

**LA BIBLIOTHEQUE
DES PREDICATEURS,
QUI CONTIENT LES
PRINCIPAUX
SUJETS DE LA...**



2-7-1960

A

2.4.246

B-1

L A

BIBLIOTHEQUE

D E S

PRÉDICATEURS,

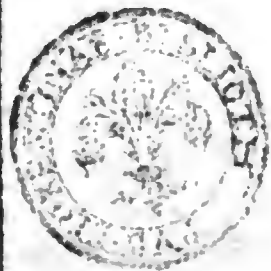
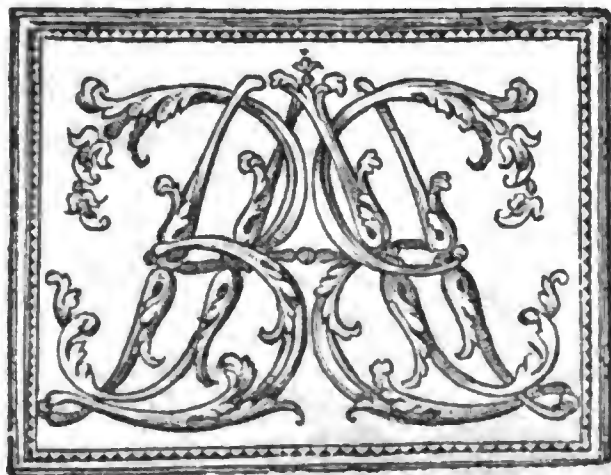
QUI CONTIENT LES PRINCIPAUX SUJETS

DE LA MORALE CHRÉTIENNE,

Mis par ordre alphabétique.

*Par le R. Pere * * * de la Compagnie de J E S U S.*

TOME HUITIÈME.



A LYON.

Chez ANTOINE BOUDET, rue Merciere,
à la Croix d'Or.

M. DCCXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

T A B L E

DES SUIETS CONTENUS

dans ce huitième Tome.

R.

RECHÛTE DANS LE PÉCHÉ, *les suites, les dangers où elle expose un pécheur ; la difficulté de s'en relever, &c.* page 1.

REGULARITÉ ; *Vie réglée ; ordre & plan de vie que chacun doit observer selon son état ; exactitude à le suivre, &c.* 51

RELIGION. *Etat Religieux ; Vocation à cet état ; Vœu de Religion ; Vêtue, Profession, & tout ce qui regarde cette matière.* 88

RESPECT HUMAIN ; *desir de plaire aux hommes, crainte de leur déplaire, lâche complaisance.* 155

RETRAITE ; *Eloignement des affaires & de l'embarras du monde, pour vacquer à son Salut ; Solitude intérieure & extérieure.* 209

RICHESSES, *Biens de fortune ; le bon & le mauvais usage qu'on en fait ; les vices & les desordres dont elles sont la cause, &c.* 259

S.

SAINTETÉ, *Perfection, vertu, &c. Obligation de croître en sainteté, de tendre à la perfection, &c.* 317

SALUT DE L'ÂME ; *Importance du Salut ; soin du Salut ; négligence de son Salut, &c.* 365

SCANDALE ; *Le scandale pris & donné ; l'énormité de ce crime, & ses pernicioeux effets, &c.* 425

SERVICE DE DIEU ; *Sa douceur, ses avantages sur le service du monde ; fidélité au service de Dieu, &c.* 475

SPECTACLES, *Comedies, bals, dances, &c.* 535

à ij

TABLE DES SUJETS.

T.

TEMPS. *Bon & mauvais employ du temps ; son prix ; perte du temps , &c.* 583

TENTATIONS ; *La maniere de les vaincre ; vigilance pour les prévenir , & tout ce qui regarde ce sujet.* 624

V.

VIGILANCE CHRETIENNE ; *Attention à ses devoirs , &c.* 679

VOCATION A UN ETAT DE VIE ; *Le choix qu'on en doit faire ; comme il faut consulter Dieu sur cette affaire ; implorer son secours & ses lumieres.* 711

Z.

ZELE DU SALUT DU PROCHAIN. *Zeile faux & veritable ; Apôtres & personnes Apostoliques ; soin & desir du salut des ames , &c.* 760

*Fin de la Table des Sujets du huitième & dernier Tome ,
sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

LA BIBLIOTHEQUE DES PREDICATEURS,

CONTENANT LES PRINCIPAUX SUJETS
de la Morale Chrétienne.

R.

RECHÛTE DANS LE PECHÉ, LES SUITES, LES DANGERS OÙ ELLE *expose un Pecheur ; la difficulté de s'en relever, &c.*

AVERTISSEMENT.

LE sujet de la rechûte dans les pechez, dont on s'est quelquefois relevé par la pénitence, est devenu fort commun dans les Chaires, & il y a peu de Prédicateurs qui n'ayent un Discours sur cette importante matiere. Je ne vois pas cependant que les Saints Peres en ayent souvent parlé : & entre les maux & les malheurs qu'elle cause, ils se sont presque uniquement attachez à la mauvaise habitude qu'on contracte dans le peché, par les fréquentes rechûtes, & à la difficulté de s'en défaire, ou à l'endurcissement du cœur qui en sont des suites, & qui y ont une connexion nécessaire ; puisqu'elles sont réciproquement la cause & l'effet des uns & des autres. Que si on les veut confondre dans un même Discours, on pourra consulter ce que nous avons remarqué sur chacun de ces Sujets.

Cette matiere bien traitée est assurément capable de faire impression sur l'esprit d'un pecheur, & de le faire rentrer en lui-même : il faut pourtant se donner de garde de l'outrer, en appellant une impossibilité absolue de sortir de cet état, ce qui n'est qu'une impossibilité morale ; c'est-à-dire, une tres-grande difficulté. De même, de ne point avancer que les pechez déjà pardonnez par la pénitence, retournent selon leur être propre, ce qui est constamment faux, & injurieux à la miséricorde de Dieu, dont les dons sont sans repentir ; & contre le sentiment unanime des Théologiens ; mais sans user de ces exagérations, la rechûte fréquente a assez d'autres suites funestes, & d'autres effets dangereux qui la doivent faire apprehender. Nous tâcherons de ramasser ce que les plus habiles Docteurs, & les plus éloquens Prédicateurs en ont dit.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

I. **O**N peut faire voir pour sujet d'un Discours : Que le salut d'une personne, qui retombe souvent dans les mêmes pechez griefs & mortels , est moralement impossible. 1°. De la part du pecheur qui retombe. 2°. Du côté de Dieu , dont on lasse la patience , & qui abandonne enfin le pecheur.

Le salut devient comme impossible de la part du pecheur. 1°. Qui n'est plus touché de rien , & que rien n'est plus capable de convertir après plusieurs rechûtes. En effet , après le premier peché , la lecture d'un bon Livre , un Sermon touchant , faisoient une vive impression sur son esprit , & excitoient dans son cœur un sincere repentir ; il sentoit vivement les remords de sa conscience , & n'étant point encore accablé sous le poids du peché , il faisoit des efforts pour se relever ; on peut dire qu'il étoit dans un état violent , où il ne pouvoit jouir du repos , & demeurer long-temps en paix ; il s'alloit à la premiere occasion jeter aux pieds d'un Confesseur , pour se décharger d'un fardeau qu'il avoit de la peine à supporter. Mais depuis qu'après plusieurs rechûtes il s'est rendu le peché familier , & en a pris l'habitude ; ce monstre ne l'épouvante plus , il en perd la crainte , & n'en ayant plus l'horreur qu'il en concevoit auparavant , il y persevere , & ne se met plus en peine de sortir d'un état où il commence à se plaire. 2°. Delà vient que les graces les plus fortes & les plus pressantes n'ont plus à son égard , le même effet , & deviennent inutiles. Dieu a beau le solliciter de retourner par les menaces , & par la crainte des supplices éternels , par l'espérance du pardon , s'il veut encore avoir recours à sa miséricorde , qui est toujours prête à le recevoir. En vain , il lui représente la douceur qu'il goûtoit auparavant au service du Seigneur , & lui dit comme à la Samaritaine : *Si scires donum Dei*. Si tu avois goûté la joye que ressent une bonne conscience ; il l'a goûtée , & il marque qu'il s'en est en quelque maniere dégouté en retournant à son peché : ensuite la crainte d'un jugement , d'un enfer , d'une éternité malheureuse , & toutes les vérités les plus terribles qui ébranlent les autres pecheurs , ne font plus d'impression sur ce pecheur de rechûte. Elles lui ont passé cent fois par l'esprit , & ne l'ont point empêché de retomber. Qui sera donc désormais capable de le retenir , ou de le faire revenir de son égarement ; si les peines même temporelles , le renversement de sa fortune , les accidens les plus funestes , les exemples les plus terribles de la justice de Dieu , ne peuvent l'obliger à se rendre , & à le faire rentrer en lui-même ; il s'ensuit qu'à moins d'un coup extraordinaire de la main de Dieu , il ne se convertira jamais. 3°. A cause de l'habitude que le pecheur contracte au peché par ces fréquentes rechûtes ; parce que cette habitude est une chaîne qui l'attache au peché , & qu'il ne peut rompre qu'avec des difficultez étranges : de sorte qu'elle devient une nécessité. Et comme elle devient toujours plus forte , & plus difficile à rompre à chaque

Joan. 4.

PARAGRAPHE PREMIER.

3

peché qu'on ajoute ; c'est une impossibilité morale de s'en défaire. Un pecheur a beau dire comme Samson : *Excusam me*. Je romprai mes liens comme j'ai fait auparavant. Il sent que Dieu s'est retiré, il n'a plus de force, & il périt enfin misérablement. 4°. Parce que le démon a toujours plus de pouvoir sur un pecheur, à mesure qu'il retombe ; il l'obsède en quelque façon, le tient comme captif, & le gouverne en maître. Ce que le Fils de Dieu nous fait entendre par ce fort aimé, qui challé de son logis, y retourne avec sept autres démons plus méchans que lui, & y étant rentré, y établit sa demeure pour toujours : *Et ingressi habitant ibi*. Ils prennent possession de cet entendement perversi : *Habitant ibi*. De cette volonté habituée au crime : *Habitant ibi*. *Luc. 11.* De ce cœur qui ne fait plus aucune résistance. De cette imagination, pour ne lui représenter plus que des objets criminels ; de ces sens, pour lui rendre des pièges par ce moyen : *Et ingressi habitant ibi*. Ainsi le démon se maintient dans sa possession ; & le pecheur ne se convertissant jamais, son salut devient impossible.

Il ne l'est pas moins du côté de Dieu, qui se retire & qui s'éloigne autant de fois de ce pecheur, que le pecheur s'en éloigne par ses rechûtes ; & enfin, l'abandonne aux desirs de son cœur. 1°. Parce que les graces du Ciel diminuent toujours en force & en nombre, & deviennent toujours plus foibles à chaque rechûte. 2°. Parce qu'après tant de mépris que le pecheur a fait de Dieu, en lui préférant le service du démon, Dieu le méprise à son tour, & l'abandonne au démon qu'il a préféré à son souverain Seigneur. 3°. Comme le pecheur par ses rechûtes est devenu un ingrat, un traître & un perfide, Dieu n'a plus pour lui ces sentimens de tendresse, & de compassion, qu'il a encore pour les autres pecheurs : au contraire, il n'a plus pour lui que de l'aversion, & de la haine, comme nous en avons pour les ingrats & pour les traîtres. De tout cela il faut conclure, que si le salut d'un pecheur relaps n'est pas absolument impossible, il l'est moralement, à moins qu'il ne fasse un dernier effort pour retourner à Dieu.

Le péché de rechûte est, 1°. plus grief & plus énorme que lorsqu'on a commis le même péché la première fois. 2°. Il est incomparablement plus difficile de s'en corriger & de s'en relever : ce sont deux vérités qui peuvent faire le partage d'un Discours. II.

Pour la première. Il faut faire voir qu'il y a trois caractères qui rendent le péché, où l'on retombe après s'en être relevé, incomparablement plus énorme que la première fois. 1°. Un caractère de pure malice ; car ce n'est plus par ignorance, par fragilité, ou par surprise, que l'on pèche comme la première fois. 2°. Un caractère de mépris & d'ingratitude envers Dieu, qui est une circonstance infiniment aggravante. 3°. Un caractère de présomption, on présume témérairement de la miséricorde de Dieu, qui nous pardonnera, comme il a fait la première fois.

Pour la seconde. Que le péché de rechûte est incomparablement plus difficile à pardonner. 1°. Du côté de Dieu, qui est plus irrité du mépris qu'on a fait de ses graces, de nôtre ingratitude, & de nôtre perfidie. 2°. Du côté du pecheur, qui devient plus insensible, plus endurci, & moins capable de s'en repentir.

A ij

4 RECHUTE DANS LE PECHE'.

- III. VOICy deux autres véritez , dont la premiere nous doit effrayer & nous faire rentrer dans nous-mêmes ; la seconde , nous consoler & nous donner espérance en la miséricorde de Dieu.

La premiere , qu'on a tout sujet de croire que la pénitence qu'on a faite des pechez où l'on retombe , n'a pas été véritable & sincere ; car si elle l'avoit été , on se seroit corrigé , & l'on ne seroit pas retombé si souvent.

La seconde ; Que c'est la marque la plus assurée & la plus consolante , qu'on a fait une pénitence sincere , quand on s'est corrigé de ses défauts , & qu'on a effectué la résolution qu'on avoit prise de ne plus commettre les pechez dont on s'est une fois repenti.

- IV. SUR ces paroles de l'Evangile : *Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus*. Que par la rechûte , l'on devient en beaucoup pire état que l'on n'étoit auparavant.

1°. Parce qu'étant plus chargez de pechez , on est plus grièvement blessé , & que les remedes en sont plus rares , & plus difficiles à prendre.

2°. Qu'on est moins sensible à son mal , & qu'on s'en met moins en peine.

3°. Qu'on est plus abandonné de Dieu , & qu'on reçoit moins de secours.

- V. QUE la rechûte fréquente dans le peché est une marque visible & moralement certaine de la réprobation d'un pecheur relaps.

1°. Parce qu'elle fait voir une ame morte à la grace , & insensible à tout ce qui pourroit lui rendre la vie ; sçavoir , aux illustrations divines , à la parole de Dieu , aux véritez éternelles.

2°. Elle marque une ame abandonnée de Dieu , endurcie au peché , sans crainte de la justice Divine ; sans trouble du côté de sa conscience , & dans une tranquillité , qu'on peut appeller une lethargie mortelle.

3°. Elle marque une ame livrée au démon , qui en prend possession , qui s'y maintient , & qui empêche qu'elle ne lui échappe. Ainsi c'est une réprobation commencée ; puisqu'elle comprend les trois choses qui font une réprobation consommée ; sçavoir , un état de mort à la grace ; état d'abandon de Dieu ; état d'esclavage sous la puissance & la domination du démon.

- VI. 1°. LA rechûte dans le peché est un indice moralement certain d'une fausse pénitence.

2°. Un obstacle presque insurmontable à une pénitence véritable & sincere.

3°. Une voye qui conduit inmanquablement à une impénitence finale , qui met le sceau à la réprobation d'un pecheur.

- VII. IL y a trois puissans obstacles à la conversion d'un pecheur relaps.

1°. Dieu qui se lasse de donner des graces à un pecheur relaps , lequel en abuse , & qui les méprise.

2°. Le démon qui s'oppose plus fortement au retour , & à la conversion de ce pecheur dans le désir qu'il a de se maintenir dans sa nouvelle possession.

3°. La volonté du pecheur qui s'oppose à son bonheur par son attachement au peché.

- VIII. LES rechûtes dans le peché ont cela de commun avec les rechûtes dans les maladies , qu'elles sont toujours dangereuses ; mais elles ont cela de particulier :

PARAGRAPHE PREMIER.

1°. Qu'elles mettent le pecheur relaps dans une impuissance morale de guérir, en rejetant tous les remèdes, & en les rendant inutiles.

2°. Elles font perdre la volonté même de guérir.

3°. Elles font que le pecheur abandonne tout soin de recouvrer sa santé.

Pris des Essais de Sermons pour le Carême.

1°. LE pecheur qui retombe souvent dans le péché, doit tenir pour suspect I X.
le meilleur état de sa vie, qui est celui de sa pénitence passée, laquelle a été peu sincère, inutile, & souvent un sacrilège, faute d'une douleur efficace, & d'un ferme propos de renoncer au péché.

2°. Il y a peu d'espérance qu'il fasse jamais à l'avenir une pénitence plus sincère, puisqu'il rend tous les moyens que Dieu lui offre pour cela inutiles, & que le mépris qu'il en a fait, son ingratitude, & sa perfidie, obligent Dieu à les lui refuser. *C'est le dessein du P. de Lingendes, que différens Prédicateurs ont tourné en différentes manières qui reviennent au même sens.*

1°. IL ne faut plus retomber dans le péché dont on s'est repenti, parce que X.
la rechûte, est une marque moralement certaine d'une fausse pénitence.

2°. Si on retombe dans le péché après sa confession, il ne faut pas pour cela s'éloigner du Sacrement de Pénitence; parce que la rechûte même est une raison de s'en approcher. *Le P. Cheminai.*

1°. L'ENORMITE' du péché de rechûte se prend de ce que nulle excuse, de XI.
foiblesse, de fragilité, d'ignorance, de tentation violente n'en peut diminuer la gravité: au contraire, que les circonstances du mépris de Dieu, d'ingratitude, & de perfidie augmentent, & rendent inexorable.

2°. Les dangers auxquels nous exposent les rechûtes, sont infiniment à craindre, & presque inévitables; sçavoir, d'endurcissement, d'insensibilité, & de mourir enfin dans l'impénitence finale. *Le P. Massillon.*

LES rechûtes conduisent d'ordinaire à un état fixe & tranquille dans le pé- XII.
ché, qui est l'état le plus funeste où puisse tomber un pecheur en cette vie; parce que c'est une marque certaine de sa reprobation.

1°. Parce que les ressources ordinaires du salut; dont Dieu se sert pour opérer la conversion des autres pecheurs, sont inutiles au pecheur qui retombe.

2°. Supposé même qu'il en puisse user, la bonté de Dieu se lasse de les lui accorder, & fait place à sa justice.

3°. Parce que quand la bonté de Dieu ne se laisseroit point, le seul caractère de ce péché de rechûte conduiroit tôt ou tard le pecheur à une impénitence finale. *Le même, dans le même Sermon.*

1°. QUAND un Chrétien retombe souvent dans le même désordre, il donne XIII.
lieu de présumer qu'il n'a pas fait une véritable & sincère pénitence.

2°. Il donne lieu de croire qu'il se met en une impossibilité morale de faire à l'avenir une pénitence plus sincère. *Le P. Bourdaloue.*

1°. APRES de fréquentes rechûtes, tout nous porte à persévérer, & à de- XIV.
meurer dans l'état de péché; & enfin d'y mourir, qui est le plus grand de tous les malheurs. L'habitude qu'on y contracte, l'attachement qu'on y a, & qui se fortifie toujours de plus en plus; & enfin, la difficulté extrême d'en sortir, laquelle devient une impossibilité morale.

2°. Rien n'a assez de force pour nous détourner du péché, ni les grâces.

6 RECHUTE DANS LE PECHE'.

& les lumières du Ciel , ni la parole de Dieu , ni la vertu des Sacremens.

XV. L'ETAT d'un pecheur qui retombe dans son peché, après en avoir été délivré, est incomparablement pire qu'il n'étoit avant la pénitence.

1°. Il devient plus coupable & plus criminel devant Dieu, par son ingratitude, sa perfidie, & la préférence qu'il donne au démon sur Dieu même.

2°. Il est plus asservi au peché, & plus soumis à l'empire du démon.

3°. Il est plus incorrigible en lui-même.

XVI. Sur l'Evangile du Mardy de Pâque , ou le Dimanche de Quasimodo , il est parlé de la paix que le Sauveur nous a méritée , & annoncée au monde après sa résurrection : mais que nous rompons par nos rechûtes dans le peché. Ce qui donne lieu d'établir ces deux vérités , qui feront le partage d'un Discours.

La premiere. Que nous devons tenir pour suspecte la réconciliation & la paix que nous avons faite avec Dieu par la pénitence passée.

La seconde. Qu'il y a peu d'apparence, qu'un pecheur qui a souvent rompu cette paix , par de fréquentes rechûtes , en fasse jamais une plus sincère à l'avenir ; & par conséquent, toutes les apparences du monde qu'il vivra & mourra ennemi de Dieu. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

XVII. IL n'y a point de plus grande marque de réprobation que la rechûte dans le peché.

1°. Si c'est une marque de réprobation de ne point faire pénitence après de grands pechez , la rechûte montre & prouve que ce n'est point faire pénitence que d'en faire une fausse.

2°. Parce que c'est une marque de l'abandon de Dieu , de pecher sans remords & sans scrupule , comme il arrive dans les rechûtes.

3°. Parce que c'est une disposition prochaine à l'impénitence finale.

XVIII. CES deux Propositions simples peuvent faire la division d'un juste discours sur ce sujet.

La premiere. Que la rechûte rend le peché où l'on retombe plus énorme.

La seconde. Qu'elle rend la conversion du pecheur qui retombe plus difficile , & moralement impossible.

XIX. LES principes de nos rechûtes se réduisent d'ordinaire à trois. Les premiers retombent par foiblesse ; les seconds , retombent par négligence ; & les troisièmes, par malice. A l'égard des premiers je les plains , & ils ont besoin d'une instruction particuliere. A l'égard des autres , je fais deux propositions qui partageront ce Discours.

La premiere, retomber par négligence , c'est avoir tout à craindre de ses pénitences passées.

La seconde , retomber par malice , c'est avoir tout à craindre pour ses pénitences à venir. Les rechûtes de négligence doivent nous rendre suspectes les pénitences qui ont précédé. Les rechûtes de malice nous rendent difficile , & moralement impossible la pénitence future.

XX. 1°. IL n'y a rien de plus aisé que de retomber dans le peché ; c'est ma premiere proposition.

2°. Il n'y a rien de plus difficile que de se relever après y être retombé ; ce sera la seconde. La facilité des rechûtes , la difficulté des remedes. *M. Joly.*

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi fournir ces Deseins ,
& les Auteurs qui en traitent.*

Saint Augustin , *lib. Meditationum* , déplore le malheur qu'il s'étoit attiré par ses fréquentes rechûtes. Les Saints Peres.

Le même , *lib. 8. Confess. c. 5.* rapporte comme par la multitude de ses rechûtes , il avoit contracté une si forte habitude dans le peché , qu'il ne la pouvoit rompre.

Saint Gregoire , *3. part. Cura Pastoral. admonit. 31.* montre que ceux-là pleurent en vain leurs pechez , qui y retombent après les avoir pleurez.

Le même , *in Psalm. 3. Pœnit.* sur ces paroles : *Iniquitates mea supergressa sunt caput meum* , &c. montre que c'est une extrême folie , de reprendre la maniere de vie , que l'on a quitté une fois par un motif de pénitence.

Saint Jérôme , *in cap. 1. Isaïa* , expliquant ces paroles : *Quomodo facta est meretrix civitas fidelis* : dit qu'elles s'adressent à une ame , qui retourne à ses désordres passez , après en avoir fait pénitence.

Le même , *l. 3. in c. 2. Amos* , fait la même application de ces paroles : *Virgo Israël cecidit , non adjiciet ut resurgat.*

Le même , *l. 2. in cap. 7. Michea* , montre que la rechûte dans le peché nous met dans un état pire que nous n'étions auparavant.

Tertullien , *lib. de Pœnitentia* , parle amplement & fortement du peché de rechûte ; nous en rapporterons plusieurs passages dans la suite.

Saint Chrysostome , *Homil. 44. in Matth.* expliquant ces paroles : *Tunc assumit septem alios spiritus nequiores se* , &c. montre que les pechez de rechûte sont plus griefs & plus sévèrement punis que les autres , quoiqu'ils soient de même nature.

Le même , *Epist. ad Theodorum Monachum* , lui marque le déplaisir qu'il a de voir qu'après s'être consacré à Dieu , il s'est rengagé dans les affaires du monde , & l'exhorte de reprendre au plutôt le genre de vie qu'il avoit si heureusement commencé.

Le même , *Serm. de lapsu primi hominis , in Genes.* montre que la faute où l'on retombe après en avoir reçu le pardon , est plus grieve.

Saint Bernard , *Serm. 3. in Cantic.* montre que c'est une chose plus criminelle de retomber dans son peché , après qu'il nous a été pardonné , que de le commettre la première fois.

Le même , *Serm. 3. in festo sanctorum Apostol. Petri & Pauli* , fait voir quelle est l'ingratitude de ceux qui retombent dans leurs pechez , & les malheurs qu'ils s'attirent.

Le P. Chahu , dans le livre intitulé : *Le secret de la Prédestination* ; a un tres-ample Traité sur le peché de rechûte , où il a ramassé tout ce qu'on en peut dire. Les Livres spirituels, & autres.

8 RECHUTE DANS LE PECHE'.

Le P. Neveu , dans ses Réflexions Chrétiennes , tome 1. pour le 17^e. jour de Mars.

Le même , tome 2. pour le onzième jour de Juillet.

Le même , tome 4. pour le seizième jour d'Octobre.

Le Pedagogue Chrétien , mis récemment en meilleur François , ch. 17.

Les Entretiens Spirituels de Pean , Entretien 9^e.

Le P. Theophile Renaud , in *Hagiol. exot.* *Ubi de Maria Egyptiaca.*

Le P. Antoine de Saint-Martin de la Porte , première Partie des Conduites de la grace ; huitième vérité fondamentale , traite doctement cette matiere en trois chapitres.

Les Prédicateurs.

Stapleton , in *promptuario Morali.* *Dominica-tertiâ Quadrages.*

Matthias Faber , *Dominic. 3. Quadrag. Conc. 10.*

Le même , *Feria 2. Pasch. Conc. 1. integra.*

Le P. Grizel , dans son Carême.

Le P. de Lingendes , troisième Dimanche du Carême , a deux Sermons sur ce sujet.

M. Biroat , Sermon pour le troisième Lundy de Carême.

M. Maimbourg , Sermon pour le troisième Dimanche de Carême.

Le P. Bourdalouë , dans son Carême.

Le P. de la Colombiere , Sermon 63.

Le P. Cheminais , tome 1. de ses Sermons.

L'Auteur des Discours Chrétiens. Discours pour le troisième Dimanche de Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne , Sermon pour le Mardy après Pâque.

L'Auteur des Discours Moraux.

Le P. Giroult , Sermon pour le Dimanche de Quasimodo.

Essais de Sermons pour l'Avent. Il y a trois Sermons sur ce sujet.

Essais de Sermons pour le Carême , Sermon pour le Vendredy de la première semaine , & pour le troisième Dimanche ; troisième dessein.

M. Joly , Prône pour le troisième Dimanche de Carême.

Le Pere Maffillon , 3^e. tome , Sermon pour le Mardy de Pâque.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Le P. Louis de Grenade dans ses Lieux Communs. *Titul. Recidiva.* Busée , & Labatha. *Tit. Recidiva.*

PARAGRAPHE

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Appone iniquitatem super iniquitatem,
ut non intrent in justitiam tuam.
Psalm. 68.

Iniquitates sua capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur.
Prov. 5.

Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit. Prov. 18.

Sicut canis qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens qui iterat stultitiam suam. Prov. 26.

In duobus contristatum est cor meum, & in tertio iracundia mihi advenit, qui transgreditur à justitia ad peccatum, paravit cum Deus ad romphaam. Ecclesi. 26.

Homo qui jejunat in peccatis suis, & iterum eadem faciens, quid proficit humiliando se ? Ecclesi. 34.

Quàm vilis facta es nimis, iterans vias tuas. Jerem. 2.

Insanabilis fractura tua, pessima plaga tua ; curationum utilitas non est tibi. Jerem. chap. 30.

Va vobis, qui amisistis patientiam, desertisque rectis itineribus, ad prava divertistis. Ecclesi. 2.

Va vobis viri impii, qui dereliquistis legem Dei altissimi. Ecclesi. 41.

Si averterit se justus à justitiâ suâ, & fecerit iniquitatem, omnes justitia ejus quas fecerat, non recordabuntur, & in peccato suo quod fecerit, morietur. Ezechiel. 18.

Super tribus sceleribus Damasci, & super quatuor, non convertam eum. Amos 1.

Cùm immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quarens requiem & non invenit ; tunc dicit : revertar in domum meam unde exivi. Matth. 12. & Luc. 11.

Tunc vadit, & assumit septem alios spiritus secum nequiores se, & intrantes habitant ibi. Idem, ibidem.

Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Idem, ibidem.

Ecce senus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi contingat. Joan. 5.

Secundùm duritiam tuam, & impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die ira,

Tome VIII.

FAites, Seigneur, qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité, & qu'ils n'entrent point dans vôtre justice.

Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez.

Lorsque le méchant est venu au plus profond des pechez, il méprise tout,

L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il a vomé.

Deux choses ont attristé mon cœur, & la troisième m'a donné de la colere.. Celui qui passe de la justice au peché, Dieu le réserve au tranchant de l'épée.

Si un homme jeûne après avoir commis des pechez, & les commet de nouveau, que gagnera-t-il de s'être affligé & humilié ?

Combien êtes-vous devenu méprisable en retombant dans vos premiers égaremens ?

Votre blessure est incurable, votre playe est tres-maligne, tous les remèdes, qu'on emploie pour vous guérir sont inutiles.

Malheur à vous qui avez perdu la patience ; qui avez quitté les voyes droites, & qui vous êtes détournés dans des routes égarées.

Malheur à vous, hommes impies, qui avez abandonné la loy de Dieu le Tres-Haut.

Si le juste se détourne de sa justice, & qu'il vienne à commettre l'iniquité, toutes les œuvres de justice qu'il avoit faites seront oubliées, & il mourra dans le peché qu'il a commis.

Après trois crimes & quatre que Damas aura commis, je ne lui donnerai plus lieu de se convertir.

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides ; cherchant du repos, & il n'en trouve point ; alors il dit, je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.

En même temps il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maison, ils y habitent.

Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

Vous voilà guéri ; ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.

Par vôtre dureté, & par l'impénitence de vôtre cœur, vous vous amassez un trésor de colere pour

B

10 RECHUTE DANS LE PECHE'.

Revelationis justi judicii Dei. Ad Roman. 2.

Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo? Ad Roman. 6.

Qua tristitia secundum Deum est, poenitentiam stabilem in salutem operatur. 2. ad Corinth. 7.

Si qua destruxi, iterum hac readifico, pravaricatore me constituo. Ad Galat. 2.

Impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum Caelestis, &c. & prolapsi sunt, rursus renovari ad poenitentiam. Ad Hebr. 6.

Voluntarie peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia, terribilis autem quadam expectatio judicii. Ad Hebr. 10.

Contigit illis, illud veri proverbii. Canis reversus ad suum vomitum, & sus lota in volutabro lusi. 2. Petri, c. 2.

Si refugientes coinquinationes suas, his rursus implicati superantur, facta sunt eis posteriora, deteriora prioribus. Ibidem.

Melius erat illis non cognoscere viam justitiae, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo, quod illis traditum est sancto mandato. Ibidem.

Si conversus justus à justitia sua fuerit, & fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo, in peccato suo morietur. Ezechiel, 3.

le jour de la colere, & de la manifestation du juste jugement de Dieu.

Étant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché?

La tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une pénitence stable.

Si je rétablissois moi-même ce que j'ai détruit, je me ferois voir moi-même prévaricateur.

Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel... & qui après cela sont tombez, se renouvellent par la pénitence.

Si nous pechons volontairement après avoir reçu la connoissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les pechez; il ne reste qu'une attente effroyable du jugement.

Ce qu'on dit d'ordinaire par un proverbe véridique leur est arrivé: Le chien est retourné à ce qu'il avoit lui-même vomi, & le pourceau après avoir été lavé est retourné dans la boue pour s'y veautrer de nouveau.

Si après s'être retiré des corruptions du monde, ils se laissent vaincre, en s'y rengageant de nouveau, leur dernier état est pire que le premier.

Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voye de la piété, & de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue, & d'abandonner la loy sainte qui leur avoit été prescrite.

Si le juste abandonne sa justice, & qu'il commette l'iniquité, je mettrai devant lui une pierre d'achoppement; il mourra dans son péché.

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

Adam, après avoir péché une fois en violant le commandement de son Créateur, n'est jamais retombé dans aucun péché mortel.

Sapient. 10.

C'est une réflexion qu'ont faite quelques Saints Peres, qu'Adam le premier pecheur d'entre les hommes, & qui par un seul péché a rendu toute sa posterité criminelle, n'en a pas commis un second: Et que sa chute, qui a entraîné tous les hommes dans le précipice du péché, n'a été suivie d'aucune rechute mortelle, durant l'espace de neuf cens trente ans, qu'il a vécu après son premier péché: du moins l'Ecriture n'en fait nulle mention. Mais il n'y a pas de quoi s'en étonner; puisqu'après une si longue expérience des maux auxquels le péché l'avoit assujetti, & après une si rude pénitence, on ne doit faire nulle difficulté de croire, qu'il a apporté tous les soins, & toutes les précautions imaginables pour éviter de retomber une seconde fois dans le même malheur; & c'est sans doute de ce premier homme, qu'il faut entendre ces paroles de la Sagesse: *Sapientia eduxit illum à delicto suo.* Mais ceux qui ont éprouvé dans quelles misères le péché les a réduits, & à quels malheurs ils se sont vus exposez, & qui y retombent par leur propre choix; quelle ressource

peuvent-ils attendre , ayant si mal usé de la première , qui est la Pénitence ?

L'exemple de Pharaon nous apprend que Dieu punit plus sévèrement les pechez de rechûtes , que les premiers que l'on a commis. Ce Prince que l'Écriture nous donne pour exemple d'un pecheur endurci , viola plusieurs fois la promesse qu'il avoit faite , de permettre au peuple d'Israël d'aller offrir un sacrifice au vrai Dieu dans un désert , & il s'attira enfin la vengeance de ce même Dieu , irrité par les rechûtes , & fut enseveli avec son armée , dans les flots de la mer rouge. Mais , comme remarque saint Chrysostome , si ce malheureux Prince eût obéi aux ordres de Dieu après les premiers fleaux de sa justice , il eût évité les seconds , & tous les autres suivans , qui portèrent la désolation dans toute l'Égypte ; & ce qui fait à nôtre sujet , c'est qu'à chaque fois qu'il viola sa parole , les playes , dont Dieu le frappa , furent plus dures & plus sensibles , & les derniers refus qu'il fit , furent plus rigoureusement punis que les premiers. Ce qui a fait faire cette réflexion à quelques Saints Peres , que les pechez réitérez , quoique de même nature , sont toujours plus griefs que les autres , & méritent un plus sévère châtimement.

Les secondes rechûtes sont punies plus sévèrement que les premières dans la personne de Pharaon. Homil. 44. in Matth.

Nous pouvons encore remarquer dans le procédé de Pharaon à l'égard du peuple de Dieu , la conduite & l'artifice dont use le démon à l'égard des hommes pour les faire retomber dans les mêmes pechez , dont ils ont été délivrez par la pénitence. En effet , Pharaon persuadé que le peuple d'Israël ne cherchoit qu'à secouer sa domination , se servit de ce stratagème ; sçavoir , d'accorder tellement aux Israélites la liberté d'aller au désert sacrifier à leur Dieu , qu'il leur fit laisser quelque chose , qui les obligèât de retourner après qu'ils se seroient acquitté de ce devoir de religion. Allez , leur dit-il , à la bonne heure , sacrifier à vôtre Dieu ; mais laissez ici vos troupeaux : car je ne souffrirai pas que vous les emmeniez avec vous. Moïse & Aaron reconnurent aussitôt le dessein de ce Prince , qui étoit de les obliger par ce moyen de revenir , & de les engager à rentrer dans la servitude , dont Dieu avoit résolu de les délivrer. Non , non , répondirent ces deux Envoyez de Dieu , ce n'est pas-là le dessein du Seigneur , nous irons sacrifier dans la solitude , & nous emmènerons nos bestiaux avec nous , & il ne restera pas même l'ongle d'un seul : *Nec remanebit de eis ungula.* Ils nous sont nécessaires pour nos sacrifices. Ne voilà pas ce que le démon , plus cruel & plus rusé que ne fut jamais Pharaon , persuade à la plupart des pénitens de ce temps , pour les faire rentrer sous sa domination. Allez , je vous permets de sacrifier à vôtre Dieu ; allez-vous jeter aux pieds de ses Ministres ; allez , puisque c'est un précepte , & une coutume inviolable en ce temps , participer au sacrifice de son Corps & de son Sang : Retirez-vous pour un temps du grand monde ; cherchez la retraite pour vous disposer à une si grande action. Mais laissez au monde , comme pour ôtage de la fidélité que vous lui avez jurée , vos passions , vos engagemens , vos habitudes , vos attachemens , & tout ce que vous avez de plus cher : le démon prétend par-là vous obliger à retourner , & reprendre ensuite le même train de vie que vous aviez quitté. Mais si vous êtes entièrement résolus de secouer ce rude joug , & vous délivrer de la servitude du péché , sacrifiez tout à Dieu dans cette solitude , commerce , festins , divertissemens ,

Le démon observe la même conduite envers les pecheurs , qu'observa Pharaon envers les Israélites.

Exod. 101

afin de n'avoir plus d'occasion de rentrer sous la domination du démon : car si vous y rentrez par un retour & par une rechûte, vous n'en sortirez peut-être jamais par une véritable conversion.

L'exemple de Samson. Quand par de fréquentes rechûtes, on a enfin contracté une forte habitude au péché, on ne se relève pas facilement, & cette difficulté se peut appeler une espèce d'impossibilité, qui va quelquefois jusqu'à jeter les pecheurs dans le désespoir de sortir jamais de cet état ; & il en est du pecheur de rechûte ; comme il en fut autrefois de Samson esclave d'une passion, dont il avoit négligé de se déprendre. L'Ecriture nous fait remarquer que Dalila, après l'avoir lié & attaché trois ou quatre fois, il se délia toujours ; mais qu'après avoir coupé sa chevelure, où sa force étoit mystérieusement attachée, & l'ayant lié encore une fois, Samson étant éveillé se trouva sans force, & dans l'impossibilité de rompre ses liens, ne sachant pas, ajoute le Texte Sacré, que Dieu s'étoit éloigné de lui. Il espiroit toujours que sa force ne l'abandonneroit pas au besoin, & qu'il la rappelleroit au fort du péril : *Excusiam me*, disoit-il, *sicut prius*. Je me délivrerai encore une fois, & je sortirai victorieux des mains de mes ennemis. Il se trompa, & son assoupissement donna lieu à lui enlever sa force avec ses cheveux. Ainsi a coutume de penser un pecheur, que les rechûtes ont asservi de plus en plus au péché : *Excusiam me sicut prius*, dit-il ; j'aurai toujours la même force que j'eus autrefois ; après un péché commis je me releverai ; j'ai trouvé des forces dans la grace du Sacrement ; j'en trouverai encore. Malheureux, vous ne sçavez pas que le Seigneur se retire toujours insensiblement de vous : *Nesciens quod recessisset ab eo Dominus*. Vous deviendrez le jouet de mille passions tumultueuses ; vôtre aveuglement vous exposera au mépris & à la risée de vos ennemis ; enfin, vous périrez accablé sous les ruines de l'édifice que vos rechûtes auront affoibli, & ébranlé.

Exemples du Nouveau Testament.

L'exemple du Paralytique qui étoit demeuré trente huit ans sur le bord de la Piscine. Le Paralytique de l'Evangile, étoit depuis trente-huit ans sur le bord de la Piscine probatique, où il avoit vu guérir plusieurs malades en sa présence, ce qui augmentoit sa douleur ; il ne pouvoit se remuer, & il ne trouvoit personne qui lui prêtât une main charitable pour le jeter dans ce bain miraculeux, où il eût recouvré sa santé. Il trouva enfin cet homme charitable, qu'il n'avoit pu rencontrer jusqu'alors, en la personne du Sauveur qui le prévint, en lui demandant s'il vouloit guérir d'une infirmité si longue, & si fâcheuse. Il n'eut pas plutôt témoigné le désir qu'il en avoit, qu'il recouvra une parfaite santé par une seule parole de ce divin Médecin : *Surge, tolle grabatum, & ambula*. Mais ce qui fait à nôtre sujet, c'est qu'après une guérison si miraculeuse, le Sauveur ayant rencontré ce Paralytique dans le Temple, lui dit ces paroles, qui nous doivent servir d'une salutaire instruction : *Ece sanus factus es, jam noli amplius peccare, ne quid tibi deterius contingat*. Vous voilà guéri ; donnez-vous donc de garde de pecher à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Ce ne fut pas un simple avis qu'il lui donna, ce fut un règlement de vie qu'il lui imposa, après lui avoir rendu la santé : car il ne vouloit pas qu'étant guéri,

Il crût qu'il lui fût permis de vivre à sa fantaisie, sans aucun régime, & de faire toutes les choses qui avoient causé la maladie. Il l'en détourne par la menace d'une rechûte pire que le premier mal, afin que si la reconnoissance du bienfait qu'il venoit de recevoir ne l'arrêtoit pas, la crainte d'un plus funeste accident le retînt.

Cette parabole d'un démon qui retourne au lieu d'où il avoit été chassé, & qui y rentre ensuite, escorté de sept autres démons pires que lui, s'applique dans le sens littéral aux Juifs, & puis dans un sens moral, à tous les pecheurs de rechûte par la ressemblance qu'ils ont avec les Juifs. Ce peuple est maintenant dans un plus déplorable état qu'il n'étoit avant que Dieu l'eût choisi, & éclairé de sa connoissance en la personne des saints Patriarches; parce que le peché qu'il a commis ensuite, en refusant les lumières de l'Evangile, & de reconnoître le Sauveur, qui les lui annonçoit : Ce nouveau peché, dis-je, ajouté aux autres infidelitez qu'il avoit déjà commises envers Dieu, & les Prophetes qui étoient envoyez de sa part, l'avoit rendu plus mal disposé, & selon l'esprit, & selon la volonté à recevoir la foy; & l'expérience nous fait voir encore aujourd'hui, que de tous les peuples, c'est le plus aveuglé, le plus endurci, & le plus difficile à convertir; ce qui verifie la parole du Fils de Dieu : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus*. Or c'est ce qui arrive dans le sens moral de cette parabole à tous les pecheurs, qui après avoir été éclairés & touchés de Dieu, retombent dans leurs premiers désordres, ils sont incomparablement plus endurcis, plus éloignez du royaume de Dieu; & en un mot, en pire état qu'ils n'étoient avant qu'ils fussent convertis la première fois : *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus*. Matth. 12.

Nous lisons bien à la vérité dans l'Evangile, les conversions de plusieurs personnes qui avoient été dans de grands désordres, ou peché grièvement; comme de l'Enfant prodigue, de la femme adultere, de la Samaritaine, de la Madelaine, de saint Pierre & de saint Thomas; mais nous n'en lisons pas une de ceux à qui le Sauveur ait dit une seconde fois, beaucoup moins une troisième, que ses pechez lui étoient remis : au contraire, il en avertissoit quelques-uns de ne plus pecher : *Noli amplius peccare*. Aucun de ceux que le Sauveur a convertis dans l'Evangile, n'est retourné à ses pechez. Joan. 8.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce Sujet.

Secundum duritiam tuam, & impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die ira. Par les fréquentes rechûtes on acquiert un trésor de la colere de Dieu. Ad Rom. 2.
Vous ne pensez pas, ô homme, que vous accumulez un trésor de colere, pour le jour des vengeances du Seigneur. Un trésor, dit saint Augustin, marque deux choses, la quantité de l'or & de l'argent qu'on entasse; car une somme légère ne s'appelle pas un trésor; & le secret de l'endroit où on le cache. Tel est le trésor de l'impénitent, mille pechez se succèdent les uns aux autres, par des rechûtes continuelles; tout cela entre dans cet abîme profond. On le tient caché & couvert; plus on avance en âge, plus on continue à grossir ce trésor; on accumule dette sur dette, sans rien acquitter, & comme un homme qui emprunte toujours, & qui ne paye jamais, on se laisse enfin accabler, & l'on s'abîme sans ressource.

Impi in circuitu ambulanti. Psalm. 11. La vie de la plupart des pecheurs n'est. La vie de

la plupart qu'un cercle de passions, dans lequel ils sont renfermez, & dont ils ne sortent des pechours jamais par une véritable conversion ; ou s'il y a quelque intervalle, & quelque est un cercle interruption, c'est pour recommencer & revenir sur ses pas ; on tombe, & on se releve ; on retombe, & l'on espere se relever ; on se repent d'avoir peché, & peu de temps après, on se repent de s'être repenti. Mais disons plutôt que c'est un cercle de pechez ; une faute en attire une autre ; un peché facilite un autre peché. Ce n'est qu'égarement, que débauche, que corruption ; chaque jour produit de nouveaux monstres : & si on cesse pour quelque temps, aux fêtes plus solennelles, c'est comme un torrent arrêté pour quelque temps, pour se déborder ensuite avec plus d'impétuosité.

Par la rechûte on se rétablit, & on rétablit ce qu'on aroît détruit. *Si qua destruxi iterum adifico, prevaricatorem me constituo. Ad Galat. 2.* Si je rétablis, & si je réédifie ce que j'ai détruit, c'est en cela même que je me rends prévaricateur, & que je suis plus coupable, disoit autrefois S. Paul. Et c'est à vous, malheureux pecheurs relaps ce que vous devez dire à plus forte raison, après que la grace a détruit vos pechez, & que vous les rétablissez de nouveau. Par la pénitence vous avez détruit vos pechez, & par la rechûte vous détruisez votre pénitence : par la pénitence vous avez reçu le plus grand bienfait de Dieu, & par la rechûte, vous oubliez, vous effacez de votre mémoire & de votre cœur ce bienfait si signalé ; allez, vous êtes des prévaricateurs & des ingrats.

Le démon met sa joye & son repos à demeurer paisible possesseur de notre ame. *Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida querens requiem & non invenit. Matth. 12.* Le démon ne se lasse jamais de nous porter au peché ; quelque confusion qu'il essaye de se voir chassé de nos ames par le Sacrement de Pénitence, il ne perd jamais courage, & autant animé par sa défaite, qu'il peut être enflé par ses victoires, il se promet toujours de rentrer avec de nouvelles forces dans une ame, dont il aura été contraint de sortir. Voyez ce qui se passe dans l'Evangile. Dès que cet esprit impur est sorti du corps qu'il possédoit, il est inquiet, & cherche du repos qu'il ne trouve pas. Mais quel repos, puisque son envie, & sa rage, ne lui en donne aucun ? Le voicy. C'est de demeurer derechef paisible possesseur d'une ame, d'où il a été chassé : *Querens requiem & non inveniens, ait, revertar, &c.* J'y retournerai, c'est la cruelle satisfaction qu'il se propose ; jusques-là il est inquiet, & ne trouve aucun repos.

Comme les pecheurs qui retombent ont des dispositions contraires au royaume de Dieu. *Nemo mittens manum ad aratrum, & respiciens retrò, aptus est regno Dei. Luc. 9.* Celui qui regarde derriere lui, après avoir mis la main à la charruë, dit JESUS-CHRIST, n'est plus propre pour le royaume de Dieu. Remarquez que le Sauveur ne dit pas qu'il sera privé du royaume de Dieu, qu'il n'y entrera point ; mais qu'il n'est point propre pour ce royaume : *Non est aptus.* Quand on dit qu'un homme n'est point propre pour l'épée, pour l'Eglise, pour la robe, pour l'étude ; c'est-à-dire, qu'il a apporté en naissant une disposition toute contraire à cet état ; & quelque effort qu'il fasse pour s'en rendre capable, il n'y réussira pas. Voilà ce qu'on peut dire en quelque façon d'un pecheur de rechûte, il n'est point propre pour le royaume du Ciel ; c'est-à-dire, qu'il renferme dans lui-même une disposition toute contraire au salut, & qu'il n'y peut arriver, à moins de se faire une continuelle violence : *Non est aptus regno Dei.*

PARAGRAPHE TROISIE' ME. 15

De propitiato peccato, noli esse sine metu. Eccli. 5. dit le Saint-Esprit par la bouche de l'Ecclesiastique. Les pecheurs doivent toujours être en crainte pour le peché même qui leur est pardonné. Je ne connois pas cela, me direz-vous ; car si ce peché est pardonné, pourquoi en avoir encore de la crainte ? Je ne le concevois pas auparavant ; mais maintenant je conçois ce mystere ; c'est que souvent nous croyons que le peché est pardonné, & que cependant il ne l'est pas : car il y a une pénitence fausse, qui est plus capable de nous damner que de nous sauver ; & s'il y en a quelqu'une de la sorte, il est plus que probable que c'est celle des pecheurs de rechûte.

PARAGRAPHE QUATRIE' ME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Irisor est non pœnitens qui adhuc agit
quod pœnituit. August. l. 2. de Pœnit. & Jejunio.

Nemo post centum peccata, nec post mille crimina, de Divinâ misericordiâ desperet. Idem, Serm. 58. de Tempore.

Pœnitentia illa digna & bona est, quæ peccata peracta deplorat, sic ut deplorata iterum non committat. Idem, Serm. 11. ad Fratres in Eremito

Quem cæcum Christus bis illuminavit ? Quem Leprosum bis mundavit ? quem mortuum bis suscitavit ? Idem non scribitur aliquis nisi semel sanatus, ut timeat quisque jungi peccato. Idem, l. de verâ & falsâ pœnit.

Pœnitentibus dico, quid prodest quod humiliamini, si non mutamini. Idem.

Qui admissa plangunt, nec tamen deserunt, inaniter mundant, & nequiter inquinant ; idcirco lacrymis se lavant ut mundi ad sordes redeant. Gregor. tertiâ part. Curæ Past. admonit. 32.

Peccatum, quod pœnitentia non deletur, mox suo pondere aliud trahit. Idem.

Pœnitentiam agere est perpetrata mala plangere, & plangenda non perpetrare. Idem, homil. 54.

Perfèctè convertitur, qui cum semel quod pravè egerat plangit, quod denuò plangat ultra non repetit. Idem, l. 3. in 1. Regum, cap. 3.

Tales (nempe qui relabuntur) nunquam diluunt gemendo peccata, quia nunquam desinunt peccare post gemitum. S. Fulgentius, de peccat. remiss. c. 12.

CE n'est pas faire pénitence, mais se moquer de commettre de nouveau ce qu'on s'est repenti d'avoir fait.

Quand on seroit coupable de cent pechez ; quand on seroit noirci de mille crimes, on ne doit point désespérer de la miséricorde de Dieu.

C'est une bonne & une véritable pénitence de pleurer ses pechez passez ; en sorte qu'on ne les commette plus.

Quel aveugle JESUS-CHRIST a-t-il guéri deux fois ? à quel Lepreux a-t-il deux fois rendu la santé ? quel mort a-t-il ressuscité deux fois ? L'Ecriture ne parle que d'une guérison, ou d'un miracle pour le même ; afin que nous nous donnions de garde de retourner au peché.

Je demande aux pénitens de quoi leur sert de s'humilier, s'ils ne se convertissent & ne changent pas.

Ceux qui pleurent leurs pechez sans cependant les quitter, se purifient inutilement, pour se souiller de nouveau avec malice : il semble qu'ils ne se nettoient dans leurs larmes, que pour retourner purs & nets à leurs ordures.

Un peché que l'on n'efface pas par la pénitence, nous engage bien-tôt dans un autre peché.

Faire pénitence, c'est pleurer ses pechez passez, & cesser de commettre ce qui nous doit faire pleurer.

La conversion est parfaite, quand on déteste le mal qu'on avoit fait, & qu'on ne commet plus rien qui doive être détesté.

Ces personnes (celles qui retombent dans le peché) n'effacent jamais leurs pechez par leurs pleurs ; parce qu'après avoir pleuré, elles pechent encore.

Pourquoi on doit toujours craindre, même pour le peché pardonné.

Ecce sanus factus es, jam noli peccare, sospitantis Domini verba sunt & docentis, curantis pariter & monentis. Cyprian. l. de discipl. & hab. Virg.

Minor est culpa deliquisse ante, cum nec dum noffes disciplinam Dei, nulla est venia ultra delinquere, postquam Deum nosse coepisti. Idem, ibidem.

Non leviter in Dominum peccat, qui cum amulo ejus diabolo poenitentia renuntiasset, & hoc nomine illum Domino subjecisset, rursus eundem regressu suo erigit, & exultationem ejus seipsum facit, ut denud malus recuperata prada sua, adversus Dominum gaudeat. Tertull. l. de Poenit. c. 5.

Nonne, quod dicere quoque periculosum est, diabolum Domino praponit? Comparisonem enim videtur egisse, qui utrumque cognoverit, & dijudicatio pronuntiasset, eum meliorem cujus se rursus esse malueris? Idem.

Qui per delictorum poenitentiam instituerat Domino satisfacere, diabolo, per aliam poenitentiam poenitentiam satisfaciens, eritque tanto magis perosus Deo, quanto amulo ejus acceptus. Idem.

Plerique naufragio liberati, exinde repudium & navi & mari dicunt, & Dei beneficium, salutem scilicet, memoria periculi honorant, laudo timorem, laudo vaticiniam, nolunt iterum Divina misericordia oneri esse. Idem.

Jam quidem nullum ignorantia pretextum tibi patrocinator. Idem.

Ubi emendatio nulla, poenitentia sine fructu. Idem.

Absit ut aliquis ita interpretetur, quasi etiam nunc pateat aditus ad delinquendum, quia patet ad poenitendum, & redundantia clementia celestis libidinem faciat humana temeritatis. Idem.

Ista est vera poenitentia, quando sic convertitur quis, ut non revertatur; quando sic poenitet, ut non repetat. Aug. Serm. 7. de Tempore.

Qui sic alia (peccata) deplorat, ut alia tamen committat, adhuc poenitentiam agere aut ignorat, aut dissimulat. Gregor. homil. 34. in Evangel.

Isaias ait, lavamini & mundi estote.

Ces paroles sont sorties de la bouche du Seigneur, qui guérit & qui enseigne, & qui avertit en même temps.

C'est un moindre péché de faillir avant qu'on soit pleinement instruit de la loi de Dieu; mais depuis que l'on a commencé à connoître Dieu parfaitement, la faute est inexcusable, & il n'en faut point attendre de pardon.

L'on ne fait pas un mediocre outrage à Dieu, lorsqu'après avoir renoncé par la pénitence au démon, qui est comme son rival & son ennemi; & ainsi après l'avoir assujetti à son véritable maître, on se relève de nouveau, en retombant dans le péché, & l'on devient ensuite sa joye & son trophée: en sorte que ce méchant ayant reconnu sa proie, triomphe en quelque façon de son Seigneur même.

N'est-il pas vrai, ce qu'il semble même dangereux de dire, qu'un tel homme préfère le démon à Dieu? Puisqu'il semble qu'ayant été à l'un & à l'autre, il a fait une comparaison des deux; & après les avoir bien considérés, il a jugé que celui-là étoit le meilleur, auquel il a mieux aimé se donner encore une fois.

Après avoir voulu satisfaire à Dieu par la pénitence, il satisfait au démon par une autre sorte de pénitence, qui détruit cette première, & se rend d'autant plus odieux à Dieu, qu'il se rend plus agréable à son ennemi.

La plupart de ceux qui sont échappés du naufrage, disent adieu à la navigation & à la mer; ils n'osent pas se commettre à un élément si inconstant; ils remercient la bonté Divine, & ils ont davantage de respect & d'amour pour leur salut, toutes les fois qu'ils se représentent les périls qu'ils ont courus.

Pécheur, tu ne peux pas apporter aucun prétexte d'ignorance, en pechant la seconde fois.

La pénitence est nulle, ou inutile, où l'on ne voit point d'amendement.

A Dieu ne plaise que quelqu'un prenne si mal mes paroles, qu'il s'imagine qu'il peut encore pecher; parce qu'il peut encore faire pénitence, & qu'ainsi l'immense grandeur de la bonté ne serve qu'à irriter les passions, & la temerité des hommes.

Se convertir de façon qu'on ne retourne plus au péché; se repentir de manière qu'on ne fasse plus rien dont ait lieu de se repentir, c'est le caractère de la vraie pénitence.

Celui qui déteste quelques pechez, & qui en commet d'autres, ou ne sçait ce que c'est que faire pénitence, ou ne la veut pas faire.

Le Prophète Isaïe dit: Lavez-vous, purifiez-

LAVAMINUS

Lavatur & mundus est, qui & praterita plangit, & flenda iterum non committit.. Lavatur & non est mundus, qui plangit qua gessit, nec deserit, & post lacrymas, ea qua deflexerat repetit. Ididorus, de summo bono. c. 6.

Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati, & amor Dei. Aug. Serm. 7. de Temp.

Quando sic pœnites, ut tibi amarum in animo, quod ante dulce fuit in vitâ, & quod te prius oblectabat in corpore, ipsum te cruciat in mente, jam tunc bene ingemiscis apud Deum. Idem, ibidem.

Indulgentia ingratus est, qui post veniam peccat, & qui post curam seipsum vulnerat, nec mundari meretur, qui seipsum post gratiam sordidas. Chrysost. homil. 2. de lapsu primi hominis.

Si à Domino illuminati, & à primâ delictorum miseriâ erepti, rursus ad eandem malignitatem revertimur, gravior punitionis nos profecto expectabit. Idem, homil. 44. in Matth.

Peccasti pœnitere, millies peccasti, millies pœnitere. Idem.

Nihil prodest remissio peccatorum, qui sceleratè vivere pergit. Basilii, Can. 8. de Pœnit.

Qui semel veniam consecutus, is si denuò post illud tempus peccat, severius in se animadvertendi Deo causam dat. Idem, in Reg. c. 11.

Non est pœnitentia saps petere veniam ab iis qua saps peccamus. Clemens Alexand. Strom. l. 2.

Nullus quod peccatum esse confessus est, deinceps debet admittere, quia confessio peccati professio est desinendi. Hilarius, in Psalm. 137.

Recidere quàm incidere deterius est. Bernard. Serm. 54.

Vulnus iteratum sanatur tardius, sic lugens & peccans veniam non meretur: nihil prosunt lamenta, si replicantur peccata, nec valet de malis veniam poscere, & mala denuò iterare. Petrus Blesens. de Confess. Sacram.

Pœnitentia hypocritarum, quorum pœnitentia nunquam fidelis. Tertull. l. de Pœnit.

Novum monstri genus est, jugiter faciant quod fecisse se plangunt. Salvian. 3. de Gubern.

vous. Celui-là est pur & net qui pleure ses pechez passez, & qui ne fait plus rien qu'il doive pleurer. Celui-là en vain se lave dans ses pleurs, & ne se purifie pas, qui déteste ses pechez sans les quitter, & qui après avoir pleuré commet encore le peché qu'il avoit pleuré.

Rien ne nous assure que vôtre pénitence est véritable que la haine du peché, & l'amour de Dieu.

Quand tel est vôtre repentir qu'il vous rend amer ce qui vous étoit doux auparavant, & qu'il fait que ce qui flattoit autrefois vôtre corps & leurs sens, devient le tourment de vôtre esprit; alors vos soupirs sont reçus, & vos larmes sont agréables à Dieu.

C'est être ingrat & indigne de pardon de commettre encore un peché qui a été pardonné, & de se blesser soi-même, après avoir été guéri; & celui qui se souille par le peché, après avoir été purifié par la grace, ne mérite pas d'être purifié.

Si après avoir été éclairé d'en haut, & tiré de la misère de nos pechez, nous retombons dans les mêmes offenses, nous devons nous attendre à de plus grieux châtimens.

Vous avez peché, faites pénitence; vous avez mille fois peché, faites mille fois pénitence.

Il ne sert de rien d'obtenir le pardon de ses pechez, si on continué de mal vivre.

Celui qui après avoir une fois obtenu pardon de ses pechez, retombe de nouveau, attire sur lui une plus sévère punition.

Ce n'est pas une vraie pénitence de demander souvent pardon des mêmes pechez que nous commettrons souvent.

Après s'être confessé de quelque peché, on ne le doit plus ensuite commettre; car la confession d'une faute, est comme une profession qu'on fait de n'y plus retomber.

C'est une chose bien plus fâcheuse de retomber dans le peché, que d'y tomber pour la première fois.

Une playe ouverte est plus difficile à guérir: ainsi un pecheur qui pleure son peché, & qui y retombe, est plus indigne de pardon. Il est inutile de pleurer, si on retourne au peché: & il ne sert de rien de demander pardon de ses offenses, si on offense Dieu de nouveau.

Un pénitent inconstant & infidèle, est un faux pénitent & un hypoerite.

C'est une chose inouïe & monstrueuse, ils font sans cesse, ce qu'ils ont regret d'avoir fait.

PARAGRAPHE CINQUIE' ME.

Ce que l'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

Ce que c'est
que la re-
chûte dans
le péché.

ON conçoit assez que le péché de rechûte n'est autre chose que le retour du pecheur dans les crimes dont il s'étoit relevé par la pénitence; qu'il faut supposer avoir été véritable & sincère, quoique cette rechûte prompte & fréquente soit une marque qu'elle n'a pas été telle; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de donner une plus ample explication du péché de rechûte, que le nom même fait assez connoître. Il faut seulement remarquer qu'il importe peu dans ce sujet, que ces rechûtes soient en des pechez de même ou de différente espèce: par exemple, que celui qui a commis un larcin en commette après sa pénitence, un autre de même nature, ou bien tout différent, comme seroit un blasphème, ou un adultère; parce que ces pechez méritent toujours par un nouveau titre, la soustraction des graces qui sont nécessaires pour s'en relever, & que d'autre part ils donnent à celui qui les commet un penchant plus fort au péché qu'il n'avoit auparavant. Il faut pourtant avouer que la fréquente rechûte dans les pechez de même nature, forment une habitude, qui devient toujours plus forte à mesure qu'on produit plus d'actions de même espèce.

Il est pourtant évident, que plus un pecheur commet de sortes de pechez, plus il contracte d'habitudes différentes qui le portent à des pechez de différente espèce, dont un seul est capable de le perdre. Si donc ce pecheur retombe dans tous, comme l'on voit en plusieurs, dont toute la vie se passe en juremens, en médisances, en ordures, & en impiétez continuelles; ne faut-il pas conclure que leur amendement est aussi plus difficile, & leur damnation plus inévitable? Parce qu'ils sont obligez de prendre vingt ou trente fois plus de peine que les autres, qui ne retombent que dans un seul péché. Car enfin, si l'on tient la reprobation des premiers presque infaillible, parce qu'ils ne se font pas la violence qui est nécessaire pour se corriger d'un seul péché; que fera-ce des autres, qui en ont vingt ou trente à combattre de même force, & aussi dangereux?

Il y a dif-
férentes per-
sonnes qui
retombent
dans leurs
pechez, dont
il faut juger
différem-
ment.

Il faut encore remarquer qu'entre les pecheurs relâps, on en peut distinguer de deux sortes. Les uns, qui après plusieurs rechûtes se sont entièrement corrigez, en sorte qu'ils ne retombent plus. Les autres se corrigent pour un temps, & comme à demi, & retombent, lorsqu'ils pourroient avec la grace de Dieu, qui ne leur manque jamais, ne plus retomber. Du nombre des premiers ont été un David, une Madeleine, un saint Pierre, un saint Augustin, & universellement tous ceux qui après avoir péché plusieurs fois, & en avoir fait pénitence, changent de conduite, & ne se laissent plus emporter à leurs premiers désordres. Du nombre des seconds sont les autres pecheurs, dont la vie se passe en rechûtes continuelles, nonobstant toutes les confessions qu'ils font, & c'est de ceux-là dont nous parlons uniquement. On ne parle donc

pas ici de ceux qui retombent par fragilité dans leurs mêmes pechez, & qui se trouvant dans des occasions qu'ils n'ont pas recherchées, pechent par surprise, & par foiblesse; car enfin, nous ne sommes pas impeccables, & ce n'est que dans le Ciel, que nous nous trouverons dans l'impuissance absolue d'offenser Dieu. On ne parle pas non plus de ceux, qui retombent long-temps après leur pénitence, & qui dès qu'ils se font apperçus de leurs rechûtes, en conçoivent une véritable douleur, & recourent aussi-tôt au remede; la charité chrétienne m'oblige de croire en leur faveur qu'ils ont été pénitens de bonne foy. Il n'est donc question que des pecheurs, qui aux fêtes plus solennelles, interrompent seulement pour quelques jours leurs débauches, pour s'approcher des Sacremens avec quelque bienfaisance; mais après cela, se rengagent & se replongent dans leurs désordres. Ou de ceux qui témoignent quelque douleur de leurs pechez, & qui croient avoir tout fait, quand ils en ont demandé pardon: mais négligent tous les moyens qu'un sage Directeur leur a prescrits, pour se garantir des rechûtes, s'exposent aux mêmes occasions, fréquentent les mêmes compagnies, entretiennent les mêmes commerces, par une négligence criminelle, & une aversion générale de toute contrainte, & de toute mortification.

Quoique Dieu ne refuse jamais le pardon à celui qui le demande comme il faut, il ne donne pas néanmoins des graces à l'infini pour la conversion d'un pecheur; mais il met des bornes à ses faveurs; voicy ce qu'en dit le Prophete Amos: *Hæc dicit Dominus, super tribus sceleribus Damasci, & super quatuor non convertam eum.* Ces paroles sont ainsi expliquées par saint Jérôme: *Jusqu'icy j'ai souffert les crimes de ceux de Damas, une, deux, & trois fois; mais parce qu'ils ont ajouté un quatrième peché, je ne les convertirai pas; c'est pourquoy je les punirai du dernier supplice.* De ce passage, & de plusieurs autres de l'Ecriture, les Théologiens concluent que Dieu a mis de certaines bornes, & fixé une mesure aux graces qu'il veut faire à chacun en particulier, & que cette mesure étant accomplie, il ne faut plus attendre de conversion, à cause qu'il refuse les graces fortes, & choisies, quoiqu'il donne toujours celles qui sont suffisantes, avec lesquelles, quoi qu'un pecheur se puisse convertir, il ne se convertira pourtant jamais. Or si rien est capable de remplir cette mesure, & d'épuiser cette source de graces à l'égard d'un pecheur; c'est sans doute la rechûte fréquente dans le peché, puis ces graces diminuent toujours en force & en nombre, à proportion des pechez que l'on commet.

La vraie pénitence, selon le sentiment de tous les Docteurs, renferme un propos sincere de ne plus pecher; propos efficace, qui détruit les causes du peché; surnaturel, qui doit être plus ferme que toutes les résolutions humaines, les Peres l'appellent un vœu, un serment: *Votum, Sacramentum pœnitentiæ.* Propos de préférence, qui vous mette dans la disposition de perdre plutôt la vie, la fortune, les biens, que la grace: universel, qui s'étende sur tous les temps, & sur tous les pechez. Or il est des circonstances dans la rechûte, qu'on peut juger vrai-semblablement, & presque infailliblement être incompatibles avec un semblable propos. Comme, quand la rechûte est prompte, qu'on retombe le même jour, ou peu de temps après; quand elle n'est précédée d'aucun remede & d'aucune précaution pour s'en garantir.

Le premier malheur, ou le premier effet des rechûtes, est d'épuiser les graces de Dieu. Amos 1.

La rechûte marque que le propos qu'on a eu dans sa pénitence de ne plus retomber, n'a pas été véritable, ni efficace.

Quand elle est fréquente , & qu'on ne voit nulle diminution dans le nombre des fautes , ou qu'on retombe aussi souvent qu'auparavant. Quand on est hardi dans la rechûte ; qu'on franchit le pas avec plus de facilité , & qu'on vit tranquille dans son crime. Quelle apparence qu'un pecheur ait eu une ferme résolution de ne plus retomber dans le peché , & ensuite se soit converti de bonne foy ?

Les rechûtes sont de fortes preuves qu'on n'a pas eu une véritable douleur de ses pechez, passez.

Pour une véritable pénitence , tous les Théologiens conviennent , qu'il faut une douleur qui surpasse toute autre douleur ; de sorte qu'il n'y ait rien au monde qui soit capable de causer un regret pareil à celui qu'on a d'avoir violé la Loy de Dieu. Je sçai qu'il n'est pas nécessaire que ce regret soit tel dans le sentiment , mais dans l'effet ; mais personne ne doute qu'il ne doive aller aussi loin que je le dis. Or est-il probable , qu'une personne qui a conçu une telle douleur de ses pechez , soit capable de se rendre une seconde fois , & sans résistance , à la première tentation ? Certes , on a bien lieu de présumer que cette douleur , qui est essentielle à la pénitence , n'a pas été sincère. Et c'est la raison pourquoi les fréquentes rechûtes rendent aujourd'hui , & ont rendu de tout temps , les pénitences des pecheurs relaps , si suspectes ; parce qu'elles donnent lieu de douter de la sincérité de la douleur , & de la volonté du pecheur.

La rechûte marque que le Sacrement de Pénitence n'a pas eu son effet.

Les rechûtes étant si fréquentes aujourd'hui , on peut dire avec probabilité que cela n'arrive , que parce qu'il y a peu de personnes qui se soient disposés comme il faut au Sacrement de Pénitence. Car enfin , une cause telle qu'est le Sacrement , seroit-elle sans produire les effets , pour lesquels Dieu l'a instituée , si celui qui la reçoit , n'y mettoit quelque empêchement essentiel ? Or que nous enseigne la Théologie ? Que chaque Sacrement produit dans une ame bien disposée la grace sanctifiante ; mais encore de certains secours particuliers pour les actes qui sont propres de sa fin. Le Sacrement de Confirmation , par exemple , donne des forces extraordinaires , pour faire librement & sans crainte profession de la foy , quand on est en danger de la perdre ; car c'est l'état de ce Sacrement. L'Eucharistie que l'on reçoit en qualité de nourriture , outre l'augmentation de la grace , communique une force , & des secours actuels pour vaincre les tentations les plus violentes. L'Extrême-onction , pour nous donner des forces , afin de résister aux attaques furieuses , que l'ennemi de nôtre salut nous livre à la mort. Ainsi le Sacrement de Pénitence reçu avec les dispositions requises , est dans une ame le principe de la grace sanctifiante , & de certains secours particuliers , que Dieu ne manque jamais de lui donner , autant de fois qu'elle en a besoin pour obtenir sa fin , & cette fin n'est autre que de nous inspirer une nouvelle force , pour ne plus retomber dans les mêmes pechez. Or un pecheur qui passe sa vie , ou des années entières dans une vicissitude de confessions & de rechûtes continuelles , éprouve des effets tout contraires ; rien n'est plus foible que lui , il se précipite à tous momens dans le danger , il se laisse vaincre presque à tous momens , & sans résistance , aux tentations ; que peut-on dire ou penser autre chose , sinon qu'il n'a point reçu l'effet propre & particulier du Sacrement de Pénitence , qui est la force & le secours pour persévérer ? Et que ce Sacrement a été à son égard , ou nul , ou un sacrilège , pour n'avoir pas été reçu avec les dispositions nécessaires.

L'effet général de la rechûte , c'est de nous ôter dans la suite presque toute l'espérance de retour , & de nous attacher si étroitement au péché , qu'il est très-difficile , & très-rare de le quitter de nouveau , & de se convertir. Car pour une nouvelle conversion , il faut deux choses ; de la part de Dieu une nouvelle grâce ; de la part de l'homme , une nouvelle correspondance. Or rien n'arrête plus les grâces de Dieu que la rechûte , qui les rend inutiles ; & d'ailleurs , rien ne nous rend plus insensibles à ces mêmes grâces que la rechûte : ainsi , elle a deux effets , qui sont deux grands obstacles à notre salut ; le premier , d'endurcir plus que jamais le cœur de Dieu à l'égard de l'homme ; le second , d'endurcir plus que jamais le cœur de l'homme à l'égard de Dieu.

Nous avons déjà averti qu'il ne faut pas outrer cette matière , pour ne pas jeter les pécheurs dans le désespoir. Ainsi il ne faut pas avancer que les rechûtes soient toujours une marque certaine & infaillible d'une confession mauvaise & sacrilège ; puisque nonobstant la grâce de la justification qu'on peut avoir reçue , il reste toujours une pente secrète au péché ; c'est pourquoi absolument parlant , on peut avoir reçu la grâce justificante par la contrition , & le Sacrement , & retomber par fragilité.

Des paroles mal entendues de saint Paul , qui dit : *Qu'il est impossible que ceux qui ont une fois été éclairés par le Baptême , & qui sont retombés dans leur premier état , se relèvent & se rétablissent par la Pénitence.* De ces paroles , dis-je , mal entendues , les Novatiens ont formé leur hérésie , ne voulant pas que l'on pût admettre à la pénitence ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. Tertullien a cru qu'il en falloit du moins conclure , qu'il n'étoit nullement permis de leur donner une seconde fois l'absolution de ce crime , s'ils y retomboient. Ces deux erreurs sont justement condamnées de l'Eglise ; il n'y a point de péché pour énorme qu'il soit , & pour souvent réitéré qu'il puisse avoir été , par un méchant homme , dont il ne puisse faire pénitence ; puisque Dieu lui commande de la faire , & dont enfin il ne faille l'absoudre , s'il l'a faite. Les paroles de saint Paul se doivent donc entendre du Baptême qui ne peut se réitérer , ou selon l'usage commun , par ce terme d'impossible , on doit entendre ce qui est très-difficile , & qui n'arrive presque jamais ; comme quand JESUS-CHRIST dit dans saint Matthieu , qu'il étoit difficile que le riche se sauvât.

Le péché de rechûte est si grand & si énorme , que quelques Théologiens n'ont point fait difficulté de dire , que tous les péchez qui avoient été pardonnez par la dernière absolution , reviennent quant à la coulpe , & quant à la peine , par la malice de la rechûte. Et quelques autres ont dit que ce péché de rechûte , à raison de l'ingratitude que commet le pécheur , faisoit revivre toutes les peines que Dieu lui avoit remises , & que ce seul péché mérite lui seul autant de châtimement que tous les autres qui avoient été effacez par la confession. Mais ces opinions sont fausses , réfutées par saint Thomas , & par tous les autres Docteurs , qui nous enseignent que les dons de Dieu sont sans repentir , & par conséquent que les péchez pardonnez ne reviennent jamais selon leur être propre & formel. Seulement on peut dire après l'Ange de l'Ecole , que la grandeur du péché de rechûte se prend de la grandeur de la malice des péchez qui avoient été pardonnez , à cause de l'ingratitude qu'elle

22 RECHUTE DANS LE PECHE'.

enveloppe. Ainsi on peut dire que les pechez pardonnez reviennent en quelque façon par l'ingratitude d'un nouveau peché, non pas en eux-mêmes; mais avec équivalence : *In quantum qualitas pracedentium peccatorum invenitur in ingratitude, subsequente*, comme parle ce saint Docteur.

On peut dire sans exagération, que la rechûte met un pecheur en pire état qu'il n'étoit auparavant; & c'est ce que signifie la parabole de ce démon, & de ce fort armé, qui retourne avec sept autres démons pires que lui, dans le lieu d'où il avoit été chassé. C'étoit aussi suivant ces sentimens qu'autrefois les fideles qui retomboient dans les mêmes pechez, n'étoient plus admis au nombre des pénitens publics; ce n'est point qu'il faille croire, qu'on désespérât de leur salut après un peché de rechûte; mais c'est qu'on supposoit qu'un pecheur, qui après une conversion étoit retombé dans son peché, n'avoit été qu'un imposteur, & que c'étoit abuser des graces du Seigneur, d'admettre de telles gens au nombre des véritables pénitens. C'étoit ainsi qu'on en usoit à l'égard des pecheurs de rechûte, supposant que cette premiere fois pouvoit bien encore être suivie d'une seconde, & on les privoit de la communion des fideles par une déclaration canonique.

Les causes ordinaires des rechûtes.

Les rechûtes dans les mêmes pechez peuvent venir de trois causes principales. 1°. De la mauvaise habitude, qui est comme la cause intérieure du peché, & qui le rend plus criminel; parce que celui qui peche par habitude, ne peche que par malice: puisque, comme dit saint Thomas, l'habitude vicieuse est une qualité maligne, dont on ne se sert qu'autant qu'on le veut. D'où il s'ensuit qu'un pecheur d'habitude n'est point en état de recevoir l'absolution, s'il n'est dans une ferme résolution de se défaire de son habitude. 2°. La rechûte vient de l'occasion prochaine, qui en est la cause extérieure, parce qu'elle présente l'objet, qui fait naître la tentation; surquoi il faut se conduire selon ce que nous avons remarqué en parlant de l'occasion prochaine, volontaire ou involontaire. 3°. Les rechûtes arrivent encore assez souvent par l'infirmité & la foiblesse du pecheur: ce qui fait dire communément qu'il y a des pechez de fragilité, tels que sont ceux qui viennent d'ignorance, ou d'inadvertance, & faute de faire assez de réflexion sur ses obligations, ou sur la grieveré du peché; ou qui procedent de la violence de la passion; ou de l'attrait des objets extérieurs, qui sollicitent les sens. Ce sont des pechez de foiblesse, n'y ayant que la malice, laquelle réside dans la volonté, qui soit opposée à l'infirmité; c'est donc aux Confesseurs à examiner si toutes ces rechûtes de quelque source qu'elles procedent, & quelques circonstances qui les accompagnent, doivent faire refuser, ou differer l'absolution à tous ceux qui y sont sujets.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

IL est difficile de s'assurer sur un cœur inconstant , & qui nous a déjà trompez. Il y a même des circonstances dans ces rechûtes , qui présagent une impénitence finale. On ne doute point que ce ne soit un plus grand crime de retomber dans le même péché , que d'en commettre un autre d'une égale énormité. On a mieux senti l'horreur & la peine du vice qu'on a quitté ; il a déjà rempli l'ame de trouble & de crainte ; il a arraché des larmes , il faut donc qu'il ait un grand ascendant sur le cœur , ou que la foiblesse soit extrême , lorsqu'on y retombe. On n'a considéré les autres pechez que dans une vûe générale & confuse ; mais l'ame s'est fixée à celui-là ; ainsi la laideur en doit être parfaitement connue ; il faut donc beaucoup d'endurcissement pour le commettre encore une fois. D'un autre côté , lorsqu'on connoît le cœur humain , on sçait que les habitudes inveterées ne s'effacent presque jamais parfaitement ; l'ame avoit un penchant à ce péché , elle l'a fortifié par les actes fréquens qu'elle a commis ; comment l'arrêter ? Du moins il est plus naturel que la corruption échappe de ce côté-là , que d'aller chercher ailleurs la matière des outrages qu'on fait à Dieu. Si l'on a vu les horreurs de ce péché , l'on en a aussi goûté les douceurs , qui font ordinairement plus d'impression. C'est pourquoi les Pénitens ont raison de fortifier cet endroit foible du cœur , où l'ouverture est déjà faite ; comme on ferme avec soin l'endroit d'une place par où l'ennemi est déjà entré une fois. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Les rechûtes dans le péché viennent du penchant qu'on y a , & de l'habitude qu'on y a prise.

Lorsqu'on retombe quelques jours , ou quelques semaines , après avoir pris la résolution de se convertir , on ne doit pas appeler cela repentance ; il n'y a là tout au plus qu'une vicissitude de vices & de vertus inutile : on a lieu de douter que la résolution fût sincère , puisqu'elle a changé si promptement. Quelque inconstante que soit la volonté de l'homme , elle ne change pas si-tôt sur les choses qu'elle veut fortement ; il faut que le temps efface les premières pensées , & qu'il affoiblisse insensiblement les desirs , avant que d'en former d'autres qui soient opposez. Que croiroit-on d'un homme , qui après avoir pris les armes pour aller au combat , les quitteroit en sortant de la ville , & reviendrait dans sa maison ? Que diriez-vous de celui qui vous feroit insulte quelques jours après s'être reconcilié. Oseroit-on assurer qu'il y a de la sincérité , & de la droiture dans sa conduite ? *Le même.*

La rechûte dans le péché montre que le repentir n'a pas été sincère & véritable.

On retombe quelquefois dans le péché , parce qu'on n'a pris aucune précaution pour l'éviter. Un homme , qui après avoir essuyé un naufrage , remonte sur un esquif , lorsqu'il voit le même vent souffler , ne craint point la mer ; & celui qui dans sa convalescence ne veut point s'abstenir des choses qui ont causé son mal , doit avouer que l'amour du plaisir l'emporte beau-

Les causes ordinaires pourquoi on retombe.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

25

ont été effrayez dans leur pénitence : Cependant malgré ces premières frayeurs , ils sont retombés. L'importance de leur salut , que vous tâcherez de leur faire comprendre ; les promesses divines que vous étalerez devant leurs yeux ; l'amour de Dieu que vous vous efforcerez de leur inspirer ? Mais que leur ferez-vous voir là-dessus , qu'ils n'aient déjà vu dans la conversion qui a précédé ? Cependant malgré toutes ces connoissances , ils y sont retombés. Tout cela n'a donc plus sur eux de vertu : on s'y accoutume , & ce n'est plus qu'un langage , qui frappe l'oreille sans passer jusqu'au cœur : De même que le corps se fait quelquefois aux remèdes , de manière qu'ils n'agissent plus sur lui. *Le même.*

Saint Pierre avance une proposition bien terrible contre le pecheur de rechûte : sçavoir qu'il vaudroit mieux pour un homme de n'avoir jamais connu la vérité , que d'y renoncer après l'avoir déjà connue ; de n'avoir jamais ouvert les yeux , que de les fermer après les avoir ouverts une fois ; de n'être point entré dans la voye de salut , que de l'abandonner après l'avoir prise. Etouffante parole ! mon cher Auditeur , & à quoi nous reduisez-vous ? Que n'avez-vous poursuivi votre route , toujours pecheur , toujours ennemi de Dieu ? Voilà les vœux que nous sommes forcez à faire pour vous ; persévérance dans le peché , persévérance opiniâtre , plus à souhaiter en quelque sorte , qu'une interruption sans effet & sans consistance : J'en donne la raison , ou votre pénitence est fautive , & alors sacrilège ajouté à l'état habituel de votre peché : ou votre pénitence est sincère , & alors témoignage le plus convainquant ? Votre bouche même vous condamne , & d'un principe de vie , vous en faites un principe de réprobation. *Le même.*

Il vaudroit mieux que le pecheur sût demeuré en son premier état , que d'y retourner après s'être converti.

Un pecheur ne peut ignorer si le regret qu'il a eu de ses crimes a été sincère ; si la détestation a été véritable & parfaite ; si sa résolution a été ferme , & par suite nécessaire , si sa pénitence a été valide ou chymérique & trompeuse : puisque la Foy nous propose comme un article incontestable que cette douleur est une partie essentielle de ce Sacrement , sans laquelle il est nul. Or quiconque retourne incessamment au même peché , ne voit-il pas plus que probablement que tout cet extérieur de protestations , dont il s'est déguisé à soy-même l'état de son intérieur , n'étoit que grimaces , & que pures velléitez. La volonté de l'homme a-t-elle deux manieres d'agir , les résolutions sont-elles de différente nature ? Je vois quand il y va des intérêts de ce monde , rien n'est capable de nous faire reprendre ce que nous avons une fois quitté. A-t-on quelque raison qui nous oblige de nous éloigner de certaines choses , de les détester , de les avoir en horreur ; nous ne sçavons ce que c'est que de les aimer un moment après , & de les chercher avec empressement : notre parti est pris , & nous sommes enfin résolus de nous en priver. Cela suffit ; en vain un ami presse & demande qu'on ait pour lui ce peu de complaisance ; en vain le plaisir flatte nos sens ; en vain la raison même semble souvent exiger de nous le contraire. Ami , plaisir , raison , rien ne peut ébranler un cœur qui est déterminé de la sorte. Donc le pecheur feroit paroître la même confiance ; donc il ne se rendroit point aux attraits du peché qu'il a reconnu trompeurs & périssables ; donc il ne poursuivroit plus avec tant de chaleur ce qu'il vient de condamner. Et cet assemblage d'actes si opposez , ces lumieres si

La rechûte fait connoître au pecheur que le regret qu'il a eu d'avoir peché n'a pas été sincère.

Tom. VIII.

D

plaisances , & votre ame embellie de la justice est devenuë le temple de l'Esprit Saint , & après cela oubliant le Bienfaicteur & tous les bienfaits , vous l'offensez & vous l'outragez tout de nouveau. Se peut-il imaginer une plus monstrueuse ingratitude ? *Le Pere Massillon , tome troisième , Sermon sur la Rechûte.*

Voulez-vous concevoir la malice , & l'énormité du peché de rechûte ; c'est retourner à votre vomissement , comme parle l'Ecriture : c'est vous retraire des belles promesses que vous aviez faites à Dieu : c'est reprendre les armes , & déclarer la guerre après une paix signée , & jurée solennellement : c'est vous repentir de vous être repenti , dit un Pere de l'Eglise. Ainsi quand vous retournez à votre peché , vous dites au Seigneur , reprenez vos graces , & je reprendrai mes passions : oubliez ma pénitence & mes protestations que j'ai moi-même oubliées ; reprenez vos bienfaits , & je vais reprendre mes anciennes routes. En un mot retomber dans le peché , c'est démentir tout ce que vous aviez promis au Tribunal de la pénitence ; c'est rougir d'avoir eu honte de vos désordres ; c'est publier hautement que tout ce que vous avez fait en prenant la posture & les marques de pénitent , n'étoit que par dérision , & par moquerie. *Le même.*

A l'ingratitude du Pecheur qui retombe , ajoutez encore la perfidie : car ce Pecheur foule aux pieds une alliance contractée à la face des Autels : il revoque une promesse solennelle faite dans le Temple , & rarifiée par ce que la Religion a de plus auguste : il trahit des sermens qu'il a fait entre les mains des Ministres de JESUS-CHRIST. Ce ne sont point de ces sermens , où l'on puisse alléguer pour excuse l'ignorance ; il sçavoit à quoi il s'engageoit ; il n'a rien fait que la Religion ne lui ait appris ; ce ne sont point de ces sermens , où l'on puisse apporter pour excuse , la surprise , ou la violence ; il étoit venu de lui-même aux pieds des Autels ; c'étoit de lui-même & de son propre mouvement qu'il avoit fait ces promesses ; il regardoit comme une grace , qu'on le voulût recevoir à miséricorde : après toutes ces protestations , ces sermens , ces promesses , il revoque ce qu'il a dit , & fait tout le contraire de ce qu'il avoit promis. Ah ! quel est donc votre aveuglement ? Vous êtes religieux jusqu'au scrupule dans une promesse , dans un serment , dans une parole que vous donnez au monde , & quand il s'agit de tenir votre promesse envers Dieu , vous ne rougissez point d'être perfide ? *Le même.*

Souffrez que je rappelle ici à vos yeux , ces jours heureux , où prosterné aux pieds des Tribunaux , vous veniez vous accuser de vos pechez. Que de protestations y faisiez-vous d'aimer votre Dieu sur toutes choses , de ne servir plus que lui , de ne chercher qu'à lui plaire , & de n'obéir qu'à lui ? Que de sermens pour l'avenir ! Que de ferveur pour le présent ! Que de regrets sensibles pour le passé ! Quelle douleur de l'avoir connu si tard , de ne l'avoir pas aimé comme il mérite ? Et après être sorti des pieds du Prêtre , ne vous êtes vous pas dit dans les transports d'une joye intérieure , que ce moment de grace & de pénitence , est le plus heureux de vos jours ; que vous n'aviez jamais goûté de telles consolations dans vos plaisirs , & que vous n'auriez jamais été heureux sans la grace de Dieu que vous venez de recouvrer ? Et cependant ingrat que vous êtes , après tant de protestations , tant d'hun-

bles aveus , tant de promesses authentiques , vous allez retirer ce cœur que vous avez donné à Dieu ? vous allez trahir des sermens , que vos larmes , votre propre intérêt , votre gloire même auroit dû vous rendre sacrez & irrevocables. Ah ! sçachez que si vous êtes assez perfide pour vous moquer ainsi , les pierres mêmes de ces Temples augustes , qui ont été les fideles témoins de vos larmes , de votre douleur , & de vos soupirs s'élèveront un jour contre vous : Ces Tribunaux sacrez , qui viennent d'être les dépositaires de vos protestations , & de vos sermens , paroîtront devant tout l'univers assemblé pour vous reprocher votre infidélité & vos noires perfidies : *Lapis de pariete clamabit , & lignum quod intra juncturas edificiorum est respondebit.* Et ce sera en vain que vous vous efforcerez de répondre à leur accusation : car ils apporteront contre vous vos sermens & vos larmes dont ils ont été les témoins , & vous condamneront par votre propre bouche. *Le même.*

Le mépris que l'on fait de Dieu , en retombant dans le péché dont on s'est repenti. A l'ingratitude & à la perfidie du péché de rechûte , ajoutez encore le mépris formel de Dieu & de ses graces , du Bienfaiteur & du bienfait. Si vous retombez dans votre péché , ce n'est pas par ignorance : ce n'est que par une injuste & lâche préférence du crime à la vertu ; vous ne retournez à Sathan & à ses œuvres qu'après avoir goûté & examiné tout ce qu'il y a de doux & de consolant dans le service & dans l'amour de JESUS-CHRIST. Vous ne retournez au péché , qu'après avoir fait un odieux parallele de la douceur de la grace avec celle du péché ; de JESUS-CHRIST avec Belial ; vous allez vous déclarer pour ce dernier , & après avoir goûté de l'un & de l'autre , vous oserez choisir Belial , & décider publiquement en sa faveur , au mépris de votre Dieu. Quel outrage pour votre gloire sainte , ô mon Dieu ! quelle impiété de préférer l'injustice à la sainteté , le mensonge à la vérité , & le péché à la grace ! *Le même.*

Quand on est véritablement pénitent on ne retourne pas si-tôt à son péché. Mais en quoi consiste enfin l'énormité du péché de rechûte ? C'est que le retour du pecheur à son crime , après tant de promesses solennelles , est une marque presque toujours infaillible , qu'au lieu de trouver la vie dans le Sacrement , il n'y a trouvé qu'une mort funeste ; & que bien loin d'en être sorti pénitent , il en est sorti plus coupable : Car ne vous-y trompez pas , ne faire consister sa pénitence qu'à se priver pendant quelques jours des plaisirs ; qu'à s'abstenir des choses défendues ; qu'à interrompre pour quelque temps le cours de ses crimes ; qu'à venir se soumettre aux pieds d'un Confesseur pour retourner ensuite à ses premiers égaremens ; ce n'est point être pénitent. Je sçai que ce qui fait agir de la sorte , n'est pas toujours un fond d'impieré , & de corruption ; mais je sçai aussi que pour s'approcher quelquefois des sources de graces , afin de s'en éloigner aussi-tôt après , l'on n'en est pas moins coupable. Je sçai que lors qu'on s'est affranchi de ses crimes par la vertu du Sacrement , on ne peut pas s'assurer que jamais on ne retombera. Un cœur nouvellement converti , ne peut se flatter d'être tout d'un coup constant & inébranlable : on ne passe pas tout d'un coup de l'état de péché à une justice parfaite : on peut être encore assez malheureux de retomber après la grace reçûe ; mais ce ne doit être au moins qu'après une longue suite de combats , de résistances ; qu'après plusieurs jours , plusieurs mois , plusieurs années de persévérance ; qu'après que mille infidelitez secretes ont disposé à de nou-

velles chûtes , & qu'après qu'on s'est efforcé de vaincre ces infidélitez , & de les éloigner de son cœur. Or voyez si c'est là la conduite que vous tenez à l'égard de cette grace reçûe dans les Sacrements ; si ce sont-là les efforts que vous faites pour la conserver ; si vous ne la perdez que long-temps après l'avoir reçûe , & après de grands combats contre le peché qui vient tenter votre foiblesse ; si enfin ce Sacrement conduira votre innocence fort loin. *Le même.*

Je dis que les ressources ordinaires dont Dieu se sert pour opérer la conversion des autres pecheurs , deviennent inutiles au pecheur de rechûte ; car ces ressources sont les nouvelles lumieres dont il favorise une ame qu'il veut sauver : il l'éclaire d'un rayon de ses lumieres , sur ses devoirs pour les lui faire connoître , sur le néant ; la fragilité , l'inconstance des choses d'ici bas , pour s'en détacher ; sur la solidité , la réalité , la durée , le prix des choses du Ciel , pour y tourner ses vûes & ses desirs ; Et c'est alors que cette ame du pecheur , éclairée , surprise de se voir si trompée , si séduite par les choses du monde , frappée de l'horreur & du nombre de ses crimes , déteste ses erreurs passées , quitte ses égaremens , & suit avec plaisir la vérité qui se montre à elle : mais pour vous pecheurs de rechûte , qui après avoir marché déjà quelque temps dans la voye sainte , retournez à vos égaremens , ces lumieres que Dieu vous envoie ne vous servent de rien ; cette voye qu'elles vous découvrent , vous la connoissiez déjà avant que de retomber : cette lumiere divine , qui patoit découvrir aux autres leurs devoirs , vous avoit déjà éclairé ; vous aviez vû avant vos rechûtes combien il est important d'être ferme dans la vertu. Vous êtes instruits & élevez dans la vérité ; vous connoissiez la vanité du monde , l'inconstance de ses faux plaisirs , le bonheur d'une autre vie , & toutes les vérités dont le Seigneur éclaire les autres pecheurs , ne sont plus pour vous de nouvelles lumieres : elles vous ont frappé & convaincu , avant même que vous soyiez tombez dans de nouveaux pechez , & elles ne vous ont pas empêché de retomber. *Le même.*

Le moindre effort de la grace , une seule parole menaçante , une seule réflexion sur le bonheur ou le malheur éternel , triomphe quelquefois du cœur d'un pecheur accoutumé à ne penser qu'à ses passions & à ses désordres : mais pour vous qui êtes accoutumés à gémir , & ensuite à rire ; à pleurer , puis à vous réjouir ; à vous relever , & ensuite à retomber , que peut faire sur vous une impression de la grace , un sentiment de salut ? Vous êtes de ces ames que tout effraye , & que rien ne ramene ; que tout attendrit , & que rien ne fixe ; de ces ames qui sont touchées de tout , & qui n'en sont jamais converties : Hé ! si vous aviez un cœur de pierre , vous pourriez espérer que quelque coup d'une grace plus forte pourroit l'amolir ; le briser , & le convertir en un cœur nouveau ; mais votre cœur est de cire , quelque coup que la grace lui donne , il ne se brise jamais : il est facile à prendre plusieurs formes ; mais jamais il ne demeure dans un état invariable : il est prêt à s'ébranler à la moindre menace du Seigneur ; mais il est plus vif encore à courir après la moindre occasion de jôye que le monde lui présente : Ah pecheur de rechûte ! si vous sçaviez quel est le danger de cet état , vous trembleriez sans cesse ; je ne pretends pas vous jeter ici dans le desespoir ; mais je dis

Les ressources dont Dieu se sert envers les autres pecheurs sont inutiles à l'égard des pecheurs relaps.

La mauvaise disposition d'une ame inconstante , & changeante.

qu'il est presque impossible que vous vous convertissiez dans cet état , qu'il n'est point de secours sur lesquels vous puissiez compter , & que votre conversion est sans doute un des coups les plus extraordinaires de la grace. *Le même.*

Les fréquen-
tes rechûtes
viennent
d'un cœur
lâche & in-
constant.

D'où viennent ces rechûtes , sinon d'une instabilité , d'une inconstance , d'une lâcheté de cœur , qui passe d'un état à un autre , qui court du crime à la vertu , & de la vertu au péché , qui embrasse ce qui lui paroît d'abord le plus aimable , & qui s'en ennuye bien-tôt. Vous êtes une nuée légère , que les vents font tourner à leur gré ; une mer inconstante & orageuse , qui après avoir rejeté les cadavres de son sein , va se déborder dans les campagnes où elle les retire à elle. Mais que prétends-je faire ici en vous montrant qu'il est si peu de ressource pour les pécheurs de rechûte ? Quoy ! vous décourager , & à la vuë des difficultez extraordinaires de se convertir dans cet état , vous porter à ne rien faire pour en sortir ? A Dieu ne plaise que je désespere ainsi de la miséricorde infinie du Seigneur ! mais je veux seulement vous montrer , que votre conversion étant plus difficile que toute autre , vous devez y travailler aussi avec plus de ferveur , de vigilance , & de fermeté , que tout autre pécheur , & vous inspirer de la crainte pour un état si dangereux pour le salut. *Le même.*

Dieu enfin
se lasse de
souffrir un
pécheur qui
retombe si
souvent.

Oùi, Chrétiens , Dieu se lasse de suivre les pas du pécheur qui retombe sans cesse ; ces remords qui ne sçauroient vous laisser tranquilles dans le crime , se calment enfin. Les graces qui venoient se présenter à vous , qui vous sollicitoient sans cesse , ne vous seront plus accordées. Non , jamais rien n'attire davantage la colere & l'indignation du Ciel , que lorsque le pécheur prend le dessein de rétablir ce que Dieu a détruit. Il est écrit que celui qui voulut relever les murs de l'orgueilleuse Jéricho , fut frappé de malediction. Oùi quand la voix des Ministres du Seigneur , figurée par le son de la trompette , a une fois détruit vos passions dans votre ame , par la confession , ou par la prédication , le Seigneur s'indigne que le pécheur ose les relever , & il regarde cette entreprise comme un attentat. *Le même.*

Plus on re-
tombe dans
le péché ,
plus il y a de
difficulté à
s'en relever.

Il est d'une expérience constante , que plus on retombe , plus on a de peine à s'en relever : on se relève aisément d'une première chûte ; mais quand on est retombé plusieurs fois , le penchant est plus fort vers le mal ; les dons de la grace ne sont plus si abondans. Vous perdez peu à peu vos forces , & après les avoir perduës , vous tombez si souvent que vous ne pouvez plus vous relever , & que l'ame demeure accablée sous le poids des rechûtes qui en ont altéré la santé. Voilà votre état , Pécheurs , qui retombez dans le crime ; vos premières chûtes n'ont point encore effacé tout-à-fait les bonnes impressions que la grace avoit mise en vous : l'image , le nom de Chrétien n'est point encore tout-à-fait défiguré ; & si vous êtes tombez une fois , les Ministres du Seigneur vous ont relevé ; une bonne confession vous a remis en votre premier état ; vous avez recouvré la grace que vous avez perdue ; mais si vous retombez une seconde fois , il y a danger que vous ne vous en releviez jamais. *Le même.*

Il n'y a
point de pé-

Nous voyons que de tous les pécheurs , il n'en est point de plus effrontez , de plus incorrigibles , ni qui fassent plus de gloire du crime , que ceux , qui

après avoir fait divorce pour un temps avec le péché, sont rentrez ensuite dans leur première voye. Il semble que Dieu indigné de leur retour, les frappe d'aveuglement : ce ne sont plus des pécheurs, ce sont des monstres ; ce ne sont plus des Chrétiens, ce sont des impies, sans foy, sans religion, sans loy, sans modération, sans frein, qui les retiennent. Non, la grande sainteté ne dégénère jamais en crimes médiocres ; plus on étoit avant dans la justice, plus l'on devient grand pécheur, quand on retombe. La manne étoit une nourriture délicieuse pour le peuple de Dieu, ne répandoit plus qu'une odeur infectée, quand on la conservoit pour le jour suivant : elle se tournoit en pourriture & en corruption, à mesure qu'elle venoit à vieillir. Tel est l'état d'une ame qui vieillit dans le crime, & qui y retombe souvent ; il n'est point de corruption pire, que celle que les crimes lui causent : *Propter immunditiam ejus corruptetur putredine pessima.* Le même.

cheurs plus impies, & plus débordés que ceux qui ont quitté la dévotion & le service de Dieu.

Mich. 2.

Etes-vous vraiment ressuscitez à la grace ? jouissez-vous de ce trésor ineffable ? êtes-vous entièrement réconciliez avec votre Dieu ? Ah ! souvenez-vous que vous portez ce don précieux dans un vaisseau de terre, que par conséquent, il faut bien prendre garde de tomber. Soyez circonspects dans toutes vos démarches, vos paroles, vos actions, de peur qu'elles ne vous soient une occasion de rechûte. Quand il s'agit de retourner dans la voye de la vertu, que l'on a une fois quittée par la rechûte, le pas est si glissant, que la précaution pour s'empêcher de retomber, ne sçauroit jamais être excessive. Pensez que ces révolutions presque journalières, ces retours fréquens de vices & de vertus, ces vicissitudes honteuses de pénitence & de péché, ces cercles de confessions & de rechûtes, de protestations & d'infidélité, ne conviennent nullement à un Chrétien, qui doit être entièrement, & constamment à Dieu. Vous n'aurez jamais de paix, ni de repos véritable, soit dans le crime, soit dans la vertu, tant que vous passerez ainsi de l'un à l'autre. Vous serez éternellement combattus par les attraites de la grace, qui vous arrachent à vos iniquitez, & par le penchant qui vous rapproche vers vos crimes.. Dieu qui ne peut souffrir ces alternatives, vous abandonnera au pouvoir tyrannique du maître que vous lui préférez si souvent. *Le même.*

Exhortation à ceux qui ont recouvré la grace, de ne plus la perdre par une rechûte dans le péché.

Il me semble que la rechûte dans les péchez a beaucoup de rapport avec les rechûtes qui arrivent dans les maladies du corps, soit qu'on en cherche la cause, ou qu'on en considère les effets. C'est une chose certaine, que les rechûtes dans les maladies sont causées le plus souvent par les mêmes humeurs qui avoient altéré le corps la première fois, lesquelles n'ont pas été tout-à-fait purgées. Je dis la même chose des péchez, où l'on retombe après avoir été à confesse ; il est à craindre du moins, lorsque ce sont des péchez considérables ; il est à craindre que ces nouveaux péchez ne soient des effets des anciens, dont on n'avoit pas reçu l'absolution ; & il est vrai, que plus j'examine cette pensée, plus elle me paroît véritable. En second lieu, tout le monde sçait que le retour des maladies est fort dangereux, & qu'il est ordinairement mortel, parce que la nature affoiblie par les premières atteintes du mal, a moins de force pour soutenir un second assaut, & pour seconder l'art des Médecins, qui ne peuvent rien sans elle : c'est encore la même chose des péchez réitérez, on s'en relève difficilement, & c'est merveille s'ils ne conduisent à la mort.

Les rechûtes dans le péché ont beaucoup de rapport avec les rechûtes dans les maladies du corps.

Le P. de la Colombiere, Sermon sur ce sujet.

Vraifem-
blablement
la douleur
d'avoir pe-
ché, n'a pas
été sincère
quand on re-
tombe.

Si vous retombez si-tôt après avoir eu grand regret d'être tombez, il faut nécessairement, ou que vous ayez cessé d'être raisonnable, ou que le péché ait cessé d'être odieux, ou que vous ne l'ayez pas haï effectivement. Mais j'ai soupiré, me direz-vous, j'ai pleuré, j'ai été inconsolable durant quelque temps; cela peut être, il se peut faire que vous ayez pleuré; mais il ne se peut faire que ces larmes aient été sincères. Vous avez pleuré à la seule pensée de quitter ce qui vous est cher, quoique vous n'en ayez jamais eu la volonté; ces larmes ont été des effets de votre obstacle, & non de votre aversion au péché; c'est la nature & non la grace qui vous les a arrachées. Mais quand elles auroient été surnaturelles, si elles ne sont pas suivies d'amendement, il y a lieu de présumer qu'elles ont été inutiles. Vous avez gémé aux pieds d'un Prêtre; vous vous êtes senti ému & pénétré de regret de vos péchez; cela est allé jusqu'aux sanglots, jusqu'aux pleurs. Cela veut dire que la grace a été forte; que l'esprit de Dieu vous a pressé extraordinairement: mais je soutiens que vous ne vous êtes point rendu à cette grace, que vous avez résisté, que vous avez étouffé l'esprit de Dieu; j'en juge par vos actions qui sont des preuves qui ne trompent point. Vous vous êtes incontinent rengagé dans les premières occasions, vous avez d'abord recommencé la même vie, vous n'avez pas fait un seul pas pour vous retirer du mal; en faut-il davantage pour en être persuadé. *Le même.*

Quand la
pénitence est
sincère, on
ne retombe
pas si tôt, ni
tout d'un
coup.

L'expérience nous fait voir que les véritables pénitences sont suivies d'un divorce éternel avec le crime. Que s'il arrive quelquefois qu'on retombe dans le même état d'où l'on étoit sorti effectivement, ce n'est jamais tout d'un coup; il faut du temps pour effacer le souvenir de cette amère contrition; on ne recommence point par les plus grands crimes; on se relâche peu à peu des exercices de piété; on se rend infidèles en mille rencontres peu importantes, qui accoutument l'âme, qui la disposent à de plus grandes infidélitez, avant que d'en venir au péché mortel; il faut étouffer bien des inspirations, bien des reproches de conscience. Mais que dans l'espace de huit jours de temps, dès le lendemain, ce péché mortel, ressuscite; cet ennemi affoibli, vaincu, désarmé, chassé du cœur, détruit, anéanti, se trouve un moment après aussi fort, aussi redoutable, aussi maître de la place, que si Dieu ne s'en étoit point emparé, ne s'y étoit pas retranché, & fortifié contre tous les efforts de Satan. J'avoue que je ne puis comprendre comment cela se peut faire: *Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* Il faut donc que cette douleur ait été feinte, ce propos imparfait, cette réconciliation fausse, cette pénitence nulle. Que si elle a été véritable, & que néanmoins on soit assez lâche pour retomber, on a lieu de craindre que ce ne soit pour ne se relever jamais. *Le même.*

Ad Rom. 6.

Le moyen
de se garen-
tir des re-
chutes.

Qu'est-ce donc qu'il faut faire pour prévenir cette rechute? Il faut se comporter, sur tout dans les commencemens, comme les malades qui sortent des grandes maladies, & entrent en convalescence; jamais plus de soin, ni de retenue; jamais plus de sobriété, plus de crainte du mauvais air, & de la mauvaise nourriture. Souvenez-vous que le démon ne nous tend jamais tant des pièges, que lorsque nous sommes nouvellement sortis de ses liens, & qu'à moins d'user d'une extrême vigilance, il nous y aura bien-tôt rengagé: votre chute

vous

vous a appris de quoi vous êtes capables, vous voyez combien vous êtes foibles dans l'occasion, ce que le monde & les compagnies peuvent sur votre cœur. La cause du mal vous est connue, c'est à vous à la retrancher. *Le même.*

Il n'y a point icy d'ignorance qui puisse vous fournir aucune apparence d'excuse, puisqu'en vous donnant pleinement à lui par une véritable pénitence, vous avez connu la grandeur infinie du mérite, & du droit, qui fonde l'obligation que vous avez d'en user de la sorte; c'est donc la seule malice qui vous fait changer, & qui cause, malgré tant de lumières, cet injurieux retour dans les premiers dérèglements d'une vie si ouvertement déclarée contre lui: *Jam quidem nullum ignorantia pretextum tibi patrocinatur*, dit Tertullien. Et ce qu'il y a de plus criminel, c'est que cette malice est nécessairement accompagnée d'un étrange mépris de celui que vous cessez de craindre, en revenant ce qu'une crainte salutaire vous avoit obligé de faire, puisqu'enfin vous n'aviez quitté vos pechez par la pénitence, que parce que vous aviez commencé à craindre une Majesté divine offensée. *M. Mainbourg, Sermon pour le troisième Dimanche de Carême.*

On ne pèche point par ignorance, mais par pure malice dans la rechûte.

Lib. de Pœnit.

Vous, qui après vous être donné à Dieu par une véritable pénitence, lui avez lâchement faussé la foy, & qui avez abandonné la résolution de vivre à son service, pour reprendre celui du monde & du démon, en reprenant vos habitudes criminelles, & vos anciens dérèglements, vous êtes dans l'état épouvantable dont je vous ai fait une si terrible peinture. Vous voilà retombez dans le précipice dont Dieu vous avoit retiré; vous êtes enfoncé plus que jamais dans cet abîme, où vous ne paroissez plus que pour paroître aux yeux de Dieu, plus odieux, & plus exécrables que vous n'étiez, & pour attirer sur vous les effets de la malediction dont il vous accable. Mais quoi? si ce malheur est arrivé, faut-il donc qu'on se désespère? Non, Dieu fait quelquefois de grands coups, qui sont des miracles de grace. Quoique la plupart de ces Apostats de dévotion ne se convertissent jamais, il s'en voit pourtant qui reviennent, afin que personne n'ait lieu de se désespérer; & que tous ceux qui meurent en cet état, soient publiquement convaincus au jour du jugement, par l'exemple de ceux-cy, qu'ils pouvoient aussi-bien se convertir. Mais suis-je de ces bienheureux qui reviendront, me direz-vous? Je n'en sçai rien; si vous concevez maintenant de l'horreur pour un si dangereux état, & si vous sentez naître dans votre ame le désir de vous en tirer, c'est un signe évident que Dieu veut opérer en vous cette merveille de sa miséricorde? Ne laissez pas échapper cette occasion. *Le même.*

Il ne faut pas désespérer de la miséricorde de Dieu, quoi qu'on soit retombé en un état pire que jamais.

Un malade qui ne se ménage point dans la convalescence, & qui ne veut pas s'abstenir des choses qu'il sçait lui être contraires, donne juste sujet de croire, que l'amour de son plaisir l'emporte en lui sur l'amour de la santé. Et n'est-ce pas aussi une conséquence comme nécessaire, que cet homme qui voit, qui entretient, qui cultive indifféremment tous ceux qui le corrompent; qui fréquente avec liberté les endroits, où l'air est contagieux pour lui; qui toujours veut être des mêmes assemblées, des mêmes spectacles, des mêmes divertissemens, où il a déjà tant de fois échoué; que cet homme, dis-je, n'a jamais renoncé sérieusement à son péché? Or voilà ce qui arrive incessamment dans la rechûte: on n'apporte nul soin, nulle précaution; on seroit fâché

Un homme qui ne prend nulle précaution pour ne pas retomber, n'a point un véritable regret d'avoir péché.

même d'en prendre, parce qu'on aime sa foiblesse, & qu'on ne veut pas se mettre hors d'état de retomber ; marque évidente d'une fausse pénitence. *Le P. Cheminai, tome 1. Sermon sur la Rechûte.*

L'abus des Sacremens doit effrayer celui qui retombe souvent dans les mêmes pechez. *Psal. 36.*

Si vous aviez passé deux ou trois années sans approcher des Sacremens, & que je vous missé devant les yeux des millions de pechez de rechûte, que vous auriez commis depuis ce temps-là, ce nombre vous étonneroit sans doute ; vous auriez horreur de vous-même ; vous diriez avec David, saisi d'une sainte frayeur : *Multiplicata sunt super capillos capitis mei.* Votre impénitence sur tout vous feroit trembler pour l'avenir. Hélas ! diriez-vous, j'ai chaque jour ajouté faute sur faute, & je n'ai rien effacé par la pénitence. Peut-être une semblable pensée vous tireroit des larmes de componction ; la crainte des jugemens de Dieu vous feroit penser à une conversion entière. Or je vous prie, qu'est-ce qui vous rassûre à présent, & qui vous empêche de trembler sur votre état ? Est-ce le changement de vos mœurs ? Non sans doute, vous reconnoîtrez que vous êtes toujours le même. Quoi donc ? C'est que le nombre de vos pechez se trouve joint avec un pareil nombre de confessions : ce mélange monstrueux de pénitence & de rechûtes, qui doit seul augmenter votre frayeur, est le seul motif qui vous calme l'esprit : c'est-à-dire, que l'abus des Sacremens, qui ajoute aux autres pechez la circonstance du sacrilège, vous met en repos : au lieu de vous dire à vous-même ; si j'avois vécu sans Sacremens, je me regarderois comme un impie, digne de la colere de Dieu, & des foudres de l'Eglise ; mais j'ai vécu comme si je n'en avois point approché ; je n'ai pas été moins sujet aux mêmes désordres, & mes rechûtes ne m'allarmant point. *Le même.*

Après toutes les rechûtes imaginables, on peut encore espérer en la miséricorde de Dieu.

Adorable Sauveur, si nous jugeons de vous, comme nous jugeons des hommes, le salut de ces pecheurs relaps seroit sans espérance. Il est vrai qu'il y a pour eux plus à craindre qu'à espérer ; mais vos miséricordes ne sont pas encore taries ; le même Sang qui les a lavés tant de fois, peut encore couler de vos veines ; & si vous dites dans l'Evangile, que l'état de ce malheureux, dans l'ame duquel les démons rentrent, est devenu pire que celui où il s'étoit trouvé auparavant ; c'est pour nous apprendre, que la guérison d'un pecheur qui retombe après avoir été délivré de son péché, est bien difficile ; mais que toute difficile qu'elle soit, elle n'est pas impossible. Vous pouvez tout, ô mon Dieu ! & plus nos pechez sont grands, plus votre miséricorde qui nous les pardonnera, aura d'étendue & de gloire. Souffrez donc, que pour implorer votre bonté, nous nous jettions aux pieds du trône de votre grace ; & que nous vous sollicitons de nous pardonner encore cette fois, dans la résolution ferme où nous sommes de ne nous plus laisser aller aux attraits du péché, & aux sollicitations du démon. *M. Joly, tome 2. de ses Prônes, pour le troisième Dimanche de Carême.*

Ceux qui retombent souvent dans leurs pechez montrent assez qu'ils ne veulent

D'où vient que vous retombez toujours dans les mêmes pechez, sinon parce que vous ne vous servez pas des moyens, qui pourroient vous en préserver ? Mais d'où vient que vous ne vous servez pas de ces moyens, si ce n'est que vous ne voulez pas efficacement rompre avec le péché ? Car vouloir efficacement, c'est prendre les moyens. Vous vous contentez d'une volonté vague & générale de renoncer au péché ; mais qui n'aboutit à rien qu'à vous

amuser, & à vous tromper. Vouloir ainsi, c'est ne point vouloir, ou du moins, pas s'en relever en n'en prenant pas les moyens. c'est ne pas vouloir d'une manière qui suffise pour la pénitence. Croyez-vous un malade sur sa parole, lorsqu'il vous assure qu'il veut guérir, quand il ne veut prendre aucun remède ? N'est-ce pas-là votre conduite ? A-t-on sujet de croire que vous voulez efficacement la guérison de votre ame, quand vous négligez presque tous les moyens qui vous la peuvent procurer. Mais les obstacles, dites-vous, sont plus forts que les moyens, & c'est la source des rechûtes. Mais quels sont ces obstacles ? C'est cette passion, ce commerce, cette occasion. Mais avez-vous jamais pris des mesures un peu efficaces pour vaincre ces obstacles ? Avez-vous fait quelque effort considérable pour surmonter cette passion ? Vous êtes vous fait quelque violence, pour résister au penchant qui vous entraîne vers cet objet, lequel vous engage dans cette occasion ? Ne vous-y laissez-vous pas emporter presque sans aucune résistance : ces obstacles sont grands ; mais s'il falloit les surmonter pour éviter la perte de votre bien, de votre vie, de votre santé, ils ne vous étonneroient pas, & ils vous étonnent quand il s'agit d'éviter le péché. D'où vient cette différence, sinon de la différence de la volonté avec laquelle vous voulez ces choses ? Vous voulez l'une efficacement, & non pas l'autre ; & si votre volonté d'éviter le péché n'est pas efficace, votre pénitence est-elle sincère ? *Le P. Népveu, tome 1. de ses Réflexions Chrétiennes, pour le dix-septième jour de Mars.*

Si vous retombez si souvent dans le péché, ne craignez-vous point de vous remettre enfin dans l'impuissance de vous en relever : plus on retombe de haut, plus la chute est violente & dangereuse, & plus ensuite on doit avoir de peine à s'en relever. Un homme qui est en la grace de Dieu est élevé bien haut, puisqu'il est uni à Dieu, & il retombe bien bas, quand il retombe dans le péché qui nous éloigne infiniment de cette divine Majesté. Or pour se relever d'un précipice aussi profond, il faut de grands efforts, & pour les faire, il faut une forte grace ; un homme qui est retombé si souvent, & qui dès-là a si souvent abusé des graces, mérite-t-il que Dieu lui en fasse d'extraordinaires ? Et compter là-dessus n'est-ce pas compter sur un fond tres-incertain : & non-seulement il n'a pas lieu de les espérer ; mais il a tout sujet de croire que Dieu les lui refusera, puisque sa rechûte l'en rend tout-à-fait indigne par les circonstances qui l'accompagnent. *Le même, tome 3. pour le onzième jour de Juillet.*

L'homme qui retombe dans le péché, joint la perfidie à l'ingratitude & au mépris. Après tant de protestations si souvent réitérées aux pieds des Ministres du Dieu vivant, scellées, pour ainsi dire, du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, qu'il reçût alors, un Chrétien est assez perfide pour oublier toutes ses promesses, pour les violer ; & cela à la moindre occasion, à la plus légère tentation, pour plaire à une misérable créature, pour satisfaire une passion honteuse ? Pour se relever de si fréquentes chûtes, il faudroit de ces graces puissantes. Or un homme qui a traité Dieu avec tant de mépris, peut-il sans une horrible présomption, compter sur ces sortes de graces ? *Le même.*

Un homme pecheur qui sort du Sacrement de Pénitence, est semblable aux esclaves & aux criminels, qui ne font que sortir du cachot ; ils peuvent à peine soutenir la lumière : leurs bras & leurs mains sont encore livides des chaînes.

ne point retomber après sa pénitence.

qu'ils ont portées, ils ne se remuent qu'avec beaucoup de difficulté, ils ont de la peine à croire qu'ils sont libres, quoi qu'au fond leurs chaînes soient brisées, la prison ouverte, & leur grace accordée; il faut qu'ils se fortifient peu à peu, qu'ils s'accoutument à voir le jour, & qu'ils guérissent leurs cicatrices. Il en est de même des pecheurs convertis, ils ont quitté le péché; mais il faut qu'étant encore foibles & débiles, ils prennent de nouvelles forces par l'exercice des vertus Chrétiennes, de crainte qu'ils ne succombent à la première occasion, & qu'ils ne rentrent dans les fers qu'ils ont si heureusement rompus. *Auteur anonyme.*

De l'ingratitude du pecheur qui retombe dans les pechez qu'il avoit détestez.

Retourner au péché dont on s'est repenti, & dont on a obtenu le pardon, c'est joindre à la perfidie une habituelle ingratitude. Hé ! cent fois Dieu vous a pardonné, cent fois Dieu a pris le soin de fermer votre playe, & cent fois vous avez déchiré l'appareil qu'il y avoit mis; cent fois Dieu vous a retiré de l'incendie qui vous avoit enveloppé, & cent fois vous vous y êtes rejeté. Après cela, quel remède ? *Insanabilis fractura tua.* Ce péché a paru si horrible à quelques Docteurs, que quelques-uns n'ont point craint de dire, qu'ensuite il retiendroit toutes les graces qu'il avoit accordées au pecheur pénitent. Cette opinion est trop sévère, & n'a aucun fondement. Au contraire, saint Paul nous assure que les dons & les bienfaits de Dieu sont sans repentance, c'est-à-dire, que Dieu ne les retrace jamais. Mais sans m'arrêter à cette sévérité mal fondée, je dis du moins que cette sorte d'ingratitude extrême tarit souvent la source des graces, & que Dieu les retire à mesure que nous multiplions nos pechez. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Si un vrai fidele tombe quelquefois, il prend des précautions pour l'avenir.

Un vrai fidele peut être surpris une fois, deux fois; mais l'horreur qu'il a de sa faute après l'avoir commise, & les précautions qu'il prend ensuite contre ses propres infirmités, ne peuvent presque pas lui permettre de retomber dans les mêmes actions. La grace nous est présentée dans l'Ecriture sous l'image d'une guerre, & entre plusieurs raisons qu'on en peut donner, celle-ci me paroît assez juste; sçavoir, que dans la guerre, comme on travaille principalement à fortifier les endroits, que l'expérience nous a fait remarquer être les plus foibles, qu'on les munit contre les attaques des ennemis, & qu'on s'y applique avec tant de soin, qu'à la fin ils deviennent imprenables. Un homme quel qu'il soit, peut faillir; mais s'il est dans une perpétuelle intention de se corriger, il est presque impossible qu'il tombe souvent dans les mêmes fautes grièves & notables. *Auteur anonyme.*

Rien n'est plus capable de nous faire désespérer de notre salut, que les fréquentes rechûtes.

De tout ce qui peut nous conduire à la damnation, il n'y a rien qui soit plus capable de nous jeter dans le désespoir que la fréquente rechûte, qui a tout usé les moyens, dont on pouvoit se servir, & qui les a tous rendus inutiles ? Qui a rendu nuisibles tous les salutaires remèdes que la Religion nous propose; confessions, communions, sacrements, prières, retraites, prédications, résolutions, qui a empêché le fruit de tout cela. Comment espérer de reprendre de nouvelles forces, après tant de nouvelles rechûtes ? Quelle espérance de vaincre, si on a toujours combattu inutilement ? quelle attente de guérison à la mort, quand on a usé tous les remèdes pendant sa vie, sans en pouvoir guérir ? Et si on porte jusqu'au dernier soupir l'habitude dans son péché, quelle espérance de salut ? Comment ne pas craindre la damnation & les

peines de l'éternité , quand on se voit mourir dans son péché ? *Sermon manuscrit.*

Dans l'esprit des personnes qui retombent souvent , & qui retournent dans les désordres qu'ils avoient quittés , il se trouve de faux préjugés , qui leur font regarder le salut comme une chose trop aisée , & tantôt comme une affaire trop difficile. Ah ! l'Evangile , disent-ils , n'est pas si terrible qu'on nous le fait , il n'y a pas tant à craindre qu'on nous le dit , la miséricorde de Dieu est toujours prête à nous recevoir , elle est inépuisable , & si bienfaisante , qu'elle ne se lasse point de nous attendre. Voilà comme on s'abuse quelquefois sur la facilité du salut : & après cela on se trompe , quelque autrefois sur la difficulté. Le salut est une affaire très-difficile , dit-on , on ne peut pas y parvenir , il faut tant prendre de mesures & de précaution , être toujours sur ses gardes , être toujours aux prises avec des ennemis visibles & invisibles. On demande enfin tant de conditions & si onéreuses , qu'on ne peut se résoudre d'y travailler. Voilà deux préjugés dont il faut se désabuser. *Le même.*

Les faux préjugés des personnes qui retombent souvent dans les mêmes péchez.

La vision du Prophète Ezechiel est une figure de ce qui se passe à l'égard de la plupart des pécheurs après leur pénitence. Le Prophète aperçoit devant ses yeux une vaste campagne , & de toutes parts sur la plaine une confuse multitude d'ossemens & de morts : état des Chrétiens avant leur pénitence ; le péché domine par tout , le péché est répandu par tout. Regarde Prophète , lui dit Dieu , & que penses-tu de ces morts ? Crois-tu qu'ils puissent revivre ? Oüi , parle-leur , parle à ces morts , tout insensibles , tout morts qu'ils sont , ils entendront la voix. *Vaticinare de ossibus istis , & dices eis , ossa arida , audite verbum Domini.* A la parole du Prophète tout se remue : *Et ecce commotio ;* les os se rapprochent les uns des autres , & bien-tôt ce sont des corps tout formés , *& accesserunt ossa ad ossa.* A notre voix , au commandement de l'Eglise que nous vous avons annoncé : action , mouvement , plus d'assiduité à la prière , à la parole de Dieu , approche des Sacremens , Confession , Communion , *& accesserunt ossa ad ossa.* L'esprit est venu , cet esprit de vie , il a ranimé ces corps froids & décharnés , *& ingressus est in ea spiritus , & vixerunt.* Miracle de la puissance du Seigneur ; Mais que dis-je ? cette grande armée , selon le terme du Prophète , cette armée vivante & résuscitée ; c'est un phantôme , c'est un songe ; un moment elle paroît , & dans un moment elle se dissipe , le Prophète ne voit plus rien. Cette application est naturelle & bien propre de notre sujet. *Le P. Giroult , Sermon pour le Mardy de Pâque.*

Conversion imaginaire de la plupart des pécheurs relaps.

Ezechiel. 37.

Ibidem.

Ibidem.

Quoique la volonté soit inconstante , elle ne change pas tout à coup sur les choses qu'elle a voulu fortement ; il faut , pour ainsi dire , que le temps la prépare ; il faut qu'il efface les idées d'une première résolution : On le remarque tous les jours dans les affaires du monde ; mais je trouve qu'une passion aveugle , fait d'abord impression sur vous. Pénitent & pécheur presque à la même heure , je vous vois passer d'une extrémité à l'autre sans milieu ; aimer ce que vous avez haï ; prendre plaisir à ce que vous avez détesté ; chercher avec passion ce que vous avez résolu de fuir ? Non ne vous flattez point que votre pénitence ait été véritable. Cette promptitude à changer nous instruit trop clairement du passé : jugeriez-vous autrement d'un ennemi recon-

Quelque inconstant que nous soions, nous ne changeons pas si facilement dans toutes les autres affaires.

cilié , qui le jour même vous feroit insulte ? Si l'offense suivoit de si près la satisfaction , s'il n'attendoit pas à recommencer qu'il fût sorti d'avec vous , pourriez-vous croire qu'il y eût de la droiture & de la sincérité dans son procédé ? *Le Pere Cheminais.*

Dans la plupart des pecheurs , ce n'est pas tant une rechûte, qu'une continuation des mêmes crimes. Il ne s'agit pas ici de certaines gens , qui après s'être confessé cent fois , retournent toujours aux mêmes désordres , redisant éternellement les mêmes choses , en matière d'importance dans toutes leurs Confessions. Je soutiens qu'il n'y a point là de rechûte : parce que ces sortes de gens ne sont jamais relevés. Une vie de cette nature est une suite continuelle de pechez sans interruption , par leur pénitence qui est trompeuse & criminelle , ajoutant par le sacrilège un nouveau crime à ceux que l'on confesse sans les effacer , parce qu'il n'y a point de ferme volonté de les quitter , puisqu'il n'y a jamais de changement. Mais ils protestent qu'ils veulent changer de vie , ils s'accusent , ils s'humilient , ils demandent miséricorde , ajoutez qu'ils pleurent , & qu'ils gémissent : Si l'on ne voit jamais par aucune sorte d'amendement , aucun effet d'une sincère volonté ; c'est une pénitence d'hypocrite , comme parle Tertulien , ce ne sont pas là des relaps , puisqu'ils ne se sont jamais convertis *Monsieur Maimbourg , Sermon de la Rechûte.*

Le démon trouve le moyen de rentrer dans une ame dont il a été chassé. Le Démon cherche continuellement le moyen de retourner dans la maison d'où il est sorti : disons d'ailleurs que cet ennemi irreconciliable , ne trouve son repos que dans le mal qu'il nous fait ; envieux qu'il est de nôtre bonheur , nôtre perte est son gain , nôtre vertu fait son supplice ; il se fait une affaire particulière de rentrer dans le lieu d'où il a été chassé ; parce que c'est pour lui une nouvelle gloire de triompher de nouveau de celui qui l'avoit vaincu ; ne nous y trompons donc pas , jamais nous n'avons plus à craindre les attaques du démon , que quand nous en avons été victorieux , & il nous vaincra à son tour, si nous sommes plus fiers de nôtre victoire , ou si nous sommes moins vigilans sur nous-mêmes. *L'Abbé de Monmorel , Homel. sur le troisième Dimanche de Carême.*

On voit assez de Confessions ; mais peu de véritables conversions. Il est assez ordinaire de voir des Chrétiens se confesser , & témoigner du repentir de leurs pechez , dans certains temps ; mais on n'en voit guère se convertir véritablement ; & nous pourrions dire aujourd'hui ce que saint Ambroise disoit de son temps : Qu'il y en a plusieurs , qui sont toujours prêts à confesser leurs crimes , & à les commettre de nouveau après les avoir confessés ; mais que ceux-là au lieu de décharger leur conscience , ne font que charger celle du Prêtre : car , comme dit un Pere , celui qui commet de nouveau le peché dont il s'est repenti , est moins un pénitent qu'un moqueur , & il ne paroît pas tant implorer la miséricorde de Dieu avec soumission, que de l'insulter avec orgueil. *Le même , Homel. sur le Dim. de la Quasimodo.*

Par la rechûte on viole la promesse qu'on a faite à Dieu. La Pénitence à proprement parler , n'est qu'un contrat entre Dieu & l'homme , dont les promesses sont réciproques ; l'homme y promet à Dieu de ne plus l'offenser ; Dieu y promet à l'homme de ne l'abandonner point. Mais le pecheur de rechûte ne garde point sa parole , quelque dessein que Dieu ait de garder la sienne : malgré la parole qu'il avoit jurée à Dieu , il l'offense & il l'outrage encore. Cette paix & cette réconciliation avoit été signée par le Sang de JESUS-CHRIST même , qu'il avoit bien voulu donner par la Com-

munion , pour un gage d'une amitié éternelle. Le pecheur déchire ce sceau , il efface les traces de ce Sang adorable , il se déclare l'ennemi de son divin Libérateur. Quel monstre de perfidie ! Et quoi , à l'égard des hommes , & des choses temporelles , on se pique aujourd'hui de bonne foi , & de sincérité ; c'est une vertu , dont tout le monde se fait un mérite ? N'y aura-t-il qu'à l'égard de Dieu , qu'on fera gloire d'être perfide , & de manquer de probité ? Si une personne faisoit dans le monde , à l'égard d'un homme de néant , ce que le pecheur fait à l'égard de Dieu , il passeroit pour indigne de vivre , & personne ne voudroit le regarder. Hélas ! c'est une lâcheté de manquer de parole à une créature , & mille gens se font une gloire d'en marquer à l'égard de Dieu même. *Essais de Sermons pour le troisième Dimanche de Carême.*

Les ennemis surprennent toujours facilement ceux qui ne sont pas sur leurs gardes ; mais ils ne se saisissent pas aisément des places qui sont bien gardées. Il en est de même des âmes que des places fortes : pour ne pas les laisser surprendre à l'ennemi , il faut toujours veiller , & les garder avec soin , & précaution : ce qui nous fait voir que la vigilance est le premier moyen pour nous garantir de la rechûte , & pour conserver nôtre âme dans l'attachement & la fidélité qu'elle doit à son Dieu. Nous devons d'autant plus veiller sur nous-mêmes , que nos ennemis sont en plus grand nombre , qui nous tendent des pièges de tous côtez , & n'oublient rien de ce qu'ils peuvent faire pour nous perdre : leur malice vigilante nous avertit de veiller sur nous-mêmes pour ne pas être surpris. *Ab ipsis inimicis admonemur , quomodo pro nobis vigilare debeamus. August. Serm. 77. de diversis.* Pris du Livre intitulé , Guerre aux vices.

Le meilleur moyen de ne point retomber dans le péché , est la vigilance sur soi-même.

Apprenez , dit saint Cyprien , que Dieu en la distribution de ses grâces ne suit point nôtre caprice & nôtre fantaisie. Il a établi un ordre qu'il ne manque point d'observer. Et quel pensez-vous que soit cet ordre qu'il observe en la dispensation des grâces qu'il fait à un pecheur , qui a un sincère désir de retourner pleinement à lui , pour affermir sa conversion ? La première grâce que Dieu lui fait , est de lui inspirer une horreur mortelle des occasions de pecher ; un parfait éloignement de tous les dangers qui l'exposent à la rechûte ; s'il est fidèle à cette première grâce , s'il en fait l'usage qu'il doit , Dieu ne manquera pas dans les occasions imprévûes , dans les tentations les plus violentes de lui donner de nouvelles grâces pour l'en rendre victorieux. Voilà l'ordre que Dieu a établi par sa sagesse , & qu'il faut garder pour se garantir des rechûtes. Que font cependant la plupart de ceux qui se sont retirez de leurs désordres ? Ils renversent cet ordre pour en établir un contraire ; ils voudroient qu'il leur fût permis de se trouver dans les mêmes occasions qui leur ont été si funestes ; mais que Dieu s'y trouvât aussi pour les préserver d'y périr. Quoy , vous prétendez demeurer toujours dans cette maison , ne point quitter ce jeu , cette compagnie , où vous avez si souvent reçu des playes mortelles ; mais que Dieu vous préserve dans cet état de l'offenser , & qu'il vous rende invulnérable à tous les traits de vos ennemis. C'est abus , c'est folie , c'est illusion. *M. de la Font , dans la suite des Entretiens Ecclesiastiques , pour le troisième Dimanche de Carême.*

Moyen de ne plus retomber dans le péché.

Il n'y a guere d'apparence que le pénitent qui renouvelle son crime , en aye conçu du repentir par un motif d'amour pur & désintéressé envers Dieu ; il

La rechûte dans le pe-

ché, marque
un mépris
visible de la
justice & de
la colere de
Dieu.

n'y retomberoit pas si aisément. Une charité noble & ardente laisse dans l'ame des traces vives de sa flamme, & qui ne s'éteignent point d'ordinaire si-tôt; les terreurs de la vengeance divine ont eu beaucoup de part à sa douleur. Il a donc conçu la pensée de demander pardon, & le désir de l'obtenir, parce qu'il a appréhendé d'être à la merci d'un Juge inexorable, à qui il ne pouvoit échapper. Dans cette situation de son ame, il a découvert une partie des sujets qu'il avoit de frémir; il a regardé avec horreur le danger de s'y exposer désormais. Effrayé des coups que Dieu lui a épargnez, il a formé la résolution d'arrêter son bras par sa pénitence. L'incertitude de la vie, les suites irréparables de la mort dans le péché; cet assemblage éternel de tourmens préparez au pecheur, la confusion, l'ignominie, les peines; il a envisagé en tremblant tous ces terribles objets, & cherché sa sûreté dans son repentir. La miséricorde de son Juge souverain l'a regardé en pitié; elle l'a tiré du péril, elle l'a remis dans la voye du salut. Il perd toute l'idée de justice & de miséricorde pour se replonger dans le crime. Mais peut-on croire qu'il ait été alarmé de son danger, qu'il ait redouté son Juge, s'il ne se corrige pas? Et s'il ne se corrige pas malgré sa frayeur, que peut-on penser & de son danger & de son juge? Ne peut-on pas dire que qui continué d'offenser Dieu ne le craint pas: *Ubi metus nullus, emendatio proinde nulla*, dit Tertullien. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Morale, &c.*

Lib. de Pœ-
nit. c. 2.

Les mêmes
motifs qui
ont porté le
pecheur à se
repentir de
ses pechez,
le doivent
empêcher de
les commet-
tre à l'ave-
nir.

Les mêmes motifs qui portent un fidele à pleurer ses pechez passez, doivent l'engager à ne pas commettre de nouveaux pechez, & le rendre autant vigilant pour conserver son innocence, qu'il est affligé de l'avoir perdue. Il y a une juste proportion, & une liaison nécessaire entre ces deux sentimens; l'horreur de l'injure qu'on peut faire à Dieu, doit égaler la douleur de l'injure qu'on lui a faite; ou cette horreur & cette douleur sont fausses toutes les deux. Les vérités de la foy ne changent pas; & si nous devons regler nôtre pénitence sur ces vérités, nôtre pénitence doit nous garantir & la résolution qui nous éloigne de l'offense de Dieu, & le déplaisir qui nous la fait détester. Pourquoi avez-vous formé le dessein de demander à Dieu le pardon de vos désobéissances? Pourquoi les condamnez-vous? pourquoi vous causent-elles un chagrin si sincere & si vif? Parce que vous avez offensé un Dieu infiniment aimable, à qui vous devez tout ce que vous êtes; parce que vous redoutez sa justice; parce qu'un seul péché mortel peut vous perdre pour toujours; parce que toutes les ressources du malheur où vous vous êtes précipité en pechant sont incertaines; parce que les dangers affreux que vous avez courus, vous menacent encore, & qu'il vous sera même désormais plus difficile d'échapper. Ce sont les vérités qui vous ont touché; ces vérités ne scauroient perdre leur force, elles sont infailibles & invariables; il s'ensuit donc que vous n'avez qu'à les rappeler pour être autant fidele à vos devoirs, que vous êtes fâché de leur avoir été infidele. *Le même.*

C'est une
marque
qu'on n'a
pas eu des-
sein de se
corriger,

Une habitude se corrige avec de grandes difficultez; un objet qui plaît, rallume aisément l'inclination qui l'aime: une occasion imprévûe surprend, ébranle la résolution & le courage: une longue contrainte fatigue la force: l'on peut pecher après s'être repenti de bonne foy d'avoir peché; n'outrons pas la vérité. Mais qu'on ne dise sans déguisement, s'il est vrai-semblable, qu'on

sur

fut déterminé à vivre innocent, lorsqu'on cesse si facilement de l'être; lorsqu'on oublie en peu de temps, douleur, péché, délibération, pour se rendre encore coupable? Comment des idées tracées si profondément dans l'ame, peuvent-elles s'effacer si-tôt? comment la crainte d'un mal, qui nous a fait tant d'horreur, s'évanouit-elle d'elle-même? comment presque tout à coup l'image de tant de sujets de terreur, de tant de motifs de vigilance, de tant de circonstances, qui avoient effarouché la raison, la foy, la conscience, se dissipent-elles sans qu'à peine on n'y prenne garde? Quelle apparence qu'une volonté qui a recouvré sa liberté par de si pénibles efforts, reprenne si tranquillement ses chaînes? Qu'un esprit convaincu par tant de raisonnemens de son dangereux égarement, s'égare encore comme s'il n'avoit rien pensé, rien prévu, rien condamné. L'on s'est humilié, l'on a tremblé, l'on a pleuré devant le trône de la justice de Dieu, l'on a fait mille protestations, on a conçu mille regrets devant le tribunal de sa miséricorde; l'on a mis tout en œuvre dans le dessein d'être absous. Le temps de détester le péché commis est-il passé; tous ces mouvemens divers sont éteints, & l'on s'en prépare de semblables par un nouveau péché. *Le même.*

quand on retombe souvent dans les mêmes péchez.

Pour convaincre le pecheur & de la fausseté de la pénitence qu'il s'imagine d'avoir faite, & de la fausseté du pardon qu'il croit d'avoir obtenu, il suffiroit de l'interroger sur la signification naturelle de ces mots; Pénitence & Pardon. Comprend-on que l'on se repente d'une action que l'on continue de faire? comprend-on que l'on pardonne une action qu'on est prêt de renouveler? Le criminel toujours criminel, se repent-il? Le juge toujours offensé pardonne-t-il? Je ne demande qu'un peu de réflexion sur le sens de ces expressions. Peut-on penser, sans vouloir se tromper, qu'on soit fâché d'un égarement qu'on ne rompt pas? Qu'on ait oublié une injure dont on a encore lieu de se plaindre? La première idée que porte le repentir dans l'esprit, c'est la discontinuation de la démarche qui l'a causé: le pardon vient de la cessation du tort que l'on a souffert. *Le même.*

Par la rechûte dans le péché, on fait un outrage au Saint-Esprit capable de l'affliger, s'il n'étoit d'une nature inaltérable. C'est ce que saint-Paul exprime en disant *qu'on fait outrage à l'Esprit de la grace*. Car par la grace de la remission des pechez, on avoit été fait participant du Saint-Esprit. Et par le péché on repoullé outrageusement cet Esprit de grace & de bonté, qui avoit effacé nos crimes. Les pecheurs qui ont violé leur Baptême, passent plus avant selon saint Paul; ils crucifient de nouveau, & foulent aux pieds le Fils de Dieu: ils profanent le sang de son Testament, par lequel ils ont été sanctifiés, & tournent ses souffrances en dérision, comme ont fait les Juifs. Mais les Juifs ne le connoissoient pas; & s'ils l'avoient connu, jamais ils n'auroient crucifié le Seigneur de la gloire. Et nous qui le connoissons, qui avons reçu le Baptême en son nom; mais qui après avoir perdu la grace, l'avons recouvrée par la pénitence, & qui avons reçu tant de fois son sacré Corps, nous avons violé tous les Sacremens, le Baptême, la Pénitence, l'Eucharistie; & nous avons traité le Fils de Dieu, le sçachant & le connoissant, avec plus d'indignité, que ceux qui ne le connoissent pas: quelle augmentation de supplices nous sommes-nous attirés par nôtre ingratitude? *M. Bossuet, Evêque de Meaux, dans un livre du Jubilé.*

L'outrage que l'on fait à Dieu par la rechûte dans le péché.
Ad Hebr. 10, Ibidem 6.

C'est une témérité d'espérer que Dieu nous fera la grace de nous relever une seconde fois, si nous tombons dans le même péché.

Quelle eût été la témérité de Jonas, si dérechef embarqué sur le même vaisseau, il se fût exposé au péril d'être jetté dans la mer ? Dieu auroit-il fait pour lui un nouveau miracle ? Un poison officieux lui auroit-il par les ordres secrets de la Providence rendu un second service ? Si les Israélites ennuyez de leur solitude, ou las de combattre tous les jours contre des ennemis qui leur disputoient le passage, avoient repris le chemin de l'Egypte, la mer rouge auroit-elle comme auparavant suspendu ses flots, pour faciliter leur liberté ? Et si Lazare s'étoit peu soucié de ménager une vie qui lui avoit été rendue par un si éclatant prodige, quel cas auroit-il paru faire de celui, par la miséricorde & la puissance duquel il avoit été tiré du sein de la mort ? Jugez de là (mes frères) ce que l'on peut juger de vous, d'être si indifférens au bienfait qui vous a été accordé dans le Sacrement de Pénitence ; sçavoir, le pardon de vos pechez, & une réconciliation entière avec votre Dieu que vous aviez si cruellement offensé : de vous y voir, dis-je, si indifférens que vous veniez à déchoir de l'heureux état, où la grace vous avoit mis, & que vous n'aviez recouvré qu'avec peine ? Faites-vous si peu d'état de l'amitié de Dieu, que vous comptiez presque pour rien de la perdre une seconde fois ? *Pris du Dictionnaire Moral.*

L'inconstance du pecheur qui retombe facilement, marque qu'il n'a pas reçu la grace de pénitence.

2. ad Cor. 7.

Je sçai bien que l'immutabilité n'est pas attachée à la grace de nos Sacramens, ni à l'état des fideles sur la terre ; c'est le partage de la gloire, & des Bienheureux dans le Ciel ; mais il est tres-certain que la grace de la pénitence est une grace de stabilité & d'affermissement. Comme elle nous relève après être tombez, elle nous fortifie pour ne pas tomber : *Tristitia qua est secundum Deum*, dit le grand Apôtre, *pœnitentiam stabilem operatur*. Voilà la stabilité exprimée, *pœnitentiam stabilem*. On ne tombe, ni promptement, ni aisément. Et voilà ce qui me fait trembler ; quand je vois ces rechûtes ordinaires après les confessions ; on retombe si promptement à la première occasion, souvent sans sollicitation, sans sujet. C'est ce qui me fait craindre, que toutes ces confessions n'aient été nulles & sacrileges ; car enfin, je n'y vois pas cet effet propre au Sacrement ; cette fermeté n'y paroît pas. La grace de stabilité n'a pas été reçue, ni par conséquent la grace de sainteté, la grace justificante. Et comment voulez-vous que je reconnoisse en vous cette grace de constance, puisque vous êtes toujours inconstant. Cette fermeté paroît-elle dans vos rechûtes, & la solidité de votre repentir dans vos infidelitez ? *Pris du Recueil de Sermons choisis du P. Champigni, Sermon sur ce sujet.*

Comme le peché par la rechûte devient presque irremédiable.

Psalm. 37.

Le Prophete Royal, par le dénombrement qu'il fait des différens degrez de l'impiété, nomme le dernier de tous une chaire de corruption & de pestilence, où le pecheur se repose ; ce qu'il explique d'une autre manière, lorsqu'il dit que les cicatrices de son ame se sont infectées par sa négligence ; comme s'il vouloit dire que les premières chûtes d'un pecheur sont comme des playes encore fraîches, qu'il est facile de fermer, quand on y met l'appareil de bonne heure ; mais que si on les néglige, ou même si on les renouvelle en y ajoutant d'autres pechez, elles s'irritent & s'enflamment dangereusement, jusqu'à ce qu'après que l'on a demeuré un certain temps dans le crime, elles se changent en des ulcères corrompus, dont on désespere la guérison : *Putruerunt & corrupta sunt cicatrices mea*. L'Abbé du Jarry, tome 1. de ses Sermons. Sermon de la Quinquagesme.

Ceux, dit Tertullien, qui se sont sauvés du naufrage, ne veulent presque plus, ni monter sur les vaisseaux, ni exposer leur vie à l'infidélité de la mer : le moindre danger leur fait peur, & ils honorent la grace qu'ils ont reçue, par un continuel souvenir du malheur dont ils ont été tirés : *Dei beneficium salutem suam, memoriâ periculi honorant*. Et vous, que Dieu a sauvés du naufrage infiniment plus funeste, vous vous engagez encore dans les mêmes dangers, marque que vous n'estimez guère la grace qu'il vous a faite. On doit louer la crainte & la défiance raisonnable dans laquelle sont ceux qui ont été sauvés du naufrage, ne voulant plus être à charge à la miséricorde divine, comme parle ce Pere, & n'osant plus par de sages précautions, expérimenter dérechef, ce qu'ils ont une fois commencé d'apprehender. Et vous, malheureux, vous n'avez plus ni horreur de vos pechez, ni de crainte pour de si évidents dangers ; comme si vous ne deviez jamais périr ; ou comme si après vos rechûtes multipliées, la miséricorde à laquelle vous avez été si souvent à charge, devoit vous rendre incessamment les bras. *M. Joly, Prône pour le troisième Dimanche de Carême.*

La rechûte
marque
qu'on n'esti-
me guère le
bienfait, par
lequel nous
avons été
délivrez du
malheur où
nous étions.

Ne pourroit-on point répondre à ces pecheurs relaps qui viennent tous les ans se reconcilier avec Dieu, à la solennité de Pâque, & demander la paix après l'avoir rompuë tant de fois ; ne pourroit-on pas, dis-je, leur faire la même réponse, que fit autrefois le Senat de Rome, à des peuples qui lui avoient envoyé des Ambassadeurs pour leur demander la paix après l'avoir rompuë déjà une fois. Permettez-moy ce trait de l'histoire profane, l'application en fera toute sainte. Quoy, vous demandez la paix, dirent les Romains, & vous l'avez rompuë après l'avoir jurée si solennellement ? Avez-vous d'autres dieux, par lesquels vous puissiez jurer ? avez-vous d'autres victimes, dont le sang puisse répondre de votre foy ? Je vous dis la même chose (mon cher Auditeur) qui avez rompu le traité de paix, & l'alliance d'amour que Dieu a fait avec vous, aux pieds de l'Autel ? Avez-vous quelque autre victime, pour faire à présent votre reconciliation ? avez-vous une autre divinité par laquelle vous puissiez jurer. Non sans doute, vous n'en avez point, & quel garant pouvez-vous donc donner de votre promesse à l'avenir ? *Sermon manuscrit.*

Souvent nous
préendons
en vain re-
nouër la paix
avec Dieu,
après l'avoir
si souvent
rompuë.

Quoi ! vous avez prolongé vos crimes jusqu'au jour de votre pénitence ? Le moment qui a précédé votre crime, a suivi de si près votre pénitence, qu'à peine se trouve-t-il entre l'un & l'autre un intervalle d'un jour. Faut-il s'étonner après cela, si la solennité finie, les passions vous entraînent, les intrigues renaissent, les entretiens suspects recommencent, les spectacles se renouvellent tout comme auparavant : il paroît bien que vos passions n'ont rien perdu de leur emportement, qu'elles n'ont point été affoiblies, & que vos penchans seront toujours les mêmes. Ce n'est pas une prédiction en l'air, vous l'avez éprouvé mille fois : le moment de votre chute a suivi de près celui de votre justification ; ce fil de passions à peine interrompu, ce mélange affreux de vertus & de vices, de saint & de profane, sont autant de témoignages que vous n'avez jamais eu une véritable douleur de vos pechez. *Le même.*

La rechûte
est une mar-
que, qu'on
n'a point eu
de douleur
de ses pe-
chez.

On s'imagine que c'est assez d'avoir fait mourir le peché mortel, par quelque sorte de pénitence, & on ne craint pas de s'exposer ensuite dans le danger, on retombe

Comment
on retombe

insensible-
ment dans
les désordres
qu'on avoit
quittés.

seduit par les appas d'une douceur dangereuse , on renouë de nouveau ses intrigues ; on s'engage derechef dans le commerce du monde ; on réveille des passions mal éteintes , & l'on se trouve tout d'un coup dans une douce , mais fatale indifférence pour le luxe , pour la vanité , & pour les plaisirs mondains , contre lesquels on sembloit avoir conçu quelque horreur. Ce sont-là des retours insensibles vers le monde , qui nous conduisent bien-tôt dans l'amour des choses que nous avons quittées. C'est par-là qu'un homme qui sembloit être converti retombe dans le relâchement , qu'il reprend ses premières habitudes , & qu'il suit aveuglément les sollicitations de l'amour propre. *Pris des Sermons imprimés sous le nom du P. Bourdaloue.*

On ne re-
nonce pas
tout à fait
au p. ché.
c'est pour-
quoi on re-
tombe.

Une femme mondaine renonce bien aux pompes grossières du monde , aux maximes les plus corrompues , à la passion du jeu par exemple ; mais elle a pourtant quelque réserve pour le luxe ; elle craint encore de déplaire au monde ; elle ne veut pas encore se déclarer son ennemie. Lâche ménagement d'une dévotion trop timide ! reste honteux du péché , vous êtes la source d'une rechûte prochaine ! On se plaît d'abord à porter les livrées de la vanité ; on veut se ménager l'estime du monde ; on se laisse entraîner peu à peu dans les cercles , & dans les compagnies , & après cela , on est surpris de se voir ramené dans le monde par mille routes insensibles. Malheur à nous ! pourquoi n'avons-nous horreur que des grands péchez ? & pourquoi comptons-nous pour rien les fautes qui nous paroissent légères ? *Le même.*

Après Pâque
on reprend
le même
train de vie
quel'on me
noit aupara-
vant.

N'est-ce pas un malheur extraordinaire que dans le temps le plus favorisé de Dieu, nous reprenons avec plus de fureur nos premières habitudes ? On connoît que le Carême finit ; on n'est plus obligé à la pénitence , qu'on peut se relâcher de cet esprit de rigueur ; chacun croit avoir acheté par quelques jeûnes mal observés , le droit de rentrer dans les mêmes vices , & en même temps que JESUS-CHRIST sort du tombeau , l'impiété sort de nôtre cœur avec plus de fureur ; le vice semble déchaîné , chacun reprend son premier train de vie ; l'avare se laisse entraîner par les desirs immodérés de sa cupidité ; le mondain se rengage dans ses intrigues , & recherche avec le même empressement les engagements dans les compagnies. *Le même.*

La rechûte
après la pé-
nitence, mar-
que qu'on
n'a pas haï
& détesté le
péch. com-
me on y est
obligé.

Il ne suffit pas , pour faire une sincère pénitence ; de craindre ; de haïr ; & de détester le péché ; il faut le craindre , le haïr , & le détester par-dessus toutes choses ; autrement la détestation que vous en avez faite , est vaine & inutile. Or suivant cela , vous qui retombez si facilement , & si-tôt après , osez-vous dire que vous avez détesté le péché souverainement ? Que dans votre dernière pénitence , vous ayez été plus résolu de conserver la grace , & d'éviter le péché , que vous n'êtes résolu de conserver votre santé , & d'éviter la maladie ; si vous le dites , votre rechûte m'est une preuve convaincante que vous vous abusez , puisque les motifs humains auroient sur vous plus de force pour vous détourner du péché , que la crainte de Dieu. Voilà , par exemple , la personne la plus engagée dans le vice , je vous produirai cent raisons humaines qui l'empêcheront de s'en abstenir ; vous jeune libertin , qui faites tant de dépenses , & qui vous abandonnez à toutes sortes de débauches , si vous sçaviez que cela vint à la connoissance de votre père ; vous , Madame , qui êtes engagée dans ce commerce infame , si vous étiez assurée qu'à la première

occasion, ce commerce malheureux viendra à la connoissance de votre mari; ah! ce motif humain ne seroit-il pas capable de vous empêcher de retomber? Et cependant le motif que la pénitence a dû vous inspirer pour éviter le péché, la détestation & l'horreur que vous devez en avoir conçue, n'a pu encore faire le même effet sur vous. Que dois-je croire? Que le motif humain est plus fort & plus puissant, que le motif divin, je ne ferai pas ce tort & cette injure à Dieu; mais par une suite nécessaire, je dis que votre pénitence n'a pas été véritable, puisque le plus-puissant de tous les motifs, le plus cuisant de tous les regrets, la plus vive de toutes les douleurs n'ont pas eu assez de force pour vous empêcher de retomber. *Le même.*

On dit après tout, que ces pecheurs qui retombent après leur pénitence, ont versé des larmes, & ont paru fort attendris. Ah! voilà ce qui les trompe: Ils comptent les graces de la pénitence, pour autant d'actes de pénitence, c'est-à-dire, qu'ils comptent ce que Dieu a fait en eux, comme s'ils le faisoient eux-mêmes pour Dieu, & c'est un aveuglement bien pernicieux, quand nous prenons ce que Dieu fait en nous, pour ce que nous faisons pour lui: *Et ibi nos seducimus*, dit saint Bernard, *quando quod Dei est, putamus de nobis esse.* Ce qu'on doit penser des larmes de ceux qui retournent aussi-tôt après à leurs pechez.

Voilà cependant la faute que commettent les pecheurs de rechûte: & voicy la confirmation qu'en apporte saint Gregoire. Si je vois, dit-il, un Chrétien, qui ne comette jamais le péché dont il est cruellement tenté, j'ai sujet de croire qu'il avoit fait une véritable pénitence; mais aussi quand je vois un pecheur qui retombe toujours dans le même péché, & même sans occasion, & sans tentation: n'ai-je pas droit de conclure qu'il n'a aucune marque d'une véritable pénitence, que ses larmes ont été feintes, & ses regrets peu sinceres? *Le même.*

Il y a des bienfaits de Dieu qui sont inestimables, de quelque maniere qu'on les considère, & parmi ceux-là, la grace de la pénitence est un des plus excellens. C'est un trésor dont on ne sçauroit assez relever le prix; c'est un asile pour des criminels qui étoient condamnez à être les victimes éternelles de la justice Divine; c'est une planche après le naufrage, sur laquelle le pecheur agité des tempêtes & des orages de cette vie, peut encore arriver au port de salut; c'est ce qu'il y a de plus divin & de plus précieux dans les mérites du sang de JESUS-CHRIST: combien cette grace a-t-elle coûté de travaux & de souffrances au Sauveur du monde, la pénitence est une restauratrice de la grace. Après que nous sommes tombez dans le péché, nous sommes des enfans prodigues, qui se sont éloignez de la maison paternelle, nous sommes des épouses infideles, qui avons violé la foy que nous avons solennellement promise; nous sommes des brebis égarées, qui n'étant plus sous la garde du Pasteur, sont prêtes à devenir la proye des loups ravissans. Mais que fait la pénitence? Elle rappelle ses enfans prodigues; elle rend ces épouses infideles à leur légitime Epoux; elle ramene ces brebis de leur égarement, & les arrache, pour ainsi dire, d'entre les dents des bêtes féroces; elle nous remet en grace avec Dieu; elle nous rétablit en tous nos droits. C'est un bien inestimable, qui porte en conséquence tous les autres: *Venerunt mihi omnia bona Sapient. 7. 7. pariter cum illi.* Cependant, après que nous avons reçu cette grace, après qu'il nous en a coûté tant de larmes; tant de regrets, tant de confusion, pour

nous reconcilier avec Dieu , nous comptons pour rien de retomber dans la di' grace. *Pris des Essais de Sermons pour l'Avent.*

Les pecheurs
qui reton-
nent, abusent
de la facilité
de l'Eglise,
de les rece-
voir à la pé-
nitençe.

Chose étrange ! quoique l'Eglise dans les premiers temps , n'accordât qu'une absolution solennelle à une personne pendant toute sa vie , hors à l'article de la mort , quand elle étoit tombée dans quelque crime canonique. Vous ne sçauriez cependant vous imaginer l'apprehension que les Peres avoient , que les pecheurs n'abusassent de la facilité ; & ce n'étoit qu'avec repugnance , qu'ils apprenoient aux Catechumenes , qu'il y avoit encore une porte dans l'Eglise après celle du Baptême. Mais quelles plaintes. & quels gémissemens ne devons-nous pas faire aujourd'hui , de l'abus que les pecheurs font de la facilité que l'Eglise a de les recevoir , non pas une & deux fois , mais autant de fois qu'ils reviennent ? .. N'est-il pas vrai que l'Eglise est pleine de ces misérables , dont la vie n'est qu'un cercle malheureux de confessions & de crimes. Si vous étiez de ce nombre (mon cher Auditeur) pensez à la sévérité que l'Eglise avoit autrefois pour vos peres , & examinez bien les raisons qu'elle avoit d'user de cette rigueur : car si elle a changé extérieurement de conduite , elle ne peut changer de sentiment ; sçavoir , que vos pénitences passées lui sont suspectes , & qu'à l'avenir votre salut est fort douteux. *M. de Fromentiere, Sermon du Jendy Saint pour une Absoute.*

Quand on
retient les
instruments
du peché, on
y retombe
bien-tôt.

Je ne m'étonne pas si le démon voyant qu'on retient toujours les instrumens du peché , & que ces armes d'iniquité sur lesquelles il se confie , ne lui ont point été enlevées , reprend courage , & songe à retourner dans sa maison ; n'est-ce pas en effet après la confession , la même liberté dans les yeux , le même luxe dans les habits , la même profusion dans les festins , les mêmes habitudes , les mêmes commerces , les mêmes lectures deshonnêtes , & les mêmes discours ? *M. de la Volpilliere, Sermon de la Madeleine.*

La facilité
qu'ont les
pecheurs de
retomber
dans leurs
infidelitez,
au lieu que
les premiers
Chrétiens
ne succom-
boient qu'à
la violence
des tour-
mens.

Si un pecheur pouvoit du moins dire qu'il n'a faussé sa foy , qu'après de longs combats & de longues résistances , & qu'il a été contraint par la violence que lui ont faite les ennemis de Dieu , cela diminueroit leur crime. Je vous avoué que c'étoit un triste spectacle dans la primitive Eglise , de voir ces infortunés apostats , qui vaincus par la cruauté des supplices , avoient renié de bouche JESUS-CHRIST ; de les voir , dis-je , revêtus de sacs , couverts de cendre , étendus par terre à la porte des Eglises , qui demandoient pardon aux fideles , & qui crioient d'une voix lamentable ; foulez aux pieds ce mauvais sel qui a perdu sa vertu ; chargez d'injures & de reproches ces lâches qui ont succombé dans le combat , pour obliger les Prêtres à les recevoir à la pénitence. L'un faisoit voir un œil qui lui avoit été crevé pour la foy ; l'autre , une main qu'on lui avoit coupée ; un autre disoit qu'il avoit pourri dix ans dans un cachot ; au lieu de larmes , dit saint Cyprien , ils pressoient les bords de leurs playes , pour en faire sortir du sang : *Deprecabantur illi, non lacrymarum commiseratione, sed vulcerum, nec solâ lamentabili voce, sed laceratione corporis, manabat pro fletibus sanguis, & pro lacrymis cruor seminstularis visceribus defluebat.* Pour un peché commis, ils pouvoient alleguer mille actions de force & de constance. Mais, dites-moy, des Chrétiens qui après leur pénitence , violeront leur foy , pourront-

ils s'excuser de la sorte ; allegueront-ils des tyrans & des bourreaux , qui les ont portez au peché ? Rien moins ; ils quitteront Dieu pour si peu de chose , qu'on pourra dire que ce sera pour rien , & par une pure malice : *Odio habuerunt me gratis. Le P. Texier. Psalm. 34.*

Faute de se séparer des objets défendus , & quitter de bonne foy les habitudes criminelles ; qu'arrive-t-il ? Il arrive que l'on retourne à son vomissement ; que les occasions toutes fumantes reprennent feu ; que le peché se glisse insensiblement dans une place , où il a encore beaucoup d'intelligence ; qu'il profite de ses pertes ; qu'il se ressuscite , pour ainsi dire , & recueille ses débris , semblable à ces serpens tronçonnez , qui avec un reste chancelant de vie , dans quelque-une de leurs parties , se reparent eux-mêmes. *L'Auteur des Sermons Moraux.*

On retombe faute de quitter l'occasion , & les objets qui nous ont fait tomber.

Demandez à la plupart des Chrétiens habituez au vice , lorsqu'ils approchent du Sacrement de Pénitence , s'ils regrettent les pechez qu'ils viennent de déclarer ? Ils vous répondront sans hésiter , qu'ils les regrettent de tout leur cœur. Mais êtes-vous résolu de ne les plus commettre ? Je le voudrois bien , vous disent-ils , j'y ferai mon possible. Que veut dire cela ? Sinon , je souhaiterois bien le pouvoir faire ; mais je crains que je ne puisse en venir à bout. Est-ce là une résolution ferme & efficace , telle qu'il la faut avoir ? Nullement ; ce n'est qu'une velléité , & un souhait inutile pour l'effet de la pénitence. Et nous croirons que Dieu s'est contenté de la pénitence d'un pecheur , qui après l'avoir outragé mille & mille fois , avoué qu'il a eu tort , qu'il regrette d'avoir peché , & offensé son Dieu , qu'il promet de faire son possible pour ne le plus offenser ; mais qu'il ne croit pas en pouvoir venir à bout ; que ses inclinations & ses habitudes sont trop fortes ; que la compagnie a trop de pouvoir sur son esprit , & que son attachement pour cette personne est trop violente ; qui est dire en un mot , qu'il n'est pas bien résolu de changer de vie. Or tous ces doutes & ces craintes ne s'accordent pas avec la résolution ferme de ne plus commettre le peché , qui est nécessaire pour la pénitence. Il faut qu'un véritable pénitent dise hardiment , je le puis , & je le veux : Je puis , avec le secours de la grace , me retirer du peché ; je puis renoncer à cette compagnie , & rompre ce commerce ; je veux donc absolument , fallut-il y perdre la vie : autrement cette résolution chancelante n'est pas suffisante , & la rechûte dans le peché marque bien que la résolution de s'en abstenir , n'a pas eu ce caractère de fermeté. *Le P. Gégou , livre intitulé : L'usage du Sacrement de Pénitence.*

La rechûte fréquente marque que la résolution de quitter le peché , n'a pas été ferme comme elle doit être.

Peut-on croire que la résolution d'éviter le peché ait été sincère & véritable , lorsqu'on n'en voit aucun effet ? Encore ; si ensuite de cette résolution , un pecheur faisoit quelque effort pour rompre ses chaînes & ses liens , s'il étudioit les moyens de détruire les mauvaises habitudes ; s'il mettoit ces moyens en usage , & que nonobstant il vînt à retomber quelquefois dans le peché , je dirois que sa rechûte seroit un effet de sa faiblesse , & que sa pénitence ne laisseroit pas d'avoir été bonne ; mais ne voyant rien de tout cela , & ne voyant d'ailleurs qu'une aussi grande facilité de pecher qu'auparavant , pour-on s'imaginer que ces sortes de pénitences soient véritables , & que ces pénitens soient effectivement contrits ; il faudroit pour cela que la pénitence ;

Suite du même sujet.

ou la résolution de quitter le péché, eussent changé de nature. *Le même.*

Après une rechûte, il est incomparablement plus difficile de se convertir. Il n'est pas possible, dit l'Apôtre, que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été faits participans de l'Esprit-Saint, & qui ont goûté quelle est l'excellence de la parole de Dieu, & qui n'ont pas laissé de tomber; que ces gens-là se renouvellent en faisant pénitence. A la vérité l'impossibilité n'est pas absolue; mais la difficulté est extrême, il est bien rare que ces personnes reviennent jamais de leurs égaremens. L'outrage qu'elles font à JESUS-CHRIST, dont elles quittent indignement le service, après y avoir été si bien traités, le tout qu'elles font à la vertu chrétienne, dont elles décrient si fort la pratique; les avantages qu'elles donnent aux libertins; le scandale qu'elles donnent à tous les fideles: tout cela semble rendre leur retour peu possible. Heureuses! si faisant ces réflexions, elles pouvoient comprendre que le Pere des miséricordes leur tend encore les bras, & qu'elles sont encore en état de rentrer en grace! On peut appliquer à ces personnes, ce que Dieu ordonna à saint Jean d'écrire à l'Evêque d'Ephèse; vous avez perdu votre première charité. Souvenez-vous donc d'où vous êtes tombé, faites au plutôt pénitence, & remettez-vous dans l'exercice & dans la ferveur de vos premières œuvres; autrement je viens à vous, & j'ôterai votre chandelier de sa place. *Le P. Croiset, tome 2. de ses Réflexions spirituelles.*

Si l'on ne continue la pénitence, on retombe plus grièvement qu'auparavant, & tôt, avec sept autres esprits plus méchans que lui, & rendra les derniers désordres de ce pécheur plus grands que les premiers. Les péchez passagers qui sont comme des caractères marquez sur le sable, qui s'effacent facilement; mais le péché de rechûte, & ce péché de Juda, dont parle Jérémie, écrit sur le fer & sur le bronze, avec la pointe d'un diamant: *Peccatum Juda scriptum stylo ferreo, in ungue adamantino.* Toutes les fois que nous péchons, ce sont comme de nouveaux coups que nous donnons à ces caractères d'iniquité déjà formés, qui les approfondissent, & qui les rendent à la fin ineffaçables. L'on tombe enfin si souvent, que l'on ne se relève plus, & cette dernière rechûte marquée dans les décrets de Dieu, & qui donne le dernier sceau à notre réprobation, nous cause cette playe incurable, dont parle le Prophète, cette rupture qui ne se peut plus remettre: *Pessima plaga tua, insanabilis fractura tua.* *Essais de Sermons pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Les précautions qu'il faut prendre pour ne pas retomber dans son péché. Vous sortez d'une dangereuse maladie, où vous avez beaucoup souffert, & où vous avez même pensé mourir; mais Dieu mercy vous en voilà rechappé, & vous commencez à revenir à votre première santé. Dites-moi maintenant, que ne faites-vous point pour ne pas retomber en cette maladie? Quelle égalité n'observez-vous point dans votre conduite? quelle soumission n'avez-vous pas pour tous les conseils de votre médecin? quelle exactitude, pour ne pas dire quelle superstition pour tous ses ordres, & pour toutes ses paroles? Vous feriez scrupule de manger la moindre chose dont il ne vous auroit

auroit point parlé ; vous vous retrancheriez de tout ce qu'il y a de plus divertissant , de plus délicieux dans la vie ; promenades , jeux , divertissemens , festins : tout cela ne vous est plus rien , parce qu'il y va du rétablissement de votre santé , & qu'il y auroit à craindre de retomber dans la même maladie , si vous repreniez votre maniere de vie ordinaire. Tout cela n'est-il pas vrai , & l'expérience ne le justifie-t-elle pas tous les jours ? Et sur cela , je dis qu'il est indigne qu'un Chrétien ait tant de soin de la santé de son corps , & qu'il ne fasse pas du moins autant pour celle de son ame. *Le P. Bourdaloue , Sermon sur ce sujet.*

On a pour l'ordinaire autant de foiblesse , qu'on a commis de pechez dans sa vie passée. Ces playes ne sont presque jamais si parfaitement guéries , qu'elles ne soient prêtes à se r'ouvrir. Il faut donc pour empêcher cet effet , consolider les cicatrices , en fortifiant son ame par les œuvres de justice contraires à ces défauts. C'est le seul moyen d'éviter les rechûtes , & c'est l'omission de ce moyen qui les rend si fréquentes. Ainsi ces œuvres ne sont pas seulement nécessaires comme réparation , & comme satisfaction pour les pechez passés ; mais elles le sont aussi comme remèdes & comme préservatifs pour les foiblesses présentes. *Essais de Morale , tome 5.*

Remede
contre les
rechûtes.

Un Pénitent regarde le monde , & les occasions dangereuses qu'on y trouve , & qui ont été la cause de ses chûtes , avec la même crainte & la même horreur , qu'on regarde les écueils où l'on fait naufrage ; cela l'oblige à les éviter , convaincu par sa propre expérience , de la foiblesse & de la corruption de son cœur ; & combien il doit peu compter sur sa vertu ; il croit ne pouvoir plus trouver sa sûreté que dans la fuite & dans la retraite. Un nouveau pénitent doit regarder son cœur comme un flambeau , éteint à la vérité ; mais qui fume encore , & qui se rallume incontinent à la moindre approche de la flamme ; c'est-à-dire , à la vûe des objets qui l'ont enflammé. Il doit regarder sa vertu comme une fleur tendre qui ne fait qu'éclorre , & que le moindre vent , la moindre ardeur du soleil fait sécher. *Le P. Nepveu , dans ses Réflexions Chrétiennes , tome 3.*

Le même
sujet.

Si le peché vous paroît un mal si affreux , que vous cherchez aussi-tôt à vous en guérir par la confession , pourquoi après avoir recouvré la santé par le remede efficace de la pénitence , vous mettez-vous si peu en peine de la perdre ? Pourquoi pleurez-vous si amèrement une chose , que vous faites si facilement ? ou pourquoi la commettez-vous à la première tentation , pour vous repentir à la première confession ? Vous avez chassé le démon de votre cœur ; JESUS-CHRIST est revenu prendre possession de votre ame , la voilà ornée des dons du Saint-Esprit , & des richesses de la grace ; vous êtes maintenant un objet d'amour & de complaisance aux yeux de Dieu , toute la Cour céleste se réjouit sur votre conversion , & vous regarde comme un citoyen du Ciel , où la pénitence vous donne droit d'aspirer. Hé ! malheureux que vous êtes ! un plaisir d'un moment , un léger intérêt vous va dépouiller de ces trésors inestimables , & peut-être qu'une mort imprévûe vous va ravir pour jamais la grace de la pénitence , que vous avez si indignement prophanée. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Si nous
avons une
horreur vé-
ritable du
peché , nous
n'y retom-
berions pas.

Combien y a-t-il de pecheurs qui sont dans l'illusion , & dont le démon se

Quelle est

Tome V III.

G

l'illusion de ceux qui se confessent toujours des mêmes pechez, & qui retombent sans cesse. joué, qui après une infinité de confessions, ou plutôt après une même confession renouvelée une infinité de fois, se trouvent à la fin de leur vie aussi médisans, aussi emportez, aussi impudiques, que s'ils ne s'étoient jamais approchez des Sacremens. Ils n'ont jamais conçu une véritable horreur du péché ; ils n'ont jamais formé une sincère résolution de se convertir. Le motif secret de toutes leurs pénitences n'a été que la recherche d'une fausse paix, qu'ils ont voulu établir dans leur conscience, ne pouvant soutenir les remords du crime, ni les travaux de la vertu. Ils ont tâché de se faire un genre de vie, exempt de uns & des autres. Après qu'ils sont tombez dans le péché, ils s'en sont confessez pour calmer les troubles de leur conscience ; déchargez du fardeau de ce péché commis par la confession, ils ont repris leur maniere de vie accoutumée, qui peu à peu les a fait encore retomber. *Les mêmes.*



REGULARITÉ; ⁷ ⁵¹

*VIE REGLEE, ORDRE ET PLAN DE VIE,
que chacun doit observer selon son état ; exactitude
à le suivre , &c.*

AVERTISSEMENT.

PAr ce mot de *regularité* & de *vie réglée*, nous n'entendons pas parler d'une *vie vertueuse*, & d'une *probité exemplaire* opposée au désordre & au dérèglement des mœurs ; mais nous entendons par ce terme un *plan de vie*, un *ordre*, & une *régle*, qu'un Chrétien doit se prescrire & observer ponctuellement autant qu'il lui sera possible ; afin de faire chaque chose en son temps, & ne rien omettre des obligations de son état, & de sa condition : faute de quoi, on n'agit qu'au hazard, par caprice, sans regle, sans methode, sans exactitude & sans application.

Ce sujet, pour n'être pas si ordinaire n'en est pas moins utile, puisque pour vivre Chrétiennement, il faut vivre par régle, & pour vivre par regle, il faut regler ses actions, sans quoi ce n'est pas même vivre en homme raisonnable, qui pour se conduire dans ses affaires & dans ses devoirs, doit établir un ordre en tout cela, & ne rien faire que par raison.

Il faut pourtant avouer que pour bien traiter ce sujet, il faut beaucoup de précaution, pour n'y point faire entrer d'autres matieres, dont nous supposons les unes, comme sont, l'intention, les motifs surnaturels, l'état de grace, où l'on doit être, & les autres circonstances nécessaires pour rendre une action bonne, & digne d'une récompense éternelle ; les autres matieres qui ont quelque rapport à ce sujet, ne doivent être touchées qu'en passant, à moins qu'elles ne servent de preuves, ou qu'elles ne fassent une partie du Discours ; telles que sont le bon emploi du temps, la fuite de l'oisiveté, l'obéissance, la charité du prochain, & d'autres semblables, qui demandent des Sermons entiers, & dont nous avons parlé en leur lieu.

Il faut aussi prendre garde, qu'en traitant ce sujet en Prédicateur, on ne descende point à un menu détail des actions de la journée, & qu'on ne s'étende point sur la maniere de les bien faire, de crainte que le discours ne rampe, & ne dégénere en Catechisme : mais en supposant tout cela, on se bornera uniquement, à l'ordre qu'on se doit prescrire, à l'exactitude avec laquelle il le faut observer, à la vigilance, & à l'application qu'on y doit apporter.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **S**UR ces paroles de la Sagesse : *Justum deduxit Dominus per vias rectas , & ostendit illi regnam Dei. Sapient. 10.* J'ai dessein de vous montrer ; 1°. Que la regularité constante , & l'exactitude assidue dans l'observation des devoirs de sa religion , de son état , de son emploi , & de la condition à laquelle la Providence nous a appelé , est une marque incontestable & infaillible que c'est l'esprit de Dieu qui nous conduit dans la voye de son service. 2°. Que cette voye d'exactitude dans tous ses devoirs , est la voye la plus sûre , la plus facile , pour parvenir à la fin à laquelle Dieu nous a destinez , qui est le salut , & le bonheur éternel.

Premierement. Je dis que le caractère le mieux marqué qui distingue l'esprit de Dieu de tout autre esprit , est la regularité, c'est-à-dire , une exactitude fidele & constante dans tous les devoirs de la profession que nous avons embrassée. 1°. La raison en est prise de saint Augustin , qui assûre que Dieu aime l'ordre dans tous ses ouvrages , & qu'il s'est fait comme une loy , de garder fidelement celui qu'il s'est lui-même prescrit , dans la nature & dans la grace ; en sorte , ajoute-t-il , que c'est l'ordre qui nous conduit à Dieu , & que sans l'ordre il est impossible d'aller à Dieu , qui est la fin que nous devons toujours avoir en vûe. D'où il s'ensuit , que si c'est l'esprit de Dieu , qui nous a appelez à l'état que nous avons embrassé , comme je le suppose toujours : c'est aussi ce même Esprit qui nous conduit par cette voye , & qui nous porte à remplir les devoirs de cet état : car , comme les choses se maintiennent par les mêmes principes qui leur ont donné l'être , comment pouvons-nous mieux juger que nous sommes conduits par l'esprit de Dieu , dans la maniere de vie qu'il nous a inspiré de suivre , que par l'observation entiere , constante , & reguliere de toutes nos obligations. 2°. De plus , dans cette foiblesse & cette inconstance que nous avons pour le bien , & dans ce penchant , qui nous porte toujours vers le dérèglement , la raison toute seule n'est pas assez droite pour regler toutes nos actions , & pour être le principe d'une conduite chrétienne & reguliere ? Il faut donc dire que c'est l'esprit de Dieu , c'est-à-dire , le désir de lui plaire , de faire sa volonté , & la grace attachée à la vocation dans cet état. Car sans cela , on ne fera le bien que par caprice , & par rencontre , & ce bien même ne sera jamais de durée ; l'empressement de nos affaires nous fera oublier les exercices de pieté ; on ne verra ni règle ni uniformité dans une conduite où tout est dérangé , & chaque chose faite à contre-temps. 3°. L'expérience nous apprend que tout ce qui est violent ne peut être de longue durée ; mais qu'il se relâche & se dément insensiblement , a moins de quelque secours étranger. Or c'est une chose bien violente que de s'alluer pour le service de Dieu , à une regle constante , qui gêne nôtre liberté naturellement ennemie de tout ce qui la contraint. Lors donc qu'un Chrétien

par une regularité exemplaire & édifiante , ne manque à rien de l'ordre qu'il s'est une fois prescrit , & qu'il a jugé nécessaire pour son salut , & pour le service de Dieu , & que d'ailleurs nulle considération humaine ne peut l'y obliger , ne faut-il pas conclure que le même Esprit qui l'a porté à se prescrire une loy , lui inspire aussi cette constance & cette fidélité à l'observer. Tout au contraire , quand on ne peut s'assujettir à aucune règle pour s'acquitter plus fidelement des obligations de son état & de sa religion , c'est une marque que l'esprit de Dieu s'est retiré , & ensuite on secouë bien-tôt le joug du service de Dieu , on se dispense de tout ce qu'il y a de pénible dans le Christianisme , & abandonnez à nous-mêmes & à nôtre propre conduite , nous nous abandonnons à tous les désordres.

Secondement. Je dis que se prescrire une règle & une conduite de vie, par laquelle on s'acquitte exactement de tous ses devoirs , tant de son état , que de sa religion , est la voye la plus sûre & la plus facile , pour parvenir à la fin à laquelle nous devons aspirer , qui est le bonheur éternel : *Justum deduxit per vias rectas , & ostendit illi regnum Dei.* 1°. C'est la voye la plus droite & la plus sûre , & il n'en faut point d'autre preuve que de sçavoir que c'est celle que Dieu même nous a tracée ; car comme sa providence surnaturelle s'étend sur tous les hommes en particulier , il les appelle à l'état où il prévoit qu'ils pourront faire plus sûrement leur salut , où ils trouveront moins d'obstacles , moins d'écueils , moins de dangers , & puisque c'est sa volonté que nous vivions en cet état , nous devons croire aussi , que c'est par ce moyen que nous ferons toujours sa volonté , qui est que nous observions tous les devoirs qui y sont attachez. 2°. C'est la voye la plus facile , & où l'on peut marcher & avancer avec moins de peine ; puisque c'est l'état & la condition que nous avons choisi nous-mêmes , comme la plus conforme à nôtre naturel & à nôtre inclination. Car enfin , si dans tous les arts & dans toutes les sciences , le grand secret de s'y rendre bien-tôt parfait & consommé , c'est d'y proceder par ordre , & d'avoir de sûres règles qui nous y conduisent , par ce que par-là on s'épargne bien de la peine , & qu'on abbrege bien du chemin. Il en est de même de la sainteté , qui est tout ensemble la science du Ciel , & la voye qui y conduit. Or pour faciliter cette voye , & abreger ce chemin , il ne faut que regler les actions ordinaires de sa vie ; alors rien ne nous arrêtera , l'habitude en applanira toutes les difficultez , & nous rendra aisé ce qui nous paroïssoit auparavant impraticable. 3°. Cette exactitude reguliere est encore la plus avantageuse ; car par-là nous pouvons faire que toutes nos actions soient comptées pour le Ciel , & acquérir une infinité de mérites, &c. *Cecy est tiré d'un discours sur ce sujet , de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne , tome 3. des Sujets particuliers.*

ON peut montrer qu'il est absolument nécessaire pour mener une vie chrétienne , de mener une vie réglée. II.

1°. Pour éviter les maux & les désordres d'une vie irreguliere , qui sont l'oisiveté & la perte du temps , la négligence dans ses devoirs de piété , & dans le reglement de sa famille : les omissions dans les choses les plus essentielles de nôtre emploi , ou de nôtre charge ; ce qui ne peut manquer d'arriver , quand on n'agit que par hazard , par humeur , ou par caprice.

2°. Les choses qu'on doit régler, & la maniere dont il s'y faut prendre ; savoir, le temps qu'il faut donner aux exercices de pieté, aux devoirs de la vie civile, au soin de sa famille, aux besoins de la nature ; comme sont le repos, le repas, les divertissemens.

3°. Les avantages qu'on retire de ce sage règlement. On est sûr de faire en toutes choses la volonté de Dieu, en nous acquittant des devoirs de l'état dans lequel il nous a mis ; on mène une vie innocente & chrétienne ; on fait le bien que Dieu attend & demande de nous, lorsqu'on est exact & regulier à s'acquitter de tous les devoirs de son état, de sa religion, & de sa condition.

III. 1°. MONTRER que la regularité constante dans tous les devoirs de son état & de sa religion, est la véritable & la solide devotion d'un Chrétien engagé dans la vie civile, & la marque qu'on est solidement vertueux.

2°. Que régler toutes ses actions, & faire tout dans l'ordre & en son temps, c'est le moyen de ne trouver rien de difficile dans la vertu.

IV. 1°. ETABLIR un ordre bien réglé dans sa famille, & être le premier à l'observer, & le faire observer constamment, c'est le moyen infailible d'y établir & d'y entretenir la pieté, & d'y attirer les bénédictions du Ciel.

2°. C'est le moyen d'en bannir tous les désordres, qui ne peuvent manquer d'arriver, quand chacun fait ce qu'il veut.

3°. C'est le moyen d'y entretenir la paix, l'union, & la charité, quand chacun y fera ce qu'il doit, ce qui lui est ordonné, & ne se mêlera point de l'office des autres.

V. 1°. MENER une vie uniforme & reguliere, dans des actions communes & ordinaires, est tres-agréable à Dieu ; souvent on la passe avec moins de danger, que si l'on vivoit dans un état plus relevé, & où l'on fit des actions plus éclatantes.

2°. Que Dieu doit être content de nous, lorsque nous menons une vie reguliere dans l'état où il nous a appellez, & que nous en remplissons exactement tous les devoirs : le point est d'y perséverer constamment.

VI. COMME toute la sainteté & la perfection de la vie chrétienne consiste à éviter le mal, & à faire le bien, il est aisé de faire voir, que bien régler toutes ses actions, c'est :

1°. Eviter le mal, parce que cette conduite réglée est opposée à la liberté, ou pour mieux dire au libertinage qui nous porte sans cesse au désordre & au dérèglement ; en second lieu, opposée à la négligence, qui fait qu'on s'acquitte mal de ses obligations ; & enfin, à la paresse qui fait omettre ce qu'il y a de plus essentiel dans les devoirs d'un Chrétien.

2°. C'est faire le bien, puisque c'est faire la volonté du souverain Maître, qui exige de nous tels services. C'est faire par ce moyen de toutes nos actions autant d'actes de vertus, & enfin acquérir un trésor de mérites pour le Ciel.

VII. 1°. LE bon ordre & la regularité que l'on observe dans la conduite de sa vie, & dans toutes ses actions, est la source d'une paix & d'un repos de conscience inaltérable. Car on n'a rien à se reprocher, quand on a fait son devoir ; on n'a rien à craindre du côté de la justice Divine, dans le compte rigou-

PARAGRAPHE PREMIER.

55

ceux qu'on a à lui rendre. Et si l'on n'est pas toujours à couvert de la censure des hommes, on est en droit de se mettre au-dessus, & d'en appeler au jugement des gens de bien, qui peuvent nous faire justice.

2°. C'est ce qui entretient & conserve la paix dans la société humaine. Quand chacun s'acquitte exactement de ses devoirs dans son état & dans sa profession, personne n'a sujet de se plaindre de son prochain ; il n'y a ni querelle, ni division, ni discorde, & on jouit d'une parfaite paix.

1°. L'EXACTITUDE & la régularité dans les devoirs de nôtre état & de nôtre profession n'empêchent point le service de Dieu. 2°. Réciproquement ceux qui sont les plus fideles à remplir les devoirs de la Religion, sont ceux qui s'acquittent mieux de ceux qui sont attachez à leur profession ; parce qu'ils entrent dans les emplois par des motifs plus purs & plus désintéressés. Qu'ils n'exigent jamais des choses injustes ; qu'ils ne se laissent point accabler de trop d'affaires ; qu'ils sont plus particulièrement assistez du secours du Ciel : de sorte qu'on peut dire que l'accord des devoirs de la Religion, & de son état ou de sa profession, est ce qui fait un parfait Chrétien, & un parfaitement honnête homme. Delà l'on peut conclure que non-seulement on se peut sauver & sanctifier en toutes les conditions qui sont autorisées par les loix ; mais encore qu'on peut faire de sa condition un moyen de son salut, & de sa sainteté, par l'accord de ces deux sortes de devoirs.

VIII.

1°. IL n'y a rien de plus ordinaire, ni de plus facile à commettre qu'un péché d'omission dans l'acquit de ses devoirs, soit ceux qui regardent la Religion, soit ceux auxquels nous sommes engagez par nôtre profession ou par nôtre état ; c'est un péché qui se commet facilement ; parce qu'il ne consiste pas dans quelque action : mais dans l'omission de celle que nous devons faire en tel temps, en tel lieu, en telle occasion. Il est de plus très-facile à cause de la multitude des devoirs attachez à nôtre état, & qui regardent Dieu, nous-mêmes, & le prochain : Que ces devoirs sont différens ! & qu'à moins d'être réglé, exact & vigilant à prendre garde à tout, il est bien difficile qu'il n'en échappe quelqu'un !

IX.

2°. Il faut bien faire sentir que l'omission, ou négligence considérable de s'acquitter de ses devoirs, est ce qui damne le plus de personnes ; parce que c'est le péché sur lequel on s'examine le moins, qu'on excuse le plus facilement, qu'on se met le moins en peine de réparer, dont on s'accuse le plus rarement au tribunal de la pénitence, & dont cependant Dieu demandera un compte plus rigoureux.

1°. TOUT le bon ordre du monde dépend de ce que chacun s'acquitte exactement de tous ses devoirs ; comme au contraire tous les désordres qu'on voit dans tous les états, & dans toutes les conditions naissent du mépris qu'on en fait, ou de la négligence qu'on apporte à s'en acquitter.

X.

2°. Ceux qui manquent à accomplir ces devoirs, ou qui manquent à les faire observer à ceux qui leur sont soumis, ou sur qui ils ont inspection, quoiqu'ils fassent d'ailleurs, ne peuvent être considerez sur le pied de gens de bien, & de véritables Chrétiens.

COMME la véritable prudence consiste à ordonner les moyens à la fin ; la prudence chrétienne consiste à régler toutes les actions & les devoirs, qui sont

XI.

les moyens que nous avons pour arriver au souverain bonheur, qui est nôtre fin. 1^o. Parce que Dieu n'y conduit pas tout le monde par la même voye. Or celle par où Dieu nous veut conduire dans l'état que nous avons embrassé, est de nous acquitter des devoirs qui lui sont propres. Or dans cet embarras & cette vicissitude, d'emplois, d'occupations, le moyen de s'en bien acquitter, si on ne les règle & si l'on n'assigne le temps qui leur est propre; & de garder exactement l'ordre & la règle qu'on a établi. 2^o. Parce que tout ce que nous ferons, qui ne sera ni conforme à nôtre état, ni ajusté à la règle que nous aurons une fois établie avec toutes les précautions, & les exceptions nécessaires, sera inutile pour cette fin, & ne nous avancera de rien. 3^o. Parce que sans ce reglement dont nous nous serons fait une loy, nôtre inconstance & nôtre légèreté naturelle nous fera changer tous les jours de pratique, & nous fera bien-tôt oublier, & la fin où nous aspirons, & les moyens d'y parvenir.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Peres. **S**aint Augustin a fait un livre de l'ordre; je crois que c'est le seul qui ait traité ce sujet, ou du moins qui en ait parlé plus amplement.

Le même, *Epist. 40. ad Licentium*, montre que l'ordre est plus dans les mœurs que dans les paroles.

Saint Bernard, *in Serm. parv. num. 16.* montre que l'ordre met la paix & la concorde en toutes choses.

Saint Bonaventure, *lib. de sex alis Seraph. c. 6.* parle plus en particulier de l'ordre qu'on doit se prescrire & observer exactement dans ses actions; mais il ajoute qu'on le peut interrompre pour vaquer à d'autres plus pressées & plus importantes.

*Voilà ceux que j'ay pu trouver qui ayent parlé expressement de l'ordre, l'exac-
titude, & la regularité que nous devons observer dans nos actions. Il y a
d'autres endroits, où les mêmes & quelques autres Peres ont parlé de la fi-
delité que nous devons apporter dans les petites choses, & que nous avons citée
sur ce Titre-là, qui a beaucoup de rapport à celui-cy; c'est pourquoi on peut les
repetér.*

Saint Augustin, *Epist. 108. ad Seleucium.*

Saint Chrysostome, *Homil. 87. in Matth.*

Saint Basile, *Serm. de Renunciat. seculi, & de Spiritu perfectionis.*

Cassien, *Coll. 6. Abbat. Theod.*

Saint Leon, *in extremâ Epist. 86. ad Nicetam.*

Le même, *Epist. 54. ad Marcian. August.*

Saint Bernard, *de ordine vita, & morum instit.*

*Pour les autres Auteurs, qui ont écrit de l'exac-
titude dans les plus petites
choses*

choses , on les peut voir dans le Titre de la Fidélité aux petites choses.

Le P. Suffren , tome 1. de l'Année Chrétienne , chap. 5^e. donne pour règle & pour moyen de bien faire ses actions , de faire chaque chose en son temps. Les Livres spirituels , qui ont parlé de la régularité & de l'exactitude.

Le P. Caussin , liv. 3. de la Cour-Sainte , sect. 33. traite de la pratique des actions du jour , pour vivre en véritable Chrétien.

Le même , a traité plus amplement cette matière , dans un petit livre intitulé : *La Journée Chrétienne*.

Combolas , livre intitulé : *Modelle de la vie Chrétienne*. Titre : *La Conduite Chrétienne* , montre qu'il faut établir & garder un ordre en toutes les fonctions domestiques.

Le P. Cordier , tome second de la Sainte Famille , chap. 1. montre l'excellence de l'ordre , & qu'il en faut établir un dans toutes les familles.

Le P. Poiré , livre intitulé : *La science des Saints* , ch. 8. où il est parlé de l'esprit réglé.

Le P. Haineuve , tome 3. de l'ordre , discours 10^e. sect. 1. parle de l'ordre du jour par les actions qu'on y doit faire régulièrement.

Essais de Morale , tome 1. traité de la soumission à la volonté de Dieu , chap. 7. où l'on montre qu'il faut toujours régler ses actions extérieures , & que c'est la source de l'égalité d'esprit.

Le P. Nepveu , tome 3. de ses Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année , dix-neuvième jour du mois d'Août , parle de la manière de régler la journée chrétiennement.

Le P. Sandret , livre intitulé : *Le règlement des familles* , montre qu'il est important de régler saintement une maison ; dans le premier chapitre du livre , & dans le dernier , il donne quelques maximes générales pour la bien régler.

Le P. de Lingendes , dans ses Sermons françois , Sermon pour le Mardy d'après le Dimanche de la Passion , a un Sermon du Règlement de la Journée , où il parle de tout ce qui peut venir à ce sujet. Les Prédicateurs.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne , troisième tome des Sujets particuliers , a un Sermon entier sur la vie réglée.

. Je n'ay trouvé personne qui ait fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Corroboratus est Joathan, eò quod dixisset vias suas coram Domino. 2. Paralip. cap. 27.

Tempus faciendi Domine; dissipaverunt legem tuam. Psalm. 118.

Ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Jobi 10.

Custodi legem atque consilium, & erit vita anima tua. Prov. 3.

In omnibus operibus tuis praeclens esto. Eccli. 33.

Non defrauderis à die bono, & particula boni doni non te praeceat. Eccli. 14.

Sine judicio nihil facias grave. Eccli. 33.

Sapiens cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum, & in conspectu Altissimi deprecabitur. Aperiet os suum in oratione, & pro delictis deprecabitur. Et Dominus diriget consilium ejus, & disciplinam. Eccli. 39.

Omni negotio tempus est, & opportunitas. Ecclef. 8.

Vir prudens dirigit gressus suos. Prov. 15.

Dirige viam tuam, & spera in illum. Eccli. 2.

In omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam. Eccli. 37.

Ante omnia opera, verbum verax praecedat te, & ante omnem actum consilium stabile. Eccli. c. 37.

Suscitavi eum ad justitiam, & omnes vias ejus dirigam. Isaïe 45.

Qui quarit legem replebitur ab eà, & qui insidiosè agit scandalizabitur ab eà. Eccli. 32.

Ordinavit in me charitatem. Cant. 2.

Omnia tempus habent. Prov. 25.

Nisi in timore Dei tenueris te, citius subvertetur domus tua. Eccli. 27.

Non oderis laboriosa opera. Eccli. 7.

Quae à Deo sunt, ordinata sunt. Ad Rom. 13.

Joathan a acquis une merveilleuse force, parce qu'il avoit réglé ses voyes devant le Seigneur.

C'est ici le temps d'agir, Seigneur; ils ont dissipé vôtre loy.

Avant que j'aïlle en cette terre de misère, où tout est sans ordre, & dans une éternelle horreur.

Gardez la loy & le conseil, & ils feront la vie de vôtre ame.

Faites toutes vos œuvres dans toute l'excellence & la perfection que vous pourrez.

Ne vous privez pas des avantages que vous tirez d'un jour bien employé, & qu'aucune partie de ce bien ne vous échappe.

Ne faites rien d'important sans y avoir bien pensé.

Le sage appliquera son cœur, & veillera dès le point du jour pour s'attacher au Seigneur, qui l'a créé, & il offrira ses prières au Seigneur; il ouvrira sa bouche pour la prière, & il demandera pardon de ses pechez; & Dieu le remplira de l'esprit d'intelligence, d'ordre, & de régularité.

Toutes choses ont leur temps, & leurs moments favorables.

L'homme prudent mesure & ordonne tous ses pas, c'est à dire, ses actions.

Rendez vôtre voye droite, & reglez-la, & espérez en Dieu.

En toutes choses priez le Tres-haut, afin qu'il vous conduise dans le droit chemin de la vérité.

Que la parole de vérité précède toutes vos œuvres, & qu'un conseil stable règle auparavant tout ce que vous faites.

Je l'ai excité à faire des œuvres de justice, & je réglerai toutes les voyes.

Celui qui cherche la loy en sera rempli, & celui qui ne la garde pas, sera puni par elle-même.

Il a réglé en moy la charité.

Chaque chose a son temps qui lui est propre.

Si vous ne vous tenez fortement attaché à la crainte de Dieu, vôtre maison sera bien-tôt renversée.

Ne fuyez point les ouvrages laborieux.

Tout ce qui est de Dieu est ordonné.

Omnia honestè , & secundùm ordinem fiant in vobis. 1. ad Corinth. 14.

Quicumque hanc regulam secuti fuerint , pax super illos , & misericordia. Ad Galat. 6.

Redimentes tempus , quoniam dies mali sunt , propterea nolite fieri imprudentes , sed intelligentes qua sit voluntas Dei. Ad Ephes. 5.

Qui suorum & maximè domesticorum curam non habet , fidem negavit , & est infideli deterior. 1. ad Timoth. 5.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Ad Rom. 8.

Ut abundetis magis , & negotium vestrum agatis. Ad Thessal. 4.

Justum deduxit Dominus per vias rectas , & ostendit illi regnum Dei. Sapient. 10.

Qua placita sunt ei facio semper. Joan. 8.

Que tout se fasse dans la bienfaisance & avec ordre.

Je souhaite la paix & la miséricorde à ceux qui se conduiront selon cette règle.

Rachetant le temps , parce que les jours sont mauvais ; ne soyez donc pas imprudens , mais gens qui savent discerner quelle est la volonté du Seigneur.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens , & particulièrement de ceux de sa maison , il a renoncé à la foy , & est pire qu'un infidele.

Tout contribué au bien de ceux qui aiment Dieu.

Afin que vous avanciez de plus en plus , en travaillant à votre affaire.

Le Seigneur a conduit le juste par des voyes droites , & lui a montré le royaume de Dieu.

Je fais en toutes choses ce qui est le plus agréable à Dieu.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

QUELQUES saints Peres font une question , qui me semble propre pour nous faire concevoir que Dieu veut que nous fassions toutes nos actions avec ordre , & que nous nous prescrivions une règle de conduite pour toute nôtre vie. Ils demandent pourquoi Dieu en créant ce grand univers , & toutes les parties qui le composent , pouvant produire ce grand ouvrage tout d'un coup , & lui donner en un moment toute sa perfection , a mis plusieurs jours à le mettre en l'état que nous le voyons. Cet intervalle & cette durée de temps n'a pû venir de l'impuissance , ou faute d'adresse de l'Ouvrier , ni de la résistance de l'ouvrage , puisque tout lui obéit à point nommé , & que rien ne résiste à sa volonté. On ne peut pas dire non plus , qu'il n'avoit pas pris d'abord d'assez justes mesures , ou que son projet n'étant pas assez digéré , il a fallu dans la suite retoucher l'ouvrage , le corriger , y ajouter , & lui donner les derniers traits , comme font les Peintres & les Architectes : mais Dieu ne pouvoit devenir plus habile le dernier jour que le premier , ni découvrir des défauts dans son ouvrage , qu'il n'eût pas prévu d'abord. Entre plusieurs raisons que les saints Peres apportent d'un procédé qui pourroit peut-être paroître irrégulier , celle-cy fait à nôtre sujet ; sçavoir , que ne pouvant l'imiter dans sa puissance , pour produire de semblables ouvrages , nous devons du moins l'imiter , en faisant les nôtres avec ordre , & que chaque jour , & même chaque heure doit avoir son occupation réglée , après avoir bien concerté la maniere de vie que nous devons observer pour parvenir à la fin où nous aspirons.

Nous lisons dans les livres de l'Ancienne Loy , dans le Lévitique , & dans le Deutéronome , que Dieu vouloit que tout fût réglé parmi son peuple ; les loix , les rangs , les devoirs & les offices : & particulièrement tout ce qui regardoit son culte , le lieu , le temps , l'appareil , & toutes les cérémonies. Ce qui fait que de tout temps Dieu a voulu qu'il y eût de l'ordre dans toutes les actions des

Pourquoy Dieu en créant le monde a gardé un ordre , & ne l'a pas voulu créer tout d'un coup.

Dieu vouloit dans l'Ancienne Loy , que tout se fit par ordre.

hommes , comme il y en a dans les siennes , faute dequoi il n'y a que confusion , & que désordre dans nos familles , dans nôtre conduite , dans nos mœurs , & dans toute la suite de nôtre vie.

L'ordre & le
réglement
que Salomon
avoit mis
dans sa mai-
son , donna
de l'admira-
tion à la
Reine de
Saba.

Pendant que Salomon se laissa conduire à l'esprit de Dieu , il mérita justement le nom de sage , parce qu'il prenoit si bien son temps , qu'il faisoit tout dans l'ordre , & avec une prudence admirable ; il étoit si éclairé qu'il portoit le jour partout , découvroit & déconcertoit les intrigues les plus secrètes , développoit les mystères les plus cachez , & démêloit les affaires les plus embrouillées : mais sur tout il paroissoit un ordre si merveilleux , & tout étoit si bien réglé parmi la multitude de ses officiers , que le réglement de sa personne s'étendoit sur tous ceux qui étoient à son service , ou qui étoient de sa suite ; jusques-là que la Reine de Saba , sur le bruit de sa sagesse , entreprit le voyage de Jérusalem , pour voir de ses yeux les merveilles que la renommée lui en avoit rapporté. Elle contenta sa curiosité tout à loisir ; elle s'informa de toutes les belles actions , & de toutes les sages ordonnances de ce grand Prince ; mais elle fut ravie , & comme hors d'elle-même , de voir le bel ordre , & les sages réglemens qu'il avoit établis dans sa maison ; & s'écria que tout lui paroissoit plus beau & plus admirable , que tout ce que la renommée en avoit publié ; & que ce qu'elle voyoit surpassoit de beaucoup tout ce qu'elle en avoit entendu.

L'exemple
de la femme
forte, dont le
Sage nous
fait le por-
trait dans les
Proverbes.

La femme forte, dont parle le Saint-Esprit dans les Proverbes, est un parfait modele de l'exactitude & de la régularité , dont les personnes de son sexe & de sa qualité doivent s'acquitter de leurs obligations. Loin de négliger son domestique , comme font la plupart des autres , elle a toujours les yeux ouverts sur les besoins de sa maison , afin de prendre des mesures pour y pourvoir. Elle a grand soin de fournir d'habits & d'alimens à tous ceux qui sont à son service ; elle fait une exacte perquisition de tout ce qui se fait , & ce qui se passe dans le logis , afin de mettre ordre à tout , & d'empêcher les désordres. Elle use d'économie & d'épargne pour ménager dequoi soulager la nécessité des pauvres & des misérables. Sur tout elle n'est jamais oisive , & quand les autres affaires plus importantes lui manquent , elle s'occupe aux ouvrages de main , manie la laine & le fuseau. Voilà une partie du caractère que le Sage fait de cette femme régulière , & qui la loue plus de sa vigilance , de son exactitude , & de son application à s'acquitter de ses obligations , que de sa qualité , de son rang , & de ses richesses.

L'exemple
de la ponc-
tualité du
Sauveur à
exécuter les
ordres de
son Pere.

On ne peut douter que tout ce que devoit faire le Fils de Dieu , quand il viendrait sur la terre , n'ait été ordonné par son Pere Eternel , & que tout ne fût exactement marqué jusqu'aux moindres actions : mais aussi l'a-t-il exécuté ponctuellement , & avec la dernière exactitude , sans en prévenir le temps , ni manquer à la moindre circonstance. C'est pourquoi étant prié par sa propre Mere la sainte Vierge , d'user de son pouvoir aux noces de Cana en faveur des conviez , il répondit que le temps de se faire connoître par des actions miraculeuses n'étoit pas encore venu : *Nondum venit hora mea.*

Joan. 2.
L'exemple de
la Ste. Vier-
ge Mere de
Dieu.

Toutes les actions de la glorieuse Vierge ont été infiniment agréables à Dieu , & il est constant qu'elle s'est acquis par-là un trésor inconcevable de mérites. Mais comme nous ne voyons pas que ce qui a paru au dehors , ait

été grand & éclatant , & qu'elle a mené une vie retirée & connue de Dieu seul ; il faut conclure que sa fidélité à correspondre aux graces du Ciel , son exactitude à remplir ses devoirs , & à ménager toutes les occasions de glorifier le Seigneur ; & en un mot , la régularité d'une vie privée passée au service de son Dieu , a été la source , & comme le fond de ce prodigieux amas de mérites.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce Sujet.

Iustum deduxit Dominus per vias rectas. Sapient. 10. On peut dire sans crainte , que cette voye droite & sûre , par laquelle Dieu conduit les justes à la perfection de leur état , & ensuite au royaume des Cieux , est la régularité & l'exactitude à remplir leurs devoirs , & à s'acquitter de leurs obligations dans le genre de vie , où la Providence les a fait naître , ou dans le rang où elle les a placé ; les occasions de faire de grandes actions , & de procurer la gloire du Seigneur sont rares , & Dieu n'applique pas tout le monde à ces nobles emplois , où on lui puisse rendre de signalez services : mais il dépend de nous avec la grace , qui ne nous manque jamais d'être exacts , ponctuels , & réguliers à remplir les devoirs de l'état , où lui-même nous a mis ; & c'est tout ce qu'il peut exiger de ses plus fideles serviteurs. C'est de plus la voye la plus sûre ; la vaine gloire qui nous ravit d'ordinaire le mérite de nos bonnes actions , n'y est pas à craindre comme dans les grands emplois , où l'on acquiert souvent d'autre recompense , que les applaudissemens des flatteurs qui nous entourent ; & il n'y a pas de danger que la tête ne nous tourne comme à ceux qui sont dans l'élevation , & dans un rang distingué. C'est enfin la voye du salut la plus facile , & celle que Dieu a tracée à tous les hommes ; puisque pour se sauver Dieu ne leur demande autre chose que de faire ce à quoi ils se sont obligez eux-mêmes , en embrassant leur état , & dont ils ne peuvent se dispenser , sans encourir la haine & le mépris des hommes mêmes , aussi-bien que de Dieu , dont ils violent les ordres & les loix.

La régularité & l'exactitude à s'acquitter des devoirs de sa profession , est la voye la plus sûre & la plus droite pour faire son salut.

Omni negotio tempus est & opportunitas. Eccl. 8. Ce n'est pas tant un proverbe , qu'un oracle du Saint-Esprit : Que chaque chose a son temps. Ainsi quand vous vous sentirez accablé d'affaires , qui se présenteront en foule , & qui ne vous permettront pas de respirer , ne vous empressez pas de les expédier , & de vous débarrasser au plûtôt. Donnez à chacun le temps qui leur est dû ; mais que ce soit la raison qui juge & qui décide de leur importance , & de l'ordre que vous devez leur donner , & non pas la fantaisie , la recommandation , ou la vûe de quelque intérêt. Mais pour agir en Chrétien , ne vous y livrez pas tellement , que vous oubliiez la plus grande & la plus importante que vous ayez , & conséquemment qui doit être préférée à toutes les autres ; sçavoir celle de votre salut. C'est pourquoi il faut toujours réserver , quoi qu'il arrive , un temps privilégié pour vaquer à la priere , à la lecture d'un bon livre , & aux exercices de pieté , en quoi tout Chrétien se doit faire un point de conscience de n'y manquer jamais.

Il ne faut pas tellement s'occuper des affaires même de notre profession qu'on néglige , ou qu'on oublie celle de son salut.

Qui spiritu Dei aguntur , hi sunt filii Dei. Ad Roman. 8. Quoique ces

ramment
l'ordre qui
nous est
prescrit, est
une marque
qu'on est
conduit de
l'esprit de
Dieu.

paroles s'adressent en général à tous ceux qui sont fideles à suivre les mouvemens du Saint-Esprit, je ne crains point de les appliquer en particulier à ceux qui sont réguliers & constans à s'acquitter des devoirs de leur état, & de dire que ce sont les véritables enfans de Dieu, toujours soumis à ses ordres, & qui exécutent en toutes choses sa divine volonté : puisqu'il est constant que la volonté de ce Pere céleste, est qu'ils se sanctifient dans l'état où il les a appelez, & que les moyens de s'y sanctifier ne sont autre que de s'acquitter avec une exacte régularité de tous les devoirs, & de toutes les obligations qui y sont attachez. De maniere que cette exactitude constante & réguliere, est la marque la plus certaine & la plus infallible que c'est l'esprit de Dieu qui est le principe de nôtre conduite ; la raison en est prise de saint Augustin, qui assure que Dieu aime l'ordre dans tous ses ouvrages, & qu'il s'est fait comme une loy de garder constamment celui qu'il s'est lui-même prescrit dans la nature & dans la grace : en sorte, ajoute-t-il, que sans l'ordre, il est impossible d'aller à Dieu, qui est la fin que nous devons toujours avoir en vûe : *Ordo est quem si tenuerimus, pervenimus ad Deum, & si non tenuerimus non pervenimus ad Deum.* D'où il s'ensuit, que comme c'est l'esprit de Dieu qui nous a appelez à un état de vie, c'est aussi lui qui nous y conduit, lorsque nous en remplissons régulièrement tous les devoirs.

En gardant
exactement
l'ordre qu'on
s'est prescrit
de la sorte,
on participe
au bonheur
des Reli-
gieux, qui
pratiquent
l'obéissance,
en gardant
leurs Ré-
gles.
Ad Rom. 13.

Que placita sunt ei facio semper. Joan. 8. Lorsque nous observons religieusement & constamment les devoirs de nôtre état, & que nous faisons toutes nos actions dans l'ordre, & selon la règle qui nous est prescrite, ou par nos supérieurs temporels, ou par ceux qui gouvernent nôtre conscience, nous sommes sûrs de faire en toutes choses la volonté de Dieu, & de participer par ce moyen à l'avantage des Religieux, d'être assurés de faire toujours la volonté divine, par le moyen de l'obéissance qu'ils rendent à leurs Supérieurs, ou en gardant fidelement leurs règles ; parce que cet ordre que nous observons dans nôtre conduite est une espèce de règle que nous avons prise, pour vivre plus chrétiennement, & par conséquent qui vient de Dieu : *Quaecumque ordinata sunt, sunt à Deo.* Or l'avantage que nous en retirons, est, qu'au lieu d'agir par hazard, ou par fantaisie, ou de nous conduire par nos propres lumières, qui ne feroient que nous égarer à chaque pas, & peut-être nous conduire au précipice, Dieu s'engage d'être lui-même nôtre guide, sans qu'il y ait aucune de nos actions qui ne soit dans l'ordre de ses desseins, & par une conséquence nécessaire, qui ne lui soit agréable. Car, mon Dieu ! si je suis exactement vos ordres, & si je m'acquitte exactement de tout ce que vous souhaitez ; si je fais en un mot, tout ce que vous m'ordonnez, & ce que vous attendez de moy, que puis-je faire davantage pour vous plaire.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Omnia quando magis ordinata sunt, tanto magis utique bona sunt. August. Pax omnium rerum tranquillitas ordinis. I. l. m, l. 19. de Civit. c. 13.

Ordo est, parium dispariumque rerum sua cuique distribuens dispositio. Idem, ibidem.

Non ordo rectus, aut ordo appellandus est omnino, ubi deterioribus meliora subiciuntur. Idem, l. 1. de lib. Arbit. c. 8.

Unusquisque Pater familias in domo sua Ecclesiasticum, & quodammodo Episcopale impleat officium. Idem, tract. in Joannem.

Summo Deo cuncta administrante qua fecit, nihil inordinatum in universo, nihilque injustum est, sive scientibus, sive nescientibus nobis. Idem, lib. 83. Quæst. Quæst. 27.

Nihil est ordinatum quod non sit pulchrum; & sicut ait Apostolus, omnis ordo à Deo est. Idem, de verâ Relig. cap. 41.

Omnia qua naturaliter sunt in ordine suo, bona sunt, & nemo in eis peccat, nisi qui ordinem suum, in Dei obedientiâ non custodiens, eorum quoque ordinem male utendo perturbat. Idem, lib. 6. contra Faust. cap. 8.

Ordo est quem si tenuerimus in vitâ, perducit ad Deum, & quem nisi tenuerimus, non pervenimus ad Deum. Idem, lib. de Ordine.

In omni servandum atate, ut deceas quod agas & convenias, quadret sibi ordo vita tua. Ambros. lib. 1. Offic. c. 19.

In omni actu vitæ id cavere debemus, ne rationem nimis animi motus excludat, sed teneamus consilii locum. Idem, l. 1. Offic. cap. 22.

Cum solveris Authori debitum, licet ut opera tua in beneficentiam, & alimenta hominum conferas. Idem, ibidem, c. 50.

Dum Deus successivè hunc mundum produxit & perfecit, imitatore sui nos esse voluit, ut primò faciamus aliqua, postea venustemus, ne dum utrumque adorimur, neutrum possimus explere. Idem, in Hexam. cap. 7.

Plus toutes choses sont dans l'ordre, plus elles sont réglées, & plus elles sont parfaites.

L'ordre met la paix & la tranquillité partout, & en toutes choses.

L'ordre est un certain arrangement de choses égales & inégales, les mettant chacune dans sa place, & dans son rang.

Ce n'est point un ordre, mais un véritable dérèglement quand on préfère ce qui est mauvais, à ce qui est bon.

Chaque Pere de famille doit mettre l'ordre dans son domestique, & faire dans sa maison, ce qu'un Evêque fait dans son Diocèse.

C'est Dieu qui gouverne toutes choses; & de tout ce qu'il a fait, il n'y a rien qui ne soit dans l'ordre; quoique souvent nous ignorions les raisons qu'il a eues de faire une chose plutôt que l'autre.

Tout est beau quand il est dans l'ordre, & comme dit l'Apôtre, tout ordre est de Dieu.

Tout ce qui est dans l'ordre qui lui convient est bon, & ne peut être la cause de notre dérèglement, à moins que l'homme ne se dérange lui-même, en désobéissant à son Dieu, & par l'abus qu'il fait de ces choses, il en trouble l'ordre & l'arrangement.

Il y a une règle & un ordre nécessaire en cette vie, qui nous mène à Dieu, si nous l'observons fidèlement; & si nous y manquons, nous nous détournons du chemin qui conduit à Dieu.

En quelque âge que ce soit, il faut faire en sorte que toutes nos actions soient dans la bienséance, & dans l'ordre qu'il nous convient.

Dans toutes nos actions, nous devons prendre garde que la passion ne trouble notre raison, & nous devons toujours en écouter le conseil.

Quand vous aurez rendu à l'Auteur de votre être ce que vous lui devez, le bon ordre demande que vous subveniez aux nécessitez de votre prochain, & que vous lui rendiez service.

Dieu a fait en différens temps ce que nous voyons dans ce monde, & il veut que nous l'imitions en ce-là; faisons donc premièrement les choses; ensuite donnons-leur l'agrément que nous voulons qu'elles aient: car si nous voulons faire l'un & l'autre en même temps, notre entreprise ne réussira pas.

Malè se rectum putat, qui regulam summa rectitudinis ignorat. Greg. l. 5. Moral. in Jobi 27.

Ordinata esse nequeunt, qua superni moderaminis dispositionem perdunt. Idem, l. 9. Moral. in Jobi 2.

Impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur in multa. Idem, 1. Pastor. c. 4.

Non solum mediâ nocte Dominus, sed omnibus prope docet vigilandum esse momentis. Ambros. lib. 7. in Lucam.

Quod in diebus malis est, quodammodo immutamus illud, & dies malos in bonos vertimus, & facimus illos non presentis sæculi, sed futuri. Hieronym. in hæc Apostoli verba, redimentes tempus.

Omnia profectò natura confunderet, nisi mundum disciplina ratio gubernaret. S. Valerius, homil. de bono discipl.

Distinguat (quisque) spatia diei actibus suis, horarum aptissimè momenta constituat, ordo vitæ confusus agitur, si talis discretio sub veritate nescitur. Calliodorus, l. 1. variat. Epist. Epist. 46. nomine Regis Theodori, ad Regem Burgundionum.

Nul'us ordo quippiam recipit inordinatum, quod verò inordinatum est, ordo non est. Bernard. in Apolog. ad Guillelm. Abbat.

Pax domus, ordinata imperandi atque obediendi concordia cohabitantium. Idem, in 16. parvis Serm.

Si in humanis & corporalibus rebus, ordo expedit ut servetur, ne confusione deficiant, quanto magis in spiritualibus habendus est. Laurentius Justin. de discipl. & perfect.

Ordo in operibus nostris cogitate quàm necessarius videatur, quandoquidem in sermonibus nostris etiam observandus proponitur. Richard. à sancto Vict. in Psalms.

Satis longa vita, & in maximarum rerum consummationem largè data est, si tota bene collocetur. Seneca, l. de brevité. vitæ, c. 1.

Palatium sic Theodosius ordinavit, ut haud alienum esset à Monasterio. Socrates, Hist. l. 6. c. 22.

Singulos dies, singulas vitas puta. Seneca.

Cum ordinatè & laboramus & comedimus, naturam viresque nostras & servamus & augemus; contra inordinatè cum agimus, depravamus naturam, atque de suo statu dimovemus. Aristotel. scèl. 19. Problem. 38.

Unam nobis regulam eligamus, per quam Deo grati, acceptique esse possimus. S. Ephrem. de Vi Reg.

On a tort de se croire dans l'ordre, quand on ignore même la règle de toute droiture.

Les choses ne peuvent être dans l'ordre, quand elles sont hors de la règle que Dieu leur a prescrite.

Lorsque l'esprit de l'homme est occupé, & comme partagé par différens objets, il est moins appliqué à chacun d'eux.

Ce n'est pas seulement au milieu de la nuit que le Seigneur nous commande de veiller sur nous; mais à tous les momens de nôtre vie.

Nous corrigeons en quelque manière la malignité de nôtre vie & de nos jours; nous les changeons en des jours heureux; nous les faisons des jours, non du temps présent, mais de l'éternité, par l'ordre que nous observons.

Toute la nature seroit dans la confusion, si la règle que Dieu y a mis, ne la tenoit dans l'ordre.

Il faut que chacun se fasse un plan de vie, où chaque action ait son temps marqué; sans cet ordre & cet arrangement, toute la vie se passe dans la confusion.

Nul ordre n'admet rien de déréglé, & ce qui est tant soit peu déréglé n'est plus ordre.

La paix d'une famille & d'une maison consiste dans une union bien réglée, entre celui qui commande, & ceux qui obéissent.

Si dans les choses matérielles & sensibles nous voyons que l'ordre est nécessaire pour les conserver; à combien plus forte raison devons-nous le croire nécessaire dans les choses spirituelles.

Si même dans nos discours nous sommes obligés de garder quelque ordre, concevez quelle en est la nécessité dans nos actions.

Si nous sçavions ménager tous les momens de nôtre vie, nous trouverions assez de temps pour les plus grandes affaires.

L'Empereur Théodose avoit érabli un tel ordre dans son Palais, qu'il ressembloit plus à une maison Religieuse, qu'au palais d'un Empereur.

Regardez tous les jours de vôtre vie, comme autant de vies.

Quand nôtre travail & nos repas sont réglez, nous conservons & nous augmentons nos forces; mais dès que nous agissons sans règles, nous dérangerons & nous ruinons nôtre tempérament.

Faisons-nous à nous-mêmes une règle qui nous rende agréables aux yeux de Dieu.

PARAGRAPHE

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Morale & de la Théologie
par rapport à ce Sujet.*

L'Idée & la définition que nous pouvons donner de la régularité, ou de la vie réglée, au sens que nous l'entendons, c'est une exactitude, & une vigilante application à garder un ordre uniforme & constant, qui nous a été prescrit, ou que l'on s'est prescrit soi-même pour toutes les actions de la journée, afin de s'acquitter des devoirs de l'état que nous avons embrassé, & de la condition & du rang où la Providence nous a placez. Or cette régularité n'est pas tant une vertu particulière, que la pratique des vertus nécessaires pour s'acquitter constamment des obligations de la vie civile & chrétienne; elle y ajoute seulement l'ordre du temps auquel on s'assujettit, & dont on se fait une loi inviolable, autant qu'il est impossible, qui nous sert de règle & de conduite dans toute la suite de notre vie.

Ce que c'est
que la régularité, & la
vie réglée,

Cette loi & cette règle qu'on se prescrit dans ses devoirs, & dans toutes les actions, est un effet de la prudence, & même d'une prudence toute chrétienne, parce que le propre de la prudence étant d'ordonner les moyens à la fin, & la fin qu'un Chrétien doit avoir devant les yeux, étant de faire son salut en l'état où Dieu l'a appelé, il ne peut y réussir qu'en menant une vie sainte & chrétienne. Or pour vivre de la sorte, il faut faire de bonnes actions; ces actions ne peuvent être, ni moralement bonnes, ni chrétiennes, si elles ne sont faites dans l'ordre, & cet ordre doit être conforme à la loi, soit naturelle, soit divine, soit humaine, établie par une puissance légitime. D'où vient que comme une action ne peut être louable sans un bon motif; elle ne le peut être non plus, si elle n'est faite dans l'ordre, & selon la règle qui nous est prescrite. C'est donc une prudence chrétienne, de se prescrire ainsi une règle de vie.

La régularité qu'on observe en s'acquittant de ses obligations, est un effet d'une prudence chrétienne.

Comme la vie ordinaire que mènent la plupart des gens du monde, n'est pas toujours uniforme, & ne se passe pas toujours dans un état & dans un emploi fixe; mais change selon l'âge, les événements, & les différens partis qu'ils prennent; on ne peut aussi leur prescrire la même manière de vie, qui dure, & qu'ils observent toujours; parce que les devoirs changeant selon ces différens états, cette constante uniformité qu'on demande, ne se peut observer. Mais aussi, il faut supposer comme un principe, qu'on ne change pas chaque jour; & par conséquent, pendant que l'état présent où l'on se trouve durera; pour y vivre chrétiennement, on doit conformer ses devoirs & ses actions à cet état, en réglant le temps, le lieu, & l'ordre que chaque chose demande, pour s'acquitter de ce qu'on doit à Dieu, à son prochain, & à soi-même. Et pour cela en réglant un jour, on règle tous les autres; & quoique les actions de cette journée soient de différente nature, étant réglées par le temps qu'on leur assigne, elles ne sont que des différentes parties du même emploi qu'on exerce pour ce temps là.

On peut toujours mener une vie réglée, quelque changement qui arrive dans notre état, & dans notre emploi.

Les actions
qu'il faut ré-
gler chaque
jour de nô-
tre vie.

Il y a trois sortes d'actions qui composent toute nôtre vie ; les premières sont celles qui regardent le culte de Dieu, telles que sont la priere, l'usage des Sacrements, les exercices de pieté. La règle qu'il y faut garder , est de s'en faire une loy si indispensable , que nous ne nous en dispensions jamais , si ce n'est ou par impuissance de nous en acquitter, ou pour exercer la charité, qui doit être toujours la première règle. Les secondes actions regardent nos affaires , nos emplois , & les devoirs attachez à nôtre état & à nôtre condition ; surquoi la raison & la loy naturelle nous prescrit , de préférer toujours ce qui est d'obligation , à ce qui est de surérogation , quoiqu'il nous paroisse d'une plus haute perfection , & de ne point entreprendre d'affaires incompatibles avec l'affaire de nôtre salut , ou qui nous en détournent. Les troisièmes sortes d'actions que nous avons à régler, sont celles qui sont pour nôtre divertissement, parce qu'on a besoin de se relâcher de temps en temps ; mais il faut les prendre avec modération , comme des remèdes que la nécessité nous oblige de prendre.

Il faut ré-
gler particu-
lièrement le
temps qu'il
faut emplo-
yer à chaque
action.

Pour régler le temps de ses actions , il faut marquer combien de temps on y doit employer , & en quel temps on les doit faire. Et ainsi après avoir considéré devant Dieu ce que nous peuvent permettre nôtre état, nôtre condition, nos forces , nôtre santé , nos devoirs d'obligation , & sur tout après avoir consulté ceux qui ont charge de nôtre conduite , & qui nous tiennent la place de Dieu. Il faut nous prescrire à nous-mêmes un ordre du jour, qui nous marque le temps , auquel nous devons faire chaque action , & combien nous devons y en employer. De cette maniere on fera les choses avec ordre ; on évitera la confusion , & l'ennui que cause ordinairement l'oisiveté.

Il faut ob-
server constamment,
autant qu'on
le peut l'or-
dre qu'on
s'est prescrit.

Quand on s'est prescrit cet ordre , après avoir pris toutes les mesures pour cela, il faut s'y tenir , s'y appliquer , & s'y attacher si constamment , qu'on ne s'en écarte , ni par lâcheté , ni par infidélité , ni par légèreté , ni par le dégoût qu'on sent quelquefois à faire toujours la même chose ; mais on ne doit pas pourtant s'y assujettir d'une maniere servile , ni se faire un scrupule de changer cet ordre, quand la raison , ou la nécessité , ou la charité nous y engagent.

Il faut enco-
re régler la
maniere de
faire nos ac-
tions.

Comme après avoir réglé & mis par ordre les choses à quoi nous devons nous employer , & le temps qui est nécessaire pour les executer , il peut encore arriver que nous les fassions mal , pour ne sçavoir pas la maniere de les bien faire , ou pour ne pas nous y appliquer , ou nous y affectionner comme il faut ; la maniere dont on les doit faire chrétiennement se réduit à deux choses : sçavoir , à la methode qu'on y doit observer , & à l'intérieur dont on doit les animer. Pour la methode , il est bon de s'en prescrire une , autant qu'on peut, particulièrement pour les actions de pieté , l'usage des sacrements , l'oraison, &c. Car toute methode ne convient pas à tous : elle doit être conforme à l'âge , au tempérament , à la condition , aux emplois , aux dispositions , & à l'attrait particulier de chacun ; & comme cet attrait peut changer , il n'y a nul danger de changer de methode , selon l'avis d'un sage Directeur. Pour l'esprit intérieur qui doit accompagner toutes nos actions , il consiste dans une pure & sainte intention. Nous en avons parlé en son lieu , il n'est pas nécessaire d'en rien répéter icy , outre qu'on en peut faire le sujet d'un Discours entier.

On ne peut exprimer les biens & les avantages pour le salut , & pour une vie chrétienne , que l'on retire de cette sainte pratique de régler ainsi toutes les actions. En voici les principaux qu'on pourra étendre & amplifier , en les faisant entrer dans les discours qu'on fera sur ce sujet ; je me contente icy de les marquer. On évite la plus grande partie des défauts qui ont coutume de se glisser dans nos emplois & dans nos actions ; comme la négligence , qui nous fait souvent omettre nos plus pressantes obligations , l'empressement , & la précipitation ; car sans cet ordre bien réglé , on se laisse surprendre du temps , & on ne fait les choses qu'à demi , & ordinairement tres-mal. On évite l'ennui & le dégoût que pourroit causer une trop grande uniformité ; car par le moyen de cet ordre , on passe d'une action à une autre ; de la prière au travail ; du travail de corps ou d'esprit à quelque autre occupation moins fatigante : ainsi le temps s'écoule. On évite l'oisiveté , qui est la source de tous les maux ; car il n'y a point de vuide par ce moyen , toute la journée est remplie. On n'agit point par humeur & par caprice , comme ceux qui n'ont point d'occupation réglée , & qui d'ordinaire perdent tout leur temps. On remédie par-là à l'inconstance , & à la légereté de notre naturel , qui a de la peine à se gêner , & à se contraindre , s'il n'est obligé , & comme forcé de se fixer par quelque engagement. On renonce par-là à sa volonté , & l'on fait toujours celle de Dieu ; puisque tout ordre vient de lui , comme assûre l'Apôtre ; & par ce moyen on participe au bonheur des Religieux , en menant une vie réglée comme eux. Cet ordre enfin est la cause & la source de la paix & de la tranquillité , tant intérieure de l'ame , qu'extérieure de toute une famille bien réglée ; car alors quand chacun fait son devoir , & que tout est dans l'ordre , rien ne nous trouble , ni nous inquiète , & ne nous cause du chagrin. Voilà les principaux avantages de ce sage régleme^{nt} de toutes nos actions.

L'ordre demande , que toutes choses ne se fassent pas ensemble , & en même temps ; mais successivement ; en sorte que quand on a commencé une chose , ou une action de la manière qui lui est convenable , & que l'on s'est prescrite il faut la poursuivre , & l'achever de même , & ne pas confondre les choses , ou les laisser imparfaites , pourvû qu'il ne soit pas nécessaire de l'interrompre pour quelque affaire de plus grande importance. Que si la chose , ou le travail auquel nous sommes appliquez est de longue haleine , & a besoin qu'on y travaille à plusieurs reprises , quand l'heure qu'on a destinée pour y travailler ce jour-là , est passée , il faut le quitter , à moins qu'il ne soit absolument nécessaire , & se souvenir de ce que dit le Sauveur , que chaque jour doit avoir son temps , & son occupation réglée , sans l'anticiper par un empressement inquiet , qui trouble & qui dérange tout. Il faut pourtant toujours supposer en cette matiere , que quand on dit qu'il faut s'établir un ordre , & une règle dans toutes les actions , on parle & on entend de ce qu'il faut faire ordinairement , sans s'imposer un joug insupportable.

L'utilité que nous apporte le régleme^{nt} de toutes nos actions , & l'ordre qu'on y met.

L'ordre qu'il faut établir dans ses affaires , & dans ses actions , pour ce qui regarde le temps.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Tout doit être réglé dans une famille , comme tout est réglé dans la maison de Dieu.

Ecclef. 8.

En se prescrivant une règle de vie, on remédie à l'inconstance de notre naturel.

CE seroit assez de dire que l'ordre est comme l'économe de la maison de Dieu , pour montrer qu'il est nécessaire dans toutes les familles ; puisqu'il n'est point de famille parmi les hommes , qui ne doive être un abrégé , & une image de cette grande maison , où tout est réglé , & où l'ordre merveilleux que nous y admirons , est une conviction manifeste , que c'est une souveraine intelligence qui le gouverne. Or comme il n'y a rien dans ce grand univers qui soit dérangé ; que tout a été si bien concerté , que chaque chose est dans le lieu , dans l'ordre , & dans le rang qu'elle doit être , sans qu'on puisse même imaginer rien de mieux réglé ; que non-seulement les cieux , les astres , & les éléments qui sont les maîtresses pièces du monde , sont dans la place convenable à leur nature ; mais qu'il n'est pas jusqu'aux feuilles des arbres que ce souverain Ouvrier n'ait disposées avec un artifice qu'on ne peut assez admirer ; que tout , en un mot , est dans un ordre parfait : les hommes doivent faire le même dans leurs familles , tout y doit être réglé , le temps , les affaires , les personnes , & principalement les actions , qui doivent être faites chacune en leur temps , comme dit le Sage : *Omni negotio tempus est & opportunitas.* L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.

Le premier & le principal avantage que l'on retire de cette vie réglée , c'est de remédier à la légèreté & à l'inconstance de notre naturel , qui est l'un des plus grands obstacles que l'on trouve dans le service de Dieu , & dans la pratique de la vertu ; car je veux que l'on commence bien d'abord ; si l'on ne s'allie à une forme de vie , & à quelque règle qu'on suive constamment , il n'y aura rien d'assuré , ni d'uniforme dans notre conduite ; aujourd'hui nous serons en humeur de faire une telle bonne action , demain la pensée nous viendra de la quitter pour en entreprendre une autre ; un jour nous ferons beaucoup de bien , dans un autre peu , ou point du tout ; on changera de pratique ou de manière selon le temps & les saisons , & l'habitude de changer par caprice un bien pour un autre ; de l'interrompre pour un temps , & puis de le reprendre : cette habitude , dis-je , fera que nous le quitterons bien-tôt tout-à-fait. C'est pour cela qu'un des meilleurs conseils que l'on puisse donner aux personnes touchées de Dieu , & qui ont pris une véritable résolution de bien vivre , c'est de s'affermir dans la piété , en se traçant un plan de vie , à quoi ils s'attachent constamment , & dans lequel ils assignent l'ordre & le rang à toutes leurs actions ; & on ne doit pas manquer de leur dire , que si elles sont réglées de la sorte , elles trouveront du temps pour satisfaire aux devoirs de leur état , & à ceux de leur religion ; qu'il y en aura pour les affaires , & pour les exercices de piété ; que les prières faites en leur temps

n'empêcheront point le soin de leur domestique, ni les fonctions de leurs charges ; & enfin, elles doivent être bien persuadées que c'est là la plus solide dévotion, & le meilleur moyen de vivre en véritables Chrétiens. *Le même.*

On est assez convaincu, qu'il n'est pas permis de faire toutes choses en tout temps ; & que le bien même que l'on prétend faire, n'est plus qu'un prétexte, afin de satisfaire par-là son inclination & sa volonté propre, & qu'il celle même d'être un bien. C'est pourquoi le Sage nous avertit, qu'il y a un temps pour tout, *qu'il y a le temps de naître, & le temps de mourir ; le temps de semer, & le temps de faire la récolte ; le temps de pleurer & le temps de rire, &c.* Delà vient que c'est l'effet d'une haute prudence de bien régler son temps, & de l'employer aux choses qui sont dans l'ordre de nos devoirs : au contraire, rien ne marque plus d'imprudence, & une conduite déréglée, que de faire toutes choses à contre-temps, comme font ceux qui dérobent le temps destiné à la prière, & aux exercices de piété & de religion, pour le donner au travail, ou aux affaires, & le temps des affaires & du travail pour l'employer au sommeil, ou au divertissement : on en voit d'autres qui font la nuit du jour, & du jour la nuit ; & d'autres dans la vie desquels tout paroît dérangé, qui laissent la route ordinaire, pour se faire un plan de vie tout contraire à celui que Dieu leur a tracé dans leur condition. Que dire, ou que penser de ce dérangement ? La sagesse de l'homme, dit le Texte Sacré, consiste à connoître les voyes de Dieu sur lui : *Sapientia callidi est intelligere viam suam.* Proverb. 14. Mais ce n'est plus qu'humeur, fantaisie, & désordre, dès qu'on renverse l'ordre, & le temps que la raison ou la loi de Dieu nous a prescrit. *Le même.*

Comme la perfection du Chrétien consiste non-seulement à faire le bien, mais encore à le bien faire, il est de la dernière conséquence de régler nos actions, du moins les principales ; parce que pour les bien faire, il les faut faire avec ordre, autrement quand on n'a pris nulles mesures, & qu'on ne suit nulle règle, c'est un pur hazard si l'on réussit ; l'empressement & la précipitation confond tout, gâte tout ; la surprise fait qu'on ne sait comment s'y prendre, & le peu d'habitude qu'on a de bien faire, fait qu'on ne fait rien qui vaille. C'est ce que veut dire le grand Législateur Moïse, quand il avertit de ne se pas contenter de faire le bien, mais de s'étudier encore à le faire, & dans la perfection autant que nous en sommes capables : *Iuste quod iustum est prosequaris.* Or vous sçavez que le bien, & la perfection de chaque chose, selon l'axiome de la Morale, consiste dans l'assemblage des circonstances dont elle doit être assortie, & qu'il n'en faut qu'une qui lui manque pour la rendre défectueuse, & souvent même mauvaise ; qu'il ne faut qu'un contre-temps, pour faire qu'elle soit mal reçue ; un défaut d'intention pour la corrompre, ou d'attention pour la faire de mauvaise grace ; au lieu que quand on a pris de justes mesures, qu'on s'est prescrit une règle, & qu'on fait les choses avec ordre ; on prend une habitude de les bien faire, & de la manière qu'il le faut. Ne me dites point qu'il est impossible de régler ainsi toutes les actions de la vie ; puisqu'on ne peut pas même les prévoir, ni pourvoir à tant d'évenemens, qui en interrompent le cours, & l'ordre le mieux concerté ; car du moins il est aisé de régler un jour ; & comme chaque journée est une image

& un abrégé de toute la vie, une journée servira de règle pour la suivante ; jusqu'à un changement d'état & de condition, où l'on établira un pareil ordre pour s'en faire une règle de conduite. Et je dis que c'est le moyen de bien faire toutes les actions, puisque c'est les faire avec ordre, de rendre nôtre vie régulière, de faire de tous nos jours, des jours pleins, comme parle l'Écriture, & ne perdre aucune de nos actions. *Le même.*

Il faut beaucoup de force & de vertu, pour mener une vie réglée & uniforme dans l'état qu'on a embrassé.

Il est constant qu'une vie régulière dans le service de Dieu, selon l'état qu'on a embrassé, ne demande pas moins de force & de courage, que celle qui se passe dans les grandes entreprises, & dans les travaux continuels qu'on se donne pour la gloire & les intérêts du Seigneur : puisque nous voyons tous les jours des personnes infatigables dans des Missions, ou qui se donnent de grands mouvemens, faire des œuvres de charité, qui ne sauroient s'assujettir à une vie réglée, par la raison que remarque saint Jérôme, que l'exactitude dans la pratique des vertus propres de nôtre état, n'a rien qui adoucisse la peine, n'étant connue que de Dieu seul ; au lieu que dans les actions d'éclat, il y a toujours quelques rayons de gloire qui se réfléchit sur nous-mêmes ; le succès de nos entreprises, est l'adoucissement des difficultez qui les accompagnent, & nôtre propre intérêt, qui se trouve mêlé avec celui de Dieu, fait qu'on s'y porte avec ardeur. C'est pourquoi, comme la vie commune, mais régulière, n'a rien qui frappe, ou qui attire, & qu'elle renferme tout son éclat dans elle-même, elle ne peut être que l'effet d'une fidélité constante, & d'une exactitude peu commune dans l'accomplissement de ses devoirs. Exactitude qui ne vient pas d'une ferveur passagère, laquelle tient quelquefois autant du tempérament que de la vertu ; mais d'un principe constant, qui agit toujours avec la même force, & la même impression ; de sorte, que si la Morale demande pour première condition d'une vertu parfaite, d'agir constamment, sans jamais se relâcher, ni se démentir ; peut-il y avoir une marque plus certaine, qu'une personne est solidement vertueuse, & qu'elle a acquis la perfection de son état, que de voir qu'elle en remplit toutes les obligations avec une exactitude régulière. *Le même.*

On acquiert par cette exactitude, & cette régularité un trésor de mérites devant Dieu.

Cette vie régulière, quoique commune est infiniment agréable à Dieu, & on n'y acquiert pas moins de mérite, que par les travaux d'une vie plus éclatante, pour la raison que nous avons déjà dite. D'où il s'ensuit que non-seulement c'est une voye droite & sûre, par laquelle il conduit une infinité de fideles ; mais sans pousser les choses trop loin, on peut dire que c'est par cette exactitude, que l'on doit juger de la vertu des personnes qui font une particulière profession de piété dans le monde ; & que toutes les autres marques qu'on en peut avoir, sont équivoques & sujettes à l'illusion. Car comme l'exacte observation de tous les devoirs est gênante & contraire aux inclinations de la nature, elle ne peut avoir d'autre principe qu'une forte habitude intérieure de vertu, qui est par conséquent agréable à la divine Majesté, & une source inépuisable de mérites, & un trésor, d'où l'on peut tirer à tous momens de quoi s'enrichir pour le Ciel : puisque sans travailler sur nouveaux frais, & sans faire autre chose que ce que font tous les autres de la même profession, on peut acquérir une infinité de mérites. *Le même.*

Sans ce ré-

On doit supposer que pour agir en Chrétien, il faut offrir à Dieu toutes les

actions, & que selon le conseil de l'Apôtre, on doit en tout ce que l'on fait, chercher la gloire de Dieu : or dans ce dessein & dans cette vûë si digne de nos soins, que pouvons-nous faire plus sagement, & avec plus de conduite, pour ne rien omettre, & ne rien négliger, que de faire chaque chose par ordre & en son temps ? Car sans cela, dans cette variété, & dans cette vicissitude d'occupations, qui partagent la journée, quel moyen de leur donner toute l'application nécessaire, de dresser sans cesse son intention, si l'on n'agit que par humeur & par hazard, & de faire pour Dieu, ce qu'on ne sçait pas même qu'on doit faire ? Et enfin quel mérite pouvons-nous acquérir par des actions tumultueuses, sans ordre, sans dessein, & sans penser à autre chose, qu'à sortir de l'embarras où nous nous trouvons ? Au lieu que quand tout est réglé, & qu'on fait chaque chose en son temps, on agit en Chrétien, & c'est par-là, que plusieurs fideles deviennent saints & parfaits, quoiqu'ils ne fassent pas davantage que les autres. Ils ne menent souvent qu'une vie ordinaire aux yeux des hommes, qui ne sont pas des juges competans du mérite de nos actions, mais à ceux de Dieu. C'est une voye admirable, comme il est dit dans la Sagesse en parlant des justes : *Reddidit justis mercedem laborum suorum*, Sapien. 10. & *deduxit illos in via mirabili*. Car que font, je vous prie, tant de gens de bien, de toutes les conditions, & de tous les états ? Souvent on ne les distingue des autres de la même profession, que par l'application & l'exactitude à s'acquitter de leurs devoirs ; ils ne font que ce que font tous les autres ; mais ils le font avec une exactitude, qui leur tient lieu des plus grandes & des plus belles actions. *Le même.*

Le grand avantage que l'on retire de cette pratique, c'est que l'on peut acquérir la sainteté avec moins de peine ; car enfin, si dans tous les arts & dans toutes les sciences, le grand secret de s'y rendre bien-tôt parfait & consommé, c'est d'y proceder par ordre & par methode, & d'avoir de sûres règles qui nous conduisent, parce qu'on s'épargne bien de la peine, & qu'on abrege bien du chemin, quand on n'a qu'à suivre la route qu'on trouve toute tracée : il en est de même de la sainteté, qui est tout ensemble la science du Ciel, & la voye qui nous y conduit ; pour faciliter cette voye, & abreger ce chemin qu'on nous représente si difficile, & d'un si long travail, il ne faut que régler les actions ordinaires de sa vie, & marcher par cette voye ; car alors rien ne nous arrêtera, l'habitude en applanira toutes les difficultez, & nous rendra aisé ce qui nous paroïssoit auparavant impraticable ; un jour réglera l'autre, nous sçaurons ce que nous devons faire à telle heure, & à tel temps ; & ainsi marchant dans un chemin uni, & faisant tous les jours la même route, on ne trouve rien qui nous fasse de la peine. *Le même.*

Cette voye d'une vie réglée est sûre, & il n'y a point d'illusion à craindre, comme ont sujet d'apprehender ceux qui sortant de la voye commune, s'embarrassent dans mille projets, & mille desseins, qui leur font souvent quitter un bien certain, pour courir après un autre, qui n'est quelquefois qu'imaginaire ; qui veulent avoir part a toutes les bonnes œuvres d'une ville, pendant qu'ils abandonnent le soin de leur famille, de leurs enfans & de leurs domestiques, qui sous prétexte de charité s'intriguent en mille affaires, qui ne les regardent point, ou qui sans ordre & sans aveu, par un zele indiscret,

glement, & cette conduite réglée, il est difficile d'agir en Chrétien, & de mener une vie bien chrétienne.

La règle & l'ordre qu'on se prescrit de la sorte, facilite la vertu, & il est aisé de devenir saints par ce moyen.

C'est une voye sûre, & qui n'est point sujette à l'illusion.

s'ingèrent dans des emplois & dans des fonctions au-dessus de leurs forces. A Dieu ne plaise, que j'improve, ou que je blâme jamais les bonnes œuvres que pratiquent tant de gens de bien ; je dis seulement qu'elles doivent être proportionnées à l'état, aux forces, & à la profession de chacun, & que c'est en quoi consiste l'ordre d'une vie réglée, de voir ce qu'on doit, & ce qu'on peut faire, ce que la charité exige de nous, ce que nôtre état permet, ce qui est essentiel, & ce qui est de surérogation à quoi nôtre zele nous porte ; quand les mesures sont prises pour chaque chose, que la charité est ordonnée, comme veut le Saint-Esprit, que nos occupations, & nos bonnes œuvres sont conformes à nôtre profession, à nôtre âge, à nôtre condition, on peut dire que nous sommes dans la perfection que Dieu attend de nous, & que la règle que nous suivons étant droite, tout ce qui y est conforme ne peut manquer de l'être. *Le même.*

Rien de plus raisonnable que de mener une vie réglée, & ce que Dieu exige de nous en ce point.

Si je vous disois que pour servir Dieu, vous devez renoncer entièrement au monde, à vos biens, à vos charges, à vos emplois, aussi-bien qu'il faut absolument renoncer à vos désordres & à vos débauches ; vous me diriez que Dieu ne vous appelle pas à une si haute perfection : mais puisque vous convenez que c'est une obligation indispensable de quitter la manière de vie déréglée, que vous avez peut-être menée jusqu'à présent ; je vous en suggère le moyen infaillible, qui est de régler maintenant vôtre temps, & vos occupations de toute autre manière, puisque c'est l'ordre qui conduit à Dieu, & que c'est le moyen de le servir comme il le souhaite. *Le même.*

C'est par les dévotions & les actions de piété que nous devons commencer à régler nôtre vie.

C'est par les exercices de piété que nous devons commencer à régler nôtre vie ; j'entens par-là, les actions qui tendent immédiatement à Dieu, à qui nous devons rendre nos services & nos adorations chaque jour. Or ces pieux exercices sont la prière, la lecture des bons livres, assister aux divins mystères, approcher des Sacramens, écouter la parole de Dieu, & pratiquer les charitez chrétiennes, qui sont comparables avec nôtre état. Voilà la principale partie de nôtre vie, ou pour mieux dire, il seroit à souhaiter qu'on s'appliquât uniquement à ces choses saintes ; mais parce que la nécessité de cette misérable vie ne le permet pas, du moins y doit-on donner une partie de son temps ; aussi est-ce une pieuse coutume aussi ancienne que la Religion même, & le culte du vrai Dieu, de lui consacrer du moins le commencement & la fin de la journée, & il y a peu de personnes, à moins qu'elles ne soient dans le dernier dérèglement, qui manquent à un si juste devoir. Je dis le commencement de la journée ; car c'est un devoir de justice de consacrer les prémices à Dieu ; c'est par-là qu'il faut attirer le secours du Ciel, & par ce moyen un Chrétien est suffisamment averti de ce qu'il doit faire le reste du jour. Or afin de satisfaire à cette obligation, donnez à celui qui est le principe & la fin de toutes choses, les premières actions, donnez-lui la première pensée de vôtre esprit, la première affection de vôtre cœur, & la première parole de vôtre bouche, par une fervente prière ; & reconnoissez que puisque vous tenez la vie de lui, vous ne la devez employer qu'à son service. N'omettez jamais (Chrétiens Auditeurs) cette sainte pratique de la prière du matin, & déterminez alors tout ce que vous avez à faire en cette journée, en vous souvenant qu'une vie chrétienne doit être réglée, & ne rien faire par hazard. Il faut en second lieu terminer la journée par un examen

examen sur la manière dont tout le jour s'est passé ; & par une action de grâces des bienfaits qu'on a reçu de la divine bonté , des dangers dont elle nous a préservés , & de la protection toute spéciale qu'elle nous a donnée , pour ne pas tomber dans des péchez qui auroient peut-être causé notre damnation éternelle. C'est aujourd'hui l'usage de la plupart des familles chrétiennes de faire la prière publique le soir , & il seroit à souhaiter qu'une si sainte pratique fût établie par tout : du moins chaque particulier ne doit jamais prendre son repos , sans s'être acquitté d'un devoir si Chrétien , qui attire les grâces & les bénédictions du Ciel , sur ceux qui marquent par-là qu'ils en sont reconnoissans. Mais ce n'est pas assez ; il faut outre le commencement & la fin de la journée , régler les actions de piété que nous devons pratiquer de temps en temps , nos dévotions , les confessions , les aumônes & les autres œuvres de charité , les pénitences , & tout ce qui est nécessaire pour vivre en Chrétien véritable , & régulier. *Auteur anonyme.*

Il y a de la peine , dit-on , à mener une vie unie , régulière & chrétienne ; mais quelque pénible que puisse être cette vie réglée , un Chrétien a-t-il à délibérer s'il doit vivre chrétiennement ? Et peut-il vivre chrétiennement sans être réglé dans ses devoirs ? Certes , si la peine nous en détourne , & si les difficultés nous arrêtent dans la pratique du bien , il faut renoncer non-seulement au service de Dieu , mais à toutes les conditions de la vie , & même à toute la société humaine : car quelles bienséances du monde ne portent pas avec elles un caractère de gêne & de sujétion ? Que seroit-ce dans le commerce de la vie , un homme qui auroit pour principe de ne se faire violence en rien ? Ce n'est même qu'en se faisant violence presque en tout , qu'on passe pour honnête homme dans le monde. Il faut sçavoir se contraindre pour y avoir place parmi ce qu'on appelle honnêtes gens ; il le faut , & on le fait. On ne veut se dispenser de cette loy qu'à l'égard de Dieu ; tout est trop gênant ; tout est trop épineux ; tout est trop pénible à son service. Être régulier , c'est-à-dire , réglé en toutes ses actions , quelle contrainte ! On a beau représenter que c'est un Dieu qu'on sert , & que ce devoir essentiel , & notre bonheur éternel sont inséparables de son service ; on se plaint , on languit , on se dégoûte. Faut-il toujours être sur ses gardes , toujours réglé , toujours attentif pour ne jamais rien faire qui ne soit dans l'ordre ? Si c'est un usage dans la vie civile , rien ne coûte. Mais dès que c'est un devoir de Chrétien , il semble que ce même devoir devient impossible. Ah ! quelle idée nous sommes-nous formés de notre Religion ? quelle négligence dans nos devoirs ? quelle insensibilité pour notre salut ? *Le P. Croiset , tome premier de ses Réflexions spirituelles.*

C'est un mauvais prétexte de dire qu'il y a de la peine à mener ainsi une vie réglée.

Si pour gagner le Ciel , il falloit indispensablement travailler jour & nuit dans des emplois ingrats , sans nul agrément , sans fruit , comme font tant de gens ; s'il falloit être esclave de toutes les bienséances , faire une étude continuelle de souplesse pour s'assujettir à toutes les humeurs , comme un homme de Cour ; s'il falloit user les jours , la santé , la vie même , dans un cahos d'affaires & d'embarras , toujours occupé , accablé sans relâche ; le nombre des serviteurs de Dieu seroit-il grand ? Si pour vivre en parfait Chrétien , il falloit devorer tous les déplaisirs des mondains , s'assujettir à toutes les biza-

La peine de mener une vie réglée au service de Dieu , n'est pas si grande que celle de se faire aux loix rudes , & bizarres

coutumes du monde.

res & fatigantes loix de mode, de civilité, d'usage, & de coutume; s'il falloit seulement, pour plaire à Dieu, se gêner autant, & le corps & l'esprit, qu'une femme mondaine le fait pour plaire au monde, appelleroit-on le joug du Seigneur fort doux, & son fardeau fort léger? Est-ce qu'on ne sent pas la différence de ces deux jougs? On la sent, on avouë même que le monde est un mauvais maître; on l'appelle bizarre, dur, tyrannique; on n'oseroit penser de même d'un Dieu aussi bon & aussi bien-faisant que le nôtre: pourquoi se plaindre donc si fort des difficultez, on de la contrainte qu'on s'imagine qu'il y a d'être ponctuel & exact à s'acquitter des devoirs au service d'un si bon maître? *Le même.*

L'exactitude à remplir ses devoirs, bannit l'oisiveté.

La véritable piété ne fut jamais oisive; elle sçait accorder la prière & l'action; une personne solidement vertueuse, met sa principale dévotion à s'acquitter parfaitement de ses devoirs, quelques pénibles qu'ils soient. Elle sçait que la perfection que Dieu demande de nous, est celle de nôtre état; puisque c'est à cet état qu'il nous a appellez. Quelle conduite de la Providence, si elle nous engageoit dans une condition, pour n'y rien faire de ce qui regarde cette condition, on de le faire négligemment, sans ordre, sans règle, sans exactitude? L'amour propre ne peut souffrir tout ce qui a un air de sujétion & de gêne, & la même chose à quoi d'abord on se portoit par inclination, devient un fardeau insupportable dès qu'elle se change en devoir. Il arrive quelquefois par le même principe, qu'on est exact dans les menues observances jusqu'au scrupule, & négligeant dans les grandes jusqu'à une espèce d'oubli. Mais peut-on ignorer que si c'est une illusion de s'imaginer qu'on peut se dispenser des moindres obligations de son état, pourvu qu'on s'acquitte des grandes; ce n'est pas une erreur moins grossière de se dispenser des grandes, & de n'être religieux observateur que des petites. *Le même.*

Il ne faut pas chercher une autre perfection que celle qui consiste dans l'accomplissement de ses devoirs.

Quelle erreur de chercher sa perfection hors de son état? Les conditions sont différentes; mais l'obligation d'en remplir tous les devoirs est la même; il est certain néanmoins, que toute dévotion n'est pas propre à toute condition; ce qui feroit la sainteté des uns, seroit un obstacle au salut des autres. Ce sont, selon l'Evangile, comme autant d'arbres, qui doivent tous porter du fruit; mais chacun du fruit de son espèce, & c'est en quoi nôtre lâcheté est plus excusable; s'il falloit acquérir la perfection propre d'un état différent du nôtre, il en coûteroit beaucoup, & la vertu seroit pénible: mais quelle excuse depuis qu'on sçait que la vraie vertu consiste dans l'accomplissement de nos devoirs. Tout ce que nous faisons, nous voulons qu'il soit à nôtre liberté; dès que c'est un engagement de l'état où nous sommes, nôtre amour propre se trouve gêné & contraint; rien n'est de son goût, s'il n'est de son choix. Or Dieu veut que nous fassions ce qu'il nous a ordonné, qui est de nous acquitter des devoirs de nôtre état avec toute l'exactitude qui nous est possible, & c'est une illusion grossière de négliger ses préceptes pour suivre ses conseils, quand ils ne sont pas propres de nôtre état. *Le même.*

Ce n'est point une petitesse d'esprit d'être exact & ré-

On ne craint point de passer pour petit esprit, quand il s'agit de faire paraître un grand empressement pour ses propres intérêts; & un zèle extraordinaire pour ses affaires temporelles. Quelle économie dans le domestique, jusqu'à descendre dans le plus menu détail; & c'est ce qu'on appelle être sage:

Quelle ponctualité dans les affaires du monde, dans tous les devoirs de la vie civile ; garder jusqu'aux moindres bienséances, c'est sçavoir vivre : Etre enfin continuellement attentif à profiter de tout, ne laisser échapper aucune occasion de faire fortune ; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui avoir de l'esprit, avoir du bon sens, être habile : & combien de fois a-t-on dit, qu'on perd souvent tout pour avoir manqué à quelques circonstances. Mais s'applique-t-on sérieusement aux devoirs de son état ? Tâche-t-on de profiter avec soin des plus petites occasions de plaire à Dieu, & de croître en vertu ? Est-on exact à remplir les plus petits devoirs de la Religion ? C'est, dit-on, aussi-tôt scrupule, petitesse d'esprit, minutie. Si l'on disoit que cent petits ajustemens, dont une femme mondaine se sert pour se parer, ou que cent manières gênantes & affectées qu'il faut observer dans le monde ; c'est petitesse d'esprit, à la bonne heure : on comprend qu'un bon esprit ne sçauroit s'occuper de ces bagatelles ; mais qu'une probité exacte, qu'une exactitude constante à remplir tous ses devoirs ; qu'une délicatesse extrême de conscience ; qu'un soin vif & ardent d'éviter jusqu'au moindre péché, soit la marque d'un petit esprit, il faut assurément l'avoir bien borné cet esprit, & le cœur encore plus gâté, pour avoir une pensée si déraisonnable. *Le même.*

gulier dans les devoirs de la religion. & de son état.

Il semble qu'on ne se puisse former une plus juste idée de la vie chrétienne, qu'en la considérant comme une vie d'attention continuelle à ce que Dieu demande de nous en chaque état, & dans chaque action intérieure & extérieure, & que c'est cette disposition que le Prophète exprime, lorsqu'il dit : *Provebam Dominum in conspectu meo semper.* Car ce regard vers Dieu, est le regard d'un serviteur vers son maître, & d'un fils vers son père, qui enferme un désir sincère de connoître tous ses ordres, & une préparation de cœur à les suivre. Il y a pourtant cette différence entre les actions extérieures, & les intérieures ; que l'on connoît beaucoup mieux si les actions extérieures sont conformes ou contraires aux devoirs de notre état, que l'on ne le fait des intérieures, qui sont couvertes souvent par les nuages que la convoitise y répand ; en sorte que nous ne sçaurions assurer si nous avons le fond du cœur dans l'état où Dieu veut que nous l'ayons. Mais comme nous ne sçaurions sortir de cette obscurité, il ne faut pas laisser de régler l'extérieur ; parce que le règlement de notre conduite extérieure, est un moyen pour parvenir à régler l'intérieur. C'est pourquoi si l'on n'a pas encore les sentimens que l'on doit avoir, il ne faut pas laisser de faire ce que l'on doit ; par exemple, quand on se sent le cœur aigri contre quelqu'un, l'on ne doit avoir aucun égard à ce sentiment ; mais agir envers lui, comme si l'on avoit le cœur plein d'amour & de tendresse, & par ce moyen il faut espérer que Dieu nous fera la grace de régler nos mouvemens intérieurs, comme nous aurons réglé les extérieurs pour l'amour de lui. *Essai de Morale, tome 1. traité 2. ch. 6. & 7.*

Comme la vie chrétienne est une vie de règle, il faut une attention à suivre celle de notre devoir. *Psalm. 15.*

C'est cette attention & cette vigilance à nous acquitter de nos devoirs, qui nous maintient dans une vie réglée, égale & uniforme, & qui nous fait pratiquer avec fidélité les mêmes exercices dans les mêmes temps. Car si nous avons toujours pour but de faire la volonté de Dieu, comme nous le devons toujours avoir, dans toutes nos actions, nous jugerons avec raison que nous nous rendrons plus conformes à cette divine volonté, en suivant un ordre établi

En agissant par règle dans toutes nos actions, nous agissons conformément à la

volonté de
Dieu.

avec prudence par ses lumières , & par la direction de ceux qu'il a commis pour nous gouverner , qu'en les quittant par inclination & par fantaisie. Moins nous avons de part aux choses , & plus nous avons sujet de croire , que c'est Dieu que nous suivons en les faisant , & celles qui sont d'elles-mêmes égales , & indifférentes , deviennent inégales , lorsqu'on ajoute aux unes cette raison d'uniformité. Mais aussi quelque règle que l'on se soit prescrite dans les choses d'elles-mêmes indifférentes , il faut être prêt de la changer dans les occasions , où Dieu nous fait connoître qu'il demande autre chose de nous. *Les mêmes.*

Les choses
indifférentes
deviennent
bonnes
quand elles
sont faites
avec ordre.

Il faut que l'on m'accorde que les choses que nous appelons indifférentes, auxquelles on se trouve ordinairement engagé , on par la nécessité de la vie naturelle , ou par la bienséance de la vie civile , sont innocentes d'elles-mêmes. Car quel mal y a-t-il à se lever , à s'habiller , à prendre ses repas & son repos , à s'entretenir avec ses amis , à prendre soin de ses affaires , à veiller sur sa famille , à prendre quelque divertissement agréable pour se délasser de quelque fatigant travail du corps, ou de quelque violente contention d'esprit ? Si vous remarquez quelque action que vous jugiez mauvaise pour être défendue par quelque loi , je ne la mets point au rang des choses qu'on appelle indifférentes ; pourquoi douter qu'elles ne puissent devenir bonnes , quand elles sont faites dans l'ordre ? Car enfin , qu'est-ce qui rend une action vertueuse , sinon la conformité qu'elle a avec la loi & la raison ? Si donc on ne regarde celles-cy que comme venans d'une loi , que nous devons adorer ; sçavoir , la volonté de Dieu qui nous y assujettit , & que d'ailleurs la raison nous dise , qu'il est juste & raisonnable qu'on s'en acquitte, ne passent-elles pas de cet état d'indifférentes, au rang de celles qui sont louables ? Et ne sont-elles pas même capables de mérite , si on les fait par un motif surnaturel ? Car puisqu'on ne les fait que par raison & par devoir , & parce que Dieu le veut ainsi , pourquoi les ôteroit-on du nombre des vertus ? *Le P. Haineuve , seconde Partie du livre de l'ordre de la vie & des mœurs , Discours sixième.*

Quel grand
trésor de
mérites nous
pourrions
acquérir
pour le Ciel,
en faisant
ainsi toutes
nos actions
dans l'ordre.

Si nous sçavions ménager le temps , & observer l'ordre & la règle qui nous est prescrite pour toutes les actions de nôtre vie ; quels moyens n'aurions-nous point de nous enrichir en peu de temps ? Que nous amasserions de mérites ? que nous acqueririons de couronnes & de degrez de gloire ? Quels trésors en un mor , pour le Ciel ! Il n'y auroit aucune de nos actions qui ne fût une vertu ; il n'y auroit ni parole , ni pensée , qui ne méritât une riche récompense ; aucun instant qui ne nous valût l'éternité ; il n'y auroit soupir de nôtre cœur qui ne fût reçu de Dieu comme un acte de charité : Ah ! qu'une vie passée si saintement seroit précieuse ! Tous les momens vaudroient des années , & un de ses jours , des siècles entiers. C'est le moyen d'arriver en peu de temps au mérite de la plus honorable vieillesse ; puisque, comme dit le Sage , ce n'est pas le nombre des années , mais le nombre des bonnes actions , qui nous donne l'honneur de cet âge respectable , & qu'un homme qui sçait bien ménager son temps , trouve qu'il a plus fait en peu de jours qu'il a vécu , qu'un autre qui auroit blanchi dans une vie déréglée. Hélas ! Chrétiens , que de temps perdu ! que de jours qui doivent être effacez de nôtre vie ! que d'années que l'on doit compter pour rien ! Tel qui se donne

aujourd'hui soixante & quatre-vingts ans, n'est encore qu'un enfant, si l'on compte son âge par son mérite ; c'est un enfant de cent ans, qui n'a rien de la vieillesse que les rides. & les infirmités ; & quand il faudra rendre compte de sa vie à ce juste Juge qui ne regarde que nos actions, il lui fera voir qu'il a demeuré long-temps sur la terre, mais qu'il a peu vécu. Si un Historien prophane avoit écrit l'histoire de Saül, il auroit assuré que ce Prince auroit régné quarante ans sur la Judée ; parce que le soleil auroit fait sa course autant de fois ; mais l'Écriture Sainte qui ne suit pas en ce point le calcul des Astrologues, & qui mesure plutôt les années par les mérites que par les mois, marque qu'il n'a régné que deux, parce qu'il n'a vécu saintement, & selon la loi du Seigneur, que durant deux années. *Le même.*

Je ne crains point d'assurer, que le moyen de connoître comment va l'intérieur d'une personne, c'est de regarder comme va l'extérieur ; c'est-à-dire, comme elle règle son temps, ses actions, ses affaires, & tout ce qui paroît au dehors : parce que c'est un grand préjugé qu'un Chrétien si régulier dans ses actions extérieures, a encore plus de soin de ce qui lui est plus important & plus essentiel, qui est de mettre ordre à sa conscience, régler ses desirs, ses affections, & tous les mouvemens de son ame. Or ce préjugé est si bien fondé, que comme on ne peut mieux juger d'une cause que par ses effets, on ne peut avoir de marque plus certaine qu'un homme est véritablement vertueux, que de voir qu'il fait toutes ses actions dans l'ordre, & que tout ce qui vient de lui, est réglé selon la loi de Dieu, & la droite raison. Delà vient que l'Écriture Sainte, comme quelques-uns ont remarqué, recommande jusqu'à vingt-quatre fois de veiller, pour nous apprendre qu'il ne faut laisser passer aucune heure du jour sans prendre garde à ce que nous devons faire en ce temps-là, & de la manière que nous le devons faire. Ce n'est pas qu'il soit défendu de donner le temps nécessaire à son repos ; mais c'est, comme dit saint Paul, qu'il ne faut dormir, qu'il ne faut veiller, qu'il ne faut faire chose du monde qui ne soit réglée, qui ne serve à notre perfection, & qui ne se rapporte à la gloire du souverain Maître que nous servons ; car c'est la véritable marque que nous le servons fidèlement. *Le même.*

Si nos actions extérieures sont réglées, c'est une marque infailible que l'intérieur est pareillement bien réglé.

Ne se trouveroit-il point quelqu'un dans cette assemblée, qui se crût bien dispensé de régler toutes ses actions, en disant qu'il n'a rien à faire, & que le hazard les faisant naître, il ne peut régler ce qui est hors de sa prévoyance, & dont il n'a ni droit, ni pouvoir de disposer. Quoi, mon cher Auditeur, un homme qui est né pour le travail, comme dit l'Écriture, n'a rien à faire ? Un Chrétien qui rendra compte à Dieu de tous les momens de sa vie, & qui a un bonheur éternel à acquérir, ne trouve pas de quoi s'occuper ? Si cet homme en doit être crû sur sa parole, il ne mérite pas de vivre ; car chacun dans la vie civile a son occupation, les uns par nécessité, les autres à raison de l'état & de la condition où la Providence les a mis, & les autres enfin de leur propre choix. Mais qui est-ce qui peut tenir ce langage ? Est-ce un Père de famille ? Non sans doute ; car l'ordre qui doit être dans sa maison, n'est-il pas le juste sujet d'une honnête & chrétienne occupation ? N'a-t-il pas outre cela des affaires au dehors ? ne lui en suscite-t-on jamais ? N'est-il pas obligé de pourvoir à cent choses qui regardent sa famille, & sa personne ; ce ne peut

Vaine & ridicule excuse de ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire.

cire que sa négligence qui l'empêche de régler tout cela ? Est-ce ce jeune homme qui n'a point encore de charge , ou qui ayant abondamment de quoi vivre , ne songe qu'à passer le temps ? Tout l'ordre qu'il met dans les actions de la journée , c'est de voir en quels divertissemens il la passera ; jeu , repas , promenade , compagnies , bal , comédie ; comme il ne se peut trouver à tout cela en même temps , il le partage , & le fait par ordre. Hélas ! qu'il y a aujourd'hui de personnes de ce caractère ! Un Ancien disoit qu'il ne falloit pas compter ces gens au nombre des hommes ; mais le Christianisme m'apprend , qu'ils vivent dans un dérèglement honteux & criminel. Est-ce enfin cette femme mondaine , qui ne s'occupe que de la bagatelle , d'habits , de parures , d'ajustemens ? C'est en effet n'avoir rien à faire ; mais sera-t-elle quitte pour cela devant Dieu ? Sera-ce enfin cet homme , qui a une extrême horreur de toute contrainte & de toute sorte de travail ? Son occupation est de n'en avoir point , & de mener une vie oisive , & inutile ; il n'a point d'affaires auxquelles il puisse donner autre soin ; mais il doit s'attendre aussi d'être un jour condamné aux ténèbres extérieures avec ce serviteur inutile de l'Evangile : *Servum inutilem ejicite in tenebras exteriores*. Il a enfoûi le talent qu'il a reçu du Ciel ; il n'a pas sçu le faire valoir , pour n'avoir pas réglé , ni son temps , ni ses actions , selon l'ordre que son état , sa condition , & sa raison lui prescrivoient. Vous dites que vous n'avez rien à faire , & cependant vous êtes obligé de vivre en Chrétien ? Hé ! n'y a-t-il point de pauvres à secourir , de malades à visiter , d'affligés à consoler , & enfin de bonnes œuvres à pratiquer. Ce sont-là les actions chrétiennes , que Dieu vous a donné le temps & le moyen de pratiquer , dès-lors qu'il ne vous a pas appelé à un état qui demande d'autres occupations. Et si vous étiez un véritable Chrétien , ce sont les actions que vous auriez à régler , de crainte qu'elles ne vous empêchassent de vacquer à toute autre affaire. *Auteur anonyme.*

Il ne faut pas Il ne faut jamais se prescrire un temps certain pour faire une chose , en sorte tellement fixer un temps qu'à quelque prix que ce soit , elle doive être achevée à tel jour & à telle heure ; autrement on se met en danger évident de se troubler : parce que pour chaque action, qu'on peut-être il en faudra davantage pour la bien faire. Et puis ; qui vous a dit, veuille absolument l'accomplir, qu'il ne surviendra pas quelque chose, que vous ne prévoyez pas, qui y apportera du retardement ? Ayez seulement dessein d'y mettre tout le temps qui sera nécessaire pour la faire comme il faut , sans vous marquer ni prescrire d'autres bornes. De plus , quand vous la ferez , que ce soit sans empressement ; n'y allez pas brusquement , ni avec impétuosité , autrement vous gâterez tout. Usez , à la bonne heure de diligence ; mais non de précipitation. Ceux qui vont trop brusquement en leurs affaires , les ruinent au lieu de les avancer. *Auteur anonyme.*

Le bonheur & la paix d'une famille bien réglée. Que l'on vivroit tranquillement dans une famille , si tout étoit réglé , & se passoit avec ordre : si l'on pouvoit y établir les heures du travail & du repos ? si on y sçavoit dire , on a tant de temps pour prier Dieu le matin , & tant le soir. A telle heure on se leve , à telle autre on se retire. Telle heure est destinée à cet ouvrage ; hors delà il n'y faut pas toucher sans ordre. Que les services y seroient ponctuels ! que les emplois y seroient agréables ! & que les peines y seroient douces ! Rien ne se feroit à contre-temps ; comme il n'y auroit point

d'heures inutiles, il n'y en auroit point de trop chargées de travail. Cet ordre feroit un tempérament, que la diversité rendroit tres-agréable; rien ne pourroit causer d'ennui, ni de chagrin dans une vicissitude d'actions si bien ordonnées; un changement de travail seroit un repos: le jour ne seroit pas si beau, s'il n'étoit suivi de la nuit, & la nuit seroit insupportable, si elle devoit toujours durer. Ce n'est pas assez pour le bon règlement de cette famille d'avoir ses heures destinées pour chaque action: il faut de plus que telles actions puissent être honnêtement pratiquées en telles heures; car toutes les différences des temps, ne sont pas également propres à faire toutes choses, & toutes les actions ne sont pas pour être faites à toutes les vingt-quatre heures du jour; c'est pourquoi il faut de l'ordre, & que cet ordre soit sagement réglé.

La Famille Sainte du P. Cordier, tome 2: ch. 1. §. 3.

Montrez-moy une famille, dont toutes les personnes soient unies comme dans un chœur de musique, où chacune tiennne sa partie, & que toutes soient d'accord, en sorte que tout soit dans l'ordre, & qu'il n'y ait rien de dérangé. Je ne craindrai point de dire que Dieu préside dans cette maison, & que cette union & cette paix est un effet de sa présence. Mais si au lieu de cet ordre & de cette correspondance, la contrariété s'y met, si chacun veut s'élever au-dessus de son rang; si l'un entreprend sur la charge d'un autre; si la femme le porte plus haut que le mari; si les enfans ne respectent ni pere ni mere; si les serviteurs sont les maîtres; si chacun veut vivre à sa fantaisie, sans prendre l'ordre de celui qui le doit donner; si la division enfin partage les esprits, n'y ayant ni loy, ni ordre, ni règlement, Dieu se trouvera-t-il parmi ce désordre, la bénédiction du Ciel se répandra-t-elle sur cette maison, & la paix regnera-t-elle dans cette famille si mal réglée? *Le même.*

Il faut encore ajouter qu'une action prévue & méditée, & dont on a pris les mesures, se fait de toute une autre manière; aussi réussit-elle tout autrement. On a considéré comme il s'y faut prendre, quels moyens il y faut employer, & de quelle adresse il se faut servir. Maintenant dans l'exécution, toute la raison y travaille, parce que rien ne la trouble, ni ne l'obscurcit; il n'est point de circonstance sur laquelle elle ne jette la vûe: comme tout est exactement concerté, on a loisir d'y observer la bienséance qui est nécessaire, & si c'est un ouvrage qu'on entreprend, on le polit, & on y met la dernière main, tout se passe sans bruit; car la passion n'y a point de part: au lieu que quand on est surpris avant que d'avoir mis ordre à rien, c'est un pur hazard si la chose réussit? Et comment réussirait-elle, puisque la surprise nous ôte la présence d'esprit, & nous jette dans le trouble? Que peut faire un homme qui n'a pas la tête bien forte, quand trois ou quatre affaires se présentent tout à la fois, & toutes pressantes, faute de les avoir faites en leur temps. Par où commencera-t-il? Sa raison se confond, la colere & le dépit le font agir brusquement & gâter tout; il n'a pas plutôt commencé, que s'apercevant qu'il s'y est mal pris, il recommence, il se chagrine, abandonne tout, & rejette sur d'autres la faute dont il est le seul coupable. *Le même.*

Quelques règles que vous ayez prises pour faire chaque chose en son temps, & quelque temps que vous ayez marqué pour chaque chose, votre exactitude

Continuation du même sujet.

Une action prévue & préméditée, faite en son temps, réussit tout autrement que quand elle est faite par hazard, ou avec précipitation.

Occasions où l'on peut

quelquefois
quitter l'or-
dre que l'on
s'est prescrit.

& votre régularité à les observer, ne doit point être si rigoureuse, que vous ne puissiez, & même que vous ne deviez vous en dispenser en deux ou trois rencontres. Premièrement. Quand une nécessité imprévüe vous oblige de quitter ou d'interrompre une chose pour vous appliquer à une autre ; la nécessité n'a point de loy, dit-on, ou plutôt c'est une loy de Dieu que cette nécessité, à laquelle il faut obéir, & qui veut que ses ordres passent avant tous les ordres, & que toutes les règles arbitraires cedent à celle-là ; qu'il faut courir au plus pressé, & préférer ce qui est de commandement à ce qui n'est que de conseil. Secondement. Il ne faut pas avoir moins d'égard à la charité qu'à la nécessité. Toutes les excuses qui viennent de ce côté-là, sont toutes légitimes, & elles sont toujours reçues de Dieu & des hommes. Ainsi ne vous opiniâtrez point à demeurer dans une exacte & scrupuleuse observation de toutes vos heures, quand la charité vous appelle ailleurs, ou vous oblige d'aller contre votre règle, j'entends toujours celle que vous vous êtes prescrites vous-mêmes : car la charité est la première règle du Christianisme, & même à laquelle se rapportent toutes les autres, comme à la fin de la loy. Troisièmement. Quand l'ordre précis, & le commandement d'une personne qui a autorité sur nous ; car alors l'obéissance demande qu'on quitte son petit règlement pour pratiquer une vertu que Dieu même préfère au sacrifice, & à tout ce que l'on pourroit faire de plus grand, & de plus avantageux pour sa gloire. Comme on connoît assez le mérite de cette vertu, il ne faut avoir ni crainte, ni scrupule de laisser tout le reste pour se rendre ponctuel, à ce qui nous est commandé. Hors de ces occurrences que personne ne peut contester, ni blâmer, il est louable de tenir ferme à la règle qu'on s'est prescrite, & à l'ordre qu'on a établi. *Le même.*

La femme
forte, dont
il est parlé
dans les Pro-
verbes, est un
modele d'u-
ne vie régu-
lière.

Rien de plus instructif que le portrait que nous fait Salomon de cette femme forte, qu'il nous propose comme le modele d'une ame solidement vertueuse, & régulière dans ses devoirs. Le soin de conserver l'union & la paix dans sa famille, est une de ses principales occupations. La vigilance sur toute sa maison, & l'application à y tenir le bon ordre, font son étude : sa douceur envers tout le monde, & sa sagesse dans toutes ses paroles la font admirer. L'exactitude à payer le salaire de ses domestiques, & à pourvoir à leurs besoins, n'est pas la moindre de ses qualitez. Sa charité sur tout envers les malheureux, lui gagne le cœur de tous les pauvres ; & tout le temps qu'elle n'emploie pas à remplir les devoirs de son état, elle l'emploie au travail. Voilà à quoi se réduit la peinture de cette femme parfaite, & véritablement régulière, dont le Saint-Esprit fait un si bel éloge, qu'il dit être plus rare & plus précieuse, que les perles qu'on apporte des extrémités du monde. Elle ne s'est pas distinguée par des actions d'éclat, ni en marchant par des voyes extraordinaires ; mais par l'exactitude & la fidélité à ses devoirs communs. Ce n'est pas là peut-être une vertu à la mode, & au gré de tout le monde ; mais c'est une vertu véritable, solide, & vraiment au gré de Dieu. *Le P. Croiset, dans ses Réflexions spirituelles.*

La vie ré-
gulière &
exacte dans
ses devoirs,

Il est vrai qu'une vie régulière, & qui ne veut manquer à rien de ses devoirs, demande de l'application à bien des choses ; mais les gens du monde, dans cette multiplicité d'esprits bizarres qu'ils ont à ménager, n'ont-ils aucu-
nes

mes règles, aucunes bienféances à observer ? Et ne faut-il aucune attention sur soi ? Plusieurs heures d'étude que met chaque jour une femme mondaine, à se parer, fatiguent bien plus qu'une régularité de prières & de mœurs toujours aisée, & sans parler des chagrins secrets qu'elle est obligée d'effuyer, & que la dissimulation ne lui rend que plus sensibles, toute la journée n'est-elle pas pour elle une gêne, & de corps & d'esprit, qui rendroit peut-être insupportable le service de Dieu, s'il falloit autant se contraindre pour lui plaire.

Le même.

La persécution a toujours été l'appanage des gens de bien ; mais il est sûr que la plus rude n'est pas toujours celle qu'ils souffrent de la part des impies. La plus sensible est celle qui leur vient de la part même de ceux qui font profession de piété, & qui devraient être les plus ardents à autoriser la vertu. Qu'une personne pieuse, persuadée de l'obligation qu'elle a d'être régulière dans son état, se détermine à en observer avec ponctualité les moindres devoirs, non pas comme des coutumes de bienféance ; mais comme des pratiques de salut : elle a besoin de beaucoup de résolution, & de plus de patience encore, pour ne pas céder à la multitude de ceux à qui cette réforme déplaît. Les moins réguliers dans la même profession, & dont le nombre est toujours le plus grand, regardent cette exacte ponctualité comme une espèce de censure, & cette ferveur leur paroît un secret reproche de leur lâcheté ; cette personne régulière a beau se tenir dans le silence, & dans la retraite ; ne s'occuper que de ses devoirs ; ne céder à personne en douceur & en humilité : ce n'est pas à force de vertus qu'on dompte la jalousie. On prétend n'apercevoir en elle qu'un esprit de fierté & de distinction ; sa trop grande régularité la fait regarder, comme on fait un nouveau réformateur, qui vient troubler un paisible relâchement dont on étoit en possession. *Le même.*

A la vérité on ne doit pas donner occasion aux railleries & aux censures par des singularitez odieuses, & qui sont toujours les effets d'un orgueil secret, ni par une scrupuleuse ponctualité qui rebute : mais quand on n'est pas du goût de certaines gens, parce qu'on fait son devoir, & qu'on y est appliqué & ponctuel, une pareille disgrâce fait honneur. On ne doit jamais oublier cet Oracle : *Que quiconque veut suivre JESUS-CHRIST de plus près, doit s'attendre à souffrir de toutes sortes de personnes.* *Le même.*

C'est un défaut assez ordinaire aux personnes qui veulent être exactes & régulières dans leurs devoirs, de vouloir se mêler de tout, & de ne laisser rien échapper à leur vigilance & à leurs soins. Je crois que c'est le sens de ces paroles de l'Ecclesiastique : *Fili mi, in pluribus non sint actus tui.* Car comme ceux qui n'ont qu'une affaire en tête, ou un office à exercer, en viennent facilement à bout, & y réussissent pour peu d'application & d'assiduité qu'ils y apportent ; tout au contraire ceux qui veulent se mêler de tout, voir tout, & faire tout par eux-mêmes, se donnent de grands mouvemens, & ne font presque rien ; trouvent de grands obstacles, quand il faut entreprendre quelque chose en particulier ; la multitude des autres affaires dont ils se trouvent chargez, met de la confusion dans leurs pensées, & empêche l'attention qu'ils doivent apporter à ce qu'ils font actuellement ;

Tome VIII.

L

n'est pas si gênante qu'on se l'imagine.

Les personnes régulières ont des persécutions à souffrir de la part de celles qui ne le sont pas.

La régularité ne doit pas dégénérer en une singularité odieuse.

C'est un défaut de se mêler de trop d'affaires. Eccli. II.

Exod. 18.

Moïse étoit sans doute un religieux observateur des loix de Dieu ; mais ne fut-il pas repris par son beau-pere Jéthro, de ce qu'il se mêloit de trop de choses, voulant que toutes les affaires du peuple d'Israël passassent par ses mains, qui lui conseilla de se décharger sur d'autres, qu'il jugeroit capables de le soulager, d'une partie d'un si rude fardeau, en leur commettant les affaires de moindre conséquence, & de se réserver uniquement la connoissance & la décision des plus importantes. *Le P. Suffren, tome 1. de l'Année Chrétienne, ch. 5. art. 4.*

Sage avis des Peres spirituels, de se tracer un plan & un ordre des actions de la journée chacun selon son état.

C'est un sage conseil que donnent les maîtres de la vie spirituelle de se dresser un plan de vie, par lequel on range par ordre toutes les actions de la journée, selon l'état, & la condition où la Providence nous a mis ; ce qui se doit faire par l'avis d'un sage & prudent Directeur ; & quand cet ordre est une fois bien réglé, de l'observer inviolablement, autant que la prudence, la charité, & la saxe le pourront permettre. Une des grandes consolations, & l'un des grands avantages que je trouve dans l'état Religieux, c'est que toutes les occupations y sont tellement réglées & rangées, qu'il n'y a point de vuide, rien d'oïsis, tout est rempli, chaque chose a son temps qui lui est destiné. Mais qui empêche un homme du monde de participer à cet avantage incomparable, & de mener par ce moyen une vie régulière, & en ce sens toute religieuse. *Le même, ch. 6. art. 2.*

Pour bien s'occuper selon Dieu & selon la raison, il faut se prescrire un ordre, & une règle dans ses actions.

Ce n'est pas assez de fuir l'oïveté, & de s'occuper ; il faut se bien occuper ; & pour se bien occuper, il faut régler son travail, sans quoi beaucoup de gens s'occupent beaucoup ; mais ils s'occupent mal : non-seulement parce qu'ils font des actions mauvaises ou inutiles ; mais parce qu'ils les font sans ordre, sans règle, sans méthode : ils sont toujours dans l'action, & dans le mouvement. Mais c'est leur naturel impétueux, leur fantaisie, ou leur caprice qui les met en mouvement, & non pas la grace & la raison. Car sans parler des travaux que l'ambition, l'avarice, ou quelque autre passion fait entreprendre contre la loy de Dieu, ils font mal ceux à quoi Dieu & leur devoir les obligent, parce qu'ils ne les font pas selon que la raison les leur prescrit, & que demandent la nature, l'importance, & la nécessité de chaque action : car qui ne sçait que rien n'est bien, si cet ordre n'y est gardé ? Que c'est l'ordre qui donne à chaque chose sa propre perfection, que sans cette règle, le trop ou le trop peu, l'excès, ou le défaut sont toujours à craindre, & que ce n'est qu'un effet du hazard, quand quelque chose réussit ? *Sermon manuscrit.*

La règle & l'ordre de vie qu'on se prescrit, facilite l'observation des loix de Dieu.

Comme l'obéissance des Religieux est plutôt une facilité que les Saints ont trouvée pour observer la loy de Dieu, qu'une nouvelle sévérité qu'ils aient ajoutée à l'Evangile ; de même la règle de vie qu'un homme du monde se prescrit dans son état, n'est pas une nouvelle loy qu'il s'impose lui-même ; c'est un moyen qui lui rend plus facile l'observation des loix & des commandemens de Dieu, qu'il est indispensablement obligé de garder. Car en quelque état que l'on soit, il n'est jamais permis d'agir par cupidité, ni de se conduire par sa volonté, & par son caprice. Il faut toujours que la volonté de Dieu soit nôtre règle, non-seulement dans les choses importantes, qui arrivent plus rarement ; mais même dans les plus ordinaires qui composent le cours de nôtre vie. Or cette volonté de Dieu, étant souvent assez difficile à

découvrir , & nôtre propre volonté prenant souvent la place de celle de Dieu, n'est-il pas juste de s'assujettir à quelque règle , prise par l'avis & le conseil d'un sage Directeur , pour nous déterminer , en nous rendant la volonté de Dieu plus sensible ; parce qu'il est certain que Dieu, qui a fait toutes choses avec ordre , veut aussi que nous en observions en tout ce que nous faisons. Et il ne faut pas s'imaginer , que pour n'avoir pas fait vœu de pratiquer les autres exercices de la vie Religieuse , on soit pour cela dispensé de ceux qui servent à entretenir la piété , & à s'entretenir dans le service de Dieu. *Essais de Morale , tome 1.*

On peut dire que ce règlement particulier que chacun peut aisément se prescrire & observer , est un souverain remède contre l'oisiveté, qui est la cause de tant de maux ; car comment ce vice si commun , auroit-il lieu dans une personne qui a toutes les heures réglées , & qui sçait à quoi il les doit employer. D'ailleurs , comme par cet ordre on doit aussi se faire une loy de ne rien négliger ; mais faire ce que nous devons avec exactitude , afin de satisfaire à nôtre devoir ; on emploiera tout le temps nécessaire à chaque action , & à chaque ouvrage ; & de cette manière , ni temps perdu , ni négligence à craindre , on n'oubliera rien , si quelque chose survient qui n'entre point dans l'ordre qu'on s'est prescrit , on le réserve pour les intervalles que l'on peut ménager , les choses que l'on règle , ne pouvant jamais être si justes , qu'il n'y ait rien qui soit superflu. *Sermon manuscrit.*

Régler les actions de la journée , est un puissant remède contre l'oisiveté.

Comme la vie régulière est d'ordinaire uniforme , particulièrement dans les familles , où l'on fait tous les jours les mêmes choses , & dans un emploi , & dans les fonctions d'une charge ; ce sont pourtant deux choses bien différentes d'agir par coutume , & de se faire une coutume & une règle de faire chaque chose avec ordre. Agir par coutume , c'est se mettre peu en peine de s'acquitter de son devoir , pourvu qu'on fasse ce qui nous est ordonné , sans y apporter toute l'attention qui est nécessaire pour le bien faire. Mais établir une règle & une coutume de faire les choses par ordre , & en leur temps , c'est un moyen de les bien faire ; comme nous voyons dans tous les arts qu'un ouvrier se rend tous les jours plus habile , par l'exercice de son métier , & que l'expérience & l'habitude lui fait faire les choses plus facilement , & avec plus de perfection. *Le même.*

Il y a de la différence d'agir par coutume , & faire coutume de telle & telle action.

Cette vie réglée & régulière est la route qu'ont tenuë une infinité de Saints , & la voye droite par où Dieu les a conduit. Car quoiqu'on ne puisse disconvenir , que Dieu en conduit plusieurs par des voyes extraordinaires, il faut cependant avouer que celle-cy est la plus commune & la plus facile. En effet , tous les Saints n'ont pas été des Solitaires , ni des Apôtres , ni des Martyrs. Le plus grand nombre qui peuple maintenant le Ciel , est de ceux qui ont mené une vie commune & ordinaire sur la terre ; ils ont été autrefois ce que vous êtes maintenant ; & si vous examinez leur conduite , leurs actions , & leur manière de vie , vous trouverez qu'une grande partie de ceux que l'Eglise même reconnoît pour Saints , ne s'est pas toujours signalée par de grandes entreprises , par de longs travaux , & par des actions bien extraordinaires ; mais à mener une vie commune , dans les fonctions d'une charge , dans la conduite d'une famille , & dans les mêmes emplois que vous exercez aujourd'hui ; mais

Cette vie réglée , est la voye commune par où Dieu conduit la plus grande partie des fideles.

ce que vous y remarquez de particulier , & en quoi il est facile de les imiter, & de se former sur leurs exemples , c'est qu'ils s'en acquittoient avec une exactitude admirable , c'est qu'ils menoient une vie réglée , & appliquée à remplir leurs devoirs , avec une régularité constante , dont ils ne se sont jamais démentis. Vous verrez même parmi les Saints , des Princes & des Souverains , qui avoient un temps marqué pour les affaires , & un autre pour les actions , & les exercices de piété , qui avoient tellement réglé la dépense de leur maison , qu'une partie de leurs biens étoit destinée pour le secours des misérables , & l'autre pour les besoins de l'Etat ; vous y trouverez des Magistrats , & des personnes distinguées par leurs rangs & par leurs dignitez , qui se sont encore distingués par cet endroit. Tout étoit réglé dans leur maison , leurs personnes , leurs domestiques , les prières , les emplois , le travail. Tout y étoit ordonné par la prudence , & s'y observoit avec une exacte fidélité. Et voilà cette voye facile & admirable par laquelle Dieu les a conduits :

Sapient. 10. Deduxit illos in via mirabili, comme dit le Sage , en parlant de la maniere dont Dieu conduisit le peuple d'Israël en la Terre promise. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne , Sermon sur ce sujet , dans le troisième tome des Sermons particuliers.*

Consolation
à la mort
d'avoir mené une vie
réglée.

Ce sera sans doute une grande consolation à l'article de la mort , de pouvoir vous rendre ce témoignage , que ce n'a point été par passion , par intrigue , ni par aucun mauvais dessein que vous avez entrepris telle & telle action ; que vous vous êtes embarqué en telle & telle affaire ; que vous vous êtes appliqué à tel & tel exercice ; mais que toutes vos actions étant dans l'ordre de vos devoirs , vous avez fait la volonté de Dieu , & que s'il y a eu quelque défaut dans la maniere dont vous vous en êtes acquittés , du moins elles étoient justes & saintes dans le fond. Vous pourrez même vous assurer que tous vos jours ont été employez au service de Dieu , puisque vous avez suivi l'ordre , qui vous a été marqué par ceux à qui il vous a adressé pour vous conduire ; que si vous avez manqué en quelque chose , c'est toujours beaucoup de n'être point tombé dans les désordres , où une vie sans règle vous auroit peut-être engagé. Que si une seule journée saintement réglée , non-seulement sans crime , mais avec tant de mérites , est digne de récompense , jugez quel poids de gloire , & quelle récompense vous sera due à la fin d'une vie si chrétienne , & passée dans un continuel exercice de bonnes actions , telles que sont celles qui portent un caractère si visible de la volonté de Dieu. *Le même.*

Etre regulier dans les devoirs de son état, c'est un moyen infailible de s'y sauver.

Je veux que dans cette maniere de vie privée & uniforme , on ne fasse pas de si grandes actions , que d'autres qui sont d'une profession plus parfaite en soy , comme seroit celle des Ecclesiastiques & des Religieux ; je veux qu'on ne fasse pas tant d'aumônes , ni de prières , qu'on ne pratique pas dans ce genre de vie , les austeritez des Religieux. Il n'est pas ici question de sçavoir quel état est le plus parfait , & le plus avantageux pour le salut ; mais de trouver le moyen infailible de se sauver dans celui où la Providence nous a mis : & je dis que c'est d'y être réglé , exact , & fidèle dans l'observation des devoirs qui sont attachez à cet état , & que ceux qui en ont embrassé un autre plus parfait & plus saint , ont encore besoin pour s'y rendre saints & par-

faits , d'y être réguliers , & d'y suivre l'ordre constant qui leur est prescrit.

Le même.

Dès-lors qu'on ne garde nul ordre dans sa conduite , c'est ce qu'on peut appeller libertinage ; parce qu'on ne veut faire que ce qui nous plaît , ce qui ne manque guère de dégénérer en un dérèglement scandaleux ; car c'est par-là qu'on y vient insensiblement : puisque quand on ne peut s'assujettir à nulle règle pour s'acquitter plus fidelement des obligations de son état & de sa religion , on secoue bien-tôt tout-à-fait le joug du service de Dieu , en se dispensant de tout ce qu'il y a de pénible dans les devoirs du Christianisme ; & comme le même esprit de liberté regne partout , on ne veut dépendre ni des personnes ni des temps. On n'a bien-tôt point d'autre loy , ni d'autre règle de ses actions que son humeur , & le penchant de son naturel , & vous sçavez à quoi il nous porte quand on le suit. *Le même.*

Ne vouloir suivre aucune règle, c'est vouloir vivre dans le libertinage.

Ceux qui sont accoutumés au fracas du monde , trouvent une vie unie & bien réglée très-ennuyeuse , & très-dégoutante : Ont-ils raison de s'en dégouter ainsi ? Les gens de bien goutent dans une vie régulière & chrétienne , une joye pure , une tranquillité continuelle ; sont-ils à plaindre d'avoir en horreur le dérèglement des mœurs , & la licence effrénée du siècle ? Les doit-on regarder en pitié , parce qu'ils fuyent le tumulte ? eux que Dieu comble de si douces consolations dans la retraite , & dont il adoucit si fort les peines , par l'onction qu'il y répand. En effet , il faut bien qu'ils soient heureux même dès cette vie , puisqu'on ne peut empêcher , quand on agit sans prévention , de leur porter envie ; & qu'après avoir joui de tous les plaisirs , on est obligé de se ranger à son devoir de Chrétien , & d'en venir là , comme le seul bien capable de contenter le cœur de l'homme ; trop heureux après avoir passé par tous les états les plus agréables , & les plus féconds en joyes mondaines , de reconnoître avec le Sage , que tout n'est qu'affliction d'esprit sans l'amour de Dieu. *Le P. Croiset , dans ses Réflexions Chrétiennes.*

La douceur & la tranquillité qu'on goûte dans une vie régulière & chrétienne.

C'est en vûe de l'exacritude que Dieu demande dans l'exécution de ses volontez , & dans l'observation de ses préceptes que David s'écrie : *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.* Vous avez commandé , Seigneur , qu'on observât vos Commandemens avec un extrême soin. Ce saint Prophete ne pouvoit se satisfaire dans ce soin , & il voyoit toujours que quelque grand que fût celui qu'il apportoit , il étoit encore beaucoup au-dessous de celui auquel il se sentoit être obligé. La pieté véritable & solide , consistant donc dans cette fidelité à accomplir la loy de Dieu , il en faut tirer la règle sur laquelle on doit examiner tout état intérieur , toute maniere de dévotion , & toute forme de vie. Car tous les états , toutes les dévotions , toutes les pratiques qui nous éloignent de nos devoirs , sont mauvais. C'est Dieu même qui le décide expressément dans l'Apôtre saint Jean : *Celui , dit-il , qui se vante de le connoître , & qui n'observe point ses commandemens , est un menteur , & la vérité n'est point en lui.* C'est pourquoi ce même Saint ne dit pas que celui qui est recueilli , bien consolé , & qui a de grands sentimens de dévotion , est juste : mais il dit , que c'est celui qui accomplit la justice : *Qui facit justitiam* *Idem , c. 3. justus est.* *Essais de Morale , tome 10.*

La véritable dévotion consiste à être exact & régulier dans ses devoirs. *Psalm. 118.*

Epist. 1. Joan. c. 2.

Idem , c. 3.

Il faut prendre de bonne heure un esprit d'ordre & de règle , afin de faire

Il faut de

bonne heure
s'accoutu-
mer à un ef-
prit de regu-
larité pour
la conduite
de la vie.

chaque chose en son temps ; le dérangement dans l'esprit produit bien-tôt le dérangement dans les actions. On devient indifférent dans son devoir, dès qu'on devient irrégulier à le faire. D'ailleurs, quand on déplace ses actions, c'est souvent une marque que l'on est partagé entre le bien & le mal, & que c'est tantôt l'un, & tantôt l'autre qui l'emporte. Le vrai moyen de s'accoutumer à cet esprit d'ordre & de règle, qui est si nécessaire pour former une bonne conduite, c'est de s'assujettir non-seulement à son devoir en toutes choses ; mais encore à la manière de le faire ; c'est-à-dire, de se prescrire certaines occupations ; mais de se les prescrire & de s'en acquitter à certaines heures, qui partagent de telle sorte nos actions en détail, que l'on trouve, quand on les considère en gros, qu'elles forment une vie réglée. Quand on transporte une de ces occupations dans d'autres heures que celles qu'on y avoit destinées ; on dérange toute la suite des autres ; & ce dérangement est cause qu'on se dégoûte ; parce que déplaçant ces actions, il en diminue le prix, & par conséquent le goût que l'on avoit à les faire. J'avoue que l'on ne peut pas quelquefois se dispenser d'interrompre la règle que l'on s'est faite, & qu'il peut arriver certaines choses imprévues & nécessaires auxquelles il faut céder aux dépens de l'ordre ; mais quand on sort de la règle par nécessité, on y rentre sans peine dès qu'on le peut. Ce qu'on ne peut pas dire de ceux qui la quittent par inégalité d'esprit : non-seulement il est dangereux qu'ils ne s'y remettent point ; mais ils courent encore risque de ne s'acquitter en aucun temps de ce qu'ils ont manqué de faire en celui qu'ils avoient destiné pour cela. On n'est guères éloigné de manquer à son devoir, lorsqu'on l'anticipe par humeur, ou qu'on le diffère par relâchement & par paresse. *M. J. le Pic, livre intitulé : L'éducation des Enfants.*

Continua-
tion du mê-
me sujet.

Si l'on n'accoutume les jeunes gens à cet esprit de règle, ils ne feront aucun progrès, ni dans la piété, ni dans les sciences. Car il est certain qu'ils font plutôt leur devoir à cet âge là par habitude que par raison, il est encore plus certain que l'habitude ne se contracte que par la règle. Elle est si nécessaire en toutes choses, que sans elle on ne finit presque rien, ou du moins l'on ne fait rien de bien. Ce qui doit apprendre à ceux qui sont naturellement impatiens, qui n'ont pas plutôt commencé une chose qu'ils en sont dégoûtés, & qui agissent sans se prescrire aucune règle, que n'étant pas possible de venir à bout tout d'un coup de ce qu'on entreprend, il faut la patience pour en soutenir le travail & la règle pour le bien finir. Il y en a plusieurs qui pour vouloir trop faire à la fois, ou pour vouloir tout faire à contre-temps, ne finissent jamais, & ne font jamais rien qui vaille. Si l'on veut donc que les jeunes gens travaillent avec succès, & qu'ils avancent dans la piété & dans les sciences, rien n'est plus important que de les régler ; c'est-à-dire, après qu'on s'est fixé ce qu'on veut qu'ils fassent, que de choisir le temps dans lequel on veut qu'ils le fassent, de distribuer leurs occupations jusqu'à la moindre, & leurs heures jusqu'à un seul moment. Il faut leur prescrire le temps qu'ils doivent donner à Dieu, celui qu'ils doivent employer à leur étude, celui de leur divertissement, & celui de leur repas : & toutes les heures ainsi divisées doivent être si inviolablement employées aux exercices marquez, qu'on doit compter d'avoir commis une faute essentielle, & d'être tombé dans un véritable relâchement, lors-

que sans aucune nécessité on en fait un usage différent de celui que l'on s'étoit prescrit. *Le même.*

Il est d'une extrême conséquence, que nous nous appliquions à la pratique d'une régularité constante, & à l'observation de nos devoirs avec un soin plus éclairé, & plus étendu qu'on ne fait ordinairement, persuadez que nous devons être, que c'est en cela que consiste nôtre perfection, & que c'est la sainteté que Dieu attend de nous dans l'état de vie où sa Providence nous a appelés. On se mécompte aisément dans l'exercice de la vertu, & on en prend souvent les dehors pour la réalité. On sçait que des actions ornées de ces agréables dehors plaisent & touchent; & on veut ignorer qu'elles n'ont devant Dieu, ni mérite, ni valeur, n'étant que les fruits trompeurs & stériles d'un orgueil secret, qui ne cherche qu'à se satisfaire. N'oublions donc jamais qu'une vie régulière que la vertu conduit, est un assemblage de merveilles. Le Sage la cherche cette vraie vertu parmi les personnes mêmes qui en font profession, & il a peine à la trouver : *Quis est hic ? & laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vita sua.* Mais je puis assurer qu'une vie régulière, quoique commune, est le caractère de la véritable vertu. *Auteur moderne & anonyme.*

L'expérience fait voir qu'à l'égard des personnes du monde qui veulent commencer à se donner à Dieu, ils ont besoin de pratiques de piété qui se succèdent les unes aux autres, & qui se font à des heures marquées, & qu'elles leur sont d'une grande utilité, quand même elles ne les feroient pas avec tant de perfection. Cela fixe la vivacité naturelle d'une imagination habituée depuis long-temps à la dissipation : cela les accoutume à se gêner en des choses qui ne leur sont pas trop agréables ; & rien n'est si nécessaire au salut que cet empire qui s'acquiert peu à peu sur soi-même, pour faire ce qu'il faut, & non pas ce qu'on voudroit ; cela remplit ces temps vuides, pendant lesquels il faudroit qu'elles s'amussent hors d'elles-mêmes avec un danger évident de retourner bientôt à leurs premiers engagements. Ces pratiques régulières étant faites par esprit de piété & de religion, sont d'excellentes satisfactions de leur oisiveté passée, & des sources fécondes de mérite & de grace pour l'avenir. *Le P. Surin, tome 3. de ses Dialogues spirituels.*



RELIGION,

ET AT RELIGIEUX, VOCATION

à cet état ; Vœux de Religion , Vêture , Profession ,
& tout ce qui regarde cette matiere.

AVERTISSEMENT.

IL n'y a point de sujet plus commun & plus ordinaire que celui-cy, puisqu'il n'y a presque point de Communauté Religieuse , où à la prise d'habit , & à la profession , on ne fasse quelque discours , pour représenter à celui , ou à celle , qui embrasse cet état , le bonheur de sa vocation , les obligations qui y sont attachées , l'importance de s'en bien acquitter , la facilité & l'assurance qu'on a d'y faire son salut ; & enfin , les avantages qu'il y a de se consacrer au service de Dieu par les vœux de Religion. Mais on peut aussi juger de là combien cette matiere est vaste , qui fournit une infinité de desseins , de passages , d'autoritez , & de beaux morceaux des Saints Peres , des Livres écrits sur ce sujet , & des Prédicateurs qui ont traité cette matiere. C'est pourquoi comme on ne peut pas tout rapporter , je me suis contenté de recueillir ce que j'ai pu trouver de plus solide & de plus édifiant.

Nous ne parlerons pourtant qu'en général des vœux qui sont communs à tous les Ordres Religieux , parce que nous avons parlé de la Pauvreté , de la Chasteté , & de l'Obéissance , dans des titres différens , & que ce seroit une chose infinie d'en traiter en détail , comme font les livres composez sur ce sujet. Et pour ce qui regarde les Règles & les Observances Religieuses , nous en avons parlé sous le titre de Régularité ou de vie réglée ; & ainsi nous restreindrons ce sujet si ample dans de justes bornes.

Enfin , quoique tous les Discours qui se font sur ce sujet , s'adressent particulièrement à ceux qui s'engagent , ou qui sont engagez dans cet état , ceux qui vivent dans le monde , peuvent encore y avoir part , en les exhortant d'être fidèles & vigilans dans l'observation de leurs devoirs , & de considérer qu'étant en plus grand danger de leur salut , & en de plus fréquentes occasions de se perdre , ils doivent imiter les Religieux dans la retraite , le mépris des choses du monde , la fuite des occasions , &c.

PARAGRAPHE

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Deseins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

SUR ces paroles de l'Evangile : *Omnis qui reliquerit Patrem , aut Matrem , I. aut Fratres , aut domum , & agros propter nomen meum , centuplum accipiet , & vitam aeternam possidebit.* Matth. 19. Je laisse tous les autres avantages de la vocation Religieuse , pour m'arrêter à celui qui les renferme tous ; sçavoir , qu'en embrassant l'état Religieux , on entre en commerce avec Dieu , & l'on passe un contrat solennel avec lui , par lequel il assure à celui qui se consacre à son service la possession de son Royaume , & d'un bonheur éternel. Je dis qu'il l'en assure , pourvu qu'il remplisse les devoirs & les obligations de cet état. Pour prouver solidement cet avantage incomparable , il n'est pas besoin de longs discours , & je n'ai qu'à vous montrer qu'il est établi sur deux principes , qui sont , à mon avis , également certains & évidens. Le premier , est que Dieu est fidele à tenir sa promesse , pourvu qu'on accomplisse les conditions qu'il exige. Le second , que dans l'état Religieux , il est très-aisé d'accomplir ces conditions ; d'où il s'ensuit par une conséquence nécessaire , que de s'engager par vœu exprès à mener une vie Religieuse , c'est être moralement assuré de son salut ; c'est le sujet & le partage de ce Discours.

Premiere Partie. Je dis donc premierement , qu'une personne , qui fait un généreux divorce , avec le siècle , pour se consacrer entièrement à Dieu , dans l'état Religieux , a une assurance morale de son salut & de son bonheur éternel , pourvu que de son côté , elle soit fidele à remplir les devoirs de sa vocation : & le fondement de cette assurance est la parole d'un Dieu , qui est fidele en ses promesses : *Omnis qui reliquerit Patrem & Matrem , &c. centuplum accipiet & vitam aeternam possidebit.* Matth. 19. 1°. Ces paroles sont si précises & si formelles , qu'il est impossible de leur donner un autre sens. Or qu'est-ce que promettre , sinon s'engager à faire & à donner une chose qu'on ne doit point ? Et si tout homme qui est engagé par sa parole , est obligé de la tenir , à moins de passer pour trompeur , ou pour inconstant ; que sera-ce de la parole d'un Dieu , qui ne peut ni la retracter , ni la violer. 2°. Qui n'a pas seulement donné de bouche , sa parole ; mais par un écrit signé de son sang , puisque c'est dans l'Evangile & dans le Nouveau Testament que ces paroles sont écrites. 3°. Qui ne s'est pas seulement engagé en secret ; mais qui a voulu que tous les Apôtres & tous les Disciples fussent témoins de cet engagement : *Dicebat ad omnes* , comme dit le Texte Sacré. 4°. Il a voulu que trois Evangelistes , qui sont comme ses trois Secretaires enregistraient cette obligation dans le livre de la Nouvelle Loy , & que cette promesse en fût un des principaux articles. On ne peut donc avoir des témoignages plus certains de cette promesse si avantageuse , ni avoir plus d'assurance de la fidélité de celui qui l'a faite. Supposé donc que cette promesse soit si véritable , peut-on douter qu'elle ne se doive exécuter ponctuellement , & dans toute son étendue : il faudroit donc soup-

Tome V I I I.

M

donner le Fils de Dieu de mauvaise foy, ou accuser la vérité de mensonge, & condamner d'injustice la sainteté même. 5°. Ce n'est pas aux Apôtres seulement, ni à ceux de ses Disciples qui se trouverent présens, que le Sauveur a fait cette avantageuse promesse, c'est à tous les fideles de quelque âge & de quelque condition qu'ils soient : *Omnis qui reliquerit, &c.* Mais il est bien-aisé de montrer qu'il n'y a guère que ceux qui embrassent l'état Religieux, qui accomplissent les conditions sous lesquelles cette promesse est faite, & qu'il n'y a qu'eux qui les accomplissent à la lettre, & dans la plus haute perfection, par l'observation de leurs trois vœux. 6°. Dieu n'est pas seulement engagé à garder sa parole à raison de sa fidélité & de sa bonté ; mais encore au sentiment de saint Jérôme, & de plusieurs Docteurs, par une espèce de justice, parce que c'est un contrat passé entre lui & sa créature, & un contrat onéreux pour la personne qui se donne à lui, qui quitte tout, qui renonce à tout pour son amour, & que Dieu de sa part promet de donner son royaume à cette condition. Il y a donc de la justice que l'un & l'autre garde sa parole ; ce qu'il semble que l'Apôtre saint Pierre ait voulu dire ; lorsqu'il re-partit au Sauveur qui avoit fait une telle promesse : *Ecce nos reliquimus omnia quid ergo erit nobis ?* Seigneur, nous avons accompli ce que vous avez dit, & ce que vous avez exigé de nous ; quelle récompense nous donnerez-vous donc pour cela ? Tout ce qu'il y a à craindre, c'est que la personne qui s'engage à suivre le Fils de Dieu à des conditions si rudes & si onéreuses, ne les garde pas de son côté, & qu'ainsi le Sauveur ne soit dégagé de sa parole. Mais pour vous animer à être fideles de votre part, je veux vous faire voir, qu'il est aisé de les garder ces conditions, qui vous donnent droit de demander cette récompense, & qu'autant qu'il est difficile de vivre chrétiennement, & de se sauver dans le monde, autant est-il facile de le faire, & d'acquérir ce bonheur éternel dans la Religion. C'est ma seconde Partie.

Matth. 19.

Les preuves en sont si claires & si évidentes, qu'une simple exposition suffit pour en être convaincus. 1°. Parce qu'on n'y trouve aucun empêchement à la vertu & à la sainteté ; point d'embarras d'affaires qui nous en détournent ; point d'occasions ni de mauvais exemples qui nous portent au mal : en quittant le monde, on a quitté en même temps tout ce qui en rend le séjour contagieux, & nous sommes délivrés de tous les dangers dont il est rempli. D'où vient que les gens du monde qui ont quelque désir d'être fideles à Dieu, portent souvent envie aux personnes Religieuses, d'être délivrés des soins dont ils ne peuvent se dispenser. 2°. Parce qu'ils font de puissans moyens de pratiquer le bien : les bons exemples, la prière presque continuelle, la lecture des bons livres, la vigilance des Supérieurs, les exhortations, la fréquentation des Sacremens, &c. 3°. Des graces & des secours particuliers attachez à cet état. Il faut enfin conclure par exhorter la personne qui embrasse cet état de se servir de ces moyens, & la féliciter de l'heureux choix qu'elle a fait.

II. On peut prendre le même dessein, & le tourner d'une autre manière, en montrant que d'embrasser l'état Religieux, & en remplir exactement les devoirs, c'est une marque de prédestination, la plus certaine qu'on en puisse avoir en ce monde, & prendre pour partage du discours ces paroles de l'A-

pôtre : *Quos Deus predestinavit hos & vocavit , & quos vocavit , hos & justificavit , quos autem justificavit , hos & glorificavit.* La vocation à un état saint ; la justification parfaite qui se fait par la remission des pechez ; l'assurance d'une gloire immortelle qui nous est destinée. C'est ce qui se trouve dans l'état Religieux plus infailliblement que dans aucun autre. Ad Rom. c. 8.

1°. *Quos Deus predestinavit hos & vocavit.* Parce que quand il appelle quelqu'un à cet état de vie , c'est pour mener une vie conforme à celle du Sauveur , qui est le modele des Prédestinez : *Quos scivit & predestinavit conformes fieri imagini filii sui.* C'est donc un moyen infaillible d'être éternellement heureux de faire une profession déclarée de l'imiter plus parfaitement que le reste des Chrétiens. Or qu'est-ce autre chose que faire vœu de pauvreté , de chasteté , & d'obéissance , que de se rendre une parfaite copie du Sauveur ?

2°. *Quos vocavit hos & justificavit.* C'est la plus grande assurance morale que nous puissions avoir de nôtre justification ; c'est-à-dire , du pardon de nos pechez , puisque par-là nous marquons une parfaite conversion en quittant le monde , pour nous consacrer au service de Dieu , & qu'au sentiment des Peres & des Théologiens , c'est un second Baptême qui efface tous nos pechez quant à la peine & à la coulpe , comme ils parlent ; & cela par le mérite d'une action si héroïque : c'est pour cet effet , aussi bien que pour d'autres qu'elle est comparée au martyre.

3°. *Et quos justificavit , hos & glorificavit.* Dieu promet une place éminente dans son royaume à ceux qui auront tout quitté pour son amour : *Sedebitis & vos super sedes duodecim , judicantes duodecim Tribus Israël ;* ce que les Peres & les Théologiens assurent être commun aux Apôtres & aux Religieux ; puisqu'ils marquent le même courage , & qu'ils font la même action qui mérite cette recompense. Matth. 19.

SUR cet autre passage de l'Apôtre : *Mihi mundus crucifixus est , & ego mundo.* On peut faire voir la disposition d'esprit & de cœur , où doit être un Religieux à l'égard du monde qu'il a quitté , & qui consiste en deux choses. Ad Galat. 6.

La premiere. Dans les sentimens qu'il doit avoir du monde en le considérant comme un crucifié : *Mihi mundus crucifixus est.* C'est-à-dire , 1°. Qu'il le doit mépriser avec ses biens , ses honneurs , & ses plaisirs , & avoir ses maximes en horreur. 2°. N'avoir jamais de commerce avec lui , comme avec son ennemi , si ce n'est pour le convertir. 3°. Le regarder comme maudit de Dieu : *Maledictus qui pendet in ligno.* Car c'est pour les crimes qui s'y commettent , qu'il s'est attiré les maledictions de Dieu. Ad Galat. 3.

La seconde : *Et ego mundo.* Un Religieux ne se doit point réciproquement mettre en peine , quel sentiment le monde a de lui. 1°. Qu'il le traite comme un homme mort ; qu'il le mette en oubli ; qu'il n'ait nul égard , nulle considération pour lui. 2°. Qu'il le regarde comme un insensé ; qu'il en souffre les mépris , la haine , les outrages. 3°. Que le Religieux regarde les croix & les humiliations qui lui viennent de la part du monde , comme son partage.

SUR ces paroles de l'Evangile : *Qui vult venire post me , abneget semetipsum , tollat crucem suam , & sequatur me.* Dans ce peu de paroles sont com- I V. Matth. 16.

prises les obligations des personnes qui se consacrent au service de Dieu dans l'état Religieux.

1°. *Abneget semetipsum.* On fait en embrassant cet état, une entière abnégation de soi-même ; on renonce à sa volonté, à sa liberté, à ses desirs, à ses inclinations les plus naturelles, aux lumières même de son esprit, pour ne se conduire plus que par la volonté d'autrui ; on fait enfin un entier & un parfait sacrifice de soi-même, en se renonçant de la sorte.

2°. *Tollat crucem suam.* On porte sa croix par une continuelle mortification de l'esprit & du corps, & de tous ses sens par une vie rude & austère.

3°. *Et sequatur me.* On y suit effectivement JESUS-CHRIST, en menant une vie parfaitement conforme à la sienne ; on suit ses maximes ; on est de sa suite, du nombre de ses Disciples, & on imite autant que l'on peut ce parfait modèle de toutes les vertus.

V. L'ÉTAT Religieux a de grands avantages sur la condition des gens du monde ; mais aussi il a ses obligations propres & particulières. On peut faire de ces deux choses les deux parties d'un Discours.

1°. On peut réduire ces avantages à trois, qui renferment tous les autres. Sçavoir, à l'exemption des soins, des inquiétudes, & des embarras du monde, qui troublent le repos des plus gens de bien, qui partagent leur cœur, & qui les empêchent d'être tout à Dieu. A l'éloignement des dangers du salut, où sont la plupart des hommes. Aux moyens qu'on a dans cet état de mener une vie plus innocente, & de pratiquer les vertus qui assurent notre bonheur éternel.

2°. Les obligations & les devoirs qui sont attachez à cet état, est de s'acquitter exactement des trois vœux qui sont essentiels à tout Ordre Religieux. De renoncer par le vœu de pauvreté à tous les biens de la terre, au droit & à l'espérance d'en posséder jamais, & de pratiquer un dépouillement universel. De renoncer par le vœu de chasteté à tous les plaisirs des sens, par une mortification continuelle. Et enfin de renoncer à leur liberté & à leur volonté pour suivre en toutes choses celle d'autrui.

VI. UN autre dessein qui a du rapport au précédent, est de montrer la grandeur du bonheur & du bienfait de la vocation Religieuse, dont on sera éternellement redevable à Dieu.

1°. Parce qu'on y est à l'abri des tempêtes, des écüiels qui sont si ordinaires dans la mer de ce monde, comme Noé & sa famille dans l'Arche, au temps du déluge.

2°. Parce qu'on y trouve une assurance presque infailible de son salut & de son bonheur éternel.

3°. Parce que nous y pouvons acquérir une infinité de mérites, qui nous procureront autant de couronnes dans le Ciel.

VII. SUR ces paroles de saint Paul : *Mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* On peut montrer qu'un Religieux est en état de mort à l'égard du monde ; mais qu'il vit d'une vie mille fois plus heureuse en Dieu, & pour Dieu.

1°. Il est mort au monde ; car comme un mort est nécessairement séparé de toutes choses, des biens de cette vie, de ses parens, de ses proches ; un

Religieux par une mort volontaire se sépare de tout cela ; c'est un dépouillement de toutes choses. De plus , il est mort civilement , & n'est plus compté parmi les hommes, privé de toutes ses dignitez , s'il en possédoit auparavant ; il ne tient plus de rang , incapable d'aucune charge publique ; plus de commerce , plus capable d'hériter ; en un mot il est regardé dans le monde comme n'en étant plus. Il souffre en troisième lieu, une espèce de mort naturelle par une mortification continuelle , qui avance effectivement ses jours par les jeûnes , les veilles , & les autres macérations du corps.

2°. Mais en récompense un Religieux fidèle à sa vocation , & soigneux d'en remplir les devoirs , vit d'une vie spirituelle toute sainte & divine , exprimée par ces paroles de l'Apôtre : *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. Une vie cachée en Dieu , & toute pour Dieu , comme celle de JESUS-CHRIST. Car premièrement , il ne vit que pour Dieu , pour son service , pour le louer , & le glorifier. Secondement. Il vit de la vie de la grace & de la charité , qui est une vie sainte & toute divine , dont Dieu est le principe , & dont les mouvemens tendent à Dieu. Vie enfin qui le fait enfant de Dieu d'une manière toute particulière & spéciale. Troisièmement. Il mène une vie tranquille , exempte des alarmes d'une conscience criminelle , & dans l'espérance d'une vie immortelle & éternellement heureuse.

SUR la comparaison du joug du Fils de Dieu avec celui du monde. VIII.

1°. Le joug que le monde fait porter à ses esclaves , est rude & pesant ; ce qu'il faut montrer par l'induction des loix sévères auxquels les gens du monde se soumettent , au lieu que le joug du Fils de Dieu est doux & léger : *Jugum meum suave , & onus meum leve*. Math. II.

2°. Le joug du monde est honteux ; car c'est une honte d'être esclave de ses passions , au lieu qu'il est glorieux de se soumettre à celui du Sauveur , dont les Souverains Monarques se sont fait honneur.

3°. Le joug du Sauveur nous fait jouir de la liberté des enfans de Dieu , au lieu de la gêne & de la contrainte où nous tient celui du monde. Il nous délivre de la tyrannie du péché auquel le monde soumet ceux qui le servent , & nous assure de la liberté des Bienheureux dans le Ciel pour récompense de celle que nous lui consacrons sur la terre.

AUX trois avantages que renferme le bienfait de la vocation Religieuse ; l'homme par les trois vœux solennels qu'il fait , répond par trois actions héroïques , où l'engage sa fidélité à cette grace. IX.

1°. Si Dieu délivre une ame des pièges & des embûches du monde , elle lui sacrifie en récompense , tout ce que le monde a d'agréemens & de charmes pour attirer le cœur de l'homme.

2°. Si Dieu la fait passer dans un état , qui est un port assuré & un asile pour la vertu ; elle embrasse en récompense toute la rigueur , & toute l'austérité de cet état.

3°. Si Dieu lui facilite l'entrée de la Religion , par un attrait qui la prévient ; de sa part elle s'en ferme la sortie par l'obligation du vœu , dont elle consomme le sacrifice qu'elle fait à Dieu. *Pris du P. Cheminai , tome 1. Second point d'un Sermon sur la profession Religieuse.*

C'EST le sentiment & le langage des Saints Peres & des Docteurs , que le X.

Religieux fait par ses vœux un véritable sacrifice. Or je remarque dans l'Ecriture trois sortes de sacrifices, que Dieu vouloit qu'on lui offrit dans l'Ancienne Loy, pour figurer les véritables sacrifices que les Chrétiens peuvent offrir à Dieu.

La première espèce étoit l'Holocauste, dans lequel pour reconnoître la souveraineté de Dieu sur toutes les choses du monde, la victime étoit entièrement consumée, & ce sacrifice étant le plus excellent de tous, étoit appelé par excellence, sacrifice de culte, de piété, & de latrie. C'est ce grand sacrifice que fait le Religieux, qui s'immole à Dieu tout entier; les biens extérieurs par la pauvreté; son corps par la chasteté, & sa volonté par l'obéissance.

La seconde sorte de sacrifice, étoit le sacrifice pour le péché : *Sacrificium pro peccato*. C'est le nom que lui donne l'Ecriture : sacrifice de satisfaction, & de pénitence. Car la fragilité de l'homme étant si grande, il est impossible que violant quelquefois les loix de son Maître, il n'encoure son indignation. Mais par l'offrande que le Religieux fait à Dieu par ses vœux, il satisfait pour tous ses péchez, comme enseignent les Docteurs, & se met dans l'état d'une parfaite pénitence.

La troisième espèce est le sacrifice qu'on appelloit pacifique ou eucharistique, par lequel une personne connoissant son indigence, & la libéralité de Dieu, lui demandoit quelque faveur, ou lui rendoit grâces de celles qu'il avoit reçues; il s'appelloit encore sacrifice de louange. Or peut-on impétrer plus de grâces du Sauveur, lui rendre plus d'actions de grâces pour ses bienfaits, lui donner plus de louanges, que de se consacrer à son service pour s'acquitter plus parfaitement de tous les devoirs. *Pris de M. l'Abbé Verjus, Sermon sur une Vêture.*

XI. *Proverb. 31.* SUR une prise d'habit, en prenant pour thème ces paroles, que l'Ecriture dit de la femme forte : *Fortitudo & decor indumentum ejus*, on peut montrer deux choses :

1°. Que l'habit de Religion est la force de la personne qui le porte, parce que c'est se revêtir en quelque manière de JÉSUS-CHRIST, comme parle l'Apôtre. C'est porter ses livrées, pour ainsi parler, & par conséquent se mettre sous sa protection, & l'obliger à la défendre contre les ennemis de son salut.

2°. Il est son ornement, & fait sa plus grande gloire, par l'honneur qu'elle a d'appartenir à Dieu, & de porter, pour ainsi dire, les livrées du Roy du ciel & de la terre. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, tome 4. de la cinquième partie, qui contient les Sermons particuliers, Sermon sur une Vêture.*

XII. SUR la vocation Religieuse.

1°. Pour le premier Point; représenter la faveur que Dieu fait à ceux qu'il appelle à un état si saint & si avantageux pour le salut.

2°. Pour le second; ce qu'il exige d'eux réciproquement, pour répondre à la grandeur de ce bienfait. *Pris du même.*

XIII. POUR une Profession, en prenant pour thème ces paroles du Deuteronome : *Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus, ut ambules in viis ejus, & obedias ejus imperio.*

PARAGRAPHE PREMIER.

95

1°. *Dominum elegisti ut sit tibi Deus.* On montre que comme par la Profession Religieuse, on se donne à Dieu & sans réserve, on le trouve aussi, & on le possède plus parfaitement, après un entier renoncement aux biens de la terre, au lieu que dans le monde on est toujours divisé & partagé.

2°. Qu'on y marche par les voyes que le Sauveur lui-même nous a tracées, par la croix, & par la mortification des sens, au lieu que dans le monde on marche par la voye large : *Ut ambules in viis ejus.*

3°. Qu'on y fait enfin la volonté de Dieu, & qu'on y observe ponctuellement ses Ordres, par l'obéissance qui nous fait renoncer à nôtre propre volonté : *Ut obedias ejus imperio.* Pris du même.

Sur le renouvellement des vœux, où l'on peut montrer deux choses.

XIV.

La première. Que le renouvellement des vœux est nécessaire aux personnes Religieuses, pour se prémunir contre le relâchement qui se glisse insensiblement dans les maisons Religieuses.

La seconde. Qu'il est nécessaire pour sortir de ce dangereux état de langueur quand on y est tombé. *Le même.*

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins,
& les Auteurs qui en traitent.*

Saint Augustin, de *moribus Ecclesie*, parle avantageusement de l'état Religieux, & des anciens Cénobites. Les Saints Peres.

Le même, *Serm. de instruct. Monach.* montre les commencemens de la vie solitaire, & qui en ont été les premiers Instituteurs.

Le même, *Epist. 38. ad Latum*, parle du renoncement qu'on doit faire dans l'état Religieux, à ses parens & à ses proches.

Le même, sur ces paroles de l'Apocalypse : *Utinam calidus esses vel frigidus, &c.* déclame contre les Religieux oisifs, sans exactitude à leurs devoirs, & qui ne répondent pas à l'esprit de leur vocation.

Le même, sur le Pseaume 44. montre que les peres & meres ne doivent point empêcher leurs enfans d'embrasser l'état Religieux.

Le même, ou l'Auteur des Sermons, *ad fratres in Eremo*, montre que les Religieux ont plusieurs martyres à souffrir.

Le même, sur le Pseaume 99. montre que c'est être libre que d'être serviteur de Dieu.

Saint Jérôme, dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques, rapporte ce que Platon le Juif, dit de l'Assemblée ou de l'Eglise que saint Marc avoit instituée à Alexandrie, & la maniere dont y vivoient les premiers Chrétiens.

Le même, *Epist. ad Heliodorum*, montre la constance & le courage que doit témoigner celui qui veut embrasser l'état Religieux, en méprisant les larmes & les caresses de ses parens.

Le même, *Epist. ad Pammachium*, montre que celui qui renonce aux

charges & aux honneurs pour Dieu , est incomparablement plus glorieux & plus honoré , qu'il n'eût été en les retenant.

Saint Augustin , sur le Pseaume 99. décrit la vie & les exercices de ceux qui de son temps vivoient en commun.

Le même , sur le Pseaume 132. & sur ces paroles : *Ecce quàm bonum , & quàm jucundum habitare fratres in unum* , montre que ce sont ces paroles qui ont fait les Communautéz Religieuses.

Saint Ambroise , *Epist. 82. ad Vercellensem Ecclesiam* , montre le bonheur & les avantages de la vie Religieuse.

Saint Gregoire , *l. 8. Moral. c. 25.* dépeint l'agitation & le trouble des personnes du monde , & la paix & la tranquillité de ceux qui ont embrassé l'état Religieux.

Le même , liv. 5. sur les Livres des Rois , montre que la vie Religieuse est la voye la plus droite & la plus sûre pour arriver au bonheur éternel.

Le même , sur le second Livre des Rois , fait voir la gloire que les Religieux recevront d'avoir méprisé la gloire mondaine.

Le même , dans la Préface de ses Dialogues , témoigne le regret qu'il a , d'avoir été obligé de quitter l'état Monastique , pour être chargé du soin Pastoral , & s'étend sur le bonheur dont il jouissoit en son premier état.

Le même , liv. 4. sur les Rois , montre qu'il faut bien éprouver la vocation de ceux qui veulent embrasser l'état Religieux , & dans le même livre il parle clairement des vœux de Religion. Et dans le livre 5^e. il parle de chaque vœu en particulier.

Le même enfin , a fait l'éloge de l'état Religieux dans l'Oraison douzième.

Saint Basile , *in instit. Mon.* parle de l'excellence & de la dignité de cet état.

Le même , *in Regul. fus. Quæst. 4.* montre que ceux qui l'ont embrassé , doivent pratiquer les plus excellentes vertus.

Le même , *cap. 22. constit. Monast.* montre que s'étant une fois engagé dans cet état après une meure délibération , on y doit perseverer.

Saint Gregoire de Nazianze , *Orat. in laudem Basilii , & in Carm. ad Hellen. & in Orat. 1. in Julianum* , parle de la maniere de vie admirable des Religieux de son temps.

Saint Jean de Damas , *in historia Josaphati* , fait un tres-bel éloge de la vie Religieuse.

Saint Chrysostome , *lib. de Sacerdotio* , montre que celui qui est appelé à l'état Religieux , ne doit point se laisser fléchir par les prieres & les caresses de ses parens.

Le même , a fait trois livres , *Contra vituperatores vite Monastica.*

Le même , sur le ch. 2. de saint Matthieu , propose à son peuple l'exemple des Solitaires d'Egypte , & particulièrement de saint Antoine.

Le même , sur le chap. 21. du même saint Matthieu , compare la vie des gens du monde avec celle des Religieux & des Solitaires , & décrit la vie de ces saints hommes.

Le même , dans le ch. 23. du même Evangile , parle de la sainteté de ces Solitaires , & montre combien leur exemple nous doit donner d'horreur du faste du monde.

Le

Le même enfin, dans le troisième livre de l'Apologie qu'il a faite pour l'état Religieux, fait une belle peinture du bonheur qu'on y trouve, & de la manière de vie qu'on y mène.

Saint Leon, *Serm. de Jejunio 7. mensis*, montre qu'il est bien plus avantageux de servir Dieu dans une Communauté de personnes qui en font profession, que dans le particulier en demeurant dans le monde.

Cassien, *l. 5. c. 4.* montre les avantages que les Religieux qui vivent en Communauté ont sur les autres.

Le même, *collat. ultima, cap. ultimo*, parle du centuple promis aux Religieux.

Saint Bernard a fait un livre, *de bono Religionis*.

Le même, Sermon sur ces paroles : *Ecce nos reliquimus omnia, &c.* montre que les personnes qui ont tout quitté pour suivre JESUS-CHRIST, comme font les Religieux, jugeront les peuples.

Le même, *Serm. 1. de Dedicat. Eccles.* montre combien un Religieux a besoin de l'onction de la grace, pour s'acquitter des devoirs, & des observances de son état.

Le même, *Serm. 1. in Cantic.* compare le sacrifice que font les Religieux en se consacrant à Dieu, à celui d'Abraham.

Le même, *Homil. sup. r. Si nile est regnum Caelorum homini quarenti bonas margaritas* : applique ces paroles aux Religieux.

Le même, *Serm. de quinque negotiationibus*, peint les saints emplois des personnes religieuses.

Le même, *Serm. 3. de Ascensione*, montre que les Religieux qui recherchent les consolations du monde, sont privez de celles de Dieu.

Le même, *Serm. 2. de 7. Misericordiis. Et in Serm. Contra pessimum vitium ingratiitudinis*, montre que les Religieux sont plus obligez à Dieu que les autres.

Le même, dans le même Sermon, montre l'illusion de ceux qui croient que porter l'habit de Religieux, & vivre dans un Monastere, c'est avoir tout fait, & être dans une entière assurance de son salut.

Origene, *Homil. 14. in Numer.* montre que celui qui s'est consacré à Dieu dans l'état Religieux, a tout donné, & qu'il ne lui reste rien à offrir au Seigneur.

Saint Laurent Justinien a fait un livre, *de Monast. perfect.*

Saint Thomas a fait dans ses Opuscules, *Opuscul. 19. Contra impugnatores vita Monastica*, une Apologie de l'état Religieux.

Saint Bonaventure, *in Opusculis, tom. 4.* parle du progrès que doivent faire les Religieux dans la vertu.

Saint Ephrem a plusieurs Exhortations aux Religieux.

Albert le Grand a fait un livre appelé, *Defensorium Mendicantium*.

Saint Bonaventure, a encore fait un livre, intitulé : l'Apologie des Pauvres, où sous ce nom de pauvres, il entreprend la défense des Religieux mendiants.

Liber de imitatione Christi, l. 3. c. 11.

Thomas à Kempis, *in Serm. 2. ad fratres*, où il leur représente les avantages de la vie Religieuse.

Tome VIII.

N

Livres spirituels & autres.

Tritemius , de *Religiosa vite laudibus*.

Gerson , de *perfectiōne status Religiosi*, part. 2.

Hieronymus Platus , de *bono status Religiosi*, où l'on trouvera solidement traité tout ce qui peut se dire à l'avantage de l'état Religieux.

Dandinus , livre intitulé : *Ethica Sacra*, a fait un Traité qui contient quatorze chapitres sur cette matiere.

Le même a aussi fait un Traité des vœux , en huit chapitres.

Jacobus Alvarès de Paz, tom. 1. tract. 1. de *incitamentis Religiosorum ad vitam instituendam*.

Suarez , de *Religione*.

Bellarminus , lib. *Controvers.*

Raynerius. *Titulo , Religiosus , in Pantologia*.

Leonardus Lessius , de *justitia & jure*, l. 2. c. 41.

Lancicius , *Opuscul.* 1.

Alphonse Rodriguez a fait un excellent Traité des vœux de Religion. Dans la troisième Partie de la pratique de la Perfection.

Lucas Pinelli en a aussi fait un autre sur le même sujet.

Le P. Saint-Jure a fait un volume entier , intitulé : *L'Homme Religieux*.

L'Abbé de la Trappe , livre intitulé : *La sainteté des devoirs de la vie Monastique, en deux tomes*, où il parle amplement de l'institution , distinction des devoirs , & des emplois des Religieux.

Les Dialogues de sainte Catherine de Sienne.

Le P. Nepveu , dans sa Retraite pour les personnes Religieuses.

Le P. Croiset , troisième tome, intitulé : *Réflexions spirituelles*, où il est parlé de l'état des Religieux fervens.

M. Gobinet , dans le livre intitulé : *Instruction de la jeunesse*, 5^e. part. ch. 10. traite de l'état Religieux.

Le P. Louis du Pont , dans ses Méditations sur les mysteres de la foy, part. 6. Meditation 46. & 48.

Livre intitulé : *Conduite Chrétienne , dans les actions principales de la vie*. Il y est parlé des devoirs de la vie Religieuse.

Le Pere Croiset , dans ses Réflexions spirituelles.

Le P. d'Avril , dans le livre intitulé : *Les saints & heureux retours sur soy-même*, tome second , où il est parlé de ceux qu'on doit faire quand on prend l'habit de Religion.

Dans les Retraites du Pere Noüet , il y en a pour les personnes Religieuses.

Il y a une infinité de Livres spirituels ; où il est parlé de l'état & des devoirs Religieux ; mais il seroit impossible d'en faire une liste exacte.

Les Prédicateurs modernes. Comme il y a un si grand nombre de Prédicateurs qui ont traité ce sujet , & qu'il n'y en a presque aucun , qui n'ait un Discours pour une prise d'habit , ou pour une profession , je marquerai seulement ceux entre les nouveaux qui sont venus à ma connoissance.

M. Fléchier , Sermon pour une Vêture , parmi les Panégyriques.

L'Abbé de la Trappe , tome quatrième , de ses Conférences ; il y en a

une pour le renouvellement des vœux.

Le P. Massillon , tome 1. des Sermons imprimez sous son nom , Sermon pour une Profession.

Le P. de la Ruë , tome second , des Sermons imprimez sous son nom , Sermon pour une Vêture.

Le P. Cheminais , tome 1. a deux Sermons sur la Profession Religieuse , & au tome troisième , sur les trois vœux de Religion.

M. l'Abbé Verjus dans ses Panégyriques , a trois Sermons sur ces mêmes sujets.

Dans les Sermons, intitulez : *Discours Chrétiens*, tome 3^e. il y en a un sur la Profession d'une Religieuse.

Dans le même tome , il y en a un autre sur une Profession.

Dans les Sermons, intitulez : *Actions Chrétiennes*, tome 3^e. il y a un Discours sur une Vêture de Religieuse. Et dans le même tome , il y en a un autre sur les avantages de la vie Religieuse , & sur le renouvellement des vœux.

L'Autheur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, tome 4, des Sujets particuliers , a plusieurs Sermons sur cette matiere. Un du bonheur de la vocation Religieuse. Un sur une prise d'habit. Deux sur une Profession. Deux sur le renouvellement des vœux. Un sur la pauvreté. Un sur l'obéissance. Un sur les règles , & les observances Religieuses.

Le P. de la Colombiere , tome 2. a un Sermon sur une Vêture , & l'autre sur une Profession.

Le P. Bourdalouë en a deux imprimez dans ses Sermons.

Busée , de statibus ; de *Monachorum statu*.

Le même , de *Voventium statu*.

Lohner. *Titulo Religiosus*.

Spanner *Polyant. Sacra. Tit. Religiosi*.

Busée , in *Panario. Titul. Votorum violatio*.

Labatha. *Titul. Religiosus*.

Ceux qui
ont fait des
Recueils sur
cette ma-
tiere.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

E Gredere de terrâ tuâ, & de cognatione tuâ, & veni in terram quam monstravero tibi. Genes. 12.

Dominus elegit te hodie, ut sis ei populus peculiaris, & faciat te excelsiorem cunctis gentibus, quas creavit in laudem, & nomen, & gloriam suam. Deuter. 26.

Si quis virorum votum Domino voverit, non faciet irritum votum suum, sed omne quod promissit, implebit. Numer. 30.

Num parum vobis est, quod separaverit vos Deus Israël ab omni populo, & junxerit sibi, ut serviretis ei, in cultu tabernaculi. Num. 16.

Cum votum voveris Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requirit illud Dominus Deus tuus; & si moratus fueris, reputabitur tibi in peccatum, si noveris polliceri, absque peccato eris. Deuter. 23.

Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vita mea. Psalm. 26.

Eligite vobis hodie cui potissimum servire debeatis. Josue 24.

Dominum elegisti hodie, ut sis tibi Deus, ut ambules in viis ejus, & obedias ejus imperio. Deuter. 26.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus. Psalm. 115.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis. Ibidem.

Domum Dei decet sanctitudo. Psalm. 92.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Psalm. 83.

Melior est dies una in atriis tuis super millia. Ibidem.

Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam, & obliviscere populum tuum, & domum patris tui, & concupiscet Rex decorem tuum. Psalm. 44.

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine,

S Ortez de vôtre país & de vôtre parenté, & venez en la terre que je vous montrerai.

Le Seigneur vous a choisi entre toutes les nations qui sont sur la terre, afin que vous fussiez particulièrement son peuple, & qu'il vous rende le peuple le plus illustre de toutes les nations qu'il a créé pour sa gloire, & pour la louange de son nom.

Si un homme a fait un vœu au Seigneur, il ne manquera point à sa parole; mais il accomplira tout ce qu'il aura promis.

Est-ce peu de chose pour vous, que le Dieu d'Israël vous ait séparé de tout le peuple, & vous ait joints à lui pour lui servir dans le culte du tabernacle.

Lorsque vous aurez fait un vœu au Seigneur votre Dieu, vous ne différerez point de l'accomplir; parce que le Seigneur votre Dieu vous en demandera compte; & que si vous le différez, il vous sera imputé à péché; & vous ne pecherez point, en ne vous engageant point à aucune promesse.

J'ai demandé au Seigneur une seule chose, & je la rechercherai uniquement, c'est d'habiter en la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.

Choisissez aujourd'hui, au service de quel maître vous voulez être.

Vous avez aujourd'hui choisi le Seigneur, afin qu'il soit votre Dieu, afin que vous marchiez dans ses voyes, & que vous obéissiez à ses commandemens.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur devant tout le peuple.

Vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange.

La sainteté doit être l'ornement de la maison de Dieu.

J'ai choisi d'être plutôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pecheurs.

Un seul jour de demeure dans votre maison, vaut mieux que mille jours ailleurs.

Ecoutez ma fille, ouvrez les yeux, & soyez attentive, & oubliez votre peuple, & la maison de votre pere, & le Roy désirera de voir votre beauté.

Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans

in sacula saculorum laudabunt te. Psal. 83.

Vovete & reddite Domino Deo vestro. Psalm. 75.

Vota mea Domino reddam in conspectu timentium eum. Psalm. 21.

Reddam tibi vota mea, qua distinxerunt labia mea. Psalm. 65.

Hac requies mea in saculum saculi, hic habitabo quoniam elegi eam. Psalm. 131.

Citò deseruerunt viam per quam ingressi fuerant patres eorum, & audientes mandata Domini, omnia fecere contraria. Judic. 2.

In manu forti eduxit te Dominus de loco isto. Exodi 13.

Injice pedem tuum in-compedes illius, & in torques illius collum tuum. Eccli. 6.

Beati servi tui qui stant coram te semper, & audiunt sapientiam tuam. 3. Reg. cap. 10.

Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore, & prapara animam tuam ad tentationem. Eccli. 2.

Erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis, & torques illius in stolam gloria. Eccli. c. 6.

Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere, displicet enim infidelis & stulta promissio, sed quodcumque voveris redde: multò melius est non vovere, quàm post votum promissa non reddere. Eccli. 5.

Ecce quàm bonum & quàm jucundum habitare fratres in unum. Psalm. 132.

Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit. Isaïe 43.

Vota vovebunt Domino & solvent. Isaïe 19.

Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam. Jerem. 2.

Attraxi te miserans. Jerem. 31.

Intrate per angustam portam, quia lata porta, & spatiosa via est, qua ducit ad perditionem, & multi sunt qui intrant per eam. Matth. 7.

Quàm angusta porta, & arcta via est qua ducit ad vitam, & pauci sunt qui inveniunt eam. Ibidem.

Si vis perfectus esse, vade, vende qua habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in Cælo, & veni, sequere me. Matth. 19.

Omnis qui reliquerit domum, vel fratres aut sorores, aut filios, aut agros propter

votre maison, ils vous loueront dans tous les siècles.

Faites des vœux au Seigneur, & vous acquittez de ces vœux.

Je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent.

Je m'acquitterai envers vous des vœux que mes lévites ont proferez.

C'est ici pour toujours le lieu de mon repos; c'est ici que j'habiterai, parce que je l'ai choisi.

Ils ont bientôt abandonné la voye par laquelle leurs peres avoient marché, & ayant entendu les ordres du Seigneur, ils ont fait tout le contraire.

Le Seigneur vous a tiré de ce lieu, par la force de son bras.

Mettez vos pieds dans ses fers, & engagez votre cou dans ses chaînes.

Heureux vos serviteurs qui jouissent de votre presence, & qui écoutent votre sagesse.

Mon fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice, & dans la crainte, & préparez votre ame à la tentation.

Ses fers seront pour vous une forte protection, & ses chaînes un habillement de gloire.

Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne differez point de vous en acquitter; car la promesse imprudente & infidele lui déplaît; mais accomplissez tous les vœux que vous avez faits. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux, que d'en faire, & ne les pas accomplir.

O! que c'est une chose bonne & agréable que les freres soient unis ensemble?

C'est moi qui ai formé ce peuple pour moy-même, & il publiera mes louanges.

Ils feront des vœux à Dieu, & les lui rendront.

Je me suis souvenu de vous, ayant compassion de votre jeunesse.

Je vous ai attiré à moi par la compassion que j'ai eue de vous.

Entrez par la porte étroite; parce que la porte de perdition est large, & le chemin qui y mene est spacieux, & il y en a beaucoup qui y passent.

Que la porte de la vie est petite, que le chemin qui y mene est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le Ciel; puis venez, & me suivez.

Quiconque abandonnera pour moi sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou

nomen meum, centuplum accipiet, & vitam aeternam possidebit. Ibidem.

Jugum meum suave est, & onus meum leve. Matth. 11.

Si quis venit ad me, & non odit Patrem suum, & matrem, & uxorem & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Luc. 14.

Qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus. Ibidem.

Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, & posui vos, ut eatis, & fructum afferatis, & fructus vestri maneat. Joan. 15.

Obsecro vos, ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati estis, cum omni humilitate, & mansuetudine, cum patientiâ supportantes invicem in charitate. Ad Ephes. 4.

Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatem Filii ejus. Ad Corinth. 1.

Ut ambuletis dignè Deo, per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes. Ad Coloss. 1.

Eripuit vos de potestate tenebrarum, & transtulit nos in regnum Filii delectionis suæ. Ibidem.

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes 2. ad Corinth. 4.

Jam non estis hospites & advena, sed estis Cives Sanctorum, & domestici Dei. Ad Ephes. 2.

Videte vocationem vestram. 1. ad Cor. 1. De tenebris vocavit vos in admirabile lumen suum. 1. Petri, c. 2.

Mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Ad Coloss. 3.

Ut de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus ei, in sanctitate & justitiâ, omnibus diebus nostris. Luc. 1.

Multitudinis credentium erat cor unum, & anima una. Act. 4.

Bonum est viro cum portaveris jugum ab adolescentia suâ. Thren. 3.

Vocavi te nomine tuo, meus es tu. Isaïe 43.

Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus. 2. ad Timoth. c. 2.

Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & collat crucem suam, & sequatur me. Matth. 16.

sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle.

Mon joug est doux, & mon fardeau est léger.

Si quelqu'un vient à moy, & ne hait pas son pere & sa mere, ses enfans, ses freres & ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Quiconque ne porte pas la croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

Ce n'est point vous qui m'avez choisis; mais c'est moy qui vous ai choisis, & je vous ai établis, afin que vous alliez, & que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure toujours.

Je vous conjure de vous conduire d'une manière, qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelez, pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur, la patience, vous supportant les uns les autres avec charité.

Dieu, par lequel vous avez été appelez à la société de son fils, est fidele.

Afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portans des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres.

Dieu qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, & nous a transférés dans le royaume de son fils bien-aimé.

Portant toujours en nôtre corps, la mortification de JESUS-CHRIST.

Vous n'êtes plus des étrangers hors de leurs pais; mais vous êtes citoyens de la même Cité que les Saints, & domestiques de la même maison de Dieu.

Considérez votre vocation.

Des ténèbres où nous étions. Dieu nous a appelez dans sa lumière admirable.

Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST.

Afin qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions sans crainte, dans la sainteté & dans la justice, tous les jours de nôtre vie.

Toute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame.

Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse.

Je vous ai appelé par votre nom, vous êtes à moy.

Celui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires séculières.

Celui qui veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte la croix, & qu'il me suive.

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

Il y en a qui croient qu'Elie, Elisée, & les Rechabites, ont été les premiers Religieux, qui ont fait profession d'une vie plus parfaite que le commun des hommes dans l'Ancienne Loy ; mais il y a bien plus d'apparence de dire qu'ils en ont été les figures, & que Dieu, qui a toujours voulu donner des marques des événemens considérables, qui devoient arriver dans le Nouveau Testament, a désigné dans le petit nombre de ces hommes incomparables Loy. cette multitude de saints Solitaires, & autres Religieux, qui devoient être la gloire, la sanctification, & le soutien de l'Eglise. Saint Chrysostome & saint Jérôme n'ont point eu d'autre pensée, lorsqu'en parlant de l'origine de la vie Monastique, ils ont remonté jusqu'au temps des Prophetes.

Ce fut, dit saint Augustin, une nouvelle sorte d'épreuve, puisque jusques-là on n'avoit rien vu de semblable, lorsque Dieu commanda à Abraham de quitter son pays, & d'aller dans une terre inconnue, qu'il ne pouvoit regarder que comme un exil. En effet, c'est une épreuve aussi rude, qu'elle est nouvelle : *Novum probationis genus*, dit ce saint Docteur : car on engage une personne qui vivoit paisiblement de son bien, d'entreprendre la fatigue d'un long voyage, sans en sçavoir le succès. On veut qu'un homme qui étoit abondant en toutes sortes de biens, devienne tout d'un coup pauvre réellement, en ne lui promettant que des richesses à venir, & qui n'étoient qu'en espérance. On lui commande simplement de sortir, & de quitter tout, & du reste, de se reposer entièrement sur Dieu, & se décharger sur lui de tout l'avenir. Cependant ce saint homme n'hésita point, & ne répondit à un commandement si rude, qu'en y obéissant sur l'heure, & fermant les yeux à tout, & s'abandonnant entièrement à la conduite du Seigneur. C'est sans doute un exemple sensible, de la promptitude, la soumission, & la fidélité qu'on doit avoir à la vocation de Dieu qui nous appelle à son service dans l'état Religieux, de tout quitter, biens, parens, amis, & tout ce que nous avons de plus cher au monde, pour nous abandonner à sa providence, & à sa conduite.

Les âmes Religieuses doivent jeter les yeux sur ces grands modeles de l'Ancienne Loy, Abraham & Jacob, & considérer le dépouillement de toutes choses, où se réduisirent ces hommes admirables, pour s'abandonner à la divine Providence, sans sçavoir ce qui leur devoit arriver. Pourra-t-on dans la maison de Dieu manquer de zèle & de résignation, en voyant ces saints hommes dans ce dénuement de toutes choses, avoir une si ferme confiance en Dieu, & de les imiter en ces vertus, de renoncer de bon cœur comme eux à la maison de leur pere, à la tendresse de leur mere, pour suivre Dieu qui les appelle, & pour ne se point effrayer des routes inconnues & difficiles, par lesquelles il lui plaît de les conduire.

Les Peres de l'Eglise demandent d'où vient qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'Autel, avant que de l'immoler ; car pourquoi lier une victime qui ne résiste point, & qui s'offre même au couteau, & à la pitié de son Pere ? Ce fut, disent-ils, pour affermir sa vertu, par la nécessité de l'obéissance. Le pere lie

Elie, Elisée,
& les Rechabites, figures des Religieux de la Nouvelle

Abraham
qui quitta
son pays, par
l'ordre de
Dieu, est le
modele des
Religieux.

L'exemple
du même
Abraham &
de Jacob,
modeles du
dérachement
de toutes
choses que
doivent avoir
les Reli-
gieux.

Isaac lié
par son Pere,
& qui souffre
qu'on le lie,
est la

figure d'un Religieux, qui pour faire un sacrifice de soy-même, est lié par des vœux.

L'exemple de Moïse, qui ne vouloit pas offrir un sacrifice à Dieu dans l'Egypte, est la figure de ce que font les Religieux.

son fils, le fils consent d'être lié par son père, de peur de faire un mauvais usage de sa liberté. S'il étoit libre, peut-être que la vûe du couteau, que la présence de la mort, que la violence de la douleur lui feroient faire quelque résistance, ce qui empêcheroit que son sacrifice ne fût agréable à Dieu. C'est pour la même raison qu'un Religieux qui veut faire à Dieu un sacrifice de lui-même, s'engage par des vœux, qui sont autant de liens qui lui ôtent la liberté de se retracter, & de l'empêcher de consommer son sacrifice.

Saint Augustin applique au sujet de la retraite du siècle, & de l'entrée dans la Religion, la réponse que Moïse fit à Pharaon, qui refusoit de laisser aller les enfans d'Israël dans le désert, pour y sacrifier, & qui vouloit les obliger d'offrir dans l'Egypte ce sacrifice qu'ils vouloient faire à leur Dieu. Cela ne se peut, répondit le saint Législateur du peuple de Dieu ; car il faut que nous immolions au Seigneur notre Dieu les abominations des Egyptiens ; c'est-à-dire, les animaux mêmes, qu'ils adorent comme des divinités, que si nous immolions en leur présence ce qu'ils adorent, ils nous lapideroient. Ceux que Dieu appelle à la perfection évangélique dans la Religion, se trouvent dans les mêmes termes. Il faut qu'ils lui sacrifient les abominations du monde, c'est-à-dire, les choses que le monde adore, les honneurs, les richesses, les plaisirs, l'attachement à soy-même ; & comme ils seroient exposés à la risée des gens du monde, s'ils faisoient ce sacrifice en demeurant dans le monde, il faut qu'ils en sortent, & se retirent dans la solitude de la Religion.

Exemples tirez du Nouveau Testament.

C'est le Fils de Dieu qui est l'auteur & l'instituteur de l'état Religieux.

Thomas Valdenf. l. de Sacram. c. 38. Clitoria, trait. de Vot. Relig. l. 3. c. 9. Et alii multi.

Luc. 14. Matth. 19.

Luc. 9. Matth. 19. Marc. 10. Augustin. Epist. 89.

ON ne peut douter que JESUS-CHRIST lui-même ne soit l'Instituteur de l'état Religieux, & que ce ne soit par son autorité & par son approbation, qu'il a eu cours dans sa Nouvelle Loy, comme plusieurs Saints Peres & de sçavans Docteurs l'ont fait voir. Mais il n'en faut point d'autres preuves, après le témoignage de l'Evangile. Car puisque l'essence de la Religion consiste dans les trois vœux qui lui sont essentiels, il est évident que le Sauveur les ayant conseillé & autorisé tous trois, il a par conséquent autorisé l'état Religieux. En effet, pouvoit-il recommander la pauvreté en termes plus forts, & plus authentiques, que de dire : *Quiconque n'aura renoncé à toutes les choses qu'il possède, ne peut être mon Disciple*. Pour la chasteté, nous sçavons qu'il a dit : *Qu'il y avait des Eunukes qui s'étoient fait tels pour le Royaume de Dieu*. Il n'a pas rendu moins recommandable l'obéissance, quand il a dit : *Quiconque veut venir après moy, qu'il renonce à lui-même* ; & par ce renoncement, on doit entendre le vœu & la vertu d'obéissance. Car ce renoncement ne se peut pratiquer, pendant qu'on n'aura point d'autre règle de sa conduite que sa volonté, & qu'on sera libre de faire ce que l'on voudra. Or le Fils de Dieu ayant ainsi parlé des trois vœux en particulier, selon que l'occasion s'en présentoit, il semble les avoir recommandez tous trois ensemble, lorsque, comme rapportent trois Evangelistes, il fit à ce jeune homme, qui lui demandoit le moyen d'obtenir la vie éternelle, une réponse, qui est, comme remarque saint Augustin, une vraie idée de la vie Religieuse : *Si tu veux être parfait, vas, vend ce que*

tu as, & le donne aux pauvres, viens après moy, & tu auras un trésor au Ciel.

Le Sauveur du monde ayant appelé les Apôtres à sa suite & à son service, & leur ayant donné en même temps la volonté & la force d'exécuter ses ordres, ils quitterent toutes choses, & sans écouter ce que la nature leur pouvoit dire, pour empêcher cette séparation si prompte & si entière, ils abandonnèrent leurs biens, leurs occupations, leurs parens & leurs proches, & suivirent JESUS-CHRIST, qui les appelloit : *Relictis retibus & patre, secuti sunt eum.* Les Apôtres furent donc les premiers, qui embrassèrent cet état, si pur & si parfait, & communiquèrent ensuite ce même esprit & ce même détachement à une infinité de personnes, qui se soumirent à la foy de JESUS-CHRIST. Mais dans la suite des temps, les Chrétiens s'étant multipliez, les exemples aussi-bien que les enseignemens qu'ils avoient reçus des Apôtres, s'effacèrent de leur cœur, comme de leur memoire. Cependant, Dieu qui a voulu maintenir cette pureté parfaite dans son Eglise, y a toujours conservé des personnes remplies de l'esprit des Apôtres, qui ont quitté leurs biens, se sont retirez dans les solitudes, ou mené dans les villes une vie retirée & toute sainte hors du commerce des hommes. Cet esprit de détachement, & de renoncement à toutes choses, se répandit sur les Anachorettes & sur les Céno-bites; les Déserts & les Monasteres en furent remplis, Dieu suscita les Antoinettes, les Hilarions, & les Pachomes, qui assemblèrent par son ordre, des hommes qui se joignirent à eux, pour pratiquer la même perfection, & vivre dans le même dépouillement. De là sont venus les Ordres & les Observances Monastiques, & les différentes sortes de Religieux, qui ont toujours fait, & qui font encore aujourd'hui l'ornement de l'Eglise, en suivant les conseils & les maximes Evangeliques, & s'efforçans chacun selon l'esprit de leur Institut, d'imiter la vie du Sauveur du monde & de ses Apôtres.

Les Apôtres ont été véritablement Religieux, au sens que nous le prenons icy. *Matth. 6.*

Rien ne prouve plus clairement que du temps même des Apôtres, plusieurs Chrétiens s'engageoient par vœu, à quitter leurs biens pour embrasser une vie parfaite, que l'exemple d'Ananie & de Saphira, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. Car la punition rigoureuse que Dieu tira de ces deux personnes infideles dans leurs promesses, montre bien qu'ils avoient commis un grand crime, qui ne pouvoit être autre, que d'avoir violé le vœu qu'ils avoient fait; ce qu'il est aisé de concevoir par le reproche que saint Pierre, qui fut le ministre & l'exécuteur de ce châtiment, fit d'abord à Ananie : *Anania, cur tentavit Sathanas cor tuum, mentiri te Spiritui Sancto, &c.* Ananie pourquoi avez-vous donné entrée à la tentation du démon, pour mentir au Saint-Esprit, & ravir à Dieu, une partie du bien, que vous lui aviez promis. Ananie avoit d'abord la liberté de ne point promettre à Dieu tous ses biens, & de ne se pas engager par un vœu à les lui donner : mais depuis qu'il les eut consacrés par cette promesse, & qu'ensuite il eut retenu une partie du prix qu'il avoit reçu en les vendant, il commit un sacrilege, qui attira l'indignation & le châtiment de Dieu sur lui, & sur sa femme, qui en étoit complice.

L'exemple d'Ananie & de Saphira, montre que quelques Chrétiens s'engageoient par un vœu exprès au dépouillement de leurs biens. *Act. 5.*

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce Sujet.

L'avantage qu'il y a d'avoir Dieu pour maître, & de se consacrer à son service dans la Religion. *Eligite vobis hodie cui potissimum servire debeatis. Josué 24.* Ces paroles que dit autrefois le Général des Armées du Seigneur, le Grand Josué au peuple d'Israël, qu'il avoit retiré de la servitude de l'Egypte, semblent tellement faites pour la cérémonie qui nous assemble en ce lieu, que je n'ai pas crû trouver rien de plus propre du temps où nous sommes, ni de plus puissant pour vous animer à la grande action que vous allez faire, & dont nous allons être les témoins. Le temps auquel le peuple de Dieu célébroit la Pâque, c'est-à-

dire, la mémoire du bienfait qu'ils avoient reçu, d'avoir été délivrés de la captivité de l'Egypte, nous met devant les yeux l'heureux passage que vous allez faire, en quittant le monde pour entrer dans la Religion, que tous les Saints comparent à la Terre promise, où Dieu doit être votre héritage & votre possession; & le terme que vous quittez est communément appelé du nom d'Egypte, où tout le monde y est captif, qui d'une manière, qui d'une autre; puisque les richesses rendent les uns esclaves, les autres le deviennent de la gloire & de l'honneur, qui n'est qu'une spécieuse servitude, & les autres se font eux-mêmes des liens & des chaînes par l'attachement qu'ils ont à leurs plaisirs: mais l'avantage de ceux qui servent Dieu dans la Religion, c'est de quitter la servitude du monde, pour en choisir une infiniment plus douce, plus glorieuse, & qui est préférable à tous les Empires, puisque c'est pour y servir le Souverain de la terre & du ciel. Cependant comme tout le monde ne connoît pas les avantages qui se trouvent au service de ce grand Maître, & que les uns appréhendent de porter ce joug, & les autres se plaisent dans l'esclavage du monde, dont les joyes & les plaisirs les enchantent; afin que vous fassiez ce choix & ce passage avec connoissance de cause, j'ai dessein de vous représenter les peines & les avantages qui se trouvent au service de l'un & de l'autre maître, pour vous dire ensuite, ce que Josué disoit aux Israélites: *Optio vobis datur, eligite hodie, cui potissimum servire debeatis.* C'est à vous à choisir, & à prendre le parti que vous jugerez le plus avantageux; c'est pourquoi je comparerai d'abord les peines qu'il y a au service de l'un & de l'autre maître, & ensuite les joyes & le plaisir que l'un & l'autre nous fait goûter.

Obligation qu'une jeune personne a à Dieu, de l'avoir appelée à la Religion à la fleur de son âge. *Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam. Jerem. 2.* Ne vous semble-t-il pas que c'est à vous, à qui Dieu adresse ces paroles par le Prophète Jérémie: Que Dieu vous a choisie pour son épouse dans la fleur de votre âge. La vue d'une jeunesse en qui j'ai trouvé quelque disposition pour le bien, & dont j'avois à craindre une égale facilité pour suivre les maximes de la vie mondaine, m'a fait prévenir les pièges que le monde vous tendoit: *Recordatus sum tui.* Je ne vous ai pas oublié dans ce temps fatal à l'innocence & à la vertu. Ce n'est pas que j'oublie les autres, le sein de ma miséricorde est ouvert à tout le monde: mais je me suis souvenu de vous particulièrement; le péril que vous alliez courir, a réveillé ma tendresse. J'aurois pû vous laisser engager dans les voyes corrompues du siècle avec des grâces de protection, comme j'en use à l'égard des gens du monde; mais j'ai bien prévu que vous

vous en abuseriez , comme la plupart en abusent. Je pouvois me contenter de vous secourir dans un combat si dangereux : mais j'ai crû qu'il étoit plus à propos de ne vous y exposer pas. C'étoit assez par rapport aux vûes d'une providence générale , de vous donner des graces ordinaires , pour bien vivre dans le monde : mais cette conduite n'étoit pas assez sûre pour faire réussir les vûes particulieres que j'ai sur vous. Je pouvois vous inspirer des pensées de retraite , après de longs égaremens dans les voyes du siècle , & vous sauver par la pénitence ; mais j'ai crû qu'il étoit plus digne de moi , & plus avantageux pour vous , de vous préserver de ces chûtes , & de vous sauver par une vie pure & innocente : *In charitate perpetuâ dilexi te ; ideo attraxi te miserans. Jerem. 2.* L'amour que j'ai pour vous n'a point commencé , il ne peut jamais finir : *Ideo attraxi te.* Voilà pourquoi j'ai pris soin de vous attirer à moi , dans un temps , où j'ai prévu que vous m'obligeriez peut-être à ne vous plus aimer : *Ideo attraxi te miserans.* Si j'avois été moins jaloux de la possession de vôtre cœur , je l'aurois livré en proie à tout ce que le siècle vous auroit inspiré de passions frivoles , je ne vous aurois pas attiré , pressé , sollicité si vivement ; je n'aurois pas été jusqu'au milieu de vos plaisirs , répandre l'amertume dans vôtre cœur , vous donner du dégoût du monde , & vous inspirer de l'amour pour la retraite. J'ai eu peur que vous m'échappassiez ; c'est pourquoi je vous ai attiré à moi : *Ideo attraxi te miserans.* *Pris du P. Cheminai , tome 1. Sermon sur la Profession d'une Religieuse.*

Audi filia & vide, & inclina aurem tuam, & obliviscere populum tuum, & domum patris tui. Psalm. 44. Ce n'est point assez pour une ame religieuse, de s'être enfermée dans la maison du Seigneur, & de s'être fait une loi de ne pouvoir retourner de corps dans la maison de ses parens, & de ne pouvoir rentrer dans les voyes du monde, il faut qu'elle s'en fasse une seconde, de n'y rentrer jamais de cœur, de les oublier même, & d'étouffer toutes les affections naturelles & humaines, qui font souvent qu'une personne religieuse, comme dit saint Bernard, porte un cœur corrompu & déréglé sous les dehors & les apparences d'une vie austere, & un esprit tout séculier sous un habit Religieux. Quelque raisonnables & innocentes que paroissent ces liaisons, que l'on conserve toujours avec les gens du monde, quoi qu'on les ait quittez pour se donner à Dieu, il est certain qu'elles détachent insensiblement de son service, qu'elles éteignent l'ardeur de la charité, & qu'elles font cause que la plupart de nos sacrifices sont semblables à ceux de ces misérables enfans d'Israël, qui eurent à peine sacrifié au Seigneur en action de grace de ce qu'il les avoit retirez de la servitude, qu'ils retournerent de cœur en Egypte, & qu'ils sacrifierent à une idole. Dans ces liaisons l'on perd tout l'esprit de la retraite, l'on se remplit la mémoire de l'idée des créatures que l'on a quittées, & l'on réveille toutes les anciennes habitudes, & l'on se trouve agité de toutes les passions des gens du monde, sans être dans le monde.

Averte oculos meos ne videant vanitatem. Psalm. 118. Seigneur, détournez mes yeux, afin qu'ils ne voyent point la vanité. C'est la priere que David fait à Dieu. Ah ! combien de temps les yeux de ce Prince furent-ils appliquez à ces funestes objets ? combien de fois son cœur ressentit-il les visibles impressions des plaisirs & des vanitez du monde ? Et vous (ma chere Sœur) dès que

vanitez du monde.

vôtre esprit s'est ouvert aux lumieres de la raison , vous avez senti la main du Seigneur qui vous attiroit à lui , pour vous cacher dans le fond de son Tabernacle ; il a détourné vos yeux de ces objets enchantez , qui peut-être eussent séduit votre cœur ; vous ne vous êtes occupée que des beautés de la maison de Dieu , du repos de son Sanctuaire. Le monde commençoit à se montrer à vous par ce qu'il a de plus engageant , & si Dieu n'en avoit de bonne heure détourné vos yeux , vous eussiez aimé la vanité comme tant d'autres de votre âge , de votre sexe , & de votre naissance.

Dieu a préféré une personne qu'il appelle à la Religion, à une infinité d'autres.

Te elegit Dominus , ut sis ei populus peculiaris. Deuteron. 26. Le Seigneur vous a choisi entre tous les peuples de la terre , pour être son peuple particulier. Oui, Dieu vous a préféré à tant d'autres mondains , qu'il pouvoit choisir comme vous , & qu'il laisse périr dans les engagements de la vie du monde. C'est une préférence de bonté , qu'il n'appartient qu'à ce Dieu miséricordieux de faire. Lorsque les hommes nous préfèrent à d'autres , c'est qu'ils nous croient plus utiles à leurs desseins , ou plus dignes de leur tendresse : mais le Seigneur ne fonde la préférence qu'il fait de nous que sur sa miséricorde. A ses yeux nous sommes également indignes de ses bienfaits & de ses faveurs , & de nous-mêmes n'étant rien , nous n'avons point d'autre mérite que celui que donne son choix. Qui vous a donc discerné de tant d'autres , qui avec les mêmes dispositions que vous pour l'état Religieux , sont demeurés dans la mer orageuse du monde ? C'est, Seigneur, votre grace , devez-vous dire, qui m'a prévenu dès l'enfance , qui m'a préféré à une infinité d'autres aussi dignes que moy , vous m'avez choisi entre tant d'autres , parce que vous l'avez voulu : ce sont-là des secrets de votre amour immense , qu'il n'est point permis à la créature de vouloir sonder : mais qui doivent m'humilier , & me porter à vous en rendre d'éternelles actions de grâces. *Le P. Massillon.*

Comment une personne que Dieu appelle à la Religion, se doit rendre fidèle à sa vocation.

Vocabis me , & ego respondebo tibi. Jobi 14. C'est ce que doit dire une personne appelée à l'état Religieux, pour se rendre fidèle à la grace de la vocation. Vous m'avez appelé , Seigneur , & vous avez jetté sur moy cet œil de discernement , qui me sépare de la masse corrompue du siècle , & moy je veux , en reconnoissance , vous sacrifier ce que le siècle a de plus engageant pour moy. Vous voulez me préserver de sa malice & de sa corruption , & moy je veux vous immoler ses pompes & ses vanitez. Vous m'en délivrez , parce que vous sçavez qu'il est mon plus grand ennemi , & moy je veux m'en séparer , parce qu'il est le vôtre. Ce monde tout vain qu'il est , auroit peut-être de quoi m'attirer , je ne suis pas tout-à-fait insensible à ses charmes , tous mes sens me parlent pour lui ; mais il est, Seigneur , votre ennemi, le perfide vous hait , & vous le haïssez , il abhorre vos maximes , vous m'assûrez qu'on ne peut être votre ami & le sien ; en voilà trop Seigneur , pour ne pas rompre tout commerce avec lui. *Le P. Cheminai.*

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Peres sur ce Sujet.

Libera servitus, ubi non necessitas, sed charitas servit. Aug. in Psalm. 99.

Hanc vitam, hunc Ordinem, hos Instituta (Religiosorum) si laudare velim, neque dignè valeo. Idem, de moribus Eccles. c. 31.

Proponuntur consilia in lege Evangelicâ, non ut novum nobis onus imponatur, sed ut juvemur ad onus mandatorum melius ferendum. Idem, Sermon. 9. de Verbis Domini.

Non putemus tantum effusionem sanguinis esse martyrium, semper est enim martyrium Christianis ac Religiosis. Idem, vel author Sermon. ad Fratres in Eremito.

Felix necessitas, qua ad meliora compellit. Epist. 45.

Sicut difficile sum expertus meliores, quam qui in Monasteriis profecerunt; ita non sum expertus peiores, quam qui in Monasteriis ceciderunt. Idem, Epist. 13. quæ est ad clericos & populum. Hypp.

Cum aliquis omne quod habet, omne quod vivit, omne quod sapit, omnipotenti Deo voris, holocaustum est. Gregor. Homil. 20 in Ezech.

*Horum opes sunt in paupertate, possessio in peregrinatione, gloria in contemptu, potentia in infirmitate, fecunditas in cœli-
baru.* Idem, orat. 12.

Qui deliciis minimè studere pro deliciis habent, qui regni Cœlestis gratia humiles sunt, qui in mundo nihil habent, & supra mundum existunt, qui pro portione Domini laborant & per inopiam regnant. Idem, ibidem.

Plerique sunt; qui nisi omnia reliquerint, salvari nullatenus possunt. Idem, l. 2. Epist. Epist. 61.

Fortasse laboriosum non est homini relinquere sua; sed valdè laboriosum est relinquere seipsum. Idem, homil. 32. in Evang.

Quod faciunt Angeli in Calis, hoc Monachi faciunt in terris. Hieronym. in Psalm. 115.

Est-ce la charité plutôt qu'une dure nécessité qui vous fait acquitter de vos devoirs? Ce n'est point un esclavage, mais un plein exercice de votre liberté.

Si je veux louer la vie des Religieux, l'Ordre & la Règle qu'ils observent, mes éloges sont beaucoup inférieurs à la dignité du sujet.

Les conseils Évangéliques ne sont point un nouveau fardeau; mais ils nous aident à mieux porter celui que Dieu nous a imposé par ses commandemens.

Il ne faut pas croire qu'on ne soit martyr qu'en répandant son sang pour JESUS-CHRIST, la vie chrétienne & religieuse est un long & continuel martyre.

Heureuse nécessité qui nous fait faire ce qu'il y a de plus parfait!

Comme je n'ai point trouvé de meilleurs Chrétiens que ceux qui dans les Monastères ont fait du progrès dans la vertu, je n'en ai point trouvé de plus mauvais que ceux qui dans les Monastères sont tombez dans le dérèglement.

Sacrifier à Dieu ses biens, ses plaisirs, sa vie même, c'est un véritable holocauste.

La pauvreté fait leurs richesses, le mépris leur gloire, la faiblesse leur force; ils ne possèdent rien que comme des voyageurs; ils passent leur vie dans le célibat, & laissent après eux une nombreuse postérité.

Leur joye est de se priver de toutes sortes de plaisirs, ils sont humbles pour regner dans le Ciel; leur joye est de se passer de toutes sortes de plaisirs; ils sont humbles pour regner dans le Ciel, ils ne possèdent rien dans le monde, & sont au-dessus de ses biens; leur héritage est le Seigneur; ils se font pauvres pour gagner le Ciel, & leur pauvreté les fait regner.

Bien des personnes ne peuvent se sauver sans renoncer à tout ce qu'ils possèdent.

Quitter ses biens n'est peut-être pas une chose si difficile, la difficulté est de se renoncer soy-même.

Les Religieux sont sur la terre ce que les Anges sont dans le Ciel.

Certe flos quidam, & pretiosissimus lapis inter Ecclesiastica ornamenta, Monachorum & Virginum chorus. Idem, Epist. ad Marcellam.

Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis bene vixisse, laudandum est. Idem, Epistola 13. quæ est ad Paulinum.

Prima virtus Monachi est contemnere hominum judicia, & recordari Apostoli dicentis, si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Idem, Epist. 26. ad Pamachium.

Jam incipio Christi esse discipulus, nihil eorum, quæ sunt in mundo desiderans. Ignatius Martyr, in Epist. ad Romanos.

Christi jugum suave est, si ornamenta putes cervici tuæ esse, non onera. Ambros.

Sicut, à summo montis vertice prospectantibus omnia pusilla videntur, sic Religiosi animo in Cælis habitantes, omnia terrena quasi parva & vilia despiciunt. Chrysost. homil. 15. ad popul. Antioch.

Religiosi procellâ & fluctibus jactatis, Religiosi soli in tranquillo portu & securitate summa, in Monasteriis residentes, velut ex Cælo ipso, caterorum naufragia prospectant. Idem, l. 3. advers. vituperat. vit. Monach.

Attendamus nobis ipsis, ne forte dum angustam & arduam viam nos pergere asserimus, latam & spatiosam vitam teneamus Joan. Cliniacus. Gradu 2. & 23.

Venire ad cretum summa perfectio est, non perfectè in eremo vivere summa damnatio est. Euseb. Emisen. homil. 5. ad Monach.

Religiosi sunt illi, qui se suæque Divini servitio mancipant, quasi holocaustum Deo offerentes. S. Thomas, 2. 2. Quæst. 186.

Religio sancta, in quâ homo vivit purius, cadit rarius, surgit velocius, incedit cautius, irroratur frequentius, quiescit securius, moritur confidentius, purgatur citius, remuneratur copiosius. Bernard.

Modica, transitoria, terrena sunt quæ deseris; maxima, cælestia, æterna sunt quæ appetis. Plus dicam, & vera dicam, tenebras deseris, & lucem ingrederis; de profundo fluctuum emergis ad portum, & de miserâ servitute ad felicem libertatem aspiras, & de morte denique transis ad

Les Religieux & les Vierges sont le plus bel ornement de l'Eglise.

On ne mérite point de louange pour avoir vécu à Jérusalem; mais pour y avoir vécu saintement.

La première vertu d'un Religieux est de mépriser le jugement des hommes; il doit se souvenir de ce que dit l'Apôtre: Si je cherchois à plaire aux hommes, je cesserois d'être disciple de JESUS-CHRIST.

Si je ne désire rien de ce qui est dans le monde, je commence à être disciple de JESUS-CHRIST.

Le joug de JESUS-CHRIST est doux, si vous le regardez comme un ornement, & non comme un fardeau.

Comme les objets paroissent petits quand on les regarde du haut d'une montagne; de même les Religieux, dont l'esprit est dans le Ciel, regardent avec mépris tous les biens de la terre.

Tandis que l'homme du monde est agité des fiers & des tempêtes, l'homme Religieux tranquille dans son cloître, regarde comme du haut du Ciel le naufrage des autres hommes.

Soyons sur nos gardes, & examinons-nous souvent; on se persuade marcher dans la voye étroite & difficile qui mène à la vie, lors même que l'on est dans la voye large & spacieuse de la perdition.

Venir pour passer sa vie dans le désert, c'est la marque du désir qu'on a de la perfection; mais ne pas mener une vie parfaite dans le désert, c'est un grand sujet de damnation.

Les véritables Religieux sont ceux qui offrent un holocauste à Dieu, en se consacrant eux-mêmes, & tout ce qui leur appartient.

Que la Religion est une sainte demeure, l'homme y vit dans une plus grande innocence, il y tombe plus rarement; il s'y relève plus promptement, il y marche avec plus de précaution; il y reçoit plus souvent des faveurs du Ciel; il y goûte une plus grande tranquillité; il y meurt avec plus de confiance, son purgatoire finit plutôt, & enfin, ses récompenses dans le Ciel sont plus abondantes.

Ce que vous quittez sont des biens terrestres, & passagers, de peu de valeur; mais ceux auxquels vous aspirez, sont infinis: je dis plus, & ce que je dis est vrai; vous quittez les ténèbres pour la lumière; d'une mer orageuse, vous vous retirez dans un port assuré; affranchis d'une misérable servitude, vous soupirez après une

Adam. Idem, Epist. 114.

Quid sibi vult quod eadem promissio facta est pauperibus & martyribus, nisi quia verè martyrii genus est paupertas voluntaria. Idem, Sermon. 1. de Sanctis.

Genus martyrii est spiritu facta carnis mortificare, illo nimirum, quo membra caduntur, horrore quidem mitiùr, sed diuturnitate molestius. Idem, Sermon. 30. in Cantic.

Infirmis & pusillis corde necesse est, ut quem semel ponere pro Christo non sufficiunt, saltem minori quodam sed diuturniori martyrio; sanguinem fundant. Idem, Sermon de S. Benedicto.

In humanis rebus, & in hac peregrinatione, nihil tam efficaciter gerit in se imaginem celestis patrie, quàm Monastica conversatio, & Congregatio Divino cultui addicta. Laurent. Justinian. de Monast. perfect. c. 6.

Consultò gratiam Religionis Deus occultavit, ne si cognosceretur ejus felicitas, omnes ad eum confugerent. Ibidem, c. 9.

Quos, quo nomine appellem nescio, homines celestes, an Angelos terrestres, degentes in terris, sed conversationem habentes in Calis. S. Bernard. vel alius Author, ad frat. de monte Dei.

Verè crux nostra inuncta est per gratiam spiritus adjuvantis, suavis & delectabilis est poenitentia nostra. Idem, Sermon. 1. de Dedic. Eccles.

Ad serviendum venisti, non ad regendum, ad patiendum & laborandum scias te vocatum, non ad otiaudum & fabulandum. Imit. Christi, l. 1. c. 17.

Vita boni Religiosi omnibus virtutibus pollere debet, ut sit talis interius, qualis videtur hominibus exterius. Ibidem, c. 19.

Cogita frequenter ad quid venisti? Et cur saeculum reliquisti, nonne ut Deo servires, & spiritualis homo fieres? Idem, cap. 25.

O grata & jucunda Dei servitus, quàm homo veraciter efficitur liber & sanctus! Ibidem.

Ipse homo Dei nomini consecratus, & Deo devotus, in quantum mundo moritur, ut Deus vivat, sacrificium est. August.

heureuse liberté; enfin, d'une mort continuelle, vous passez à une vie tranquille.

Pourquoi Dieu fait-il les mêmes promesses aux pauvres & aux martyrs, si ce n'est parce que la pauvreté est une espèce de martyre.

La mortification du corps est une espèce de martyre, moins terrible à la vérité que celui qui mutilé les membres; mais plus fâcheux par sa durée.

Il faut que les foibles & les lâches, qui n'ont pas le courage de répandre leur sang pour JESUS-CHRIST, le répandent pour lui par un plus doux, mais un plus long martyre.

Rien ne nous donne une plus vive image de la céleste Patrie, que les maisons Religieuses, & les Congrégations attachées par leur Institut au culte de Dieu.

Dieu n'a voulu faire connoître qu'à un petit nombre de personnes la grace qui nous appelle à la Religion; car si on en connoissoit le bonheur, il n'y a personne qui ne voulût l'embrasser.

Je ne sçai quel nom donner aux Religieux; si je dois les appeler des hommes célestes, ou des Anges terrestres, qui vivent sur la terre pour ce qui est du corps; mais qui conversent d'esprit dans le Ciel.

L'onction sainte répandue sur nôtre croix, rend nôtre pénitence douce & agréable.

Vous êtes venu en la Religion pour servir & pour obéir, & non pour commander; vous y avez été appelé pour souffrir & pour travailler, & non pour y passer le temps dans l'oisiveté.

La vie d'un Religieux doit éclater en toutes sortes de vertus, afin qu'elle soit telle au dedans, qu'elle paroisse au dehors.

Pensez souvent à quel dessein vous êtes venu en Religion, & pourquoi vous avez quitté le siècle? N'est-ce pas pour y servir Dieu, & y devenir un homme spirituel?

O la douce & l'agréable servitude qui nous rend libres & saints tout à la fois!

N'est-ce pas un sacrifice digne de Dieu, quand un homme consacré au Seigneur meurt au monde pour ne vivre plus que pour Dieu.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

Définition
de la Reli-
gion & de
l'Ordre Re-
ligieux.

S. Thomas,
2. 2. *Quæst.*
186. *art.* 2.
in Corp.

LA Religion, au sens que nous l'entendons icy, n'est autre chose qu'un certain état de vie, dans lequel l'on tend à la perfection du Christianisme, par le moyen des vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, qu'on appelle pour cette raison, vœux de Religion.

Pour l'intelligence, & l'éclaircissement de cette définition, 1°. On ne dit pas qu'en cet état on soit arrivé à la perfection; mais qu'on y aspire, & qu'on y tend. Car le Religieux n'est pas obligé d'être parfait, & ne fait pas profession de l'être; mais seulement de rendre & d'aspirer à la perfection pour satisfaire à son devoir & à son obligation. 2°. On l'appelle un état, parce que la fermeté, la durée, & la persévérance y sont nécessaires. Car c'est autre chose d'être parfait; autre chose de vivre en état de perfection: par exemple, qu'un homme obéisse à un autre librement aussi long-temps qu'il lui plaira d'obéir; il ne change pas pour cela d'état & de condition; mais le contraire arrive, s'il s'engage, & se lie à son service pour toute sa vie. Ainsi les actions Religieuses toutes seules ne font pas le Religieux, si ces deux conditions ne s'y trouvent; l'une, qu'il les fasse par vœu, sans qu'il lui soit loisible de les abandonner, & même d'en avoir la volonté; l'autre, que cette obligation ne soit pas seulement pour un temps; mais pour toujours; car alors à raison de la fermeté & de l'immutabilité, cet engagement devient un état. 3°. A quoi il est nécessaire que l'approbation du saint Siège y intervienne, sans quoi ce ne seroit pas un Ordre Religieux, & ne seroit pas reçu dans l'Eglise, en qualité de Religion où l'on fit des vœux solennels.

Quelle est
la perfection
à laquelle
un Religieux
doit tendre.
Idem, Quæst.
86. *art.* 7. *in*
Corp.

La perfection à laquelle le Religieux par son état est obligé de tendre, c'est, dit saint Thomas, la perfection de la charité: *Religionis status est quoddam exercitium tendendi in perfectionem charitatis, ipsa perfectio charitatis est finis status Religionis.* L'état Religieux s'applique aux exercices qui disposent, & qui portent à la perfection de la charité, comme à la fin de cet état; c'est à quoi le Religieux doit tendre; c'est la fin à laquelle il doit rapporter tous ses soins, & toutes ses occupations. Or quoique chaque Chrétien soit obligé, par l'esprit du Christianisme, & par sa qualité de Chrétien, de tendre à la charité, comme à la fin de la loi, ainsi que saint Paul l'appelle, le Religieux cependant le fait, & le doit faire tout autrement; c'est pour cela, comme remarque saint Thomas, qu'il est appelé Religieux; parce que quand une chose convient à plusieurs personnes, elle s'attribue, & appartient principalement à celui qui la possède, d'une manière plus parfaite.

En quoi
consiste l'o-
bligation
qu'ont les
Religieux

A l'occasion de ce que saint Thomas, & les autres Docteurs enseignent que le Religieux, en vertu de son état, est obligé de tendre à la perfection; on demande si les personnes qui demeurent dans le monde, n'ont pas aussi la même obligation; puisque le Fils de Dieu adresse ces paroles à toutes sortes de

de

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

113

de personnes de quelque état & de quelque condition qu'elles soient : *Estote perfecti, sicut Paier vester cœlestis Perfectus est.* A quoi l'on peut répondre, que les uns & les autres sont obligez de s'efforcer d'acquérir la perfection propre de leur état ; mais que dans le Christianisme, il y a deux sortes de perfection, dont chacune a même plusieurs degrez : l'une qui regarde les gens du monde, qui est de garder exactement les préceptes, & l'autre, qu'on exige des Religieux, d'observer les conseils avec les préceptes, & ainsi les premiers doivent être parfaits de la première manière, & s'étudier à y avancer toujours ; & les seconds de croître dans l'observation des conseils, outre les préceptes ; parce que c'est la perfection à laquelle ils se sont engagez. Or comme cette perfection est la plus haute qui soit dans le Christianisme, quand on dit que les Religieux sont obligez d'aspirer à la perfection, on entend à la plus haute de leur état ; selon la règle de saint Thomas d'attribuer à l'espèce la plus excellente le nom qui est commun à tous.

de tendre à la perfection, par dessus les gens du monde. *Matth. 5.*

Comme le Religieux est obligé par son état d'aspirer & de tendre à la perfection de la charité & de l'union intime avec Dieu, on demande par quels moyens il doit arriver à cette fin ? Et les Docteurs répondent avec saint Thomas, que c'est par les vœux & par les règles, que ce sont-là les moyens dont il faut nécessairement qu'il se serve pour parvenir à cette fin, & ce qu'il est obligé de faire, sçavoir de vouloir être parfait & d'aspirer à ce terme par cette voye. Que s'il y manque, il doit se persuader qu'il pèche, que si on demande quel péché c'est précisément, & en quoi il consiste ? Il est mortel, disent les Théologiens, si le Religieux n'a pas dessein d'arriver à la perfection de son état, ni de se mettre en devoir d'y parvenir ; parce qu'encore qu'il ne soit pas obligé d'être effectivement parfait, il est du moins obligé de n'avoir pas une volonté contraire, & à ne se point déclarer ennemi de la perfection. Le péché n'est que veniel, si le Religieux a un dessein véritable de tendre à la perfection Religieuse, accomplissant toutes choses, qui portent obligation de péché mortel, mais par une certaine lâcheté, & négligence d'esprit, il ne veut pas prendre tant de peine à se perfectionner ; pourvu que ce soit sans mépris formel.

A quoi le Religieux est précisément obligé pour s'acquiescer de ce qu'il doit en ce point. *S. Thom. quæst. citata art. 2. in corp.*

Pour sçavoir précisément la différence qu'il y a entre l'état Religieux, & le Séculier. Il faut dire, que comme la fin des gens du monde est de travailler à se sauver en servant Dieu, en gardant ses Commandemens, en évitant le péché ; ainsi la fin du Religieux, est de travailler à sa perfection, en suivant JESUS-CHRIST, en pratiquant ses conseils, en renonçant au monde, non-seulement par un détachement de cœur, puisque cette obligation est commune à tous les Chrétiens ; mais encore par une séparation réelle & effective du monde, & de tout ce qui fait le monde, c'est-à-dire des richesses, des plaisirs, des grandeurs, de la propre volonté, & de tout ce qui peut entretenir dans nous l'amour propre, & la moindre attache aux biens sensibles, pour embrasser la pauvreté, les souffrances, & les humiliations, pour renoncer à sa liberté, & vivre dans une continuelle dépendance.

Différence du Séculier & du Religieux parlant en général.

Le vœu, disent les Docteurs, est une promesse faite à Dieu, avec connoissance, avec délibération, & avec liberté, d'une chose bonne, & meilleure que celle qui lui est opposée. Suivant cette définition, ni les choses mauvaises

Ce que c'est que vœu, sa définition, &

l'excellence
des vœux de
religion.

ses, ni les indifférentes, ne peuvent être la matière d'un vœu, ni même toutes les choses bonnes, comme le mariage, parce que le célibat est encore meilleur. Or les vœux de Religion ont non-seulement toutes ces qualitez, mais de plus entre tous les vœux qu'on peut faire, les trois qui font l'état Religieux, sont, sans contredit, les plus nobles, les plus excellens, & les plus parfaits. Parce que comme il y a trois grands obstacles qui nous empêchent d'arriver à la perfection du Christianisme, sçavoir la concupiscence des yeux pour les richesses, la concupiscence de la chair pour les plaisirs des sens, & l'orgueil de la vie pour la recherche des honneurs & de la gloire, les trois vœux de Religion, de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, lèvent ces trois obstacles, qui s'opposent à la perfection Chrétienne, & font qu'on se donne parfaitement à Dieu.

Ce qui est
fait par vœu,
est plus no-
ble & plus
méritoire,
que ce qu'on
fait sans s'y
être engagé
par vœu.

S. Thomas 2.
sec. quæst. 88.
art. 6.

S. Anselme.
l. de simi-
litud.

Proverb. 13.

Il n'y a rien
de si parfait
dans la vie
Religieuse
que les
vœux n'en-
ferment.

Ce qu'il y a d'avantageux dans les vœux, c'est que ce qui se fait par vœu est plus louable & plus méritoire devant Dieu, que ce qui se fait volontairement, sans y être assujetti de cette sorte. Saint Thomas en donne trois bonnes raisons ; La première est, que la Religion étant la plus excellente de toutes les vertus Morales, & le vœu étant un acte de Religion, c'est-à-dire, une chose toute sainte, & déjà consacrée à Dieu, est d'un bien plus grand mérite. La seconde, C'est que dans les actions qu'on fait par vœu, on donne beaucoup plus à Dieu, que dans celle qu'on fait autrement ; parce que non-seulement on lui offre ce qu'on fait, mais ce qui est encore plus, on lui offre l'impossibilité dans laquelle on s'est mis de faire autre chose ; & on lui offre sa liberté propre, qui est la plus grande offrande, & le plus grand sacrifice qu'on lui puisse faire, & pour me servir de la comparaison de saint Anselme & de saint Thomas, on donne l'arbre à Dieu, avec les fruits. La troisième raison, c'est que la bonté de toutes les actions extérieures naît principalement de la volonté : de sorte que plus la volonté est parfaite, plus les œuvres qu'elle produit le sont aussi. Or il est certain que plus la volonté est ferme & constante, plus elle est parfaite, parce qu'elle est ainsi plus éloignée du défaut que le Sage reprend dans les gens tièdes que *le paresseux veut & ne veut pas*, & plus propre à opérer avec cette fermeté inébranlable, qui est regardée des Philosophes, comme une des conditions de la vertu, & qui s'acquiert infailliblement par les vœux.

Si l'on prend les vœux de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obéissance, dans toute l'étendue que les Saints leur ont donnée, il est certain, qu'il n'y a rien de si grand & de si parfait dans la vie Religieuse, qu'ils n'enferment. Mais si on les regarde d'une manière littérale & grossière ; Que l'on entende par la pauvreté un simple retranchement des biens extérieurs ; par la chasteté, la seule pureté des sens ; & par l'obéissance, une soumission vulgaire & commune, qu'on réduit communément à ne pas s'élever contre celui qui nous gouverne, & à prendre de lui quelques permissions dans les besoins, & dans les rencontres, quoique ce soient des moiens nécessaires pour acquérir la sainteté de cette profession, cependant la religion tend à des choses plus hautes & plus parfaites, & elle demande un dégagement, & des dispositions beaucoup plus relevées. C'est un état Angelique, qui ne peut se resserrer dans des bornes si étroites, & vouloir s'en tenir là, c'est vouloir réduire un édifice

d'une beauté & d'une magnificence achevée, à de simples fondemens.

Le même saint Thomas enseigne, que par les trois vœux que fait le Religieux, il fuit autant qu'il le peut le péché, & les occasions qui l'y pourroient porter; car, comme remarque ce saint Docteur, celui-là est bien éloigné de désirer, ou d'usurper le bien d'autrui, qui ne veut pas même garder le sien; il n'est pas pour se laisser aller aux plaisirs illicites, ayant résolu de s'abstenir des légitimes; il n'a garde de préférer sa volonté à celle de Dieu, puisque pour l'amour de lui, il a même fait vœu de l'assujettir à celle d'un homme. Il se met encore par ces mêmes vœux dans l'heureuse nécessité de servir Dieu, & ensuite d'être éternellement bienheureux; il s'impose des obligations indispensables de pratiquer les vertus Chrétiennes, soit Théologiques, soit Morales, la pénitence, la charité du prochain, l'humilité, la mortification des sens & de ses passions, & de tout ce qui peut élever un Chrétien à une éminente sainteté.

Les avantages qu'ont les Religieux pour s'élever à une éminente sainteté.
S. Thomas, 2. sec. quæst. 88. art. 6.

Entre les avantages de l'état Religieux qu'on embrasse, tous les Docteurs, après saint Thomas, nous assurent que l'entrée de la Religion est un second Baptême, qui remet les péchez commis dans le siècle non-seulement par voie d'indulgence, mais par voie de satisfaction, étant l'œuvre la plus pénible qu'on puisse entreprendre, & par voie de mérite, renfermant un acte d'une valeur inestimable. C'est la raison qu'en donnent les Théologiens, parce que cette indulgence, ou cette rémission ne vient pas d'une concession octroyée par le souverain Pontife, qui demande bien des conditions, qui ne se rencontrent pas toujours dans ceux à qui on accorde des indulgences; mais de la nature même de l'action que l'on fait, qui est telle qu'elle a en tout temps, & en tout lieu, & en toutes sortes de personnes le même effet. Ce qui est appuyé de l'autorité de saint Jérôme, qui convaincu de cette raison, dit qu'en ce point la profession de la vie Religieuse ne diffère pas beaucoup du Baptême. Et saint Bernard qui n'est pas moins persuadé de cette vérité en apporte deux autres raisons, la première, à cause de la grande pénitence à quoi l'on s'engage, & que cette action emporte avec soi; la seconde, à cause de l'excellence de la vie spirituelle qu'on embrasse.

Par la profession Religieuse on obtient la rémission de tous les péchez qu'on a commis dans le siècle.

S. Hieron. Epist. 25. & Epist. 8. ad Demetr.

Ce qui montre l'excellence de l'oblation de soi-même que l'on fait à Dieu par le moyen des trois vœux de religion; c'est que tous les Canonistes tiennent qu'une personne qui auroit fait tout autre vœu, par exemple d'aller à Rome ou à Jérusalem; de distribuer aux pauvres tout le bien qu'il pourroit acquérir, de servir toute sa vie dans les Hôpitaux, de jeûner tous les jours au pain & à l'eau, de porter continuellement le cilice, & enfin quelque autre sorte de vœu que ce fût, en seroit entièrement quitte en se faisant Religieux: toutes les obligations qu'il auroit contractées par un vœu précédent, étant delors confonduës & commuées en celle de la vie Religieuse, comme en une chose plus par-faite.

On est dispensé de tous les autres vœux, en faisant les vœux de Religion.

Ce qu'il y a de plus noble & de plus excellent dans l'état Religieux, est que cet abandonnement de soi-même entre les mains de Dieu, par le moyen des trois vœux qu'on y fait, est une chose si excellente & si héroïque, que les Saints comparent cet état à celui du martyre. En effet c'est un martyre continuel, qui a véritablement, dit saint Bernard, quelque chose de moins

La vie Religieuse est une espèce de martyre,

Psalm. 43.

horrible , que celui où le corps est déchiré par les tourmens ; mais qui est en même-temps plus fâcheux par sa durée , car celui que les tyrans faisoient souffrir aux fidèles se terminoit par un coup d'épée , mais celui des Religieux ne s'acheve pas par un seul coup , c'est un long martyre , qui se renouvelle tous les jours en nous ; tantôt par l'abbaissement de notre orgueil , & tantôt par l'ancanissement de notre propre volonté & de nos propres lumières , en sorte que nous pouvons dire avec le Psalmiste : *Propter te mortificamur tota die , astimati sumus sicut oves occisionis.* Cependant notre soumission en cet état doit être telle , que comme les martyrs ne choisissent pas le genre de leur supplice & de leur mort , & qu'ils étoient toujours prêts à recevoir celui qu'on leur voudroit faire souffrir ; aussi un Religieux doit être toujours disposé à toutes les mortifications qu'on lui voudra faire endurer.

L'obligation que l'on contracte par les vœux ne diminue rien de la liberté.

Bien des gens publient que tous les avantages se trouvent dans l'état Religieux , & dans le sacrifice que l'on fait de soi-même à Dieu par le moyen des vœux ; mais , disent-ils , les vœux privent l'homme de la liberté , qui est un bien qui n'a point de prix. Mais saint Thomas répond , & avec lui tous les Théologiens , que tant s'en faut que la liberté soit détruite par les vœux , qu'elle en devient plus parfaite , parce que l'effet des vœux est de confirmer la volonté dans le bien , & d'empêcher qu'elle ne se laisse entraîner dans le mal. Or cela ne détruit nullement la liberté , non plus que la liberté parfaite , dont Dieu & les Bienheureux jouissent , n'est pas détruite en eux par l'impossibilité de pécher.

Mauvaise épreuve de la vocation Religieuse.

Il faut avoir peu d'expérience de ce qui se passe parmi les hommes , pour approuver le sentiment de ceux qui croient qu'il faut renvoyer dans le monde les personnes qui veulent se donner à Dieu , afin d'éprouver leur vocation. Si les âmes parfaites n'y sont point sans d'extrêmes périls , comment est-ce que celles qui sont foibles , qui n'ont qu'une vertu commençante , pourront éviter les pièges qui leur sont tendus de toutes parts ? & peut-on douter que ce ne soit un moyen assuré pour dissiper les intentions les meilleures , & les résolutions les plus saintes ?

La grande obligation qu'ont à Dieu , ceux qu'il a appelés à la religion.

Il n'y a moment dans la vie de ceux que Dieu a retirés du monde , qui ne dût être employé à lui en rendre des actions de grâces ; & quand ils vivroient plusieurs siècles , ils n'auroient pas assez de temps pour épancher leur cœur en sa présence , & lui exprimer le sentiment qu'ils ont de ses bontés ; non pas par une méditation continuelle ; mais en lui parlant dans toutes les circonstances , & les endroits de leur vie , & ne faisant rien qui ne soit dans son ordre selon ses desseins , & par où ils puissent lui plaire.

C'est un abus de s'imaginer qu'on n'est obligé qu'aux choses essentielles dans la religion.

On s' imagine par un abus , qui n'est que trop commun dans les maisons Religieuses , que l'on en fait assez pour satisfaire aux devoirs de sa profession ; quand on conserve quelque exactitude dans les obligations les plus essentielles , pendant que l'on transgresse les règles que l'on se figure moins importantes , & que l'on se dispense sans scrupule des pratiques que l'on croit n'être pas nécessaires.

Un Religieux après

Il y a un monde dont on se sépare avec beaucoup de peine , & cependant avec peu de mérite ; le principal est de se quitter soi-même , de vivre dans une sincère abnégation , & de se remplir de l'esprit de JESUS-CHRIST , en so-

PARAGRAPHE CINQUIÈME. 117

dépoüillant de celui du monde, & de ne reprendre jamais ce qu'on a une fois quitté, on doit prendre garde de ne point former de nouvelles affections, qui remplissent la place de celles que l'on a détruites, & qui causent les mêmes soins, les mêmes mouvemens, & les mêmes inquiétudes. C'est une misère si commune aux personnes qui se sont particulièrement consacrées au service de Dieu, & si préjudiciable à leur repos & à leur salut, que l'on ne peut assez veiller sur soi-même, pour ne pas tomber dans un piège si dangereux, les démons le tendent dans les maisons Religieuses les plus exactes, & dans les observances les plus réglées.

Si les obligations des personnes Religieuses sont grandes, les assistances qu'elles reçoivent le sont aussi. Et quiconque mettra les devoirs que nous avons contractés par le Baptême, en qualité de Chrétiens & le peu de secours que nous trouvons dans la vie du monde pour y satisfaire, auprès des devoirs que nous imposent les vœux, & les secours que nous donnent les observances, quand elles sont saintes & réglées, ne doutera point que le premier de ces états n'ait des difficultez presque insurmontables; & que l'on rencontre dans l'autre des facilités, & des moyens presque sans nombre, pour répondre à la sainteté de leur vocation.

Les Religieux ont moins de difficultez à remplir les obligations de leurs vœux, que les séculiers n'en ont à remplir celles de leur Baptême.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes.

Peu de gens se forment une juste idée de l'état Religieux. Les uns semblables aux Israélites, qui n'avoient vu la terre de promesse que de loin, regardent l'état Religieux comme un rude esclavage; ils s'imaginent qu'une clôture est une prison, qu'un voile est un joug insupportable, & que la vie Religieuse est une espèce de mort, d'autant plus dure qu'elle est plus longue. A juger selon leur idée de la profession Religieuse, c'est une acceptation irrévocable d'une prison perpétuelle, & d'une vie remplie de mortifications & de croix; ce sont les funérailles d'une personne vivante, qui s'ensevelit volontairement dans une cellule comme dans un tombeau, & qui morte à tous les plaisirs de la vie civile, passe ses jours dans la tristesse & dans les pleurs, & n'est plus comptée pour rien dans le monde. Quelques-uns donnant dans une autre extrémité, s'imaginent que la religion est un état si parfait, qu'il ne doit avoir que des Héros Chrétiens: que tous ceux qui l'embrassent, doivent être d'abord exempts des plus légères imperfections, & arriver dès le premier jour à une sainteté consommée. Cela seroit vrai, si en quittant ses parens & ses biens, on se quittoit soi-même, il se trouve des ronces dans les meilleures terres; la culture empêche bien qu'elles n'y croissent; mais elle n'empêche pas toujours qu'elles n'y naissent. Les autres semblables à ce peuple ingrat, qui étant sorti de l'Egypte, regrettoit encore les viandes grossières, dont il se nourrissoit; n'ont que du dégoût pour l'état

Différente idée qu'on se forme de l'état Religieux.

qu'ils ont embrassé , regardent les règles comme de dures loix , le cloître comme un affreux désert ; ils trouvent des épines à tous les pas , & ne concevant rien de plus gênant qu'une vie unie & régulière , ils se font un portrait de la religion conforme aux mauvaises dispositions de leur cœur. L'état Religieux est semblable à la terre de promission ; les monstres prétendus qu'on y fait naître , ne sont que dans l'imagination de ceux qui n'en connoissent pas la douceur ; il en coûte à la vérité d'y arriver , il y a des mers à passer , des déserts à traverser , & bien des ennemis à combattre ; mais quels fruits plus abondans de tant de victoires ? Elles ne coûtent même pas tant qu'on croit. Le Dieu que ce peuple fidèle sert , a le secret d'applanir les plus grandes difficultés en leur faveur , & d'adoucir ce qui semble plein d'amertume. *Le P. Croiset , troisième tome , qui contient ses réflexions spirituelles.*

L'idée & le
portrait des
véritables
Religieux.

Ne peut-on pas dire que l'état Religieux est une société formée sur l'esprit & sur l'exemple de JESUS-CHRIST , unie par les plus doux liens d'une charité mutuelle ; nourrie par les exercices continuels d'une piété humble & persévérante , & consacrée par la pratique des plus grandes vertus : Que c'est un ordre vénérable de personnes que Dieu a séparées comme pour lui , & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures , en se renfermant dans la solitude , à l'abri des orages qui menacent à toute heure les mondains , jouissent d'un calme inaltérable : qui tout occupés de la grande affaire de leur salut , ne travaillent que pour le Ciel , n'acquiescent que des vertus , n'attendent que des biens spirituels , goûtent à loisir les douceurs d'une vie sainte ; ne se proposent que Dieu seul pour objet & pour motif de leurs desirs , & de leurs pensées , profitent de tout , ne s'inquiètent de rien , vivent sans chagrin & sans trouble , & meurent avec confiance & avec joie. *Le même.*

Avantages
dont jouit
une person-
ne Religi-
euse.

Une personne Religieuse est exempte par son état de tous les chagrins cuisans , appanage héréditaire des mondains. Supérieure à tous les accidens de la vie , indépendante du caprice & de l'humeur des hommes , affranchie par un généreux dépouillement des soins piquans de ces richesses que JESUS-CHRIST compare à des épines , délivrée même par sa parfaite soumission des soins importuns de sa propre conduite , uniquement occupée de l'affaire de son salut , toute dévouée au service de Dieu , uniquement occupée à lui plaire ; peut-elle ne pas goûter la douceur de son état ? quelle plus délicieuse tranquillité ? imaginez-vous si vous pouvez une vie plus heureuse & plus sainte ? Le Prophète n'a-t-il pas eu raison de dire , qu'un jour passé dans la maison du Seigneur , vaut mieux que mille passez dans les plus grands plaisirs de cette vie ? *Le même.*

La Charité
qui regne
dans les mai-
sons Reli-
gieuses.

Que trouve-t-on dans le monde qui approche de cette charité constante , infatigable , universelle , qui regne parmi les personnes religieuses ; elle prévient les plus petits besoins , soulage les plus grandes infirmités , excuse les défauts les plus visibles ; & tandis que dans le monde l'amitié la mieux cimentée se détruit par un vil intérêt , tandis que la plus forte tendresse , & les devoirs les plus naturels , ne sont pas à l'épreuve d'une maladie de quelques mois , & se laissent enfin par les dégoûtantes infirmités d'une longue vieillesse : dans une maison religieuse , les soins , les em-

preffemens , la tendresse , croissent même par les exercices d'une charité surnaturelle ; ce ne sont plus seulement des marques de tendresse , ce sont des devoirs. Dans le monde les devoirs sont mutuels , parce que les besoins sont réciproques : est-ce un petit avantage pour un parfait Religieux , de n'avoir plus besoin de secours étrangers ; de n'être plus obligé de ménager ni les petits ni les Grands , de pouvoir se passer des services des uns , & de la faveur des autres ; en un mot , de voir pour ainsi dire , toute la terre également incapable , & de le servir & de lui nuire. Les gens du monde sont si persuadés que la félicité même dès cette vie , est le partage des personnes Religieuses , que ce n'est qu'auprès d'elles qu'ils viennent décharger leur cœur , & chercher quelque consolation dans leurs chagrins. *Le même.*

Le bonheur de la vie Religieuse est un mystère caché à bien des gens ; si l'on en juge par les yeux tous les dehors effrayent , & rebutent : on n'en peut guère juger que par l'expérience : il faut commencer par goûter combien il est doux de ne servir que Dieu dans la religion. Cette félicité de l'état Religieux est d'autant plus solide , qu'elle n'est pas fondée sur les seuls avantages qu'on y goûte même dès cette vie , la principale source de ce bonheur est la promesse que JESUS-CHRIST lui a faite d'un bonheur éternel. Et certes , qui a plus de raison de croire que son nom est écrit dans le livre des Elus ? Qui a plus sujet d'espérer du Seigneur une éternité bienheureuse , qu'une personne Religieuse , qui pour l'amour de son Dieu , s'engage à tout ce qu'il y a de plus parfait dans l'Evangile , & ajoute aux commandemens , l'observation exacte de tous les conseils ? Le Fils de Dieu lui-même n'a-t-il pas promis la vie éternelle à celui qui quitteroit les biens de ce monde pour son amour , outre le centuple qu'il recevra en cette vie ? *Le même.*

Quoi de plus grand ? quoi de plus magnanime , que la résolution avec laquelle une jeune personne rompt tous les liens qui l'attachent au monde en entrant en religion ; à la fleur de la jeunesse , lorsque tout rit dans le monde , lorsque tout y brille , tout y séduit , tout y charme ; dans un âge où les plaisirs ne peuvent pas avoir dégouté , où toutes les espérances flattent ; sollicitée par la vanité , & par tous les brillans dehors si propres à enchanter , entraînée par le mauvais exemple : s'arrêter sur un pas si glissant , se tirer généreusement de la foule ; & quoique retenue par les liens les plus forts d'une parenté empressée , se dérober à tous ces attraits , rompre tous les liens , sacrifier sa propre liberté , abandonner jusqu'à ses espérances ; pauvre , humble , mortifiée , s'envelir le reste de ses jours dans l'espace étroit d'une cellule , & tout cela uniquement pour n'aimer plus que Dieu ; concevez , s'il est possible , une vertu chrétienne plus héroïque , & plus parfaite. On peut dire avec saint Bernard , que ce sont-là de ces miracles de la grace de JESUS-CHRIST , qui ne sont devenus moins surprenans , que depuis qu'ils sont devenus plus communs. *Le même.*

Comment n'arriveroit-on pas en peu de temps à une perfection consommée dans un état , où l'innocence sert de baze à toutes les vertus , où la vigilance prévient les plus petits défauts ; où l'esprit de mortification réprime les moindres faillies des passions , où la piété se nourrit par le fréquent usage des Sacramens ; où la ferveur croît chaque jour par les bons exemples. Etat bien Religieux.

Du bonheur de la vie religieuse en général.

Le courage & la générosité d'une personne qui quitte le monde pour entrer en religion.

On peut facilement arriver à la perfection dans l'état Religieux.

différent de celui des gens du monde, où les vertus solides sont si rares, les chûtes si fréquentes, la pénitence si légère, les dangers si ordinaires, & le nombre des élus si petit. *Le même.*

Une personne religieuse est délivrée des dangers du monde.

Une personne Religieuse est moins à portée des traits de l'ennemi, & tout contribué dans son état à défendre & à soutenir son innocence. La retraite est un asile bien assuré contre la corruption du siècle. On ne respire dans le cloître qu'un air pur, tandis que les gens du monde sont obligés de conserver une si fragile vertu au milieu des périls, & dans les occasions les plus engageantes, obligés de prendre le poison par les yeux dans la vaine pompe du monde, par les oreilles dans les conversations les plus ordinaires, & d'être contraints de se tenir toujours en garde, pour empêcher qu'il ne passe jusqu'au cœur; en un mot, obligez d'être dans la fournaise avec les Enfants de Babylone, & comme eux de n'y pas brûler. Les Religieux sont-ils à plaindre d'être délivrés de tant de périls? *Le même.*

La vocation à l'état Religieux est une marque de prédestination.

On ne peut mieux juger que Dieu veut d'une manière spéciale le salut d'une personne qu'il appelle à la Religion, qu'en considérant le terme d'où il l'a tiré, celui où il l'a conduit, & l'attrait même de sa vocation. En premier lieu, le terme d'où il la tire, c'est le monde; écueil si terrible pour le salut, non seulement par les dangers continuels où l'âme fidèle est exposée, mais plus encore par la fausse confiance que le monde donne au milieu du péril. En second lieu le terme où il la conduit, c'est la religion; état avantageux pour le salut, & par la retraite, qui est un asile & un lieu de sûreté pour la vertu, & par la vigilance continuelle que la retraite même inspire. En troisième lieu, l'attrait de la vocation, c'est cette grace singulière, qui renferme la distinction & le choix que Dieu fait d'une personne, parmi tant d'autres qu'il laisse dans la corruption du siècle, ce sont-là les trois preuves sensibles que Dieu a d'une volonté forte & efficace qu'il a du salut de la personne qu'il appelle à la religion. *Le P. Cheminai : Sermon sur la profession Religieuse.*

Dans la Religion tout porte à la vertu, & détourne du vice.

Là, tout ce qu'un saint zèle, & une sainte ferveur a fait imaginer aux personnes animées de l'esprit de Dieu, pour repousser les ennemis de notre salut, est mis en usage, là, le bon exemple soutenu de l'autorité des gens d'âges qui ont vieilli dans le service de Dieu, a toute sa force: au contraire, le mauvais exemple, s'il ose paroître, demeure d'ordinaire sans effet, & parce qu'il est puni, & parce qu'il n'est jamais approuvé. Là, toutes les mesures qu'on a prises, pour maintenir le bon ordre, réglemens, constitutions, avis, conseils, exhortations, pratiques de piété, sont autant de barrières qu'on oppose aux passions de ceux qui pourroient s'oublier. Là, les bienséances de l'habit qu'on porte, la sainteté du lieu où on habite, la dignité de l'état où l'on se trouve engagé font sentir toute l'horreur, & toute l'indignité du péché mortel, que les gens du monde appréhendent si peu. *Le même.*

Sentimens d'une âme Religieuse sur le bien-fait de la vocation.

J'ai reçu, Seigneur, cette grace spéciale de la vocation, cette faveur si peu estimée, parce qu'elle est si peu connue des gens du monde. Or s'il y a quelque distinction qui me doive flatter, c'est celle qu'il vous a plu faire de moi; la distinction de la naissance, du rang, des biens de fortune, des qualités naturelles, n'est pas celle par où vous marquez vos amis; souvent elle nuit plus qu'elle ne sert pour l'éternité; mais que celle-ci porte avec soi d'heureux

reux préjugez pour le salut. Je la ressens, Seigneur, toute entière, & plus je creuse dans l'abîme impénétrable de votre prédestination, plus j'y trouve de quoi me convaincre, que vous avez des vûes plus particulières sur le salut de mon ame. Souffrez Seigneur, que j'en tire cet avantage. Dois-je croire que vous m'avez ainsi distingué, pour me confondre ensuite dans la masse des réprouvez, que vous m'avez engagé si avant, pour me laisser en arrière, que vous m'avez conduit dans le désert pour m'y laisser périr. Ah ! j'espère que votre bonté achèvera l'ouvrage qu'elle a si heureusement commencé. *Le même.*

Une ame appelée de Dieu à l'état Religieux, est comme emportée par l'Esprit divin ; étonnée elle-même de la grandeur de son entreprise, & de la facilité qu'elle trouve à l'exécuter, elle doute si c'est elle qui marche, ou si elle est portée sur les ailes de la grace, tant elle a de plaisir à suivre l'attrait qui la conduit. Plus sçavante en un moment sur la vanité du monde, que tous les Sages de l'Antiquité, elle en découvre tout le néant à la faveur du rayon qui l'éclaire ; & au lieu que les mondains ne reconnoissent qu'après une longue expérience le fantôme après lequel ils ont couru ; elle perce d'un coup d'œil le vuide de toutes les choses temporelles. La seule éternité étale devant ses yeux la durée de ses espaces infinis, & fixe là tous ses regards : elle sent bien que ce n'est pas de son propre fonds qu'elle tire ces grandes vûes, mais de la grace de sa vocation qui l'éclaire, tandis que les autres sont dans les ténèbres : & comme la colonne de feu qui conduisoit les Israélites, d'une part éclairoit les enfans de Dieu, & de l'autre n'étoit qu'obscurité pour les Egyptiens ; ainsi ce divin attrait si lumineux pour les ames appelées à la Religion, est un cahos impénétrable aux gens du monde. *Le même.*

Si le Religieux n'avoit qu'à sacrifier le monde tel qu'il est, vain, faux, trompeur, incapable de rendre l'homme heureux ; tel enfin qu'une funeste expérience le fait connoître à ceux qui ont vieilli dans son service, ce sacrifice perdrait alors peut-être quelque chose de sa valeur : mais une jeune personne non-seulement quitte le monde, mais l'idée qu'elle se forme du monde ; peu d'expérience qu'elle a, lui en fait un portrait bien plus beau, & plus engageant, l'imagination grossit les objets, leur prête des couleurs plus vives, des traits plus touchans, supplée par cette fausse peinture tout ce qui manque à l'original. On se figure aisément ce qu'on ne connoît pas, beaucoup plus doux & plus charmant qu'il n'est. On se trouve dans un âge, où cette figure du monde qui passe devant les yeux, ne laisse voir que de belles apparences, dont l'éclat surprend : on n'a pas eu le loisir d'éprouver les misères qu'il cache, ni de ressentir sa perfidie, ses revers & ses retours si fâcheux. Ainsi, quoi qu'à considérer le monde dans lui-même, ce ne soit peut-être pas toujours une grande victime à sacrifier, Dieu cependant qui voit l'idée qu'une jeune personne s'en est formée, veut bien qu'on lui fasse un grand sacrifice de rien. *Le même.*

Dans cet état que l'on embrasse, l'esprit y perd sa liberté ; avantage que tous les siècles & toutes les nations du monde ont regardé comme un bien supérieur à tous les autres. Sacrifice si universel, qu'il embrasse tous les momens de la vie, où chaque action ne se fait plus que par l'impression d'un mouvement de sa liberté. *Dans la Religion on fait un sacrifice à Dieu de sa liberté.*

ment étranger. Sacrifice si contraire à l'amour propre, qu'il le gêne en tout par une infinité de loix, de coutumes, & d'observances. Par une exactitude régulière, qui de toutes les vertus est celle dont l'amour propre s'accommode le moins, n'y trouvant point, comme ailleurs, je ne sçai quel éclat qui flatte sa vanité, & y trouvant toute la contrainte des vertus les plus héroïques. Sacrifice qui s'étend jusques sur le lieu de nôtre demeure, ou le fixant par une clôture éternelle, ou le changeant sans cesse selon la volonté d'autrui. Sacrifice qui retranche absolument tout l'agrément du commerce de la vie, en nous éloignant de nos proches, & nous liant pour toujours à une Communauté, où les humeurs, l'éducation, les âges & les qualitez différentes donnent souvent occasion de pratiquer la patience. Sacrifice en un mot, qui dépouille tellement l'homme du domaine de soy-même, que ce n'est plus nôtre cœur que l'on consulte pour sçavoir ce qu'il veut; mais la volonté d'autrui. *Le même.*

Il faut qu'un Religieux pratique une continuelle mortification.

Dans la seule vûe de Dieu, il faut que le Religieux combatte éternellement ses passions, & que malgré le feu de l'âge, il se défende contre tous les traits de l'ennemi. Que de victoires secrètes? que d'actions héroïques qui n'ont que le Seigneur pour témoin? Par combien d'austérité tâche-t-on d'affoiblir la chair? combien de veilles, de jeûnes, de prières, de lectures, de méditations, met-on en œuvre pour vaincre? Combien de commoditez si fort en usage parmi les gens les plus réguliers du siècle, dont le nom même est inconnu dans la Religion. En voilà sans doute assez pour effrayer les âmes foibles, qui manquent tous les jours à leur vocation; mais il est juste Seigneur, dit une âme fidèle, qu'il en coûte pour vous aimer. Vous me donnez les avantages & la sûreté de la Religion, & moy je veux vous en sacrifier les difficultés & les peines: vous m'en procurez les secours & les graces, j'en veux prendre pour vous les croix & les austérités. Ce genre de vie austère, je l'avoue, a quelque chose qui révolte la nature, & qui allarme les sens, à le considérer seul, il seroit capable de m'effrayer; mais il faut l'envisager comme nécessaire pour garder la fidélité qu'on a promise à Dieu. *Le même.*

Embrasser l'état Religieux pour s'y consacrer au service de Dieu, est une entreprise héroïque.

Abandonner tout ce qu'on a de plus cher dans le monde, fouler aux pieds par un généreux mépris ce que tous les hommes recherchent avec tant de soins & de peines, s'interdire pour jamais tous les plaisirs qui semblent faire le bonheur de ceux qui les goûtent; s'arracher à soy-même pour s'immoler comme une vivante hostie à la pénitence & à la mortification, c'est une entreprise si grande & si difficile, que si Dieu n'en inspiroit le dessein par sa grace, & n'en fortifioit l'exécution par la promesse de ses récompenses, elle seroit tout-à-fait impossible à la foiblesse de l'esprit humain. Car les créatures nous charment avec de si puissans attraits, leur éclat frappe si agréablement nos yeux, & leurs douceurs trouvent tant d'intelligence dans nôtre cœur, qu'il n'y a que la vûe des grandeurs & des beautés immortelles du Ciel, qui soit capable de leur ôter nôtre affection & nôtre estime. *Panegyriques de M. Verjus, Panegyrique de la vie Religieuse.*

Recompense que Dieu promet à

Certes, si Dieu ne dément point sa bonté, & sa libéralité toute divine; s'il ne manque point aux promesses qu'il a faites de récompenser dès cette vie au centuple, ceux qui quitteront quelque chose par ses conseils, & pour son ser-

vice ; il faut qu'il rende à ces âmes héroïques quelque chose de si grand , de si riche , & de si magnifique , que toutes les créatures qu'elles ont méprisées ne leur paroissent rien au prix , afin qu'elles voyent clairement combien les conseils de Dieu sont fidèles ; combien leur choix a été juste ; combien leur condition est heureuse.. C'est à votre état principalement , saintes âmes , qui avez tout abandonné , & qui vous êtes séparées de la corruption dangereuse du siècle pour suivre JESUS-CHRIST ; c'est à vous que ces grandes promesses ont été faites , & à qui l'on peut dire : *Gaudete & exultate , quoniam merces vestra copiosa est in Cælis.* Tressaillez donc de joye , parce que votre récompense est abondante , & infiniment précieuse. *Le même.*

ceux qui abandonnent tout pour son amour.

Matth. 5.

C'est particulièrement dans la retraite d'une maison Religieuse que Dieu fait briller aux yeux des âmes pures les divines clartés qu'il cache aux esprits orgueilleux & superbes. Pendant que nous sommes engagés dans un amour déréglé des créatures , nous sommes enveloppés d'une horrible nuit ; l'émotion furieuse des passions excite des nuages épais qui ôtent le jour à l'esprit , & arrêtent les rayons du Ciel ; ce feu étranger jette tant de fumée , qu'ils ne peuvent voir le soleil. Mais ceux qui se sont dépouillés de toutes les affections humaines , sont ceux qui imitent les purs esprits , qui voyent à découvert la Majesté du Roy de gloire , ceux qui n'ont plus de commerce avec les choses de la terre , ceux-là ont droit de recevoir les plus favorables influences du soleil éternel de la vérité. *Le même.*

Dieu se découvre & se manifeste d'une manière plus particulière , aux âmes pures qui se sont dévouées à son service.

Si c'est un extrême avantage à l'homme d'être doué de la liberté , qui l'élève au-dessus de tout le reste des créatures , & qui est en lui , comme disent les Saints Peres , la plus vive image , & la plus expresse ressemblance de la Divinité ; on peut dire que la perfection de son bonheur est de perdre en quelque façon cette liberté , en l'immolant à celui qui nous l'a donnée. Dieu nous a laissés libres & maîtres de nous-mêmes , afin que partageant avec lui la gloire de nos bonnes œuvres , nous fussions aussi-bien que lui les ouvriers de notre fortune éternelle , & les principes de notre salut : mais il veut que nous employons cette liberté , pour nous engager à une plus heureuse servitude ; il veut que nous formions nous-mêmes nos chaînes , & que nous prenions volontairement son joug. *Le même.*

Le meilleur usage que nous puissions faire de notre liberté , est de la consacrer à Dieu.

C'est par une prudence toute céleste , & par un mouvement très-particulier de l'esprit de Dieu , que vous vous résolvez aujourd'hui (ma chère Sœur) avec tant de courage de vous soumettre à Dieu d'une façon extraordinaire , par des vœux solennels & irrévocables , & de vous attacher à son service par des liens plus forts & plus étroits que le reste des fidèles. Il n'avoit pas voulu exercer son autorité sur vous toute entière ; il vous avoit laissé la liberté de quantité de choses que vous vous défendez volontairement ; il vous avoit permis l'usage des biens , dont la nature & la fortune vous avoit favorisée , & vous en faites un mépris éternel pour le servir. C'est combattre , selon la pensée de saint Augustin , de générosité & de magnificence avec lui. Il n'exige de vous que ce qu'il juge absolument nécessaire pour le salut , & vous lui offrez libéralement tout ce qui peut y contribuer quelque chose : il ne défend que les vices & les pechez , & vous vous interdisez pour son service , & pour sa gloire , l'usage innocent des biens de la terre : vous lui remettez ses dons entre les

On donne à Dieu par les vœux de Religion , plus qu'il n'exige absolument de nous.

main, dont vous craignez d'abuser ; vous n'obéissez pas seulement à ses préceptes , mais vous cherchez des moyens de lui plaire ; vous vous faites des loix de tous ses conseils , & c'est assez que vous connoissiez ses volontez , pour vous faire une nécessité indispensable de les suivre. *Le même.*

Pour la liberté naturelle dont on se dépouille dans la Religion, Dieu nous fait jouir d'une autre plus excellente.

Aujourd'hui dans une action si sainte & si solennelle , vous vous dépouillez de la meilleure partie de la liberté naturelle ; il semble que vous donniez à votre cœur des bornes bien plus étroites que celles que la nature lui a marquées ; vous renfermez tous vos desirs , & toutes vos affections dans un seul objet , qui est Dieu. Il ne vous est plus permis de jeter les yeux vers la terre, ni de laisser échapper aucun sentiment favorable pour tout ce qu'elle contient. Mais celui à qui vous faites une si grande oblation , sçait bien le moyen de récompenser cette perte ; c'est régner que de le servir , & pour ce peu de liberté que vous lui sacrifiez par les saints engagements de vos vœux, il veut vous rendre une liberté plus noble & plus excellente dès cette vie , outre celle de la gloire qu'il vous réserve dans le Ciel. *Le même.*

Les récompenses que Dieu de cette vie fait aux âmes consacrées à son service.

Dieu est fidèle , & la vérité ne peut mentir , le Sauveur du monde nous engage sa parole , que si nous quittons pour son service le peu de douceur & de satisfaction , qui se trouve mêlé de toute amertume dans la libre jouissance de cette vie mortelle ; il nous prépare un royaume éternel dans le Ciel pour récompense de tout ce que nous abandonnerons pour lui. L'heureux échange, s'écrie saint Jérôme , de recevoir des biens célestes , purs , parfaits , & incorruptibles , pour des biens terrestres & périssables ! Mais la douce consolation d'avoir un Dieu tout bon & tout puissant pour garant & pour caution d'un avantage si considérable !.. Ce sera , ame Religieuse , au milieu des joyes , & des satisfactions toutes célestes , dont vous jouirez , que vous avouerez que les faveurs de votre Maître surpassent de beaucoup ses promesses , que vous recevez bien au-delà du centuple de vos offrandes , & qu'un jour passé dans la maison du Seigneur , vaut mieux mille fois que les siècles entiers dans la demeure des pecheurs. Ce sera alors que vous vous écrierez avec le Prophète Royal, dans les transports d'une sainte joye ; quelles actions de grâces , mon Dieu ! & quels sacrifices de louanges ne vous dois-je point pour avoir rompu mes chaînes , & pour m'avoir rendu avec tant d'avantage une si douce & si heureuse liberté de cœur & d'esprit ? Et en même temps , ne vous tiendrez-vous pas d'autant plus obligées de redoubler tous les jours votre zèle & votre fidélité , pour un Maître si bienfaisant ; d'employer toute la vigueur & toute la liberté de votre esprit , & toutes les ardeurs de votre cœur pour aimer ses bontez , & reconnoître ses faveurs. *Le même.*

Dieu tiendra compte à l'ame qui se consacre à son service du dépôt qu'elle lui met entre les mains.

Que reste-t-il , sinon de vous assurer que Dieu reçoit avec plaisir , un si beau sacrifice. Qu'il vous rendra bon compte du grand dépôt que vous mettez entre ses mains , & vous le conservera fidèlement , suivant les paroles de l'Apôtre , jusqu'au grand jour de la rétribution générale ; il récompensera la constance & la fidélité des magnifiques promesses que vous lui faites aujourd'hui par l'accomplissement de toutes les siennes ; & pour le service que vous lui rendrez sur la terre , il vous récompensera éternellement dans le Ciel. *Le même.*

Les vœux

Outre les engagements qui regardent tous les hommes à pratiquer le bien ,

on a établi des vœux qui engagent les personnes qui se consacrent à Dieu, dans la profession d'une vie retirée; & qui les engagent tellement par état, qu'elles sont dans une heureuse impuissance de se retracter; vœux qui fixent l'inconstance d'une ame, & la déterminent dans ses irrésolutions qui la soutiennent dans ses faiblesses, qui l'animent dans ses langueurs, qui lui servent d'asiles & de refuges dans ses tentations; vœux enfin qui mettent les saintes intentions à couvert, & par lesquelles en anticipant déjà en quelque façon le partage du Ciel, on peut, avec le secours de la grace, donner à sa volonté une espèce de confirmation dans le bien. *M. Fromentieres, Sermon pour une Profession Religieuse.*

Quand une jeune personne se donneroit à Dieu dans un âge, où elle n'auroit pas encore toute sa prudence, son action cependant est si raisonnable, & cette disposition qu'elle fait d'elle-même, lui est si avantageuse, qu'elle doit être universellement approuvée. Pourroit-elle mieux faire, si elle étoit assistée de tous les conseils, & éclairée de toute la sagesse du Ciel & de la terre? Quoi, comme dit fort bien le Concile de Trente, les hommes dans l'adolescence seront capables de toutes sortes de pechez, & ils ne seront pas capables de toutes sortes de mérite? Ils seront en âge de se perdre, & ils ne le seront pas de se sauver? *Le même.*

Il faut être persuadé, qu'un Religieux est destiné aux croix & aux souffrances, & que son état a été considéré de tous les Saints comme un véritable martyre, à cause de la grandeur de la mortification & du renoncement qu'il renferme. En effet, quelle autre idée pourroit-on s'en former, si on le met dans un véritable jour, en le regardant comme un retracement & une imitation fidèle de la vie de JESUS-CHRIST. Sa croix, à proprement parler, a toujours été le partage des Religieux; & quoiqu'il en ait chargé tous ceux qui ont le bonheur & la gloire de porter son nom, elle est devenue par un privilège spécial, le sort des Chrétiens, qui sont consacrez à la retraite de la vie Religieuse, la plus grande partie de ceux qui vivent dans les engagements du monde l'ayant rejetée. *L'Abbé de la Trappe, dans l'explication de la Règle de saint Benoit, tome 1.*

Il faut dire de temps en temps en soy-même: Ah! puisque j'ai l'honneur de porter le nom & la qualité de Religieux, & d'être particulièrement consacré à Dieu, il faut que j'en remplisse tous les devoirs, & que j'en aye toutes les conditions requises: car quelle confusion seroit-ce pour moy de porter un nom si glorieux, & de ne le remplir pas par l'acquit de toutes les obligations qui lui sont attachées? Quelle confusion d'être dans un état si relevé, & de n'en avoir pas la perfection? Que me serviroit d'avoir quitté pere & mere, & renoncé à toutes les espérances du monde, si je n'avois pas mené une vie au-dessus du commun, n'auroit-il pas mieux valu n'avoir point quitté le monde, que d'être venu dans la Religion pour deshonorer ma perfection, ou trahir ma vocation par une vie commune & rampante. Faisons quelquefois réflexion sur cet avis important de saint Paul: *Videte fratres, vocationem vestram.* Et disons, s'il est vrai que cet état m'oblige de détacher mon affection de toutes les choses de la terre, quel étrange désordre seroit-ce de partager mon cœur? Et si par malheur vous remarquez quelque relâchement dans vo-

On ne peut blâmer l'action d'une personne qui se consacre à Dieu, dès sa plus tendre jeunesse.

La vie d'un Religieux est un véritable martyre.

Un Religieux doit toujours avoir devant les yeux l'obligation qu'il a de vivre conformément à son état.

1. ad Corint. c. 1.

tre ferveur , ne manquez pas de vous en faire aussi-tôt le reproche à vous-même. Ah ! falloit-il tout quitter pour en venir là ? Etoit-il besoin de renoncer à tous mes parens , & à tous les biens du monde , pour ne faire que cela ? Etoit-il besoin de faire tant d'avances , pour profiter si peu de la grace de la Religion , & des avantages de cet état ? Falloit-il s'engager par tant de vœux , pour ne pas mener une vie plus parfaite que les personnes du commun ? Etoit-il besoin d'embrasser un état de perfection , pour me mettre si peu en peine de la perfection ? *Le P. Bourdaloue dans un Sermon manuscrit sur ce sujet.*

Il est plus facile de conserver dans la Religion les bons sentimens de piété, que dans le monde.

A force de vivre dans le monde , sans d'autre raison que d'y avoir vécu , on se trouve rempli de ses amusemens , on n'a plus cette ferveur , ni cette première application qu'on avoit sur ses obligations essentielles ; les idées des choses humaines confondent infailliblement les divines ; & comme disoit saint Bernard en parlant de lui-même , on retourne toujours moindre , c'est-à-dire , dépourvu des vertus qu'on avoit auparavant : *Minor redii.* C'est ce qui faisoit dire au Prophète Roy , dans les transports de son amour , qui me donnera les ailes de la Colombe , afin que j'aie respirer un air plus pur. Mais dans la Religion comme tout nous porte à la vertu , on conserve plus long-temps la ferveur , &c. *Le même , autre Sermon.*

Un Religieux par sa profession a renoncé à toutes les choses du monde.

Un Religieux par sa profession s'est fermé pour jamais les portes du monde , il a renoncé à ses soins , & à ses affaires , aussi-bien qu'à ses richesses & à ses plaisirs. Et l'engagement qu'il a pris au service de JESUS-CHRIST , ne lui permet plus d'en avoir de légitimes pour le service des hommes , s'ils ne sont conformes à sa profession. Il est mort à toutes les choses sensibles , son Monastère est son sépulchre , & il doit y attendre en repos que le Sauveur du monde l'appelle , comme autrefois il appella Lazare , quand il voulut le retirer de son tombeau. Il doit se souvenir qu'il est comme un vase destiné au culte de Dieu , & au ministère sacré de ses autels , & qu'on ne peut plus sans prophétation , employer à d'autres usages.. Si un Religieux qui vit sans scrupule dans le commerce du monde , voyoit un Magistrat sur le théâtre , un soldat dans les fonctions du Barreau , & un manœuvre dans les exercices d'une Académie de sciences , son étonnement seroit extrême ; cependant , quoique sa situation soit beaucoup plus extravagante toutes les fois qu'il se trouve hors de son Monastère , dans les conversations & dans les affaires des hommes , il ne remarque rien en lui-même qui lui donne la moindre peine , & cet habit , cette figure si extraordinaire qui le rend si différent de ceux avec lesquels il converse , & qui l'empêchent malgré lui d'oublier ce qu'il est , ne lui fait point voir que rien n'est comparable au dérèglement de sa conduite.. Quoi de plus étrange , que de voir qu'un Religieux , lequel comme une lampe brillante , doit éclairer le monde du fond de sa solitude , paroisse dans ce même monde comme une lampe éteinte ; qui ne jette plus que de la fumée : *Non quidem lucens sed fumigans* , dit saint Bernard , de voir que cet homme établi de Dieu comme un médiateur , pour s'opposer à sa colère , lorsqu'il est irrité contre les pecheurs , commette ces mêmes pechez pour lesquels il faut qu'il emploie tous les jours sa médiation & ses prières. De voir enfin que celui qui doit être dans le Ciel par ses pensées , par ses paroles , & par les actions , & auquel il n'est plus permis d'en descendre , s'abaisse & se retrouve dans les œuvres , & dans les

affaires de ceux qui n'ont ni de vûe, ni de sentiment que pour les choses de la terre. *L'Abbé de la Trappe, tome second, des devoirs de la vie Monastique.*

L'on n'auroit sur cette vérité qu'un même sentiment, si l'on vouloit se donner la peine de considérer ce que c'est que la vie d'un Religieux, & ce que c'est qu'un homme qui s'intrigue dans les affaires du monde. Celui qui sçaura qu'un Religieux est destiné de Dieu à une piété intérieure, qu'il est obligé de vivre dans l'innocence, dans le repos, dans un recüillement continuel, dans la séparation des hommes, & dans une présence de Dieu, qui ne soit point interrompue, autant que la fragilité humaine le peut permettre, ne croira jamais que l'on puisse s'exposer à cette effroyable dissipation.. C'est l'extrémité dans laquelle un Religieux se trouve réduit, lorsqu'il s'engage de lui-même & sans ordre en de semblables emplois. Les affaires dont il prend le soin le demandent, & le veulent tout entier, il leur donne tout son temps, son industrie, sa vigilance ; c'est un torrent qui l'emporte avec d'autant plus de rapidité, qu'il n'a pas le loisir de faire sur lui-même une réflexion qui lui soit utile. Il vit parmi des hommes, qui suivent en toutes choses les mouvemens que la haine ou l'avarice leur inspire, & il en prend le mal, les mœurs, & les maximes ; il est dissipé dans sa conduite, attaché à son propre sens, ardent dans ses intérêts, en un mot, c'est un Religieux sans Religion, qui fait voir dans toutes ses actions, & dans ses paroles, le désordre & la confusion de son ame. *Le même.*

Danger où se met un Religieux quand il s'intrigue dans les affaires du monde.

Un Religieux quitte le monde, & s'enferme dans un Monastère comme dans une prison, afin de satisfaire à la justice de Dieu pour ses pechez ; il livre son corps à une mort volontaire pour racheter la vie de son ame ; tous les exercices de la Religion, les veilles, les jeûnes, les travaux, la solitude, & toutes les mortifications corporelles sont comme les instrumens de son supplice, qui affoiblissent sa santé, par des impressions sensibles. Il renonce à une vie de peu de momens, pour obtenir de la bonté de Dieu, une vie qui soit éternelle. *Le même.*

L'état religieux est un état de pénitence.

Il faut suivre en cette matière le sentiment des Saints, & dire avec eux que le Religieux n'a rien de commun avec le monde, qu'il en est autant séparé par sa profession, que par la mort naturelle, & répondre à ceux qui voudroient le contraindre de reprendre l'embaras, & les inquiétudes : *Quid queritis viventem cum mortuis ?* Que c'est se tromper que de chercher des vivans dans les sépulchres, & d'exiger des actions de vie de ceux qui n'en ont plus le principe, afin de s'écrier avec l'Apôtre : Le monde n'a plus sur moy le droit qu'il avoit autrefois ; je suis mort, & je porte dans ma personne les marques & les caracteres du crucifiement de JESUS-CHRIST. *Le même.*

Le Religieux doit être séparé du monde, comme s'il étoit mort. Luc. 24.

Une ame religieuse consacrée à Dieu par des vœux solennels & irrévocables, ne doit plus se regarder comme une personne qui est au nombre des vivans ; mais comme étant déjà morte, & même ensevelie avec JESUS-CHRIST, comme parle saint Paul. S'il a plu à Dieu de vous séparer du reste du monde, & de vous faire embrasser dans la Religion une vie qu'on peut appeller une mort véritable, & un continuel martyre, vous considérant dans cet état, vous ne devez pas non plus qu'un mort, avoir aucun mouvement

Une personne religieuse doit être entièrement morte au monde.

de vous-même , ni agir que par l'ordre de vos Supérieurs , ni marcher que par où vos Régles vous conduisent , ni rien faire qu'autant qu'on vous mettra en action ; en un mot , n'avoir aucun mouvement qui ne vous vienne d'un principe Chrétien. *Pris d'un livre intitulé : Conduite Chrétienne.*

Un Religieux qui a quitté le monde , ne doit point être attaché à des bagatelles.

Demandez-vous souvent à vous-même avec saint Bernard ; pourquoi vous êtes venu dans la Religion : *Bernard ad quid venisti ?* Quel a donc été mon dessein , quand j'ai embrassé la vie Religieuse ? Ai-je quitté de grands biens pour m'attacher à des bagatelles ? ai-je renoncé à tous les honneurs , à toutes les grandeurs du monde , pour briguer de petits emplois , pour me picquer d'un petit point d'honneur dans la Religion ? ai-je sacrifié tout ce que le monde me promettoit de plus agréable & de plus charmant , pour chercher des satisfactions basses , des plaisirs indignes de ma condition ? Enfin , ai-je rompu des liens si forts , surmonté des obstacles , ce semble , si invincibles , pour me laisser surmonter aux moindres tentations , & m'attacher à de vains amusemens ? Non , ce n'est pas la fin que je m'étois proposée , si on en consulte les sentimens que j'avois , quand j'ai quitté le monde. Mais je suis obligé de l'avouer , mon Dieu , devant vous , avec autant de vérité que de confusion ; que si on en consulte ma conduite , il semble que je n'ai point eu d'autre fin , ou que je ne m'en suis proposé une si noble & si excellente , que pour rendre mes égaremens plus honteux , & mes fautes moins excusables. *Le P. Neveu, dans sa Retraite.*

C'est un honneur & une gloire de servir Dieu dans l'état Religieux.

Si servir Dieu , c'est regner , comme nous avons entendu dire tant de fois , ô sans doute (Chrétiens) il faut être bien persuadé qu'un Religieux trouve sa gloire dans son état. Quel plus grand honneur que d'avoir une fin aussi noble qu'est celle de servir le Seigneur dans sa maison , d'être de sa suite , & du nombre de ses domestiques , de converser familièrement avec lui , de l'avoir pour époux , de n'avoir point d'autre patrimoine , d'autre héritage que lui ? Ce sont les avantages d'une ame religieuse , & tout cela ne la rend-il pas infiniment glorieuse ? . . . De plus , c'est une nécessité pour vous , qui êtes Religieux , de tendre à la fin de cet état , & ainsi il n'y a pas à délibérer là-dessus. Vous vous y êtes engagé par votre parole ; vous en avez fait vœu ; vous l'avez promis au pied des autels à Dieu également puissant & jaloux , il sera sensible à la moindre infidélité , il ne la laissera pas impunie , ce sera sur cette promesse qu'on vous jugera dans ce jugement rigoureux. S'il falloit mourir à présent , & paroître devant votre Juge , n'auriez-vous rien à vous reprocher là-dessus , quand il vous feroit voir d'un côté vos vœux & vos régles , & de l'autre votre infidélité continuelle à les observer ? *Le même.*

La soumission , & l'obéissance est le propre caractère d'une ame Religieuse. *Isaïe 62.*

C'est l'esprit de soumission & de sujettion qui est le caractère d'une ame religieuse. Dès qu'elle est consacrée à Dieu , son humeur , son choix , son inclination , son propre sens , son esprit , sa raison ne doivent plus avoir de part à sa conduite. L'obéissance est son partage , c'est Dieu même qui me l'enseigne par la bouche d'un de ses Prophètes : *Vocabitur voluntas mea in eâ.* Elle s'appellera ma volonté en elle , pour nous apprendre que comme les noms renferment l'essence des choses , l'obéissance renferme tous les devoirs essentiels de la vie religieuse ; & que comme dans les alliances civiles , l'épouse perd son nom , & celui de sa famille pour prendre celui de l'époux ; ainsi dans l'union

L'union spirituelle de l'ame avec JESUS-CHRIST, l'ame se dépouille de sa volonté pour prendre celle de Dieu. S'il l'afflige, elle adorera la main qui la frappe, s'il la console, elle aimera les bénédictions de Dieu, & plus encore le Dieu des bénédictions. S'il lui parle intérieurement, elle écoutera sa voix pour la suivre; s'il lui explique les volontés par le ministère des hommes, elle les regardera comme les organes & les interpretes de Dieu même; elle n'entreprendra rien sans le consulter; elle n'agira que pour le servir, elle ne souffrira que pour lui plaire; & n'aura d'autre usage de sa volonté propre que de vouloir n'en avoir point. *M. Fléchier Sermon pour une Véture.*

Les gens du monde regardent les exercices de la vie Religieuse, ou comme des vertus sublimes qu'il est impossible d'imiter, ou comme des pratiques de cloître, qu'il n'est pas nécessaire de suivre. Pourvu qu'ils se sauvent de certains vices grossiers & décriez; & qu'ils retiennent dans leurs œuvres une surface de Religion, ils se donnent eux-mêmes dispense de toutes les sévérités de la Loy de Dieu; les dangers continuels, & les engagements funestes où ils sont, ne font que les rendre plus lâches & plus négligens. Ils se font à la vérité une idée de la perfection, non pas pour la suivre, mais pour remarquer si l'on y manque: délicats pour eux-mêmes, impitoyables pour les gens de bien. Ils considèrent toutes les austérités des Religieux, comme des suites nécessaires de leur vocation. Ils aspirent à être parfaits, disent-ils, & ils y travaillent; ils sont entrez dans la voye étroite, & ils la suivent; ils ont chargé leur croix, & ils la portent, c'est leur état, c'est leur profession: comme si ce n'étoit pas la profession de tous les hommes, d'aimer & de servir Dieu: comme si la pénitence étoit une vertu de bienfaisance pour quelques particuliers, & non pas une obligation indispensable pour tous les Chrétiens, comme s'il y avoit pour eux des privilèges, & des droits d'immunité, & comme s'ils étoient moins obligez d'être pénitens, parce qu'ils ont plus d'occasions, plus de penchant, & plus d'habitude d'être pécheurs. *Le même.*

L'idée que les gens du monde ont des vertus & des exercices des Religieux.

Lorsqu'on voit au pied des Autels une Vierge Chrétienne, que sa naissance, ou son esprit auroient pu distinguer dans le monde, renoncer au luxe & aux vanitez du siècle, & s'engager généreusement à tous les exercices laborieux d'une vie pénitente & Religieuse, on s'attendrit, on la regarde comme une jeune victime, qui va d'elle-même se présenter à l'Autel, & se livrer innocemment à son sacrifice. On écoute les vœux qu'elle fait, comme des arrêts qu'elle prononce contre elle même. Ces mots d'obéissance, de pauvreté, de mortification, auxquels le monde est si peu accoutumé, sont des termes qui les effrayent, la clôture leur paroît une espèce de captivité, qui toute volontaire qu'elle est, dans les commencemens, devient à charge dans la suite. On veut se rendre le juge & l'arbitre de sa vocation, & l'on craint toujours que ce ne soit l'effet d'une jeunesse sans expérience, ou d'une dévotion précipitée. Il prend aux spectateurs une fausse pitié, & une tendresse mondaine, par laquelle ils ont peine à croire que d'autres fassent volontiers, ce qu'ils n'auroient pas le courage de faire. Ils regardent comme un malheur de quitter ce qu'ils estiment heureux de retenir, & jugeant d'autrui par leur propre faiblesse, ils craignent toujours qu'on se repente des attachemens qu'ils sentent bien, qu'ils ne sont pas capables de rompre. *Le même.*

Les sentimens que les gens du monde ont souvent d'une jeune personne, qui se consacre au service de Dieu par les vœux de Religion.

Bonheur & consolation d'une Religieuse de n'avoir qu'à plaire à Dieu.

Tandis que les filles du siècle, occupées du désir de voir & d'être vûes, idolâtres de quelque trait de beauté que la nature aura formé sur leur visage; promettent comme en triomphe, leur indiscrete & dangereuse vanité; & que jalouses de faire non-seulement leur volonté, mais encore de captiver celle des autres, elles traineront après elles, des esclaves de leurs vanitez, esclaves elles-mêmes de leur ambition & de leur amour propre: vous, renfermée dans l'étroit espace d'un cloître, & d'une cellule, mais élevée en esprit au dessus de toutes les choses créées; cachée sous l'obscurité d'un voile, mais éclairée des lumières de la vérité; pauvre des biens de ce monde, mais enrichie des trésors de la grace: inconnue aux hommes mais agréable à JESUS-CHRIST, vous mettrez toute votre gloire à n'en avoir point, & tous vos soins à répondre à ce que Dieu demande de vous, & aux grâces qu'il vous a faites; parce que la foy vous a fait renoncer à votre liberté, & qu'elle vous porte à vous donner à Dieu, sans réserve. *Le même.*

La Sainteté de la vie que l'on mène dans les maisons Religieuses.

Qu'est-ce que les Religions & les Monastères? ce sont des sociétés formées sur l'esprit & sur l'exemple de JESUS-CHRIST, unies par tous les liens d'une charité mutuelle, entretenue par les exercices continuels d'une piété humble & persévérante, qui vivant selon l'esprit & non pas selon la chair, renouvelle en ces temps malheureux, la ferveur & l'innocence des premiers siècles. C'est un ordre sacré de personnes que Dieu a séparées comme pour lui, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures, en se renfermant dans les solitudes, n'acquièrent que des vertus, ne possèdent que la paix de leur conscience, n'attendent que des biens spirituels & invisibles, & faisant croître en elles la charité, s'occupent avec fruit, vivent avec circonspection, & meurent avec confiance. Il n'en faut pas davantage pour nous donner une haute idée de la vocation Religieuse. *Le même.*

Le bonheur de la vocation Religieuse.

Le moyen d'ignorer quelle est en ce point la grandeur des devoirs de la vocation Religieuse, si l'on regarde l'application toute particulière avec laquelle il a plu à Dieu de former ces personnes dévouées à son service; il les a préférées à un nombre presque infini de personnes qu'il a laissées dans la corruption du siècle, il les a distinguées de cette masse d'iniquité; il a lavé leurs vêtements dans les eaux vives d'une pénitence salutaire, pour en augmenter la blancheur, ou pour effacer les taches qu'ils avoient contractées, il leur a donné des règles, qui sont autant de lampes allumées, qui éclairent toutes leurs voyes; il les a renfermées dans l'enceinte de leur Cloître comme entre des remparts inaccessibles; il a établi des personnes qui veillent sans relâche, pour les défendre; il parle incessamment à leur cœur par des inspirations secrètes, par lesquelles il leur fait connoître ses volontés, il les excite à les vouloir accomplir, il les enseigne par des lectures Saintes, il les exhorte par les avis de ceux qui les conduisent, il les anime par l'exemple de ceux avec lesquels ils passent leur vie, il les fortifie par la participation des divins Mystères. *L'Abbé de la Trappe, tome second des devoirs de la vie Monastique.*

L'état Religieux est une mort mystique, qui a du

Il en est de la mort mystique, qui arrive par la consécration des vœux, comme de la mort naturelle qui arrive par l'extinction des principes de la vie; on se sépare des hommes, & sans retour; dans l'une comme dans l'autre, on renonce à tous les biens du monde, on se dépouille volontairement de

toutes les richesses de la terre , & on tourne toutes les pensées du côté de celles du Ciel . . . Les paroles que l'esprit de Dieu met dans la bouche de ceux qui meurent par les vœux , & de ceux qui meurent par la privation de la lumière, sont tellement les mêmes dans leur sens , quoique les expressions soient différentes , qu'on ne peut douter , que les uns & les autres ne doivent avoir les mêmes sentimens , & les mêmes dispositions : l'homme mourant dans le monde de la mort de la nature , dit au Sauveur dans le mouvement de sa confiance , en s'abandonnant entre ses mains : *In manus tuas commendo spiritum meum*. Et témoigne dans cette entière séparation où il entre , qu'il lui tient lieu de tout , & qu'il met en lui toutes ses espérances ; & l'homme mourant au monde par la profession Religieuse , s'adresse au même Sauveur , & se jette entre ses bras , en lui protestant par une déclaration solennelle , que tout est passé à son égard , & que c'est de lui seul , qu'il attend son bonheur , son salut & sa vie. *Le même*.

rapport à la mort naturelle.

Luc. 23.

Ceux qui manquent d'obéir aux volontez de Dieu , se livrent & s'exposent à d'extrêmes perils ; Dieu ne leur a pas refusé les graces qui leur étoient nécessaires , mais ce sont eux qui n'ont pas répondu aux graces qu'il leur a faites , & qui bien loin de suivre les voyes qu'il leur avoit marquées , s'en font de particulieres. Dieu les laisse à leurs propres pensées , leurs imaginations leur servent de guide : *Dimisit eos secundum desideria cordis eorum , ibunt in adinventionibus suis*. Ainsi par un jugement plein de justice , ils portent partout la peine de leur résistance , ils marchent par des chemins , & par des routes écartées , qui au lieu de mener à la vie , les conduisent & les précipitent dans les ténèbres de la mort. *Le même*.

Ceux qui manquent à la vocation Religieuse sont en danger de leur salut.

Psalme 80.

Il y auroit peu de personnes qui eussent assez de courage & de fermeté , pour vaincre les oppositions qui se rencontrent , lorsqu'il s'agit de prendre un engagement immuable dans un genre de vie aussi pénible , & aussi laborieux qu'est la profession Religieuse , lorsqu'elle est prise dans son exactitude , & dans sa vérité. Car comme d'ordinaire les tentations s'augmentent , & que les difficultés se grossissent & se multiplient , lorsqu'on est sur le point de se lier , & de prononcer pour ainsi dire l'arrêt de sa mort , en prononçant ses vœux , alors la vocation soutient , elle encourage & fortifie. *Le même*.

Il faut de la force & du courage pour vaincre les difficultés qui s'opposent à la vocation Religieuse.

Quand un homme quitte le monde , ses idées , ses défauts , ses imperfections le suivent dans sa retraite , & s'il ne se ferme aux objets différens qui frappent les sens , elles ne manqueront pas de se ranimer tout de nouveau , de se fortifier & de s'accroître ; son imagination se remplira de phantômes ; son esprit de vaines pensées ; son cœur formera des mouvemens , & des desirs irréguliers , de sorte qu'il se trouvera dissipé , inquiet , agité dans le port comme s'il étoit encore dans la tempête. *Le même*.

Une personne qui entre en Religion porte avec elle ses défauts , qu'elle doit travailler à corriger.

A quels inconveniens ne sont point exposés ceux , qui contre les devoirs de leur profession se trouvent dans l'embarras du monde ; puisque ces sortes de commerces ruinent la piété d'un Religieux ? Il faut qu'il prenne les mœurs des personnes avec lesquelles il vit , qu'il ternisse la pureté de son cœur par des conversations mondaines , qu'il éteigne l'esprit de JESUS-CHRIST , qui doit être l'unique principe de sa vie , pour se remplir d'un autre esprit qui lui est entièrement contraire , & que par toutes ses démarches il s'attire , & qu'il avilisse sa

Les dangers que court un Religieux qui s'embarrasse dans les affaires du siècle.

personne , & la dignité de son état. *Le même.*

C'est un bienfait singulier dont nous sommes redevables à Dieu, de nous avoir appelés à la Religion.

S. Bernard.

Non , non , disoit saint Athanaze à ses disciples , il n'est personne de nous qui doive se glorifier d'avoir quitté le monde , il faut plutôt en rendre grâces à Dieu : *Nemo qui reliquerit mundum gloriatur.* J'aurois ici droit de vous tenir le même langage ; ne nous glorifions point de ce que nous avons fait pour Dieu , en entrant dans la Religion , mais louons & bénissons plutôt mille fois ce que Dieu a fait pour nous. En nous consacrant au Seigneur , nous avons quitté des biens , mais des biens dont la possession est un fardeau pesant , selon le langage de Dieu même , dont l'attachement est un crime , selon l'Evangile , dont la perte est un sujet de douleur , & d'amertume ; nous quittons des biens qu'on ne peut posséder , sans être accablés de leur fardeau , des biens qu'on ne peut aimer sans être souillés de la cupidité , des biens enfin qu'on ne peut perdre , ou penser qu'on perdra , sans être troublé de leur future perte : *Bona qua possessa onerant , amata inquinant , amissa cruciant.* Ainsi c'est une grâce , & un bienfait , que Dieu nous ait inspiré la volonté de nous en défaire nous-mêmes , & quand je fais réflexion à toutes ces vérités que la foy nous enseigne , que dois-je conclure ? Sinon que je suis obligé de me réjouir à la vue de cette grâce singulière , que le Seigneur m'a faite de m'appeler à l'état Religieux , qui m'épargne tant de combats , qui me met au dessus de tant d'écueils ; & à rendre mille actions de grâce à cette singulière miséricorde de mon Dieu , qui m'a fait prendre le parti non-seulement le plus parfait , le plus sûr , mais le plus aisé & le plus favorable au grand ouvrage de mon salut. Car ne nous y trompons pas , il est bien plus aisé d'être dépouillé des biens de la terre , comme nous le sommes , que de les posséder sans s'y attacher : il est bien plus aisé de se passer tout-à-fait des plaisirs du monde , que d'en user & de s'y contenir , & que d'être au milieu des honneurs & des distinctions & de ne s'en orgueillir pas : il est bien plus aisé de se soumettre à la volonté d'autrui , que de retenir sa liberté au point qu'elle doit être retenue ; user de ce monde comme n'en usant pas , c'est à quoi tout Chrétien est obligé , mais qui sont ceux qui s'en acquittent comme ils doivent ? posséder ces biens comme ne les possédant pas , c'est une condition attachée à quiconque veut se sauver ; mais où trouve-t-on dans le monde des gens qui soient dans ce sentiment ? *Le P. Bourdaloue Sermon sur une Profession.*

Action de grâce pour un si singulier bienfait. *Psalm. 115.*

Pour une Vénérable.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Ah Seigneur ! devez-vous lui dire , vous avez rompu mes liens avec le monde : *Dirupisti vincula mea ?* Et c'est pour cela que je vous immole une Hostie de louange ; j'invoquerai sans cesse votre saint Nom : *Tibi sacrificabo hostiam laudis , & nomen Domini invocabo.* C'est pour cela que prosternée au pied de votre Autel , je vais commencer à vous faire un sacrifice de moi-même. Que ne le puis-je dès maintenant , sans attendre davantage ? Que ne reste-t-il en mon pouvoir que de me dépouiller de cette funeste liberté , qui me peut encore porter vers quelque autre objet que vous ? Mais vous voulez que je diffère encore , & que je ne m'unisse à vous par des liens indissolubles , qu'après m'avoir mise à l'épreuve , donnez-moi la consolation , de pouvoir faire de sentiment & d'esprit , ce qu'il ne m'est permis de faire que dans quelque temps ; & de dire de cœur & d'affection : *Vota mea Domino reddam.* Car ce sera alors que :

je lui rendrai sacrifice pour sacrifice, & amour pour amour. J'aurai l'avantage de ne pouvoir rien épargner pour lui, comme il n'a rien épargné pour moi, d'être sa victime, comme il a été la mienne. Mais l'esprit de ferveur & de charité dont vous êtes remplie, vous fera parler bien plus hautement que moi. *Le même.*

Nous étions au monde, comme un arbre non-seulement stérile, mais encore gâté & corrompu par le péché originel; Dieu, par une miséricorde singulière, nous a préférablement à tant d'autres, transplanté pour ainsi dire, dans le champ fertile de l'Eglise, en nous faisant Chrétiens; & de plus, par une providence encore plus aimable, dans celui de la Religion; puisqu'il nous a fait la grace d'embrasser cet état. Avons-nous jamais bien conçu l'avantage qu'il y a d'avoir été comme transplanté dans une terre si Sainte, cultivée par tant de travaux, & arrosée des sueurs, & du Sang même d'un Dieu; C'est cette terre qui a porté ces illustres Héros du Christianisme, & qui porte encore tous les jours de si grands Saints de tout âge, & de tout sexe, ces grandes âmes avec la même culture que nous avons c'est-à-dire avec les mêmes secours, ont porté & portent encore de si grands fruits. Vous qui avez le bonheur d'être Religieux, regardez ces parfaits modèles, ils n'ont pas eu d'autres règles, que celles que vous avez, ils ont eu seulement plus de fidélité à les observer, & ce n'a été qu'en les observant qu'ils se sont faits grands Saints. *Le même.*

Qu'est-ce que la Religion, où Dieu, par sa miséricorde vous a conduit? Sur le même Sujet. C'est un lieu où l'on ne voit que des pratiques continuelles d'humilité, & de renoncement à soi-même, où l'on ne trouve que des personnes revêtues de haïres & de cilices, où tous les emplois sont laborieux & humilians, où l'on étouffe l'ambition par l'amour des mépris. C'est un lieu, où l'on ne voit que des pauvres d'esprit, des personnes affamées, & altérées de la justice, des âmes élevées au dessus de la chair & du sang par la méditation & la prière, des Pénitens sans relâche, des Hosties vivantes, que la grace fait toujours vivre, & que l'austerité fait toujours mourir. C'est un lieu où l'on sacrifie ses passions, où l'on se hait & se mortifie soi-même. C'est un lieu, en un mot, où l'on est sans cesse occupé à imiter la vie du Fils de Dieu, or sa vie a été une croix continuelle, & une humiliation profonde, il faut donc se pénétrer de toutes ses douleurs, ôter à l'orgueil ses préférences, à l'ambition son empire, à la volupté tous ses plaisirs, le monde à son cœur, & son cœur au monde, pour ne vivre plus que pour JESUS-CHRIST. *Pris des Discours Chrétiens, tome 3. Sermon de saint Bernard.*

Saint Paul dit que Noé avoit condamné le monde de son temps, par le moyen de l'Arche qu'il faisoit bâtir : *Per quam damnavit mundum.* Et la raison qu'en donne saint Augustin, c'est que tous les coups qu'on donnoit pour construire cet ouvrage, étoient autant d'avertissemens aux pécheurs, que Dieu alloit punir leurs crimes. On peut dire la même chose (Ma très chère Sœur) de toutes les circonstances de votre sacrifice, & de toutes les actions qui parleront dans la suite toute de votre vie. Ce sont comme autant de bouches éloquantes qui condamnent les dérèglemens & les maximes du monde, & des sectateurs du monde, votre habit humble condamne le luxe & la vanité de leurs ajustemens; vos veilles dans le service de Dieu, leurs veilles dans les

jeux & les spectacles profanes ; vôte retraite , leurs dissipation^s continuêlles ; vôte austerité , leur moles^se , vôte obéissance leur libertinage , vôte pauvreté volontaire , leur attachement aux richesses périssables. Il n'y a pas une de vos actions qui ne les confonde , & dont on ne puisse dire ces paroles *Ad Hebr. 11.* de l'Apôtre : *Per quam damnavit mundum.* Il est vrai que les premiers Chrétiens étoient tels que nous demandons aujourd'hui les personnes Religieuses , qu'ils étoient des personnes admirables , pour user des termes de Tertulien ; des hommes généreux dans le mépris qu'ils faisoient des choses de la terre , & qui s'étudioient de faire paroître dans leur conduite , tout ce que l'Evangile a de plus fort pour confondre le monde & ses maximes : mais depuis que cette première ferveur s'est relâchée par la paix de l'Eglise qui a amolli leur courage , cette perfection qui a brillé avec tant d'éclat dans la vie des premiers Chrétiens , est devenuë par excellence le parrage des personnes qui se retirent dans les cloîtres , & dans les solitudes ; & d'objet qu'elle étoit alors de la noble ambition de tous les fideles , elle a été réduite à faire l'obligation la plus essentielle de l'état Religieux. *Le même : Sermon pour une Vêture.*

Une personne doit soutenir l'honneur de sa profession Religieuse par sa vertu.

Une personne Religieuse ne soutiendra jamais comme elle doit , l'honneur de sa condition , si elle n'est aussi grande par sa vertu , que par l'éminence de sa profession qui la met dans un degré supérieur à tous les Chrétiens du siècle , & si elle ne fait de toutes ses actions un spectacle de confusion pour le monde. Les vertus qui ne sont que de bienséance pour le reste des hommes , sont d'une étroite obligation pour les personnes Religieuses. Comme elles sont la plus illustre portion du troupeau de JESUS-CHRIST , les plus belles fleurs du champ de l'Eglise , l'honneur & l'ornement de la grace , pour user des termes de saint Cyprien , elles sont obligées par leur état de soutenir la gloire de Dieu , & les intérêts de la Religion , contre les mœurs & la licence du siècle. Elles doivent donner des exemples si héroïques de vertu , que non-seulement ce seroit pour elles un crime de n'en avoir point du tout , mais même un grand vice , dans la pensée de saint Bernard , que de n'avoir pas plus de zèle , & plus de vertu que le commun du peuple. *Le même.*

Une personne Religieuse ne doit point retourner de cœur ni d'affection dans le monde.

Comme le premier homme étant sorti du Paradis Terrestre , ne put jamais y rentrer , à cause que le Chérubin , que Dieu avoit mis à la porte , lui en défendoit l'entrée & l'accès ; ainsi par une raison différente , mais par un effet tout semblable , lorsqu'une ame chrétienne s'est par son entrée en Religion séparée du monde , qui est le Paradis de l'homme terrestre , Dieu ne veut pas qu'elle y rentre ni de pensée , ni de cœur , ni d'affection. Son corps peut bien être sur la terre , mais son ame ne doit être appliquée qu'à Dieu , & si elle a encore quelque commerce avec le monde à raison de son emploi , il faut qu'elle l'éclaire par sa vertu , qu'elle l'édifie par ses bons exemples , & qu'elle le confonde par la sainteté de sa vie. Mais au reste il faut que son esprit soit toujours appliqué à Dieu , & ne doit penser qu'à lui. *Le même.*

Le bonheur des Religieux d'être délivrés des dangers &

Une ame Religieuse , qui s'est élevée au dessus du monde , n'en craint plus ni les mouvemens , ni les passions. Sa retraite est un port assuré , d'où elle voit les tempêtes & les orages qui s'élèvent , sans craindre d'y faire naufrage , dit saint Ambroise : *Nescit naufragia , qui semper in portu tranquill-*

ratu est. Voilà le bonheur de l'état Religieux , le choix que vous en faites est sage & discret , il vous délivre non-seulement des dangers , mais encore des embarras de ce monde... Car s'il est défendu aux Laïques de mettre la main à l'encensoir , & de se mêler des choses de la Religion , il est encore moins permis à une ame Religieuse de s'embarasser des affaires du siècle. Les armes du monde ne sont point propres , aux personnes qui se sont engagées au service de JESUS-CHRIST , & si elles les portent , il est fort à craindre qu'elles ne s'en servent aussi mal que David eût fait de celles de Saül s'il ne les eût quittées pour prendre celles qui étoient propres de son état. *Le même.*

Saint Paul exhorte les Chrétiens à faire de leurs corps , non une hostie morte , mais une victime vivante : *Obsecro ut exhibeatis corpora vestra Hostiam viventem.* C'est ce que nous pouvons dire des personnes Religieuses , ou plutôt c'est à quoi leur état les oblige. Il faut qu'une personne consacrée à Dieu devienne une Hostie , & fasse un sacrifice d'elle même ; mais il faut que cette hostie soit vivante , c'est-à-dire qu'elle ne soit pas effectivement mise à mort , mais seulement en état de mort , par le sacrifice de ses sens , & de ses passions : *Mirum sacrificium* , dit saint Chrysologue , *ubi corpus sine corpore , sine sanguine sanguis offertur.* Merveilleux sacrifice , où la charité offre son corps à Dieu sans le détruire , où elle consacre son Sang sans le répandre ! Si cette mort vous semble cruelle , la vie qu'elle donne est bien capable d'en adoucir toutes les rigueurs. Si vous avez horreur de la pénitence qui vous cause cette mort , à vous-même , & à vos passions , si cette mort vous paroît terrible , il est aisé de vous la rendre aimable , par l'espérance d'une vie éternellement heureuse , qui en doit être la récompense un jour , mais d'une vie paisible , tranquille , spirituelle , & toute divine , qu'elle vous procurera en ce monde : ainsi l'état de la Religion est un état de vie & de mort ; c'est une condition , où tous ceux qui s'engagent meurent à leur propre volonté par leur obéissance. *Le même.*

Entrez au plutôt dans cet heureux port , d'où vous verrez les tempêtes qui agitent le monde , sans craindre d'y faire naufrage. Dans cet heureux port , où méprisant tout ce que la folie des hommes recherche avec tant d'ardeur , vous verrez passer devant vos yeux la figure du monde comme une ombre , & les pompes comme les vagues d'une mer agitée qui s'élèvent , & qui s'abaissent en même tems , vous ne serez plus exposé à tous les dangers dont ce monde est rempli , la solitude & la retraite de cette maison Religieuse vous interdira la présence de tous les objets qui surprennent l'esprit & le cœur par les yeux , c'est un asile , où vous conserverez sans tache , l'innocence & la pureté que vous voulez consacrer à Dieu pour le reste de votre vie... Dans le monde on est trop environné de ce qui flatte les sens , & les passions pour n'en être pas ébloui. Ceux qui sont au milieu de la mer , ne voyent que de l'eau de tous côtés , & ceux qui vivent dans le siècle sont environnez de périls de toutes parts , comme parle l'Apôtre : *Circumstant nos peccatum.* Ils sont presque toujours dans l'occasion du péché , toujours battus de la tempête , & toujours en danger du naufrage. *Le même.*

Il n'en est pas du joug du Fils de Dieu , comme du joug que le monde nous

Fils de Dieu fait porter. Celui-ci est pesant, l'autre est léger, le joug du monde nous accable, celui de JESUS-CHRIST nous élève ; le joug du monde est un poids qui nous arrête sur la terre, celui du Fils de Dieu a des ailes, qui nous élèvent vers le Ciel. C'est pourquoi les Peres se servent ordinairement en cette matiere de la comparaison des oileaux, qui portent leurs ailes, & qui sont portez par leurs ailes ; plus ces ailes sont chargées de plumes, & mieux ils volent, & plus elles ont de poids, plus elles ont de legereté. Il en est de même des vœux & des liens de la Religion, ce sont des liens, qui au lieu de nous arrêter portent tous ceux qui les portent, & si vous voulez que je vous explique encore cette vérité par une comparaison bien sensible, figurez-vous un vaisseau chargé de voiles & de cordages, ne diroit-on pas que la pesanteur de toutes ces choses devoit l'arrêter, ou retarder du moins la rapidité de la course ? cependant c'est ce qui le fait aller, ses voiles qui le font voler par tout, & sans lesquelles il ne parviendroit jamais du port. Que si nous appliquons maintenant ces comparaisons à l'état Religieux, nous verrons qu'il n'est rien pour pesant qu'il soit à quoi la Religion ne donne de la facilité, & ne serve de moyen pour porter plus facilement le joug de JESUS-CHRIST.

Le même.

Comme c'est une espèce de mort que d'embrasser la vie Religieuse.

2. ad Cor. 5.

Je trouve dans l'action que vous allez faire, tout ce qu'il y a de plus amer en la mort, j'y trouve même quelque chose de plus terrible. Car pourquoi pensez vous que la mort nous paroisse si redoutable ? Ce n'est pas précisément, parce qu'elle nous ôte la vie, c'est parce que qu'avec la vie, elle nous ravit tous les biens, & tous les plaisirs de la vie : *Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod volumus expoliari*, dit saint Paul : Quelque accablez que nous soyons sous le faix du corps, nous ne laissons pas de soupirer, lorsqu'il faut mourir, parce que nous ne voulons pas être dépouillez : Aussi voyons-nous qu'à mesure qu'on possède plus de biens, on craint davantage de mourir. Or, est-il un dépouillement plus universel que celui d'une personne Religieuse ? du moment qu'elle a fait profession, elle ne possède plus rien, elle ne peut rien posséder à l'avenir, elle a renoncé à tout ce que le monde lui avoit donné, & ce qui est infiniment davantage, à tout ce que le monde lui promettrait. Elle a quitté toutes sortes de biens ; la plupart des hommes préféreroient la mort à une pauvreté si extrême. Néanmoins on n'est pas encore mort, pour avoir perdu tout ce qu'on avoit au monde, mais le Religieux perd encore l'esperance d'avoir jamais rien, & cette esperance ne se perd qu'avec la vie : *Le P. de la Colombiere, tome deuxième, Sermon 4^e. pour la Profession d'une Religieuse.*

Il ne faut pas trouver étrange qu'on combatte long-temps avant que de se résoudre à embrasser cet état.

Faut-il s'étonner qu'une personne qui songe à faire un pas si difficile, soit quelquefois attaquée, soit combattue long-temps avant que de pouvoir s'y résoudre ; car il ne faut pas le dissimuler, cette mort pour l'ordinaire est précédée d'une cruelle agonie. J'en ai été témoin plusieurs fois, & il est vrai que je ne me souviens pas d'avoir jamais rien vu de plus touchant. La nature en ces rencontres fait d'étranges efforts, afin d'étouffer la grace qui veut l'étouffer elle-même. Le monde & la volupté se présentent avec des attraits bien capables d'ébranler un jeune courage. D'ailleurs la Religion n'offre à l'esprit que des images affreuses d'humiliation, d'abstinence, de solitude. Tout l'homme

l'homme frémit à la vûe de cinquante ou soixante années de contrainte , à la seule pensée d'une vie éloignée de toutes sortes de plaisirs. Il faut dire adieu , & un éternel adieu , à pere & à mere , à des freres pleins d'amitié , aux plus chers confidens , aux amis les plus intimes , il n'y a pas une seule goutte de sang dans les veines qui ne se révolte, qui ne s'oppose à une si rude séparation. Cependant, on ne laisse pas de marcher avec assez de résolution. Mais que de troubles , que d'angoisses intérieures , que de soupirs étouffez , que de larmes secretes , que de mortelles sueurs. Mais courage , ames prédestinées , un moment de constance vous fera passer par une mort héroïque à une heureuse immortalité. *Le même.*

Il est assez ordinaire aux personnes qui songent à se retirer du monde, de penser qu'ils n'auront pas plutôt abandonné toutes choses, qu'ils seront parvenus à la plus haute perfection. La plupart de ceux qui vivent dans le siècle, font le même jugement ; ils ne peuvent comprendre , qu'un homme qui s'est fait pauvre , qui s'est soumis, & qui s'est fait esclave pour l'amour de JESUS-CHRIST, ait encore une fois un long chemin à faire , pour arriver à la sainteté, quoiqu'il en soit encore au premier pas. Cependant il n'est rien de plus véritable. Saint Paulin ayant renoncé à tous ses biens , & Sulpice Severe son bon ami l'en ayant félicité dans une lettre , il lui répond en ces termes : Avoir quitté toutes les choses temporelles , ce n'est pas avoir fourni la carrière , c'est seulement y être entré ; un Athlete, qui s'est dépouillé , n'est pas pour cela victorieux , il est seulement en état de mieux combattre. Celui qui doit passer un fleuve à la nage , met bas ses vêtemens ; mais pour cela il n'est pas encore à l'autre bord , il faut qu'il remuë les bras , qu'il s'élançe , qu'il se mette hors d'haleine , pour rompre les vagues, & pour fendre le courant des eaux. *Le même.*

Pour avoir quitté le monde , on n'est pas par fait pour cela, il y a encore bien du chemin à faire.

Après être sortie du monde , & après s'être consacrée au service de Dieu , en faisant profession , une fille pourroit encore conserver , & le langage & les manieres , & les inclinations du monde , lesquelles ne se changent pas aussi facilement qu'on change de voile. Il pourroit arriver qu'après tous ces engagements , le monde vivroit encore , & dans son souvenir & dans son estime , & même au fond de son cœur ; il se pourroit faire qu'ayant quitté de grands biens , elle auroit encore de grandes attaches à des bagatelles , qu'elle seroit aussi empressée à rechercher les commoditez , qu'on l'est dans le siècle à se procurer toutes sortes de plaisirs , & qu'enfin elle ne seroit pas moins avide des petits honneurs qu'on peut prétendre dans la Religion , que les plus ambitieux sont alterez de la vaine gloire du monde. *Le même.*

Souvent après avoir renoncé au monde par la profession religieuse , on retient l'esprit & les maximes du monde.

C'est beaucoup que de faire les vœux de Religion , mais le point principal est de les observer exactement : *Danda est opera ut post hæc initia , ad incrementa quoque veniantur , & consummetur in vobis , quod jam rudimentis felicibus esse capistis.* Ce sont les paroles de saint Cyprien , écrivant aux saints Confesseurs ; il ne faut pas s'arrêter après ces premiers pas , il faudra donner les derniers traits à cet ouvrage , que vous n'avez fait qu'ébaucher. Vous mourez au monde par votre profession ; mais il vous faut appliquer ensuite à faire mourir le monde en vous , & enfin à y faire vivre JESUS-CHRIST au lieu du monde. Vous ne devez cesser de vous reprocher votre tiédeur , tandis que dans le monde il y aura un avaré , qui aimera plus son argent , que vous n'aimerez

Il faut s'efforcer de toujours croître , & de toujours avancer dans la perfection, dans l'état religieux.

vôtre pauvreté ; tandis qu'il y aura des personnes plus soigneuses de plaire aux hommes , que vous ne le ferez de plaire à Dieu , par la pureté de votre corps , & de votre cœur ; tandis que les plus impérieux trouveront plus de plaisir à commander , que vous n'en aurez à obéir. *Le même.*

Comme les
séculiers
doivent tirer
profit de l'ex-
emple de
tant de jeu-
nes person-
nes qui re-
noncent au
monde pour
embrasser
l'état reli-
gieux.

Mais vous (Chrétiens Auditeurs) pendant que tant de saintes filles vont s'appliquer avec tant de ferveur à se purger de toute affection terrestre , pendant qu'elles ne penseront jour & nuit qu'à se rendre agréables à leur Créateur ; que ferons-nous nous autres pour nôtre salut ? Vivrons-nous toujours en cette effroyable négligence , dans cette horrible ingratitude envers Dieu , dans cet oubli de la mort , & de nôtre bonheur éternel ? Hélas ! est-il bien possible que nous ayons comme elles , une ame à sauver , un enfer à craindre , une éternité de biens à perdre ou à mériter ? Qui le croiroit à voir d'un côté leur crainte & leur vigilance , & de l'autre l'aisurance & l'oïveté où nous vivons. Cette jeune fille s'enfvelit dans un cloître, elle s'estime heureuse, si par une mort de plusieurs années, elle se peut enfin procurer une bonne mort, & cependant cet autre s'engage tous les jours de plus en plus dans le monde, & n'a peut-être jamais pensé sérieusement qu'elle doit mourir. Ce jeune homme se dépoïille de tout, comme s'il n'avoit plus qu'un moment à vivre, & cet autre ne songe qu'à bâtir, qu'à s'établir, qu'à multiplier ses biens, comme s'il devoit vivre éternellement : les uns passent leur vie dans la mortification , les autres dans les délices ; les uns se punissent eux-mêmes des pechez qu'ils n'ont pas commis , les autres ne cessent d'ajouter crimes sur crimes , & ne veulent pas même entendre parler de pénitence. Que veut dire cecy (Chrétiens) est-ce qu'il y a deux chemins pour aller au Ciel , l'un étroit , l'autre large ? Est-ce que le Paradis se donne pour rien à quelques-uns , & que les autres ne le peuvent avoir qu'au prix de leur sang ? Vous me direz , nous ne sommes pas tous Religieux & Religieuses, il est vrai ; mais c'est cela même qui me surprend ; car quelle obligation cette personne a-t-elle de renoncer au monde , quelle raison a pu la porter de renoncer au monde , qui ne dût y porter tous les autres ? *Le même.*

Une person-
ne religieuse
doit entrete-
nir & con-
server la fer-
veur avec la-
quelle elle a
commencé.

Je ne vous parlerai point de l'excellence , ni du bonheur de l'état que vous allez embrasser ; vous le sentez mieux que je ne le puis dire : je vous parlerai seulement de l'obligation que vous avez de maintenir & d'augmenter cette ferveur qui vous fait aujourd'hui renoncer au monde , avec une grandeur d'ame , & une liberté d'esprit digne du service de Dieu. Car il vous seroit bien honteux (ma chere Sœur) que ce premier moment , qui n'est que votre entrée dans les voyes de la perfection , en fût pour vous le plus haut point , & le dernier terme : que vous ressouvenant de la ferveur qui vous anime aujourd'hui , vous ne la reconnussiez plus dans la suite de vos années, que la tiédeur enfin corrompît de si saints commencemens. C'est souvent le malheur des Religieux ; ce ne sera point le vôtre , comme on a tout sujet de l'espérer. On vous verra , par la grace de Dieu , soutenir & rendre à cette sainte Communauté, où vous avez été élevée , le fruit des excellens exemples que vous y avez reçus. *Le P. de la Ruë , Sermons imprimés sous son nom, tome 4.*

Exemple de
Loth retiré

Loth , un des favoris de la Providence , s'étoit renfermé dans Sodome avec ses enfans , quand l'arrêt du Ciel fut porté contre cette ville infame : Dieu ne

voulant pas perdre le juste avec les criminels , il lui envoya ses Anges , il lui & préservé
annonça le péril où il étoit , il ne s'offensa point de sa lenteur ; on le prit par de l'embras-
le bras , on le tira des murailles ; jusques-là c'est Dieu qui fait tout : ce n'est sement de
pas toujours de même. Ecoûtez , lui dit l'Ange du Seigneur , sauvez main- Sodome, ap-
tenant votre vie , gagnez cette montagne , autrement vous périrez : *Salva pliqué à une*
animam tuam in monte , salvum te fac , ne & tu simul percas. L'Ange aussi-tôt personne ap-
l'abandonne à sa conduite , & lui met son salut entre les mains : Et pourquoi pellée à la
Dieu n'achevoit-il pas lui seul , ce qu'il sembloit avoir commencé lui seul ? Religion.
C'est que dans les premiers pas il y a bien plus du sien que du nôtre ; il faut *Genès. 19.*
que dans la fuite , il y ait de nôtre côté , je ne dis pas plus du nôtre que du
sien ; mais du moins un courage , une grandeur d'ame , une fidélité toute
autre que dans les commencemens : c'est qu'après que Dieu nous a tirez par
une grace particliere , nous sommes encore en péril , si nous ne répondons
avec ferveur à l'étenduë de sa grâce , & à la grandeur de ses deslèins sur
nous. *Le même.*

Loth audeffus du péril promenant ses yeux sur le malheur de ses voisins , Les Reli-
quels sentimens devoit-il avoir des loins de la Providence, & de l'amour de Dieu gieux que
pour lui ? Quelle résolution devoit-il prendre ? avec quelle ardeur s'attacher à Dieu a reti-
son service , & se soumettre à ses volontez ? Et nous dans la Religion , du rez des dan-
haut de la sainte montagne , où Dieu nous a mis en sûreté , pouvons-nous gers du
contempler l'embrasement du reste du monde , & le malheur dont il est acca- monde, doi-
blé , sans être remplis d'une sainte confusion , & d'un zele ardent de recon- compassion
noissance , à la vûë des miséricordes dont il a usé envers nous ? Ah ! combien de ceux qui
de mondains gémissent dans leurs misères , & nous envient nôtre repos , & y sont expo-
nous tendent les bras ! O Seigneur , que vous ont-ils fait ? Pourquoi trouve- sez.
rai-je dans votre cœur , une tendresse qu'ils n'y trouvent pas ? Qu'avez-vous
trouvé dans mon cœur , qui ne fût pas dans celui des autres ? comment ai-je
entendu cette voix qu'ils n'entendoient pas , ou qui ne leur parloit pas , n'y
serai-je docile , ni sensible dans ce moment ? y serai-je sourd dans la suite
de ma vie ? *Le même.*

Avez-vous jamais bien pensé à la grandeur du bienfait de Dieu à votre Reconnois-
égard , de vous avoir appelée à un état où vous trouvez tant d'avantages pour sance que
le salut. Dieu vous a choisi entre tant de personnes , & vous ne le choisiriez nous devons
pas ? vous ne lui rendriez pas préférence pour préférence ? Ah ! un jour com- à Dieu, pour
bien pensez-vous que vous bénirez ce choix , que vous en aimerez ce Dieu de le bienfait
bonté , que vous serez hors des dégoûts & des ténèbres de la vie ? Alors que de la voca-
ne souhaiterez-vous point avoir fait & avoir souffert pour un Dieu si libéral , tion à l'état
& si digne d'être servi ? Prenez dès à présent ces idées , elles vous occuperont religieux.
durant toute l'éternité. Qu'elles vous servent donc durant la vie à vous inspirer
la ferveur. Vous comprenez qu'elle vous est nécessaire par la vûë de ce que
Dieu a fait pour vous ; comprenez donc aussi que vous la devez conserver &
entretenir par reconnoissance d'une si signalée faveur ? *Le même.*

Comprenez bien une bonne fois ce que c'est que de consacrer au service Ce que c'est
de Dieu par les vœux de Religion. C'est renoncer pour lui à vos droits les que de se
plus naturels ; droits sur vos biens , droits sur les plaisirs permis , droits sur consacrer à
votre liberté , sur votre propre volonté , sur votre propre personne ; l'on ne Dieu par les
vœux de re-
ligion.

vous comptera plus dans le monde , entre les vivans ; vous n'aurez plus aucun rang dans votre famille , aucune action dans la vie civile , aucun pouvoir d'acquiescer , de donner , de posséder , de dire une seule fois par vous-même ; je le puis , ni je ne veux. C'est pour cela que les Saints Peres ont appelé la Religion une servitude , un esclavage : on y devient d'une façon particulière serviteur & esclave du Seigneur ; on y est lié par les règles , & enchaîné par les vœux : pour cela la Religion est considérée comme une mort. Richesses , commoditez , équipage , terre , maisons ; regardez-les pour la dernière fois , comme un mourant , qui leur dit le dernier adieu , & qui ne peut plus y rien prétendre. C'est pour cela , que la Religion est appelée un sacrifice , un holocauste , où sans réserve la victime est brûlée & consumée devant Dieu. Pour renoncer ainsi à tous les droits naturels , quelle résolution ne faut-il pas ? *Le même.*

Il faut dans la Religion étouffer les desirs , & renoncer à toutes les espérances
Matth. 19.

Il faut par un nouvel effort étouffer avec ses plus justes affections , ses desirs , & ses espérances les plus douces : effort si généreux , & d'un prix si excellent , qu'il fit presque seul tout le mérite des Apôtres. Que quittoient-ils en se donnant à Dieu ? Des barques & des filets ; cependant ils s'osent vanter d'avoir quitté toutes choses : *Ecce nos reliquimus omnia , & secuti sumus te.* Ils ne rougissent pas d'en demander récompense , comme s'ils avoient sacrifié tous les biens de l'univers : *Quid ergo erit nobis ?* Et ce qu'il y a de merveilleux , c'est que le Fils de Dieu conformant son jugement à l'idée qu'ils avoient de leurs mérites , ne leur offre en dédommagement , rien moins que le centuple dès cette vie , & la puissance de juger avec lui tout le monde au dernier jour. Pourquoi cette récompense excessive , & si fort au-dessus des biens , que les Apôtres avoient quittés ? Parce qu'avec leurs petits biens , ils avoient encore quitté tous leurs desirs , & toutes leurs espérances , qui sont un fond infini : *Non solum quidquid habebant , sed quidquid habere cupiebant* , dit saint Augustin. *Le même.*

Après les efforts qu'on a fait pour se donner à Dieu dans l'état religieux , rien ne doit paroître difficile.

Comparons à ces grands efforts de courage & de vertu qui nous mettent dans la Religion , tout ce qui peut dans la suite de notre vie servir d'obstacle à notre ferveur : sera-ce la privation de quelques commoditez , la contrainte des observances domestiques , la longueur & le retour fréquent des exercices spirituels , l'éloignement des entretiens , & des consolations humaines , l'importunité de la mortification , la dureté du joug de la dépendance , l'antipathie des humeurs , un rebû , une parole désobligeante , un dégoût , un mépris ? Voilà les écueils ordinaires , où tant de saintes résolutions , tant de vertus vont échoüer. Saintes ames , est-il bien possible ? sommes-nous dans la maison de Dieu , si différens de ce que nous étions en quittant le monde ? Avons-nous dérogé à tous nos droits naturels , pour nous ménager dans la Religion tant de petits amusemens , & d'intérêts misérables ? avons-nous étouffé nos plus justes affections , pour faire dans la Religion tant de liaisons inutiles ? avons-nous renoncé à nos plus solides espérances , pour former dans la Religion des idées ridicules de préférence , de gloire , & de réputation ? Est-ce là l'édifice que nous prétendons élever sur le débris des vanitez de la terre ? Tout cet appareil de professions , de vœux , de sermons , devoient-ils n'avoir pour fin que de faire éclater des foiblesses , qui seroient demeurées cachées parmi les

désordres du monde , & qui peut-être y eussent passé pour vertus ? Falloit-il appeller des parens , des amis aux pieds des autels , pour venir offrir en holocauste une ame lâche & immortifiée ? Je ne vous opposerai point tant de personnes ferventes qui vous ont précédé , & qui sont encore avec vous , dont les exemples vous confondent : je ne vous opposerai point vous-même à vous-même : vous avez vu d'un œil tranquille , & d'un cœur indifférent toute votre famille attendrie sur votre départ , toute la terre en pleurs à vos genoux , n'a pas été capable de vous séduire ; vous avez laissé passer sans regret tous vos biens en d'autres mains : ce cœur alors si constant s'affoiblit maintenant , s'alarme & s'attendrit pour une légère bagatelle. Mais dans ces foibles occasions de patience , de mortification & d'humilité , qui sont à la portée de tout le monde , & d'obligation pour tout le monde , oublier ce que vous devez faire , & démentir ce que vous avez fait , est-ce une lâcheté qui puisse trouver quelque excuse ? *Le même.*

Dites-moy (Chrétienne compagnie) une ame telle que paroît celle de cette généreuse fille , au sujet de laquelle nous sommes icy assemblés , qui quitte tout pour ne s'attacher qu'à son Dieu , une ame que Dieu tire de l'embrasement & de la foule du monde ; une ame que Dieu arrache du charme & de l'enchantement du siècle , pour la mettre en possession de la véritable terre promise ; une prédestinée que Dieu détache des créatures pour l'attacher à la Religion , qui est , pour ainsi dire , le port assuré de son salut , & sur tout une vierge , qui à la face des saints autels , va choisir le Seigneur pour son Dieu , & que Dieu va choisir pour son épouse , n'est-ce pas la une marque visible d'une ame choisie , & à qui il destine l'héritage de la gloire. *Le même.*

Embrasser la vie religieuse est une marque presque assurée de prédestination.

En se consacrant à Dieu par les vœux de Religion , par-là nous sommes sûrs , autant qu'on le peut-être dans cette vie , que nous aimons Dieu de cet amour de préférence , par lequel nous lui donnons tout notre cœur & toute notre ame , sans division , sans partage ; & pour concevoir cette vérité. Par ce choix nous devons aimer Dieu sur toutes choses ; plus de biens , plus d'honneurs qui nous puissent toucher , quand nous avons choisi le Seigneur pour notre Dieu. Or dans le monde pratique-t-on cette règle ? Il est aisé de dire qu'on aime Dieu sur toutes choses , qu'on le préfère à tout ; mais autant qu'il est commun & facile de le dire , autant est-il rare & difficile de le pratiquer : mais dans la Religion , ce langage est très-sûr ; quand nous disons que nous aimons Dieu , nous en avons la preuve en main , pour marque de cet amour , nous quittons tout pour lui ; plus de réserve , tout est sacrifié. Pour consommer cet amour , nous ne nous en fions pas à nous-mêmes : Nous disons avec le Psalmiste , éprouvez-moy , Seigneur , pour voir si je vous suis fidèle. Personne ne sçait , dit le Saint-Esprit , s'il est digne d'amour ou de haine , de bonheur ou de malheur : *Nemo scit utrum amore an odio dignus sit.* Il est vrai , personne ne le sçait , j'en tombe d'accord ; mais si quelqu'un le peut sçavoir , je dis que c'est l'ame Religieuse ; car bien différente des ames mondaines , elle ne s'attache qu'à aimer & servir son Dieu ; elle sçait qu'en vertu de l'oblation de ses vœux , elle peut faire le même défi aux créatures , que faisoit saint Paul par ces paroles : *Quis nos separabit à charitate Christi ?* Qui pourra me sépa-

On montre en embrassant l'état Religieux qu'on aime Dieu sur toutes choses.

Ecclef. 9.

Ad Rom. 8.

rer de l'amour que j'ai pour mon Sauveur ? Sera-ce l'affliction ; sera-ce les biens que j'ai quittez ; sera-ce les honneurs que je pouvois espérer dans le monde ; sera-ce les austérités & les rigueurs de l'état que j'embralte aujourd'hui ? Non , après le sacrifice que je fais , aucune créature ne pourra me tenter : j'ai après le choix que j'ai fait , contracté une telle union avec mon Dieu , que rien ne sera désormais capable de rompre les liens qui m'y attachent. Qu'y a-t-il pour nous de plus consolant ? Notre choix , notre engagement , notre profession , n'est-ce pas un gage qui va jusqu'à la certitude morale , de l'amour que nous avons pour Dieu sur toutes choses *Le même.*

Il n'y a guère que les ames Religieuses qui puissent servir Dieu , comme il veut être servi.

Comme Dieu dans son être est le Saint des Saints , il ne veut être servi que par des Saints : or il n'y a que les ames religieuses , qui éloignées des affaires , de l'embarras & du commerce du monde , puissent saintement le servir ; le monde n'est plein que d'écueils & de dangers presque inévitables ; écueils & dangers qu'on n'évite jamais mieux que dans le Cloître , contre lesquels la profession religieuse est un excellent préservatif , puisqu'il est certain , comme dit saint Bernard , que c'est-là où une ame chrétienne est plus recueillie , plus forte , & plus humble ; puisque c'est là où s'occupant toute entière de Dieu , & de ses devoirs , elle n'est sujette , ni à la dissipation du monde corrompu , ni à la tyrannie du monde impie & libertin , ni à l'ostentation & à la vanité secrète , qui est l'une des plus grandes tentations de l'ennemi séducteur. *Le même.*

Les Religieux sont à présent ce qu'étoient les Chrétiens de l'Eglise naissante.

Dans les premiers siècles de l'Eglise , il n'étoit pas nécessaire qu'il y eût des Religieux , parce que les Chrétiens y vivant bien , & accomplissant tous les devoirs qui leur étoient imposez , on ne pouvoit rien leur reprocher : l'on ne voyoit point qu'ils possédassent rien en propre : ils étoient ce que sont maintenant les Religieux. Ainsi saint Jérôme le temoigne parlant des Chrétiens d'Alexandrie , que saint Marc avoit formez à la foy , & à la morale de JÉSUS-CHRIST. On n'y voyoit pas des riches attachez aux biens de la terre , comme on y en voit à présent : la pratique de la pénitence y étoit plus ordinaire que celle des plaisirs ; point d'orgueil ; point d'impureté , point de vengeance : ils n'avoient tous qu'un même cœur , & un même esprit ; tous également conduits par un même penchant , ils ne tendoient qu'à la pieté & à la perfection chrétienne : en un mot , ils faisoient tous par une générale profession , ce que font aujourd'hui les Religieux par leurs engagements particuliers : *Tales ij erant in Christo credentes , quibus & nomen monachi , & professio compete-
tebat.* C'est ainsi qu'on ne voyoit que des Religieux. Mais le monde , reprend saint Jérôme , ne pouvoit pas long-temps soutenir une telle perfection ; & par un funeste renversement , les premiers sentimens du parfait Christianisme ont été étouffez dans les ames mondaines. Qu'a donc fait Dieu ? il a reproduit cette première perfection dans la Religion ; non-seulement , dit saint Basile , afin qu'il y eût des hommes qui lui rendissent un culte parfait par des engagements particuliers ; mais afin que ceux qui dégénéroient des anciennes vertus des premiers fidèles , en eussent tous les jours une image présente devant les yeux dans la personne des Religieux ; & afin que ceux , qui voudroient un jour observer cette sainte perfection , ne la perdissent jamais de vûe. *Le même.*

Comme

Rappelez (ma chere Sœur) toutes les graces , dont le Seigneur vous a

Favorisée, ces heureuses inclinations pour le bien, ces pieux sentimens du sa-
 lut, que vous aviez dans un âge tendre, où les autres n'en ont que pour le
 monde; les exemples heureux de vertu qu'il vous a ménagés dans l'enceinte
 de votre famille, un penchant favorable à la piété, & toutes les circonstances les
 plus heureuses pour le salut; rappelez tous les effets de sa miséricorde sur vous,
 & que le souvenir de ces graces ne sorte plus de votre esprit. Dans ces jours
 que le monde appelle heureux, où tout semble inspirer des idées affreuses de la
 Religion, & où le monde paroissant plus agréable, attire plus aisément l'esti-
 me & l'attache de ceux qui ne le connoissent pas encore assez. Que se passoit-il,
 qui ne tendît à vous porter à l'amour de la Religion? Quelle étoit votre fer-
 veur à la vûe du relâchement des mondains? & quels sentimens de haine pour
 le monde & d'amour pour Dieu, ne conceviez-vous pas dans le fond de vô-
 tre cœur?... En repassant tout cela dans vous-même, votre cœur n'étoit-il
 pas ardent comme celui des disciples d'Emaüs, en la compagnie de JESUS-
 CHRIST? N'aviez-vous pas du goût pour tout ce qui vient de Dieu, & du
 dégoût pour le monde? Voilà comme Dieu par une providence toute particu-
 lière vous a disposée à ce grand sacrifice de vous-mêmes que vous faites au-
 jourd'hui. *Le P. Massillon, tome 1. des Sermons imprimez sous son nom, Sermon
 sur une profession de Religieuse.*

Il est vrai que Dieu a ses raisons pour lesquelles il a tenu une conduite toute
 différente de la vôtre à l'égard de tant d'autres, qui semblent lui appartenir
 comme vous, & qu'il a laissées dans le monde, exposées à tous les dangers
 qui y sont si ordinaires. Qu'avez-vous donc fait pour mériter des ménage-
 mens si favorables, & des graces si spéciales? Hélas! peut-être qu'une de ces
 graces, qu'il vous a données en abondance, & que peut-être vous avez né-
 gligées, auroit produit au centuple dans ces âmes mondaines; où en seriez-
 vous? s'il s'étoit contenté de vous recommander comme à tant d'autres, tous
 ces pieux sentimens, sans vous les inspirer? Que d'âmes infidèles à leur vo-
 cation y auroient été fidèles, s'ils eussent eu les mêmes secours que vous! Où
 en seriez-vous, s'il s'en fût tenu à ces réflexions vagues & ordinaires sur les
 misères du siècle, qu'il se contente de faire faire à tant d'autres, qui ne
 convertissent personne, & qui ne vont qu'à faire croire qu'on n'est point
 encore endurci, & à se calmer sur ses désordres? Ah! ces graces si choisies,
 si singulières, demandent de vous une particulière reconnaissance, & une
 correspondance fidèle. *Le même.*

C'est un choix que le Seigneur a fait de vous de toute éternité; il prévoyoit
 que vous ne seriez pas plus heureuse dans le monde que tant d'autres, & com-
 me il vous a aimé d'un amour paternel, il vous a attirée à lui par les douceurs
 d'une miséricorde prévenante. Il pouvoit vous laisser comme tant d'autres,
 errer d'abord dans le monde, vous en laisser goûter les séduisans plaisirs, &
 vous ramener ensuite à lui, par le dégoût qui l'accompagne; mais il a mieux
 aimé vous prévenir dès l'enfance, de ses bénédictions, pour avoir les prémices
 de votre cœur. Il est vrai que ces cœurs qui après avoir sacrifié à Baal, re-
 viennent adorer le vrai Dieu, connoissent mieux, que les autres le bonheur de
 ce dernier état, & ils peuvent quelquefois être plus constans au service du
 Seigneur que ceux qui ne connoissent pas le monde; mais il y reste en-

core je ne sçai quelle flétrissure , qui blesse la délicatesse de l'Epoux celeste.
Le même.

L'état triste & déplorable d'une personne Religieuse lâche dans ses devoirs , & qui ne répond pas à l'esprit de sa vocation. Quelle est la destinée d'une ame inconstante & légère qui après les pieux engagements , traîne par tout ses langueurs. Les règles de la sainte discipline qu'elle a embrassées , deviennent pour elle un fardeau qu'elle ne peut porter : la prière n'est plus pour elle qu'un ennui mortel , & une gênante contrainte : la lumière des lectures saintes qu'elle entend , se changent en des images profanes qui s'offrent en foule à son esprit , l'exemple des autres lui devient un spectacle qui la fatigue , parce qu'il lui reproche tout bas son infidélité , son inconstance & son ingratitude : les mortifications les plus douces l'incommodent ; ce qui console les ames ferventes , fait son martyre ; & comme son ingratitude envers Dieu , lui attire la correction des personnes qui sont proposées pour veiller sur sa conduite , elle en conçoit mille chagrins qu'il lui faut dévorer , à votre avis est-il au monde un état plus triste & plus déplorable que celui-là ? *Le même.*

Sentiment d'une ame , qui dit adieu au monde. O mon Dieu ! vous m'allez mettre dans une place favorable , à couvert des troubles & des tempêtes du siècle , pour me rendre digne de vos faveurs éternelles ; monde profane , monde trompeur ; je ne vous ai jamais vû avec plaisir , & c'est pour cela que je vous quitte avec plus de joye : je vous laisse des gages précieux & tendres que je ne quitte qu'avec peine : sçavoir mes proches & mes amis ; mais ne faut-il pas qu'il y ait du sang & des larmes dans mon sacrifice ? S'il ne me coutoit rien je ne le croirois pas assez digne de celui à qui je le présente. Que vous rendrai-je donc , ô mon Dieu ! pour tant de bienfaits singuliers dont vous m'avez comblé ? Je boirai votre calice quelque amer qu'il puisse être , je participerai à vos souffrances : je vous rendrai tous les jours de nouvelles actions de grâces , & vous bénirai sans cesse ! &c. *Le même.*

Ce n'est pas assez d'être Religieux si l'on ne vit conformément à cet état. On peut trouver le monde dans le fond des cloîtres & des maisons Religieuses , on y peut faire revivre les mêmes désordres , & les mêmes passions qui regnent dans le monde , & par conséquent tomber dans de semblables malheurs , à moins qu'on ne travaille à les détourner par une prière & par une vigilance continuelle. Il ne nous servira de rien , non plus qu'au peuple Juif , de dire : *Templum Domini , templum Domini , templum Domini est.* Nous sommes heureux parce que nous avons parmi nous le temple du Seigneur , & qu'il nous a distingués par-là des autres nations. J'avoue que c'est un grand avantage d'être dans un état saint ; mais cet avantage , tout grand qu'il est , nous rendroit plus misérables , si nous manquions d'en remplir les devoirs , & de nous acquitter des obligations qu'il nous impose. Il faut donc que vous sçachiez , qu'il se trouve dans nôtre condition , quelque sainte qu'elle puisse être dans le dessein de Dieu , dans son institution , & dans son origine , des désordres , qui quelquefois ne cedent point à ceux des personnes qui vivent dans le monde. Il y en a qui perdant toute mémoire de ce qu'ils sont , ne conservent ni marque , ni caractère de leur profession , & comme ils en ont abandonné le nom , & oublié tous les devoirs , toute leur vie n'est qu'une suite de profanations . . On en voit d'autres qui ont un peu plus de retenuë : mais comme elle n'est qu'extérieure , elle ne leur peut tenir lieu d'aucun mérite devant

devant Dieu. Ils ne tombent pas véritablement dans ces grands excès ; cependant leur vie n'est qu'un mouvement, une inquiétude, une agitation continuelle. Ils sont remplis d'eux mêmes, & pour trouver quelque chose qui les satisfasse, ils ne font que former des desseins, ils changent de lieux, de demeures, d'emplois, de charges, d'offices, & par une suite nécessaire, ils sont pleins de chagrin, d'ennui, de tristesse, & ne sont jamais contents d'eux mêmes. Enfin il y en a qui ont de la régularité, qui s'abstiennent de beaucoup de choses qui pourroient contribuer à leur plaisir, ils assistent avec soin à tous les exercices d'une communauté réglée. Mais il arrive que toutes ces actions se faisant plutôt par des habitudes & par des accoutumances que l'on a contractées, que par le véritable esprit qui en devroit être le mobile & le principe, ils font ce qu'ils font sans sentiment, sans vivacité, sans ardeur, & sans zèle : & cette vocation, qui a sanctifié une multitude presque infinie de personnes, se trouvant affoiblie, & comme altérée, par la langueur, la négligence, & le dégoût, ce qui fait que Dieu les regarde comme des gens qui se tirent de son ordre, & qui négligent de le servir & de lui plaire. Nous devons bien prendre garde de n'être pas de ce rang, & pour cela, ne cessons jamais de nous animer, de demander à Dieu un cœur, un esprit, une fidélité toujours nouvelle, & pensons qu'à moins d'une attention & d'une vigilance exacte, il est presque impossible de ne pas tomber dans quelques-uns des pièges qui nous environnent, & de remplir comme Dieu attend de nous, tous les devoirs de notre vocation : *L'Abbé de la Trappe, tome premier de ses Conférences : Conférence pour le premier Dimanche de l'Avent.*

Un Religieux est un homme, qui ayant renoncé par un vœu solennel au monde, & à tout ce qu'il y a de sensible, & de périssable, ne vit plus que pour Dieu, & n'est plus occupé que des choses éternelles, je veux dire par là, qu'un véritable Religieux a renoncé par une protestation publique, & autorisée de l'Eglise, aux affaires, aux occupations, aux biens, aux honneurs, & aux plaisirs du monde ; & qu'il s'en est interdit l'usage pour toujours, par l'engagement qu'il a pris avec Dieu, qui seul doit devenir l'objet de ses pensées, de toutes ses affections, de tous ses desirs, en sorte qu'il ne peut plus user des choses mêmes nécessaires, & dont la condition humaine l'empêche de se passer, que par rapport à Dieu, & dans le dessein de lui plaire. Il est vrai, qu'un Chrétien qui a été enseveli avec JESUS-CHRIST par le Baptême, & qui a reçu par ce Sacrement une vie nouvelle, dont l'esprit du même JESUS-CHRIST est l'ame & le principe, doit être mort au monde, à ses biens, à ses honneurs, à ses affaires, & à ses plaisirs ; mais il suffit pour satisfaire à ce devoir, qu'il y renonce par la disposition de son cœur ; & bien qu'il lui soit permis d'en conserver la possession & l'usage, il doit néanmoins en être dégagé par un sentiment intérieur. Mais c'est trop peu pour un Religieux ; il n'en doit pas demeurer là, il faut qu'il soit dans un détachement actuel de toutes les choses sensibles ; il faut que comme l'éternité est toute seule son partage, elle soit aussi l'unique objet de toutes les actions de son esprit, & de tous les mouvemens de son cœur. Les conseils que JESUS-CHRIST donne aux hommes en général, lui sont devenus par sa vocation des préceptes indispensables ; & il n'en fait point assez pour s'acquitter

Ce que c'est qu'un Religieux & à quoi il est obligé.

de l'obligation de son état, si son dépouillement n'est entier, & si son abnégation n'est réelle & effective, & s'il ne fait passer dans ses œuvres les sentimens de son cœur. *Le même, tome 1. de la Sainteté & des devoirs de la vie Monastique, ch. 1.*

Les vœux de Religion La consécration des vœux est à proprement parler, l'immolation d'un holocauste, qui ne souffre point de restriction ni de réserve. Les Peres n'ont eu sur cela qu'une même pensée, quoiqu'ils se soient expliqués d'une manière différente. Et quand ils ont appelé la profession Religieuse, une méditation continuelle des jugemens de Dieu, un crucifiement, un véritable martyre, une profession de la perfection des Apôtres, une conversation Angelique, ils n'ont voulu dire autre chose, sinon qu'un Religieux doit être insensible à toutes les affections humaines, séparé de toutes les choses mortelles, que sa conversation doit être toute dans le Ciel, & que cette profession étant au dessus de la nature, comme parle saint Basile, élevoit les hommes à la pureté des Anges. *Le même.*

De l'excellence de l'état Religieux, & à quoi l'on est obligé pour en remplir les devoirs. Il est évident que les Religieux ont le bonheur de remplir dans l'Eglise de Dieu la place des Martyrs, & d'imiter la perfection des Apôtres; qu'ils succèdent à cette abnégation parfaite, dans laquelle ils ont vécu, & qu'ils ne sont pas obligés à moins, par leur état, qu'à retracer dans toute leur vie cette éminente sainteté des anciens solitaires. Car ils ne peuvent pas ne point entrer dans des dispositions si essentielles, qu'ils ne sortent de l'ordre de Dieu, qu'ils ne ruinent les desseins, qu'ils ne s'opposent à la destination qu'il avoit faite de leurs personnes, qu'ils ne se tirent du nombre de ceux dont il veut être adoré en esprit & en vérité, par conséquent qu'ils ne blessent leur profession en ce qu'elle a de principal, & qu'en rendant toutes leurs espérances vaines, ils ne se privent malheureusement, & pour jamais de l'effet de leur conversion. *Le même, ch. 3.*

Un Religieux ne doit point retourner de cœur & d'affection aux choses qu'il a quittées dans le monde. Il ne faut pas ressembler aux Juifs que Moïse délivra de l'Egypte. Ils en sortirent de corps, & ils y retournerent de cœur. Ils quitterent le vrai Dieu, qui les tira de leur captivité par tant de prodiges, & ils adorèrent ces mêmes idoles d'Egypte qu'ils avoient mépriséz auparavant. Ils retournerent de cœur en Egypte, dit l'Ecriture, ils dirent à Aaron, faites-nous des Dieux qui marchent devant nous. Tous ceux qui après avoir renoncé au monde, retournent encore à leurs premiers desirs, & à leurs anciennes affections, crient comme ce peuple par leurs actions & par leurs pensées : Helas ! que nous étions heureux en Egypte ! & je crains fort qu'il ne se trouve aujourd'hui une aussi grande multitude de ces personnes, qu'étoit celle des Juifs, qui violerent la Loi de Dieu du temps de Moïse : Car de six cens mille hommes armés, qui sortirent de l'Egypte, il n'y en eut que deux qui entrèrent dans la terre promise. C'est pourquoi si nous désirons véritablement arriver à la perfection, nous devons après avoir quitté de corps, nos parens & notre pays, & avoir méprisé les richesses, & les plaisirs de ce monde, renoncer aussi de cœur, & de volonté à toutes les choses visibles, sans avoir jamais le moindre retour sur tout ce que nous avons quitté. *Le même ch. 5. qui rapporte tout ceci de Cassien. coll. 3. ch. 6.*

L'état Reli- On ne doit pas trouver étrange que la vie sainte dont on fait profession dans

la Religion, ait ses difficultez, puisqu'elle a des couronnes plus éclatantes, ^{gieux est un} un rang plus élevé, & des récompenses extraordinaires qui lui sont préparées ^{état de croix} dans le Ciel. Les saints Peres l'appellent un grand & difficile holocauste, où ^{& de souffrances.} la victime meurt à soi-même, afin de ne vivre que pour Dieu seul; où l'on immole, pour ainsi dire, les plus vifs, & les plus communs sentimens de la nature, où l'on consume par le feu d'une ardente charité, tout ce qu'on a de plus précieux au monde. Ils la nomment un second Baptême laborieux, un état de pénitence & de larmes, qui purifient les ames de leurs souilleures, & attirent les miséricordes de Dieu sur nous. Et l'Ecriture Sainte, qui est la source de tous les sentimens des Peres, & doit être la règle des nôtres, nous représente ce délaissement général de toutes choses, comme une croix & une mort volontaire, qui nous rend conformes aux souffrances de JESUS-CHRIST, pour nous faire participer à sa gloire. *M. L'Abbé Verjus, Panegyrique de la Profession Religieuse.*

Ne regrettez jamais la perte de ces faux biens, dont vous avez juré aujourd'hui un si saint & si généreux mépris; oubliez pour toujours ces viandes ^{On n'a pas} grossières de l'Egypte, dont vous êtes sorti, & chantez sans cesse à votre ^{sujet de re-} libérateur des cantiques de louanges & de bénédictions pour vous avoir tiré ^{gretter ce} d'une si dure captivité. Et si pour arriver à la terre promise, vous mar- ^{qu'on a} chez dans le désert, où vous ne verrez aucun fruit, ni aucune fleur ^{quitté dans} qui naisse de la terre, vous devez aussi vous souvenir que vous n'êtes ^{le monde,} plus sujet aux courvées & à la tyrannie insupportable de Pharaon; que votre ^{puisque} Dieu, qui vous a délivré, fera pleuvoir sans cesse une manne céleste dans ce ^{Dieu dès} désert, qu'il y tirera de la dureté des rochers des eaux plus pures que le ^{cette vie} chrystal qui réjaillissent jusques dans la vie éternelle, qu'il sera continuelle- ^{comble une} ment avec vous, pour vous fortifier de son secours, qu'il épuîsera en votre ^{ame Reli-} faveur, comme autrefois pour son peuple choisi, sa toute-puissance en mira- ^{gieuse de ses} cles, & sa libéralité en bienfaits. *Le même.* ^{bienfaits.}

Vous avez formé le dessein d'un grand sacrifice que vous voulez offrir à Dieu. Vous sacrifiez volontairement la chair avec ses vices & ses convoitises. ^{Embrasser} Comme le désire l'Apôtre saint Paul, ou comme il parle en un autre endroit, ^{l'éra. Reli-} vous allez être crucifié pour le monde, & le monde sera désormais crucifié ^{gieux, c'est} pour vous. Vous voulez consacrer à Dieu par une générosité vraiment Chrétienne ^{faite à Dieu} tout ce que vous avez reçu de sa main, les biens de fortune par la ^{un grand sa-} pauvreté, les biens du corps par la chasteté, les biens de l'esprit par l'humilité ^{cristice.} de l'obéissance, afin de suivre plus exactement les loix, & les exemples du Sauveur crucifié; vous vous arrachez à vous-même pour vous immoler tout entier & sans réserve à votre Dieu: vous voulez mourir à toutes les créatures, afin de ne vivre que pour le Créateur. C'est un Sacrifice que les saints Peres assûrent mériter les louanges des hommes, l'admiration des Anges, & les plus signalées faveurs de Dieu: *Ipse homo, dit S. Augustin, Dei nomini consecratus, & Deo devotus, in quantum mundo moritur, ut Deo vivat, sacrificium est.* Autrefois le peuple Juif, se chargea des dépouilles de l'Egypte pour aller sacrifier à Dieu dans le désert; mais par un sentiment plus généreux, vous quittez aujourd'hui les derniers restes du luxe, & de la vaine pompe du siècle, pour commencer les préparatifs de votre sacrifice. *Le même pour une vêtue de Religieuse.*

Le bonheur
& les avan-
tages de l'é-
tat religieux.

L'état Religieux est semblable à la terre de promesse ; les monstres prétendus qu'on y fait naître , ne sont que dans l'imagination de ceux qui n'en connoissent pas la douceur ; il en coûte à la vérité d'y arriver , il y a des mers à passer , des déserts à traverser , & bien d'autres ennemis à combattre : mais quels fruits plus abondans & plus doux de tant de victoires ? Elles ne coûtent pas même tant qu'on croit : le Dieu que ce peuple fidèle sert , a le secret d'applanir les plus grandes difficultez en leur faveur , & d'adoucir ce qui semble plein d'amertume.. Est-on arrivé à cette heureuse terre , quelle abondance de biens & de secours spirituels ? quel repos , quelle tranquillité , quelle félicité même dès cette vie ! *Le P. Croiset , dans ses Réflexions spirituelles.*

Suite du même
sujet.

Ne peut-on pas dire que l'état Religieux est une société formée sur l'esprit & sur l'exemple de JESUS-CHRIST , unie par les plus doux liens d'une charité mutuelle & parfaite ; nourrie par les exercices continuels d'une piété humble & persévérante ; & consacrée par la pratique des plus grandes vertus. Que c'est un ordre vénérable de personnes que Dieu a séparées comme pour lui , dit un grand Prélat , & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à toutes les créatures , en se renfermant dans la solitude , à l'abri des orages qui menacent à toute heure les mondains , jouissent d'un calme inaltérable : qui tout occupées de la grande affaire de leur salut , ne travaillent que pour le Ciel , n'acquiescent que des vertus , n'attendent que des biens spirituels , goûtent à loisir les douceurs pures d'une vie sainte ; ne se proposant que Dieu seul pour objet , & pour motif de leurs desirs & de leurs pensées , profitent de tout , vivent sans chagrin , & sans trouble , & meurent avec confiance & avec joye. Que l'état des gens du monde est éloigné de ces avantages ! Il n'est pas étrange qu'ils trouvent ce portrait peu convenable à leurs passions. *Le même.*

Combien est
grand le cou-
rage d'une
personne qui
embrasse l'é-
tat religieux.

Quoi de plus grand , quoi de plus magnanime , que la résolution avec laquelle une jeune personne brise tous les liens qui l'attachent au monde , lorsque tout y brille , tout y séduit , tout y charme : dans un âge où les déplaîsirs ne peuvent pas avoir dégoûté , où toutes les espérances flattent ; sollicitée par la vanité , & par tous ces brillans dehors si propres à enchanter : entraînée par le torrent du mauvais exemple , s'arrêter sur un pas si glissant , se tirer généreusement de la foule ; & quoique retenuë par les liens les plus forts d'une parenté empressée , se dérober à tous ces appas , rompre tous ses liens , sacrifier sa propre liberté , abandonner jusqu'à ses espérances ; pauvre , humble , mortifiée , s'ensevelir le reste de ses jours dans l'espace étroit d'une cellule , & tout cela , uniquement pour n'aimer plus que Dieu ; concevez , s'il est possible , une vertu chrétienne plus héroïque & plus parfaite. *Le même.*

L'état reli-
gieux est le
plus avan-
tageux pour
devenir bien-
tôt saint &
parfait.

Les Sociétez Religieuses , dit saint Gregoire de Nazianze , sont un nouveau chœur d'Anges mortels , qui imitant sur la terre les célestes intelligences , peuvent dire avec raison , qu'elles passent à leur exemple , leurs jours devant Dieu , remplissant tous les devoirs de la justice & de la sainteté. Et comment n'arriveroit-on pas en peu de temps à une perfection consommée , dans un état où l'innocence sert comme de base à toutes les vertus ; où la vigilance prévient les plus petits défauts ; où l'esprit de mortification reprime les moindres faillies des passions ; où la piété se nourrit par le fréquent usage des Sacrements , où la ferveur croît chaque jour par les bons exemples ; état bien différent des gens

du monde, où les vertus solides sont si rares, les chûtes si fréquentes, la pénitence si légère, les dangers si ordinaires, & le nombre des élus si petit.
Le même.

Il me paroît, en égard à la fragilité & à l'instabilité du cœur humain, qui nous porte sans cesse au relâchement & à la licence, que nous ne pouvons rien faire de mieux, ni qui contribuë davantage à nôtre sanctification, que de nous animer, de nous exciter, de nous renouveler en la présence de Dieu, de lui offrir par des oblations réitérées, le sacrifice de nous-mêmes, que nous lui avons déjà offert, & de le conjurer de le recevoir, de le vivifier, & de lui donner une rectitude, une pureté, & une perfection toute nouvelle. S'il venoit en la pensée de quelqu'un que l'on prend par-là de nouveaux engagements, qu'on s'impose de nouvelles obligations, & qu'on se charge de nouveaux liens; il est aisé de lui répondre, qu'encore que nous puissions ne pas réitérer les promesses que nous avons déjà faites, elles ne laissent pas de subsister, qu'elles seront à la vérité moins vives & moins animées; mais qu'elles ne seront pas moins réelles; que nous ne disons rien dans ce nouvel engagement, que nous n'ayons déjà dit; que nous ne faisons qu'enflâmer nôtre zèle par des paroles semblables à celles que nous avons déjà prononcées: ce zèle, qui sans doute s'est ralenti, & qui s'affoiblirait encore davantage. Ainsi quand nous renouvelons nos vœux & nos promesses devant la majesté de Dieu, nous ne prenons pas de nouveaux engagements, nous ne contractons pas de nouvelles obligations; nous ne faisons que nous animer à bien garder celles que nous avons déjà contractées. *Le même, tome 4. de ses Conférences, Conférence du renouvellement des vœux.*

Il n'y a rien de plus nécessaire pour nous maintenir dans la vérité de nos promesses, & pour résister au penchant de la nature, que de s'avertir incessamment de ses devoirs, de se les remettre devant les yeux en la présence de Dieu, & lui prêter comme un nouveau serment de fidélité, pour s'en attirer une protection nouvelle, non-seulement pour ne rien faire de contraire aux choses qu'on lui a promises; mais pour s'en acquitter avec tant de perfection, qu'il nous favorise de nouvelles grâces; & qu'il nous élève à une vertu plus éminente; & c'est ce que nous ne pouvons faire avec plus d'efficacité & de bénédiction, que par le renouvellement de nos vœux. *Le même.*

Rien n'est plus déplorable, selon saint Bernard, que le relâchement de ceux, qui après s'être fait d'abord une cruelle guerre, rentrent en paix avec leur chair, qui après s'être refusé au commencement avec quelque opiniâtreté, même ce qui étoit le plus nécessaire, recherchent des choses vaines & superflues, passent sans scrupule, de la familiarité de Dieu, à la familiarité du monde, ménagent des choses du siècle tout ce qu'ils en peuvent ménager, vivent d'une manière peu régulière dans un état parfait, oublient ce qu'ils ont professé, & semblent faire profession de ce qu'ils devroient avoir mis en oubli. Avons-nous gardé ce que nous avons promis? Vœux solennels, vous avez paru sur nos lèvres, avez-vous pénétré nôtre cœur? Le vieil homme est-il mort en nous? n'y est-il point encore vivant? *Adhuc tota anima in me est.* Je souhaite mourir, & mon âme est encore toute entière en moy. C'est ainsi que parloit Saül dans son désespoir, & c'est ainsi que nous devons parler dans ce renouvellement: *Tota*

anima mea in me est. Nous avons encore les mêmes passions, les mêmes desirs, la même conduite dans la Religion, comme dans le siècle; cela est déplorable; mais il est ordinaire, il en faut donc trouver le remède, & nous le trouvons sans doute dans la renovation de nos vœux. Nous aimons à nous tromper nous-mêmes, les dehors nous contentent, la superficie est assez de notre goût, le démon même contribué à nous rendre la dupe de notre amour propre, il nous empêche d'entrer dans le fond de nos plus secrètes inclinations, s'agissant de séparer en nous ce qu'il y a de l'homme; nous croyons être pauvres sans renoncer à la moindre commodité; être chastes & continens sans éviter les occasions; être obéissans sans contraindre notre volonté? Nous avons donc besoin de renouveler les vœux que nous avons faits, afin de les observer comme nous devons, & corriger nos fausses idées. *Pris des Sermons intitulés: Actions Chrétiennes, tome 3. Sermon sur ce sujet.*

Le fruit qui suit un véritable renouvellement de ses vœux.

Le fruit d'un parfait renouvellement de ses vœux, est de donner au dehors des marques sensibles de la vertu, qui est dans nous; c'est paroître ce qu'on est, & c'est être ce que l'on paroît; c'est avoir une ferveur uniforme, constante, universelle; c'est ne se démentir jamais de ses devoirs, ni par une complaisance lâche, ni par un respect humain, ni par un accablement imprévu, ni par un prétexte spécieux; c'est mépriser tout ce qui est sur la terre, c'est entrer dans toutes les voyes de perfection que la grace nous inspire, & c'est y persévérer constamment. Si nous ne prenons cette résolution, d'être fidèles dans l'observation de nos vœux pendant le reste de notre vie; en vain sommes-nous assembles ici; en vain auroit-on institué ces jours de piété & de ferveur, &c.
Le même.

La joye & la confiance que les véritables Religieux ont à l'article de la mort.

Tout contribué à la félicité de l'état Religieux. La mort même dont la pensée effraye & trouble si fort les mondains, ne comble-t-elle pas de joye une ame véritablement religieuse? Oüi, tandis que les gens du monde expirent parmi de cruelles frayeurs; tandis qu'à la vûe de ces enfans qu'il faut abandonner, d'un époux ou d'une épouse qu'il faut quitter, & ces grands biens dont on se voit déjà dépouillé, ils meurent dans de cuisans, mais stériles regrets, & dans une effrayante incertitude de leur salut. Une ame Religieuse, délivrée de ces tristes objets, pleine d'une douce confiance en la miséricorde d'un Juge qu'elle a eu pour Pere, d'un Dieu qui lui tient lieu de tout, rend les derniers soupirs entre les bras d'un Sauveur, pour l'amour duquel elle a fait de si grands sacrifices; elle expire tranquillement avec cette douce consolation d'avoir donné à Dieu tout ce qu'elle possédoit au monde, & de le lui avoir donné, lorsqu'elle en pouvoit encore jouir. Qu'il est doux de mourir, quand pour se préparer à la mort, on s'est étudié si long-temps à bien vivre! qu'il est doux de mourir de la mort des justes! qu'il est consolant à l'heure de la mort de n'avoir vécu que pour bien mourir! Trouve-t-on une seule personne Religieuse, qui à ce dernier moment se repente d'avoir quitté le monde; mais trouve-t-on alors beaucoup de gens du monde, qui ne voulussent pas avoir été Religieux? *Le même.*

Combien l'état des Religieux

Les personnes Religieuses sont heureuses d'avoir été appelées à un état si saint; mais elles sont bien à plaindre, si elles ne travaillent pas sans cesse, & de toutes leurs forces, à acquérir la perfection de leur état. Quand on conf-

d'être que l'humilité la plus exemplaire , qu'une mortification continuelle , imparfaits
servent comme de base à l'état Religieux. Quand on se représente tant de gé- est à plain-
néreux sacrifices , qui n'ont été que les prémices d'un cœur tout dévoué au dre.
Seigneur ; quand on pense que la vie Religieuse n'est qu'un enchaînement
d'actes des plus grandes vertus , & des bonnes œuvres : peut-on comprendre
comment il se peut faire que dans un état si saint , il se trouve des imparfaits ?
Cependant ces imparfaits sont obligez de faire ce que font les Saints ; on se
dispense peu dans une maison Religieuse des devoirs extérieurs de son état.
Ceux qui ne s'en acquittent qu'imparfaitement , n'en ont que plus de peine ,
& l'on peut dire qu'il en coûte d'être imparfait. *Le même.*

Le repos & la félicité d'une personne Religieuse , dépend de sa parfaite Un Reli-
dépendance , sa vertu est inséparable de l'exacte observation de ses Régles. gieux n'est
Tout esprit de singularité est un piège pour elle , on s'égare toujours dès qu'on heureux &
s'éloigne de ceux qui nous gouvernent , & nul ne se révolta contre Moïse , qui content ,
n'ait été sévèrement puni de Dieu. Que de gens en faveur de qui le Seigneur qu'autant
venoit de faire tant de prodiges , ont péri dans le désert ; c'est-à-dire , dans la qu'il est si-
terre qui conduisoit à la terre promise : plusieurs même à la vûe de cette heu- délé à ses
reuse terre , nourris d'un pain céleste , dans une abondance de tous les secours , devoirs.
au milieu de leurs victoires sur leurs ennemis , après avoir passé la mer à pied
sec , après avoir été témoins de tant de merveilles. Une personne Religieuse ,
qui a été comblée de tant de faveurs n'est pas moins à plaindre , si elle manque
de fidélité & de reconnoissance : car plus le Seigneur est libéral , plus est-il
sévére envers des ingrats. *Le même.*

Attentifs à nos devoirs , étudions-nous à conformer nôtre conduite à nos Exhortation
régles. Soyons persuadés que ce qu'on nous ordonne , soit qu'il nous paroisse aux Reli-
raisonnable ou non , s'il n'y a point de péché , c'est Dieu même qui nous le com- gieux à gar-
mande. Telle chose qui nous déplaît , est souvent celle que Dieu a jugé la plus der leurs
propre en ces circonstances pour nôtre sanctification. Le sacrifice d'Isaac paroïssoit règles.
contraire à la raison : c'étoit cependant à ce sacrifice que Dieu avoit attaché les pro-
messes qu'il fit à Abraham , de le bénir lui & sa postérité. Un Supérieur peut mal
gouverner ; mais il est impossible que Dieu ne nous gouverne bien par lui. De ce
principe dépend tout le progrès que nous pouvons faire dans un état , où toute
la vie n'est qu'obéissance. Or cette obéissance est sans mérite , lorsqu'on ne la
rend pas à Dieu en la personne de ceux qu'il a mis en sa place : & il est certain
que ce n'est point Dieu qu'on considère , quand on se mêle de juger , d'exami-
ner , & sur tout de désapprouver ce qu'on nous ordonne. Quand c'est le Saint-
Esprit qui nous possède , il nous inspire une prudence divine , qui nous décou-
vre Dieu en toutes choses , & en toutes les personnes. *Le même.*

On convient aisément que ceux que Dieu appelle singulièrement à son ser- Il faut plus
vice , sont heureux. Cet aveu des gens du monde est un témoignage peu sus- délibérer
pect de la félicité de la vie Religieuse ; nul homme Chrétien qui ne convienne pour demeu-
que c'est un bon parti : cependant une jeune personne forme-t-elle le dessein rer dans le
de quitter le monde pour prendre ce bon parti , que de difficulté , & de la monde que
part des parens , & du côté des amis ? Que d'obstacles à surmonter ? que d'op- pour entrer
positions à vaincre ? On demande des années entières pour y penser ; que de en Religion.
ruses pour éprouver sa vocation ? que de raisons pour l'en dissuader ? Que de

sollicitations, que de larmes ? Quel portrait ne lui fait-on pas de tout ce qu'elle aura à souffrir dans l'état qu'elle prétend embrasser ? On en exagère les difficultés ; tout y est rude, tout y est insupportable. Se sépare-t-on de ses parens pour se consacrer à Dieu, que de pleurs, que de craintes ! On dirait que son sort est malheureux, qu'elle va s'exposer à un danger évident & de sa vie, & de son salut. Voilà, Seigneur, comme sont traités ceux qui s'engagent à votre service. Mais s'agit-il de s'engager dans le monde ; on ne prend point tant de précautions, on y a toujours assez pensé ; on ne demande point de tems pour éprouver une vocation à un état si dangereux ; non-seulement on n'exagère pas les peines qu'il y a à souffrir dans le monde ; mais on s'étudie-même à déguiser, à dissimuler les véritables maux, qu'on ne peut pas cacher. D'où vient cette conduite si différente ? croit-on qu'il soit plus aisé de faire son salut dans le monde que dans la Religion ? Non, il n'est personne qui ne soit convaincu du contraire. La véritable raison, c'est que le salut d'ordinaire est la dernière chose qu'on consulte, quand il s'agit de prendre un parti ; & l'on s'étonne qu'il soit si difficile de se sauver, & qu'il y ait si peu de gens qui fassent leur salut dans le monde : Dieu est-il consulté ? Dieu a-t-il quelque part dans nos projets & dans nos dessein ? *Le P. Croiset, dans ses Réflexions spirituelles.*

Le bonheur
de l'état re-
ligieux.

Toutes les loix divines étant fondées sur la charité, il est évident que la vie de ces Anges terrestres n'étant qu'un continuel exercice de l'amour divin, Dieu n'a point d'observateurs plus fidèles de ses volontés ; la retraite où ils vivent les met dans une heureuse impossibilité de violer aucune des règles saintes de cet amour. D'ailleurs, l'humilité, la pauvreté, la mortification qu'ils professent, font que n'ayant point de plaisir à partager, nul intérêt à démêler, ni aucune préférence à contester avec personne, leur cœur ne peut être touché du moindre sentiment de jalousie, ni être tenté du plus léger mouvement de haine, ni être sollicité du plus foible désir d'injustice. C'est ce qui se peut dire particulièrement des Religieux qui sont éloignés de tout commerce avec le monde, & qui vivent dans la solitude. Il ne faut que jeter les yeux sur leur vie, pour juger qu'elle ne peut être soutenue que par une puissance admirable, ni conduite que par une souveraine Sagesse. Habiter, pour ainsi dire, dans Babylone & dans Sodome, sans être souillé de l'impureté la plus légère, sans tomber dans la moindre confusion, être encore sur la terre, comme en étant citoyens, être environné de tous ces objets, qui tentent, & qui irritent tellement la convoitise des hommes, sans en être aucunement touché ; être enfermé dans une chair, & vivre de la vie des esprits, être au milieu des ardeurs de la concupiscence, & n'en être point consumé : avoir une âme liée à un corps corruptible & mortel, sans qu'elle en soit appesantie, & sans qu'elle soit en nulle sorte empêchée de prendre quand elle veut son essor, & de s'envoler vers le lieu de son origine, & de son éternelle demeure, vivre enfin dans les jeûnes, dans les veilles, dans la retraite, dans le silence, & dans les exercices d'une pénitence laborieuse & continuelle, & être pour user des termes de l'Apôtre, rempli de consolation, & comblé de joie parmi tous ces travaux & toutes ces souffrances. Ne sont-ce pas là d'illustres miracles ? *Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eugene.*

Religieux
immortifiés.

On voit des Religieux qui ont une sensibilité tendre sur tout ce qui les regarde. On les trouve servilement occupés de leur santé, alarmés des moindres indispositions,

Indispositions , craignant les dangers d'une incommodité chymérique , comme si c'étoit déjà la mort prochaine : il faut aller violemment les arracher de leur repos , pour les appliquer à l'œuvre de Dieu : ils ne sont plus propres qu'à faire leur volonté. Sensuels , attachez à leurs commoditez. Aussi avides des loüanges & des applaudissemens qu'une jeuneſſe légère & ſans expérience , uſant de l'autorité que leur âge leur donne pour ſe procurer tous les ſoulagemens dont ils ſe flattent d'avoir beſoin. *Le P. Surin , troiſième tome de ſes Dialogues ſpirituels.*

Qu'une perſonne de naiſſance , & qui a de grands avantages pour le monde, ſoit fortement touchée de Dieu , & appelée à l'état Religieux , que ne fait-on pas , & que ne lui dit-on pas pour l'en détourner ? On veut que le joug du Seigneur , qu'il aſſûre lui-même être léger , ſoit icy d'un poids énorme. La retraite qui fait goûter des douceurs ſi pures & ſi tranquilles , eſt toujours dépeinte avec les plus ſombres couleurs. C'eſt priſon , c'eſt cachot , c'eſt eſclavage : le cloître n'eſt guère regardé par les mondains, que comme le tombeau d'une perſonne enſevelie toute vivante. Occupations ſaintes , offices divins , innocence partout ailleurs peu connue, devoirs de Religion, tout paſſe dans l'eſprit des gens du monde, pour des loix dures, pour des exercices dégoûtans, pour des devoirs impraticables.. Au contraire , on loué la conduite de ceux qui ſuivent le parti du monde , & l'on trouve leur condition fort heureuſe, quand on les voit avantageuſement établis ? Mais ſe trouvent-ils eux-mêmes heureux , & les mieux partagez ? Le monde répand-il à pleines mains ſes favens ſur tous ceux qui le ſuivent ? L'état qu'on embraille, fait-il goûter beaucoup de douceur ? y jouit-on d'une grande tranquillité ? y trouve-t-on du moins des eſpérances bien fondées ? Ces dehors ſi rians n'ont-ils jamais trompé perſonne ? & ces avenues ſi applanies & toujours fleuries , n'ont-elles point de termes fâcheux ? Tous les jours y ſont-ils ſereins , y ſont-ils calmes ? Il eſt aisé de ſçavoir au vrai ce qui en eſt, & bien des gens en peuvent donner des nouvelles ſûres. Hélas ! peu de gens dans le monde , qui ne ſe plaignent de leur état, peu qui ne ſe repentent de leur choix , nul qui n'avoué qu'il n'eſt point de condition dans la vie , où l'on goûte moins de ſolides plaiſirs , où l'on ait plus de chagrins à eſſuyer , où l'on ſoit plus ſouvent en danger de ſe perdre. *Le P. Croiſet , tome ſecond de ſes Réflexions ſpirituelles.*

A Dieu ne plaiſe que je veuille condamner icy tous ceux qui s'engagent dans le parti du monde ; beaucoup moins prétend-on exiger que chacun quitte le monde pour embraffer la vie religieuſe. Il y a dans le Chriſtianiſme divers états, & les vocations ſont différentes : on prétend ſeulement faire ſentir l'irrégularité de ceux qui ont tant de facilité à s'engager dans le monde , & qui ne trouvent jamais qu'on ait aſſez peſé les difficultés de la vie religieuſe , ni aſſez penſé à ce qu'on fait quand on entre dans l'état religieux. Il faut qu'on ait bien peu d'égard au ſalut , & que Dieu même ſoit compté pour bien peu de choſe dans le choix que la plûpart des gens du monde font de leur état. Faut-il ſ'étonner s'ils y ont des chagrins amers, & s'ils y font de ſi funeſtes chûtes. Delà ne faut-il pas conclure que la condition des gens du monde n'eſt pas la plus heureuſe, que leur état eſt bien pénible , plein d'amertume , expoſé à mille fâcheux accidens de la vie , & à de plus fréquens dangers du ſalut , dont l'état religieux ſe trouve

exempt ; & que si l'on doit consulter le Seigneur, éprouver long-temps sa vocation , examiner tous les devoirs d'un état si saint , quand il s'agit d'embrasser la vie religieuse : Que ne doit-on pas faire, quand il s'agit de s'engager dans la pénible carrière du monde , qu'on ne fournit jamais sans regrets , & qui se termine si souvent à un éternel malheur. *Le même.*

Combien
l'ambition
est indigne
d'un Reli-
gieux.

L'ambition est odieuse dans tous les états ; mais elle indigné encore plus dans une profession humble , telle qu'est celle d'un Religieux. Quelle pitié de voir des gens, qui par un motif de religion, ont renoncé au droit que leur naissance leur donnoit aux premières places , ambitionner séculièrement les premiers emplois dans l'état religieux ! Après avoir quitté pour Dieu tout ce qu'on avoit de plus précieux dans le monde , on recherche avec les derniers empressements un vain fantôme de fortune , qui consiste en des préséances frivoles , en de vains titres d'indépendance , en des intervalles d'autorité , qui ne servent qu'à faire connoître aux inférieurs le peu de mérite de la personne qui est en place, & combien elle est peu propre à commander. Falloit-il faire de si grands frais, falloit-il venir de si loin, pour ne se repaître que d'une ombre de gloire ? C'est acheter bien cher une source des soins , d'inquiétudes & de chagrins. La plus grande fortune qu'on ait à faire dans l'état religieux , c'est d'y occuper la dernière place : *Matth. 20. Quicumque voluerit inter vos , major fieri , sit vester minister.* Dans le monde , la gloire consiste à être maître ; *Non ita erit inter vos*, dit ici le Sauveur du monde ; *Matth. 20.* le véritable honneur , c'est d'être serviteur de tous : *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* Quelles bassesses plus indignes, quelles complaisances plus lâches que celles qui ne tendent qu'à surprendre quelques suffrages. Après tout, qu'est-ce que cette prélature ? En soy , c'est une sorte vanité , qui ne sert qu'à troubler notre repos , & à irriter nos passions. Est-ce là une fortune digne d'une grande ame , qui a renoncé à tout pour se donner entièrement à Dieu. *Le même.*

Eloge &
avantages
de la solitu-
de religieu-
se.

La solitude religieuse nous sépare de nous-mêmes, elle nous ôte notre propre volonté ; elle spiritualise en quelque manière nos corps en purifiant nos esprits, elle nous apprend à connoître Dieu , & à converser avec lui. C'est dans la solitude où le cœur se purifiant des fantômes du siècle , nous laisse l'esprit libre pour entretenir cet heureux commerce. A la vérité notre ame est une glace pure qui représente la divinité ; mais dans le monde il y a beaucoup de choses qui l'obscurcissent , l'ordure des voluptez , la fumée des honneurs , la poussière des biens de la terre , auxquels on s'attache ; mais la solitude ferme l'entrée de nos ames à toutes ces choses. Dans la solitude on médite , & c'est dans la méditation que s'allume le feu de la charité , qui purifie l'ame de toutes ses taches. Saint Bernard compare la solitude religieuse au Ciel ; parce qu'un Solitaire vertueux fait dans la retraite , ce qu'un Saint fait dans le Paradis , il y trouve Dieu , il y contemple ses divines perfections, il le loue , il l'adore. C'est dans ces pieux exercices qu'un véritable Religieux passe sa vie. *Pris des Essais de Panégyriques, tome 2.*

RESPECT HUMAIN,

DE SIR DE PLAIRE AUX HOMMES,
crainte de leur déplaire, lâche complaisance.

AVERTISSEMENT.

Quoique ce sujet soit l'un des plus importants, & ouvre un beau champ à l'éloquence de la Chaire, on trouve néanmoins peu de Prédicateurs anciens, qui en ayent parlé; & les saints Peres mêmes n'en ont dit que fort peu de choses, & comme en passant, mais en récompense, il est devenu fort commun depuis quelques années, de sorte qu'on ne manquera pas de matière pour un Discours sur le Respect humain.

Pour fournir un Sermon sur ce sujet, on peut s'étendre sur le mépris qu'un Chrétien doit faire du jugement des libertins qui raillent sur la pitié & la dévotion. On peut faire voir l'indignité qu'il y a de pousser la complaisance jusqu'à omettre les devoirs de sa Religion, de crainte de choquer des impies; on peut montrer l'esclavage honteux de ceux qui se conduisent par cette lâche complaisance. On peut montrer que la vertu est honorable, bien loin de nous attirer du mépris: Que le service de Dieu est préférable à toutes les dignitez du monde: Que celui qui a honte de confesser JESUS-CHRIST devant les hommes, mérite que Dieu ait honte de l'avouer un jour pour fidèle Chrétien, & le couvre d'une éternelle confusion. Il y a une infinité de tours qu'on peut prendre pour traiter ce sujet; & les différens caractères qui y peuvent entrer, le rendront également utile & agréable. Il faut seulement prendre garde de sortir du caractère de Prédicateur, en faisant un discours d'Académie plutôt qu'un Sermon, par des peintures trop fréquentes & trop étendues sur le ménagement qu'on apporte pour se conformer aux mœurs, & aux usages du temps.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **A**PRE's avoir expliqué comme le respect humain est une crainte frivole qui nous détourne de nos devoirs , & une mauvaise honte par laquelle on rougit de paroître vertueux , & un ménagement criminel de sa réputation dans l'esprit des personnes vicieuses ; on peut faire voir par raport à ces trois choses ; que ce respect humain est tout à la fois l'ennemi le plus déclaré de la Religion, dont il empêche de remplir les devoirs ; l'ennemi le plus dangereux de la vertu , & enfin l'ennemi du véritable honneur , & de la solide gloire qui consiste dans la connoissance qu'on a , & dans l'estime que les Sages font du mérite d'une personne : c'est ce qui peut faire les trois parties d'un discours.

Premiere Partie. C'est le plus cruel & le plus déclaré ennemi de la Religion. 1°. On peut comparer la persécution qu'elle en souffre avec celle des tyrans les plus animez à la détruire ; c'est de cette manière qu'en parle Tertulien, & quelques autres Peres ; ce nouveau persécuteur réussit mieux que les autres dans son dessein ; car les premiers Chrétiens professoient hautement la foy, sans craindre les tortures & les supplices ; mais les Chrétiens d'aujourd'hui n'osent s'acquiescer des devoirs de leur Religion, de crainte des censures, des railleries , & des discours des hommes. Hé ! que feroient-ils donc s'ils étoient menacez des plus cruels supplices ? 2°. Il fait en quelque maniere renoncer à la Religion que nous avons embrassée au Baptême , puisqu'il empêche d'en remplir les devoirs ; car saint Augustin & saint Chrysostome n'appellent point autrement ces lâches Chrétiens , qui par la crainte qu'ils ont qu'on ne parle d'eux , & qu'on ne les méprise , n'osent s'acquiescer de leurs obligations, que des déserteurs de la foy & de la Religion qu'ils ont si solennellement embrassée. 3°. Ce même respect humain , & cette lâche complaisance fait en quelque maniere des Idolâtres , & change des Chrétiens en autant de Payens. En effet, c'est ce que saint Paul , au sentiment des interprètes , l'appelle, le Dieu du siècle : *Deus hujus seculi excacavit mentes infidelium*. C'est une idole , qui n'est rien , une chymere qui ne subsiste que dans nôtre imagination ; mais il n'est que trop vrai qu'on devient adorateur de cette idole , & de cette chymere, qui est l'opinion & le jugement des hommes.

2. ad Cor. 4.

Seconde Partie. Si le respect humain est l'ennemi déclaré de la Religion , il l'est par une conséquence qui semble nécessaire de la vertu , des bonnes mœurs , des bonnes œuvres , & des plus saintes actions. L'induction en seroit ennuyeuse. Arrêtons-nous à l'action par où il faut commencer pour mener une vie Chrétienne , quand on a vécu dans le désordre , & qui entraîne ensuite la pratique de toutes les vertus , & de toutes les bonnes œuvres , sçavoir une véritable & une sincère conversion , qui fait renoncer à une vie mondaine , pour en mener une plus sainte & plus régulière. Or que fait le respect humain,

& la crainte de ce que le monde pourra dire, ou penser de ce changement, quand on me verra renoncer au luxe, à la vanité, à la galanterie ? Quand on ne me verra plus que dans les assemblées de piété, & dans la compagnie des plus gens de bien ? Combien cette crainte frivole a-t-elle étouffé de bons desseins, arrêté de saintes entreprises, & rendu inutiles, de grâces & de lumières du Ciel ? On craint que le monde ne donne un tour malin à toutes nos actions, & ne les interprète en mauvaise part : cette crainte est très-mal fondée ; mais elle ne laisse pas d'être un des plus grands obstacles à notre salut. D'où il faut conclure que personne n'est véritablement vertueux, & ne le peut être, s'il ne se met au dessus de la censure, & de tout ce que l'on peut penser de lui, &c.

Troisième partie. Il reste à voir, que le respect humain, qui nous porte à ménager un honneur chimérique, est véritablement l'ennemi de la solide gloire, & du véritable honneur. 1°. Parce que la gloire n'est dûë qu'à la vertu, dont elle est la récompense ; elle consiste dans une connoissance claire du mérite d'une personne, & dans la louange & l'applaudissement qu'on lui donne ; or la faire consister dans l'approbation des personnes vicieuses & déréglées, & s'efforcer, en cette vûë de leur ressembler, n'est-ce pas en pervertir & la nature & l'usage. 2°. L'honneur & la gloire ne se peuvent ni acquérir ni mériter par le crime, qui est lui même méprisable, & l'objet du blâme, & du mépris de Dieu & des hommes ; c'est donc prendre une voye opposée pour y parvenir, que de chercher l'approbation des méchants, en s'abstenant de faire le bien, ou en commettant le mal pour leur plaisir. 3°. L'estime & l'approbation de Dieu est la seule véritable gloire. Or la honte de le servir nous attire son mépris, & mérite qu'il nous couvre de confusion, pendant qu'il comblera de gloire ceux qui se sont déclarez pour lui, &c.

L'INJUSTICE du respect humain, & la punition que Dieu a coutume d'en tirer, feront les deux points d'un discours sur ce sujet. II.

L'injustice du respect humain paroît. 1°. Envers Dieu, parce qu'on préfère l'estime & le jugement des hommes, à l'estime & au jugement de Dieu même. 2°. Envers les hommes, en faisant plus d'état de l'approbation des foux & des impies, que de celle des plus sages & des plus gens de bien. 3°. Ceux qui se conduisent par ce respect, & qui le prennent pour règle de leurs actions, sont injustes envers eux-mêmes, en se privant d'un grand bien, tel qu'est la vertu, par la crainte d'un mal imaginaire, qui est le mépris des personnes vicieuses, & qui n'ont ni mérite ni vertu.

La punition ordinaire de ceux qui n'agissent que par respect humain. 1°. Ils craignent les railleries des hommes s'ils passent pour gens de bien, & pour Chrétiens réguliers ; & Dieu permet qu'ils tombent dans des vices grossiers qui font qu'on les montre au doigt, & qui les rendent un objet de mépris à tout le monde. 2°. Ils trahissent leur conscience pour plaire aux hommes, & ils sont déchirez des remords de leur conscience. 3°. Ils préfèrent le monde à Dieu, & rougissent d'être au service de ce Souverain Maître, & Dieu, au jour du grand jugement, aura honte de les reconnoître pour ses serviteurs.

Premièrement. Il n'y a rien à craindre dans tout ce que le respect humain nous fait II.

appréhender du côté des hommes , & par conséquent il n'y a rien qui nous doive empêcher de pratiquer hautement la vertu. 1°. De la part des gens de bien qui ne peuvent avoir que de l'estime pour nous. 2°. De la part des pécheurs, qui loueront & admireront ce qu'ils n'ont pas le courage d'imiter. 3°. De la part des libertins dont la censure & les railleries nous sont un sujet de gloire , & par conséquent c'est une crainte frivole, une timidité ridicule , & une lâcheté de cœur qui seule nous rend méprisables , d'appréhender un phantôme.

Secondement. Ceux qui se conduisent par le respect humain ont juste sujet de craindre tout de Dieu. 1°. Il rend méprisables ceux qui le méprisent , comme il rend glorieux ceux qui travaillent à le glorifier : *Va qui spernis nonne & sperneris.* 2°. Il tient pour ennemis , & qui sont contre lui , ceux qui ne se déclarent pas pour lui : *Qui non est mecum contra me est.* 3°. Il aura honte d'avouer pour ses serviteurs , ceux qui auront eu honte de le reconnoître pour maître.

Isaïa 33.

Matth. 12.

IV. 1°. LA crainte de déplaire aux hommes , en s'acquittant des devoirs , & en pratiquant les bonnes œuvres , est funeste à notre égard , parce qu'elle est une source continuelle de péchez.

2°. Elle est une occasion de scandale au prochain , qui sur cet exemple , a fi nte de paroître vertueux , & de passer pour homme de bien.

3°. Elle est un objet de mépris à Dieu , & un sujet de honte à JESUS-CHRIST, d'avoir des serviteurs , qui n'osent se déclarer pour lui , & soutenir ses intérêts.

V. Premièrement. MONTRER que c'est une folie de régler sa conduite sur le jugement des hommes. 1°. Parce que quoique le nombre des mauvais Chrétiens soit fort grand, il y en a peu qui nous connoissent. 2°. Parmi ceux qui nous connoissent , il y en a peu qui pensent à nous , ou qui s'informent de quelle maniere nous vivons. 3°. Et encore moins qui y prennent intérêt , & qui s'en mettent en peine. Pourquoi donc se contraindre & se gêner pour des gens qui ne songent pas seulement à nous ? & qui après tout , quand ils nous connoitroient, ou qu'ils auroient les yeux sur nous , ils ne pourroient être que bien édifiés de nô re conduite si elle est régulière , & sans reproche.

Secondement. C'est une lâcheté indigne d'un Chrétien. 1°. A qui Dieu a fait part de la liberté des enfans de Dieu , & qui a fait profession au Baptême de vivre selon les maximes de l'Evangile , & non pas selon l'opinion des hommes , qui est une servitude honteuse. 2°. Qui doit être courageux , puisqu'il a reçu ensuite le Sacrement de Confirmation , pour lui inspirer la force de confesser hautement JESUS-CHRIST , & de ne point rougir d'être son disciple. 3°. Qui étant persuadé des véritez de sa Religion , ne doit penser qu'à plaire à Dieu , sans se mettre en peine du jugement des hommes.

VI. 1°. IL est faux que la vertu attire le mépris des hommes ; au contraire c'est ce qui les a toujours distinguez , & fait estimer, & par conséquent nous devons plutôt craindre la vanité que la confusion , en la pratiquant.

2°. Quand la vertu nous attireroit du mépris , ce n'est que le mépris de quelques libertins , auquel nous devons être insensibles , parce qu'ils sont eux-mêmes tres-méprisables.

3°. Quand on seroit sensible à leur mépris, l'esclavage auquel il faudroit s'allijettir pour s'en défendre, est insupportable. *Pris du Traité du P. Langlois sur le respect humain.*

Premierement. La crainte que produit dans les Chrétiens le respect humain, n'est pas juste. 1°. Parce que ce qu'on craint ne mérite que du mépris. 2°. Parce que ce qui nous fait rougir doit faire toute nôtre gloire. 3°. Parce que ce que nous craignons n'arrivera pas, mais plutôt il arrivera tout le contraire.

VII.

Secondement. Quand il y auroit quelque chose de réel, & quelque sujet de craindre, un Chrétien est obligé de se fortifier l'esprit contre cette appréhension. 1°. Parce qu'en cette qualité de Chrétien, il est obligé de fuir l'honneur, & de ne point rechercher l'estime & l'approbation des hommes. 2°. Parce qu'il est obligé d'aimer l'opprobre & le mépris. 3°. Parce que quand il y auroit à souffrir des tourmens, & la mort même, il y seroit obligé, plutôt que de renoncer à sa Religion, ou de faire quelque chose qui lui fût contraire, à plus forte raison, quand il ne faut souffrir qu'une confusion imaginaire, ou quelques paroles de raillerie.

1°. QUE celui qui se conduit par le respect humain, & qui prend pour règle de sa vie & de ses actions, le jugement des hommes, est indigne du nom de Chrétien, qu'il deshonoie.

VIII.

2°. Qu'il ne peut même passer pour honnête-homme dans l'opinion des sages, & des personnes de bon sens; puisqu'il n'est regardé que sur le pied d'une lâche complaisance prêt à sacrifier son honneur & sa conscience pour ne pas déplaire à des gens qui ne méritent pas qu'on pense à eux.

1°. RIEN de plus vain, de plus lâche, & de plus indigne, que de chercher trop à plaire au monde.

IX.

2°. Rien de plus dangereux pour la conscience; puisqu'on s'expose à violer toutes les loix Divines, de crainte de choquer les personnes, à qui l'on a quelque intérêt de ne pas déplaire. *Pris du P. Giroust dans son Carême.*

ON appréhende les jugemens des hommes. Que dira-t-on si je me déclare pour la vertu. Mais à ce malheureux que dira-t-on, on en peut opposer trois autres.

X.

1°. Que diront les gens de bien, qui seront avec juste raison scandalisez de vôtre conduite? quel jugement feront-ils de vous?

2°. Que dira la conscience? Ne sera-t-elle point allarmée des crimes que le respect humain vous fera commettre?

3°. Que dira Dieu? & quel accéuil fera-t-il un jour à celui qui aura eu honte de le servir?

XI.

Le respect humain consiste en deux choses.

1°. A rougir de faire le bien, ou de crainte d'être raillé, & blâmé des hommes; & c'est une folie & une extravagance ridicule.

2°. A faire le mal contre son naturel & son inclination; & c'est ce qui mérite le mépris de Dieu, & des hommes mêmes. *Pris d'un Sermon du P. de la Rue sur ce sujet.*

ON peut considérer trois choses dans le respect humain, lesquelles feront les trois parties d'un discours.

XII.

- 1°. Le crime du respect humain , & la nature & la griéveté de ce peché.
- 2°. La folie du respect humain , & combien c'est chose extravagante de prendre pour règle de sa vie , le jugement des hommes.
- 3°. L'injustice du respect humain , &c. *Le P. Massillon Sermon sur ce sujet.*

XIII.

JE prétends vous faire voir que quiconque refuse par ce vain respect , & cette crainte frivole , de rendre à Dieu le témoignage qu'il attend de nous , c'est-à-dire, qui a honte de s'acquiescer ouvertement des obligations d'un Chrétien.

1°. Doit s'attendre que le Fils de Dieu le déshonorerait un jour en présence de son Pere : *Qui me erubueris , &c.*

2°. Qu'il ne mérite pas le témoignage des hommes , mais qu'il sera puni par le mépris de ces hommes mêmes , à qui il s'efforce de plaire aux dépens de son devoir.

3°. Qu'il n'aura jamais le témoignage de sa propre conscience , puisqu'il est impossible que ce respect humain ne lui fasse commettre une infinité de crimes: *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne , dans son Avent.*

XIV.

LA force & le courage d'un Chrétien consiste particulièrement en deux choses.

1°. A mépriser ce qui ne mérite pas son estime , tel qu'est le jugement des libertins & des impies.

2°. A combattre les sentimens du monde, & prendre une conduite de vie entièrement opposée à la sienne.

P A R A G R A P H E S E C O N D.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Peres. SAINT Augustin, *Serm. 20. de verbis Apost.*

Le même , l. 6. de civit. c. 10.

Le même, sur le Pseaume 30. invective fortement contre ceux qui raillent de la piété.

Le même , sur le Pseaume 90. parle de ceux qui ont honte de faire le bien.

Le même, dans ses Confessions, dépeint l'état où il en étoit venu , d'avoir honte de n'être pas aussi corrompu que les autres.

Saint Ambroise , *Epist. 30. ad Sabin.*

Saint Cyprien, l. de *Duplici Martyrio.*

Livres spirituels & autres.

Le P. Craslet, tome 1. de la foy victorieuse.

Le P. Haineuve , en la 3^e. Partie, de l'ordre, Discours 34^e. a fait un long traité sur ce sujet.

Le P. Caussin , l. 3^e. de la Cour Sainte. *Sett. 19.* où il parle de la mauvaise honte.

Le

PARAGRAPHE SECOND.

161

Le P. Antoine de Saint-Martin de la Porte , a traité cette matiere dans un petit livre , qui a pour titre : La Science de bien vivre dans les compagnies.

Le même , en parle encore dans le premier Traité sur les conduites de la grace , marque 4^e. d'une bonne conversion , qui est de mépriser les jugemens des hommes.

LeP. Surin, dans ses Dialogues spirituels, tome 1.chap. 8^e.

Le P. Langlois a fait un beau traité sur ce sujet, où il en parle à fond.

L'Abbé de Viliers, livre intitulé : Les égaremens des hommes dans les voyes du salut.

Monsieur Esprit, dans la fausseté des vertus humaines tome 1. ch. 6. où il parle de la complaisance.

Le P. Nepveu dans ses Réflexions Chrétiennes tome 1. & tome 2.

Le Petit livre des Pensées Chrétiennes , pour le 16^e. jour du mois.

Le sçavant Pic de la Mirande , dans la seconde lettre à son neveu.

Raynerius de Pisis. *Titul. de Timore Mundano.*

Le P. Bourdalouë , dans les Sermons qui lui sont attribuez, Sermon pour le Mardi de la 5^e. Semaine. Les Prédicateurs recens.

Le P. De la Colombiere, tome 4^e. Sermon 77^e.

Le même , dans ses Réflexions Chrétiennes.

Le P. Giroult, tome 3^e. de son Carême , Sermon de la complaisance mondaine.

Le même , dans son Avent tome 2.

Le P. de la Ruë , tome 2. Sermon pour le Vendredy de la Semaine de la Passion.

Le P. Duneau, Sermon pour le 14^e. Dimanche d'après la Pentecôte , où il montre que c'est un titre glorieux que d'être serviteur de Dieu.

Le même , Sermon pour le 3^e. Dimanche après la Pentecôte , où il montre qu'il faut mépriser les mépris des hommes.

Dans les Sermons réformez du P. le Jeune Prêtre de l'Oratoire , il y en a un sur la raillerie qu'on fait des personnes de pieté , & sur ceux qui n'osent se déclarer pour Dieu de peur d'être raillez.

Parmi les Sermons moraux il y en a un contre le respect humain.

Essais des Sermons , pour le Mardy de la Semaine Sainte.

Le P. Massillon, dans les Sermons qui lui sont attribuez , Sermon pour le Mercredi de la premiere Semaine de Carême.

L'Authéur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon onzième de son Avent.

Peraldus, *Titulo. Timor.*

Bulée in *Panario. Tit. Timor humanus.*

Labatha. *Titul. Timor humanus.*

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Mendaces filii hominum in stateris.
Psalm. 62.

Propter te sustinui opprobrium ; confusio operuit faciem meam. Psalm. 68.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum, qui hominibus placent ; confusi sunt quoniam Deus sprexit illos. Psalm. 52.

Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, & si is qui oderat me, super me magna loquutus fuisset, abscondissem me forsitam ab eo. Tu vero unanimis, &c. Psalm. 54.

Qui timet hominem, cito corruet. Proverb. 29.

Ambulans recto itinere, & timens Deum, despicitur ab eo, qui infami graditur via. Proverb. 14.

Noli esse iudex nisi valeas virtute irrumpere iniquitates. Eccli. 7.

Qui contemnent me, erunt ignobiles. 1. Reg. 2.

Ante Dominum ludam, & vilior fiam : plusquam factus sum, & ero humilis in oculis meis, 1. Reg. 6.

Cui assimilastis me autadequastis, & comparastis me ? Isaïx 46.

Quis tu, ut timeres ab homine mortali, & à filio homines, qui quasi fœnum ita arescet ; & oblitus es Domini factoris tui, qui tetendit cœlos & fundavit terram. Isaïx 41.

Noli timere opprobrium hominum, & blasphemias eorum ne mesuaris. Idem, ibidem.

Servus meus es tu, ne timeas, quia ego tecum sum. Idem, ibidem.

Posui faciem meam, quasi petram durissimam, & scio quoniam non confundar. Isaïx c. 51.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius timete eum, qui potest & corpus & animam perdere in gehennam. Matth. 10.

Qui me confusus fuerit, & verba mea

Les enfans des hommes ne savent pas peser les choses.

C'est pour l'amour de vous que j'ai été rempli d'opprobres, & que mon visage a été couvert de confusion.

Car Dieu a dissipé les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes, ils ont été couverts de confusion, parce que Dieu les a méprisés.

Si mon ennemi avoit dit du mal de moi, je l'aurois supporté avec patience, & si celui qui me haïssoit, avoit parlé de moi avec insolence, je me serois peut-être retiré pour l'éviter, mais vous que j'ai toujours regardé comme un autre moi-même, &c.

Celui qui craint un homme tombera bien-tôt.

Celui qui suit le droit chemin & qui craint Dieu, est méprisé de celui qui marche dans ce mauvais chemin.

Ne jugez point, si vous n'avez pas assez de force & de courage pour condamner les injustices.

Ceux qui me méprisent, seront dignes de mépris.

Je jouirai de la harpe en présence du Seigneur, & je deviendrai plus méprisable que je n'ai été, & je serai toujours petit à mes yeux.

A qui m'avez-vous fait ressembler, ou à qui m'avez-vous égalé & comparé ?

Qu'avez-vous à craindre d'un homme mortel, & du Fils de l'Homme, qui sèche comme du foin ? & vous avez oublié le Seigneur votre Dieu, & votre Créateur qui a étendu les Cieux, & qui a fondé la terre.

Ne craignez point le mépris des hommes, & les blasphèmes qu'ils vomissent contre vous.

Vous êtes mon serviteur, ne craignez point, parce que je suis avec vous.

Mon visage est devenu dur comme une pierre, & je sçai que je ne serai point confondu.

Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps & qui ne peuvent ôter celle de l'ame ; mais plutôt craignez celui qui peut précipiter le corps & l'ame dans l'enfer.

Celui qui aura honte de moi, & de mes

in generatione istâ adulterâ & peccatrice , & Filius hominis confundetur eum , cum venerit in gloria Patris suis , cum Angelis sanctis. Marci 8.

Qui me erubuerit & meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in maiestate sua. Luc. 9.

Non possumus & quæ vidimus non loqui. Act. 3.

Non erubescio Evangelium. Ad Roman. 1.

Corde creditur ad justiciam, ore confessio fit ad salutem. Ad Rom. 1.

Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt... Tradidit illos Deus in reprobum sensum. Ibidem.

Mihi pro minimo est, ut à vobis judicer, aut ab humano die. 1. ad Corinth. 4.

Omnibus omnia factus, ut omnes facerem salvos. 1. ad Corinth. 9.

Per omnia omnibus placeo. 1. ad Corinth. 10.

An quaro hominibus placere, si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. ad Galat. 1.

Ad oculum servientes, tanquam hominibus placentes. Ad Coloss. 3.

Nos stulti propter Christum. 1. ad Corinth. 4.

Qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contemptâ. Ad Hebr. 12.

Quis est qui vobis noceat, si boni amulatores fueritis? timorem autem eorum ne timueritis & non conturbemini. 1. Petri 3.

Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur, & mundus eos audit, nos ex Deo sumus. 1. Joan. 4.

Timidis autem & incredulis &c. Pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure. Apocal. 21.

paroles parmi cette nation infidelle & corrompue, le Fils de l'Homme aura aussi honte de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Pere avec ses saints Anges.

Si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles, le Fils de l'Homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de sa Majesté.

Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu.

Je ne rougis point de l'Evangile.

On croit de cœur pour parvenir à la justice, & on confesse de bouche, pour parvenir au salut.

Ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié comme leur Dieu, c'est pour cela que Dieu les a livrés à leur sens reprouvé.

Je me mets fort peu en peine que vous me jugiez, ou qui que ce soit des hommes.

Je me suis fait tout à tous pour sauver toute le monde.

Je plais à tout le monde en toutes choses.

Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? si je plaisois encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST.

Servans à vue d'œil, cherchant à plaire aux hommes.

Nous sommes fols pour l'amour de JESUS-CHRIST.

Qui a souffert le tourment de la croix sans se mettre en peine de l'ignominie après qu'on lui eût offert la joye.

Qui est-ce qui peut vous nuire, si vous avez un véritable zèle? mais ne craignez point pour cela, & ne vous troublez point.

Ils sont du monde, c'est pour cela qu'ils parlent du monde, & le monde les écoute; pour nous nous sommes de Dieu.

Le partage des hommes timides & des incrédules sera dans l'étang de soufre enflammé.

Exemples tirés de l'Ancien Testament.

AARON permit aux Israélites d'adorer un veau d'or, & il obtint sans doute par sa lâche complaisance, ce qu'il avoit pu s'en promettre; savoir, que le peuple le regardât comme un Pasteur condescendant & commode. Aaron fut sans doute surpris de la proposition qu'on lui en fit; mais craignant que ce peuple brutal ne le tuât, s'il lui refusoit sa demande impie, il espéra pouvoir éluder leur pensée, en leur demandant les pendans d'oreilles d'or de leurs femmes & de leurs filles pour cet ouvrage; mais leur pente pour l'idolâtrie l'emporta sur leur avarice, & sur l'amour que ce sexe a pour ses ornemens; & Aaron pour condescendre à leur impiété les fit fondre, & en forma la tête

d'un veau d'or, soit que la crainte d'une mort présente eût ce pouvoir sur lui, soit qu'il eût conçu pendant l'absence de son frère un secret désir de tenir le premier rang parmi ce peuple. Quoiqu'il en soit, & quelques desseins qu'il pût avoir dans cette indigne complaisance, il commit un crime qui lui causa bien des reproches & des remords de sa conscience. Car quels pouvoient être ses sentimens au milieu des acclamations des Israélites, avec lesquels il présentait de l'encens à l'idole ? Avait-il oublié la différence qu'il y avait entre un veau d'or, & le Dieu de ses peres, qui avait opéré de si grands prodiges à ses yeux, & par son ministère ? Les applaudissemens d'un peuple insensé étouffoient-ils les justes reproches de sa conscience ? Un cœur qui ne gagne quelque chose, que par une complaisance déraisonnable ne peut le souffrir.

La vaine crainte des espions qui allèrent à la découverte de la Terre promise.

Sçavez-vous bien ce que c'étoit que la Terre promise dans l'idée de ces espions timides, qui furent commandez pour l'aller reconnoître ? C'étoit un monstre affamé, qui devoit tous ceux qui osoient s'y établir, & ses habitans autant de géans terribles, devant qui les enfans d'Israël ne devoient paroître que comme des mouchérons. Mais dans la vérité cette terre étoit abondante en lait & en miel, ses habitans étoient des hommes foibles comme les autres, dont la défaite ne coûta que peu de sang au peuple d'Israël. Il y a donc bien de la différence entre l'objet d'une vaine crainte, quand on le regarde en lui-même, & ce même objet lorsqu'on le considère dans l'idée, que s'en forme un petit esprit, lequel a coutume de grossir & de défigurer toutes choses. De sorte que pour sçavoir au vrai quel est le mal que craignent les gens du monde, & qui les empêche de faire profession d'une vie réglée & chrétienne, il n'en faut pas juger sur le rapport qu'ils en font eux-mêmes ; mais examiner ce qu'il est en effet.

L'exemple de Daniel, qui ne fut point intimidé par les menaces d'un grand Roy.

Darius, après avoir vaincu les Assyriens, ayant fait publier un ordre, que pendant un mois nul de ses sujets n'eût la hardiesse de faire aucune demande ou prière à Dieu, ni aux hommes, excepté au Roy seul. Daniel qui rendoit régulièrement son culte au vrai Dieu trois fois le jour, bien loin d'user de ces précautions timides, que fait prendre la chair & le sang, & de manquer en la moindre chose, à la fidélité qu'il croyoit devoir à Dieu ; il ouvroit toutes les fenêtres de sa chambre, afin qu'on pût le voir à son ordinaire adorer Dieu trois fois le jour, prosterné en terre, & tourné vers sa chère Jérusalem, dans la vue de laquelle, quelque foule d'affaires qu'il pût avoir, & des plus importantes du royaume, il ne laissoit pas à trois heures différentes du jour, de rendre à Dieu ses profonds hommages. Il suivit sans rien craindre cette loy secrète & intérieure, que Dieu imprimoit dans son cœur. Sa grande élévation dans le monde ne le tenta point, son établissement, sa fortune, son autorité, tout ceda à sa conscience ; il ne pensa pas même à ménager sa vie, & la fosse des lions ne l'effraya point.

Moïse retenu par un respect humain d'obéir à Dieu.

Moïse pressé par le commandement de Dieu de retourner en Egypte, pour délivrer le peuple d'Israël, étoit retenu par une pareille crainte à celle du respect humain ; il redoutoit la puissance de Pharaon, il craignoit le ressentiment de ce Prince cruel, la crainte de perdre quelque chose de sa réputation & de son honneur, la difficulté de sa langue fournissoit un prétexte à sa lâcheté : il marchoit dans la disposition d'obéir ; mais toujours avec le respect

du monde devant les yeux, lorsqu'un Ange se présente à lui, & le menace de lui ôter la vie. Pourquoi, lui dit-il, balances-tu de porter tes pas vers l'Égypte; parce que je crains la fureur des Égyptiens, répondit Moïse, & de tomber entre les mains de leur Roy barbare. Quoi, lui dit le Seigneur, par la bouche de l'Ange, & tu ne me crains pas? comme s'il eût voulu dire, tu appréhendes de déplaire à un Roy de la terre, & tu n'appréhendes pas de déplaire au Roy du Ciel? Tu veux éviter de te commettre entre les mains d'un Prince qui ne regne que par moy? Sçais-tu quel Prince je suis?

Que ne fit point Salomon, pour complaire à des femmes idolâtres, dont il étoit épris? jusques où porta-t-il la complaisance, ou à quoi la complaisance ne le porta-t-elle pas? Il devint lui-même idolâtre; il abandonna le Dieu de ses peres, pour adorer de faux Dieux; & ce Roy si sage oublia toute sa sagesse, pour satisfaire le fol amour qui le possédoit.

Que ne fit point Absalom pour engager le peuple dans son parti, & pour le soulever contre David? Tout fier, tout indocile que fût ce jeune Prince, il se tenoit à la porte du Palais; & quiconque entroit, quiconque sortoit, il l'appelloit à lui, l'embrassoit, se faisoit instruire de son affaire, & par des discours séditieux contre le gouvernement présent, par de captieuses flateries, par mille fausses promesses, il allumoit dans les cœurs le feu de la rebellion, & leur inspiroit ses sentimens. Que dis-je? & quel dessein forma-t-il? quel abominable conseil écouta-t-il? Et pour s'attacher tout Israël, respecta-t-il le lit même de son Souverain, & de son Père?

Lorsque les Juifs couroient en foule aux idoles de Jéroboam, le jeune Tobie, sans craindre de paroître singulier, & se glorifiant même de l'être, dans une si belle cause, alloit lui seul au temple de Jérusalem, & se rendoit par-là digne de l'éloge que l'Écriture a fait de sa fermeté & de sa constance. Ainsi, quand tout ce qui nous environne vivroit dans l'oubli de Dieu, & dans le mépris de sa loi, nous nous glorifierons comme Chrétiens, d'être les sinceres observateurs de cette divine loi. Et ainsi nous nous distinguerons, & s'il est nécessaire, nous nous séparerons des mondains qui en sont les prévaricateurs.

Exemples tirez du Nouveau Testament.

LA crainte des hommes étoit un des plus grands obstacles que les personnes de qualité oppoient en secret à la religion de JESUS-CHRIST, & aux vérités de sa Doctrine. On n'osoit en ce temps-là se déclarer publiquement pour lui, sans attirer la haine de tout le peuple: *Nemo palam loquebatur de illo propter metum Judaorum*. Les discours malins de toute la ville de Jérusalem, auxquels il falloit s'attendre, en devenant son disciple, l'indignation des Prêtres & des Pharisiens inévitable à quiconque se mettoit de sa suite; le mépris & les divisions des Saducéens, qui regardoient comme un amusement populaire la foy d'un Messie à venir: tout cela ébranloit dans les cœurs, les sentimens déjà formés de conversion & de piété, & faisoit céder à d'indignes ménagemens la vérité déjà connue. JESUS-CHRIST devenoit aux grands une occasion de chute & de scandale. De là Nicodème, cet homme si distingué dans

Salomon pour complaire à ses femmes, offrit de l'encens à leurs idoles.

Les complaisances d'Absalom.

Générosité du jeune Tobie.

On n'osoit embrasser la doctrine de JESUS-CHRIST à Jérusalem, ni même parler de lui publiquement, par la crainte des Pharisiens. Joan. 7.

Jérusalem, choisissoit le temps de la nuit, pour s'adresser au Fils de Dieu, & dérober aux yeux du public les premières démarches de sa foy. Delà Joseph d'Arimathie, ce citoyen si noble & si estimé, attendit après la mort de JESUS à se déclarer. Au contraire, le Lépreux, le Paralitique, l'Aveugle né, ces hommes de la lie du peuple, se déclarerent ouvertement pour lui; ils ne tenoient pas assez au monde pour en ménager l'estime, & ils n'étoient pas assez esclaves de ses loix, pour en craindre les jugemens.

Hérode consent à la mort du grand saint Jean-Baptiste, par une lâche complaisance.

Rien de plus agréable en apparence pour Hérode, que le festin qu'il fait au retour heureux du jour de sa naissance; les Grands de son royaume y sont présens; Hérodiade qui possède le cœur de ce Prince, fait les honneurs de sa table, & pour surcroit de plaisir, la fille d'Hérodiade vient avec une beauté naissante répandre un nouvel agrément sur toute la fête. Mais Hérode trouve la tristesse & l'inquiétude au milieu de ses plaisirs, engagé qu'il est à ne pouvoir refuser sans peine, ni accorder avec plaisir la mort de Jean-Baptiste, qu'Hérodiade lui demande. Un prisonnier qu'il tient dans les fers, & de la vie de qui il peut disposer sans grande conséquence, rend sa complaisance inquiète & fâcheuse, lorsqu'il s'agit de contenter une femme qu'il aimoit éperdument. Jugez de la quelle est la peine qui poursuit les autres esclaves du respect humain, de qui les passions, quoique violentes, sont néanmoins beaucoup plus impuissantes.

Pilate consent à la mort du Fils de Dieu par un respect humain.

C'est proprement le respect humain qui a fait mourir le Fils de Dieu. Pilate avoit tenu ferme contre les poursuites, & les cris des Juifs, qui demandoient sa mort, convaincu de son innocence & de leur injustice: mais si-tôt qu'ils l'eurent menacé de César, tout ferme qu'il étoit, il ne put tenir contre la crainte de déplaire à César. Voilà la lâche politique qu'inspire le respect humain. Quand ce n'est pas pour soutenir l'intérêt de Dieu, l'on fait paroître du zèle; quand il s'agit de défendre l'intérêt du monde, l'on est déterminé à tout: mais cette politique est très-lâche à l'égard de Dieu: ainsi Pilate résiste aux Juifs, il cherche un tempérament, il veut gagner le peuple; mais il a une fausse complaisance pour l'Empereur. Il juge le Sauveur, pour l'intérêt du monde, au préjudice de celui de Dieu. Mais voyez l'embarras où il se trouve. Le respect humain veut que Pilate condamne JESUS, sa conscience veut qu'il lui conserve la vie. Le respect humain représente à Pilate qu'en abandonnant JESUS, il suit les vœux du peuple, il entre dans la passion des Prêtres, il ménage les intérêts de l'Empereur, que pouvoit-il craindre de JESUS, qui se trouvoit abandonné de toute sa nation? Il ne peut toutefois être d'accord avec lui-même; il consent en apparence à la mort de JESUS, dans le fond il n'y consent point. Car il se lave les mains, pour témoigner qu'on le force, & qu'il se décharge de la mort d'un homme innocent.

On conspire la mort de JESUS-CHRIST, par la crainte que ses juges eurent des Romains. Joan. 11.

Les Princes des Prêtres, & les principaux Juges du peuple Juif, furent animez à poursuivre la mort du Fils de Dieu, par ce même respect humain, & par la peur qu'ils eurent que les Romains ne vinssent détruire leur nation. Car ce fut le prétexte qu'ils trouverent pour colorer l'envie & la haine qu'ils avoient conçûs contre lui: *Si dimittimus eum, sic venient Romani, & tollent nostrum locum & gentem*, dirent-ils dans leur assemblée, tenue pour ce sujet; & ils ne trouverent point d'expédient plus efficace pour arrêter le progrès de sa doctrine, que de s'en tenir à l'avis qu'ouvrit Caïphe, qu'il falloit sacrifier la

vie de cet homme pour le salut de tout le peuple : *Expedi ut unus homo moriatur pro populo, & non tota gens pereat.* Mais quel fut l'effet de ce conseil suggéré par la crainte & le respect humain ? La mort du Fils de Dieu fut conclue, dit saint Augustin, de crainte que les Romains ne vinssent & ne détruisissent leur ville & leur nation ; & ce fut pour l'avoir fait mourir, que Dieu suscita les Romains pour être l'instrument de sa vengeance, en exterminant leur nation.

Hérode Agrippa fit mourir l'Apôtre saint Jacques, & voyant que par cette mort injuste il s'étoit rendu agréable aux Juifs, il poussa sa complaisance jusqu'à faire arrêter saint Pierre le chef des Apôtres, dans le dessein de lui faire le même traitement, comme il est rapporté aux Actes des Apôtres, chap. 4. & au chap. 24. nous lisons que le Président Felix, pour faire plaisir aux Juifs, & pour gagner leur affection, laissa injustement saint Paul dans les fers : *Volens gratiam prestare Judæis, reliquit Paulum vinctum.*

L'opinion que saint Pierre avoit conçue de sa constance & de la fermeté de son amour, lui avoit fait promettre avec présomption au Sauveur, qu'il mourroit plutôt que de le désavouer ; mais quand il fut dans l'occasion d'exécuter ces magnifiques promesses, la voix de deux servantes, & le témoignage de quelques domestiques du Pontife le troubla si fort, qu'il oublia & son devoir & son maître, & la généreuse résolution qu'il avoit prise. Etrange effet de la crainte humaine sur un Apôtre si fervent & si attaché au service de son maître. Mais après avoir lavé cette tache par ses larmes, soutenu du secours d'en haut, il fit paroître autant de courage qu'il avoit marqué de lâcheté, puisque sans craindre les supplices, ni la mort, il prêcha hardiment la divinité & la doctrine de son Maître, & répondit aux menaces qu'on lui fit, s'il continuoît : *Non possumus ea quæ audivimus non loqui... obedire oportet Deo magis quam hominibus.*

La complaisance humaine a porté Hérode Agrippa à faire mourir S. Jacques, & à vouloir traiter saint Pierre de la même façon. Act. 24.

Ce que la crainte humaine fit faire à S. Pierre ; & le courage qu'il témoigna ensuite, fortifié par la grace.

Act. 4. & 24.

La grace porte Madelaine à aller trouver JESUS-CHRIST dans la maison du Pharisien, au milieu d'un festin, dans une compagnie de conviez ; Que le respect humain n'opposât-il point pour la retenir ? Que cela est peu séant à une fille ! qu'en jugera-t-on ? qu'en dira-t-on ? Voilà le grand ennemi de la grace & de la conversion dont elle triomphe. Elle est intrepide, elle est sans honte & sans confusion, parce qu'elle a beaucoup de honte & de confusion : La honte & la confusion qu'elle sent au dedans de son ame pour ses pechez, fait qu'elle ne sent point la confusion du dehors : *Quia gravior erubescere intus, nihil esse credidit quod verecundaretur foris*, dit saint Gregoire. Le péché nous rend hardis pour le mal, & honteux pour le bien, & la grace au contraire nous rend hardis pour le bien, & honteux pour le mal. Il faut à l'exemple de cette Pénitente mépriser tous les jugemens, & tous les discours des hommes.

Madelaine pénitente triomphe du respect humain.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce Sujet.

An quero hominibus placere, &c. Ad Galat. 1. L'Apôtre par ces paroles se défend comme d'un crime, de souhaiter l'approbation du monde, & il ne s'en défend ainsi, que parce qu'il reconnoît, qu'il y a de l'incompatibilité entre ces deux choses, plaire au monde, & servir JESUS-CHRIST : *Si hominibus placerem, Christus servus non essem.* Que chacun donc sonde son cœur ;

On ne peut plaire aux hommes, & à J.C. tout à la fois. Ad Galat. 1.

que chacun se demande comme saint Paul : *An quaro hominibus placere ?* Ai-je pour but en ce que je fais , de plaire aux hommes ? Quand il faut pratiquer une œuvre de piété , fréquenter les sacrements , visiter les pauvres , pardonner une injure , renoncer à certains divertissemens dangereux ; ai-je égard à ce que le monde en pensera , à ce qu'il en dira ? N'ai-je pas souvent la lâcheté de parler contre le prochain , pour me joindre à ceux qui en parlent ? n'ai-je pas quelquefois la molle & la criminelle complaisance de flatter des amis jusques dans leurs passions , & dans leurs désordres ? Or si c'est au gré du monde que je vis , je ne puis vivre au gré de JESUS-CHRIST ; & delà il me condamne & me réproche : *Si hominibus placerem , Christus servus non essem.*

La crainte
de Dieu doit
bannir la
crainte des
hommes.

Omnia quæ loquitur populus iste , conjuratio est , & timorem ejus ne timeatis , neque paveatis , &c. Isaïa 8. Quel remède (Chrétiens) à cette lâche crainte qu'on a de déplaire aux hommes : c'est de guérir une crainte par une autre crainte , & un désir par un autre désir. Quand vous craignez de déplaire aux hommes en faisant votre devoir , combattez cette crainte par la crainte de déplaire à Dieu. De deux maîtres , qui devez-vous craindre davantage ? n'est-ce pas celui qui peut vous punir plus sévèrement ? Quel aveuglement de craindre plus les railleries des pecheurs que les vengeances divines , & les coups d'une langue de chair , que ceux de ce glaive de feu , dont Dieu se servira pour frapper & pour tourmenter ces lâches complaisans. C'est ainsi que parle saint Bernard : *Tu ergo plus times opprobria , quam tormenta ; & qui trepidas ad linguam carnis , contemnis gladium qui devorat carnes ?*

Le respect
humain est
un mépris
de Dieu.

Cui assimilastis me , aut adequastis , & comparastis me ? Isaïa 46. Par ce respect humain , ou vous préférez le monde à Dieu , ou vous le faites aller de pair avec lui , ou du moins vous traitez Dieu , comme s'il ne vous suffisoit pas tout seul , comme si la faveur du monde vous étoit nécessaire avec la lieune ? Or Dieu versera-t-il avec profusion ses faveurs & ses trésors sur une ame , qui se ménage avec lui , qui lui donne ce que le monde ne veut point ? Vous deviendrez l'objet du mépris de Dieu , puisque vous ne lui donnez que ce que le monde ne veut point. Vous donnez au monde tout ce qu'il veut , qui sont les dehors ; car il n'a que faire de l'intérieur : *Cui assimilastis me , & adequastis ?*

Le respect
humain est
proprement
le Dieu du
siècle.

Deus hujus sæculi excacavit mentes infidelium. 2. ad Corinth. 4. Quand saint Augustin parle de ces Philosophes , & de ces Sages du Paganisme , il dit que leur condition est de toutes les conditions la plus malheureuse , parce que connoissant le vrai Dieu , ils n'ont pas la liberté de lui rendre le culte qu'ils lui doivent , & que par maxime de politique , ils adorent dans les temples des Divinités qu'ils savent être fausses dans eux-mêmes : *Pudet me tui ,* disoit-il à l'un d'eux : *Naturalem Deum colere cupis , mille falsos cogeris.* Vous sçavez qu'il n'y a qu'un Dieu , & vous en adorez mille fabuleux & chymériques. Voilà la conduite de ces Chrétiens lâches , qui jusques dans les devoirs de la Religion , se font un honteux esclavage des loix du monde , ils forment la résolution de servir Dieu ; mais quand ils en conçoivent le désir , ils en sont détournés par un autre Dieu , c'est le Dieu du siècle , le respect humain : *Deus hujus sæculi excacavit mentes infidelium.* Il semble que ce maudit respect humain soit comme une espèce d'idolâtrie , que l'on rende au monde , & à cette idole

PARAGRAPHE TROISIÈME. 169

idole de l'honneur. Car comme quand Dieu a parlé, il ne faut plus d'autre raison pour établir nôtre foy, il veut qu'on lui obéisse aveuglément : *Verbum ipsius summa mihi ratio est*, dit un Pere de l'Eglise; il ne faut plus de raison après que Dieu a parlé, de même depuis que le monde veut ou demande une chose, c'est une loi, c'est un empire, il faut lui obéir aveuglément.

Posui vestimentum meum cilicium, & factus sum illis in parabolam. Psalm. 68. Je me suis couvert de cendres & de cilice, & je suis devenu le sujet de la fable de tout Jérusalem, c'est souvent ce que peuvent dire les personnes qui s'adonnent à la piété & à la dévotion, j'ai observé les jeûnes, j'ai pratiqué la mortification chrétienne, & par-là j'ai servi de matière aux discours malins, & aux railleries de tout le peuple, chacun s'entretenoit de ma conduite, l'on en faisoit des railleries publiques; & il n'y avoit point de compagnies où l'on ne se divertît à mes dépens. Mais alors plus touché de leurs faiblesses que de leurs railleries, deplorant plus leur folie que leurs censures, il faut avoir pitié de leur aveuglement, & conjurer Dieu de les remettre dans la voye du salut. *Ego vero orationem meam ad te Domine*, continuë le saint Prophete.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

E*Rubescunt negare Christum, & non erubescunt negare verba Christi. Augustin. Serm. 48.*

Times prorsus ne offendas majorem, & non times ne offendas Deum. Idem.

Frontosus esto, quando audis opprobrium de Christo, quid times fronti tua, quam signo crucis armasti. Idem. Psalm. 68. Serm. 1.

Oportet ut habeat Christianus irreverentiam, quando veneris inter homines, quibus displicet Christus; quando illi insectatur, quando dicitur cultor crucifixi, adorator malè mortui, venerator occisi: hac si erubueris, mortuus es. Idem, Ibidem.

Non erubescas predicare quod nosti defendere etiam inter blasphemos, quod credidisti. Idem. in Psalm. 80.

Non sine causâ signum suum in fronte nobis figi voluit, tanquàm in sede pudoris, ne Christi opprobrio Christianus erubescat. Idem in Psalm. 30.

Parum est habere in corde Christum, & nolle confiteri cum timesur opprobrium. Idem in Psalm. 118.

Ad hoc Dominus crucem suam, in eorum qui in illum crederent frontibus fixit,

Tome VIII.

ILs rougissent de renier JESUS-CHRIST, & ils ne rougissent pas de nier les paroles de JESUS-CHRIST.

Vous craignez de choquer un grand, & vous ne craignez pas d'offenser Dieu.

Soyez effronté lorsque vous entendez qu'on outrage JESUS-CHRIST, que craignez-vous pour vôtre front, que vous armez du signe de la Croix.

Il faut qu'un Chrétien n'ait aucun respect humain, lorsqu'il se trouvera parmi des personnes à qui JESUS-CHRIST déplaît, lorsqu'on le persécute, quand on l'accuse d'avoir de la vénération pour un homme mort & crucifié, si vous rougissez de ces choses, vous êtes digne de la mort.

Ne rougissez pas de prêcher ce que vous sçavez, & de soutenir même parmi des blasphémateurs ce que vous avez crû.

Ce n'est pas sans raison que Dieu a voulu que nous marquassions son signe sur nôtre front comme sur le lieu de la pudeur, afin qu'un Chrétien ne rougisse point des opprobres de JESUS-CHRIST.

C'est peu d'avoir JESUS-CHRIST dans le cœur, & de ne vouloir pas le reconnoître lorsqu'on craint ses opprobres.

Nôtre Seigneur a placé sa Croix sur le front de ceux qui croiroient en lui, comme sur le

Y

ubi est quodammodo sedes verecundia, ut de nomine ejus fides non erubescat, & magis Dei gloriam, quàm hominum diligat. Idem. Tract. 53. in Joan.

O nimis iniqua amicitia, seductio mentis investigabilis, cum dicitur, eamus, faciamus pudet non esse impudentem. Idem. 3. confess. c. 8.

Quid facies quando dicet tibi (Christus) erubisti de humilitate meâ, non eris in claritate meâ. Idem.

Discedat mala verecundia, accedat salubris impudentia, si impudentia dicenda est. Idem.

Ille non est Christi servus, sed subannator, & irrisor, qui ejus se servum dicit, cui servire dissimulat. Idem.

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi. Ubi mundi Philosophus erubuit, ibi Apostolus thesaurum reperit. Idem. Sermon. 20. de verb. Apost.

Usque adeo de cruce non erubesco, ut non in occulto loco habeam crucem, sed in fronte portem. Idem in Psalm. 141.

Quid rogo iste faceret in dolore poenarum, qui Christum erubuit inter flagella verborum. Greg. 29. Moral.

Sicut verecundia laudabilis in mala, ita reprehensibilis in bono; erubescere malum sapientia est, erubescere bonum fatuitas est. Idem in Ezechiel. homil. 10.

Nihil magis timendum, quàm quod timor humanus praponatur divino. Gregor. in Proverb.

Gratias ago Deo meo, quod dignus sum quem mundus oderit. Hieronym. Epist. ad Asellam.

Displiceamus his, quibus displicet Christus. 1. Paulin. Epist. 6.

Nihil tam speciale servitutis est, quàm semper timere. Ambros. 1. de Joseph. c. 4.

Omnibus servitior mancipiis. Chrysost.

Non solus est proditor veritatis, qui veritati renunciat, sed etiam qui non profitetur veritatem. Idem.

Turissima res est, nil timere prater Deum, 1. Laurent. Justin 1. de lig. vitæ, c. 1.

Christianum se putat, qui Christianus esse aut confunditur aut veretur: Quomodo potest esse cum Christo, qui ad Christum pertinere aut erubescit aut metuit? S. Cyprian. de lapsis.

Christus in preceptis suis dicit, qui

siège de la pudeur, afin que leur foy ne rougisse point de son nom, & qu'elle aime mieux la gloire de Dieu que celle des hommes.

O amitié trop injuste ! ô séduction impénétrable de l'esprit, lorsqu'on dit, allons, faisons ce qu'il nous plaira, j'ai honte de n'être pas impudent.

Que ferez-vous, lorsque JESUS-CHRIST vous dira : vous avez rougi de mon humiliation, vous n'aurez point de part à ma gloire.

Bannissez toute mauvaise honte qu'une impudence salutaire prenne la place, si cependant on doit l'appeler impudence.

Celui qui se dit serviteur de JESUS-CHRIST, & qui n'ose le servir, ne mérite pas d'être appelé son serviteur, mais plutôt on doit dire qu'il s'en rit & qu'il s'en moque.

A Dieu ne plaise que je me glorifie si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur JESUS-CHRIST. L'Apôtre a trouvé un trésor dans une chose qui a fait rougir les Philosophes du siècle.

Je rougis si peu de la croix que je ne la garde point dans un endroit caché, mais que je la porte sur mon front.

Qu'est-ce que feroit, je vous prie, dans la douleur des tourmens un homme qui rougit de JESUS-CHRIST lorsqu'on lui dit quelque injure.

De même que la pudeur est louable dans les mauvaises choses, aussi est-elle blâmable dans les bonnes; c'est une sagesse de rougir du mal, & c'est une extravagance de rougir du bien.

Il n'y a rien qu'on doive tant craindre que de préférer la crainte des hommes à la crainte de Dieu.

Je rends grace à mon Dieu, de ce que je suis digne d'être haï du monde.

Ne cherchons point à plaire à ceux à qui JESUS-CHRIST ne plaît pas.

Rien ne marque une plus grande servitude que de craindre toujours.

Plus esclave que tous les esclaves mêmes.

Celui qui renonce à la vérité n'est pas le seul qui trahisse la vérité; mais aussi celui qui ne fait pas profession de la vérité.

Le plus seur est de ne rien craindre que Dieu.

Celui-là croit être Chrétien, qui est honteux ou qui craint de le paroître: comment peut-il être ami de JESUS-CHRIST, puisqu'il rougit ou qu'il craint de lui appartenir?

JESUS-CHRIST dit dans ses Commandemens:

*confusus me fuerit, confundet eum Filius
Hominis, & Christianum se putat, qui
Christianus esse confunditur. Quomodo potest
esse cum Christo, qui ad Christum pertinere
aut erubescit aut metuit? Idem Serm. 5. de
lapsis.*

*Cum tyrannus dicit, abnega Christum,
& immola Jovi; sapè lingua negat corde
reclamante, & quamquam hoc gravissi-
mum est, tamen aliquam impietatis cul-
pam elevat humana natura imbecillitas.
Idem de dupl. Mart.*

*Quid quæso rationis habet verecundari ad
diem hominis, & vultum Dei non vereri?
Bernard. Epist. 108.*

*Damon maluit suffundere hominis sangui-
nem, quàm effundere. Tertul. in Apol. c. 14.*

*Salvus sum si non confundar de Deo meo.
Idem. l. de Carne Christi. c. 7.*

*Alias non invenio materias confusionis,
qua per contemptum ruboris, probens venè
impudentem, & feliciter stultum. Idem,
Ibidem.*

*Malefici gestiunt latere, devitant appa-
rere, trepidant deprehensi, ne coram quidem
facile aut semper confitentur; Christianus
vero quid simile? neminem pœnitet, nemi-
nem pudet, nisi retro non fuisse. Idem in
Apolog.*

*Quoniam homo non erubuerat lignum &
lapides & saxa adorans, eadem constantiâ
non confusus de Christo, pro impudentia ido-
lolatricâ, Deo satisfacret per impudentiam
fidei. Idem l. 4. contra Marcionem. c. 21.*

*Frontosa ad salutem. (Ita Magdelenam
appellat. D. Augustinus.)*

*Qua contentio, qua gehenna ubi tanto-
pere laboratur ut non peccetur. S. Chryso-
logus.*

*Nihil operosius, quàm studium hominibus
placendi. Tertulianus.*

*Timeo ne deridear, ne contemnari; miser
homo, non vis à conservo derideri, sed odio
haberi à Domino tuo? Chrysostom. super
act. Apost. c. 19. Homil. 41.*

*Christum non puduit tuâ causâ crucifigi;
& te pudet ejus inenarrabilem profiteri
dispensationem. Idem, in Epist. ad Galat.
cap. 6.*

*Explicuisti frontem ad delinquendum, &
ad rectè agendum contrahas? Tertul.*

Celui qui aura honte de moi, le Fils de l'Hom-
me aura honte de lui, & celui-là croit être Chrê-
tien qui en a honte; comment peut-il être avec
JESUS-CHRIST puisqu'il rougit ou qu'il craint
de lui appartenir?

Lorsque le tyran dit: Renie JESUS-CHRIST, &
sacrifie à Jupiter, souvent la langue renie sans
que le cœur y consente, & quoique ce soit un
tres-grand crime, cependant la foiblesse de la
nature humaine diminue une partie de la faute
qui est attachée à cette impiété.

Quelle raison, je vous prie, y a-t-il d'avoir
honte en présence d'un homme, & de ne pas
craindre la présence d'un Dieu.

Le démon a mieux aimé faire rougir les hom-
mes, que de répandre leur sang.

Je suis sauvé si je n'ay point honte de mon
Dieu.

Je ne trouve point d'autres sujets de confu-
sion que ceux qui font voir un homme impudent
& insensé, par le mépris de la honte.

Ceux qui font du mal, se font un plaisir de se
cacher, ils évitent de paroître, ils tremblent
lorsqu'ils sont surpris, ils ont toujours beau-
coup de peine à avouer leurs crimes, lors mê-
me qu'on les tourmente: il n'en est pas ainsi
d'un Chrétien, aucun d'eux ne se repent, au-
cun d'eux n'a honte, si ce n'est de ne l'avoir
pas été plutôt.

Parce que l'homme n'avoit pas rougi d'a-
dorer du bois, des pierres, & des rochers; par
la même constance il n'a point rougi de JESUS-
CHRIST pour satisfaire à Dieu pour l'impuden-
ce de l'idolâtrie par la noble impudence de
confesser la foy.

Effrontée pour son salut; c'est ainsi que saint
Augustin appelle la Magdeleine.

Quelle peine & quel tourment faut-il se
donner, pour ne point pêcher?

Il n'y a rien de plus pénible que le soin de
plaire aux hommes.

Je crains qu'on ne se moque de moi,
& qu'on ne me méprise; misérable que vous
êtes, vous ne voulez pas qu'un de vos conser-
vateurs se moque de vous, & vous ne vous sou-
ciez pas d'être l'objet de la haine de votre
Dieu?

JESUS-CHRIST n'a pas eu honte d'être cruci-
fié pour vous, & vous rougissez de faire profes-
sion de sa Doctrine admirable.

Vous avez pris un visage gay & ouvert pour pé-
cher, & vous paroissez triste lorsqu'il faut bien
faire.

Stultus alieno judicio vivit, non suo, multitudine rapitur, & cedit impetui. Seneca

Quis placere potest populo, cui placeat virtus? similem se illis efficias oportet, non probabunt nisi agnoverint. Idem.

Quid times fronti tua, quàm signo crucis armasti? August, in Psalm. 68.

Un insensé vit selon le jugement d'autrui, & non pas selon le sien, il se laisse emporter par la multitude, & il cède au torrent.

Qui est-ce qui peut plaire au peuple qui aime la vertu? il faut tâcher de vous conformer à ses manières s'il ne vous reconnoit pas, il ne vous approuvera point.

Que craignez-vous pour votre front, que vous avez armé du signe de la croix?

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

Ce que c'est
que le respect
humain.

LE respect humain qu'on appelle autrement complaisance mondaine, est la considération que l'on a pour les jugemens des hommes, par laquelle on est détourné du service de Dieu, empêché de s'acquitter de ses devoirs, & porté à commettre le mal pour complaire aux hommes, ou par une lâche crainte de leur déplaire. On distingue communément deux sortes, ou deux espèces de respect humain; l'un plus grossier, par lequel on se rend esclave des jugemens des hommes, & tellement occupé des maximes du monde, qu'on n'a nul égard à celles de l'Evangile & de la Religion; en sorte qu'on a honte de les pratiquer, & qu'on n'ose dans les occasions, se déclarer contre le vice, & prendre le parti de la vertu. L'autre espèce de respect humain n'est pas à la vérité si criminelle; mais elle nous fait perdre le mérite de nos bonnes actions; elle est propre de ceux qui font profession de vertu, & même de dévotion, & c'est lorsqu'ils n'agissent pas purement pour Dieu; mais qu'ils ont encore des vûes humaines, qu'ils cherchent l'approbation des gens de bien, ou qu'ils veulent se maintenir dans la réputation qu'ils se sont acquise. Nous ne parlons icy que de la première espèce, qu'on peut appeller avec saint Paul: *Deus homines seculi excacavit mentes infidelium.*

Ce qu'il est
nécessaire
de supposer
pour l'intelligence
de cette matière.

Pour développer nettement cette matière, on peut distinguer le monde, que Dieu condamne & réproûve, en deux sortes de gens, dont les premiers sont ceux qui ne se conduisent que par des maximes toutes mondaines & contraires à celles de l'Evangile; qui se moquent, & qui se rient de ceux qui ne suivent pas leur exemple, & encore plus de ceux qui font profession publique de piété. Et l'on peut dire que ces personnes font proprement ce monde, qui déclare la guerre à JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST est venu pour la lui déclarer, & pour le détruire entièrement. Les seconds, sont ceux qui n'osent s'opposer à ces personnes déclarées pour le vice, & qui instruits de leurs devoirs & de leurs obligations, n'ont pas le courage de s'en acquitter; par la crainte qu'ils ont de s'attirer les railleries des premiers. Les uns & les autres sont blâmables, & criminels devant Dieu; & quoique ceux-cy paroissent plus excusables que ceux-là: ce sont néanmoins de lâches Chrétiens, qui trahissent leur conscience, pour ne pas déplaire aux autres. Ce sont là les personnes qui se conduisent par le respect humain, contre lesquels on ne peut

assez témoigner de zèle , comme contre des esclaves , & des gens qui préfèrent le service du monde à celui de Dieu.

Pour ne pas confondre les innocens avec les coupables , il est nécessaire avant toutes choses , de distinguer la sage complaisance , qui doit lier ensemble les Chrétiens, de cette complaisance criminelle, qu'ils doivent absolument bannir de leur société. Surquoy, je vous prie de remarquer , que la Philosophie Morale, & la Théologie Chrétienne , ont toujours mis au rang des vertus une certaine complaisance , ou condescendance , qui nous fait accommoder aux mœurs , & même aux humeurs de ceux avec qui nous vivons , qui nous diversifie , pour ainsi parler , en autant de manières , qu'il se trouve d'occasions & de personnes différentes ; & dont la fin prochaine est de rendre le commerce de la vie doux , honnête , & agréable , dans les choses qui ne sont contraires ni à la raison , ni à l'Evangile. Cette espèce de complaisance nous est ordonnée par la loy de Dieu : ç'a été la vertu même de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres. Les Peres l'ont regardée ou comme une compagne, ou comme un fruit de la charité , & ils nous l'ont recommandée comme un moyen nécessaire pour travailler à la conversion & à la sanctification des ames.

Il y a une complaisance qui est une vertu louable , & que les Chrétiens doivent s'efforcer d'acquiescer.

Le respect humain fait jouer les deux ressorts les plus puissans de l'ame ; sçavoir, la crainte & le désir. Par la crainte , il nous éloigne généralement de toutes les actions de piété , qui ne sont pas au goût du monde. Car on n'oserait , quand même la conscience y obligerait , se déclarer pour la vertu devant des gens qui n'en font pas profession ; on n'oserait ouvrir la bouche dans une compagnie , pour soutenir le parti de Dieu & de l'Eglise , quoiqu'on soit persuadé dans l'ame , qu'on le pourroit & qu'on le devroit. On n'oserait approcher des Sacremens , se tenir dans une posture modeste durant le sacrifice de nos autels , s'habiller avec moins de luxe , se réconcilier en Chrétien & de bonne foi ; tout cela ; parce qu'on craint la censure , & qu'on n'a pas assez de force pour la mépriser. Le respect humain n'est pas moins pernicieux , quand il fait agir par le désir de plaire. Car que fait-on alors , ou plutôt que ne fait-on pas ? S'il faut gagner un Grand , afin de s'en faire un patron , le flatter sur ses injustices , sur ses concussions ; sur ses violences ; l'on prend hautement son parti , & l'on justifie toutes ses injustices, &c.

Le mal que nous fait faite en général le respect humain.

Ceux qui sont faits Chrétiens par le Baptême , étant encore foibles , comme des enfans nouvellement nez , reçoivent par le Sacrement de Confirmation , la force de résister à toutes les attaques du monde & du démon ; & par ce Sacrement , ils sont si pleinement confirmés dans la foy , qu'ils sont capables de confesser & de glorifier hautement le nom du Sauveur , & c'est de là que le nom de confirmation lui a été donné. Cette vertu & cette efficace parut dans les Apôtres , après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit : car au lieu que devant la Passion du Sauveur , & au temps même de sa Passion , ils furent si foibles & si lâches , qu'ils s'enfuirent , & abandonnerent leur maître. Que saint Pierre , qui avoit été destiné pour être la pierre fondamentale de l'Eglise , & qui avoit fait paroître un peu auparavant tant de constance & de courage , étant effrayé par la voix d'une simple servante , nia par trois fois , qu'il fût son Disciple , & qu'enfin après sa résurrection , tous les Disciples se retirèrent dans une maison , de crainte des Juifs. Au contraire , le Saint-Esprit les remplit au jour de la

Le Fils de Dieu a institué dans son Eglise un Sacrement, pour nous donner la force de professer publiquement la Religion.

Act. 5.

Pentecôte , d'une grace si forte & si puissante , que depuis ce jour-là, ils prêcherent hautement & sans crainte l'Evangile , & regarderent comme le plus grand bonheur qui leur pût arriver , d'être jugez dignes de souffrir des opprobres & des tourmens pour le nom de JESUS-CHRIST.

La lâcheté
est un vice
indigne d'un
Chrétien,
qui doit être
courageux.

Quoique la lâcheté soit un vice si peu connu, & si peu combattu , il ne laisse pas d'être en sa manière , le plus étendu de tous , puisqu'il n'y a point de réproché dans les enfers , qui n'en soit coupable , pour n'avoir pas voulu résister au torrent de l'exemple , & pour s'être lâchement rendu aux sollicitations du monde ; comme ils ont connu le bien qu'ils n'ont pas voulu faire , & le mal qu'ils n'ont pas voulu combattre ; cette lâche infidélité les a rendus criminels , parce que celui qui sçait le bien , & qui ne le veut pas faire , se rend coupable

Ep. Jacob. 4.

d'une lâcheté inexculpable : *Scienti enim bonum , & non facienti , peccatum est illi.*

La grièveté
du péché du
respect hu-
main.

Ce qui fait voir l'énormité de ce péché , est que les lâches Chrétiens , qui n'osent s'acquitter de leurs obligations , de crainte de déplaire aux hommes , ne sont pas moins blâmables , ni moins criminels devant Dieu , que les libertins les plus déclarez. 1°. Parce qu'ils semblent faire un mépris plus formel de Dieu : car ils connoissent leurs devoirs ; mais ils sont arrêtés par la considération des hommes ; ils préfèrent donc le jugement des hommes à celui de Dieu. 2°. Parce qu'ils vont plus directement contre la lumière de leur conscience & de la raison : ils voyent ce qu'il faudroit faire ; mais de peur de déplaire aux hommes ennemis de Dieu , ils n'osent le faire , & n'ont pas le courage de leur résister. 3°. Les libertins déclarez , sont , ou des athées , ou des gens aveuglez , que Dieu abandonne aux desirs de leur cœur ; mais ces lâches Chrétiens sont des personnes que Dieu presse & sollicite ; mais une honte imaginaire l'emporte sur les graces les plus fortes. Ainsi ce sont des serviteurs rebelles , qui se rangent du parti des ennemis de Dieu , qu'ils favorisent. Les libertins déclarez sont plus déterminés au mal , plus aveuglez , plus endurcis ; mais les autres pechent avec plus de connoissance , de réflexion ; & par conséquent plus de malice. Aussi ne sont-ils guère moins punis , & saint Jean dans son Apocalypse , les met au même rang que les plus scélérats , & les plus infames pecheurs : *Timidis , & incredulis , & execratis , & homicidis , & idololâtris pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure.*

Apocal. 21.

Le respect
humain est
un péché de
pure malice.

Quand vous omettez une bonne action , ou que vous en commettez une mauvaise , vous ne sçauriez pecher dans ces occasions que par une pure malice , ou par une pure impiété. Car vous ne sçauriez vous excuser sur la légèreté , sur la vanité , ou sur la surprise ; car votre conscience porteroit témoignage contre vous , & seroit même votre juge ; elle vous accuseroit de l'avoir trahie , en méprisant les avertissemens , & d'avoir été infidèle à Dieu , en quittant ainsi son parti pour vous vanger contre lui : enfin , ne vous accusera-t-elle pas en vous disant qu'il eût mieux valu pour vous , de n'avoir jamais crû la vérité , que de l'abandonner après l'avoir connue.

Combien le
respect hu-
main est con-
traire à la
qualité du

Pour porter la qualité de vrai serviteur de Dieu , il faut être en telle situation d'esprit & de cœur , qu'on préfère ses intérêts aux nôtres , & qu'on cherche toutes les occasions de lui plaire , par une prompte exécution de toutes ses volontés. Celui-là est véritablement serviteur de Dieu , qui n'a rien plus à

cœur que son service , qui est en la disposition de perdre plutôt cent fois la vie avec l'honneur & les biens , que de rien faire qui démente cette profession , qui fait gloire d'être tel , sans se soucier des railleries du monde. Et pour dire tout en un mot , le vrai serviteur de Dieu est un instrument animé , qui n'a point d'action , ni de mouvement que celui qu'il veut de son maître. Or je vous laisse à juger si tout cela se peut accorder avec le respect humain , qui n'a en vûe que de plaire aux hommes , & qui n'appréhende rien tant que de leur déplaire.

serviteur de Dieu.

Pour bannir entièrement le respect humain , il ne faut que penser que la qualité de serviteur de Dieu est préférable à tous les Royaumes & à tous les Empires de la terre. Les Rois & les autres Souverains commandent aux peuples , & se font servir : mais comme il est plus glorieux de rendre quelque signalé service à son Roy , que d'être servi par des villageois ; de même il y a plus de gloire à servir le souverain Monarque du monde , que de commander à toutes les nations de la terre ; comme répondit admirablement sainte Agathe au Prefet Quintien , qui lui demanda si elle n'avoit point de honte , d'avilir la noblesse de son extraction , par la servitude du Christianisme ? *Multò prastantior est* , dit-elle : *Christiana servitus , regum opibus & prastantia*. Quelle est donc l'indignité du respect humain ; d'avoir honte du service de Dieu ?

L'éminence de la qualité de serviteur de Dieu , dont un Chrétien se doit faire honneur.

Le respect humain est injuste & déraisonnable ; car pourquoi le jugement de Dieu qui nous justifie , ne suffit-il pas pour nous faire mépriser celui des hommes ? Pourquoi ne fait-il pas sur nous le même effet que l'approbation de nos amis , & de ceux que nous estimons , qui suffit ordinairement pour nous consoler de ce que les autres peuvent penser ou dire de nous ? Pourquoi la raison qui nous fait voir que ces discours ne nous peuvent nuire , qu'ils ne font aucun mal par eux-mêmes , a-t-elle si peu de pouvoir sur notre cœur , qu'elle ne nous puisse faire surmonter une passion si vaine & si déraisonnable , ou plutôt une crainte si mal fondée ?

Il est injuste de s'arrêter aux jugemens des hommes.

C'est une lâche politique , & un ménagement honteux à un Chrétien , de n'oser se déclarer pour Dieu & pour la vertu , de crainte de s'engager trop avant , & de s'exposer à la raillerie des hommes , si l'on vient à se relâcher dans ses pratiques. Nous voyons au contraire que les Saints qui ont été véritablement touchés de Dieu , se sont d'abord déclarés hautement ; comme une sainte Madelaine & un saint Paul , & une infinité d'autres , qui bien loin de rougir de pratiquer les maximes de l'Evangile , se sont fait le front à toutes les railleries des hommes , & à tous les jugemens qu'on pouvoit faire d'eux , comme s'ils avoient voulu par là s'ôter le moyen de retourner en arrière , par la honte de démentir leurs premières démarches.

On ne peut faire une véritable conversion sans vaincre le respect humain.

Les Maîtres de la vie spirituelle , entre plusieurs moyens de vaincre le respect humain , & la mauvaise honte de se déclarer pour Dieu , nous en suggèrent deux , dont l'usage doit être familier à ceux qui veulent mener une vie chrétienne. Le premier , est de vaincre une crainte par une autre ; la crainte de déplaire aux hommes par la crainte de déplaire à Dieu ; parce que celui qui craint véritablement Dieu , ne peut être ébranlé par la crainte des hommes , lesquels ne peuvent lui nuire , s'il a Dieu pour lui ; mais au contraire , il a tout à craindre de Dieu , si par une lâche complaisance pour le monde , il ne

Moyens de vaincre le respect humain.

craindre point de déplaire à cette souveraine Majesté. Le second remède, à la vérité plus difficile ; mais aussi plus puissant & plus efficace, est de se bien établir dans le dessein de ne contenter que Dieu : & parce que Dieu veut qu'en plusieurs choses on contente les hommes, il arrivera que par ce seul désir de contenter Dieu, on verra distinctement en quoi l'on doit contenter les hommes. Au lieu que quand on s'applique directement à plaire aux hommes, on tombe dans des détours & des égaremens, & le respect humain vient à posséder entièrement le cœur.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Ce que c'est
que com-
plaisance
mondaine &
respect hu-
main.

Quels maux ne cause pas encore tous les jours dans le Christianisme, cette complaisance humaine, & pour plaire au monde ? En combien de rencontres trahit-on la cause de Dieu, & sacrifie-t-on son propre repos & son salut ? On voudroit s'expliquer en faveur de la vertu ; on l'aime, & on voudroit la pratiquer ; mais il y auroit pour cela des combats à soutenir. Il faudroit une force à l'épreuve des discours des hommes, & de leurs pressantes sollicitations. Le courage manque ; on ne peut pas, dit-on, être singulier ; il faut vivre comme les autres, & ne les pas aliéner, ne les pas picquer par une distinction affectée. Il faut se mettre en état d'être reçu par tout avec agrément, se faire des amis, des patrons, & autant que l'on peut, avoir pour soi le public. C'est cette complaisance mondaine, qu'on appelle respect humain, que j'attaque & que je veux combattre. *Le P. Giroult, Sermon sur ce sujet.*

Le peu d'é-
tat qu'on
doit faire
des juge-
mens & de
l'estime des
hommes

Il n'est rien de plus vain que les jugemens des hommes, dont le respect humain nous rend esclaves, ni rien de plus méprisable que cette estime du monde, dont on devient idolâtre. En effet, comment est-ce que jugent les hommes ? Jugemens faux, & sujets à mille erreurs ; jugemens stériles pour nous, & dont il ne nous revient communément aucun fruit solide. Car n'est-ce pas dans les jugemens des hommes, & même des hommes les plus sages, que nous découvrons tous les jours les plus grossières illusions ? Comme ils ne peuvent sonder le fond des cœurs, quelque éclairés qu'ils soient, ils prononcent sur des apparences qui les trompent, & sur des conjectures d'où ils tirent des conséquences aussi mal fondées que leurs principes. J'en appelle à vous-mêmes (mes chers Auditeurs) & aux fréquentes épreuves que vous en avez faites. Combien de fois vous êtes-vous plaint des discours qu'on tenoit de vous dans le monde, & des idées qu'on s'en formoit ? combien de fois avez-vous dit qu'on ne vous connoissoit pas, & qu'on vous attribuoit des vûes & des desseins directement opposés à vos sentimens ? combien de fois avez-vous senti au fond de votre âme, & vous êtes-vous de bonne foi porté témoignage, que les éloges qu'on vous donnoit ne vous étoient pas dûs, ou que

que ce qu'on censuroit dans votre conduite, étoit innocent, & tout autre qu'on ne le publioit ? Or ce qui vous est arrivé, c'est ce qui arrive sans cesse dans la société humaine ; & dans tous les états de la vie. *Le même.*

Après cela, mettons-nous en peine de l'opinion des hommes ? faisons-nous une étude de les ménager, de les bien disposer en notre faveur ; & réduisons-nous pour y réussir, dans la plus lâche & la plus indigne servitude ? rendons-nous dépendans des bizarreries du monde, de ses caprices, de ses traverses ? Ou plutôt secouant un joug si honteux & si pésant, maintenons-nous dans une sainte liberté ; & comme disoit saint Paulin, ne craignons point tant les arrêts d'un juge qui a condamné JESUS-CHRIST même : *Displiceamus ergo his, quibus displicet Christus.* Oüi (Chrétiens) ce monde auprès de qui vous cherchez à vous insinuer par des flateries quelquefois si basses & si peu convenables à votre caractère ; ce monde qui occupe toute votre attention, qui épuise tous vos soins, qui reçoit tout votre encens & tous vos hommages, a porté l'aveuglement & l'injustice, jusqu'à condamner même un Homme-Dieu. *Le même.*

N'est-il pas étrange que nous demeurions toujours asservis sous la tyrannie du monde, lorsque nous pouvons par un généreux effort, nous tirer d'une si odieuse captivité, & par un mépris Chrétien nous élever au-dessus de tous ses jugemens ? Qu'un homme dans un transport qui le trouble, & dans un égarement d'esprit, parle pour vous ou contre vous, êtes-vous touchés de ses paroles ? Et que diroit-on si l'on vous voyoit assidus auprès de lui, vous étudier, vous composer, prendre mille précautions, mille mesures gênantes & fatigantes pour lui donner à votre égard de plus favorables sentimens ? Or j'ose dire que l'homme le plus dépourvu de raison, ne jugeroit pas dans toutes les rencontres, plus légèrement, & avec moins de fondement & de vérité que le monde. *Le même.*

Vous le sçavez, vous le dites sans cesse, & toutefois, par je ne sçai quel enchantement, vous êtes toujours adorateurs de ce monde aveugle, & de ses folles imaginations. Lors même que vous le méprisez dans le cœur, vous lui témoignez au dehors des égards, des respects, qui vous tiennent dans la plus ennuyeuse contrainte. Lors même que vous le démentez dans l'âme, vous souscrivez néanmoins contre vos propres connoissances à tous ses principes, & à toutes ses maximes. S'il y a quelques personnes qui s'y distinguent, & qui y soient plus écoutées que les autres, ce sont des divinités à qui vous rendez un culte servile, & des honneurs, dont souvent rougissent pour vous ceux-là mêmes qui les reçoivent. Mais je veux (mon cher Auditeur) que vos soins aient un succès plus heureux ; je veux que le monde ne puisse vous refuser son estime ; quel avantage vous donne-t-elle cette estime dont vous êtes si jaloux ? *Le même.*

A quelque état que la Providence nous ait appelés, nous tenons à un monde à qui nous craignons de déplaire ; nos proches, nos amis, nos protecteurs, nos maîtres. C'est là ce nombre de personnes au milieu desquelles nous vivons ; sur lesquelles nous comptons, avec qui nous sommes unis & attachés ; qui forment, pour ainsi dire, un monde à part, dont nous craignons le jugement & les discours, & auquel nous tâchons d'accommoder nos inclinations, toutes nos démarches, & toutes nos actions. . . Voilà l'écueil que nous

avons à éviter ; quelque condition que nous puissions embrasser. J'appelle éciueil , les respects humains , les bienséances mondaines , les jugemens malins & satyriques , les railleries & les médisances qu'on fait de ceux qui embrassent la vertu. *Sermon manuscrit.*

Le respect
humain est
outrageux à
Dieu.

Le respect humain outrage Dieu dans sa grandeur ; car la grandeur de Dieu demande que vous ne le mettiez pas en parallèle avec l'homme qu'il a tiré de la boue , & que toute autre grandeur soit regardée comme un néant. Or portez d'une part à vous donner à Dieu , & retenus de l'autre , par des craintes humaines , vous lui dites : Seigneur , je me donneroie à vous dès ce moment , & je vous servirois préférentiellement à tout autre , si dans la situation où je suis , il m'étoit permis de vous servir , sans m'exposer aux censures du monde ; je voudrois bien pouvoir rompre avec ce monde , & me consacrer à vous seul , si en me déclarant pour vous , je n'allois pas m'attirer mille ennemis dangereux ; je sens pour vous toute l'affection possible , il est vrai , vous avez mis dans mon ame des penchans salutaires pour la vertu , & je ne songe qu'à me délivrer de ces vices , dont je suis encore esclave ; cependant je n'ose me déclarer tout-à-fait pour le parti de la vertu , de crainte de perdre tout à-fait l'estime du monde : je me sens tout porté du côté de la piété ; cependant je traîne encore mes liens , quoi qu'à regret ; parce que le monde qui ne veut pas vous aimer , ne veut pas non plus que je vous aime. Ah ! s'il ne dépendoit que de moi de choisir un parti , je serois tout à vous , Seigneur , vous seriez le seul maître de mon cœur , & l'on me verroit dès maintenant faire ce que je n'ai point fait par le passé , mais vous voyez à combien de reproches la retraite que je voudrois faire m'exposeroit : Vous sçavez que le monde est impitoyable envers ceux qui le quittent , pour s'attacher à vous ; & puisqu'il faut le déclarer , je sens que je n'ai point encore la force de le mépriser ce monde , & que j'ai encore la foiblesse de vous oublier en demeurant à son service. *Le P. Massillon, Sermon sur ce sujet.*

Réponse à
ceux qui di-
sent qu'il
suffit de ser-
vir Dieu en
secret.

Je sçai ce qu'on répond : il suffit , dit-on , de servir Dieu en secret , de lui donner intérieurement son cœur , sans en donner tant de marques au dehors ; est-il besoin d'un éclat , pour convertir une ame qui peut en secret ménager sa conversion , sans que le monde le sçache ? Faut-il donner au public un spectacle , où la vanité auroit peut-être plus de part que la vraie piété , & ne peut-on plus donner à Dieu un cœur pur , & une foy non feinte dont il se contente ? Un pecheur ne peut-il pas faire le bien , servir Dieu , pleurer ses pechez , pratiquer la vertu , sans que les hommes aient connoissance de ce qui se fait en secret ? Le juste ne peut-il pas vivre de la foy , sans que le monde le connoisse ? *Le même.*

Il y a des
bienséances
& des con-
descendan-
ces qu'on
peut avoir
sans peché.

Je sçai qu'il est certaines bienséances qu'on ne peut refuser aux usages ; qu'il faut s'accommoder au temps & aux lieux , qu'on doit prendre certaines mesures avec le monde ; que la charité prend différentes formes , pour se dérober aux yeux des hommes ; qu'il faut être foible avec les foibles , fort avec les forts , tout à tous , comme dit le grand Apôtre , & qu'il y a même du mérite à cacher le bien qu'on fait. Mais je dis que c'est se partager entre Dieu & le monde ; que c'est vouloir ménager encore le monde qu'on doit haïr ; que de cacher sa conversion , de ne servir Dieu qu'en secret , & que ce n'est être Chrétien qu'à

demie , de rougir d'être tout à son Dieu , après n'avoir pas rougi d'être tout au monde , & avoir même fait gloire de ses infamies. *Le même.*

Depuis qu'un Dieu fait homme est devenu le jodet des insensez, depuis qu'il s'est exposé à mille outrages pour l'amour de vous , pouvez-vous vous cacher d'être à son service , & de souffrir quelque chose pour lui ? O homme ! comment donc ne pas rougir d'être ingrat , & de ne pas donner des marques de reconnoissance à votre Dieu , de tous les bienfaits dont il vous comble , & sur tout de celui de votre conversion ? Je ne vous dis point encore que cette crainte que vous avez de vous déclarer ouvertement pour Dieu est indigne d'un homme généreux ; car si vous croyez le parti de la justice avantageux , pourquoi dissimuler quand vous l'avez embrassé ? Une ame née avec quelque sentiment d'élevation , sçait-elle ainsi se contrefaire ? Si vous êtes né avec de bonnes inclinations pour JESUS-CHRIST , si vous lui avez promis de lui appartenir , pourquoi vous en cachez-vous ? Quand même vous vivriez encore dans ces siècles infortunés , où l'on regardoit les Chrétiens comme des monstres, qu'on ne pouvoit souffrir , & à qui l'on préparoit sans cesse des supplices , il seroit si beau de vous déclarer pour celui que vous professez , il seroit si glorieux pour vous , de mourir même pour la cause de Dieu ; il y auroit tant d'honneur pour vous de le reconnoître , & de le confesser en public : & ici que vous n'avez à craindre tout au plus que quelques censures , que quelques discours malins , vous rougissez , pour ainsi parler , de l'avoir pour ami , pour chef , pour protecteur , pour maître. Vous vous picquez de tant de force , de tant de grandeur d'ame dans les affaires du monde , & dans la religion , vous êtes plus foible que le peuple. *Le même.*

Il est indigne de n'oser se déclarer pour un Dieu qui a souffert des ignominies en se déclarant pour nous.

Je prétens que tandis que vous donnerez les apparences au monde , que vous le servirez au dehors , il est impossible que vous ne lui donniez aussi votre affection ; car qu'est-ce qu'aimer le monde ? n'est-ce pas suivre religieusement ses maximes , obéir à ses loix , respecter ses usages , observer ses coutumes ? Or je vous demande , n'est-ce pas là ce que vous faites , en donnant les apparences & les dehors au monde ? Vous conservez donc toujours une liaison , & une amitié pour le monde ; quoiqu'en secret , vous paroissiez donner votre cœur à Dieu , & n'aimer que lui , vous aimez encore les plaisirs du siècle , au lieu que vous ne devriez songer à ceux que vous y avez pris , qu'avec regret & tristesse ; & vous êtes d'autant plus coupable , que vous portez encore les chaînes d'un ennemi , que vous dites que vous haïssez , & dont vous avez secoué le joug pour ne le plus reprendre. Mais vous vous trompez, quand vous dites que vous le haïssez en secret ce monde ; vous l'aimez encore ; si vous ne l'aimiez plus , on vous verroit mépriser tout ce qu'il peut dire de vous, votre plus grand plaisir seroit de donner à Dieu des marques extérieures de votre amour , vous sentiriez votre cœur s'élever contre tout ce que le monde vous présente , vous regarderiez ses usages comme des obstacles à la vertu , & non comme des bienséances à votre état. *Le même.*

On ne peut avoir de respect humain sans aimer le monde.

Pourquoi craignez-vous dans les voyes de la justice , ce que vous ne craignez point dans celles de l'iniquité ? Vous comptiez pour rien ces jugemens du monde ; lorsque vous vouliez contenter vos passions , vous n'avez point craint les censures publiques pour le péché , & vous les craignez pour la

On ne craint point les jugemens des hommes pour le mal,

pourquoi les
craindre
pour le bien.

pénitence : vous n'avez point ménagé l'estime & l'approbation du monde ; quand il s'est agi de ses plaisirs , & vous la voudrez ménager quand il s'agit de votre salut ? Vous disiez tant qu'il falloit laisser parler le monde pour vous calmer sur les reproches de votre conscience, & les censures qu'on lançoit contre vous : pourquoi donc n'en dites-vous pas de même dans votre conversion ? Ses jugemens sont-ils devenus pour vous plus terribles , ou le regardez-vous ce monde , comme un Juge plus équitable sur les démarches de la grace, que sur celles du péché ? Ah ! est-ce pour Dieu seul que le monde est capable de vous arrêter ? Le crime va tête levée par tout , n'y aura-t-il donc que la vertu qui n'ose se montrer ? *Le même.*

Ce que le
monde peut
dire de nous,
ne doit pas
nous détour-
ner de la
vertu , ni
nous chagri-
ner.

Venons à la chose même : Que pourra-t-on dire de vous dans le monde qui puisse tant vous attrister , & vous arrêter dans la voye du salut ? Dira-t-on que vous êtes changeant en prenant le parti de la vertu ; & que vous donnez des scènes au public , qui lui servent de divertissement ? Heureuse inconstance , qui vous fixe dans le service du Seigneur , & qui vous attache à des biens qui ne périront jamais ! dira-t-on que vous êtes insensé ? Sainte & heureuse folie ! plus sage mille fois que la sagesse du siècle , puisqu'elle vous fait préférer à des biens périssables , à des plaisirs d'un moment , un héritage éternel que personne ne pourra jamais vous ravir : Quoi ? que vous ne vous soutiendrez pas long-temps dans l'état que vous embrassez ? Utiles reproches qui doivent servir à ranimer votre ferveur & votre vigilance ? Que vous ne quittez le monde , que parce que le monde vous quitte ? Précieux jugemens , qui vous assurent que vous ne retournerez plus , comme tant d'autres , à ce monde qui ne veut plus de vous ! Que vous passerez pour ridicule dans le monde , & parmi vos amis ? Sensibles, mais chers reproches , qui vous assurent que vous serez agréable à Dieu ? Que depuis votre conversion , vous n'êtes plus bon à rien ? Favorable mépris ! qui vous engage à vous dévouer tout entier au service du Seigneur , puisque désormais, vous êtes inutile au monde.. Voilà donc ces discours du monde , ces jugemens , ces censures si redoutables à la piété. La voilà cette terrible perplexité qui vous empêche de vous donner tout entier au service de Dieu. Ah ! foible sensibilité , & trop digne de toutes nos larmes ! Hé ! le parti de la vertu ne vous attireroit-il pas plus d'estime que vous n'en avez dans le crime ? *Le même.*

Il est indi-
gne que le
respect hu-
main préva-
le aux ré-
solutions de
servir Dieu.

Je vois peu de chose en la vie des plus grands Saints , dira quelqu'un , qui fût capable de m'arrêter ; le jeûne, la retraite , l'amour du silence & de l'oraison , visiter & servir les Pauvres , combattre mes passions , il me semble que je me résoudrois à tout cela, par le seul désir de devenir ami de Dieu, & de me préparer à la mort. Voilà d'admirables sentimens ; mais qu'est-ce donc qui vous fait encore de la peine ? quel si grand obstacle peut rendre inutile une si belle disposition ? Hélas ! il ne vous reste plus qu'un pas à faire , & vous voilà Saint , qu'est-ce qui peut vous retenir sur le point d'entrer dans le cœur de Dieu , dont il semble que toutes les portes vous sont ouvertes ? Je crains le monde , dites-vous , le monde est malin au delà de tout ce qu'on peut penser , on ne peut éviter ses discours & ses railleries , il faut qu'il glose sur tout , & qu'il empoisonne tout. Que ne dira-t-on pas de moi , si tout d'un coup je renonce au jeu , si je me bannis des compagnies , si je me mets tout

de bon à faire ce qu'il faudroit faire, & ce que je voudrois faire pour plaire à Dieu. On me fera passer tantôt pour un hypocrite, tantôt pour un esprit foible; on m'accusera de légèreté, de bizarrerie, de folie: on rendra cent fausses raisons de ce changement; on en rira partout où je suis connu; on me montrera au doigt à ceux qui ne me connoissent pas, on comparera cette seconde vie avec celle que j'ai menée jusques-ici; enfin tout le monde parlera de moi, sans qu'il se trouve peut-être une seule personne qui me veuille faire justice. Est-ce là toute votre crainte? Si-j'en ai bien compris le sujet, tout se réduit au discours des hommes. Mais est-il possible, que cela soit capable de balancer en votre esprit, tous les motifs d'intérêt, de justice de reconnaissance, d'amour qui vous portent à servir Dieu? *Le P. de la Colombiere Sermon sur ce sujet.*

Qui sont ceux qui parleront en mauvaise part de votre conversion? Quelque libertin qui font profession de ne rien croire, ou du moins de ne rien faire de ce qu'ils croient; c'est-à-dire, des fous déclarez, des gens qui n'ont pas même le sens commun, seroit-il bien possible que vous préférassiez le jugement d'un homme, qui n'en a point, à votre propre jugement, au jugement de la plus saine partie du monde? Quelle lâcheté, dit saint Chrysostome, qu'un Chrétien élevé par son caractère, au-dessus des Anges, se soumette volontairement aux hommes, qu'il cherche à leur plaire, & que par cette bassesse, il s'égale aux gladiateurs, aux comédiens, & aux bouffons? Il parle des hypocrites, mais il y a bien plus de raison de faire ce reproche aux timides Chrétiens à qui je parle; car si ceux-là sont dignes de reprehension parce qu'ils font le bien pour plaire aux hommes, que doit-on dire de ceux-ci, qui pour plaire aux hommes négligent de faire le bien, & font mêmes quelquefois le mal. *Le même.*

Qui sont ceux qui parleront mal de notre dévotion?

Si l'on vous blâme au commencement parce qu'on croira, ou qu'on fera semblant de croire que ce n'est que légèreté, que vous n'avez pas changé pour devenir bon, mais que vous n'êtes devenu bon que pour changer; votre persévérance leur fermera aisément la bouche. On parle durant quelques jours, comme on a coutume de parler de toutes les choses nouvelles, on se tait bientôt après, on laisse vivre une personne à sa fantaisie: mais si elle continue dans le bien, on commence à l'admirer, à concevoir de l'admiration pour sa vertu. Vous remarquerez que cela ne manque jamais d'arriver, sur tout quand la personne qui se met ainsi dans le bien, est une personne de mérite, qui a de quoi se soutenir d'ailleurs, & par son esprit, & par les autres avantages, soit de la nature, soit de la fortune, lorsqu'elle ne quitte point le monde par le désespoir de réussir, & qu'on ne peut pas dire que ce sont ses malheurs qui la réduisent à embrasser la dévotion comme un pis aller. *Le même.*

La persévérance dans le bien ferme la bouche à ceux qui blâment d'abord notre conduite.

Si vous voulez à quelque prix que ce soit éviter la censure, & les railleries des gens du monde, il y a mille devoirs essentiels qu'il faudra nécessairement abandonner. Refuser de parler dans les lieux Saints, imposer silence aux médifans, se retracter quand on a médit, condamner les juremens, & les discours peu honnêtes, témoigner du moins par le silence, par l'air du visage, qu'on en est scandalisé, rechercher son ennemi pour l'engager à une véritable réconciliation, si vous voulez vous acquitter fidèlement & constamment de

Si l'on veut faire absolument le monde juge & se conduire par le respect humain, on

manquera à
bien des
choses de
son devoir.

toutes ces choses, vous vous exposez à passer pour un dévot, ou pour un homme de peu d'esprit, ce que vous ne pouvez souffrir en nulle manière: donc toutes les fois que vous vous trouverez en de pareilles rencontres, vous serez tenté de passer par dessus le commandement divin, & à moins d'une grace extraordinaire, vous succomberez à la tentation, vous agirez selon votre grand principe, & vous aimerez mieux mépriser Dieu, que d'être méprisé des hommes. *Le même.*

Comme on
se doit forti-
fier contre
le respect
humain.

Si je suis condamné par le monde, c'est-à-dire, par les Chrétiens qui vivent dans le désordre, j'aurai l'approbation des gens de bien, & de toutes personnes raisonnables. Le monde me condamnera; peut-être ne s'appercvra-t-il pas même de mon changement, & quand aujourd'hui il y trouveroit à redire, un jour viendra, qu'il me fera justice en présence de tout l'univers, & qu'il se condamnera lui-même de folie, pour m'avoir traité d'insensé. Il me condamnera d'abord, mais ma constance fera changer de langage à ceux qui auront été les moins réservés à parler de moi, peut-être les fera-t-elle même changer de vie. Enfin le pis que j'aye à craindre de la part du monde, c'est qu'il se mocquera de ma nouvelle résolution, mon Dieu, votre colère, votre indifférence est encore plus redoutable que ses moqueries! on rira de ma réforme, mais les démons feroit bien d'autres risées de ma sorte home. Ils se railleront de moi ces impies, mais Dieu me vengera de leurs railleries, ils seront raillez à leur tour d'une manière bien plus cruelle: *Qui habitavit in caelis iridebit eos, & Dominus subsannabit eos.* Seigneur, fortifiez nous contre de si foibles ennemis, ne permettez pas qu'une vaine crainte rende inutiles tous nos bons desirs, & toutes vos graces. *Le même.*

Le respect
humain
étouffe les
meilleures
résolutions.

Combien de personnes ayant été touchées de Dieu, auroient commencé une vie plus réglée, auroient même embrasé volontiers une vie sainte & réformée, si la crainte des discours, & des jugemens du monde n'eût étouffé de si saintes résolutions? s'ils n'avoient été retenus par je ne sçai quelle honte? on se seroit aisément privé des plus agréables plaisirs? on n'étoit plus si fort rebuté des rigueurs de la pénitence; on trouvoit même je ne sçai quoi de fort charmant à vivre comme les Saints, & faire pour Dieu quelque chose d'héroïque; mais que pensera le monde si je ne paroissais plus dans les compagnies? si tout d'un coup je paroissais en un habit simple, & avec un extérieur composé; si l'on me voit à l'Hôpital, & dans les maisons des pauvres; si je me confesse, si je communie aussi souvent que je sens bien que Dieu le souhaiteroit, que n'en diroit-on point dans le monde? Monde impie & malheureux? ne cesseras-tu jamais de faire la guerre à JESUS-CHRIST; sera-ce donc toujours en vain qu'il t'aura vaincu, qu'il t'aura confondu par sa Doctrine & par ses exemples. *Le même, dans ses Réflexions Chrétiennes.*

Les Chré-
tiens sont
eux-mêmes
les plus
grands per-
sécuteurs de
leur Reli-
gion.

Les persécutions du dehors, la cruauté des tyrans n'a servi qu'à affermir l'Eglise. Les Chrétiens faisoient gloire du Christianisme, lorsque les Payens les couvroient d'infamie, les dépouilloient de tous leurs biens, leur faisoient endurer toutes sortes de supplices: leurs plus sanglantes railleries, leurs menaces les plus cruelles ne donnoient nulle atteinte à leur constance; mais lorsque les Chrétiens eux-mêmes deviennent les persécuteurs des Chrétiens, que le Royaume de JESUS-CHRIST est partagé, le mal venant de là même

d'où l'on devoit attendre le remède, on perit, & on se rend. Je ne m'étonne pas que les Juifs aient été scandalisez de la croix de JESUS-CHRIST, que les Payens aient d'abord traité de folie nos plus adorables Mystères, & qu'on ait eu honte de reconnoître pour Dieu un homme qui avoit expiré dans la douleur : mais je ne sçaurois comprendre comment il se peut faire qu'on ait honte de servir celui qu'on reconnoît ouvertement pour son Dieu. Aujourd'hui que la divinité de nôtre maître est établie par toute la terre, que la croix est devenue l'objet du culte public, qu'on fait gloire de la porter sur les couronnes, qu'on ne rougit point du nom de Chrétien, que cependant on rougisse du devoir & des vertus du Chrétien, c'est ce qu'on a de la peine à concevoir, & ce qui fait dire que le respect humain persécute plus cruellement la Religion, que les tyrans les plus animez à sa ruine, parce qu'il détourne davantage les Chrétiens d'en remplir les devoirs. *Le même.*

Si les hypocrites sont si dignes de répréhension, parce qu'ils ne font le bien que pour s'attirer une vaine estime, que doit-on dire de ceux qui par le même motif, omettent de faire le bien, & font même quelquefois le mal : Ceux-là aiment mieux plaire à un homme que de plaire à Dieu, & ceux-ci aiment mieux déplaire à Dieu, que de ne plaire pas aux hommes. En quoi les premiers ont du moins cet avantage, que c'est pour plaire aux hommes qu'ils travaillent, au lieu que ceux-ci n'ont en vûe que d'être approuvez des méchans, dont les loüanges sont des blâmes effectifs, dont l'approbation est un véritable reproche, & ainsi ils doivent s'attendre à toutes les malédictions des hypocrites, & à un plus rude châtiment. *Le même.*

Comparaison des hypocrites, & de ceux qui se conduisent par le respect humain.

Il faut une grande foi, pour croire qu'un homme crucifié est un Dieu ; mais supposé qu'on le croie, qu'on l'adore, & que tout le monde l'adore, je ne vois pas pourquoi on auroit honte de le servir : accordez ces deux choses, s'il est possible, faire gloire d'être Chrétien, & rougir d'être un bon Chrétien ; c'est comme si un homme se tenoit honoré de la qualité de soldat, & qu'il fût honteux d'être brave & vaillant soldat. Quel Prince a jamais crû qu'il lui étoit plus glorieux d'être Roi que d'être grand Roy ? Vous vous vantez que JESUS-CHRIST est votre maître, & vous avez honte de le servir ? S'il y a quelque gloire à être son serviteur, qui ne voit que le comble de la gloire c'est d'être ardent & zélé pour son service ? *Le même.*

Il y a de la contradiction dans le respect humain.

Combien de pecheurs seroient peut-être convertis, si une honte forte & ridicule n'avoit rendu de bons desirs que Dieu leur a souvent inspirez, tout-à-fait inutiles ? Combien de Chrétiens tièdes & imparfaits sont retenus dans leur vie molle & languissante par une vaine crainte du monde ; par la crainte des discours & des jugemens du monde ? c'est contre ce monde qu'il a fallu que le Saint-Esprit descendit visiblement dans le cenacle, pour rassûrer les Apôtres contre un ennemi si foible & si dangereux tout ensemble. Les méchans ne craignent point les jugemens des bons, d'où vient que les bons craignent les censures déraisonnables des méchans ? vous voulez que Dieu s'accommode au monde, & Dieu vouloit vous faire le juge du monde ; il vouloit faire sortir sa condamnation de votre bouche, le mettre à vos pieds, & vous mettre audessus de toutes les puissances ; & vous êtes assez lâche pour vous soumettre à lui, & assez insensé pour prétendre que Dieu s'assujettisse lui-même.

Le respect humain empêche de faire le bien.

même à sa tyrannie ? quel renversement ? quelle indignité ? quel désordre ? Dieu punit souvent ces respects humains par les mêmes maux qu'ils nous font appréhender : Dieu permettra que cette femme qui craint de passer pour dévote, passera pour une mondaine , & une perdue. Il permettra que quelque malheur honteux , quelque outrage sanglant , couvrira de confusion cet homme qui rougit de paroître Chrétien. *Le même.*

Vanité du
jugement
des hommes
& du respect
humain.

Si nous voulons sçavoir ce que c'est que le respect humain , il faut lui appliquer ce que dit saint Paul des idoles : *Quia nihil est.* Ce n'est rien. Ce jugement honorable que vous recherchez , cette opinion si avantageuse que vous désirez , c'est une pure vanité. Encore si cette opinion se pouvoit répandre dans tout l'univers , si elle s'établissoit dans tous les esprits sans contradiction : si elle pouvoit subsister après la mort , toute vaine & fragile qu'elle seroit , elle payeroit une partie de nos soins & de notre estime : mais fragile comme elle est , incertaine , trompeuse comme nous la connoissons , ce n'est rien ? *Nihil est.* Si nous en avons une haute idée , elle vient de la foiblesse de notre esprit. Ouvrons les yeux , étendons notre vûe , portons notre esprit plus loin , & voyons ce qu'elle est jusques dans l'esprit des autres. On vous connoit , grands du monde ? mais où ? ici , & vous êtes inconnus ailleurs , à une infinité de personnes ; on vous estime , qui ? quelques amis , un petit nombre d'hommes ; mais combien y en a-t-il qui bâtissent leur fortune sur le débris de votre mérite ? Combien y en a-t-il d'autres qui ne connoissent pas ; combien qui regardent comme un sujet de mépris ce que vous estimez le plus ; qui voyent avec indifférence & avec froideur , ce que vous ne voyez qu'avec complaisance , & qui blâment ce que vous croyez capable d'attirer les yeux de tant d'admirateurs ? *Pris des Sermons attribuez au P. de la Rue, Sermon sur ce sujet.*

Combien
c'est chose
indigne de
briguer l'ap-
probation &
la faveur du
monde.

Quoi ? briguer la faveur du monde qui changera selon son caprice , sans consulter la situation de mon cœur , & mépriser l'estime d'un Dieu , qui ne changera que quand je changerai moi-même ? Quoi vouloir plaire au monde qui me méprisera d'autant plus que j'aurai moins de scrupule de trahir ma conscience en sa faveur , & négliger de plaire à un Dieu , qui me fait du bien , qui empêche que je ne périsse , & tout cela pour l'amour du monde déterminé à me haïr , capable de médire , & de se scandaliser de mes meilleures actions , prêt à porter son ingratitude jusques à la calomnie & à l'outrage. Voilà pourtant le génie & le langage du monde. Rappelez ce que dit

Psalm. 113.

David en parlant de l'insensibilité des idoles : *Os habent & non loquentur, oculos habent & non videbunt.* Ils ont une bouche , & ils ne peuvent pas dire une parole , ils ont des yeux & ils ne peuvent voir , ils ont des mains , & ils ne peuvent toucher. Telle est l'insensibilité des idoles , & telle est la disposition que le monde prend à l'égard de ses favoris & de ses adorateurs. Il a des yeux , mais non pas pour voir ce que l'on fait pour lui ; il a des oreilles , non pas pour entendre les éloges qu'on lui adresse. Combien de choses avez-vous dites & faites pour lui , qu'il n'a pas fait semblant de voir ni d'entendre ? Lorsque vous avez pensé gagner son estime , combien de soins perdus , de paroles évanouies , de biens dissipés , d'affectations , de ménagemens d'esprit , d'égards inutiles ? tout cela ne vous a de rien servi ; vous croyez qu'il avoit

avoit des yeux , & qu'il regardoit vôtres inclinations , vos services , vos efforts , & il n'y a pas seulement pris garde , il s'imaginait que tout cela partoit d'un fond d'amour propre , & de complaisance pour vous-même ; que vous y cherchiez vos intérêts ; ainsi il ne le met pas au rang des obligations qu'il vous a. *Le même.*

Nous sentons les chaînes du respect humain , quand on veut nous détourner du mal , & nous ne les sentons point , quand il faut nous appliquer au bien. Vous ne souffrez pas les gens de bien , qui veulent vous tirer de vos désordres ; & vous écoutez les gens du monde , lorsqu'ils veulent vous détourner de la vertu , vous ne rougissez pas lorsqu'il faut paroître partisans du monde , & vous rougissez lorsqu'il faut paroître contre le monde ; vous rougissez lorsqu'il faut vous déclarer contre le monde ; vous rougissez lorsqu'il faut remplir vos devoirs , & vous ne rougissez pas , lorsque la complaisance , la galanterie , la débauche vous en détournent : vous ménagez votre réputation avec ceux qui vous portent à bien faire , & vous la prodiguez avec ceux qui vous autorisent au mal ; mais soyez tant qu'il vous plaira , esclaves du jugement du monde , pourvu que vous respectiez le jugement de votre conscience , c'est à celui-là que je vous appelle. *Le même.*

On rougit quand il faut s'acquiescer de ses devoirs envers Dieu , & on ne rougit pas de ses crimes , & de ses infidélités.

Nous devons être aussi généreux à mépriser le monde , que le monde est hardi & téméraire à nous mépriser ; où la première vertu du Chrétien , c'est la fierté , qui le porte à ce mépris , non pas avec un orgueil de Pharisien , ou de Philosophe , mais avec une force héroïque , & un saint endurcissement. Comprenez ce que je dis , & la douceur de cet état , à la vue des gens de bien , qui fortifient par le témoignage de leur conscience , comptent pour rien , la honte , l'honneur , la calomnie , la louange des autres , non pas par feinte & par grimace , mais par devoir , & par effort sur eux-mêmes ; qui disent qu'ils ne craignent rien , non pas pour éblouir les yeux , mais pour affermir le cœur dans le bien. Je n'apprends rien en m'acquiesçant du devoir d'un véritable Chrétien : c'est ma résolution , j'y vivrai , & j'y persisterai ; voilà le langage d'un généreux Chrétien. *Le même.*

Un Chrétien doit être généreux pour mépriser le monde.

Comprenez le bonheur d'un Chrétien libre de tout esclavage , qui méprise le monde par une noble fierté , à la vue de ceux qui esclaves de leurs passions , & souvent de celles des autres , & du bruit de l'opinion , vivent toujours dans le chagrin , n'osant rien faire , rien entreprendre , sans consulter les yeux des autres. Ah ! lâche complaisance , peux-tu tomber dans l'esprit d'un homme ! Un juge n'ose rendre la justice parce qu'il craint que son jugement ne donne du chagrin à une personne qu'il redoute ; cette dame n'osera régler sa maison , de crainte de passer pour une dévote : ce jeune homme dévoré des reproches de sa conscience , voit & voudrait le bien ; mais la crainte du monde lui en défend l'exercice ; il craint ses amis , ses ennemis , jusqu'à ses serviteurs & ses domestiques. Misère indigne de la liberté de l'homme , & encore plus de la liberté chrétienne ? Chrétiens , dit Tertullien , vous craignez un homme ? vous qui portez dans votre nom de quoi vous rendre formidable à toute la terre , vous craignez un pécheur , vous qui devez avoir part au jugement de l'univers ? faites éclater par la sainteté de vos mœurs , & par une sainte hardiesse , l'autorité que vous donne ce beau nom. *Le même.*

Le respect humain est opposé à la liberté chrétienne.

Ces personnes qui n'osent faire le bien, de peur de déplaire aux hommes, seroient bien éloignées de soutenir leur foi devant des tyrans.

Vous renoncez à la vertu pour vous abandonner au péché par la crainte des jugemens du monde. Seroit-ce là les résolutions que vous prendriez, si vous aviez des tyrans qui missent votre foi à l'épreuve des tourmens, comme vous avez maintenant des pécheurs qui mettent vos mœurs à l'épreuve du respect humain. Ah ! combien y en a-t-il qui se flattent d'avoir la pureté du Christianisme, parce qu'il semble qu'ils sont prêts de verser leur sang pour en signer la profession. Lâches & aveugles Chrétiens, s'écrie saint Cyprien, que feriez-vous à la vue des supplices, vous qui quittez Dieu à la moindre raillerie ? Ah ! vous nous disiez cependant, que vous aviez une foi, que tous les efforts des tyrans & des bourreaux ne seroient pas capables d'ébranler : que je me défie d'un courage sans péril ! Comment rendrez-vous à JESUS-CHRIST l'honneur que vous lui devez, vous, qui sans avoir égard au témoignage des Sages, de votre conscience, & de Dieu même, le désavouiez, le deshonnez tous les jours, au milieu de votre famille, de vos proches, de vos amis ? Quel abus ! confesser JESUS-CHRIST par sa foi, & le nier par le désordre de sa vie ! vous ne rougirez pas devant les tyrans, dites-vous, & vous rougissez devant vos amis, & votre famille. *Le même.*

C'est une extravagance d'avoir honte de paroître Chrétien.

Pour avoir honte d'être & de paroître Chrétien, il faut qu'on soit persuadé, ou que ce parti là n'est pas raisonnable, ou qu'il y a de la honte à prendre le parti de la raison. Il n'y a point d'homme assez aveugle, pour ne pas voir, je ne dis pas que rien n'est plus juste, & plus raisonnable que de vivre Chrétiennement, mais que c'est une folie & une extravagance de ne le pas faire ; il faut donc pour avoir honte d'être Chrétien qu'on ait honte de n'être pas un extravagant. Quelque corrompus que soient les Chrétiens de ce temps, ils sont assez honnêtes gens pour laisser vivre chacun comme il veut, & celui qui a honte d'être Chrétien, a d'autant plus de tort, qu'il ne tiendrait qu'à lui d'être Chrétien, sans que personne y trouvât à redire. De tous les attachemens qu'ont les Chrétiens, celui de la Religion est celui dont ils ont le plus de honte, parce qu'il est le plus foible de tous les attachemens. Si ceux que vous fréquentez sont assez libres avec vous, pour blâmer l'attachement que vous avez pour la Religion, qui vous empêche d'être assez libre avec eux pour défendre cet attachement ? si leur amitié les autorise à vous dire que vous avez tort d'être si Chrétien, la même amitié ne doit-elle pas vous autoriser à leur dire aussi, qu'ils ont tort de l'être si peu. *L'Abbé de Villiers, livre intitulé : Les égaremens des hommes dans les voyes du salut.*

Ce n'est point un sujet de honte & de confusion d'être à JESUS-CHRIST.

On se fait honneur d'être aux grands ; le dernier domestique, dès qu'il porte les livrées du Prince, en est tout fier ; & on ne se fait point honneur, & on a même honte d'être à JESUS-CHRIST. Y a-t-il donc quelque chose de bas, & de honteux dans la personne d'un Homme-Dieu ? Y a-t-il quelque chose qui nous doive faire rougir d'être à lui ? Les mondains ne rougissent point de se déclarer pour le monde, pour ce monde réprouvé de Dieu ; & les Chrétiens ont de la honte de se déclarer pour JESUS-CHRIST. On ne rougit point d'être un vindicatif, un impie ; & on rougit d'être un dévot, & homme de bien : les libertins se font tous les jours un sujet de vanité des actions les plus honteuses ; & des Chrétiens se feront un sujet de confusion des actions les plus saintes, & les plus glorieuses. Hélas ! combien de fois avez-vous

été rère levée, dans des lieux, ou décriez, ou suspects ? & vous vous faites un sujet de peine qu'on vous voye dans une maison de retraite, ou au pied des Autels, ou au Tribunal de la pénitence ; ce n'est point humilité, c'est respect humain, c'est lâcheté. *Le P. Nepveu dans ses Réflexions Chrétiennes, tome 1.*

Si je fais cette bonne action, dira quelqu'un, si je prends un air plus modeste, & plus réformé ; si je me sépare un peu plus du monde ; le monde me raillera, il me désapprouvera, & peut-être me reprouvera ; lequel est plus à souhaiter d'être approuvé de Dieu ou des hommes ? lequel est plus à craindre d'être reprouvé des hommes ou de Dieu ? Si les hommes ne m'approuvent pas, je n'ai qu'à mépriser leur jugement, & dès-là ils ne me peuvent plus faire de mal ; mais si Dieu ne m'approuve pas, s'il me condamne, dès-là je suis un reprouvé ; & quel est le terme de cette réprobation, sinon un malheur éternel ? & cependant je crains d'être désapprouvé des hommes, & je ne crains point d'être reprouvé de Dieu : quel aveuglement ! quelle folie ? *Le même.*

Il faut plus craindre les jugemens de Dieu que ceux des hommes.

Vous avouez que JESUS-CHRIST est votre maître & votre Dieu, & vous vous en faites honneur ; & vous avez honte d'avouer que vous êtes son serviteur & son disciple. Peut-on agir moins conséquemment ? vous faites profession d'être Chrétien, & vous rougissez de paroître un bon Chrétien : où est votre raison ? Vous croyez que c'est une gloire pour vous de porter ce beau nom ; & vous vous faites un sujet de confusion, qu'on vous voye en remplir publiquement les devoirs : quelle bizarrerie ! croire en JESUS-CHRIST & rougir de son Evangile ; estimer sa Loi, & avoir honte de la pratiquer ; faire profession de sa Doctrine, & rougir de ses exemples ; avoir la foi d'un Chrétien, & la vie d'un Payen, c'est retenir la vérité dans l'injustice. *Le même, tome 2.*

C'est une contradiction de professer qu'on est Chrétien & de n'oser en faire les actions.

C'est en vain que les pécheurs tâchent d'excuser leurs ménagemens criminels. Leur déference est une complaisance aveugle, une condescendance molle, une lâcheté insoutenable, une vraie bassesse, une coutume aussi honteuse qu'elle est fortement établie ; il s'agit d'arrêter un torrent qui emporte la plupart des Chrétiens dans le précipice. Le respect humain a séduit presque toutes les conditions ; celui qui sert les grands, flatte leurs passions, de crainte d'encourir leur disgrâce ; les riches aiment la considération qu'ils ont les uns pour les autres ; & le désir de la conserver, fait que la moitié des riches présente à l'autre moitié un encens qui n'est dû qu'à Dieu. Un bel esprit du monde aime mieux chercher de fausses raisons pour excuser le respect humain, avec le grand nombre qui l'autorise, que s'appliquer presque seul à faire valoir les raisons solides qui le condamnent ; un naturel facile se fait une espèce de devoir de se rendre à tout ce que son cœur le presse d'accorder aux autres. Le respect humain se glisse jusques dans les Communautés les plus régulières ; on ne veut pas y commettre de grandes fautes, mais on n'oseroit y être un grand Saint, de peur de donner lieu aux plaisanteries de ceux dont la ferveur est moins vive, & la langue plus légère. *Le P. Langlois dans la Préface d'un traité sur le respect humain.*

On ne peut excuser le respect humain.

Un Pécheur, peut éviter la raillerie des libertins se rend esclave des passions Les excès où

l'on se laisse
aller pour
éviter les
railleries des
libertins.

les plus extravagantes. Pour ne point souffrir ce reproche : *Vous êtes un dévot, vous ne savez pas vous divertir.* Il risque au jeu le revenu nécessaire pour son entretien ; il ne croiroit pas sortir de table en galant homme , s'il n'en fortoit le feu allumé dans le corps par différentes liqueurs , & les ténèbres répandues dans l'esprit par les fumées d'une chère excessive ; il regarderoit comme un supplice l'obligation de manger & de boire en particulier chez lui tout ce que la compagnie l'oblige de prendre , mais il le prend néanmoins , parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour dire enfin avec la vertu , c'est assez ; il s'incommode avec le vice , il craint de jouir d'une santé parfaite avec la raison. Pour être brave aux yeux de quelques amis , il brusque quiconque , & il trouble par ses étourderies les fêtes les plus innocentes , il le commet avec toutes sortes de personnes. On n'a pas l'air du monde auprès des libertins , si on ne salit ses discours par des expressions qui ressemblent les lieux des plus infâmes débauches , & si on ne vomit des blasphèmes , dont l'insolence révolte tout honnête homme. Les sottises les plus ridicules sont les beaux faits dont on se pare , & il faut être esclave jusqu'à oublier que telle débauche dont on se vante sans l'avoir faite , tel bon mot , ou plutôt telle grossièreté qu'on assure qu'on a dite , a souvent de fâcheuses suites. *Le même.*

Comment il
se faut dé-
clarer pour
Dieu.

Le respect humain & le dévouement que nous demandons à ceux qui dépendent de nous , apprend à quel point on doit se déclarer pour Dieu. Un homme oblige ses domestiques à demeurer assidus auprès de lui , nuë tête , & dans une posture respectueuse , couverts de ses livrées qu'ils portent aux yeux du public , assujettis à rendre les services les plus humilians , jusqu'à prendre soin des animaux qui servent au plaisir de leur maître ; sans quoi on regarde un domestique comme un misérable , indigne du pain qu'il mange , & on le chasse avec des termes pleins de mépris : cependant après tout , il y a peu de différence entre deux hommes , dont l'un est domestique , & l'autre maître ? Comment donc le Seigneur doit-il traiter dans sa maison , un esclave qui rougit d'être à son service ? *Le même.*

C'est pas
servir Dieu
comme on
le doit , que
de n'oser se
déclarer
pour son ser-
vice.

Si Dieu demandoit que nous nous déclarassions pour lui , en montant à la brèche , & en allant au feu , en passant d'une extrémité du monde à l'autre par une navigation périlleuse , en lui sacrifiant nos biens , en souffrant les maladies les plus douloureuses ; il faudroit le faire avec soumission , & tâcher même de le faire avec plaisir. Quel prétexte de lui refuser ce qu'il demande , & de n'oser paroître ses serviteurs aux yeux des hommes ? La vertu est-elle une chose dont nous devions rougir ; Un bon mot , dit par un mondain , nous est-il une raison pour devenir ennemis de la vérité ? la croix de JESUS-CHRIST doit-elle nous faire honte ? En quoi faisons-nous consister nôtre Christianisme , s'il ne va pas jusqu'à nous faire dire au moins que nous sommes à JESUS-CHRIST. Il y a quelquefois de la peine à le faire , il est vrai ; mais si vous ne prenez pas cette peine , vous n'êtes pas un serviteur de Dieu , & si vous ne soutenez pas généreusement les railleries du pecheur , il faut soutenir le mépris du Seigneur , & son indignation. *Le même.*

Il est indig-
ne de rougir
du service
de Dieu.

Respect humain , que tu as de pouvoir dans le monde ! que tu perds en-
core aujourd'hui de Chrétiens ! Le soldat ne rougit point d'aller au feu , c'est
sa profession ; le pilote ne fait point de difficulté d'être dans un continuel

mouvement au milieu de l'orage , c'est son emploi. Un courtisan ne croit pas qu'il y ait pour lui de la honte de ne dépendre que de la volonté du Prince , c'est son devoir. Bien davantage , ces personnes différentes se font un mérite d'en user de la sorte , la gloire du soldat est dans sa valet , la réputation du pilote dépend de son adresse , & l'honneur du courtisan consiste dans son obéissance. Il n'y a que les Chrétiens qui attachent un caractère d'infamie à conseiller JESUS-CHRIST par leurs actions. Je sçai que cette compagnie m'est une occasion de chute ; mais que dira-t-on de moy , si je romps les liens qui m'y engagent ? Je sçai que je me damne dans cet emploi , qui n'est que l'ouvrage de mon ambition ; mais que dira-t-on de moy , si je viens à le quitter ? Je sçai que mes airs sont trop libres ; mais que dira-t-on de moy , si je paroissais moins enjoué ? Je sçai que ma conduite est peu conforme à l'Evangile ; mais que dira-t-on de moy , si je renonce à ce qui peut plaire ? *L'Auteur des actions chrétiennes , Sermon de sainte Marthe.*

Ne vous-y trompez pas , il est des persécutions de plus d'une sorte , & les mépris du monde ne sont ni plus dangereux , ni plus à craindre que ses ca-
relles ; & ses censures ne sont pas toujours l'écueil que la vertu doit appréhen-
der. Ce monde , tout corrompu qu'il est , sçait encore respecter & honorer la
vertu ; ennuyé de ses fades amusemens , il cherche quelquefois un asile au-
près des amateurs de la vertu. Et certes , le mensonge & l'iniquité n'ont pas
tant prévalu sur les enfans des hommes , qu'il ne reste encore quelque étincelle
de vérité , qui leur fait porter quelques bons jugemens. Les pecheurs trou-
vent encore en eux-mêmes de certaines lumières secrètes , qui ne laissent pas
de leur faire estimer , malgré leurs ténèbres , ce que la corruption de leur cœur,
ne leur permet pas d'aimer. La vertu imprime sur le front des justes , certains
caractères qu'on ne peut s'empêcher de respecter ; l'on voit en eux un certain
esprit de religion , & une autorité dans leurs exemples , qui au milieu des té-
nèbres du monde , conserve encore la majesté de leur vertu. On voit encore
dans le juste , comme autrefois sur le visage de Moïse , certains traits d'éclat
& de majesté , devant qui les adorateurs des idoles sont obligés de baisser les
yeux par respect. Plus un pecheur se sent porté à décrier la vertu , plus il se
sent forcé de respecter le juste , qui sçait mépriser ses jugemens : plus l'ascen-
dant de la corruption entraîne le mondain , plus la vertu qu'il voit inébranla-
ble , lui apprend que rien n'approche de la force qu'elle donne à celui qui la
pratique. Mais non-seulement le monde respecte la vertu , il lui donne des
éloges dignes de son envie ; il appelle heureux ceux qui l'aiment ; il a pour
eux mille égards , mille complaisances. Vous croyez peut-être que l'illusion
dure toujours , & que les pecheurs portent toujours des jugemens sévères con-
tre les justes : vous vous trompez , & vous en conviendrez vous-mêmes , si
vous pensez qu'au milieu de leurs plaisirs & de leurs travaux insensés , ils
jetteront sur leur état déplorable mille regards de regret & de tristesse. Hé ! pour-
quoi , vous justes , craindriez-vous donc de paroître serviteurs de JESUS-CHRIST
devant les pecheurs qui souhaitent d'être semblables à vous , dès que vous
cessés de leur ressembler. Peut-être qu'ils vous méprisent par le même endroit
que vous croyez leur plaire. *Le P. Massillon , Sermon du respect humain.*

Le démon ayant vu qu'il n'avoit rien gagné en persécutant l'Eglise en la

La honte de
A a iij ,

confesser Je-
sus-CHRIST
est la plus
sanglante
persécution
qu'ait souf-
fert l'Eglise.

personne de son Chef, par la cruauté des Juifs, & en celle de ses membres par la rage des tyrans, a inventé de nouveaux artifices; & comme il est toujours ingénieux pour tâcher de la renverser, il a crû que pour réussir dans son dessein, il valoit mieux répandre le sang des Chrétiens au dedans, que non pas au dehors par les supplices & par le martyre : *Maluit suffundere hominis sanguinem, quàm effundere.* Voilà l'état où l'Eglise s'est trouvée après toutes les persécutions. Mais cette dernière persécution lui a été plus funeste que les autres. C'est pourquoi nous avons grand intérêt de travailler aujourd'hui à détruire cette crainte foible, lâche & honteuse, & indigne du nom de Chrétien, qui regne dans les fidèles, lesquels ne disent mot, quand le Christianisme est attaqué, ou en la personne de son Chef, ou en celle de ses membres : *Nemo palam loquitur propter metum.* Personne ne parle à cause de la crainte, quand il est question de défendre les intérêts de Dieu, de reprendre le vice, & de se déclarer pour la vertu. *Le P. Bourdaloue, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mardy de la cinquième semaine.*

Se déclarer
pour Dieu
contre le res-
pect humain
est une es-
pèce de mar-
tyre.

Il y a de grands avantages à remporter pour ceux qui sont généreux, & qui défendent avec courage les intérêts de Dieu : mais d'un autre côté, il y a de grands supplices à craindre pour ces âmes tièdes, lâches, timides & craintives, qui n'osent parler pour la défense de leur foy & de leur religion. Il semble que nous ne sommes plus au temps des Martyrs, & qu'il ne s'agit plus de souffrir pour maintenir sa foy, & professer hautement sa religion. Il est vrai qu'il n'y a plus de Martyrs qui répandent leur sang; mais si vous êtes généreux, il y aura une autre sorte de martyre, auquel vous devez vous exposer; c'est de vous opposer courageusement à ceux qui outragent l'Eglise, qui violent la pureté de ses maximes, qui la persécutent, ou dans son Chef, ou dans ses membres. Ce courage & cette disposition de souffrir pour les intérêts de la gloire de Dieu, comprend en foy toutes les récompenses qui sont attachées aux autres béatitudes. Quand il s'agit de souffrir pour le péché, cette souffrance est honteuse; mais elle est glorieuse pour la justice. *Le même.*

C'est une
action de
courage &
de générosi-
té chrétien-
ne, que de
mépriser les
jugemens
des hom-
mes.

1. ad Cor. 4.

C'est delà que saint Paul tiroit ce généreux mépris qu'il faisoit des jugemens des hommes : *Mihi pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die.* Il m'importe fort peu d'être sous votre censure; quelque opinion que vous ayez de moy, je n'en ai ni du chagrin, ni de la joye; & soit que vos sentimens me soient injurieux, soit qu'ils me soient favorables, je les méprise également. Quelque louange, ou quelque blâme que vous me donniez, je suis assuré que je n'en ai ni plus, ni moins de mérite : vos paroles ne scauroient le diminuer, ni l'accroître; & comme vos éloges n'en supposent & n'en produisent point en nous, vos invectives ne lui scauroient apporter de la diminution, ni de la stérilité. C'est uniquement à Dieu, notre juge commun, que j'ai dessein de plaire : il n'y a que son estime qui soit la véritable règle de notre mérite, & la source de notre véritable gloire : *Mihi pro minimo est, ut à vobis judicer, aut ab humano die.* Tiré des pièces d'éloquence présentées à l'Académie françoise, en l'année 1675.

Le respect
humain est
le plus grand

Le monde raisonne sur tout, & il n'est pas moralement possible qu'une conversion éclate à ses yeux, sans qu'il en parle : or ces discours du monde sont à craindre, non pas par eux-mêmes, & en eux-mêmes; car au fond, & à le

bien prendre, que nous importe ce que pense & ce que dit le monde ? Mais nous en faisons un fantôme qui nous effraye. Vous avez formé les plus beaux desseins, vous vous êtes tracé les règles de vie les plus saintes, & vous les avez reçues d'un Directeur avec soumission, à certains momens, où la grace vous a saisi, embrassé, élevé au-dessus de vous-mêmes. Vous avez regardé le monde d'un œil de mépris ; vous l'avez frappé de mille anathèmes ; vous lui avez présenté le défi comme saint Paul, & vous vous êtes écrié avec cet Apôtre : *Quis nos separabit à charitate Christi ?* Qui me pourra jamais séparer de vous, ô mon Dieu ! Mais (mon cher Auditeur) il n'est pas nécessaire que toutes les créatures se bandent contre vous : un mot, c'est souvent assez pour déranger tout le système de votre pénitence, & pour déconcerter tous vos projets. Je dis plus, sans que le monde s'explique, c'est assez qu'il ait les yeux attachés sur vous, & qu'il soit témoin de votre conduite. Je vais encore plus loin, & sans que le monde vous voye, c'est assez qu'il puisse vous voir ; on prévient toutes les réflexions qu'il peut faire ; on lui fait penser ce qu'il n'aurait peut-être pensé jamais ; on lui fait dire ce que jamais peut-être il n'aurait dit. Une imagination blessée s'effarouche, se révolte ; une mauvaise honte survient ; on sait ce qu'il faut faire, mais on n'ose le faire ; on en gémit ; on se reproche sa faiblesse ; on voudrait rappeler tout son courage ; mais le courage manque ; & une vaine considération l'emporte ; on laisse tout ce qu'on avoit proposé ; & l'on reprend tout ce qu'on avoit quitté. *Le P. Giroust, dans le Sermon de la Rechûte.*

obstacle à la pénitence, & à la conversion.

Ad Rom. 8.

Qu'avez-vous à craindre (Monsieur) si vous embrassez ouvertement la piété & le service de Dieu ; vous qui n'avez reçu nulle disgrâce, qui n'avez nul chagrin, qui ne paroissez avoir nulle raison de vous déguiser, & de faire l'hypocrite ? Vous qui êtes connu pour avoir l'esprit également pénétrant, droit & ferme ? Les gens du monde les plus médifans, & les plus prêts à condamner la vertu dans la plupart des autres hommes, la respecteront en vous. Si votre changement les étonne, s'ils en parlent, ils vous feront justice ; ils avoueront que vous n'avez point changé par caprice, ni par faiblesse ; mais par choix & par raison : ils ne douteront point que vous ne preniez une dévotion solide ; ils répondront de la droiture de vos intentions ; ils répondront même de votre persévérance ; ils vous admireront ; ils vous estimeront heureux ; ils vous porteront envie, & il y en aura qui ne craindront point de dire, qu'ils voudroient en pouvoir faire autant. *Le P. Valois, lettre quatrième pour porter les gens du monde à la retraite.*

Exhortation à prendre ouvertement le parti de la vertu.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, ni les croix, ni les rouës, ni les chevaux, ni le fer, ni le feu, n'étoient pas capables d'altérer le courage des Chrétiens. Malgré l'horreur des supplices, ils triomphoient non-seulement de ceux qui les insultoient ; mais de ceux qui les tourmentoient le plus cruellement. Aujourd'hui une parole, une raillerie, un mépris, un rien, pour ainsi dire, empêche les fidèles d'agir & de vivre en Chrétiens ; & leur inspire une fausse honte de leurs plus essentielles obligations, comme s'ils n'avoient pas reçu le même Sacrement de force, que les fidèles des premiers temps. *Auteur anonyme.*

La force & le courage des premiers Chrétiens, & la lâcheté de ceux de notre temps.

Lorsqu'on nous baptise, dit Tertullien, on nous donne de l'eau, & nous

Un Chrétien.

rien doit
triompher
du respect
humain.

promettons du sang ; parce qu'en se faisant baptiser , on s'engageoit à souffrir le martyre. Il y avoit donc en ces premiers temps quelque raison apparemme de rougir de l'Evangile , & de dissimuler sa religion : cependant les premiers Chrétiens paroissoient tête levée devant le tribunal des Tyrans , & tenoient à gloire de souffrir les ignominies & les affronts. Ils disoient avec l'Apôtre , je ne rougis point de l'Evangile ; & c'est delà que Tertullien tire une preuve évidente de leur innocence. Or si les Chrétiens triomphoient du respect humain , lorsque la croix passoit pour un objet de folie & de scandale , lorsque la qualité de Chrétien étoit un caractère d'infamie ; lorsque d'en faire profession étoit un crime d'état ; lorsqu'on poursuivoit les Sectateurs jusqu'au bout du monde , & qu'on les ménaçoit des tourmens les plus atroces ; quelle excuse auront les Chrétiens dans ces derniers siècles , s'ils ont honte de professer leur religion , maintenant que sa doctrine est reçue par toute la terre , que JESUS-CHRIST est reconnu pour juge des vivans & des morts ; que sa croix est adorée par tout le monde, & qu'elle fait le plus riche ornement de la couronne des Rois. O changement déplorable ! la grace a changé les Tyrans de la foy en Chrétiens , & maintenant le libertinage change les Chrétiens en Tyrans ! La foy a fait disciples de JESUS-CHRIST ses propres persécuteurs , & maintenant l'infidélité rend persécuteurs les propres disciples de JESUS-CHRIST. *Le P. Crasset , tome 1. de la foy victorienne.*

On ne doit
non plus
rougir des
maximes
que de la
foy du Fils
de Dieu.

Comme la parole du Fils de Dieu est la règle de nôtre foy , son exemple est la règle de nos mœurs ; c'est pourquoi comme c'est être hérétique en matiere de foy , que de ne pas croire ce qu'il a dit , c'est être hérétique en matiere de mœurs que de ne pas faire ce qu'il a fait. Un homme doit-il rougir de faire ce qu'a fait un Dieu. Une dame ne rougit point d'aller au bal , à la comédie , à des parties dangereuses ; mais elle tremble de peur d'être vûe aux pieds d'un Prêtre , ou à la table du Seigneur , ou en la compagnie d'une personne de piété. O honte de nôtre siècle ! s'écrie Salvien. Hélas ! la Religion Chrétienne est maintenant l'opprobre de JESUS-CHRIST : il n'a plus de témoins ni de martyrs qui défendent sa cause ; on a honte de passer pour son disciple , & on fera des sermens comme saint Pierre , pour persuader qu'on ne le connoît pas. *Le même.*

La peinture
& le caracte-
re des esclaves
du monde, & du res-
pect hu-
main.

Ces adorateurs du monde , & ces mauvais complaisans , qui abandonnent le parti de Dieu & de la vertu de peur d'être moquez , sont des gens timides , & qui manquent de cœur ; tels sont ces dévots masquez qui se cachent dans les ténèbres de la nuit , & qui n'osent faire profession ouverte de servir Dieu ; ce sont des esprits foibles qui craignent tout , & qu'un seul regard fait trembler. Tels sont ces mauvais complaisans qui se rendent esclaves de l'opinion des hommes ; leur servitude est d'autant plus honteuse qu'elle est volontaire ; parce que c'est une servitude d'esprit. Un esclave n'a qu'un maître , qui est souvent juste & raisonnable ; mais ces lâches mondains en ont une infinité , qui sont tous injustes & bizarres , & dont une seule parole les fait trembler. Un Chrétien qui est esclave du respect humain , a pour maîtres tous les libertins auxquels il craint de déplaire ; il a autant de tyrans que d'hommes qui le regardent ; car il les craint & les fuit , comme s'ils en vouloient à sa vie. *Le même.*

Quelle

Quelle vie, par exemple, que celle d'un homme de cour ? quelle assiduité à voir son Prince, & à s'en faire voir ? quelle peine à s'attirer un de ses regards ? Que d'empressements pour lui plaire ? que de temps, que de travaux, que de services, que de complaisances pour entrer dans son esprit ? que de paroles étudiées pour se faire écouter ? que de tortures d'ame & de corps pour mériter sa faveur ? que de soins & d'inquiétudes pour la conserver ? que de ressorts & de machines fait-il jouer pour exclure ses concurrens ? que de crainte qu'on ne lui rende quelque mauvais office ?... *Propter te mortificamur tota die*, comme dit saint Paul. Je suis mortifié depuis le matin jusqu'au soir ; je ne fais rien de ce que je veux ; je souffre mille choses qui me déplaisent, le chagrin me tue, la crainte me dessèche, l'inquiétude m'abat, le trouble m'accable ; il faut que je me déguise, que je me contrefasse à tous momens ; il faut que je ne paroisse jamais ce que je suis ; il faut que je réprime toutes mes passions, que je dissimule tous mes ressentimens. Y a-t-il servitude plus insupportable que celle-là ? *Le même.*

Continuation du même sujet.

Ad Rom. 8.

Saint Thomas dit que tous les méchans sont des lâches, & que la malice du cœur vient de la foiblesse d'esprit : *Omnis improbitas ex imbecillitate animi venit* : au lieu que l'innocence marque une force & une vertu éminente. Je ne sçai si je me trompe, mais je suis persuadé que ceux qui renoncent à la vertu pour la crainte du monde, renonceront la foy pour la crainte des Tyrans, & que celui qui sacrifie tout au démon, de peur d'être moqué, lui sacrifiera tout de peur de perdre la vie. Les Martyrs de la primitive Eglise ont souffert les derniers tourmens pour la confession de la foy : lorsqu'on les a interrogés s'ils étoient Chrétiens, ils n'ont point usé de dissimulation, ni d'équivoques, bien qu'ils vissent combien il leur en coûteroit de dire la vérité. On ne leur demandoit qu'un petit déguisement, qu'une feinte, & qu'une marque extérieure d'abjuration sans préjudice de leur foy, qu'on leur permettoit de conserver dans le cœur. *Le même.*

Lâcheté du respect humain. *Opusc. de perfect. vit. spirit. c. 16.*

Il faut se déclarer serviteurs de Dieu devant les tyrans de la charité aussi-bien que devant ceux de la foy ; il faut faire profession de l'Evangile, & souffrir la mort pour la défense de sa religion. Saint Paul dit que le grand Législateur Moïse étant devenu grand, déclara qu'il n'étoit point fils de la fille de Pharaon, comme on l'avoit cru, & qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir temporel, qu'il eût trouvé dans le péché, jugeant que l'ignominie de JESUS-CHRIST étoit un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la récompense. O trésor admirable que celui des ignominies d'un Dieu ! Trésor inestimable ; mais caché, mais inconnu aux yeux des mondains ! Heureux celui qui a foui dans le calvaire, & qui a trouvé ce riche trésor ! Hélas ! on le trouve par tout ; mais on le méprise, & on le foule aux pieds. *Le même.*

Un Chrétien doit se déclarer hautement, sans craindre le jugement des impies,

L'approbation d'un méchant homme est votre condamnation ; outre que cette approbation est fautive & trompeuse : car comme la vertu se fait aimer de ses propres ennemis, le vice se fait haïr de ses partisans mêmes, & bien qu'ils l'aiment dans leurs personnes, ils le haïssent, & le méprisent dans les autres. Ces mauvais complaisans se trompent dans leurs prétentions ; car ils espèrent acquérir de la gloire en faisant le mal, & il arrive tout le contraire ; parce que

L'approbation des méchans est méprisante.

les méchans méprisent dans leur cœur ceux qui leur ressemblent , & principalement ceux qui se rendent comme leurs esclaves ; car ils les regardent comme des âmes basses & serviles. *Le même.*

Le choix que doit faire d'un Chrétien, de l'approbation de Dieu, ou de celle du monde.

Entre ces deux extrêmes d'obéir à Dieu ou aux hommes , quelle doit être la détermination d'un Chrétien ? Là l'indignation de Dieu, ici l'indignation des hommes ; là la complaisance pour Dieu , ici la complaisance pour le monde. A quoi se déterminer ? Le Chrétien fidèle à son devoir , & pour le respect de Dieu, foulant aux pieds le respect du monde, déclare que ce n'est point aux loix du monde , qu'il est obligé de se conformer. Qu'il m'estime ou qu'il ne m'estime pas , j'obéirai à Dieu , comme à celui seul à qui je dois m'efforcer de plaire ; je ne veux point d'autre maître que lui. Voilà notre situation sur la terre (Chrétiens) toujours exposés à la terrible tentation du respect humain , flottans & irrésolus entre l'estime & le mépris , nous risquons à chaque moment , ou d'être estimés , ou d'être méprisés. Voilà ce que c'est que le respect humain, désirer d'être estimé, & craindre d'être méprisé. Voilà ce qui est compris dans le respect du monde. *Pris d'un Sermon attribué au P. de la Rue.*

Il y a une infinité de gens qui agissent par respect humain.

On craint la censure & la raillerie des autres. Il y a des gens qui se font rendre si redoutables par le ton malin qu'ils donnent à tout ce qui a le caractère de piété , qu'on les appréhende plus que les censeurs les plus sévères ; & la première difficulté qu'on se forme , est de demander qu'en dira-t-on ? Que dira un tel ? qui me garentira de ses insultes ? On craint qu'une vertu exacte n'accommode point notre fortune ; on ne parvient point aux dignitez par ce chemin là ; dans un siècle corrompu il y a mille & mille gens de ce caractère.

Auteur anonyme.

Ceux qui se conduisent par le respect humain ne peuvent excuser une conduite si peu raisonnable.

Ceux qui par respect humain suivent le torrent du monde , & se dispensent de la fidélité qu'ils doivent à Dieu ; surquoi peuvent-ils excuser leur lâche & indigne procédé ? Ils ont beau se picquer d'avoir le goût des bien-séances , il n'y a que l'impudence , j'ose le dire , qui puisse être le fond de la gloire qu'ils recherchent. Diront-ils que le jugement des hommes doit prévaloir au jugement de Dieu , quand il s'agit de régler le prix & le mérite des choses ? diront-ils que les pensées & les exemples des personnes déréglées doivent étouffer cette répugnance intérieure que sentent les honnêtes gens pour le dérèglement ? diront-ils que ce seroit manquer à son devoir , que de s'écarter de la conduite de ceux qui y manquent ? Non , il n'y a point d'apparence qu'ils tiennent ce langage ; qu'ils avouent donc qu'il y a plus d'effronterie à franchir les loix d'une honte que l'on n'a point dépouillée , & dont on se flatte , qu'il n'y en a à tomber dans une action qui nous deshonore. Si nous avons à rougir , rougissons du respect humain , qui nous fait rougir du bien ; c'est-à-dire , de la chose seule , qui nous peut faire un honneur solide & véritable. *Le même.*

La servitude du respect humain.

C'est une servitude honteuse , & je l'appelle la servitude du respect humain. Car qu'y a-t-il de plus servile , que d'être réduit , ou plutôt de se réduire soi-même à la nécessité de régler sa religion par le caprice d'autrui ? De la pratiquer, non par ses vûes & ses lumières , ni même selon les mouvemens de sa conscience , mais au gré d'autrui ? En un mot , de n'être Chrétien , ou du moins de ne le paroître , qu'autant qu'il plaît , ou qu'il déplaît à autrui ? Est-il un esclavage comparable à celui-là ? Vous sçavez néanmoins , & peut-être le sçavez-

vous à votre confusion ; combien cet esclavage , tout honteux qu'il est , est devenu commun dans le monde , & le devient encore tous les jours. *Le Pere Bourdaloue , dans ses véritables Sermons , troisième Sermon du second Aven.*

Quand saint Augustin parle de ces anciens Philosophes , de ces sages du Paganisme , qui par la seule lumière naturelle , connoissoient , quoique payens , le vrai Dieu ; il trouve leur condition déplorable : pourquoi ? Parce qu'étant convaincus , comme ils l'étoient , qu'il n'y a qu'un Dieu , ils ne laissoient pas , pour s'accommoder au temps , d'être forcez à en adorer plusieurs. Prenez garde (Chrétiens) ceux-là , par le respect humain , faisoient violence à leur raison , & servoient des Dieux qu'ils ne croyoient pas. Et nous , par un autre respect humain , nous faisons violence à notre foy , & nous ne servons pas le Dieu que nous croyons. Ceux-là , malgré eux , mais pour plaire au monde , étoient superstitieux & idolâtres ; & nous , par un effet tout contraire , mais par le même principe , nous devenons souvent malgré nous-mêmes , libertins & impies. Ceux-là , pour ne pas s'attirer la haine des peuples , pratiquoient ce qu'ils condamnoient , adoroient ce qu'ils méprisoient , professoient ce qu'ils détestoient ; ce sont les termes de saint Augustin : *Colebant quod reprehendebant , agebant quod arguebant , quod culpabant adorabant.* Et nous , pour éviter la censure des hommes , & par un vil assujettissement aux usages du siècle corrompu , & à ses maximes , nous deshonorons ce que nous professons , nous prophétons ce que nous révérans , nous blasphémons , au moins par nos œuvres , non pas , comme disoit l'Apôtre , ce que nous ignorons , mais ce que nous savons , & que nous reconnoissons. Au lieu que ces esprits forts de la gentilité , avec leur prétendue force , se captivoient par une espèce d'hypocrisie , nous nous captivons par une autre. *Le même.*

Différence des Chrétiens & des Payens , sur le respect humain.

Laissez-nous aller dans le désert , disoient les Hébreux aux Egyptiens ; car tandis que nous sommes parmi vous , nous ne pouvons pas librement sacrifier au Dieu d'Israël : or il faut que nous soyons libres dans les sacrifices que nous lui offrons. En tout le reste , vous nous trouverez souples & dépendans , & quelque rigoureuses que soient vos loix , nous y obéirons sans peine : mais dans le culte du souverain Maître que nous adorons , & que nous devons seul adorer , la liberté nous est nécessaire. C'est ainsi , reprend saint Jérôme , expliquant ce passage de l'Exode , c'est ainsi que doit parler un Chrétien , engagé par la Providence à vivre dans le monde , & par conséquent à y soutenir la Religion. Sur toute autre chose , doit-il dire , je me conformerai aux loix du monde ; j'observerai les coutumes du monde ; je garderai les bienséances du monde ; je me contraindrai même , s'il le faut , pour ne rien faire qui choque le monde : mais quand il s'agira de ce que je dois à mon Dieu , je me mettrai au-dessus du monde , & le monde n'aura nul empire sur moi. Dans l'accomplissement de ce devoir capital , qui est le premier devoir du Chrétien , je ne ferai ni bazarre , ni indifférent ; mais je serai libre , & la prudence dont j'usurai pour me conduire , n'aura rien qui dégénere de cette heureuse indépendance , que saint Paul veut qu'un Chrétien conserve , comme le privilège inaliénable de l'état de la grace où Dieu l'a élevé. *Le même.*

Le respect humain est une servitude opposée à la liberté chrétienne.

Le respect humain ne peut venir que d'une timidité & d'une pusillanimité , qui marque une grande foiblesse d'esprit. Nous craignons la censure du monde ,

Foiblesse du respect humain.

& par-là, nous avouons au monde, que nous n'avons pas assez de force pour le mépriser, dans les conjonctures mêmes, où nous le jugeons le plus méprisable : avec qui il devrait seul nous confondre. Nous craignons de passer pour des esprits foibles ; & nous ne pensons pas que cette crainte est elle-même une foiblesse, & la plus pitoyable foiblesse. Nous avons honte de nous déclarer ; & nous ne voyons pas, que cette honte, pour m'exprimer de la sorte, est elle-même bien plus honteuse que la déclaration qu'il faudroit faire. Car qu'y a-t-il de plus honteux, que la honte de paroître ce que l'on est, & ce que l'on doit être ? Une parole, une raillerie nous trouble, & nous ne considérons pas ni de quoi, ni par qui nous nous laissons troubler ; de quoi, puisqu'il n'est rien de plus frivole que la raillerie, quand elle s'attaque à la véritable vertu. Par qui, puisque c'est par des hommes vains, dont il nous doit peu importer d'être ou blâmés, ou approuvés, des hommes dont la légèreté nous est connue aussi bien que l'impiété ; des hommes dont nous ne voudrions pas suivre les conseils, beaucoup moins recevoir la loi, dans une seule affaire ; des hommes pour qui nous ne voudrions pas nous contraindre dans un seul de nos divertissemens : ce sont là néanmoins ceux pour qui nous nous faisons violence : ceux que nous ménageons, ceux à qui, par le plus déplorable aveuglement, nous nous assujétissons, en ce qui touche le plus essentiel de nos intérêts, à sçavoir le salut, & la religion. Après cela, picquons-nous, je ne dis pas de grandeur d'âme, mais de sagesse & de solidité d'esprit ?

Le même.

Le respect humain est une lâcheté odieuse.

Le respect humain porte avec soi un caractère de lâcheté, & même de lâcheté odieuse. J'appartiens à Dieu, par tous les titres les plus légitimes, & comme homme formé de sa main, enrichi de ses dons, racheté de son sang, héritier de sa gloire ; & comme Chrétien, lié à lui, par le nœud le plus inviolable, & engagé par une profession solennelle à le servir : mais au lieu de m'armer d'une sainte audace, & de prendre sa cause en main, je l'abandonne, je le trahis ? lâcheté impardonnable ; on ne peut pas même la supporter dans ces âmes mercenaires, que leur condition & le besoin attachent au service des grands : & ce qui doit bien nous confondre, c'est le zèle qu'ils font paroître, & où ils cherchent tant à se signaler, dès qu'il s'agit de ces maîtres mortels, dont ils attendent une récompense humaine, & une fortune périssable. Lâcheté frappée de tant d'anathêmes dans l'Evangile, & qui doit être si hautement reprochée au jugement de Dieu, puisque c'est là que le Fils de l'Homme rougira de quiconque aura rougi de lui, défavouera quiconque l'aura défavoué, renoncera quiconque l'aura renoncé : *Qui erubuit me, erubescam & ego illum. Le même.*

Luc. 9.

Il y a des personnes qui jusqu'à l'article de la mort même, sont esclaves du respect humain. Jusqu'à la mort même, ne voyons-nous pas des hommes combattus de cette tentation du respect humain, y succomber, & s'en faire un dernier prétexte contre tout ce que leur prescrit alors la Religion ? des hommes prêts à quitter la vie, & sur le point d'aller subir le jugement de Dieu, encore esclaves du monde ; des hommes assiégés ; comme parle l'Ecriture, des périls de l'enfer, & tout occupez encore des jugemens du monde ; négligeant, rejetant même les derniers secours que l'Eglise leur présente, parce qu'ils ne veulent pas qu'on les croie si mal, parce qu'ils comptent pour quelque chose :

de ne passer pas pour désespérer, & résistant ainsi aux lumières du Saint-Esprit, parce qu'ils ne peuvent gagner sur eux-mêmes, en se séparant du monde, de mépriser & d'oublier le monde. N'en a-t-on pas vu, qui le croiroit ? après avoir vécu sans foi, & sans loi, être assez insensés, pour couronner l'œuvre par une persévérance diabolique dans leur impiété ? vouloir mourir dans l'impénitence, pour ne pas paroître foibles, & pour soutenir jusqu'au bout une prétendue force d'esprit, dont ils s'étoient follement, & peut-être faussement picquez ; à la vûe d'une affreuse éternité, agitez des mouvemens d'une conscience chargée de crimes, ne pouvoir se défaire de cette malheureuse prévention : quelle idée aura-t-on de moi, si la crainte de la mort me fait changer ? penser à ce que penseroit d'eux des libertins autrefois confidens, & complices de leur libertinage ; & pour n'en pas perdre l'estime, s'endurcir aux remontrances les plus salutaires des Ministres de JESUS-CHRIST, qui les conjuroient de ne pas désespérer de la bonté de Dieu ? N'en a-t-on pas vu, dis-je, mourir de la sorte ? & si les exemples en sont rares, en sont-ils moins touchans ? *Le même.*

L'heureux temps, auquel c'étoit un sujet de honte de ne pas embrasser la foi ! Le capitol abandonné, les Temples sans ceremonies & sans ornemens, les idoles chargées de poudre, & à moitié brisées, tout Rome en mouvement pour faire triompher la croix ; c'étoit un spectacle qui entraînoit les âmes les moins religieuses sous les étendards du vrai Dieu. Il falloit rougir de ne se pas déclarer Chrétien, lorsque les plus furieux persécuteurs des Chrétiens faisoient gloire de le devenir. Pouvons-nous le dire sans blesser la vénération que nous devons à nôtre Religion, que nous sommes forcez de souhaiter ces années, où jusqu'au respect humain, tout concouroit à faire fleurir la foi. Quel changement dans le siècle où nous vivons ! On apprehende par respect humain, de paroître Chrétien : la vanité éloigne aujourd'hui des Autels les enfans de ceux qu'elle y a autrefois conduits. Apprehendez, disoit-on alors à un infidèle, de vous exposer à la risée publique, en vous obstinant dans vos erreurs ; pour sauver vôtre réputation, prenez du moins les apparences d'un adorateur de JESUS-CHRIST. Que dit-on aujourd'hui à un Chrétien ? Quoi ? vous osez vous montrer avec l'extérieur d'une personne qui suit l'Evangile ? Conformez-vous au goût du temps ; & ne vous parez point de la modestie qui convient à vôtre croyance. Comparaison qui doit nous faire frémir d'horreur. Pour échapper à la critique du monde l'on a renoncé à l'idolatrie, l'on est entré dans l'Eglise, l'on a professé le culte & les manieres du Christianisme : pour plaire au monde, l'on dépouille presque toutes les apparences de la Religion Chrétienne. N'avons-nous pas à croire ces mêmes vérités, qui ont sanctifié, qui ont honoré nos ancêtres ? La foi a-t-elle changé ses principes & ses préceptes ? Qu'est devenue la sainteté, si nous en sommes réduits à désirer que le respect humain nous aidât à l'acquiescer, & à nous en glorifier ? La vertu véritable se moque d'une considération mondaine : & plutôt à Dieu ! que du moins une considération mondaine nous fit estimer la véritable vertu ! Quel sujet à nous de confusion & de douleur ?

Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.

Un Chrétien qui se conduit par le respect humain, n'ose se déclarer, il se

Celui qui

Bb iij

se conduire par le respect humain n'est pas un Chrétien véritable.

In Psalm.
44.

Le Christianisme n'a rien de honteux dont on puisse rougir.

ménage de peur que son caractère n'éclatte ; ô vanité lâche , humiliante , incompréhensible , qui craint la gloire la plus juste , la plus nécessaire , la plus essentielle ? ô qu'il est indigne d'un Chrétien de ne pas se glorifier d'être Chrétien : Vous ne croyez pas que le Christianisme vous honore , vous deshonnorez vous mêmes le Christianisme. Avec vos déguisemens & vos ménagemens, qu'êtes-vous ? à qui appartenez-vous ? qu'elles sont vos vûes & vos espérances ? ne rougissez pas d'être Chrétien , vous ne l'êtes pas : *Parum est ut non inde erubescas , nisi etiam & glorieris* , dit saint Augustin. *Le même.*

Est-il rien dans le Christianisme dont un fidèle puisse rougir ? Comment pourroit-il rougir du Christianisme même ? cette croix , le scandale des Juifs , & la folie des nations est imprimée sur son front ; s'il craint de paroître ce qu'il est , c'est cette croix seule qui peut servir de prétexte à sa honte ; toutefois il s'en estime honoré , & elle fait en effet sa plus grande gloire. Que trouve-t-il donc dans la Religion qui ne soit pas honorable , si les traces d'un infame gibet le sont tant ? Quoi ? les exemples d'un Dieu ? Ce seroit renoncer à la croyance ? les vertus qu'il y a à pratiquer ? les idolâtres mêmes les réverent dès qu'ils en ont quelque idée ; les commandemens qui lui sont imposés ? se défieroit-il de la sagesse & de la sainteté de son législateur , ou douteroit-il de son autorité ? puisqu'il tient à honneur d'être marqué du signe de la croix , il est difficile de comprendre pourquoi en certaines conjonctures il appréhende de paroître fidèle ; & c'est parmi les fidèles mêmes qu'il appréhende de paroître tel. Est-il Chrétien ? ceux à qui il craint de déplaire le sont-ils ? *Le même.*

C'est la vanité qui cause le respect humain.

C'est la vanité qui nous fait agir par respect humain ; nous voulons plaire aux hommes en nous conformant à leurs idées ; nous espérons d'en être applaudis en les imitant. Du moins il nous fâcheroit d'essuyer leur censure , & d'avoir à nous défendre de leurs railleries. Cette vanité qui nous fait de vils esclaves du jugement d'autrui , étouffe en nous , jusqu'au point d'honneur dont elle a coutume de se piquer plus ordinairement. Nous nous vengeons volontiers du mépris par le mépris : les âmes les plus basses sont susceptibles de cette sorte de vengeance ? pour ne pas paroître inférieurs à celui qui se moque de nous , nous nous efforçons de le rabaisser lui-même , c'est là l'effet de l'orgueil le plus grossier. Dieu nous garde de semblable motif , quand il s'agit d'éviter le mal , & de pratiquer le bien. Mais pourquoi la fidélité que nous devons à Dieu ne nous engagera-t-elle pas à mépriser , non les personnes qui critiquent nos saintes actions , mais leur critique & leur mépris ? Notre vanité si délicate pour sentir les traits de leur injuste satire , comment est-elle si stupide , lorsqu'elle pourroit aisément les faire tomber. *Le même livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On peut réduire toute la perfection du Christianisme à ne point rougir du service de Dieu.

Je conçois maintenant la force , & tout le sens de cette parole de Tertullien , quand il disoit par un excès de confiance , qu'il tenoit son salut assuré s'il pouvoit se promettre de ne pas rougir de son Dieu : *Salvus sum , si non confundor de Domino meo*. Il semble d'abord qu'il réduisoit le salut à peu de chose , puisque parla , il se tenoit quitte de tout ; car qu'y a-t-il en apparence de plus facile que de ne point avoir honte de son Dieu ? Faut-il pour cela , une

grande perfection, & est-ce là qu'aboutit toute la religion d'un Chrétien ? Oûi, répond Tertullien, si je ne rougis point de mon Dieu : *Salvus sum*. Cela seul me met à couvert des tentations du monde les plus violentes ; parce que cela seul me rend victorieux du monde, & de tout ce qu'il y a dans le monde de plus dangereux pour moi. Car si je ne rougis pas de mon Dieu, je ne rougis pas de tant de devoirs humilians selon le monde, mais nécessaires au salut selon la Loi de Dieu ; je ne rougis pas de souffrir un affront sans me venger ; je ne rougis pas de pardonner une injure, jusqu'à rendre le bien pour le mal ; je ne rougis pas même de prévenir l'ennemi qui m'a outragé : *Salvus sum, si non confundor de Domino meo*. Si je ne rougis point de mon Dieu, je ne rougis pas de l'honorer, de le prier ; je ne rougis pas d'être patient pour lui, méprisé comme lui ; je ne rougis pas de la pénitence, & de tout ce qu'elle exige de moi, pour me convertir à lui. *Le même.*

A ces persécutions sanglantes que le Paganisme suscitoit autrefois aux Chrétiens, il en a succédé d'autres, d'autant plus à craindre, qu'elles sont plus humaines : & d'autant plus propres à causer la ruine des âmes, qu'on ne pense pas même à s'en préserver ? J'ose dire, & j'en suis persuadé, qu'un mot que vous prononcez, qu'un regard que vous jetez, qu'un mépris que vous témoignez, qu'un exemple que vous donnez fait plus d'impression sur les cœurs, & corrompt de nos jours, plus de Chrétiens, que tout ce qu'inventoient les tyrans pour exterminer le Christianisme. On résistoit aux tyrans ; & le sang des Martyrs, par une merveilleuse fécondité, ne servoit qu'à produire de nouveaux fidèles : Mais résiste-t-on au respect humain que vous faites naître ? & cette persécution à quoi vous exposez la vertu, bien loin de la multiplier, de l'étendre, n'est-ce pas ce qui établit l'empire du péché, & ce qui entretient le regne du libertinage ? *Le même.*

Quand le respect humain nous attache à nos devoirs, quoiqu'il ne soit par lui-même, ni saint, ni louable, il n'est pas toujours inutile ; c'est un soutien de notre faiblesse. Quand il nous engage à honorer Dieu ; tout respect humain qu'il est, nous ne devons pas absolument, ni en tout sens, y renoncer ; mais le rectifier, mais le purifier, mais le perfectionner : de la créature nous devons nous élever au Créateur ; & par la comparaison de ce que nous serions prêts à faire pour l'homme, nous exciter à chercher uniquement Dieu, & le Royaume de Dieu. *Le même.*

Vous n'avez peut-être jamais bien compris les désordres que cause le respect humain ; peut-être n'en avez-vous jamais bien connu ni l'étendue, ni les conséquences ; les voici en général. Le respect humain détruit dans le cœur de l'homme le fondement essentiel de toute la Religion ; qui est l'amour de préférence que nous devons à Dieu ; puisque nous craignons plus de déplaire aux hommes qu'au souverain Seigneur. Ce même respect humain fait tomber l'homme dans des apostasies, peut-être plus condamnables que celles des Apostats des premiers siècles, contre lesquels l'Eglise exerçoit avec tant de zèle la sévérité de sa discipline ; c'est de plus une tentation, qui arrête dans l'homme l'effet des grâces les plus puissantes de Dieu. Et enfin le respect humain est l'obstacle le plus fatal à la conversion de l'homme mondain. *Le même.*

Le respect humain est aujourd'hui le tyran le plus à craindre, & la persécution la plus cruelle que souffre la Religion.

Quelquefois le respect humain n'est pas inutile.

Les maux & les désordres en général que cause le respect humain.

Il faut mé-
priser les
jugemens
des hom-
mes.
1. ad Cor. 4.

L'Apôtre animé de l'Esprit de Dieu , & dégagé de toutes les vûës humaines, que n'importe écrivoit-il aux Corinthiens , ce que vous penserez de moy : *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicet, aut ab humano die.* Ce n'est point à vôtre tribunal que j'ai à répondre : je ne vous reconnois point pour mes juges. Quand vous me condamnerez , que me feront vos arrêts ? & quand vous me louerez , que me reviendra-t-il de vos louanges ? Eloges ou blâmes, applaudissemens ou railleries , tout de la part des hommes n'est égal ; je n'ai proprement qu'un seul maître à qui je dois rendre compte : *Qui autem judicat me Dominus est.* Le P. Giroult , Sermon sur ce sujet dans l'Avent.

Combien
l'on fait
gloire du
crime , &
l'on a honte
de n'être pas
aussi cor-
rompu que
les autres.

Saint Augustin dans ses Confessions , avouë que dans sa jeunesse il a été du nombre de ceux , qui se vantent même des pechez qu'ils n'ont pas faits , comme s'il y avoit de la honte de n'être pas autant , ou plus impudent que les autres : voicy comme il en fait une description si naïve , que j'ai crû devoir vous en faire part dans ses propres termes. J'étois alors , dit ce Saint , dans une ignorance profonde de toutes choses , & je courois dans le précipice avec un tel aveuglement , qu'étais parmi ceux de mon âge , qui se vantoient publiquement de leurs excès & de leurs débauches , & qui s'en glorifioient d'autant plus , qu'elles étoient plus infames & plus criminelles ; j'avois honte de n'être pas aussi corrompu que les autres , & je me portois avec ardeur dans le peché , non-seulement pour trouver quelque plaisir en le commettant ; mais encore pour être loué de l'avoir commis. Qu'y a-t-il dans le monde qui soit digne de blâme que le vice ? Et cependant par un renversement étrange , c'étoit la crainte même du blâme qui me portoit à me rendre vicieux ; & lorsque je n'avois rien fait qui pût égaler les débauches des plus perdus ; je faisois semblant de l'avoir fait , pour ne paroître pas d'autant plus méprisable que je serois plus innocent : *Pudebat non esse impudentem.* Voilà , Seigneur , quels étoient ceux , dans la compagnie desquels je marchois dans le chemin large de la Babylone de ce monde : *Extrait des Confessions de saint Augustin.*

Il y a des
personnes
que rien
n'empêche
d'être tout à
fait à Dieu
que les dis-
cours des
hommes.

On trouve des personnes à qui rien ne fait de la peine , que la déclaration publique qu'il faut faire du service de Dieu. Que dira le monde , si je fais cela ? Mais que dira Dieu , si vous ne le faites pas , après tant d'inspirations ? Qu'a-t-il dit des autres ? On ne prendra pas garde à vous ; & quand on diroit quelque chose , est-ce qu'on ne dit rien de ceux qui demeurent dans la vanité ? Mais que m'importe qu'en puisse dire le monde ? est-ce le monde qui doit me juger ? ce monde , ô grand Dieu , me tirera-t-il de vos mains ? Il s'en va , il passe , quel gré me sçaura-t-il des égards que j'aurai pour lui ? Mon Dieu ! qu'il dise ce qu'il voudra ; celui-là est indigne de vous servir , qui craint de passer pour vôtre serviteur , vos ennemis se déclarent , & vos amis seront lâches & timides ? Je veux donc bien que tout le monde le sçache , je ne l'ai que trop servi , il faut que je commence à songer à mon Dieu , pour le service duquel j'ai été créé. Le P. de la Colombiere , dans les Méditations sur la Passion.

Une ame
fortement
attachée au
service de
Dieu , ne se

Qu'une ame est heureuse , qui ne craint que Dieu , & qui ne pense qu'à le contenter ! Pensez-vous qu'une ame en cet état se mette en peine de ce que peut dire le monde , & qu'elle fasse beaucoup de cas de ses censures & de ses discours malins ; vaines créatures ! que peuvent alors vos jugemens , vos railleries

railleries contre une ame que Dieu soutient , & qu'il protège ? C'est un Noé qui se soucie guère des discours des hommes. qui retiré dans l'Arche , se met peu en peine des malédictions , que les habitants de la terre peuvent lui donner , & qui se moque des discours des mondains , auxquels l'attachement à son Dieu ne lui permet pas de faire attention : c'est un Jacob , qui élevé jusqu'au Ciel dans sa vision mystérieuse , s'occupe tout de son Dieu , & qui ignore ce qui se passe sur la terre ; c'est un Moïse qui sur la montagne s'entretient seul avec le Seigneur , & qui ne se met guère en peine des injures & des calomnies qu'on prononce contre lui dans la plaine.

Le P. Massillon, Sermon du respect humain.

Que les hommes nous méprisent , & disent contre nous ce qu'ils voudront , Nous devons peu pourvu que Dieu & les Anges parlent pour nous , & en nôtre faveur , nous avons sujet d'être contents : faut-il donc se rendre esclave des pensées & des fantaisies de ces créatures , qui ne tiennent à rien de solide , & qui changent en peine des discours des hommes , à toute heure ; ne soyons pas si lâches que de le souffrir. Est-il si difficile de se contenter d'avoir le jugement de Dieu favorable pour soy , & pour approbateur de ses actions , à l'exclusion de tout le reste du monde ; & Dieu ne vaut-il pas mieux que mille mondes ? Aimons-le donc , & que son amour ait la préférence dans nos cœurs pardessus tout. *Livre anonyme.*

La confusion , qui accompagne la pénitence , retient une infinité de gens , Le respect humain est & les empêche de la faire : Que dira-t-on de moy , si je change si-tôt de vie , le plus grand obstacle à la si après avoir fait paroître tant de luxe & de galanterie , on me voit toute réformée dans mes habits & dans ma conduite ? Si après avoir vû le beau monde , pénitence. je me reduis dans une solitude sauvage ; si après avoir recherché les compagnies avec tant d'empressement , on remarque que je les fuy , pour qui passerai-je ?

M. de Fromentieres , Sermon de sainte Madeleine.

Vous avez sçû si bien vous mettre audessus de ce que pourroient dire les hommes , dans de certaines occasions , où pour chercher vôtre plaisir , vous exposez vôtre salut & vôtre honneur ; & vous ne le ferez pas , quand il s'agira de sauver vôtre ame , & de mériter une gloire éternelle. Si vous faites ce bien , quand il est si vous réformez vos mœurs , si vous prenez hautement le parti de la vertu , question de le monde en parlera ; laissez parler le monde. Car enfin , qu'est-ce que ce monde ? Un aveugle , un insensé , un ennemi déclaré de JESUS-CHRIST. Et quoi ? les craint un disciple du Sauveur doit-il prendre la loy de son ennemi déclaré ? Voulez-vous prendre pour guide un aveugle & un insensé , vous qui vous picquez d'être si sage & si éclairé ? *Le P. Nepveu , dans ses Réflexions.*

Si ce vice est à craindre dans les plus saintes ames , il ne faut pas s'étonner Ce vice est s'il est si commun parmi les hommes ; combien en voyons-nous qui ne sont commun pas méchans , & qui font semblant de l'être , afin de n'être pas pris pour singuliers ? Ils seroient bons , s'ils pouvoient l'être , sans s'exposer à la haine & parmi les à la raillerie de leurs compagnons ; mais il faut qu'ils trahissent leur bon naturel , & qu'ils forcent l'inclination qu'ils ont à la vertu , pour contrefaire le vice , & pour avoir part à la fausse gloire de commettre hardiment le péché. N'est-ce pas ce qui engage les hommes à se glorifier même des pechez dont ils ne sont pas coupables. Rien n'est de plus touchant que la maniere dont saint Augustin pleure ce malheur , où il étoit tombé dans sa jeunesse. J'entendois les autres , dit-il , qui se vantoient de leurs crimes , & qui en faisoient d'au-

tant plus de gloire , qu'ils étoient plus infames ; j'avois alors envie , non de commettre des pechez ; mais d'être loué de les avoir commis. *Le P. Bourdaloue.*

Combien les jugemens des hommes sont impression sur notre esprit. Il y a peu de choses qui fassent plus d'impression sur nôtre esprit que les jugemens que les hommes portent de nous , soit en bien , soit en mal , & il est étrange combien les pensées des autres hommes ont de part à nos actions. Leurs soupçons , leurs défiances , leurs mépris nous troublent , nous aigrissent , nous inquiètent ; leur louange , leur approbation , leur confiance , leur affection nous gagnent , nous soutiennent , nous élèvent , nous donnent de la joye, &c. *Dans les Essais de Morale.*

Le courage de Madelaine à vaincre le respect humain. Madelaine avoit sacrifié au monde sa réputation , & c'est aussi ce qu'elle sacrifie à JESUS-CHRIST. Elle va chercher dans la sale d'un festin & dans le temps d'un repas ce nouveau Prophete , qu'elle pouvoit voir en plusieurs endroits ; une personne de son âge , de son sexe , & de son rang , entrer hardiment dans une compagnie , où elle n'étoit ni invitée , ni priée , paroître tout à coup devant tant de conviez qui la connoissoient pour une femme de mauvaise vie , n'est-ce pas sacrifier sa réputation ; mais son amour ne permet pas ces ménagemens à une ame qu'il embrase ; un cœur où il se trouve , ne cherche point à se faire approuver des hommes , dans une demeure où il vient se condamner lui-même ; elle ne se met point en peine des regards du monde ; elle entre dans la sale avec une sainte impudence ; elle voit dans Jérusalem tout le monde s'entretenir d'elle ; on censure sa conduite jusques dans les recoins les plus cachez de la ville ; le Pharisien tâche de rendre sa pénitence suspecte devant le Sauveur , à qui elle vient de la déclarer : mais dans ce temps-là même qu'on juge mal d'elle , elle n'est touchée que de ses crimes ; elle n'est occupée que de son amour pour JESUS-CHRIST ; elle ne songe au monde que pour le mépriser. On a beau trouver à redire à la démarche qu'elle vient de faire devant une nombreuse compagnie ; on a beau blâmer ce commencement de sa conversion , on ne lui fera rien rabattre de son premier dessein. Depuis qu'elle a sçu mépriser les maximes du monde , elle a aussi méprisé ses jugemens & ses censures ; dès qu'elle a sçu le hair , elle ne l'a plus appréhendé ; elle se met audessus de sa critique ; elle y a vû si souvent le vice applaudi , qu'elle ne s'étonne plus d'y voir la vertu deshonorée. *Le P. Massillon , Panegyrique de sainte Madelaine.*

Le respect humain est une espece de défection du Christianisme. Saint Augustin , qui semble avoir connu à fond le cœur humain , & distingué tous les différens caracteres de ses vices , dit que celui-cy est une espece de défection publique , ou du moins secrète du Fils de Dieu ; une confusion tacite que l'on a d'avoir embrassé son parti ; une opposition à sa vie , à ses actions , à ses loix ; une honte criminelle de l'avoir suivi , & une résolution opiniâtre de ne le plus suivre ; comme si sa personne , ses discours , ses souffrances , étoient autant de sujets de mauvais exemples. *Pris des Discours Moraux.*

Ceux qui ont eu honte de pratiquer la vertu , seront confondus au jugement. Plût à Dieu que ces ames lâches qui craignent de servir Dieu , eussent bien conçu que ce même Dieu est si jaloux de la gloire de la vertu , qu'il a résolu de faire un jugement général , afin d'obliger les méchans à faire réparation à cette vertu méprisée. On se moque de vous maintenant justes , vous êtes dans l'opprobre & dans le mépris , & un jour vous vous moquerez de

ces impies à votre tour : cette réparation qu'ils vous feront sera publique ; car elle se fera dans la convocation générale de tous les hommes ; elle sera sincère, c'est à quoi les juges du monde ne peuvent obliger les criminels, sçachez donc qu'au jour du jugement, nous verrons les libertins & les ennemis déclarer de la vertu, & de tout ce qu'il y a de saint dans la Religion, nous les verrons faire amende honorable à la vertu, & réparer l'injure qu'ils lui auront faite : *Nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam.* Aveugles & insensés que nous avons été, nous nous raillions de la piété & de la dévotion, & voilà les saints dans la possession de la gloire, & nous, nous sommes flétris d'une ignominie éternelle. Ces reprouvés approuveront alors ce qu'ils auront condamné, & cela sincèrement & du fond du cœur : *Pœnitentiam agemus, & ibidem. pra angustia spiritus gementes.* Cela n'est-il pas capable de soutenir, & de fortifier les âmes qui sont attaquées de cette frivole crainte des hommes ? *Le P. Texier Sermon du jugement dernier.*

Non solus est proditor veritatis, qui veritati renunciat, dit Saint Chrysostome, *sed etiam qui non proficitur veritatem.* Celui-là n'est pas seulement traître à la vérité, qui y a renoncé, & qui la nie actuellement ; mais encore celui qui ne la professe pas dans de certains temps, & dans de certaines occasions. Par exemple, un impie se donne la liberté dans une compagnie de parler contre la Religion, & les autres prennent occasion de là de se pervertir : suis-je obligé de parler en cette rencontre, & de le reprendre ? Oûi sans doute, parce que Dieu me le commande ; & parce que manquant à l'obligation que j'ai en cette occasion, si je commets un scandale, que ma conscience me reprocheroit éternellement. *Le P. Bourdaloue, Sermon du scandale.*

Un esclave n'a ordinairement qu'un maître à servir, mais celui qui prend le respect humain pour règle de sa conduite, en a autant qu'il y a de personnes qui le regardent : car comme il veut plaire aux hommes, il craint leur censure & leur reproche, il est esclave de toutes leurs passions ; il se donne la gêne pour observer leur tempérament, pour étudier leur humeur, & pour tâcher de ne rien faire qui choque leur inclination, & attire leur disgrâce : *Que contentio, qua gehenna, ubi tantopere laboratur ut peccetur ?* dit un Père de l'Eglise ; Ah ! que de chaînes multipliées, Ah ! que de liens redoublez ! Hé ! bon Dieu faut-il se donner tant de gênes pour plaire aux hommes, & en leur plaisant, pécher avec si peu de fruit. *Le même.*

Je sçai bien qu'il y a de la malignité dans le cœur de ceux qui raillent & qui censurent les autres ; mais ce qui les choque davantage, est qu'on ne voit dans le cœur de ceux de qui on parle, qu'une inconstance, & que légèreté dans leurs dévotions, au matin à l'Eglise, après midi au jeu ; aujourd'hui ils visiteront les pauvres, demain ils iront à la comédie : il n'y a rien de constant dans leur conduite. Mais donnez-moi un homme véritablement Chrétien, une dame de vertu & de mérite qui marche toujours sur la même ligne, & que rien ne soit capable de la retirer de la pratique des bonnes œuvres, & du service de Dieu ; donnez-moy des gens de cette sorte, non-seulement on les louera pour le bien qu'ils feront, mais encore pour la manière avec laquelle ils le feront, & s'il est vrai que la constance fasse la bonne réputation, la légèreté la détruit. *Le même.*

Le respect
humain
nous fait
agir tantôt
d'une façon
& tantôt
d'une autre.

Ad Rom. 7.

Souvent le respect humain nous porte à des choses que la Loi de Dieu défend , & qui sont même contre l'équité naturelle. Ainsi l'on se trouve agité de sentimens tout contraires ; on juge d'une façon , & l'on fait de l'autre : on condamne au fond de l'ame la conduite que l'on tient , & l'on agit néanmoins de la même manière. Enfin, l'on éprouve , quoique dans un autre sujet, ce qu'éprouvoit saint Paul , quand il disoit , je ne fais pas ce que je veux , mais je fais le mal que je ne veux pas : *Non quod volo bonum hoc ago , sed quod nolo malum hoc facio*. Delà ces retours amers de la conscience , quand on voit que l'on sacrifie son salut à une complaisance criminelle qui nous perd ; qu'on abandonne ses obligations les plus essentielles pour ne pas manquer à des bienfaisances imaginaires , & à des déférences que le monde exige injustement de nous , qu'on s'attire la haine de Dieu pour se conserver un accès facile auprès d'un homme , dont on conçoit souvent en secret de l'horreur , tandis qu'au dehors on l'idolâtre ; & que par une molle condescendance , on s'expose à une éternelle damnation. *Le P. Giroust tome 2. de son Avent, Sermon sur ce sujet.*

Misère &
esclavage de
celui qui se
conduit par
le respect
humain.

Comprenez la tranquillité , & le bonheur d'un Chrétien , libre de tout esclavage , qui méprise le monde par une noble fierté , à la vûe de ceux qui esclaves de leurs passions , & souvent de celles des autres , & du bruit de l'opinion , vivent toujours dans l'inquiétude & le chagrin , n'osant rien faire , rien entreprendre , sans consulter les yeux des autres. Ah ! lâche complaisance , peux-tu tomber dans l'esprit d'un homme ! un juge n'ose rendre la justice , parce qu'il craint que son jugement ne donne du chagrin à une personne qu'il aime ; cette dame n'ose régler sa maison , de crainte de passer pour dévote ; ce jeune homme dévoré par les remords de sa conscience , voit & voudroit le bien ; mais la crainte du monde lui en défend l'exercice ; il craint ses amis , ses ennemis , jusqu'à ses serviteurs & ses domestiques. Misère indigne de la liberté de l'homme , & encore plus de la liberté Chrétienne ! Faites éclater par la sainteté de vos mœurs , & par une sainte hardiesse , l'autorité que vous donne ce beau nom de Chrétien , & souvenez-vous de craindre plus l'œil de Dieu que celui des hommes. *Le P. de la Ruë tome 2. Sermon du respect humain.*

Indignité de
se laisser
conduire par
l'opinion des
hommes ?

Quoi faut-il que trois ou quatre libertins qui vous applaudissent , l'emportent sur le témoignage de votre conscience ? Faut-il que vous soyez esclave d'un foible bruit , que des pecheurs font autour de vous ? Que vous preniez garde de déplaire au monde , tandis que le monde ne se met pas en peine de votre estime , qu'il vous déchire ? Au lieu d'attirer ces esprits pervers & séducteurs à Dieu par l'Evangile , vous vous laissez solliciter au péché , par l'exemple : si vous ne craignez pas le témoignage & le jugement de votre conscience , craignez donc le jugement & le témoignage de Dieu. Mais dites-moi , je vous prie , qui doit commander de vous ou du mondain ? le mondain doit-il recevoir la loi de vous qui êtes Chrétien , ou vous qui êtes Chrétien , du mondain ? A qui appartient-il de donner la loi ? *Le même.*

Il faut pré-
férer le ju-
gement de

Saint Paul balançait-il à la vûe du jugement de Dieu d'un côté , & de celui des hommes de l'autre ? Que choisit-il ? monde que m'importe d'être jugé par vous & par vos loix ? *Mihi pro minimo est ut à vobis judicet, aut ab humano dñe.*

C'est le Seigneur qui me doit juger : c'est lui seul à qui j'ai égard , & le reste ne m'est rien : *Qui judicat me Dominus est.* Voilà le mépris que saint Paul faisoit du jugement du monde; mais vous ne le tournez-vous pas contre le jugement de Dieu ? Que m'importe de passer pour un fol aux yeux de Dieu , pourvu que je passe pour sage aux yeux du monde ? Que m'importe d'avoir la sagesse Divine contre moi , pourvu que j'aye la sagesse mondaine pour moi ? Que m'importe que les regards que j'ai pour le monde me nuisent auprès de Dieu , pourvu qu'ils ne me brouillent pas avec le monde ? Que m'importe que les mesures que je prends pour plaire au monde déplaisent à Dieu , pourvu que j'avance mes affaires du côté du monde ? ajoutez. Que m'importe que je sois réprouvé, pourvu que j'aye le bonheur de me damner glorieusement avec le monde ? *Le même.*

Dieu à celui
des hommes.
1. ad Corint.
6. 4.

Vous ne voulez rien faire pour JESUS-CHRIST , & cependant qu'a fait ce Sauveur du monde pour vous , & pour dévorer la honte qui étoit attachée à son ministère ? Voyez-le sur la croix : *Proposito gaudio sustinuit crucem.* Voyez avec quelle joye il souffre & meurt pour vous : & sans avoir égard à l'infamie de son supplice , & à la confusion qui lui en devoit revenir , il embrasse toutes les peines , & toutes les ignominies de la croix. Ah ! si ce Dieu eût rougi des anéantissements où son amour l'engageoit pour notre bien, s'il eût rougi de la croix , de sa pauvreté , de sa misère , s'il eût rougi de passer pour blasphémateur devant les Juifs , pour insensé devant Hérode , pour coupable devant les Juifs , quelle seroit notre espérance , & où seroit la voye de notre salut ? *Le même.*

Le Fils de
Dieu n'a
point rougi
des confu-
sions
qu'il a souf-
feries pour
nous , pour-
quoi rougi-
rions-nous
de son servi-
ce.
Ad Hebr. 12.

Vous vous rencontrez quelquefois dans des compagnies ou dans des repas , où la piété, la pudeur , la charité , sont grièvement offensés par des discours libertins ; immodestes , & médisans. Hé bien ! que doit faire alors un Chrétien ? Vous croyez peut-être qu'en vous taisant vous avez satisfait à la fidélité que vous lui devez. Vous vous mécomptez étrangement quand vous en jugez ainsi. C'est trahir ses intérêts , que de garder le silence en ces occasions. Peut-être direz-vous que vous craignez ou de vous faire des affaires , ou de vous attirer le mépris des assistans. Je le veux ; mais si vous aimiez véritablement votre Dieu , de pareilles appréhensions vous fermeroient-elles la bouche ? Si l'on offensoit en votre présence votre Pere & votre Roy , le souffririez-vous si tranquillement ? Ah malheureux respect humain ! que tu fais tous les jours d'Apostats, qui trahissent lâchement la cause du Sauveur, de peur d'essuyer quelque raillerie : il n'a pas appréhendé cet aimable Sauveur , d'être couvert d'opprobres & d'ignominies, de passer pour un insensé , quand il s'est agi de vous retirer d'un malheur éternel , & vous ami foible & infidèle, vous aimerez mieux le faire outrager tout de nouveau , que de vous exposer à perdre l'amitié d'un libertin , ou à être traité d'homme incommode , & de dévot outré. *Auteur anonyme.*

Combien de juges qui abandonnent lâchement le parti de la justice , par la crainte de choquer une puissance , qui s'intéresse fortement pour une méchante cause, se croiroient néanmoins innocens ? Aussi criminels en cela que le fut Pilate , lorsque la crainte de déplaire aux hommes , lui fit commettre cette injustice horrible que tout le monde déteste. Combien de chefs de familles,

Différens
pechez que
l'on commet
par respect
humain.

& d'autres personnes obligez par leur rang , ou par la loi commune , à corriger les dérèglemens qui tombent sous leurs yeux , les laissent sans correction ? Ils appellent douceur , prudence , & un sage ménagement de la paix , une conduite si déraisonnable , qui les rend insensibles à la perte de leur prochain. Cette mollesse & lâche complaisance , cette timidité n'est-elle pas à proprement parler , un respect humain ? Combien de personnes à qui la grace a inspiré les premiers sentimens de leur conversion , sont retenus par les malheureux égards du monde , & s'en font une raison pour ne la point achever en se retirant des occasions du crime , de passer dans l'esprit des gens du siècle pour des esprits foibles & légers ? Ils préfèrent le triste avantage de ne pas déplaire aux hommes à l'honneur solide , & au véritable bien de plaire à Dieu. Ils aiment mieux le scandaliser par le vice , que de les scandaliser par la vertu , en l'embrassant contre leur gré ; & bien qu'ils sçachent que JESUS-CHRIST n'a pas eu honte de paroître pecheur pour l'amour d'eux , ils rougissent néanmoins , & sont confus de paroître justes , & même de le devenir pour l'amour de lui. *Le P. Champigni , Sermon de l'aveuglement spirituel.*

Un respect humain arrête souvent la résolution qu'on avoit formée de se convertir. Touché par la lecture d'un livre de piété , effrayé par un accident imprévu , désabusé par des réflexions salutaires , j'avois formé le dessein de ma conversion , j'en avois fait le plan : Qui en a empêché l'exécution ? cette compagnie , cet ami , cette vaine frayeur , ce respect humain , c'est-à-dire , la crainte d'irriter la mauvaise humeur d'un libertin , qui ne pouvoit pas souffrir que je fîsse mon devoir : & voilà le monstre qui m'a effrayé , voilà l'obstacle insurmontable qui m'a découragé. Faut-il que j'aie été si lâche ? *Le P. Croiset , tome second de ses Retraites pour un jour de chaque mois.*

Suivre du même sujet. La crainte de déplaire à un libertin fait souvent échoïer les plus généreux projets de conversion ; elle est l'écueil ordinaire d'une vertu naissante (car le respect humain n'est guere autre chose.) Cette crainte si indigne d'un cœur Chrétien , si indigne d'un honnête homme , étouffe les plus beaux sentimens de piété , fait disparoître toutes les amabilités de la vertu , donne une idée affreuse d'une vie Chrétienne. Mais quel est le sujet de ces railleries mordantes , de ces malignes réflexions , de ces traits picquans & satyriques , qui divertissent si fort une assemblée mondaine , aux dépens des gens de bien , & qu'on pourroit regarder aujourd'hui comme une espèce de nouvelle persécution dans le Christianisme. On plaisante sottement ; on trouve à dire qu'une personne qui a la foy , soit touchée des vérités terribles de nôtre Religion , & qu'elle régle sa conduite selon sa créance. On trouve à dire qu'une personne raisonnable , pensant aux conséquences étranges d'un malheur éternel , prenne des mesures pour s'assurer un sort heureux , & ne craigne rien tant que de risquer le salut de son ame. On trouve à dire qu'une jeune personne , dans une affaire où il s'agit de tout gagner , ou de tout perdre , prenne le bon parti ; c'est-à-dire , qu'on plaisante de ce qu'elle a si-tôt le bon sens , & que dans un âge si peu avancé , elle soit si sage. Enfin , on trouve à dire , qu'une personne peu régulière , qu'un luxe immodéré , qu'une vie molle & licentieuse , qu'un jeu excessif , que cent autres passions , rendoient la fable de toute une ville , réformé les mœurs , régle sa conduite sur les maximes de l'Evangile , remplisse les devoirs , & mene désormais une vie chrétienne. Il est surprenant que parmi

des gens qui font tous profession de la même religion, il se trouve de si déraisonnables censeurs ? *Le même.*

Les respects mondains empêchent presque toutes les conversions ; on voudroit secoüer un si pesant joug ; mais on craint de déplaire à des gens, la plupart desquels on ne connoît pas ; que dira-t-on si je reforme mes mœurs, si je ne suis plus de toutes ces parties de plaisirs, si je prends un train de vie plus Chrétien, si j'approche des Sacremens, si je ne paroïs plus au bal, ni aux spectacles profanes : voilà le fameux écueil, où échoüent presque tous les projets de conversion ; voilà le ridicule épouvantail qui dissipe tant de bons desseins ; voilà ce phantôme populaire qui effraye, jusqu'à renverser le bon sens. Que dira-t-on ? Et que doit-on dire ? Les personnes raisonnables vous loueront d'avoir pris le bon parti ; peu importe que vous ne plaisiez pas à une troupe de libertins, à qui il y a tant d'honneur de ne pas plaire. Qu'en dira-t-on si je deviens homme de bien ? & qu'en dira-t-on si je ne le deviens pas ? On dira de vous ce qu'on en dit, & ce que vous avez ouï dire cent fois des autres ; ce que tout le monde en pense, & ce que vous en pensez vous mêmes ; on dira que vous faites plus de dépense que vous n'avez de revenu ; que vous n'affectez tant de magnificence, & tant de luxe, que pour faire oublier la bassesse de votre naissance ; que ces airs fiers & dédaigneux scient fort mal à qui a si peu de mérite. On dira que vous ruinez votre famille par votre jeu ; que vous deshonoriez par la licence de vos mœurs, votre nom & votre rang, & que vous vous faites grand tort par une si pitoyable conduite ; on dira enfin que l'esprit du monde a éteint en vous l'esprit de la religion ; qu'une vie si peu chrétienne ne peut être suivie que d'un triste sort ; on dira que vous faites pitié à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, & que vous êtes peut-être la fable de toute une ville. *Le même, dans ses Réflexions Chrétiennes.*

Une jeune personne désabusée de ces frivoles amusemens, dont elle sent la vanité, éclairée des lumieres surnaturelles, touchée de la grace, prend-elle le parti de la vertu ; que de censures, que de mortifications à souffrir, que de fâcheux déboires ? La victoire des passions n'est pas toujours celle qui coûte le plus : une vertu naissante n'est jamais plus à l'épreuve, que quand il faut esluier les railleries les plus piquantes ; Et ce qui est bien plus sensible, des reproches indiscrets, de la part des gens de bien.. Si de tous les partis qu'il y a à prendre celui de la vertu étoit le plus méchant, y trouveroit-on plus de contradictions & de traverses ? A un petit nombre près qui loue votre résolution, & applaudit secrètement à votre choix, combien d'injustes censeurs, de critique malins, qui interprètent sinistrement vos meilleures actions, & qui veulent que la disgrâce, que l'amour de la distinction, que la légèreté, ou le dépit soient toujours le motif de la réforme. *Le P. Croiset dans ses Réflexions spirituelles.*

A force de réfléchir sur ce que le monde pense on pensera de nous, il y a danger qu'on ne tombe dans une habitude de ne regarder que ce que jugent & disent les hommes, au lieu d'envisager Dieu purement. On tombe dans ce défaut par une pente presque insensible, & par une foiblesse de notre esprit, qui nous fait toujours marcher en vûe de ceux qui nous environnent ; & avec qui nous vivons : de sorte que nous agissons en cette vûe ; par la vive impres-

Le respect humain empêche qu'on ne change de vie, & qu'on ne se convertisse.

On doit s'attendre à la censure & aux railleries des mondains, dès qu'on embrasse le parti de la vertu.

Comme on s'accoutume insensiblement à agir par respect humain.

sion que fait en nous la quantité ou la qualité des personnes qui nous regardent; cette vûë a tant de pouvoir , que sans que nous y prenions garde , le jugement & le sentiment de ceux qui sont autour de nous , leurs maximes , leurs manieres nous entraînent comme un torrent , & alors le principe & le ressort de toutes nos actions est le respect humain. *Le P. Surin tome 1. de ses dialogues spirituels, ch. 8e.*

Comment
on peut se
défaire du
respect hu-
main.

On se peut défaire du respect humain par deux voyes : la premiere, est une certaine négligence , qu'on remarque en quelques-uns qui ne se soucient de rien , quoi qu'on dise d'eux ; ils ne s'en étonnent nullement ; les sentimens des autres ne les touchent point. Cela vient plutôt d'une disposition naturelle, & d'une humeur particulière , que de vertu : ainsi cela n'est pas fort louable. Mais la seconde maniere de vaincre le respect humain est propre de ces cœurs généreux , qui sont tellement possédez de l'amour de Dieu , que Dieu leur est tout , & tout le reste ne leur est rien , la seule vûë de Dieu , le seul désir de lui plaire les fait agir. Que le monde dise , & pense tout ce qu'il voudra , ils ne s'en mettent nullement en peine ; ceux-là sont véritablement heureux , déchargez du soin de plaire aux hommes , & de la crainte de leur déplaire , ils jouissent d'une paix qui ne peut être troublée. *Le même.*

Le respect
humain est
un grand
obstacle à la
conversion
d'un pe-
cheur.

Un des plus grands obstacles à nôtre conversion c'est que nous n'osons nous déclarer , ni nous mettre au rang des pénitens. Nous voudrions bien faire quelque chose pour Dieu ; mais nous avons peur que le monde s'en offense ; nous ne cherchons la grace qu'en tremblant , & nous cachons nôtre pénitence avec autant de soin que nous cacherions un crime. Le démon si jaloux de nos avantages , & qui nous avoit ôté toute honte pour commettre le peché , augmente cette honte pour nous empêcher d'en faire pénitence : si je retranchois ce luxe , dit-on ; si je marchois avec plus modestie , si l'on me surprenoit faisant de bonnes œuvres , si je ne fréquentois plus les compagnies du monde ; que diroit-on de moi , & ma conduite ne paroîtroit-elle pas bizarre ? Il y en a plusieurs qui ne rougissent point de pécher , dit saint Augustin , & qui rougissent de faire pénitence. Folie incompréhensible , s'écrie ce Pere, vous ne rougissez pas de vôtre playe , & vous rougissez du remède qui doit la guérir : *Multi sunt quos peccare non pudet , agere pœnitentiam pudet , ô incredibilis insania ? de vulnere non erubescis , de ligaturâ vulneris erubescis.* Essais de Sermons pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.

R E T R A I T E ;

E' L O I G N E M E N T D E S A F F A I R E S

& de l'embarras du monde , pour vacquer à son salut ;

Solitude intérieure & extérieure.

A V E R T I S S E M E N T.

PAr le mot de retraite & de solitude , on n'entend pas icy un renoncement entier au monde , pour se retirer dans un désert ou dans un cloître , afin de ne penser qu'à Dieu & à son salut ; mais on entend un éloignement de toute autre affaire , & de toute autre occupation pour un temps , afin de mettre ordre aux affaires de sa conscience , examiner comme on a vécu jusqu'alors , & se faire un plan de vie pour l'avenir. La pratique de ces saintes Retraites étant maintenant établie presque dans toutes les villes de la France , & y ayant une infinité de maisons destinées à cet usage , cela a donné occasion à plusieurs Auteurs de tracer des méthodes pour les faire avec fruit , & de les donner au Public , & à plusieurs Prédicateurs , d'en faire quelquefois la matière de leurs Discours , pour recommander une pratique si utile , & dont l'expérience fait voir sensiblement le fruit. Pour seconder le zèle des uns & des autres , nous ramasserons icy ce que nous avons trouvé de plus solide & de plus capable d'y exciter les fideles de tout sexe , & de toute condition.

Or comme ces Retraites se peuvent faire en plusieurs manieres , quelquefois en particulier & dans le domestique , & quelquefois en société de plusieurs personnes , qui s'assemblent pour cet effet sous la conduite d'un Directeur éclairé , nous comprendrons ces différentes manieres sous ce nom général de retraite & de solitude , propre des personnes séculieres , & distinguée de la retraite de ceux qui ont tout-à-fait renoncé au monde , pour se consacrer à Dieu dans l'état Religieux.

Du reste , comme ces Retraites sont propres , non-seulement des grands pecheurs , pour être un puissant moyen de se convertir ; mais encore des plus gens de bien pour s'affermir davantage dans la vertu , & dans la pratique des bonnes œuvres ; nous suggérerons aux uns & aux autres les raisons & les motifs qui pourront les exciter à se servir d'un si puissant moyen , de quitter le peché , & de persévérer dans la vertu.

P A R A G R A P H E P R E M I E R .

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet .

I. 1 **P**OUR sujet d'un discours sur la retraite que le soin & le désir de nôtre salut , & de nôtre perfection , nous oblige de faire de temps en temps , on peut prendre pour dessein , & pour division ces trois points. 1°. Les motifs qui nous y doivent engager , & la fin qu'on se doit proposer dans un exercice si saint. 2°. Les dispositions qu'on y doit apporter pour y réussir. 3°. Le fruit qu'on en retirera quand on s'en acquitte comme il faut.

Premier Point. Pour ce qui regarde la fin de cette retraite , & les motifs qu'on se doit proposer en se retirant de l'embarras du monde , quoiqu'il semble qu'on ne puisse avoir qu'une bonne fin , & des motifs excellens dans une si sainte pratique ; voici cependant ceux qu'on doit avoir en vûe plus en particulier. 1°. De reformer ses mœurs & sa conduite ; car enfin, faisons réflexion, qu'il est moralement impossible , qu'une personne engagée dans le monde , ne commette bien des pechez , bien des infidelitez au service de Dieu ; que souvent l'embarras des affaires du siècle ne leur fasse oublier la plus importante de toutes ; qui est l'affaire de leur salut ; que les conversations inutiles , les entretiens , & les visites ne leur dissipent l'esprit , & n'emportent la meilleure partie de leur temps ; & enfin , qu'ils ne négligent les devoirs de leur état & de leurs emplois. Il y a donc bien des choses à réformer dans leur vie , dans leurs actions , dans leur conduite , & c'est la principale fin qu'on se doit proposer dans cette retraite , & le premier motif qu'on doit avoir devant les yeux. 2°. Il faut y entrer avec un véritable dessein de mettre ordre à sa conscience , de faire une revûe sur toute sa vie passée , à quoi la solitude nous donnera les moyens & le loisir , qu'il seroit difficile de trouver dans le bruit du monde , & dans l'accablement des affaires que nôtre profession & nos emplois nous attirent. Tellement que nous devons regarder ce temps de retraite , comme un temps que nous prenons pour penser à nous , après en avoir tant donné aux affaires d'autrui , de nôtre famille , ou du public. C'est un temps que nous devons ménager pour dresser nos comptes , & les tenir prêts quand il faudra paroître devant Dieu. 3°. Il faut y entrer pour connoître la volonté de Dieu , touchant l'état que nous devons embrasser ; ou si nous sommes déjà engagez , par la maniere dont nous devons vivre dans celui où il nous a appelez , & où sa Providence nous a mis. Car c'est une vérité constante , que ce n'est que dans le repos de la solitude que Dieu nous éclaire , qu'il nous fait entendre sa voix , & qu'il nous apprend ce qu'il souhaite de nous. Car dans le bruit du monde , comment connoître la volonté de Dieu , & comment y répondre , & l'exécuter , lorsque tout ce qui frappe nos sens , nous en détourne , ses maximes , ses exemples , & ses loix auxquelles chacun fait gloire de s'assujettir. Voilà sans doute trois puissans motifs qui nous obligent à chercher la solitude & la retraite , pour penser un peu à nous-mêmes ,

ce qu'il n'est pas possible de faire dans le tumulte & dans l'embarras du monde.

Second Point. C'est d'apporter à cette retraite les dispositions nécessaires de notre part. Il y en a plusieurs ; mais voicy celles , sans lesquelles nous ne pouvons retirer le fruit que cette sainte pratique est capable de produire. 1°. Un grand désir de profiter d'un temps si précieux & si favorable pour travailler à notre salut & à notre perfection ; désir qui doit être accompagné d'une ferme confiance , que Dieu qui nous a inspiré ce dessein , & qui nous présente une si belle occasion de revenir de nos égaremens , & de travailler à nous sanctifier , ne nous refusera pas les graces nécessaires pour cet effet. Outre que ce désir ne peut être qu'une preuve sensible de la sincere volonté que Dieu a que nous nous convertissions , puisque c'est lui qui nous l'inspire. 2°. Un esprit docile , qui est résolu de quitter les préjugés d'une mauvaise éducation , & dans lesquels il s'est confirmé par les mauvais exemples qu'il a eu devant les yeux , & qui est prêt à se rendre aux vérités que Dieu lui fera connoître. Disposition absolument nécessaire , puisqu'on ne se retire du monde pour un temps , que pour se défabuser des fausses idées qu'on avoit conçûes des grandeurs , des plaisirs , & de tous les autres biens que l'on y estime le plus. Que si l'on est disposé à prendre d'autres idées , & à pratiquer les maximes que nous reconnoissons être plus véritables & plus salutaires ; ce seroit inutilement qu'on viendrait les méditer & les considérer à loisir dans une retraite ; ce seroit vouloir être rébelle à la lumière , combattre la vérité connue , & en sortir plus coupable que l'on n'étoit auparavant , en voulant connoître les voyes de salut , sans avoir dessein de les suivre.

Troisième Point. C'est de montrer le fruit & le profit certain que l'on peut retirer de la retraite. Qui est une conversion sincere & parfaite ; une conduite plus chrétienne & plus régulière ; un attachement inviolable à tous ses devoirs ; une vie exemplaire & aussi édifiante que celle que nous avons menée par le passé , a été peut-être scandaleuse. On peut conclure ce discours par le fruit certain , visible , & confirmé par une longue expérience , que ces retraites ont produit dans l'Eglise , & qu'elles produisent encore tous les jours dans ceux qui s'en acquittent comme il faut.

POUR nous engager à faire une bonne retraite , & un bon usage d'un si excellent moyen de salut , qui comprend tous les autres ; il faut considérer :

1°. Le grand besoin que nous en avons ; car n'est-il pas vrai que notre vie n'est que dissipation ; toujours hors de nous-mêmes , nulle dévotion , nulle ferveur , & une étrange négligence pour tout ce qui regarde le salut ? Or pour remédier à un si grand mal , rien n'est plus efficace que de se retirer pour un temps , afin de faire de sérieuses réflexions sur notre conduite.

2°. Les exercices que l'on fait dans cette sainte retraite , & qu'on ne peut guère faire , nulle part ailleurs. Car ce n'est qu'oraison , lecture spirituelle , saints entretiens , silence , méditation , règlement , & tout ce qu'il y a de plus important dans la Religion , & de plus capable de nous toucher le cœur , & de nous exciter à la pénitence. De manière que si tout cela ne nous convertit pas , je ne sçai ce qui sera capable de le faire ; puisque c'est le lieu & le temps auquel la grace a coutume d'agir plus fortement , & que nous en avons de plus puissans moyens.

3°. Le fruit que nous en retirons , lorsqu'on s'en est acquitté comme il faut : car quelles bonnes résolutions n'y prend-on point ? On en sort la conscience calme, après une sincère & exacte confession de ses pechez , l'esprit convaincu des vérités chrétiennes , & des maximes de l'Evangile, le cœur embrasé , avec de nouvelles forces , & un nouveau courage pour travailler à son salut, & remplir tous les devoirs de son état avec plus de fidélité.

III. D A N S la solitude & la retraite où l'on doit entrer pour penser & pourvoir sérieusement à l'affaire de son salut , il faut avoir trois vûes , & faire trois réflexions , qui sont le moyen d'y réussir , & d'en retirer le fruit que l'on prétend.

La première est sur le passé , pour examiner comme on a vécu , & remédier au mal que l'on a fait , afin de mettre sa conscience en repos.

La seconde sur l'avenir , afin de prendre des mesures pour mener une vie plus sainte & plus réglée , que l'on n'a fait jusqu'alors.

La troisième sur le présent , pour se mettre dans l'état où l'on voudroit être , quand on paroîtra devant Dieu , & pour commencer tout de bon une vie toute nouvelle.

IV. 1°. LA retraite ôte & retranche tous les obstacles qui s'opposent à notre salut.

2°. Elle nous fournit tous les moyens de le faire avantageusement.

V. S U R la nécessité de la retraite. L'on peut montrer qu'elle est nécessaire à trois sortes de personnes.

1°. Aux grands pecheurs pour se convertir. Ce qu'ils ne peuvent faire sans se retirer pour quelque temps du bruit du monde ; car le mauvais exemple , le respect humain , la conversation avec leurs semblables mettra un obstacle invincible à leur conversion.

2°. Aux personnes tièdes , & qui sont dans le relâchement , afin de reprendre leur première ferveur au service de Dieu ; car sans cela ils sont en danger de s'abandonner tout-à-fait aux désordres.

3°. Aux personnes qui sont dans le bien , & qui font profession de vertu , afin de réparer les brèches , que le commerce du monde a fait à leur piété , & craindre de se ralentir dans les exercices de leur dévotion.

VI. 1°. LA retraite & la solitude est un asile à l'innocence ; car par-là on s'éloigne des occasions du péché , des compagnies des personnes vicieuses , qui nous sollicitent au mal , par leurs discours & par leurs exemples ; & enfin de tous

1. *Joan. 5.* les pièges dont le monde est rempli : *Totus mundus in maligno positus.*

2°. C'est une source de paix , de tranquillité d'esprit ; car on n'y est point agité de ces passions violentes , qui troublent le repos de la vie , de l'ambition , de la colère , de l'avarice , &c.

3°. C'est le lieu & le temps propres à recevoir les grâces & les faveurs du Ciel , les lumières & les consolations divines , dont Dieu comble une âme qui fuit le monde , pour penser à son salut.

VII. 1°. LA solitude & la retraite est un puissant moyen de recouvrer l'innocence quand on l'a perdue.

2°. De la défendre & de la conserver quand on est assez heureux pour la posséder.

PARAGRAPHE PREMIER.

213

3°. Elle donne de merveilleux avantages pour croître en vertu & en sainteté, & pour arriver à la perfection.

LES avantages que l'on trouve dans la retraite se reduisent à ces deux, qui renferment tous les autres. VIII.

1°. Aux graces de Dieu, qui y sont données avec plus d'abondance, & reçues avec plus de correspondance & de facilité.

2°. A moins d'empêchemens pour le salut, on a moins d'ennemis à combattre, plus de facilité à les vaincre, & c'est là où l'on court moins de dangers de se perdre.

TROIS choses nous doivent engager à faire de temps en temps une retraite, pour rentrer dans nous-mêmes. IX.

1°. La dissipation d'esprit, dans laquelle nous vivons, sans penser à autre chose qu'aux affaires du temps, & sans vûe sur les choses de l'autre vie : c'est pourquoi il est nécessaire de se recueillir de temps en temps.

2°. L'attachement du cœur aux biens de la terre, & aux créatures ; or il n'y a point d'autre moyen de s'en détacher, que de s'en séparer, pour en méditer à loisir la vanité, & leur peu de durée.

3°. Les vices & les mauvaises habitudes que nous avons contractez, qu'on ne peut déraciner, qu'en ôtant la cause qui est le commerce du monde.

1°. LA solitude extérieure sans l'intérieure est de nul mérite & de peu de profit, on y porte ses passions, & elle ne sert souvent qu'à entretenir la mauvaise humeur & son chagrin. X.

2°. La solitude intérieure sans la retraite extérieure est en danger de se perdre, parmi le bruit & le tumulte du monde.

1°. SANS se retirer du moins pour un temps, du bruit & de l'embarras des affaires du monde, il est difficile de faire une bonne & véritable conversion. XI.

2°. A moins de se retirer de temps en temps, des compagnies & du commerce du monde, il est difficile de persévérer long-temps dans la vertu, & de ne se pas pervertir.

1°. CE n'est que dans la solitude & dans l'éloignement du monde que le cœur se vuide & se détache de l'affection des choses de la terre. XII.

2°. C'est dans la solitude & dans la retraite que le cœur se remplit de Dieu, & que l'esprit goûte les vérités célestes, & qu'il en conçoit toute une autre idée qu'il n'en avoit auparavant.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Dessesins,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints
Peres.

Saint Augustin, ou quelqu'autre, Sermon 24. & 39. *ad Fratres in Eremo.*
Saint Ambroise, *lib. 7. de Officiis*, montre que dans la retraite on peut faire beaucoup, lorsqu'on semble ne rien faire.

Saint Athanase, *in Epist. ad Solitarios.*

Saint Basile, *de laudibus Solitaria vita.*

Cæsarius Arclatensis, *homil. 27.*

Saint Gregoire, *lib. 6. Epist. Epist. 26.* où il exhorte un de ses amis à mener une vie tranquille & solitaire, & lui enseigne de quoi il doit s'occuper dans cette retraite.

Le même, *lib. 3. Moral. in Jobi 12.* montre que la solitude du corps est inutile sans celle du cœur.

Le même, *lib. 4. Moral. in Jobi 28.* montre l'utilité de la retraite, & y exhorte tous les Chrétiens.

Le même, *in Psalm. 5. Pœnitent.* montre quelle doit être l'occupation d'un Solitaire.

Saint Jérôme, *Epist. 1.*

Saint Gregoire de Nazianze, *de laudibus Eremit. vita*, montre les biens & les avantages que l'on retire de la solitude.

Saint Bernard, *Traët. ad Fratres de monte Dei.*

Le même, sur ces paroles du Sauveur : *Simile est regnum cælorum homini quærenti bonas margaritas, &c.* il s'étend sur les louanges de la vie solitaire.

Le même, dans l'Epître 106. parle du bonheur de la vie solitaire.

Le même, *Serm. 40. in Cantic.* exhorte à la retraite & à la solitude.

Saint Basile a une belle Epître sur ce sujet, où il dit d'excellentes choses à la louange de la solitude.

Saint Laurent Justinien en parle avantageusement dans un de ses Ouvrages.

Tritemius, *l. 1. homil. 6. ad Monachos*, parle de l'amour de la solitude.

Dionysius Carthusianus, *in operibus minoribus, tom. 2.*

Richardus à sancto Victore, *cap. 7. in Cantic.* montre que la voix de Dieu ne se fait entendre que dans le silence & dans la retraite.

Thomas à Kempis, *tom. 2. part. 1. opusc. 8.* parle des biens que nous procure la solitude.

Les Livres
spirituels &
autres.

Le P. Suffren, premier tome de l'Année Chrétienne, ch. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre : *La science des Saints*, traité 2. ch. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint-Jure, *lib. 3. de la connoissance & de l'amour de Nôtre-Seigneur.*

Le P. Guillore, au traité 4^e. de ses œuvres spirituelles.

Livre intitulé : *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en françois par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé : *Instructions Chrétiennes pour la fête de saint Antoine*, traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gégou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inferé ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre : *L'usage du Sacrement de Pénitence*.

Livre intitulé : *Lettres d'un Solitaire*; il est parlé particulièrement dans la première du bonheur de la solitude.

Le P. le Valois a fait douze Lettres sur la nécessité des Retraites, qui se font aujourd'hui presque par toutes les villes; où il invite les personnes de différens états, à se servir d'un moyen si nécessaire au salut.

Le P. Croiset, dans le premier tome de ses Retraites, pour un jour de chaque mois de l'année, chap. 1.

Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels, l. 2. ch. 1. où il parle du cœur recueilli.

Je ne parle point de ceux qui ont donné au public des Retraites, & marqué les Méditations & autres exercices spirituels pour chaque jour que l'on passe dans la retraite. Il paroît tous les jours de nouvelles méthodes pour s'en bien acquitter, sous le titre d'Exercices Spirituels, & le nombre en est infini.

Dans les homélies d'Eusebe Nierenberg, la 81. est toute entière sur la nécessité de la Retraite. Les Prédicateurs modernes.

M. Lambert, dans ses discours Ecclesiastiques, tome 1. a un Discours sur la retraite nécessaire aux Ecclesiastiques.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Sermon pour le second Dimanche de Carême, où il est parlé de la Transfiguration, montre l'utilité de la solitude.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, tome 3. des Sujets particuliers, en a sur la retraite & la solitude, où il fait voir que c'est là, où l'on recouvre la grace, & où on la conserve.

Le même, dans la Dominicale, tome 2. Sermon sur le premier Dimanche du Carême, parle de la fuite & de la séparation du monde.

Dans les Essais de Sermons pour les Panegyriques, tome 1. Panegyrique de saint Antoine, il est parlé de la solitude & de la fuite du monde. Et dans le second tome, Sermon pour la vêtue & profession d'une Religieuse, second dessein, il est parlé du même sujet.

Bufée, *in Paradiso anima*. Titul. *Solitudo*.

Spaner, *Polianthea Sacra*. Titul. *Solitudo*.

Stapleton, *promptuarium morale*, *in Dominic. 4. Adventus*.

Crésolius, *in Mystagogo*, c. 14.

Theatrum vitæ humanæ. Tit. *Solitudo*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Accedite ad eum & illuminamini.
Psalm. 33.

Verè non est hic aliud nisi domus Dei, & porta Cæli. Genes. 32.

Ecce elongavi fugiens, & mansi in solitudine. Psalm. 54.

Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo & requiescam. Psalm. 83.

Vacate & videte quoniam ego sum Deus. Psalm. 45.

Numquid cognoscuntur in tenebris mirabilia tua; & justitia tua in terra oblivionis? Psalm. 136.

Recedite de medio Babylonis. Jerem. 50.

Fugite de medio Babylonis. Idem 51.

Quis dabit mihi in solitudine diversorium viatorum. Jerem. 9.

Sedebit solitarius, & tacebit, & levavit se super se. Thren. 3.

Rectas facite in solitudine semitas ejus. Isai. 49.

In abscondito plorabit anima mea à facie superbia. Jerem. 13.

Eduxi eos in desertum, & dedi eis præcepta mea, & judicia mea ostendi eis, quia faciens homo vivet in eis. Ezech. 20.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus. Osee 2.

Puer crescebat & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque ad diem offensionis sue. Luc. 2.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth.

Approchez-vous de lui, & vous serez éclairés.

Certainement la retraite n'est autre chose que la maison de Dieu, & la porte du Ciel.

Je me suis éloigné du monde, & je me suis retiré au milieu de la solitude.

Qu'est-ce qui me donnera des ailes, comme à la colombe; je volerai, & je chercherai un lieu de repos?

Demeurez en repos, & reconnoissez que je suis votre Dieu.

Pourra-t-on connoître vos merveilles dans les ténèbres, & votre justice dans la terre d'oubli?

Retirez-vous du milieu de Babylone.

Fuyez du milieu de Babylone.

Qu'y est-ce qui me donnera dans la solitude la demeure des voyageurs?

Le Solitaire se tiendra en repos, il gardera le silence, & il s'élèvera au-dessus de lui-même.

Rendez ses voyes droites dans la solitude.

Mon ame pleurera dans le secret, son orgueil & ses foiblesses.

Je les ai conduit dans le désert, & je leur ai donné mes commandemens, & je leur ai découvert mes jugemens; si l'homme les pratique, il trouvera dans eux son salut.

Je la conduirai dans le désert, & je lui parlerai au cœur.

L'enfant croissoit & se fortifioit en esprit, & il étoit dans les déserts jusqu'au jour qu'il se fit connoître.

Voicy maintenant le temps désirable, voicy maintenant le jour du salut.

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

Ce que Moïse apprit dans la retraite.

Qui est-ce, demande saint Ambroise, qui a jamais plus fait par son travail, & par ses négociations, que Moïse par son repos & dans la solitude? En quarante jours qu'il y fut, il apprit l'art de gouverner les peuples, & toutes les loix qu'il devoit leur prescrire; il y reçut ce merveilleux discernement, ce tempérament si rare de sévérité & de douceur; & ces autres admirables qualitez qu'il fit éclater ensuite, rendant la justice, soutenant l'innocence, punissant les crimes, réglant les différens, apaisant les troubles, & conduisant le peuple de Dieu à travers les déserts; ne sort-il pas de cette retraite, le visage tout brillant

brillant de lumières, qui n'étoient qu'un rejaillissement des lumières intérieures qu'il avoit reçu dans la communication qu'il eut avec Dieu, durant ce tems; ce fut dans un desert que Dieu lui fit entendre le grand dessein qu'il avoit de délivrer son peuple de la servitude de l'Egypte, & qu'il le choisissoit pour ce ministère si important, & pour être l'instrument des prodiges qu'il devoit operer pour venir à bout d'une si glorieuse entreprise.

Aussi-tôt que le Prophete Elie eut reçu l'ordre de se retirer, pour éviter la fureur d'Achab, & de se cacher dans une caverne, il obéit avec la même fidélité que les élémens lui obéissoient à lui-même. Cet homme d'un courage intrépide, qui étoit plus en état de faire trembler ses persecuteurs eux-mêmes, que de trembler devant eux, ne rougit point de cette proposition que Dieu lui fit de s'aller cacher, comme si elle eût eu quelque chose de disproportionné à la puissance souveraine du maître qu'il servoit, & à cette grandeur de courage qu'il avoit reçue de Dieu. Ce fut dans cette grotte que cet homme séparé de tout le monde, & dont tout le monde n'étoit pas digne, mena une vie toute celeste; Dieu même pourvoyant à sa nourriture d'une manière toute miraculeuse; de sorte que dans cet état il est devenu le modele de ceux qui devoient un jour vivre dans les solitudes, ou dans les retraites pour être à couvert dans cet asile, des dangers que l'on court dans le monde. Là dans ces lieux paisibles au dehors, ils doivent à l'exemple de ce Prophete conserver la paix du dedans, oublier tous les hommes, & s'oublier eux-mêmes, pour ne se souvenir que de Dieu seul, qui les conduit dans ce lieu. Leur joye dans leur retraite doit être semblable à celle d'Elie, qui s'y disposoit à executer les ordres de Dieu comme c'étoit par ses ordres qu'il s'y étoit retiré.

La solitude
du Prophete
Elie.

Quand même vous croiriez pouvoir servir Dieu dans le monde, parmi les soins d'une famille, & l'embarras des affaires, le monde toujours opposé à la vertu, le souffriroit-il? Pharaon disoit à Moïse, où voulez-vous aller? Servez Dieu parmi nous, & offrez-lui vos sacrifices, personne ne vous en empêchera. *Sacrificate Deo vestro in terra hac.* La chose ne peut être ainsi, lui repiquoit Moïse. *Non potest ita fieri.* Vous adorez ce que nous devons sacrifier. *Abominationes enim Egyptiorum immolabimus Deo nostro.* Or si le monde nous voit immoler ce qu'il revere, il ne le souffrira pas, il nous lapidera; *Quod si mactaverimus ea quæ colunt Egyptii coram eis, lapidibus nos obruent.* Ainsi si les gens du siècle voyent que vous avez en horreur leur luxe, leur vanité, leur intemperance, leur dissolution, leur impiété, que vous condamnez leur sensualité par l'abstinence, leur orgueil par l'humilité, leur irreligion par la dévotion; que vous parlez contre les loix, & les maximes du monde, il vous lapidera; il faut que vous alliez bien avant dans le desert, si vous voulez offrir en paix des sacrifices au Seigneur, & lui rendre un culte fidèle. *Viam trium dierum pergemus in solitudinem; & sacrificabimus Deo nostro.*

On ne peut
guere servir
Dieu, que
dans la re-
traite, com-
me Moïse
voulait aller
sacrifier dans
le desert, ce
que Pharaon
ne voulait
pas permet-
tre.

Exod. 8.
Ibidem.

Ibidem.

Le peuple de Dieu cherchant à se délivrer de la servitude de l'Egypte, & des ouvrages si pénibles & si accablans auxquels il étoit assujéti, ne s'est-il pas retiré, & réfugié dans les solitudes? N'est-il pas allé dans le desert afin de s'approcher de Dieu qui l'avoit délivré de cette servitude si cruelle? Moïse étant entré dans le desert, eut le bonheur d'y voir Dieu, & y retourna pour le voir encore; c'étoit Dieu même qui étoit le principal conducteur de son peuple

Le Peuple
de Dieu ne
fut délivré
de la servi-
tude de Pha-
raon, qu'en
se retirant
dans le de-
sert.

dans son voyage, & qui le menoit dans le desert. Il faisoit marcher devant ce peuple une colonne de nuée, qui étoit tantôt lumineuse pour l'éclairer, & tantôt obscure pour le couvrir, & pour le défendre des ardeurs du Soleil. Cette nuée répandoit des rayons de lumière, & brilloit comme un grand feu. Dieu voulant ainsi porter la lumière devant eux, en leur montrant le chemin, pour témoigner que c'étoit lui véritablement qui les conduisoit.

Miracles. Ce fut dans le desert que ce peuple reçut la nourriture qui lui fut envoyée que Dieu a du Ciel, lorsque Dieu fit tomber la manne, comme une pluie abondante; fait en fa- cette manne étant tombée sur leurs tentes, & dans tout le camp comme de la veur de son neige, ilss'en nourrirent; & l'homme mangea le pain des Anges; & parce- peuple dans qu'il suffit à ceux qui se confient en Dieu, d'avoir chaque jour ce qui leur est le desert. nécessaire, Dieu par sa liberalité infinie, leur envoya, & renouvela tous les jours cette nourriture celeste, les obligeant par cette conduite, à ne se point inquieter du lendemain: ainsi parceque la terre ne pouvoit pas fournir de vivres à ces fideles, durant qu'ils étoient dans le desert, le Ciel leur en fournissoit. Ce fut dans cette même solitude, que non-seulement Dieu fit sortir des sources d'eaux vives du sein des rochers les plus secs; mais dans une autre occasion, il adoucit encore les eaux, dont on ne pouvoit souffrir l'amertume. Par la même puissance; qu'il avoit produit les unes dans un rocher, il changea la qualité des autres. Tout le peuple fut dans un étrange étonnement, en recevant ce secours du Ciel, & ils ne reconnurent pas moins le pouvoir & la bonté de Dieu dans les eaux qui furent corrigées de leur amertume, que dans celles qu'ils virent couler, où il ne leur paroissoit qu'une épouvantable secheresse.

L'exemple Il est rapporté au premier Livre des Machabées; chapitre deuxième, que de Matha- Mathathias, qui étoit un saint Magistrat de Jerusalem, jugeant qu'il étoit diffi- tias. Magi- cile de vivre en gens de bien, & d'éviter la corruption commune qui avoit- strat du peu- infecté toute cette grande ville, & ne croyant pas qu'on y pût faire son salut- ple Juif, qui dans le desordre general des Egyptiens, des Grecs, & de la plupart même des se retira dans la solitude. Israélites qui y étoient de son tems, quitta le monde; & tout ce qu'il avoit au- & invita les monde, pour se retirer avec ses enfans dans une solitude; & en se retirant, il habitants de invita à haute voix dans toutes les rues de cette grande ville ceux qui avoient- Jerusalem à encore quelque zele pour le service de Dieu, à tout quitter comme lui, & à le suivre. le suivre. Son exemple & ses paroles firent de si grandes impressions dans les esprits, qu'il y en eut plusieurs, qui sans avoir égard à aucune consideration humaine, se retirerent après lui dans les deserts; pour y chercher la justice, qu'ils ne pouvoient trouver dans le monde. Si Dieu donnoit autant de force à mes paroles, qu'il en donna à celles de ce saint homme; je m'écrierois dans ce lieu, où je vois un si grand monde assemblé, que le danger de se perdre & d'abandonner les voyes de la justice n'est pas moins grand dans cette ville, qu'il l'étoit alors dans Jerusalem; mais comme je suis bien assuré, que personne n'auroit assez de courage, ni de zele pour son salut, qu'en avoit Mathathias, je ne vous exhorte pas à tout quitter; ni à abandonner entierement le monde, pour vous retirer dans un desert, mais pour mettre ordre aux affaires de votre salut; je vous invite autant qu'il m'est possible de faire du moins une retraite de quelques jours; pour mediter à loisir l'importance de cette affaire, &c.

Exemples du Nouveau Testament.

Le Fils de Dieu, auquel le monde ne pouvoit être dangereux, & qui étant envoyé pour instruire les hommes, devoit nécessairement se montrer, & converser avec eux, a passé néanmoins dans la retraite les trente premières années de sa vie; & n'en ayant plus qu'environ trois à donner à la predication, & à l'instruction du monde, il fit encore avant de s'y engager une retraite régulière dans un desert, où il passa quarante jours & quarante nuits dans une solitude affreuse, sans boire, sans manger, sans reposer, sans parler à personne qu'à Dieu son Pere, joignant une mortification continuelle à une continuelle oraison. De plus, durant les trois dernières années, au plus fort de ses travaux Evangeliques, il s'échapoit encore souvent de la foule du monde, pour se retirer sur les montagnes, & dans les lieux écartez. Ce grand & fidele Pontife, ce Prince des Pasteurs, cet Evêque de nos ames, ce Sauveur des hommes, avoit-il besoin de tant de retraite? & n'en ayant point besoin pour lui-même, pouvoit-il faire davantage pour faire comprendre à toutes sortes de personnes Ecclesiastiques & Laïques, Evêques, Prêtres, & à toutes sortes d'états, qu'ils en ont besoin, qu'ils la doivent aimer, & qu'ils s'y doivent porter autant qu'ils peuvent.

L'exemple du Sauveur du monde.

Ad Hebr. 2.
1. Petr. 5:
Psalm. 109.

Nous voyons dans l'Evangile, que le Fils de Dieu voulant sanctifier parfaitement les Apôtres, avant qu'ils commençassent leurs travaux, & qu'ils exerçassent aucune fonction de leur ministère, leur ordonna de faire une retraite immédiatement après qu'il seroit monté au Ciel. Ce fut durant cette retraite, qu'ils furent remplis du Saint-Esprit, confirmez en grace, & élevez à une éminente sainteté; mais sur tout ils y reçurent le don de force & de courage qui leur fit confesser JESUS-CHRIST à la face des Tyrans & des Bourreaux. On sait quelle étoit leur lâcheté avant cette retraite, qu'ils abandonnerent leur Maître durant sa Passion, & après sa mort, qu'ils demeurèrent cachez sans oser paroître: mais aussi l'on sait quelle fut l'issue de leur retraite.

Le Fils de Dieu a voulu que ses Apôtres se retirassent après son Ascension, avant que de commencer leurs travaux Apostoliques.

Tout le monde sait que ce glorieux Précurseur du Fils de Dieu, a passé sa vie dans le desert, éloigné de tout commerce du monde, quelle vie il y a mené? c'est là où le Saint-Esprit qu'il avoit déjà reçu dans le sein de sa Mere, l'a instruit du ministère qu'il devoit exercer, & qu'il a acquis cette haute sainteté qui l'a fait prendre lui-même pour le Messie. On ne peut rien ajouter à ce que le Texte sacré a dit de lui dans cette retraite. *Puer crescebat, & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque ad diem ostensionis sue.*

L'exemple de S. Jean-Baptiste.

Luc. 2.

Applications de quelques Passages.

Ecce elongavi fugiens, & mansi in solitudine. Psalm. 54. J'ai pris resolution de m'enfuir, & d'aller établir ma demeure dans la solitude. C'est à quoi tendent tous mes desirs, qui me donnera donc les ailes de la colombe pour m'y transporter? *Quis dabit mihi pennas sicut columba?* Pour m'envoler dans le desert, pour y gémir, pour m'y reposer en Dieu: *Et volabo & requiescam.* C'étoit le souhait du saint Roi David fatigué & ennuyé de l'embarras, & des fâcheuses affaires que lui attiroit le gouvernement de son Royaume: C'est à quoi

Desir de la solitude & de la retraite.
Psalm. 54.

Jerem. 9.

devroient aspirer tous ceux accablez d'affaires, qui ne leur donnent pas le loisir de respirer; mais ces affaires mêmes leur en ôtent la pensée. Où trouverai-je une grotte dans le desert, disoit un autre Prophete, afin que j'aie me délasser des fatigues du monde; & me recueillir en Dieu. *Quis dabit mihi diversorium in solitudine.* Tels ont été les desirs des saints Rois au milieu de leurs grandeurs. Tels ont été les desirs des Prophetes au milieu de leurs travaux; après cela, voyez si vous ne devez pas songer à vous éloigner du moins pour un tems de l'embarras de vos affaires, particulièrement lorsque Dieu vous y invite, & vous en sollicite; au lieu que c'étoit sa volonté que ces grands hommes demeurassent dans le monde, pour son service, & pour maintenir les peuples dans le devoir.

La retraite
& la solitude
est nécessaire
après avoir travaillé
au salut
du prochain.

Venite in desertum locum & requiescite pusillum. Marc. 6. Les Disciples envoyez en mission, revinrent trouver JESUS-CHRIST, pour lui rendre compte de leurs travaux; où les mene-t-il pour se recueillir, & pour se remettre dans la situation d'esprit où ils devoient être? C'est dans le desert. C'est là le lieu propre à se dédommager du prejudice que cause souvent le commerce du monde aux âmes les plus saintes & les plus innocentes, quand même elles ne fréquenteroient le monde, que pour procurer le salut au monde. C'est là où se recouvre la vigueur de l'esprit Apostolique, quand on sent qu'il s'affoiblit; c'est où se trouve ce repos spirituel qui retablit les forces, qui calme l'émotion des esprits, & qui rend plus propre au travail. *Venite in desertum locum, & requiescite pusillum.*

Les soins
des affaires
temporelles
étouffent les
bonnes résolutions
que
l'on prend
de penser à
son salut.

Fugite à Caldeis, & unusquisque salvem animam suam. Isaïa 46. & Jerem. 51. Fuyez les gens du siècle, & que chacun songe à son salut. Sans cela toutes les bonnes résolutions que vous prenez de vous donner à Dieu, & tous les desirs que vous formez de mener une vie plus réglée seront sans effet. J'en appelle à votre expérience; combien de fois avez-vous vu vos bonnes résolutions arrêtées, & comme suffoquées par les soins temporels, qui comme des épines ont étouffé le bon grain de la parole de Dieu, qui commençoit à germer dans votre âme. Profitez de votre expérience, toute nuisible qu'elle vous ait été, & retirez-vous du monde, qui ne produit que des ronces, & vous appliquez dans la retraite à cultiver votre esprit, qui produira des fruits pour l'éternité: Retirez-vous dans la solitude pour y vacquer à l'affaire de votre salut; separez-vous pour un tems du monde, avant que votre grande retraite du monde arrive, & que le monde se retire de vous pour toujours.

Contemnit multitudinem Civitatis, & vocem exactoris non audit. Jobi 39. La solitude est le lieu, où l'on peut mépriser impunément le monde, & où l'on n'entend point la voix de l'exacteur. Et quel est, je vous prie, cet exacteur dont la voix ne nous importune point dans cette retraite? il n'y en a point d'autre que le monde même, qui souvent exige de nous des choses qui ne lui sont point dûes, des soumissions, des visites, des conversations, des pertes de tems, des occupations prophanes, & mille autres devoirs que nous ne lui devons pas. Le bonheur donc des personnes qui cherchent la retraite & la solitude, c'est d'être affranchis d'un tribut si onereux envers les gens du monde, & de n'avoir qu'à converser avec Dieu. *Et vocem exactoris non audit.*

P A R A G R A P H E T R O I S I E' M E. 211

Non in commotione Dominus. 3. *Reg. c. 19.* Le Seigneur ne se plaît point dans le trouble & dans l'agitation d'une ame inquiète & discipée. Avant que de l'honorer de sa présence, il s'y prépare une place dans la paix; & quand il veut s'entretenir familièrement avec quelqu'un, il le tire à l'écart, & lui dit au fond du cœur: *Veni dilecte mi, egrediamur.* Moïse eut ordre premièrement de monter sur la montagne de Sinaï, & puis Dieu l'envelopa d'un nuage épais, pour lui ôter la vûe de toutes les choses créées. Un esprit qui se répand au dehors, par les yeux, par les oreilles, & par les autres sens, est comme une de ces citernes dont parle Jeremie, qui ne retiennent point l'eau, parcequ'elles sont entrouvertes de tous côtez: les graces que le Saint-Esprit y verse, les bonnes pensées, & les saintes affections s'écoulent incontinent. Pour s'unir étroitement à Dieu, il faut rompre avec le monde: le silence est nécessaire pour écouter la voix de Dieu, qui ne peut se faire entendre parmi le bruit.

Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra alienâ? *Psal. 13.* Quel moyen que nous chantions le Cantique du Seigneur dans une terre étrangère, disoient autrefois les Israélites, dans une terre où le Seigneur même est traité comme un inconnu, & comme un étranger. Quel moyen de nous conserver dans les ardeurs de son amour au milieu d'un climat si glacé pour lui? & d'entretenir toujours le souvenir de sa présence dans un pays, où toutes choses conspirent à la faire perdre? *Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra aliena?* Comment vacquer aux exercices de penitence & de salut, parmi tant d'obstacles! Comment trouver la paix & la tranquillité d'esprit au milieu de tant d'agitations & de soins? Cette tristesse & cette componction salutaire parmi tous ces divertissemens? Ce tems & ce loisir parmi ces interruptions continuelles? Ce recueillement interieur parmi tant de distractions? Passe encore pour quelques heures, mais il s'agit ici d'une affaire de loisir.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus. *Osée 2.* Saint Ambroise dit que le monde fait trop de bruit, & quelque puissante que puisse être la voix de Dieu, cette voix, dont l'éclat brise les cedres, & fait fumer les montagnes, ne sçauroit se faire entendre à une ame au milieu du monde; c'est un magistrat, qui s'efforceroit en vain de faire entendre ses ordonnances au milieu d'un marché, parmi le bruit & le tumulte d'une grande populace. Le moyen que les graces de Dieu puissent produire leurs effets hors le recueillement & le silence, & le moyen d'avoir de l'attention à ses lumieres au milieu de l'embarras du siècle? Mais venez dans la solitude & dans la retraite pour entendre la voix de Dieu. C'est là où il vous parlera d'une maniere si vive, si penetrante, & si forte, qu'il vous étonnera, & qu'il ébranlera vôtre cœur. *Vox Domini concutientis desertum, & commovebit Dominus desertum Cades.* *Psal. 123.* Après vous avoir effrayé, & ébranlé de la sorte, il vous offrira le pardon de vos pechez, il vous tendra la main si vous voulez en sortir, il vous inspirera des sentimens de confiance; & la confiance vous donnant du cœur, la meditation vous fortifiant, la retraite éloignant tout ce qui pourroit affoiblir vôtre resolution, vous vous trouverez aussi courageux & aussi fort, que vous vous trouvez presentement foible & lâche.

Invenit gratiam in deserto populus. *Jerem. 31.* Le peuple, dit Jeremie, La solitude
E e iij

est un lieu où l'on se rend agréable à Dieu.

trouva sa grace dans le desert ; vous l'y trouverez sans doute , mon cher Auditeur , si vous voulez ; c'est un pays si agreable à Dieu , que comme il y attire ceux qu'il aime, il ne peut , s'il est permis de parler de la sorte , se défendre d'aimer ceux qu'il y trouve ; tout le tems qu'ils y demeurent , il y demeure avec eux , & comme ils sont habitans de la solitude , il se fait habitant de leurs cœurs. De plus la solitude est un lieu saintement enchanté , où toutes les choses du monde paroissent tout autres qu'elles ne vous paroissent ailleurs , & où l'on se trouve soi-même tout changé ; on y change d'esprit , on y change de cœur ; nos passions y changent d'objets ; nous raisonnons tout autrement que nous ne faisons ailleurs ; nous y sommes plus maîtres de notre liberté ; nous nous y rendons plus souples à la grace , & ordinairement, d'ennemis de Dieu que nous étions , nous devenons ses amis , & agréables à ses yeux.

On juge plus sainement dans la retraite des veritez chrétiennes , & des choses de cette vie.

Habitabit in solitudine judicium. Isaia 32. Le Jugement , dit le Prophete Isaïe , demeure dans la solitude ; les hommes y apprennent à bien juger des choses ; ils y apprennent du moins à bien juger & à bien parler de Dieu , des veritez & des maximes du Christianisme , & de tout ce qui regarde la Religion. Venez-y faire une retraite de quelques jours , pour en faire l'experience ; mais venez-y avec un veritable desir d'être éclairé , avec une resolution sincere de ne vous point arrêter à vos préjugés , mais de reconnoître la verité , lorsqu'elle se presentera ; j'ose vous répondre que vous y recevrez plus de lumiere que vous n'en osiez esperer... Vous y découvrirez la fausseté des maximes du monde ; vous y prendrez d'autres idées des choses de l'autre vie , & de l'éternité ; & vous jugerez plus sainement de l'importance du salut , & du malheur de vivre dans la disgrâce de Dieu , &c.

Comment on se peut bâtir une solitude dans le monde.

Requiescerem cum regibus & consulibus terra qui adificant sibi solitudines. Jobi ; Ces Rois & ces Grands du monde qui se bâtissent des solitudes sont les personnes dépouillées de toute affection des créatures , & qui n'en sont nullement touchées , qui sont au monde sans être du monde , parce qu'hors de Dieu , ils ne trouvent aucune consolation , & que par ce moyen ils s'établissent dans une paix indépendante de tout ce qui est créé. Alors les occupations exterieures, où ils se trouvent engagez, ne produisent dans leur esprit aucune image qui puisse leur nuire , & leur cœur est au-dessus de tous les événemens de la vie humaine. C'est à cette solitude que nous devons aspirer.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Fuge saculi mare , & naufragium non timebis ; in mari furensibus ventis & si non omnium naufragium , omnium tamen periculum est. Ambrosius , lib. 4. in cap. 4. Lucæ.

In solitudine , qui cum Moïse loqueretur , non desuit. Idem , l. 3. Offic. c. 1.

Ingrederet tu , & omnis domus tua in Arcam , hoc est , dicis Dominus justo ; intra tu in te ipsum , intra in tuam mentem , ibi salus est , foris diluvium , foris periculum. Idem.

Quid prodest solitudo corporis , si solitudo defuerit mentis. Gregorius , 3. Moral. c. 12.

Sic vivere , (nempe in solitudine) jam in æternitatis vitæ partem habere est. Idem , lib. 6. Epist. 26.

Contemplativi ad locum dilectæ solitudinis , magno impetu impelluntur. Idem , l. 5. in Reges.

Si non prius à secretioribus cordis expellitur importuna secularium turbarum turba , anima qua intus jacet mortua , non resurget. Idem.

Necessarium est interdum à tumultu rerum temporalium secessum petere , in quo & Deus tanto purius cernitur , quanto cum se solo solus invenitur. Idem.

Nescio quid plus lucis in eremo aspicio ; libet , sarcinâ corporis abjectâ , ad purum ætheris evolare fulgorem. Hieronym. Epist. ad Heliodorum.

Adhuc lices in terrâ possis , visa vivitur non præsentis sæculi , sed futuri. Cyprian. l. 2. Epist. 4.

Amet homo sanctum otium , in quo exerceat anima sua negotium. S. Prosper , lib. 1. de vita contemplat.

Spiritus Sanctus propriè sedem habet solitudinem. Chrysost. homil. 3. in Evang. Marci.

Solitudo mors vitiorum , purgatorium fordidum. Basilus , de laud. solit. vitæ.

Tu mundi persequentis felix effugium , ab

Fuyez la mer du siècle , & vous ne craindrez point de faire naufrage , sur une mer où les vents sont furieux , quoique tous n'y fassent pas naufrage , il y a cependant à craindre pour tous.

On n'a point manqué de personnes pour s'entretenir avec Moïse dans la solitude.

Entrez , vous , & route votre famille dans l'Arche ; c'est comme si le Seigneur disoit au juste , rentrez dans vous-même , réveillez-vous , vous y trouverez votre salut , le déluge est à craindre ; hors de cette arche il y a du danger.

A quoi sert la solitude du corps , si le recüeillement de l'esprit ne l'accompagne.

Vivre ainsi (c'est-à-dire dans la retraite) c'est participer par avance à la vie éternelle.

Ceux qui sont en contemplation soupirent avec une grande ardeur vers le bien de leur chère solitude.

Si l'on ne chasse d'abord de son cœur la troupe importune des embarras du siècle , l'ame qui est comme morte intérieurement , ne pourra jamais se relever.

Il est quelquefois nécessaire de chercher un endroit éloigné du tumulte des affaires temporelles , où l'on voit Dieu d'une manière d'autant plus pure , qu'on le trouve tout seul avec soy.

J'apperçois qu'il y a je ne sçai quelle lumière plus grande dans la solitude ; c'est là qu'abandonnant la charge de son corps , il est permis d'aspirer & de voler au Ciel.

Quoiqu'on soit encore sur la terre , on y vit plutôt de la vie du siècle futur , que du siècle présent.

Il faut que l'homme aime un saint repos ; dans lequel il travaille à l'affaire de son salut.

Le Saint-Esprit demeure proprement dans la solitude.

La solitude est la mort des vices , & le purgatoire des personnes souillées.

Vous êtes un heureux refuge pour ceux que

astu saculi refrigerium , celestis doctrina schola. Idem, ibidem.

O solitudo ! homo quidem habitator est tui , sed ejus (hominis) inhabitator est Deus. Idem, ibidem.

Solitudo est paradysus deliciarum. Idem, ibidem.

Solitudo sanctorum mentium delectatio. Ibidem.

Quicumque ad perfectionem pervenerint, tuum o solitudo noverunt praconium. Idem, ibidem.

Eremus digna Spiritui Sancto habitatio, ipse enim & secretum quarit, & solitarium locum diligit. Sanctus Eucher.

O solitudo beata ! mors visiorum, vita virtutum. Bernard. hom. de verbis Domini.

Hac vox (nempe Dei) non auditur in foro, non sonat in publico, secretum concilium, secretum quarit auditum. Idem, Epist. 107.

Memento interdum reddere teipsum sibi. Idem, de considerat.

De mundano pulvere etiam religiosa corda sordescunt. S. Leo, Sermon. 4. Quadrag.

Ut in aula mentis possit homo divina vacare Sapientia, ubi omni strepitu terrenarum silentio curarum, in meditationibus sanctis, & deliciis laetetur aternis. Idem, de Jejun. Decimi mensis.

Nullus sapientiam Dei recipit, nisi qui se ab omni abstrahere actionum cura consentit. Ilidorus, l. 2. Sentent. cap. 1.

Convictum atque commercia Deo digna scitare. Tertull. ad uxorem.

Verè in solitudine aliquid magni latere videtur, qua à plerisque Sanctis, tam ardentè est amplexata. Thomas à Kempis, lib. 7. ad Fratres.

le monde persécute ; un rafraîchissement pour ceux qui sont dans le grand monde, & l'école de la céleste doctrine.

O solitude ! vous êtes à la vérité la demeure de l'homme, mais l'homme est la demeure de Dieu.

La solitude est un paradis de délices.

La retraite est le plaisir des âmes saintes.

O solitude ! tous ceux qui sont parvenus à la perfection, savent bien faire votre éloge.

Le désert est une demeure digne du Saint-Esprit ; car il cherche lui-même les endroits cachés, & il aime les lieux solitaires.

O bienheureuse solitude ! vous êtes la mort des vices, & la vie des vertus.

Cette parole (c'est-à-dire la parole de Dieu) ne se fait pas entendre en public, elle cherche une assemblée & un auditoire retiré.

Souvenez-vous de temps en temps de vous recueillir, & de vous rendre, pour ainsi dire, à vous-même.

La poussière du monde gâte souvent les cœurs les plus religieux.

Pour que l'homme puisse vacquer librement à la divine Sagesse, il faut que tout le bruit des soins du siècle soit dans le silence, & alors il se réjouira dans les méditations saintes, & dans les délices éternelles.

Personne ne reçoit la sagesse de Dieu, si ce n'est celui qui tâche de s'éloigner du soin des affaires du siècle.

Cherchez une demeure & une compagnie digne de Dieu.

Véritablement il semble qu'il y a quelque chose de bien grand, caché dans la solitude, puisqu'elle a été embrassée avec tant d'ardeur de la plupart des Saints.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Théologie mystique sur ce Sujet.

LA retraite, au sens que nous la prenons icy, n'est autre chose qu'un éloignement volontaire pour un temps, des affaires, des compagnies, & de l'embarras du monde, pour penser à son salut, & mettre ordre aux affaires de sa conscience, & pour prendre dans la suite une conduite de vie, où l'on puisse servir Dieu & remplir chrétiennement les devoirs de son état. C'est un éloignement pour un temps, ce qui distingue cette retraite de la vie religieuse, qui est une retraite perpétuelle, & un renoncement entier au monde & pour toujours. Nous l'appellons une retraite volontaire, pour la distinguer du bannissement & de l'exil forcé, qui est une punition qu'on est contraint de subir. On dit que c'est pour vacquer à son salut, pour montrer la différence de la retraite chrétienne, de celle des Philosophes qui ont recherché la solitude, & se sont éloignés de tout commerce avec les hommes pour étudier à loisir les secrets de la nature, ou bien de celle des personnes mécontentes, qui par chagrin, ou par une humeur sombre & mélancolique, se retirent de la société des hommes.

On ne prétend pas seulement dans cette retraite s'éloigner de tout commerce, pour vacquer à l'oraison, à la méditation des choses divines, à la lecture des bons livres, & aux autres exercices spirituels; mais la fin principale qu'on doit s'y proposer, c'est de reformer ses mœurs, rentrer dans soi-même, examiner la vie qu'on a menée jusqu'alors, déraciner les mauvaises habitudes, & se tracer un nouveau plan de vie; en sorte qu'après la retraite, on prenne toute une autre conduite; à quoi les méditations fréquentes & réglées qu'on y fait, & toutes les autres pratiques de dévotion, servent de moyens pour opérer en nous ce changement, ou ce renouvellement intérieur. C'est pourquoi il ne faut pas entreprendre une action si importante, avec lâcheté, par contrainte, ni par manière d'acquit; mais avec ferveur & un ardent désir de profiter d'une occasion si favorable d'apprendre ce que Dieu demande de nous.

C'est une vérité constante, & que l'expérience confirme tous les jours, que si l'on emploie ces saints jours de retraite comme il faut, & avec l'application que demande une si importante action, on ne manque point d'en retirer un fruit considérable, pour le règlement de notre vie; on y expie ses pechez passés par une sincère pénitence; on prend des précautions contre ceux que l'on pourroit commettre à l'avenir; on y trouve la paix du cœur & le repos de conscience, qui est un bien préférable à tous ceux de cette vie; on y puise une nouvelle ardeur pour travailler au service de Dieu, & de nouvelles forces pour marcher dans la voye du salut & de la perfection; & l'on peut dire véritablement de ces jours de solitude & de retraite: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies saluus.*

Cette action ayant pour fin & pour but la parfaite réformation de l'homme, L'excellence

Tome VIII.

Ff

& la dignité
de cette
action.

ne peut être que tres-excellente , & tres-agréable à Dieu , & l'on peut dire avec les maîtres de la vie spirituelle, que c'est une béatitude anticipée, autant que l'on en peut jouir en cette vie, parce qu'en congédiant toute autre pensée, toute autre soin , toute autre occupation , retranchant toutes les visites , conversations , & entretiens , on n'y est occupé qu'à Dieu , on ne parle qu'à lui ; ou que de lui ; on écoute sa voix qui se fait entendre au fond du cœur , on traite & l'on converse avec lui. Quelle joye pour une ame sainte ? Quel sujet d'espérance & de consolation pour un pecheur , qui voit que Dieu lui ouvre cet asile , contre sa propre justice , & qui lui offre un port si sûr après son naufrage ?

On peut faire
cette retraite en
deux manières
différentes.

Pour ce qui regarde la maniere de pratiquer la solitude du cœur , tout le monde convient qu'on le peut faire de l'une de ces deux façons. La premiere, de demeurer dans le monde, mais sans attache & sans affection, ne s'en séparant que de cœur , & se faisant une solitude dans sa propre maison & dans son intérieur , sans prendre aucune part aux joyes, & aux divertissemens des mondains ; ou si nôtre état & nôtre profession nous engage de nous y trouver , ne le faire qu'en gémissant & à regret comme faisoit la Reine Esther. Mais la seconde maniere est plus sûre & plus utile, c'est de s'en éloigner effectivement de corps & d'esprit du moins pour un temps , afin de s'en éloigner toujours de cœur dans la suite, en se retirant dans quelqu'une de ces maisons destinées à cet usage, & là y méditer sérieusement & la vanité des choses de ce monde , & les vérités chrétiennes , auxquelles les hommes pensent si peu.

S'il vaut
mieux vivre
dans la soli-
tude , que
d'avoir com-
merce avec
le monde.

On a souvent agité cette question , s'il est plus avantageux pour le salut, & pour acquérir la perfection , de vivre dans la retraite , que de mener une vie sociable , & converser avec les hommes pour les porter à Dieu , & à la vertu. Il est constant que chacun de ces deux genres de vie pris en particulier a ses avantages sur l'autre , & qu'il y a pareillement dans chacun des dangers propres , outre ceux qui sont communs à tous les deux ; & que cela dépend absolument de la vocation de Dieu , & de l'attrait que chacun sent à l'un ou à l'autre. Voicy ce que les saints Peres , & les maîtres de la vie spirituelle ont prononcé là-dessus. 1°. Que la vie qui peut allier l'un avec l'autre est la plus parfaite , puisque c'est celle que le Sauveur , qui est le modele de la perfection, a embrassée , & à laquelle il a appelé les Apôtres & les personnes Apostoliques. 2°. Qu'un Chrétien qui veut pratiquer les maximes de l'Evangile doit toujours de lui-même pencher vers la retraite , & ne s'engager dans le commerce du monde , qu'autant que son état , & sa profession l'y oblige. 3°. Que quand on est engagé dans le monde , en quelque état que l'on soit , & quelque profession que l'on ait embrassée , il est bon , avantageux , & souvent nécessaire de se retirer de temps en temps dans la solitude , pour penser sérieusement à son salut , & réparer le mal que le commerce avec le monde nous a fait.

La retraite
est le lieu le
plus propre
à recevoir
les graces
du Ciel.

Il n'y a point de Chrétien qui ne sçache que la conversion du pecheur est un ouvrage de la grace , & que Dieu , qui en est le maître , la peut donner en quelque lieu , & en quelque temps que ce soit. Ce qui n'empêche pas néanmoins que la grace n'aye des lieux , & des momens qui lui sont propres , & qu'il ne soit vrai que son efficacité dépend particulièrement de ces circonstan-

ces. Or le lieu où la grace agit plus efficacement , n'est pas le grand monde , l'embarras des affaires , les conversations , & les grandes assemblées ; la voix de Dieu , qui ne parle que par sa grace , ne s'y peut faire entendre , en parlant communément , & c'est dans la solitude , comme il s'en est déclaré lui-même , qu'il parle efficacement au cœur : *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* Osée. 2.

S'il est indubitable que l'affaire du salut , & la conversion d'un pecheur est une affaire de loisir , qui se doit conduire & ménager avec un peu de temps & de patience ; qui ne voit que ce n'est que dans la solitude & dans la retraite , où le temps soit à nous , & que hors de là nos momens , nos heures , & nos jours , sont exposez en proye aux bagatelles , aux vanitez , & aux divertissemens , aux interêts , & à toutes les passions du siècle. Et cela est si vrai , que dans le monde même , si l'on a une affaire qui demande de l'attention , & de l'application d'esprit , & sur laquelle il faille veiller soigneusement , on se dérobe aux compagnies , & à la vûe des hommes , on se retire à l'écart , & l'on s'enferme. Que ne doit-on point faire pour vacquer à la grande affaire de son salut , & pour faire une solide conversion ?

Le cœur de l'homme est un petit labyrinthe , plein de tours & de détours , & un abîme couvert de ténèbres ; or comment percer au travers de ces ténèbres ; comment développer ce labyrinthe , & en découvrir les confusions , sans bien des examens , & des réflexions , qui ne se peuvent faire que dans la retraite , où l'esprit est désoocupé des autres affaires , qui l'empêchent de réfléchir sur lui-même. De plus il sert de peu de reconnoître le mal , si l'on n'en trouve le remède , & si l'on ne prend les précautions nécessaires pour s'en garantir à l'avenir : mais comment une ame mondaine pourra-t-elle apprendre cette science toute divine sans application & sans travail ? & comment avoir cette application , & cette étude , sans se retirer quelque temps , de la foule , & des autres affaires ?

Pour bien connoître les maximes divines , & juger sainement de l'estime qu'on en doit faire , il les faut considérer attentivement , & de près , avec l'assistance de la grace , & les lumieres de la foi ; il faut lever le masque qui les déguise , & qui nous trompe , & voir ce qu'elles sont en effet : or il ne suffit pas d'y penser légèrement , & dire qu'on n'en doute point ; car la plupart des Chrétiens tiennent le même langage , & sont dans les mêmes sentimens , il faut approfondir ces vérités , & pénétrer le fond de ces objets , voir ce qu'ils promettent , & ce qu'ils peuvent accomplir ; il faut envisager les circonstances qui les accompagnent , autrement quelque chose que vous fassiez vous serez toujours dans l'erreur , & votre volonté demeurera dans les mêmes désordres ; il les faut donc méditer à loisir , & pour cela la retraite est absolument nécessaire.

Ce n'est pas la solitude seule qui met les pecheurs dans la disposition nécessaire pour leur conversion ; ce sont les exercices qu'on doit pratiquer dans la solitude , & dans la retraite , les méditations , les lectures , & les autres occupations ordinaires de la retraite , & les instructions qu'on y reçoit. C'est pourquoy , pour en retirer le fruit que l'on espère & que l'on prétend , ce n'est pas assez de se retirer pour quelque temps du commerce & des divertissemens du

La conversion d'un pecheur ne se peut faire sans se retirer du moins pour un temps de l'embarras des affaires.

On ne peut bien se connoître , & régler sa conscience , sans se retirer de l'embarras du monde.

On ne peut bien connoître les maximes du Christianisme , ni juger sainement des vérités célestes , que dans la retraite.

La retraite seule ne suffit pas si l'on ne s'acquie avec soin des exercices qui s'y pratiquent.

monde, il faut s'appliquer soigneusement à tous ces exercices, & par ce moyen, il n'y a point de pecheur qui ne puisse espérer de faire une bonne conversion.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le besoin qu'on a de faire de temps en temps une retraite spirituelle, & le fruit qu'on en retire.

DÉ toutes les pratiques de piété, la retraite spirituelle est une des plus propres pour convertir une ame, & peut-être la seule dont on ne se sert jamais inutilement. Il est aisé de n'être que foiblement touché des plus terribles vérités de notre Religion, lorsque tout contribue, ou à dissiper l'esprit, ou à corrompre le cœur : mais lors qu'éloigné du tumulte, & de l'embarras des affaires du monde, on considère à loisir ces grandes vérités qu'on n'avoit jamais bien pénétrées, & qui paroissent dans un nouveau jour, lorsqu'on les médite avec application, & que tout sert à nous en découvrir le vrai sens, & toutes les suites ; peuvent-elles ne faire qu'une médiocre impression, sur tout dans un temps, où la grace est plus abondante, l'esprit moins distrait & plus tranquille, & le cœur mieux disposé que jamais ? La conversion miraculeuse de tant de pecheurs ; l'établissement, ou la réformation de tant de Communautés Religieuses ; la ferveur de tant de Chrétiens auparavant lâches & tièdes dans le service de Dieu, prouvent d'une manière bien convaincante & bien sensible, qu'il est d'une utilité extrême de méditer par ordre les vérités capitales de la Religion. C'est à ces exercices de piété que saint Charles Borromée, sainte Thérèse, saint François de Sales, & presque tous les Saints de ces derniers siècles, ont reconnu qu'ils doivent leur conversion, & leur avancement dans la vertu ; & c'est à leur exemple que toutes les personnes qui veulent travailler sérieusement à l'affaire importante de leur salut, & que toutes les Communautés un peu régulières, se font aujourd'hui une loi indispensable d'y consacrer tous les ans au moins huit ou dix jours. *Le P. Croiset tome 1. de sa Retraite spirituelle, chap. 1.*

Il est difficile de conserver sa vertu & sa ferveur dans le service de Dieu, sans se retirer du bruit du monde.

On a beau se flatter, il est bien difficile de se défendre des mauvais desirs au milieu d'un monde, où tout conspire à les faire naître. Il est bien difficile de vivre si long-temps au milieu d'un monde si corrompu, de respirer un air si contagieux, sans se sentir de la contagion ; la plus grande ferveur se ralentit avec le temps : la vertu la plus constante a besoin de reprendre de temps en temps de nouvelles forces ; il faut donc nécessairement s'éloigner de la foule, il faut du moins se retirer quelquefois dans la solitude, si l'on veut respirer un air plus pur. Comme c'est toujours par une trop grande dissipation d'esprit, & par le commerce qu'on a avec les hommes, que la ferveur se ralentit, & que la vertu devient languissante, on ne peut remédier à cet affoiblissement & à cette langueur que par la retraite & par le recueillement. Le Saint-Esprit n'est descendu visiblement que dans le désert, ou pendant la retraite des Apôtres,

dans le Cenacle ; & on peut dire que JESUS-CHRIST ne s'est retiré si souvent tout seul sur la montagne pour prier , que pour nous apprendre par son exemple , la nécessité qu'il y a de se retirer de temps en temps dans la solitude ; & ce fut dans la solitude qu'il fit sentir à trois de ses Apôtres un avant-goût des délices du Ciel , & qu'il les combla des plus grandes faveurs. Peut-on raisonnablement refuser de se servir d'un moyen si avantageux, si aisé, & dont on a un si grand besoin ? *Le même.*

On convient aisément de l'utilité, de la nécessité même de la retraite ; toute la difficulté consiste à trouver le temps ; c'est l'excuse la plus ordinaire de ceux qui ne se servent pas de ce moyen. Mais cette excuse est-elle recevable ? ce sont , dit-on , les affaires qui occupent , qui absorbent tout notre temps ; est-ce donc que l'affaire de notre salut n'est pas une affaire ? En aurons-nous jamais une qui nous touche de plus près , & qui nous soit de plus grande conséquence ? Hélas ! nous n'avons proprement que cette seule affaire , toute la vie ne nous est donnée que pour y travailler ; Dieu n'a pas jugé que pour y réussir il fallût donner moins de temps : & s'il faut trouver huit ou dix jours dans un an , pour ne vacquer qu'à cette affaire unique, on n'a pas le temps. Si nous sommes malades , le soin de notre santé nous fait quitter tout autre soin ; qu'on soit en danger de perdre un procez , ou un héritage ; qu'il survienne à un ami , à un parent une affaire fâcheuse , on s'interdit durant les mois entiers toute autre affaire , & l'on ne pense qu'à celle-là : alors , dira-t-on , c'est une nécessité ; & n'en est-ce pas une aussi pressante de sortir de l'état du péché que de relever d'une maladie ? N'est-il pas aussi nécessaire de ne pas perdre le Ciel, que conserver un héritage ? Quelle affaire nous intéresse plus que le salut de notre ame ; & quoi de plus important que de prendre des mesures certaines de faire une sainte mort ? quoi de plus pressant que de se tirer du péril évident d'une éternelle damnation ? On espère donner à l'affaire du salut le premier loisir que les affaires donneront. Hélas ! si nous ne prenons du loisir , les affaires ne nous en donneront jamais. En avons-nous beaucoup trouvé depuis que nous en cherchons ? Ayons un peu moins d'indifférence pour notre salut , & regardons-le seulement comme une affaire , & nous n'aurons pas de peine à trouver huit ou dix jours pour vacquer à cette grande affaire , qui est proprement l'affaire de l'éternité. *Le même.*

Il est surprenant que les personnes les plus innocentes , c'est-à-dire , celles qui en ont le moins de besoin , ne croient pas pouvoir se passer de retraite. Les hommes Apostoliques, qui ne voyent le monde que pour le sanctifier, craignent d'en être pervertis eux-mêmes. Ces ames pures, qui ne perdent jamais la présence de Dieu, reconnoissent cependant qu'elles se dissipent dans les plus saints exercices de leur zèle. Ces héros du Christianisme interrompent leurs plus saints travaux pour se recueillir de temps en temps dans la solitude , & ils ne pensent pas pouvoir se défendre du mauvais air du monde , qu'en venant prendre dans la retraite de nouvelles forces & de nouveaux préservatifs. Les Religieux les plus réglez , & dont la vie est une retraite perpétuelle , ne se trouvent pas encore assez retirez : & des personnes qui n'oseroient se flater de mener une vie aussi pure , & aussi innocente , & qui n'ont pas à beaucoup près , un aussi grand fond de vertu , des personnes exposées à tout moment aux plus grands

Excuse & prétexte inutile , sur la multitude de ses affaires.

Les personnes les plus vertueuses, & qui mènent une vie innocente , croient avoir besoin de temps en temps.

dangers ; des gens qui vivent dans une dissipation d'esprit continuelle au milieu d'un monde corrompu ; ces gens-là croiront que quelques jours de retraite ne leur conviennent pas ? Avoüons-le de bonne foi , c'est la volonté qui leur manque, & non pas le temps. *Le même.*

Combien la pratique des retraites est utile , & combien elle est agréable à Dieu.

Il n'est pas difficile de comprendre combien une pratique si chrétienne doit être utile à toutes sortes de personnes , & combien elle est efficace , soit pour retirer les pecheurs de leurs égaremens , & les ramener à Dieu , soit pour affermir les justes , & les élever à la plus haute perfection du Christianisme. Outre que les méditations qu'on fait sur toutes les plus importantes vérités de la Religion , il est bien difficile qu'une personne qui interrompt ses plus sérieuses occupations , qui se soustrait au commerce des hommes pour ne vacquer qu'à ce qui regarde son salut , il est bien difficile qu'elle ne réussisse dans cette affaire ; & ce Dieu qui sans se rebuter , cherche si long-temps ceux qui s'éloignent le plus de lui ; ce Dieu qui ne cesse d'appeler ceux qui le fuient , & de parler à ceux que le tumulte des affaires du monde rend sourds à sa voix ; s'éloignera-t-il de ceux qui viennent le chercher jusques dans la solitude ? & ne se fera-t-il entendre qu'à demi à ceux qui s'éloignent de tout pour l'écouter ? *Le même.*

Il est difficile de ne se pas rendre aux grandes vérités que l'on médite dans la retraite.

Qu'un homme considère avec attention la vanité de tout ce qui plaît , de tout ce qui enchante dans le monde ; qu'il considère de sens froid l'inutilité de la plupart de nos soins , le vuide des plaisirs , & le néant de tout ce qu'on appelle grandeur mondaine ; qu'il pense avec application à ce qu'il pensera à l'heure de la mort ; qu'il considère avec quelle rapidité tout ce qui nous flâne à présent , disparaîtra alors ; qu'il envisage le pitoyable état d'une ame , qui va paroître devant Dieu , sans avoir presque jamais rien fait pour lui plaire , qu'il se représente son corps livré aux vers dans le tombeau. Qu'un homme considère sérieusement ce qu'il croit de l'enfer , du jugement , de l'éternité , qu'il en pénètre les rigueurs , qu'il en prévoye toutes les conséquences ; peut-il ne se pas rendre à la grace , laquelle profite toujours de ces heureux momens ? Ce sont ces réflexions qui ont peuplé les déserts , & qui remplissent encore tous les jours les maisons Religieuses. C'est par elles que les pécheurs reviennent de leurs égaremens. Qu'on trouve l'art de faire faire ces fréquentes réflexions , on a trouvé le secret de réformer les mœurs des hommes , d'entretenir la ferveur des maisons Religieuses , d'empêcher les plus grands désordres ; on a trouvé l'art de faire des saints. Et voilà justement ce qu'on se propose dans les retraites dont nous parlons ; c'est-à-dire , de faire de sérieuses réflexions sur les plus importantes vérités de la foy. Tout se passe dans ces jours à réfléchir sur notre conduite , & sur notre créance , ce sont proprement des jours de réflexion , d'où il est aisé de juger combien une pratique si chrétienne & si nécessaire doit être utile , & combien il importe de s'en acquiter parfaitement , combien les prétextes que l'amour propre peut inventer pour s'en dispenser sont vains & frivoles. *Le même.*

L'usage des retraites n'est pas une invention nouvelle.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'une pratique si chrétienne est en usage ; elle a été familière aux plus grands Saints de tous les siècles. Quoique la vie des premiers fidèles fût une retraite continuelle , ils avoient cette pieuse coutume de se disposer à la solennité de toutes les grandes Fêtes de l'Eglise par un

recueillement particulier. C'est à cette pratique de piété que les anciens maîtres de la vie spirituelle renvoyoient les âmes tièdes, & les Religieux imparfaits. Et on peut dire que c'est proprement JESUS-CHRIST qui nous a donné le premier l'exemple de ces fréquentes retraites, se dérochant souvent à la foule qui le suivoit, & même à ses propres Disciples, pour se retirer seul sur la montagne, ou dans quelque désert; & le fruit qu'on tire de cet exercice de piété, fait voir combien il lui est agréable. *Le même.*

Cet exercice de piété si utile & si nécessaire s'accommode aisément avec toutes sortes d'états, avec toute sorte d'occupations & d'emplois; il est propre indifféremment aux personnes séculières & Religieuses, à ceux qui sont arrivés à une sublime perfection, aussi-bien qu'à ceux qui commencent, ou qui ont besoin de se convertir. Il n'y a guère de remède plus efficace pour guérir, sur tout ceux qui vivent dans la tiédeur; s'il n'opère rien dans leur âme, leur mal est presque incurable. Mais comme les personnes Ecclésiastiques & Religieuses sont obligées à une plus grande perfection que le reste des Chrétiens, il est tout visible que la retraite leur est tout-à-fait nécessaire pour entretenir leur ferveur, outre qu'il leur est plus facile de trouver le temps & les moyens de s'en acquitter. *Le même.*

Pourquoi le Sauveur semble-t-il quelquefois fuir ceux qui le suivent, il est marqué dans l'Evangile qu'il monta sur une montagne, & laissa au pied le peuple qui le suivoit: c'est sans doute pour apprendre à ceux que leur état engage dans le commerce & le tumulte du monde, à se retirer de temps en temps dans la solitude, pour recueillir par la prière & les autres exercices de piété, un esprit que les grandes affaires dissipent toujours: car il n'arrive que trop souvent que dans les conditions éclatantes & laborieuses, à force d'être occupé des choses temporelles, le temps manque entièrement pour les spirituelles; l'on passe toute sa vie à être aux autres, sans avoir été un moment à soi; & l'on meurt malheureusement trop connu de tout le monde, sans s'être jamais connu soi-même. De plus l'Evangile ajoute que le Sauveur étant sur la montagne, il s'assit avec ses Disciples; ce qui nous fait comprendre que c'est dans la retraite que l'esprit après avoir été agité du tumulte, & des embarras du monde, goûte avec son Dieu un repos ignoré des gens du siècle, & qu'on peut regarder comme le plus grand & le plus sensible plaisir de la vie. *L'Abbé de Monmorel dans l'Evangile du quatrième Dimanche de Carême.*

La retraite doit être regardée comme la première disposition que nous devons apporter pour recevoir l'esprit de Dieu: c'est là que retirez du commerce du monde, on vuide son cœur de toutes les affections de la terre, & qu'on le met en état d'y loger un Dieu, qui veut venir en nous, & y faire sa demeure: car, comme dit saint Cyprien, ce n'est que dans le port tranquille d'une retraite favorable, que l'on peut sans cesse lever les yeux au Ciel, & faire gloire de regarder comme au dessous de soi, tout ce que les autres estiment dans le monde de plus grand & de plus sublime. Si nous consultons ceux qui ont le bonheur de vacquer de temps en temps à ce saint exercice, ils nous assureront qu'ils n'en sortent jamais que plus dégagés de l'affection des choses de la terre, & plus remplis de l'esprit de Dieu. *Le même, dans le Discours sur l'Evangile du Dimanche de la Pentecôte.*

Cette sainte pratique est propre de tous les états & de toutes les conditions.

Le Fils de Dieu nous apprend par son exemple à chercher & aimer la retraite.

La retraite est une disposition nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit. *Cypr. Epist. 2. ad Donatum.*

Combien les retraitses sont importantes, pour avancer dans la perfection.

Il est important de faire de temps en temps des retraites, quand elles ne seroient que de peu de jours. Car c'est s'approcher de Dieu, pour être éclairé par sa grace, & pour s'avancer dans la perfection. Quand l'ame craint la solitude, & fuit le recueillement, c'est signe qu'on n'a pas grand soin de son avancement, & de faire quelque progrès dans la vertu, & même qu'on néglige son salut; puisqu'on ne peut s'appliquer sérieusement à l'un & à l'autre, à moins qu'on ne se sépare pendant quelque temps de toutes sortes de compagnies & de divertissemens, pour ne penser qu'à soi-même; & que dans cette retraite on sonde son cœur, & qu'on en pénètre les plus secrets mouvemens, & qu'on tâche de découvrir, & ensuite de manifester le fond de nôtre conscience à un sage Directeur, qui nous ramene de nos égaremens, & qui nous conduise dans les voyes de la sainteté. *Pris du premier tome des lettres du P. Surin.*

La retraite n'est pas moins nécessaire pour les maladies de l'ame, que pour celles du corps.

C'est une chose étrange que l'on comprenne aisément que la solitude & la retraite est nécessaire pour guérir les maladies du corps, & que l'on ne comprenne point qu'elle l'est encore davantage pour guérir les maux de l'ame. On ne permet pas de voir un malade, ni de lui parler, quelque importante que soit l'affaire dont on le voudroit entretenir, & souvent même c'est de leur salut. Et l'on croit que lorsque l'on pense sérieusement à guérir son ame, on puisse se dissiper dans une multiplicité de toutes sortes d'affaires? Peut-on ignorer que la contagion du monde est telle, qu'il en faut fuir, comme on fait d'une maison de peste? On ne consulte point quand il s'agit de la vie du corps, & on fuit le plus vite que l'on peut. Il est vrai qu'on ne peut pas toujours fuir au dehors cette contagion du siècle; il y a des liaisons, qui sont, selon Dieu, nécessaires; mais il faut éviter toujours le commerce du monde par un mouvement intérieur. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes sur l'Épître du second Dimanche de l'Avent.*

Les avantages de ceux qui vivent dans la retraite. *Psal. 10.*

Voilà en quoi particulièrement consiste le grand péril de ceux qui vivent dans le monde, & le grand bonheur de ceux qui s'en retirent; de ce que le monde est proprement le regne du démon; puisqu'il en est le prince, selon la parole de JESUS-CHRIST; que c'est là qu'il tend des pièges & des filets, & qu'il tire invisiblement ses flèches ardentes, par lesquelles il perce le cœur de ceux qui voudroient s'efforcer de servir Dieu: *Ut sagittent in obscuro rectos corde.* Au lieu qu'étant retiré du monde, & vivant dans la retraite, nous servant des armes que la foy nous donne, nous nous délivrons sans comparaison plus aisément de tous ces pièges, si nous usons bien des avantages que nous trouvons dans la retraite. *Le même.*

Suite du même sujet.

Il faut envisager la retraite en général, comme un port assuré contre les caprices & les irrégularitez de la fortune, les embarras de la vie, le bruit du monde, le tumulte des affaires. L'on s'y dérobe aux connoissances qui fatiguent, aux conversations qui ennuyent; ou pour s'exprimer plus saintement, c'est-là que les graces sont plus abondantes, les recompenses plus magnifiques, les égaremens plus rares, les retours plus prompts, la vie plus tranquille, la mort plus douce, l'éternité plus heureuse. C'est ce qui a porté tant de grands hommes & de grands Saints à embrasser ce genre de vie, & combien a-t-on vu dans le monde de ces Princes, que Job nous représente appliquez à se ménager

nager des solitudes ? Combien qui se sont rendus plus fameux par l'abdication de leurs états , que par l'éclat de leurs couronnes ? combien qui ont préféré une sainte tranquillité à un regne tumultueux ? combien qui se sont volontairement démis de ce qu'ils pouvoient légitimement posséder ? Ils ont été vivement persuadés , que le monde est une mer orageuse , qu'on ne peut pratiquer sans courir le danger du naufrage ; un déluge d'iniquitez si universellement répandu , que les innocentes colombes ne trouvent pas où se reposer ; un théâtre où la vertu paroît étrangère , & où le vice triomphe. *L'Auteur des Actions Chrétiennes , dans le Panegyrique du B. Simon Stok.*

Ne nous flattons point , il faut se ménager quelques jours d'une solitude effective , si l'on veut conserver l'innocence , & se maintenir dans la pratique de la vertu. Il faut se faire un asile contre le tumulte du monde , & contre l'embarras de son domestique. Avis important que saint Jérôme donnoit à une illustre & pieuse Dame de son temps. Ménagez-vous , lui dit-il , un lieu commode , où éloignée du bruit , vous puissiez vous retirer comme dans un port assuré. Dans cette retraite vous trouverez la paix & le repos , après les troubles & les orages ; par ce moyen vous racheterez le temps que vous aurez donné au soin des affaires inutiles ; soit que vous employiez vos momens à l'exercice de la prière , soit que vous les donniez à la méditation des vérités de l'Evangile. Je ne vous dis pas ceci pour vous porter à l'oisiveté ; je ne le dis que pour vous former à l'action ; vous sortirez de cette retraite plus propre à remplir vos devoirs , & soutenir votre dignité : vous y recevrez les lumières nécessaires , pour bien vivre dans votre état , & pour converser chrétiennement avec le monde. *Le même.*

Utilité que l'on retire de la retraite.

Jeronym. Epist. ad Callianiam.

C'est dans la retraite que le Saint-Esprit descend sur les Apôtres , & leur donne l'intelligence des divins Mysteres ; c'est-là que Jean-Baptiste prépare les voyes au Messie , & lui forme un peuple nouveau ; c'est-là que Moïse apprend l'art du gouvernement , pour la conduite d'Israël ; c'est-là que saint Paul se remplit des graces de l'Apostolat ; où les plus saints personnages ont-ils appris à converser avec Dieu ? C'est dans la solitude ; l'esprit de Dieu les y a souvent conduits , pour ensuite délivrer les autres de l'esprit d'erreur , qui les aveugloit ; l'esprit de justice les y a portés pour reprendre les vicieux sans flatterie ; l'esprit de force les y a poussés , pour animer les lâches , contre le découragement. *Le même , dans le Discours sur les obligations de la vie Religieuse.*

Tous les grands hommes sont disposés par la retraite à leurs emplois importants.

Séparez du monde , qui est une source de dissipation , quelle facilité ne trouve-t-on point dans la solitude , pour accomplir les bons desseins que Dieu nous inspire , de le servir , & de nous donner entièrement à lui ? Une maison de retraite est un rempart inaccessible à tout ce qui pourroit nous dissiper , le silence empêche qu'on ne perde dans une fréquentation trop assidue , ce qu'on a gagné par la fuite du monde , les moindres instans y sont réglés , & y sont remplis ; de peur que les inutilitez du siècle ne viennent troubler le repos de l'ame , n'étant plus frappés des objets , on peut n'envisager le siècle qu'avec un œil dédaigneux ; on gémit de voir tant de personnes se faire mille affaires embarrassantes , sans donner attention à la voix de Dieu , qui veut les instruire de ses vérités ; toujours agitez , toujours flotans , se peut-il faire que des personnes sans celle dans les embarras , & sans celle dans les intrigues , écoutent la voix

La retraite & la solitude est un lieu propre à recevoir les lumières du Ciel , & à se donner entièrement à Dieu.

de Dieu, & lui répondent ? Les vérités éternelles demandent-elles moins d'attention que les sciences humaines ? Celles-cy, quoi qu'elles ne soient que naturelles, veulent un esprit tranquille & reposé ; en faut-il moins pour les vérités éternelles, & pour s'enrichir des connoissances toutes divines ? *Le même.*

Tous les véritables Chrétiens doivent avoir de l'amour pour la retraite.

Saint Augustin, pour nous faire voir le grand amour que nous devons avoir pour la retraite, établit d'abord ce qu'il entend par la retraite, & il nous dit que c'est un saint repos, où l'ame libre de tout soin, s'occupe de la contemplation de la vérité. Il nous représente ce saint repos comme la condition la plus heureuse à laquelle un homme puisse prétendre, pendant qu'il est sur la terre. Celui qui est chrétiennement occupé, soupire après ce saint repos, & c'est pour lui une peine tres-rude que de sortir de cet heureux état. Lorsqu'il est dans l'action, la retraite a son cœur, & il souhaite toujours que ses liens se rompent, afin d'avoir plus de liberté de rentrer dans une condition, qu'il n'a quittée qu'à regret. Qu'il est nécessaire d'établir fortement ces vérités dans un siècle où les hommes haïssent la retraite ? Ils se figurent que l'on n'y peut passer que de tristes jours. La plupart des hommes mènent une vie tumultueuse & dissipée. Les Ecclesiastiques suivent en cela le goût corrompu du siècle ; les emplois sont briguez, tous veulent se produire ; quelques-uns même prétendent excuser leur inquiétude sur le prétexte spécieux de zèle & de désir de travailler au salut des autres. *M. Lambert, tome 1. des discours Ecclesiastiques ; septième Discours.*

Desseins & motifs qu'on doit avoir pour chercher la retraite, & la solitude.

Quand on parle de retraite & de solitude, on n'entend pas parler de la retraite de ces esprits bizarres, qui se dérobent aux yeux du monde, pour entretenir leur humeur sombre ; il faut y entrer en Chrétien, pour examiner sa conscience ; pour régler sa vie sur les principes de sa religion ; pour faire réflexion sur tous les orages qui l'ont agité durant sa vie, sur tous les mauvais pas dont on s'est tiré, & sur tous ceux où l'on pourra se rencontrer. Celui qui cherche la solitude dans ces vûes, y trouvera l'éloignement des créatures ; il s'en servira pour en apprendre le détachement, qui est bien la plus grande de toutes les leçons ; car si la science de se servir bien des créatures est grande, la science de s'en passer ne l'est pas moins. Il prendra seulement garde qu'en se détachant des créatures, il ne s'entête point de son humeur, & s'attache trop à son sens, qui est l'écueil des Solitaires ; car ce n'est pas la marque d'une grande liberté de se détacher d'un lieu pour s'attacher à un autre. Si vous cherchez la solitude, à moins que vous n'y portiez un esprit solitaire, & dégagé de l'embarras du monde, vous y cherchez le repos ; mais si vous y allez avec un cœur agité de passions, vous cherchez le calme dans les orages, & en fuyant l'embarras extérieur, vous vous trouverez engagé dans un embarras intérieur de pensées, de réflexions & de chagrins. *Livre intitulé : La conduite du sage, dans les différens états de la vie.*

Le besoin qu'on a de la retraite de temps en temps.

Rien n'est plus nécessaire que la retraite & le recüeillement pour s'avancer dans la vertu ; l'embarras des affaires qu'on apporte pour s'en excuser, est la raison même qui en fait voir la nécessité. Plus on est répandu au dehors, plus on a besoin de rentrer, au moins de temps en temps en soi-même ; sans cela, les occupations même les meilleures nous dissipent beaucoup. Les affaires,

quelque justes qu'elles soient, occupant l'esprit, & partageant son attention, le distraient & le dissipent. Les objets, ou fâcheux ou agréables qui se présentent dans le maniement des affaires, excitant les passions, sont une grande occasion de dissipation à un homme qui n'a pas soin de rentrer en lui-même. Enfin, la multitude des intentions imparfaites, qui se mêlent dans nos actions, quand nous ne veillons pas sur nous, en partageant notre cœur, dissipent étrangement notre esprit. Les plus grands Saints ont gémi sur cette dissipation, qu'ils ont reconnu en eux-mêmes. Saint Bernard, qui avoit reproché ce défaut à un grand Pape, déplore lui-même le malheur qu'il a eu d'y tomber, & nous ne nous en plaignons pas, parce que la dissipation même nous empêche d'en sentir les effets, & d'en craindre les suites. C'est ce qui fait que la retraite est tout-à-fait nécessaire pour y penser sérieusement, &c. *Le P. Nepveu, tome 4. de ses Réflexions.*

Il est vrai que tout le monde n'est pas né pour vivre dans les déserts, ni pour mener une vie retirée; aussi n'est-ce pas dans les cavernes ou dans les solitudes, où Dieu demande que nous nous retirions, pour être à couvert de l'esprit du monde; mais seulement que nous nous fassions une solitude dans le fond de notre cœur, où aussi recueillis que l'étoit la Reine Esther, au milieu des délices de la Cour d'Assuerus, nous puissions lui dire véritablement avec elle: Vous sçavez, Seigneur, que depuis mon arrivée en cette Cour, je n'ai point été touchée, ni de la puissance royale, ni de l'éclat de la couronne, ni de la majesté pompeuse, ni de la magnificence des festins, ni de la multitude des divertissemens que j'y ai trouvez; mon état ne m'a pas permis de fuir ces choses; mais je les ai toujours regardées avec indifférence, & c'est en vous seul, qui êtes le Dieu d'Abraham, que j'ai goûté du plaisir. Voilà ce que saint Gregoire appelloit être avec ceux qui se bâtissent des solitudes: *Qui adificant sibi solitudines. Jobi. 3.* C'est être dégagé de l'amour des créatures, ne rien désirer des biens de ce monde, & ne souffrir aucun trouble dans son ame. Se bâtir une solitude, c'est être toujours seul avec Dieu, dans le fond de son cœur, quoi qu'au milieu des plus nombreuses compagnies, & de tous les objets agréables qui frappent les sens. Se bâtir une solitude, c'est rechercher cette parfaite charité, qui nous renferme au dedans, & qui nous empêche de nous dissiper au dehors. *L'Auteur des Discours Chrétiens, dans le Discours pour le second Dimanche de Carême.*

Ç'a toujours été sur les montagnes écartées, ou dans les déserts, que Dieu a attiré les hommes, lorsqu'il a voulu les instruire, ou leur donner la connoissance de quelque grand mystère. Ce fut sur la montagne de Sinaï, que Dieu donna les Tables de la Loy à Moïse; ce fut sur une montagne que Jésus-CHRIST instruisoit ses Apôtres, des vertus évangéliques; sur une montagne qu'il choissoit ceux d'entre ses Disciples qui le devoient suivre, & être les Prédicateurs de son Evangile. Ce fut dans un désert qu'il multiplia par miracle les cinq pains, & les deux poissons dont il nourrit cinq mille hommes; & tout le monde sçait que les Apôtres étoient dans la retraite, lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux, pour les embraser du feu de sa charité; tant il est vrai que Dieu se plaît à se communiquer aux ames séparées du monde, & à combler de ses bienfaits ceux qui aiment la solitude. *Le même.*

La priere est plus fervente & plus agréable à Dieu dans la retraite, & dans la solitude.

Si les choses n'ont jamais plus de force que dans leur centre & dans leur élément, où elles trouvent je ne sçai quelle vertu, qui les quitte dès qu'elles s'en éloignent; pourquoi ne dirons-nous pas que la solitude étant comme le lieu naturel de la priere, elle y trouve une vertu particuliere, qu'elle n'a point par tout ailleurs. La priere demande un grand calme au dehors, une extrême paix au dedans, un saint loisir de l'ame, un parfait dégagement de nôtre cœur d'avec tout ce qu'il y a de mortel, & une application totale à Dieu, dont nous voulons attendrir le cœur; sans cela, elle n'est point efficace. Or est-ce là l'état du monde, lui qui est plongé dans mille occupations dangereuses? Non, Dieu n'écoute point nos prieres dans les places publiques, dit Isaïe; c'est dans les solitudes & sur les montagnes, & dans les lieux écartez que Dieu écoute les vœux d'Abraham, de Jacob, & de Moïse; ce n'est point en plein jour, ni au milieu du trouble; mais dans l'obscurité d'un nuage, & dans le repos du silence. C'est à l'entrée d'une grotte, qu'Elie entend les zéphirs; c'est dans les déserts & sur les montagnes que JESUS-CHRIST même vient passer les nuits dans l'oraison. *Le même, dans le Sermon de sainte Scholastique.*

C'est dans la retraite que nous jouissons de la présence de Dieu d'une manière particuliere.

Cantic. 1.

Plus l'ame se retire des créatures, plus elle jouit de la présence de Dieu: je ne dis pas de cette présence générale, qui le fait être par tout; mais d'une présence particuliere, qui unit l'esprit & le cœur de l'homme, avec l'esprit & le cœur de Dieu. Nous sommes à la vérité toujours présens à Dieu, parce qu'il ne nous perd jamais de vûe; mais Dieu ne nous est pas toujours présent, parce que nous ne nous souvenons pas toujours qu'il nous regarde: ce commerce mutuel est entre lui & une ame sainte, qui peut dire: *Dilectus meus mihi & ego illi.* A la vérité Dieu est en tous lieux, & en tous lieux il se peut bien faire entendre; mais il arrive souvent à Dieu & à l'homme comme à deux amis qui sont ensemble, & qui ne peuvent néanmoins s'entretenir à leur gré, parce qu'il y a de la compagnie avec eux, ou que ceux qui vont & viennent les interrompent à tous momens. C'est dans une conversation libre & dégagée: *Clausio ostio*, dit le Sauveur, la porte fermée, que les cœurs s'ouvrent entièrement l'un à l'autre: *Sicut solet loqui homo ad amicum.* Ainsi que Moïse s'entretenoit avec Dieu sur la montagne, retiré de tout commerce des hommes. *Le P. d'Ozenne, dans la Morale de JESUS-CHRIST.*

C'est dans le secret & dans la retraite que l'on doit traiter avec Dieu de l'affaire de son salut.

C'est dans le cabinet & dans le secret que l'on traite les grandes affaires. Or la plus grande affaire que nous ayons, ou pour mieux dire l'unique affaire, est celle de nôtre salut & de nôtre profession. Dans le public on travaille plus pour les autres, que pour soi-même: mais la retraite a de merveilleux avantages pour nôtre sanctification, en ce qu'elle éloigne de nous tous les plus grands obstacles, & qu'elle nous fournit de grands secours. Car si l'oubli de Dieu fait commettre tous les pechez, le souvenir de Dieu ne produit-il pas toutes les vertus? Or c'est dans la retraite que l'on évite l'un, & que l'on trouve l'autre. *Le même.*

Le désir que S. Gregoire le Grand avoit de la retraite.

C'est ainsi que le grand saint Gregoire, assis dans la premiere Chaire Pontificale, & engagé dans les plus importans emplois, gémissoit sous le fardeau que lui imposoit l'embarras du monde, & soupiroit après la retraite, tandis qu'il exerçoit les fonctions de sa dignité, avec un succès qui le faisoit admirer de tout le monde. Plusieurs endroits de ses ouvrages nous découvrent les dis-

positions de son cœur sur ce sujet ; mais particulièrement la préface de ses Dialogues. Car, comme on se fut informé de lui d'où venoit ce surcroit d'accablement & d'ennui, qu'il témoignoit un certain jour, il répondit en ces termes : *La tristesse que je souffre, est tout ensemble, & ancienne par la longue habitude que j'en ai, & nouvelle par l'augmentation que j'en ressens. Car mon esprit affligé par les embarras continuels de mes emplois, rappelle l'idée de l'état heureux dont il jouissoit autrefois dans la retraite.* Il se souvient combien tout ce qui meurt est au-dessous de lui, & combien il étoit au-dessus de tout ce qui passe ; qu'il n'avoit alors accoutumé que de s'occuper des choses célestes ; que quoi qu'attaché au corps, il passoit par le vol de la contemplation, tout l'être corporel. Mais à présent, à l'occasion de la charge pastorale, mon esprit est tourmenté par les affaires temporelles des gens du monde, qui l'obsèdent, & il gémit au souvenir de la vie si pure qu'il a menée dans le repos de la solitude, de se voir sali par la poussière des soins terrestres, qui l'environnent. Je considère donc ce que je souffre ; je considère donc ce que j'ai perdu, & plus je regrette ce que j'ai perdu, plus je gémiss de ce que je souffre. *Livre intitulé : Retraite pour les Ordinaires, par M. le Curé de saint Sulpice de Paris.*

Tel a été l'esprit des Saints au milieu de leurs travaux apostoliques ; ils s'é- Les person-
toient formez pour leurs emplois dans la retraite, l'attrait pour la retraite les nes aposto-
conservoit au milieu de leurs emplois, & cet attrait pour la retraite étoit en eux liques ont
un signe visible que Dieu les vouloit dans leurs emplois. Il y en a même eu tous eu de
comme un saint Gregoire de Nazianze, qui se sont retirez de leurs emplois, de l'attrait, &
pour revenir dans la solitude reparer ce que leurs emplois avoient diminué en tion pour la
eux du zele qu'ils avoient puisé dans la solitude. Que si nous considérons la retraite.
conduite de ces saints hommes, nous n'aurons pas de peine à nous convaincre
des avantages de la solitude. *Le même.*

S'il est vrai, selon le Prophete, que la terre est tombée dans la désolation, Les réso-
parce que personne ne fait réflexion sur soi-même ; où pourrons-nous mieux tions qu'on
faire les réflexions utiles à la sanctification du prochain & à la nôtre propre, doit prendre
que dans la retraite ? Où pourrons-nous ailleurs mieux accomplir cette sage dans la re-
résolution du Roy Ezechias : Je repasserai toutes mes années dans l'amertume traite, & les
de mon cœur ; je penserai, disoit-il, & je repenserai : *Recogitabo.* Je rappel- réflexions
lerai toutes mes années qui se sont écoulées depuis que je suis au monde ; je faire.
les ferai revenir dans ma memoire ; je les examinerai soigneusement. Et c'est
sans doute un dessein important, que de penser à soi ; de faire réflexion sur
l'état où l'on est, sur la conduite qu'on a tenue, sur la vie qu'on a menée.
Toutes nos années s'écoulent sans que nous pensions à rien, qu'à ce qui s'écoule
avec nos années. Et il y a peu de différence là-dessus entre nous & les enfans
qui meurent au sein de leurs meres. Ceux-cy n'ont pas l'usage de la raison,
& nous ne nous servons jamais bien de la nôtre : ils sont sortis de cette vie
sans avoir rien connu, ni expérimenté de ce qui s'y passe, & nous passons la
nôtre sans jamais réfléchir sur ce que nous y connoissons & expérimentons, que
quand tout est passé. Or ce n'est que dans la retraite que nous pouvons faire ces
salutaires réflexions. *Le même.*

Si vous me demandez à quoi il faut penser dans cette retraite ; hélas ! quelle suite du mé-
multitude d'objets se présentera à votre esprit ; il faut penser aux pechez que me sujet.

nous avons commis , à leur multitude , & à leur grieveté ; à nôtre malice & à nôtre ingratitude ; aux peines qui sont préparées aux pecheurs impénitens , à cette éternité de supplices , qui nous menace , il faut rappeler dans son esprit les jours anciens , & les années éternelles : *Cogitavi dies antiquos , & annos aternos in mente habui.* Il y faut considérer attentivement les fins dernières ; la mort prochaine , qui sera le dernier terme de nôtre vie ; ce jugement final , qui sera le dernier arrêt de nôtre sort ; cet enfer terrible , qui sera le dernier châ-timent de nos crimes , si nous ne faisons pénitence en cette vie ; ce Paradis & ce bonheur éternel , qui sera la dernière recompense de nôtre vertu. Il faut enfin que nous nous tirions hors du nombre de ces imprudens , dépourvus de toute raison , qui oublient des choses qui les touchent de si près : *Uinam saperent & intelligerent ac novissime providerent.* Il faut enfin qu'imitant l'Enfant prodigue dans la conversion , nous rentrions enfin une bonne fois dans nous-mêmes. *Le même.*

Sans demeure- Les considérations & les méditations sur les vérités chrétiennes , si elles ne ter quelque- sont accompagnées de sérieuses & de fréquentes réflexions pendant une retraite temps dans de plusieurs jours , ne sont ni efficaces , ni durables : car une vûë soudaine & la retraite , passagère ne fait pas d'assez fortes impressions pour nous porter à entreprendre les vérités & des choses difficiles , & auxquelles la nature a de grandes répugnances ; com- les considé- bien de fois avez-vous eu de bonnes pensées , & de saints mouvemens pour le rations chré- bien , de desirs pour pratiquer la vertu : mais parce que ç'a été comme en tiennes ne font pas passant , & que vous n'avez pas assez approfondi l'importance de ces vérités ; grande im- n'est-il pas vrai qu'elles n'ont eu jusqu'icy aucun effet en vous ? Combien de pression sur nôtre esprit. fois avez-vous reconnu , que vous meniez une vie éloignée de ce que Dieu demande de vous ? Cependant , parce que vous ne l'avez fait qu'à la légère , quel fruit en avez-vous tiré ? Il falloit méditer à loisir , prendre du temps pour s'affermir dans ces bonnes résolutions ; les bonnes pensées qui nous viennent de temps en temps de mener une vie plus chrétienne , ne suffisent pas pour nous faire résoudre d'en venir à la pratique. Les premières idées sont comme les prémices du raisonnement , & les réflexions réitérées tiennent lieu de conséquences & de résolutions. J'ai réfléchi sur le chemin que je tiens , dit *Psal. 118.* le Prophete , & j'ai tourné mes pas vers vos commandemens : *Cogitavi vias meas , & converti pedes meos in testimonia tua.* *Le même.*

Continua- L'homme , dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile , qui veut élever solidement tion du mê- une maison , en creuse bien avant les fondemens ; & selon saint Ambroise , on me sujet. ne trouve pas Dieu dans la superficie , & l'apparence des choses : *Deus in superficie non jacet.* Il faut un peu penser & repenser à soy , réfléchir sur ses devoirs , approfondir ses obligations , faire plusieurs fois attention à l'état où l'on est ; car souvent ce qui d'abord , & du premier regard a paru bon , le tout bien examiné se trouve mauvais , ce qui sembloit vrai se trouve faux ; combien de fois se trompe-t-on tous les jours faute d'attention ? combien de fois se repent-on d'avoir suivi ses premières pensées ? Si cela est vrai dans les affaires temporelles , combien plus dans les choses du salut , qui sont en elles-mêmes si importantes , & dans lesquelles les erreurs se reparent si difficilement ? C'est pourquoi pour prendre sûrement son parti , soit pour le genre de vie que l'on doit embrasser , soit pour la maniere dont on s'y doit comporter ,

il faut en délibérer quelque tems avec Dieu dans une retraite. *Le même.* Pour trou-

Saint Eucher rapporte qu'une personne ayant demandé à un pieux ami, où ver Dieu, il l'on pouvoit trouver Dieu, celui-ci le prit, & le mena dans un vaste desert, faut se reti- & le lui montrant, lui dit : c'est là où Dieu se trouve. *Et ostendens solitudinis* rer dans la solitude.

vasta recessum; est, inquit, ubi Deus est. En effet, quelque bonne intention, & quelque zele que vous ayez, vous ne sçauriez vivre bien recueilli, & sans dissipation dans le monde, & Dieu ne se trouve pas dans le trouble & dans le tumulte : *Non in commotione Dominus.* L'étoile qui conduisoit les 3. Reg. 19.

Mages dans les deserts, disparut à la cour d'Herode. C'est dans la solitu- de, qu'on respire un air plus pur, qu'on trouve le Ciel plus ouvert, & qu'on a un plus grand accès auprès de Dieu. *Aër purior, cælum apertius,*

familiarior Deus, dit un saint Pere. Quittez ces parens & ces amis, cette patrie & cette maison paternelle, & venez sur cette montagne solitaire, aspirez à cette haute perfection évangélique si peu fréquentée. *Egredere de terrâ tuâ, & Genes. 12.*

de cognatione tuâ, & veni in terram quam monstravero tibi. Venez dans la soli- tude, vous entendrez la voix du Seigneur; cette voix, dit saint Bernard, ne s'entend point au milieu du monde, elle ne retentit point dans les rues, ni dans les places publiques. *Hac vox non auditur in foro, non sonat in publico.*

Ainsi ne vous y trompez pas, si vous voulez trouver Dieu, sortez du monde, le desert est le lieu où il habite. *Eremus Dei templum est.* Car où demeurera ail- S. Eucher. leurs que dans la retraite, celui qui a choisi le silence pour son domicile.

Quem enim certum est habitare in silentio, credendum est gaudere secreto. Où par- lera ailleurs le Saint-Esprit, où est-ce que sa voix & ses inspirations feront plus d'impression, que dans un lieu qu'il veut être le dépositaire de ses secrets? *Eremus digna Spiritui sancto habitatio, ipse enim, & secretum quarit, & solita- rium locum diligit. Le même.*

Tel est le bonheur de la retraite. Selon tous les Saints, l'ennemi ne nous Les avan- poursuit point dans cet asile, la fascination des vanitez ne nous dérobe plus ges pour le comme dans le monde la vûe des biens celestes. *Fascinatione nugacitatis obscurat salut que bona.* C'est dans le desert seulement que la penitence établit son regne : *Vox* l'on trouve dans la re- *clamantis in deserto, penitentiam agit.* Les hommes l'ont bannie de leur so- traite. cieté, elle s'est retirée dans les deserts, où elle prêche peu d'auditeurs. Soyez- Sapien. 4. en du nombre, quittez les villes, & les assemblées, & rebuté du bruit & des Maith. 3. & embarras, cherchez la paix & le silence; demandez instamment à Dieu qu'il Marc. 1. vous en facilite le moyen, ou si vous y êtes, cultivez soigneusement cette grace. *Le même.*

Un cœur touché de Dieu méprise la foule du monde qui peuple les Villes. Quand on Il voit que dans les compagnies & les assemblées des gens du siècle, on ne par- est touché de le que d'affaires temporelles, que de procès, & que de querelles, de vanitez & Dieu, on ai- me la retrai- de divertissemens profanes; que de nouvelles souvent fausses & affligeantes, te & on cherche la solitude. & toujours vaines; que le sel de l'Evangile y est foulé aux pieds; que l'impieré & l'oubli de Dieu & des veritez éternelles y regnent; qu'on y marche par la voye large; que personne ne pense à son salut; étonné de cet aveuglement & de cette dépravation, il se retire de la presse du monde, il est ravi de respirer dans la solitude un air plus doux, & de marcher dans la voye étroite, où la multitude ne l'incommode point, il y trouve la tranquillité & le repos d'esprit qu'il ne goûte point ailleurs. *Le même.*

Dans la retraite, en travaillant pour soi-même, on se rend plus utile au prochain. Vous ferez, en vous retirant dans la solitude, ensuite plus utile au prochain; je parle ici aux Ecclesiastiques. Vous vous y disposerez mieux à travailler au salut des âmes, qu'en conversant sans discontinuation avec le monde, qui se scandalisera de votre conduite trop conforme à la sienne. Votre seule retraite édifiera même le prochain, qui sera touché de ce bon exemple. Il vous regardera ensuite avec plus de vénération, il profitera mieux de vos bons avis; plusieurs vous imiteront, & chacun se convaincra de cet oracle de l'Ecriture, que celui qui n'est pas bon pour soi ne le sauroit être pour les autres. Les hommes Apostoliques, dit admirablement saint Chrysostome, lassés, fatigués, persécutés par le monde, s'enfuyaient souvent dans les déserts, & se cachent dans les solitudes: mais ensuite après avoir un peu pris haleine, ils sortent comme de généreux lions, de leurs retraites, résolus de s'exposer à tout pour procurer le salut aux autres. Remplis des grandes vérités qu'ils ont méditées dans la retraite, & animez de l'esprit de leur divin Chef, & de l'idée de la sainteté qu'il exige d'eux, ils viennent fortifiés de la manne céleste dont ils se sont nourris, & paroissent redoutables au démon. *Le même.*

Sans faire une bonne retraite, il est difficile qu'on fasse une bonne & sincère conversion.

Dans la conduite ordinaire de Dieu, il pourra bien prévenir un pécheur de quelques bons mouvemens & l'aller prendre au milieu de ses divertissemens, ou dans le plus grand empressement de ses affaires; & là, lui faire au fond du cœur, & en secret un reproche sur son aveuglement; ce pécheur en sera touché, & sensiblement ébranlé si vous le voulez, mais il y a encore bien loin de là à une entière conversion; il faut que le pécheur, avant d'arriver à cet heureux terme, fasse bien des réflexions, des examens, des prières, & par conséquent que Dieu favorise son entreprise d'une suite nombreuse de grâces puissantes & extraordinaires; ce qu'il ne fera pas au milieu du monde, tandis qu'il continuera ses divertissemens, ses intrigues, & qu'il sera dans l'embarras des affaires. Dieu s'est déclaré nettement là-dessus, quand il a dit, qu'il ne parle efficacement au cœur, & qu'il ne s'en peut rendre le maître que dans la solitude: *Ducam eam in solitudinem & loquar ad cor ejus.* Car le moyen que ces lumières du Ciel, & ces grâces puissent produire leurs effets, hors le silence & le recueillement d'une retraite? Le moyen d'avoir de l'attention & de l'application à ces lumières & à ces grâces, au milieu du tumulte du monde, ou de suivre ces impressions de douleur & de componction au milieu des festins, & des divertissemens? Je ne veux pour vous en convaincre, qu'une expérience qui est aussi incontestable qu'elle est commune. Considérez, je vous prie, combien la prédication de la parole de Dieu est aujourd'hui commune dans le Christianisme: Jamais les Prédicateurs ne furent plus zélés, ni les Eglises si pleines d'Auditeurs, & cependant où sont les fruits qui naissent de ce saint ministère? Si un Prédicateur s'acquiesce dignement de son emploi, il inspirera à l'heure même quelque bon mouvement à une âme mondaine; mais à quoi aboutissent ces bons sentimens! à une parfaite conversion, ou au moins à quelque amendement de vie? Nullement; cela est rare du moins, & en voici la véritable cause; la grâce qui accompagne la parole de Dieu, est une semence de conversion, & de vertu: le pécheur la reçoit, il en sent l'impression, il est vrai; mais il ne lui donne pas le loisir de prendre racine; parce qu'aussi-tôt on se jette dans des entretiens profanes; on s'engage dans les compagnies; on retourne

reurne à ses divertissemens , & à ses occupations accoutumées. Ainsi tous les bons mouvemens que le sermon & le Prédicateur avoient fait naître dans l'ame , s'évanouissent sans produire aucun effet. Il en est de même des graces que Dieu donne à ceux qui sont dans l'embarras ou dans les divertissemens du monde ; faute de réflexion , de meditation , & de retraite , elles deviennent inutiles. Ainsi l'on peut dire à une personne qui pense tout de bon à se donner à Dieu , ce que Dieu dit autrefois au saint Patriarche Abraham : *Egrederi de domo tua , & de cognatione tua , &c.* Si vous voulez pourvoir sérieusement à votre salut , vous retirer de la voye de perdition , pour prendre le chemin assuré du Ciel , separez-vous pour un peu de tems du commerce du monde , & retirez-vous en quelque lieu solitaire pour y trouver les avantages nécessaires à ce dessein. *Le P. Gégou , livre intitulé l'usage du Sacrement de Pénitence , chapitre cinquième.*

Il est aisé de juger par tout ce que nous avons dit qu'il est absolument nécessaire que les ames mondaines qui veulent songer efficacement à leur conversion , se separent du moins pour un tems des pensées & des affaires du siecle , & qu'elles ne se retireront jamais autrement de la voye de perdition , où le monde les tient engagées. Car s'il est vrai que pour cette grande entreprise , il faut vacquer aux exercices de piété , de penitence , & de mortification , comment le peut-on faire hors le silence & le secret de la solitude ? Le moyen de prier dans la confusion , & le tumulte effroyable du monde , & dans l'inquietude des affaires ? Un homme a bien de la peine à s'entendre soi-même dans cette grande confusion : comment esperera-t-il pouvoir vacquer à la priere , sans s'éloigner du commerce du monde , & de pouvoir soupirer & gémir dans la compagnie de ceux qui ne cherchent qu'à se divertir & à rire ? Je dis le même du jeûne & des autres exercices de penitence ; car comment penser à jeûner , & à se mortifier parmi ceux qui ne cherchent qu'à jouer , & à faire bonne chere. De plus , si toutes les meditations & les lectures sont absolument nécessaires pour entretenir l'esprit de componction , n'est-il pas évident que pour avoir l'esprit calme & tranquille , la solitude ne l'est pas moins ; puisque c'est l'unique port , où l'on puisse être à couvert du bruit & des orages du siecle ? *Le même.*

Si tous les hommes étoient des Saints , & si leurs entretiens , & leurs exemples , n'inspiroient que la vertu , on en pourroit tirer de grands secours pour se convertir & pour se faire Saints dans le commerce qu'on auroit avec eux ; mais la corruption étant telle dans le monde , qu'à peine s'y trouve-t-il un homme qui s'applique au bien , comme l'assure le Prophete : ne faut-il pas conclure , que pour vacquer à Dieu , & aux exercices de la penitence , il faut chercher la solitude & la retraite ? C'est-là où avec le secours du Ciel , ceux que la grace a touchez , & qu'elle entreprend de faire justes , peuvent sans obstacle se retracer le souvenir de ces malheureuses années , qui font la confusion de leur vie , & la juste apprehension de leur mort. C'est là où le calme & la paix , & l'éloignement du monde , la cessation des affaires favorisant tous les exercices interieurs & extérieurs de la penitence , ils peuvent rentrer en eux-mêmes , pour connoître l'état de leurs ames , la nature & la violence de leurs passions , l'énormité de leurs pechez , la force de leurs mauvaises habi-

Continuation du même sujet.

tudes. C'est là où ils peuvent pleurer & soupirer en liberté, lever leurs yeux, & leurs mains vers le Ciel, pour implorer la miséricorde du Seigneur. C'est là où sans crainte d'être vus ni entendus, ils peuvent se prosterner, & donner toutes les marques de la douleur & de la componction de leur cœur. C'est là enfin, où ils peuvent jeûner, se mortifier, & pratiquer toutes les œuvres de penitence, pour venger sur eux-mêmes les outrages qu'ils ont fait à Dieu, & apaiser ainsi sa colere. *Le même.*

La solitude
& la fuite
du monde
est necessai-
re pour con-
server la gra-
ce.

Le commerce du monde est le grand écueil de la grace, & cependant loin de fuir le monde, non-seulement nous cherchons le monde, mais nous cherchons-même le grand monde, où la grace court plus de hazard, & est plus en danger de se perdre. Faut-il donc s'étonner, que si peu de Chrétiens la conservent? Le moyen de conserver cette grace parmi la corruption du monde? Que voit-on aujourd'hui dans le monde qui ne semble être fait que pour détruire la grace? La grace se conserve-t-elle dans les conversations où la charité est blessée par tant d'endroits? Se conserve-t-elle dans ces intrigues où la justice est sacrifiée à l'ambition? Se conserve-t-elle parmi ces vains desirs de plaire à qui l'on sçait bien que jamais on ne plaît innocemment? Se conserve-t-elle dans ces spectacles preparez exprès pour fortifier les passions contre la raison & la vertu? Est-ce un moyen de conserver la grace que d'être toujours dans l'occasion du peché. *Le P. d'Orleans, Sermon de la sainte Vierge.*

Il y a une
espece de re-
traite & d'é-
loignement
du monde,
dont on ne
retire pas
grand fruit
pour le sa-
lut.

Grand Dieu, quelle fausse idée n'a-t-on point de nos jours de ce qui s'appelle retraite & renoncement au monde? Un fidele songe-t-il à se convertir, & pour ne point hazarder son salut, à se retirer du commerce des impies. Il envisage une de ces maisons, où l'on a trouvé le secret d'éloigner ce qui est de tumultueux & d'embarrassant dans le monde, sans en bannir ce qui est d'utile & de commode, de fuir la vue des hommes en de certains tems, & dans d'autres de les revoir & de les pratiquer; d'avoir le plaisir de la société, en conversant avec un petit nombre d'amis d'un commerce aisé; & se flatter d'avoir le merite de la retraite: de se faire enfin un système de vie, où l'on se reserve tout ce qui plaît, & tout ce qu'on aime; ce n'est pas là une retraite de penitence, c'est une fuite & un dégoût du tumulte & de l'embarras, & il ne faut pas s'étonner si des années entieres dans une pareille retraite ne rendent pas plus saints & plus interieurs qu'on étoit auparavant. *Auteur anonyme.*

Dieu appelle
à la soli-
tude ceux
qu'il veut é-
lever à une
haute sainte-
té.

Lorsque Dieu veut conduire une ame à une sainteté sublime, il lui donne la grace d'une separation d'autant plus entiere, qu'il l'appelle à une plus grande perfection. Il permet aux Chrétiens ordinaires de vivre dans le monde, pourvu qu'ils en soient separez de cœur & d'affection, & il se contente de les separer de la masse corrompue des pecheurs: mais pour les ames choisies, & du premier ordre de la vertu, il les conduit dans la solitude pour parler à leur cœur, sans être interrompus par le commerce des creatures. *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* Ce Dieu jaloux, qui les veut posséder pleinement, & sans aucun partage, ne veut pas que leurs sens frappés des images & des phantômes du siècle, fassent sur leur esprit ces impressions inevitables, qui dérobent même malgré nous une partie de nôtre esprit, & de nos pensées à Dieu: il les ravit au monde, de peur que sa malice ne corrompe leur cœur, & que le moindre souffle de son air contagieux & empoisonné, n'altère

Osée 2.

leur pureté & leur innocence. *Raptus est, ne malicia mutaret intellectum ejus. Sap. 4.*
L'Abbé du Jarry, Panegyrique de saint Antoine.

C'est là qu'une ame se perfectionne dans toutes les vertus qui peuvent orner l'ame d'un solitaire : tantôt elle se fait des choses visibles autant de degrez pour s'élever à l'amour & à la connoissance des invisibles ; tantôt elle invite avec le Prophete, toutes les creatures à benir & à louer le Createur, ou plutôt présentant sa voix & sa raison à tous ces êtres insensibles, elle le loue & le benit d'autant de manieres différentes, qu'elle en voit les perfections diversement peintes dans cette riche variété de l'univers : tantôt elle accoutume son corps par la mortification à porter le joug du Seigneur avec joye, & à suivre sans résistance les mouvemens de la grace, & les elevations de son esprit. Là l'esprit d'un solitaire n'est pas moins éloigné du siècle, que son corps ; encore plus détaché que separé des creatures, il méprise tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus seduisant dans le monde ; car quelquefois ce monde se presente sous une forme plus dangereuse à ceux qui en sont sortis, & qui l'ont quitté, qu'à ceux qui y demeurent. Il est plus propre à nous séduire quand il s'offre à nos yeux dans un éloignement favorable, qui nous déroband les chagrins, les dégoûts & les anertumes qu'on éprouve dans le commerce, ne nous laisse voir que les fleurs, dont on ne sent plus les épines. Mais un solitaire vainqueur du monde par sa fuite, triomphe encore facilement du demon, qui lui en retracer les idées & les phantômes dans la tentation. *Le même.*

Les saintes occupations d'une ame solitaire.

Là ce pénitent solitaire, non content d'avoir renoncé aux voluptez criminelles, dont le monde enchaîne ses esclaves, il se refuse même les plus innocens plaisirs. Là comme un vase du sanctuaire, qui tout précieux qu'il est, demeure oublié, & comme perdu dans un parfait oubli du monde, & de lui-même, il laisse à des mains étrangères que la providence lui fournit, la nourriture de ce corps mort, dont il fait une hostie vivante ; là il voudroit rentrer dans la poussiere dont il est sorti, pour s'humilier plus profondément devant la Majesté divine. Là tout ce qui n'est pas Dieu, lui paroît indigne d'arrêter ses regards & ses pensées, & l'image de sa beauté immortelle gravée dans son cœur, avec les plus beaux traits de la grace, le remplit tellement, qu'il n'a plus d'yeux pour en considerer les portraits semez dans les merveilles de la nature. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Le moyen de vacquer aux affaires temporelles, de se trouver tous les jours dans le commerce du monde sans se dissiper, sans se corrompre ? Comment résister sans cesse contre cette multitude d'objets qui se presentent en foule, qui nous assiègent de tous côtez, & qui font de continuels efforts, pour entrer dans nôtre ame par le canal des sens ? Comment n'être jamais ni ébloui, ni ébranlé ; quand on voit de près l'éclat des richesses, le faste des grandeurs, les charmes, & la magnificence de cette figure du monde, qui vient sans discontinuation briller à nos yeux, nous attirer par ses promesses, nous amuser par ses douceurs, & nous enchanter par mille phantômes agreables ? Comment ne se laisser jamais entrainer par le torrent de l'exemple & de la coutume ? Toujours se roidir contre des maximes & des usages, qui favorisent les plus doux attachemens du cœur ? Toujours s'attacher aux biens sensibles, & les sacrifier sans reserve aux plaisirs à venir, que la religion nous promet, mais

On ne peut éviter la dissipation d'esprit à moins de se retirer dans la solitude.

dont les sens ne donnent point d'idées , que l'esprit même n'entrevoit qu'à la faveur des lumieres de la foi , qui sont toujours obscures quoique certaines. *Dans les Pieces presentées à l'Academie Française en l'année 1703.*

De la retraite , & de la fuite du monde en general.

A juger des choses selon la regle generale, il est hors de doute , qu'un divorce éternel avec le monde , est l'état le plus sûr pour le salut : il élève l'ame à Dieu d'une maniere plus sublime , il l'unit à lui par des nœuds plus étroits , & la dégage , pour ainsi dire , des objets sensibles ; il épure ses passions , & la place dans une region superieure , où ni leur trouble , ni leur tumulte , ne peuvent alterer sa tranquillité. De là vient que Dieu déclare qu'il la conduira dans la solitude pour lui parler cœur à cœur , & qu'il prefere le recueillement interieur de Marie aux vifs empressements de Marthe. On ne doit pas cependant conclure de ces principes , que toutes sortes de personnes doivent rompre avec le siecle , pour conserver leur innocence ; c'est un conseil qui est de perfection , & non de necessité : mais de s'en retirer de tems en tems pour penser à son salut , & mettre ordre aux affaires de sa conscience , il semble que ce soit une chose indispensable , vu le grand besoin que nous en avons. *Les mêmes.*

L'on peut chercher la solitude par deux differens motifs , par vertu , ou par chagrin , & par quelque motif humain.

Il ne faut pas s'étonner s'il s'est trouvé des hommes qui s'échappant du tumulte , des embarras , & des vanitez du siecle , se sont uniquement appliquez à la contemplation des veritez éternelles , & à l'étude de la vertu. C'est ce qui a fait la gloire de tant de sages , ou pour mieux dire , le merite de tant de Saints. Mais en ceci , il faut quelquefois distinguer la réalité des apparences : car ne s'est-il point trouvé quelques esprits déreglez , qui ont cherché l'horreur de la solitude , plus par la haine pour les hommes , que par amour pour Dieu ? Si nous louons ces ames celestes , qui poussez d'une crainte toute pieuse , & d'une prudence toute sainte , ont évité les écueils , où leur vertu étoit en danger de faire naufrage , ont fui l'air contagieux , où leur innocence couroit risque de se corrompre ; nous ne louerons pas de même ces solitaires , qui n'ont songé qu'à se mettre à couvert des coups de la fortune , & dont la timide nonchalance , ou la mollesse artificieuse a moins redouté les erreurs & les déreglemens du monde , que ces inquietudes & les fatigues. L'antiquité a été pleine de ces faux sages , & notre religion a vu quelques-uns de ces hypocrites ; mais elle a été abondante en parfaits solitaires , qui ont méprisé sincerement la terre pour le Ciel. Mais ne peut-on écouter Dieu ailleurs que dans la solitude ou dans la retraite ? Ne peut-on pas accorder les soins de la vie civile , avec les esperances de la vie éternelle ? c'est ce qui n'est pas tout-à-fait impossible , mais c'est ce qui est assez rare , & bien difficile. *Les mêmes , pour l'année 1675.*

Des avantages de la vie solitaire , & retirée.

Un solitaire qui n'est present qu'à Dieu , & à qui Dieu seul est present , & lequel pratique une sainteté éminente , dans des tenebres impenetrables , ne peut être soutenu dans la guerre qu'il fait à soi-même , que par la charité. Il n'a pas à craindre les louanges des hommes ; mais il n'en merite point devant eux : il n'a pas à défendre son innocence contre le bruit du monde , mais son innocence ne fait point de bruit ; il n'a pas à se moquer des considerations humaines , mais il manque d'occasions de s'en moquer : il n'a point d'œuvres saintes à cacher , mais ses œuvres saintes sont toutes cachées. Seul , abandonné , inconnu , ignoré , il ne peut être occupé qu'à aimer Dieu , & ne s'occupe qu'à l'ai-

mer. La sainteté d'une personne qui vit dans le monde est grande, parce qu'elle éclate; la sainteté d'une personne qui est loin du monde est encore plus grande, parce qu'elle n'éclate pas. *Difficile est Deo tantum iudice esse contentum.* Livre intitulé : *Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

N'est-ce pas l'excuse & la plainte ordinaire que font les gens du monde. Com-
ment voulez-vous, disent-ils, que dans cette confusion d'affaires, dans ces assem-
blées publiques, & parmi toutes ces occupations, & ces emplois extérieurs, l'embaras
où mon rang, ma condition, & mon état m'engagent, comment voulez-
vous que je puisse m'appliquer à ces exercices de dévotion? Quel moyen que
je puisse ménager quelque moment pour me retirer en secret? Voilà votre
malheur gens du monde, & votre excuse est vaine: Car enfin quand on n'a
que des engagements légitimes, & des emplois de justice, de raison, & non
pas de passion, on peut toujours ménager des momens de solitude & de retraite.
Un saint Louis au milieu de sa cour, dans cette foule d'affaires, & parmi
tous ces soins si assidus, que demande le gouvernement & la conduite d'un
vaste Royaume, trouvoit néanmoins le secret de se bâtir dans son Louvre,
une solitude au milieu de tant d'embaras; sa piété Royale sçavoit trouver le
temps & le moyen de se dérober souvent aux assemblées, & aux affaires du
monde, pour s'appliquer sérieusement dans la retraite à la considération des
affaires de son salut. Etes-vous plus occupé que n'étoit ce grand Prince? Etes-
vous dans des emplois plus importans & plus embarrassans? Vous le pouvez
donc aussi-bien que lui, & dès-là que vous le pouvez, je soutiens que vous le
devez. *Le P. Champigni, Sermon sur la surdité spirituelle.*

En parlant de ce sujet, nous pouvons faire dire à la grace qui nous sollicite
& qui nous presse de nous rendre, ce que dit autrefois le glorieux Précurseur
du Fils de Dieu : *Ego vox clamantis in deserto.* Je suis la voix de celui qui
crie dans le désert. Comme s'il disoit, à la vérité la voix de Dieu parle par-
tout, & je suis par tout, où je me trouve la voix de Dieu; je suis la voix de
Dieu dans le désert; je suis la voix de Dieu dans la cour d'Hérode; mais
parce que Dieu crie souvent bien haut dans le désert, & qu'il ne parle pas si
souvent, ni si haut dans le grand monde, je ne suis point la voix de celui qui
crie dans le grand monde, je suis seulement la voix de celui qui crie dans le
désert. *Le P. le Valois, dans la troisième lettre, sur la Retraite.*

Les Missionnaires, qui ne vont dans le monde que pour y porter Dieu, & Les Mission-
naires, les
parce que Dieu même les y porte; les personnes Apostoliques, qui n'y cher-
chent que Dieu, qui n'y parlent que de Dieu, qui ne s'y occupent qu'à con-
vertir, à sanctifier, à sauver les âmes; ces hommes de Dieu reconnoissent
qu'ils se dissipent dans les plus saints exercices de leur zèle, & qu'en lavant
les pechez des autres, ils sont en danger de se salir eux-mêmes. Ils viennent
de temps en temps s'enfoncer dans la solitude, pour se recueillir; ils croient
que ces retraites leur sont nécessaires; & vous ne croirez pas en avoir besoin.
Vous qui ne cherchez dans le monde que le monde; vous qui n'y allez jamais
sans danger, qui en prenez l'esprit si-tôt que vous y êtes, & qui en sortez
tres-rarement, sans en rapporter quelque nouveau sujet de scrupule. Les
Religieux les plus réglez, & dont la vie est une retraite perpetuelle, ne se
trouvent pas assez retirez; ils prennent tous les ans leur temps pour se ren-
Hh iij.

fermer plus étroitement , & pour faire de plus exactes retraites. Et vous vous tenez en assurance au milieu du monde , dans une dissipation continuelle, dans une vie libre , sans vous contraindre , sans vous retirer jamais ? Si ces saints Religieux , déjà si resserrez par leurs règles font prudemment de se resserer encore davantage, faites-vous prudemment de vous exposer , sans jamais rentrer dans vous-mêmes ? *Le même.*

On ne peut se sanctifier, ni arriver à une haute perfection sans la retraite.

Matth. 5.

C'est un commandement que Dieu fait aux hommes d'être saints & parfaits : *Sancti estote quia ego sanctus sum, estote ergo perfecti sicut Pater vester celestis perfectus est.* Mais croyez-vous qu'il soit possible d'arriver sans la retraite à une perfection si relevée ? A-t-on jamais vu des personnes qui se soient fait saintes , dans les cercles , dans les grandes assemblées , dans les intrigues , & dans le bruit du monde ? Est-ce là que Dieu a accoutumé de répandre ses graces spéciales , douces , fortes , victorieuses , & de les répandre aussi abondamment , & aussi constamment qu'il est nécessaire pour faire des saints ? Quand il voudroit les répandre de la sorte , y seroit-on en état d'en bien profiter ? Y auroit-on le loisir de s'en laisser pénétrer , & d'y faire réflexion ? Pourroit-on seulement les y recevoir ? Par où entreroient-elles dans des esprits & dans des cœurs toujours fermés du côté du Ciel , toujours remplis & agitez des pensées & des desirs de la terre , toujours dans le tumulte & dans le trouble ? *Le même.*

La séparation du monde de corps & d'esprit est nécessaire pour une véritable retraite.

Renoncer au monde ce n'est pas précisément quitter la compagnie des hommes ; c'est renoncer au luxe , & aux plaisirs mondains ; c'est se séparer d'esprit du bruit du monde ; il faut joindre la séparation spirituelle à la séparation corporelle. La séparation du corps n'est qu'un phantôme , si celle de l'esprit ne l'accompagne , & la séparation de l'esprit ne peut se soutenir , si elle n'est conservée par celle du corps. On peut avoir la séparation de l'esprit au milieu des compagnies , parce que cette séparation dépend de nous ; nous pouvons mettre la solitude dans notre cœur , quand nous voulons... Ce qui est étrange, c'est que l'on ne voit dans la retraite que ceux qui en ont le moins de besoin. On y voit des Religieux & des Ecclésiastiques , mais ce n'est pas proprement pour eux , c'est pour cet homme d'affaire , qui sans cela , ne débarassera jamais sa conscience. Elle est pour cet homme de cour & de palais ; elle est pour cette dame abîmée dans le désordre. *Essais des Sermons, Sermon pour le jour de la Pentecôte.*

La solitude extérieure sert de peu sans l'intérieure.

Il y a des personnes qui ne sont jamais solitaires , quoi qu'elles soient souvent seules ; une foule de desirs , de desleins , d'inquiétudes les suit partout ; ils se laissent abattre par de vaines craintes , & par des tristesses toutes séculières & profanes , qui dessèchent leur cœur : leurs diverses passions y font tant de bruit , qu'elles les rendent sourds à la voix de Dieu , & les réduisent dans un état , où ils ne peuvent ni lui parler , ni l'entendre. De même la solitude extérieure nous sert de peu , si elle n'est accompagnée de l'intérieure. Pour être donc vraiment solitaires , il faut imposer silence à son imagination , à notre cupidité , à tous nos sens , afin que Dieu nous parle , & que nous lui parlions nous-mêmes ; tout ce qui est en nous , doit être tourné vers lui. Enfin on est extérieurement solitaire , quand nous ne conversons plus avec les gens du monde : mais on est solitaire intérieurement , c'est-à-dire , en esprit & en

vérité, quand on est séparé des maximes, des coutumes, des désordres du monde, & que l'on marche dans une voye qui lui est opposée. *M. de Sainte Marthe, 2. tome de ses traités de piété. Traité du peu de réflexion sur soy-même.*

Tirez-vous de la foule & du bruit, venez chercher le Seigneur dans la solitude, c'est là qu'il appelle ceux à qui il veut parler; c'est comme un rendez-vous qu'il leur donne, trouvez-vous-y; il s'y trouvera; il y parlera à votre esprit & à votre cœur; & il se fera un plaisir de vous entretenir toutes les fois que vous vous mettrez en devoir de l'écouter. Il vous parlera une langue que vous n'avez peut-être jamais entendue, mais que vous entendrez dès la première fois, & que vous entendrez toujours avec consolation, & avec fruit; vous apprendrez mille vérités que vous serez surpris d'avoir ignorées; vous deviendrez indifférent pour les choses que vous passionnez le plus, & vous commencerez d'avoir autant de soin de remplir les devoirs d'un Chrétien, que vous avez présentement de négligence à y penser. Il ne s'agit pas de quitter présentement le monde pour demeurer le reste de votre vie dans la solitude; je le souhaiterois bien, & ce seroit le meilleur moyen d'assurer votre salut; mais votre condition ne le permet pas, & si je vous en demandois, je craindrois que vous ne m'accordassiez rien du tout. Il ne suffit pas aussi de vous retirer seulement pour une heure, ni un jour... Il faut que vous donniez à Dieu le temps de vous parler; il faut que vous vous donniez à vous-mêmes le temps de l'écouter; de comprendre ce qu'il vous dira, d'en remplir votre esprit, de vous en pénétrer, & de vous y affermir de telle sorte, que vous soyez à l'épreuve des tentations que vous ne pouvez éviter dans votre état, & on vous demande pour cela une semaine.. J'ose vous répondre que vous trouverez dans cette retraite, aussi-bien que les Israélites dans le désert une colonne de feu pour vous éclairer dans vos ténèbres, & une colonne de nuée pour vous défendre du faux éclat du monde, & pour empêcher qu'il ne vous éblouisse; Dieu s'y fera votre guide, comme il se fit le leur, qu'il aura soin de vous conduire comme il les conduisit; qu'il vous nourrira comme eux du pain des Anges; & que comme il les mena à la montagne de la sanctification, il vous y mènera, si vous avez le courage de le suivre, & vous fera un saint.

Le P. Le Valois, dans la première lettre sur les Retraites.

Depuis que le Saint-Esprit n'a voulu descendre visiblement que dans le désert, sur la personne même du Sauveur, les pécheurs ne peuvent plus espérer que ce divin Esprit se veuille communiquer abondamment à eux que dans la retraite; comme c'est là que le Père Éternel a déclaré son Fils notre maître, & qu'il nous a donné ordre de l'écouter; c'est là aussi que le Fils a établi son école; c'est là qu'il invite & qu'il assemble ceux qui se veulent faire ses disciples; c'est-là qu'il leur fait ses plus sublimes leçons, & qu'il leur donne cette intelligence spirituelle, qui renferme toute la sagesse, & sans laquelle on ne peut ni être saint, ni travailler avec succès à sanctifier les autres.

Le même, septième lettre.

Je ne m'étonne point qu'étant dans le grand monde, distrait par mille amusemens, enivré d'ambition & de plaisir, accoutumé à n'entendre que ce qui parle à vos sens, vous avez peine à comprendre que l'on puisse entendre

& à la retraite.

Dieu, qui est esprit. Saint Bernard avoue, qu'il s'est trouvé dans la même peine que vous, & qu'il n'a jamais pu entendre la voix de Dieu, pendant qu'il a été obsédé des compagnies, & occupé des choses extérieures; mais il ajoute qu'étant revenu à lui-même, il quitta tout, & s'enfonça dans la solitude, pour pouvoir converser avec Dieu. Ainsi retirez-vous, comme saint Bernard se retira, cherchez la solitude, & enfoncez-vous-y, comme ce grand homme, avec un désir sincère de connoître la volonté de Dieu, avec une forte résolution quand vous l'aurez connue, vous y connoîtrez ce que vous ne croyez pas qu'il soit possible de connoître, & ce que vous ne connoîtrez jamais hors delà.
Le même, huitième lettre.

C'est une vaine excuse d'alleguer que ces retraites sont une invention nouvelle.

Peut-être me direz-vous que la retraite dont je vous parle, est une invention nouvelle, & une nouvelle pratique dont on ne parloit point de votre temps; que vous avez toujours aimé le grand chemin, & l'antiquité en toutes choses, mais surtout dans la religion & dans la dévotion; que vous avez toujours fui l'éclat & la singularité; qu'il seroit ridicule de changer de conduite à votre âge, de commencer si tard à faire parler le monde; que l'on peut se sauver sans retraite, & qu'il faudra tâcher de le faire. Quoi donc, Chrétiens, c'est une invention nouvelle de faire ce que le Fils de Dieu & ses Apôtres ont pratiqué, & dont ils nous ont donné l'exemple: Lisez l'histoire de l'Eglise, vous y verrez que la retraite a toujours été la pratique des saints. Saint Grégoire de Nazianze en fit une si-tôt qu'il fut consacré, & il la fit si longue, qu'à son retour, il en demanda pardon à son peuple. Vous sçavez la longue retraite de saint Jérôme, & que saint Augustin en a fait plus d'une, & les instantes prières qu'il fit à Valère son Evêque, pour avoir permission d'en faire une d'environ deux mois. Et pour venir à nos derniers siècles, le grand Archevêque de Milan saint Charles Borromée en faisoit faire quatre à tous les Clercs de son Diocèse avant que de leur conférer l'Ordre de Prêtrise, & il ne se passoit point d'années qu'il n'en fit lui-même quelque-une, & le plus souvent deux. Je ne vous parle point de saint Philippe de Néri, de saint François de Borgia, de saint François de Sales & de quantité d'autres qui se sont sanctifiés par ce moyen. *Le même.*

La solitude & la retraite nous retire des conversations inutiles & dangereuses.

Si les conversations du monde ont été la cause de la plupart des fautes que l'on a faites, il est bien juste que l'on s'en prive pour se retirer des occasions de retomber dans les mêmes fautes; il est bien juste d'expier en s'éloignant du monde, la vaine satisfaction qu'on y a cherché, & de chercher en conversant avec Dieu, le contraire de ce qu'on a cherché en conversant avec les hommes. Si selon l'Apôtre les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, combien ces mauvais discours sont-ils capables d'augmenter la corruption des mœurs, qui sont déjà mauvaises & corrompues? Si les conversations si inutiles, si vaines, si frivoles des gens du monde peuvent inspirer la légèreté & la vanité à des personnes d'un esprit solide, combien ces conversations doivent-elles faire croître cette vanité & cette légèreté dans le cœur des personnes qui sont déjà vaines & légères. Ces conversations & ces compagnies jettent les personnes les plus fortes & les plus pieuses, les plus recueillies, dans des complaisances dangereuses, dans des pitoyables foiblesses, dans d'étranges distractions, elles font perdre toute la rigueur de la piété, elles dissipent toutes

Les forces de l'ame , elles dégoutent des choses de Dieu , elles font succéder la froideur à la ferveur , elles changent l'onction en une sécheresse lamentable : N'est-ce donc pas une chose absolument nécessaire pour conserver l'esprit de dévotion , & pour n'y pas laisser ralentir la ferveur , de retrancher ces conversations inutiles , de ne s'y livrer jamais entièrement , de se contenter de celles qui sont indispensables pour nôtre employ , & dans nôtre état , & même de le retirer des plus utiles , pour rentrer dans soi-même , pour regagner par la retraite ce qu'on a perdu par les fréquentes conversations. *Livre intitulé : Lettre d'un solitaire.*

Ce n'est que par une forte application de nôtre esprit & de nôtre volonté , & par un grand dégagement des choses de cette vie , que nous établissons dans la foi , & dans l'estime que nous devons avoir de toutes les choses qui sont au dessus de nos sens , & de nôtre raison naturelle. Or si nôtre esprit ne se rend capable des choses communes de cette vie qu'en s'y appliquant fortement , combien a-t-il plus de besoin de s'appliquer aux choses divines , pour en être capable ? Ainsi qui pourroit dire combien la retraite & la séparation est nécessaire pour se vuider des choses du monde , & se dégager des vaines idées , & des fausses opinions , dont elles remplissent & ofusquent la raison ? Car cette raison ne sçauroit recevoir les choses de Dieu qu'à proportion de ce qu'elle se vuide , ou se dégage des choses de la terre. *Le même.*

Ce n'est que dans la retraite que nous concevons comme nous devons les veritez éternelles.

Le Sauveur conduit par le Saint-Esprit se retira dans le desert , parce que le temps étoit venu qu'il devoit prêcher , converser avec les hommes , & paroître en public , Ministres du Seigneur ! que l'exemple du Fils de Dieu vous convainque aujourd'hui de la nécessité de la retraite , quand il est question de commencer à annoncer la parole ; c'est là que séparez de tout commerce , on vuide son cœur des affections de la terre , pour le remplir de l'esprit de Dieu , & pour le répandre ensuite avec plus de fruit , & d'utilité ; là que vous étant acquis une autorité que la vertu donne sur les grands & sur les petits , vous êtes en état de donner à vos paroles , tout le poids que mérite la sainteté de vôtre ministère. *L'Abbé de Monmorel , sur l'Evangile du premier Dimanche du Carême.*

Les personnes qui travaillent au salut du prochain ont besoin de cette retraite.

Ainsi quand un Pasteur s'aperçoit que son zèle se refroidit , ou du moins qu'il se comporte avec langueur & avec dégoût dans ses fonctions ordinaires , il doit s'efforcer de ranimer le reste du feu sacré qui commence à s'éteindre dans son ame , selon cette parole de l'Apôtre : *Admoneo te , ut resuscites gratiam Dei.* Ce qu'il ne peut mieux faire que dans une retraite. Quand un vaisseau est battu de la tempête , jusqu'à être presque brisé , on ne peut mieux faire que de le retirer dans le port pour le ravitailler.

2. Ad Timoth. 1.

Il est absolument nécessaire pour la conversion des pecheurs , qu'ils se débarrassent de leurs erreurs , & des fausses maximes du monde , & qu'ils s'instruisent de toute la science du salut , & de la maniere d'éviter le peché , de détruire les mauvaises habitudes qu'ils ont contractées , & enfin de mener une vie chrétienne. Tout cela ne se fait que par la méditation , la lecture , & le secours de quelque Directeur expérimenté dans cette science du Ciel ; mais toutes ces méditations , ces lectures , & ces instructions ne sont pas l'ouvrage d'un jour. Les yeux du corps pénètrent presque en un moment tout ce qu'ils sont

La retraite doit durer quelque temps , autrement les bons sentimens qu'on prend s'évanouissent.

capables de découvrir dans un objet , s'il est dans une juste application ; il n'en est pas ainsi de l'entendement qui est l'œil de l'ame ; il ressemble à l'estomac , qui demande de l'action , & du loisir pour digérer l'aliment , autrement il n'en fera jamais une bonne nourriture. Que si tous ces exercices de dévotion demandent beaucoup de liberté d'esprit , & d'application , il est évident qu'ils demandent du loisir , de la patience , & du temps pour faire quelque impression sur l'esprit. *Le P. Gegou au livre que nous avons déjà cité.*

Peinture de
la retraite &
de la solitu-
de chrétien-
ne.

Cette solitude est propre des Chrétiens , qui étant éclairés des lumières de la foi , & conduits par l'esprit de la Souveraine Sagesse , y vont chercher un asile à leur innocence , s'ils ont été si heureux que de la conserver , ou s'ils ont été si infortunés que de l'avoir perduë ; ils s'y retirent comme dans un lieu propre à travailler sans nul empêchement , au renouvellement de leur vie. C'est là qu'un Chrétien , à qui la grace a fait concevoir un saint dégoût des mœurs , des intrigues , des maximes , & des vanitez du monde , se regarde comme un Noé dans son Arche , & comme un Loth , que l'Ange du Seigneur a délivré de l'infame ville de Sodome. C'est là qu'il voit comme dans un air plus pur , les pièges funestes dont tout le monde est rempli. C'est-là qu'il reconnoît avec le Sage , qu'effectivement *toutes les créatures que Dieu a produites, semblent n'avoir été faites que pour tenter les hommes , & pour être autant de filets , pour surprendre les insensés.* C'est-là que considérant ces occasions malheureuses , & comme inévitables de se perdre , dont la miséricorde divine l'a retiré , il chante dans le transport de la joye qui le possède : *Mon ame s'est sauvée , comme un oiseau , qui s'échappe du filet de l'oiseleur ; le filet a été brisé , & nous sommes échappés.* C'est dans la solitude qu'une ame sainte , goûtant avec un plaisir inexplicable , la douceur du repos & du silence , ne peut cesser de s'étonner comment il est possible qu'elle ait en jusqu'alors tant d'amour pour le bruit & pour le tumulte. C'est-là qu'elle est charmée de la contemplation des bontez & des grandeurs de Dieu , qu'elle n'avoit jamais vûës , que comme à travers des ombres , & sous des voiles. C'est-là qu'étant éclairée , & comme pénétrée des splendeurs de la divinité , elle est contrainte de confesser , que les lumières , dont elle s'est en quelque sorte laissé éblouir auparavant , n'ont été que des nuages , & des ténèbres , ou tout au plus que des brillans passagers. C'est-là qu'étant vivifiée , & embrasée du feu sacré du Saint-Esprit , elle entre en doute si la vie , dont elle a vécu , doit être appelée une véritable vie , & si ces foibles mouvemens , qu'elle a quelquefois éprouvés , en se retournant vers l'auteur de son être , peuvent passer pour des signes & des effets du divin amour. C'est-là que dans un saint & continuel ravissement , elle admire la Majesté de Dieu ; qu'elle adore à loisir la profondeur de ses jugemens , & l'excès de ses miséricordes ; qu'elle médite avec étonnement sur l'excellence de ses ouvrages ; qu'elle goûte avec délices les douceurs de son esprit ; qu'elle pénètre d'une manière qui lui est même incompréhensible , à travers les nuages & les obscuritez de ses mystères ; qu'elle découvre avec une lumière admirable , les secrets , & les desseins : C'est-là enfin , que perdant & le sentiment & le souvenir de toutes choses , & que s'oubliant elle même , elle ne se souvient plus que de Dieu , elle ne s'applique plus qu'à Dieu , & se trouve dans une heu-

teuse impossibilité d'aimer autre chose que Dieu. *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

On peut dire que comme Dieu a nourri autrefois dans le désert, ceux qu'il y avoit fait venir, il y nourrit aujourd'hui ceux qu'il y appelle, & au lieu qu'il ne fit subsister les Israélites, que durant l'espace de quarante années, il fera subsister jusqu'à la fin du monde les Solitaires de la Nouvelle Loy. Qu'ils ne craignent donc point de préférer cette retraite à leurs proches; qu'ils aient ce bien inestimable, par la perte de toutes les satisfactions, & de toute la douceur qu'ils pourroient avoir dans le commerce & dans la société des personnes qui leur étoient les plus chères. Que cette solitude tienne lieu dans le siècle de véritable patrie à ceux qui ont eu le courage d'abandonner pour elle le pays de leur naissance, que nulle crainte, nulle joye, nulle tristesse ne les en puisse jamais retirer; elle mérite bien de tenir dans leur cœur la place de toutes les passions qui les occupoient; ils doivent trouver en elle tout ce qu'ils ont eu la force & le courage d'abandonner pour elle. *Auteur anonyme.*

Comme le Fils de Dieu voulant ressusciter la fille du Prince de la Synagogue, chassa hors de la chambre, & la musique & toute la compagnie; même, dit saint Gregoire, si vous ne quittez pour un temps, les soins & les pensées des affaires du monde; si vous ne vous éloignez des divertissemens du siècle, jamais votre ame, morte qu'elle est dans le péché, n'aura de retour à la vie. On sçait encore ce que fit le même Sauveur pour guérir un sourd: *Apprehendens eum de turbâ seorsum.* Il le prit par la main, il le tira de la foule, il le mena à l'écart, & là lui rendit l'ouïe. Voilà où le même Seigneur vous appelle, à l'écart, à la retraite: voilà où il veut vous guérir; & sans faire le Prophète, je puis vous assurer qu'il ne vous guérira jamais ailleurs. Il faut imiter saint Pierre, qui pour pleurer son crime, & commencer à en faire pénitence, se retira de l'assemblée, & de la sale, qui lui avoit été si funeste: *Et egressus foras flevit amare.* Cette affreuse négligence de son salut où vivent la plupart des hommes, naît du commerce du monde, & de la passion violente qu'ils ont pour les divertissemens, & pour les plaisirs. Il faut donc qu'ils s'éloignent de ce commerce, qu'ils se privent de ces divertissemens & de ces plaisirs, & se retirent pour quelques jours. Or le premier devoir de cette retraite doit être de se bien convaincre de la brièveté & de la vanité des choses humaines, & de la vérité & de l'importance des biens & des maux éternels; & comme Dieu ne communique ordinairement cette sagesse divine, que par le moyen de la prière & de la lecture, on ne sçauroit assez s'y appliquer. *Auteur anonyme.*

Quand Dieu veut convertir une personne, il la sépare de l'objet de ses plaisirs, il lui procure une solitude & une séparation des créatures; on s'imagine quelquefois qu'un homme qu'on éloigne de la Cour, qu'on prive de son emploi, qu'on renvoie chez lui, est bien misérable, & on appelle cela disgrâce; mais c'est souvent une insigne faveur de Dieu, qui écarte le monde de lui, afin de le convertir, & de le ressusciter; ce n'est pas lui qu'on chasse du monde; c'est le monde qu'on chasse d'auprès de lui. On ne trouve point Dieu dans le tumulte, dans les intrigues, & dans l'embarras des affaires; il faut être dans

la solitude pour entendre sa voix. *Essais de Morale, tome cinquième.*

La retraite est nécessaire pour connoître les maximes divines.

Pour bien connoître les maximes divines, & juger sainement de l'estime que l'on en doit faire, il les faut considérer attentivement & de près, avec l'assistance de la grace, & les lumières de la foy; il faut lever le masque qui les déguise & qui nous trompe, & voir ce qu'ils sont en effet. Or il ne suffit pas d'y penser légèrement, & dire qu'on n'en doute point. Car la plupart des Chrétiens tiennent le même langage, & sont dans les mêmes sentimens. Il faut approfondir ces vérités, & pénétrer le fond de ces objets; voir ce qu'ils promettent & ce qu'ils peuvent accomplir. Il faut envisager les circonstances qui les accompagnent, autrement, quelque chose que vous fassiez, votre entendement demeurera toujours dans l'ignorance & dans l'erreur, & votre volonté dans les mêmes désordres: il faut donc les méditer à loisir, & pour cela la retraite est absolument nécessaire. *Le P. Gégou, dans un Traité séparé de la nécessité de la retraite.*

Tous les Saints ont soupiré après la retraite.

Que pouvoient penser les Saints, en faisant attention au soin que le Fils de Dieu a pris de se cacher dans la retraite, & à l'estime toute particulière qu'il a toujours témoignée de cette sainte pratique? C'est-là sans doute ce qui a animé ces vifs desirs qu'ils ont eu de se séparer du monde? c'est-là le véritable principe de leurs saintes ardeurs pour la retraite. Jusqu'où a été cette ardeur? Vous n'en pouvez mieux juger qu'en examinant leurs tendres & fortes expressions. Plût à Dieu, s'écrie saint Gregoire de Nazianze, que je pusse devenir semblable à la colombe, afin que vivant comme elle dans la solitude, je pusse être pour toujours à l'abri des périls inséparables de cette vie? Plût à Dieu que j'eusse la liberté de vivre seul, & renfermé dans un lieu caché, & qu'il me fût permis de passer tout le reste de ma vie, n'ayant d'autre compagnie que celle des bêtes? Voulez-vous des desirs plus vifs & plus animez que ceux de ce grand Saint! il exprime ses pensées les plus secrètes, & les plus tendres mouvemens de son cœur. Ils sont tous pour la retraite; il l'aime si ardemment, qu'il voudroit y passer non-seulement quelques années de sa vie; mais sa vie entière. La société des bêtes lui paroît préférable à celle des hommes, parce que l'une inspire l'innocence, & l'autre est accompagnée de mille périls. *M. Lambert dans les Discours Ecclesiastiques, Discours sur la Retraite.*

On quitte souvent la retraite par ennui, & par dégoût des choses de Dieu.

La retraite, le recüeillement intérieur, la solitude est un affreux séjour à qui est peu occupé de Dieu, & à qui le goûte peu. On cherche à se dédommager des ennuis qu'on trouve à l'oraison; on se répand en visites, en entretiens peu religieux, en mille sortes de dissipations; & on ne fait pas réflexion que le commerce du monde ne sert qu'à affoiblir l'ame, & à lui faire sentir davantage la pesanteur du joug. Les images étrangères qu'elle rapporte du dehors la troublent; au trouble succede l'ennui, & à l'ennui le dégoût. L'ennemi du salut profite habilement d'une disposition qui lui est si avantageuse, & l'ame n'est pas toujours en garde contre les ruses & les efforts d'un tel ennemi. On croit enfoûir son talent, si l'on ne fait valoir son esprit; on s'imagine se faire beaucoup d'honneur, en paroissant beaucoup dans le monde; on se trompe; la vertu est peu remarquée dans ces fréquentes conversations avec les mondains; il est rare qu'il ne nous échappe quelque défaut, & c'est la seule chose qui les frappe: aussi, peu de personnes religieuses conservent long-temps une réputation

don entière, & une vraie estime dans l'esprit des gens du monde. Tout homme qui sort de son caractère ou de son état, est méprisable; le silence, la circonspection, la retraite sient trop bien à une personne religieuse, pour ne lui pas faire honneur. Un Religieux est mort au monde; ses fréquentes apparitions sont importunes, à moins qu'elles ne soient miraculeuses; c'est-à-dire, à moins que Dieu n'en soit le principe, qu'une charité parfaite, un zèle pur & désintéressé n'en soient le motif; on y perd toujours plus que le temps. *Le P. Croiset, dans ses Réflexions spirituelles.*

Saint Isidore nous assure que le silence est un des signes plus certains de la présence de Dieu dans une âme, & de la plénitude sacrée du cœur; que c'est le silence qui produit & qui marque le calme des passions; qui préserve de l'aveuglement d'esprit, & qui délivre de l'égarement du cœur. Que c'est le gardien fidèle de l'âme, le ministre sacré de la paix, la source féconde de la vertu, le grand maître de l'oraison, le plus illustre fruit de la pénitence, & la fleur la plus précieuse de la solitude. Et saint Chrysostome ajoute pour conclure l'éloge du silence, que c'est le langage des Anges, l'éloquence du Ciel, & l'art de persuader Dieu. Il faut bien croire, que les hommes ignorent ses excellences, n'étant nullement possible, que s'ils les connoissent, ils en eussent une si prodigieuse aversion, & le méprisassent de la sorte. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Pour peu qu'on fasse de réflexion sur les chagrins & les déplaisirs qu'on rapporte de la plupart des conversations; on reconnoîtra bientôt combien il est dangereux de parler, & combien il est avantageux de se taire. Quant à ceux qui ne peuvent se résoudre au silence, à cause de la tristesse où l'on tombe nécessairement, & à cause qu'on n'est point encore accoutumé au recüeillement où il fait entrer, il faut par de puissantes raisons, leur faire prendre la résolution de supporter l'ennui que cause ce recüeillement. Car c'est alors que l'âme étant comme rentrée en elle-même, elle se voit & se considère tout à loisir; & ne trouvant en soi qu'un grand vuide qui l'effraye, elle ne peut en nulle sorte se supporter. D'une autre part le sentiment que cette vûë lui cause de sa misère, est si vif & si douloureux, qu'elle n'a point de plus grand empressement que de sortir au plutôt de cet effroyable désert, pour chercher des objets, dont la vûë, la diversité, & des personnes dont l'entretien l'amuse, afin de perdre par ce moyen le souvenir & le sentiment de sa condition. Mais après tout, si elle pouvoit se donner un peu de patience, elle reconnoîtroit que le chagrin qu'elle ressent dans ce recüeillement, & qui est la suite & l'effet du silence, s'évanouît & se dissipe bien-tôt; parce que découvrant alors sa misère, elle se sent portée, par un instinct secret, à chercher hors des créatures, un remède à ses maux. *Le même.*

Nous apprenons du Psalmiste, selon la version de saint Jérôme, qui peut être appelé justement le Docteur solitaire, que le silence est l'ornement & l'honneur de la maison de Dieu: *Tibi silentium, laus in Sion.* Le silence en effet, est une manière si excellente de le louer & de l'invoquer, que les Anges & les Saints ne le bénissent & ne le louent point dans le Ciel d'une autre sorte. *Les Cieux mêmes, qui, selon le Prophète Royal, racontent sa gloire, & le Firmament qui publie les Ouvrages de ses mains, les font sans éclat & sans*

Le *scavant* bruit. C'est ce qui a donné lieu à un *scavant* homme de remarquer que les
 Prince de la créatures qui font les plus grands ouvrages , & les plus sublimes opérations ,
 Mirande. sont celles qui agissent plus insensiblement , & qui se font moins entendre. Et
 la raison , ajoute-t-il , pourquoi le silence est la maniere la plus auguste de cé-
 lébrer les loüanges de Dieu , & que l'adoration secrette est plus digne de
 sa grandeur. *Le même.*

Le défaut ou Je ne doute nullement , que ce n'est que le mépris & le violement d'un
 le violement règlement aussi judicieux & aussi salutaire que l'est l'observation du silence,
 du silence, qui ont jetté autrefois le désordre & la confusion dans les Ordres les plus an-
 est la cause ciens & les plus célèbres , & que ce n'est pareillement que le défaut , ou la
 du relâche- transgression d'une Règle si sainte , qui fait déchoir encore aujourd'hui tant
 ment des de Congregations si considérables & si illustres. La raison est , qu'il n'y a point
 maisons re- de Compagnie, quelque reglée qu'elle puisse être, où il ne se rencontre toujours
 ligieuses. quelque esprit mal-fait. Or qui peut s'imaginer qu'un esprit de ce caractère ne
 prenne pas ordinairement les choses tout d'une autre maniere qu'il ne les faut
 prendre , & ne forme tres-souvent des jugemens déraisonnables & téméraires
 de la conduite que l'on observe dans la Maison ? S'il est dans la liberté de cette
 personne de communiquer ses sentimens à quelqu'autre de sa société , il arri-
 vera que celui-cy aura peut-être assez peu de vertu , pour être dans la dispo-
 sition de ne les pas désapprouver , ou qu'il manquera de vigueur pour les com-
 battre , ou qu'il n'aura pas assez de lumière pour en découvrir la malignité &
 l'injustice. Et il n'y a nul doute que cette ouverture les fera entrer dans une
 union , & dans un commerce , dont les effets ne peuvent être dans la suite
 que tres-pernicieux & tres-funestes. Car de cette sorte ils se corrompent l'un
 l'autre , & leur corruption augmentant de jour en jour , une maison Religieuse
 se trouvera bientôt dans un relâchement presque général , sans qu'on ait pu
 découvrir la naissance & le progrès d'un si étrange désordre. *Le même.*

On ne peut être à Dieu vanité commune vous impose de soutenir d'une maniere toute payenne , le rang
 comme on que votre naissance & votre charge vous donnent ; avez-vous , dis-je , la li-
 est obligé berté de vivre selon cette haute idée que vous témoignez avoir du Christianis-
 d'y être, par me ? Est-il possible que vous soyez à Dieu , autant que vous êtes persuadé que
 mi le bruit l'on y doit être , pendant que votre cœur & votre esprit seront partages de la
 & le tumulte du monde. maniere dont je sçai qu'ils le sont par les diverses occupations , & par le com-
 de. merce continuel à quoi votre charge vous engage ? Lorsque réfléchissans sur
 votre conduite , vous vous efforcez de reconnoître par quelle estime vous agis-
 sez. Votre conscience peut-elle vous rendre témoignage que vous êtes du
 nombre de ceux qui n'étant poussés & conduits que par l'esprit de Dieu , tan-
 dis que vous vivez , ou pour mieux dire , que vous serez comme abîmé dans
 le monde. Pouvez-vous sérieusement penser aux horreurs de la mort qu'il nous
 faut bientôt subir , vivant comme vous faites , avec des gens qui ne songent
 qu'aux douceurs de la vie ? Pouvez-vous vous préparer efficacement à ce
 compte terrible que nous devons rendre dans peu de temps à notre souverain
 Juge , & être pénétré de cette crainte salutaire où nous devons vivre dans l'at-
 tente de ce grand jour , qui doit dévoiler le mystere de notre prédestination ou
 de notre réprobation , & qui par conséquent doit commencer notre éternité

bienheureuse ou malheureuse ; pendant que vous ne travaillez qu'à grossir ce compte , & que les engagemens de cette charge vous entraînant dans une continuelle dissipation d'esprit , il vous reste à peine un moment pour faire les réflexions qui font naître & qui entretiennent cette bienheureuse crainte. *Le même.*

C'est-là où étant éloigné de la vûe des hommes , l'on n'est point exposé à leur jugement & à leur critique ; c'est-là où étant délivré des respects humains, qui captivent souvent d'une si étrange maniere les personnes les plus vertueuses , l'on a la consolation de reconnoître que l'on n'agit que dans la vûe de Dieu. C'est-là où les enfans de lumière étans séparés des enfans de ténèbres , cessent de souffrir leurs mépris , leurs railleries , leurs persécutions. C'est-là enfin, où l'Esprit de Dieu regne souverainement ; l'on peut dire que la liberté est dans son véritable empire. Pour en être persuadé, il faut en avoir fait l'expérience, étant assez difficile que des personnes qui ont toujours vécu dans le monde, puissent croire que la solitude soit autre chose qu'une source de mélancolie & de chagrin. *Le même.*

Les avantages de la retraite & de la solitude.

Tout ce que j'avois lû sur le sujet de la solitude dans saint Basile , dans saint Chrysostome , dans saint Gregoire de Nazianze , dans saint Jérôme , dans saint Ambroise , dans saint Eucher , & dans saint Bernard , qui sont les Peres qui en ont , ce me semble, parlé plus particulièrement & avec plus d'étendue ; cette précieuse liberté que l'on y acquiert ; ce repos souverain dont on y jouit ; ce parfait anéantissement où l'homme charnel est réduit ; cette sublime élévation où l'homme spirituel arrive ; cette union intime qui s'y fait de son être avec l'Etre Souverain : toutes ces choses , dis-je, ne paroissent dans mon esprit, que pour des anagogies mystérieuses, & pour un langage que l'esprit humain ne peut entendre. Il faut avouer que c'est une étrange chose que la prévention ; la plupart des hommes néanmoins y sont si sujets, qu'il suffit qu'ils ayent d'abord conçu quelque impression , pour ne vouloir plus souffrir qu'on les éclaircisse , & qu'on les détrompe. L'idée la plus commune , & le sentiment le plus universel que l'on a de la solitude , est , qu'elle est une demeure triste & affreuse , qui n'est propre qu'aux mélancoliques. Et l'on est tellement préoccupé de cette croyance ridicule , que quelque chose que l'on puisse dire pour en désabuser , il n'est presque pas possible de faire prendre le parti à qui que ce soit , de s'y retirer seulement pour quelques jours , afin d'éprouver s'il est vrai que l'on y goûte des douceurs si rares , & que l'on y jouit d'un si merveilleux repos. C'est ce qui fait que l'on a une si prodigieuse aversion pour elle , & que l'on ne se la représente ordinairement que sous l'idée d'un exil ou d'une prison. *Le même.*

On est communément prévenu contre la solitude & la retraite.

Dieu ne se fait point voir dans les carrefours , il ne fait point entendre sa voix dans les places publiques ; mais c'est dans la solitude qu'il fait entendre sa voix ; & qu'il parle à une ame fidele : *Ducam eam in solitudinem , & loquar ad cor ejus.* C'est dans les grottes & sur les montagnes qu'il se communique à Abraham , à Jacob , à Moïse & à Elie. Ce n'est point en plein jour & au milieu du trouble qu'il leur parle ; c'est dans l'obscurité d'un nuage , & dans le repos du silence. JESUS-CHRIST même s'enfuit seul sur la montagne , & s'enfonce dans le désert pour y passer les nuits dans la priere ; *Et erat pernoctans in oratione.* Qui ne sçait que la contemplation demande un grand calme au

Combien est douce la conversation avec le Seigneur dans la solitude. Osée 12.

dehors , une extrême paix au dedans ; un saint loisir de l'ame ; un parfait dégagement de toutes les facultez , d'avec tout ce qu'il y a de mortel & de créé , & une application totale de son esprit & de son cœur au Souverain Etre. Or je ne m'étonne plus si durant quarante jours que Moïse fut sur cette sainte montagne , où il eut le bonheur de traiter avec Dieu ; ainsi (dit l'Ecriture) qu'un ami traite avec son ami , il ne fut sollicité ni de l'envie de manger & de boire , ni de revoir son frere , sa famille , & son peuple. La vûe & l'entretien de Dieu , lui servoient de nourriture & de viande , son sein étoit le lit sacré où il reposoit d'un sommeil extatique , & la présence de celui qui est le principe , le centre & le terme de tous , lui tenoit lieu de tout. Que ceux-là sont heureux , qui ayant fermé les yeux , les oreilles , & leur cœur , à tous les objets sensibles , se sont rendus dignes que Dieu leur découvre son visage , leur fasse entendre sa voix , & les remplisse de cet amour qui chasse , qui éteint , & qui détruit tous les autres amours ? Heureux ceux , qui ayant rompu tout commerce avec les hommes , & avec les créatures ont mérité d'entrer dans celui de Dieu , & de vivre seuls avec ce Dieu seul ! Heureux , enfin ceux , qui s'étant dégagés de toutes choses & d'eux-mêmes , se sont mis dans une espèce d'impossibilité de posséder autre chose que Dieu ! *Le même.*

Continuation du même sujet.

Il est constant que la solitude est le lieu sacré où la Majesté divine se communique , & qu'elle est , pour me servir de l'expression de saint Jean Chrysostome , comme l'avenue & le vestibule du Sanctuaire. Un des plus puissans attraits de ceux qui ont l'esprit de la parfaite solitude , est de s'appliquer à adorer & à prier le Seigneur ; à le regarder comme sa fin & son principe ; à révéler dans ces vûes sa puissance & sa grandeur ; à se tenir devant lui dans une soumission , qui aille jusqu'à l'anéantissement ; à se mettre continuellement en état d'éprouver les effets de sa bonté & de sa miséricorde ; de recevoir les impressions de sa lumière & de sa grace ; d'exécuter ses ordres & ses volontez ; de lui rendre une obéissance d'enfant , & de lui témoigner une dépendance d'esclave. Vous m'avoüerez que tout cela est un grand énigme pour le monde : mais ce n'en n'est nullement un pour ceux qui sont consacrés à la solitude. Ils savent par une heureuse expérience , de quels liens , pour ainsi dire , le Pere les attire à lui ; par quelle vertu il les élève , & avec quelles chaînes il les retient. Ils reconnoissent combien son esprit est doux ; combien son empire est aimable , & combien sa société est glorieuse. O Dieu ! que j'estime ces Solitaires heureux ! *Le même.*

La retraite est nécessaire pour remédier aux maux que cause la dissipation d'esprit qui est inévitable dans le monde.

Quels maux n'apporte point la dissipation d'esprit & du cœur dans le commerce du monde ? Elle nous éloigne des objets de la foy , & fait que l'esprit se trouve noyé dans les images des objets sensibles , & que le cœur en reçoit de vives impressions ; qu'il est fort touché des circonstances de ces objets ; qu'il s'afflige des événemens fâcheux , & qu'il se réjouit avec excès , des événemens favorables ; & en un mot , qu'il se remplit des choses passagères , & qu'il est peu sensible à ce que la foy nous propose. Or comme l'ame est foible dans la rencontre des choses de ce monde , le meilleur moyen pour parvenir au recueillement qui est nécessaire pour s'attacher au service de Dieu , c'est de se retirer de tout cet extérieur inutile , & d'une partie même de celui qui est bon , s'il n'est pas nécessaire. Il faut pour un temps nous rendre un peu sauvages

vages aux hommes, sans intéresser la charité, afin d'être insensibles à ceux qui voudroient nous distraire. Ensuite on sort plus sûrement au dehors, & l'on se donne au prochain avec une douceur & une affabilité qui gagne les cœurs; & quand on s'est ainsi établi dans le recüeillement intérieur, on ne peut guère recevoir de préjudice au dehors. *Le P. Surin, tome 1. de ses Dialogues spirituels, l. 2. ch. 1.*

Quant aux gens du monde, il faut qu'ils se retirent des visites & des occupations inutiles, pour s'accoutumer à demeurer chez eux, & à converser avec Dieu. La retraite leur est nécessaire pour sortir de ce malheureux extérieur, où se laissant emporter, ils s'éloignent du souverain bien, s'écartant du dedans où il habite. On voit des personnes qui sont tombées dans une entière dissipation, courir çà & là, chercher les compagnies, les spectacles, faire leur occupation d'un perpétuel divertissement. Dieu ne nous a pas donné la vie pour cela; mais pour l'employer aux œuvres de son service. Celui qui la passe à se divertir sans relâche, a déjà l'esprit perdu. Il ne s'occupe pas de l'unique affaire, pour laquelle Dieu l'a mis au monde. Pour faire réussir cette grande affaire, il faut entrer en soi-même, & là en traiter avec Dieu. C'est-là qu'il faut se mettre à l'abri de la colere de Dieu, pour n'en être point frappé. Elle tombe comme une tempête sur les âmes qu'elle trouve épanchées au dehors. C'est pourquoi le Prophète Isaïe nous dit: *Aidez mon peuple, entrez dans vos chambres: fermez vos portes sur vous, & tenez-vous un peu cachés pour un moment, jusqu'à ce que la colere soit passée.* Par ce moyen on ferme la porte du cœur aux choses de la terre, & on l'ouvre aux objets célestes. *Le même.*

Les vrais spirituels cherchent Dieu en eux-mêmes, & le trouvent dans leur intérieur, où l'on peut dire qu'il est plus qu'en aucun autre lieu du monde. C'est-là proprement qu'il établit son royaume: *Regnum Dei intra vos est.* C'est-là qu'il nous rappelle de nos égaremens, & qu'il nous crie, dit saint Augustin, que nous retournions à lui. Par cette conversion intérieure, on trouve & on cherche mieux Dieu au dedans de soi que dans les créatures. C'est-là l'exercice des âmes véritablement dévotes. Leur étude est de se retirer de l'extérieur & des amusemens de la terre, & de rentrer au dedans d'elles-mêmes pour unir leur cœur à Dieu. Sans cela, on est tout au dehors, les sens étant appliquez aux objets qui les frappent par leurs attraits, & qui consomment toutes les forces de l'esprit. *Le même, ch. 8. du liv. 3^e.*

Il arrive à la plus grande partie des gens qui ont quitté le monde, pour vivre dans la retraite, que le commerce qu'ils conservent avec lui le font revivre dans le fond de leur cœur, lorsqu'ils y pensent le moins, & qu'ils se figurent qu'ils en sont entièrement à couvert par leur piété & par leur retraite. Le monde les reprend toujours quand il les trouve à portée, ou plutôt ils le reprennent eux-mêmes. Un flambeau qui est éteint, se rallume tout d'un coup, par la seule & simple communication de la fumée. Il paroît éteint, & il l'est en effet; cependant il ne laisse pas de se renflâmer, parce qu'il a encore quelque rapport, & qu'il touche par quelque endroit à ce qui peut lui redonner la lumière qu'il n'a plus. *L'Abbé de la Trappe, tome 1. de ses Maximes chrétiennes.*

C'est une grande bénédiction de s'être caché dans la retraite, & de passer sa vie dans le silence, pourvu qu'on se donne autant à Dieu, qu'on se refuse aux

tre retraite
& nôtre soli-
tude soit oi-
sive.

hommes, & que l'on ait avec lui tout le commerce que l'on n'a plus avec eux. Cependant comme il est tres-aisé de vivre inutilement dans la solitude, soit qu'on y demeure sans agir, soit que les actions ne soient, ni si animées, ni si pures qu'elles devroient être, il est certain qu'on a sujet de craindre & de se défier de toutes ses voyes, & d'autant plus qu'il est difficile de connoître, & de discerner celles qui sont droites, & celles qui ne le sont pas. *Le même.*

Dieu ne per-
met pas tou-
jours que
ceux qui se
retirent du
monde pour
vivre dans la
retraite, y
trouvent la
paix qu'ils y
cherchent.

Ceux-là sont heureux qui goutent la solitude, ou plutôt qui y trouvent Dieu, & qui l'y écoutent. Il y en a bien qui y sont conduits par son esprit, auxquels néanmoins il ne fait pas les mêmes graces. Car quoiqu'ils soient sortis du milieu des hommes, & que le seul désir de le servir & de travailler à leur salut ait été le véritable motif de leur retraite, & qu'ils soient même incapables de tourner la tête du côté du monde qu'ils ont quitté; cependant Dieu, par une conduite toute juste, permet qu'ils ne soient pas exempts d'agitations & d'inquiétudes, & qu'ils n'y rencontrent pas cette profonde paix qu'ils ont cherchée. Il se plaît à exercer leur patience & leur foy, & il n'accorde qu'à leur fidélité & à leur persévérance, ce qu'il leur a refusé au commencement de leur conversion. *Le même.*

Il faut gar-
der les réso-
lutions qu'on
a prises dans
la retraite.

Le dessein d'une retraite de quelques jours sert de peu, si l'on n'a soin de faire passer dans ses œuvres les résolutions qu'on y peut prendre; car ce n'est point par les dispositions passagères, dans lesquelles on se trouve, qu'on doit juger de son état; mais bien plutôt par les effets & par les conséquences; puisqu'il arrive à bien des gens de se contenter d'être réguliers & exacts pendant dix jours, & de reprendre dans la suite les habitudes qu'ils avoient interrompues. *Le même, tome second.*

On ne con-
noît pas as-
sez les avan-
tages de la
retraite.

Heureux sont ceux qui n'ont plus d'engagement dans le monde, & qui peuvent, sans se tirer de l'ordre de Dieu, vivre dans la retraite. C'est un bien que l'on ne connoît pas assez; peu de gens le désirent, & ceux à qui Dieu l'accorde, & auxquels il est permis d'en jouir, souvent ne font pas ce qu'ils doivent, pour y rencontrer toutes les utilitez & les avantages qu'il y a attachez. *Le même.*

Les Saints
ont aimé la
solitude, &
c'est là qu'ils
se sont sanc-
tifiés.

Nous remarquons que les Prophetes que Dieu vouloit remplir de son Esprit, se retiroient ordinairement dans les déserts; le divin Précurseur de JESUS-CHRIST, y entra dès l'enfance pour s'appliquer à l'oraison; une infinité de Solitaires & de Pénitens de la Nouvelle Loy ont marché sur les traces de ces premiers Solitaires du monde pour s'y sanctifier. En effet, c'est un effort héroïque de renoncer à la société des hommes pour conserver son innocence. Saint Bernard dit que le nom de solitude est un nom de peine & de misère: *Nomen solitudinis, nomen miseriae*. C'est pourquoi, comme l'homme raisonnable est né pour la société, il fait un grand sacrifice lorsqu'il y renonce. Cependant quelque triste que soit la solitude, elle est dans cette vie le partage ordinaire des âmes saintes; c'est dans la solitude qu'elles se purifient, qu'elles apprennent à connoître Dieu, & qu'elles contractent une alliance toute spirituelle avec lui. *Essais de Panegyriques, tome second.*

RICHESSES,

BIENS DE FORTUNE, LE BON

& le mauvais usage qu'on en fait ; les vices & les
désordres dont elles sont la cause, &c.

AVERTISSEMENT.

J'Ay déjà parlé des Richesses & des biens de la terre, en parlant de l'Avarice ; parce qu'il est bien difficile de séparer tellement ces deux sujets, qu'on ne les confonde en quelque chose ; puisque l'a-
varice ajoute seulement aux biens que l'on possède ou que l'on désire un attachement criminel, & un amour déréglé, qui fait qu'on ne pense qu'à les augmenter par des voyes injustes, & par des épargnes sordides. Parler donc des Richesses, & du bon & du mauvais usage qu'on en fait sans rien dire de cette passion si odieuse à Dieu & aux hommes, ce seroit retrancher ce qu'il y a de plus fort sur cette matiere, & ce qui ouvre un plus beau champ à l'éloquence. Ce que je puis promettre, c'est qu'à la reserve de quelques passages de l'Ecriture qui sont communs à l'un & à l'autre sujet, qui ne diffèrent que dans la maniere de les traiter, je ne repeterai rien de ce qui a été dit sur l'Avarice, me contentant d'y renvoyer le Lecteur, s'il a besoin de quelque chose qui regarde plus formellement & plus directement cette passion.

Le seul avertissement qu'il est nécessaire de donner ici, c'est de prendre garde que sous ce titre des Richesses ou des biens de fortune, on comprend les dangers auxquels on est exposé, & les avantages qu'on en peut retirer pour le salut, l'abus qu'on en fait ordinairement, & l'usage qu'on en doit faire, parce que ces biens étant indifférens d'eux-mêmes, le bien ou le mal qu'elles causent dépend uniquement de la maniere de les administrer à l'égard de ceux qui les possèdent légitimement.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

I. **L**E premier dessein qui se présente , comme le plus naturel , & le moins recherché , est de faire voir que les richesses sont ordinairement criminelles dans leur poursuite , dangereuses dans leur possession , & funestes dans leur issue. Ce qui peut faire les trois parties d'un discours.

1°. Elles sont criminelles dans leur poursuite , & après avoir supposé qu'on en peut acquérir par des voyes justes , pour soutenir son état & sa dignité , il n'est pas difficile de faire voir , que l'empressement , & le désir trop ardent d'en acquérir fait qu'on employe souvent des moyens illegitimes , particulièrement quand on s'enrichit en peu de temps ; que ce désir même déréglé est une affection criminelle , contraire à la Loy de l'Evangile , qui nous prescrit le détachement des biens de la terre. Que la passion empêche même le discernement de ce qui est permis , & ce qui est contre la justice. Et enfin que dans la poursuite qu'on fait de ces biens , on commet une infinité de crimes , fraudes , supercheries , procez mal intentez , & quelquefois les injustices les plus criantes.

2°. Les richesses sont dangereuses dans leur possession , parce qu'il y a danger que le cœur ne s'y attache ; car quoique Dieu n'y ait pas défendu la possession , & n'ait pas obligé ceux qui les possèdent de s'en dépouiller , on ne peut douter que l'attachement qu'on y a ne soit un état de damnation , & que le danger de s'y attacher , d'y mettre sa confiance , & comme parle l'Apôtre , d'en faire son idole , ne soit presque inévitable. De plus comme il est assez ordinaire d'en abuser , il est difficile qu'on ne tombe dans les désordres que les richesses entraînent après elles.

3°. Elles sont funestes dans leur issue ; car tantôt on les perd ou l'on nous les enlève , ce qui nous cause de la douleur & du chagrin ; tantôt elles nous attirent mille affaires fâcheuses qui troublent nôtre repos. Quand elles sont acquises injustement elles nous causent mille remords de conscience , & quand elles ne nous quittent pas dès cette vie , nous les abandonnons nécessairement à la mort , mais avec quels regrets ? *O mors quàm amara es homini pacem habenti in substantiis suis !* Enfin elles nous perdent elles-mêmes , & nous précipitent dans un malheur éternel.

II. **L**ES abus que les riches font ordinairement de leurs biens temporels , en usant contre les ordres de Dieu de qui ils les ont reçus.

Premierement , Dieu les leur a donnez pour être l'instrument de leur salut , en les employant pour son service , & ils en font l'instrument de leur perte , en s'en servant pour satisfaire leurs passions , leur ambition , leur vanité , leur cupidité , &c.

Secondement , ce sont des bienfaits de Dieu , pour obliger ceux envers lesquels il a été plus liberal , à l'aimer davantage , & à une reconnoissance plus

particulière. Mais par un étrange abus, qui n'est que trop ordinaire, c'est ce qui cause un oubli de Dieu, & qui leur fournit même des prétextes, pour se dispenser des plus essentiels devoirs de la Religion.

Troisièmement. Dieu leur a donné ces biens pour en faire part aux autres, & être comme les substituts de sa Providence envers les pauvres du soin desquels il les a chargés, & il arrive tout au contraire, que les plus riches sont souvent les plus durs, & les plus insensibles aux misères d'autrui.

LES biens de fortunes, & les grandes richesses, ont toujours été regardez I II. des saints Peres, & même des Philosophes Payens plutôt comme des obstacles, que comme des avantages pour la vertu, jusque-là qu'ils leur ont donné le nom d'empêchement : *Impedimenta*. Surquoi on peut faire ces trois réflexions, qui peuvent fournir trois points d'un discours.

Premier. Les biens & les richesses nous empêchent de servir Dieu, comme dit l'Evangile même : *Nemo potest duobus Dominis servire, non potestis servire Deo & mammona.* Matth. 6.

Second. Ils empêchent la liberté d'esprit, tout occupé qu'on est des soins d'acquérir, & de conserver, à peine laissent-ils le loisir de penser à Dieu : *Ubi ibidem. est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit.*

Troisième. Ils empêchent & troublent nôtre repos & nôtre paix, par mille chagrins, mille inquiétudes, des procès, des différens, qu'il est presque impossible d'éviter.

ON peut considerer les richesses, en deux états. 1°. Avant que de les posséder, & lorsqu'on travaille à les acquérir. 2°. Dans la possession, de quelque maniere, & à quelque titre qu'on en jouisse. IV.

1°. Dans le premier état, elles sont, dit l'Apôtre, un sujet de tentation : *Qui volunt divites fieri incidunt in temptationem.* La multiplicité des desirs, les occasions de s'enrichir aux dépens d'autrui, les différens moyens qu'on prend pour cela exposent à des tentations continuelles. 1. Ad Tim. 6.

2°. Quand on en a acquis la possession, elles sont comme dit le même Apôtre, des filets & des lacs, qui nous arrêtent, & qui nous captivent : *Incidunt in laqueum.* Ibidem.

Nous voyons les vices & les désordres auxquels les richesses portent d'elles mêmes, dans l'exemple du mauvais riche de l'Evangile : car il ne suffit pas qu'elles soient acquises légitimement, si elles ne sont accompagnées de la disposition de l'esprit & du cœur, ce qui manquoit à ce riche reprouvé. V.

1°. Il étoit superbe, ce qu'il faisoit paroître par la magnificence des habits dont il étoit vêtu : *Induebatur purpura & bysso*; de sorte que l'orgueil est la première chose qu'inspirent les richesses : *Vermis divitiarum superbia.*

2°. Il étoit sensuel, & adonné à ses plaisirs : *Et epulabatur quotidie splendide.* Et n'est-ce pas à quoi les riches emploient le plus ordinairement leurs biens; à se procurer leurs commoditez & leurs plaisirs?

3°. Il étoit avare & cruel, insensible à la misère où étoit réduit le pauvre Lazare. N'est-ce pas le naturel des riches d'être insensibles aux misères des pauvres, quoi qu'ils aient une obligation indispensable de les soulager?

ON peut faire un bon & utile discours sur la fausse idée qu'on a communément conçue des richesses, & des biens temporels. VI.

1°. On les regarde comme un apanage de sa naissance & de sa condition, & elles sont assez ordinairement le fruit des pechez de ceux qui les ont acquis, & qui nous les ont laissés.

2°. On les considère comme un puissant moyen de faire du bien, & ils sont le plus souvent l'instrument de tous les maux, & l'Apôtre nous assure qu'ils
I. *Ad Tim. 6.* en sont la racine : *Radix malorum omnium cupiditas.*

3°. On les envisage comme une faveur du Ciel, & ils sont presque toujours la peine du péché, ou la récompense de quelques vertus Morales, que Dieu donne aux reprouvés en cette vie.

Ce sont trois erreurs dont il faut désabuser les hommes, au sujet des richesses.
Pris d'un Sermon manuscrit.

VII. ON peut réduire ce même dessein à deux principaux points, qui rendront un discours assez juste.

Le premier. Les richesses sont souvent le fruit du péché, l'acquisition qu'en ont faite ceux qui nous les ont laissés, n'ayant pas toujours été sans crime.

Le second. Elles sont l'instrument du péché dans l'usage qu'on en fait, puisque c'est par leur moyen que se commettent les plus grands crimes.

VIII. QUE les riches sont plus dangereusement tentés que les pauvres sur ces
I. *Ad Tim. 6.* paroles de l'Apôtre : *Qui volunt divitias fieri incidunt in tentationem.* Et par conséquent qu'ils sont en plus grand danger de leur salut.

Premièrement. Les tentations des pauvres ne sont que des choses nécessaires à la vie. Or ces choses sont assez bornées ; il est aisé de les avoir par des voyes licites, sans compter l'assurance infaillible que Dieu y pourvoira. Mais les riches sont tentés du désir des choses superflues, qui n'ayant point de bornes, les tentations en sont sans nombre, & continuelles.

Secondement. Comme on ne doit pas attendre de Dieu, ni lui demander des choses superflues ; lorsqu'on les désire ardemment, comme font les riches, on ne peut les avoir que par des moyens humains, & l'on est tenté de les rechercher par des voyes illicites.

Troisièmement. Comme les riches n'espèrent pas obtenir de Dieu l'objet de leurs désirs, ils l'oublient facilement, & ne se mettent pas en peine de lui être fidèles. *Pris du P. de la Colombiere dans ses Réflexions Chrétiennes.*

IX. POUR apprendre le bon usage qu'on doit faire des biens que la providence nous donne, il faut les recevoir.

1°. Avec un sentiment de crainte par rapport à nous ; puisque si ces biens ne sont pas des obstacles formels à notre salut, ce sont de grandes dispositions à notre perte.

2°. Avec un sentiment de reconnaissance par rapport à Dieu, parce que nous devons lui en rendre grâce, & les faire servir à sa gloire.

3°. Avec un sentiment de fidélité & de justice par rapport au prochain, puisque nous les avons reçues du Ciel, pour en assister & secourir nos frères dans leurs besoins. *Pris de M. Joly, Prône pour le quatrième Dimanche de Carême.*

X. Le bon usage que nous pouvons faire des biens temporels, que nous avons reçus de Dieu.

Premièrement. Ces biens & ces richesses peuvent servir d'objet d'un mépris généreux à un Chrétien, qui aspire à des biens éternels, c'est ce que l'on témoigne quand on les possède sans attachement.

Secondement. Ils sont les instrumens de nos bonnes œuvres, si nous les employons en charitez, & en d'autres semblables actions de piété.

Troisièmement. Ils sont la matiere de nos sacrifices, si nous y renonçons chacun selon son état.

POUR user des biens de ce monde en véritables Chrétiens, il y a trois conditions qui sont nécessaires. XI.

Premiere. Il ne faut en user qu'autant qu'on en a besoin, & qu'on y est obligé par le devoir, & la bienséance de son état.

Seconde. Il faut que le cœur en soit détaché lors même que l'on travaille à les acquérir, & à les conserver par des voyes honorables & légitimes.

Troisième. Il faut que l'usage en soit purifié par des intentions Chrétiennes, & des vûes conformes à la Religion : *Pris des Essais de Sermons tome 2. 8^e. Dimanche après la Pentecôte.*

LES richesses sont appellées dans l'Ecriture, injustes & un trésor d'iniquité : *Mammona iniquitatis*. Quoique d'elles-mêmes elles ne soient pas mauvaises, ni incompatibles avec le salut. Saint Augustin en donne trois raisons, qui peuvent servir de partage d'un discours. XII.

Premiere. Parce qu'on les acquiert souvent injustement par violence, par fraude, & par d'autres voyes illégitimes : *Quia sapè cum iniquitate acquirantur*. Ce sont les paroles de ce saint Docteur.

Seconde. Parce qu'on les possède avec injustice, c'est-à-dire, avec peché, en s'y attachant, & en y mettant toute la confiance : *Cum iniquitate possidentur*.

Troisième. Parce qu'on les dépense avec crime, en les employant en de folles dépenses, & à satisfaire ses passions : *Cum iniquitate consumuntur*.

MONTREZ combien les richesses sont dangereuses pour le salut. XIII.

1^o. Dangereuses à ceux qui les désirent, ce qui fait dire à l'Apôtre : *Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli*.

2^o. Dangereuses à ceux qui les possèdent, à cause de l'affection criminelle, & de l'attachement qu'il est difficile de ne pas y avoir, quoique ce soit un état de damnation.

3^o. Dangereuses à ceux qui en usent, parce qu'ils ne les emploient pas dans les vûes, & dans les desseins de Dieu. *Le P. Massillon Sermon de l'usage des richesses.*

POUR faire un bon & saint usage des biens de la terre. XIV.

1^o. La Religion en doit disposer pour l'interêt de Dieu.

2^o. La charité pour l'interêt du prochain.

3^o. La pénitence pour nôtre propre interêt.

LES richesses causent trois défordres dans les hommes, ce qui fait, que leur salut est tres-difficile, & moralement impossible selon l'oracle de la vérité même. XV.

Premier. Elles les rendent injustes dans l'acquisition qu'ils en font.

Second. Elles les rendent insatiables, puisque nous voyons que plus ils en possèdent, plus ils en souhaitent, & que cette passion ne dit jamais c'est assez.

Troisième. Elles les rendent cruels, & impitoyables, sans aucune compassion pour les misères d'autrui.

XVI.

ON peut considérer les personnes riches, premièrement. Dans la possession de leurs richesses, & en second lieu dans l'usage que la plupart ont coutume d'en faire.

Premier Point ; on peut faire voir comme elles deviennent criminelles par les desordres que cause l'attachement qu'on y a ; dans le second comme l'usage qu'on en fait, les rend l'instrument de tous les crimes. Ainsi les richesses nous possèdent nous-mêmes lorsque nous les possédons mal, & elles nous perdent par la profusion, ou le mauvais employ que nous en faisons. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 17. de l'Avent.*

XVII.

LES richesses produisent d'ordinaire trop d'affaires ou trop de loisir, trop d'épines, pour parler le langage de l'Evangile, ou trop de roses ; trop de soins, & d'inquiétudes, ou trop de plaisirs qui sont les deux choses les plus opposées au salut,

1°. Les soins & les inquiétudes, qu'attirent les richesses sont appelées dans l'Ecriture, des épines, qui nous arrêtent, qui nous piquent, qui nous embarrassent, elles nous engagent dans mille intrigues, & dans mille affaires qui ne nous permettent pas de penser à l'affaire de notre salut ; ces épines étouffent toutes les semences de la grace, &c.

2°. Les plaisirs, les divertissemens, & les délices que nous nous procurons par le moyen des richesses : *Divitia voluptatum satellites* ; comme parle saint Augustin. Ces plaisirs nous corrompent par leur mollesse, & nous entraînent dans toutes sortes de desordres ; & c'est par ces deux voyes, que les richesses causent la perte éternelle de ceux qui les cherchent, ou qui les possèdent.

XVIII.

Ecol. 2.

ON peut prendre pour sujet d'un discours les deux choses que le Sage a reconnu par expérience dans tous les biens de ce monde ; savoir, la vanité, & l'affliction d'esprit : *Videns cuncta vanitatem & afflictionem spiritus.*

1°. La vanité des biens & des richesses, c'est-à-dire, leur fragilité & leur inconstance qui les doit faire mépriser. Saint Chrysostome l'a exprimée en ces trois paroles : *Ex se ipsis veterascunt, luxu Dominorum suorum consumuntur, aut ab extraneis dolo, violentiâ, vel calumnia diripiuntur.* Elles s'usent & vieillissent d'elles-mêmes ; ceux qui les possèdent les consomment par le luxe ; ou bien elles nous sont enlevées, par la fraude, la violence, & la calomnie des étrangers.

2°. Pour ce qui est du chagrin ou de la douleur d'esprit que les richesses nous attirent, on peut se servir d'un autre passage du Pape Innocent, qui l'exprime en ces trois autres paroles : *Labor est in acquirendo, timor in possidendo, dolor in amittendo.* La peine qu'il y a de les acquérir, la crainte de les perdre quand on les possède, & la douleur que leur perte nous cause.

XIX.

ON peut encore faire voir dans les deux parties d'un discours.

1°. Que les richesses sont les instrumens de toutes sortes de bonnes œuvres,
entre

PARAGRAPHE PREMIER.

265

entre les mains d'un homme de bien , qui sçait les menager & les employer avec prudence.

2°. Qu'elles sont l'instrument de toutes sortes de crimes dans un homme perdu , sans conscience , & sans honneur.

IL FAUT se servir des biens temporels selon les differens droits par lesquels nous les possédons. X X.

1°. Quand nous les tenons de la naissance ou de la fortune , il faut s'en servir pour nous sanctifier dans nôtre condition.

2°. Quand c'est la vertu qui nous les donne , il s'en faut servir pour établir la vertu.

3°. Quand le peché nous les a procurez , il s'en faut servir pour détruire le peché dans nous , & dans les autres.

POUR que les richesses , & les biens temporels ne soient point la cause de nôtre perte , & de nôtre damnation. X X I.

1°. Il faut les acquérir sans injustice.

2°. Il faut les conserver sans inquietude.

3°. Il faut les posséder sans attachement , & sans affection.

ON PEUT faire dans un discours le caractere d'un riche reproché , sur l'exemple du mauvais Riche de l'Evangile. X X I I.

1°. C'est celui qui ne pense qu'à thésauriser , pour avoir de quoi satisfaire ses passions.

2°. Qui employe ou dissipe ses biens , dans le luxe , dans le jeu , dans les divertissemens dans les vanitez du siècle.

3°. Celui enfin , dont l'augmentation des richesses , ne sert qu'à augmenter la dureté envers les misérables.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins,
& les Auteurs qui en parlent.*

Saint Cyprien , Sermon 6. sur l'Oraison Dominicale , traite du peril qu'il y a dans les richesses , & des moyens d'en bien user. Les Saints Peres.

Saint Jérôme dans ses Commentaires , sur le Prophete Nahum , chapitre troisième , parle du mépris qu'on doit faire des biens temporels.

Le même , liv. 7. sur Isaïe à l'occasion des richesses immenses qui étoient dans la ville de Tyr , représente la vaine occupation de ceux qui n'ont point d'autre soin que d'amasser du bien.

Le même , dans l'Epître onzième écrite à Ageruchia , montre qu'on doit preferer le soin de son salut à celui d'amasser des richesses.

Le même , dans l'Epître trente-quatrième écrite à Julien , montre combien il est difficile de mépriser les richesses , & à quelle perfection ce mépris nous élève.

Saint Augustin , sur le Pseaume 122. apporte les raisons pourquoi les biens de la terre , & les richesses temporelles ne sont pas de vrais biens.

Tome V III.

LI

Le même, liv. des 50. Homel. homel. 30. fait un long discours pour montrer quelles sont les richesses qu'on possède justement, & quelles sont celles qui sont injustes, & pourquoi Dieu les donne, & sur la fin il montre qu'elles ne sont point mauvaises d'elles-mêmes.

Le même, Sermon 35. & 59. *De verbis Domini*, montre quelles sont les véritables richesses.

Le même, lib. 1. de *Civit.* c. 10. rapporte l'exemple & les paroles de saint Paulin Evêque de Nole, pour montrer quelles sont les richesses d'un Chrétien.

Le même, Epître 89. *Ad Hilarium*, montre l'usage qu'un Chrétien doit faire de ses biens.

Le même, Sermon cinquième, *De verbis Domini*, montre la différence qu'il y a entre un homme riche, & un homme qui aime les richesses.

Le même, Sermon dixième, *De Sanctis*, montre en quel sens les richesses sont des biens, & le moyen de les rendre tels.

Le même, liv. des 50. Homel. homel. 13. parle de l'orgueil des personnes riches, & à quoi elles doivent employer leurs richesses.

Le même, lib. de *Catechizandis rudibus*, c. 16. parle de la vanité, de l'inconstance, & du peu de fond qu'il y a à faire sur les richesses.

Le même, lib. de 12. *Abusorum gradibus*, incerti auct. c. 4. montre qui sont ceux qui abusent des richesses. Ce titre est d'un Auteur incertain.

Saint Gregoire, Homel. 40. sur l'Evangile, montre que les richesses sont souvent accordées aux méchans en récompense de quelques bonnes actions.

Le même, liv. 18. de ses Morales, sur ces paroles de Job : *Dives cum dormierit, nihil secum auferet*, fait voir comme les riches seront desabusez, à la mort de leurs vains projets, & regretteront les soins inutiles qu'ils ont eu d'amasser des richesses.

Le même, au livre vingtième, chap. 16. des mêmes Morales, s'étend fort au long, sur les chagrins & les inquietudes qu'attirent les richesses.

Origene, Homel. 8. sur saint Matthieu parle du mépris qu'on doit faire des richesses.

Saint Basile, Homel. 13. sur le Pseaume 48. sur ces paroles : *Ne timueris cum dives factus fueris homo*, &c. fait voir comme à la mort on reconnoît l'inutilité des richesses.

Le même, dans l'Homelie sur le Pseaume 62. sur ces paroles : *Divitia si affluant, nolite cor apponere*, montre combien les biens temporels sont inconstants, & de peu de durée.

Le même, fait voir la même vérité dans l'Homel. 23. *Ex variis*; laquelle a pour titre : *Non adbarendum esse rebus secularibus*.

Le même, dans l'Homelie 24. *Ex variis*, montre combien les richesses sont méprisables en comparaison de la vertu.

Saint Chrysostome, dans l'Homelie sur l'avarice, parle de l'inutilité des richesses & des biens de la terre.

Le même, dans l'Homelie, *Quod nemo laditur nisi à seipso*, montre combien l'esclavage des richesses est dur & cruel.

Le même, dans l'Homelie 58. sur saint Matthieu, en expliquant ces paroles : *Nemo potest duobus Dominis servire*, montre la même chose.

Le même, Homelie 7. sur la seconde aux Corinthiens fait un détail des soins & des inquietudes qu'elles causent.

Le même, Homelie 17. sur la premiere Epître à Timothée, chap.6. s'étend sur les maux que cause l'amour & le desir des richesses.

Le même, lib. 2. de *compunctione cordis*, fait voir comme les biens de la terre nous empêchent de penser à ceux du Ciel.

Le même, Homelie 35. & 36. sur la Genese, parlant d'Abraham, montre comme ce saint Patriarche nous a enseigné à mépriser les richesses.

Le même, Homelie 14. sur l'Epître aux Romains, nous découvre l'artifice du démon, de nous faire perdre des choses infiniment precieuses pour en acquérir d'inutiles, & de nul prix.

Le même, Homelie 38. sur la 1. aux Corinthiens, montre que la passion des richesses est insatiable. Et dans l'Homelie 12. que ce que nous appellons biens temporels, n'est pas de vrais biens.

Le même, dans la troisieme Exhortation sur le chap. 2. de saint Matthieu, montre qu'il ne faut point s'élever pour les avantages de la naissance & des richesses.

Le même, dans la 3. Exhortation sur le chap. 3. du même saint Matthieu, montre qu'un Chrétien doit mépriser tous les biens du monde, comme indignes de lui.

Le même, dans la 4. Exhortation sur le chap. 6. montre combien nous deshonurons Dieu, par les soins que nous avons des choses de la terre, & par l'indifference où nous sommes des biens du Ciel. Dans la 4. Exhortation sur le 10. chap. il condamne les richesses d'orgueil, & de dureté. Dans la 2. sur le chap. 14. que les biens de la terre ne meritent pas qu'on s'y attache. Dans la 3. sur le ch. 18. à combien de maux sont sujets les Riches. Dans la 2. sur le chap. 19. que tous les biens de la terre ne peuvent nous rendre que malheureux, puisqu'ils nous font perdre ceux du Ciel. Dans la 3. sur le chap. 24. que les Riches doivent se considerer comme les dispensateurs de leurs richesses & non comme en étant les propriétaires & les maîtres. Dans la dernière exhortation par où il conclut tout l'ouvrage sur saint Matthieu, il parle du martyre des Riches, & de la vanité des richesses.

Salvien, l. 1. *ad Ecclesiam Cath.* invective contre le mauvais usage des richesses.

Saint Bernard, Sermon 1. de l'Avent, fait voir comme les richesses entraînent la plupart des hommes dans un malheur éternel.

Le même, Sermon 80. sur les Cantiques, montre que ceux qui travaillent à acquérir les biens de la terre, ne savent pour qui, ni à qui ils les réservent.

Le même, sur ces paroles; *Ecce nos reliquimus omnia, &c.* apportent les raisons qui nous obligent à fuir, & à mépriser les richesses.

Grenade, en plusieurs endroits de ses écrits, qu'il seroit trop long de rapporter, n'en ayant point fait de traité particulier. Les Livres spirituels.

L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le Pater, liv. 6. sect. 1. art. 3. 4. &c.

De Combalas, dans le modele de la Vie Chrétienne, traité 2. ch. 3. & dans les paragraphes suivans.

Le Pere Caussin, dans la Cour sainte, liv. 1. & en d'autres endroits de ce livre.

Le Pere Louis Thomassin , a fait un gros & docte traité du bon usage des biens temporels , mais uniquement par rapport à l'aumône.

Le Pere Croiset, 2. tome de ses Reflexions Chrétiennes , a un long chapitre sur les Riches.

Le même, dans le même Volume, parle du desir de faire fortune.

Marchantius , *In Tuba Sacerdotali*, tract. 2. lect. 1.

Le Pere de la Colombiere, en ses Reflexions chrétiennes.

Les Predicateurs.

Faber, *Conc.* 5. 6. & 7. in *Dominic.* 14. post *Pentecosten*.

L'Auteur des Homelies Morales, sur tous les Dimanches de l'année, Homil. sur le 8. Dim. après la Pentec.

Reina, *Conc.* 6. num. 6. & *Conc.* 17. num. 22.

Monsieur Joly , Prône pour le 4. Dim. de Carême , parle du bon usage des biens.

Monsieur Biroat, Discours 13. de l'Avent.

Les Elais de Sermons de l'Abbé de Breteville , 1. dessein sur l'Evangile du Mauvais Riches.

Le Pere Texier, Sermon pour le Mardi de la 2. semaine de Carême , montre qu'un mauvais riche est idolâtre , & n'a aucune religion.

Tous ceux qui ont fait des Sermons sur l'Aumône, parlent aussi des Riches & des richesses.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale chrétienne en a un particulier sur ce sujet.

Ceux qui ont fait des lieux communs.

Louis de Grenade. Voyez *Divitia*, Berchorius, *summa Pradicantium*, Perardus, Labatha, Reynierius de Pisis, &c.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages , exemples , & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

NE timueris cum dives factus fuerit homo , & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus , quoniam cum interierit , non sumet omnia , neque descendet cum eo gloria ejus. Psalm. 48.

Relinquent alienis divitias suas , & sepulchra eorum domus illorum in perpetuum. Ibidem.

Dormierunt somnum suum , & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Psalm. 75.

Qui confidunt in virtute sua , & in multitudine divitiarum suarum gloriantur ; frater non redimit , non redimet homo , non dabit Deo pretium redemptionis anima sua. Psalm. 48.

Divitia si affluant , nolite cor apponere.

NE soyez point saisi de crainte en voyant un homme devenu riche , & sa maison comblée de gloire ; parce que lorsqu'il sera mort il n'emportera point tous ses biens , & que sa gloire ne descendra point avec lui.

Ils abandonneront leurs richesses à des étrangers , & leurs sépulcres seront leurs maisons jusqu'à la consommation des siècles.

Ils se sont endormis du sommeil de la mort tous ces hommes qui se glorifioient dans leurs richesses , & n'ont rien trouvé dans leurs mains , lorsqu'ils se sont éveillés.

Ceux qui se confient dans leur force , & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses entendent ceci : Le frere ne rachette point son frere , l'homme étranger le rachettera-t-il ? il ne pourra rien donner à Dieu qui l'appaise.

Si vous avez beaucoup de richesses , gardez-

Psalm. 61.

Divites eguerunt & esurierunt, inquirentes autem Dominum non deficiet omni bono.

Psalm. 33.

Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & praevaluit in vanitate sua. Psalm. 51.

Qui confidit in divitiis suis corrumpet. Proverb. 11.

Non proderunt divitiae in die ultionis. Ibidem.

Benedictio Domini divites facit. Ibidem.

Corona sapientum divitiae sua. Ibidem.

cap. 14.

Est quasi dives cum nihil habeat, & est quasi pauper cum in multis divitiis sit.

Ibid. cap. 13.

Redemptio animae viri, divitiae sua. Ibid. c. 13.

Noli laborare ut dixeris, sed prudentia tua pone modum. Ibid. c. 23.

Mendicitatem & divitias ne dederis mihi, tribue tantum victui meo necessaria, ne satiatus illicitarum ad negandum, & dicam quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei. Ibid. c. 30.

Ne erigas oculos ad opes quas non potes habere. Ibidem c. 23.

Dives cum dormieris, nihil secum auferet, aperiet oculos suos, & nihil inveniet, apprehendet eum quasi aqua, inopia, & nocte eum opprimet tempestas. Job: 27.

Melius est parum in timore Domini, quam thesauri magni & insatiabiles. Proverb. cap. 15.

Utilior est sapientia cum divitiis sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia. Eccl. 7.

Pecunia obediunt omnia. Ibid. c. 1.

Si dives fueris, non eris immunis à delicto. Eccl. 11.

Multos perdidit aurum & argentum. Ibid. c. 8.

Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia. Ibid. c. 13.

Domus quae nimis locuples est, annullabitur superbia. Eccl. 22.

Beatus dives qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia thesauris. Ibid. 31.

Va qui conjungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis, usque ad terminum

vous bien d'y attacher votre cœur.

Les riches ont été dans le besoin, & ont eu faim; mais pour ceux qui cherchent le Seigneur, ils ne seront privés d'aucun bien.

Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur; mais qui a mis son espérance dans la multitude de ses richesses, & qui s'est prévalu de son vain pouvoir.

Celui qui se fie en ses richesses tombera.

Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance.

La bénédiction du Seigneur rend les hommes riches.

Les richesses des sages leur sont comme une couronne.

Tel paroît riche qui n'a rien, & tel paroît pauvre qui est fort riche.

Les richesses de l'homme sont la rançon de son âme.

Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à votre prudence.

Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses: donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer, & de dire, qui est le Seigneur; ou qu'étant contrainct par la pauvreté, je ne dérobe, & que je ne parjure le nom de mon Dieu.

Ne levez point les yeux vers les richesses que vous ne pouvez point avoir.

Lorsque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui, il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien, il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation, & il sera accablé de la tempête durant la nuit.

Peu avec la crainte de Dieu, vaud mieux que les grands trésors qui ne rassasient point.

La sagesse est plus utile avec les richesses; car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi.

Tout obéit à l'argent.

Si vous êtes riche, vous ne serez pas exempt de péché.

L'or & l'argent en ont perdu plusieurs.

Les richesses sont bonnes à celui dont la conscience est sans péchez.

La maison qui abonde en richesses se ruinera par l'orgueil.

Heureux le riche qui n'a point couru après l'or, & n'a point mis son espérance dans l'argent & dans ses trésors.

Malheur à vous qui joignez maison à maison, & qui ajoutez terre à terre, jusqu'à ce qu'aucun

LI liij

Le Pere Louis Thomassin , a fait un gros & docte traité du bon usage des biens temporels , mais uniquement par raport à l'aumône.

Le Pere Croiset, 2. tome de ses Reflexions Chrétiennes , a un long chapitre sur les Riches.

Le même, dans le même Volume , parle du desir de faire fortune.

Marchantius , *In Tuba Sacerdotali*, traët. 2. lect. 1.

Le Pere de la Colombiere, en ses Reflexions chrétiennes.

Les Predicateurs.

Faber, *Conc. 5. 6. & 7. in Dominic. 14. post Pentecosten.*

L'Autheur des Homelies Morales, sur tous les Dimanches de l'année, Homil. sur le 8. Dim. après la Pentec.

Reina, *Conc. 6. num. 6. & Conc. 17. num. 22.*

Monsieur Joly , Prône pour le 4. Dim. de Carême , parle du bon usage des biens.

Monsieur Biroat, Discours 13. de l'Avent.

Les Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville , 1. dessein sur l'Evangile du Mauvais Riches.

Le Pere Texier, Sermon pour le Mardi de la 2. semaine de Carême , montre qu'un mauvais riche est idolâtre , & n'a aucune religion.

Tous ceux qui ont fait des Sermons sur l'Aumône, parlent aussi des Riches & des richesses.

L'Autheur des Sermons sur tous les sujets de la Morale chrétienne en a un particulier sur ce sujet.

Ceux qui ont fait des lieux communs.

Louis de Grenade. Voyez *Divitia*, Berchorius, *summa Pradicantium*, Peralda, Labatha, Reynerius de Pilis, &c.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages , exemples , & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

NE timueris cum dives factus fueris homo , & cum multiplicata fueris gloria domus ejus , quoniam cum interierit , non sumet omnia , neque descendet cum eo gloria ejus. Psalm. 48.

Relinquent alienis divitias suas , & sepulchra eorum domus illorum in perpetuum. Ibidem.

Dormierunt somnum suum , & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Psalm. 75.

Qui confidunt in virtute sua , & in multitudine divitiarum suarum gloriantur ; frater non redimet , non redimet homo , non dabis Deo pretium redemptionis anima sua. Psalm. 48.

Divisia si affluant , nolite cor apponere.

NE soyez point saisi de crainte en voyant un homme devenu riche , & sa maison comblée de gloire ; parce que lorsqu'il sera mort il n'emportera point tous les biens , & que la gloire ne descendra point avec lui.

Ils abandonneront leurs richesses à des étrangers , & leurs sépulcres seront leurs maisons jusqu'à la consommation des siècles.

Ils se sont endormis du sommeil de la mort tous ces hommes qui se glorifioient dans leurs richesses , & n'ont rien trouvé dans leurs mains , lorsqu'ils se sont éveillés.

Ceux qui se contentent dans leur force , & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses entendent ceci : Le frere ne rachette point son frere , l'homme étranger le rachettera-t-il ? il ne pourra rien donner à Dieu qui l'appaise.

Si vous avez beaucoup de richesses , gardez-

Psalm. 61.

Divites eguerunt & esurierunt, inquirentes autem Dominum non deficient omni bono. Psalm. 33.

Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prevaluit in vanitate sua. Psalm. 51.

Qui confidit in divitiis suis corruet. Proverb. 11.

Non proderunt divitia in die ultionis. Ibidem.

Benedictio Domini divites facit. Ibidem.

Corona sapientum divitia sua. Ibidem. cap. 14.

Est quasi dives cum nihil habeat, & est quasi pauper cum in multis divitiis sit. Ibid. cap. 13.

Redemptio anima viri, divitia sua. Ibid. c. 13.

Noli laborare ut dixeris, sed prudentia tua pone modum. Ibid. c. 23.

Mendicitatem & divitias ne dederis mihi, tribue tantum victui meo necessaria, ne satiatus illiciar ad negandum, & dicam quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei. Ibid. c. 30.

Ne erigas oculos ad opes quas non potes habere. Ibidem c. 23.

Dives cum dormierit, nihil secum auferet, aperiet oculos suos, & nihil inveniet, apprehendet eum quasi aqua, inopia, & nocte eum opprimet tempestas. Job. 27.

Melius est parum in timore Domini, quam thesauri magni & insatiabiles. Proverb. cap. 15.

Utilior est sapientia cum divitiis sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia. Eccl. 7.

Pecunia obediunt omnia. Ibid. c. 1.

Si dives fueris, non eris immunis à delicto. Eccl. 11.

Multos perdidit aurum & argentum. Ibid. c. 8.

Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia. Ibid. c. 13.

Domus qua nimis locuples est, annullabitur superbia. Eccl. 22.

Beatus dives qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia thesauris. Ibid. 31.

Va qui conjungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis, usque ad terminum

vous bien d'y attacher votre cœur.

Les riches ont été dans le besoin, & ont eu faim; mais pour ceux qui cherchent le Seigneur, ils ne seront privés d'aucun bien.

Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur; mais qui a mis son espérance dans la multitude de ses richesses, & qui s'est prévalu de son vain pouvoir.

Celui qui se fie en ses richesses tombera.

Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance.

La bénédiction du Seigneur rend les hommes riches.

Les richesses des sages leur sont comme une couronne.

Tel paroît riche qui n'a rien, & tel paroît pauvre qui est fort riche.

Les richesses de l'homme sont la rançon de son âme.

Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à votre prudence.

Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses: donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer, & de dire, qui est le Seigneur; ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe, & que je ne parjure le nom de mon Dieu.

Ne levez point les yeux vers les richesses que vous ne pouvez point avoir.

Lorsque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui, il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien, il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation, & il sera accablé de la tempête durant la nuit.

Peu avec la crainte de Dieu, vaut mieux que les grands trésors qui ne rassasient point.

La sagesse est plus utile avec les richesses; car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi.

Tout obéit à l'argent.

Si vous êtes riche, vous ne serez pas exempt de péché.

L'or & l'argent en ont perdu plusieurs.

Les richesses sont bonnes à celui dont la conscience est sans péchez.

La maison qui abonde en richesses se ruïnera par l'orgueil.

Heureux le riche qui n'a point couru après l'or, & n'a point mis son espérance dans l'argent & dans ses trésors.

Malheur à vous qui joignez maison à maison, & qui ajoutez terre à terre, jusqu'à ce qu'il n'y

loci ; numquid habitabitis vos soli in medio terra. Isaïx. 5.

Telas aranea texuerunt , tela eorum non erunt vestimentum , neque operientur operibus suis ; opera eorum inutilia , opus iniquitatis in manibus eorum. Idem e. 59.

Divitias tuas , & thesauros tuos in direptionem dabo. Jerem. 15.

Divitia conservata in malum Domini sui. Ecclesi. 5.

Ubi multa opes, & multi qui comedunt eas. Eccl. 5.

Dirves factus sum , inveni idolum mihi. Oseæ 12.

Argentum eorum & aurum eorum non poteris liberare eos in die ira Domini. Sophon. 1.

Ubi sunt qui thesaurisant argentum & aurum , in quo confidunt homines. , ad inferos descenderunt , & alii loci eorum surrexerunt. Baruch. 3.

Va ei qui multiplicat non sua usquequo & aggravat contra se densum lutum. Habacuc. 2.

Nolite thesaurizare vobis thesauros in terrâ , ubi fures effodiunt , & furantur , ubi arugo & tinea demolitur. Matth. c. 6.

Non potestis servire Deo & mammona. Ibidem.

Amen dico vobis quia dirves difficile intrabis regnum cælorum , & iterum dico vobis ; facilius est camelum per foramen acus transire , quàm divitem intrare in regnum cælorum. Idem e. 19.

Sollicitudo seculi istius , & fallacia divitiarum suffocat verbum , & sine fructu efficitur. Idem e. 13.

Va vobis divitibus quia habetis consolationem vestram ; va vobis qui saturati estis , quia esurietis. Luc. 6.

Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem , & in laqueum diaboli , & desideria multa inutilia & nociva , qua mergunt homines in interitum , & perditionem. 1. Ad Timoth. 6.

Divitibus hujus seculi præcipe non sublime sapere , neque sperare in incerto divitiarum. Ibid.

Nihil intulimus in hunc mundum , haud dubium , quod nequa auferre quid possumus. Ibidem.

le lieu vous manque , serez-vous donc seuls qui habiterez sur la terre.

Ils ont formé des toiles d'araignées , leurs toiles ne serviront point à les couvrir , ils ne se revêtiront point de leur travail , tous leurs travaux sont des travaux inutiles , & l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité.

J'abandonnerai au pillage vos richesses & vos trésors.

Des richesses conservées avec soin , pour le tourment de celui qui les possède.

Où il y a beaucoup de biens , il y a aussi beaucoup de personnes pour les manger.

Je suis devenu riche , j'ai trouvé une idole à qui je rends tout mon culte.

Leur argent & leur or , ne pourra les sauver au jour de la colère du Seigneur.

Où sont maintenant ceux qui amassoient dans leurs trésors l'argent & l'or , auxquels les hommes mettent leur confiance. Ils sont descendus dans les enfers , & d'autres sont venus prendre leur place.

Malheur à celui qui ravit sans cesse , ce qui ne lui appartient point , jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de bouë.

Ne vous faites point de trésors dans la terre où les vers & la rouille les mangent , & où les voleurs les déterrent & les dérobent.

Vous ne pouvez servir tout ensemble , Dieu & l'argent.

Je vous le dis en vérité , il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel ; je vous le dis encore un fois ; il est plus facile qu'un gros eable passe par le trou d'une aiguille que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.

Les inquiétudes du siècle , & l'illusion des richesses étouffe la parole , & elle ne porte point de fruit.

Malheur à vous riches ; parce que vous avez votre consolation dans ce monde ; malheur à vous qui êtes rassasiés , parce que vous aurez faim.

Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation , & dans le piège du démon , & en divers désirs inutiles & pernicieux , qui précipitent les hommes dans l'abîme de perdition.

Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux , de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables.

Nous n'avons rien apporté en ce monde , il est constant que nous ne pouvons non plus rien emporter.

Agite nunc divites , plorate ululantes in miseriis vestris , qua advenient vobis, divitia vestra putrefacta sunt, aurum & argentum vestrum aruginavit , & arugo eorum in testimonium vobis erit. Jacob. c. 5.

Pleurez riches , poussez des soupirs , & des cris dans la vûe des misères qui doivent fondre sur vous ; la pourriture consume les richesses que vous gardez, les vers mangent les vêtemens que vous avez en réserve, la rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez , & cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous.

Exemples de l'ancienne Loy.

Job étoit riche , dit saint Chrysostome , il se servoit de l'argent , mais il ne servoit pas l'argent ; il en étoit le maître & non l'idolâtre ; il considéroit tout ce qu'il avoit comme s'il eût été à un autre , comme en étant le dispensateur , & non le propriétaire. Il étoit si éloigné de ravir le bien d'autrui , qu'il donnoit le sien aux pauvres , comme il le témoigne lui-même ; & pour dire quelque chose de plus , il ne jouissoit point de ses grandes richesses , dit saint Augustin , & n'y avoit nul attache. C'est pourquoi il ne s'affligea point lorsqu'il les perdit.

L'exemple de Job , qui n'étoit point attaché à ses richesses. *Epiſt. 140. ad Honor.*

Abraham possédoit aussi de grandes richesses , mais il n'y étoit nullement attaché , puisqu'il les employa au soulagement des pauvres , à loger , & à bien traiter les Pelerins. C'est pourquoi lorsque Dieu lui ordonna de quitter son pais natal , & de sortir de la maison de son Pere , pour aller s'établir dans une terre étrangere , où il ne voyoit nulle apparence de trouver les avantages qu'il abandonnoit , il obéit sans repugnance , & fit voir par cette prompte obéissance combien il étoit détaché de toutes les choses de la terre , auxquelles les hommes s'attachent si indignement.

L'exemple d'Abraham.

C'est avec raison que l'Apôtre saint Jacques nous assure que les richesses sont une source éternelle de querelles, de procès & de differens. Nous en avons un exemple dans l'Ecriture. Les Pasteurs d'Abraham & de Loth, étoient toujours en dispute pour les pâturages de leurs troupeaux, à cause que les possessions de ces deux saints Patriarches étoient si amples & si étendues , que la terre où ils habitoient ne les pouvoit contenir. C'étoit tous les jours de nouvelles querelles sur les limites de leur heritage, & pour empêcher que les uns n'empiétassent sur le bien des autres: La dissention eut bien-tôt passé des serviteurs aux maîtres, sans qu'Abraham par une sage précaution en arrêtât le cours , en persuadant à Loth , qu'il étoit à propos qu'ils s'éloignassent l'un de l'autre , en lui laissant le choix du lieu qu'il voudroit occuper. Ce qui montre combien il est difficile de posséder de grands biens sans avoir des affaires & des disputes , & que la véritable marque qu'on n'est point attaché à son intérêt, c'est d'y renoncer pour le bien de la paix & de l'union.

Exemple des dissensions que causent les richesses.

L'exemple du Roi Ezéchias fait voir que Dieu ne peut souffrir que ceux à qui il a donné des biens & des richesses s'en glorifient, & en prennent sujet de vanité. Ce Prince étoit pieux, religieux observateur de la loy, & plein de zèle pour le culte du vrai Dieu , aussi en fut-il comblé de bénédictions , & de biens temporels , selon la maniere dont Dieu avoit coutume de récompenser la vertu & la piété en ce tems-là; jusques là que le Texte Sacré nous a voulu laisser un détail de toutes les richesses qu'il possédoit, ses trésors d'or & d'argent , &

L'exemple du Roi Ezéchias.

pièces précieuses, la multitude des riches vases dont son palais étoit orné, les magasins, son arsenal, le nombre infini de troupeaux, & de tout ce qui pouvoit le rendre puissant, & considérable entre les Rois mêmes. Mais ce Prince religieux, quoiqu'il n'eût pas un attachement criminel à tous ces biens périssables, ne fut pas cependant insensible à la vaine gloire, qui lui revenoit de la possession de tant de richesses. Il veut faire voir ses trésors aux Ambassadeurs du Roi des Assyriens, il les conduisit lui-même par tout, il n'y eut rien qu'il ne leur fit remarquer avec un secret sentiment de joye & de complaisance. Dieu ne laissa pas impunie cette vaine ostentation, qui attira l'envie, & enflamma tellement la cupidité du Roi de Babylone, à qui ses Ambassadeurs en firent le rapport, que quelque-tems après, il assiégea & prit la ville de Jérusalem, & enleva tous ces trésors, selon que le Prophète Isaïe l'avoit prédit à Ezéchias.

Il y a dans
l'Ecriture
beaucoup
d'exemples
de personnes
riches, qui
ont été de
grands
Saints.

Dieu, selon la remarque de saint Chrysostome & de saint Augustin, nous a voulu laisser un grand nombre d'exemples dans l'Ecriture, de personnes riches & saintes en même-tems, comme des saints Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob, de David & d'une infinité d'autres, pour nous apprendre que la sainteté n'est point incompatible avec les richesses, qu'elles peuvent être l'instrument des plus grandes vertus, & le moyen d'acquiescer des biens éternels dans le Ciel.

Exemples du Nouveau Testament.

L'exemple
que le Fils
de Dieu nous
a donné de
mépriser les
richesses.

2. ad Cor. 8.

Il ne faut point chercher d'autre exemple du mépris des richesses, que celui que le Fils de Dieu nous a donné lui-même, dont la naissance, la mort, & tout le cours de la vie a fait voir un détachement universel de tous les biens de ce monde. *Propter vos egenus factus est cum esset dives*, dit l'Apôtre. Quoi qu'il fût infiniment riche, non seulement en tant que Dieu, mais encore en tant qu'homme, comme ayant un empire souverain sur tout l'univers; il s'est néanmoins fait pauvre pour l'amour de nous, il n'a prêché que le détachement des choses de la terre, c'est en cela qu'il a mis le plus haut degré de la perfection évangélique; il n'a eu à sa suite, pour les Apôtres, que des personnes qui en firent profession, quoique quelques-uns d'entre-eux fussent assez riches, & enfin il a voulu que l'entrée du Christianisme, & la première action de Chrétien qu'on y fit, fût de renoncer à l'affection des richesses, aux pompes & aux plaisirs qui en sont les suites.

L'exemple
du mauvais
Riche de
l'Evangile.

Luca 16.

Le sort du mauvais Riche de l'Evangile, dont toutes les Chaires des Prédicateurs retentissent, est assez connu, sans qu'il soit nécessaire de nous mettre ce funeste exemple devant les yeux, pour nous faire concevoir à quels désordres les richesses portent les hommes, & les malheurs où elles les précipitent. Il suffiroit pour inspirer la crainte d'un semblable malheur, de réfléchir sur les paroles que le saint Patriarche Abraham dit à ce malheureux enseveli dans les enfers; *Fili recordare, quia recepisti bona in vita tua*. Comme s'il lui eût voulu dire, que les biens qu'il avoit possédés en cette vie étoient tout son partage, qu'il y avoit établi son bonheur en cette vie, & qu'il n'en devoit point espérer d'autre. Mais ce que nous devons apprendre de ce terrible exemple de la justice de Dieu, c'est que la plupart des riches de ce monde ne doivent pas espérer une fin plus heureuse, s'ils ne font un meilleur usage de leurs biens, que celui que ce riche reproché en a fait.

Quelque

P A R A G R A P H E T R O I S I E' M E. 273

Quelque difficulté qu'ayent les riches de faire leur salut , & quelque obstacle que les richesses y apportent , l'exemple de Zachée nous apprend non-seulement qu'il n'est pas absolument impossible ; mais encore qu'on peut faire de ses richesses un moyen de se sauver avec avantage , par le bon usage que cet homme riche fit de ses biens , dont il donna la moitié aux pauvres , rendit au quadruple ce qu'il pouvoit avoir de bien d'autrui , & employa le reste à faire de bonnes œuvres. Ce saint usage qu'il fit de ses biens le fit lui-même un grand Saint , & peut servir d'exemple de celui que tous les riches doivent faire de leurs biens , s'ils veulent avoir part au Royaume des Cieux , & acquérir des richesses éternelles.

L'exemple de Zachée.

A P P L I C A T I O N S.

Il n'y a que trop de Chrétiens aujourd'hui qui font ce que firent autrefois les Tribus de Ruben , de Gad , & la moitié de celle de Manassés, qui charmez de la beauté & de la fertilité des campagnes qui étoient au deçà du Jourdain, les demandèrent à Moïse pour leur partage , & renoncèrent pour cela à la terre promise , laquelle étoit au-delà du Jourdain. Ainsi ce qui fait preferer la félicité de cette vie à la celeste patrie , est la possession des biens de ce monde dont on jouit , on s'occupe entierement des soins de la terre , & les riches ordinairement y établissent leur bonheur , sans se mettre en peine de chercher d'autres biens , satisfaits de ceux dont ils jouissent. *Le Pere de la Colombiere dans ses Réflexions chrétiennes.*

Les riches preferent les biens de la terre à ceux du Ciel.

Deponentes omne pondus, & circumflans nos peccatum. Ad Hebr. 12. Ce poids dont l'Apôtre veut que nous nous déchargions , est , au sentiment de saint Augustin, celui des richesses , & que ce peché qui nous environne, est la multitude des crimes qui suit toujours ceux qui les recherchent , & qui les aiment. Cet amour , en effet , est un poids qui nous emporte à des choses basses. Nous allons fouir la terre pour y trouver le sujet de nos inquietudes , comme disoit cet Ancien ; cet amour est un poids qui nous fait descendre jusqu'au fond des mers , pour y trouver des perles , & les précieux tresors qui nous causent tant de malheurs. *L'Auteur des Discours Chrétiens.*

Les richesses sont un poids , & en quel sens.

Ne pourroit-on pas comparer la plupart des riches à la statuë que Nabuchodonozor vit en songe , laquelle avoit les pieds de terre , les jambes de fer, les cuisses & le ventre d'airain , l'estomach & les bras d'argent , & la tête d'or. Quand cet homme d'affaire est sorti de son vilage & de son païs , qu'étoit-il ? Helas ! j'aurois bien de la peine à vous le dire ; car personne ne le connoissoit ; il rampoit dans la poussiere , c'étoit une espece d'homme qui n'avoit que des pieds de terre , dont tout le talent étoit de sçavoir lire & écrire , avec un esprit fourbe , avide , & dissimulé. Sur ces pieds de terre il se forme des jambes de fer , ou plutôt un cœur de bronze , pour amasser par toutes sortes d'injustices , & sans aucune compassion pour les peuples ; il se fait ensuite des cuisses & un ventre d'airain. Il commence à faire bruit , & à avoir un peu d'éclat par quelques richesses qu'il amasse ; il en acquiert peu-à-peu de plus grandes , pour se donner un estomach & des bras d'argent , jusqu'à ce qu'ainsi s'étant rendu maître de la fortune des peuples , il se fait une tête d'or , par l'abondance excessive des biens qu'il a amassez , &c. *Le même.*

Les mauvais riches comparez à la statuë de Nabuchodonozor.

Hac omnia tibi dabo si cadens adoraveris me. Quand saint Paul dit que le Fils de Dieu fut attaqué de toutes sortes de tentations, cela ne se doit pas prendre à la rigueur; car il y a des pechez dont il ne fut jamais tenté. Mais l'Apôtre veut remarquer, comme dit saint Chrysostome, que le démon ramassa dans cette tentation des richesses, & de l'interêt, dont il fut sollicité, tout ce qu'il y avoit de plus fort & de plus dangereux dans toutes les autres tentations. *Monsieur Biroat dans son Avent, Discours treizième.*

Pecunia obediunt omnia. Eccles. 10. Toutes choses obéissent à l'argent. Une autre version porte : *Pecunia respondent omnia.* Les objets de toutes nos passions nous rendent des réponses favorables pourveu que nous ayons de l'argent. Si l'amour souhaite des plaisirs, si l'ambition demande des honneurs; pourveu qu'elles ayent des richesses, tous ces objets qu'elles recherchent repondent à leurs poursuites. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si nos cœurs se portent avec tant d'ardeur & de penchant vers ces biens; puisque toutes les passions intéressées dans leur acquisition, & dans leur conservation se joignent à ce desir qu'on appelle communément, cupidité, & en font une passion commune, qui ramasse en soi toute leur violence dans une seule. *Le même.*

Les richesses
pourquoi
appelées des
épines dans
l'Evangile.

Aliud cecidit inter spinas, simul exorta spina suffocaverunt illud. Luc. 8. Les richesses, dans l'Evangile, sont comparées aux épines, qui étouffent la parole de Dieu. Les épines font trois maux, elles picquent, elles déchirent, elles arrêtent, comme dit saint Jérôme, expliquant ce passage du Prophete Michée; *Quasi paliurus pungens, & retinens.* Voilà ce que font les richesses, & la passion de les avoir. Elles picquent les esprits des riches par mille soins, & par mille inquiétudes; elles déchirent leurs cœurs par des desirs infinis, qui sont toujours criminels, & souvent inutiles, comme dit saint Paul: elles arrêtent & retiennent les pensées & les affections de ceux, qui de leur côté s'y attachent volontairement eux-mêmes. *Le même.*

En quel sens
on ne peut
servir Dieu
& les richesses.

Non potestis servire Deo & mammona. Matth. 6. Quand le Sauveur donne à l'argent le nom de maître, ce n'est pas qu'il le soit effectivement; mais c'est qu'il le devient par l'esclavage volontaire de ceux qui lui sont assujétis; & quand il oppose l'argent à Dieu, ce n'est pas non plus que l'homme ne puisse avoir d'autres maîtres, puisqu'il devient esclave de toutes les passions qui le dominent; mais c'est que le Dieu des richesses est celui qui a sur nous le plus de pouvoir, & qui nous commande avec le plus d'empire. *Monsieur l'Abbé de Monmorel, Homel. sur le 14. Dimanche après la Pentecôte.*

La perte des
biens temporels est la
véritable épreuve de la
vertu.
Jobi 1.

Quiter ses biens, ou les perdre pour le service de Dieu, c'est la plus grande épreuve de nôtre vertu, & de nôtre fidélité. C'est cette épreuve à laquelle le démon demande à Dieu qu'il mît la vertu de Job. *Nunquid Job frustra timee Deum?* Pensez-vous que Job vous serve pour rien, ou pour l'amour de vous? Ne l'avez-vous pas environné lui & sa famille, de vôtre protection? N'avez-vous pas donné vôtre benediction à tous les ouvrages de ses mains, en sorte qu'il est devenu puissant sur la terre? mais retirez vôtre protection, & le dépouillez de ses biens, & vous verrez qu'il ne se souciera plus de vous. Le démon se trompoit; mais cela montre que c'est à quoi l'on peut reconnoître, si nôtre vertu est sincère.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Pensées & passages des Saints Peres sur ce Sujet.

Bona vis habere, & tu bonus esse non vis, erubescere deberes de bonis tuis, si domus plena bonis te malum habet dominum. Augustinus, Serm. 12. de verbis Domini.

Vera illa sunt divitia, quas cum habuerimus, perdere non possumus. Idem super Matth.

Pauper est qui vult esse dives. Idem.

Tolle superbiam, divitia non nocebunt. Idem, Serm. 24. de tempore.

Divitia si affluant nolite cor apponere. Non dicit, nolite habere, sed cor apponere, non enim damnat divitias, sed cor appositum, quod scilicet non expendit, sed recondit. Idem, in Psal 61.

Divites & pauperes in corde interrogat Deus, non in arca aut in domo. Idem, in Psal. 68.

Hoc ab homine colitur, quod praeter ceteris diligitur. Idem, Super Epist. ad Philipp.

Qui divitias falsas desiderat, veras non querit. Idem, in Psal. 122.

Ista, (divitia) bona sunt & non sunt. Non enim stant, labuntur, fluunt. Idem, in Psal. 127.

Non asserunt satietatem, sed inflammant cupiditatem. l. 50. Homil. homil. 30.

Vera divitia sunt, quando nobis nihil deest. Idem, in Psal. 68.

Vermis divitiarum superbia est, difficile est ut non sit superbus qui dives est. l. 50. Homil. homil. 13.

In magna egestate sunt, qui de iniquitate sunt divites. lib. de vera Innoc. c. 85.

Si Deum dignè amemus, nummos omnino non amabimus; erit tibi nummus instrumentum peregrinationis, non irritamentum cupiditatis, quo utaris ad necessitatem, non quo fruaris ad delectationem. Idem, tract. 40. in Joan.

Vides divitem viventem, cogita morientem; quid hic habeat attendis, quid secum collat attende; multum auri habet, mul-

Vous voulez posséder les richesses, & vous vous mettez peu en peine de posséder la vertu; la vûe de vos biens devoit vous faire rougir de honte, si vôtre maison étant remplie de biens, elle est possédée par un méchant maître.

Les véritables richesses sont celles que nous ne pouvons perdre, lorsque nous les avons acquises.

Le pauvre est celui qui veut devenir riche.

Séparez l'orgueil des richesses, dès-lors elles ne seront plus dangereuses.

Si vous avez des richesses en abondance, n'y attachez point vôtre cœur. L'Ecriture ne dit pas, ne les possédez point, mais ne vous y attachez pas: elle ne condamne pas les richesses, mais l'attachement du cœur, qui n'en fait nul bon usage; mais qui les tient renfermées.

Dieu demandera compte aux riches & aux pauvres de leurs actions, & non pas de ce qu'ils auront eu dans leurs coffres, & dans leurs maisons.

Les hommes rendent leur culte à ce qu'ils aiment davantage.

Quiconque désire les faux biens du monde, n'a que du mépris pour les véritables.

Les richesses qu'on met au nombre des biens n'en sont pas. On ne les possède pas long-tems. Elles échappent bien vite des mains.

Bien loin de rassasier le cœur de celui qui les possède, elles ne servent qu'à irriter la cupidité.

Nous sommes véritablement riches lorsque nous ne manquons de rien.

L'orgueil est le ver propre des richesses; il est difficile qu'un homme riche ne soit fier, & hautain.

Quiconque s'enrichit par des voyes injustes, est véritablement pauvre.

Si nous aimons Dieu comme il le mérite, nous n'aurons que du mépris pour l'or & l'argent. Nous ne nous en servons que comme d'un viatique pendant nôtre pèlerinage, & non pas comme d'une amorce à nos passions; si nous nous en servons dans le besoin, ce ne sera point pour flater nos sens, ni pour leur procurer aucun plaisir.

Vous considérez le riche pendant sa vie, considérez-le à la mort. Vous pensez aux grands biens qu'il possède, pensez à ce qu'il en

M m ij

sum pradiorum, mancipiorum; moritur, remanens illa nescio quibus, etsi enim dimittit quibus vult, non servat quibus vult. Idem, in Psalm. 48.

Hoc appetant homines quod perniciosè diligitur, & quod eis facile auferri potest, & hoc sibi auferunt invicem quando se persequuntur. Idem, de Agone Christ. c. 7.

Quis beatam vitam arbitretur in iis qua contemnenda esse docuit filius Dei. Idem.

Nolite amare temporalia, quia si bene amaretur, amaret ea homo quem suscepit Dei filius. Idem, ibid. c. 11.

Muldo mirabilius est non inharere istis, quamvis possideas, quam omnino ea non possidere. Idem, lib. de Moribus Ecclesiast. cap. 23.

Amisit ille (Job) omnes divitias, & factus repente pauperrimus tam inconcussum animum tenuit, & infixum Deo, ut satis demonstraret non illas sibi fuisse magnas, sed se illis, sibi autem Deum. Idem, c. 16.

Vir temperans in ejusmodi rebus fluentibus, nihil sibi appetendum putet, sed ad vita hujus atque officiorum necessitatem quantum satis est usurpet, utentis modestia non amanti affectu. Ibid. c. 22.

Non quisquam eis bene utitur, nisi qui & non uti potest: multi quidem facilius se abstinere ut non utantur, quam temperent, ut bene utantur. Idem, l. de bono conjug. cap. 21.

Sic utaris hoc mundo tanquam non utens, ut ex bonis ejus bona facias, non malus fias. Idem, Epist. 70.

Ne ista putentur mala, dantur & bonis, ne putentur magna vel summa bona, dantur & malis. Idem, ibid.

Non ista propter se, sed propter illum, & per illum, & super ista illum diligas. Idem, vel potius incertus author. l. de diligendo Deo, c. 4.

Sola divitia vera sunt, qua nos divites virtutibus efficiunt; si ergo divites esse cupitis, veras divitias amate. Gregorius homil. 15. in Evangel.

Facile est homini tunc divitias despicere cum habet, difficile verò cum non habet, viles aestimare. Idem, l. 11. Moral.

emportera avec lui. Il a beaucoup d'or & d'argent, beaucoup de terres & d'esclaves. Vient-il à mourir, tous ses biens passent dans des mains étrangères; & s'il lui est permis de les donner à qui il lui plaît, il ne peut pas les conserver à ceux à qui il voudroit bien.

Les hommes souhaitent ce qui leur est pernicieux, ce qu'on peut facilement leur enlever, & ce qu'ils se ravissent tous les jours les uns aux autres, dans les persecutions qu'ils se font.

Qui peut se persuader que le bonheur de la vie consiste dans la possession des choses que le Fils de Dieu nous a appris à mépriser.

N'aimez-pas les biens de ce monde, parce que s'il étoit permis de les aimer, J E S U S C H R I S T, comme homme les auroit aimez.

C'est une chose plus digne d'admiration de ne point vous attacher aux richesses que vous possédez, que de n'en point avoir du tout.

Job perdit tous ses biens, & se vit tout d'un coup réduit à une grande pauvreté. Il fit paroître dans cet état un esprit si constant, & si attaché à Dieu, qu'on connut facilement qu'il ne les estimoit guere; qu'il se regardoit au-dessus, & Dieu au-dessus de lui.

Un homme modéré croit qu'il ne doit pas souhaiter les biens de cette vie qui échappent des mains presque aussitôt qu'on les possède. Il se contente de former des vœux pour les nécessitez de la vie, faisant paroître beaucoup de retenue dans la maniere dont il s'en sert, & ne montrant jamais qu'il les aime.

Il n'y a que celui qui sçait se passer des biens qui en fait un bon usage. Plusieurs se privent plutôt de leur usage qu'ils ne se moderent dans leur possession.

Usez de ce monde; comme n'en usant pas; employez les richesses à faire le bien, & qu'elles ne contribuent pas à vous rendre méchant.

Qu'on ne regarde pas les richesses comme des maux, elles sont données à des gens de bien; qu'on ne les estime pas trop, les méchants les possèdent comme les justes.

N'aimez pas les richesses pour elles-mêmes, mais aimez-les pour Dieu, & aimez-le plus que les biens.

Les véritables richesses sont celles qui nous enrichissent de vertus. Si vous voulez donc être riches souhaitez les véritables richesses.

Il est facile de mépriser les richesses, lorsqu'on les possède; mais il est difficile de n'en pas concevoir de l'estime lorsqu'on ne les a pas.

Nequaquam Dominus divitias sed fallaces divitias appellat ; fallaces enim sunt quæ nobiscum diu permanere non possunt ; fallaces sunt , quæ mentis nostra inopiam non expellunt. Idem, homil. 15. in Evang.

Habent hoc potentes & iniqui proprium, ut fallacibus divitiis occupati veras Dei opes negligant , & quando minus quod verum est inquirunt , tanto amplius falsis divitiis excolluntur. Idem, 12. Moral. in Job.

Non census in crimine , sed affectus damnatur. Idem, lib. 10.

Discant divites non in facultatibus crimen haberi , sed in iis qui uti nesciunt, nam divitia ut impedimenta sunt improbis, ita bonis sunt adjumenta virtutum. Ambr. in Luc.

Injusta dicuntur divitia , non quia aurum & argentum injustum sit , sed quia injustum est eas putare divitias. Idem , in Psalm. 118.

Omnis dives aut iniquus, aut iniqui haeres. Hieronym. Epist. ad Heliod.

Qui male utitur divitiis miserabilis est, ut ille qui sponte se vulneraverit eo gladio, quem ad vindictam hostium sumpsit. Greg. Nazianzenus.

Diviti non obsunt opes si bene utatur, nec pauperem egestas commendabiliorem facit. Hieronym. Epist. ad Salvin.

Auro vinctos in ergastulis habent (quidam Barbari) & divitiis malos onerant, tanto locupletiores, quanto nocentiores. Tertul. lib. de habitu mulier.

Ad subsidium vita , non ad malorum incitamentum opes data sunt , pecunia anima redemptio ; non exitii occasio. S. Basilius.

Habes terra, partim arboribus consista, partim aratro utilis tot jugera ; præterea vineas, montes, campos, saltus, flumina, loca amena ; quid ergo post hac ? nonne sel-luris tres tantum cubiti te expectant ? Idem.

Divitia maxima sunt non egere divitiis. Chrysost. in quadam homil.

Divitiarum sequela est luxuria , ira intemperans, furor injustus, arrogantia superba, omnisque irrationabilis motus. Idem, in homil. quod nemo læditur nisi à se ipso.

Hi sunt omnibus abundantiores, qui di-

Le Seigneur ne parle jamais des richesses qu'il ne les appelle trompeuses : soit parceque nous ne pouvons pas les posséder long-tems, soit parcequ'elles ne contentent jamais nôtre esprit.

Les grands du monde , & les méchants ont cela de commun qu'ils s'occupent des fausses richesses , & méprisent les véritables que Dieu donne. Plus ils s'enflent de leurs faux biens, moins aussi se donnent-ils de peine pour chercher les véritables.

Ce n'est pas un crime d'avoir du bien , mais c'en est un que de s'y attacher.

Que les riches sçachent que ce n'est pas un crime d'avoir des richesses , mais que c'en est un de ne sçavoir pas s'en servir. Car si elles nuisent aux méchants , elles servent beaucoup aux gens de bien pour avancer dans la vertu.

Les riches sont injustes : non pas cependant que l'injustice consiste dans la possession des richesses , mais parceque rien n'est plus injuste que de croire que l'or & l'argent sont de véritables richesses.

Tout homme riche est injuste , ou héritier d'un homme qui a commis beaucoup d'injustices dans les biens qu'il a amassés.

Celui qui fait un mauvais usage des richesses , est aussi malheureux que celui qui de sens froid se perce de l'épée qu'il avoit prise pour se venger de ses ennemis.

Les richesses ne nuisent point à celui qui en fait un bon usage ; ni la pauvreté ne rend point le pauvre plus recommandable.

C'est la coutume parmi quelques barbares de charger de chaînes d'or les méchants , & de les combler de richesses. Plus ils sont coupables plus aussi les comble-t-on de biens.

Les richesses sont données pour les besoins de la vie, & non pas pour être une occasion de faire le mal. Elles doivent servir au salut de l'ame, & non pas à sa perte.

Vous possédez beaucoup d'arpens de terre dont les uns sont plantés d'arbres , & les autres sont labourés. Outre cela vous avez des vignes, des montagnes, de belles campagnes, des bois, des rivières , & des lieux agréables pour vous promener : à quoi vous serviraient dans la suite tous ces grands biens ? trois coudées de terre vous suffiront à la mort.

Les grandes richesses consistent à s'en passer.

Les richesses sont la source du luxe, de la co-lere , de la fureur , de la fierté, de l'orgueil , & de toutes les autres passions déréglées . . . Nous sommes à nous-mêmes nos plus grands ennemis.

Ceux qui n'ont que du mépris pour la pas-

vitiarum contempnere cupiditatem. Idem, Homil. 23, ad populum Antioch.

Si tu mundana contempseris, toto eris dignior mundo, juxta illos sanctos, quibus dignus non erat mundus. Ut itaque cœlis dignus efficiaris, præsentia derideas. Ibidem.

Aurum, & argentum, & cætera ejusmodi quantum ad animi bonum spectat, nec bona sunt nec mala, usus tamen horum bonus, abusus mala, sollicitudo peior, quasi turpior. Bernard. serm. 4. in Cant.

Quid vobis cum terrenis divitiis, quæ nec vera, nec vestra sunt. Idem, ibid.

Si sapias, si cor habes, si tecum est lumen oculorum tuorum, desine ea sequi, quæ & assequi miserum est. Idem, Epist. 103.

An non ea satius cum honore spernis, quam cum dolore perdis, an non ea prudentius Christi cedis amori, quam morti. Idem, ibid.

Quæras eas (divitias) Paganus, qui sine Deo vivit; quæras Judæus, qui terrenas promissiones accepit; sed quâ fronte magis aut quâ mente Christianus divitias quærit, postquam Christus beatos esse pauperes prædica- vit. Idem, in festo omnium Sanctorum.

Beatus qui post illa non abiit quæ possessa onerant, amata inquinant; amissa cruciant. Idem.

Nil clausum constat, quod auro argento- que non pateas, nihil occultum, quod pecunia indagante non sit cognitum. Valer. Episcop. in quodam Sermon.

Si vis vacare animo, aut pauper sis oportet, aut pauperi similis. Seneca Epist. 7.

Satellites voluptatum divitias perniciosè populi appetebant, Christus pauper esse voluit. Augustin. l. de vera religione, c. 16.

Deus divites prædamnat. Tertull. l. de Pœnitentia.

Solum convenit Deo dicere, hoc meum est. Philo Jud. l. 2. alleg.

Fugienda sunt divitia, quas qui habent sine labore non quarunt, sine difficultate non inveniunt, sine curâ non servant, sine noxiâ delectatione non possident, sine dolore non perdunt. S. Prosper, l. 1. de vita contempl.

Nemo dives est, qui quod habet secum

sion des richesses, sont les plus riches.

Si vous méprisez les biens de la terre, vous serez plus digne de posséder ceux du Ciel. Méprisez les biens présents pour vous rendre digne de posséder ceux du Ciel.

L'or, l'argent, & tous les autres biens de cette nature ne sont ni bons, ni mauvais à l'ame. L'usage cependant en peut être bon, & l'abus mauvais. Le soin de les augmenter peut être encore plus criminel, & les plaintes qu'on forme lorsqu'on n'y réussit pas sont toujours injustes.

Pourquoi vous arrêtez-vous aux biens de la terre qui ne sont point de véritables biens, & qui ne vous appartiennent pas.

Si vous êtes sage, si vous avez du cœur, si vous n'avez pas encore éteint les lumières de la raison, cessez de poursuivre des biens qui rendent malheureux ceux qui les possèdent.

Ne vaut-il pas mieux mépriser avec honneur les richesses, que de les perdre avec chagrin. N'est-ce pas une plus grande sagesse d'y renoncer pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, que d'attendre que la mort nous les fasse quitter malgré nous.

Que le payen qui ne connoît pas le vrai Dieu. Que le Juif qui a reçu les bénédictions de la terre, recherche les richesses, je n'en suis pas surpris : mais que le Chrétien les poursuive avec fureur après que JÉSUS-CHRIST a prononcé qu'heureux sont les pauvres, c'est ce qui fait le sujet de mon étonnement.

Heureux celui qui ne court point après les richesses, qui accablent ceux qui les possèdent, corrompent ceux qui les aiment, & causent des chagrins mortels à ceux qui les ont perdus.

Il n'est rien de si fermé qui ne soit ouvert à celui qui est riche; rien de si caché qui ne soit connu à celui qui a de l'argent.

Si vous voulez être tranquille, soyez pauvre, ou ressemblez aux pauvres.

Les hommes souhaitoient passionnément les richesses que les plaisirs accompagnent toujours, mais JÉSUS-CHRIST pour remédier à ce désordre a voulu naître dans la pauvreté.

Dieu reprouve les riches dès ce monde.

Il n'y a que Dieu qui puisse dire; cela m'appartient.

Il faut fuir les richesses. Ceux qui les possèdent; employent beaucoup de travaux pour les augmenter, ne les amassent qu'avec beaucoup de difficulté, ne les conservent qu'avec beaucoup de peine; n'en jouissent qu'avec un plaisir criminel, & ne les perdent jamais qu'avec beaucoup de chagrin.

Aucun riche ne peut emporter avec lui les

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 279

hinc auferre non potest, quod enim hic relinquitur, non nostrum sed alienum est. Ambrosius. Epist. 10. ad simplic.

Dives es, sed fortuna malè creditur, & magno viatico brevis iter non instruitur, sed oneratur. Minut. Felix.

Divitiarum ardor insatiabilis longe amplius desiderio torquet, quam usu suo refrigeret. Bernard. in sententiis,

Non ante satiatur cor hominis auro, quam corpus auro. Idem, ibid.

richesses qu'il possède ; ce que nous quittons en mourant, ne nous appartient pas.

Vous êtes riche, mais il faut peu compter sur la fortune. Quand on n'a qu'un petit voyage à faire, il n'est pas nécessaire de porter beaucoup d'argent, qui est une charge.

La convoitise des richesses qui est insatiable tourmente plus par le seul désir, que la jouissance n'apporte de contentement.

Comme l'air ne peut rassasier le corps, l'or ne peut non plus rassasier le cœur humain.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie sur ce Sujet.

Les biens qu'on appelle communément richesses, & biens de fortune, sont tous les biens extérieurs que l'on possède, & que l'on a reçus de Dieu pour les usages de cette vie. On en distingue de deux sortes ; les uns sont appelés biens meubles, & les autres biens immeubles. Ceux-ci sont les fonds de terre, les héritages, les maisons, les revenus ; les autres sont l'argent, les pierreries, le bétail, les vases & autres meubles précieux ; la différence & la nature de ces biens regardent plutôt la jurisprudence que la Chaire & la Prédication, où l'on ne parle que de l'usage que l'on en fait.

Saint Thomas, première seconde, question deuxième, article premier, nous enseigne, qu'il est impossible que la possession des richesses rende un homme heureux. Les raisons qu'il en apporte, & avec lui les autres Théologiens, se réduisent à ces deux principales. La première, que notre béatitude doit consister en quelque chose qui soit en nous, qui nous rende plus parfaits, & qui fasse notre souverain bien ; ce que ces biens extérieurs ne peuvent faire. La seconde, que ces sortes de biens ne doivent pas être recherchés pour eux-mêmes ; mais seulement en tant qu'ils sont utiles à quelque autre chose, au lieu que notre dernière fin, qui doit faire en même-temps notre souverain bonheur, est souhaitable pour elle-même. D'où il est aisé de montrer l'aveuglement des Chrétiens, qui au lieu d'aspirer au souverain bien, travaillent & se consomment de soins pour acquérir les biens de la terre, qui ne sont pas capables de remplir le cœur humain, & qui d'ailleurs sont si peu stables, qu'il n'y a point d'instant, où l'on ne puisse les perdre ; outre que ceux qui en ont le plus, sont toujours tourmentés, ou du désir de posséder ce qu'ils n'ont point, ou de la crainte de perdre ce qu'ils ont.

Ce n'est pas un péché que d'être riche, ni un empêchement essentiel au salut, ainsi qu'ont voulu dire autrefois quelques Disciples de l'hérétique Pelagius, réfutez par saint Augustin dans l'Épître quatre-vingt-neuvième. *Ad Hilarium*. Et quoique le mauvais Riche de l'Évangile soit reprouvé, & condamné aux flâmes de l'Enfer, il ne faut pas s'imaginer que ce soit précisément pour avoir été riche, mais pour avoir mal usé de ses richesses, en les employant à

Ce que c'est que richesses & biens de fortune.

Les richesses ne peuvent faire le bonheur de l'homme.

Les richesses ne sont pas mauvaises d'elles-mêmes.

faire bonne chère, & en des dépenses inutiles & criminelles, & pour avoir refusé de secourir le pauvre Lazare qui mourait de faim à la porte de son palais. Mais si c'est une hérésie de condamner la possession des biens de la terre, & une erreur de croire qu'on ne puisse mener une vie chrétienne en cet état; c'est aussi une vérité de foy qu'on ne peut faire son salut sans détacher son cœur de l'affection pour ces biens périssables; soit qu'on les possède, ou qu'on ne les possède pas; & c'est en quoi consiste le renoncement que l'Evangile nous oblige d'en faire.

Ce n'est pas la possession, mais la servitude des richesses qui est défendue. Ce n'est donc pas que les richesses soient mauvaises en elles-mêmes; elles sont bonnes, pourvu qu'on les amasse sans injustice, qu'on les possède sans attachement, & qu'on les employe au soulagement des misérables. D'où vient qu'il n'est pas dit dans l'Evangile, vous ne pouvez servir Dieu & avoir des richesses; mais vous ne pouvez servir Dieu & les richesses. Paroles qui interdisent la servitude dans les richesses, & non pas la possession. Mais il est si rare de trouver ensemble toutes ces conditions, que le Fils de Dieu nous assure, qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux.

Ce qui est de précepte, & seulement de conseil en cette matière. Il faut sçavoir en cette matière ce qui est expressément commandé, & ce qui n'est qu'un simple conseil dans l'Evangile; ce qui est de nécessité de salut, & de ce que Dieu conseille pour abréger le chemin du Ciel: & il faut se donner de garde de confondre l'un avec l'autre, si l'on ne veut tomber dans l'erreur, ou donner dans une exagération dangereuse. Se dépouiller de tout, vendre ses terres, ses maisons, ses héritages, & tous ses biens, en distribuer l'argent aux pauvres pour suivre JESUS-CHRIST dans l'état de sa pauvreté, c'est la vie parfaite; mais qui n'est que de conseil. Mais renoncer à tout ce que l'on possède en ce sens, qu'on n'ait point le cœur attaché aux richesses, ni à toutes les choses de la terre; c'est à quoi tout Chrétien est indispensablement obligé par la loi de l'Evangile.

Il y a des choses dont il faut jouir, & d'autres dont il faut seulement se servir. Saint Augustin, au premier livre de la Doctrine Chrétienne, chap. 3. & 4. nous apprend qu'il y a des choses dont il faut jouir, d'autres dont il faut user, & d'autres qui jouissent, & qui usent. Il dit que les choses dont il faut jouir nous font bienheureux; celles dont il faut user nous aident à parvenir à la béatitude; & que nous qui jouissons des unes, & qui usons des autres, nous sommes entre les deux, en telle sorte, que si nous voulons jouir de celles dont il faut seulement se servir, nous n'obtiendrons pas la jouissance de celles, en laquelle consiste la véritable félicité: *Si eis quibus utendum est, frui voluerimus, impeditur cursus noster, & aliquando etiam deflebitur ab iis rebus quibus fruendum est.* Il donne ensuite les définitions de ces deux mots: *Frui & uti.* Jouir & se servir. Jouir, c'est attacher son amour à quelque chose pour elle-même; user ou se servir, c'est rapporter la chose dont on se sert, à celle qu'on aime, pour l'obtenir. De là vient que tout amour est ou jouissance, ou usage. Car ou vous aimez la chose que vous aimez pour elle-même, & c'est jouissance; ou vous l'aimez en la rapportant à un autre, & c'est usage; principalement si celle à laquelle vous la rapportez, le mérite, autrement c'est plutôt un abus qu'un usage légitime: *Num usus illicitus, abusus potius, vel abusus nominandus est.* Voilà la doctrine de saint Augustin. D'où il faut conclure avec lui, que Dieu seul

seul doit être l'objet de nos desirs, tous les autres biens créés, de quelque nature qu'ils soient, ne sont faits que pour nos usages : & si nous en voulons jouir, au lieu de nous en servir, nous renversons l'ordre que Dieu a établi dans le monde. Car, comme dit en un autre endroit le même saint Augustin, tout le renversement de l'ordre parmi les hommes, ce que nous appel-

Lib. 83 qu.
9^u. 30.

lons proprement le vice, consiste à vouloir se servir des choses dont il faut jouir, & à vouloir jouir de celles dont il faut seulement se servir. Comme au contraire, tout le bon ordre, que nous appellons vertu, consiste à vouloir jouir des choses dont il faut jouir, & à se servir de celles, dont il faut seulement se servir.

Les richesses
sont seule-
ment des
biens utiles.

Les richesses n'ont nulle bonté en elles-mêmes ; mais toute leur bonté consiste en ce qu'elles sont utiles à d'autres biens. Or ce qui est purement utile, n'est pas aimable, sinon par rapport au bien auquel il est utile. Telles sont les richesses, qui sont des biens purement utiles, selon le consentement de tous les Sages. Ce ne sont que des instrumens, qui peuvent servir à maintenir les familles, & les Etats. C'est la définition qu'en donne même Aristote, au premier livre de sa Politique : *Divitia nihil aliud sunt, quam multitudo instrumentorum economicorum, & politicorum* : d'où il infere de tres-justes conséquences, & remarque les différens abus qui se commettent dans la poursuite des richesses.

La source de tous les désordres que commettent la plupart de ceux qui possèdent de grandes richesses, c'est qu'ils s'en servent pour d'autres fins, que celles qu'ils doivent. Ils s'en servent à la vérité comme de moyens & d'instrumens, non de leur salut, mais de leur perte ; c'est-à-dire, ils n'en jouissent pas, mais ils en abusent. Qui voudroit maintenant descendre dans le détail, & marquer tous les mauvais usages que font les hommes de leurs richesses, il faudroit faire un dénombrement de tous les crimes.

L'abus que
l'on fait des
richesses ; &
quelle en est
la source.

Quoique les richesses soient d'elles-mêmes indifférentes, qu'elles puissent servir à la vertu, aussi-bien qu'au vice, & qu'elles soient bonnes ou mauvaises, selon l'usage qu'on en fait ; il faut néanmoins avouer que depuis que le péché s'est introduit dans le monde, elles sont devenues de grands obstacles à la sainteté, & qu'elles contribuent plus souvent au vice qu'à la vertu ; par le mauvais usage que les hommes en font. C'est pour cette raison que saint Paul dit, que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, & dans les pièges du démon, & qu'ils forment plusieurs desirs inutiles, & pernicieux, qui les portent dans un abîme de malheurs.

Les richesses
portent plu-
tôt au mal
qu'au bien.

On pourroit demander pourquoi dans l'Ecriture, les richesses sont appelées injustes, ou un trésor d'iniquité : *Mammona iniquitatis*. Les Saints Peres en apportent plusieurs raisons ; c'est, ou bien parce qu'elles sont le fruit de l'injustice ; ce qui a fait dire à saint Jérôme, que le riche est injuste, ou l'héritier d'un homme injuste ; ou bien parce que celui qui les possède, les retient injustement, quand il garde pour soy des biens, qu'il doit employer à l'usage de ses freres ; ou bien, parce qu'on les fait servir à l'injustice & à l'iniquité.

Pourquoi les
richesses sont
appelées
injustes dans
l'Ecriture.

C'est injustement que nous nous approprions les biens que nous possédons : car enfin tout ce que nous avons n'est point à nous, & nous n'en avons reçu que l'usage & la dispensation de la part de Dieu, qui nous en demandera compte, comme un maître à un économe & à un serviteur qu'il a établi pour les admi-

Nous som-
mes seule-
ment les
économes,
& non pas

les propriétaires de nos biens.

Luc. 16.

Ibidem.

Pourquoi l'amour des richesses est dangereux.

Conditions nécessaires pour posséder chrétiennement les biens de ce monde.

Rien ne marque davantage une vertu constante & solide que le mépris des richesses.

Les motifs qui nous obligent à faire peu d'état des biens de ce monde.

nistrer avec prudence : *Redde rationem villicationis tue.* Ainsi tous les biens de ce monde , que Dieu nous met entre les mains , même par l'acquisition juste que nous en faisons , lui appartenant de plein droit , il peut nous prescrire l'emploi que nous en devons faire ; & l'emploi qu'il nous ordonne d'en faire , est de nous en faire des amis , en les distribuant aux pauvres : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.*

Ce qui rend l'amour des richesses le plus dangereux de tous les amours , c'est que cette sorte de biens sert à l'acquisition de tous les biens que le monde estime ; & que cet amour croît avec l'âge , tandis que les autres amours s'affoiblissent. Or une passion si forte ne garde presque jamais dans l'acquisition des biens , les mesures de l'équité ; & nous voyons aussi que l'usage des mêmes biens est presque toujours criminel. L'iniquité , selon saint Bernard , vient ordinairement de l'abondance , & l'épargne même qu'on en fait , ne rend-elle pas souvent coupables ceux qui les conservent ?

Il ne suffit pas , pour posséder chrétiennement les biens de la terre , de les posséder sans attachement ; il y a encore d'autres conditions , pour les posséder dans l'esprit du Christianisme ; ces conditions sont : 1°. D'en avoir le soin qu'il faut , les ménager pour l'entretien de sa famille ; les conserver selon les loix , pour ceux qui ont droit d'en jouir après nous. 2°. D'en faire un saint usage , en des aumônes réglées , & en d'autres bonnes œuvres. 3°. En souffrir la perte , & les disgraces de la fortune avec résignation. Et en un mot , joindre , le détachement du cœur , avec l'application raisonnable & sans empressement d'en acquérir & de les conserver. Et c'est en cela que la Loy Chrétienne est accompagnée d'une souveraine sagesse , d'avoir sçu procurer le salut éternel de chaque particulier , sans préjudicier au bien temporel du public , & au réglemeut des états.

Rien ne donne une plus haute idée de la grandeur d'ame , & de la générosité qu'inspire le Christianisme , que le mépris qu'un Chrétien fait des richesses , & des biens de ce monde. Les jeûnes , les prières , la fréquentation des Sacremens , sont à la vérité des marques d'un homme de bien , qui fait profession de vertu , & qui a beaucoup de piété & de religion. Mais ce sont des actions qui ne font que passer , & qu'on interprète quelquefois différemment ; mais le mépris chrétien des biens du monde , & une vie exempte des passions qui accompagnent ordinairement la possession des richesses , est la marque d'une véritable & sincère vertu ; d'une ame grande , & fortement persuadée des vérités de nôtre Religion.

Pour entrer dans les véritables sentimens que nous devons avoir des richesses & des biens de la terre , il faut considérer ; 1°. Que nous sommes voyageurs & étrangers en ce monde , & par conséquent , que nôtre voyage devant être de peu de jours , nous avons besoin de peu de chose. 2°. Que nous ne sommes que les dépositaires des biens de Dieu , auquel nous devons en rendre un compte exact. 3°. Que quand après bien des peines nous serons arrivés à la possession de ces biens , ils ne remplissent jamais la capacité du cœur humain ; & bien loin de contenter ses desirs , ils ne servent qu'à lui en faire souhaiter davantage. 4°. Que quand ces richesses sont mal acquises , elles entraînent après elles de cuisans remords de conscience , & la crainte d'un juste châtement.

5°. Que leur possession soit juste ou injuste, elle est toujours incertaine, parce que ces biens sont périssables. 6°. Que si ces biens ne nous quittent durant nôtre vie, nous les quitterons infailliblement à la mort.

Les richesses, la grandeur, les honneurs, sont des biens; mais ce sont des biens qui doivent nécessairement passer: ce sont des biens; mais ce ne sont que des biens du temps: ce sont des biens, mais ce ne sont essentiellement que des moyens pour acquérir les biens du Ciel. Or les gens du monde pour la plupart renversent & détruisent la nature de ces biens. Ils doivent nécessairement passer, & ils les regardent comme s'ils ne devoient jamais finir: ce sont des biens du temps, & ils les considèrent comme des biens de l'éternité, en y bornant toutes leurs espérances, & en y fixant tous leurs desirs. Ce ne sont enfin que des moyens, & ils en font leur dernière fin; & bien loin de s'en servir pour acquérir les biens éternels, ils s'y attachent uniquement, & ils en font tout leur bonheur. Il ne faut donc pas s'étonner, si ces biens changeant de nature par ce renversement, cessent en même temps d'être des biens pour ceux qui les possèdent, & deviennent des maux qui les rendent malheureux. Si ces biens établis par l'ordre du Créateur, demeuroident dans la qualité de moyens, ils feroient des heureux sur la terre: mais parce que l'homme détruit cet ordre, il détruit en même temps son bonheur.

Tout le monde doit convenir, que la source des inquiétudes & des chagrins qui nous déchirent cruellement, c'est la cupidité, l'envie d'avoir, un malheureux & damnable attachement aux biens de la terre. On y cherche les douceurs de la vie, & l'ardeur extrême qui brûle les hommes des richesses, comme parle l'Ecriture, en fait le tourment de leur vie. En effet, quels soins empressez pour les acquérir! quelles peines pour les conserver! Quelles frayeurs au moindre danger de les perdre! quels desirs insatiables de les augmenter! quels chagrins de n'en avoir pas assez pour satisfaire, ou à leurs prétendus besoins, ou à leurs dépenses superflues. Quelle douleur! quel accablement! quelle consternation! quand malgré eux, ils leur échappent des mains, & qu'une mauvaise affaire, qu'un accident imprévu les enlève. Quelle honte de tomber par-là non-seulement dans la disette; mais dans l'humiliation. Quelle inquiétude pour l'avenir, au milieu de tant de risques inévitables dans le commerce du monde, au milieu de tant de révolutions & de revers, à quoi tous les jours ils se trouvent exposez.

Les hommes qui abusent des biens de ce monde en changeant leur fin, détruisent & renversent l'ordre de Dieu.

Les richesses sont, selon l'Apôtre, une source de troubles & d'inquiétudes qui nous font mener une vie malheureuse.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

*Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs
recens.*

L'amour des
richesses est
inexcusable
dans un
Chrétien.

L'Amour des richesses étoit pardonnable aux Juifs , à qui Dieu les proposoit comme un motif & une récompense de leur fidélité : la promesse qu'il leur en faisoit à toute heure , étoit comme une marque honorable de son estime ; qui pouvoit servir de règle à leur affection ; & ils eussent ce semble manqué , s'ils eussent crû mauvaises des choses , qui dans la bouche d'un Dieu passioient pour le prix de la vertu. Mais cette passion basse n'a plus aujourd'hui d'excuse parmi les Chrétiens. La divine Majesté changeant de langage , a obligé tous les hommes à changer de desirs ; & quand on voit JESUS-CHRIST condamner si souvent les riches dans l'Evangile , & prononcer contre eux anathème , & malédiction ; certes , s'il n'y a pas d'obligation de les haïr , il y a grand sujet de les craindre. Ce qui autrefois dans cette première loy fut un aiguillon & un attrait à la vertu , est devenu maintenant la racine & la source de tous les vices ; ce qui dans l'ordre de la Providence servoit de motif pour porter tous les hommes à leur devoir , & ensuite à leur salut , est à présent le plus commun instrument qu'emploie le démon pour les corrompre & pour les perdre. *M. Germain Habert Abbé de Cerys , livre 3^e. de la Vie du Cardinal de Berulle , ch. 11.*

Le refus des
richesses est
moins sus-
pect que ce-
lui des dig-
nitez.

J'ose dire , que le refus des richesses , a je ne sçai quoi de plus grand , de plus pur , & de moins suspect que celui des dignitez ; & que bien qu'il soit vrai que l'honneur est un bien incomparablement plus précieux que les biens de fortune , toutefois celui qui rejette l'or & l'argent , fait une perte beaucoup plus grande que celui qui rejette les honneurs. Car à vrai dire , il nous est comme impossible de renoncer à ce doux parfum de la gloire , quand il nous est offert , encore qu'en effet nous y renoncions : quiconque refuse d'être honoré par les autres , s'honore lui-même en le refusant : il recueille une autre sorte de gloire plus noble que celle qu'il dédaigne ; & par une merveille assez étrange , & néanmoins véritable , quand une fois l'honneur est présenté à quelqu'un , soit qu'il l'accepte , soit qu'il ne l'accepte pas , il le reçoit toujours. Il n'en est pas de même des richesses : celui qui les rejette , demeure aussi pauvre qu'il étoit auparavant ; & il n'y a point de différence entre les perdre tout-à fait , & les refuser. *Le même.*

Pourquoi il
est difficile
que les ri-
ches se sau-
vent.

Pourquoi est-il difficile de se sauver étant riche ? Parce qu'il faut joindre le détachement avec la possession ; n'avoir que du mépris pour ce qui nous rend considérables ? Je suis né d'un père riche qui m'a laissé du bien ; j'en ai besoin pour vivre selon ma condition ; elle porte que je sois vêtu magnifiquement ; que ma table soit couverte de viandes exquises ; que j'habite dans une maison parée de riches ameublemens. C'est en quoi je vous trouve malheureux ; parce qu'il est difficile que vous renonciez de cœur & d'affection à tout cela , & que sans ce

renoncement, il est impossible que vous soyez sauvé. *Le P. de la Colombiere, dans ses Réflexions Chrétiennes.*

Quelle fureur à un Chrétien de vouloir à quelque prix que ce soit acquérir des biens, que la Providence vous a refusés ? Si vous aviez les richesses que vous désirez, on ne sauroit vous donner un meilleur conseil que de vous en défaire, pour assûrer vôtre salut ; pourquoi donc vouloir les acquérir ; souvent même par des crimes ? Il faudroit les donner, si elles étoient à vous, & vous ne pouvez vous résoudre à les rendre, quand elles sont mal acquises. Encore si la Providence vous en avoit pourvû par les voyes ordinaires & légitimes, elle vous auroit en même temps pourvû des graces nécessaires, pour en faire un bon usage ; mais dans l'état où vous vous réduisez par vôtre malice, elle a sujet de vous abandonner à vous-même. Pensez-vous que si Dieu vouloit vous sauver par les richesses, il ne vous eût pas ouvert des voyes légitimes pour en acquérir ? Il vous a fermé toutes ces voyes, parce qu'il a prévu que ces sortes de biens vous seroient un écûeil. *Le même, Réflexions sur le bien d'autrui.*

Pourquoi Dieu ne donne pas ces richesses à tout le monde.

Dieu a dit mille fois, que toute nôtre confiance doit être en lui ; qu'en vain nous nous appuyons sur les créatures ; qu'elles ne peuvent rien pour nôtre bonheur ; que c'est s'appuyer sur des roseaux rompus, & il a donné mille exemples éclatans de cette vérité : mais que dit cet homme qui veut s'enrichir par toutes sortes de voyes, ou bien qui possède de grands biens ; s'il ne dit pas qu'il n'a que faire de Dieu pour faire sa fortune, & qu'il la fera malgré lui ; il agit du moins, comme s'il n'avoit pas besoin de son secours, ni de sa faveur ; il se veut pourvoir selon son caprice ; il veut se mettre dans un poste où Dieu ne veut pas qu'il soit, ou qu'il lui fait assez connoître, n'être pas avantageux pour son salut. *Le même.*

Les riches ont ordinairement peu de confiance en Dieu.

Les riches n'ont-ils pas sujet de craindre, qu'après s'être si bien trouvé en cette vie, on ne leur dise en l'autre, ce qu'Abraham dit au mauvais Riche : *Fili recordare, quia recepisti bona in vita tua ; Lazarus similiter mala.* Mon ami souviens-toy que tu n'as eu que du bien pendant ta vie, & que Lazare n'a eu que du mal. Souviens-toy que tu étois couvert de pourpre & de finlin, pendant qu'il ne portoit que des habits déchirez ; souviens-toy que ta table étoit couverte de mets les plus délicieux pendant qu'il mouroit de faim à ta porte ; souviens-toy de tout cela : *Recordare.* Mais à présent la Providence en a disposé tout autrement, à ton égard & au sien. Il faut qu'il soit consolé en récompense de ce qu'il a souffert, & il faut que tu sois tourmenté après que tu as reçu tant de biens : *Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris. M. Joly, Prô le pour le quatrième Dimanche de Carême.*

Les riches ont sujet de craindre que leur sort ne change dans l'autre vie, Luc. 16.

Que la possession de ces biens soit juste ou injuste, elle est toujours incertaine, parce que ces biens sont périssables. Un incendie, une banqueroute, un mauvais procès peuvent les enlever à tous momens. La figure de ce monde passe, sans qu'on l'en puisse empêcher ; & si ces biens ne nous quittent durant la vie, nous les quitterons infailliblement à la mort ; le comble de l'affliction, est que nous ne savons qui sera l'héritier de ces biens ; peut-être des enfans qui les dissiperont ; peut-être nos plus grands ennemis ; & qui pis est, les ennemis de Dieu même. L'amour de ces biens étouffe la sémence de la parole divine, éteint les premières étincelles de la grace, & est la racine de tous les maux,

La nature des biens de ce monde, c'est d'être fragiles & périssables.

Que si les biens du monde ne produisent pas ces funestes effets à notre égard , ils les produisent dans notre postérité. Combien d'enfans auroient été plus gens de bien , si leurs peres avoient été moins riches. *Pris d'un Auteur anonyme.*

L'usage
qu'on doit
faire des
biens de ce
monde.

Le Créateur a renfermé dans la terre que nous foulons aux pieds , l'or, l'argent , & les pierres précieuses , & le même a tourné notre vûe vers le Ciel ; afin que d'un côté nous méprisassions le monde & tous ses biens , & de l'autre, que nous pensassions que notre véritable trésor étoit dans le Ciel , & que là devoit être notre cœur. Ce qui nous doit persuader que ces biens ne sont bons qu'à un usage ; c'est de les faire passer de la terre au ciel par les-mains des pauvres , & d'acquiescer la gloire de l'éternité à force d'aumônes , & d'autres bonnes œuvres. *Le même.*

D'où vient
le mauvais
usage des
richesses.

Le mauvais usage qu'on fait des richesses vient ordinairement de ce qu'on ne les considère que dans un ordre naturel , comme des effets du hazard , ou des présens de la nature. La plupart les regardent comme des biens qu'une aveugle fortune pousse de main en main , & qui , par une incertaine ou fatale révolution , s'arrêtant , ou changeant de maîtres , échappent aux uns , & tombent en partage aux autres , selon la conjoncture des temps , & la rencontre des affaires. Ceux qui ont acquis ces biens par leur habileté , ou par leurs soins , croient les avoir assez achetés par la peine qu'ils ont eue à les acquiescer ; & les retenant comme l'ouvrage de leurs propres mains , jouissent des bienfaits de Dieu , comme de la récompense de leur travail , & du fruit de leur industrie. Ceux qui les ont reçus par succession en usent comme d'une possession , qui d'étrangere qu'elle étoit , leur est enfin devenue propre ; & sans remonter à Dieu qui en est la source , s'arrêtent à la prévoyance de leurs peres , & ne croient être riches , que parce qu'ils sont nez , ou qu'ils ont hérité d'un homme qui l'avoit été. Aveugles , dit le Seigneur , par un de ses Prophetes , *de ne pas voir que c'est moi qui leur ai donné cette abondance , & ces commoditez temporelles , & qui ai multiplié cet or & cet argent dont ils jouissent.* Faut-il s'étonner si manquant dans les principes , ils manquent dans les conséquences , si ne reconnoissant pas les dons de Dieu , ils n'en usent pas selon ses dessein , & si ne voulant pas sçavoir de qui ils ont reçu leur bien , ils ne s'informent pas comment ils les doivent employer. *M. Fléchier , Sermon de l'obligation de l'aumône.*

Osée 2.

Pour quelle
fin Dieu donne
des biens
& des richesses à
quelques-uns.

Supposé ce que la foy nous enseigne que Dieu est auteur de tous ces biens , qu'il y a une bénédiction secrète & spirituelle qui les produit & les multiplie , & une main paternelle & invisible qui les répand & les distribue : delà il faut conclure qu'il les donne pour quelque fin , & les destine à quelque usage , & que c'est pour quelque importante raison qu'il les accorde aux riches. Quelle est donc cette raison & cette fin ? Soyez-en vous-mêmes les juges. Est-ce pour satisfaire aux passions de l'homme , & non pas aux devoirs de l'humanité ? Est-ce pour entretenir l'orgueil & l'avarice des uns , & pour laisser l'humilité & la patience des autres ? Est-ce pour fournir de matiere à votre luxe , & à vos intempérances ? est-ce pour dissiper vos biens en dépenses superflues , par une profusion indiscrette ? est-ce pour repaître les yeux du peuple de l'éclat de ces richesses que vous lui avez peut-être volées. Non , l'intention de Dieu , en fai-

fant des riches, c'est de les rendre charitables, &c. *Le même.*

L'Ecriture Sainte ne parle presque jamais des richesses, que comme des objets de la justice de Dieu. Si on les regarde dans leur source, elles sont presque toujours corrompues. Qui ne sçait que d'ordinaire elles sont le fruit de l'iniquité de ceux qui les ont amassées ? Qui ne sçait qu'elles ne croissent qu'avec peine, & qu'elles se répandent comme d'elles-mêmes, quand elles sont entre les mains des gens de bien ? Qui peut s'assurer qu'elles sont venues jusqu'à lui par des voyes toutes justes, & qu'elles n'ont passé que par des mains toujours pures & innocentes ? Qu'il est à craindre qu'on ne puisse dire à tous les riches, ce que le Prophete leur disoit de son temps. Vous avez dans votre maison du bien des pauvres : *Rapina pauperis in domo tua.* *Le même.*

Les richesses sont souvent injustes, & sont le fruit de l'iniquité.

Isaïe 13.

Les richesses considérées dans leurs effets & dans leur usage le plus ordinaire.

Si vous considerez les effets des richesses, elles animent toutes les passions ; elles tirent du fond des cœurs les mauvaises inclinations qui y étoient comme endormies ; & par la facilité qu'elles donnent à faire le mal, elles éveillent le penchant qu'on a de le commencer. Si vous en regardez l'usage, qui est-ce qui ne les dissipe pas ? Qui ne les répand pas en vanitez, ou qui ne les retient pas comme captives dans une possession inutile ? Ainsi elles sont presque toujours contraires à la loy de Dieu, lorsqu'on ne les distribue pas en charitez. Et vous direz tant qu'il vous plaira, je n'ai point du bien d'autrui, & je n'en délire pas même. J'use de celui que Dieu m'a donné, & je puis en user à ma discrétion. Je dis qu'il ne vous est pas permis d'en user ainsi, parce que Dieu ne vous les a pas données pour cette fin. *Le même.*

Non potestis servire Deo & mammona, dit le Fils de Dieu lui-même dans l'Evangile. Dieu & les richesses sont en effet deux maîtres dont les inclinations sont trop opposées ; dont les humeurs sont trop incompatibles, & dont les commandemens sont trop contraires, pour qu'un seul homme puisse suffire à tous les deux. Il faut nécessairement que l'un étant aimé, l'autre soit haï, & que l'un recevant l'obéissance & le culte, l'autre souffre la désobéissance & le mépris. Dieu veut être servi par une nation sainte, & par un peuple qui lui soit acquis ; & la cupidité apporte avec elle dans nos cœurs la racine de tous les maux, selon le langage de l'Apôtre ; non-seulement parce qu'il n'y a point de vices que la cupidité n'inspire ; mais encore parce qu'elle sert à les commettre. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

On ne peut servir Dieu & les richesses.

L'intérêt est le grand mobile de la vie humaine, avec lequel on fait tout, & sans lequel on ne fait rien ; le démon le sçavoit fort bien, lorsqu'après avoir tenté en vain le Fils de Dieu par deux fois, il l'attaqua enfin par cette passion comme la plus forte. Je vous donnerai toutes ces choses, lui dit-il, si vous voulez m'adorer : *Hac omnia tibi dabo.* Que ces deux paroles sont puissantes ! Elles sont capables de tout faire & de tout violer, les loix divines & les loix humaines. Il n'est point de vertu, point de fidélité, point de probité, point de pudeur, point de justice, qui puisse tenir long-temps contre leur violence. Elles ont la force d'ouvrir les prisons aux plus infames criminels, de rendre les crimes impunis, de corrompre les juges & les jugemens. Elles entrent dans les lieux les moins accessibles, dans les forteresses les plus imprenables pour y inspirer la trahison. Il n'y a point d'injustices que l'argent ne fasse commettre.

Les maux dont les richesses sont les instrumens.

Matth. 4.

L'intérêt entre dans le conseil le plus secret des Rois , & souvent dans leur cœur. Il prend tout , il force tout , les armées les plus puissantes , les rochers les plus durs , & plus aisément que la foudre ne les brise. *Le même.*

La plus grande partie des riches le deviennent par les injustices.

S'il étoit permis de chercher la source des biens de la plupart des riches du monde, combien en trouveroit-on qui se sont enrichis de la pauvreté des autres, comme disoit un Ancien ? Combien en trouveroit-on qui de beaucoup d'épices levées sur de pauvres parties, se sont fait des trains magnifiques ? combien dont la prospérité a été cueillie sur le fumier de Job ? combien dont les meubles somptueux , & les richesses immenses viennent des villages pillés , & de la sueur de ce misérable auquel les gens de justice n'ont pas laissé un morceau de pain & une chemise. *Le même.*

Dieu & l'argent sont deux maîtres oppo-
sez ,
qu'on ne peut servir en même temps.
Matth. 6.

Le cœur de l'homme en s'attachant aux biens de la terre cherche en même temps un maître ; car on est esclave de ce que l'on aime ; mais si l'expérience nous instruit que l'homme ne peut être sans amour, ou sans maître, le Seigneur nous apprend qu'il peut encore beaucoup moins en avoir deux : *Nemo potest duobus Dominis servire* ; c'est-à-dire , deux qui soient oppo-
sez l'un à l'autre , & qui commandent deux choses contraires ; puisqu'il est impossible que notre cœur demeure dans l'équilibre entre deux objets incompatibles , & dès qu'il est contraint de se déclarer pour l'un des deux , il faut nécessairement haïr l'un , & aimer l'autre ; s'attacher à l'un , & mépriser l'autre. C'est ainsi que le Fils de Dieu nous veut faire entendre la nécessité où nous sommes de prendre parti entre lui & son adversaire ; & pour s'en expliquer encore plus clairement , il ajoute , vous ne sçauriez servir Dieu & l'argent : *Non potestis servire Deo & mammona*. Cependant l'on peut assurer que le but où tendent presque tous les hommes , c'est de concilier ces deux maîtres oppo-
sez , on veut être tantôt à l'un & tantôt à l'autre. *M. l'Abbé de Monmorel, Homélie sur le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

Ibidem.

On peut faire un bon usage des biens temporels.

L'ame raisonnable , dit saint Augustin , peut faire un bon usage de la félicité même temporelle , & c'est ce qu'elle fait , lorsque bien loin de se donner toute entière aux créatures , & jusqu'à négliger le Créateur , elle n'use que pour le service du Créateur de cette félicité même , qui comme tout le reste , est un effet de sa bonté & de sa libéralité. Mais est-ce ainsi que nous possédons les biens de la terre , ou plutôt ne pouvons-nous pas dire que l'argent est le maître & le tyran des riches du siècle ; il leur fait payer avec une extrême rigueur le tribut qu'il leur impose , & ils le servent comme les plus esclaves & les plus malheureux de tous les hommes. Cet amour de l'or possède leur cœur , & il s'y retranche, comme dans une place forte , d'où il leur impose tous les jours de nouvelles loix pleines d'injustice & de violence , sans qu'aucun d'eux ose résister. *Le même.*

Comme nous devons être détachés des richesses.

Voulons-nous sçavoir si nous possédons l'argent , ou si nous en sommes possédés , auquel des deux maîtres nous appartenons , à Dieu ou à l'argent. Examinons sérieusement si nous sommes dans les sentimens de Job , c'est-à-dire , dans cette indifférence , d'en avoir ou de n'en avoir pas ; ou plutôt si l'envie de jouir des biens de la terre , le chagrin d'en manquer , la crainte de les perdre ne sont pas des témoignages certains que nous servons l'argent , & que nous en sommes les esclaves. C'est cette inquiétude & cet embarras d'esprit que

que le Fils de Dieu veut détruire en nous , comme entièrement opposez au repos & à la tranquillité que nous doit donner le soin de sa Providence sur nous.

Le même.

Nous ne ferons jamais un bon usage des biens que nous aurons désirés avec cupidité , ou possédez avec passion : & c'est ce qui doit infiniment servir à en détacher notre cœur , à cause de la difficulté qu'il y a d'en user avec modération , & du compte que nous en rendrons au Seigneur : car qu'il est rare de posséder les richesses de la terre sans attache ; de s'en servir sans dérèglement ; de vivre dans la médiocrité, quand on est dans l'abondance ; de se contenter du nécessaire , quand on a du superflu ; en un mot , de s'appliquer à faire tous les jours quelque retranchement sur la table , sur les habits , sur les meubles, sur l'équipage , non par avarice ; car cette passion sçait arracher à l'avare jusqu'au nécessaire même ; mais par vertu , pour être en état de faire des charitez, & de bonnes œuvres. Voilà cependant, riches du siècle , à quelle condition le Seigneur vous a donné des biens , & voilà sur quoi vous devez dresser le compte que vous lui en rendrez un jour. *Le même.*

On ne fait jamais un bon usage des biens que l'on désire, ou que l'on possède avec passion.

Dieu ne défend pas , & n'a jamais défendu la possession des richesses : & si dans l'Evangile il fulmine tant de malédictions contre les riches : *Va vobis divitiis*. Ce n'est pas qu'il les abandonne , parce qu'ils sont riches ; mais il les condamne , parce qu'ils désirent avec trop d'ardeur d'être riches , & mettent leur bonheur & leur félicité dans les richesses. C'est la Providence qui fait les riches & les pauvres pour le salut des uns & des autres. Et c'est la raison pour laquelle Dieu vouloit que les plus grands Saints de l'Ancienne Loy fussent riches ; parce que s'il les eût rendu pauvres , les infidèles se fussent moquez de la Providence , & eussent dit aux Israélites que leur Dieu ne leur faisoit aucun bien , & mettoit toutes ses faveurs à les affliger. Dieu vouloit faire voir aux infidèles qu'il étoit le Maître & le Créateur de toutes choses , & qu'il donnoit des richesses quand il vouloit en donner ; mais quand il en a donné, il a toujours voulu que le cœur en fût détaché. *Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville , pour le Jendy de la seconde semaine de Carême.*

Ce n'est pas la possession des richesses que Dieu condamne , mais le seul abus qu'on en fait.

Quoique les riches possèdent des richesses légitimement acquises , ils n'en sont pas les maîtres , ils n'en sont que les œconomes & les dépositaires. Dieu ne les met pas dans leurs mains pour eux seuls , il ne leur en donne que l'usage : & s'ils n'en font un bon usage, il leur en fera rendre un funeste compte. Le mauvais Riche dissipa ses richesses en deux choses , en habits magnifiques, & en festins : *Induebatur purpurâ & bysso , & epulabatur quotidie splendide*. Et c'est du moins en partie pour cela qu'il est reprouvé. J'avoué que ce châtiement me fait trembler pour tous les riches du monde. Car enfin quelle est la personne riche qui ne pense pas à se donner des habits magnifiques , & à faire bonne chère ? Si nous lisons dans l'Evangile que ce riche eût dissipé ses biens en débauches criminelles & honteuses , il pourroit se trouver des riches , qui ne se servant point de leur argent pour faire des crimes , n'auroient pas un fort grand sujet de craindre : mais ce qui est terrible , c'est qu'il n'y a presque personne aujourd'hui parmi les riches du siècle , qui ne soit semblable à ce Riche de l'Evangile ; tout le monde aime le luxe des habits comme lui ; tout le monde aime les festins comme lui. *Le même.*

Les richesses, quoique légitimement acquises, ne laissent pas d'être funestes. Luc. 16.

D'où vient
la difficulté
que les ri-
ches ont de
se sauver.
Matth. 5.

Le Fils de Dieu a prononcé deux oracles assez surprenans, l'un en faveur des pauvres : *Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum Cælorum*. Heureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux leur appartient. L'autre oracle est tout contraire, & doit faire trembler les riches ; sçavoir, qu'il est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume des Cieux. Personne ne trouve étrange ce premier oracle, qu'il prononce en faveur des pauvres ; parce qu'il est favorable à l'homme, & convenable à la libéralité de Dieu. Mais tout le monde s'étonne avec raison de cette seconde proposition qu'il avance contre les richesses. Les Apôtres mêmes qui n'y avoient pas grand intérêt en furent surpris, comme ils le témoignèrent à leur Maître. On apporte plusieurs raisons de cette impossibilité morale qui se trouve dans le salut des riches du monde. Mais la principale est que comme il est nécessaire de commettre beaucoup de pechez pour acquérir & pour conserver les richesses, on peut dire aussi qu'après qu'on les a acquises, elles sont les causes de plusieurs autres vices, dont elles sont aussi les instrumens ; comme de l'orgueil, de l'impureté, de la gourmandise, &c. *M. Biroat, Discours treizième de l'Avent.*

En quel sens
les riches
sont idolâ-
tres.

Isaïa 2.

Osée 12.

La terre, dit Isaïe, s'est remplie d'or & d'argent, & en même temps elle s'est remplie d'idoles : *Repleta est terra argento & auro, & repleta est terra ejus idolis*. Je ne sçai si les mauvais riches de ce temps avoient cette vérité ; mais je sçai que ceux qui vivoient du temps du Prophète Osée le confessoient ingénument ; témoin ce que dit le peuple d'Ephraïm : *Dives effectus sum, idolum inveni mihi*. Je suis devenu riche, je me suis fait une idole. Tous ceux qui sont résolus à quelque prix que ce soit d'être riches, qui disent qu'après tout, il en faut avoir ; qu'il n'y a rien qui rende un homme considérable que le bien, qu'avec de l'argent on fait tout, & toutes ces autres belles maximes, ces gens-là en vérité ne reconnoissent plus le vrai Dieu qu'en apparence ; ils ne sont plus Chrétiens que par bienséance & par cérémonie ; ils ont fait au milieu de leur cœur un temple à cette idole de l'argent. C'est-là où est leur oracle, leur tabernacle, leur propitiatoire, toutes les marques de leur religion : c'est à cette divinité qu'ils s'adressent dans tous leurs besoins. *Le P. Texier, Sermon pour le Mardy de la seconde Semaine du Carême.*

On ne doit
point établir
son bonheur
dans les ri-
chesses.

Quel aveuglement est-ce que de mettre sa félicité dans une fortune temporelle, & de se condamner en quelque sorte à un malheur éternel ? Quoi ? des biens sujets à la pourriture, à la violence des voleurs, & à la nécessité de la mort, sont-ils préférables à des biens incorruptibles, que rien ne nous peut ôter, & que la mort même doit rendre immortels ? N'expérimentez-vous pas que tout le plaisir qu'apportent les richesses de la vie présente, consiste moins à les posséder qu'à les recevoir ; qu'on les possède souvent sans en jouir, & qu'en se donnant bien de la peine à les acquérir, on travaille pour les autres plus que pour soy-même ; que si vous les désirez, elles vous tourmentent, & que si vous ne les désirez plus, elles vous sont à charge ? *Le P. d'Ozenne, livre de la Morale de JESUS-CHRIST.*

Ne les pré-
férer au ser-
vice de Dieu
Les richesses temporelles sont les moindres de tous les biens naturels, & il n'y a personne d'entre nous qui n'aimât mieux perdre tout son bien, que son honneur & sa vie. Tout Chrétien doit donc être en cette disposition, de perdre

tout ce qu'il possède, & tous les biens de cette vie, que la grace, & l'amitié & à nôtre de son Dieu, qui est le plus riche trésor qu'il puisse posséder en ce monde. salut.

S'il ne peut acquérir du bien, s'il ne le peut multiplier, s'il ne le peut retenir sans péché, & sans blesser en quelque manière sa conscience, & la fidélité qu'il doit à Dieu, qui doute qu'il y doit renoncer, ou s'il l'a mal acquis, le restituer, à quelque grandeur qu'il soit élevé, quand même, son état, sa famille, ou sa dignité en devroient souffrir. *L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le Pater. l. 4. Sect. 1. art. 3.*

Qui voudroit descendre dans le détail, & marquer tous les mauvaises usages que la plupart des hommes font de leurs richesses, seroit ennuyeux & infini, usage que les riches font ordinairement de leurs biens. parce qu'il faudroit pour cela faire un dénombrement de tous les vices. Les uns ne les employent-ils pas à corrompre la pudicité des femmes, les autres à opprimer l'innocence, ceux-ci à se venger de leurs ennemis, & ceux-là à étaler leur luxe; on fait des dépenses effroyables en habits, en festins somptueux, en bâtimens superbes, en riches emmeublemens, en un train magnifique; n'employe-t-on pas son bien à se procurer des dignitez, des charges, à s'élever sur la tête des autres, à satisfaire son ambition, en un mot, à vivre selon son caprice, & à jouir de tous les divertissemens, ou de toutes les commoditez de la vie: pour couper court, toutes ces fins se réduisent à deux générales qu'on se propose dans les richesses, sçavoir à contenter le corps par les voluptez sensuelles, & l'esprit par les honneurs qu'on se force de se faire rendre par ce moyen qui supplée au mérite & aux qualitez les plus réelles. Car la convoitise des yeux n'est que pour contenter la convoitise de la chair, & l'ambition du siècle qui est la convoitise des honneurs. *P. Dunau Sermon pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Ne soyez point saisi de crainte en voyant les hommes devenir riches, & leur maison comblée de gloire, dit le Roy Prophete; parce que lorsqu'ils seront morts, ils n'emporteront point tous leurs biens, & que leur gloire ne descendra point avec eux dans le tombeau. Ils ont reçu des bénédictions pendant leur vie; mais parce qu'ils ont abusé des richesses & des graces que le Seigneur leur avoit données, ils entreront sans éclat dans la demeure de leurs Peres, & durant toute l'éternité, ils ne verront plus la lumiere: *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, & multiplicata fuerit gloria domus ejus, quoniam cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.* En effet, la joye du riche, sa pompe, sa vanité, lui deviennent une source de regrets éternels; car, comme dit saint Ambroise, toute sa gloire, tout son trésor, & tout son bonheur n'est que comme un songe, au moment qu'il se reveille par la mort, il s'apperoit que tout lui est échappé. Ceux qui lui survivent, peuvent faire quelques efforts pour éterniser sa memoire, ils peuvent lui dresser un tombeau magnifique, ils peuvent graver son éloge sur le marbre; mais tout cela ne le rendra pas plus heureux dans l'autre vie. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur les Reliques de saint Etienne.*

Les richesses auxquelles la plupart des hommes sont attachez, ressemblent à ces liqueurs grasses & onctueuses, qui coulent avec peine, & qui ne s'épanchent jamais si parfaitement de leurs vaisseaux, qu'il n'en reste toujours

nique qu'avec peine les richesses dont Dieu nous a fait part.

quelque bonne partie. Un cœur qui les aime a peine à se vider, les misères communes ne le touchent jamais assez pour le contraindre à s'en séparer entièrement en faveur des autres. Hé ! Comment s'en sépareroit-il durant sa vie, lui qui les nomme sa substance, & qui ne s'en sépare même qu'avec amertume de cœur à la mort, après laquelle tout ce qu'il a amassé lui devient inutile ? *Le même, Discours sur saint Charles Borromée.*

On n'est pas obligé de renoncer aux richesses d'effet, mais seulement d'affection.

On ne vous dit pas absolument de quitter le monde, & ce qui est dans le monde ; mais on vous dit de ne le point aimer ; on ne vous défend pas de conserver les biens qui vous viennent en abondance ; mais on vous défend d'y mettre votre affection ; on ne vous défend pas même, dit saint Augustin, d'aimer les créatures ; mais on vous défend de les aimer en qualité de dernière fin, & de vous y arrêter comme si elles devoient faire votre souveraine félicité. On ne vous défend pas d'en faire usage, mais seulement d'en abuser ; tandis que vous en userez avec modération, elles vous conduiront à Dieu, & votre tempérance vous fera connoître qu'elles étoient faites pour vous, & que vous n'étiez pas fait pour elles. *Le même, sixième Discours sur le saint Sacrement.*

Les richesses servent à toutes les passions & à tous les vices.

Si je considère les richesses dans l'usage qu'en font la plupart des gens du monde, elles ne servent qu'à allumer toutes leurs passions ; & cet Ancien avoit heureusement rencontré, qui les nomma une passion universelle, un appetit dominant armé de feu ; parce l'argent est en effet la cause universelle de tous les maux, & de l'embrasement de toutes les passions. Si un ambitieux veut de l'honneur ; c'est par son argent qu'il l'obtient, si un impudique veut contenter sa brutalité, c'est par son argent qu'il en vient à bout. Si un scélérat veut corrompre la probité de ses juges, c'est par le moyen de son argent. L'argent est une passion allumée de toutes les autres passions : *Pecunia obediunt omnia. Le même.*

Les richesses sont indifférentes d'elles-mêmes.

Les richesses doivent humilier ceux qui les possèdent, & sanctifier ceux qui en jouissent ; indifférentes en elles-mêmes, il ne tient qu'à nous de les rendre saintes, tout dépend de l'usage qu'on en fait, & des choses à quoi on les applique. Si les Israélites les employèrent dans le désert à faire une idole, ils s'en servirent ailleurs à orner le Tabernacle ; j'avoué que le pas est glissant ; l'on passe plus ordinairement de ce qui est permis à ce qui est défendu, que de ce qui est indifférent à ce qui est louable : Le meilleur est de nous dégager de ce qui pourroit nous retenir, non pour vivre dans l'oïveté, mais pour servir Dieu avec plus de liberté ; ou du moins si on les retient, de les employer au service de celui de qui on les a reçues. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Panégyrique de saint François d'Assise.*

On doit posséder les biens de ce monde sans attachement.

Il faut user des biens de ce monde avec un si grand détachement, qu'on soit toujours prêt de les quitter, lorsqu'il plaît à Dieu qu'on s'en sépare, & que les accidens différens qui peuvent nous en priver ne fassent sur nous aucune impression ni de murmure ni de tristesse : Car dès-là qu'on quitte avec regret & avec peine les biens qu'on possède, cela marque qu'on les possède avec dérèglement, & que l'on ne garde pas en cela les mesures que l'ordre de Dieu nous a prescrites : *Cum dolore non amittitur, nisi quod cum amore possidetur*, dit saint Augustin. En un mot pour être dans le monde d'une

manière qui ne combatte en rien les volontez de Dieu, il faut y être dans l'indifférence que l'Apôtre nous enseigne : *Qui emunt tanquam non possidentes, & qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur, praterit enim figura hujus mundi.* 1. ad Cor. 7. Il faut que ceux qui achètent soient comme s'ils ne possèdent point, & que ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usent point; parce que le monde n'est qu'une simple figure, qui ne fait que passer. C'est ainsi qu'Abraham si aimé de Dieu a vécu dans le monde, cet homme de Dieu, qui étoit toujours prêt de quitter son pays, ses établissemens, & d'exposer sa vie pour suivre la voye de Dieu, aussi-tôt qu'elle lui étoit connue. C'est ainsi que Job, cet homme qui demeura victorieux de toute la puissance de l'enfer, qui tombant du sommet d'une haute fortune, & se voyant livré à toutes sortes de malheurs, bien loin de former ni plaintes ni murmure, ne dit autre chose, sinon, le Seigneur m'avoit donné tout ce que j'ay perdu, il me l'a ôté, que sa volonté soit faite, & son saint Nom beni à jamais. Voilà des modèles pour ceux qui possèdent les biens de ce monde : Mais le malheur est qu'au lieu de servir à leur sanctification, ils ne servent souvent qu'à leur attirer de la part de Dieu, une condamnation plus rigoureuse. *L'Abbé de la Trappe Conférence pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Quoique les richesses de la terre puissent être employées à de saints usages, & qu'il ne soit point nécessaire de s'en dépouiller par un renoncement actuel & extérieur. Cependant il est si rare que ceux qui les possèdent en usent avec des intentions pures & droites, qu'on ne se trompera pas, quand on les considérera comme des biens d'iniquité; & véritablement il y a une malignité secrète qui y est attachée, & l'expérience ne nous fait que trop connoître que l'on fait toutes sortes de maux pour les acquérir, & qu'il n'y en a point qu'on ne commette par leur moyen, lorsqu'on les a acquises. .. Mais il faut une grace spéciale pour nous porter à renoncer à ces fortunes passagères, & à ces avantages périssables, pour nous concilier par un dépouillement, & par une privation volontaire, l'amitié de JESUS-CHRIST. *Le même, Conférence pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Il est bien difficile de conserver une grande vertu dans une grande pauvreté; c'est un privilège qui n'est accordé qu'à quelques âmes choisies. Les pauvres ordinairement ont tant d'occupation à penser à vivre, qu'il ne leur reste point de temps pour penser à bien vivre, & les préceptes de la sagesse se trouvent courts & de peu d'effet dans les âmes accablées de la nécessité. Un pere de famille qui voit la pauvreté dans sa maison, une multitude d'enfans qu'il faut nourrir & pourvoir, qui voit des créanciers qui l'attendent à point nommé, des procez qui l'inquiètent & qui l'épuisent, une maison qui fond en ruine, & qu'il n'a pas le moyen de faire réparer, une dette payée en banqueroute, & à moitié de perte, un fond qui manque au besoin. Ce Pere de famille, dis-je, n'a l'esprit occupé qu'à trouver les moyens de se tirer d'affaire. La nécessité quelquefois est la mere des crimes, si l'on n'a la crainte de Dieu bien avant imprimée dans le cœur, & quand on n'a plus de bien, on est en danger de faire beaucoup de mal. C'est pourquoi le Sage demandoit à Dieu, sinon de grandes richesses, du moins celles qui le pouvoient garantir de la pauvreté. *Le P. Caussin, livre premier de la Cour Sainte.*

Un bien honnête qui met à couvert de la nécessité, n'est pas un petit avantage pour la vertu.

On peut se
servir bien
& mal des
richesses.

Considérez, riches du monde, quelle obligation vous avez à Dieu, & quelle nécessité plus pressante de vivre saintement que d'avoir l'instrument de la sainteté en votre disposition ? Ne vous persuadez plus que vos richesses soient des obstacles à votre salut, & à votre bonheur éternel. Ce malheur n'arrivera que de la corruption de votre cœur, & du mauvais usage que vous en ferez, si vous les prenez du mauvais côté, elles sont de plomb pour vous noyer & vous submerger, si du bon côté, elles sont à votre égard ce que sont les ailes & les plumes sont aux oiseaux, vous pouvez par leur moyen vous élever jusqu'au Ciel. Il en est des richesses comme du fleuve du Nil, ce fut un prodige surprenant de voir qu'une des playes dont Dieu affligea l'Egypte, fut que les eaux de ce fleuve étoient changées en sang pour les Egyptiens, pendant que les Israélites y puisoient une eau vive & claire, dont ils se servoient pour étancher leur soif, & pour tous les usages de la vie. N'est-ce pas une peinture de ce qui se voit aujourd'hui dans le monde Chrétien ; les mauvais riches puisent comme dans un fleuve, le sang des pauvres par leurs violences & par leurs artifices ; au lieu que les véritables Chrétiens, trouvent dans les honnêtes commoditez dont le Ciel leur a fait part, l'eau claire qu'ils font couler au public, par leurs libéralitez, leurs bonnes œuvres, & leurs charitez. *Le même.*

Comparai-
son des ri-
chesses avec
les épines
selon l'Evan-
gile.
*Homil. 32.
in Joan.
Isaïa 14.*

Le Fils de Dieu nous avertit lui-même que les épines représentent les riches de la terre, qui tout occupez qu'ils sont de leurs faux biens, empêchent les divines opérations de la grace de Dieu, & de sa parole. Nous pouvons remarquer une parfaite ressemblance entre les épines & les richesses, si les épines sont stériles & infructueuses, les richesses ne le sont pas moins, dit saint Chrysostome : *Spina steriles & divitiæ*. Si les épines percent & picquent, les richesses n'ont-elles pas des pointes aussi cruelles ? Les biens de la terre, dit un sçavant interprete, picquent & déchirent lorsqu'on les acquiert, lorsqu'on les possède, & lorsqu'on les perd : *Cum acquiruntur, pungunt per laborem ; Cum habentur, pungunt per timorem. Cum perduntur, pungunt per dolorem*. Certes le Prophete Isaïe avoit bien raison de dire que le riche seroit en proie aux Hérissons : *Ponam eam in possessionem ericii*. Car cet animal n'a pas plus de pointes, & ne fait pas plus de blessures que les richesses. Si les épines cachent des serpens & des insectes vénimeux ; les richesses renferment aussi, dit saint Chrysostome, une infinité de monstres, en renfermant une infinité de vices. Enfin si les épines arrêtent, embarrassent, & empêchent d'avancer ceux qui s'en approchent ; les richesses ont le même effet à l'égard de ceux qui les possèdent, puisqu'elles ont des chaînes invisibles dont elles les attachent, & les embarrassent si fort, qu'il leur est impossible d'avancer vers le Ciel. *Essais des Sermons, pour le Dimanche de la Sexagesime.*

Qui sont les
riches qui se
perdent, &
qui sont
comme re-
prouvez de
cette vie.

Quels sont les riches contre lesquels le Fils de Dieu fulmine tant de malédictions. Ce sont ces riches du siècle, ces riches orgueilleux, ces riches remplis de complaisance pour eux-mêmes, ces riches qui accablent ceux qu'ils devroient protéger ; ces riches qui faisant entre les grands & les petits ces distinctions si condamnées dans l'Ecriture, honorent les uns, & méprisent les autres. Ces riches enfin qui mettent leur confiance dans les richesses incertaines, au lieu de la placer dans le Dieu des richesses, & dans le Dieu vivant

qui donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie , ce sont ces riches cruels qui ne sont point reçûs au festin de l'Epoux. Que deviendrez-vous donc riches malheureux , vous qui faites servir à votre cupidité les biens que vous avez reçû pour les partager avec les pauvres ; vous à qui l'abondance , & les prospérités ont formé des entrailles cruelles ; vous dont le luxe se répand en superfluité , & qui n'êtes avares & resserrez , que lorsqu'on vous propose de faire des aumônes : vous qui ne conservant plus aucun sentiment d'humanité, voyez les Chrétiens languissans & à demi morts sans les secourir. *Le même.*
Pour le Dimanche dans l'Octave du saint Sacrement.

Les riches du siècle considèrent les richesses comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main selon les différentes conjonctures des temps ; ceux qui les ont acquises par leurs soins , en jouissent tranquillement comme du fruit de leur travail ; ceux qui les ont recueillies par succession , se croient en être les maîtres absolus , par le droit de la naissance. Aveugles , dit Dieu par la bouche de son Prophète , apprenez que l'or & l'argent m'appartient , que j'ay formé l'un & l'autre dans les entrailles de la terre , & qu'il n'est pas moins à moi , lorsque vous le tenez renfermé dans vos coffres , que pendant qu'il demeure enseveli dans les mines dont vous le tirez pour satisfaire votre vanité , & vos passions : *Meum est aurum , meum est argentum.* *Joël. 3.*
Or s'il est vrai que Dieu est le maître Souverain des richesses , il en est aussi le dispensateur : c'est sa main paternelle qui les distribue , comme c'est sa main toute puissante qui les forme. Ainsi la sagesse , qui fait tout avec poids & mesure , doit déterminer la dispensation qu'elle fait de ces richesses pour quelque fin & quelque usage , & il y a des raisons importantes qui l'obligent de les donner aux uns , & de les refuser aux autres. *Le même , pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Ce que les riches possèdent avec attache en ce monde n'est pas seulement appelé bien , il est nommé substance , pour montrer la différence qu'il y a entre eux & les justes. Ensorte que si ceux-ci ne considèrent les richesses du monde que comme de foibles accidens , dont ils peuvent aisément se dépouiller , & dont la perte ne cause en eux qu'une altération passagère ; ceux-là les regardent comme leur substance , en faisant le capital des biens du monde , se fondant sur eux , s'y appuyant , & croyant ne pouvoir les perdre , sans perdre en même temps & l'être & la vie. Je ne m'étonne pas après cela , si dans un attachement de cette nature , ils craignent la mort , & si la seule pensée même est capable de les remplir de frayeur , & d'amertume : *O mors quam amara es homini pacem habenti in substantiis suis.* *Ecclesiast. 41.* Dans un Sermon de la mort imprimé sous le nom du P. Bourdaloue.

Les hommes n'estimant pas les autres biens à l'égard de ceux de la terre , il arrive que ceux qui les ont en abondance s'imaginent vainement posséder les solides & véritables biens ; d'où il s'ensuit que venant à s'élever intérieurement , ils sont fiers , ambitieux , pleins d'eux-mêmes , & remplis d'un orgueil secret. De là naît cette présomption , & ces mépris qu'ils ont pour leur prochain ; présomption qui les porte à se juger seuls capables de posséder les plus grandes charges , comme si à cause qu'ils ont de quoi les acheter , ils avoient toujours assez de vrai mérite pour les remplir. *Pris d'un Auteur moderne.*

Les per-
sonnes riches
oublient
Dieu facile-
ment.

Il n'est rien de plus ordinaire, que de voir que les personnes riches oublient Dieu. Il croient ne devoir leur fortune qu'à leur industrie. C'est encore le sentiment de ceux qui naissent dans les grandes fortunes : mais ceux qui s'y trouvent portez en un instant, & comme par un souffle de vent favorable, ont-ils des pensées plus humbles & plus modestes ? Ces gens qui ont des terres considérables pour leurs possessions, des palais magnifiques pour leur demeure, des coffres pleins d'or & d'argent pour leur subsistance, grand nombre de domestiques pour leur service, quantité de meubles & de vaisselle précieuse pour l'éclat, des chiens & des chevaux pour le divertissement, des amis, ou plutôt des flatteurs à proportion de leur fortune, & de leur crédit. Ces gens-là, dis-je, ont-ils de grands sentimens de reconnoissance pour Dieu ? *M. Fromentieres, Sermon des pechez des riches.*

Les riches
sont ambi-
tieux.

Si les riches sont ambitieux, comme tout obéit à l'argent, ils n'en ont jamais assez pour soutenir les monstrueuses dépenses qu'il leur faut faire ; liez à la rouë de la fortune ils en suivent tous les mouvemens, tournent sans cesse par une ridicule circulation de projets, & une continuelle révolution de desirs, semblables à ces pauvres animaux qui traînent une pesante meule à laquelle ils sont attachez... Mais, me direz-vous, défend-on à un riche une raisonnable prévoyance, & une prudente économie ? Non, il doit prendre ce soin, & pour soy, & pour sa famille ; mais il ne faut pas qu'il s'inquiète excessivement, ni qu'il sacrifie le repos de son ame, & ses devoirs de Chrétien à l'empressement de conserver son bien, ou de l'augmenter même par des voyes légitimes. *Pris des discours Moraux.*

Le désir des
richesses
produit mil-
le autres dé-
sirs, & une
infinité d'in-
quiétudes.

Le désir d'amasser du bien s'est-il élevé dans votre cœur ; il n'en faut pas davantage pour remplir votre vie d'amertume, & pour vous perdre même sans réserve ; ce désir se multipliera bien-tôt, & donnera naissance à mille autres, qui vous feront bien de la peine. On ne devient pas riche tout d'un coup, & sans faire jouer bien des ressorts. Or autant qu'il se présentera de moyens d'avancer votre dessein, autant se formera-t-il de nouveaux desirs. On veut avoir du crédit, des amis, des protecteurs, il prend envie de faire des sociétés, de nouër des intrigues, d'établir des correspondances, il faut pénétrer dans les affaires d'autrui, il faut rendre, s'il est possible, ses propres affaires impénétrables. On songe en même temps à épargner, à emprunter.

1. Ad Tim. 6.

à acheter, à revendre : *Incidunt in desideria multa* ; c'est une foule de soins & de soucis qui occupent l'ame, qui la partagent, qui la déchirent. Que si pour faciliter une affaire, pour sortir d'un mauvais pas, pour faire un gain considérable, il faut tromper, se parjurer, noircir la réputation du prochain ou lui retenir son bien, si vous ne pouvez éviter autrement une grande perte, s'il n'est point d'autre voye pour vous empêcher d'être ruiné de fond en comble, quel trouble ! quelle agitation ! quelles mortelles inquiétudes ! mais quel piège, & quelle effroyable tentation ? Vous dites que vous résisterez ; le Saint-Esprit dit que non : *Demergunt homines in interitum & perditionem.* Le P. De la Colombiere.

Ibidem.

Les difficul-
tez d'amasser
& de conser-

Si c'est de l'argent que vous cherchez, combien d'avares trouverez-vous sur votre route qui courent après le même argent ? or comme ces sortes de biens sont bornés, & en fort petit nombre, il ne peut pas y en avoir assez pour

pour tous ; il faut donc disputer à qui les aura , dans ce différent , chaque ^{vet les biens} prétendant à combattre les autres , il a à se défendre des pièges , des four- ^{de la terre,} beries, des violences d'un peuple entier d'adversaires dont il devient l'ennemi, du moment qu'il se déclare leur rival ? Il faut avoir bien du bonheur pour surmonter tout cela , & pour être le seul qui emporte ce que tant de gens s'efforcent d'attirer à eux. *Le même.*

Il est vrai que JESUS-CHRIST en parlant des riches , se sert principalement ^{Les richesses} du terme d'abus & de tromperie : *Fallacia divitiarum*. Parce qu'elles promettent ^{sont trom-} toujours ce qu'elles ne sçauroient donner , & qu'elles font paroître les ^{peuses & in-} choses autrement qu'elles ne sont en effet ; on en connoît à la fin toute la ^{constantes.} fausseté , mais trop tard... Le Fils de Dieu a beau frapper les riches d'anathème : *Va vobis divitibus* ; Le monde ne laisse pas de béatifier dans son estime ce que JESUS-CHRIST a reprouvé : *Beatum dixerunt populum cui hac sunt*, ^{Matth. 13.} *Psal. 143.* Cette erreur & cet aveuglement seroient en quelque maniere excusables parmi les Payens ; mais comment se peut-il faire que des Chrétiens suivent plutôt les égaremens du monde que les vérités de l'Evangile ? détrompons-nous d'une illusion si dangereuse. *Le P. d'Ozanne, liv. Le monde condamné par lui-même.*

Un Pere de famille est obligé par son état à conserver , à ménager , & ^{Quand il y a} quelquefois même à augmenter ses biens , quand il le peut légitimement ; ^{obligation} afin de pourvoir à l'établissement de ses enfans , & les mettre en état de vivre ^{de conserver} selon la bienfaisance de leur condition : de peur qu'en négligeant leur fortune, ^{& de ména-} il ne les expose au danger de hazarder & leur honneur & leur salut. C'est ^{ger son bien.} une obligation , que Dieu , qui est encore plus qu'eux le Pere de leurs enfans, leur a imposée. Ainsi ceux qui par une négligence pitoyable , ou par la crainte de la peine & l'amour du repos , ou par une attache excessive à leurs plaisirs, négligent le soin de leur famille , & l'établissement de leurs enfans , qui laissent des affaires embrouillées , des sources de procez & de division , & par consequent des occasions de beaucoup de pechez , en ruinant la fortune de leurs enfans , & hazardant leur salut , ne ruinent-ils pas eux-mêmes leur conscience , & ne mettent-ils pas leur propre salut en danger évident ? *Le Pere Nepeurs 3^e. tome de ses Réflexions Chrétiennes.*

Bien loin que les richesses doivent inspirer de l'orgueil au riche , comme il ^{Un riche} arrive ordinairement , il doit s'humilier , regardant son état comme un état ^{doit s'hum-} d'opposition à JESUS-CHRIST , qui a vécu & est mort pauvre , & qui a frappé ^{lier en vûe} de sa malédiction les riches trop attachés à leurs biens : & combien y en a-t-il ^{de son état.} peu qui ne le soient pas ? Enfin un riche doit craindre , parce que l'état des riches est un état de convoitise , d'orgueil , de mollesse , d'indulgence pour soy , & de dureté pour les autres , & renferme beaucoup d'obstacles au salut par les occasions qu'il fournit, les desirs qu'il fait naître , le pouvoir qu'il donne de contenter ses passions les plus déréglées. Est-ce dans ces vûes que vous regardez votre état si vous êtes riche. *Le même.*

Le démon , par un effet de ce pouvoir que les esprits ont sur les corps, transporta JESUS-CHRIST sur une haute montagne , & là lui fit voir tous les Royaumes du monde , soit en approchant de ses yeux tous les objets , soit en faisant une image véritable de tous les Royaumes , ou plutôt en lui en faisant

Matth. 4. voir de faux ; & alors il lui dit : *Hæc omnia tibi dabo , si cadens adoraveris me.* Quel attrait plus commun & plus puissant que ce désir d'avoir plus qu'on n'a ? Je te donnerai tout cela : *hæc omnia tibi dabo.* De quoi ne vient-on pas à bout avec ces puissantes paroles ? N'est-ce pas parlà que tous les jours la justice est vendue , la pudicité corrompue , les états renversez , & les meilleurs amis trahis ? *Pris d'un Sermon manuscrit , sur l'amour de Dieu.*

Souvent Dieu donne des richesses dans sa colere. Ne tombez pas dans l'erreur de croire que les richesses & la prospérité mondaine soient des graces que Dieu n'accorde qu'à ses favoris. Souvent Dieu donne dans sa colere des richesses, quand on les lui demande, & les accorde en punissant , dit saint Augustin. Il vous avoit destiné à vivre dans l'obscurité , & dans l'abaissement , pour vous conduire par cette voye sûre au comble de la gloire ; vous avez opiniâtement rejeté le dessein qu'il avoit sur vous ; vous vous êtes vous même fait un plan de vie , enyvré de votre passion , & vous avez tâché d'assujettir sa volonté à la vôtre , vous avez fait votre destinée ; il vous accorde ce que vous demandez ; il vous exauce dans sa colere : richesses , dignitez , grandeurs , fortune riante , heureux succez , tout cela vous est donné peut-être en punition. *Sermon manuscrit.*

Il ne faut point mettre son appui ni sa confiance dans les richesses. Si vous êtes riches ne croyez pas que ce soit assez que de ne point être orgueilleux dans la possession de vos richesses ; il faut encore ne pas aimer ce que vous possédez , & n'y pas mettre votre confiance. En effet (Messieurs) ne faut-il pas être insensé pour se faire un appui de ce qu'il y a de plus incertain ? Tel est le sort des richesses mondaines. Car combien de maisons tombées en décadence , combien de familles ruinées par une seule disgrâce de la fortune ? Combien de pertes , combien de morts ? Mais , ô fatalité de ce siècle ! malgré tous ces exemples , les hommes ne se détrompent point : ils se fondent sur ce qui n'est que fumée , au lieu de se confier en Dieu seul , l'unique bien solide & durable. Pourquoi mettre votre confiance dans les richesses ; puisqu'outre qu'elles ne sont pas de vrais biens , & qu'elles ne peuvent vous rendre heureux , il faudra nécessairement les quitter un jour bon gré malgré , parce que la mort vous en dépouillera. Pourquoi donc prendre tant de soins , & se donner tant de mouvemens ? pourquoi vous exposer à tant de périls pour acquérir des choses de si peu de durée ? *Pris d'un Auteur moderne.*

Difficultez qu'ont les riches ont de se sauver, plus grandes qu'en ont les pauvres. Ecoutez ceci riches ; & si vous le sçavez , cela ne doit-il pas vous tenir dans une continuelle frayeur ? Il ne faut qu'une vertu commune pour sauver un pauvre ; mais pour le riche il doit avoir toutes les vertus dans un éminent degré. Ce n'est point assez pour lui qu'il ne soit point taxé d'orgueil , & d'avarice , ni d'injustice : il faut encore qu'il ne mette ni sa confiance ni son amour dans ses biens , & qu'il soit dans la disposition de les perdre quand Dieu voudra , qu'il pratique la charité envers le prochain , & sur tout qu'il fasse un bon usage de ses richesses. Delà vous conclurez que les riches ne seront jamais dans la voye de salut s'ils n'entrent dans toutes ces dispositions. *Le même.*

Dieu sauve les riches & les pauvres selon l'usage que les uns font de leurs richesses , & nonobstant leurs grandes richesses , & leur souveraine autorité. On y trouve

des Juifs esclaves en Egypte, & misérables dans la solitude, damnez les autres de nonobstant leur indigence. Dieu ne rejette pas ceux qui sont puissans, puis- leur pau-
qu'il est puissant lui-même, & que leur abondance aussi-bien que leur vreté.
autorité est un écoulement de la sienne. Il n'a égard qu'à leur vertu, & aux bonnes œuvres que les uns & les autres font dans leur état. *M. Joly Prône pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Comment s'exprime JÉSUS-CHRIST en parlant des richesses ? *Sollicitudo divitiarum* ; L'inquiétude des richesses. Il ne dit pas simplement, *divitia*, mais *sollicitudo divitiarum*. L'inquiétude des richesses, pour marquer le trouble où elles jettent naturellement. Il les compare ailleurs à des épines, qui piquent & qui causent de la douleur. Quelle douleur en effet est comparable à la douleur que ressent un homme qui a de la passion pour les richesses ? par quelle inquiétude son cœur n'est-il pas déchiré, dans l'appréhension de perdre ce qu'il a, dans l'empressement où il est d'acquiescer ce qu'il n'a pas ? Quel est son désespoir quand quelque revers de fortune, quelque accident imprévu, ou pour parler plus chrétiennement, quand un ordre secret de la Providence lui enlève ces biens, qui lui ont tant coûté de peine à acquiescer ? *Le P. Masson Prêtre de l'Oratoire, Sermon de la Nativité de notre Seigneur.*

Les soins & les inquiétudes que causent les richesses. *Luc. 8.*

Voilà un homme qui a une passion aveugle & violente pour les richesses, Les personnes passion-
il veut en avoir à quelque prix que ce soit, il fait jouer tous les ressorts de nées pour
son esprit, il cherche tous les moyens que lui peut fournir son industrie : il les richesses,
suscite des procès à des personnes simples & innocentes qui ne savent pas se veulent en
défendre contre l'injustice d'un méchant homme qui les veut ruiner, & par ce acquiescer à
moyen il enlève leur bien ; il fait des prêts usuraires, il sait qu'une personne quelque prix
a besoin d'argent, parce qu'il a des affaires sur les bras, il lui en promet, il que ce soit.

lui en donne, mais c'est à une grande usure ; il lui en prête ; mais c'est sur une maison, & sur un héritage, qu'il sait bien qu'il ne pourra pas dégager, & par conséquent qu'il sera obligé de lui vendre, & de lui donner à un prix fort modique. Mais tout cela n'est rien, en comparaison de ces gens qui font des vols sur les Peuples, qui se servent de l'autorité du Prince, pour exiger des choses qui ne sont pas dûes. Tous ceux qui veulent devenir riches, sont tentés par le démon de faire toutes sortes d'injustices pour venir à bout de leurs desseins. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Un ambitieux qui est puissant & riche, fait tout par excès, pour se faire remarquer & distinguer des autres, une demeure commode & honnête ne lui suffit pas, il lui faut de magnifiques palais, qui dans leur vaste étendue renferment plusieurs maisons. Palais, où l'on voit une infinité de chambres qui traversent de l'une à l'autre, comme des labyrinthes, plus propres à s'embarasser qu'à se loger. Palais pour la construction desquels on a employé des montagnes de pierre, des forêts de bois & de sommes immenses d'or & d'argent. Une table proprement & honnêtement servie ne lui suffit pas ; il faut que l'abondance, la magnificence, la délicatesse s'y trouvent ; il faut que par le grand nombre de services, par la variété, des ragoûts, par la confusion des plats, par la multitude des Officiers, on connoisse que c'est un homme qui dépense magnifiquement son bien ; un homme à qui il faut comme au Dieu Bel, plus de viandes qu'il ne faudroit pour la nourriture de vingt familles. *Pris du Dictionnaire Moral, dans les Réflexions sur l'ambition.*

Les folles dépenses que font les riches.

On quitte
toutes les ri-
chesses à la
mort.
Luc. 19.

Vous sçavez que durant le cours de cette vie nous navigeons sur la grande mer de ce monde dans ce vaisseau si fragile de nôtre corps ; les uns y negotient pour le Ciel, selon l'ordre de nôtre Maître : *Negotiamini dum venio*. Après avoir bien travaillé, un homme a si bien fait qu'il a gagné des biens immenses. Je veux même qu'il ait conquis tout un empire. Enfin après une si longue navigation, on arrive à la vûe du port, aux confins de l'éternité, aux derniers momens, où les horreurs, les craintes, les surprises, les douleurs, les approches de la mort font un effroyable désordre dans ce misérable vaisseau :

Proverb. 1. *Cum ingruerit repentina calamitas, & interitus quasi tempestas*. On fait tout le possible, & même on voudroit faire encore l'impossible pour se garentir du naufrage; mais enfin quelque effort & quelque remede que l'on fasse, il faut périr, il faut mourir, il faut que le misérable vaisseau s'aille briser contre l'écueil inévitable de la mort ; & en même-tems l'ame sortant du vaisseau, & s'échappant du naufrage, se trouve au port de l'éternité, & en même moment qu'elle y entre, je lui demande, ame de ce riche, de cet avare, de ce grand du monde, que sont devenus tes trésors, ces palais, ces meubles magnifiques, ces grands amas d'or & d'argent : *Et quæ parasti cuius erunt ?* M. Maimbourg, premier Sermon du Carême.

Ni la pau-
vreté, ni les
richesses ne
sont pas une
marque de
sainteté,
mais l'usa-
ge qu'on en
fait.

Toute pauvreté n'est pas sainte, ni toutes les richesses ne sont pas criminelles, dit saint Ambroise. On voit quelquefois des pauvres se laisser accabler sous le poids de leurs miseres, & se revolter contre la Providence divine ; mais aussi voit-on quelquefois des riches qui ne se laissent point tromper par l'éclat de l'or, qui possèdent des biens, & qui n'en sont point possédez. Si les richesses sont un glaive dans la main de l'homme insensé, elles servent à couronner l'homme sage ; *Corona sapientum divitia*, dit le Saint-Esprit. Si les richesses sont dans les mains des prodigues ou des avarés des trésors d'iniquité, elles sont dans les mains des justes & des prudents une source de merite. Mais hélas ! où le trouverons-nous cet homme juste, cet homme prudent ? où est-il cet homme qui n'a pas fléchi le genou devant l'idole du monde & de la fortune ? Cherchons parmi tous les riches, où est celui qui n'a pas fait son Dieu de son or, qui n'a pas cru, que les richesses sont toute la force, & qui charmé de ses trésors n'a pas dit à ce pretieux métal, vous êtes ma confiance, & le plus tendre objet de mon amour ; vous êtes le terme de mes esperances, & la fin de mes travaux. Il faut l'avouër (Messieurs,) le pauvre est beaucoup plus proche de l'homme de bien que le riche. Il est bien rare d'être riche & vertueux tout ensemble ; il est bien difficile d'être homme de bien parmi les richesses, & d'accorder le salut avec les biens de la terre. *Sermon manuscrit du bon usage des richesses, attribué au Pere Masillon.*

Dangers que
courent ceux
qui desirer
les richesses.

Tel est le desir & l'amour des richesses, elles sont accompagnées d'injustice & de miseres ; à combien de maux, à combien de perils n'est pas exposé celui qui les recherche & qui les désire ? Perils du côté de l'ennemi commun de nôtre salut, qui nous attaque par de fortes tentations, & qui à tous momens nous dresse des pieges presque inevitables. *Incidunt in temptationem, & in laqueum Diaboli*, dit l'Apôtre. Perils du côté de nôtre convoitise, qui nous abandonne à mille desirs inutiles, & nuisibles, qui nous plongent dans l'abîme de la mort & de la perdition. Perils du côté de la foi, qui n'est point en sureté.

Ad Tim. 6.

dans un cœur , où regnent ces desirs. Perils du côté du corps , qui est exposé à mille cuisantes douleurs , par la recherche de ces faux biens : *Et inferuerunt se ibidem. doloribus multis.* Enfin perils par tout ; parceque l'amour de l'argent est la racine de tous les maux. *Radix malorum omnium cupiditas.* Le même.

Ibidem.

Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem, & in laqueum Diaboli, dit l'Apôtre. Ceux qui veulent devenir riches , & aiment les richesses tombent dans la tentation , & dans le piège du Demon. Tentation pour ceux qui veulent acquérir des richesses ; parceque pour en venir à bout , on n'épargne ni fraude, ni injustice , ni rapines , ni parjures , ni homicides ; l'on met tout en usage pour satisfaire ses desirs. On voit dans tous les états le crime servir à l'acquisition des richesses , la boutique du marchand est pleine de pièges tendus à tous momens pour dépouiller ou tromper l'acheteur : le siege du Juge est toujours dressé pour dépouiller la veuve de son champ , & la bouche du Magistrat toujours prête à prononcer un arrêt , dont il lui revient beaucoup d'argent. L'enfant pauvre s'ennuyant d'être fils d'un pere pauvre , employe toutes sortes d'artifices soit justes, soit injustes pour se bâtir une vaste fortune , & l'enfant pauvre s'ennuyant d'être fils d'un pere riche , en devient le cruel parricide , pour posséder tous ses biens. Enfin à quiconque aime l'argent , dit le Sage , la Loi sainte ne lui est rien. *Nihil est iniquius quam amare pecuniam.* Montrez-moi la femme plus sage , si une fois l'amour de l'or & de l'argent entre dans son cœur , ah ! elle se laissera bien-tôt corrompre , & Salomon aura raison de dire , qu'il ne trouve point de femme forte , parceque nulle ne peut résister à cette tentation. Donnez-moi le Juge le plus integre , dès qu'il commencera à aimer les richesses, il n'aura que de fausses balances , & il les fera pencher du côté de ses intérêts , plutôt que du côté de son bon droit : le Marchand si jaloux de garder la bonne foi dans son commerce , passera pardessus les raisons de pitié , quand il s'agira de gagner un bien , dont il fait l'objet de ses desirs. Le Prêtre d'ailleurs si réglé dans ses mœurs , si ferme dans ses sentimens , & si rigide dans ses directions , ne se relâche-t-il pas aux premiers rayons de ce précieux métal , & ne fait-il pas des Sacremens & du Sacrifice un trafic odieux au monde , & à la religion ? *Le même.*

L'Apôtre nous assure que ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation.

Eccli. 10.

S'il est dans le monde quelque état où la possession des richesses paroisse légitime , c'est sans doute dans les Grands ; ils naissent riches , & la Providence qui les fait grands , semble en même-tems les faire riches , pour soutenir leur grandeur. Eloignez du commerce ils en ignorent les fraudes & les gains sordides, ils ne doivent leurs biens qu'à leur naissance. Mais si vous les suivez dans ces biens qu'ils ont reçû , bien-tôt vous verrez que l'iniquité les produit. Leurs créanciers frustrez , leurs biens dissipés en jeux , en bonne chere , leurs revenus engagez pour soutenir le luxe & la vanité ; tout cela les oblige bien-tôt à usurper le champ de l'un , à supplanter l'autre , à s'attirer la faveur du Prince par des complaisances criminelles : en un mot , à tout faire , à tout employer pour rétablir leur fortune à quelque prix que ce soit , & à chercher leur ressource dans la ruine & les débris du public. *Autre Sermon manuscrit.*

L'abus que les Grands font de leurs richesses.

Ne vous flatez pas (Messieurs) qu'il n'y ait que dans les grands emplois où paroisse l'iniquité que le Sage attribue aux richesses. Les états les plus communs , & les emplois les plus ordinaires de la vie ne sont exempts ni d'injustice

L'iniquité des richesses se trouve dans les em-

plois les plus
communs.

ni d'infidélité dans l'acquisition de leurs biens. Le Barreau qui est établi pour rendre à chacun ce qui lui appartient, ne sert souvent qu'à dépouiller la veuve de son bien, & priver le pupille de ses droits; on y vend quelquefois au poids de l'or la justice des particuliers, & d'un seul trait de plume l'on y sacrifie mille fortunes à la fois; là on achète par avance la bienveillance des domestiques placez auprès des maîtres chargez de la justice; là on ne se défend que par intrigue, l'on n'attaque que par intérêt, & l'on ne gagne que par faveur. D'où viennent tous ces grands biens que l'on possède maintenant? N'est-ce pas du fruit de ces charges achetées par vanité, & acquittées par intérêts? N'est-ce pas de ces charges, où le magistrat laisse perdre la bonne cause pour un présent reçu, où l'on souffre que la veuve soit privée de ses biens sans la défendre, & où on laisse toujours triompher l'injustice par timidité, & si on ne la soutient pas, n'est-ce pas à force de présents reçus; & n'est-ce pas à force de jugemens vendus, comme parle un Prophète, que ces richesses se sont accumulées? *In muribus judicabant.* Le même.

Mich. 3.

Des richesses
des Ec-
clesiastiques.

Vous, Ministres du Seigneur, qui devriez être autant au-dessus du peuple par votre détachement, que par la sainteté de votre ministère, vos biens, pour être plus saints, sont-ils mieux acquis? Non, souvent sans doute; car jouir du revenu des Benefices sans en remplir dignement les devoirs; chercher toujours les plus gros revenus pour en faire de plus grosses dépenses; servir l'Eglise pour de l'argent, & non pas pour la gloire de Dieu; monter à l'autel chaque jour par avarice, & non par dévotion; prêcher les ames par l'intérêt qui en revient, & non par le désir de les convertir, est-ce là se rendre riche par des voyes justes & légitimes? Est-ce avoir droit au patrimoine du Seigneur, & n'est-ce pas faire un trafic sordide de la piété, & de ce qu'il y a de plus saint dans la religion? *Existimantium quastum esse pietatem.* Le même.

1. ad Tim. 6.

On aime
mieux s'en-
richir par
des voyes in-
justes que
par des mo-
yens légitimes.

Il est permis, je le veux, de s'enrichir par des moyens légitimes, mais qui est-ce qui n'aime pas plutôt s'enrichir par les voyes criantes de l'usure & des concussions, que de se restreindre dans les justes bornes de l'équité. Ah! ces moyens sont trop lents pour satisfaire l'impatiente cupidité des hommes. Il faut droit des siècles entiers pour faire de grandes fortunes par ces moyens légitimes, au lieu que par le moyen des usures & des concussions, on s'enrichit en très peu de tems aux dépens de ses frères. Quand on prête son bien pour un tems, afin d'absorber le leur pour toujours, c'est alors que les trésors s'augmentent bien vite. Mais sachez que ces richesses acquises de la sorte ne durent pas long-tems; qu'une fortune qui est élevée par l'iniquité tombe bientôt en ruine. Tel qui aura abusé du besoin, & de la misère des autres, en trouvant qui abuseront à leur tour de la sienne: car toute la vie se passe en révolutions & en inconstance: le plus petit, qui est devenu le premier la proie du grand, devient ensuite son maître, & souvent l'abaisse plus bas qu'il n'en avoit été humilié. *Le même.*

Les richesses
sont souvent
opposées à
la religion.

Il est bien difficile d'avoir beaucoup de biens & beaucoup de religion tout à la fois. On ne peut beaucoup donner à la fortune, qu'on ne dérobe beaucoup au Christianisme: l'on ne songe à posséder les biens éternels du Ciel, que quand on n'en possède plus de passagers sur la terre. En un mot, la religion demande l'homme tout entier, & les biens temporels ne lui permettent tout au plus de

se donner à elle qu'en partie. Car si le riche donne une portion de lui même aux dehors de la religion , ne reserve-t-il pas toujours le fond de son cœur pour les richesses , & quand prosterné dans nos Temples au pied des Autels , il semble adorer son Dieu , il n'arrive que trop souvent qu'il n'adore que son or. Ce qui a fait dire à saint Paul , que quiconque donne son cœur à ses richesses n'est pas moins exclus du Royaume de Dieu , que celui qui donne de l'encens aux Idoles. O effet monstrueux des richesses ! d'étouffer ainsi les sentimens de la religion Chrétienne ; car on s'imagine qu'on n'est riche que pour s'aimer soi-même , & satisfaire ses propres desirs , sans songer à Dieu , ni au prochain : on demeure dans cette indolence mortelle pour les devoirs les plus essentiels de la religion ; comme si c'étoit être Chrétien que de ne pas avoir un cœur pour JESUS-CHRIST , & de la tendresse pour les malheureux. On s'aveugle sur les saintes maximes de l'Evangile ; . . En un mot , quand on est riche on ne veut faire aucune penitence , ni embrasser aucune mortification ; comme si on achetoit le droit d'être sensuel en devenant riche , & on se dispense des plus legeres souffrances , comme si la penitence n'étoit que pour ceux qui n'ont pas le moyen de l'éviter. C'est cependant ce pieux sentiment de religion que les richesses étouffent dans un cœur qui les possède , lors qu'en même-tems il en est possédé. *Le même.*

Il faut avouer que le parfait détachement des biens temporels , est une chose si rare en ce monde , qu'on ne sçait où le trouver. Car enfin les plus gens de bien , de la bonté & de la vertu desquels on juge par leur état , & par leur profession , ne sont pas exemptes de cet amour universel de l'argent , de sorte que ceux qui n'y mettent point leur esperance & leur appui , peuvent à bon droit passer pour Saints. On trouve des raisons sans nombre pour excuser la passion que l'on a pour l'argent , & pour justifier les intrigues dont on se sert pour en avoir. Chacun est ingenieux en cette matiere , & il n'y a que la lumiere de Dieu , qui puisse faire voir que ces raisons , & ces excuses sont de faux pretextes , & non pas de veritables raisons , & de légitimes excuses. Si vous êtes exempt de cette tache, vous serez grand & veritablement riche aux yeux de Dieu , estimé & béni des Anges & des Hommes. Si Dieu vous envoie du bien , recevez-le comme un moyen de faire de bonnes œuvres , & pour soulager les pauvres ; mais ne faites jamais servir votre abondance à votre accommodement. *Pris du premier tome des Lettres du P. Surin.*

Il semble sur tout que les riches se regardent comme un monde séparé du reste des hommes : ils croient qu'eux seuls doivent posséder toute la terre , & en avoir tous les avantages : que les autres ne sont pas leurs freres , mais leurs esclaves : Qu'ils ne sont nez que pour les servir , & que c'est une foiblesse d'être touché de leurs miseres ; ils pretendent avoir droit de les accabler , ou du moins de les abandonner sans secours à toutes sortes d'afflictions , plutôt que de se priver des choses mêmes , qui d'ailleurs sont aisés inutiles. Ils ne considerent point que les richesses dont ils abusent , les quitteront avec cette vie, qui est comme un sommeil de peu de jours , & qu'alors ils ne trouveront plus rien dans leurs mains , de tout ce qu'ils pensoient posséder pendant qu'ils sont sur la terre. Ils s'estiment si riches & si comblez de biens , qu'ils n'ont besoin de rien ; mais quand ils paroîtront devant les yeux de leur Juge , pour y

être condamnez sans miséricorde , comme ils n'ont point eu de miséricorde pour leurs freres, ils reconnoîtront que n'ayant point cet or precieux de la charité, qui seul pouvoit les enrichir, ils sont nuds , pauvres , aveugles , & reduits à d'extremes miseres. *Monsieur de Sainte Marthe , Tom.2. de ses Traitez de pitié. Traité de l'obligation de donner l'aumône.*

Le bon usage que nous devons faire de nos biens.

De quelque maniere que nous ayons du bien , soit que nous l'ayons acquis par nôtre industrie , soit que nous l'ayons hérité de nos Peres , nous ne le devons tenir que de Dieu , reconnoissant que c'est lui qui nous le donne tous les jours , & qu'il est tellement à nous , que nous n'en pouvons disposer que par son ordre , qui nous oblige de le partager avec ceux qui en ont besoin. Si c'est Dieu qui nous donne des richesses , il est sans doute que ce n'est pas pour contenter nos passions ; il ne veut pas que sous pretexte de la necessité, nous amassions autant de bien que nôtre ambition & nôtre orgueil en souhaite. Il nous commande d'en racheter nos pechez , d'en faire des œuvres de charité , d'en user, en sorte que nous n'en abusions pas ; & enfin de nous souvenir que nous n'avons pas droit d'en être plus liberaux envers nous , qu'envers les autres hommes , puisque nous n'en devons prendre pour nôtre usage, que ce qui nous est nécessaire. *Le même.*

La cupidité est , selon l'Apôtre , la source de tous les maux , & de tous les vices ; & il n'en est point que l'esprit d'interêt ne nous attire : c'est de là que viennent les haines , les vengeance , les querelles , les divisions , les procès, qui ruinent les familles , les guerres qui renversent les Royaumes. Il n'est point aussi de vice où cet esprit d'interêt , & ce desir d'amasser de grands biens, ne nous engage. Ceux qui veulent devenir riches , dit l'Apôtre , tombent dans la tentation , dans tous les pieges du démon , & dans plusieurs desirs , & inutiles & pernicioeux , qui sont la cause de leur perte , & de leur damnation ; un homme riche & attaché aux biens de la terre est presque toujours orgueilleux. Que ne peut pas un homme riche ? Et quand on peut tout , on croit être au-dessus de tout ; on méprise les pauvres , on les regarde avec dédain , on les traite avec dureté. Les richesses inspirent l'ambition : où ne peut-on pas parvenir quand on a de grands biens ? Les richesses sont des moyens pour arriver à tout , on aspire aux plus grands emplois , on occupe les plus grandes charges sans être capable de les remplir ; & comme on les a acquises sans autre merite , que celui d'être riche , on exerce avec injustice ce qu'on possède sans capacité. Il est rare de voir un riche qui ne soit pas voluptueux , & qui ne s'abandonne aux plaisirs les plus criminels. Un riche peut là-dessus tout ce qu'il veut , & que n'est pas capable de vouloir un riche voluptueux & déréglé ? On se laisse aisément aller à contenter les passions les plus criminelles, quand on le peut avec facilité & avec impunité : & de grandes richesses donnent l'un & l'autre. On est bien en danger de perdre l'esperance & la foi , & la plupart des biens spirituels , quand on a trop d'empressement pour amasser des biens temporels , & on oublie bien-tôt son salut , quand on pense trop à sa fortune. *Le Pere Nepveu, livre intitulé : L'esprit du Christianisme.*

Les richesses ne peuvent rendre un homme

Il est hors de doute que ce n'est point la possession des richesses qui peut faire un homme heureux ; mais que s'il le peut être en ce monde , c'est d'avoir ce qu'il désire. Si donc nous pouvions régler les desirs de nôtre cœur , & les porter

porter à l'acquisition de quelqu'autre bien ; certes , quand nous en serions en possession nous serions heureux ; quand nous n'aurions ni or , ni argent , ni aucun revenu , & bien nous eussions tous les trésors des Rois , nous serions malheureux , étant privez de la chose qui doit faire nôtre bonheur. Or il y a tant de choses au monde , qui méritent mieux nôtre cœur que les richesses ; nous pouvons donc être heureux sans elles. En effet , combien la santé est-elle plus précieuse ? combien les sciences sont-elles plus aimables ? combien la vertu est-elle au-dessus , dans une ame bien faite ? Voilà où arrêter nos desirs , & où fixer nôtre cœur ? voilà ce qui nous peut rendre mille fois plus heureux en ce monde ; au lieu que plus vous aurez de richesses , plus vous en souhaiterez , & vous ne serez jamais content. Contentez-vous de ce que Dieu vous donne , vous aurez le plaisir que promettent les richesses , & vous n'en aurez point la peine. Vous ne passerez point de mauvaises nuits dans la crainte qu'on vous les enleve ; vous n'aurez point de jaloux dont vous deviez vous défier ; vous ne risquerez point vôtre vie pour les défendre ; la pauvreté d'esprit vous délivrera de tout cet embarras , & vous rendra heureux autant qu'on le peut être en cette vie. *Auteur anonyme.*

Les richesses sont nécessaires , il est vrai ; mais seulement comme un bien utile pour arriver à un autre plus grand bien , pour avoir de quoi conserver sa vie & sa santé ; pour se maintenir dans l'honneur ; pour pouvoir remplir les devoirs de son état : de sorte que si la fin , pour laquelle les richesses ont été ordonnées se peut obtenir avec une grande médiocrité ; pourquoi vouloir les accroître , & se donner tant de mouvemens pour rien ? Car les moyens ne sont désirables que pour parvenir à la fin sur laquelle ils doivent être réglez.

Le même.

L'Apôtre saint Jacques , dit Salvien , convie les riches aux larmes , sur ce que toutes leurs richesses sont consommées par la rouille & par les vers , & que ce ne sont plus pour eux que des trésors de feu & de vengeance. Les peines éternelles leur sont préparées , non pour des homicides commis , ou pour des adultères ; non pour des impietez ou d'autres crimes , qui fassent des blessures mortelles ; mais seulement à cause des richesses , à cause des convoitises démesurées , à cause de la faim insatiable de l'or & de l'argent , pour montrer que cela suffisoit pour la damnation des hommes , sans aucun autre crime. Que pourroit-on dire de plus clair ? Il ne dit pas au riche , vous serez puni , parce que vous êtes un homicide , ou parce que vous êtes un fornicateur ; mais seulement parce que vous êtes riche : c'est-à-dire , parce que vous usez mal de vos biens , & que vous ne comprenez pas qu'ils vous ont été donnez pour en faire un saint usage. Ce ne sont pas les richesses qui sont criminelles ; mais les volontez de ceux qui en usent mal. Les richesses ne sont pas la damnation des hommes ; mais ce sont les hommes qui font de leurs richesses le sujet de leur damnation. *Le même.*

A-t-on fait fortune ? les richesses tiennent lieu de tout , le cœur en est pris , & elles en deviennent l'idole : *Dives effectus sum , inveni idolum mihi.* Relâchement dans les plus ordinaires exercices de la Religion ; droit de dispense dans les plus essentiels devoirs ; idées frivoles de bienfaisance & de raison pour mener une vie moins régulière & moins chrétienne ; ce sont les pernicieux

Tome V III.

Q q

Les richesses
tiennent lieu
de tout , &
deviennent
l'idole des
personnes
riches , &c.
Osée 12.

privilèges que la nouvelle idole accorde à ses adorateurs. Mais, mon Dieu ! quel jugement en ferez-vous au jour terrible de vos vengeances ! Les richesses inspirent de l'orgueil jusques dans les actes de religion, qui demandent une humilité plus profonde. C'est aux pieds des autels qu'on s'étudie ce semble à paroître plus mondain & plus riche. C'est toujours à l'Eglise qu'on affecte le plus de distinction ; la mollesse n'y perd rien de ses droits, ni l'orgueil de son faste. Peu de passions qui ne regnent dans l'abondance & dans la prospérité ; nulle qui ne soit à craindre ; rien qui ne tende à corrompre le cœur. Et cependant quels préservatifs contre la contagion ? quelle vigilance au milieu de tant de perils ? Et l'on s'étonne que JESUS-CHRIST ait dit, que difficilement un homme riche entrera dans le Ciel. *Le P. Croiset, second tome de ses Réflexions spirituelles.*

C'est le mauvais usage des richesses qui nous rend coupables.

On ne prétend pas condamner ici les richesses ; mais seulement le mauvais usage qu'on en fait. Elles sont des effets de la libéralité du Seigneur ; il ne tient qu'à nous qu'elles ne soient des preuves de nôtre reconnoissance, & les instrumens de nôtre sanctification : *Corona sapientum divitiarum eorum*. Le bon usage que les gens de bien en font, donne un nouveau relief à leur piété ; leur charité peut y trouver de grands secours, & leur vertu un nouveau lustre. Les richesses sont des obstacles au salut, quand elles ne servent qu'à nourrir la cupidité ; mais de combien de bonnes œuvres ne peuvent-elles pas être la source ? Une haute fortune peut merveilleusement servir à une éminente sainteté, quand on ne s'en laisse pas éblouir ; on a vu de saints Rois sur tous les trônes, & de grands Saints dans toutes les conditions ; celle des riches a des périls ; mais aussi elle a de grands avantages. Que de secours pour se défendre des mauvais désirs ! que de moyens pour reprimer la cupidité ! que d'occasions de faire de grands sacrifices ! Les richesses peuvent leur faire des amis dans le Ciel ; ils peuvent se servir des mains des pauvres pour y faire passer leurs trésors ; Que de dettes ne peuvent-ils pas acquitter auprès du Seigneur par leurs aumônes ? *Le même.*

Dans les vûes de Dieu les riches ne sont riches que pour les pauvres.

Le suprême Modérateur des conditions n'a partagé les riches si abondamment, qu'à condition qu'ils pourvoiroient aux besoins des pauvres. Tous les biens sont à Dieu par droit de souveraineté, nous lui en devons l'hommage & le tribut, & puisqu'il en a la propriété même, il en doit avoir les fruits. Or que fait Dieu ; il affecte ce tribut & ces fruits à la subsistance des pauvres. De sorte que l'aumône, qui par rapport aux pauvres est un devoir de charité, est par rapport à Dieu un devoir de justice. L'ambition, la magnificence, la bonne chère sont-ce des titres suffisans, pour dispenser un riche de ce double devoir ? Le hazard n'a point de part à l'inégalité du partage des biens. Tout est réglé par la divine Sagesse, rien n'a échappé à sa providence ; & si le riche est à son aise dans le monde, le pauvre verra un jour, que selon les desseins du Seigneur, il n'avoit pas été moins bien partagé. S'il ne le voit pas à présent, c'est parce que le riche par une injuste usurpation, renverse tout cet ordre. Il ne tient pas à lui que la Providence de Dieu ne soit défectueuse ; sa dureté pour les malheureux autorise leurs plaintes : elle sert de spécieux prétextes à tous leur murmures. C'est cette impie dureté qui fait blasphémer contre le Seigneur. *Le même.*

C'est sur le fond des riches que doivent porter toutes les œuvres de charité. Les riches En bonne foi, est-ce de leur part que viennent les grandes contributions pour font ordi- l'entretien des pauvres ? Est-ce par eux que les Hôpitaux subsistent ? par eux nairement que les pauvres malades sont soulagez ? Les revenus de la plupart, quoique ceux qui sont le moins tres-amplés suffisent-ils au luxe de leurs habits ; à la magnificence de leurs de charitez ; trains ; à la dépense du jeu & de leur table ? Et d'où viennent ces justes plaintes de tant de pauvres ouvriers, & de tant d'anciens domestiques à qui le salaire est refusé ? D'où viennent ces dettes éternelles, qui à l'abri d'une substitution secrete ruinent tant de familles ? On a de grands fonds ; mais encore plus d'ambition ; on a de grands revenus ; mais on a bien des passions à satisfaire : & voilà ce qui fait mourir les pauvres de faim. Mon Dieu ! quel renversement d'ordre ! quel abus de vos dons ! & quel tort ne font pas à la religion & au public, la cupidité insatiable & l'ambition démesurée des riches du siècle ? *Le même.*

Quel honneur ne feroit pas à tous ceux qui sont dans l'opulence, une libé- L'honneur ralité vraiment chrétienne ? Quoi de plus noble, quoi de plus glorieux que qu'il y a de tirer de la misère & comme du tombeau un grand nombre de malheureux ! d'employer Quoi de plus magnifique, même selon le monde, que d'être par ses largesses, les biens à le sauveur de plusieurs honnêtes familles, qu'une disette muette & secrete jet- soulager les toît dans le désespoir, & à qui vos aumônes redonnent le salut & la vie ! N'y misères d'au- a-t-il pas plus de gloire à donner du pain à JESUS-CHRIST même, en la per- sonne des pauvres, que de nourrir dix ou douze faineans, qui ne cherchent à vivre sur la bourse d'autrui, que pour avoir de quoi être plus libertins. Jamais équipage si fastueux ; jamais superbe train ne fit tant d'honneur qu'une multi- tude de pauvres gens qui vous regardent comme leur pere. On a beau faire profession d'être mondain, on est Chrétien ; la religion se fait jour à travers les nuages les plus épais. On entend sa voix dans le plus grand tumulte ; on sent que rien ne rend plus respectable un homme riche, que cette charité chrétienne ; il y a dans cette libéralité une grandeur d'ame ; un fond de noblesse ; une supériorité de genie, qui s'élève sur tous ces titres secs & infruc- tueux, qui ne sont fondez que sur des terres, qui ne donnent jamais nul mérite, & sur des ancêtres qui ne sont plus. Un mauvais cœur ne fut jamais fort charitable. La libéralité est la vertu des ames nobles ; mais la libéralité en faveur des pauvres est le caractère le plus ordinaire d'un cœur Chrétien. *Le même.*

On s'étonne de voir tant de révolutions dans la fortune des gens du monde ; Les disgrâ- jamais sur le théâtre tant de changement : Le même homme fait durant la vie ces de fortu- plus d'un personnage ; les charges & les terres changent souvent de maître. Du ne, & les rui- moins peu d'enfans qui héritent de la fortune de leur pere, & l'on voit peu nes des fa- de familles opulentes, qui transmettent l'abondance à leurs descendans. On milles, arri- attribué cette inconstance de prospérité à mille accidens, qui certainement vent d'ordi- n'y ont nulle part ; la dureté des riches à l'égard des malheureux, est la cause naire en pu- la plus ordinaire de ces révolutions de fortune. On refuse à Dieu les intérêts, nition des mauvais usa- il ne faut pas s'étonner s'il nous enleve le fond d'un bien qui a été mal admi- ges des ri- nistré. On bouche les canaux par où la source doit se répandre ; elle prendra chesses. bientôt un autre cours. Veut-on fixer cette florissante fortune ? veut-on ren-

dre long-temps héréditaires les fonds & les revenus ? veut-on assûrer cette abondance dans sa famille ? Qu'on soit riche en charité ; qu'on soit libéral & magnifique même en aumônes & en bonnes œuvres. La subsistance des pauvres est un grand titre de prospérité : leurs bénédictions conjurent les tempêtes ; les biens qu'on leur fait interressent Dieu même ; on met à profit tout ce qu'on leur donne. *Le même.*

Les grands biens, & les actions de charité que l'on pourroit faire par le moyen des richesses. Quel bien ne feroient point douze ou quinze mille livres répandues chaque année sur ceux qui vivent dans l'indigence ? Que de gens sauvez du désespoir ? que de pauvres filles à l'abri du péril ? que de familles oberées, qui seroient secourues, & tirées même de la misère ? Bien des personnes pourroient en répandre davantage sans s'appauvrir. A la vérité, on en nourrirait moins de chevaux ; on marcherait avec un moindre train ; on seroit moins splendidement traité ; mais en seroit-on moins respectable ? en seroit-on moins estimé, moins honoré ? *Le même.*

Les richesses sont une source de soins, d'inquiétudes & de chagrins. Avouons que les grandes richesses sont un grand fond d'inquiétudes, les soins & les chagrins en sont d'ordinaire les plus grands revenus. Peut-on voir de sang-froid cette révolution continuelle de conditions & de fortunes qui commencent & qui finissent ; qui se relevent & qui retombent ? Peu de siècles qui ne voyent tomber la fortune qu'ils ont vû naître ; on ne bâtit guère que sur les débris de celle d'autrui, & n'est-ce pas pour punir cette insatiable passion que Dieu permet tous les jours de si humiliantes chûtes. On avoit de quoi vivre selon son état, si l'on eût eu moins d'empressement & d'ardeur pour le gain ; moins d'ambition de s'élever ; un peu plus de modération dans ses idées, la fortune ne venant pas si vite, auroit été moins en danger de tomber. Les maisons qui ne s'élevent pas sitôt, n'en sont que plus solides ; mais une vaine impatience de secouer la poussière dans laquelle on étoit né, a jeté la poussière dans les yeux. Il en coûte de monter si haut ; il en coûte d'aller si vite, & ce n'est souvent que pour déplorer plus long-temps sa chute & son triste sort. Dieu prend plaisir de confondre les desseins de ces téméraires ambitieux qui veulent élever leur fortune jusqu'aux nuës. Un coup de vent fait échoûer à la vûe du port ; une petite pierre renverse, détruit ce grand colosse. Quand est-ce que ces fréquens naufrages, ces revers de fortune, si familiers, si communs, nous défabuseront de ces vaines espérances de félicité, dont le monde repaît ceux qui le servent. *Le même.*

On n'est pas plus heureux ni en cette vie ni en l'autre, pour avoir de grandes richesses. Supposons que la fortune ne soit point capricieuse, & que malgré tous les écüeuils & les orages, on arrivera au port ; en est-on plus heureux pour cela ? en aura-t-on été plus sage ? Ces grandes fortunes, ces grands biens qu'on a amassés, ne sont-ils pas souvent, par rapport au salut, une vraie perte ? Combien de ces riches heureux sont à présent la proie des feux éternels : *Va vobis divitiis, quia habetis consolationem vestram.* Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en cette vie : le fruit de ces grandes fortunes, selon l'Apôtre, est un rigoureux châtiment. Ces trésors de cupidité sont souvent des trésors de colere : *Thesaurisastis vobis iram in novissimis diebus.* Ce n'est pas seulement par rapport à l'autre vie, que ces grandes richesses sont odieuses. Qu'ont-elles de plus consolant & de plus solide en celle-cy ? Elles sont le fruit de bien des sueurs & des fatigues, & la source féconde de beau-

Luc. 6.

Jacob. 5.

coup d'inquiétudes & de chagrins. On n'est pas toujours plus heureux pour être plus riches : trouve-t-on même bien des gens riches qui soient heureux ? On a du bien , & l'on manque souvent de santé pour en jouir ; on a de grands revenus , lorsqu'il ne reste que peu de temps à vivre. On a acquis de belles terres ; on est chargé de titres ; on a bâti de magnifiques palais , & il ne reste deux jours après qu'un sépulchre ; à la vérité le monde & les richesses, à qui les connoît bien , ne valent pas tant d'empressement. *Le même.*

Qui s'avise de regarder cette insatiabilité de désirs , cette avidité pour les richesses , comme quelque chose de dangereux , par rapport au salut ? Cependant fut-il jamais rien plus à craindre ? Projets , motifs , moyens , tout est danger. Et n'est-ce pas de ces sortes de riches qu'on doit entendre ces oracles du Sauveur du monde : *Amen dico vobis , quia dives difficile intrabit in regnum Cælorum , &c.* Les Disciples furent étonnez de ce discours , & dirent ; qui pourra donc être sauvez ? Jamais il n'y eut d'étonnement mieux fondé. Mais les riches de nos jours croient-ils le même Oracle ; reçoivent-ils comme article de foy la parole de l'Evangile ? Les Apôtres en sont effrayez ; les gens riches sont fort tranquilles ; & que si quelque chose les inquiette , c'est le regret de n'être pas encore assez riches ; c'est la crainte qu'ils ont de n'être pas plus puissans. *Le même.*

Dieu a voulu qu'il y eût des riches , & qui conservassent même leurs richesses , afin de s'en servir pour le secours & la consolation de ceux qui se trouvent dans la nécessité , ou pour d'autres raisons qui tendent à l'édification publique , & à la gloire du Seigneur. C'est ainsi , qu'Abraham , dont le cœur étoit si dépouillé , si vuide des choses d'icy-bas , & qui porta si loin le renoncement , ne laissa pas de conserver une grande puissance , & d'être riche des biens de fortune. C'est ainsi que Job , que les Ecritures divines nomment le plus riche d'entre les Orientaux , ne laissoit pas d'être dans un détachement entier des richesses , que Dieu lui avoit permis de posséder , & il en souffroit la perte avec patience. Ces deux grands hommes avoient surmonté l'attachement qu'ils pouvoient avoir aux choses d'icy-bas , par le mouvement de l'Esprit Saint ; ils étoient & riches & pauvres tout ensemble , & parfaitement soumis à ce Commandement que Dieu a fait depuis par son Prophète : *Divitie si affluant nolite cor apponere.* C'est l'exemple que doivent suivre tous ceux qui ont des richesses , & qui veulent assurer leur salut. Il faut que leurs cœurs soient tellement détachez des biens dont ils retiennent l'usage ; & que si la volonté de Dieu étoit qu'ils véussent dans une pauvreté réelle & sensible , ils l'embrassassent avec joye. *L'Abbé de la Trappe , dans ses Réflexions Morales sur l'Evangile de saint Matthieu.*

La corruption du cœur d'un riche est un mal incurable ; c'est un poison qui se répand partout , & à moins d'une grace & d'un secours extraordinaire, on n'en peut attendre que la mort. Bienheureux , Seigneur , sont ceux à qui vous avez donné le sentiment d'une médiocrité sainte , qui ne possèdent rien que dans votre dépendance ; qui sont toujours prêts de remettre dans vos mains ce qu'ils ont reçu ; qui regardent le bonheur de s'appauvrir pour l'amour de vous , comme un véritable moyen pour acquérir un trésor d'une valeur infinie. Plût à Dieu, plût à Dieu ! que je pusse mettre dans le fond du cœur.

Qq iij.

Les richesses sont un grand obstacle au salut.

On peut posséder des richesses sans attachement, & être en même temps pauvre d'esprit.

Les riches sont dans un état bien dangereux, auquel ils ne font nul le réflexions.

Luc. 6.

de tous les riches cette malédiction que vous avez prononcée contre eux : *Va vobis divitibus quia habetis consolationem vestram*. Malheur à vous riches , parce que vous avez votre consolation dans ce monde ; au moins pour les jeter dans le trouble & dans la défiance de leur état , pour les empêcher de se reposer sur une sécurité trompeuse , dont ils ne reconnoîtront la malignité que lorsque votre bras sera levé pour les punir de leur égarement. *Le même.*

C'est une grande folie d'amasser des richesses qu'il faudra laisser un jour sans sçavoir à qui.
Luc. 12.

S'il y a rien qui puisse nous défabuser de cette passion violente d'acquiescer des biens & des richesses , c'est de nous convaincre que la plus grande de toutes les folies , est de se donner beaucoup de soins & beaucoup de peines pour amasser ce qu'on peut perdre dans tous les momens , & sans sçavoir qui sont ceux qui en jouiront après nous : *Qua parasti cujus erunt ?* Cet homme à force de travaux , disons à force d'injustices , amasse des trésors , il passe sa vie , tyrannisé par la plus violente de toutes les passions ; elle n'est pas comme les autres qui diminuent & s'affoiblissent avec l'âge , au contraire elle augmente , & lorsqu'il se prepare à trouver sa consolation dans les richesses qu'il a acquises , quel désespoir pour ce malheureux , quand il se voit attaqué d'une maladie qui le va priver pour jamais de ce qu'il a aimé avec tant d'ardeur ? Ce qu'il endure , & ce qu'il souffre dans ce moment , surpasse sans comparaison , tout ce que la possession & la jouissance de son argent auroit pu lui procurer de joye , si sa vie avoit eu toute la durée qu'il avoit espéré. Et pour surcroît de malheur , souvent il ne sçait ce que deviendront ses biens , ni qui sont ceux qui doivent lui succéder : *Thesaurizat , & ignorat cui congregabit ea*. *Le même sur l'Evangile de saint Luc.*

Psal. 38.

Les effets des richesses , & les vices auxquels sont sujets ceux qui les possèdent.

Un des premiers effets de l'amour des biens périssables , est d'inspirer d'ordinaire à un homme riche de l'attachement à soi-même , & de l'indifférence pour tout ce qui ne peut contribuer à sa vanité & à son plaisir ; il aime le luxe & la magnificence dans ses habits ; il recherche la bonne chère ; il ne refuse rien à sa bouche de ce qu'elle lui demande , & lorsqu'il a pour lui-même une indulgence sans bornes , & qu'il vit dans une abondance entière , il a pour les pauvres une dureté inflexible , & leurs nécessitez , quelque extrêmes qu'elles puissent être , ne font aucune impression sur son cœur. Et véritablement le dernier effet d'une disposition si cruelle & si barbare , c'est qu'elle rend celui qui en est l'esclave , ennemi de Dieu , & qu'elle lui attire sa haine pour jamais. Telle fut la destinée de ce Riche , dont l'Evangile nous fait une peinture si naturelle & si vive : *Induebatur purpurâ* ; c'est ainsi que s'habilloient les Grands du monde. Sa table n'étoit qu'un continuel festin : *Epulabatur quotidie splendide*. Pour ce qui est de son insensibilité , on ne pouvoit nous la marquer plus grande , qu'en nous disant qu'il souffroit un pauvre couché à sa porte , couvert d'ulcères , & qui soupiroit après les miettes qui tomboient de la table de ce voluptueux. *Le même.*

Luc. 16.

Les vices auxquels la passion des richesses porte les hommes.

Il faut demeurer d'accord (Chrétiens) que l'amour de l'argent est la plus violente & la plus injuste de toutes les passions. Elle rend insensibles ceux qu'elle domine , comme s'ils étoient d'airain ou de bronze. Disons qu'elle est cause qu'ils commettent une infinité de crimes & de meurtres en les rendant inexorables dans les nécessitez de ceux qui souffrent quelque pressantes qu'elles puissent être ; puisque , selon l'expression de saint Gregoire , on peut re-

procher à ceux qui négligent les pauvres , que s'ils ont négligé de les assister dans leurs besoins , ils leur ont donné la mort : *Si non parvisti occidisti*. Ce qui est de plus étrange , c'est que ce mal est une contagion qui s'est répandue partout ; il n'y a point d'endroits dans le monde , où on ne voye des pauvres pressés de la faim & de la soif , & des gens qui pouvant les secourir , les laissent mourir dans leur misère , c'est-à-dire que toute la terre est peuplée de Lazares & de mauvais Riches. *Le même.*

La vraie idée d'un cœur reprouvé est un riche bien accommodé dans sa maison , bien traité , superbement vêtu , qui passe agréablement son temps , qui a grand équipage , & qui regarde les pauvres & les misérables avec mépris , ou du moins avec indifférence , comme une chose qui ne lui est rien. C'est ce qui a damné le mauvais riche. Un pauvre étoit étendu à sa porte , tout couvert d'ulcères : il mouroit de faim , & personne ne lui donnoit à manger , non pas même les miettes qui tomboient de la table du Riche. Lorsqu'un riche , un homme qui est à son aise est touché de la nécessité des pauvres , qu'il songe à les assister , qu'il fait des aumônes , c'est un signe que la charité de Dieu est en lui. On peut bien conjecturer de son salut. Mais comme dit saint Jean : *Si quelqu'un a des biens de ce monde , & que voyant son frere en nécessité , il lui ferme son cœur & ses entrailles , comment la charité de Dieu demeurera-t-elle en lui ?* Ceux-là montrent qu'ils sont participans de la nature divine , dans lesquels on voit un principe de la miséricorde toujours vivant , toujours opérant. Cet attrait à secourir les affligés par le motif de contenter Dieu , qui demande cela de nous , en est une preuve certaine , & quand Dieu viendra pour les punir , s'il trouve chez eux la miséricorde , il sera bientôt désarmé. *Le P. Surin , en ses Dialogues spirituels , tome 1. l. 2. ch. 5.*

Que dira-t-on de ces riches & de ces puissans du monde , qui ont tant de sagacité pour bâtir , pour acquérir , pour enrichir leurs enfans , & qui ne se font pas soucier de leur prochain , ni de faire un bon usage de leurs biens ; on dira d'eux : *Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum , sed speravit in multitudine divitiarum suarum , prevaluit in vanitate sua*. Voilà cet homme qui n'a point mis sa confiance en Dieu , qui s'est reposé sur ses richesses : il a satisfait les desirs de sa vanité. Il est venu à bout de tous ses desseins : il a fait tout ce qu'il a voulu. Il a voulu avoir une belle maison , de beaux meubles , de belles terres ; il les a eues. Il a désiré un tel parti , il l'a obtenu ; une telle charge , il y est parvenu ; il l'a emporté sur ses Competiteurs. Sa vanité a prévalu en toutes rencontres. Il meurt , & qu'en disent les Anges & les Saints ? *Prevaluit in vanitate sua*. S'il laissoit des vestiges de sa charité ; s'il paroïssoit des preuves de son zèle ; si l'on voyoit des effets de ses aumônes , qui marquassent sa foy & son amour pour Dieu , sa memoire seroit en bénédiction. Mais qu'a-t-il fait ? Il a bâti à la ville un palais ; il a réparé magnifiquement sa maison de campagne ; il a fait des jardins de délices , des allées , des fontaines ; beaucoup de marques de vanité , où sont les marques de charité ? Il a vécu en mondain & en prophane. Son cœur étoit dans ses trésors , & une confusion éternelle sera son partage. Les vrais illustres qui méritent une gloire éternelle , sont ceux qui ayant été grands dans le monde , ont fondé des Hôpitaux , & des Maisons Religieuses , ont fait de pieux établissemens pour la gloire de Dieu , & le salut.

Caractere
d'un riche
reprouvé , &
d'un riche
prédestiné.

1. Joan. 3.

Jugement
qu'on fera
de ceux qui
ont fait un
bon ou mau-
vais usage
de leurs ri-
chesses.
Psal. 51.

des ames. Ils ont donné à Dieu sujet de les récompenser , & aux hommes de les louer à jamais. *Le même.*

C'est un bienfait de la divine bonté, quand elle nous délivre du soin d'amasser des richesses , & du désir d'en posséder.

On doit à la bonté de Dieu une sensible reconnaissance , quand il a fixé , ou détruit en nous cette activité naturelle , pour les biens passagers , qui remuent la plus grande partie des hommes , & de ce qu'il fait par sa grace , que nous voyons avec tant de modération , ou plutôt d'insensibilité , ce qui cause en eux des passions si vives & si violentes. Car à dire vrai ils sont esclaves des choses qu'ils désirent ; la possession ne fait que serrer leurs liens , & quand il arrive qu'ils les perdent , leur avidité ne fait que s'accroître : ainsi ils sont toujours les mêmes dans la jouissance & dans la privation , & ils passent leur vie dans une honteuse servitude. *L'Abbé de la Trappe , tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

Les biens de la terre portent faussement le nom de richesses.

Augustin.

sup. var.

Serm. c. 4.

Cypr. Epist.

ad Donat.

Idem , de lapsis.

Comment peut-on appeller richesses les biens du monde , puisqu'ils accroissent nos besoins ; & qu'au lieu de satisfaire la nécessité de ceux qui les aiment , ils ne font qu'enflammer davantage leur convoitise ? Appellerez-vous riche , celui qui auroit moins de besoins , s'il avoit moins de biens : l'abondance des biens de la terre ne ferme pas la bouche à l'avare ; mais elle l'ouvre davantage ; elle n'éteint pas sa soif ; mais elle la rend plus ardente. Ces malheureux passionnez pour les richesses , ne songent pas qu'ils sont plutôt possédez de leurs propres biens qu'ils ne les possèdent. O détestable aveuglement d'esprit ! ô profondes ténèbres d'une cupidité insensée ! se pouvant décharger du poids des richesses qui les accablent , ils travaillent en les augmentant , à en être encore plus accablés ; & s'attirent tous les jours de nouvelles peines. Comment ceux qui sont liés par leurs biens pourroient-ils suivre JESUS-CHRIST ? Et comment pourroient-ils monter au Ciel , & s'élever aux choses les plus sublimes , étant chargés de la pesanteur des cupiditez terrestres ? *Traduit de saint Augustin & de saint Cyprien.*

Des richesses considérées en elles-mêmes.

Ce seroit être bien ingrat envers la bonté de Dieu , de dire que les richesses sont des maux en elles-mêmes ; & les Stoïciens si vantez , qui paroissent en avoir tant d'horreur , ne les méprisoient , que pour se faire un mérite d'une je sçai quelle orgueilleuse pauvreté qui les distinguoit du reste des hommes. Ils se faisoient passer de leur temps pour des hommes tous divins ; mais la postérité n'a point été la dupe de leur vanité secrète , & elle a aisément reconnu qu'ils méprisoient avec orgueil , ce qu'ils ne pouvoient posséder avec humilité.

1. ad Timoth. c. 6.

Les richesses ne sont pas un mal , dit l'Apôtre saint Paul , qui en jugeoit bien plus sainement que ces faux Sages : mais le désir déréglé des richesses , est la source de tous les maux. C'est donc le désir des richesses qu'il faut condamner , & non pas les richesses mêmes. Ce ne sont pas les richesses qui font le mal , mais ceux qui en abusent , les désirant avec une cupidité déordonnée ; les acquérant par des moyens injustes ; les employant à des actions criminelles ; les possédant avec chagrin ; les conservant avec inquiétude , & les perdant avec désespoir. Les richesses sont bonnes ; mais on les doit mettre au plus bas degré de tous les biens : Pour en faire connoître le juste prix , il n'y a qu'à considérer , à acquérir , à garder , & à perdre. La peine qu'il y a à les gagner ; l'incertitude , les chagrins , les craintes , les terreurs que l'on souffre pour les conserver ; le peu de satisfaction que l'on trouve dans la possession la plus

plus tranquille ; l'impossibilité d'arrêter leur inconstance ; le dépit , la fureur , le désespoir dont on est agité , lorsqu'on les perd , sont de puissans motifs pour régler , & pour rectifier le désir de ces sortes de biens , & pour empêcher qu'on ne les change en maux , par le dérèglement & le mauvais usage. *Livre intitulé : L'éloquence de la Chaire & du Barreau , par l'Abbé de Bretteville.*

Il n'y a point de vertu chrétienne à laquelle les richesses n'ayent une secrète opposition : elles sont opposées à la foy , n'attachant l'esprit de l'homme qu'à des choses sensibles & sensuelles. Elles sont opposées à l'espérance ; un homme riche n'a de confiance qu'en ses trésors. Elles sont opposées à la charité , puisqu'elles occupent le cœur de l'homme : qui peut aimer son argent , n'aime pas Dieu. Elles sont visiblement opposées à cette pauvreté , à laquelle JESUS-CHRIST a promis son royaume. Elles sont enfin opposées à l'humilité & à la mortification chrétienne ; à l'esprit de la croix , & sur tout à l'exemple du Sauveur , qui est le modèle de toutes les vertus. Mais autant que les richesses sont contraires aux vertus du Christianisme , autant sont-elles favorables aux vices. Saint Paul les appelle les causes funestes de la perte & de la damnation des hommes. La raison en est , que les richesses inspirent toutes sortes de pechez , & servent à les commettre. Que l'on consulte son cœur , & l'on avouera qu'il n'est point de vice que la prospérité mondaine n'inspire & n'excite. La vanité , l'orgueil , le luxe , le libertinage , les excès , le jeu , la débauche , ne sont-ce pas autant de crimes qu'inspirent les richesses. De plus , les richesses ne donnent pas seulement la pensée du peché , elles servent encore à l'exécution du peché. Elles sont , dit saint Augustin , comme les servantes de la volupté : *Voluptatum satellites divitiarum*. Elles servent à l'ambition , à la vengeance , à la gourmandise , à la volupté , &c. *Le même.*

Comme les richesses sont opposées à toutes les vertus chrétiennes.

1. ad Timothi. c. 6.

L'amour des richesses est bien plus pernicieux & plus puissant que le démon même ; & plusieurs lui obéissent bien plus aveuglément , que les Payens n'obéissent à leurs idoles. Car il y a plusieurs Payens qui n'obéissent pas en tout au démon , qui est dans leur idole ; mais les gens passionnez pour les richesses ont une déférence sans réserve , pour tout ce que leur cupidité leur suggere. Si la cupidité leur dit : Soyez ennemis de tout le monde , oubliez les sentimens de la nature , méprisez Dieu , ils obéissent à l'heure même. Les idoles se font sacrifier des animaux ; mais la cupidité demande à ses adorateurs de lui sacrifier leurs propres ames , & ils la sacrifient sans peine. *Traduit de saint Chrysostome , dans l'Homélie 64^e. sur saint Jean.*

Le désir des richesses est plus puissant sur le cœur des hommes , que le démon même.

Qui sont ces riches qui se perdent par l'abus qu'ils font de leurs richesses ? Ce sont ces riches du siècle , dont parle saint Paul ; ces riches orgueilleux ; ces riches remplis de complaisance pour eux-mêmes : ces riches qui accablent ceux qu'ils devoient protéger ; ces riches qui faisant entre les grands & les petits , ces distinctions condamnées dans l'Ecriture , honorent les uns & méprisent les autres ; ces riches , qui se rendent coupables de ces acceptions de personnes de ces égards pernicieux que saint Jacques condamne comme contraires à la charité chrétienne ; ces riches enfin , qui mettent leur confiance dans les richesses incertaines , au lieu de la mettre dans le Dieu vivant , qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie. Que deviendrez-vous donc , riches malheureux ! que l'on ne peut convaincre ; que vos richesses sont un dé-

Quels sont les riches dont le salut est quelquefois en péril.

pôt sacré, dont vous n'êtes que les dispensateurs ? Vous qui faites servir à votre cupidité les biens que vous avez reçus pour les partager avec les pauvres ; vous à qui l'abondance & les prospérités ont formé des entrailles cruelles ; vous, dont le luxe se répand en superfluité, & qui n'êtes avares & resserrez, que lorsqu'on vous propose de faire des aumônes : vous qui croyez n'avoir point de superflu, parce que votre cupidité n'a point de bornes ; vous qui ne conservant plus aucun sentiment d'humanité, voyez les Chrétiens languissans, & à demi-morts sans les secourir, quoique la foy vous apprenne qu'ils sont vos frères, & que JESUS-CHRIST vous les ait recommandés en tant d'endroits de l'Evangile. *Tiré du second tome des Essais de Sermons pour la Dominicale.*

Dieu étant
le maître
des richesses,
a droit
de les distribuer
comme
il lui plaît.

Les riches du Ciel considèrent les richesses comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main, selon les différentes conjonctures des temps ; ceux qui les ont acquises par leurs soins, en jouissent tranquillement, comme du fruit de leur travail ; ceux qui les ont recueillies par succession, croient en être les maîtres absolus par le droit de la naissance. Aveugles, dit Dieu, par la bouche de son Prophète, apprenez que l'or & l'argent n'appartiennent, que j'ai formé l'un & l'autre dans les entrailles de la terre, & qu'il n'est pas moins à moi, lorsque vous le retenez dans vos coffres, que pendant qu'il demeure enseveli dans les mines dont vous le tirez, pour satisfaire votre vanité & votre avarice : *Meum est aurum, meum est argentum.* Or s'il est vrai que Dieu est le maître souverain des richesses, il en est aussi le dispensateur : c'est sa main paternelle qui les distribue, comme c'est sa main toute-puissante qui les forme. Ainsi la sagesse qui fait tout avec poids & mesure, doit déterminer la dispensation qu'elle fait de ces richesses, pour quelque fin & pour quelque usage, & il y a des raisons importantes qui l'obligent de les donner aux uns, & de les refuser aux autres. *Les mêmes.*

L'usage
qu'on doit
faire des richesses.

Si Dieu vous a donné des richesses, est-ce pour entretenir votre luxe, votre intempérance, votre ambition ? Est-ce pour fournir à vos dissolutions, à vos excès, à vos désordres ? Est-ce pour repaître les yeux du peuple, de l'éclat d'une pompe vaine & inutile, & pour étaler peut-être à ses yeux le fruit de vos concussions & de vos rapines ? Qui ne voit combien ce criminel usage des richesses est contraire aux desseins de la Providence, qui ne permet pas que les uns se trouvent dans l'abondance, & les autres dans la pauvreté, que pour donner moyen aux riches de réparer leurs fautes par une sage dispensation de leurs biens, & aux pauvres d'expié leurs pechez par une humble patience de leur misère, pour entretenir la subordination des états dans la société, & les devoirs de la charité dans la Religion. *Tiré des mêmes Essais, pour le sixième Dimanche. après la Pentecôte.*

Effets de la
convoitise &
du désir des
richesses.

Entrer dans des pratiques honteuses pour s'enrichir ; prendre une probité payenne pour une justice évangélique ; s'endurcir contre les remords du péché ; régler toutes les actions par les vûes d'un établissement temporel ; n'avoir de religion qu'autant qu'il en faut pour couvrir une impiété qui pourroit nuire dans le monde ; vivre dans un oubli effroyable de son salut ; s'attacher à la vie, à mesure que l'on approche de la mort : voilà, Chrétiens, les fruits malheureux que la cupidité produit dans les âmes. Joignez à cela une dureté inflexible pour les plaintes des malheureux ; une insensibilité cruelle pour les misères des pau-

vres ; des murmures continuels dans les moindres pertes de biens ; une envie secrète contre les prosperitez des uns ; une joye maligne dans les adversitez des autres ; une arrogance insupportable dans l'élevation ; un désir insatiable d'augmenter toujours les revenus , & un attachement criminel aux biens que l'on possède. Voilà les fruits & les rejettons de cette malheureuse cupidité, qui est la racine de tous les maux. *Auteur moderne.*

Vous demandez quel usage vous devez faire de vos biens , outre les charitez que vous pouvez faire aux pauvres que le hazard vous présente ; n'y en a-t-il pas une infinité d'autres , qui semblables à ce Paralytique de trente-huit ans , gémissent sous le poids de leurs maux ; parce qu'étant dans l'impuissance d'y chercher eux-mêmes du soulagement , ils n'ont personne qui leur en procure : *Hominem non habeo.* Combien d'honnêtes familles reduites aux dernières extrémités , parce qu'elles ignorent les moyens de s'attirer des aumônes , ou que la honte les empêche de les mettre en usage ? Combien de veuves opprimées qui détrempent leur pain dans leurs larmes , & qui voyent le peu de bien qui leur reste en proie à l'avarice & à l'ambition , parce qu'elles manquent de conseil pour se conduire , ou de support pour se défendre ? Combien de malades , qui cachez dans ces retraites misérables , où leurs infirmités les arrêtent , ne peuvent même espérer la triste consolation d'émouvoir la compassion des fideles , par la vûe de leurs souffrances qui leur sont inconnues , & qui dans le déplorable état où ils sont reduits , ne peuvent attendre de secours. Mais , me direz-vous , je ne connois point les misérables dont vous me parlez : & c'est ce qui vous rend coupable de ne les point connoître ? C'est ce qui fait voir votre oubli & votre insensibilité pour votre salut , puisque bien loin de secourir les misérables de vos biens , qui est le meilleur usage que vous en pouvez faire , vous ne pensez pas seulement à vous en informer. *L'Abbé du Jarry , Sermon pour le jour de la Visitation.*

Le bon usage qu'on doit faire des richesses.

Joan. 5.

C'est en vain que l'on repete si souvent dans les Chaires ce grand principe de la Morale Chrétienne ; que si cette Providence Eternelle , qui fournit aux besoins de toutes les créatures , a permis un partage si inégal des biens de la vie , ce n'a été que pour donner aux riches les moyens de se sanctifier par une sage dispensation des richesses , & aux pauvres par un saint usage de leur pauvreté. Le riche qui étend chaque jour les bornes de ses héritages , & qui promene ses yeux avec complaisance dans le circuit de ses vastes domaines , croit que la terre , cette mere commune des hommes , n'est féconde que pour lui ; lorsque ses greniers regorgent de bled , & ses celliers de vin , il se plonge dans une paix sensuelle ; il est vêtu de pourpre & de fin lin ; il vit dans la splendeur & dans la délicatesse , pendant qu'un pauvre lui demande les miettes de sa table , & qu'il les lui refuse avec une dureté inflexible. Peut-être que renfermé dans un palais superbe , impénétrable aux images importunes de la pauvreté , il s'en fait un retranchement inaccessible aux plaintes de l'indigent , qui loin d'aller jusqu'à son cœur , ne vont pas même jusqu'à ses oreilles. Ah ! riches impitoyables ! sçachez que Dieu recherchera un jour dans vos mains le sang des pauvres : *Sanguinem pauperum de manu vestra requiram.* A la vérité vous ne les avez pas trempés dans le sang du pauvre ; mais vous lui avez donné la mort , lorsque vous ne lui avez pas donné du pain : *Occidisti dum non pavisti.* Delà

Sur la dureté , & l'insensibilité des riches envers les pauvres.

Jacob. 5. vient que l'Apôtre saint Jacques crie aux riches de pousser des hurlemens affreux, parce que toutes leurs richesses sont pourries : *Divites ululate, divitia vestra putrefacta sunt. Le même, Panegyrique de saint François d'Assise.*

Suite du
même sujet.

Le Saint-Esprit nous assure que les entrailles des impies sont cruelles : *Viscera impiorum crudelia.* Parce qu'il n'est rien de si cruel & de si barbare, que de voir mourir son semblable, & d'avoir le remède en main sans le secourir. Femmes mondaines, qui traînez l'idole du siècle sur un char de triomphe ; qui foulez en passant le pauvre qui vous crie miséricorde, sans que vous daigniez jeter un regard de compassion sur lui ; sçachez que vous êtes plus inhumaines que les lions & les tyrans. Ah ! pendant que le riche étale sa pompe avec orgueil, le pauvre est déchiré par la douleur : *Dum superbit impius, incenditur pauper.* Il prononce en secret contre le riche des imprécations, que Dieu entend, dit le Sage ; ce sont ses murmures, ses gémissemens, & ses larmes qui attirent la vengeance de Dieu, dit saint Chrysostome, sur ces maisons opulentes, toujours fermées & inaccessibles aux pauvres : toutes ces dépouilles brillantes de l'iniquité ; tous ces meubles éclatans, teints du sang du pauvre, sont réservés pour le feu : *Vestimentum mistum sanguine erit in combustionem.* Ecoutez, impitoyables, & tremblez aux imprécations terribles que le Fils de Dieu même fait de vous : *Va vobis divitibus, &c. Le même, au même lieu.*

Souvent on
recherche
les richesses
par un prin-
cipe d'or-
gueil & de
vanité.

Comme l'on voit l'honneur du monde attaché aux richesses, c'est autant par orgueil & par vanité qu'on les recherche, que par avarice. Combien y en a-t-il qui se rendent pauvres, pour se faire la réputation d'être riches, par les dépenses excessives du train, de la table, & du luxe, où ils s'engagent ; tel souffriroit patiemment la peine de l'indigence, qui ne peut soutenir le reproche de la pauvreté. On a une attention ridicule sur le prochain pour juger de son bien par sa dépense ; on s'attribue un droit de préférence sur l'un & sur l'autre, par le seul titre d'un domestique plus nombreux, d'un habit plus riche ; l'on va jusqu'à l'extravagance, de vouloir passer pour riche en mourant, lorsque la mort ne nous laisse rien ; on veut avoir l'honneur d'avoir beaucoup acquis ; l'on se figure une honte dans la pauvreté, & l'insensibilité du tombeau, d'avoir laissé une famille mal établie ; & l'avarice se mêlant avec l'orgueil, fait que l'on vit en pauvre au milieu des richesses, pour avoir l'honneur vain & frivole de mourir riche. *Le même.*

S.
 S A I N T E T É,
 P E R F E C T I O N , V E R T U , & c.
 O B L I G A T I O N D E C R O I T R E E N S A I N T E T É ,
 de tendre à la Perfection , & c.

A V E R T I S S E M E N T .

UN discours sur la Sainteté & la Perfection Chrétienne , peut paroître d'abord trop vague , puisque la pratique de toutes les vertus, l'observation des préceptes & des conseils de l'Evangile, les souffrances, la mortification des sens & des passions, & toutes les bonnes œuvres ne tendent qu'à nous rendre Saints & de parfaits Chrétiens; & comme ce sont autant de moyens de nous sanctifier, il semble que ce sujet demanderoit qu'on parlât de tout, parceque la Perfection Chrétienne consiste dans l'assemblage de tout cela, au lieu qu'un seul défaut, & une seule chose qui manque, suffit pour rendre un ouvrage imparfait.

Cela n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse faire un discours sur la Sainteté en general car enfin comme Dieu ne donne point d'autres bornes à la Sainteté & à la perfection que nous devons acquérir, que la sienne propre, & que c'est la fin pour laquelle nous sommes en ce monde, il n'est pas si difficile de se restreindre, & de se borner dans une matière si ample, en s'arrêtant à l'obligation de se sanctifier, au desir de s'avancer dans la perfection, & de croître en sainteté. Outre que la perfection & la sainteté ayant plusieurs degrez, comme il y a différentes couronnes dans le Ciel, ce qu'on peut exiger d'un Chrétien, est de s'efforcer d'acquérir la perfection que demande l'état où la providence l'a appelé, sans entrer dans un si long détail des moyens pour y parvenir.

Il faut seulement remarquer, que nous avons déjà parlé dans d'autres sujets qui ont du rapport à celui-ci, tels que sont le soin du salut, la ferveur au service de Dieu, la fidélité dans les petites choses, & d'autres que l'on pourra consulter, s'il est nécessaire.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

I. **O**N peut prendre pour sujet d'un discours très-moral , & fort utile , cette vérité de l'Evangile , qu'il faut toujours croire & s'avancer en sainteté & en vertu , sans jamais se prescrire de bornes dans la perfection que nous pouvons acquérir ; & cela pour trois raisons qui feront le partage du Sermon. La première est prise du Commandement de Dieu , qui le veut ainsi , & qui l'ordonne. *Hac est voluntas Dei sanctificatio vestra. Estote ergo perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est, &c.* La seconde, est l'exemple du Fils de Dieu, qui est nôtre modele. *Jesus proficiebat sapientia & gratia apud Deum & homines.* La troisième enfin , est prise de la grace qui nous en donne le moyen. De sorte que Dieu nous donne en même-tems le commandement , l'exemple , & le moyen de toujours croître en perfection , & de devenir de jour en jour plus saints.

1. ad Thess. 4.
Matth. 5.

LUC. 2.

Première Partie. C'est la volonté de Dieu , qui nous en a fait un commandement exprès , & qui s'intéresse dans nôtre perfection. 1°. En qualité de nôtre Createur , & de nôtre dernière fin : car la gloire d'un ouvrier est son ouvrage & un ouvrage excellent, loué avantageusement son Auteur. Nous sommes les ouvrages de Dieu, qui n'a pas voulu nous créer parfaits , comme il a fait le premier homme ; mais il a voulu que nous travaillions nous-mêmes à nôtre perfection, & que nous y missions les derniers traits. De manière qu'un homme seul parfait, dans une société, rend plus de gloire à Dieu , & le loué plus hautement qu'une infinité d'autres. Quoi ? sera-t-il dit , que tous les autres ouvrages de Dieu seront parfaits dans leur genre , les Cieux, le Soleil , la Terre , & tous les autres ouvrages ont les derniers traits de perfection dont ils sont capables , & l'homme seul , qui doit être son chef d'œuvre se contentera d'une vertu médiocre , & qui n'est qu'ébauchée ? Certes , comme il ne nous a créés que pour sa gloire ; autant de degrés de perfection qui nous manquent , sont autant de vols & de larcins que nous lui faisons. De plus, comme Dieu est nôtre dernière fin , il n'y a aucune action qui ne doive être pour lui , pas une parole , pas une pensée , pas un seul mouvement de nôtre cœur qui ne lui doivent être consacrés ; & par conséquent nôtre perfection consiste à être tout à lui , à nous approcher de lui, & à nous y rendre semblables. Et pour cela , il faut toujours croître , & toujours marcher sans relâche , si nous voulons avancer en sainteté ou en perfection ; car il y aura toujours un intervalle infini entre lui & nous. Mais est-il vrai que ce soit un commandement ? A cela je réponds qu'à l'égard des Religieux , c'est le sentiment de tous les Théologiens après saint Thomas : mais il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait qu'eux seuls obligés à tendre à un haut degré de perfection & de sainteté ; puisqu'à la réserve des Conseils Evangéliques , à quoi il n'a pas voulu assujettir tout le monde , les personnes séculières sont obligées d'aspirer à la perfection de leur état ; il n'y a pas

deux Evangiles , l'un pour les gens du Monde & l'autre pour les Religieux ; il n'y a pas deux chemins pour arriver au Ciel , l'un étroit & difficile pour ceux qui vivent dans un état consacré au service de Dieu , & l'autre large & facile pour ceux qui vivent dans le monde. C'est à tout le monde , que le Sauveur a dit : *Contendite intrare per angustam portam.* Et comme il le declara un jour à *Luc. 13.* ses Apôtres , ce que je vous dis , je le dis pour tout le monde. *Quod vobis dico, omnibus dico, &c.*

Seconde Partie. Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de nous donner le precepte de toujours croître , & de nous rendre toujours plus saints & plus parfaits ; il nous en a donné le modele en sa propre personne , croissant comme dit l'Evangile , en grace & en sagesse devant Dieu & devant les hommes. Car quoiqu'il fût saint d'une sainteté infinie dès le premier moment de sa conception , & qu'il eût dès ce moment toute la plénitude de la sagesse , qu'il avoit à la fin de sa vie , il a voulu la développer , & la faire davantage paroître à mesure qu'il croissoit en âge. De plus, il a voulu croître en travaux , & en fatigues , sans s'arrêter. Il a passé trente ans entiers dans l'obscurité , & dans un métier pénible : il parcourut ensuite les villes & les bourgades , pour gagner des âmes & convertir les pecheurs. Il a enfin souffert une mort cruelle & honteuse , il a toujours crû , toujours avancé , toujours donné de nouvelles preuves de son zèle & de son amour. C'est l'exemple qu'il nous a donné , & il nous fera permis de dire , c'est assez , lorsque nous aurons atteint la perfection de ce divin modele. *Ibi cursus tui metum fige , ô Christiane , ubi Christus fixit suam.* Quand nous serons arrivé à cet aneantissement , à cette mortification , à cette patience , à cette sainteté , alors nous pourrons dire : c'est assez : mais vouloir se reposer avant ce tems-là , c'est une illusion toute visible ; c'est retourner sur ses pas ; dans toute la vie du Sauveur , faites y reflexion , tout va à l'excès ; souffrances à l'excès , confusions & humiliations à l'excès. Toutes les vertus ont été pratiquées dans le plus haut degré de perfection , & nous nous contenterons de la mediocrité ? Et nous croirons avoir assez fait pour avoir droit de nous reposer ? Ah ! *Ibi cursus tui metam fige , ubi Christus fixit suam.* Si nous disions tantôt que l'ouvrage étoit la gloire de l'ouvrier & l'effet de la cause ; le disciple ne le doit pas moins être de son maître , & nous serons d'autant plus parfaits que nous nous efforcerons davantage de lui ressembler. Il y en a tant qui l'ont imité , & nous ferons difficulté de le suivre ? Pensons que c'est en cela que consiste notre sainteté & toute notre perfection.

Troisième Partie. Non-seulement Dieu nous a donné le commandement d'être Saints & parfaits ; non-seulement il nous en donne l'exemple ; mais en troisième lieu , il nous donne le moyen de croître toujours , & de faire sans cesse de nouveaux progrès dans la vertu , & ce moyen est la grace , tant actuelle qu'habituelle. Car celle-ci peut toujours croître jusqu'à l'infini , comme c'est elle proprement qui fait notre sainteté ; car c'est pour cela qu'elle s'appelle sanctifiante ; elle croît & s'augmente à chaque action de vertu que nous pratiquons. Pour celle-là , je veux dire la grâce actuelle , Dieu nous la présente presque à tous momens , elle nous presse & nous sollicite aux plus nobles & aux plus héroïques actions , qui sont la cause & la mesure de notre sainteté. Parcourez ensuite tous les moyens que la Providence Divine nous fournit , de

toujours croître & d'avancer toujours dans la perfection : combien d'occasions se présentent tous les jours de pratiquer , tantôt l'humilité , tantôt la patience , tantôt la mortification. Or quel amas de merites ne fera-t-il point en un mois , en une année , à la fin de notre vie , par notre correspondance à la grace , & quand nous serons au bout de la carrière quel chemin n'aurons-nous point fait avançant toujours & ne nous arrêtant jamais , &c.

Conclusion. Hélas ! que nous serions heureux , si au bout de quelque-tems nous pouvions montrer le fruit que nous avons fait , & notre progrès dans la sainteté ; que bien-tôt nous serions parfaits ! mais pouvons-nous dire en vérité ; il y a tant de tems que j'étois un superbe , un emporté , & maintenant je suis plus humble , plus modéré , plus patient , &c.

I I. LA sainteté que Dieu nous commande , & sans laquelle il n'y a point de salut à espérer , trouve dans les esprits des hommes trois grands obstacles à vaincre , sçavoir le libertinage , l'ignorance , & la lâcheté. Ou pour parler plus clairement , trois sortes de Chrétiens la combattent , ou sont mal disposez à l'égard de la sainteté.

1°. Les libertins la censurent & tâchent de la décrier.

2°. Les ignorans la prennent mal ; & dans l'usage qu'ils en font , ou qu'ils croient en faire , ils ne s'en sont formé que de fausses idées.

3°. Les lâches la regardent comme impraticable , & desespèrent d'y parvenir. Les premiers malins & critiques la rendent odieuse. Les seconds , grossiers & charnels s'en forment des idées selon leur goût , & selon leur sens. Les derniers , foibles & languissans , y renoncent & s'en rebutent à la vûe des difficultés qu'ils y rencontrent. *Pris du Sermon du Pere Bourdaloue sur la Sainteté , &c. Ce Dessin vient également bien au sujet de la Dévotion.*

I I I. 1°. Nous pouvons devenir Saints , & des Chrétiens parfaits dans notre état & dans notre condition. Nous avons les graces nécessaires pour cela ; mille secours extérieurs qui nous y excitent & qui nous y aident ; une infinité d'occasions de pratiquer les vertus qui nous perfectionnent : & ce qui nous ôte tout pretexte , c'est que de toutes les affaires temporelles qui sont conformes à notre état , aucune ne nous peut empêcher d'acquiescer la sainteté si nous voulons.

2°. Nous devons travailler à notre sainteté , & à nous rendre parfaits dans l'état où la Providence nous a mis. C'est un commandement de Dieu indispensable , qui regarde tout le monde ; & c'est une illusion de croire que ce precepte ne soit que pour les Religieux. Nous nous y sommes engagez par les promesses de notre baptême ; & enfin nous ne sommes au monde que pour cela , &c.

I V. 1°. Il est de notre devoir envers Dieu , de tendre à la plus haute perfection propre de notre profession , & de nous rendre Saints. Toute autre maniere de le servir est indigne de lui. Le Dieu que nous adorons , & le Maître que nous servons est souverainement Saint , & infiniment parfait , & il ne nous a appelez à son service , que pour cela , & pour lui ressembler en quelque maniere. *Perfecti estote, quoniam ego perfectus sum , &c.*

2°. Il est de notre propre intérêt de tendre à la perfection , & de nous rendre les plus Saints que nous pourrons ; car non-seulement nous ne serons grands,

grands & heureux dans le Ciel qu'à proportion de nôtre sainteté : mais encore parce que tout autre moyen d'arriver à un degré de vertu nécessaire pour le salut, est inefficace, sans cet effort que nous ferons pour avancer toujours.

1°. ON ne peut remplir les devoirs d'un Chrétien, ni satisfaire aux obligations de nôtre état & de nôtre profession sans tendre à la perfection, parce que sans cela, on demeure toujours au-dessous, & on n'arrive pas au point qui est précisément nécessaire.

V.

2°. Sans aspirer à ce qu'il y a de plus parfait dans nôtre état, & dans la Religion Chrétienne, on ne peut vaincre les difficultez qu'il y a de faire son salut, & les obstacles qui s'y opposent ; soit qu'ils viennent de nôtre part, de nôtre nature corrompue, & des revoltes de la concupiscence ; soit du dehors, des occasions fâcheuses & délicates, qui ne sont que trop fréquentes dans le cours de la vie. *Pris des Discours Chrétiens, Tome 1. sur les Dimanches.*

POUR arriver à la perfection que Dieu demande d'un Chrétien, dans son état & dans la condition où la Providence l'a mis, il faut :

V I.

1°. La désirer avec ardeur, autrement on ne fera que de foibles efforts pour y arriver ; & l'expérience fait voir qu'on néglige, & qu'on abandonne bien-tôt tout-à-fait ce qui coûte à obtenir, & qu'on ne souhaite pas fortement.

2°. Il faut y travailler constamment, & sans relâche ; parce que si l'on s'arrête dans cette carrière pénible & laborieuse, on recule au lieu d'avancer, & le poids de nôtre nature nous entraîne en deçà du terme où nous tendions.

3°. Il faut en prendre les véritables moyens, comme pour arriver au terme que l'on pretend ; il faut prendre la voye qui y conduit. Or cette voye est la pratique des vertus Chrétiennes.

NOUS devons travailler à nôtre sanctification, & à acquérir la perfection que demande nôtre Religion & nôtre état, par deux considérations qui feront le partage d'un discours.

V I I.

La première, est que Dieu le veut. *Hac est voluntas Dei sanctificatio vestra.* Et il nous a marqué cette volonté par le precepte qu'il nous en a donné, par les exhortations qu'il nous en fait, par les graces qu'il nous presente, & par tous les moyens que sa Providence nous ménage.

La seconde, est que de nôtre part nous nous y sommes solennellement engagez, par les promesses de nôtre baptême, & qu'en qualité de Chrétiens, nous en faisons une profession publique. *Pris du Pere Texier, Tome 1. de sa Dominicale.*

1°. DIEU nous a donné le precepte de travailler à nôtre sainteté, & à nôtre perfection.

V I I I.

2°. Il s'est donné lui-même pour modele, & nous a donné son Fils pour nous servir d'exemple.

3°. Il n'a des couronnes & des récompenses que pour la sainteté. *Pris du même.*

1°. POUR tendre à la perfection chrétienne, & arriver à la sainteté que Dieu exige de nous, & à laquelle nous nous sommes engagez, il faut de la force & du courage pour vaincre les difficultez, & les obstacles qui s'y rencontrent.

I X.

2°. Il faut de la vigilance , & de la fidélité aux graces que Dieu nous donne pour ce sujet ; parce que sans cela nous laisserons échapper les plus belles & les plus favorables occasions de nous avancer , & de faire quelque progrès.

3°. Il faut se servir des moyens que le Fils de Dieu nous a enseignez , & les mettre en pratique , & même choisir les plus efficaces , & les plus convenables à nôtre état.

X. 1°. UN Chrétien est un homme, qui par sa profession & par son état est séparé du monde ; c'est sa premiere qualité , & la premiere chose qui est nécessaire pour être Saint & parfait : d'être éloigné des maximes du monde , des crimes qui s'y commettent , & des dangers de s'y perdre.

2°. C'est un homme qui par une infinité de titres , inseparables de sa condition , est consacré à Dieu , & par consequent doit l'aimer , l'honorer , le servir , & travailler pour sa gloire ; ce qui le rend saint , & un Chrétien parfait s'il remplit ces differens devoirs , comme il s'y est engagé. *Dans les premiers Sermons du Père Bourdaloue.*

XI. QU'ON peut , & qu'on doit travailler à se rendre saint & parfait dans toutes les conditions & dans tous les états établis par la Providence , & autorisez par les Loix.

1°. Parce que tous les hommes en quelque état qu'ils soient & quelque condition qu'ils embrassent , sont créez pour le Ciel , & pour être éternellement heureux ; à quoi l'on ne peut parvenir que par la sainteté , qui consiste en l'exemption du peché , & dans la pratique des vertus chrétiennes.

2°. Parce que tous les hommes ont les mêmes loix , les mêmes preceptes , le même Evangile , & si les moyens en sont differens par rapport aux differens états , ils sont tous proportionnez à cette fin commune & generale.

3°. La vie du Fils Dieu , à laquelle la nôtre doit être conforme , pour être du nombre des Predestinez , doit servir de regle & de modele à tout le monde , & c'est être saint & parfait que d'y être conforme.

XII. 1°. Ce qu'il en a coûté à Dieu pour faire un saint , au lieu qu'il ne lui a coûté qu'une parole pour créer le monde dans la perfection que nous le voyons ; les travaux , les miracles , la mort & les souffrances d'un homme Dieu.

2°. Il ne faut pas espérer qu'il ne nous en coûte rien , pour nous rendre saints & parfaits.

XIII. ON ne peut douter que la perfection & la sainteté ne soit une science , & même la plus noble & la plus nécessaire de toutes les sciences ; puisque c'est celle qui nous rend parfaits en cette vie , & éternellement heureux dans l'autre. Aussi l'Ecriture l'appelle tantôt la science des Saints ; *Dedit illi scientiam Sanctorum* ; & tantôt la science du salut : *Ad dandam scientiam salutis plebi ejus*. Or pour apprendre cette science toute Divine , nous avons tous les avantages imaginables.

*Sapient. 10.
Luc. 1.*

1°. Du côté du Maître qui nous l'enseigne , & par parole & par exemple ; qui s'est fait homme pour se proportionner à la capacité de nôtre esprit ; qui nous donne l'intelligence pour l'entendre , ce que nul autre Maître ne peut faire ; & qui a une methode excellente & admirable pour nous y rendre parfaits en peu de tems.

2°. Du côté des Disciples , il n'y a personne qui n'ait assez d'esprit pour s'y.

PARAGRAPHE PREMIER.

323

rendre sçavant , puis-que les personnes les plus simples & les plus grossières y peuvent réussir : Que l'application & l'étude qu'on y apporte , & qu'on y employe, ne nous détourne point des autres affaires ; que tout ce qu'il y a dans le monde , & tout ce qui y arrive, peut contribuer à nous avancer en cette science , & enfin qu'on s'y peut rendre tous les jours plus parfait , &c.

COMME l'Ecriture parle de la perfection , & de la sainteté , sous le nom & le simbole d'un chemin & d'une voye , où tous les hommes en qualité de voyageurs sont obligez de marcher , & d'avancer toujours sans relâche, nous pouvons considérer ? XIV.

1°. Les qualitez de ce chemin. Qu'il est droit & nous conduit sûrement au terme où nous aspirons. Qu'il est étroit & qu'on ne peut prétendre l'élargir sans s'égarer & se perdre. Que ce chemin est unique & commun à tout le monde ; d'où il s'ensuit , que n'y en ayant pas deux , il faut nécessairement le prendre, si nous voulons arriver où nous prétendons; enfin, quelque étroit & difficile que soit ce chemin , il est infiniment applani , tant par le secours que Dieu nous donne , que par l'exemple d'un Dieu, qui y a marché le premier, que par celui d'une infinité de Saints qui l'ont suivi.

2°. De quelle maniere nous sommes obligez de marcher dans ce chemin. Sçavoir continuellement , sans s'arrêter & sans se lasser , parce que c'est retourner sur ses pas , & reculer , que de cesser d'avancer. Avec vitesse & rapidité, il faut, comme parle le Prophete, y courir : *Viam mandatorum tuorum Psalm. 118. cucurri.* Il faut marcher jusqu'à la fin de la vie ; c'est une carrière où l'on peut toujours avancer , & elle ne finit qu'à la mort.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins,
& les Autheurs qui en traitent.*

Saint Augustin , lib. 50. Homil. Homil. 34. montre que la perfection chrétienne ne consiste pas à donner tous les biens aux pauvres , & à se dépouiller de tout, car ce n'est qu'un moyen d'y arriver, mais à suivre JESUS-CHRIST : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia qua habes & da pauperibus , & sequere me.* Les Saints Peres.

Saint Jérôme , in cap. 38. Jobi. rapporte les différens ordres des Saints qui orient l'Eglise , & les différens moyens par lesquels on se sanctifie.

Le même , in Math. ad cap. 19. montre que pour être parfait , ce n'est pas assez de renoncer à tous les biens de fortune , comme ont fait quelques Philosophes ; mais qu'il faut y renoncer pour suivre JESUS-CHRIST sans obstacle , & sans partager ses soins.

Saint Basile , in Psalm. 1. compare la sainteté à l'Echelle de Jacob, où il faut toujours monter , pour atteindre au faite de la perfection.

Saint Chrysostome , lib. de Virginit. c. 84. montre que les Chrétiens doivent être plus saints , & plus parfaits que les justes de l'Ancienne Loy , parce qu'ils ont une plus grande abondance de grace.

Si ij

Origene , *Homil.* 11. *in cap.* 20. *Levit.* montre qu'être Saint , c'est être consacré au service de Dieu , & séparé de l'usage commun , ce qui est commun à tout ce qui porte le nom de Saint.

Saint Denis , *de Eccles. Hierarch.* & saint Thomas, 2. 2^e. *quest.* 124. *art.* 5. montrent que l'Etat Religieux est un état où l'on doit tendre à la plus haute perfection.

Cassien , *Coll.* 6. *Abbat. Theod.* c. 14. montre qu'il faut toujours croître en vertu , & avancer dans la voye de la perfection.

Le même , *Collat.* 10. *cap. ultimo.* montre que personne , pour grossier & ignorant qu'il soit , n'est exclus de la sainteté & de la perfection , à laquelle tout le monde doit aspirer.

Saint Grégoire de Nysse , donne pour moyen de se rendre saint , & parfait , de lire les exemples des Saints , qui n'ont été écrits qu'à dessein de nous exciter à la sainteté.

Saint Bernard , *Serm. de diligendo Deo.* montre que plus on s'unit étroitement à Dieu , plus on devient saint & parfait.

Le même , *Epist.* 341. *ad Monach.* montre que comme dans le monde , les ambitieux ne sont jamais contents des dignitez qu'ils ont , mais aspirent toujours plus haut ; de même dans la sainteté , nous ne devons jamais nous arrêter , mais avancer toujours.

Le même , *Serm.* 3. *de Assumpt.* parle de différentes sortes de Saints , & des différentes manières de se sanctifier.

Le même , *Sermone* 1. *de Adventu.* montre que pour devenir Saint , il n'est pas nécessaire de faire de longs voyages , ni d'entreprendre de grands travaux , &c.

Saint Leon , *Serm.* 11. *Quadrag.* montre que pour être Saint , & parfait , il faut commencer par l'observation des préceptes , & qu'on est bien avancé , quand on s'en acquit fidèlement.

Origene . *Tract.* 8. *in Matth.* montre que l'observation des préceptes du Décalogue est nécessaire pour devenir Saint & parfait , mais qu'elle ne suffit pas.

Richardus *De Gradibus Charit.* c. 3. montre que la charité qui fait nôtre perfection , doit toujours croître.

Les Livres Spirituels & autres. Jacobus Alvares a fait un long traité de la Perfection Chrétienne , où il montre , en quoi elle consiste , & en quoi elle ne consiste pas , & fait voir qu'elle est possible.

Le P. Alphonse Rodriguez , dont tous les ouvrages ont pour titre : *Pratique de la perfection & des Vertus Chrétiennes & Religieuses* , dès le commencement du premier tome , & du premier Livre , traite du désir de la perfection , de l'obligation d'y tendre , & des moyens d'y arriver.

Le P. Louis du Pont , a fait quatre tomes sur ce sujet , & a compris tout ce qui s'en peut dire.

Lancicius , *Opusc.* 3. c. 10. & *opusc.* 10.

Le P. Saint Jure , liv. 2. de la connoissance & de l'amour de Nôtre Seigneur , montre que la perfection chrétienne consiste en l'union avec Dieu.

PARAGRAPHE SECONDE.

325

Hieronymus Platus. l. 1. *De bono statu Religiosi* c. 12. montre que non-seulement les Religieux, mais tous les Chrétiens sont obligés de travailler à acquérir la perfection.

Le P. Gaudier a fait un gros tome : *De naturâ & causis perfectionis*.

Monsieur le Cardinal de Richelieu, livre de la Perfection du Chrétien, chap. 6. montre en quoi elle consiste, & les moyens efficaces pour y atteindre.

Le P. Nepveu, livre intitulé : *l'Esprit du Christianisme*, chap. 3. montre que nous ne pouvons être de véritables & de parfaits Chrétiens, si nous ne nous appliquons à nous rendre semblables à JESUS-CHRIST, qui est notre modèle.

Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, a plusieurs endroits où il traite de la sainteté.

Dans le premier tome de notre Ouvrage, titre du Baptême & du nom de Chrétien, on trouvera plusieurs choses sur l'obligation à la sainteté, que nous n'avons pas jugé à propos de répéter ici.

Le P. Croiset tome 1. de ses Réflexions Chrétiennes, dans un article, montre qu'il n'y a de solide plaisir que dans la pratique de la vertu.

Le même, parle de l'exemple des Saints.

Matthias Faber, *In fer. 3. Pentecostes. Conc. 2.*

Les Prédicateurs modernes.

Le même, *Conc. 5. in Domin. 4. post Pentecosten.* où il montre qu'un homme engagé dans le monde peut acquérir la sainteté

Le P. Bourdaloue dans son second Avent, a un Sermon sur la sainteté.

Le P. Giroust Sermon pour le Mardy de la première semaine du Carême.

Le P. Texier dans la Dominicale Sermon pour le 3^e. Dimanche après les Rois.

Le même dans le Carême, Sermon pour le Vendredi de la première semaine, où il traite des obligations contractées au Baptême.

Monsieur Lambert dans l'Homélie sur la Trinité.

Monsieur Sarazin, second tome de l'Avent, Discours 31. sur JESUS-CHRIST consommateur de ses œuvres.

Le Dictionnaire Moral, premier Discours sur les devoirs du Chrétien, & l'esprit du Christianisme.

Essais de Sermons, pour le premier Dimanche après l'Epiphanie, second dessein.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, tome 3^e. des sujets particuliers, 3^e. Sermon, où il traite de la Perfection Chrétienne qu'il faut toujours croître en vertu & en sainteté.

Grenade dans ses lieux communs. *Titul. Perfecti, & Titul. Sancti.*

Busée, *in viridario. Titul. Perfectio Christiana.*

Lohner. *Titul. Perfectio Christiana.*

Labatha. *Tit. Perfectio.*

Berchorius. *Tit. Sanctus & Sanctitas.*

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Ambula coram me, & esto perfectus.
Genes. 17.

Perfectus eris, & absque maculâ, coram
Domino Deo tuo. Deuteron. 18.

Sancti estote quia ego sanctus, Dominus.
Deus vester. Levitic. 19.

Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego
Dominus, & separavi vos à cæteris populis,
ut essetis mei. Levit. 20.

Mirabilis Deus in sanctis suis. Psalm. 67.

Ibunt de virtute in virtutem. Psalm. 83.

Beatus vir cujus est auxilium ab eo,
ascensiones in corde suo disposuit. Psalm. 83.

Iustorum semita quasi lux splendens pro-
cedit, & crescit usque ad perfectum diem.
Proverb. 4.

Semita iustorum declinat mala, custos
anima sua servat viam suam. Proverb. 16.

Facile videtur (nempe sapientia & sancti-
tas) ab iis qui diligunt eam, & invenitur
ab iis qui quarunt illam. Sapient. 6.

Qui de luce vigilaverit ad illam non la-
borabit: assidentem enim illam foribus suis
inveniet. Ibidem.

Si quaesieris eam (sapientiam) quasi pecu-
niam, & sicut thesaurum effoderis illam, tunc
intelliges timorem Domini, & scientiam Dei
invenies. Proverb. 2.

Homo sanctus in sapientia manet sicut sol,
nam stultus tunc mutatur. Eccli. 27.

Pro iustitiâ, agonizare pro anima tuâ us-
que ad mortem certa pro iustitiâ suâ, &
Deus expugnabit pro te inimicos tuos.
Ecclési. 4.

Timece Dominum, & servite ei corde
perfecto. Josue 24.

Estote vos perfecti, sicut & Pater vester
cælestis perfectus est. Matth. 5.

Beati qui esuriunt & sitiunt iustitiam.
Ibidem.

Jesus proficiebat sapientiâ & ætate &
gratiâ apud Deum & homines. Luc. 2.

MArchez en ma présence & soyez parfait.

Vous serez parfait, & vous paroîtrez sans
aucune tache devant le Seigneur votre Dieu.

Soyez saints, parce que je suis saint moi qui
suis votre Seigneur, & votre Dieu.

Vous me serez saints & sanctifiez, parce que
je suis saint, moi qui suis le Seigneur, qui vous
ai séparé de tous les autres peuples afin que vous
fussiez tout à moi.

Dieu est admirable dans ses Saints.

Ils iront & avanceront de vertu en vertu.

Bienheureux est l'homme dont tout le secours
est de vous & en vous; il a disposé dans son
cœur des degrés, pour monter plus haut.

La voye des justes resplendissante comme la
lumière, s'avance, & va toujours croissant,
jusqu'à ce qu'elle arrive à la plénitude du
jour.

La voye des justes évite le mal, & celui qui
a soin de garder son ame va toujours son droit
chemin.

La sagesse qui n'est autre chose que la
sainteté, est facilement connue & apperçue
de ceux qui l'aiment, & ceux qui la cherchent
la trouvent.

Celui qui veillera dès le point du jour pour
la chercher, la trouvera sans peine, car il la
trouvera assise à sa porte.

Si vous cherchez la sainteté qui est la vraie
sagesse, comme on cherche l'argent, ou comme
l'on fouille pour trouver des trésors, vous appren-
drez à craindre le Seigneur, & trouverez la
science que Dieu demande.

L'homme saint est constant dans sa sagesse, au
lieu que l'insensé est changeant comme la
Lune.

Combattez pour votre ame en observant la
justice, & combattez pour la justice jusqu'à la
mort, & Dieu combattra vos ennemis pour
vous.

Ayez la crainte du Seigneur, & le servez d'un
cœur parfait.

Soyez parfait comme votre Père Céleste est
parfait.

Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la
justice.

Jésus croissoit en sagesse, & en âge, & en
grâce devant Dieu & devant les hommes.

Sine modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam. Matth. 3.

Ego veni ut vitam habeant, & abundantius habeant. Joan. 10.

Emulamini charismata meliora, & adhuc excellentiorem viam vobis demonstro. 1. ad Corinth. 12.

Christus dilexit Ecclesiam, & tradidit se ipsum pro ea, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam neque rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta & immaculata. Ad Ephes. 5.

Currebatis benè, quis vos impedivit. Ad Galat. 5.

Hac est voluntas Dei sanctificatio vestra. 1. ad Thessalon. 4.

Hoc oro ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientiâ. Ad Philipp. 1.

Ego me non arbitror comprehendisse, unum autem, qua quidem retro sunt obliuiscens, ad ea verò qua sunt priora me extendens, ad destinatum persequor, ad bravium superna vocationis. Ad Philipp. 3.

Non quod jam acceperim, aut perfectus sum; sequor autem si quomodo comprehendam. Ibidem.

Quaecumque sunt vera, quaecumque pudica, quaecumque justa, quaecumque sancta, si qua virtus, si qua laus disciplina, hac cogitate. Ad Philipp. 4.

Ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu. Ad Coloss. 1.

Omnis scriptura ævinitus inspirata, utilis est ad erudiendum in justitia, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. 2. ad Timoth. 3.

Quis est qui vobis noceat, si boni, (id est virtutis,) amulatores fueritis? 1. Petr. 3.

Qui servat verbum ejus, verè in hoc caritas Dei perfecta est. 1. Joannis. 2.

Qui justus est, justificetur adhuc, & sanctus sanctificetur adhuc. Apocal. 22.

Ego sitienti dabo de fonte aqua viva gratis. Apocal. 21.

Vocavit nos (Deus) vocatione suâ sanctâ, ut essemus sancti. 2. ad Timoth. 1.

Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. 1. Petri. 1.

Laissez-moi faire pour cette heure, car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.

Je suis venu afin que mes brebis aient la vie, & qu'elles l'aient abondamment.

Entre les dons de Dieu, désirez les plus excellents; mais je vous montrerai encore une voye beaucoup au-dessus de tout cela.

JESUS-CHRIST a aimé son Eglise, & s'est livré lui-même à la mort pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le Baptême, pour la faire paroître devant lui, pleine de gloire, n'ayant ni rache, ni ride, ni rien de semblable; mais étant sainte, & irrépréhensible?

Vous couriez si bien dans la voye de Dieu, qui vous a arrêté.

La volonté de Dieu est que vous soyez Saints.

Je prie Dieu que votre charité croisse de plus en plus.

Je ne pense point avoir atteint la perfection, mais tout ce que je fais maintenant c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, & m'avancant toujours vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la félicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appelés.

Ce n'est pas que j'aie déjà reçu, ou que je sois déjà parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher d'y atteindre.

Que tout ce qui est véritable, & sincère, tout ce qui est honnête; tout ce qui est saint, tout ce qui est juste, tout ce qui est vertueux, & tout ce qui est louable, dans le réglemeut des mœurs, soit l'entretien de vos pensées.

Afin que nous rendions tout homme parfait en JESUS-CHRIST.

Toute écriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, & pour conduire à la justice; afin que l'homme de Dieu soit parfait, & parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres.

Qui est-ce qui vous pourra nuire, si vous ne pensez qu'à faire du bien.

Si quelqu'un garde ce que la parole nous ordonne l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui.

Que celui qui est juste, se justifie encore, & que celui qui est saint, se sanctifie encore. Je donnerai à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif.

Dieu nous a appelés par sa sainte vocation, afin que nous fussions saints.

Vous serez saints, parce que je suis saint.

Exemples de l'Ancien Testament.

L'Exemple
du premier
des justes
l'innocent
Abel.

ENTRE les Saints de l'Ancien Testament, Abel doit être mis à la tête de tous, comme étant le premier, & celui que JESUS-CHRIST lui-même a appelé juste. Dieu l'a choisi pour être le premier de ce petit nombre de saints, par qui il a voulu montrer à tous ceux qui doivent naître dans la suite des siècles, que la désobéissance d'Adam ne l'empêcheroit pas de jeter les regards favorables sur les hommes. Dieu répandit donc dans Abel cette justice, qu'il a depuis louée lui-même, & qui le rendit dès-lors agréable à ses yeux. Ce saint jeune homme vit avec douleur l'état funeste où son Pere & sa mere étoient tombez par leur faute, & leur infidélité le porta à s'attacher à Dieu plus étroitement par une charité fidèle, que rien ne pût ébranler. Tout ce qui nous est marqué de lui, est qu'il offroit à Dieu des sacrifices, & qu'il lui rendoit ce culte qui lui est uniquement dû, & incommunicable à tout autre. Mais les Saints Peres remarquent que ce saint rassembla en lui le mérite & les couronnes de la virginité, du Sacerdoce, & du Martyre, & qu'il commença dès-lors à faire voir aux justes, qui le devoient suivre, qu'ils auroient toujours à souffrir la persécution de leurs freres.

L'exemple
d'Hénoch.

De tous les justes qui précéderent le déluge, il n'y en a point de plus célèbre dans l'Ecriture qu'Hénoch. Saint Augustin dit de lui qu'après Abel, il fut le plus remarquable de tous les justes qui vécurent avant Noé : *Insignissimus*. Mais toute sa vertu nous est marquée en un seul mot, lorsque l'Ecriture dit de lui, qu'il marcha en la présence de Dieu : *Ambulavit cum Deo*. Cette expression seule nous fait voir en quoi nous devrions imiter ce saint homme, pour devenir parfaitement Saints ; puisque marcher en la présence de Dieu, c'est proprement vivre sur la terre comme JESUS-CHRIST y a vécu, & consulter à tout moment la volonté Divine, comme JESUS-CHRIST a consulté la volonté de son Pere, afin de s'y conformer jusques dans les moindres actions. Il ne faut donc pas s'étonner, si pour récompenser la vertu de ce saint Homme, l'Ecriture lui rend ce témoignage, qu'il a plu à Dieu : *Placuit Deo*. Cela nous apprend à nous-mêmes que nous ne pourrions être Saints, ni plaire à Dieu qu'à proportion du soin que nous aurons de faire en toutes choses ce qu'il lui plaît, à l'imitation d'Hénoch. Dieu fit en sa faveur une chose singulière, qu'il n'a faite qu'à un seul homme après lui, c'est-à-dire, à Elie ; car il l'enleva tout d'un coup d'entre les hommes, de crainte que le monde qui commençoit déjà à se corrompre, ne le corrompît.

Eccli. 44.

La sainteté
du Patriar-
che Noé.

Dieu, qui est toujours bon, comme il est toujours juste, ne voulut pas confondre dans la perte générale du monde, un homme qui étoit toujours demeuré dans l'innocence, & dans l'intégrité d'une vie sainte au milieu de la corruption de tant de personnes : *Noé*, dit l'Ecriture, *trouva grace devant ses yeux*. Comme il n'eut point de part aux crimes des hommes de son temps, Dieu ne voulut pas aussi qu'il eût part à leurs maux ; & comme sa piété eut assez de force pour l'empêcher de suivre les mauvais exemples qu'il voyoit de toutes parts devant ses yeux, Dieu eut aussi assez de puissance pour l'empêcher de périr avec ceux qu'il n'avoit pas voulu imiter. Il devint donc
comme

comme dit l'Ecriture, le réconciliateur du monde. Il força Dieu au tems de sa plus grande colere, de se souvenir encore de ses miséricordes; enfin Dieu voulut que le seul Noé & sa famille qui échappoit à ce naufrage, fût une figure visible de l'unique Sauveur de tous les hommes, qui fit depuis plus heureusement dans les ames, ce que Noé fit alors visiblement dans le monde, en sauvant lui seul la terre du déluge des pechez que commet un si grand nombre de pecheurs. Au reste ce saint Patriarche ne dégénéra point après le déluge de la sainteté qui l'avoit rendu si recommandable avant que Dieu inondât toute la terre. Il eut cela, dit saint Augustin, de considérable dans sa justice, & qui rendit sa sainteté plus admirable, qu'il étoit seul de juste dans le monde, qu'il ne suivit point les exemples de piété, que les autres lui eussent pû donner; mais qu'il s'en rendit lui-même un modele que les autres doivent imiter.

August.
Epist. 142.

On ne voit personne dans l'Ecriture depuis Noé, de qui on marque rien d'extraordinaire pour la sainteté; ce n'est pas, comme remarque saint Augustin, que Dieu ne reservât toujours, pendant ces tems d'ignorance & de ténèbres des ames fidèles, qui lui demeuroident attachées, & qui le cherchoient dans la simplicité de leur cœur. Ce fut entre ces personnes cachées, comme dit le même saint Augustin, que Dieu tira Abraham pour le rendre Pere de tout un peuple, qui feroit profession, seul dans toute la terre, d'y adorer le vrai Dieu, & ce fut par ce saint Homme, que Dieu commença à faire paroître sur la terre les desseins favorables qu'il formoit de loin sur les hommes, & il choisit Abraham, duquel il devoit lui-même sortir un jour en se faisant homme, par lequel il devoit nous les accorder. Il est difficile de faire au juste le portrait de la sainteté de ce grand Patriarche; puisque, comme dit saint Ambroise, il a surpassé toutes les idées, que les Sages de l'Antiquité se sont formé des plus grands hommes, & que l'Ecriture même nous assure qu'il n'a point eu son semblable: *Non est inventus similis illi*. Plus il prit plaisir à s'abaisser sous la main de Dieu, plus Dieu prit plaisir à le relever. Il vécut comme un étranger sur la terre, parce qu'il étoit Citoyen du Ciel; & plus il se détachoit de ses biens, plus Dieu le combla de richesses. Il éprouva toutes sortes de tentations pendant sa vie, il passa par toutes sortes de tentations & d'afflictions, mais par tout il fut fidèle à Dieu, & le Saint-Esprit lui rend ce témoignage, qu'en toutes choses il garda sa Loy: *Conservavit legem Excelsi, & in tentatione intectus est fidelis*. Que si vous voulez sçavoir par quelle voye il parvint à une si haute perfection, ce fut celle que Dieu lui enseigna lui-même, de marcher toujours en sa présence. *Ambula coram me, & esto perfectus*.

La sainteté
du saint Pa-
triarche
Abraham.
Augustin de
Catech. Ru-
dibus, c. 19.

Genes. 17.

L'exemple
du saint Pa-
triarche Jo-
seph.

Nous admirons dans le Patriarche Joseph, un saint que Dieu a pris plaisir d'élever, & de rendre grand & puissant dans le monde; jamais peut-être la Providence Divine n'a paru plus visiblement que dans la conduite qu'elle a tenuë à l'égard de ce grand Saint; car qui ne sera surpris de voir un homme, qui de la prison où une noire calomnie l'avoit jetté, est élevé presque jusques sur le trône, & qui dans ce haut rang, fait paroître une sagesse qui n'a rien de l'aveuglement ni de l'orgueil de la vaine sagesse des hommes, mais qui se tenant toujours soumise à Dieu qu'elle reconnoit comme son principe, voit ensuite que tout lui est soumis, sans parler des vertus de ce saint Patriar-

che, de l'innocence de sa vie, de la persécution cruelle que lui firent ses frères; du pardon & du généreux oubli de l'injure qu'il en avoit reçue, de sa prudence & de sa charité. Je me contente de dire que si l'on considère les rapports de sa vie avec celle du Sauveur du Monde, on avouera qu'il en a été une des plus nobles & des plus naturelles figures, & que sa sainteté a répondu au noble dessein que Dieu a eu sur lui.

Plusieurs autres exemples de sainteté qu'il seroit trop long de rapporter.

On ne prétend pas ici faire une liste de tous ceux qui se sont signalez par leur sainteté dans l'Ancienne Loy. Il faudroit pour cela des volumes entiers. Ainsi l'on ne dit rien de la piété d'Isaac, des travaux laborieux de Jacob, de la patience de Job, de Moïse, de Josué, des anciens Prophetes, & de quelques-uns d'entre les Rois d'Israël que l'Ecriture même a canonizez. Dieu a voulu qu'il y ait eu des Saints dans la Loy de la nature & dans la Loy écrite, pour nous montrer que la sainteté n'est point impraticable dans la Loy de grace, où nous avons de plus grands secours & de plus puissans moyens de nous sanctifier.

Exemples du Nouveau Testament.

On prétend encore moins de rapporter tous les exemples de sainteté dont il est parlé dans le Nouveau Testament, mais seulement ceux, dont on peut tirer quelque instruction pour avancer dans la voye de la sainteté, & croître en perfection.

Le Sauveur quoiqu'il fût la sainteté même, paroïssoit croître en sagesse & en grace, à mesure qu'il croïssoit en âge.

Le premier qui se presente, est l'exemple du Sauveur, qui avant que de donner le précepte de se rendre parfait, comme nôtre Pere Celeste est parfait, s'est voulu rendre visible sur la terre, & converser avec les hommes, pour leur servir de modele vivant, sur lequel ils pussent jetter les yeux. Or quoi qu'il semble que la sainteté se soit rendu visible en sa personne, & qu'il eût dû parcourir toutes les Villes & toutes les Nations, afin qu'on le pût voir & l'imiter, il s'est néanmoins tenu caché dans une vie obscure, durant trente ans; & durant son bas âge tout ce que l'Evangile nous en apprend, c'est qu'à mesure qu'il avançoit en âge, il croïssoit en sagesse, & en grace devant Dieu & devant les hommes. C'est-à-dire, que quoiqu'il possédât tous les trésors de la sagesse, & qu'il fût saint, d'une sainteté incréée & infinie, il en donnoit à proportion de son âge des marques plus éclatantes; & comme parle le Prophete, il courut comme un Géant dans la voye de la perfection. Aussi saint Jean, dit-il, que celui qui veut demeurer avec JESUS-CHRIST, doit marcher dans le même chemin, & au même pas que lui : *Qui dicit se in ipsa manere, debet sicut ipse ambulavit, & ipse ambulare.*

Joan. 2.

Saint Jean-Baptiste, sanctifié dans le sein de sa mere, crût toujours en sainteté & en perfection.

Nous pouvons lire à peu près le même du grand saint Jean-Baptiste, lequel, quoi qu'il eût été sanctifié dans le sein de sa mere, crût & s'avancé tellement en perfection, & en sainteté, qu'on l'auroit pu prendre pour le Messie, si son humilité, qui étoit sa vertu dominante, aussi bien que celle que le Sauveur avoit le plus à cœur, ne s'y fût opposée. Aussi pour faire l'office de Précurseur de celui qui étoit venu sanctifier le monde, il devoit être élevé à un éminent degré de perfection, & de sainteté, afin que sur l'opinion & l'estime que les hommes en avoient conçue, & sur la haute réputation

qu'elle lui avois acquis , il pût rendre un témoignage sûr , & incontestable de celui qu'ils attendoient depuis tant de siècles , & qu'ils avoient devant leurs yeux sans le connoître. Son Baptême ne conféroit pas à la vérité la grace qui nous rend Saints , mais elle y disposoit , & lui-même préparoit des disciples à ce divin maître , pour les rendre Saints & parfaits. Enfin pour annoncer , & faire connoître celui qui étoit la sainteté même , il devoit lui être semblable. C'est pourquoi le Sauveur lui rendit reciproquement ce témoignage , qu'entre les enfans des hommes, il n'y en avoit point de plus grand, c'est-à-dire, de plus saint & de plus parfait que Jean-Baptiste.

Il y a de quoi faire un discours entier sur le progrès continuel en grace & en sainteté , qu'a fait la glorieuse Mere de Dieu , depuis le premier instant de sa vie jusqu'au dernier , sans souffrir jamais d'interruption , d'inter-
Le progrès prodigieux qu'a fait la sainte Vierge en grace & en sainteté.
 valle , ni de suspension dans sa course ; d'où les saints Docteurs nous laissent à juger quel prodigieux progrès elle y a fait à la fin de ses jours ; puisque jamais deux heures de sa vie n'ont été uniformes ; la suivante la rendant toujours plus sainte , plus parfaite , & plus agreable à Dieu, que celle qui avoit précédé. Ce qui fait que l'Eglise lui applique ces paroles. *Qua est ista qua progreditur quasi aurora consurgens, &c.*

L'exemple de saint Paul & l'exhortation qu'il fait aux Philippiens est encore une preuve manifeste qu'un Chrétien ne doit point s'arrêter dans la voye de la perfection & de la sainteté ; voici comme il se donne lui-même pour exemple. *Je ne crois pas, dit-il, être arrivé au but & au terme, qui m'a été montré ; mais pour y arriver je me fers d'une industrie , qui me tient toujours en haleine, plus je vais en avant , je me persuade que je suis un de ces Athletes , qui veulent emporter à la course une couronne de grand prix. Car comme ces coureurs regardent sans cesse le but , où ils prétendent arriver , sans tourner la tête pour regarder le chemin qu'ils ont fait , & employent tout ce qu'ils ont de force & d'industrie pour y atteindre ; de même je mets en oubli , tout ce que j'ai fait par le passé , & je ne compte nullement sur cela , de crainte qu'il ne me porte à l'orgueil ou au découragement , selon que je m'y serois bien ou mal comporté ; je m'étends donc sur l'avenir , pensant toujours au chemin qui me reste à faire , pour remplir les desseins que Jesus-Christ a eus sur moi , lorsqu'il m'a fait la grace de m'appeller à la foi , & pour meriter la couronne qu'il m'a préparée.*
Parole & exemple de saint Paul sur le progrès qu'il faut faire dans la sainteté & la perfection.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Estote vos perfecti sicut pater vester celestis perfectus est. Matth. 5. Et sancti eritis quoniam ego sanctus sum. 1. Petri 1. Non, ce n'est point une temerité de prétendre approcher de la sainteté de Dieu , nous qui ne sommes qu'infirmité, qu'ignorance , & que misère , & qui n'avons que des inclinations mauvaises. Non , encore une fois, ce n'est point temerité : puisque la même voix de Dieu, qui nous a appellez à son service , nous appelle à la sainteté. C'est plutôt une temerité de ne lui pas obéir , sous prétexte que nous sommes des misérables ; & qu'il y a un intervalle infini de sa nature à la nôtre. Allons , obéissons , sans avoir égard à notre foiblesse , & sans regarder le terme où nous sommes , aspi-
Dieu qui nous appelle à la sainteté, nous donnera les forces & les moyens d'y parvenir.

rons à celui où il nous appelle du haut de son trône , presque par autant de voix qu'il y a de paroles dans l'Ecriture. *Vocavit nos vocatione sua sancta, ut essemus sancti.* Ainsi sûrs que la voix qui nous appelle , & qui a pû tirer cet univers du néant , est assés puissante pour nous conduire où il nous appelle , qui ne se sentira pas élevé au-dessus des choses mortelles , & qui ne les regardera pas avec mépris ? Qui est-ce qui ne se sentira pas animé d'un nouveau courage, pour vaincre toutes les difficultez, quand il est assûré que le Tout-puissant , qui l'a tiré du néant par une parole , l'appelle encore par une autre parole aussi puissante & plus aimable , à un état si sublime , comme est celui d'être participant de sa nature & de sa sainteté. *Sancti eritis , quia ego sanctus sum.* A qui tiendra-t-il donc que nous ne soyons Saints , puisque Dieu tout-puissant veut bien nous conduire & nous élever même à la plus haute sainteté ; ne nous opposons point aux grands desseins que sa bonté a formez sur nous ; n'alléguons point nôtre infirmité naturelle , Dieu qui la connoît mieux que nous , ne laisse pas de nous appeler à la sainteté ; parce que sa toute-puissance soutiendra nôtre foiblesse. Ne nous excusons point sur nôtre ignorance , Dieu qui la voit , saura bien dissiper toutes nos tenebres par les lumieres de sa sagesse. Enfin ne nous décourageons pas , pour sentir en nous-mêmes des oppositions qui nous paroissent insurmontables , à ce que Dieu demande de nous ; Dieu qui les sait , & qui en nôtre naturel , en nôtre humeur , en nos inclinations , voit des dispositions contraires à ses hauts desseins, saura bien les corriger par les riches profusions de sa bonté infinie ; regardons seulement le modele qui nous est proposé de la sainteté de Dieu. *Inspice & fac secundum exemplum quod tibi propositum est.*

Comme Dieu par le Baptême , nous a distinguez des Payens & des Idolâtres ; nous devons par la sainteté nous separer des pecheurs & nous distinguer des mauvais Chrétiens.

Eritis mihi sancti , quia sanctus sum ego Dominus , & separavi vos à ceteris populis , ut essetis mei. Levit. 20. Dieu ordonnant la Circoncision aux Juifs, leur dit que c'étoit une marque , par laquelle il vouloit les distinguer des autres nations , & les attacher à son service. Que d'engagemens à la sainteté, & que d'obligations de mener une vie innocente ? On n'appartient qu'à Dieu, & on ne peut lui appartenir à moins qu'on ne soit Saint. On a Dieu pour modele , & c'est un modele de sainteté auquel il faut se conformer. Mais que ces engagemens sont encore bien plus grands dans la loi nouvelle , où nous recevons , non pas comme les Juifs , une marque extérieure , qui ne devoit durer que pendant quelque-tems ; mais une marque intérieure , une marque éternelle , & un caractère que nous porterons sans celle pour nôtre bonheur, ou pour nôtre malheur éternel ; mais ce qu'il faut particulièrement remarquer, est que comme par cette marque , & ce caractère Dieu nous a distinguez & separés des Infideles & des Idolâtres , & que par un choix tout singulier , il nous a fait son peuple cheri entre toutes les nations , nous devons de nôtre part , par nos mœurs & nôtre maniere de vie , nous separer des pecheurs , & de ces Chrétiens de nom seulement , & cela par la sainteté de nos mœurs , par une conduite vraiment chrétienne , qui serve Dieu en esprit & en verité.

Qu'il faut aller à la sainteté & à la perfection à grands pas, *Pertransit benefaciendo. Act. 10.* L'Ecriture voulant nous donner dans l'idée de la vie de JESUS-CHRIST, une idée de la vie chrétienne , dit qu'il a passé sur la terre en faisant toujours du bien , & en laissant dans tout son passage , comme le Soleil dans le sien , une influence continuelle de bénédictions. *Per-*

PARAGRAPHE TROISIÈME. 333

transit benefaciendo. Mais remarquez ce qu'ajoute saint Bernard : *Non pigre, & d'un mou- non remisè, non lento gradu.* Non point lentement, & à petits pas ; mais à vement ra- grands pas, à pas de géant, comme parle le Roi Prophete, en se hâtant d'a- pide. chever sa course, par des actions d'un merite infini, & presque infinies dans leur nombre. Grande leçon qui nous persuade que ce n'est pas assés d'aller à Dieu par un mouvement droit & continuel, c'est-à-dire, par la pratique des vertus, & des bonnes œuvres ; mais qu'il faut encore que ce mouvement soit rapide, que nous avancions sans cesse, & que nous devenions toujours plus saints. Ce n'est pas assés de faire le bien, il faut s'efforcer de faire le plus grand bien.

Ego sibi dabo de fonte aqua vita gratis. Apocal. 21. A celui qui aura soif je lui donnerai gratuitement des eaux de la fontaine de vie. Dieu a plus d'en- vie de se communiquer à nous, & de nous faire des graces, que nous n'en ter la perfec- avons de les recevoir ; il attend seulement que nous les désirions, & que nous tion & la sainteté, si nous vou- en ayons faim & soif, comme parle l'Ecriture. Aussi, dit-il, dans saint Jean : lons l'acque- Si quelqu'un est altéré, qu'il vienne à moi. Il veut que nous souhaitions ar- rir. demment d'aquerir la vertu & la perfection, afin que lorsqu'il nous aura ac- *Joan. 7.* cordé ce que nous souhaitons, nous sachions l'estimer & le conserver comme une chose precieuse : car d'ordinaire ce que l'on a peu désiré, on l'estime peu après l'avoir obtenu. C'est pourquoi une des principales causes du peu de profit que nous faisons dans la vertu & dans la perfection, c'est que nous ne la souhaitons point effectivement avec assés d'ardeur : nous la désirons à la verité, mais c'est d'une maniere si foible, & si lâche, que les desirs que nous en for- mons, sont presque plutôt avortez que conçus.

In his quæ Patris mei sunt oportet me esse. Luc. 2. Ce que JESUS-CHRIST Dieu regar- appelle les affaires de son Pere, c'est de procurer sa gloire extérieure pour la de la sancti- sanctification des hommes. Grandes affaires ! puisqu'un Dieu si grand n'en peut fication des avoir de petites. Affaires importantes ! puisque le Pere-Eternel en a chargé son hommes comme son Fils, & lui en a donné le soin. Or c'est dans la conduite de ces affaires que Dieu affaire. nous veut employer ; lorsque, comme dit saint Paul, il nous a appellez à la société de son Fils. *Vocati estis in societatem Filii ejus.* Et qu'il veut que dans *1. ad Cor. 1.* notre sanctification, & dans celle du prochain, nous soyons ses coadjuteurs en cooperant à sa grace. Il faut donc que nous travaillions à ces affaires en travail- lant à notre sanctification par la pratique des vertus chrétiennes, & à celle du prochain, sinon par les instructions, du moins par le bon exemple que nous lui donnerons.

Si queritis, querite. Isaïe 21. Saint Bernard veut que le Prophete Isaïe ait entendu, par ces paroles aussi sententieuses que courtes, le soin empressé & l'ardent desir que nous devons avoir de chercher & de trouver la vertu & la sainteté, parce que nulle autre chose en cette vie ne merite nos soins & nos recherches, qu'entant qu'elle peut contribuer à nous rendre plus saints & plus parfaits. Si vous cherchez donc cette haute perfection, cherchez-la bien ; c'est-à-dire, ne vous lassiez point de désirer, ne vous lassiez point de chercher : car les veritables desirs demandent de la perseverance ; il faut qu'ils soient ardens, il faut qu'ils soient efficaces, il faut enfin qu'ils soient tels, que suivant les pa- roles du Prophete Michée, nous ayons un soin perpetuel de plaire toujours

(T t iij)

à Dieu de plus en plus : *Je vous enseignerai*, dit-il, *ce que c'est que le bien, ce que le Seigneur souhaite de vous, c'est que vous ayez un empressement continuel de marcher & d'avancer toujours avec votre Dieu.*

Il faut, selon le conseil de l'Apôtre, oublier le bien qu'on a fait, & rendre toujours à une plus haute perfection.

Qua retro sunt obliviscens, ad ea verò quæ sunt priora me extendens, me ipsum, ad destinatum persequor, &c. Ad Philipp. 3. L'Apôtre veut que nous oublions tout le bien passé ; que nous le considérons comme si nous ne l'avions pas fait, & que nous n'ayons les yeux ouverts que pour celui qui nous reste à faire. Cette règle n'est-elle pas juste & raisonnable ? Car enfin, si nous regardons ce que nous avons fait, nous nous relâcherons inmanquablement, & la vanité nous ôtant le courage de poursuivre davantage, nous demeurerons, ou au commencement, ou au milieu de la carrière, sans avancer & sans la fournir. Au lieu que si nous regardons toujours devant nous, nous verrons que nous sommes encore bien éloignés du terme, & que le chemin qui reste étant long, nous devons nous hâter & ne perdre point de temps, de crainte que le jour ne finisse, & que la nuit venant à nous surprendre, ne nous empêche de travailler davantage.

Pour être Saint, il faut être séparé du monde ; c'est-à-dire, des gens qui suivent les maximes du monde. *Matth. 10. Ad Hebr. 7.*

Qui me segregavit ex utero. Ad Galat. 1. Les Chrétiens sont appelés au Christianisme, comme les Apôtres à l'Apostolat, par une séparation du monde, qui fait leur sainteté, & ce qui les distingue des pecheurs, & des gens du siècle. C'est pour cela que JESUS-CHRIST dit, *qu'il vient séparer le fils d'avec le pere, & la fille d'avec la mere* ; parce qu'il est impossible de suivre JESUS-CHRIST dans la voye étroite de l'Evangile, & d'être Saint comme lui, sans se séparer de la foule des pecheurs, qui s'égarent dans la voye large de l'iniquité ; & comme JESUS-CHRIST, qui est nôtre Chef, fut séparé des pecheurs, ainsi que dit saint Paul : *Segregatus à peccatoribus*. Nous ne pouvons être reconnus pour ses enfans qu'à cette marque.

En quoy proprement consiste la perfection en cette vie.

Iustum quod iustum est persequeris. Deuteronom. 16. Etre parfait, selon que l'on le peut être en cette vie, c'est faire parfaitement toutes les actions, & dans les dispositions qu'elles demandent, & réparer parfaitement les fautes d'infirmité. Ainsi, élever les âmes à la perfection, c'est leur inspirer le désir de faire parfaitement ce qu'elles font ; leur apprendre comment elles le doivent faire, & par quel esprit, & comment elles doivent réparer leurs fautes par la pénitence, & une humiliation sincère. Voilà la perfection de cette vie.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Perfectus servus Christi nihil prater Christum habet ; aut si quid prater Christum habet , perfectus non est. August. de perfect. justit.

Perfectus est qui ad perfectionem irreprehensibiliter currit , carens criminibus damnablebus , atque ipsa etiam peccata venialia non negligens mundare elemosynis. Idem, ibidem.

Nullus Sanctus & Justus caret peccato , nec tamen ex hoc desinit esse justus vel sanctus , cum affectu teneat sanctitatem. Idem, de Eccles. Dogmar.

Multum in hac vita ille profecit , qui quam sit longè à perfectione justitia proficiendo cognovit. Idem , de spiritu & littera.

Quanto est quisque sanctior , & desiderii sancti plenior , tantò est ejus in mundo serus uberior. Idem, de Doctr. Christ.

Tamdiu non relabimur retrò , quamdiu ad priora contendimus , at ut cœperimus stare , descendimus , nostrumque non progredi regredi est. Idem, Epist. 143. ad Demetr.

Numquid mox ut nascitur charitas , jam perfecta est ? Ut perficiatur nascitur , cum fuerit nata nutritur , cum fuerit nutrita roboratur , cum fuerit roborata perficitur. Idem, in Epist. Joannis.

Hac est hominis vera sapientia , imperfectum se nosse ; atque ut ita loquar , cunctorum in carne justorum imperfecta perfectio est. Hieronym, l. 1. advers. Pelagian.

Felix est ille qui quotidie proficit , qui non considerat quid heri fecerit , sed quid hodie faciat , ut proficiat. Idem, in Psalm. 83.

Ab omni nequitia mundum esse necesse est & dolo , qui cupit regnare cum Christo. Idem, Epist. ad Nepot.

Si vis habere partem cum Christo , tibi Christi exemplo vivendum est. Idem , in quadam Epist.

Non nobis sufficit velle justitiam , nisi justitia patiamur famem. Idem , in hæc verba, Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam.

Tota vita boni Christiani sanctum est desiderium proficiendi. Augustin, tract. 4. in Epist. 1. Joannis.

LE parfait serviteur de JESUS-CHRIST ne possède que JESUS-CHRIST ; ou s'il possède quelque autre chose , il n'a point atteint la perfection.

Celui-là est parfait , qui court à la perfection , sans se démentir en rien , & qui se préservant avec soin des pechez mortels , ne néglige pas même de racheter ses fautes venielles par des aumônes.

Nul Saint , nul Juste , n'est exempt de peché , & cependant il ne cesse point pour cela d'être juste ou saint , puisque son cœur n'a de penchant que pour la sainteté.

Celui-là a fait de grands progrès , qui a compris par les progrès qu'il a faits , combien il est éloigné de la perfection de la justice.

Plus un homme est saint & plein de saintes désirs , plus ses larmes sont abondantes durant le cours de cette vie.

Nous ne reculons point , tandis que nous nous efforçons d'avancer ; mais dès que nous nous arrêtons , nous allons en arrière , & à notre égard ne point avancer , c'est reculer.

La charité est-elle parfaite dès le moment de sa naissance ? Elle naît pour devenir parfaite ; après la naissance elle se nourrit , en se nourrissant elle se fortifie , & après s'être fortifiée , elle devient parfaite.

La véritable sagesse de l'homme est de se reconnoître imparfait , & la perfection de tous les justes dans cette vie est , pour ainsi dire , imparfaite.

Heureux celui qui fait tous les jours de nouveaux progrès , & qui ne considère pas ce qu'il fit hier ; mais ce qu'il doit faire aujourd'hui pour avancer.

Celui qui veut regner avec JESUS-CHRIST , doit se préserver de toute méchanceté , & de toute fourberie.

Si vous voulez avoir part au royaume de JESUS-CHRIST , il faut vivre à l'exemple de JESUS-CHRIST.

Il ne nous suffit point de vouloir la justice , si nous ne sentons la faim de la justice.

Toute la vie d'un bon Chrétien est un saint-désir de la perfection.

Cognoscamus Sanctos non natura praestantioris fuisse, sed observantia majoris, nec vitia nesciisse, sed emendasse. Ambrosius, in lib. de Joseph.

Magna est perfectio sua imperfectionis cognitio. Gregor. in Moral.

Christus, sicut in illo ipso homine quem gessit, etiam nostris mentibus quosdam gradus corporea aetatis exequitur. Nascitur, crescit, roboratur, senescit, sed orandus, ne in nobis diu & jüger parvulus, & infirmus sit. S. Paulin. in Epist. 3. ad Sever.

Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos: efficiamur Dei propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo factus est. Greg. Nazianzenus, orat. 40. in Pasch.

Desinens proficiendi appetitus, non aberit à periculo recedendi. Cassian. Collat. 6. Abbat. Theod.

Quicumque Sanctus, quotidie in priora extenditur, & praeceptorum obliviscitur. Basilus, Epist. ad Clitan.

Nemo perfectus est, qui perfectior esse non appetit, & cò perfectiorem quisque se probat, quò ad maiorem tendit perfectionem. Bernard. in Epist.

Indefessum proficiendi studium, & jugis conatus ad perfectionem perfectio reputatur. Idem, Epist. 123.

Erubescat anima conversa ad Dominum, minori affectu sectari justitiam, quàm iniquitatem antea sectaretur. Idem, Epist. 341.

Nemo repente fit summus, & ascendendo, non volando apprehenditur summa scala. Idem, Serm. de sancto Andrea.

Nullum omnino praesentia ejus (nempe Dei) verius testimonium, quàm desiderium gratia amplioris. Idem, ibidem.

Nunquam Justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit satis est, sed semper esurit, sititque justitiam. Idem, Epist. 253. ad Abbat. Carin.

Magna confusio, magna valde, ardentius (peccatores) perniciose desiderant, quàm nos utilia: citius illi ad mortem properant, quàm noi ad vitam. Idem, Serm. 1. de latit. cordis.

Verus amor gradu uno contentus non est, ad altiora semper nititur, & ad perfectiora indefinenter concupiscit attingere, quas habet non magni facit virtutes proficiendi accensus desiderio. S. Laurent. Justinian. de Casto connub. c. 2.

Anima crescit, dum quotidiana propug-

Œachons que les Saints n'étoient pas d'une nature plus excellente que la nôtre; mais qu'ils étoient d'une régularité plus grande, & qu'ils n'étoient point exempts de vices; mais qu'ils s'en corrigeoient.

La connoissance de son imperfection est une grande perfection.

J E S U S-CH R I S T avance en âge dans nos cœurs, comme autrefois sur la terre. Il naît, il croît, il se fortifie, il vieillit; mais il faut le prier, afin qu'il ne soit pas long-temps, & toujours enfant & foible dans nous.

Soyons comme J E S U S-CH R I S T, puisque J E S U S-CH R I S T est comme nous; devenons Dieux pour l'amour de lui, puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous.

Le désir d'avancer, lorsqu'il se rallentit, n'est pas éloigné du danger de reculer.

Quiconque est Saint, oublie les premiers progrès, & en fait chaque jour de nouveaux.

Personne n'est parfait, s'il ne souhaite de devenir plus parfait, & l'on fait voir que l'on est d'autant plus parfait, qu'on aspire à une plus haute perfection.

Le soin infatigable de se perfectionner, & l'effort continuel, qu'on fait pour arriver à la perfection, est regardé comme la perfection même.

Que l'ame convertie au Seigneur rougisse de se porter à la justice avec moins d'affection, qu'elle ne se portoit auparavant à l'iniquité.

Personne ne devient parfait tout d'un coup; c'est en montant, & non pas en volant qu'on arrive au haut de l'échelle.

Il n'est point de marque plus certaine de la demeure de Dieu dans nos cœurs, que le désir d'une grace plus abondante.

Jamais le Juste ne croit être au terme; il ne dit jamais, c'est assez; mais il a une faim & une soif continuelle de la Justice.

C'est une grande & une tres-grande confusion pour nous, que les pecheurs désirent ce qui est pernicieux avec plus d'ardeur, que nous ne désirons ce qui est utile. Ils courent à la mort avec plus de vitelle, que nous ne courons à la vie.

Le véritable amour ne se contente pas d'un degré, il tâche toujours de s'élever; il désire sans cesse d'arriver à une plus haute perfection, & ce désir qui l'anime, lui fait estimer peu les vertus qu'il a déjà acquises.

L'ame croît à mesure qu'elle se porte à la per-

nance

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

337

natione se ad perfectionem promoves. Basilus, Homel. 3. in Hexam.

Semper tibi displiceat quod es, si vis pervenire ad id quod non es. Nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti; si tamen dixeris sufficit, peristi. Augustin. Serm. 15. de verbis Apostol.

fection par des combats continuels.

Que l'état où vous êtes vous déplaît toujours, si vous voulez parvenir à l'état où vous n'êtes pas. Car vous êtes demeuré au point où vous vous plaisiez; cependant si vous dites: c'est assez, vous êtes perdu.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

Quoique nous devenions de nouvelles créatures par le Baptême, qu'Adam demeure en nous, & que JESUS-CHRIST y naîsse; cependant nous ne sommes que des ouvrages ébauchés, qui attendent leur perfection de la grace & de leur travail. Nous ne sommes, dit l'Apôtre saint Jacques, que le commencement d'une nouvelle créature. Les principes de la vie chrétienne sont dans nos âmes, nous avons les sémences de toutes les vertus; mais si nous ne les cultivons avec soin; elles sont étouffées parmi les épines de nos mauvaises inclinations, notre régénération n'est que commencée dans le Baptême, elle se doit continuer pendant toute la vie; & bien que le péché soit effacé par ce Sacrement, & que tout ce que nous avons reçu d'Adam ne nous puisse plus fermer la porte du Ciel; il y a néanmoins mille désordres qui empêchent l'entier établissement de la charité dans nos âmes, & qui sont autant d'obstacles à la sainteté du Christianisme que nous avons embrassé; c'est pourquoi nous sommes obligés de travailler à les déraciner, & si nous ne sommes dans l'exercice continu des grandes vertus, nous n'arriverons pas à la perfection que nous devons acquérir.

Nous sommes obligés de travailler à notre sainteté, qui n'est que commencée par le baptême.

Les Chrétiens étant obligés par la grace de leur Baptême d'aspirer à la perfection, & même à une perfection qui ait du rapport, autant qu'elle en peut avoir, avec la perfection du Père céleste, selon l'expression du Fils de Dieu, il s'ensuit donc qu'ils sont obligés de marcher sans interruption, dans le chemin de la vertu, & d'aller à Dieu par un mouvement continu de bonnes œuvres. Car il est constant que les choses ne sont parfaites qu'à mesure qu'elles sont dans l'action, & que l'action même, & l'action continuelle est la perfection des plus grandes choses. Dieu même, qui est la souveraine perfection, n'est qu'action au dedans & au dehors; au dedans par des émanations éternelles, & au dehors par des opérations continuelles: *Pater meus usque modo operatur & ego operor.*

Un Chrétien doit toujours croître & avancer en vertu, & se rendre de jour en jour plus parfait.

Quoiqu'il soit vrai que la sainteté de Dieu éclate admirablement dans toutes ses perfections adorables. Néanmoins saint Thomas considère la toute-puissance, comme la raison principale de la sainteté infinie, & voici son raisonnement: *Ideo Deus peccare non potest, quia est omnipotens.* Il dit que Dieu est infiniment Saint, parce qu'il est opposé au péché, qui est le contraire de la sainteté; en sorte qu'il ne sauroit pécher. Or la raison pour laquelle il ne sauroit pécher, c'est parce qu'il est tout-puissant; car pouvoir pécher, c'est pouvoir défaillir dans son action, & pouvoir défaillir dans son action n'est pas une puissance;

Dieu est saint, parce qu'il est tout-puissant. Beau raisonnement de S. Thomas. 1. partie, q. 25. art. 3.

Tome V III.

V u

mais une impuissance. Or l'impuissance est incompatible avec la toute-puissance de Dieu, & par conséquent il est vrai de dire que Dieu étant tout-puissant, il n'y a point d'impuissance en lui, n'ayant point d'impuissance, il ne sçauroit faillir en rien, & ne pouvant faillir en rien, il ne sçauroit pecher, & ne pouvant pecher, il est infiniment éloigné de ce qui est opposé à la sainteté ; sçavoir le seul peché. Il est donc vrai, que Dieu étant tout-puissant, il est absolument nécessaire qu'il soit Saint.

Notion & définition de la sainteté dans les hommes.

2. 2. Qu. 81. art. 2.

La sainteté est souvent appelée du nom de justice, parce que faisant un juste discernement du mérite de chaque chose ; elle donne toute son estime au souverain bien, & n'a que du mépris pour les choses temporelles ; on la confond aussi quelquefois avec la Religion, parce qu'elle renferme un hommage, & comme un sacrifice de tout être créé à l'Être divin & immortel. Saint Thomas croit que l'effet de la sainteté, selon l'étimologie grecque & latine, est de nous rendre purs & inébranlables dans le bien. Purs, en séparant l'âme de tout ce qui est corruptible de sa nature ; inébranlables dans le bien, en ôtant, pour ainsi dire, aux objets tout ce qui est capable d'émouvoir les passions. Pour parler juste & en termes précis, il faut dire que la sainteté considérée en son essence est une vertu spéciale, & la même que la Religion, parce qu'elle consacre l'âme au service de Dieu, & y dirige toutes ses actions. Mais si elle est considérée en tant qu'elle rapporte à Dieu les actes des autres vertus morales, alors elle est une vertu générale ; c'est tout ce qu'en dit saint Thomas au même lieu. Il faut pourtant ajouter que le nom de sainteté est attribué aux choses consacrées au culte de Dieu ; d'où vient que les temples, les vases & les hommes consacrés au culte des autels, sont saints & sanctifiés à raison de leur ministère & de leur usage.

Définition de la perfection chrétienne.

Une chose est parfaite quand elle a acquis absolument la fin pour laquelle elle est faite, ou à laquelle elle est destinée, comme il est évident par l'induction générale qu'on en peut faire, soit dans la nature ou dans la Morale ; ainsi un homme est parfaitement homme, quand il a tout ce qui est nécessaire, soit au corps, soit à l'âme, & qu'il est dans un âge de se bien servir de sa raison. Et il est un parfait Chrétien quand il a toutes les vertus que demande la Religion Chrétienne, & qu'il en remplit les devoirs constamment & fidèlement selon son état. Ce qui donne lieu de confondre la perfection chrétienne avec la sainteté ; parce que comme la fin du Chrétien est de servir & d'honorer Dieu en cette vie, & de le posséder en l'autre, & la sainteté consiste en cela même essentiellement, on est parfait & on est saint tout à la fois, quand on sert parfaitement Dieu selon son état. Mais comme il y a du plus & du moins dans cette perfection, & des degrez différens dans la sainteté, on n'appelle communément saints & parfaits, que ceux qui ont une perfection & une sainteté non commune ; mais dans un degré éminent auquel un Chrétien doit aspirer.

Il faut désirer ardemment la perfection & la sainteté, si nous désirons y parvenir.

Il est absolument nécessaire pour avancer & pour faire quelques progrès dans la vertu, dans la sainteté & dans la perfection, de le vouloir efficacement, & de le désirer ardemment ; en sorte que ce désir nous porte véritablement du cœur, & nous emporte après lui, sans qu'il soit nécessaire que nous soyons excités d'ailleurs que de la grace du Saint-Esprit, qui nous inspire ce désir ardent ; car il y aura peu à espérer de quiconque n'aura pas ces sentimens. La

raison en est prise de ce qu'enseignent les Philosophes, qu'en toutes choses, & principalement dans les actions morales, la fin est la première cause qui nous fait agir. De manière que plus nous souhaitons cette fin avec passion, plus nous apportons de soin & d'ardeur pour y parvenir.

Ce n'est pas assez pour devenir vertueux, & avancer dans la perfection, d'avoir de bonnes intentions, de bons desirs, & de faire de beaux projets, il en faut venir à l'exécution, & mettre la main à l'œuvre, & y travailler tout de bon. C'est une remarque que font les Maîtres de la vie spirituelle, que bien des gens font les meilleurs projets du monde; mais ils ne parviennent jamais à se faire violence, & à vaincre leurs passions & leurs inclinations vicieuses, qui sont les grands obstacles à la sainteté. De sorte qu'on peut dire d'eux, ce que l'Apôtre disoit de lui-même : *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum, non invenio.* Ces sortes de projets sans effet ne sont pas la production d'une volonté déterminée; ce ne sont à proprement parler que de simples velleïtez; & enfin on voudroit bien; mais on ne veut pas fortement, sans quoi on ne se donne aucun mouvement pour les exécuter, & l'on demeure dans le même état.

Que tous les Chrétiens soient obligés de tendre à la perfection, & de travailler à se sanctifier, c'est une vérité qui n'est contestée que des libertins, & de ceux qui ne pensent qu'à mener une vie tranquille & commode, sans se mettre en peine de leur salut: mais nul Théologien ne doute que ce ne soit un véritable précepte, & non un simple conseil seulement. Les raisons en sont expliquées & répétées tant de fois dans ce Traité, aussi-bien que la différence qu'il y a entre les Religieux & les Séculiers, qu'il n'est pas nécessaire de les rapporter ici. C'est cependant une Doctrine reçue de la Théologie, & rapportée en ces termes par saint Thomas: Que la vie Religieuse, est un état de perfection: Non, que dès l'heure qu'on est Religieux, on soit parfait; mais parce que les Religieux ont une obligation plus étroite d'aspirer à la perfection; & que celui qui ne s'efforce pas de se rendre parfait, & qui ne s'y applique pas tout de bon, n'est pas un véritable Religieux, puisqu'il ne s'acquitte pas de la chose, pour laquelle il doit en avoir embrassé la profession. On n'entre point ici en discussion, si un Religieux, qui se contenteroit d'être fidèle aux Commandemens de Dieu, & à ses vœux essentiels; mais pour les autres Régles qui n'obligent point sous peine de péché, seroit en résolution de ne les point observer, si, dis-je, un tel Religieux pecheroit mortellement. Les opinions des Docteurs sont partagées là-dessus; les uns tiennent qu'il seroit en état de péché; & les autres qu'à moins qu'il ne se mêlât à cela quelque espèce de mépris, il n'y auroit point de péché mortel. Mais ce qui est constant, & de quoi ils sont tous d'accord, c'est que le Religieux qui auroit ces sentimens, & qui seroit cette résolution moralement parlant, seroit en danger de tomber en péché mortel.

Tous les Saints ont extrêmement loué, & extrêmement recommandé cette pratique, comme un excellent moyen d'acquiescer la perfection & la sainteté, & comme autorisé de l'exemple de l'Apôtre saint Paul. Sçavoir, d'oublier tout le bien qu'on a fait, & de penser continuellement à ce qui nous reste à faire; & certes celui-là est véritablement heureux qui profite chaque jour, & qui ne

s'efforcer de faire tous jours de nouveaux progrès.

considère pas ce qu'il fit hier ; mais qui songe seulement à ce qu'il doit faire aujourd'hui. Certes , il est nécessaire de suivre cet avis ; parce qu'il est naturel de tourner les yeux sur les choses qui peuvent plaire davantage , & de les détourner de celles qui nous peuvent donner du chagrin. De sorte que comme nous avons du plaisir à considérer nôtre progrès , & le bien que nous croyons avoir fait ; & qu'au contraire, il nous est fâcheux de voir combien il nous manque de choses : nous nous portons par conséquent bien plutôt à envisager ce que nous avons déjà fait de bien , qu'à regarder ce qui manque encore à nôtre perfection.

La médiocrité , qu'il est si nécessaire d'observer dans les vertus morales, n'a pas toujours lieu dans les vertus chrétiennes.

Quoique l'on puisse dire à l'avantage de cette médiocrité tant vantée par les Philosophes, qui font en cela consister la vertu; il est certain que si c'est une vertu dans la pure morale , c'est bien souvent un vice dans le Christianisme , & que les qualitez qui font un fidele , sont des vertus dont la perfection ne se trouve que dans l'excès. L'humilité , par exemple , ne sçauroit descendre trop bas , ni la charité monter trop haut ; puisque l'une doit s'abaisser jusqu'au néant , & l'autre s'élever jusqu'à Dieu. La pénitence doit être extrême dans ses regrets, & dans ses douleurs ; la foy dans son obéissance ; le zele dans son ardeur ; & la mesure de l'amour de Dieu , c'est de n'avoir point de mesure , parce que son objet est infini , & n'a point de bornes.

Le Fils de Dieu a fait des loix propres à sanctifier toutes les conditions.

Comme l'Evangile ne détruit pas la vie civile , & la société que forment les hommes ensemble ; mais qu'il la sanctifie & la règle en toutes ses parties ; JESUS-CHRIST qui est l'auteur de cet Evangile , a fait des loix toutes saintes & nouvelles , afin de rendre saints tous les emplois , & les conditions différentes , qui composent & qui entretiennent cette sainteté. Comme il devoit porter tous les hommes à être parfaits , il a été nécessaire que sa grace, que saint Pierre appelle une grace qui a plusieurs formes , communiquât à chaque vocation sa perfection propre ; c'est le miracle qu'a opéré & qu'opere tous les jours ce souverain Législateur.

Plus on avance dans la voye de la perfection , plus on est sûr d'arriver au terme qui est le souverain bonheur.

Il est évident que plus on avance dans le chemin qui conduit à un terme , sans détour & sans égarement , plutôt aussi & plus sûrement on arrive au terme où ce chemin aboutit : d'où vient que le progrès qu'on fait dans le chemin est une preuve d'autant plus infailible qu'on arrivera au terme , qu'il est plus considérable. Or le progrès dans la vertu est un chemin droit & assuré, qui conduit à la perfection & delà à la béatitude; & par conséquent plus on avancera dans cette voye , plus on sera sûr d'arriver au bonheur éternel , qui est nôtre terme.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

C'est un sentiment si naturel à tous les hommes, que celui qui les porte à la perfection, que tous leurs travaux n'ont point d'autre but que celui-là. Si le soldat se roidit contre les fatigues de la guerre ; s'il affronte les hazards ; s'il expose sa vie dans les plus grands dangers ; s'il s'exerce même au combat, lorsqu'il n'a plus d'ennemis à combattre ; ce n'est que pour atteindre à ce haut degré de valeur & d'expérience, qui fait les Héros & les Conquérans. Si le Docteur passe tous les jours & les nuits dans son cabinet à feuilleter des livres, n'est-ce pas le désir d'acquérir une science consommée qui l'y engage ? Il n'y a point de Peintre qui ne travaille à devenir habile dans son art ; point de simple artisan, qui ne se sente picqué d'émulation à ne vouloir point céder en habileté à ceux de sa profession. Il n'y a que l'homme Chrétien, cet enfant de lumière, qui plus lâche & moins prudent dans ses entreprises, que les enfans de ténèbres, ne se fasse pas un point d'honneur, ou plutôt un point de conscience, d'arriver à la perfection de son état, à laquelle il est obligé d'aspirer. Plus avide des biens & de la gloire du monde, que de la vertu & de la sainteté, qui est le véritable bien de cette vie, & qui peut lui faire mériter un bonheur éternel dans l'autre ; il n'épargne rien pour établir sa fortune, pendant que fausement persuadé, que la perfection du Christianisme ne regarde que les Religieux & les Ministres de JESUS-CHRIST, il se contente des vertus ordinaires, & de quelques foibles exercices de Religion. *Pris des Discours Chrétiens, pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Quoique l'homme naisse dans un étrange dérèglement, qu'il n'y ait qu'aveuglement dans son esprit ; qu'erreur dans sa mémoire ; que malice dans sa volonté ; que libertinage dans l'usage de sa liberté ; que révolte dans ses passions ; que sollicitations au crime dans tous ses sens, & d'objets dans tout le monde, qui le porte au crime. Il peut cependant, avec le secours de la grace, qui ne lui manquera jamais, devenir grand Saint, & atteindre au point de perfection, que Dieu attend & exige de lui. C'est le dessein de Dieu, quand il l'appelle à quelque état de vie que ce puisse être ; & c'est le propre effet de la grace de la vocation, de l'y porter, & de lui en donner le moyen ; de sorte que si le Chrétien n'arrive pas à la perfection propre de l'état où la Providence l'a placé ; c'est qu'il ne le veut pas. Car la grace que Dieu lui donne pour cela, est assez puissante. Et pourquoi ne le seroit-elle pas, puisque l'effet doit avoir du rapport avec sa cause ? Seroit-il possible, Sauveur du monde, que cette grace que vous nous avez méritée par vos souffrances, & qui est sortie de vos playes, n'ait pas la force de son origine, qui est de nous faire Saints, comme vous êtes Saint vous-même, & la source de la sainteté. Oiii, je le dis avec saint Augustin, la grace qui nous porte à vivre saintement, a autant de force

Dans tous les états de la vie civile, on s'efforce de devenir parfait, & consommé dans sa profession ; il n'y a que dans la profession du Christianisme qu'on se contente d'une vertu commune.

L'homme peut acquiescer la sainteté & la perfection avec le secours de la grace, quelque obstacle qu'il y trouve au dedans & au dehors de lui.

& d'efficace, que si le sang de JESUS-CHRIST y étoit; c'est elle qui nous presse de nous acquitter de cette obligation, & qui nous fait entendre qu'étant les enfans de Dieu, nous devons nous rendre dignes enfans d'un tel Pere, en nous rendant parfaits comme lui. *Estote perfecti, sicut Pater vester celestis perfectus est.* Le même en partie.

Tous les Chrétiens en conséquence de leur Baptême sont obligés d'aspirer à la sainteté. Tous les Chrétiens sont obligés de tendre à la sainteté, & d'aspirer à la perfection de leur état. En effet ne seroit-il pas étrange que ceux qui ont reçu un même Baptême, à qui JESUS-CHRIST a fait les mêmes promesses, & qui honorent tous un même Dieu, eussent des obligations différentes? Vous a-t-on promis, gens du monde, un Paradis différent de celui qui est promis aux Religieux? A-t-on fait quelque différence entre votre Baptême & le leur? S'est-on servi de différentes cérémonies pour vous marquer la différence de vos obligations... N'avez-vous pas fait divorce avec ces trois ennemis, avec le démon, toujours prêt à vous séduire par ses artifices, avec le monde toujours prêt à vous enchanter par ses charmes, avec la concupiscence qui vous porte sans cesse au mal? Et n'avez-vous pas signé ce divorce avec le sang de JESUS-CHRIST? Et cela n'est-ce pas s'obliger à la sainteté? & s'acquitter de toutes ces obligations, n'est-ce pas être saint & parfait? *Le même.*

Marque véritable qu'on est en état de grace, c'est d'aspirer à la perfection. C'est une dangereuse & pernicieuse maxime des gens du monde, de se persuader qu'ils n'ont nul engagement à la perfection, & que c'est assez qu'ils soient en état de grace. Cette maxime me fait trembler pour leur salut; & je soutiens de deux choses l'une, en demeurant dans ce sentiment, ou que vous n'êtes pas en état de grace, ou que si vous y êtes, vous n'y demeurerez pas long-temps. La raison en est prise de saint Bernard, qui décide nettement, que la plus véritable marque que la grace reside dans un cœur, est lorsqu'elle lui inspire des desirs d'une nouvelle grace, & d'une nouvelle perfection, & sa pensée est fondée sur la parole de l'Ecriture, qui dit que celui qui l'aura goûtée en sentira un nouveau désir, & une nouvelle faim: *Qui edunt me, adhuc esurient.* Quand la grace est dans une ame, c'est un abîme qui en attire d'autres; elle l'élargit, elle la dilate, & la rend capable d'en avoir de nouvelles. D'où ce Saint conclut, que se contenter de ne point commettre de péché, sans se mettre en peine d'atteindre à la perfection, c'est une marque ou qu'on n'a pas la grace, ou qu'elle n'agit pas dans le cœur. *Le même.*

Dangereuse suite de cette maxime, qu'on se peut contenter d'une médiocre vertu, sans s'efforcer de devenir plus saint. Que ferez-vous gens du monde, vous qui dites que la perfection du Christianisme n'est point de votre état, lorsque vous serez attaqués par une tentation violente? Que deviendrez-vous avec votre volonté impuissante, foible, abbatuë? *Declinabitis à via justitia*, dit saint Jérôme; vous vous écarterez des voyes de la justice, vous pécherez, & votre péché formera insensiblement une mauvaise habitude; votre habitude passera en nécessité; cette nécessité vous accompagnera jusqu'à la mort, & vous conduira à un malheur éternel. Je ne veux pas dire à la vérité qu'il faille être actuellement parfait, en sorte qu'aucun degré de perfection ne nous manque, & que ce qu'on appelle purement imperfection, soit seul capable de nous priver de la gloire; mais je veux dire que ceux qui ne s'efforcent pas de devenir plus Saints, & plus parfaits dans leur état, tombent insensiblement dans le vice,

& au lieu de croître en vertu, perdent ce qu'ils peuvent en avoir acquis, & tombent enfin dans un abîme de crimes, qui attirent leur réprobation. D'où saint Bernard prend occasion de s'écrier, que celui qui est juste, travaille donc à se sanctifier encore; que celui qui est Saint, travaille à acquérir de nouvelles vertus. Que personne ne se fie sur l'état présent de la grace qu'il possède, mais tâche toujours de se sanctifier de plus en plus. *Le même.*

Non, il ne faut plus que je dise, que la sainteté est un état trop éminent pour un misérable comme moi, & que je n'ose y aspirer. Je suis assuré que Dieu m'y appelle, & qu'il m'y veut conduire; puisqu'il a tant fait pour cela: je suis certain qu'il veut aussi que j'y aspire, & que je fasse tous mes efforts pour y parvenir. Car enfin que voudrois-je donc être, si je ne veux pas être un saint? Il faudroit donc être un reprouvé; car il n'y a point de milieu entre ces deux termes, ou un saint ou un reprouvé. Il ne faut pas non plus que je dise, que j'ai trop de foiblesse pour prétendre devenir un saint, je sçai bien que je ne suis rien de moi-même que pure misère, & fragilité; mais je sçai aussi que mon Rédempteur, qui n'a rien épargné pour me faire un saint, a pris sur lui mes infirmités, pour me revêtir de sa force, & que je puis dire à l'exemple du grand Apôtre, je puis toute chose en celui qui me conforte. Qu'ai je donc à faire pour être vraiment saint, selon les intentions du Fils de Dieu, qui m'appelle à la sainteté? Je n'ai qu'à me revêtir de lui-même, comme nous enseigne ce même Apôtre. Y a-t-il rien de plus facile pourvu que j'aye une bonne volonté? S'il étoit question d'amasser de grandes richesses pour être saint, on y trouveroit beaucoup d'obstacles, & on auroit de légitime prétextes; car chacun dispute à qui les anra; mais la sainteté consiste en partie, à les mépriser, & à n'y point attacher son cœur. De même, s'il falloit pour être grand saint, être élevé à de grands honneurs, & à d'illustres emplois, ou posséder les premières charges d'une ville ou d'un Etat, la sainteté coûteroit si cher que peu de personnes y pourroient parvenir, & ce seroit à plusieurs une excuse de n'y pas prétendre. Mais de mener une vie obscure & cachée, aimer l'humilité & la bassesse, qui est un des plus avantageux moyens de se sanctifier, qui nous en empêche. Enfin s'il étoit nécessaire pour être vertueux, & un saint, de jouir des plaisirs de cette vie; il en coûteroit beaucoup, il faudroit pour cela faire de grandes dépenses, & souvent même ne trouveroit-on que de l'amertume, où l'on espère goûter du plaisir & de la douceur. Mais renoncer aux plaisirs des sens, être content de souffrir toutes les croix inséparables de la condition humaine, & de nôtre état, préférer une vie pénible, austère, & pénitente, à une vie délicieuse; c'est ce que tout le monde peut faire, & ainsi n'y ayant personne qui ne puisse être saint tout prétexte est frivole pour s'en dispenser, & nulle excuse n'est recevable au jugement de Dieu. *Le P. d'Argentan Capucin, Conférence 23. de la sainteté de Dieu.*

Fausse excuses qu'on pourroit alléguer pour se dispenser de travailler à la perfection, & à devenir saint.

Ad Rom. 13.

Hé, quoi! est-il donc si mal-aisé de se redire à aimer les trois choses que le Sauveur des hommes a tant aimées, & en quoi consiste tout l'essentiel de la sainteté de la vie chrétienne, la pauvreté, le mépris & les croix? Ces trois choses se présentent à nous souvent pour nous rendre saints, & nous en concevons une extrême horreur, comme de nos plus mortels ennemis, au

Il ne nous est pas mal-aisé d'être saints si nous le voulons.

lieu que nous les devrions rechercher , & recevoir comme des moyens de nous rendre saints , des occasions de mérites , & des trésors qui peuvent nous enrichir pour l'éternité. Il est vrai que les répugnances naturelles que nous y sentons , sont grandes , & fortes au possible ; mais la grace du Sauveur , qui vient au secours , n'a-t-elle pas sans comparaison encore plus de force ? C'est elle qui étant une participation & un écoulement de son divin Esprit , en porte les maximes & les sentimens dans une ame qui la reçoit , pour lui faire aimer , ce que lui-même a aimé , & pour la revêtir d'une force Divine , afin de lui faire embrasser par une vertu surnaturelle , ce qu'elle feroit par une inclination naturelle. Et combien de Saints , qui étoient hommes comme nous , de même condition que nous , ont été plus contents dans leur pauvreté , que les riches du monde avec leurs trésors ? Combien ont goûté plus de consolation dans les confusions , & les plus grands mépris , que les plus ambitieux du monde dans les honneurs ; & combien ont senti plus de joye , de se voir chargez des plus pésantes croix , que les voluptueux au milieu de leurs plaisirs ? *Le même.*

La difficulté prodigieuse de tirer un saint du néant du péché.

2. ad Cor. 4.

Ce n'a pas été un ouvrage si facile à faire que de tirer un saint de l'abîme du péché ; ce Dieu tout-puissant pour faire sortir la lumière & la tirer du fond des ténèbres , n'a employé qu'une seule parole : *Fussit lumen de tenebris splendescere*. Mais pour faire un saint sur la terre , & le rendre digne d'un bonheur éternel dans le Ciel , il a fallu qu'il vînt lui-même sur la terre en personne , qu'il s'anéantît parmi les pecheurs pour tirer le pecheur de cet abîme : autrement il n'en fût pas sorti. Et quand ce Verbe tout puissant est ainsi venu , & s'est mis au nombre de ses créatures , il a ouvert le précieux trésor de ses graces , pour le présenter aux hommes , afin qu'ils y puisassent , & devinssent des saints , s'ils le vouloient : & pour les obliger à recevoir ces graces il faut qu'il les prie , qu'il les exhorte , qu'il le leur persuade par toutes sortes de moyens ; il a fallu qu'il lui en courût les travaux de toute sa vie ; qu'il y employât ses veilles , ses sueurs , ses larmes , ses jeûnes , ses prédications , ses miracles ; en un mot , il n'a rien épargné pour retirer les hommes du profond abîme de leurs pechez , & les faire des saints. Encore n'est-ce pas assez , il a fallu qu'il prît leur foiblesse , pour leur communiquer sa force , qu'il se chargeât de leurs misères , pour les en délivrer , qu'il prît sur soi-même leurs pechez , pour leur donner sa sainteté. Ainsi par les efforts de ce Dieu tout-puissant , les hommes pourront puiser s'ils veulent dans les trésors de la sainteté de Dieu , & s'en enrichir , s'ils consentent seulement à recevoir les biens inestimables qu'il leur a acquis , & qu'il leur met entre les mains. Hé , quoi , mon Dieu ! falloit-il faire tant de profusions , & faire de si grands efforts sur vous-même pour tirer un homme de l'abîme de ses pechez , & pour en faire un saint ? ô Dieu de miséricorde ! je vous ai plus coûté moi seul , que la création de tout le monde , & vous n'avez ainsi peiné & travaillé , que pour faire d'un pecheur un saint , & d'un misérable néant un enfant de Dieu , & un héritier de votre Royaume éternel. Vous l'avez voulu ainsi , Seigneur , je n'en puis douter ; puisque vous avez tant travaillé , & travaillez pour cela , vos actions parlent , & vos souffrances parlent encore plus haut , & me prouvent efficacement que vous avez plus fait pour me faire un saint , qu'il n'en faudroit

PARAGRAPHE SIXIÈME.

345

Il faudroit pour créer cent autres mondes plus grands que celui-ci, ne serois-je pas bien misérable si je rendois vos travaux inutiles ; & si méprisant cette glorieuse qualité de saint , & de votre enfant qui vous a coûté si cher , j'aimois mieux me replonger misérablement dans l'abîme du péché , dont vous m'avez tiré par un puissant effort de votre bras , & par une abondance de vos graces.

Le même.

Sainteté de la vie chrétienne ! on vous regarde avec frayeur , parce qu'on vous croit sévère , rigoureuse & insupportable ; mais c'est faute de vous connoître , & d'en avoir fait l'expérience O qui vous auroit un peu pratiquée , aimable douceur de la sainteté à laquelle Dieu nous appelle ; on avoueroit qu'il est plus facile & plus agréable sans comparaison de vivre de la vie des saints , que de vivre de la vie des pécheurs , & que la tyrannie des passions est infiniment plus dure que l'Empire de JESUS-CHRIST. Examinez bien cette vérité , vous qui vous défiez de votre foiblesse , & qui n'osez prétendre à la sainteté , parce que vous vous imaginez qu'elle est impossible. Envisagez les grands desseins que Dieu a sur vous , & le puissant secours de ses graces qu'il vous présente , & je ne doute point que vous ne soyez encouragé , dans une entreprise , qui est difficile à la vérité , mais qui n'est impossible à l'égard de personne. *Le même.*

Il est plus facile d'être saint, que de mener une vie criminelle.

La sainteté est respectable , & a toujours été digne de vénération dans ceux où elle a éclaté , & les bêtes même les plus féroces , & les êtres les plus insensibles , ont témoigné le respect qu'ils lui portoient. Les lions l'ont honoré en tant de saints Solitaires qui vivoient avec eux dans leurs forêts : les tigres l'ont respectée en tant de saints Martyrs , qu'on leur abandonnoit dans les amphitéâtres , pour les dévorer. Ils n'osoient souvent en approcher pour toucher leurs corps. La mer lui a été soumise en tant de saints, se rendant solide comme le marbre sous leurs pieds , en faisant gloire de la porter comme en triomphe. Dieu même s'intéresse dans l'honneur qu'on lui rend, & l'Eglise fait un culte de Religion d'honorer ceux qui s'y sont signalez ; c'est pourquoi nous voyons que les peuples n'attendent pas la mort des personnes qu'ils regardent comme saints ; ils courent en foule après eux ; ils gardent comme une précieuse Relique les moindres choses qui ont été à leur usage , & on croit avec raison que la moindre chose qui regarde un Saint, est sainte , & digne de vénération : *Nimis honorati sunt amici tui Deus , nimis confortatus est principatus eorum.* *Le même.*

La sainteté est toujours digne de vénération, & a été honorée de toutes les créatures.

Psalm. 138.

La sainteté est tellement essentielle au Christianisme , que toutes les lettres de saint Paul aux premiers fideles , portoient pour inscription : *Aux saints de l'Eglise d'Ephèse , aux saints de l'Eglise de Corinthe , &c.* Ce grand Apôtre voulant leur représenter par la qualité de Saint, & de Chrétien , qu'ils devoient être inséparables, & que l'une renfermoit un engagement indispensable à l'autre. Nous sommes des temples de Dieu , fondez & commencez par le Baptême , dit saint Zenon de Vérone : mais nous les devons élever & perfectionner de plus en plus , par une augmentation de sainteté : nous sommes des temples : mais des temples vivans , qui doivent toujours croître par la grace de Notre Seigneur , sur lequel tout édifice spirituel doit être appuyé , pour être capable de cet accroissement , & de cette élévation , dit l'Apôtre : *In quo omnis aedifi-*

La sainteté est essentielle au Christianisme.

Ad Ephes. 2.

Tome VIII.

X x

catio constructa crescit in Domino semper. Cette sainteté doit même passer de nos âmes jusques sur nos corps, que nous devons offrir à Dieu comme des hosties vivantes qui lui soient agréables, dit l'Apôtre saint Paul. *Essais des Sermons pour le premier Dimanche après l'Epiphanie.*

Fausse objection des libertins, que la sainteté est impraticable.

Il n'est rien de si beau, dira quelqu'un, rien de si divin que l'idée de la sainteté : mais c'est une grande témérité à un homme de vouloir se former sur cette idée. La sagesse des Philosophes toute imparfaite qu'elle étoit, ne s'est jamais trouvée que dans leurs écrits : on a toujours remarqué une opposition presque entière entre leurs discours & leur conduite. Il auroit fallu des hommes de marbre & de bronze, pour mettre en pratique leurs chymériques leçons. Comment donc des créatures si foibles, peuvent-elles prétendre à la sainteté, qui est une sagesse infiniment plus sublime ? Cette objection ne paroît que trop plausible à plusieurs, sans parler de ceux qui accusent l'Eglise Romaine d'imposer à ses enfans un joug peu proportionné à leurs forces, & de les engager à une sorte de vie, dont la corruption de la nature nous rend incapables ; on ne voit que trop de Catholiques, qui étouffent tous les desirs que Dieu leur donne d'une vie plus parfaite, qui résistent à toutes les voix qui les appellent à la sainteté, sous prétexte que ce seroit pour eux une entreprise frivole ; qu'il n'y a pas d'apparence, vû nôtre fragilité, que nous puissions jamais soutenir une vie crucifiée, une vie spirituelle, qu'il faudroit pour cela n'avoir pas de corps, ou ne l'avoir pas composé de terre & de bouë. Mais si cela est vrai, (Chrétiens) que devient l'Evangile ? Que deviennent tous les mystères de la vie & de la mort du Sauveur ? Quoi un Dieu se fera revêtu de nôtre chair pour nous enseigner un chemin inaccessible, pour nous mettre devant les yeux une règle à quoy on ne peut se conformer, pour nous donner des leçons qui nous passent, & des exemples qu'on ne peut suivre ? *Le P. de la Colombiere, premier Sermon pour la fête de tous les Saints.*

On ne doit pas croire que la sainteté soit impossible.

Non, mon aimable Redempteur, on ne me persuadera jamais, que lorsque vous m'invitez avec tant de douceur à m'assujettir à vôtre joug, à me charger de la croix ; lors qu'avec tant de zèle vous m'exhortez à la pauvreté d'esprit, à l'amour des souffrances, à l'amour de ceux qui me font souffrir, à la haine du monde & de moi-même ; lorsque vous m'ordonnez de vivre sans inquiétude, de ne craindre ni la mort, ni tout ce que la cruauté peut inventer de supplices ; lorsque vous me conseillez, que vous me pressez de quitter toutes choses pour aller à vous, que par tous les motifs de crainte, d'amour, d'espérance, vous tâchez de me porter à une vie pénitente, à une vie mortifiée, en un mot à être saint & parfait, je ne sçaurois croire que ce soient tous conseils, ou préceptes impossibles, & qu'il y puisse avoir de l'imprudenece à s'y soumettre & à les embrasser. *Le même.*

La sainteté & la perfection chrétienne n'est pas même si difficile qu'on se l'imagine.

Non (Chrétiens) la sainteté n'est impossible à personne, je ne sçache même personne à qui elle soit difficile, à la réserve des riches, auxquels on ne peut pas dissimuler, qu'il est mal-aisé d'entrer dans cette voye sainte, que l'Evangile a coutume d'appeler le Royaume du Ciel ; puisque c'est JESUS-CHRIST même qui nous en assure. Mais quelque difficulté qu'ils ayent, d'entrer dans les voyes de la sainteté, il ne leur est pas absolument impossible ; en tout cas, ils peuvent à l'exemple de tant d'autres, briser les chaînes dont ils sont

liez , abandonner tout pour JESUS-CHRIST , & du plus grand obstacle qu'on puisse avoir à la perfection Evangelique , se faire une marche pour y monter. communément.

De plus ils peuvent même être pauvres dans l'abondance par le retranchement du luxe , & des voluptez , par la fuite de ce même monde , où leur prospérité leur donne entrée ; & bien loin qu'on les puisse blâmer de folie , lorsqu'ils aspirent à ce degré de vertu & de sainteté , j'ose dire que c'est pour eux , encore plus que pour les autres , le comble de la sagesse : vû qu'il est très-probable qu'on se sauve rarement dans une grande fortune , à moins qu'on ne s'y fasse tout à fait saint , qu'il est comme impossible de s'y tenir dans un état médiocre , & que quiconque y renonce à la perfection , est dans un très grand danger de s'y perdre. *Le même.*

Si cette obligation que nous impose l'Evangile d'aspirer à être parfaits comme nôtre Pere Céleste , n'est pas un simple conseil , mais une obligation qui est de droit naturel ; quelle différence mettez-vous donc entre les Religieux & les personnes du monde ? Il y en a peu (Chrétiens ,) & si vous exceptez , dit saint Basile , l'obligation de la parfaite continence , à laquelle les Religieux se sont consacrés , & l'amour effectif ou d'adhérence qui les oblige de s'attacher plus continuellement , & plus uniquement à Dieu , que les personnes du siècle , dans lesquels Dieu se contente de l'amour appréciaatif , c'est-à-dire , qu'elles lui donnent la préférence de leur cœur au-dessus de toutes les créatures , avec lesquelles elles sont obligées de converser par la nécessité de leurs affaires , ou de leur commerce , ou de leurs emplois ; tout le reste des commandemens de l'Evangile , est commun aux Religieux , & aux personnes du monde. Mais je veux , que vous n'ayez pas une si grande obligation d'être parfaits que les Religieux , vous avez du moins une plus grande obligation de vous observer ; parce que vous êtes plus exposés au danger de vous perdre. La concupiscence qui est restée en eux & en vous après le Baptême , est bien plus difficile à vaincre en vous , à cause de la présence des objets , qui vous environnent , & qui vous flattent de toutes parts. Comme le monde est son centre , elle y trouve des armes si fortes , pour vous faire la guerre , que j'ose avancer , que vous ne pouvez en triompher , sans tendre à la perfection. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le quatrième Dimanche de Carême.*

Comme la vertu , qui est descendue du Ciel , n'est sur la terre que comme dans un pays étranger , où tout est armé contre elle pour l'en bannir ; elle n'y est pas ordinairement la plus forte , si elle ne se trouve dans ce degré de perfection , qui la fait triompher sans peine , & qui nous rend invincibles au milieu des combats. En effet , dit saint Augustin , que toutes les conditions des gens du monde ne soient réglées que par des vertus foibles & communes , les convoitises & les passions y feront regner mille désordres. Que l'amour de la perfection ne relève pas le courage de ceux qui sont dans les persécutions , l'on ne verra parmi eux que désespoir. Que l'amour de la perfection ne console pas les pauvres gens dans leurs travaux , & dans les misères que le monde leur fait souffrir , ils ne feront plus que languir sur la terre , & toute leur piété se changera en malédictions & en blasphêmes. Otez l'amour de la perfection du cœur d'un juge , l'on ne verra plus regner la justice dans le Barreau , toutes les affaires seront pleines de confusion & de chicanne ; & les

loix les plus inviolables de la justice céderont aux intrigues de la cupidité des hommes. Que l'amour de la perfection ne soutienne pas l'esprit des marchands, l'avarice les aura bientôt corrompus ; & leur trafic n'aura d'autres règles que celle de la finesse & de la tromperie. *Le même.*

Les personnes du monde rejettent le soin, & l'obligation d'acquiescer la sainteté, & la perfection sur les Religieux.

Cette sainteté & cette perfection du Christianisme, dit un homme du monde, est propre des Religieux, & par conséquent l'obligation de l'acquiescer les regarde ; c'est-là le caractère qui les distingue, c'est leur profession ; ils ne sont point chargés de mille affaires qui nous occupent ; ils n'ont point l'embarras d'un bien qu'il faut faire valoir, & d'une famille qu'il faut entretenir ; ils sont à eux, & ils n'ont qu'à servir Dieu, & à travailler à se rendre saints : Mais nous au milieu du siècle, dans les distractions continuelles, que nous donnent une charge, un négoce, une maison, un ménage ; certaines assemblées où le torrent nous entraîne, & où nous devons nous-mêmes nous trouver par bienséance, que pouvons-nous faire ? Avons-nous les moyens & le loisir de vacquer aux exercices de piété, & de penser à acquiescer cette haute perfection à laquelle on veut nous obliger ? Ne sera-ce pas assez pour nous si nous pouvons un jour toucher la miséricorde de Dieu, & la fléchir en notre faveur. Or écoutez, Chrétiens du monde, faux Chrétiens, il faut vous détromper d'une erreur aussi grossière que celle-là, & il faut vous faire voir à quoi vous engage la qualité de Chrétiens que vous portez. *Le P. Giroult tome 1. dans son Carême, Sermon sur la sainteté Chrétienne.*

Marques par lesquelles on pourra reconnaître si l'on est un parfait Chrétien.

Si vous voulez me convaincre que vous êtes un véritable Chrétien, que vous en remplissez les devoirs, & que Dieu ne demande pas de vous une plus haute perfection dans l'état, & dans la possession où sa Providence vous a mis. Ne vous contentez pas de le dire, montrez-le moi par vos œuvres ; je le croirai, & je vous appellerai saint. Quand je vous verrai faire une étude sérieuse de tous les articles de la Loy, pour savoir à quoi elle vous oblige, & pour l'observer exactement, pleinement, constamment, alors je dirai que vous êtes un parfait Chrétien. Quand je vous verrai vous-même vous interdire tout ce que l'Evangile vous défend, renoncer au jeu, aux spectacles, aux plaisirs criminels, combattre vos passions, corriger vos mauvaises habitudes, veiller sur tous les mouvemens, sur tous les desirs de votre cœur, pour ne lui rien permettre qui blesse la conscience, & qui ne soit pas dans l'ordre ; alors je dirai, que vous aspirez à la perfection. Quand je vous verrai exact à remplir les devoirs de la Religion, assidu dans les Eglises, inodeste & dévot durant le sacrifice de nos Autels, attentif à la parole divine, adonné à la lecture des bons livres, & à la méditation des choses saintes, retenu dans vos discours, équitable & droit dans vos entreprises, laborieux dans votre emploi, & vous y appliquant pour Dieu, & selon Dieu, aimant la retraite, souffrant avec soumission, soulageant les pauvres, faisant tout le bien qui dépend de vous, alors je dirai que vous vivez en Chrétien, & que persévérant dans ces saintes pratiques vous ne pouvez manquer de devenir saint. Mais quand au contraire, je vous vois oisif & négligent, ignorant quelquefois vos plus essentielles obligations, & ne voulant pas vous en instruire, je dis que vous n'avez qu'un phantôme de religion, & un vain nom de Chrétien. *Le même.*

Mais dans le monde, direz-vous, devons-nous avoir la vertu du cloître ? Il y a une perfection commune aux Religieux & aux gens du monde, que tous les Chrétiens doivent avoir. Non, mes freres, mais vous êtes, ou vous devez être des Chrétiens. Or il y a une perfection commune & propre de tous les Chrétiens, comme il y a une perfection particuliere & propre des Religieux. Si je vous demandois toute la perfection Religieuse, je passerois les bornes, & vous auriez raison de vous plaindre que je veux vous porter trop loin : mais lorsque vous rejetez ainsi sur les Religieux toute la perfection chrétienne, & que vous n'en voulez rien retenir pour vous, j'ai sujet de vous reprocher que vous n'allez pas où Dieu vous appelle. Il y a tant de gens dans le monde qui se prévalent de cette différence du séculier & du Religieux ; mais ils ne l'entendent pas à beaucoup près, comme elle doit être entenduë. Car il y a des devoirs qui concernent également & les Religieux en particulier & tous les Chrétiens en général ; & c'est en cela qu'est renfermée, je ne dis pas la sainteté religieuse, mais la sainteté chrétienne, qui est celle du séculier comme des autres. Par exemple, la foy, l'espérance, la charité, l'amour des ennemis, la douceur, le renoncement à soi-même, le dégagement du cœur, la mortification de l'esprit, la continence selon l'état & la situation, où l'on est, la patience dans les afflictions, la fuite du monde, de ce monde profane & corrompu, l'abstinence, les œuvres de miséricorde ; tout cela, & bien d'autres points sont autant pour vous que pour les Religieux, ils ne sont pas là dessus plus Chrétiens que vous, & par conséquent leur obligation est la vôtre, & votre obligation est la leur ; ce n'est point là le fondement de leur religion particuliere, mais de nôtre religion commune. C'est à cet égard le même Christianisme qui nous engage ; c'est le même maître qui nous commande, le même Dieu que nous avons à servir, le même juge à qui nous rendrons compte ; ce sont les mêmes moyens, les mêmes graces, les mêmes secours qui nous sont donnez, & pour nous conduire à la même fin. *Le même.*

Concluons avec saint Chrysostome, que cette distinction que vous faites du Chrétien, & du Religieux, & que vous étendez à tant de points fondamentaux, & à des devoirs si indispensables, n'est qu'une illusion, & une invention humaine : *Ista distinctio ab hominum opinione producta est*, dit ce Pere, c'est la corruption de votre cœur qui vous l'a fait imaginer, & jamais les saintes Lettres ne l'ont reconnuë : *Nihil enim eorum sacra littera agnoverunt.* Oüi (mon cher Auditeur) l'Evangile demande de vous que vous soyez saint & parfait dans votre état, aussi-bien que le Religieux dans le sien ; c'est-à-dire, que votre vie soit innocente & regulière ; il demande de vous que vous étouffiez vos ressentimens, que vous arrêtiez une inimitié naissante par une sincere & prompte reconciliation, aussi bien que les Religieux ; il demande de vous, que vous reprimiez vos desirs déréglez, & que vous vous rendiez maître de vos inclinations sensuelles, aussi-bien que les Religieux ; il demande que vous soyez temperant & sobre dans vos repas, mortifié dans vos appetits, & ennemi de votre chair, appliqué & assidu dans vos fonctions, attentif à vous-même, fidèle à la grace, aussi-bien que les Religieux. Il demande de vous que vous fassiez tous les jours de nouveaux progres, que vous amassiez tous les jours de nouveaux mérites, que vous assuriez votre salut par la fuite des occasions, des compagnies dangereuses, par le travail, par un saint emploi

du temps , & de tous les moyens de sanctification que Dieu vous fournit, aussi bien que le Religieux ; & cherchez tant qu'il vous plaira, jamais vous ne trouverez dans le Christianisme deux loix opposées ; l'une facile pour vous , & l'autre sévère pour les Religieux. *Le même.*

Le Fils de Dieu n'a rien épargné pour notre sanctification.

Le Fils de Dieu , un peu avant que de mourir , baissant la tête , dit : *Consummation est*, tout est consommé ; c'est-à-dire, que de sa part, il avoit achevé & exécuté le dessein de son Pere touchant la sanctification des hommes. Qu'il n'avoit pour ce sujet épargné ni son sang, ni sa vie : ô la triste pensée pour un Chrétien mourant qui a négligé de travailler à acquérir la sainteté ; de voir un Dieu qui dit qu'il n'a plus de sang dans ses veines ; plus de respiration dans ses poulmons ; plus de vie dans son cœur ; qu'il s'est tout épuisé pour le sanctifier ; qu'il n'a vécu & qu'il n'est mort que pour cette fin ; & que lui , cependant n'a rien voulu faire pour cela ; qu'il n'y a jamais sérieusement pensé , & qu'il a laissé couler sa vie dans des desseins inutiles & pleins de vanité. *Le P. Texier dans la Dominic. Sermon pour le premier Dimanche d'après les Rois.*

Tous les Chrétiens universellement sont obligés à la sainteté.

Quand on presse de certaines personnes , de travailler à acquérir la perfection propre de leur état , en s'acquittant des devoirs du Christianisme , ils répondent qu'ils seroient de grands Saints , s'ils s'assujétissoient à toutes ces choses. Réponse aussi dangereuse dans ses suites, qu'elle est ridicule en elle-même ; comme s'ils ne se croient pas obligés d'être saints ; comme s'ils pouvoient porter d'autre nom , ou qu'ils fussent créés à d'autres fins ; comme si la sainteté étoit une œuvre de surérogation ; comme si leur vocation , n'étoit pas une vocation à la sainteté ; comme si le Saint-Esprit qu'ils reçoivent , n'étoit pas un Esprit de sainteté ; comme si toutes les maximes de la Morale Chrétienne n'étoient pas autant de leçons de sainteté ; comme si enfin , les chefs particuliers sur lesquels ils seront un jour jugés , ne se rapportoient pas tous à la sainteté. *Pris des Sermons Moraux.*

Contradiction des hommes à la vie sainte.

Quand on commence à vouloir avancer dans la voye de Dieu , on commence en même temps à être exposé à la contradiction des hommes , qui s'y opposent. Quiconque ne l'a pas encore éprouvé , n'a pas commencé comme il faut à faire progrès dans la piété. Les uns se mêlent de lui donner des conseils par amitié : comment pourrez-vous faire , lui disent-ils , ce que personne ne fait ? Les autres font semblant d'approuver en général son dessein ; mais tâchent de lui persuader qu'il n'y réussira pas : que ce n'est pas le temps de vivre de cette sorte ; si l'on n'attaque pas les règles générales , on en attaque l'application ; on les combat par l'exemple de la multitude ; enfin, il est rare qu'on puisse demeurer inviolablement attaché aux règles de la justice , sans passer pour un homme singulier , & imprudent , qui a des maximes outrées , & qui se fait de vains scrupules. Souvent même on s'attire la réputation d'un ambitieux , & d'avoir envie de se signaler par cette conduite. *Pris des Essais de Morale , tome 5.*

Soyez parfaits comme votre Pere Céleste est parfait, dit JESUS-CHRIST à tous les Chrétiens dans la personne de ses Disciples. En effet , la pauvreté d'esprit , le détachement des biens de la terre , la nécessité de se renoncer soi-même ; de porter sa croix , de pardonner les injures , d'aimer ses ennemis , de prier pour les persécuteurs , de faire du bien à ceux qui nous font du mal ; de mépriser .

de fuir , de haïr le monde , de souffrir les plus grands maux sans murmurer ; de ne se permettre pas un mauvais désir , pas un mouvement de cœur , pas une parole injurieuse ; ne sont-ce pas des obligations communes & essentielles à tous les Chrétiens ? Et quelle perfection ne renferment-elles pas ? La pratique de ces obligations ne feroit-elle pas de tous les Chrétiens autant de Saints ?.. Mais si cela est nécessaire pour être véritablement Chrétien , ne puis-je pas dire aujourd'hui dans le Christianisme même , ce qu'un Ancien disoit autrefois de l'amitié ; il n'y a plus de véritables amis ? Non, il n'y en a plus, ou du moins il y a bien peu de Chrétiens : car où sont ceux , je parle parmi les gens du monde , qui s'occupent à acquérir la sainteté & la perfection chrétienne , comme de leur grande affaire , & leur principale & leur unique affaire ? Où sont même ceux qui ont autant de soin & d'application pour être bons Chrétiens , humbles , patiens , charitables , que pour être riches , puissans , & heureux en cette vie ? *Le P. Nepveu en ses Réflexions Chrétiennes.*

Il n'en est pas de la sainteté & de la perfection chrétienne en cette vie , comme du jour où la lumière & les ténèbres sont séparés ; mais il en est comme du matin , où quoique la lumière regne , elle est pourtant mêlée avec l'obscurité. C'est une sainteté qui est entière & complète à l'égard de ses parties ; toutes les vertus qui la doivent composer y sont , & tous les vices qui la détruisent en sont bannis ; mais c'est-à-dire , que toutes les vertus y sont encore infirmes & languissantes , & que les vices n'y sont pas tout à fait déracinés ; cela n'empêche pourtant pas , que la sainteté ne donne une inclination universelle pour le bien , & une aversion générale pour le mal , encore que cette inclination & cette aversion ne soient pas le dernier degré de leur perfection. Il en est à peu près du nouvel homme dans la grace , comme d'un jeune enfant dans la nature ; il a toutes les parties essentielles qui le doivent composer ; un corps & une ame ; un corps fourni de tous ses différens organes extérieurs & intérieurs ; une ame douée de toutes ses puissances , bien que tout cela soit encore foible , & fort éloigné de ce qu'il sera dans l'âge viril. *Pris du livre intitulé : L'examen de soy-même.*

De la sainteté & de la perfection chrétienne en cette vie.

Le Juste doit avoir un ardent désir de se confirmer dans le bien ; il regarde ses bonnes œuvres comme des gages de l'amour que Dieu lui porte : d'où il s'ensuit qu'il souhaite sans cesse des progrès dans la sainteté ; puisqu'à mesure que la sainteté s'avance , le désir de plaire à Dieu , & le sentiment qu'il a de sa grandeur s'avance aussi , & son espérance s'affermir de plus en plus. D'ailleurs , comme il s'avance dans la sainteté , plus il est persuadé qu'il fait son devoir ; les bonnes œuvres lui sont un aiguillon & un encouragement pour la vertu , & pour mieux faire encore à l'avenir. De manière que ce qu'on dit d'un avaré , qu'il n'est jamais content de ce qu'il a ; qu'il est toujours alteré ; nous le pouvons dire à titre de louange d'un homme de bien , qui fait un trésor de ses bonnes actions ; il ne dit jamais , c'est assez ; il souhaite sans cesse d'en augmenter le nombre , à cause de quoi JESUS-CHRIST lui attribue une faim & une soif. Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice. *Le même.*

Tout Chrétien doit avoir un désir de croître en vertu & en sainteté.

L'homme de bien & véritablement Chrétien , brûle d'un amour sincère pour Dieu ; il trouve son plaisir dans l'obéissance , & dans l'exécution de ses commandemens. Les grandes vertus sont l'objet de ses desirs , les devoirs

Caractère d'un homme véritablement vertueux.

meux, & qui
veut tout de
bon se sanc-
tifier.

moins importants marchent à la suite ; severe pour soi-même , doux pour les autres , il n'a rien qui chagrine ou qui revolte le prochain ; il ne rejette point le pecheur ; il sçait qu'il lui doit inspirer le désir de la vertu , & qu'il n'en recevra aucune impression fâcheuse. Il ne connoît point tous ces ménagemens de la chair & du sang ; il sçait seulement que celui qui aime Dieu , aime son prochain , & lui pardonne autant de fois qu'il en est offensé. Il fait sans affectation & sans art , non-seulement ce qui est nécessaire au salut ; mais encore tout ce qui peut contribuer à sa perfection , & à devenir plus saint de jour en jour. Il n'écoute ni les louanges , ni les applaudissemens des hommes , & il regarde la gloire qui peut revenir de la sainteté , comme un piège dangereux , ou comme une tentation qu'il laisse tomber , & qu'il étouffe au lieu de la nourrir. Il sent sa foiblesse dans le moment qu'on élève sa force & sa pieté ; il en gémit , & élève son cœur à Dieu , auquel seul il consacre ses travaux ; constant dans son devoir , il ne s'en détourne jamais ; il aime la pieté , il la cherche , & tâche de pousser sincèrement ses vertus , jusqu'aux premiers degres de la perfection.

Pris du livre intitulé : Traité de la conscience.

La véritable
sainteté de
cette vie de-
mande , &
suppose la
victoire de
toutes ses
passions.

Ce n'est pas assez de s'abstenir du péché , ou de pratiquer quelque vertu pour être véritablement Saint : car il arrive souvent qu'on retient & modere quelques passions ; mais qu'on en laisse courir d'autres. Hérode fait quelque chose pour Jean-Baptiste ; mais il ne peut abandonner Hérodiade. Souvent même on ne s'éloigne d'un péché , que pour nourrir tranquillement des vices qui sont moins sensibles. Une passion chasse une autre passion , qui fait trop de bruit. Le Pharisien rendoit grâces à Dieu de ce qu'il n'étoit ni adultère , ni voleur ; ces crimes grossiers auroient scandalisé le peuple , & terni sa gloire ; mais il sçavoit l'art de nourrir l'avarice & l'orgueil , qui se cache plus aisément. A la bonne heure qu'on ait soin de sa réputation , en s'abstenant du péché , pourvu que cette abstinence soit entière & générale ; & si comme Abraham on sacrifie jusqu'à son fils Isaac ; si on immole volontairement à la gloire de Dieu les passions les plus chères & les plus naturelles ; mais pendant qu'on entretient des vices secrets , & que l'abstinence du péché n'est que partielle , & qu'elle n'a point pour principe la gloire de Dieu , on s'abuse , & on prend une ombre de vertu pour la vertu même. *Le même.*

Comme il
faut avancer
dans la ver-
tu, & arriver
à la perfec-
tion.

Il faut donner des règles à une vertu qui commence , & il n'en faut pas croire une ardeur naissante , à laquelle rien ne paroît impossible. Il faut dompter une passion l'une après l'autre , au lieu de tout embrasser. Aspirer à la perfection , est une affaire de longue haleine , un ouvrage long & difficile ; mais il est beaucoup plus court par cette voye. Que cette personne s'applique à combattre une seule passion , à détruire un seul vice ; à déraciner une seule mauvaise habitude : elle passera bientôt les plus avancées , & profitera plus , que si par une ardeur précipitée , elle vouloit en venir à bout en un jour , & parcourir cette longue carrière d'une seule traite. *Le même.*

Il faut viser
à la plus
haute per-
fection, pour
être même
au nombre
des Justes.

La nature du cœur est telle qu'il demeure toujours au-dessous de ses devoirs , parce que l'esprit est prompt , & que la chair est foible. Le Juste fait souvent des efforts pour s'élever à la perfection , & souvent il demeure à la moitié de sa course ; nous avons nous-mêmes fait souvent certaines démarches , & nous en sommes demeurés là , sans passer jusqu'au terme. Il faut beaucoup prendre

prendre sur soi, pour ne point se relâcher, & viser bien haut pour demeurer directement au milieu. Or la plupart des Chrétiens ne visent qu'à se garantir des grands crimes; c'est pourquoi ils ne visent point au-delà de ce qu'il faut essentiellement éviter, & demeurent toujours au-dessous. Il faut aller au-delà, il faut faire quelque chose de plus pour venir directement là. Aspirer à la perfection pour être au nombre des Justes, & vivre en vrais Chrétiens. Il n'y a point d'autre voye que celle-là, & vouloir vous justifier autrement, c'est vouloir tendre à la fin sans passer par les moyens. *Le P. Maffillon.*

C'est pour rendre les hommes saints, & éternellement heureux, que le Fils de Dieu est venu sur la terre, & c'est à cette fin qu'il a rapporté tous les plus nobles ouvrages de la nature & de la grace. Car si le Pere Eternel, par une grace singulière, & de préférence à tant de peuples qu'il a laissés ensevelis dans les ténèbres du Paganisme, nous a appelés à la connoissance de ses mystères, ce n'a été que pour nous faire mener une vie pure, sainte, innocente, & éloignée de tous les vices & de tous les désordres des payens : *Elegit nos ut essemus sancti.* Si le Fils de Dieu s'est dépouillé de sa majesté & de sa grandeur, en se revêtant d'une chair mortelle, comme la nôtre; s'il a fatigué pendant trente ans pour nous instruire de nos devoirs, par sa doctrine & par ses exemples; si pour se rendre le moyen & le prix de notre rançon, il n'a pas épargné son sang & sa vie, ce n'a été que pour nous régénérer en une vie toute sainte & toute divine, & qui ne tiennne plus rien de la corruption, de celle que nous avons tirée d'Adam. Enfin si le Saint-Esprit vient établir une demeure particulière dans nos cœurs, & les consacrer comme les temples, par une nouvelle présence, ce n'est que pour nous conserver en la vie divine où nous sommes régénérés. *Le même.*

Le dessein du Fils de Dieu dans tous ses travaux, & ses souffrances, a été de nous rendre saints en cette vie, & éternellement heureux dans l'autre.

La solidité de la vertu & de la piété se doit trouver en chacun d'une manière qui soit digne de la sainteté de sa vocation. Comme on ne doit pas demander des gens du monde qui craignent Dieu, une perfection aussi grande que celle des personnes religieuses, il ne faut pas de même que les personnes religieuses se contentent d'une vertu qui pourroit suffire à d'autres, & qui ne leur suffit pas au jugement de Dieu, lequel sachant ce qu'il leur a donné, redemande aussi d'elles des fruits qui aient du rapport avec les graces qu'il leur a faites. C'est la règle inviolable qu'il a établie dans l'Evangile; on redemande beaucoup à celui à qui on a beaucoup donné. Il ne suffit donc pas de considérer qu'on est Chrétien & baptisé; il faut considérer de plus qu'on a été très-favorisé de Dieu, afin que cette abondance & surabondance de graces de Dieu, produise en nous une abondance, & une abondance de fruits divins; c'est-à-dire, de fidélité, de reconnaissance & d'amour. *Le P. Croiset, en sa première Retraite, pour un jour de chaque mois.*

Dieu attend une haute vertu, particulièrement des personnes religieuses.

Pour être bon dans un état parfait, il ne suffit pas d'être bon dans un degré qui suffiroit à un état plus bas & plus imparfait: il faut l'être selon la condition où Dieu nous a mis; selon les graces qu'il nous donne; selon le compte qu'il nous en demandera. C'est ce que saint Augustin appelle remplir l'état où l'on est, par ses bonnes œuvres, de peur de tomber dans le reproche, que le Fils de Dieu fait à cet Evêque de l'Apocalypse. Je ne trouve pas que vos œuvres soient remplies. Les œuvres de cet Evêque étoient apparemment pleines à l'é-

La sainteté & la perfection chrétienne doit être selon l'état de chacun.

gard des hommes ; mais elles étoient vuides à l'égard de Dieu : il voyoit une grande différence entre ce qui devoit être, & ce qui étoit. Et ceci nous fait voir que lors même que les autres sont contents de nous, nous n'en devons pas être contents nous-mêmes, dans l'apprehension que nous devons avoir que Dieu ne voye peut-être dans nous ce que nous n'y voyons pas. *Le même.*

La charité
doit tou-
jours croî-
tre.

Ce que je demande à Dieu, disoit saint Paul aux Philippiens, est que votre charité croisse toujours de plus en plus : La charité des Philippiens étoit grande, selon que nous la représente saint Paul ; & néanmoins saint Paul prie Dieu de l'augmenter encore, & de la faire croître de plus en plus. Car la charité est tout le trésor des Chrétiens. C'est une vertu où ils ne doivent point mettre de bornes. La récompense d'une grande charité, est qu'elle devienne encore plus grande ; c'est une sorte de bien, dit saint Chrysostome, dont nous devons être insatiables, & sa mesure est de n'en avoir point : *Modus diligendi Deum, est diligere sine modo.* Livre intitulé : *Instructions Chrétiennes.*

Il faut aspi-
rer à la per-
fection.
Math. 5.

Estote perfecti sicut Pater vester celestis perfectus est. Nous avons beau faire pour ne pas entendre la voix secrète qui nous parle si souvent au cœur, & qui nous dit, qu'ayant l'honneur d'appartenir à Dieu, cet illustre Pere, nous ne pouvons soutenir l'honneur de cette alliance que par le zèle vif & empressé que nous devons avoir d'être parfaits comme lui. Je sçai bien que la nature qui tend toujours au relâchement, tâche de nous prévenir sur ce point, & de nous persuader qu'étant aussi foibles que nous le sommes, c'est en vain que nous portons nos vûes & nos espérances si loin ; que c'est assez pour peu que nous sçachions connoître nôtre fragilité ; que nous tâchions de nous asservir de la cruelle tyrannie des plus furieuses passions ; que nous apprivoisons nôtre cœur à se servir des dangereux plaisirs qui l'empoisonnent, & qui lui donnent la mort en les goûtant : que nous contenant dans les justes bornes que nous prescrit la Religion, nous ne nous portions pas aux derniers excès qu'elle nous défend ; que ce seroit une vie trop rude, & un joug insupportable de demander que l'on travaille sans cesse & sans relâche à se rendre parfait ; qu'après quelques victoires remportées sur soi-même & sur les défauts détruits, on peut jouir du fruit de ses victoires, contents d'avoir acquis une certaine perfection, que l'on croit devoir suffire, sans se donner tant de mouvement pour en acquérir une plus grande. Abus, illusion, erreur dangereuse, &c. *Auteur anonyme.*

Confusion
que nous
devons con-
cevoir d'a-
voir si peu
avancé de-
puis que
Dieu nous a
appelés à
son service.

Examinez ce que vous avez fait depuis tant d'années que vous faites profession de servir Dieu, ce que vous avez fait, dis-je, pour acquérir la perfection selon votre état. Elle consiste cette perfection, disent les Saints Peres, dans une parfaite victoire de ses passions ; dans un parfait renoncement de tout ce qui nous éloigne de cette fin ; dans une mort à toutes nos inclinations naturelles ; dans un assujettissement de nôtre esprit & de nôtre volonté ; dans un recueillement & une solitude intérieure, qui nous fait entretenir en nous un continuel souvenir de Dieu : Hé bien ! qu'avons-nous fait pour cela ; pour reprimer cette antipathie, source empoisonnée de tant de pechez, de mille paroles piquantes, de mille aversions qu'on nourrit dans son cœur ; pour reprimer cette humeur brusque, fiere & fâcheuse, querelleuse, turbulente, intraitable ; pour fixer cette dissipation, & cet épanchement si contraire à cette solitude intérieure, qui est la source de la paix. *Le même.*

C'est une vérité importante, qui a fait remarquer à tous les Saints Peres com-
bien il est important d'avancer toujours en sainteté, & dans la bonne voye, Qu'il faut toujours croître en sainteté.
quand on y est une fois entré; parce qu'il ne suffit pas d'y être entré, il faut y
marcher avec une foy éclairée & animée par la charité. Si donc nous n'avons
soin de nous revêtir de l'homme nouveau, à mesure que nous nous dépouillons
du vieil homme, nous devons craindre de reculer au lieu d'avancer. Les plan-
tes qui ne croissent point après être sorties de terre, meurent bientôt; & l'on
peut dire de même, que si nôtre charité ne croît, & ne dissipe peu à peu nos
mauvaises inclinations & nos mauvaises habitudes, il y a quelque secret obsta-
cle dans nous qui l'empêche de croître, & qui peut-être sera capable de l'é-
teindre. *Le même.*

Tout ce qui est créé dans le dessein de Dieu doit nous porter à la sainteté; Nous abu-
& néanmoins c'est d'ordinaire ce qui nous en détourne. Peut-il y avoir au-
monde un plus grand dérèglement que d'employer les moyens à s'écarter de la Nous abu-
sons par nô-
tre malice
des moyens
qui de-
vroient, &
pourroient
servir à nous
sanctifier.
fin? Les personnes qui s'excusent de suivre JESUS-CHRIST, ou qui lui man-
quent de fidélité, après s'être engagés à sa suite, ne le font que par quelque
attachement à la créature. On abandonne la source d'eau vive, pour aller
puiser dans des citernes boueuses, une eau sale, qui ne fait qu'allumer la soif.
Le vrai secret pour être saint, est de ne posséder des biens extérieurs que le
nécessaire, ou du moins d'en user sans attachement intérieur, n'en dépendre
qu'autant que Dieu veut que nous en soyons dépendans, également prêts à
les avoir, ou à ne les avoir pas. Le bruit que font les créatures n'est que pour
interrompre le sommeil de l'ame sainte, dont elle jouiroit entre les bras de la
Providence, si elle vouloit s'y abandonner, & ne penser qu'à le servir fidèle-
ment, sans autre empressement que de se sanctifier de plus en plus, & de
jour en jour. *Le Pere d'Ozenne, livre intitulé : La Morale de JESUS-
CHRIST.*

Plusieurs ne se soucient pas de devenir Saints, parce qu'en travaillant à leur La plupart
des hommes
préfèrent le
soin de leur
fortune à
celui de se
sanctifier.
sanctification, ils n'espèrent pas de pousser bien loin leur fortune; cela veut
dire qu'ils préfèrent leur fortune à leur sanctification; comme si la grandeur de
Dieu, l'honneur de le servir, l'obligation de l'aimer, ne suffisoit pas pour les
attacher à lui. N'est-ce pas penser bien indignement du caractère de fidele?
n'est-ce pas oublier tout-à-fait la fin pourquoi nous sommes au monde? Quoi?
si la piété & la sainteté ne peut pas s'allier à ces sortes de biens que la cupidité
peut aimer, la sainteté & la piété seront pour nous un objet indifférent? Est-ce
là être Chrétien? Ah! dûssions-nous passer nos jours dans l'indigence & dans
les ténèbres, il faut travailler à cet unique nécessaire, qui est nôtre salut éter-
nel, dont l'unique moyen est la sainteté. *Le Pere la Pesse, Sermon sur les
avantages temporels de la piété.*

C'est une chose constante, en vertu des assurances que le Saint-Esprit nous Le désir
qu'on a de
profiter dans
la vertu, est
une marque
de prédesti-
nation.
en a données, que d'avancer toujours dans la voye de la perfection, est une
marque de prédestination. C'est ce qu'on infère des paroles du Prophete Royal:
*Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde tuo disposuit in valle la-
crymarum in loco quem posuit.* Qu'heureux est l'homme, Seigneur, à qui vous
présentez vôtre secours pour arriver au séjour de la gloire; cet homme aidé
de vos grâces & de vôtre secours, a dressé dans son cœur des degrez, par

lesquels il est résolu de monter sans cesse , tant qu'il demeurera en ce monde ; qui n'est qu'une vallée de larmes , jusqu'à ce qu'il parvienne au lieu que votre Miséricorde lui a préparé dans le Ciel ; car les Saints Peres entendent par ces degrez , la volonté de croître en vertu , par la pratique constante des bonnes œuvres. Or le Prophete explique ce qui a coutume d'arriver ensuite de ces progrès dans la sainteté , en ajoutant que Dieu répand toujours ses plus cheres bénédictions sur ceux qui avancent ainsi , à la faveur desquelles ils passent d'une vertu à l'autre , & par une heureuse persévérance que Dieu leur accorde , & qui met le sceau à leur prédestination , ils entrent en possession de la gloire. *Le P. Chahu , Secret de la prédestination.*

On monte par degrez à la sainteté & à la perfection.

Il se trouve peu de personnes semblables à un saint Paul , qui de persécuteurs deviennent en un moment des Apôtres. On monte par degrez à la sainteté , comme au sanctuaire : c'est avec succession de temps , & avec un long enchainement de bonnes œuvres qu'on acquiert la perfection. C'est à diverses reprises que JESUS-CHRIST acheve de se former en nous , & que sa vive image paroît dans nos mœurs & dans nos actions , comme l'Apôtre le témoigne : *Ad Galat. 4. Filioli quos iterum parturio donec formetur in vobis Christus.* Il faut retrancher beaucoup de choses , comme le statuaire d'un marbre qu'il veut polir , & en ajouter beaucoup d'autres à l'exemple du Peintre qui mêle ses couleurs , & les couche les unes sur les autres sur une toile , si l'on veut achever ce grand ouvrage , dans la perfection que ces paroles renferment : *In virum perfectum , in mensuram aetatis plenitudinis Christi.* Je suis arrivé à l'étendue & à la plénitude de perfection qu'il attend de moy. *Le même , au Traité des Rechûtes dans le peché.*

Dieu communique ses faveurs avec ordre , & par degrez , à mesure qu'on en fait un bon usage , &c. *Dion. cap. 4. de Divinis nominibus. Bernard. Epist. 234. Homil. 3. in Ezechiel.*

Saint Denis enseigne que Dieu qui est une lumière intellectuelle , & le souverain bien , ne souhaite rien davantage que de répandre ses splendeurs dans les âmes , & de se communiquer pleinement à elles ; mais il ajoute qu'il y procede avec ordre , & comme par degrez : car il commence par de moindres lumières , & si elles sont fideles à les recevoir , ou si elles en délirent de plus grandes , il les verse à proportion des délirs qu'elles ont , & de l'amour qu'elles lui portent. Et saint Bernard dans une de ses lettres , ajoute apres saint Augustin , que le soin infatigable de profiter , & l'effort continuel qu'on fait pour parvenir à la perfection , est pris pour la perfection même : *Indefessum proficiendi studium , & jugis conatus ad perfectionem perfectio reputatur.* Parce que ce soin & cet effort , comme il le suppose , étant efficace , il n'est jamais frustré de son effet , qui est de perfectionner le sujet où il se trouve. Enfin , saint Grégoire dans ses Commentaires sur Ezechiel , attribué aux Juifs , ce qui est remarqué au chap. 1. de ce Prophete , que les quatre animaux attelés au chariot de la gloire de Dieu , ne retournoient jamais sur leurs pas , & que chacun d'eux marchoit devant soi , avec toute l'impétuosité de l'Esprit de Dieu , qui le poussoit. Ce mystere veut dire que les Saints au lieu de reculer , depuis qu'ils ont commencé à marcher , avancent toujours , sans retourner & réfléchir jamais sur ce qu'ils ont fait. *Le même.*

Les Chrétiens , mais particulièrement les Religieux ,

Tous les Chrétiens , mais particulièrement les Religieux qui se sont consacrés au Seigneur , par les vœux de la Religion , doivent s'y tenir si fortement attachés , que rien ne soit capable de diminuer leur ardeur ; pour ce sujet.

il faut être vivement persuadé, que de n'avancer pas dans le chemin de la vertu, c'est retrograder, que d'être tiède c'est un état plus dangereux que d'être froid; que de négliger les petites choses, c'est se préparer peu à peu à une chute funeste, & que par conséquent, c'est une nécessité que d'avancer toujours à grands pas, sans se reposer jamais. Le sentier des Justes, dit le Sage, est comme une lumière brillante qui s'avance, & qui s'accroît jusqu'au jour parfait. Leur vertu doit avoir toujours de nouveaux accroissemens. *L'Abbé de Monmorel, Discours sur le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

Si pour être Saint, il falloit sacrifier aux pénibles travaux de la guerre, & exposer à mille dangers la vie d'un fils unique, seul héritier d'une grande succession, toute l'espérance d'une ancienne & illustre famille, & risquer avec lui, tout ce qu'on a de plus cher, trouveroit-on beaucoup de peres, qui à ce prix voulussent être Saints? Si pour gagner le Ciel, il falloit indispensablement travailler jour & nuit dans des emplois ingrats, accompagnez de mille chagrins, sans nul agrément, sans fruit, comme font tant de gens; s'il falloit être esclave de toutes les bienséances, faire une étude continuelle de souplesse, pour s'assujettir à toutes les humeurs, comme un homme de cour; s'il falloit user ses jours, sa santé, sa vie même, dans un cachot d'affaires & d'embarras, toujours occupé, accablé sans relâche, le nombre des Saints seroit-il grand? Si pour vivre en parfait Chrétien, il falloit devorer tous les dé plaisirs des mondains, s'assujettir à toutes les bizarres & fatigantes loix du monde, de civilisé, de modes, d'usages; s'il falloit seulement pour plaire à Dieu, se gêner autant & le corps & l'esprit, qu'une femme mondaine le fait pour plaire au monde, appelleroit-on le joug du Seigneur fort doux, & son fardeau fort léger? On avoué que le monde est un mauvais maître; on l'appelle bizarre, dur, tyrannique; on n'oseroit penser de même d'un Dieu aussi bon & aussi bienfaisant que le nôtre. Pourquoi se plaindre donc des prétendues difficultez que l'amour propre fait craindre à se sanctifier dans le service de Dieu? Qu'est-ce donc qui nous dégoûte? Qui nous rebute du plus essentiel de nos devoirs? *Le P. Croiset, dans ses Réflexions spirituelles.*

Un homme solidement vertueux, & qui travaille à sa perfection, est un homme sans amour propre, sans déguisement, sans ambition; c'est un homme en tout temps sévère à lui-même, qui ne se pardonne rien, & extrêmement doux à l'égard des autres, en faveur de qui il excuse tout. Honnête sans affectation; complaisant sans bassesse; officieux sans intérêt; exact observateur de la Loy, sans scrupule; continuellement uni à Dieu, sans contention. Jamais oisif, & ne paroissant point trop empressé; jamais trop occupé, & encore moins dissipé par les affaires; parce qu'il conserve toujours son cœur libre, ne travaillant que pour sa grande affaire, qui est celle de son salut, & rapportant à ce but toutes ses occupations; plein de bas sentimens de lui-même, il n'a d'estime que pour les autres; parce qu'il n'envisage en eux que les vertus qu'ils ont, & qu'il ne considère en soi que les défauts auxquels il est sujet. Instruit dans l'école des Saints, il préfère les plus petits devoirs de son état, aux plus grandes actions de son choix & de son goût; il acquiert dans les exercices de sa condition, une vertu peu commune, en relevant les moindres choses par de grands motifs. Enfin, c'est un homme toujours content, toujours en paix, toujours.

Y y iij.

ligieux doit
venir tou-
jours avan-
cer en ver-
tu.

Apocal. 3.

Ecclef. 1.

Proverb. 4.

Il en coûte
moins à se
faire Saint
au service
de Dieu,
qu'à s'assu-
jetir aux
loix du mon-
de.

Peinture
d'un hom-
me solide-
ment ver-
tueux, &
qui aspire à
la perfection
de la vie
chrétienne.

égal à lui-même ; que les plus heureux succès n'enflent pas ; que les plus fâcheux accidens n'abbatent point ; parce qu'il sçait que c'est toujours de la même main que viennent les biens & les maux de la vie , & comme la seule volonté de Dieu est la règle de sa conduite , il fait toujours ce que Dieu veut , & veut toujours ce que Dieu fait. Renfermé dans les bornes de sa condition & de son état , il n'a garde de s'ingérer dans le ministère des autres. Tout occupé de régler sa conduite , & de corriger ses défauts , il laisse à ceux qui sont en place , le zèle de reformer les mœurs d'autrui ; distingué de la foule des fideles par son exacte probité , il prouve efficacement par lui-même combien la vertu est respectable. *Le même.*

Fausse idée qu'on se forme assez ordinairement de la sainteté & de la vertu.

Il n'y a rien surquoi l'on se forme dans le monde de plus fausses idées que sur la vertu , la pieté & la sainteté. On se la représente comme une terre , dont les avenues sont parsemées de croix & d'épines ; on se fait des moindres obstacles qui se présentent , autant de monstres. Tantôt c'est sur un rocher escarpé qu'on la place , où l'on ne peut atteindre sans grimper ; tantôt c'est dans une sombre solitude qu'on l'ensevelit , où l'on ne se nourrit que de larmes : nul de ses portraits qui n'effraye ou ne rebute. La tristesse est toujours peinte sur son front ; & l'on diroit que chacun prend plaisir à s'en faire une image affreuse. A la vérité , il se trouve peu de gens raisonnables qui n'ayent de l'estime pour la vertu , & qui ne se forment pour elle de temps en temps , quelques desirs ; mais ces foibles & steriles desirs , cedent bientôt aux préjugés. Cette attention , ce recüeillement , cette violence continuelle qu'il se faut faire , selon le langage de l'Ecriture , allarme les sens ; cette multitude de préceptes & de conseils qu'il faut garder , effraye ; & dès qu'on vient à considérer une vie chrétienne , & qu'il en faut soutenir la pratique : on y trouve des difficultez qui font peur à la nature , & que l'imagination grossit. On regarde les personnes engagées dans le service de Dieu , comme des gens à plaindre , qui mènent une vie triste , & contrainte , sans consolation , sans repos , sans plaisir. On se persuade que la retraite les rend sombres & chagrins ; que la pieté les tient dans une continuelle gêne d'esprit , & que la mortification les rend fâcheux , & à eux-mêmes , & aux autres. Mais quelque prévenus & révoltez que soient les sens , contre la pratique de la vertu , il est certain qu'une vie chrétienne , est une vie douce , & qu'elle seule peut faire goûter des plaisirs d'autant plus doux , qu'ils sont plus purs. *Le même , dans ses Reflexions spirituelles.*

Chacun peut être saint & parfait dans son état , & dans sa condition.

Que signifie ce Commandement si précis que vous faites (Seigneur) d'être parfaits , comme nôtre Pere céleste : Quel âge ou quel état avez-vous dispensé de cette Loy ? Et s'il y a un seul Chrétien qui ne puisse pas être Saint , pourquoy proposer à tous un tel modele ? Il est certain que Dieu veut que chacun soit saint ; mais il n'est pas moins vrai , qu'on ne sera jamais saint , qu'en remplissant parfaitement les devoirs particuliers de l'état où Dieu nous a mis. Les gens de guerre , & les fermiers des impôts , & des revenus publics , s'étant adressés à saint Jean , pour sçavoir ce qu'ils avoient à faire , eurent-ils ordre de changer d'état ? Nullement : Ce grand Saint se contenta d'exhorter les uns & les autres , à ne faire tort à personne , & à observer religieusement les Commandemens de la Loy , chacun dans son état , & dans son emploi. En effet , si

l'amour de Dieu est comme l'ame de la perfection , qui pourra trouver difficile la vertu Chrétienne ; & l'Artisan aura-t-il plus de raison que l'homme de qualité , l'homme du monde aura-t-il plus de droit que le Religieux ? De dire qu'il ne sçait pas , ou qu'il ne peut pas aimer Dieu. La parfaite observation des commandemens de Dieu est la base de la sainteté , le fréquent usage des Sacremens fortifie ce grand édifice , & chacun trouve dans son état de quoi le finir. *Le même.*

Pourquoi les gens du monde iroient-ils chercher dans le cloître & dans le désert le chemin du Ciel , ils ont la voye du salut dans leur propre famille , & ils trouvent dans l'éducation de leurs enfans , dans le soin de leurs domestiques , dans le bon usage de la prospérité & des adversitez ; dans la droiture du cœur , en un mot , dans l'exercice d'une vie vraiment chrétienne , les seuls moyens qui leur conviennent pour se faire saints. L'embarras des affaires & le soin d'une famille , dit-on , absorbe presque tout le monde , & ne laisse guère le loisir de penser à l'affaire de leur salut. Mais ignore-t-on qu'on peut travailler efficacement à l'affaire de son salut , en travaillant régulièrement à ses autres affaires , & que ce seroit même une indolence criminelle de les négliger. Au lieu de vous proposer pour motifs de tant de soins , & de tant de fatigues , l'opulence , l'aggrandissement de votre famille ; regardez l'obligation de fournir aux besoins de la vie , de conserver vos biens , de travailler à en acquérir de nouveaux ; de pourvoir vos enfans ; regardez , dis-je , tout cela comme un devoir de votre état , & comme un ordre de la Providence , qui vous ayant mis dans cette condition , veut que vous en supportiez les charges. Dès que Dieu entrera dans le motif de votre application aux affaires , il vous tiendra compte de toutes vos veilles , & de tous vos travaux ; vos soins & vos empressemens plus réglez , & pour cela même , moins fatiguans deviendront plus utiles , non-seulement vous travaillerez pour le Ciel , & vous vous ferez saints. Mais vous engagerez encore le Seigneur à benir votre industrie , & quelque laborieuse que soit votre vie , elle sera toujours tranquille , & vos jours , pour parler le langage de l'Ecriture , seront des jours pleins. Quelle incompatibilité trouve-t-on entre cette pratique de piété , & la condition des gens du siècle ? *Le même.*

On porte envie à ceux qui délivrez de l'embarras des affaires , & affranchis par leur état de mille soins , ont toute la liberté de vacquer aux bonnes œuvres , & le moyen sûr & présent de se sanctifier ; mais il ne tient qu'à ceux qui vivent dans le monde de profiter des moyens qu'ils trouvent dans leur état de se faire saints. Quel est le Pere famille qui ne puisse régler sa maison s'il est réglé lui-même ? Et quelle bonne œuvre plus solide , plus pressante , que celle d'élever des enfans dans la crainte de Dieu , de leur imprimer avec soin les principes de la Religion & les nourrir dans l'horreur du vice. Quelle bonne œuvre plus nécessaire & plus agréable à Dieu , que d'instruire & de rendre tous les jours plus Chrétien tout un domestique. Le bon exemple d'un chef de famille a autant , & même plus de force sur l'esprit , & sur le cœur de tous ceux qui lui sont soumis , que les régles n'en ont sur les personnes Religieuses ; & la régularité de sa conduite est la plus pressante , & la plus efficace règle des mœurs , & pour les domestiques & pour les enfans. *Le même.*

Suite du même sujet.

Sur le même sujet.

Quand, on s'est long-temps arrêté dans la voye de la sainteté, il faut hâter sa course & marcher avec plus de ferveur.

Avançons le plus qu'il nous sera possible vers le terme qui nous est marqué, lorsqu'on s'est arrêté aussi long-tems que nôtre conscience nous fait connoître que nous avons fait, il est constant qu'il nous reste bien du chemin à faire. Courons donc incessamment vers le bout de la lice, où nous sommes entrez, pour remporter le prix de la félicité du Ciel, étant certain que ceux qui, étant entrez dans cette sainte carrière, n'ont pas poursuivi leur course, sont en grand danger de perdre ce rare prix, s'ils ne font d'extraordinaires efforts, & s'ils ne courent avec une extrême vitesse. La course est tres-longue, & le temps que nous avons pour la faire, est tres-court. Jugez si nous n'avons pas intérêt de le ménager, avec un extrême soin, & d'autant plus que nous devons être persuadés, que c'est Dieu, qui est si bon, que de nous l'accorder, afin que nous tâchions de nous rendre dignes de ses miséricordes par nos travaux. *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Un Chrétien ne doit jamais mettre de borne à sa sainteté & dire c'est assez.

Il n'est point permis à un Chrétien, quelque avancement qu'il ait fait dans la vertu & la piété, de vouloir s'arrêter, & ne point passer outre, comme si tout ce qui lui reste à acquérir de perfection & de sainteté n'étoit plus que de conseil. C'est reculer que de ne point avancer dans le chemin du salut, selon la parole de saint Bernard, qui est dans la bouche de tout le monde. Saint Augustin, avant saint Bernard, avoit donné à tous les Chrétiens cette instruction importante : *Qu'aucun des Chrétiens, dit-il, quelque avancement qu'il ait fait dans la piété, ne dise, c'est assez ; car s'il le dit, il s'arrête, & demeure en chemin, avant la fin de sa course, & ainsi il ne persévérera pas jusqu'à la fin.* C'est pourquoi le même saint Augustin nous enseigne que toute la vie d'un Chrétien n'est autre chose qu'un saint désir, c'est-à-dire, qu'un continuel mouvement du cœur, qui le porte, comme saint Paul, à oublier tout ce qui est derrière lui, pour s'avancer toujours de plus en plus. *Essais de Morale tome 10.*

La sainteté doit être comme essentielle à un Chrétien.

Comme nous appartenons au Fils de Dieu par des liaisons étroites, & par des engagements intimes, il n'y a rien que nous ne soyons obligés de faire, pour nous rendre dignes d'un si grand bonheur, & d'un si grand avantage ; & on ne peut pas douter, que nous ne devions employer tous nos soins pour acquérir, autant qu'il nous en donnera la grace, la sainteté & la perfection Evangelique : En un mot, nous avons le bonheur d'être les membres d'un corps dont il est le chef ; il faut donc que ce corps soit saint pour être digne d'avoir un tel chef ; & par conséquent la sainteté est une qualité essentielle aux parties qui le forment, & qui le composent. C'est pour nous donner les moyens de l'acquérir, Seigneur, que vous nous dites, que vous êtes la voye, la vérité & la vie ; la voye afin que nous nous attachions à suivre le chemin par où vous avez marché ; la vérité afin que nous n'ayons point d'autres règles que les vôtres que vous avez marquées. La vie, afin que votre Esprit saint nous possède, & qu'il n'y ait en nous ni sentiment, ni action, ni mouvement qui ne soit produit par son inspiration. Ainsi ceux qui feront ces réflexions, ne seront point surpris que vous nous ayez ordonné d'être parfaits, comme nôtre Pere Céleste est parfait : *Esote perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est.* L'Abbé de la Trappe dans ses Réflexions Morales sur l'Evangile de saint Matthieu.

Joan. 14.

Si

Si cette obligation d'être Saints & parfaits nous est avantageuse, elle demande de nous une grande fidélité, une grande exactitude, beaucoup de travaux & de peines ; car le moyen de retrancher tout ce qui s'oppose à cette pureté qu'elle exige, le moyen de pratiquer tout ce qui y peut contribuer, qu'on ne combatte incessamment les inclinations de la nature, & qu'on ne lui refuse tout ce qu'il paroît qu'elle veut, avec plus d'importunité. Les moindres défauts, les moindres envies quand elles sont purement naturelles, les moindres attachemens, ne s'accoutument point avec cette obligation. Ainsi si nous voulons y satisfaire, il faut, selon la parole du Sauveur, avoir sans relâche l'épée à la main, & n'avoir point d'autre occupation, que de couper, de retrancher, de séparer tout ce qui est impur, & de nous adresser au Seigneur par de continuelles prières, afin d'obtenir les grâces dont nous avons besoin, pour rendre, par tous nos efforts, à cette perfection qui nous est proposée. Il ne sert de rien à ceux qui croient qu'un état de médiocrité leur suffit, & qui veulent borner les desseins de Dieu & ses grâces, de dire que ce devoir ne regarde que ceux qui ont embrassé l'état Religieux, & non pas ceux qui vivent dans le commerce du monde, puisque votre parole, Seigneur, s'adresse à tous les hommes. *Le même.*

Celui qui vous est uni, Seigneur, par un amour pur & sincère ; celui qui recherche avec un désir ardent le Royaume du Ciel, & qui veut que ses diligences ne lui soient pas inutiles, n'a plus d'amour qui le possède, plus de soin qui l'occupe, plus d'inquiétude qui le trouble, plus de volonté qui le partage, plus de passion qui le domine, soit pour les fortunes, pour les plaisirs, pour les établissemens, pour les biens, pour la gloire du monde, soit pour les parens & amis, soit pour toutes les autres choses de la terre : mais en ayant rejeté toute l'affection, toute l'attache, & tout le soin, & se haïssant encore lui-même par dessus tout, vous suit dans une nudité toute entière, dans une desoccupation parfaite, & dans une ferveur toujours nouvelle. *Le même.*

Toute l'étude que l'on fait dans la vertu, sans connoître & sans corriger ses défauts, n'est que superficielle, & de peu de fruit. Sans cela, la conduite d'une âme qui entreprend d'arriver à la perfection, & fait beaucoup de bonnes œuvres, est semblable à ceux qui trafiquent en de petites choses, lesquelles ne leur peuvent apporter de grand gain ; au lieu que ceux qui commencent par le solide amendement de leur vie, ressemblent à ceux qui font de grands voyages, qui ont de grandes correspondances, & la raison pourquoi ceux qui ne s'appliquent point à corriger leurs défauts ne font pas de grands progrès, c'est que leur lumière est fort petite, parce qu'ils n'ont pas purgé ce fond de corruption naturelle que nous avons, & qui est l'origine de toutes nos ténèbres. *Le P. Surin, tome 1. de ses Dialogues spirituels ch. 2.*

Il se trouve des personnes qui ont beaucoup travaillé au service de Dieu, qui se sont abandonné à la Providence, & résigné à sa volonté en plusieurs points considérables, qui ont acquis l'habitude de marcher en sa présence avec une continuelle attention de lui plaire ; mais qui prenant enfin un secret repos en elles-mêmes, semblent se contenter de l'état où elles se trouvent, & se font.

vouloir empêcher Dieu de les élever à la participation de ses plus hautes faveurs. Ils se reposent dans leur état, comme s'ils disoient, nous sommes satisfaits, & Dieu doit l'être; ce qui reste n'est si nécessaire, ni assez sûr. Dieu ne veut pas qu'on s'arrête jamais, ni qu'on se borne en matière de perfection, mais qu'on soit disposé à le suivre jusqu'à l'accomplissement de ses des-seins. *Le même, tome 3.*

Quel est le
vrai désir de
la perfection
& de la sain-
té.

Le désir de la perfection, est une ferme détermination de vivre non-seulement bien, mais saintement, & dans la pratique de toutes les vertus. Car la plupart des hommes sont dans l'indétermination, & manquent de cette ferme résolution de pratiquer le bien. Ils ne s'emploient que foiblement, & à demi à un ouvrage, où il faut s'appliquer de toutes ses forces. Ceux qu'on appelle gens du monde, sont dans cette disposition. Quoiqu'ils fassent plusieurs bonnes actions, ils n'ont pourtant jamais un vrai propos d'être tout à Dieu. Ils pratiquent certaines dévotions, & font quelques aumônes; mais passent le reste du temps, aux affaires de la terre, au jeu, au divertissement, suivant leur inclination naturelle. Le peu de bonnes œuvres qu'ils font, ce n'est que comme par occasion, cela n'empêche pas qu'ils ne soient fort en hazard de leur salut, leur vie étant si mêlée de bien & de mal, qu'on ne peut pas dire qu'ils aient pris Dieu pour leur maître. *Le P. Surin dans ses Dialogues Spirituels, tome 1. chap. 1.*

L'exemple
des Saints est
un puissant
motif pour
nous animer
à la sainteté.

L'Eglise nous propose aujourd'hui l'exemple des Saints, lesquels, comme dit saint Ambroise, n'ont pas eu une nature plus excellente, mais une volonté plus soumise & plus obéissante: *Agnoscamus sanctos non fuisse natura præstantioris, sed observantioris.* Il n'y a rien qui persuade plus efficacement que l'exemple, sur tout quand nous le recevons de nos semblables. L'exemple a une voix plus éloquente que toutes les paroles; il frappe les yeux du corps, il passe dans l'esprit, & descend dans le cœur: Ainsi l'Eglise nous propose la sainteté des saints, pour nous engager à l'imiter; c'est un exemple d'autant plus persuasif pour nous, qu'il a plus de rapport à notre faiblesse; on propose aux enfans les exemples domestiques, pour les animer à marcher sur les traces de leurs ancêtres: Les vertus des saints sont des exemples tirez, pour ainsi dire, de la même famille, dont nous sommes sortis, & qui se trouvent dans l'ordre de la nature, soutenue par la grace où nous sommes renfermez. *Tiré des essais des Panegyriques tome 2. pour le jour de tous les Saints.*

Sur le même
sujet.

Comme il n'y a rien de plus pernicieux que le scandale, parce que selon Tertulien, c'est un exemple d'une mauvaise chose, qui l'autorise en quelque sorte, & qui fortifie l'inclination au mal dans les âmes; ainsi le bon exemple & le moyen le plus fort que Dieu employe pour attirer les hommes à la vertu. C'est pour cela que le Saint-Esprit nous a laissé dans les Saintes Ecritures la vie des Saints de l'Ancien Testament; que les principales actions des Apôtres sont exactement rapportées dans les Actes, & que l'Eglise conserve dans ses Annales la mémoire de ce que les Saints ont fait pour acquérir la gloire dont ils jouissent, afin que ces grands exemples présents à nos esprits, nous encouragent à vaincre les obstacles qu'ils ont surmontez pour arriver au même terme. Or comment est-ce que la vie d'un saint nous

persuade la sainteté ? En deux manières , dit saint Chrysostome ; en nous faisant comprendre la perfection de la sainteté , & en corrigeant en nous les vices qui nous en éloignent ; car en considérant la vie d'un saint , je reconnois que rien ne mérite d'être aimé , ni estimé que la vertu , & en faisant réflexion sur ce que les Saints ont fait , j'apprens ce que je dois faire . . Examinons nos actions & celles des Saints , & nous verrons d'abord ce qui les a fait saints , & ce qui fait que nous ne le sommes pas. *Les mêmes.*

Comme le feu de la charité trouve toujours & hors de nous , & au dedans de nous , de quoi l'entretenir & l'accroître ; si nous le laissons ralentir , ce ne peut être que par notre négligence. L'obligation d'aimer Dieu sans interruption , & sans refroidissement , nous étoit figurée par ce feu que les Prêtres de la Loy tenoient allumé nuit & jour sur l'Autel. Cependant il y a peu de Chrétiens qui s'acquittent pleinement de cette obligation ; & les personnes les plus régulières doivent reconnoître en cela , combien elles sont éloignées de la perfection , qui consiste dans cet accroissement continuel d'amour , sans lequel on tombe continuellement dans la tiédeur , & souvent de la tiédeur dans la disgrâce de Dieu ; parce que c'est un principe établi , qu'il n'y a point d'état de consistance dans la vie spirituelle , ni de milieu entre l'avancement & le relâchement. De telle sorte que si l'amour de Dieu ne s'accroît pas en nous , il faut qu'il diminue , & qu'insensiblement il s'éteigne. *Les mêmes, sur le douzième Dimanche d'après la Pentecôte.*

La première obligation d'une ame qui reçoit des faveurs spéciales de Dieu , c'est d'y répondre avec toute la fidélité dont elle est capable , & de faire tout ce qui dépend d'elle pour suivre l'excellence de sa vocation. Car nous ne pouvons négliger aucune de ces graces que nous devons mettre à profit , sans une ingratitude infiniment criminelle. Le juste est cet arbre planté sur le bord des eaux , qui porte son fruit dans le temps , dont aucune feuille ne tombe. Dieu ne fait luire aucune clarté dans son ame , qui ne fortifie sa foi , & il ne produit aucun mouvement dans sa volonté , qui n'enflame son amour ; il met à une sainte usure tous les trésors du Ciel , & il ne laisse aucun des riches talens de la grace inutile. Le sentier du juste est , dit le Sage , comme une lumière d'un jour naissant qui s'avance toujours ; il se fait comme des degrez dans son cœur , & il va de vertu en vertu jusqu'à la perfection. Il n'est rien de plus dangereux dans la voye des parfaits , que de s'arrêter dans cette course rapide de l'ame vers Dieu. Celui qui cesse de marcher , & de s'avancer , tombe , ou est frappé de cette paralysie spirituelle , qui laisse l'ame sans action , qui lie toutes les puissances , & qui ne lui permet aucun mouvement pour Dieu , ni pour les créatures. *L'Abbé du Jarry Sermon pour le jour de la Visitation.*

L'esprit des Enfans de Dieu , dit le Pape saint Leon , & la noblesse de cette Filiation Divine , ne peut souffrir qu'un Chrétien fidèle s'attache aux amusemens du monde ; il faut que la vie ait du rapport à la grandeur de cette Divine régénération , que les enfans s'accordent avec leur Pere , qu'ils aiment ce qu'il aime , qu'ils fuyent ce qui ne lui plaît pas : Et si les enfans de qualité parmi les gens du monde se rendent méprisables , lorsque les actions de leur vie ne répondent pas à leur naissance ; quelle honte y a-t-il , à plus forte raison , pour les enfans de Dieu , lorsqu'ils ne soutiennent pas toute la dignité

L'amour de Dieu , en quoi consiste notre sainteté , doit toujours croître en nous.

Pour être fidèle aux graces de Dieu , il faut toujours croître & avancer dans la sainteté.

Proverb. 4.

En qualité d'Enfans de Dieu nous devons aspirer à la perfection , & à la sainteté.

du Christianisme par de grandes vertus ? D'où il faut bien remarquer que cette obligation que nous impose l'Évangile, d'être parfaits comme notre Père Celeste, n'est pas un simple conseil, mais une obligation, qui n'est pas seulement de précepte ; mais encore qui semble être de droit naturel. Y a-t-il rien en effet de plus naturel à un fils, que de représenter la vie de son père, lorsqu'elle est digne de son imitation ? Ce qui est d'autant plus vrai dans les enfans de Dieu, qu'on ne sauroit les reconnoître pour tels, s'ils ne portent la ressemblance de Dieu dans la perfection de leur vie. Les enfans des hommes ressemblent à leur Père, ou dans les traits du visage, ou dans quelque autre marque naturelle ; mais les enfans de Dieu ne peuvent représenter leur Père Celeste, que par la perfection de leur vie. *Le P. Champigni dans le discours sur les obligations du Baptême.*

Nous ne recevons au Baptême qu'une sainteté commencée, que nous devons cultiver & perfectionner. Quoique nous devenions de nouvelles créatures par la vertu du Baptême, cependant nous ne sommes que des ouvrages ébauchés qui attendent leur perfection de la grace & de leur travail : *Sumus initium aliquod creature ejus.* Nous ne sommes, dit saint Jacques, que le commencement d'une nouvelle créature ; ces principes de la vie chrétienne sont dans nos âmes, nous avons les semences de toutes les vertus. Mais si nous ne les cultivons avec beaucoup de soin, elles sont étouffées parmi les épines de nos mauvaises inclinations. Notre régénération n'est que commencée dans le Baptême, elle se doit continuer dans toute la vie ; & bien que le péché soit effacé par le Sacrement, il y a néanmoins mille désordres qui empêchent l'entier établissement de la charité dans nos âmes, & que la perfection que Dieu exige de nous. La concupiscence, & les passions qui sont restées en nous s'opposent à tous ces desseins ; de sorte que si nous ne sommes dans l'exercice continuel des grandes vertus, si nous ne faisons sans cesse quelque progrès, nous n'arriverons jamais à la perfection & au degré de sainteté, où nous sommes obligés de tendre. *Le même.*

Quand j'entend dire aux gens du monde qu'ils n'ont pas d'engagement à la perfection, que c'est assez qu'ils soient en état de grace, & que cela supposé, tout est permis. Cette proposition me fait trembler pour eux, car je soutiens de deux choses l'une, ou qu'ils ne sont pas dans l'état de grace, comme ils le pensent, ou que s'ils y sont, ils n'y demeureront pas long-temps : la raison en est prise de saint Bernard, qui dit clairement que la plus grande marque que la grace réside dans un cœur, est lorsqu'elle lui inspire des desirs d'une nouvelle grace, & d'une nouvelle perfection. Ce qui est fondé sur cette parole de l'Écriture, que celui qui l'aura goûtée, sentira un nouveau désir, & une nouvelle faim : *Eccles. 24. Qui edunt me, adhuc esurient.* Quand la grace est dans une âme, elle y creuse des abîmes, qui en attirent d'autres ; elle l'élargit, & la rend capable d'en avoir de nouvelles. D'où ce Saint conclut, que se contenter de ne point commettre de péché ; sans se mettre en peine d'atteindre à la perfection, c'est une marque ou que l'on n'a pas la grace, ou qu'elle n'agit pas dans le cœur. *Le même.*

SALUT DE L'ÂME;

IMPORTANCE DU SALUT;

Soin du salut ; négligence de son salut , &c.

AVERTISSEMENT.

Nous avons déjà dit plusieurs choses qui ont rapport à ce Sujet , en parlant de la dignité de l'ame, & de l'estime que nous en devons faire ; mais ce n'a été qu'indirectement, en tirant les conclusions des principes que nous avons alors établis. Nous traitons icy plus à fond du salut de notre ame, du soin que nous en devons prendre, de l'importance de cette affaire , qui est sans contredit la principale, la plus grande , ou pour mieux dire la seule que nous ayons en cette vie.

Ce Sujet a été traité presque par tous les Prédicateurs de ce temps, & regardé comme le fondement de toute la Morale Chrétienne , & la fin de tous les Discours qui se font dans la Chaire. C'est pourquoi nous ne manquerons pas de matière , & dans le choix que nous en ferons , nous aurons égard à ne point prendre sur les autres matières , avec lesquelles celle-cy peut être liée , comme seroit le bonheur dont jouissent dans le Ciel ceux qui se sauvent , & le malheur éternel qu'encourent ceux qui négligent l'affaire de leur salut : car ce sont des Sujets différens que nous avons traités en leur lieu. Ce qui est propre de celui-cy , & à quoi nous nous bornerons , c'est de bien faire comprendre le risque que nous courons par notre négligence , & le peu de soin que nous prenons de notre salut ; qu'on ne peut trop prendre ses sûretés dans une affaire de cette conséquence ; la nécessité d'y travailler , & de prendre les voyes de salut , sans néanmoins nous étendre sur les moyens de se sauver en particulier , ni sur les obstacles que nous avons à vaincre pour cela, ni sur les dangers de nous perdre, auxquels nous sommes continuellement exposez ; ce qui seroit infini , & qui demanderoit autant de Discours différens.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **O**N peut partager son Discours en ces deux vérités , qui contiennent ce qu'il y a de plus pressant & de plus moral sur ce sujet. La première, qu'il faut préférer le salut de son ame à tous les biens de cette vie , & à toutes les choses du monde. La seconde , qu'il faut rapporter toutes les autres choses au salut ; en sorte qu'elles nous servent d'autant de moyens pour parvenir à cette fin.

Pour la première vérité ; Qu'il faut préférer le salut à tout le reste : en voici quelques raisons convaincantes qu'il faut mettre en leur jour. 1°. Parce que le salut de notre ame , est ce qu'il y a dans les vûes de Dieu , de plus grand , de plus considérable , & de plus digne des soins de sa Providence , comme étant la fin & le but de tous ses autres ouvrages : puisque c'est pour cela , qu'il a créé le ciel & la terre , les astres , & généralement toutes les créatures qui n'ont été faites que pour l'homme , & que l'homme n'est sur la terre que pour y faire son salut. Ainsi, autant que la fin est plus noble & plus excellente que ce qui n'est que pour la fin , autant le salut de l'ame surpasse tout ce qui n'est fait que pour servir de moyen de la sauver. 2°. Parce qu'il n'y a rien qui nous soit plus important , & qui nous touche de plus près , que notre salut. Cette affaire est sans doute importante , puisqu'il s'agit d'un bonheur ou d'un malheur éternel ; de gagner ou de perdre absolument & pour jamais tout le bien imaginable, outre que cette affaire nous regarde personnellement : car enfin dans toutes les autres nous travaillons pour autrui ; pour établir des enfans ; pour mettre une famille à son aise ; pour le public ; pour enrichir des héritiers : mais en travaillant à notre salut , c'est pour nous que nous travaillons. 3°. Parce qu'à proprement parler , le salut de notre ame est la seule chose qui est nécessaire en cette vie : car de quoi nous servira tout ce que nous pourrions acquérir ou gagner en ce monde , si nous venons à nous perdre éternellement dans l'autre : *Quid prodest homini si mundum universum lucretur , anima verò sua detrimentum patiatur.*

Matth. 16.

Pour la seconde vérité ; Il faut tout rapporter au salut , c'est-à-dire , qu'il faut avoir notre salut en vûe dans tout ce que nous entreprenons , & y faire servir toutes choses. 1°. Nos desseins , nos projets ; il faut dans tout cela se faire la même demande que faisoit un grand Saint : *Quid hoc ad aternitatem ?* 2°. Le choix d'un état & d'un établissement. 3°. L'usage des biens , & tout ce qui est de l'entretien de la vie , pour ne faire pas la fin des moyens.

II.

1°. L'AFFAIRE du salut est la plus importante de toutes les affaires ; & cependant c'est celle qu'on néglige le plus , & à laquelle l'expérience fait voir qu'on apporte le moins de soin.

2°. C'est la plus douloureuse , & celle qui court le plus de hazard ; puisqu'il y a danger de tous côtés ; du côté du monde qui est rempli d'écueils : *Totus mundus in maligno positus.* Du côté de nous-mêmes , qui sommes portés au

1. Joan. 5.

mal ; & de nos passions , qui sont violentes & déréglées ; & enfin du côté de toutes les créatures qui nous sollicitent , & qui sont autant de pièges tendus à nôtre innocence ; cependant cette affaire qui court tant de risques & de hazards , est celle où l'on songe le moins à prendre ses sûretés , & les précautions nécessaires.

3°. C'est l'affaire la plus pressée , qu'on devroit toujours tenir en état , pour ne sçavoir ni l'heure , ni le jour , que nous sortirons de ce monde , pour aller rendre compte à Dieu : & cependant cette même affaire , est celle que l'on remet toujours de jour en jour , & à laquelle on pense ordinairement toute la dernière. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne , dans la Dominicale.*

IL faut travailler à son salut avec crainte & avec tremblement , selon l'avis III.
& le conseil de saint Paul : *Cum metu & tremore salutem vestram operamini.* Ad Philip. 2.
Car si la crainte est le fondement de la sagesse , comme l'assûre le Saint-Esprit , par la bouche du Sage : c'est sans doute à l'égard du salut , où l'on peut dire que le véritable moyen d'y réussir , c'est de craindre toujours de manquer à faire ce qu'il faut , & ce que Dieu attend de nous pour cela.

1°. Parce que la crainte qu'on a de manquer une affaire qu'on a extrêmement à cœur , nous fait chercher tous les moyens d'en avoir une heureuse issue ; elle nous rend attentifs à toutes les occasions favorables de l'avancer , & nous tient sans cesse en haleine , pour ne faire aucune démarche qui en puisse retarder le succès ; au lieu que la trop grande sécurité fait qu'on la néglige , & qu'on n'en prend nul soin.

2°. Parce que la crainte fait qu'on use de précaution contre tous les dangers de nous perdre , dont le monde est rempli , & contre les pièges que nous tendent les ennemis de nôtre salut ; & cette vigilance fait qu'on les évite , & que l'on parvient heureusement où l'on prétend.

3°. Parce qu'elle nous fait prendre toujours le parti le plus sûr ; pratiquer les conseils avec les préceptes , & faire plutôt plus que moins à l'exemple des Saints , qui ont crû qu'ils ne pouvoient jamais assez faire.

DIEU veut sincèrement nous sauver ; mais les hommes ne veulent pas , & quoique tous assûrent qu'ils veulent véritablement faire leur salut , & que personne ne dise le contraire , la plupart cependant ne le veulent pas comme il faut ; parce qu'ils ne le veulent pas comme Dieu le veut. IV.

1°. Dieu le veut sincèrement , pour preuve de quoi il nous en fournit tous les moyens ; nous donne tous les secours ; nous fait naître mille occasions de mériter le bonheur éternel qu'il nous a destiné : il nous a montré par ses paroles & par ses exemples les voyes de salut , il sollicite sans cesse par ses grâces intérieures & extérieures d'y entrer ; & en un mot , il n'a rien omis : *Quid ultra potui facere vinea mea, & non feci ?* Mais les hommes ne le veulent pas sincèrement , parce qu'ils ne font rien pour cela , ou ils ne font pas tout ce qu'ils peuvent , & ce qu'ils doivent ; ce qui donne lieu à faire un beau détail de leur conduite , & de leurs actions.

2°. Dieu le veut avant toutes choses : car ç'a été son premier dessein de faire des créatures capables de le posséder , & d'acquiescer ce bonheur par le secours de sa grâce ; mais nous , nous ne le voulons ordinairement qu'après tout le reste ; nôtre première vue & nôtre premier dessein est de nous éta-

blir en telle & telle condition , & pour ce qui est du salut , on s'y accommode ensuite comme l'on peut , par une seconde vûë.

3°. Dieu le veut efficacement de sa part ; cependant à condition que nous y coopererons , & que nous ferons de nôtre côté ce qu'il exige de nous. Mais nous ne le voulons nous autres , que sous des conditions qui sont incompatibles. Par exemple , de ne point renoncer à ce divertissement , à cette habitude , à ce commerce ; c'est le vouloir & ne le vouloir pas.

V. ON peut faire voir ; 1°. L'importance de l'affaire du salut. 2°. La nécessité de travailler à cette importante affaire.

Premièrement. L'importance de cette affaire se prend de la grandeur du gain que nous faisons , si nous en venons à bout , même avec la perte de tout le reste ; puisque tous les biens & le bonheur éternel est compris & renfermé dans le salut , au lieu que tous les maux suivent la perte que nous ferons de nôtre salut. C'est une perte infinie , universelle de tous les biens imaginables , éternelle & sans ressource.

Secondement. La nécessité de faire son salut se prend de ce que nous ne sommes au monde que pour cela , que c'est nôtre fin ; de manière que si par un instinct naturel nous tendons tous à être heureux , il faut que par un choix libre , nous aspirions au véritable bonheur , en travaillant à nôtre salut. 2°. Nous ne serons même jamais contents en cette vie , si nous ne travaillons pour être heureux dans l'autre. Il n'y a point de milieu , ni d'autre parti à prendre ; il faut se sauver ou être éternellement malheureux.

VI. 1°. L'AFFAIRE du salut est proprement nôtre affaire ; parce que tout le profit en est pour nous. Ce qui n'arrive pas toujours dans les autres affaires : comme le laboureur sème & moissonne ; mais ce n'est pas souvent pour lui ; ou du moins ce n'est pas lui qui y a la meilleure part : mais dans l'affaire du salut ; si vous priez , si vous jeûnez ; si vous vous mortifiez , si vous donnez l'aumône , tout le profit sera pour vous ; & comme parle l'Evangile , c'est le même qui sème & qui moissonne. Ainsi , c'est pour nous que nous travaillons , au lieu que dans les autres affaires , c'est ordinairement pour autrui. De plus , c'est nôtre affaire , parce que c'est presque la seule , à laquelle il n'y a que nous qui puissions travailler : au moins il n'y a que celle-là qui ne se puisse faire sans nous , puisque Dieu même qui nous a créés sans nous , dit saint Augustin , ne nous sauvera pas sans nous.

2°. L'affaire du salut est la grande affaire , parce que c'est la seule , dont les conséquences sont grandes , puisqu'elles vont jusqu'à l'infini , qu'elles aboutissent à une éternité , qu'il ne s'y agit de rien moins , que d'acquiescer ou de perdre un bonheur éternel ; d'éviter un malheur éternel & infini , ou d'y tomber : cela sans doute se doit appeler une grande affaire.

3°. L'affaire du salut est nôtre unique affaire ; toutes les autres doivent plutôt passer pour des amusemens , pour des bagatelles , qui ne méritent pas qu'on s'en occupe , ou qu'on s'en embarrasse , si elles n'ont quelque rapport au salut , que nous devons uniquement avoir en vûë , parce que nous ne sommes au monde que pour cela. *Tiré des diverses réflexions chrétiennes du P. Népveu.*

VII. 1°. C'EST une illusion de croire qu'on se puisse sauver sans peine & sans travail. La parole du Fils de Dieu y est expresse , les figures dont il

il s'est servi pour nous faire concevoir cette vérité , en sont autant de preuves ; les ennemis que nous avons à combattre , les obstacles que nous avons à surmonter , les difficultez que nous trouvons à nous appliquer à cette affaire ; & enfin ce que Dieu demande de nous pour cela , & à quoi il nous oblige , ne laisse pas lieu de douter , qu'il faut du soin , de la vigilance , & qu'il en coûte à notre nature corrompue , pour faire son salut.

2°. La peine qu'on doit prendre pour se sauver , n'est pas plus grande , & souvent même moindre que celle que l'on prend pour se damner. Il n'y a qu'à faire réflexion sur la gêne , & la contrainte que l'on souffre pour suivre les maximes du monde , à quoi les ambitieux , les avarés , & les voluptueux , s'assujettissent pour satisfaire leurs passions. Si on souffroit autant pour son salut , on seroit de grands Saints.

3°. Les peines qu'on a à souffrir pour se sauver , sont infiniment adoucies par l'onction de la grace , par les secours que Dieu nous donne , & par l'espérance de la récompense , &c.

COMMENT se peut-il faire que l'homme qui cherche toujours à être heureux , & qui n'agit que pour cette fin , travaille si peu à se sauver , & à être éternellement heureux ; quoique cette indifférence & cette indolence pour le véritable & le souverain bonheur soit quelque chose d'inexplicable , j'en trouve cependant deux causes principales , que nous examinerons dans les deux parties de ce Discours.

VIII.

La première , c'est qu'on n'y pense pas , par une indolence , ou plutôt par une stupidité effroyable.

La seconde , parce qu'on ne le veut pas , par une obstination & une dureté de cœur qui rend la plupart des hommes insensibles au plus grand de tous les malheurs. Il n'y a pas de foi dans l'esprit ; il n'y a point de crainte dans le cœur. On ne croit rien , & on ne craint rien. *Pris des Essais de Sermons pour le Carême , tome 1.*

QUE le haut point de la prudence chrétienne , c'est de travailler tout de bon à l'affaire de son salut ; & pour prouver cette vérité , je m'attache aux deux parties de la prudence. IX.

La première , est de se proposer une fin importante , où l'on prétende arriver. Or il n'y en a point de plus noble , de plus excellente , & de plus importante , que celle de se sauver ; c'est-à-dire , d'être souverainement & éternellement heureux ; puisque c'est la fin pour laquelle nous sommes créés. Il faut donc préférer le soin d'arriver à cette fin à tous les autres soins. Ne point faire de fausses démarches dans la poursuite de cette fin ; ne s'engager jamais à rien qui puisse nous en détourner. C'est ce qu'on doit faire pour agir en vûe de cette fin , & être véritablement prudent.

La seconde partie de la prudence , est de chercher & de prendre les moyens & les expédiens qui peuvent conduire à cette fin. Mais comme ces moyens sont infinis , on ne doit s'arrêter qu'aux plus généraux , comme sont , 1°. De travailler à son salut par soi-même , sans confier cette affaire à d'autres. 2°. Faire entrer son salut dans toutes ses affaires ; en sorte qu'on l'ait toujours en vûe en tout ce que l'on entreprend. 3°. Prendre ses précautions ; choisir les moyens les plus sûrs , & n'exposer rien au hazard. *Pris du second Sermon de l'Avant,*

Tome VIII.

A A a

de l' *Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

- X. 1°. L'AFFAIRE de nôtre salut doit nous occuper tout entiers, parce que cette affaire mérite bien tous nos soins.
 2°. Parce que cette seule affaire demande absolument tous nos soins.
 3°. Parce que c'est l'affaire & la seule qui dépend de nos soins. *Le P. de la Colombiere, Sermon 46..*

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Deseins,
 & les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Pères. **S**aint Augustin, *Serm. 64. de Verbis Domini*, parle fort au long de l'intérêt que nous devons prendre en nôtre salut, & de la nécessité où nous sommes d'être éternellement bienheureux ou malheureux.

Saint Jérôme, *Epist. 1. ad Demetriadem*, se plaint de ce que les hommes sont si ardens pour les biens de cette vie, & si négligens en ce qui regarde leur salut.

Le même, en la Lettre où il instruit un de ses amis dans la science du salut, s'étonne de ce que l'on n'épargne rien pour la santé, & que l'on fait si peu pour le salut de son âme.

Saint Chrysostome, *Homil. 14. in Epist. ad Roman.* rapporte ce que Dieu a fait pour le salut des hommes, comme il a premièrement envoyé ses Prophetes, & ensuite son propre Fils : & le peu que nous faisons pour correspondre à ses soins, & à ses intentions.

Le même, *Homil. 22. ad popul. Antioch.* montre par l'exemple des laboureurs & des soldats, avec quelle vigilance nous devons travailler à nôtre salut.

Le même, *Homil. 58. ad eundem popul.* fait voir par un assez long détail, ce que les Saints ont fait pour leur salut, & ce que nous devons faire pour le nôtre.

Le même, *Sermon 27. sur saint Matthieu*, dans l'exhortation, montre qu'il faut préférer le salut à toutes choses.

Origene, *Homil. 2. in Psalm. 37.* déplore l'aveuglement des hommes, qui prennent tant de soin de leurs corps, & si peu de leurs âmes.

Saint Cyprien, dans la Lettre à Donat, fait voir combien peu de personnes pensent à leur salut, & les soins inutiles dont presque tous les hommes s'occupent.

Cæsarius Arelatensis, *Homil. 13.* se plaint de ce que les hommes ont plus de soin de cultiver leurs terres, que leurs âmes, & s'oublient eux-mêmes, pendant qu'ils ont soin de tout le reste.

Saint Bernard, *Serm. de miseria hominum*, fait voir l'inutilité des soins de la plupart des hommes, qui négligent celui de leur salut.

Le même, dans les livres de *Consideratione*, exhorte le Pape Eugene à ne se pas oublier lui-même parmi cette multitude d'affaires que lui donne le gouvernement de toute l'Eglise.

Saint Laurent Justilien , *lib. de spirituali interitu anima* , montre que plus une chose est excellente , plus nous devons apporter de soin à la conserver , & à prendre garde de la perdre ; & que tel est le salut de nôtre ame.

Grénade , chap. 1. du second livre de la Guide des Pecheurs , montre que l'affaire du salut est la plus grande affaire qu'il y ait au monde.

Les Livres
spirituels.

Le P. Haineuve , troisième partie de l'Ordre , Discours 23. sect. 4. montre que la véritable prudence , dont il parle dans tout ce Discours , consiste à mettre ordre à l'affaire de son salut.

Le P. Rapin a fait un Traité sur l'importance du salut , où il a ramassé tout ce qu'on a coutume d'en dire.

Le P. Cheminais , dans ses Sentimens de Pieté , qui sont un livret distingué de ses Sermons , a bien traité ce sujet.

Le P. Valois , dans la première Lettre , pour inviter les gens du monde à la retraite , traite aussi le même sujet.

Dans les Essais de Morale , il y est parlé du soin du salut , tome 5^e.

Tous ceux qui ont fait des Retraites , parlent ordinairement de ce Sujet , dans les Méditations qu'ils font sur la fin , pour laquelle l'homme a été créé.

Le P. Croiset , dans le premier tome de sa Retraite Spirituelle pour un jour de chaque mois.

Le même , dans le premier tome de ses Réflexions Chrétiennes , traite du salut & des faux prétextes que les gens du monde apportent touchant cette importante affaire.

Le même , au second tome de ses Réflexions , traite des dangers du salut.

Le P. Nepveu , dans ses Réflexions Chrétiennes , pour tous les jours de l'année , tome 1. pour le troisième jour de Janvier , & pour le dixième de Février. Tome 2. pour le 8^e. jour d'Avril , & pour le 2^e. jour de May ; & pour le 7^e. de Juin. Tome 3^e. pour le troisième jour de Juillet.

Le même , dans ses Exercices , ou Retraite , première & seconde Méditation.

Livre intitulé : *Remarques sur divers Sujets de Religion & de Morale* , première remarque.

Les Prédicateurs
modernes.

Le P. de la Colombiere , Sermon 46.

M. de la Font , Entretien pour le septième Dimanche après la Pentecôte.

Le P. Giroust , dans l'Avent , traite des faux desirs du salut.

Le même , dans le Carême. Du soin du salut.

M. de la Volpilliere , Sermon de l'importance du salut.

Le P. Massillon , tome 2^e. Sermon pour le Vendredi de la seconde semaine du Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne , second sermon de l'Avent.

Le même , dans la Dominicale ; première partie du Sermon du petit nombre des Elûs , pour le quinzième Dimanche après la Pentecôte.

Le même , dans le Sermon du prix de l'ame ; pour le troisième Dimanche après la Pentecôte : dans la première partie de ce Sermon.

Dans les Essais de Sermons pour l'Avent , Sermon 7^e. pour le Vendredi de

la premiere semaine de Carême. Et pour le Vendredy de la semaine de la Passion.

Ceux qui
ont fait des
Recueils sur
ce sujet.

Grenade , dans ses Lieux Communs. *Titul. Anima.*

Labatha. *Titul. Salvatio anima.*

Summa Prædicantium.

Theatrum vitæ humanæ. *Titul. Salus.*

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages , exemples , & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Deum time , & mandata ejus observa,
hoc est enim omnis homo. Ecclef. 12.

Gens absque consilio est , & sine prudentiâ ; utinam saperent & intelligerent , & novissima providerent. Deuteron. 32.

Fascinatio nugacitatis obscurat bona , & inconstantia concupiscentia , transvertit sensum. Sapient. 12.

Salus autem justorum à Domino. Psal. 36.
Prope timentibus eum salutare ipsius. Psalm. 84.

Domine Deus salutis mea. Psal. 37. & 68.
Omnes declinaverunt , simul inutiles facti sunt , non est qui faciat bonum , non est usque ad unum. Psalm 25.

Dormierunt somnum suum viri divitiarum , & nihil invenerunt in manibus suis. Psalm. 75.

Desolatione desolata est omnis terra , quia non est qui recogitet corde. Jerem. 12.

Salus erit timentibus nomen tuum. Mich. 6.

Miserere anima tua placens Deo. Eccli. 29.

Quid prodest homini si mundum universum lucretur , anima verò sua detrimentum patiatur. Matth. 16.

Qui volueris animam suam salvam facere , perdet eam , qui autem perdiderit animam suam propter me , inveniet eam. Ibidem.

Quam dabis homo commutationem pro animâ suâ ? Ibidem.

Et tu puer Propheta Altissimi vocaberis , præbis enim ante faciem Domini ad dan-

Ayez la crainte de Dieu , & observez ses Commandemens ; car c'est en cela que consiste l'homme ; ou bien l'homme n'est que pour cela.

C'est une nation dépourvûe de conseil , & sans prudence ; à la mienne volonté qu'ils fussent sages & avisez , & qu'ils prissent garde aux choses qui arriveront à la fin.

Le charme & l'enforcement des amusemens du siècle , obscurcit les biens qui y sont , & l'inconstance de la concupiscence pervertit les sens.

Le salut des justes vient de Dieu.

Le Seigneur est tout prêt de sauver ceux qui le craignent.

Seigneur , vous êtes le Dieu de mon salut.

Tous se sont détournés de la véritable voye ; ils ne sont plus bons à rien ; il n'y a personne qui fasse le bien ; non pas même un seul.

Ils ont dormi leur sommeil ces hommes qui avoient des richesses en abondance , & ils se sont trouvez les mains vuides.

Toute la terre a été désolée , parce que personne ne fait réflexion , & ne pense en soy-même.

Ceux qui craindront votre saint nom trouveront leur salut.

Ayez compassion de votre ame , en vous rendant agréable à Dieu.

Que servira à un homme d'avoir gagné tout le monde , s'il vient à perdre son ame.

Celui qui se voudra sauver lui-même , se perdra , & celui qui se perdra pour l'amour de moy , se sauvera.

Un homme qui se fera une fois perdu , par quel échange se pourra-t-il rachetter ?

Et vous , petit enfant , vous serez appelé le Prophete du Seigneur ; car vous marcherez de-

dam scientiam salutis plebi ejus. Luc. 1.

Videbit omnis caro salutare Dei. Luc. 3.

Magister quid faciendo vitam aternam possidebo ? Luc. 10.

Qui voluerit animam suam salvam facere perdet illam, & qui dederit animam suam propter me salvam faciet illam. Luc. 9.

Quid proficiet homo si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, & detrimentum sui faciat ? Ibidem.

Ego veni ut vitam habeant, & abundantius habeant. Joan. 10.

Nunc propior est nostra salus, quam cum credidimus. Ad Roman. 13.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth. 6.

Rogamus vos, fratres ; ut abundetis magis, & negotium vestrum agatis. 1. ad Thessalon. 4.

Cum metu & tremore salutem vestram operamini. Ad Philipp. 2.

Omnia sustineo propter electos, ut & ipsi salutem consequantur. 2. ad Timoth. 2.

Non posuit nos Deus in iram, sed in acquisitionem salutis. Ad Theisal. 5.

Scio quod hoc mihi proveniet ad salutem. Ad Philipp. 1.

Deus vult omnes homines salvos fieri & ad agnitionem veritatis venire. 1. ad Timoth. 2.

Quomodo effugiemus, si tantam negleximus salutem. Ad Hebr. 2.

Reportantes finem fidei vestra salutem animarum. 1. Petri ; c. 1.

Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis. 2. Petri 1.

vant lui, pour lui préparer ses voyes ; & pour donner à son peuple la connoissance du salut.

Tout homme verra celui qui est envoyé pour le salut des hommes.

Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ?

Celui qui se voudra sauver soy-même, se perdra, & celui qui se perdra pour l'amour de moy, se sauvera.

Que serviroit à un homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même, & en se perdant lui-même.

Je suis venu afin que mes brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.

Nous sommes plus proche de nôtre salut, que lorsque nous avons commencé à croire.

Voicy maintenant le temps favorable ; voicy maintenant le jour du salut.

Nous vous conjurons, mes freres, de faire ensorte que vous avanciez toujours de plus en plus, & de vous appliquer à l'affaire qui vous est d'une plus grande importance.

Travaillez à vôtre salut avec crainte & tremblement.

J'endure tout pour l'amour des Elûs, afin qu'ils acquierent comme nous le salut.

Dieu ne nous a pas choisis pour être des objets de sa colere ; mais pour nous faire acquérir le salut.

Je sçai que ce que j'entreprend me sera utile pour mon salut.

Dieu veut que tous les hommes se sauvent & viennent à la connoissance de la vérité.

Comment éviterons-nous la vengeance du Seigneur, si nous négligeons tant de moyens de nous sauver.

En rapportant le salut de vos ames, comme la fin & le prix de vôtre foy.

Efforcez-vous d'affermir vôtre vocation, & vôtre election par les bonnes œuvres.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

IL faut remarquer que dans l'Ecriture, le soin du salut, n'est point exprimé par d'autre nom que celui de la crainte de Dieu ; parce qu'un homme qui a cette crainte fortement imprimée dans le cœur, se met à couvert des traits de sa justice, & ne fait rien, qui puisse lui attirer sa colere & sa vengeance, & par une conséquence nécessaire, il met ordre aux affaires de son salut, en observant exactement la Loi Divine ; & si par fragilité, & par quelque tentation violente, il vient à la transgresser en quelque point, il a soin d'apaiser Dieu par la pénitence, & devient plus fidèle à l'avenir. C'est par ce nom, & par ce caractère que sont distinguez les saints Patriarches, les Prophetes, & les Saints de l'Ancienne Loy.

& tous ceux que Dieu a préservez de la corruption du siècle. Abraham , Isaac , & Jacob , le saint Homme Job , les deux Tobies , & parmi les Rois un David , un Ezéchias , & quelques autres , dont les vertus , & la fidélité à remplir les devoirs de leur état , ne sont point exprimez par d'autres termes , sinon que ç'ont été des personnes qui ont eu la crainte de Dieu , & conséquemment qui se sont appliquez à lui plaire , ou qui ont marché en sa présence ; ce qui est même chose que de dire qu'ils ont eu soin de leur salut. Nous n'en rapporterons aucun exemple en particulier , puisqu'ils ont tous employé le même moyen de se sanctifier , & marché dans la même voye du salut , en laissant au Messie qu'ils attendoient , & par les mérites duquel ils espéroient être sauvez , l'emploi , & l'office de sauver les hommes.

Ce que nous
devons ap-
prendre de
l'exemple de
Salomon.
Proverb 30.

Salomon , qui a été le plus sage de tous les hommes , pendant qu'il a été fidèle à Dieu , avoué qu'il a été le plus insensé de tous , quand il s'est appliqué à tout autre soin qu'à celui de lui plaire , & de marcher dans la voye que son Père David lui avoit marquée en mourant , & que Dieu même lui avoit revelée immédiatement : *Stultissimus sum virorum*. Jamais personne n'a mieux compris l'importance du salut que lui , puisque c'est en cela qu'il a fait consister toute la sagesse , mais pour son malheur , personne ne l'a guère plus mal mise en pratique ; de maniere qu'il a laissé un juste sujet de douter , si les belles lumieres , dont il a été éclairé , ne l'ont point conduit par sa faute , & le mauvais usage qu'il en a fait , dans le précipice d'un malheur éternel. Heureux , si l'aveu qu'il a fait de ses égaremens , a été un effet de sa pénitence , & s'il est rentré dans la voye de salut , dont il s'est si lâchement écarté. Du moins les paroles , par où il finit ce livre admirable qui porte le nom d'Ecclesiaste ou de Prédicateur , sont une éloquente prédication , & une leçon que nous ne devons jamais oublier : *Deum time , & mandata ejus observa , hoc est enim omnis homo*. Comme s'il vouloit dire , que l'homme n'est sur la terre que pour y faire son salut , par la crainte de Dieu , & l'observation de ses commandemens ; & que s'il n'y pense & n'y travaille sérieusement , comme à son unique affaire , c'est inutilement qu'il est au monde.

Ecc. 12.

Le Fils de
Dieu en se
faisant le
Sauveur des
hommes ,
leur a appris
comment ils
devoient tra-
vailler à
leur salut.

Non-seulement le Fils de Dieu s'est fait homme , & est venu sur la terre pour sauver les hommes , mais encore pour leur montrer par son exemple , de quelle maniere ils doivent travailler à leur salut. En effet , cet homme Dieu dont la moindre action eût pû suffire pour sauver un million de mondes encore plus criminels que celui-ci , a tout rapporté à cette fin , ses paroles , ses actions , ses travaux , ses souffrances , sa mort & son sang , & tous ses mérites. Il employe encore tous les jours pour le même dessein , ses graces , ses inspirations , ses bienfaits , & comme parle saint Bernard il s'y employe lui-même : *Totus in usus meos expensum*. C'est l'exemple qu'il donne aux hommes , de quelle maniere ils doivent s'appliquer à l'affaire de leur salut , à laquelle ils ont le principal intérêt. Mais hélas ! avec quelle négligence y travaillent-ils ? nulle ferveur dans leur prieres , nulle vivacité , nulle ardeur dans tout ce qu'ils font & ce qu'ils entreprennent pour leur salut. Il en est de la plupart comme des trois Disciples que le Sauveur avoit choisi pour être témoins de ses douleurs sur la montagne des oliviers , qui dormoient d'un profond sommeil , pendant que le Sauveur étoit le plus appliqué à ménager le salut des hommes avec son

Père Éternel, qu'il prioit avec plus d'instance & de ferveur, & que l'impression que faisoit sur son cœur la vive représentation des tourmens qu'il devoit endurer pour ce sujet, faisoit couler une sueur de sang de tous les membres de son sacré corps. Voilà tout ce que font la plupart des hommes ; ils s'endorment sur une affaire qui les regarde personnellement, ils vivent dans une indolence inconcevable pendant que le Sauveur pense continuellement à leur salut ; quoiqu'il les ait avertis tant de fois d'y veiller eux-mêmes, d'être attentifs, & de mettre en état cette affaire, où il y va d'un bonheur ou d'un malheur éternel.

Nous n'avons point dans le Nouveau Testament d'exemple du soin & de l'empressement que nous devons avoir de notre salut, plus marqué que celui de saint Paul : puisqu'il témoigne lui-même, que tantôt il craignoit d'être reprouvé après avoir prêché aux autres, & leur avoir enseigné la voye du salut : *Castigo corpus meum & in servitutem redigo, ne cum aliis predicavero, ipse reprobus efficiar.* Tantôt que la douleur qu'il concevoit d'avoir été un persécuteur, étoit vive & continuelle, & lui pénétoit le cœur : *Tristitia mihi magna, & continuus dolor cordi meo.* Tantôt qu'il n'avoit garde de faire plus d'état de sa vie, que de son salut : *Non facio animam meam pretiosorem quam me.* Quoique cet Apôtre eût été appelé à un ministère si éclatant, par une vocation miraculeuse, qu'il eût assurance que Dieu lui eut fait miséricorde : *Misericordiam consecutus sum.* Qu'il eût été ravi jusqu'au troisième Ciel, & qu'enfin il s'employât tout entier au salut des autres, & qu'il souhaitât perdre la vie, & se sacrifier comme une victime pour sauver leurs âmes : *Ego autem libentissime impendam, & superimpendar ipse pro animabus vestris.* Pour nous apprendre qu'il n'y a point d'état si élevé, ni de degré de perfection & de vertu, point d'emploi ni de condition, où nous n'ayons sujet de craindre, & de travailler avec crainte & avec tremblement à notre salut, comme ce même Apôtre nous l'ordonne.

Il faut penser & travailler à cette affaire du salut, à l'exemple de saint Paul.
1. ad Cor. 9.
Act. 20.

1. Ad Tim. 1.

2. ad Cor. 12.

Applications de quelques Passages.

Martha, Martha, sollicita es, & turbaris erga plurima, porro unum est necessarium. Luc. 10. L'application que l'on fait communément de ces paroles, à l'affaire du salut, est autorisée des Saints Peres ; & les Prédicateurs s'en servent si communément, que c'est aujourd'hui le seul usage qu'on en fait : Aussi expriment-elles le plus naturellement, & la nécessité de travailler à cette unique affaire, & l'inutilité de tous les autres soins. Non, Chrétiens, il n'est point nécessaire que vous acqueriez cette terre, que vous exerciez cette charge, ou que vous possédiez ces richesses : Quand vous auriez tous ces biens, si vous perdez votre âme, & si vous manquez à faire votre salut, tout est perdu pour vous ; quand vous perdriez tous ces biens, si vous sauvez votre âme, tout est sauvé, tout est en assurance pour vous ; ce seul gain repare toutes vos pertes ; parce que c'est l'unique nécessaire : *Porro unum est necessarium.* C'est donc en vain que vous vous empressez, que vous vous inquiétez, & que vous vous donnez tant de mouvemens pour toutes les affaires de cette vie : *Sollicita es, & turbaris erga plurima.* Puisque tout ce qui n'est point pour le salut, est de nulle

Le salut est l'unique chose nécessaire en ce monde.

conséquence ; car enfin c'est l'unique chose que nous avons à faire en ce monde, c'est l'unique fin que Dieu s'est proposée dans toutes les opérations au dehors : c'est l'unique but que le Fils de Dieu a toujours regardé dans tous les travaux de sa vie ; c'est le plus grand & l'unique intérêt que nous ayons, & auprès duquel tous les intérêts que nous pouvons prendre en d'autres affaires, ne peuvent être d'aucune considération.

Nôtre salut est le premier & le plus grand intérêt que nous ayons.

Qui sibi nequam est, cui bonus erit ? Eccli. 14. Celui qui n'est pas bon pour soi, à qui est-il bon ? Nous sommes si vifs pour nos moindres intérêts, d'où vient que nous sommes si tranquilles sur un intérêt aussi grand qu'est celui de nôtre salut, où il s'agit de tout & pour toujours. Dès-là qu'on vous dit, cela vous regarde, c'est vôtre affaire, quels mouvemens ne vous donnez-vous point ? vous mettez tout en œuvre, nul obstacle ne vous rebute ; Avez-vous une affaire plus importante, & qui vous regarde de plus près, que celle de vôtre salut ? D'où vient que vôtre amour propre, qui vous rend si empressez pour des bagatelles dès-là qu'elles vous regardent, vous laisse dans une tranquillité si surprenante sur une affaire d'une conséquence infinie pour vous ?

De quelle manière il faut travailler à son salut, selon saint Paul.

Cum metu & tremore salutem vestram operamini. Ad Philipp. 2. La véritable, ou pour mieux dire, l'unique raison, pourquoi tant de gens désirent se sauver, & que si peu néanmoins se sauvent ; c'est que peu de gens travaillent à leur salut, & le désirent comme il faut. Ce ne sont que des desirs languissans, desseins en l'air, projets en idée, volontez inefficaces, ou plutôt pures velleïtez. Il faut mettre la main à l'œuvre, & avoir toujours une juste appréhension de ne pas réussir dans cette affaire. En sorte que cette crainte nous fasse appliquer tous nos soins, & prendre toutes les précautions imaginables : *Operamini.* Travaillez, les affaires ne se font pas si on ne les fait. Un marchand ne s'enrichit pas s'il ne trafique, un artisan n'acheve pas son ouvrage s'il ne travaille, & vôtre salut ne se fera pas si vous ne le faites : *Operamini cum metu & tremore.* Travaillez avec une crainte, qui aille jusques à la frayeur & au tremblement. Quelle crainte plus juste & plus raisonnable que de craindre d'être malheureux pour jamais, que de perdre un Royaume éternel ; & la possession de Dieu même, pour une éternité, si nous ne sommes pénétrez de cette crainte dans la vûe des dangers où nous sommes continuellement, de nous perdre, il faut que nous soyons insensibles, ou que nous n'ayons point de Religion : *Operamini salutem vestram.* Faites le salut de vôtre ame, travaillez-y avec cette application & cette crainte. Vous n'avez qu'une ame, il y faut travailler uniquement, si vous la perdez, tout est perdu, sans ressource, sans retour, sans espérance : *Cum metu & tremore salutem vestram operamini.*

Il faut souvent avoir recours à Dieu, parmi les dangers où nous sommes de nous perdre.

Domine salva nos perimus. Matth. c. 8. C'est à vous, ô mon Dieu ! que nous devons nous adresser, & vous dire les mêmes paroles, que vous dirent autrefois vos Apôtres, se voyant en danger de se voir engloutis dans les flots de la mer. Sauvez-nous, Seigneur, sur cette mer orageuse du monde, où tant de vents furieux s'élèvent continuellement, où il y a tant d'écueils cachez que nous ne pouvons éviter. Si vous ne nous servez de guide ; la tempête nous menace, les flots nous gagnent, l'art devient inutile, & la force sans effet : *Salva nos.* Hé quoi, Seigneur, cet œil toujours ouvert qui veille sur les élus, s'est-il

s'est-il fermé pour nous ? *Perimus*. Le monde vous entraîne, le torrent nous emporte, la coutume nous domine, tout conspire à nous perdre, nous abandonnez-vous ? Souvenez-vous des prodiges que vous avez faits pour me sauver & achevez un ouvrage, qui vous a tant coûté.

Pater meus usque modo operatur, & ego operor. Joan. 5. dit JESUS-CHRIST au sujet de notre éternité. De tout temps mon Pere a travaillé, & moi je travaille encore, & à quoi Messieurs ? à la sanctification de nos âmes, & aux intérêts du salut que nous négligeons : *Pater meus operatur*. Mon Pere y a travaillé, pour cela il a créé le Ciel & la terre, pour cela il nous a donné un esprit docile, & susceptible d'instruction, & formé un cœur libre, & capable de mériter la gloire : car voilà la fin de la création, dont vous êtes redevables à mon Pere : *Pater meus operatur*. Mes démarches n'ont pas démenti les projets : *Et ego operor*. Verbe Divin que je suis, je me suis fait chair, Fils de Dieu, j'ai fait en sorte qu'on pût m'appeler le Fils de l'homme, & cela pour sauver ce qui s'étoit perdu : *Veni salvum facere quod perierat*. A ce grand ouvrage j'ai consacré mes soins, mes sueurs, & mon sang. J'ai fait plus, j'ai poussé mon affection jusqu'au delà de mon départ, & jusqu'au moment que je vous parle, par mes grâces. Quoi ! un Dieu, qui trouvera sa gloire dans ma perte comme dans mon salut, s'est fait une occupation, une étude de mon salut, & je pourrois le négliger ?

Ce qu'un Dieu a fait pour notre salut, & le peu que nous faisons.

Quid faciens vitam aeternam possidebo ? Luc. 18. Que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? C'est ce que tous les Chrétiens devroient dire à Dieu, s'ils avoient un véritable désir de se sauver : car ce désir, quand il est sincère, renferme la préférence du salut à toutes les choses du monde ; ce Docteur de la Loi, qui faisoit cette demande au Fils de Dieu : *Quid faciens*, témoigne parlà, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût résolu de faire, qu'il considéroit l'acquisition du salut comme l'unique nécessaire, & qu'il faisoit céder tout le reste à ce désir. Mais ce désir au contraire est si foible en la plupart des hommes, qu'ils ne veulent pas faire le moindre effort pour se séparer de ce qui leur peut faire le moindre obstacle à ce dessein. Ils ne disent pas que ferai-je ? *Quid faciam ?* Mais ils ne veulent rien faire, ils ne veulent pas même s'informer de ce qu'ils doivent faire ; ni des voyes pour arriver à cette fin ?

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Si cor habes, intellige, quia omni necessitate major est necessitas animae salutis. Ambrosius, Sermon. 4. de Camelo, &c.

Attende tibi, hoc est anima tua, in qua te potius esse nosti. Idem.

Quo praestantior causa, eo debet esse assentior cura. Idem, l. 1. Offic. c. 44.

Quid te pro salute tua facere oportet, quando pro te Christus in oratione pernoctat ?

TOME VIII.

SI vous avez du bon sens, concevez qu'il n'est point de nécessité plus grande, que celle de se sauver.

Pensez à vous, c'est-à-dire, à votre âme, qui est la plus excellente partie de vous même.

Plus une affaire est importante, plus elle mérite nos soins.

Que ne devez vous pas faire pour votre salut, puisque JESUS-CHRIST passe les nuits en

BBb

species tibi datur , forma praescribitur quam debeat amulari. Idem, lib. 5. in Lucam.

Christus pro omnibus mortuus est , ejus momenti est unius hominis , cujus momenti est omnium perditio. Idem, in Epistol. ad Hebræos.

Summa amenia est , ut cum diabolus animarum nostrarum perditioni tantopere invigilet ; nos contra , pro nostrâ ipsorum salute non eandem adhibeamus diligentiam. Chrysost. Homil. 2. in 2. Joannis Epist.

Anima cum quotidie vulneretur , & praecipitetur , & modis omnibus pereat , nec parva pro eâ nos sollicitas cura. Idem, l. 1. de compunct. cordis.

Nihil ita gratum Deo , & ita cura , ut animarum salus. Idem, in quadam Homil. in Genesim.

Nihil tam dignum Deo , quàm salus hominum. Tertull. l. 2. contra Mar.

Summa est voluntatis Dei salus eorum quos adoptavit. Idem, l. de orat.

Salus creaturae lucrum est creatoris. Hieronym. in Jeremiam.

In vacuum accipit animam , qui sola praesentia cogitat , & qua sequuntur in perpetuum non attendit. Greg. l. 7. Moral. cap. 19.

Homines provisione perversâ , impendunt parvo tempori curam maximam , & maximo tempori curam brevem. S. Eucherius, Epist. ad Valerianum , de contemptu mundi.

Primas apud nos curas qua prima habentur obtineant , primasque sollicitudinis partes salus qua prima est vindicet. Idem, Ibidem.

Hac nos cura occupet , non jam planè prima , sed sola. Idem, Ibidem.

Pereat mundi lucrum, ne fiat anima detrimentum. Idem, Ibidem.

O insania agroti ! anima tua languet in peccatis usque ad mortem aeternam , & non quarit medelam. S. Bonavent. Serm. 10. in Rogat.

Qui creavit te sine te , non salvabit te sine te. August. de verb. Apost.

Optimus aestimator rerum , qui nihil suorum sibi praeserendum existimet : quam multi saluti propria modicam vilissimamque pecuniam pratulerunt. Bernard. Serm. 30. in cantic.

Non ergo sapiens , qui sibi non est. Idem, lib. de considerat.

oraison , pour vous le procurer ? C'est l'exemple qu'il vous donne, c'est le modèle que vous devez suivre.

JESUS-CHRIST est mort pour tous les hommes , la perte d'un seul est quelque chose d'aussi considérable que la perte de tous.

C'est pour nous une extrême folie , de ne pas travailler autant à nôtre salut , que le démon travaille à nôtre perte.

Nôtre ame fait tous les jours des chûtes , & reçoit des playes qui la font périr de mille façons , & nous n'en prenons pas le moindre soin.

Dieu n'a rien si à cœur , rien ne lui fait tant de plaisir , que le salut des ames.

Rien de si digne de Dieu , que le salut des hommes.

Dieu veut par dessus toutes choses , le salut de ceux qu'il a adoptez.

Le salut d'une créature est une espèce de gain dont le Créateur est jaloux.

Autant vaudroit n'avoir point reçu d'ame , quand on ne pense qu'au présent , sans faire réflexion à l'éternité qui suit.

Les hommes par une prévoyance mal entendue , se donnent beaucoup de peines pour un temps fort court , & s'en donnent fort peu pour un temps de longue durée.

Ce qu'on estime le plus doit être l'objet de nos premiers soins : il faut donc les donner à nôtre salut qui est nôtre plus cher intérêt.

Nous ne devons nous occuper que du soin de nôtre salut , puisque c'est non-seulement nôtre première affaire , mais l'unique que nous ayons.

Périssent tous les avantages du monde, plutôt que de perdre nôtre ame.

Quelle folie pour un malade ? vôtre ame languit en des pechez qui la conduisent à la mort éternelle , & elle ne cherche point de remède à ses maux.

Celui qui vous a créé sans vous , ne vous sauvera pas sans vous.

C'est sçavoir bien juger des choses , que de ne rien préférer de ce qu'on possède , à soy-même ; combien en a-t-on vu qui ont préféré un peu de vil argent à leur propre salut !

Ce n'est donc pas être sage , que de ne l'être pas pour soi-même.

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 379

Custodi salutem tuam semel pro illâ Christus mortuus est ; si illam amiseris , non poteris habere Christum alium , qui pro te moriatur , vel ejusdem Christi aliam mortem. Hugo à Sancto Viêt. in hæc verba : anima mea in manibus meis semper.

Nihil utilius est quam sibi utilem esse. Seneca l. 2. de Beneficiis.

Majorum nuga negotia vocantur. Idem.

In rebus ad salutem pertinentibus , hoc ipso quis peccat , quod certis incerta proponat. August. l. 1. de Baptismo. cap. 3.

Damna anima totum penitus secum auferunt ; nec quicquam homo omnino habere potest , qui se ipsum , damno anima perenniter amittit. Salvian. l. 3. ad Eccles. Cathol.

Nulla potest compendii causa consistere , ubi constat anima intervenire dispendium. S. Eucherius.

Conservez, chèrement vôtre ame , pour laquelle JESUS-CHRIST est mort une fois, si vous la perdez , vous ne pouvez avoir d'autre Sauveur qui meure pour vous , JESUS-CHRIST ne mourra pas non plus une seconde fois pour vous racheter.

Rien n'est plus utile , que d'être utile à soi-même.

On donne le nom d'affaires aux bagatelles dont s'occupent les grands.

Dans les choses qui regardent le salut , on pèche dès qu'on préfère l'incertain au certain.

Perdre son ame, c'est tout perdre, & un homme qui se perd lui-même en perdant son ame , ne peut plus rien avoir.

Il n'est point d'intérêt qui nous doive arrêter, quand nous sommes convaincus qu'il y va de la perte de nôtre ame.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

LE salut de l'ame n'étant ni une vertu particulière ni l'acquisition de quelque bien en particulier , on ne peut le définir autrement , que la possession du souverain bonheur pour lequel nous sommes créés , ni donner une autre notion de l'importance de cette affaire , sinon qu'il s'agit d'être éternellement heureux , si nous en avons une bonne issue , ou d'être malheureux pour jamais , si nous venons une fois à la manquer. Voila ce que c'est que l'affaire du salut ; & c'est de cette idée que nous devons nous en former , que l'on doit tirer toutes les conclusions morales , toutes les vertitez pratiques , & toutes les résolutions que nous devons prendre pour la conduite de nôtre vie , & c'est sur cela que nous devons régler nos projets , nos soins , nos emplois , nos actions , & toutes nos autres affaires , & c'est en un mot , à quoi nous devons référer tout le reste comme à sa fin.

Le salut , qui consiste en la possession du souverain bien qui nous rend éternellement heureux , & la fin pour laquelle Dieu nous a créés , c'est-là l'unique nécessaire dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile : *Parro unum est necessarium.* C'est-là proprement , comme dit le Sage , ce qui fait tout l'homme , ce qui lui est essentiel : *Hoc est omnis homo.* Comme s'il vouloit dire que l'obligation de servir Dieu, de garder ses commandemens, & de tendre à lui, comme à sa fin dernière , qui sont les moyens de faire nôtre salut ; que cette obligation , dis-je , n'est pas moins essentielle à l'homme regardé dans l'ordre moral , qu'il est essentiel à l'homme regardé dans l'ordre naturel , d'avoir un corps & une ame raisonnable ; & que comme Dieu ne peut faire un homme , qui ne

De quelle nature est l'affaire de nôtre salut.

La nécessité que nous avons de travailler à nôtre salut. Luc. 10.

soit pas composé de corps & d'ame , aussi ne peut-il pas faire qu'un homme ne soit point obligé de tendre à Dieu comme à sa dernière fin. Ainsi l'on peut dire qu'un homme qui ne travaille pas à son salut , en tendant à Dieu continuellement , comme à sa fin dernière , n'est pas proprement un homme , mais un fantôme d'homme ; & que ce n'est pas un monstre moins surprenant dans la morale , que le seroit dans la nature , un feu qui n'échaufferoit point , un soleil qui n'éclaireroit pas. Avec cette différence que l'homme étant un agent libre , Dieu a voulu qu'il tendît à sa fin librement , & qu'il travaillât à l'acquiescer.

Notre salut Le salut de l'homme a été le premier objet des pensées de Dieu ; quand dans ses projets éternels il a résolu de faire des créatures intelligentes , il les a dès-lors destinées à ce salut , & leur a préparé tous les moyens pour y arriver. De sorte que dès l'éternité , & aussi-tôt qu'il a résolu de créer le monde , il a pensé au salut des hommes qui en doivent faire la plus noble partie. De plus c'est uniquement à ce salut qu'il a réferé tous ses autres ouvrages ; soit dans l'ordre de la nature , soit dans l'ordre divin de la grace. C'est à cette fin qu'il a rapporté la création de cet univers , & de toutes les parties qui le composent , & même tous les événemens qui sont arrivés dans le monde politique , & qui arriveront jusqu'à la fin des siècles , qui n'ont eu , & qui n'auront point d'autre but que d'avancer le grand ouvrage du salut de quelques élus. *Omnia* , dit saint Paul , *propter electos*.

Le salut des hommes a été le but & la fin de la venue, & des travaux du Fils de Dieu sur la terre. C'a été le principal but de la Mission du Fils de Dieu , qui ne se seroit point incarné selon la plus saine Théologie , & la plus conforme à la tradition , s'il n'y eût eu des hommes à sauver , & à racheter. Voilà uniquement ce qui l'a obligé à descendre du trône de sa majesté , & de sa grandeur , à se dépouiller des avantages de sa gloire , à s'abaisser en prenant nos misères & nos faiblesses , à un état si disproportionné à sa souveraineté ; il ne s'est point proposé d'autre fin d'un si prodigieux abaissement , que de rappeler l'homme au Ciel , qui étoit déchû de tous les droits qu'il y avoit , que de retracer sur son ame défigurée par le péché , les traits de sa Divine ressemblance , que de venir rechercher & remettre en la voye du salut cette brebis égarée , qui ne pouvoit plus revenir à lui , s'il ne prenoit le soin de la ramener.

Le salut est la fin générale de toutes les affaires que nous pouvons avoir en ce monde. Toutes les affaires de ce monde doivent se rapporter à l'affaire du salut ; parce que selon cette pensée de saint Thomas , l'affaire du salut est la fin générale , à laquelle toutes les fins particulières & subalternes doivent aboutir dans le monde. Il y a bien des états & des emplois , l'exercice d'une charge , le soutien d'une famille , l'éducation des enfans , le négoce , la guerre , le Barreau. Mais toutes ces choses ne sont qu'une seule dans la fin , parce que leur multiplicité , se rapporte à l'unité du seul nécessaire : *Non multa sed unum , quia multa sunt ad unum*. Ainsi l'on peut inferer de ce principe , que nous n'avons proprement qu'une affaire au monde , qui est de nous sauver , toutes les autres affaires étant subordonnées à celle-là , & n'étant que des moyens différens pour venir à bout de celle-là , que les Peres & les Théologiens appellent pour ce sujet l'unique affaire : *Porro unum est necessarium*.

L'affaire de notre salut Si notre salut ne dépendoit que de Dieu , il seroit en de bonnes mains , nous pourrions , & nous devrions nous en tenir sûrs : mais il dépend aussi de

PARAGRAPHE CINQUIÈME. 381

nous , & il ne peut être en de plus mauvaises mains. Une volonté foible , un esprit aveugle , un cœur corrompu , qui a un grand penchant pour le mal , & beaucoup de repugnance pour le bien , ne sont pas d'un grand secours , ou plutôt sont un grand obstacle au salut , & c'est là pourtant nôtre disposition. Mais de cette vérité incontestable que nôtre salut dépend de Dieu & de nous , il s'ensuit que comme Dieu nous en a donné les moyens , & qu'il n'a rien omis de ce qui dépend de lui , si nous ne nous sauvons pas , nous ne devons nous en prendre qu'à nous mêmes ; & que nôtre perte viendra uniquement de nous : *Perditio tua ex te Israël.* Dieu veut nous sauver véritablement , mais nous ne le voulons qu'imparfaitement. Dieu le veut à condition que nous y travaillions , la condition dépend de nous , si nous ne voulons pas la condition à laquelle l'ouvrage de nôtre salut est attaché , nous ne voulons donc pas véritablement nôtre salut : *Qui creavit te sine te , non salvabit te sine te* , dit saint Augustin.

Il y a cette différence entre les justes & les pecheurs , qui sont également engagés dans le siècle ; que les justes travaillent premièrement pour leur salut , & ensuite ils donnent les soins que leur état demande d'eux , aux choses de la terre ; au lieu que les pecheurs renversent cet ordre , & toujours appliqués à se faire un bonheur temporel , ils ne donnent que quelques momens à l'ouvrage de leur salut. Les uns mettent le Ciel avant la terre , & rapportent même à Dieu ce qu'ils semblent faire pour le monde , les autres mettent la terre avant le Ciel , & rapportent souvent au monde ce qu'ils paroissent faire pour Dieu , c'est-à-dire , que les pecheurs ne cherchent leur bonheur que dans les prospérités temporelles , & que si Dieu verse dans leurs ames les rosées salutaires de la grace , ils en étouffent les fruits naissans par les épines , & les soins de la terre qui les occupent.

Toute prudence , pour être vertu , doit pouvoir arriver à la fin , & s'il lui est impossible d'y parvenir , dès-la ce n'est plus prudence , puisque selon la Philosophie , être prudent , c'est ordonner les moyens pour nous conduire à la fin. Or il n'y a que la prudence du salut qui obtienne la fin qu'elle se propose. Que prétend un homme qui se régle par la prudence humaine ? N'est-il pas évident que sa fin est de se rendre heureux. Mais je ne veux point d'autre raisonnement que l'expérience des gens du monde : sont-ils heureux , ou plutôt ne sont-ils pas sans cesse malheureux ? Voilà l'effet de leur prudence imaginaire. Il n'en est pas ainsi de la prudence du salut , elle se propose un bonheur ; mais elle y arrive sûrement.

Quand on dit qu'il faut préférer le soin de son salut à tous les soins de la terre , ce n'est pas à dire qu'il soit nécessaire d'abandonner toutes les autres occupations , il suffit de les y subordonner toutes , & de ne rien faire qui en retarde l'avancement , & qui en empêche les succès ; par ce moyen , comme elles n'auront toutes qu'une même fin , ainsi que nous avons déjà dit , elles ne feront toutes qu'une même affaire , de même que nous voyons dans chaque science , qu'encore qu'on y traite une infinité de sujets différens , il y en a néanmoins un principal , universel & supérieur , qui domine tous les autres , & qui fait qu'étant tous établis sur un même principe , & rapportés à une même fin , ils se réduisent tous sous une même faculté , & ne portent tous qu'un même titre.

BB b. iij.

De la difficulté qu'il y a de se sauver. Ce qui nous oblige de travailler pour cela, & de nous y appliquer tout de bon.

On peut juger de la difficulté qu'il y a de se sauver, par la difficulté que nous ressentons à garder les préceptes & les hautes maximes de l'Évangile, & par le petit nombre des personnes qui les observent. Je ne parle point ici des conseils, parce qu'on diroit qu'ils ne sont pas d'une nécessité absolue pour le salut : cependant remarquez en passant, que le conseil en plusieurs rencontres passe en précepte, à l'égard d'une infinité de personnes. Que la retraite par exemple, la patience dans les injures, la fuite des compagnies, des aises, de l'honneur des amis même, peut devenir un commandement exprès, par cette règle fondamentale de l'Évangile ; si votre main vous devient une occasion de péché, il la faut couper.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

Nous vivons nécessairement entre un bonheur & un malheur infini.

Nous avons à désirer le plus grand de tous les biens, le souverain bien ; nous avons à craindre le plus grand de tous les maux, le souverain mal ; tous nos mouvemens doivent aboutir à l'un ou à l'autre ; nous ne pouvons échapper au dernier, sans nous rendre dignes du premier : nous ne pouvons mériter le premier sans nous éloigner du dernier ; & il y va dans notre choix ou de notre bonheur, ou de notre malheur éternel ; sur cela, il seroit fort naturel que nous fussions sans cesse, ou enflammés d'un désir violent, ou abattus des terreurs d'une vive crainte. Nous désirons les richesses, les honneurs, les plaisirs, le repos ; ce bien qui sera, si nous voulons, le terme de notre vie, est un assemblage de richesses, d'honneurs, de plaisirs, de repos solides, constans, inalterables, éternels, ineffables, incompréhensibles. Nous craignons la pauvreté, l'ignominie, la douleur, la tristesse ; ce mal qui terminera notre vie si nous ne prenons de justes mesures pour l'éviter, sera un assemblage de pauvreté d'ignominie de douleur, de tristesses accablantes, mortelles, & sans remède, sans soulagement, sans ressource, accompagnées d'un désespoir furieux. Au milieu de ces deux termes si opposés, nous ne sommes point touchés, nous vivons dans l'indifférence, nous nous amusons de bagatelles ; je tais ce qu'il y a dans notre conduite de plus étrange, flottant presque sans relâche de désir en désir, & de crainte en crainte, nous regardons ce bien & ce mal, dont dépend notre destinée, comme un objet qui doit peu nous intéresser : notre âme n'y voit rien qui la pique, & sur quoi elle ait sujet de troubler sa tranquillité : *Pris d'un livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, tome 1.*

Nous vivons en ce monde comme si nous n'avions rien à craindre

Telle est notre disposition à l'égard de notre malheur éternel. Vivons-nous comme des personnes qui aient sujet d'appréhender dans une affaire de cette conséquence ? A quoi la crainte ne nous engageroit-elle pas ? quelle vigilance, quelles précautions, quelle circonspection un si épouvantable danger ne demanderoit-il pas de nous ? C'est sur quoi nous nous endormons plus

volontiers ; la chose du monde la plus facile c'est nôtre damnation , & la perte de nôtre salut : un seul moment , une seule action , peut la conclure ; & c'est la chose du monde qu'on diroit que nous craignons le moins. Cette indolence est incroyable. S'il est vrai que nous voulions nous sauver , c'est à nous à juger de la vérité ou de la fausseté de cette indolence. *Le même.*

Ne pas croire une éternité ; c'est une impie infidélité : la mépriser c'est un brutal désespoir. Un Chrétien la croit & toutefois il passe ses jours dans la licence ; je soutiens qu'il ne veut pas la mériter. Il vit mal , & il veut s'en rendre digne ; je soutiens que cela est impossible ; on ne se sauve pas par le crime. Qu'il choisisse donc , ou d'abandonner la croyance qui lui propose le Ciel , ou d'abandonner l'espérance d'y entrer , en continuant ses pechez. Car comment allier & sa croyance & son espérance à cet égard , avec les actions d'un homme , ou qui n'attend pas , ou qui n'estime pas un bonheur éternel ? Nous sommes persuadés qu'un fidèle se soumet à ce point essentiel de la Religion , qu'il y a une récompense éternelle de la vertu : nous sommes encore persuadés qu'il ne sauroit regarder avec indifférence une récompense si riche & infinie en sa durée. Puisqu'il n'en doute pas , puisqu'il convient qu'elle doit lui apporter un bonheur accompli : qu'il fasse lui-même la comparaison de sa conduite avec ses sentimens. Cette éternité doit prévaloir à tous ses intérêts passagers ; cela est-il vrai ? Si des plaisirs & des biens frivoles l'emportent dans son cœur sur son salut & son bonheur éternel , à quoi doit-il imputer ce renversement ? Sa foi & sa pensée le portent à son souverain bien ; & il n'y va pas , & il s'en éloigne , & il le perd. Il faut qu'il avoue malgré qu'il en ait ou qu'il ne le croit pas , ou qu'il le méprise : affreuse ressource d'une vie mondaine & libertine ! *Le même.*

C'est manque de foi ou d'espérance quand on ne travaille pas à l'affaire de son salut.

Combien de gens vivent dans une habitude de péché , & avec des attachemens criminels , sans se mettre en peine de faire pénitence , & de se reconcilier avec Dieu ? Ignorent-ils le malheur qui les menace ; non , ils ont la foi. Doutent-ils de l'incertitude de la vie & de la mort ? pourroient-ils en douter quand ils le voudroient ? ils peuvent donc être surpris , plongez encore dans leur commerce d'iniquité : ils ne sauroient le nier. S'ils sont enlevés de ce monde sans autre préparatif que leurs crimes pour comparoître devant Dieu , les voilà reprouvés pour toujours , cela est visible. Cependant ils n'ont pas peur , ils ne se donnent pas le moindre mouvement pour se faire une meilleure destinée : c'est une indolence incroyable sur l'affaire de leur salut , il n'y a pas d'apparence qu'elle leur tienne au cœur. Dans le péril affreux où ils sont , une peine , une diligence médiocre ne suffiroit pas pour marquer le désir qu'ils auroient de s'en tirer. Mais un événement , où il va de tout nôtre bonheur , doit occuper tous nos soins , toute nôtre application , toutes nos alarmes. Ce ne seroit pas encore assez , s'il est vrai que nous appréhendions de réussir. Nôtre crainte doit nous rendre habiles & industrieux : elle doit nous engager à des efforts extraordinaires : elle doit nous tenir en d'éternelles perplexités , nous solliciter à tout tenter , à tout entreprendre pour ne pas succomber : nous inspirer mille moyens différens pour jouer à coup sûr. S'il nous reste , ou un peu de sentiment , ou un peu de bonne volonté , il n'est possible de nous rassurer par une prévoyance ordinaire. Pour se soutenir dans une conjoncture , où si l'on vient

Indolence incroyable de la plupart des hommes sur l'affaire de leur salut.

à être malheureux, l'on est perdu sans ressource ; l'on veille aux démarches de ses ennemis ; l'on interesse ses amis ; l'on se fait des protecteurs ; l'on examine, l'on consulte, l'on sollicite, l'on presse, l'on ne ménage, l'on n'épargne rien, & rien ne coûte. A l'égard des mondains, à peine pensent-ils au sujet qu'ils ont de craindre : ils espèrent tout, sans prendre de mesures pour ne pas périr. Leur indolence va encore plus loin ; ils vivent contents, sans réflexion, sans inquiétude, sans espérance : désirent-ils, veulent-ils se sauver ? *Le même.*

Si nous dési-
rions com-
me il faut
notre salut,
nous nous
roidirions
contre les
obstacles
qui s'y op-
posent.

Nous éprouvons la difficulté qu'il y a à nous sauver, nous nous en plaignons ; elle sert même de prétexte à notre imprudence & à notre lâcheté. Si néanmoins il est véritable que nous ayons à cœur l'ouvrage de notre salut, d'où vient que picquez par les peines qui l'accompagnent, nous ne nous en faisons pas, comme dans tout autre projet, un point d'honneur d'y réussir ? D'où vient que nous nous rebutons si aisément des obstacles, qui se présentent nécessairement à nous, & qu'il ne tient qu'à nous de surmonter ? Nous ne nous attendons pas à mériter la gloire par le repos & par les délices ; nous ne devons pas être surpris des obstacles que nous avons à franchir dans notre chemin. Il est donc bien étonnant que nous abandonnions notre salut, parce qu'il est difficile ; nous, que la vanité soutient dans les desseins qui mettent notre confiance à l'épreuve. Le Christianisme & tous les biens d'un bonheur éternel ne font pas assez d'impression dans nous, pour nous animer : nous languissons aussi-tôt, & nous demeurons oisifs, comme s'il ne nous importoit pas d'être sauvés. Que l'on dise ce qu'on voudra pour se flatter, pour s'étourdir ; il n'est pas possible d'allier une volonté sincère du salut avec cette molle indifférence. *Le même.*

Il n'y a point
de négligen-
ce égale à
celle que
nous avons
nous-mêmes
de notre sa-
lut.

Quel est l'homme si peu zélé, si peu charitable, qui peut négliger davantage notre salut, que nous le négligeons nous-mêmes, si notre salut dépendoit de lui, comme il dépend uniquement de nos soins ? A quoi pensons-nous donc, & à quoi nous amusons-nous ? Dites-moi, je vous prie, à quoi c'est que vous employez cette raison si éclairée, cette intelligence si sublime, ces belles lumières, cette sagesse, ces forces, tous ces talens, cette vie que Dieu ne vous a pas donnée pour l'employer à des bagatelles ? Peut-être n'y avez-vous jamais bien pensé, que l'affaire de votre salut éternel est entièrement entre vos mains ; que la vie ne vous a été donnée, que pour y travailler sans relâche ; en un mot, que c'est là votre importante affaire, votre unique affaire ? Oüi, je le repète encore une fois ; c'est là votre unique affaire ; unique, parce c'est la seule qui demande & qui mérite votre application ; unique, parce qu'elle demande toute votre application ; unique enfin, parce que c'est la seule qui dépende de votre application. *Le P. de la Colombe, tome 3. Sermon 46.*

On doit ju-
ger de l'im-
portance de
cette affaire,
par la perte
qu'on fait
en la per-
dant.

Cette affaire perdue, tout est perdu ; puisque Dieu même qui renferme tous les biens, & hors duquel il ne peut y avoir de bien ; que Dieu même est perdu pour nous, sans ressource & pour toujours. Cette affaire perdue, l'âme sera plongée dans une douleur amère, dans des regrets inexplicables, qu'elle fera éternellement, mais inutilement éclater par toutes les marques du plus funeste désespoir. Enfin, cette affaire est l'affaire de l'éternité. Dieu se seroit-il trompé, en disant que tout le reste est de nulle conséquence ? Dieu auroit-il mal employé ses soins & sa providence, en rapportant tout à cela ? Dieu est-il si peu de

de chose, lui qui comprend, & qui est en effet toutes choses, qu'il nous doive être indifférent de le perdre ? Pourquoi tant de larmes ? pourquoi tant & de si cruels repentirs dans les enfers ? Si le bien qu'ils ont perdu méritoit si peu d'être recherché ? Ajoutons ; mais pourquoi frémir à la seule pensée de l'éternité ; si c'est si peu de chose que d'être éternellement malheureux ? *Le même.*

C'est une erreur assez commune parmi les Chrétiens, de s'imaginer qu'on peut partager son esprit à plusieurs occupations ; qu'il y a du temps pour toutes choses, & que les affaires du monde ne sont point incompatibles avec l'affaire de notre salut. Je sçai bien qu'il n'est pas impossible de prendre la conduite d'une maison ; d'être engagé dans le commerce ; d'exercer un emploi considérable ; de travailler pour faire subsister une famille, & de gagner en même temps le Ciel. Je sçai que toutes ces choses sont souvent des moyens que la Providence nous a marquez pour parvenir à cette fin ; mais je dis que de prendre ces occupations avec trop d'empressement, avec des intentions & des vûes purement humaines ; avoir éternellement & l'esprit & le cœur trop occupés d'un procès, d'un établissement, d'une charge ; s'appliquer à vendre, à acheter, à écrire, à travailler ; sans rapporter tout à Dieu & à son salut ; en un mot, faire son affaire de quelqu'une de ces choses, comme de véritables affaires, comme des affaires importantes ; je dis que d'en user de la sorte, c'est mettre un obstacle invincible à son salut. *Le même.*

Hé quoi ! direz-vous, faut-il tout abandonner, faut-il renoncer à tout, & se dépouiller de toutes choses pour être sauvé ? Je ne dis pas cela ; mais je dis avec l'Apôtre, que tous les hommes qui vivent dans le monde, y doivent vivre, comme s'ils étoient hors du monde, que ceux qui par leur état, se trouvent engagés dans d'autres affaires, doivent travailler à leur salut, comme s'ils n'avoient que cette seule affaire. Oûi, vous pouvez vous sauver, même au milieu de vos richesses, pourvû que votre cœur n'y ait nulle attache ; pourvû que vous n'en aimiez la possession, que vous n'en aimiez l'usage, qu'autant qu'ils peuvent contribuer à votre salut ; pourvû enfin que vous gardiez la belle règle de saint Paul ; c'est-à-dire, que le désir de les conserver ne vous inquiète pas plus, que si vous n'aviez rien du tout : *Quasi nihil habentes* : & que vous ne soyez pas plus troublé de la passion de les accroître, que si vous possédiez déjà toutes choses. Mais quel moyen de posséder de grands trésors, & de n'y attacher pas son cœur ? Comment se donner tout entier à tant de différens emplois ? comment travailler avec tant d'empressement pour les affaires du siècle, & penser comme il faut à celle de son salut. *Le même.*

Il faut bien observer que le plus dangereux artifice dont use l'ennemi de notre salut, pour nous conduire à la perdition, c'est de nous entretenir dans ces volontés générales, dans ces volontés foibles ; dans ces volontés imparfaites qui nous dégagent du péril où nous sommes, & qui nous trompent. On se persuade qu'on sera sauvé, parce qu'on n'est pas aussi méchant que les autres, & que l'on fait quelques bonnes actions. On vit dans cette fausse persuasion ; on s'y nourrit, & l'on tient toujours le même train de vie, sans craindre le terme auquel il doit aboutir : *Vis sanus fieri*. Je ne vous demande pas si vous voulez être sauvés ; mais si vous voulez vous sauver ? Il n'y a personne qui ne vou-

lût être sauvé : car quel est l'homme assez ennemi de lui-même , pour ne souhaiter pas d'être éternellement heureux ? Mais qu'il y en a peu qui veulent se sauver ; c'est-à-dire , qui veulent faire quelque chose pour cela , prendre sur soi , se renoncer , se mortifier , parce qu'on n'aime point la peine. Mais (Chrétiens) si nous ne voulons pas nous sauver , quel est le but de nos desirs , & le terme de nos espérances ? A quoi aspirons-nous ? que croyons-nous ? pourquoi travaillons-nous ? Si toutes nos vûes , toutes nos prétentions , toutes nos craintes, toutes nos recherches, si tous nos travaux ne se rapportent pas à la seule affaire de nôtre salut , qui est la seule affaire que nous ayons sur la terre ? *Le P. Giroust dans son Avent , Sermon du faux désir du salut.*

Reproche
que Dieu
fera à un re-
prouvé , de
n'avoir pas
voulu se
sauver.

Le juste , mais le terrible reproche que Dieu fera à un reprouvé , lorsqu'il qu'il lui dira , j'ai voulu vous sauver , & vous ne l'avez pas voulu : *Volui , & noluiſti*. Je l'ai voulu , quand j'ai versé mon sang , & que je l'ai fait couler pour vous laver de vos pechez , & pour vous sanctifier. Je l'ai voulu , quand je vous appellois par ma grace , & que je faisois tant d'efforts , ou par moi-même , ou par mes ministres , pour vous toucher ; tantôt en vous affligeant , & tantôt en vous consolant ; tantôt en vous intimidant par mes menaces , & tantôt en vous encourageant par des promesses ; tantôt en vous instruisant par l'exemple des autres , & par les divers événemens de la vie ; & tantôt en vous pressant par les propres lumières de votre esprit , & par les sentimens de votre cœur. Je le voulois alors , & vous ne le vouliez pas. Ce n'étoit de votre part que des mépris & des refus ; ou que des délais , des ménagemens , des faux tempéramens pour concilier ensemble le monde & le ciel ; vos passions , & votre salut. La scène est maintenant changée , vous ne l'avez pas voulu , lorsque je le voulois , vous commencez à le vouloir , & moi je ne le veux plus. *Le même.*

Soin qu'il
faut avoir
de son salut,
& de l'im-
portance de
cette affaire.
Ecclef. 12.

En quoi consiste tout l'homme , dit Salomon ; c'est à craindre Dieu , à lui obéir , à garder sa loy , & à s'assurer de la sorte le salut éternel : *Deum time , & mandata ejus observa , hoc est enim omnis homo*. Ainsi qui que vous soyez , reprend saint Ambroise , en quelque état que vous vous trouviez , songez à vous : *Attende tibi*. A vous , dis-je , poursuit ce Pere , & non point à vos revenus , ni à votre argent : *Tibi inquam , non pecunia tua*. A vous , dis-je , & non point à vos terres , & à tous vos autres héritages : *Tibi , inquam , non possessionibus tuis*. A vous , dis-je , & non point aux ailes & à la santé de votre corps : *Tibi , inquam , non viribus corporis*. A vous dis-je. Ah ! Chrétiens , la grande parole , ne l'oubliez jamais ; à vous , à votre ame , à ce précieux talent que Dieu vous a confié ; à cette partie de vous-mêmes la plus noble , & par conséquent la plus digne de votre application : *Tibi , inquam , hoc est anima tua , in qua te potiore esse nosti*. Vous rendrez compte de ce trésor à Dieu , qui vous l'a mis entre les mains pour le conserver : n'y épargnez rien , c'est une affaire personnelle pour vous , & dont Dieu même vous a tellement imposé le soin , qu'il n'y a que vous qui la puissiez faire réussir. *Le même , Sermon du soin du salut.*

Aveugle-
ment & im-
prudence.

Que n'avez-vous les yeux de la foy , ou du moins ceux de la raison assez épurez , pour bien juger de votre conduite dans l'affaire du salut. Vous rougiriez de vous-mêmes devant Dieu ; vous vous écrieriez avec Salomon , & vous

auriez bien plus de lieu, que lui de dire : *Stultissimus sum virorum*. Je suis le plus aveugle de tous les hommes. On me prend pour un grand génie ; on se persuade que je suis un homme habile, & fort versé dans la connoissance des affaires : mais quand au fond je viens à examiner ce que je suis, & ce que je fais, je suis contraint de l'avouer ; il n'y a pas une folie égale à la mienne. Je fais bien les affaires des autres, & j'oublie mes propres intérêts ; j'établis ma famille, je place mes enfans, & je me donne tout entier à cela : mais que deviendrai-je cependant moi-même ? Quelle sera ma destinée, non point tant dans cette vie que dans l'autre ? Je n'en sçai rien, & c'est à quoi peut-être je n'ai pas fait jusqu'à présent la moindre réflexion... Oüi, Chrétiens, assez & trop de vûës, de délibérations, de conseils, de mesures, de démarches pour paroître dans le monde, & pour s'y distinguer ; pour se faire une condition aisée & opulente ; pour accumuler fond sur fond ; pour soutenir de grosses dépenses, en ameublemens, en habillemens, en équipages, en divertissemens, en parties, en jeux. Voilà le premier, & pour mieux dire l'unique mobile, qui remue tant de machines ; qui fait jouer tant de ressorts ; qui fait former tant d'entreprises ; qui fait supporter tant de fatigues ; qui fait essuyer tant de périls ; qui fait traverser tant de mers ; qui fait aller, venir, méditer, veiller, &c. *Le même.*

des hommes de penser si peu à l'affaire de leur salut. Proverb. 30.

Vous y penserez (mon cher Auditeur) à cette affaire. Mais quand ? Lorsque la mort venant à séparer l'ame de votre corps, & que vous arrachant de ce monde pour vous faire passer à l'autre, vous n'appercevrez plus devant vous que ces deux termes, le salut ou la damnation ; que vous le verrez de près, & que vous n'en pourrez plus détourner vos yeux. Vous y penserez ; mais quand ? Lorsque porté devant le tribunal de Dieu, vous attendrez de lui votre sort. Vous y penserez ; mais quand ? Hélas ! peut-être que précipité dans les flâmes de l'enfer, vous souffrirez dans ce lieu infortuné, & que vous apprendrez qu'il n'y a plus de salut pour vous. Ah ! mon cher frere ! sera-t-il temps alors d'y penser ? Et quel désespoir de n'y avoir pas pensé plutôt ? Plus de salut. C'étoit cependant mon affaire ; c'étoit mon unique affaire ; c'étoit ma grande affaire. Mon affaire, & je l'ai oubliée, comme si c'étoit l'affaire d'un autre. Ma grande affaire, & je l'ai méprisée, comme si c'eût été la moindre des affaires ; mon unique affaire, & de toutes les affaires c'est la seule que j'ai abandonnée. *Le même.*

On pense toujours trop tard à l'affaire de son salut.

N'appréhendez pas de travailler inutilement, lorsque vous travaillerez pour votre salut ; tout ce que vous faites pour une fin si raisonnable, ne peut manquer de vous y conduire ; il n'y aura pas un seul pas, pas une seule parole de perduë ; on vous tiendra même compte de vos desseins, & de tous les mouvemens de votre cœur. C'est en quoi cette affaire est différente de toutes les autres, où l'on n'est pas assuré que tous les soins que l'on prend ; que tous les mouvemens qu'on se donne ; & enfin toutes les démarches que l'on fait serviront pour avoir un heureux succès de nos entreprises ; il ne faut qu'un incident imprévu pour déconcerter toutes nos mesures. *Sermon manuscrit.*

On ne travaille jamais inutilement, en travaillant à son salut.

Depuis que le Fils de Dieu s'est chargé de nôtre reconciliation, la charité infinie n'a rien oublié pour en consumer l'ouvrage, parce tout nôtre bien dépend du salut de nôtre ame : il ne nous a commandé que ce qui pouvoit nous y con-

Combien le Fils de Dieu a eu à cœur nôtre salut.

duire ; il veut que nôtre salut soit la règle de nos obligations , & rien ne lui est agreable de tout ce qui peut nous en détourner. Cependant nous sommes si misérables , que nous vivons dans l'oubli d'un devoir si important , ou que nous le regardons comme une des moindres affaires de nôtre vie. Quoique le Sauveur nous dise , que sert à l'homme de gagner tout le monde , s'il vient à perdre son ame. Vous êtes donc insensés au jugement de la Sagesse éternelle , Grands du monde , Docteurs , Magistrats , Souverains , Pauvres , Riches , Marchands , Artisans : vous êtes insensés , si trop occupez des soins de cette vie , vous négligez le salut éternel. Que vous servira d'être comblez des richesses de la terre , si vous êtes vuides de celles du Ciel ? Vous perdez enfin les unes & les autres ; les biens périssables vous quitteront bientôt , & vous serez privez pour jamais des biens éternels. *Livre intitulé : Les Souffrances de Notre-Seigneur , traduit par le P. Alleaume.*

Désirs vagues de son salut. On désire bien de se sauver ; mais ce ne sont que des désirs vagues , froids , inutiles ; qui conçûs & presque étouffez en même temps , ne servent , comme dit le Sage , qu'à tuer le paresseux : ce sont des désirs , dont on se fait honneur par une fausse piété , & avec lesquels néanmoins on veut conserver des liaisons criminelles , entretenir des commerces défendus , & des habitudes invétérées , dont on ne veut pas se défaire. Ce sont des désirs pareils à ceux des Juifs , qui après avoir si long-temps souhaité le Messie , eurent assez de dureté pour ne le pas recevoir. *Discours Moraux , tome 8.*

Quelques belles actions que nous ayons faites , nous avons perdu le temps , si nous ne nous sommes sauvez. Je le veux , nous avons executé de grandes entreprises ; nous avons été employez en des négociations importantes ; nous avons eu des emplois illustres , dont nous nous sommes glorieusement acquittez ; nous avons composé de beaux ouvrages , que nous avons laissés à la posterité comme le fruit de nos veilles , & comme le précieux héritage de nos esprits : Les Payens ont encore fait de plus grandes choses , & cependant ils n'ont rien fait , au jugement de celui qui est l'arbitre de toutes les actions humaines. Que sont devenus leurs projets ambitieux ? que leur reste-t-il de leurs travaux qu'un peu de fumée ? S'ils sont encore honorez sur la terre , en sont-ils moins malheureux dans les enfers ? Et pour avoir occupé les premières places dans le monde , tiennent-ils quelque rang dans ces lieux effroyables , où tout est en confusion & en désordre ? *M. de la Volpilliere , Sermon de l'importance du salut.*

La plupart des hommes veulent , & ne veulent pas se sauver par une contradiction étrange. Toute déréglée que soit vôtre conduite , vous tombez d'accord de cette vérité fondamentale , qu'il faut se sauver : voyez donc comme vous combattez dans la pratique une vérité , que vous tenez incontestable dans la spéculation. Tous les hommes disent qu'il se faut sauver ; c'est un principe dont ils conviennent tous dans leurs paroles , & contre lequel ils se déclarent presque tous dans leurs actions. Considérez la vie qu'ils mènent ; quelle conformité y remarquez-vous avec cette maxime qu'ils ont si souvent à la bouche , qu'il se faut sauver ? Ces désirs insatiables qu'ils ont de s'enrichir aux dépens d'autrui ; ces entreprises violentes qu'ils font de s'élever sur la ruine de leurs voisins ; ces emportemens furieux ; ces haines irréconciliables ; ces conversations licentieuses ; ces passions infames auxquelles ils s'abandonnent , s'accordent-ils avec ce qu'ils disent ? Tellement , qu'il se fait , je ne sçai quelle contradiction en vous-mêmes. Forcez par la vérité , à laquelle vous ne pouvez pas con-

redire, vous dites qu'il se faut sauver : & dans le même temps vous ajoutez, par je ne sçai quelle perplexité de votre ame, que vous ne le voulez pas ; bien loin que vous le vouliez, vous avez une volonté toute contraire : car enfin, on ne dit pas qu'un homme veuille se délivrer d'une maladie, quand il refuse le remède, & qu'il fait tout ce qui peut irriter son mal. *Le même, Sermon de la prudence chrétienne.*

Que nous servira d'avoir réussi en toute autre chose, si le succès de celle-là ne nous est pas favorable ? Que nous profitera d'avoir été grands, riches, sçavans, & renommez dans le monde, si nous sommes malheureux pendant toute l'éternité ? Quelque gain que nous fassions sur la terre, quelle utilité en en pouvons-nous recueillir, si nous perdons le souverain bien ? Et quand nous aurions gagné tout l'univers, que cette conquête nous seroit funeste, si elle se faisoit par la perte de Dieu.. Ah ! direz-vous un jour, que sont devenus ces projets d'ambition, ces intrigues, ces dessein de vengeance, ces parties de débauches, ces assemblées de libertinage, ces festins, ces jeux, ces divertissemens, ces joyes, ces délices, ces richesses, ces honneurs, & toutes ces autres choses, que j'ai plus chéries que mon salut : *Transiunt illa omnia sicut umbra.* Tout cela est passé comme l'ombre. *Le même.*

A quoi pensez-vous, Chrétiens, si vous ne pensez point à l'éternité, & à l'affaire de votre salut ? Vous vous attachez à tout autre objet, selon l'interêt ou l'ambition, ou la curiosité, ou quelque autre passion qui vous anime. Vous ne donnez pas un moment à l'affaire de l'éternité ; & cette affaire, qui est la plus considérable de toutes, vous est néanmoins la plus indifférente. Vous avez des empressement furieux pour des choses inutiles ou pernicieuses ; & vous ne vous intéressez nullement pour celle-cy, qui vous est d'une conséquence infinie, & pour laquelle vous devriez être perpétuellement en action, perpétuellement en haleine, perpétuellement en allarmes. *M. de la Volpilliere, Sermon de l'Enfer.*

Le salut est proprement nôtre affaire personnelle, toutes les autres nous sont étrangères. Ce sont, si vous voulez, les affaires de l'Etat, du Royaume, du Barreau, de la guerre, du negoce, de votre communauté, de votre famille, de vos enfans ; mais ce n'est pas la vôtre : & au sortir du monde, vous avez tout fait hors votre salut ; vous avez fait les affaires d'autrui, & vous avez manqué la vôtre : que si au contraire, vous avez fait votre salut, & que vous n'avez pas réussi d'ailleurs ; vous avez fait votre affaire, parce que c'est celle qui vous regarde personnellement. De plus, le salut est votre principale affaire. Or une grande affaire absorbe tellement toutes les autres, qu'à peine a-t-on le loisir d'y penser ; on se console même aisément de la perte des autres, quand la grande réussit. Pour une grande affaire, on met tout en œuvre ; on apporte toutes les précautions ; on en est plein ; on en parle avec chaleur ; on ménage tous les momens ; on perd le sommeil & le repos ; on oublie les besoins de la vie ; on court, on est dans un mouvement continuel. C'est la principale affaire, elle doit donc occuper nos principaux soins. Le monde, le plaisir, la fortune, les engagements, les spectacles, les amis, tout cela ne doit avoir de temps, & d'application, que ce qui nous reste, & que ce qui est compatible avec la principale affaire. Ajoutez que le salut est nôtre seule affaire ; les autres sont.

des amusemens d'enfans , à qui le monde a donné le nom d'affaires. Négociations des Princes , intrigues de Cour , sièges de places , batailles gagnées , maniment des finances , bâtimens superbes , ouvrages d'esprit ; tout cela n'est point la fin de l'homme : c'est prendre le change , que d'en juger autrement. *Le P. Cheminais dans ses sentimens de piété, imprim:z dans un petit livre séparé.*

Si nous ne faisons nôtre salut , nous serons nécessairement malheureux pour jamais.

Nous ne pouvons sur cela prendre de milieu , puisqu'il n'y en a point. Si l'homme renonce au bonheur du Ciel , il faut qu'il tombe dans l'état le plus déplorable, qui est la damnation. Si Dieu n'est vôtre souverain bonheur , il sera vôtre souverain malheur, cette disjonctive est effroyable, & fait sentir la nécessité du salut. On peut se passer de toutes les autres choses, de quelque nature qu'elles soient ; mais on ne peut se passer de ce bien-là. Un homme pauvre , dénué, abandonné, dans l'oubli & dans l'obscurité , s'il se sauve, il est à couvert pour toute l'éternité, & n'a besoin de rien. Un homme riche, heureux, honoré , s'il se damne , est malheureux pour toujours. Dans les affaires ordinaires , on a toujours quelque ressource, sinon en cette vie , du moins en l'autre. Dans l'affaire du salut, il n'y a point de ressource ; & quiconque se damne , il est damné pour toujours. Tout l'univers ligué contre un homme , ne peut lui enlever le Ciel , & le punir d'un malheur éternel. Tout l'univers conspirant pour un homme , ne peut le rendre , je ne dis pas heureux , s'il est damné , mais même moins misérable : il a manqué la seule affaire nécessaire. *Le même.*

Peu de personnes s'appliquent comme ils doivent à l'affaire de leur salut.

Il est étrange de voir des personnes de bon sens , s'occuper des affaires du monde , les jours & les semaines entières , les mois , & les années ; se séparer pour cela de ce qu'ils ont de plus cher ; n'avoir même aucun plaisir ; avoir au contraire le dégoût des affaires les plus chagrinantes ; sortir du monde sans avoir jamais pensé pourquoi ils y étoient entrez : d'où ils étoient venus , & où ils devoient aller après cette vie : s'étourdir à la mort sur quelque apparence de conversion , & franchir sur cela le pas le plus terrible. Quelle est la surprise d'une telle ame en sortant du monde, lorsqu'elle voit l'inutilité des choses qui l'ont occupée ? Elle a laissé après elle dans le monde tout ce qu'elle y possédoit ; biens , palais , emplois , grandeurs , réputation , & elle ne trouve dans la region où elle entre , qu'une effroyable pauvreté ; nulle bonne œuvre, nul mérite devant soi. Elle connoît , mais trop tard , combien tout ce qui l'a occupée étoit indigne de ses soins : seule , éperdue , étonnée , de ce que tout lui échappe , de ce que cette figure du monde qui l'enchantoit , est passée , & qu'elle se trouve les mains vuides. Quelle douleur ne sent-elle point ? quel désespoir d'avoir si peu pensé à son salut ? C'est alors que toutes les craintes , toutes les inquiétudes , toutes les espérances & les projets d'une ame dans cette vie mortelle , fondent & s'abîment en un moment ; il ne lui reste plus que le regret & la honte de s'être si malheureusement égarée. *Le même.*

L'affaire du salut est la plus négligée de toutes les affaires.

Après toutes ces considérations , souffrez , s'il vous plaît , (mon cher Auditeur) que je vous fasse une demande : quelle peut être la cause de cette effroyable indifférence que vous avez pour l'affaire de vôtre salut éternel ? Car il faut l'avouer de bonne foi , de toutes les affaires que vous avez entre les mains , l'affaire de l'éternité est celle que vous négligez davantage , & que vous avez le moins à cœur. Dieu vous avoit donné toute la vie pour y penser , & il avoit jugé qu'il n'en falloit pas moins pour y réussir ; peut-être êtes-vous à la veille

de votre mort ? Quelle partie de votre âge avez-vous employée à cette affaire importante ? combien lui avez-vous consacré d'années ? combien de jours , combien d'heures en toute la vie ? Quelle raison pouvez-vous donc rendre d'une conduite si déraisonnable , si ce n'est que vous ne croyez rien de tout ce que nous venons de dire ? Car si vous le croyez en effet , qu'il s'agit icy d'une éternité , d'un bonheur infini , d'un malheur qui renferme & qui surpasse tous les autres. Si vous croyez qu'on ne peut en même temps songer & au ciel & à la terre , que le temps est court , que chaque moment peut être le dernier moment de votre vie. Si vous croyez que c'est à vous , & à vous seul de penser à votre salut. Si vous croyez toutes ces choses , dites-moy , je vous prie , comment il se pourroit faire que vous eussiez d'autres soins que celui de vous sauver ? *Le P. de la Colombiere , tome 3. Sermon. 46.*

Que deviendrez-vous , si ces vérités subsistent , comme elles subsisteront jusqu'à la fin des siècles ? Vous persévérerez jusqu'à la mort dans cet aveuglement , dans cette malheureuse indifférence ; souvenez-vous qu'il s'agit icy du salut de votre ame : partout ailleurs , ce n'est rien moins que vos propres affaires qui vous occupent ; ce sont les affaires de vos enfans , de vos amis , de vos freres ; peut-être de quelque inconnu , qui recueillira , qui dissipera votre héritage : mais icy c'est votre affaire , c'est l'affaire de votre ame , de cette ame immortelle , qui n'a pas été faite pour jouir d'une félicité passagère ; mais bien moins encore pour endurer d'éternels supplices dans les enfers. *Le même.*

Un Marchand , qui se voit en la nécessité de périr , ou de jeter dans la mer tout ce qu'il y a de plus précieux au monde , ne délibère point sur le parti qu'il doit prendre. C'est tout le fruit de ses longues courses , de ses pénibles travaux , c'est toute l'espérance de sa famille ; il se voit par-là réduit à la dernière misère : il est vrai , mais toutes ces vûes ne le touchent point ; il croit qu'il perdra la vie , s'il ne se résout à la perte de ses biens ; dans cette croyance il ne peut qu'il ne les abandonne sans peine , ou du moins sans hésiter : c'est ce que nous devons faire , si nous avons un véritable désir de nous sauver ; dans le danger où nous nous trouvons presque continuellement de faire naufrage de nôtre ame , comme parle saint Augustin , parmi les biens de ce monde ; nous les cherchons , nous sommes sensibles à leur perte ; mais y a-t-il seulement à délibérer là-dessus , lorsqu'il est question de se sauver ? *Le même.*

Les enfans de ce siècle sont plus avisez dans leurs affaires temporelles , que ne sont pas les enfans du Ciel , dans les affaires de leur conscience , où il y va de l'éternité & de leur salut. C'est ainsi que le Fils de Dieu conclut une de ses Paraboles. Nous voulant enseigner par-là , que la vraie prudence consiste à sçavoir si bien se démêler d'une affaire d'importance qui est embrouillée , qu'on y apporte le soin & l'ordre qui sont nécessaires pour la faire réussir ; & que comme il n'y en a point , qui soit plus pressée , plus sujette à manquer , & de plus grande conséquence que celle du salut ; qu'il faut être tout à fait imprudent pour la négliger. *Le P. Hainevve , dans le livre de l'Ordre , Traité de la prudence.*

Quand on propose aux gens du monde l'idée de la sainteté & de la perfection évangélique , ils écoutent cela froidement , & disent en eux-mêmes , cela

Exhortation
à penser
tout de bon
à son salut.

Il faut ris-
quer tout le
reste pour se
sauver , & il
vaut mieux
tout perdre ,
que de se
perdre soy-
même.

La prudence
chrétienne
consiste à
prendre soin
de son salut.

Vaines ex-
hortations
qu'on

apporte pour
ne point
penser à son
salut.

est bon pour les cloîtres, il n'y a que les Ecclesiastiques & les Religieux qui vivent de la sorte, & pour le faire, il faudroit quitter le monde, & se défaire des charges que l'on a : *Vir insipiens non cognoscet*. Dites à ce courtisan, que vous vous étonnez, qu'un esprit si éclairé, si perçant & si raisonnable dans toutes les affaires du monde; qu'un homme qui travaille avec tant de soin pour gagner les bonnes grâces d'un Prince mortel, demeure néanmoins insensible & stupide, quand il est question des affaires de l'éternité. Il vous dira froidement, cela est vrai; mais en vérité l'éclat de la Cour nous charme & nous enchante, & il est impossible de servir Dieu & les Grands. Représentez à ce jeune homme cette grande & honteuse oisiveté, cette vie lâche & effemmée, qui n'a de soin & d'application que pour le corps; reprochez-lui cette indévotion & cet oubli de Dieu; il vous répondra qu'il faut que la jeunesse se passe, chacun s'excuse sur son état, &c. *Le P. Texier, dans son Carême, Sermon de la perfection chrétienne.*

On songe
peu à l'éter-
nité & à son
salut dans le
monde.

Toute la vie de la plupart des hommes se passe à poursuivre avec feu & vivacité des biens frivoles, sans penser à l'éternité, & à leur salut. Cependant c'est une méprise, qui est devenue l'erreur la plus commune de nos jours. En vain la Religion nous rappelle à des soins plus solides, & à des occupations plus sérieuses; en vain nous avertit-elle par des réflexions salutaires, que nous travaillons pour des biens passagers & périssables; en vain les livres saints nous disent-ils, qu'amasser des biens sur la terre, c'est amasser un grand monceau de sable, qui au premier choc s'écroulera sur nos têtes, & qui périclite à mesure que nous travaillons à l'accroître. En vain le Seigneur nous assure-t-il que le jour de notre plus grande élévation, est la veille de notre chute. Les soins des affaires temporelles, sont toujours malgré la religion & ses maximes, les occupations les plus sérieuses de la vie de l'homme. Il n'y a que pour les besoins de notre âme que nous sommes oisifs & inappliqués. On s'empresse, on est vigilant pour tout le reste; l'affaire du salut toute seule, est pour nous un amusement, auquel nous ne voulons pas réfléchir; nous travaillons pour des biens frivoles, comme pour des biens éternels: & nous agissons pour des biens éternels & solides, comme pour des biens frivoles & passagers. Oïi, quand il s'agit des choses de la terre, nous sommes forts, ardens, robustes; & dès qu'il s'agit de travailler pour les choses du Ciel, nous sommes foibles, froids, délicats. Rien ne nous rebute; rien ne nous décourage sur les soins d'une affaire temporelle; périls, fatigues, bassesses, perplexitez, travaux, hazards, pièges de nos ennemis; rien ne nous fait prendre le change; rien ne nous arrête. Mais il s'en faut bien que nous soyons prêts d'en souffrir, & d'en faire autant pour l'importante affaire de notre salut: Rien ne nous paroît plus rebutant, plus pénible, rien ne nous dégoûte davantage; quoiqu'il n'y ait rien que nous devions entreprendre avec plus d'ardeur; rien n'est plus négligé que cette affaire du salut, quoique la multiplicité des écueils & des obstacles y rendent les chutes si ordinaires. *Le P. Massillon, tome 2. Sermon sur l'affaire du salut.*

La seule
affaire du
salut est re-

C'est une erreur bien déplorable que les hommes aient attaché des noms propres & glorieux à toutes leurs entreprises de la terre, & que celle qu'on doit faire pour le salut, ne puisse trouver d'autre nom, que celui d'amusement,

ment, ou d'occupation inutile. La science des loix & l'art militaire, sont regardées comme des emplois de réputation & de gloire, que tout le monde révère & approuve : les mouvemens qu'on y fait sont comptés parmi les sages du siècle, pour les loüables efforts d'une belle ame ; pour des démarches glorieuses & honorables ; pour d'ingénieuses intrigues : tout ce qu'on fait pour s'élever, s'enrichir, s'avancer, s'instruire dans le siècle, est compté parmi les hommes, pour une profonde sagesse, pour une profonde pénétration d'esprit : tout ce qu'on emploie pour arriver à un poste éclatant, au travers même de mille injustices, est regardé comme l'effet d'une rare prudence ; & ce qu'on fait pour s'élever de la poussière à une haute fortune, est appelé science des affaires, & l'entreprise d'un homme d'esprit. La science du salut toute seule, est mise au nombre des occupations obscures & oiseuses, & il semble qu'elle n'ait rien que de méprisable & de rebutant aux yeux des hommes. *Le même.*

Je sçai que vous convenez que les agitations du monde & des affaires vous occupent presque tout entier, & qu'il vous reste très-peu de temps pour songer à votre salut ; mais pour vous calmer, que vous vous dites à vous-mêmes, que vous y songerez tout de bon, lorsque vous serez arrivés à un état plus tranquille ; que vous travaillerez comme il faut à cette importante affaire, lorsque vous vous serez déchargé du soin embarrassant de votre charge, de votre emploi, de votre commerce ; que quand vous serez dans un âge plus avancé, que vous aurez mis ordre à vos affaires ; établi vos enfans à votre place ; vous songerez plus sérieusement, & plus à loisir à votre salut, & qu'alors détaché des choses temporelles, vous ferez de l'éternité votre seule & unique affaire. Mais je dis que vous vous abusez d'une étrange manière. Car vous regardez l'affaire de votre salut, comme incompatible avec les occupations de votre état ; mais ne pourrez-vous pas faire de ces mêmes occupations des moyens de salut. Vous y avez, dites-vous, trop d'obstacles ; mais tous ces obstacles bien ménagés, peuvent devenir les voyes sûres de votre sanctification. *Le même.*

Quand nous disons que le salut est nôtre unique affaire, nous ne prétendons pas que chacun doive quitter sa condition, son emploi, abandonner toutes les affaires temporelles ; ne penser à rien dans le monde qu'à son salut ; je dis seulement qu'on doit rapporter toutes les autres choses à cela ; que nos pensées, nos desirs, nos démarches, nos entreprises soient réglées par la crainte du Seigneur, & l'amour de la gloire ; en un mot, que l'affaire du salut soit le centre & le terme où toutes nos autres affaires viennent se rendre. Car de prétendre que travailler uniquement au salut, c'est quitter les emplois, & renoncer à tout ce qu'on possède, c'est faire outrage à la Providence, qui a établi les états & les différentes conditions des hommes. *Le même.*

Cet homme qui passe pour si habile, & qui se croit lui-même si entendu en toutes sortes d'affaires ; cet homme qui prévoit de si loin les plus petites difficultés, qui les prévient avec tant d'adresse, qui prend des mesures si justes, qui n'omet aucune précaution, qui a pour maxime de ne jouer qu'à coup sûr ; quand est-ce qu'il a pris de justes mesures pour l'affaire de son salut ? Si c'est vivre en payen de songer avec trop d'empressement aux choses nécessaires à la vie, que devons-nous dire de ce nombre presque infini d'affaires,

gardée comme une occupation basse, sans gloire & sans réputation dans le monde.

On remet d'ordinaire à penser à son salut à un autre temps, qui nous semble plus propre.

Travailler à son salut, n'est pas renoncer absolument à toutes les autres affaires.

Celui-là ne peut passer pour prudent, qui ne pense pas à l'affaire de son salut.

d'entreprises, de projets, de désirs inutiles, qui remplissent nôtre esprit, qui assiegent nôtre cœur, qui nous occupent & qui nous accablent entierement. Est-ce une marque de prudence, de ne point penser à ce qui nous importe le plus ? Est-ce agir en Chrétien que de ne penser presque jamais à ce qu'on deviendra, & à ce qu'on sera pendant toute l'éternité. *Sermon manuscrit.*

Vaines excuses qu'on apporte pour ne point travailler à son salut.

Un grand Evêque de l'Eglise se servoit autrefois de cet argument pour vaincre de mauvaise foi un homme public, qui excusoit comme on fait aujourd'hui de servir Dieu, & de penser à son salut, sur ses occupations & ses emplois. Vous n'avez pas le loisir dites-vous, de servir Dieu, & vous avez bien le loisir de lire les Poètes : car il n'y a pas un beau trait dans leurs ouvrages, pas une fleur que vous n'ayez cueillie avec soin : *Floribus Poëtarum spiras*. Vous en êtes tout parfumé. Vous n'avez pas le temps de penser à vôtre salut, & vous avez bien le temps de lire les Orateurs : *Fluminibus Oratorum exundas*. Vous possédez toutes les graces, & toutes les richesses de l'éloquence. Vous n'avez pas le temps de rendre à Dieu ce que vous lui devez & vous avez bien le tems de lire les Philosophes : vous sçavez toutes leurs opinions & toutes leurs sectes : *Vacat ut sis Philosophus, & non vacat ut sis Christianus*. Vous avez le loisir d'être Philosophe, & vous n'avez pas le loisir d'être Chrétien. Quand il faut étudier la science des hommes vous avez le tems, & quand il faut étudier celle du salut, vous êtes accablé d'affaires. Je fais ici la même instance à tous ceux qui nous opposent leurs grands emplois, & leurs occupations continuelles, pour s'exempter tout de bon de penser à l'affaire de leur salut, & je leur demande, si ces emplois les empêchent de s'appliquer à une infinité de choses, qui ne sont d'aucune nécessité dans la vie : les visites, les conversations inutiles, les livres profanes, les nouvelles du temps, le jeu, les divertissemens ; en un mot, ne trouvent-ils pas quelquefois leur place parmi ce grand nombre d'affaires ? Ils sont libres pour tout ce qui peut flatter la cupidité, & ils ne le sont jamais pour ce qui peut édifier la charité ; ils ont du tems pour servir le monde, & ils n'en ont jamais pour servir Dieu ; ils ont assez de loisir pour se divertir, mais ils n'en ont point pour faire leur salut. Où est la raison, où est le bon sens, mais où est la prudence ? *M. de Saint-Martin, Sermon pour le quatrième Dimanche du Carême.*

On fait pour la santé du corps, ce qu'on ne fait pas pour le salut de l'ame.

Ce que les hommes font pour leur santé, fait voir combien ils ont tort de faire si peu pour leur ame ; ils souffrent des incisions douloureuses pour guerir d'un abcès ; ils gardent des régimes pénibles, ils se séparent de leurs affaires, & tout cela, pour acquérir une santé fragile, & qui ne peut durer longtemps. Que ne devroient-ils point donc faire pour procurer à leur ame une santé parfaite, & une vie immortelle ? Et qu'y a-t-il de plus déraisonnable que le peu de soin qu'ils en ont, & l'éloignement qu'ils témoignent de la pénitence, & de tout ce qui peut troubler leurs plaisirs, ou qui paroît contraire à leur intérêt, & à leur fortune ? *Pris des Essais de Morale, tome 5.*

Il n'y a rien qui nous puisse dispenser de vacquer à l'affaire de nôtre salut.

Cette affaire ne reçoit point d'excuse, car que peut donner un homme qui puisse égaler le prix de son ame ? Ainsi les hommes sont injustes dès lors qu'ils cherchent des excuses dans une chose qui n'en reçoit point. Il faut que chacun ait ce principe fortement établi dans son cœur, de ne préférer rien à son salut ; la seule volonté d'y préférer quelque chose est criminelle. Il n'y a point d'attaches aux choses temporelles, pour petites qu'elles soient, qui n'

puissent être un obstacle au salut, lorsqu'on en fait l'objet capital de son amour. Combien y a-t-il de gens occupez du soin de leur subsistance, & dont toutes les pensées roulent autour de cet objet ? quand une personne n'a pas l'amour de Dieu dans le cœur, il faut nécessairement que quelque créature devienne son Dieu. *Les mêmes.*

La plupart des gens du monde font si bien, qu'ils n'ont pas le loisir de se sauver. Ils se chargent d'affaires, d'engagemens, de nécessitez, qui occupent & qui accablent leur esprit, de sorte qu'il se trouve qu'ils n'ont presque point de tems à penser à eux, ni à donner à l'affaire de leur salut. Le train commun de la vie des hommes, est tellement disposé, qu'à mesure qu'ils avancent en âge, leurs occupations se multiplient, & les nécessitez deviennent plus pressantes. Les jeunes ont d'ordinaire du tems de reste, & ils ne savent à quoi l'employer, parce qu'ils ne le veulent pas donner à leur salut, & que le monde ne les charge pas encore de beaucoup d'affaires. Mais sitôt qu'on devient plus âgé, l'emploi devient plus grand, & il ne reste plus de tems pour soi. C'est ce qui arrive presque dans tous les ministeres de la vie civile. Plus on vieillit, moins on a de tems à soi, plus on est accablé des affaires d'autrui & des siennes, plus on a de soins pour sa famille & pour le siens, plus on est lié à ses emplois par des intérêts plus pressans : plus ces emplois deviennent nécessaires pour la subsistance d'une famille, & pour la conserver dans l'éclat & dans l'honneur. *Les mêmes.*

Comme la plupart des gens du monde ne trouvent pas le tems de vaquer à leur salut.

Si ceux qui demeurent dans la jouissance du monde se veulent sauver (ce qu'ils ne peuvent faire qu'en vivant chrétiennement) non-seulement leur vie ne deviendra pas plus commode que celle des Religieux les plus reformez, mais elle deviendra plus pénible, plus incommode, & plus difficile. Ils sont obligez à la même fin, qui est de n'aimer point les créatures, & de résister au torrent de la concupiscence qui y porte ; ils ne peuvent pas pratiquer le moyen le plus naturel & le plus facile d'éviter cet amour, qui est de se priver absolument de leur jouissance ; il faut donc qu'ils pratiquent d'autres moyens pour s'en garantir, & tous ces autres moyens sont plus difficiles, & demandent de plus grands efforts, & une plus grande mortification intérieure. Plus ils sont exposez au torrent du monde, plus ils doivent se roidir pour ne point être entraînez : car s'ils cessent un moment de faire effort au contraire, ils en seront emportez, & jouissant des créatures, ils les aimeront, en les aimant ils s'y attacheront, en s'y attachant ils viendront à les préférer à Dieu. *Les mêmes.*

Difficulté de faire son salut dans le monde.

Le monde fait à la hâte & précipitamment tout ce qui regarde le salut ; il n'a presque jamais de tems pour cela ; s'il faut se disposer à une charge du siècle ; soutenir un procès de conséquence, travailler à son établissement, & à sa fortune, on n'y plaint point le tems, on y en employe autant qu'il est nécessaire, l'on n'est point pressé ni impatient. Mais faut-il travailler à son salut, méditer les vérités opposées à ses défauts, prendre le repos nécessaire pour calmer ses passions, on croit ce tems perdu, on le regrette, on l'abrége autant que l'on peut. *Les mêmes.*

On fait avec négligence tout ce qui regarde le salut.

Que diriez-vous d'un homme, qui chargé du poids d'un Empire se feroit, comme ce bizarre Empereur Romain, une occupation de chasser aux mou-

La folie de ceux qui

s'occupent à toute autre chose qu'à l'affaire de leur salut.

ches, pendant qu'il négligeroit le gouvernement de son Etat. On ne fait mention que d'un homme, qui ait été capable d'une semblable folie. La vôtre est-elle moindre ? Vous êtes né pour vous occuper de la même affaire, qui occupe Dieu de toute éternité, qui est sa gloire, & votre salut ; & vous vous abaissez cependant à des soins frivoles ; vous vous occupez tout entier à mille bagatelles, qui quelque grandes que votre illusion, ou votre aveuglement vous les fassent paroître, ne sont, après tout, que des amusemens d'enfans ; peut-on voir une conduite pareille sans indignation, ou sans pitié ? Mais peut-on s'en reconnoître coupable sans confusion ? *Le P. Nipveu dans les Pensées Chrétiennes pour toute l'année, tome 2.*

Les plus grandes affaires comparées à celle du salut sont des bagatelles.

Les plus grands desseins des Princes, les plus fameux exploits des Conquérans comparez à l'affaire du salut, à en juger sainement, sont de véritables bagatelles, auxquelles la préoccupation, & la coutume donnent le nom d'affaires, & de grandes affaires. Il n'y a rien de grand que ce qui est éternel, que ce qui est infini, tout le reste passe, tout le reste est borné, & par conséquent est moins que rien, comparé à l'éternité. Perdre Dieu, quel malheur ! le perdre pour toujours, quel sujet de désespoir ! le perdre pour un plaisir honteux, pour un plaisir d'un moment, pour un vil intérêt, quelle folie ! mais être insensible à cette perte, quelle stupidité ! *Le même.*

Imprudence, & folie de ceux qui négligent leur salut.

Cet homme est mort, dit-on, il a fait pendant sa vie de grands acquêts, il a laissé de grands biens, & une telle charge dans sa famille. Ah l'habile homme ! s'il eût vécu plus long-tems, il eût encore fait sans doute une plus grande fortune : il n'a pas pourtant laissé que de bien faire ses affaires, parlez mieux, ce sont les affaires d'autrui, ce sont celles de ses enfans. Mais la sienne, mais celle de son salut ; car ce sont là proprement ses affaires. Hélas ! il n'a pas eu le loisir d'y penser, la mort la surpris, & ne lui en a pas donné le tems. Ah le grand fou ! il a pensé aux autres, & il s'est oublié lui-même, & uniquement occupé des bagatelles d'autrui, & a négligé son unique & importante affaire. C'est ce qui revient à ce que dit l'Evangile : *Stulte, bac nocte animam tuam repetunt à te, & que parasti cujus erunt ?* *Le même.*

Luc. 12.

On travaille avec plus d'ardeur pour les biens temporels que pour le salut.

On voit tous les jours avec quelle adresse, quelle activité, quelle ardeur les gens du monde se conduisent pour arriver à leurs fins basses & temporelles ; ils ne perdent jamais de vue le but, où ils ont dessein d'arriver ; ils n'oublient, ne négligent rien de ce qui peut servir à les y conduire ; ils épient avec une vigilance inconcevable, ils ménagent avec adresse jusqu'aux moindres occasions qui peuvent avancer l'heureux succès de leurs entreprises ; leur passion, non point inconsidérée & aveugle, mais éclairée, & judicieuse, leur fait prévoir & découvrir les voyes les plus propres à réussir, & leur apprend à faire jouer avec autant d'adresse que de vigueur, tous les ressorts qu'il faut pour parvenir avec sûreté à leurs fins. Mais hélas ! qu'il s'en faut bien que les enfans de lumière, comme parle l'Evangile, n'ayent une semblable application à la fin surnaturelle, pour laquelle Dieu les a faits ; qu'il s'en faut bien qu'ils ménagent les intérêts de leur salut avec la même ardeur, que les gens du monde ménagent les intérêts de leur fortune ? On ne doute point que les biens du Ciel ne méritent d'être recherchés avec plus de soin & d'activité, que les avantages périssables de cette vie ; cependant la plupart sont éloignés de

prendre , pour les acquérir , les mêmes soins , que les mondains prennent pour s'insinuer dans les bonnes grâces du Prince , ou pour se procurer un établissement un peu avantageux , quoique passager dans le siècle. *M. de la Font*
Entretien pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.

C'est à cette fin que Dieu a rapporté non-seulement la création de cet univers , & de toutes les parties qui le composent : *Omnia propter electos*. Mais encore qu'il réfère incessamment tout ce qu'il y a de plus grand , de plus excellent , de plus merveilleux dans l'ordre même de la grâce : s'il a suscité dans l'Ancienne Loi tant de saints Prophetes , ce n'a été que pour faire entrer les hommes en la voye du salut , en les instruisant de ses volontez , & de leurs devoirs ; s'il a inspiré aux Apôtres de parcourir avec tant de fatigues , toute la terre , pour y répandre les lumières de l'Evangile ; s'il a fait verser leur sang à tant de milliers de Martyrs avec une constance invincible , par la rigueur des plus effroyables tourmens ; s'il a porté tant de Princes à fouler aux pieds les grandeurs les plus éclatantes du siècle , & à préférer l'humilité & la pauvreté religieuse à l'abondance des richesses & des plaisirs ; s'il a suscité un si grand nombre de Docteurs , qui ont épuisé toute la force de leurs esprits & de leurs corps , à la défense des vérités de l'Evangile ; s'il envoie de tems en tems , des hommes Apostoliques , qui renouvellent par leur zèle toute la face de l'Eglise , & y retracent l'éclat de sa première beauté , en portant les peuples à la pénitence , & à la pratique de toutes les vertus Chrétiennes , ce n'est qu'au salut des hommes qu'il a référé ces Prophetes , ces Apôtres , ces Martyrs , ces Docteurs , ces Prédicateurs , enfin tous les Saints. Mais faut-il s'étonner qu'il ait destiné au salut des âmes tous ces grands hommes , puisque l'un des principaux emplois qu'il donne à ses Anges , c'est de les commettre à notre garde , & de les y attacher depuis le premier moment de notre vie , jusqu'à la fin , pour nous conduire au salut ? Ne faut-il pas que ce salut soit bien cher , & bien considérable aux yeux de Dieu , pour obliger , de si nobles intelligences à se rendre nos guides pour nous montrer le chemin du Ciel ? *Le même.*

Qui l'auroit crû , & qui l'auroit pû se l'imaginer , que celui , qui dans l'état de sa grandeur & de sa gloire , est notre dernière fin , & à laquelle toutes les créatures se rapportent , dût lui-même prendre pour sa fin notre salut , dont il ne tire pour soi aucun avantage ? & qu'il dût se rendre lui-même le moyen de notre salut , en épuisant tout ce qu'il est , & tout ce qu'il a , ses grandeurs , ses biens , sa force , & sa vie à cet usage ? O salut si peu estimé , & si négligé par les hommes , que tu es quelque chose de grand , & inestimable ? Car s'il faut mesurer la valeur des choses par le prix qu'elles ont coûté ; s'il faut qu'il y ait quelque proportion entre les récompenses & le mérite , je vous laisse à juger quel est le prix de ce salut , par le prix infini qu'en a donné le Fils de Dieu. Jugez-en ; puisque ce salut lui tient lieu de récompense pour toutes les humiliations de sa vie , & les souffrances de sa mort. Dieu a livré son Fils à la mort , quoiqu'il fût toute sa gloire , & qu'il soit l'objet éternel de ses complaisances , pour sauver les hommes coupables : *Proprio Filio non pepercit*. Ce Fils n'a point crû prodiguer son sang , de le répandre pour ce sujet. Ne vous sembler-il pas que le salut d'une âme , vaut autant que la vie d'un homme-Dieu , puisqu'il en a fait un sacrifice , pour le mériter , aux pecheurs , & qu'il l'a fait

Dieu a référé à l'ouvrage de notre salut tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde.

Combien notre salut a été cher à Dieu.

Ad Rom. 8.

servir de remède pour la garantir d'un malheur éternel. *Le même.*

C'est notre plus grand intérêt de penser à notre salut.

Eccles. c. 11.

Nous connoîtrons après la mort, que tous nos autres soins auront été inutiles, & que l'unique que nous devions avoir en vûe étoit celui de notre salut. *Psal. 89. Isaïa 59.*

C'est sans doute votre plus grand intérêt de penser à votre salut, & de vous y appliquer sérieusement. Puisqu'il n'y a point pour vous de vrai bien, ni de bonheur, hors de ce salut; il s'agit ici de posséder ou de perdre Dieu, qui renferme en soi tous les biens; il s'agit d'une éternité de bonheur, ou de misère; il s'agit, ou d'entrer dans une joye éternelle, ou d'être condamné à des tourmens effroyables en leur rigueur, & éternels en leur durée. Y peut-il avoir une affaire d'une si grande importance? Pouvons-nous avoir aucun intérêt qui mérite d'entrer en comparaison avec celui-là? Et le Sage n'a-t-il pas eu raison de dire, que quand l'homme auroit plusieurs siècles à vivre, & qu'il seroit sûr de jouir pendant tout ce tems d'une prospérité qui ne fût troublée d'aucun chagrin, ni d'aucun événement contraire à ses souhaits, il devroit parmi tout cela, ne perdre jamais de vûe les jours de l'éternité, qui lui feront voir clairement, quand ils seront arrivés, la vanité & le néant de toutes les autres occupations. *Le même.*

Après que la mort nous aura défilé les yeux, nous nous mocquerons de tant de vains empressemens, que nous aurons eu pour l'heureux succès de nos affaires temporelles; nous regarderons tout cela comme une occupation d'araignée, qui s'éventre pour faire de petits filets, qui servent seulement à prendre des mouches: *Sicut aranea meditantur.* Nous en jugerons comme Dieu & les Saints le font à présent, & nous verrons l'inutilité, & la folie de tous les soins qui nous ont détournés de penser à notre salut: *Cogitationes eorum cogitationes inutiles, non est judicium in gressibus eorum.* Le Fils de Dieu a beau nous dire qu'il ne nous servira de rien d'avoir fait la conquête de tout le monde si nous venons à perdre notre ame, si nous manquons à nous sauver. Que toutes les autres pertes de biens, de réputation, d'emplois, de charges, & de tout ce que nous aimons le plus, ne sont rien en comparaison de la perte du salut; que toutes ces autres pertes ne nous enlèvent que des biens, que la mort en peu de tems nous doit ravir, puisque nous n'en saurions rien emporter avec nous en sortant de ce monde. Si vous avez perdu une belle terre par un procès, vous en pouvez acquérir une autre; si vous avez perdu une grosse somme d'argent, vous pouvez la regagner une autre fois; si vous avez ruiné par vos excès votre santé, vous pouvez la rétablir par le secours & l'usage des remèdes: mais la perte du salut est une perte irréparable & sans ressource:

Matth. 18.

Suite du même sujet.

Sapient. c. 5.

Quam dabit homo commutationem pro animâ suâ? C'en est fait pour toute l'éternité, si nous venons à manquer une fois à faire notre salut. *Le même.* Tel, diront les reprouvés, a été notre aveuglement d'avoir négligé notre salut, pour un établissement temporel, pour quelque bien, pour quelque charge, pour une vaine & trompeuse satisfaction: *Transferunt hac omnia tanquam umbra: quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?* Toutes ces richesses, ces grandeurs, ces plaisirs se sont évanouïs, & ont disparu comme une ombre; il ne nous en reste plus rien qu'un triste souvenir, & semblable à celui des songes. Falloit-il pour des choses si fragiles perdre notre ame, & notre salut? Falloit-il risquer une éternité bien-heureuse pour des avantages dont la durée a été si courte, & la jouissance mêlée de tant d'amertumes? Falloit-il pour de si petits biens, perdre le salut, hors le-

quel il n'y a que misère ? Ne falloit-il pas plutôt renoncer à tous les gains , à tous les intérêts & les avantages du monde , que de hasarder ou de perdre notre salut ? y a-t-il profit ou avantage qui puisse dédommager d'une telle perte , ou qui puisse entrer en comparaison avec elle ? Que l'exemple de ces malheureux nous rende donc sages à leurs dépens ; entrons à présent dans les sentimens qu'ils ont alors , mais en vain , de l'importance du salut ; regardons-le désormais comme la plus importante , ou plutôt comme la seule affaire importante que nous ayons ; donnons-y notre principale & notre entière application ; c'est-là proprement notre affaire ; toutes les autres ne sont que pour le temps , & pour quelques années, celle-ci est pour toujours & pour toute l'éternité. *Le même.*

Je ne prétens pas exiger de vous , que vous abandonniez le soin de vos affaires temporelles , la conduite de votre famille , l'exercice de vos emplois, l'entretien de votre commerce ; ces occupations prises comme il faut , ne sont point incompatibles avec le soin du salut ; ce sont souvent les moyens que la Providence nous a marqué pour arriver à cette fin. Ce que je vous demande , en vaquant à toutes ces choses , est , que vous n'en fassiez point votre principale affaire , que vous ne vous y appliquiez point avec trop d'empressement , que vous ne les regardiez point comme votre fin , mais que vous ayez soin de rapporter toutes ces choses à Dieu , & à votre salut. Je vous dis , ce que saint Bernard disoit au Pape Eugene , dans le livre de la Considération qu'il lui a adressé. Je sçai que l'éminence du rang que vous tenez dans l'Eglise , vous engage à un nombre infini d'affaires , & d'occupations , qui ne peuvent manquer de dissiper beaucoup votre esprit, & partager votre cœur. Mais mettez au nombre de vos affaires votre salut, & en prenant le soin de toute l'Eglise, ne vous oubliez pas vous-même. *Le même.*

Il faut tellement avoir soin de toutes les autres affaires, que nous ne nous oublions pas nous-mêmes.

Puisque nous avons perdu tant de tems , & que jusques ici nous avons si fort négligé une affaire d'une si grande conséquence ; prenons aujourd'hui la résolution de nous y appliquer tout de bon ; de réparer par le bon emploi du tems qui nous reste , le mauvais usage que nous avons fait du passé ; de regarder notre salut comme la seule affaire importante , que nous ayons ; de nous y porter avec une ardeur semblable à celle qu'ont les gens du siècle pour les affaires qu'ils ont à cœur, de ne négliger aucun des moyens , qui peuvent contribuer à l'heureux succès de cette affaire , & de nous exciter par la considération de notre paresse passée , comme font les voyageurs qui se sont trop arrêtés pendant leur route, à marcher avec plus d'activité dans la voye qui conduit au Ciel. *Le même.*

Résolution qu'on doit prendre de penser plus sérieusement à l'affaire de son salut , qu'on n'a fait par le passé.

Ce qui marque encore mieux le peu d'attention qu'on apporte à cette affaire , & l'indifférence où l'on est à cet égard , est que si en certaines occasions , on prend conseil sur ce sujet , il semble qu'on ait envie d'être trompé. Pour tous les autres intérêts , on s'adresse aux gens les plus expérimentés , & les plus habiles en leur profession , mais pour l'intérêt du salut, le premier Directeur que l'on trouve, c'est celui que l'on prend ; sur tout s'il a réputation d'être plus indulgent & plus accommodant que les autres. Combien de fois même consulte-t-on , si une chose est permise ou défendue , avec intention que ceux dont on prend conseil , le don-

On marque l'indifférence qu'on a sur cette affaire , par le mauvais choix qu'on fait des moyens pour y réussir.

nent conforme à la prévention que l'on a ? On ne consulte point pour trouver les meilleurs moyens & les plus sûrs de se sauver ; c'est pour choisir les plus incertains, pour embrasser ceux qu'on reconnoit être périlleux. Pourvu qu'ils ne soient pas incompatibles avec les devoirs les plus essentiels du Christianisme.

Le même.

Ce que font
ceux qui ont
un véritable
désir de se
sauver.

Ceux qui ont un désir véritable de se sauver, n'entrent dans aucun état, n'embrassent aucun emploi, ne vaquent à aucune occupation, que par rapport à leur salut, il entre toujours dans toutes leurs délibérations ; c'est cet intérêt qu'ils consultent, avant toutes choses, & avant que de prendre aucune résolution ; c'est ce qui les fait agir, ou qui les arrête, & parmi les différentes voyes qui s'offrent à eux, ils ne balancent point de choisir celle qui leur paroît la plus propre & la plus favorable à ce dessein. L'objet le plus ordinaire des prières qu'ils font à Dieu, c'est de leur faire connoître le genre de vie qu'il leur a marqué dans sa prescience éternelle, pour arriver à ce bonheur ; & quand ils l'ont une fois connu, il n'est point d'effort qu'ils ne fassent, de répugnance qu'ils ne surmontent, & d'obstacles qu'ils ne renversent pour l'embrasser. Quelque rude que soit la voye, où Dieu les appelle, fut-elle toute remplie de ronces & d'épines, elle n'a pour eux que des attraits, & des douceurs, ils l'embrassent avec une ardeur incroyable, si elle aboutit au Ciel.

Le même.

Il ne faut
point différer
l'affaire de
son salut.

Il faut souvent différer les autres affaires de la vie, parce que l'incompatibilité qu'elles ont ensemble, fait qu'on ne les peut entreprendre toutes à la fois ; mais Dieu a voulu que l'affaire de nôtre salut ne fit obstacle à aucun de nos emplois, afin qu'il n'y eût aucune raison qui nous obligât à la différer. C'est elle au contraire qui sanctifie toutes les autres occupations, & tout ce qui n'est pas sanctifié par cette vûe, est inutile, si peut-être il n'est pas injuste, & criminel. *Pris des Discours Chrétiens.*

Si l'on veut
faire son sa-
lut il faut
éloigner
tous les
obstacles qui
nous empê-
chent d'y
réussir.

Voulez-vous que la crainte que vous avez de ne pas faire vôtre salut soit raisonnable & utile, qu'elle imite la crainte de ceux qui appréhendent un naufrage ; dans cette appréhension, on se défait de tout pour se sauver : on jette dans la mer tout ce qu'on a de plus précieux. Et parce qu'on n'estime rien tant que la vie, on abandonne volontiers tout ce que l'on peut pour la sauver : la vûe du salut est l'unique chose qu'on envisage. Ah ! étant dans le monde, vous êtes dans une mer orageuse ; à tout moment il se présente des écueils. Si vous êtes raisonnable & prudent, l'unique chose qui vous doit occuper, c'est la vûe de vôtre salut ; il faut vous défaire de tout ce qui peut l'empêcher, il faut décharger ce vaisseau, il faut décharger ce cœur. Ce bien vous est cher ; mais il est mal-acquis. C'est un fardeau qui vous feroit périr, il faut s'en dépouiller. Cette personne vous chame, mais l'attachement que vous y avez étant criminel, c'est un poids dangereux, qui vous feroit faire naufrage infailliblement, il faut vous en défaire : *Pereat munus lucrum, ne sit anima damnum*, s'écrie Saint Augustin dans cette pensée, que tout le reste périclisse, charges, honneurs, richesses, pourvu que dans cette perte, & dans ce naufrage universel, nous sauvions la principale, & l'unique chose que nous avons intérêt de sauver, qui est nôtre ame. *Le P. Masson sixième Sermon de l'Avent.*

Cet

Cet homme a fait en peu de tems une grande fortune ; tout lui réussit, les biens sont entrez en foule dans sa maison ; charges , terres , crédit , honneurs , tout a conconru ce semble , à en faire un des plus heureux hommes du siècle ; il a été riche , puissant , habile. Il a fait de grandes affaires , il est vrai , mais il n'a pas fait son salut , & il souffre pour jamais dans les enfers. Cet autre au contraire né pour les adversitez , & nourri dans l'amertume , n'a jamais eu un jour calme & serein : rien ne lui a réussi , négoces , projets , entreprises , tout a échoué. Il a mené une vie triste & obscure ; beaucoup de fatigues , encore plus de déboires & de chagrins. Sa mauvaise fortune ne lui a pas fait des amis ; on l'a regardé avec mépris depuis la déroute de ses affaires. On ne sçaitroit être plus malheureux sur la terre , il est vrai ; mais cet homme a fait son salut ; tous ses malheurs ont fini avec sa vie , il est saint , & il est éternellement heureux. Cet Ecclésiastique s'est distingué par son mérite , ou par la faveur ; il a eu des amis , il a obtenu les plus riches dignitez , il a été élevé aux premières Prélatures. Grand train , grands honneurs , grandes magnificences ; quelle vie plus délicieuse , & plus tranquille ; la mort a troublé ses beaux jours : il a fallu paroître devant le juge Souverain , il a fallu rendre compte de son administration , & après avoir été heureux durant sa vie , il est perdu pour toujours après sa mort. Quelle consolation au contraire , quel bonheur pour ce saint Religieux , pour ce vertueux Prêtre , qui a vécu dans la dépendance , & dans l'obscurité ? Appliqué à remplir avec ponctualité tous les devoirs de son état , il s'est acquié avec édification des fonctions de son ministère. Pauvre , humble , mortifié , il n'a pas fait grande fortune dans le monde , il est vrai ; mais il est Saint ; quelle dignité comparable à sa fortune dans l'autre vie ? Et quel sort plus heureux que le sien ? *Le même.*

Peu importe qu'on ait été heureux ou malheureux dans cette vie.

On peut dire que dans le monde tout est en danger pour le salut. Nous vivons en pais ennemi , les chemins sont pleins de mauvais pas , l'air qu'on y respire est peu sain ; tout y est plein de pieges , les objets tentent , les exemples entraînent : nôtre propre penchant au mal vaut lui seul tous les autres dangers. Ce monde est une mer orageuse , sans cesse agitée par les passions , elle est remplie d'écueils ; les plus visibles ne sont pas toujours les plus dangereux ; le calme y est autant à craindre que la tempête. Il faut se défier de tout , & sans cesse être en garde. On périt pour ne trouver pas allés de fond , ou pour être près du rivage. Pour peu qu'on perde de vûe le Ciel , on s'égare , & bien des gens échouent à la vûe du port. La bonne fortune enivre , & la mauvaise accable ; & l'une & l'autre exposent à de grands dangers le salut. Il y a des malheurs , sous lesquels la patience de bien des gens succombe ; il y a aussi bien peu de prospéritez qui ne soient au dessus de la modération ; elles nous aveuglent , nous transportent , & nous égarent. La prospérité élève l'homme par l'orgueil , l'amollit par la volupté , & l'appesantit par la paresse... Il faut un miracle pour éviter un poison si universellement répandu , & si bien préparé. Tout est danger , tout est tentation dans une haute fortune ; les objets les plus charmans se présentent en foule ; la contagion y est ordinaire , les pieges y naissent sous nos pieds , un rang , un emploi , une place de distinction , n'élèvent jamais si haut sans exposer à de furieux vents ; une vie délicieuse est tout précipice ; on a à craindre jusqu'à ses guides , tout y flate ,

Les dangers qu'il y a dans le monde pour le salut.

& tout est dangereux pour le salut ; de quelle vigilance donc , & de quelle précaution n'a-t-on pas besoin pour mettre dans ce monde , en assurance son salut ? *Le même.*

Sur le même
sujet.

Le monde est une region où tout est danger pour le salut , & où la sécurité dans laquelle on y vit , est elle-même le plus grand de tous les dangers. Peu de conversations dans le beau monde qui n'ait besoin , ou de préservatifs ou de remèdes ; peu d'entretiens qui ne blessent ou la pudeur ou la charité. La médifance s'y est si bien établie , qu'elle trouve place partout , jusque dans le discours le plus familier , sans ce sel , tout y languit , tout y est fade ; & après avoir flétri , déchiré , noirci la réputation de bien des gens , quelle réparation fait-on ? quelle pénitence ? Un âge usé , un accident fâcheux , une disgrâce bannira une personne des cercles , & des parties de plaisir ; mais se donne-t-elle beaucoup de mouvemens pour guérir les playes qu'elle a faites , & quels frais fait-on pour dédommager bien des gens du tort insigne qu'on lui a fait ? Que cela prouve le petit nombre des élus de Dieu dans le monde ? Ces parties de plaisir si enjouées ; ces assemblées mondaines , si fastueuses ; ces Academies de jeux & de galanteries , ces repas splendides & délicats , sont-ce des asiles de l'innocence , & un abri contre la violence des passions ? On y est cependant fort en repos , la joye y regne , pourroit-on raisonnablement ajouter , & la bonne conscience aussi. Quand on regarde toutes ces différentes scènes de sang froid , on sent tout le danger , on en est effrayé ; mais quand on se représente ces personnes de tout âge , & de toute condition , qui y courent avec joye , & en foule , que peut-on penser d'une multitude qui met sa joye à se perdre , & qui songe si peu à son salut ? *Le même.*

Si nous nous
sauvons peu
importe qui
nous ayons
été , ou ce
que nous
avons fait
dans le mon-
de , où que
nous ayons
souffert.

Si nous nous sauvons , toutes les disgrâces passagères du monde , naissance obscure , condition vile , indigence , maladies , mépris , rien ne pourra en aucune sorte , altérer nôtre souverain bonheur : si nous nous damnons , toute la félicité passée du monde ; qualité , rang , emploi , puissance , honneur , opulence , plaisirs , rien ne pourra en aucune sorte nous garantir d'un souverain malheur , que vous en semble ? nous importe-t-il beaucoup de nous procurer une éternité heureuse. Outre que dans les affaires ordinaires , on a toujours quelque ressource , sinon en cette vie , du moins en l'autre. Suis-je malheureux dans le monde , j'ai espérance d'être heureux dans l'autre : dans l'affaire du salut , il n'y a point de ressource , & quiconque se damne , il est damné pour toujours , comprend-r'on de quelle importance , & de quelle conséquence est cette affaire. *Le P. Croiset dans ses Réflexions Spirituelles.*

Suite du même
Sujet ,
&c.

Quel charme nous aveugle , quel enchantement nous séduit ? On est raisonnable , on est sage en toute autre chose ; il semble qu'on n'est stupide & déraisonnable qu'en matière de salut ; c'est-à-dire , en la seule chose où il importe d'être sage. Car qu'importe au plus habile homme de l'univers , au plus puissant Monarque du monde , d'avoir réüssi , brillé , vaincu , triomphé sur la terre , s'il est damné ? La plupart des hommes courent , s'avancent , sans envisager la fin où ils doivent aboutir , pourvu qu'ils sachent multiplier les amusemens qui les distrayent , & les charmes qui les empêchent d'apercevoir le précipice , où leur voye les conduit , ils sont contents ; c'est-là être sage. L'embaras des affaires du monde , le soin d'une famille , les devoirs

d'une charge les divertissemens, les plaisirs mêmes; nous détournent, & ne nous laissent pas le loisir de penser à notre salut; s'il nous reste encore une teinture de Religion, un rayon de bon sens, dès lors qu'une chose nous empêche de travailler à notre salut, doit-elle être pour nous un plaisir, un devoir, une affaire? Il n'y a point d'emploi ni d'état qu'il ne fallût quitter, s'il étoit incomparable avec le soin du salut. On jette tout dans la mer pour éviter un naufrage; une éternité bienheureuse vaut bien une vie de quelques jours; cependant il est certain qu'il n'y a point d'emplois qui ne puissent conduire au Ciel, quand on les prend dans les vûes de Dieu. Les Saints ont fait servir à leur sanctification, les mêmes occupations dont les reprouvez ont fait un si méchant usage. Ce sont nos passions qui nous embarrassent, & non pas notre état.

Le même.

De bonne foi, l'affaire de notre salut nous occupe-t-elle beaucoup? & en nous y appliquant si peu, sur quel fondement espérons-nous d'y réussir? nous qui jugerions qu'un homme ruineroit certainement ses affaires temporelles, s'il ne s'y attachoit pas plus que nous nous appliquons à l'affaire de l'éternité, Dieu nous avoit donné toute la vie pour y travailler, & il avoit jugé qu'il n'en falloit pas moins pour y réussir; il nous plaît d'en juger autrement; & nous prétendons tous être sauvés, quoique nous soyons fort en peine de trouver seulement quelques mois entiers uniquement employez à cette seule affaire. On risque ainsi un bonheur infini, & l'on s'expose tranquillement à un malheur éternel, qui renferme & qui surpasse tous les autres malheurs? Nous savons que le tems est court, que la mort nous presse; que chaque moment peut être le dernier; & que si c'étoit ici le dernier moment, notre perte seroit inévitable. Ceux qui frémissent en faisant cette réflexion, seront-ils désormais moins indolens sur cette grande affaire? Nous avons fait cent fois ces réflexions effrayantes; nous sommes au bout de notre carrière; & l'affaire de notre salut en est-elle beaucoup avancée? *Le même.*

Le salut a ses difficultez; & quelle affaire n'a pas les siennes? Ne coûte-t-il rien pour s'avancer à l'armée, pour s'enrichir dans le négoce, pour faire fortune dans toute sorte d'états? Quel homme ne sent pas les difficultez qui se trouvent dans son état & dans son emploi? Que de veilles, que de sueurs, que de chagrins? La peine en rebute-t-elle beaucoup? A moins de vouloir passer pour insensé, qui s'avise de demeurer oisif sous prétexte qu'il y a de la peine à s'appliquer à ses affaires? Et dans quel rang met-on dans le monde ceux qui prennent un si méchant parti? N'y aura-t-il donc que l'affaire du salut pour laquelle il soit permis de n'être pas raisonnable? Et dans laquelle on puisse manquer de conduite & de bon sens, sans se décrier? Cependant eussiez-vous réussi dans tout le reste, si vous ne faites pas votre salut, en vain vous vous flattez d'être sage: quand les difficultez qui se trouvent à l'affaire du salut, seroient encore plus grandes qu'on ne se l'imagine, y auroit-il à délibérer s'il faut les vaincre; mais il n'est pas vrai que ces difficultez soient telles qu'on les dit. *Le même.*

Le salut est une affaire difficile; pourquoi le dissimuler, puisque le Sauveur le déclare si ouvertement dans l'Evangile? Il ne nous ménage point là-dessus. C'est cette vigne qu'il faut cultiver avec tant de soin, si l'on veut qu'elle

E E c ij

faut faire
tous ses ef-
forts pour y
réussir.

fructifie ; c'est ce champ qu'il faut labourer avec tant d'ardeur , qu'il n'est pas permis de s'amuser , ni de regarder derrière soi ; c'est ce trésor caché qu'on ne peut trouver sans creuser bien avant ; c'est ce négoce où l'on ne doit épargner nul soin pour faire valoir les talens ; c'est cette pierre précieuse qu'on doit acheter au prix de tout son bien , si on ne l'a pas ; & si on a été assez malheureux pour la perdre après l'avoir acquise , qu'il faut chercher avec empressement , jusqu'à tout remuer pour la trouver ; c'est ce chemin rude & étroit , par où peu de gens ont le courage de marcher ; c'est cette porte si petite , où peu de gens pourront entrer. Le Sauveur pouvoit-il nous rendre cette vérité plus sensible qu'il le fait , par toutes ces comparaisons & ces paraboles ? Le salut est donc une affaire difficile. En effet , que d'obstacles s'y opposent ! que d'ennemis la traversent ! Obstacles du côté de la concupiscence qu'il faut dompter ; des passions violentes qu'il faut modérer ; des sens déréglez qu'il faut mortifier ; des habitudes inveterées qu'il faut arracher ; des objets également agréables & funestes qu'il faut fuir ; des occasions dangereuses qu'il faut éviter ; des engagements forts qu'il faut rompre. Quelle fermeté , quelle force ne faut-il pas pour tout cela ? Mais quel courage ne faut-il pas pour combattre les ennemis qui traversent notre salut ? La chair , ennemi domestique d'autant plus à craindre que nous le craignons moins. Le monde , qui nous séduit par ses maximes , & qui nous entraîne par ses exemples. Le démon , ennemi puissant & artificieux , vigilant & cruel , qui se fait une affaire de notre perte , pendant que nous ne nous en faisons pas une de notre salut. Pour se sauver , il faut donc du courage & de la fidélité. *Le P. Nepveu , tome 2. de ses Réflexions Chrétiennes.*

Pourquoy
l'affaire du
salut est pro-
prement nô-
tre affaire.

L'affaire du salut est proprement notre affaire , parce que tout le profit en est pour nous. Dans les autres affaires , celui qui travaille n'est pas celui qui en a le profit ; un laboureur sème & moissonne ; mais ce n'est pas souvent pour lui ; un pere se donne la peine d'amasser du bien , mais c'est pour enrichir des enfans , & souvent faire des ingrats ; un juge achete bien cher une charge ; c'est-à-dire , la nécessité de se faire la victime du public. Que lui en revient-il ? un vain honneur. Celui qui sème , dit le Sauveur , n'est pas souvent celui qui moissonne : *Alius est qui seminat , & alius qui metit.* Mais dans l'affaire du salut , celui qui travaille , est celui seul qui en a tout le profit ; personne ne le partage avec lui : *Si vous semez (dit saint Paul) vous cueillerez une moisson proportionnée à la semence que vous aurez jetée.* Si vous priez , si vous jeûnez , si vous donnez l'aumône , si vous mortifiez vos sens , si vous crucifiez votre chair , tout le profit en sera pour vous ; mais un grand profit , puisqu'il ira jusqu'au centuple pour cette vie , & jusqu'à l'infini pour l'autre. *Le même , tome 1.*

Joan. 4.

C'est encore
notre affai-
re, parce que
la perte sera
toute enie-
rè pour
nous.

Le salut est notre affaire , parce que si elle réussit mal , toute la perte en sera pour nous , personne ne la partagera avec nous. Dans les affaires avantageuses , mais dangereuses , on fait des sociétés ; on cherche des gens qui nous assurent ; on aime mieux avoir moins de profit , pourvu qu'on coure moins de hazard , & partager avec les autres le gain , pourvu qu'ils partagent avec nous la perte. Mais en matière de salut , il n'y a ni société , ni assureur ; il faut courir seul le hazard ; tout le profit & toute la perte seront pour nous ; en cette

affaire chacun travaille pour son compte. Cet homme de bien qui a tant de zele pour vôtre salut , qui y a pris tant de peines , qui s'en est fait son affaire , aura part au gain, si elle réussit ; mais non pas à la perte , si elle ne réussit pas. Ce qui fera même vôtre perte & vôtre condamnation , fera son profit & son mérite. *Le même.*

Quand Dieu envoya son Fils au monde , il ne lui donna qu'une seule com- L'affaire de
mission ; & cette unique affaire dont il le chargea , ne fut autre que celle de nôtre salut
nôtre salut , comme la plus proportionnée à sa grandeur , & la plus favorable a été celle
à sa gloire. Bien qu'il engage les hommes dans mille différens exercices , il du Fils de
veut pourtant qu'il n'y ait qu'une seule occupation sur la terre , & que nous Dieu , qui
n'ayons point d'autre affaire dans le temps , que celle de l'éternité. C'est-là s'est fait
que nous devons étendre tous nos soins , & dans la diversité de nos emplois, homme
n'ayant point d'autre but que celui-là , nous n'aurons aussi point d'autre affaire pour cela.
re ; & le seul ouvrage de nôtre vie sera celui-là même qui a mérité d'occuper
toute la sagesse de Dieu , soit dans l'éternité pour en former le projet, soit dans
le temps , pour en ordonner l'exécution. Cependant appliquez à toute autre
chose , nous ne pensons presque jamais à celle-cy : & bien loin d'en faire
nôtre unique affaire , nous n'en faisons pas même une affaire. Nous trouvons
du temps pour les occupations les plus indifférentes , & nous n'avons jamais
de loisir pour celle qui est d'une nécessité indispensable , & d'une conséquence
éternelle : nous sommes toujours dans le mouvement sans faire une démarche
vers ce terme bienheureux , & ne songeant presque jamais à l'unique chose ,
qui demande toutes nos occupations & toutes nos pensées , nous accablons nos
esprits d'une infinité de soins inutiles. *Pris d'un discours sur ce sujet , qui se
trouve dans le Recueil des pieces présentées à l'Academie Françoisse en l'an-
née 1675.*

Tout le monde est accablé d'affaires , & l'on ne voit presque personne oc- Pourquoi
cupé de celle de son salut. Allez dans toutes les maisons , vous y rencontrerez l'affaire du
des affaires ; cherchez tous les hommes , vous les trouverez en affaires ; & si salut est nô-
vous entrez en conversation avec eux , ils ne vous entretiendront le plus sou- tre grande
vent que de leurs affaires , sans que celle du salut & de l'éternité tombe jamais & nôtre uni-
dans leurs discours , & même dans leurs pensées. De plus , un procès , une que affaire.
charge , le soin d'une famille , la conduite d'une armée , le gouvernement
d'un Etat , ne sont-ce pas autant de différentes occupations dignes d'être appel-
lées de grandes affaires. Toutes ces considérations n'empêchent pas , que je ne
soutienne , conformément à l'Oracle de l'Evangile , qu'il n'y a point d'autre
affaire dans le monde que celle du salut ; soit parce que toutes les autres
comparées à celle-là , ne sont nullement considérables ; soit parce que rappor-
tée à celle-là , comme à leur fin principale , elles ne produisent pas des soins
différens , & ne sont toutes ensemble qu'une même occupation. *Le même.*

Le Fils de Dieu a tout entrepris & tout souffert pour ce dessein , afin de nous Combien
inspirer le courage d'en vaincre toutes les difficultez , & d'en surmonter tous nôtre salut
les obstacles. Qui peut comprendre le prix du salut éternel , dit le Pere de a coûté au
l'Eloquence Chrétienne , puisque cette infinie Sagesse , qui connoît parfaite- Fils de Dieu.
ment le mérite de chaque chose , n'a rien épargné pour ce sujet , & n'a point
fait de difficulté de sacrifier son repos , son honneur & sa vie. Cependant nous

n'en faisons aucun état , encore que ce soit nôtre affaire ; & bien loin d'y travailler sous d'aussi rigoureuses conditions , que cette divine Personne , qui n'y avoit point d'autre intérêt que les nôtres , nous refusons d'y faire seulement quelque réflexion , comme si nous appréhendions de troubler nôtre repos , pour nous procurer un repos immortel , & comme si ce grand ouvrage , qui a servi d'exercice au Fils de Dieu pendant tout le cours de sa vie , n'étoit pas digne d'occuper un moment de la nôtre. *Le même.*

La prudence mondaine est aveugle en cette affaire , quelle éclairée qu'elle soit pour toutes les autres.

Prudence du monde , que tu es aveugle dans tes propres lumières , & insensible à tes véritables avantages ! Jusqu'à quand seras-tu indifférente pour ton propre intérêt , & l'affaire de ton salut , qui est l'unique affaire que tu dois embrasser avec ardeur ? jusqu'à quand seras-tu contraire à la sagesse de Dieu , qui est l'infailible règle de ta conduite ? Si tu donnes de si sages conseils à ceux qui consultent tes oracles sur les choses présentes , ne donneras-tu jamais de salutaires avis sur les choses futures , qui sont si dignes de tes prévoyances ? si tu prends des moyens si propres pour réussir dans tes projets , faut-il abandonner l'unique voye , qui te conduit à ta dernière fin ? Et si tu prononces de si judicieux arrêts sur les choses humaines & périssables , seras-tu toujours injuste dans les jugemens que tu fais des choses éternelles & divines ? Les grands soins font cesser les petits , & lorsque nous sommes pressés d'une affaire de la dernière conséquence , nous avons peine à songer aux autres moins considérables. Il est raisonnable , dit judicieusement saint Eucher , que les choses les plus importantes tiennent le premier rang dans nos pensées , & sur ce principe , dont on ne peut disconvenir , il faut que l'affaire de nôtre salut l'emporte sur toutes les autres , & qu'elle tienne nos esprits entièrement occupez , comme n'étant pas seulement la principale ; mais encore l'unique. *Le même.*

Combien nôtre salut nous doit être cher , & il n'y a que la passion qui nous empêche de le préférer à tous les autres biens.

L'homme n'a rien de plus cher que sa vie , puisqu'il veut bien sacrifier ce qu'il y a de plus précieux pour la sauver. Qu'est-ce donc qu'il plaindroit pour sauver son ame , & pour jouir de cette vie éternelle & immortelle , qui vaut infiniment mieux que celle du corps ? Je sçai qu'on hazarde , & qu'on abandonne même tous les jours son salut pour les biens & les avantages du monde. Mais distinguez le temps de la passion , d'avec celui de la conscience. Quand la passion prévaut & l'emporte , alors l'estime du salut cesse & disparaît , parce que c'est un nuage épais qui nous cache le Ciel , & nous dérobe l'éternité : mais quand la conscience vient à percer , & à dissiper ce nuage , alors le monde disparaît à son tour , & l'éternité se présente à nous dans un jour , qui nous la montre préférable à toutes choses : alors il n'y a plus rien que nous ne veuillions perdre pour elle. Richesses , honneurs , plaisirs , amis , parens ; tout cède à ce grand & incomparable intérêt. Il en est justement comme du Marchand , tandis qu'il est dans l'ardeur de son trafic , occupé à négocier sur la terre , il ne songe qu'à ramasser des marchandises ; on diroit que sa vie ne lui est rien au prix de son profit ; il travaille , il s'expose au chaud & au froid ; il hazarde sa santé , & sa vie même pour remplir son navire qui est à l'ancre. Mais est-il sur mer attaqué d'une furieuse tempête , qui le menace d'un naufrage inévitable , s'il ne veut décharger son vaisseau. Alors il témoigne que sa vie lui est plus précieuse que tout le reste , puisqu'il jette les marchandises

dans les abîmes , pour la sauver. C'est ainsi qu'il faut juger d'un homme qui a un peu de christianisme & de religion. *Auteur anonyme.*

On veut se sauver ; mais on le veut moins principalement : car si vous voulez bien vous examiner , vous trouverez que votre première & principale volonté , n'est pas de faire votre salut. La première chose que vous voulez , & que vous voulez préféralement à tout , c'est de vous établir , de faire votre fortune , & de vous pousser dans le monde ; la volonté de faire votre salut en cet état , ne vient qu'après : c'est une volonté dépendante & subordonnée : aussi n'agit-elle qu'autant que la volonté première & principale , qui est en vous la dominante , veut bien le lui permettre. On veut se sauver ; mais on le veut d'une volonté abstraitte & confuse ; on le veut d'une volonté froide & inefficace ; on le veut indirectement , & par réflexion ; on le veut dans l'intention , & non pas dans l'exécution , dans la spéculation , & non pas dans la pratique. Que fait en vous cette volonté que vous dites avoir de vous sauver ? Elle est mêlée & confondue avec mille autres volontés , qui l'empêchent de se faire sentir , & qui l'étouffent. Le désir de s'avancer , de se mettre dans un poste considérable , ou de s'enrichir : ce sont-là les volontés sensibles & distinctes. Jamais volonté ne fut plus stérile que celle que vous avez de vous sauver ; car que produit-elle ? Regle-t-elle votre esprit ? remue-t-elle votre cœur ? influë-t-elle sur vos pensées & sur vos actions ? Rien de tout cela : vous voulez vous sauver , & vous renoncez aux moyens nécessaires pour cela. Toute volonté de la fin , si elle est sincère & véritable ; renferme celle des moyens ; quelle volonté de la fin est donc la vôtre , qui exclut les moyens d'y parvenir ? Vous le voulez , mais c'est après coup : vous le voulez , mais c'est du bout des lèvres. Vous le voulez ; mais vous ne faites rien pour vous procurer ce bonheur. *Livre intitulé : Le bon goût de l'Eloquence Chrétienne.*

Volonté inefficace que les hommes ont de se sauver.

Il faut que les choses , qui sont les premières & les principales tiennent le premier rang dans notre esprit , & soient le premier objet de nos soins , & que notre salut , qui est notre grande & souveraine affaire , soit la souveraine cause de toutes nos inquiétudes : il faut que le salut nous occupe , non-seulement comme la première chose ; mais aussi comme la seule qui nous doit occuper. Il faut que nous ayons autant d'affection de mettre ce salut au-dessus de toutes les autres choses , qu'il les surpasse toutes , & qu'il mérite de leur être préféré. Notre application doit être souveraine à l'égard de Dieu ; elle doit être très-grande à l'égard de notre âme. Mais ces deux applications de notre âme à l'égard de ces deux sortes d'objets , sont de telle nature , qu'étant toutes deux capitales & nécessaires , on ne sçauroit jamais séparer l'une de l'autre. Que sert à l'homme d'acquiescer tout le monde , s'il souffre la perte de son âme ? Il n'y a donc certainement nulle considération d'intérêt & d'utilité , qui puisse jamais subsister , lorsqu'il s'agit infailliblement de la perte de son âme. Tous les gains & tous les avantages du monde sont moins que rien , quand on souffre un dommage qui regarde le salut : car comment pourrions-nous recevoir un profit & un gain de quelque manière que ce soit , lorsque l'âme ne sera plus en état de le sentir ? Si les biens qu'on nous propose , ne sont pas capables de nous attirer assez à les rechercher , au moins que les maux que nous appréhendons , nous forcent à les fuir ; puisque notre salut consiste en

Extrait de la seconde lettre de saint Eucher , à Valerien , touchant le soin du salut.

ces deux choses ; à jouir des biens éternels & infinis , & à être délivrés des maux extrêmes qui durent toujours. *Le même.*

De l'importance de l'affaire du salut , par comparaison avec toutes les autres affaires.

Le salut répare en un moment toutes les pertes & tous les égaremens de la vie ; mais si nous manquons à nous sauver , que nous servira d'avoir été riches & puissans dans le monde ? que nous servira d'avoir été fort éclairés , fort habiles , fort sçavans , si nous sommes éternellement malheureux. Tout l'univers ligué contre un homme , ne peut lui enlever le Ciel , ne peut pas même troubler le moins du monde son bonheur , s'il est sauvé ? Tout l'univers conspirant pour un homme , ne peut le rendre ; je ne dis pas heureux , s'il est damné , mais même moins misérable. Hélas ! que sert donc à l'homme de gagner tout le monde , s'il perd son âme ? Et que pourra-t-on lui donner en échange qui puisse le dédommager de la perte qu'il aura faite ? N'est-il pas étrange , que tout le monde convienne , que de toutes les affaires que nous avons en main , l'affaire du salut soit la plus importante : quelle soit la seule importante , & que ce soit cependant celle que nous négligeons davantage , & que nous ayons le moins à cœur ? Etude , négoce , divertissemens , entretiens , emplois , tout nous paroît important , tout nous occupe ; mais faut-il s'appliquer sérieusement à l'affaire de son salut ; c'est toujours trop tôt , & ce qui est plus étrange , on n'a jamais le loisir. Certainement , il faut qu'on ait bien peu d'idée du salut éternel , puisqu'on s'en met si peu en peine ; voudroit-on ne mettre pas plus de temps , ni d'application à ses affaires temporelles ? Et quel succès attendroit-on , si l'on n'y mettoit ni plus d'application , ni plus de temps ? Quel est l'homme si peu zélé , si peu charitable , qui pût négliger davantage notre salut , que nous le négligeons nous-mêmes , si notre salut dépendoit autant de lui , qu'il dépend de nos soins ? *Le même.*

Le salut est notre affaire propre , & à laquelle nous devons travailler par nous-mêmes.

Tout ce qu'on appelle grandes affaires dans le monde , ne sont pas à proprement parler , des affaires. Du moins ce ne sont pas nos propres affaires ; puisqu'en les faisant , nous faisons plutôt les affaires d'autrui que les nôtres ; & ce n'est guère que pour ceux qui viendront après nous , que nous travaillons. Il n'est point d'affaire qui ne se puisse terminer par un autre. L'affaire du salut est l'unique qu'on ne peut faire que par soi-même , & dont l'on ne peut se dispenser sans se perdre sans ressource. C'est-là cet unique nécessaire , dont JESUS-CHRIST nous parle si souvent ; c'est-là notre unique affaire : unique , parce que c'est celle-là seule qui soit d'une extrême conséquence , & dont le succès néanmoins dépend en quelque manière de nous , unique , parce que c'est la seule qui mérite toute notre application ; unique enfin , parce que c'est la seule qui dépend de notre application. *Le même.*

Le salut est l'affaire de tout le monde.

Le salut est l'unique affaire de tout le monde ; du Roy , dans le gouvernement de son Royaume ; du Prélat , dans les soins qu'il doit prendre de son Diocèse ; de l'homme de lettres dans ses études ; de l'homme d'épée dans son état ; du Marchand dans son commerce ; de l'Artisan dans son métier. Il n'est pas nécessaire que l'homme soit Roy , Prélat , Soldat , Marchand ; il n'est pas nécessaire qu'il soit sçavant , qu'il soit habile : mais il est absolument nécessaire qu'il fasse son salut : *Parro unum est necessarium.* Dans les affaires ordinaires on a toujours quelque ressource. Quiconque n'a pas fait cette affaire , n'a rien fait , & il ne sera plus en état de rien faire , &c. *Le même.*

Nous

Nous ne sommes sur la terre que pour faire nôtre salut ; Dieu n'a point eu d'autres desseins en nous créant , & en nous conservant sur la terre que nôtre salut & sa gloire ; serons-nous donc bien reçûs à la mort, à dire ; nous avons fait de grandes choses dans le monde ; nous nous y sommes fort distingués par nôtre esprit , par nôtre adresse ; nous y avons amassé de grands biens ; nous avons même travaillé avec succès au salut des autres , nous n'avons négligé que le nôtre ; c'est-à-dire , nous avons tout fait , hors la seule affaire pour laquelle seule vous nous aviez créés. Que nous sert-il que Dieu nous ait donné la lumière de la raison , si elle nous devient inutile dans la seule chose pour laquelle elle nous a été donnée ? Hélas ! nous ne nous en servons qu'à former & à conduire des desseins de nulle conséquence.

Le même.

Nous voulons le salut : car où fut jamais l'insensé qui ne le voulût pas ? Mais nous le voulons d'une volonté générale, & indéterminée : on s'en tient à des desirs vagues , sans descendre jamais aux moyens. Nous le voulons d'une volonté inefficace & sans action ; nous le voulons d'une volonté foible & lâche : le moindre obstacle nous arrête , & les plus légères difficultés nous rebutent. Dès qu'il faut mettre la main à l'œuvre & travailler ; nous assujettir à certains devoirs indispensables , à certaines pratiques , à certaines règles , le courage nous manque , & nous nous rendons. Nous le voulons d'une volonté étroite & bornée : nous sommes prêts à prendre telle & telle voye , à faire telle & telle chose ; mais rien au-delà. Est-ce ainsi , nous dira Dieu , que vous vouliez tout le reste ? est-ce ainsi que vous vouliez la guérison d'une maladie mortelle ? est-ce ainsi que vous vouliez le gain d'un procès ? Ah ! combien de ces volontés stériles & sans effet , Dieu ne les reprouvera-t-il pas , en les rejetant comme de fausses volontés ? .. Non, non, Chrétiens, ne nous flattons pas, en disant que nous voulons nous sauver : C'est imposer à Dieu , & nous démentir nous-mêmes ; puisqu'au même temps , nous nous rendons malgré nous mille témoignages secrets ; que le salut est de toutes les choses du monde celle que nous voulons le moins , & que nous nous efforçons moins de vouloir.

Le P. Bourdaloue , Sermon de la prédestination.

Distracts par la multitude des objets , étourdis par le tumulte , occupez de vains amusemens , entraînez par le torrent des mauvais exemples , nous passons nôtre vie sans penser pour quelle fin nous sommes au monde ; mais l'obligation indispensable que nous avons de rendre sans cesse à cette fin , de ne rien faire que pour cette fin , ne passera jamais. Le feu n'est pas plus fait pour échauffer , ni le soleil pour éclairer , que l'homme pour aimer Dieu , pour le servir , & par ce moyen mériter un bonheur éternel. Ce n'est même que pour nous aider à parvenir à cette fin , & à faire nôtre salut , que Dieu a créé cette multitude presque infinie de créatures , n'y en ayant pas une , qui prise en elle-même , ne nous fournisse une raison pour le connoître , un motif pour l'aimer , & un moyen pour le servir. Nous ne sommes donc dans le monde que pour cela , c'est-là la fin de tous les hommes ; mais tous les hommes vivent-ils pour cette fin ? C'est-là l'unique nécessaire dont parle l'Evangile ; mais le regarde-t-on comme tel ? *Le Pere Croiset , dans ses Retraites , pour un jour de chaque mois.*

Il s'en faut bien qu'on fasse pour Dieu & pour son salut, ce qu'on fait pour les affaires du monde.

Quels empressements dans le monde pour venir à bout de ses desseins ; pour réussir dans son emploi , pour le service de son Prince ! A-t-on les mêmes empressements pour servir Dieu , & pour faire son salut ; car ces deux choses ne se peuvent séparer. A considérer la conduite de la plupart des hommes , ne diroit-on pas qu'ils sont sur la terre pour toute autre chose ? Combien de fois la qualité de serviteur de Dieu cede-t-elle à la qualité d'homme de robe , d'homme d'épée ? combien de fois les maximes du monde l'emportent-elles sur les devoirs de Chrétien ? Chacun a ses desseins , chacun a ses fins ; il faut bien qu'on soit peu persuadé , que Dieu est nôtre fin dernière , que nous sommes créés pour le posséder ; puisqu'on se met si peu en peine de tendre à cette fin. Il n'est point de vérité dans le Christianisme qu'on apprenne plutôt que celle-là , & il n'en est point à laquelle on pense moins , & de laquelle on soit moins touché , quand on y pense. Accoutumé que l'on est presque dès le berceau à entendre dire que l'homme n'a été créé que pour Dieu , & qu'il n'est sur la terre que pour faire son salut, on n'est nullement touché de ce que ces mots signifient ; peut-être n'en a-t-on jamais bien pénétré le sens , & beaucoup moins prévu les conséquences. Car s'il est vrai que je ne suis dans le monde que pour servir Dieu , & faire mon salut , il ne doit pas y avoir une seule action de ma vie , qui ne se rapporte à cette fin , & je ne sçai s'il y en a une seule dans toute ma vie , que j'aye faite en cette vûe. *Le même.*

On pense à tout le reste, excepté à son salut.

On n'est au monde que pour servir Dieu , & pour faire son salut ; c'est ici la vérité fondamentale de nôtre Religion ; vit-on conformément à cette vérité si importante ? C'est la maxime capitale de l'Evangile , tout roule sur cela ; c'est la base surquoi tout porte , & à ne consulter que nos mœurs , nos sentimens , & nôtre conduite , diroit-on que Dieu est nôtre dernière fin , & que nous sommes créés pour un bonheur éternel ? On pense à tout ; mais puisqu'on ne pense point à son salut , ne diroit-on pas que le salut est compté pour rien ? On trouve du temps pour tout , excepté pour travailler à son salut ; on pense à tout , excepté à soi-même ; on s'occupe de tout , excepté ce qui nous touche de plus près , & à ce qu'il nous importe le plus de penser. *Le même.*

Nous négligeons le soin de nôtre salut pour nous amuser à des bagatelles.

Nous devenons semblables à des avarés , qui souvent pour épargner un écu en perdent cent ; nous nous mettons en peine d'un héritage temporel , & nous perdons un héritage éternel : nous négligeons un temps précieux , qui nous seroit si nécessaire pour acquérir le Ciel , & nous l'occupons à des bagatelles : car quel autre nom peut-on donner à toutes les choses du monde ? Saint Augustin n'a-t-il pas raison de les comparer à des jeux d'enfans , dont les personnes sages doivent se rire : *Ma,orum nuga negotia vocantur*. Et ces bagatelles , comme les appelle l'Ecriture même , nous privent des biens les plus véritables & les plus solides : *Fasciatio nugacitatis obscurat bona*. Livre intitulé : *Instructions Chrétiennes , Instructions pour le 10^e. Dimanche après la Pentecôte.*

Sapiens. 4.

Le peu de soin que l'on prend de son salut.

Nous voyons par une expérience générale de ce qui se passe dans le monde , les soins & les travaux des hommes ; les peines qu'ils prennent , & les mouvemens qu'ils se donnent , ou pour acquérir les biens temporels , ou pour éviter les maux de la vie. Hé ! n'y aura-t-il qu'un bien infini , ou un malheur éternel qui seront négligés ? Que fait-on pour acquérir le Ciel , ou pour éviter l'Enfer ? Que l'on rentre icy dans soy-même , & que l'on regarde avec atten-

tion, l'application que nous donnons à toutes les autres choses, ce que nous faisons tous les jours depuis le matin jusqu'au soir ; quelle part la grande & importante affaire du salut y a-t-elle ? Y pensons-nous comme à un chétif procès ? y travaillons-nous comme à tout ce qui regarde la vie présente ? O Dieu, quelle différence ! Mais quelle application y donnons-nous, lors même que nous y pensons ? Y sommes-nous appliquez avec une attention pareille à celle que nous donnons à ce qui regarde une vie qui passe si vite. Hé quoi donc ? l'éternité ne fera-t-elle pas une telle impression ? Ah ! nous ne le savons que trop. Si l'on prie, si l'on veut s'appliquer à Dieu & aux choses éternelles, nôtre imagination n'est remplie que de distractions ; mais s'il arrive quelque affaire temporelle un peu considérable, l'esprit & le cœur s'y appliquent avec la dernière attention. *M. Boudon, livre intitulé : Le Chrétien inconnu.*

Au fond, on ne demande à l'homme pour le salut, & pour une éternité de bonheur, que les mêmes peines qu'il se donne pour se rendre éternellement misérable. Quelle peine se donne-t-on pour les honneurs & pour les richesses ? Le cœur se trouve souvent déchiré par des passions contraires, qui ne lui laissent aucun repos. On court les mers, on entreprend des voyages au bout du monde, on sacrifie son sommeil, & l'on passe tristement les nuits à chercher les moyens d'avoir une charge un peu considérable ; on est à tous momens entre la crainte & l'espérance : Combien de fausses joyes ? combien de véritables peines ? Que de tempêtes excite nôtre orgueil ? que de malheurs il nous attire ! Dieu demande moins à l'homme pour le rendre heureux, que le démon n'exige de lui pour le tourment éternel. Si l'on avoit seulement la moitié des inquiétudes pour le salut, qu'on a pour le bonheur passager de cette vie, on seroit infailliblement sauvé. Quand on aime quelque chose, on n'y trouve plus de peine, dit saint Augustin ; si vous aimez Dieu, vôtre fardeau sera léger ; on demande de bonnes œuvres ; mais il suffit de s'y attacher pour les rendre faciles. Les vertus deviennent douces & aisées à l'ame, à proportion qu'on les pratique, & qu'on les aime. Tel homme qui ne pouvoit souffrir les premiers abords de la pénitence, y a trouvé dans la suite des joyes & des consolations, qui ne peuvent s'exprimer ; ayez de l'ardeur pour vôtre salut, & toutes les difficultés s'évanouiront. *Auteur anonyme.*

Ne me dites point, comme autrefois on disoit à saint Chrysostome, pour se sauver il faut donc se retirer dans les déserts. Ah ! est-ce donc que le renoncement à soy-même, le pardon des injures, la tempérance, la modestie, l'humilité, le détachement de la terre, ne sont plus que des vertus de cloître ? Ah ! il en coûte bien plus à l'ame fidele de se sauver dans le monde, qu'aux Solitaires de se sauver dans la retraite. Il est bien plus difficile d'être ferme dans les dangers, humble dans les grandeurs, temperant dans les mets délicieux, pénitent dans les occasions de mollesse, doux & patient dans les pertes de biens, qu'au milieu des cloîtres, où aucun de ces dangers ne se rencontre. Et cependant si nous ne pratiquons point cela dans le monde, nous sommes perdus. Mon Dieu ! les saintes austérités seroient-elles plus nécessaires dans les cloîtres ; où les occasions sont plus rares, les graces plus fortes, les chûtes moins fréquentes que dans le monde, où tout est plein de pièges ; où tout est couvert d'écueils ; où

On pourroit se sauver par les mêmes peines & les mêmes travaux, que l'on prend pour se perdre éternellement.

Les austérités & les mortifications sont plus nécessaires dans le monde, que dans les cloîtres, parce qu'il y a plus de danger pour le salut.

tout excite au mal ; où tout séduit ; & où enfin l'on ne peut se sauver qu'avec une attention toute singulière. Quelle illusion ! quelle erreur ! de croire que des hommes éloignent de tous dangers , aient plus de besoin de mortification & d'austérité , que les mondains ? *Le P. Massillon , Sermon de la Samaritaine.*

Il ne faut point tant s'assurer sur la miséricorde de Dieu , que nous ne travaillions nous-mêmes à notre salut.

Dieu est bon , dites-vous , le Fils de Dieu est mort pour nous , voudroit-il nous damner ? Que ce principe est beau , & qu'il nous seroit salutaire , si nous scavions en tirer de plus justes conséquences ? Mais voicy , mon cher Auditeur , ce que j'ai à vous répondre. Si Dieu ne vous a pas fait pour vous perdre , pourquoi vous perdez-vous donc ? Il ne vous a pas fait pour pecher , pour violer sa loi ; pourquoi l'offensez-vous donc ? JESUS-CHRIST est mort pour vous sauver , pourquoi vous damnez-vous ? pourquoi refusez-vous de travailler à votre salut , comme il y a travaillé. La belle réponse à faire au Fils de Dieu ? Seigneur , n'aviez-vous pas eu assez de peine , étoit-il juste que j'en eusse ? Il vous sied bien de vous prévaloir de sa Passion , ennemi que vous êtes de la croix ; ce sera sur la bonté même de Dieu , & sur la Passion du Sauveur , que vous serez condamné. Qu'ai-je épargné , vous dira-t-il , pour votre salut ? J'ai tout fait pour vous ; qu'avez-vous fait pour moy , ou plutôt qu'avez-vous fait pour vous-même ? Qui étoit le plus intéressé dans cette affaire , de moi , ou de vous ? *Le P. Cheminai , tome 3. Sermon sur la difficulté du salut.*

De quoi servira tout ce que nous aurons acquis , si nous perdons notre âme.

Mettez à l'heure de la mort un homme qui ait possédé des richesses immenses , qui ait joui de tous les plaisirs , qui soit arrivé au comble de la gloire & de la grandeur , & qui ayant réussi en tout , ait uniquement négligé l'affaire de son salut ; & demandez-lui dans ce dernier moment : *Quid prodest ?* Que vous servent tous ces biens , ces plaisirs , ces grandeurs ? *Quid prodest ?* Tout cela est passé ; tout cela est à votre égard , comme s'il n'avoit jamais été. Mais votre âme que vous avez négligée , que vous avez perdue , ne passera pas ; mais les peines qui sont les suites funestes de cette négligence , de cette perte , ne passeront pas. Mettez-vous vous-mêmes dans ce dernier moment ; tâchez d'entrer à présent dans les sentimens que vous aurez alors , sur vos desseins ambitieux , sur la vanité de vos projets , sur l'empressement que vous avez pour amasser des biens , pour établir votre fortune , & vous dites à vous-mêmes , ce que vous vous direz alors : *Quid prodest ?* Les damnés mêmes ne reconnoissent-ils pas cette vérité jusques dans l'Enfer , lorsqu'ils disent , que nous a servi notre orgueil , que nous ont servi nos richesses ? &c. Ils raisonnent admirablement ; mais inutilement , parce que c'est trop tard. *Le P. Nepveu , dans ses Exercices.*

Il faut donc donner tous ses soins à l'affaire du salut , qui seule les mérite tous.

Si la perte du Ciel pouvoit être compensée par un bonheur temporel ; si les avantages de cette vie pouvoient entrer en comparaison avec la félicité de l'autre , il seroit juste de partager les soins ; mais puisque toutes les espérances du siècle ne sont rien à l'égard de celle de l'autre vie , il est sans doute que les choses de la terre ne doivent tenir dans nos cœurs que le rang qu'elles ont en effet ; que nous ne devons donner que des soins passagers à des biens périssables ; & que nous sommes obligés à nous appliquer sans réserve , à ce qui doit décider de notre sort. Or telle est à notre égard l'affaire de notre salut : le bonheur & le malheur de tout l'homme en dépend , & pour le corps & pour l'âme , pour le

temps, & pour l'éternité : de sorte que si on la fait bien, tout l'homme est sauvé pour jamais, & si on la fait mal, tout l'homme est perdu sans ressource. *Essais de Sermons pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

Je remarque que quand nous voulons quelque chose, nous y pensons, nous la demandons, nous faisons tout ce que nous pouvons pour l'obtenir ; de sorte que vous ne pouvez pas dire que vous vouliez une chose, quand vous n'y pensez pas ; quand vous ne la demandez pas ; quand vous ne faites rien pour l'avoir. Certes on peut dire que la dernière pensée de la plupart des Chrétiens, est celle de l'éternité, & de leur salut. On écarte, on éloigne cette pensée le plus qu'on peut ; on en détourne son esprit, & quelquefois malgré qu'il en ait ; c'est une réflexion trop incommode & trop chagrinante ; elle troubleroit tous leurs plaisirs ; elle banniroit tous les divertissemens : on ne penseroit plus ni à compagnies, ni à spectacles, ni à promenades ; le monde ne seroit plus qu'un désert de Solitaires & de Pénitens ; & c'est tout cela qu'on ne veut pas : on veut se divertir & bannir de son esprit toute autre pensée que celle du plaisir ; & moi je conclus de là, qu'on ne veut pas se sauver. *Les mêmes, pour le Lundy de la semaine de la Passion.*

On ne veut pas efficacement se sauver.

Ce n'est point par de profonds raisonnemens que je prétens établir aujourd'hui la nécessité de travailler à son salut ; ce n'est point l'esprit qu'il s'agit de convaincre, je n'ai ni erreur à combattre, ni nouvelle lumière à vous donner sur l'importance du salut ; les moins pressés à la conquête du Royaume de Dieu, sont d'accord avec les plus fervens ; & souvent les moins réglés en font des leçons aux autres. Mais lorsqu'il faut exécuter dans la pratique ce qu'on a senti avec tant de vivacité dans la spéculation ; c'est alors qu'on sent la pesanteur & l'engourdissement de son cœur. *Sermon manuscrit.*

On est assez convaincu de la nécessité du salut, c'est le cœur qu'il faut toucher, pour le vouloir.

Les notions les plus communes de la foi suffisent, pour faire voir que c'est une extrême folie de s'occuper de toute autre chose que de l'affaire de son salut, & de n'en faire pas le principal de ses soins : ce qui peut & ce qui doit finir, ne peut entrer en comparaison avec l'éternité, qui n'a point de fin ; tous les plus grands projets des hommes, leurs plus vastes desseins, les plus importantes affaires qui ne regardent que cette vie, doivent finir avec la vie même. Il n'y a rien d'éternel au monde que le salut, & ce qui y a quelque rapport : de quel poids doivent donc être toutes ces choses, en comparaison du salut ? Donnez-moy, disoit dans cette vûe saint Bernard, le plus bel esprit, le plus habile politique, le plus grand génie, & le plus éclairé qu'il y ait jamais eu, qui raisonne juste sur toute chose, qui soit le mieux instruit des règles pour le gouvernement d'un Etat ; qui ait le plus d'adresse pour démêler les causes les plus embrouillées, & qui prévoye de plus loin les suites & les événemens des entreprises ; si avec cette grande vivacité d'esprit, & cette profonde pénétration, il ne fait pas la capitale affaire de son salut, c'est un insensé ; toutes les lumières ne sont que ténèbres, il manque de bon sens & de jugement, ne sachant pas ce qu'il lui importe le plus de savoir, & qui devoit être le principal objet de son application & de ses recherches : *Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris* Psalm. 81. *ambulant*, dit le Prophète Royal. *M. de la Font.*, *Entretien pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

C'est une extrême folie de s'occuper de toute autre chose que de l'affaire de son salut.

Disons-nous souvent à nous-mêmes : *Quid faciendo vitam aeternam possidebo ?* Résolution

de travailler
tout de bon
à l'affaire de
notre salut.
Luc. 10.

Que faut-il faire pour me sauver ? Il n'y a rien que je ne sois prêt à quitter ; rien que je ne sois prêt à entreprendre ; rien de si pénible que je ne sois prêt à souffrir , pour m'assurer une éternité bienheureuse : ce sera-là désormais l'unique objet de mes pensées ; ce sera mon unique affaire , dont la considération l'emportera sur toutes les autres : je ne veux plus désormais régler tout ce que j'aurai à faire , que par rapport à ce salut : je n'entrerai jamais dans aucun emploi , sans avoir bien examiné s'il peut être utile ou préjudiciable à mon salut : je vais renoncer aux plus grands avantages qu'on puisse m'offrir , non-seulement s'ils y font obstacle , mais s'ils m'en font courir quelque risque : car enfin , à quelque prix que ce soit , & quoiqu'il en coûte , il faut se sauver ; puisqu'il ne me serviroit de rien de m'être rendu maître de tout le monde , si je viens à me perdre , & à me damner sans ressource , & pour toute l'éternité.
Le même.

Nous ne
sommes
créés que
pour Dieu ,
& pour faire
notre salut.

Nous ne sommes créés que pour Dieu ; toutes nos actions lui appartiennent ; tout ce qui ne va point à lui est perdu ; tout ce qui ne contribue point à nous rendre heureux dans l'éternité est inutile. Tirez les conséquences. J'ai donc agi comme une personne insensée , autant de fois que j'ai travaillé pour le monde , pour mon amour propre , & pour mes passions ; & cela , grand Dieu ! quel intervalle occupe-t-il dans ma vie , où à peine puis-je trouver un petit nombre d'actions , qui aient été véritablement & purement pour vous ? Il faut donc que je me regarde , selon l'expression de l'Écriture , comme un enfant de cent ans. Il faut que je commence à compter d'aujourd'hui , & que je règle si bien mes intentions & ma conduite , qu'au moins à la fin je puisse dire que j'aurai un peu vécu pour celui , pour qui je devois toujours vivre. *M. Tiberger, dans sa Retraite , premier jour.*

Si nous ne
pensons à
notre salut ,
nous travail-
lons pour
les autres ,
& non pas
pour nous.

Ne serions-nous pas insensés , si personne ne pouvant partager avec nous les dangers de notre mort , nous passions notre vie à servir uniquement les autres , sans rapporter nos services à notre salut & à nos avantages éternels ? Un sujet doit servir son Prince ; mais dans la vûe de trouver après la mort , la récompense de sa fidélité & de son zèle. S'il arrive qu'en mourant il n'ait fait autre chose que servir son Prince , sans avoir songé à servir Dieu en même temps , sur qui tombera l'inutilité de sa vie ? Un pere doit travailler pour ses enfans ; s'il ne se propose d'accomplir chrétiennement son devoir , en prenant toutes les peines de leur établissement ; en sortant du monde , il aura établi ses enfans , & n'aura rien fait pour lui-même ; c'est-à-dire , il mourra pour son propre compte , & aura vécu pour le compte d'autrui. Un ami doit agir pour rendre à un ami les bons offices dont leur liaison les rend mutuellement redevables l'un à l'autre ; s'il oublie que l'amitié n'adoucit point l'horreur de la mort , & qu'il doit se disposer à ce terrible passage , il se trouvera seul & abandonné. Un Magistrat doit administrer la justice avec une intégrité inviolable ; s'il n'y prend garde , les obligations de sa charge emporteront toute son occupation , tout son temps ; & à moins qu'il ne pense à se sanctifier , en se consacrant à la félicité des peuples , il ne fera rien pour la sienne , & la fin de sa vie , qui l'intéressera seul , n'aura rien que d'affreux pour lui. Tous les hommes , quelque emploi qu'ils exercent , & en quelque condition qu'ils soient , doivent avoir en vûe leur salut , comme la fin à quoi doit aboutir tout le reste. *Livre*

intitulé : *Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale*, tome 2.

C'est un premier principe en matière de sagesse humaine, qu'il faut faire céder les plus légers intérêts, aux intérêts les plus considérables ; & sur cela, il n'y a pas deux sentimens parmi les hommes. Les enfans de ténèbres plus prudents à leur manière, que les enfans de la lumière, savent mettre de l'ordre & de la subordination dans leurs soins, & à proprement parler, on n'a de véritable sagesse dans le siècle, qu'autant qu'on sçait donner de préférence aux plus grands intérêts, mis en compromis avec les moins grands. D'où vient donc que dans la pratique les hommes n'agissent pas conformément à cette règle, qui les dirige pour les affaires du temps ? La principale affaire de l'homme, c'est le salut ; nous en sommes convaincus par la foi ; il faut faire céder les moins importantes affaires aux plus importantes : nous en sommes convaincus par la raison. D'où vient donc cette indolence pour le salut ? ce dérangement de préférences que nous donnons aux affaires du temps sur celles de l'éternité ? C'est, dit saint Augustin, manque de prudence & de réflexion : *Non reflectimus ad rei momentum*. Sermon manuscrit.

Il faut faire céder toutes les autres affaires à l'affaire du salut.

L'affaire du salut est une affaire universelle. Au regard des diverses conditions, Dieu les a partagées, selon son bon plaisir ; mais voici une occupation qui nous rassemble tous. Il suffit de naître ce que nous sommes pour y avoir part. Toute créature intelligente a un rapport essentiel avec la souveraine vérité, & toute créature libre est indispensablement tournée vers la souveraine félicité. Ainsi, dans la poursuite du salut, le marchand & l'artisan sont confondus avec l'homme de robe, & l'homme d'épée. La tiare n'en affranchit pas le Pontife ; les soins du gouvernement n'en exemptent pas les Rois ; l'esprit ou la stupidité, n'en exemptent pas les sçavans ou les plus grossiers ; un peu moins d'ambition nous épargneroit bien des mouvemens dans la poursuite de nos prétentions : mais à l'égard du salut, c'est une affaire essentielle attachée au fond de l'humanité ; je cesserois d'être homme, si je cessois d'avoir obligation d'y travailler. Je puis avoir raison de faire cesser les travaux de mon emploi ; mais je n'en puis avoir, & Dieu ne m'en peut faire naître, qui me dispensent des soins de mon salut & de mon éternité. Que cette réflexion (Chrétiens) est capable de me faire tout céder à l'affaire de mon salut. *Le même.*

L'affaire du salut regarde toutes sortes de personnes.

Souvent avec bien des travaux nous ne faisons que les affaires d'autrui. Le Monarque veille, médite, négocie pour les intérêts de son Etat ; l'homme d'épée s'expose pour la gloire du Prince, ou pour la sûreté publique ; l'homme de robe prodigue son temps & son loisir à servir des ingrats, ou des inconnus ; l'artisan travaille pour les nécessitez, ou pour les délices du citoyen, & ce citoyen amasse pour un héritier méconnoissant & prodigue. Insensés que nous sommes, jusqu'à quand ignorerons-nous nos personnels & nos véritables intérêts ? Au regard du ciel & du salut, toutes nos démarches seront pour nous ; nous n'en partagerons le fruit avec personne : c'est un dépôt que nous remettons entre les mains de Dieu, & que le juste Juge ne conserve que pour nous seuls. Hé quoi ! disoit saint Bernard, écrivant au Pape Eugene, qui avoit été son disciple ; ô mon pere & mon fils tout à la fois, est-il donc bien possible que vous ne conserviez pas pour vous-même un peu de ces soins que vous prenez pour le gouvernement de l'univers : *Soli se negas tibi*. Ne faites que vous

C'est une grande imprudence de se donner tout aux affaires d'autrui, & s'oublier soi-même.

livrer au public, ne vous y livrez pas, & retenez pour vous la meilleure partie de vous-même : *Esto & tu de habentibus unus.* Le même.

Qu'il faut
tout faire
servir à l'af-
faire du sa-
lut.

C'est une conclusion du principe que nous avons établi, que l'affaire de notre salut est notre unique affaire. Supposé donc ce principe incontestable, que le salut, c'est cet unique nécessaire, dont parle l'Evangile, que tout le reste n'est que de bienfaisance, & de pur amusement; regner, conquérir, s'enrichir, s'aggrandir, établir sa famille, sans y joindre le salut, c'est vanité, c'est inutilité. De ce principe, il s'ensuit, que quand bien même le Seigneur nous auroit ordonné de nous séparer de tout commerce, pour ne songer qu'à lui; d'aller habitans des forêts, méditer jour & nuit sur sa loi, il faudroit nous y résoudre; puisqu'enfin tout le reste est inutile. Mais grâces à vous, Seigneur, vous vous êtes contenté à moins; vous n'avez pas voulu troubler la suite de nos occupations, & déconcerter l'ordre de la société humaine. Ce que vous avez prétendu, Seigneur, c'est que sans cesser d'administrer nos biens, de gouverner nos familles, nous rapportassions tout à vous, & nous fissions tout servir à l'unique nécessaire. Tout ce qui y conduit directement, comme la prière, l'aumône, & la pratique de toutes les vertus chrétiennes: tout ce qui nous en détourne, en nous efforçant de l'éviter, ou d'en faire le sujet de notre pénitence, si nous l'avons commis; & enfin tout ce qui paroît indifférent par une droite intention de s'en servir pour cette fin. *Le même.*

Tout le
monde dit
qu'il veut se
sauver: mais
peu le veu-
lent en effet.

Pour se sauver, il faut le vouloir comme Dieu le veut, efficacement; c'est-à-dire, employer les moyens pour cela. Un Dieu y a employé ses travaux, ses souffrances, sa vie, son sang, & il n'a rien épargné, rien ménagé; il a tout mis en œuvre, prédications, miracles, préceptes, conseils. Vous vous y êtes employé, ô mon Dieu! de tout vous-même. Mais vous (mon cher Auditeur) pouvez-vous dire que vous le voulez? vous qui êtes dans cette habitude vicieuse, que vous ne vous efforcez jamais de vaincre? vous le voulez, vous qui ne prenez aucun moyen pour en venir à bout? vous le voulez, vous qui demeurez dans cette indolence pour toutes les choses qui regardent le salut; dans cette négligence de tous vos devoirs; dans ce peu de soin que vous prenez de dompter vos passions, & d'éviter les occasions du péché: pouvez-vous dire que vous le voulez, en considérant ce que vous faites? Est-ce le vouloir, &c. *Auteur anonyme.*

Contre ceux
qui travail-
lent au salut
des autres, &
qui négligent
le leur
propre.

Malheur à nous, si pour faire les affaires des autres, nous négligeons les nôtres. Malheur, & aux flambeaux qui se consomment & se perdent en éclairant les hommes, & aux canaux qui donnent toute l'eau qu'ils reçoivent, & qui n'en conservent point pour eux! Malheur à ces miroirs ardents, & glacez en même temps, qui reçoivent les rayons du soleil, & qui les laissent passer, ou les réfléchissent sans en retenir un seul; qui échauffent tout ce qu'il y a de plus froid; qui amolissent ce qu'il y a de plus dur; qui embrasent tout, & qui demeurent cependant froids comme glace. *Le P. le Valois, lettre première sur la Retraite.*

Ceux qui
ont soin de
toutes les
autres affai-
res, & qui

Quoi (Monsieur) les affaires d'autrui seront des affaires pour vous, des affaires temporelles, des devoirs de civilité, des divertissemens, seront des affaires pour vous; & l'affaire de votre salut ne sera pas une affaire? Toutes les autres mériteront votre temps & votre application, & celle-cy ne méritera pas que

que vous y pensiez ? Ignorez-vous donc de quoi il s'agit dans cette affaire ? Ne sçavez-vous pas qu'il n'y va de rien moins , que d'avoir un Dieu pour éternel ami , ou pour éternel ennemi , que d'acquiescer ou de perdre le Ciel , & avec le Ciel la possession éternelle d'un bien infini , que d'encourir ou d'éviter l'enfer , & avec l'enfer un malheur également infini & éternel ? Avez-vous une affaire comparable à une affaire de cette conséquence ? Toutes vos affaires ensemble , toutes les affaires de tout le monde ensemble sont-elles comparables à cette seule affaire ? *Le même.*

négligent celle de leur salut.

Ne differez pas d'y penser tout de bon , & ne dites pas , que vous emploierez au soin de vôtre conscience le premier loisir que les affaires vous donneront. Si vous ne prenez du loisir, les affaires ne vous en donneront jamais, elles se suivent les unes les autres , & engagent de telle sorte , qu'avant que d'en voir une finie , vous en avez toujours quatre commencées. C'est une chaîne dont vous ne sçauriez trouver le bout , & de laquelle vous ne vous tirerez jamais , si vous ne la rompez : *Abrumpatur illa interminabilis secularium negotiorum catena ; primas apud nos curas , quæ prima habentur obtineant.* Ce fut le conseil que donna autrefois saint Eucher à Valerien , & je prens la liberté de vous le donner aujourd'hui. Rompez cet enchaînement infini d'affaires seculieres , que vôtre premiere & souveraine affaire ait désormais vos premiers & vos plus grands soins. *Le même.*

Il ne faut point différer à penser à l'affaire pressante du salut.

Je conviens d'abord que l'on trouve de grands obstacles dans les différentes conditions du monde ; car à Dieu ne plaise , que je veuille élargir la voye étroite de l'Evangile ; les routes de la vertu sont toujours rudes & épineuses , dans quelque état que l'on soit : mais prétend-on se sauver sans qu'il en coûte ? le Ciel ne merite-t-il rien , & le monde seul merite-t-il qu'on fasse tout pour lui ? Si on veut faire sa fortune , si on veut s'avancer auprès des Grands , que de contrainte , que de sujétion , que d'assiduité ne faut-il pas ? Que de concurrens à écarter , que d'embûches à éviter , que de chagrins à dévorer ? Voudroit-on que le plus excellent de tous les biens , & le seul qui peut rendre l'homme heureux, s'acquît sans peine ; tandis que les moindres avantages de cette vie mortelle , & de peu de durée , ne s'achètent qu'à force de constance, de soin , & de travail ? *Pris du recueil des pieces présentées à l'Académie Française en l'année 1703. Discours second.*

On ne peut se sauver sans peine, & sans travail.

La science du salut n'est autre chose , que la connoissance des vérités fondamentales de la religion, & du culte que nous devons à Dieu , c'est la guide de la raison, qu'elle conduit comme par un filet précieux dans ce labyrinthe affreux où nos erreurs la jettent à toute heure. On peut dire que c'est une ligne de communication entre le Ciel & la terre, un canal par lequel les notions divines coulent dans le cœur de l'homme , une échelle par laquelle Dieu descend sur la terre , & l'homme monte dans le Ciel ; en un mot , la science du salut , c'est la Foi Chrétienne. Qui croira, sera sauvé, voilà la doctrine de l'Auteur du salut. *Pris du même recueil, discours quatrième.*

De la science du salut.

Quelle est nôtre insensibilité ou nôtre malheur , lorsque vifs & ardens à poursuivre de fragiles intérêts , nous sommes si languissans & si froids dans la grande affaire qui devrait seule nous occuper ? Lorsque secondans avec ardeur les desseins d'un homme qui nous protège , & qui nous facilite les moyens de

Nous n'avons que de foibles desirs de nôtre salut.

nous enrichir , nous avons tant d'indifférence , & de lâcheté à répondre aux vûes de la divine miséricorde , qui nous ouvre ses trésors , & qui nous exhorte d'y puiser. Sera-t-il dit que pour nôtre conversion & nôtre sanctification, nous n'aurons que de foibles & de languissans désirs , pendant que nous avons tant d'empressement & de chaleur à satisfaire nos passions , & à suivre tous les mouvemens d'une cupidité déréglée ? Y eut-il jamais d'aveuglement pareil ?

Pris du Dictionnaire Moral , premier discours de la miséricorde de Dieu.

Il n'y a point de moment auquel nous ne puissions faire nôtre salut.

Il n'y a point de tems , point de moment , où je ne puisse faire mon salut : pourquoi ? parce que tout ce que Dieu me donne de talens , de biens , l'état où je me trouve , le tems que je possède , Dieu a choisi tout cela pour mon salut. Cela étant évident , il n'y a point de doute , qu'exerçant ces fonctions & ces emplois que la Providence m'a donnez , les exerçant , dis-je , dans la vûe d'accomplir les desseins de cette même Providence , le temps que j'y emploie est utile à mon salut. Vous êtes , dites-vous occupé à vôtre établissement , aux affaires publiques ; vous ne pouvez pas servir Dieu avec tous ces engagements , & moi je vous dis que vous devez aller à Dieu par ce chemin même. Dieu ne vous a-t-il pas mis en cet état ? C'est son œuvre que vous faites , & vous la faites sans réflexion , que c'est à lui à qui vous obéissez : de quoi vous plaignez-vous ? Puisque vous pouvez travailler à vôtre salut , & aller à Dieu dans tous les momens de vôtre vie ? Cela n'est-il pas bien consolant ? Il n'y a pas un seul moment où Dieu n'ait attaché mon salut , de manière que si je le laisse perdre , ce sont autant d'occasions que je laisse échapper.

Le P. de la Ruë , Sermon pour le Mardy de la Semaine de la Passion.

On s'excuse de penser à son salut sur la multitude de ses autres affaires.

On convient aisément de la nécessité qu'il y a de travailler à son salut : toute la difficulté est de trouver du tems pour cela ; car c'est l'excuse la plus ordinaire de ceux qui n'y pensent pas. Ce sont , disent-ils , les affaires qui occupent , qui absorbent tout nôtre temps ; est-ce que l'affaire de nôtre salut n'est pas une affaire ? En aurons-nous jamais une , qui nous touche de plus près , & qui nous soit de plus grande conséquence ? Hélas ! nous n'avons proprement que cette seule affaire , toute la vie ne nous est donnée que pour y travailler ; Dieu n'a pas jugé que pour y réussir il y fallût donner moins de tems. Si nous sommes malades , le soin de nôtre santé nous fait quitter tout autre soin ; qu'on soit en danger de perdre un procès , ou un héritage , qu'il survienne à un ami , à un parent une affaire fâcheuse , on s'interdit durant les mois entiers toute autre affaire , & l'on ne pense qu'à celle-là ; alors , dira-t-on , c'est une nécessité ; & n'en est-ce pas une aussi pressante de sortir de l'état du péché ? N'est-il pas aussi nécessaire de ne pas perdre le Ciel , que de conserver un héritage ? Quelle affaire nous intéresse plus que le salut de nôtre ame ?

Le P. Croiset , tome 1. de sa Retraite Spirituelle.

Nous ne sommes au monde que pour nous sauver & travailler à cette affaire.

C'est-là la grande & l'unique affaire de tout le monde , c'est-là nôtre dernière fin ; on n'est pas sur la terre pour avoir cet employ , pour être élevé à cette dignité , pour se distinguer dans cet état , pour exceller dans cet art , & pour se faire de la réputation par son mérite. Mais vous êtes élevé à cette dignité , vous n'avez cet emploi , Dieu ne vous a donné ces belles qualitez , ce succès , ce mérite , que comme des moyens qui doivent vous aider à vous sauver , & à parvenir plus aisément à cette dernière fin. Nous ne sommes

donc créez que pour nous sauver, c'est-à-dire, pour éviter un enfer, & un malheur éternel; c'est-à-dire, pour gagner un Paradis & un éternel bonheur. Nous ne sommes que pour le Ciel, & nous ne sommes sur la terre que comme des exilés, ou tout au plus comme des voyageurs, qui doivent se réjouir chaque jour, de voir approcher le terme de leur voyage ou de leur exil. Mais est-ce ainsi qu'on se regarde sur la terre? Est-ce ainsi qu'on regarde le Ciel? A considérer notre conduite, diroit-on que nous regardons le salut comme notre dernière fin. Chacun sçait si bien prendre les moyens pour arriver à ses fins; il faut bien qu'il y ait peu de gens qui se proposent leur salut pour leur fin dernière, puisqu'il y en a si peu qui en prennent les véritables moyens. *Le même.*

Il seroit aisé de connoître quelle est la fin que ce marchand se propose dans son négoce, cet homme sçavant dans ses études, cet homme de cour dans ses manières, ce brave au milieu des hazards où il s'expose tous les jours. Mais seroit-il aussi aisé de connoître que chacun dans son état & dans ses emplois ne pense sérieusement qu'à se sauver, & ne se propose que Dieu pour sa dernière fin; cependant que sert à un homme de faire une riche fortune, que lui sert de gagner tout le monde, s'il perd son âme? & quelle échange peut-il faire qui puisse le dédommager de la perte qu'il aura faite? Il vaudroit mieux pour lui n'avoir jamais été que de n'avoir pas fait son salut. Qu'a servi à ces grands génies, à ces hommes extraordinaires d'avoir rempli le monde de leurs belles actions, & d'y avoir acquis tant d'honneur, s'ils sont reprouvés? Représentez-vous un homme à l'heure de la mort, qui ait possédé des richesses immenses, qui ait joui de tous les plaisirs, qui soit arrivé au comble de la gloire, & de la grandeur, & qui ayant réussi en tout le reste, ait uniquement négligé l'affaire de son salut, & demandez-lui dans ce dernier moment: *Quid prodest?* Que vous servent à présent tous ces biens, ces plaisirs, ces grandeurs, tout cela est passé, tout cela est à votre égard comme s'il n'avoit jamais été? Mais votre âme que vous avez perdue ne passera pas; mais les peines terribles, qui sont les suites funestes de cette perte, ne passeront pas; mais le regret mortel d'avoir négligé la seule importante affaire ne passera jamais. *Le même.*

On a de la peine à connoître si un homme se veut sauver dans l'état, & dans l'emploi où il est.

Souvenons-nous que si Dieu n'est pas notre souverain bonheur, il fera notre souverain malheur. On peut se passer de toutes les autres choses, de quelque nature qu'elles soient; mais on ne peut se passer de ce bien-là: un homme pauvre, abandonné, dans l'oubli, & dans l'obscurité, s'il se sauve il est heureux pour toute l'éternité, & il n'a besoin de rien; un homme riche, puissant, heureux, honoré dans le monde, s'il se damne, il est malheureux pour toujours... Hélas! on aime mieux se mettre en danger de perdre son âme, que de desobliger un ami, que de laisser moins de biens à ses enfans, que d'être moins distingué pendant sa vie. Quel sentiment aura-t-on de tout cela dans l'enfer? Le souvenir de ces honneurs passés consolera-t-il beaucoup un homme damné? ces biens dont il est dépouillé, lui seront-ils d'un grand secours? Ces prétendus amis, lui seront-ils beaucoup obligés de ce qu'il s'est perdu pour leur faire plaisir? Serons-nous nous-mêmes beaucoup obligés à ceux qui auront été l'occasion de notre perte, ou pour l'amour de qui nous nous serons damnés? *Le même.*

Si Dieu ne fait pas notre souverain bonheur, il fera notre souverain malheur.

Nous sommes insensés, si nous ne pensons à l'affaire de notre salut. Hé quel usage faisons-nous de notre raison ! Nous sommes les premiers à condamner la conduite de ceux qui négligent leurs propres affaires pour faire celles d'autrui ; & nous ne nous occupons que de vains amusemens , ou tout au plus des affaires de ceux qui doivent nous survivre , tandis que nous négligeons notre seule & unique affaire, qui est l'affaire du salut. Si pour être riche, il ne tenoit qu'à le vouloir sérieusement , qui est-ce qui ne le feroit pas ? Il dépend de nous d'être saints , & encore a-t-on de la peine à le vouloir être ; & ce n'est proprement que parce qu'on ne veut pas l'être , qu'on ne l'est pas. Il est surprenant que les hommes qui s'aiment tant , fassent si peu de réflexions sur une vérité de cette conséquence ? Il est étrange de voir des personnes d'ailleurs si sages, & qui font paroître tant de prudence dans leur conduite, sortir du monde sans jamais avoir presque pensé , pourquoi ils y sont entrez , & où ils doivent aller après cette vie , & s'étourdir à la mort sur quelque espérance de conversion. *Le même.*

Quelque foible que nous soions, nous avons les moyens nécessaires pour nous sauver. Il est vrai que nous sommes foibles, que les occasions sont fréquentes, & que par la corruption, que le péché a causée dans le cœur de l'homme , nous avons tous un furieux penchant au mal ; mais peut-on avoir plus de puissans secours pour nous empêcher de tomber , & pour nous relever de nos chûtes ? Avons-nous jamais bien conçu combien il est aisé de faire notre salut , si nous voulons nous servir des grands moyens que nous avons de le faire. Tant de Sacremens, où les mérites de JESUS-CHRIST nous sont appliquez. Sacremens qui nous sont , pour ainsi dire, un bain de son sang , & par lesquels l'ame trouve de si grandes aides dans tous ses besoins ; Sacremens , remèdes salutaires, sources inépuisables de tant de graces; ne sont-ce pas là des moyens aisez & efficaces pour arriver sûrement à notre dernière fin. Certainement s'il eût été à notre pouvoir, s'il eût été à notre liberté de choisir des moyens propres pour faire notre salut , nous fussions-nous jamais avisez d'en choisir de si puissans , de si aisez , & en si grand nombre ? Nous fût-il même venu en pensée de demander ce que J. C. a fait en notre faveur ? Que de graces ! que de secours spirituels ! & quel usage avons-nous fait , de tous ces moyens ? Quel profit avons-nous tiré jusqu'icy de toutes ces graces ? & quelle marque est-ce de n'en avoir pas profité ? *Le même.*

En cette vie, on emploie le temps à toute autre chose qu'à faire son salut. La passion & l'amour du plaisir sont comme le grand mobile qui fait agir les hommes : toute la vie se partage en soins pour les affaires temporelles , & en empressements pour primer dans le monde , ou pour se divertir ; car quel autre objet nous occupe ? Combien d'années comptez-vous passées au service de Dieu ? Mais qui vous a dispensé de celles que vous ne lui aurez pas consacrées ? Et pour ne l'avoir pas servi tant d'années , serez-vous moins obligé de lui rendre compte de tous les jours ? Négoces, emplois éclatans , contestations opiniâtres , que l'interêt ou l'ambition fait naître ; établissemens honorables , projets flatteurs , amusemens vains & frivoles ; c'est-à-dire, tout ce qui nous éloigne de notre fin dernière, absorbe tous nos desirs , use tous nos jours , & nous occupe toute la vie. Tout est important, tout est indispensable, quand il s'agit de nous satisfaire : Dieu seul, ce semble , n'est compté pour rien. On ne peut pas dire qu'on ignore la difficulté de se sauver , & de quelle conséquence il est de ne se pas perdre ; mais on néglige tout pour ne pas troubler le plaisir qu'on goûte en cette vie. *Le P. Croiset.*

Quid prodest homini si universum mundum lucretur, anima verò sua detrimentum patiatur. Que sert à un homme de gagner tout l'univers, s'il vient à se perdre. Que sert à cet homme d'affaire d'avoir amassé de grands biens ; à cet homme de qualité de s'être si fort avancé à la cour & à l'armée ; à cette Dame de briller, de primer dans les assemblées de plaisir ; à ce Magistrat, d'être élevé aux premiers emplois ; à ce Prince, d'être un des grands Monarques du monde, s'il est damné : *Quam dabit homo commutationem pro animâ suâ.* Que peut-on donner en échange pour soy-même ? *Le même, second tome de ses Réflexions.*

Si l'on n'est pas sauvé, de quoi peut servir tout le reste.

Pour être persuadé de cette vérité, il ne faut que faire réflexion sur la manière dont on vit dans le monde ; combien peu de personnes s'appliquent sérieusement à cette grande & unique affaire : & sans entrer dans une discussion plus exacte ; quelle apparence de chercher ce soin & cette application parmi les gens qui portent les armes ; & qu'y a-t-il qui lui soit plus contraire que la vie qu'ils mènent ? Ce bruit, ce tumulte, cette confusion, cette violence, cet amour de la gloire, cette fierté, ce désir de se distinguer & de s'élever au-dessus des autres, & de pousser sa fortune, au plus loin qu'elle peut aller. On ne le trouvera pas davantage, parmi les Magistrats, parmi les gens de Justice ; ils se remuent comme les autres par leurs intérêts & par leurs passions ; ils ont leur fortune, & leur établissement à ménager ; ils ont devant leurs yeux leur réputation, l'estime & l'approbation des hommes, & ils se servent de tous moyens pour empêcher que leurs projets & leurs desseins ne soient pas inutiles. Voilà de quoi leur esprit est tout occupé ; & quoi de plus opposé à ce soin de travailler à l'affaire de leur salut ? Si on descend dans les états inférieurs, on y reconnoît des passions toutes semblables ; le désir d'avancer sa famille, de s'élever au-dessus de son état, est une source d'injustices, de mauvaise foy, d'envies, de jalousies, qui ne tarit point ; on y vit, on y meurt ; uniquement occupé de l'attachement que l'on a eu à son commerce, à son trafic, à ses affaires ? &c. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Réflexions morales, sur l'Evangile de saint Luc.*

Il y a peu de personnes dans le monde qui pensent & qui travaillent à leur salut.

Il y a cette différence entre les justes & les pecheurs, qui sont également engagés dans le siècle, que les justes travaillent premièrement pour leur salut, & ensuite ils donnent les soins que leur état demande d'eux, aux choses de la terre ; au lieu que les pecheurs renversent cet ordre, & toujours appliquez à se faire un bonheur temporel, ils ne donnent que quelques momens à l'ouvrage de leur salut. Les uns mettent le ciel avant la terre, & rapportent même à Dieu ce qu'ils semblent faire pour le monde. Les autres mettent la terre avant le ciel, & rapportent souvent au monde, ce qu'ils paroissent faire pour Dieu. C'est ce qui nous est admirablement marqué dans ces deux différentes bénédictions, qu'Isaac donna à Jacob & à Esaü, dont le premier étoit la figure des Prédestinez, & le second, la figure des Reprouvez. Il dit à Jacob : Mon fils, je prie le Seigneur qu'il vous donne de la rosée du ciel, & de la graille de la terre : *Det tibi Deus de rore, & de pinguedine terra.* Les bénédictions célestes sont marquées avant les bénédictions terrestres, pour nous apprendre que nous devons chercher la grace & la justice de Dieu avant toutes choses : mais Isaac dit à Esaü : Que Dieu vous donne de la graille de la terre, & de la rosée du ciel : *De pinguedine terra, & de rore cæli sit insuper benedictio tua.* La terre précède

Les justes & les pecheurs agissent d'une manière bien différente dans l'affaire du salut.

Genes. 27.

le ciel ; pour nous faire entendre , que les pecheurs ne cherchent leur bonheur que dans les prospérités du siècle ; & que si Dieu verse dans leur ame les rosées salutaires de la grace , ils en étouffent les fruits naissans par les épines & les soins temporels qui les occupent. Cependant il arrive souvent que les justes voyant les pecheurs prospérer , s'attristent & sont tentés d'abandonner des espérances que le démon leur fait paroître incertaines. *Essais de Sermons , pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

Ce que Dieu a fait pour notre salut, montre jusqu'à quel point il le souhaite.

Considérez ce que Dieu a fait pour notre salut. On diroit que son bonheur dépend du nôtre , tant il paroît occupé , & empressé à nous rendre bienheureux. Dieu ayant fait l'homme libre & maître de son sort ; que n'a-t-il pas fait , & que ne fait-il pas encore pour gagner son cœur , & pour l'attirer à son service ? Il lui demande ce cœur , il le sollicite , il le presse ; il se sert tantôt de promesses , tantôt de menaces ; il met tout en usage pour avoir ce cœur. Pourquoi tant d'empressement ? C'est qu'il dépend de nous de nous perdre , & Dieu veut passionnement notre salut. Avons-nous jamais bien compris le mystère de notre rédemption ? Pourrons-nous jamais bien le comprendre ? Un Dieu s'épuise , pour ainsi dire , pour nous faire connoître jusqu'à quel point il estime notre ame ; jusqu'à quel point il souhaite notre salut. Auroit-on jamais pu s'imaginer qu'un Dieu se fût fait homme pour le salut de ces mêmes hommes. Cependant ce miracle s'est fait , & quelque grand qu'ait été ce miracle , Dieu n'a pas jugé que ce fût assez pour nous engager à l'aimer , & à travailler à notre salut. Il faut qu'une vie de trente-trois ans , passée dans la pauvreté , & dans les souffrances , soit terminée par la plus cruelle de toutes les morts. Voilà ce que vaut notre ame , & ce qu'un Dieu a fait pour la sauver. *Le P. Croiset , tome 1. de ses Retraites.*

Nous sommes en état de faire notre salut , & il ne tient qu'à nous d'y travailler.

Nous sommes , grâces à Dieu , encore en état de faire notre salut ; nous sommes sûrs que c'est le temps , & que Dieu nous offre à présent la grace de le faire. Ces réflexions que nous faisons , ces sentimens que nous avons en sont des preuves. Qui nous a dit que ce n'est pas icy le moment important , auquel notre prédestination est attachée , & dont notre salut dépend ? Je suis sûr que je puis assurer à présent mon salut par une conversion sincère ; j'ai pour le moins grand sujet de douter , que si je manque de me convertir à présent , je ne serai plus en état de le faire. Estimons du moins autant notre ame que le démon l'estime : il seroit bien raisonnable que nous eussions autant d'empressement pour nous sauver , que le démon en a pour nous perdre. Cette comparaison est honteuse , il est vrai cependant , que le démon fait beaucoup d'état de notre ame ; Quelque orgueilleux qu'il soit , il n'est rien de si humiliant qu'il ne soit prêt de faire pour perdre une ame ; & quelque longue que soit notre résistance , il ne se rebute jamais. Quelle assiduité à nous tenter ! Combien adroitement profite-t-il des moindres occasions qu'il a de nous perdre ? Hé ! faut-il que nous apprenions du démon l'estime que nous devons faire de notre ame ! *Le même.*

Les soins particuliers que Dieu prend de notre salut.

Le soin particulier que Dieu prend de notre salut , ne doit-il pas être un puissant motif pour nous obliger à y travailler nous-mêmes de notre côté. Qu'un Dieu , soit pour ainsi dire , tout appliqué à cette affaire , comme s'il n'y avoit que nous au monde , & qu'il ne pût pas se passer de nous ? Et nous aurons besoin d'un motif plus puissant , plus engageant pour nous y appliquer nous-mêmes ?

Avec quelle sagesse ne ménage-t-il pas tous les momens, depuis nôtre naissance ? Quelle providence singulière dans l'économie de nôtre salut ? Est-ce une petite grace de naître de parens Chrétiens , tandis que tant d'autres naissent de parens infidèles ? En est-ce une moindre d'avoir été élevé dans le sein de l'Eglise , dans laquelle nous ne fussions peut-être jamais rentrez , si nous eussions été nourris dans l'erreur ? . Nous pensons que tout cela est arrivé par hasard ; nous verrons un jour que ç'a été l'effet d'une singulière providence. *Le même.*

Il est certain que tout ce qu'on appelle bien dans le monde , est inutile, bien loin d'être nécessaire. Hélas ! *de quoi sert à l'homme de posséder tout ce qu'il y a dans le monde de grand & d'agréable , s'il trouve la perte de son ame dans tous ses avantages ?* Il ne lui sert de rien sans doute ; & enfin un jour le reprouvé l'avouera , quoique trop tard , & il dira comme ceux dont il est parlé dans la Sagesse : Hélas ! quelle sorte de biens qui ont attiré sur nous tant de maux ; qui nous ont rendus criminels pendant la vie , & malheureux après la mort, *A quoi nous a servi nôtre vanité , nôtre orgueil , nôtre esprit , nos richesses , nos plaisirs.* La considération qu'on a eu pour nous , & tout ce qu'on appelle mérite dans le monde. *Auteur anonyme.*

Le salut est la seule chose nécessaire. *Marci 8. & alibi.*

Sapient. 5.

S'il y avoit quelque milieu entre le salut & la damnation éternelle , nous pourrions écouter quelque proposition , & sortir d'affaire : mais il faut indispensablement se résoudre à l'un ou à l'autre ; & comme il n'est personne qui puisse consentir à une éternité de supplices , il est absolument nécessaire de travailler à l'éternité de la récompense. Heureuse , mais formidable nécessité ! heureuse d'un côté , puisqu'elle nous oblige de la plus étroite manière à nous procurer le plus grand de tous les biens : mais formidable de l'autre , puisque si nous manquons à ce devoir , nôtre négligence est punie du plus grand de tous les maux. Encore si nous pouvions nous décharger de cette affaire sur le soin de quelque sage personne , nous pourrions nous reposer sur sa fidélité , & sur sa prudence : mais l'obligation est personnelle ; & les Souverains qui occupent tous les esprits à l'exécution de leurs volontez , & qui arment toutes les mains pour la défense de leurs Etats , & sont environnez de gardes pour la sûreté de leurs personnes , ne peuvent pas employer un seul homme pour le salut de leur ame. Ceux-là mêmes qui partagent avec nous cette obligation , bien loin de la diminuer , ils l'augmentent ; & plus ils s'intéressent pour nôtre salut , plus ils nous obligent d'y travailler conjointement avec eux. *Le même.*

C'est une nécessité de travailler à l'affaire de son salut , puisqu'il faut nécessairement être bien-heureux, ou malheureux pour une éternité.

L'obligation du salut n'est pas seulement indispensable & personnelle, elle est encore si durable , qu'elle ne se termine qu'à la mort , qui fait la dernière décision de cette affaire. Ayez commencé à travailler à cet ouvrage depuis que la raison éclairée de la foy, vous en a fait connoître l'importance ; ayez vieilli dans ce travail , le succès en sera toujours incertain , & vous serez toujours obligé d'y veiller avec un juste sentiment de crainte. Nous ne sommes pas plus assurés de nôtre bonheur que le grand Apôtre , qui en a eu toute la certitude qu'on en peut avoir en ce monde ; néanmoins tandis que ce grand homme , si extraordinairement choisi de Dieu , tremble ; tandis qu'il craint d'être reprouvé , & qu'il tâche de prévenir par le châtement de son corps, celui de son ame , nous vivons dans une secrète assurance de nôtre salut ; plus il est en péril , moins nous en redoutons l'événement ; & comme si le secret de l'a-

L'obligation de travailler à nôtre salut, ne finit qu'à la mort.

venir nous étoit ouvert , nous nous persuadons d'avoir toujours assez de temps pour y songer , & de moyens pour y réussir. *Le même.*

Le soin de
notre salut
doit être
continuel ,
& sans inter-
ruption.

J'avouë qu'on peut & qu'on doit même discontinuer toutes les autres occupations , soit pour délasser l'esprit , soit pour soulager le corps : mais celle-cy est d'une nature qu'elle ne peut souffrir la moindre interruption. Le dernier de nos momens est caché par une mystérieuse conduite de la Providence , afin que nous les observions tous , & qu'ils nous soient tous suspects. Celui que nous aurions négligé pourroit être le dernier de nôtre vie , & décider le sort de nôtre éternité. On ne peut interrompre cette affaire pour aucun exercice , de quelque nature qu'il soit ; parce que comme il n'y a point d'instant qui ne puisse lui être fatal , il n'y a point d'exercice dans la vie , qui ne doive lui être conforme & subordonné. C'est l'unique affaire que l'on doit faire sans discontinuation : les autres se succèdent les uns aux autres , & l'incompatibilité mutuelle qu'elles ont ensemble , fait qu'on ne peut les entreprendre toutes à la fois : mais bien loin que celle-cy serve d'obstacle à nos emplois , elle contribue à leur perfection ; elle leur imprime un caractère de dignité & de mérite , qui les élève à un état surnaturel , & les rend dignes d'une récompense éternelle. *Le même.*

Ce qu'il
faudroit
faire pour le
salut.

Que faudroit-il faire pour le salut , & que faisons-nous ? Que faudroit-il faire ? Tout sans doute , non-seulement à l'imitation du Sauveur , qui a tout sacrifié pour ce dessein ; mais encore à l'exemple de tant de Saints , qui ont tout abandonné , tout entrepris , tout enduré ; qui n'ont épargné ni biens , ni fatigues ; & qui par les travaux qu'ils ont essuyez , par les combats qu'ils ont soutenus , & par les tourmens qu'ils ont soufferts , nous ont fait comprendre combien cette vie bienheureuse est digne de nos poursuites. Mais quelle démarche faisons-nous dans une route que ces grands hommes ont arrosée de leurs sueurs & de leur sang ? Bien éloignez d'une si sage conduite , nous faisons tout ce qui peut contribuer à nôtre perte , & rien qui soit utile à nôtre salut. Tout pour le monde , & rien pour l'éternité ; tout pour acquérir du bien , & pour tenir quelque rang sur la terre , rien pour mériter les solides honneurs , & les véritables richesses ; tout enfin pour contenter une passion , & rien pour mériter un bonheur éternel. En vérité , dit un grand Saint , si nous faisons pour Dieu ce que nous entreprenons pour le monde , nous arriverions au plus haut degré de la sainteté. *Le même.*

SCANDALE ;

SCANDALE;

LE SCANDALE PRIS ET DONNE;
l'énormité de ce crime, & ses pernicioeux effets, &c.

AVERTISSEMENT.

J'ay déjà traité dans un autre Titre, de l'exemple en général, & du bon exemple en particulier, sans parler du scandale, qui est le mauvais exemple qu'on donne au prochain : maintenant j'ay à traiter du scandale sans toucher à la bonne édification que tout Chrétien est obligé de donner à ses freres. J'ay crû que je devois séparer ces deux sujets, que plusieurs Prédicateurs réunissent, tant parce que la matiere est assez ample pour tous les deux, que parce que la maniere de les traiter, doit être tout à fait différente.

Comme il est nécessaire qu'il arrive des scandales dans le monde, ainsi que le Fils de Dieu le dit dans l'Evangile, c'est-à-dire, que dans la société des hommes, il est moralement inévitable, à cause de la malice des uns, & de la foiblesse des autres, c'est ce qui a fait la distinction du scandale actif, & du scandale passif. Et il est ici question de l'un & de l'autre, quoi qu'en parlant de la coutume que presque tout le monde suit, ce que nous avons dit là-dessus se puisse appliquer au scandale passif, qui n'en est différent que de nom; mais nous n'userons point de répétition.

Il y a une autre sorte de scandale passif, dont nous ne dirons que peu de chose. C'est celui qu'on prend des vertus & des bonnes actions des gens de bien, dont les méchans se scandilisent injustement, & mal à propos : & nous ne dirons rien du tout du scandale que les impies prennent des maximes de l'Evangile, & des vérités de nôtre Religion, non plus que du scandale de la croix, & des humiliations du Fils de Dieu, parce que cela regarde d'autres sujets. Du reste le scandale dont nous traitons ici, donne lieu de faire plusieurs caractères des mœurs, & plusieurs peintures des désordres du siècle, & donne beau jeu à l'éloquence la plus grande, & la plus pathétique, sur la perte des âmes, dont il est la cause.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **P**OUR inspirer l'horreur que mérite le scandale , je me sers des imprécations de JESUS-CHRIST même , qui les adresse. 1°. Au monde : *Va mundo à scandalis.* 2°. Au scandaleux lui-même qui répand la contagion partout : *Va homini illi per quem scandalum venit.* Ne cherchons point de divilion ailleurs que dans ces foudroyantes malédictions du Sauveur. Le scandale est la perte & la cause de tous les malheurs du monde : *Va mundo.* Il est la perte & la ruine du scandaleux : *Va homini illi.* Ce seront les deux parties de ce discours.
- Matth. 18.*
- Ibidem.*

Pour la premiere. Il faut montrer que JESUS-CHRIST a eu raison de prononcer anathème contre le monde à cause du scandale : *Va mundo à scandalis.* Pourquoi cela ? C'est que la plus grande partie des hommes se damnent par le scandale donné & par le scandale reçu , & qu'il suffit presque que le scandale soit donné pour qu'il soit reçu ; vérité que je veux faire sentir , par une suite de propositions toutes fondées sur l'expérience , & qui me fourniront un ample sujet de Morale. 1°. Rien de plus facile que de se laisser entraîner au torrent du mauvais exemple. On sçait qu'il n'y a rien de plus persuasif , que l'exemple d'autrui en général. Mais le mauvais exemple , auquel on donne le nom de scandale est encore infiniment plus efficace pour persuader le mal : *Facilius est* (dit saint Augustin) *justos decipi ab impiis, quàm impios à melioribus emendari.* Il est aisé d'en donner les raisons. Le mauvais exemple des méchans , se trouve aidé , & soutenu par toutes les dispositions naturelles que nous avons au mal ; nous avons déjà un furieux penchant pour ce qu'il voudra nous persuader. D'ailleurs le scandale détruit en nous toutes les barrières que Dieu avoit mises pour nous préserver du vice. Sçavoir les lumieres de la conscience , la honte naturelle que nous avons pour certains crimes. La crainte du reproche qu'on nous pourroit faire sur nôtre conduite. Seconde Proposition. Le mauvais exemple ou le scandale donne de l'impunité au crime , & de la hardiesse ; ou plutôt de l'effronterie au criminel : car quand une fois on est devenu scandaleux , on ne rougit de rien : & quand le decrî est public , on continuë dans son désordre , sans s'appercevoir du murmure qu'il excite. Troisième Proposition. Les plus grands vices ne s'introduisent que par le scandale ; comme l'impureté , l'impiété , l'irréligion : *Adulterium dum videtur, dicitur,* dit Tertullien. La quatrième Proposition. Parce que les mauvais exemples se communiquent par toutes les personnes qui nous approchent , & que nous approchons , & que le scandale nous vient de tous côtez , & se prend par tous les sens. Le Fils de Dieu , a donc eu juste raison de se recrier : *Va mundo à scandalis.* Malheur au monde pour les scandales qu'on y donne , & qui s'y prennent.

Seconde Partie. A ne considérer le scandale que dans le cœur du scandaleux.

PARAGRAPHE PREMIER.

417

Il faut faire voir que ce n'est jamais en vain que le Seigneur l'a chargé de ses plus terribles anathêmes : *Va homini illi per quem scandalum venit.* 1°. Pour l'énormité de ce péché, qui combat & qui détruit la fin pour laquelle le Fils de Dieu est venu sur la terre, qui est de sauver tous les hommes ; puisque le scandale a pour but de les perdre, & de ravir à Dieu les âmes pour lesquelles ce Sauveur a donné sa vie & son sang, ce qui n'est point une exagération outrée ; c'est saint Paul, qui nous en assure par ces paroles : *Peribit infirmus in tuâ scientiâ frater, pro quo Christus mortuus est.* Et quoique le scandaleux n'ait pas formellement ce dessein de perdre les âmes ; c'est assez que le scandale ait ce funeste effet, & que le scandaleux ne le puisse ignorer. 2°. Les malédictions du Sauveur ne sont pas vaines à l'égard du scandaleux ; car sans parler de la diffamation qui suit presque toujours le scandale, ne parlons que des maux, qu'il attire sur celui qui le donne, par rapport à l'éternité. Il rend le scandaleux responsable de l'âme de son frère qu'il a perduë, & il est menacé d'en répondre par la perte de la sienne : *Sanguinem ipsius de manu tuâ requiram.* 3°. Il rend sa conversion & sa pénitence moralement impossible, par la difficulté où il se met de réparer le mal qu'il a causé, de retirer les âmes du précipice où il les a jetées, d'édifier autant le monde par son bon exemple, qu'il l'a scandalisé par le mauvais qu'il a donné, &c. 4°. Parce que c'est le péché le plus souvent, & le plus rigoureusement puni dans cette vie, par des châtimens exemplaires, afin que par cette punition les autres soient détournés de suivre le mauvais exemple, que ce scandaleux a donné.

1. ad Cor. 8.

Ezechiel. 3.

DEUX propositions feront le partage de ce Discours, sur ces paroles : *Va mundo à scandalis.* II.

Première. Malheureux celui qui cause le scandale. 1°. Parce qu'il est homicide devant Dieu, de toutes les âmes qu'il scandalise. 2°. Parce qu'il se charge devant Dieu de tous les crimes de ceux qu'il scandalise. C'est un péché monstrueux, un péché diabolique, un péché contre le Saint-Esprit, parce qu'il attaque directement la charité, un péché essentiellement opposé à la rédemption de JESUS-CHRIST.

Seconde Proposition. Doublement malheureux celui qui cause le scandale, lorsqu'il est obligé à donner l'exemple. Tels sont les pères à l'égard de leurs enfans, les maîtres à l'égard de leurs domestiques, les Prêtres à l'égard du troupeau de JESUS-CHRIST, &c. *Pris des véritables Sermons du P. Bourdaloue, nouvellement imprimez, pour l'Avent, tome 1. Sermon, 3^e.*

1°. Vous verrez en premier lieu dans ce discours, la grandeur des outrages que le scandale fait à Dieu. III.

2°. La grandeur des maux qu'il cause à l'Eglise dont il défigure toute la face, qui la couvre d'opprobre & de confusion, & qui la rend méprisable aux infidèles & aux hérétiques.

3°. La grandeur des pertes qu'il apporte au prochain, & à ceux qui en sont les auteurs. En sorte que si les autres crimes enferment un attentat contre la gloire de Dieu ; c'est un attentat vain & impuissant, au lieu que celui du scandale est effectif, ruine en effet ses plus nobles ouvrages, & renverse tous ses desseins ; si les autres péchez font quelque tort à l'Eglise, le scandale la deshonne entièrement. Enfin, si les autres péchez engagent à la damnation

H H h ij

éternelle, le scandale a cela de particulier, qu'il est plus difficile à expier; & que les maux qu'il cause sont plus irréparables. *M. de la Font, Entretien pour le sixième Dimanche après l'Epiphanie.*

IV. 1°. JAMAIS le pecheur ne se rend plus digne de la colere de Dieu, & n'attire plus ses vengeances que lorsqu'il scandalise le prochain.

2°. Le pecheur n'est jamais moins en état de profiter des graces de Dieu, que lorsqu'il se scandalise des vertus & des bonnes actions du prochain.

3°. Le pecheur ne témoigne jamais plus de foiblesse, & n'est en plus grand danger de se perdre, que lorsqu'il se laisse entraîner dans le désordre par le scandale qu'il prend des mauvaises actions du prochain.

V. SUR les malédictions & les anathèmes que le Fils de Dieu prononce contre les scandaleux. Il faut faire voir qu'il lance ces anathèmes particulièrement contre trois sortes de personnes.

1°. Contre les mondains en général qui donnent des mauvais exemples.

2°. Contre les libertins, qui font une profession ouverte & déclarée de vivre scandaleusement.

3°. Contre les grands du monde, qui autorisent leurs scandales par la grandeur de leur condition. Voilà comme trois degrez de scandale. Le scandale simple, le scandale de profession, & le scandale d'autorité. *Pris de M. Beroat, douzième Discours de son Avert.*

VI. 1°. COMME il n'y a rien qui ait tant contribué à décrier la Religion chrétienne, sa doctrine & ses maximes auprès des payens, que le scandale qu'ils ont pris de la vie, & des mœurs des mauvais Chrétiens, de même il n'y a point maintenant de plus grand obstacle à la conversion des infidèles & des hérétiques que le scandale de ceux, dont la vie n'est pas conforme à leur foi & à leur religion.

2°. Il n'y a point de pecheur, à qui Dieu ait fait de plus terribles menaces, & contre lesquels il se soit déclaré plus ouvertement, & exercé ensuite de plus sévères vengeances.

VII. 1°. IL est aisé de donner scandale au prochain, puisqu'il ne faut pour cela qu'une parole indiscrete, qu'une action, qui d'elle-même peut être indifférente, qu'un péché que nous n'avons pas eu la prudence de cacher, & qui est venu à la connoissance des autres; par nos habits, notre train, notre luxe, en un mot, par le mauvais usage que nous faisons de tout ce qui nous appartient.

2°. Il est encore plus facile de prendre le scandale & de suivre le mauvais exemple qu'on a devant les yeux, à cause de notre foiblesse, & du penchant naturel que nous avons au mal. D'où nous pouvons tirer deux conclusions pour notre instruction. La première, que nous devons prendre toutes les précautions possibles pour ne donner jamais à personne un sujet de scandale. La seconde, la diligence avec laquelle nous devons nous séparer de tout ce qui nous peut être une occasion de scandale.

VIII. 1°. DANS le monde il est aisé de causer du scandale, & il y a peu de personnes qui ne soient coupables de ce péché qui semble attaché à tous les états, à toutes les conditions; ceux mêmes qui ne croient pas donner sujet à personne de se scandaliser, ou qui n'y pensent pas, sont ceux souvent qui en donnent.

PARAGRAPHE PREMIER.

419

le plus d'occasion , tantôt par leurs mauvaises actions , & tantôt par l'omission de leurs devoirs.

2°. Dans le monde , il n'y a presque personne qui pense & qui travaille à réparer le scandale , ce sont les deux points d'un Discours , dont l'un nous doit engager à veiller extraordinairement sur toutes nos actions. L'autre à examiner sérieusement quelle a été nôtre conduite jusqu'à présent , afin de remédier au scandale qu'elle peut avoir donné.

On peut prendre sur le sujet du scandale, cette division simple, & commune, I X.
mais qui renferme tout ce qui s'en peut dire.

1°. Le tort qu'il fait à Dieu dont il détruit la gloire , renverse les desseins qu'il a de sauver les hommes , rend inutile à l'égard de ceux dont il cause la perte , l'incarnation , la mort , les souffrances , & les mérites de son Fils.

2°. Le tort qu'il fait au prochain , en perdant son ame , & en procurant sa damnation , qui est le dernier & le plus grand de tous les maux.

3°. Le tort & le malheur que le pecheur scandaleux s'attire à lui-même , en se chargeant de tous les pechez qu'il fait commettre aux autres , & se mettant dans l'impossibilité de réparer le mal qu'il a causé.

1°. L'IMPUDENCE du scandale : car c'est un peché public, que l'on commet X.
sans crainte, & sans honte, & sans ménager en aucune maniere les personnes qui en peuvent être témoins ; il communique son impudence & son effronterie à tous les autres vices pour commettre publiquement les actions les plus criminelles.

2°. La cruauté du scandale , qui tue sans pitié l'ame de son frere , & lui fait souffrir une mort éternelle.

3°. La playe irréremédiable que fait le scandale , & l'impossibilité de remédier au mal qu'il cause , lequel pour être inconnu , n'en est pas moins grand, moins éendu , & moins pernicieux ; ce sont trois choses , qui nous doivent inspirer de l'horreur du scandale, & qui peuvent faire les trois parties d'un discours.

1°. On ignore communement en quoi consiste le scandale, & de quelle X I.
maniere il se commet ; d'où il arrive que la plupart des Chrétiens se rendent tous les jours coupables de ce peché , sans qu'ils y fassent réflexion , ni qu'ils examinent leur conscience là-dessus : c'est pourquoi il en faut expliquer les différentes especes , en combien de manieres on peut donner scandale au prochain , directement , indirectement , avec intention de nuire , ou sans intention de porter au peché ; & comme en chaque espece , on est cause de la perte du prochain , & de sa damnation.

2°. On ignore l'énormité du peché du scandale , combien Dieu l'a en horreur. Ce qu'il faut faire concevoir par les menaces qu'il fait au pecheur scandaleux , par le compte qu'il l'obligera de rendre du salut & de l'ame de son frere , par l'obligation de réparer le tort qu'a fait le scandale , & par la difficulté de satisfaire à cette obligation.

1°. Le mal que fait dans le monde un scandaleux & le désordre qu'il y cause. X I I.
Il enseigne le mal en le faisant , & s'érige en Docteur & en maître d'iniquité. en l'enseignant publiquement par ses actions , & plus efficacement que s'il

HHh. iij

l'enseignoit de paroles. C'est un tentateur qui porte au péché, & qui est l'agent, le suppôt & l'organe du démon pour perdre les hommes. Il efface en quelque manière la honte & l'infamie du péché, & le fait commettre sans confusion, & en public.

2°. La punition que Dieu tire ordinairement du scandale, & qui se rapporte à trois choses. La première, est une mort honteuse & funeste comme nous voyons dans l'Ecriture : *Ponam te in exemplum*, dit Dieu, je ferai en ta personne un exemple mémorable à toute la postérité. La seconde, que c'est une marque presque infaillible de réprobation, parce qu'ayant perdu tant d'âmes, c'est une punition bien juste qu'il soit le compagnon de leur supplice. La troisième, c'est qu'un scandaleux est puni dans l'autre vie plus rigoureusement à proportion du nombre de ceux dont il a causé la perte, & la damnation.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints
Peres.

Saint Augustin, *lib. de Catechizandis rudibus*, montre qu'il ne faut point abandonner la vérité, ni se désister de pratiquer les bonnes œuvres, pour le scandale qu'en peuvent prendre les méchants.

Le même, *l. 2. contra Epist. Petilian*, rend raison pourquoi le démon est appelé homicide, parce qu'il tue l'âme, & qu'il est le premier qui a porté le scandale dans le monde.

Saint Grégoire, *3. part. cura Past. admon. 36.* montre que plusieurs donnent scandale, sans s'imaginer le donner.

Le même, *1. part. ejusdem cura Past.* fait voir comme le scandale croît, & devient plus pernicieux par les circonstances de la dignité, & des autres qualitez de ceux qui le donnent.

Le même, *Homil. 31 in Evang.* montre la même chose.

Le même, *3. part. cur. Past. admon. 36.* montre la cruauté du scandale, tant envers ceux qui le donnent, que ceux qui le reçoivent.

Saint Chrysostome, *Serm. contra concubinos*, montre que celui qui pèche plus grièvement, mais sans scandale, sera moins puni, que celui dont le péché sera moins grief, mais commis avec scandale.

Le même, *Homil. 7. in Genesim*, montre l'injustice de ceux qui pour le péché d'un seul, accusent tous ceux qui sont de la même profession, & en prennent occasion de scandale.

Le même, *Homil. 14. in Epist. ad Roman.* montre que ceux qui portent les autres au péché, sont plus grièvement punis que ceux qui le commettent.

Le même, *Serm. 25. in Epist. Pauli ad Roman.* montre la gravité du crime du scandale, & le châtiment dont il est ordinairement puni.

Le même, *Homil. 20. in Epist. prim. ad Corinth.* fait un long discours du scandale.

PARAGRAPHE SECOND.

431

Le même, *Homil. 56. in c. 9. Joannis*, montre qu'il faut fuir la compagnie des vicieux, de peur que ceux qui nous voyent, n'en soient scandalisez.

Saint Jérôme, *l. 3. in cap. 12. Osee*, montre que celui qui est occasion de chute & de scandale aux autres, cause sa perte & sa ruine propre.

Le même, *Epist. 11. ad Gerontiam*, l'exhorte à n'être à personne occasion de péché, par un mauvais exemple.

Saint Basile, *Traët. 2. de Baptismo, c. 10.* montre ce que c'est que le scandale donné & reçu, & comme il faut se donner de garde de l'un & de l'autre.

Le même, *l. Reg. brev. resp. 64.* montre d'où vient le scandale, & en combien de manières l'on peut être scandaleux.

Origene, *Homil. 1. in Psalm. 36.* montre qu'il ne faut point fréquenter les scandaleux, ni être auteur du scandale.

Le même, *Homil. 25. in c. 21. Exodi*, montre que c'est le propre des âmes foibles de se scandaliser.

Le même, *Homil. 25. in cap. 31. Numer.* montre par l'exemple des Madianites, que ceux qui causent le scandale, seront plus grièvement punis que ceux qui le prennent.

Saint Chrysologue, *Serm. 27.* montre avec quel soin il faut éviter de donner scandale.

Saint Bernard, *Serm. 1. de Convers. sancti Pauli*, compare les scandaleux aux Juifs qui ont fait mourir le Fils de Dieu, & qui ont indignement versé son sang.

Le même, en plusieurs endroits, montre avec quel soin nous devons éviter de donner scandale, & nous employer à le bannir du monde, autant qu'il nous sera possible.

Grénade dans son *Mémorial, l. 2. de la Pénitence de la Confession*, parle du scandale qu'il faut éviter. Les Livres spirituels & autres.

Conradus Elingius, *in Catech. l. 3. c. 2. & in locis comm. l. 5.*

La Morale Chrétienne sur le *Pater*, *l. 8. sect. 3. art. 3.*

Le P. Chahu, livre intitulé : *Le secret de la Prédestination, chap. 6. art. 4. sect. 3.*

Le P. Camaret, livre intitulé : *Le pur & le parfait Christianisme*, à un long traité du mauvais exemple.

Le P. Gégou, livre intitulé : *L'usage du Sacrement de Pénitence, 2. partie, ch. 2. §. 5.*

Livre intitulé : *Guerre aux vices 40. combat contre le scandale.*

Le P. Nepveu, dans ses *Réflexions Chrétiennes*, tome 1. pour le 14^e. jour de Février, & tome 3. pour le 12^e. jour de Septembre.

Raynerius de Pisis : *in Pantalogia.*

Le P. Grizel, dans son *Avent*, Sermon 10^e.

Le P. De Lingendes, Sermon pour le Mercredi & le Jeudi d'après le 3^e. Dimanche de Carême. Les Prédicateurs recensés.

Monsieur Lambert, dans son *Année Evangelique* Homelie 83. sur l'Evangile de la Fête de saint Michel.

M. Biroat dans son *Avent de la condamnation du monde*, Sermon 12^e.

Le P. Bourdalouë dans ses véritables Sermons nouvellement imprimez, premier Avent Sermon. 3^e.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent, Sermon 14^e.

Ceux qui ont
fait des re-
cueils sur ce
sujet.

Grenade dans ses lieux communs. *Verb. Scandalum.*

Busée, in Panario. *Titul. Exemplum malum.*

Labatha, *Verb. Scandalum.*

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Non sequeris turbam ad faciendum malum, nec in iudicio, plurimorum acquiesces sententia, ut à vero devies. Exod. 23.

Carve ne unquam cum habitatoribus terra illius jungas amicitias, ne sint tibi in ruina. Exod. 34.

Quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc filius qui natus est tibi morse morietur. 2. Reg. c. 12.

Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo. Psalm. 18.

Inventi sunt in populo meo impii, laqueos ponentes & pedicas ad capiendos viros. Jerem. c. 5.

Vos autem recessistis de viâ, & scandalizastis plurimos in lege: propter quod & ego dedi vos conemptibiles omnibus populis. Malach. 2.

Qui decipit justos in viâ, in inseris suo corrue. Proverb. 28.

Necesse est ut eveniant scandala; verumtamen va homini illi per quem scandalum venit. Matth. 18.

Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria collo ejus, & demergatur in profundum maris. Matth. 18.

Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eam, & projice abs te: & si manus tua dextera scandalizat te, abscinde eam & projice abs te. Ibidem, & cap. 5.

Noli cibo illo. perdere illum pro quo

Vous ne suivrez point l'exemple de la multitude pour faire le mal, & vous ne vous conduirez point par l'avis & le jugement du plus grand nombre, pour vous éloigner de la vérité.

Donnez-vous bien de garde de lier jamais amitié avec les habitans de cette terre, & de ce pays, de crainte qu'ils ne soient la cause de votre ruine.

Parce que vous avez donné occasion aux ennemis du Seigneur de blasphemer, pour cette parole, le fils qui vous est né, mourra, en punition de votre péché,

Nettoyez-moi, Seigneur, de mes pechez secrets, & pardonnez à votre serviteur les pechez d'autrui, dont j'ai été la cause.

Il s'est trouvé des impies parmi mon peuple qui ont rendu des filets, & des lacets, pour prendre les hommes, & les perdre.

Vous vous êtes écartez du droit chemin, & vous avez donné à plusieurs occasion de scandale, en violant la Loy; c'est pour cela que je vous ai rendu méprisables à tous les peuples de la terre.

Celui qui séduit les justes pour les mettre dans la mauvaise voye, pechera & ira à sa perte.

Il est de nécessité qu'il arrive des scandales dans le monde, mais malheur à celui par lequel le scandale arrive.

Si quelqu'un est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croient en moy, il vaudroit mieux pour lui que l'on pendit à son col une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.

Si votre œil vous est un sujet de chute & de scandale, arrachez-le, & le jetez loin de vous, & si votre main vous est pareillement un sujet de scandale & de chute, coupez-la & la jetez loin de vous.

Ne faites pas périr par votre manger, celui
Christus

Christus mortuus est. Ad Roman. 14.

Ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum. Ibidem.

Videte ne forte licentia vestra offendiculum fiat infirmis. 1. ad Corinth. 8.

Si esca scandalizet fratrem meum, non manducabo carnem in aeternum, ne scandalizem fratrem meum. Ibidem.

Rogo vos fratres, ut observetis eos, qui dissensiones & offendicula, prater doctrinam quam vos didicistis faciunt, & declinate ab illis. Ad Roman. 16.

Modicum fermentum totam massam corrumpit. 1. ad Corinth. c. 5.

Si quis viderit eum qui habet scientiam, in idolis recubentem, nonne conscientia ejus cum sit infirma, edificabitur ad manducandum idolothita ? 1. ad Corinth. c. 8.

Peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est Ibidem.

Sic peccantes in fratres, & percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis. Ibidem.

Nemini dantes offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum. 1. ad Corinth. 6.

Sine offensione estote Judais & Gentibus, & Ecclesia Dei. 2. ad Corinth. 11.

Ab omni specie malâ abstinete vos. 1. ad Thessalon. 5.

Peccantes coram omnibus argue. 1. ad Timorh. 5.

Noli amulari in malignantibus neque zelaveris facientes iniquitatem. Psalm. 36.

Ne ambules cum homine furioso, ne forte discas semitas ejus, & sumas scandalum anima tua. Prov. 22.

pour qui JESUS-CHRIST est mort.

Ne donnez point à votre frere une occasion de chute & de scandale.

Prenez garde que votre liberté que vous vous donnez, ne soit aux foibles une occasion de chute.

Si ce que je mange scandalise mon frere, je ne mangerai plutôt jamais de chair, toute ma vie.

Je vous prie, mes freres, de prendre garde à ceux qui causent parmi vous des divisions & des scandales, contre la doctrine que vous avez apprise, & d'éviter leur compagnie.

Un peu de levain corrompt toute une grosse masse de pâte.

Si quelqu'un de ces foibles en voit un de ceux qui savent que les idoles ne sont rien, assis à la table où l'on sert des viandes qui leur sont immolées, ne sera-t-il pas porté, lui qui est encore foible, à manger de ces viandes sacrifiées.

Ainsi par votre science, vous perdrez votre frere, pour lequel JESUS-CHRIST est mort.

En pechant de la sorte contre vos freres, & blessant leur conscience qui est foible, vous pechez contre JESUS-CHRIST.

Ne donnant à qui que ce soit aucun sujet de scandale, afin que notre ministère ne soit point deshonoré.

Ne donnez point occasion de scandale, ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu.

Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.

Reprenez hardiment ceux qui commettent quelque peché en presence des autres.

Ne vous fâchez point en voyant ceux qui commettent le mal, & n'ayez point d'envie d'imiter ceux qui le commettent.

N'allez point en compagnie d'un homme furieux, de peur que vous n'appreniez les voyes qu'il tient, & que vous ne vous attiriez la ruine de votre ame.

Exemples de l'Ancien Testament.

Je ne parlerai point du scandale que donnèrent nos premiers peres. Je me contente d'y faire remarquer la vérité de ce qu'enseigne saint Chrysostome, que celui qui a engagé un autre dans le peché, sera plus rigoureusement puni que celui qui le commet à la sollicitation d'autrui. Nous en avons un exemple dans le châtiment différent que reçurent Adam & Eve, quoiqu'ils fussent coupables d'une semblable transgression. Eve fut plus grièvement punie qu'Adam parce que ce fut elle qui le sollicita, & qui l'engagea dans la désobéissance à la Loi de Dieu. Dieu fit même une extension de sa vengeance sur le serpent, pour avoir servi au démon à porter Eve à la révolte.

Vengeance
de Dieu sur
les Amalécites, & pour
quel sujet.

Le scandale est un crime dont le pardon est tres-rare & tres-difficile, & dont la vengeance s'étend à la postérité la plus reculée. Nous en trouvons un exemple dans l'ordre que Dieu donna à Moïse, d'écrire dans un livre, qu'il étoit résolu de perdre & d'exterminer Amalec, pour s'être opposé aux Israélites, qui lui demandoient passage sur ses terres, pour aller en la terre de Canaan, que le Seigneur lui avoit promise. Cet arrêt fut exécuté quatre cens ans après, lorsque Samuël commanda de la part de Dieu à Saül, de déclarer la guerre aux Amalécites, & de les faire tous passer au fil de l'épée, sans épargner qui que ce soit; & l'une des principales causes de la réprobation de Saül, fut qu'il n'accomplit qu'en partie un ordre si exprès de Dieu. Belle figure de l'horreur que Dieu a de ceux, qui par leurs mauvais exemples, détournent les autres de la bonne voye, & les engagent en des routes de perdition.

Loy dans
l'Ecriture
contre ceux
qui auront
creusé une
fosse, où les
animaux se-
ront tom-
bez.

1. ad Cor. 9.

La crainte
qu'eut le
saint vieil-
lard Eléazar
d'être occa-
sion de scan-
dale au peu-
ple Juif.

Dans l'Exode, il y a une loy expresse, qui porte que celui qui aura fait une fosse sur le chemin, & ne l'aura pas couverte, en sorte que le bœuf, ou quel- qu'autre animal de son voisin passant par-là, y sera tombé, qu'il soit condamné à payer le dommage à son voisin. Surquoi l'Apôtre nous dit, ou bien nous pouvons dire avec lui : *Nunquid Deo cura est de bobus ?* En vérité si Dieu fait payer un intérêt temporel, arrivé par nôtre faute, croyez-vous qu'il n'aura pas plus de zele pour demander compte d'une ame que nous aurons perdue par nôtre scandale.

Quelle fut la crainte d'être une occasion de scandale dans le vieillard vénérable Eléazar; cet homme, parmi le peuple Juif également respectable & par son âge, & par sa dignité : cet homme, selon la belle expression de saint Ambroise, plein de l'esprit de l'Evangile, avant l'Evangile même : *Vir ante tempora Evangelica, Evangelicus*. On lui demandoit une seule chose, pour le sauver de la mort; non pas qu'il mangeât de la chair défendue; mais au moins qu'il dissimulât, & que seulement en apparence il consentît à en manger : déguisement dont il eut horreur; & par quelle raison? C'est qu'il ne me convient pas, dit-il, dans l'âge où je suis, ni dans la place que j'occupe d'user de détours, & de cacher mes sentimens. Car que pensera, que fera une jeune fille ignorante & foible, quand on apprendra que la vertu d'Eléazar s'est démentie, & qu'il a lui-même abandonné la loy de son Dieu? Quelle occasion de scandale ne donnerai-je pas? On se mesurera sur moy; on deviendra lâche comme moy; impie comme moy. Qu'eût-on en effet pensé? qu'eût-on dit? & sur tout qu'eût-on fait à son exemple? C'eût été un scandale public, dont ce grand homme eût horreur.

Zeïe de Ma-
thathias pour
venger un
scandale pu-
blic.

Le scandale est un mal contagieux; & qui fait de grands progrès en peu de temps. C'est ce qui émut ce généreux Machabée, l'invincible Mathathias, & ce qui l'excita à faire une action, que le Saint-Esprit a canonisée; & dont la mémoire sera éternelle. Il vit un Israélite vaincu par la crainte du monde, & sur le point d'adorer publiquement une idole; il le vit, & touché d'un zeïe de Dieu, qui se tourna en courroux, il prévient par un double sacrifice cette impiété, immolant sur l'autel même de l'idole, non-seulement l'Israélite impie, mais le Payen qui le forçoit à être idolâtre; & consacrant sa colere par la mort de ces deux victimes, dont Dieu lui ordonna d'être le sacrificateur. D'où lui vint ce transport de zeïe? De la douleur dont il fut saisi, & de la pensée qu'il

ent, que l'exemple de ce sacrilege alloit être suivi de mille autres ? De la réflexion, qu'il fit, que dans une pareille conjoncture, le scandale d'un seul toléré & impuni, suffisoit pour ébranler toute la nation. Le danger où lui parut le peuple de Dieu, & la vûe des suites affreuses que devoit avoir la lâcheté de ce prophaneur l'anima, & sa juste colere fait dans l'Ecriture le sujet de son éloge.

L'exemple de ceux, qui par leur profession, & par l'obligation de leur état, étant consacrez au service de Dieu, vivent d'une maniere toute mondaine & toute payenne, est un grand sujet de scandale pour le commun des Chrétiens. C'est ainsi qu'il est remarqué dans le premier livre des Rois, que le peché des enfans du grand Prêtre Héli, étoit grand devant Dieu ; parce qu'ils éloignoient le peuple des offrandes, & des sacrifices du Seigneur. Grand peché, sans doute, (dit saint Gregoire) puisque c'étoit un scandale public. Certes, quand on voit des Ecclesiastiques, des Religieux, des personnes élevées aux premières dignitez de l'Eglise, sujettes aux mêmes passions, & commettre les mêmes crimes, où se portent les gens du monde, on croit aisément qu'il n'y a point de mal ; la charité qui ordonne d'avoir toujours un favorable sentiment du prochain, ne permettant pas de croire, que ces personnes employées aux sacrez mysteres, voulussent trahir leur conscience, & s'exposer au malheur de la damnation.

Le scandale que donnent les Enfans du Grand Prêtre Héli. *Greg. in l. 1. Regum l. 2. c. 2.*

Le scandaleux Roy d'Israël Jéroboam, apprehendant que si le peuple alloit en Jérusalem, pour offrir des sacrifices, il ne retournât à la famille de David, porta les Israélites à l'idolâtrie. C'est ce qui le rendit si détestable & si odieux à Dieu, qu'il lui fit dire par le Prophete Ahias : *Tu as plus fait de mal tout seul, que tous les autres qui t'ont précédé.* Aussi fut-il puni de Dieu, comme il le méritoit. Il fut privé du royaume ; toute sa race éteinte avec infamie ; son nom maudit, & sa mémoire en exécration. Mais son peuple qui a suivi son mauvais exemple, a-t-il trouvé quelque excuse à son peché ? a-t-il échappé à la vengeance de Dieu ? Voici comme en parle le même Prophete : *Et tradat Dominus Israël propter peccata Jero-boam.* Que pour les pechez de Jéroboam, à quoi le peuple infidele s'étoit abandonné, en suivant son mauvais exemple, il livreroit tout Israël à des ennemis impitoyables, qui le détruiroient entièrement.

Le scandale que donna le Roy d'Israël Jéroboam. *Lib. 3. Reg. c. 14.*

Quand le Prophete Elisée eut prédit à l'impie & cruel Hazaël Roy de Syrie, les cruantez étranges qu'il exerceroit contre le peuple de Dieu, ce cruel en conçût lui-même de l'horreur, quoiqu'il ne laissât pas de les exécuter. Cependant sur l'heure, touché d'un sentiment d'horreur, il repartit au Prophete : *Quid enim sum servus tuus, canis ut faciam rem istam magnam ?* Suis-je donc un chien enragé pour faire tout le mal que vous dites ? C'est à quoi devoit penser un scandaleux, & ce qu'il devoit dire de lui-même, s'il pensoit à tous les maux que son mauvais exemple causera, & à combien de personnes il donnera la mort par son scandale.

Si un scandaleux connoissoit le mal dont il est la cause, il en auroit horreur lui-même. *4. Regum. 6.*

Exemples du Nouveau Testament.

Sentimens
& conduite
du Fils de
Dieu sur la
différence
des scanda-
les.

Saint Gregoire remarque que le Fils de Dieu nous a enseigné par sa conduite & par son exemple, à faire le discernement des scandales, d'y avoir égard en certaines occasions, & de les mépriser en d'autres. Quand ses Disciples lui rapportèrent que les Pharisiens avoient été scandalisez de sa Doctrine, il ne s'en mit pas en peine ; mais quand on le somma de payer le tribut, après avoir montré qu'il en étoit exempt, il ordonna à saint Pierre de le payer, de peur de scandaliser ceux qui l'exigeoient, & fit un miracle exprès pour cela. D'où vient une conduite si différente ? C'est, dit ce Grand Pape, pour nous apprendre à n'avoir nul égard aux scandales qui nous engagent à manquer à nôtre devoir, & au contraire à prévenir ceux que nous pouvons empêcher de naître, sans manquer à rien de nos devoirs.

L'exemple
de Madelai-
ne.

Tous les Peres ne conviennent pas que Marie Madelaine ait été plongée dans ces pechez énormes, qui deshonnorent si fort devant les hommes les personnes de son sexe. Plusieurs d'entre-eux prétendent que son crime consistoit uniquement à mener une vie molle, mondaine, délicate, accompagnée de jeu & de plaisirs, dans le faste & dans la vanité. Sentiment peut-être le plus plus véritable, mais toujours très-propre à nous instruire ; car loin de justifier Madelaine pecheresse, ou de diminuer l'idée que l'on a communément, de l'excès de ses débauches & de ses désordres, il seroit aisé de faire voir qu'en un sens, on la rend par-là plus coupable aux yeux du Seigneur ; puisqu'enfin, quelque déréglée qu'elle eût été, le tout lui seroit personnel, & particulier ; je veux dire qu'elle ne seroit responsable au Juge souverain, que de son ame, que de son salut ; au lieu que si nous disons que Madelaine a été un objet de scandale à un peuple entier, les iniquitez de mille & mille personnes lui ont été imputées, & elle a été la cause de la perte d'une infinité d'ames.

Ce que le
Fils de Dieu
dit à saint
Pierre, qui
le vouloit
détourner
de souffrir
la mort.
Matth. 16.

On sçait ce que le Sauveur dit à saint Pierre, qui sans y penser, & peut-être croyant faire un bien, vouloit empêcher son Maître de souffrir la mort pour le salut des hommes. Le Sauveur le traite de Sathan : *Vade retro Sathana*. Pourquoi ? il en ajoute aussi-tôt la raison : *Scandalum es mihi*. C'est que ceux qui détournent les autres de pratiquer le bien, aussi-bien que ceux qui les portent au mal, font l'office du démon, & sont ses suppôts.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Celui qui
scandalise
son frere,
ruë son ame,
& est un ho-
micide plus
cruel, que
s'il lui ra-
vissoit la vie
du corps.

Verumtamen animam illius serva. Jobi 2. Vengez-vous sur ses biens & sur sa personne ; mais épargnez sa vie, dit Dieu à Satan, lorsqu'il lui permit de tenter Job. Dieu par cet ordre, deffendoit seulement au démon d'enlever au saint homme Job une vie naturelle & mortelle ; mais ne peut-on pas bien dire encore avec plus de sujet, à un pecheur scandaleux : Si vôtre frere a eu le malheur d'encourir vôtre indignation, & de devenir l'objet de vôtre haine, faites-lui toute autre injustice qu'il vous plaira ; mais ne portez pas la vengeance jusqu'à lui ravir une vie spirituelle & immortelle : *Verumtamen animam illius serva*. Car il s'ensuit que celui qui compte pour rien de scandaliser son

frere, est devant Dieu coupable de la mort spirituelle de son frere, puisqu'il lui fait perdre la charité, qui est la vie de son ame.

Et nunc Anti-Christi multi facti sunt. 1. Joann. 2. Si ce qu'a dit saint Jean dans la premiere Epître Canonique, est vrai, comme il l'est en effet, il y a déjà dans le monde plusieurs Ante-Christi; pourquoi? Parce que le monde est plein d'indignes Chrétiens, qui par leurs scandaleux exemples, ruinent l'ouvrage de JESUS-CHRIST, & anéantissent le prix de sa rédemption. A combien de ceux qui m'écoutent, cette malédiction, dans le sens même literal de l'Apôtre, ne pent-elle pas convenir! *Et nunc Anti-Christi multi facti sunt.* Combien d'Ante-Christi au milieu du Christianisme d'autant plus à craindre, qu'ils sont moins déclarez & moins connus.

Num custos fratris mei sum ego? Genesis 4. Dois-je répondre d'un autre que de moy, disoit Caïn, en parlant à Dieu, & voulant se justifier devant lui; n'avez-vous établi le tuteur & le gardien de mon frere? Langage que tiennent encore tous les jours tant de mondains: suis-je chargé du salut d'autrui? en suis-je responsable? Oûi, reprend le Seigneur par son Prophete, vous m'en répondrez; & quand je viendrai, comme Juge souverain, pour rendre à chacun ce qui lui sera dû, & pour porter mes derniers arrêts, j'aurai droit, selon toutes les loix de l'équité, de me venger sur vous de bien des crimes, dont vous aurez été la cause. Car c'est par vos sollicitations que vôtre frere s'est perdu; c'est par vos discours licentieux que la pureté de son ame a été souillée: c'est vous qui par vos erreurs, & par les détestables maximes de vôtre libertinage raffiné, lui avez gâté l'esprit: c'est vous, qui par l'attrait & le charme de vôtre vie dissoluë, lui avez empoisonné le cœur: c'est vous qui l'avez dégouté de ses devoirs; vous, qui par vos railleries pleines d'irréligion, lui avez fait secouer le joug, & abandonner toutes les pratiques du Christianisme; s'il s'est engagé dans des voyes corrompuës, c'est par la liaison qu'il a eue avec vous. Voilà, dit Dieu, ce qui vous sera imputé, & ce que je punirai par les supplices les plus exemplaires.

Ab occultis meis munda me, & ab alienis, parce servo tuo. Psalm. 18. Le saint Roy David, dans la ferveur de sa pénitence, demandoit à Dieu, qu'il lui fit particulièrement grace sur deux sortes de pechez, dont les conséquences lui paroissoient infinies; les pechez cachez, & les pechez d'autrui: les pechez qu'il commettoit lui-même sans le sçavoir, & les pechez qu'il faisoit commettre aux autres sans jamais se les imputer: *Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo.* Purifiez-moy (mon Dieu) des pechez que mon orgueil me cache; mais en même temps pardonnez-moi les pechez du prochain, à quoi j'ai malheureusement coopéré: les pechez du prochain, dont ma scandaleuse conduite a été la source empoisonnée; les pechez du prochain, que vous me reprocherez un jour, & qui joints aux miens propres, mettront le comble à ce pesant fardeau que je grossis tous les jours, & sous lequel peut-être je dois bientôt succomber.

Modicum fermentum totam massam corrumpit. 1. ad Corinth. c. 5. Il est vrai que le bon exemple a une force, & une efficace particuliere pour instruire les hommes de leurs devoirs, pour leur inspirer la vertu, & pour adoucir les difficultés qui les rebutent de la pratique; mais il faut avouer que le mauvais

Un homme
scandaleux
peut être
appelé un
Ante-Christ.

Un scanda-
leux répon-
dra de la
perte de son
frere, dont
il aura été la
cause.

David de-
mandoit à
Dieu, qu'il
lui pardon-
nât les pe-
chez qu'il
avoit fait
commettre
aux autres.

Le mauvais
exemple a
plus de for-
ce pour por-
ter au mal,

que le bon
exemple
pour exciter
au bien.

1. ad Gor. 5.

1

Le scanda-
leux ne se
damne pas
seul, il est
encore la
cause de la
damnation
des autres.

Ad Rom. 14.

Le compte
qu'un scan-
daleux aura
à rendre à
Dieu de la
pierre de son
frere.

En quel sens
le scandale
détruit l'ou-
vrage de
Dieu.

exemple a encore une vertu plus contagieuse & plus funeste pour inspirer le vice, & pour le répandre; pour obscurcir nos plus essentiels devoirs, & pour en représenter la pratique comme impossible, & hors d'usage. C'est ce que saint Paul a voulu marquer, quand il appelle le scandale un mauvais levain qui fait aigrir, & qui corrompt toute une grande masse de pâte : *Modicum fermentum totam massam corrumpit*. C'est-à-dire, que le mauvais exemple, qui se donne en public & avec scandale, est capable de pervertir les fideles foibles; d'ébranler & tenter les forts, & d'infecter toute une grande ville.

Sufficient vobis omnia scelera vestra, domus Israël. Ezechiel, c. 44. Nous pouvons bien dire aux personnes scandaleuses, ce que le Prophete Ezechiel disoit aux Juifs de son temps, qu'il appelle la maison d'Israël; contentez-vous d'offenser Dieu en vous-mêmes, & si vous avez résolu de vous damner, funeste concession ! damnez-vous tout seul, pourquoi voulez-vous envelopper les autres dans votre crime, & dans votre damnation : laissez-les marcher dans la voye de salut ; ne mettez pas en leur chemin des pierres de scandale : *Ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum*. Pourquoi voulez-vous d'un seul coup faire trois playes mortelles ? L'une à votre frere que vous scandalisez ; l'autre à votre ame, à qui vous donnez le coup de la mort ; & la troisième au Fils de Dieu même, sur qui retombe le coup que vous portez à votre frere : *Sufficient vobis scelera vestra*.

Sanguinem ejus de manu tuâ requiram. Ezech. 3. Et vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me. Genes. 4. Le scandaleux n'a-t-il pas sujet de craindre que Dieu ne lui dise aussi-bien qu'à Caïn ; le sang de ce pauvre Abel, de cet innocent, qui étoit ton frere, que tu as fait mourir, en lui ôtant la vie de la grace, me crie vengeance contre toy ; puis-je la lui refuser ? Rends moy compte de son sang que tu as versé, ou plutôt du mien que tu as indignement profané, & dont tu as anéanti la vertu. As-tu voulu faire voir que tu avois plus de pouvoir pour damner les ames, que je n'en ai pour les sauver ? Que répondre à ces reproches ? Hélas ! un Dieu n'a pas crû trop faire, de sacrifier son sang & sa vie pour sauver une ame, & on ne veut pas sacrifier la moindre passion pour empêcher sa perte ? Un Dieu s'est fait la victime de la charité pour sauver cette ame, & un Chrétien en fait la victime de sa brutalité pour la damner ? Peut-il après cela, prétendre aux mérites de JESUS-CHRIST, lorsqu'il en rend la vertu inutile ?

Noli propter cibum destruere opus Dei. Ad Roman. 14. Ne faites pas ce tort à JESUS-CHRIST, que de détruire l'œuvre de Dieu par la mauvaise édification que vous donnerez à votre prochain : n'est-ce pas à dire que le mauvais exemple détruit le dessein de Dieu, l'ouvrage de Dieu, le salut des ames, & le Sauveur même, entant qu'il lui fait perdre toute l'efficace & l'effet de sa vie, de sa mort, de ses souffrances, de ses mérites, de ses graces, & de ses vertus. Le pecheur scandaleux empêchant de la sorte le salut des ames, détruit l'effet de la Redemption, qui s'appelle par excellence, le grand ouvrage de Dieu ; puisque JESUS-CHRIST est venu au monde pour être le Sauveur du monde, non-seulement par sa mort, mais encore par l'exemple de sa vie, qui est la voye que nous devons suivre, & la vérité que nous devons croire. Ainsi le scandaleux par le mauvais exemple qu'il donne, détruisant l'efficace & la vertu de sa mort,

PARAGRAPHE TROISIE'ME. 439

& la force des exemples qu'il nous a donnez , pour nous conduire dans la voye du salut , détruit l'ouvrage de Dieu : *Noli propter escam destruere opus Dei.*

Homicida ille erat ab initio. Joannis 8. Nul nom ne convient mieux au démon , que le nom d'homicide qu'il a mérité de porter dès le commencement du monde , puisque d'un seul coup il a donné la mort à tous les hommes , en sollicitant nos premiers peres au peché. Mais ce même nom ne convient-il pas pour la même raison au scandale , & à celui qui le donne. C'est un homicide d'autant plus cruel, que ses membres sont moins visibles. Il ne tuë pas les corps à la vérité , mais il ôte la vie aux ames , qui sont infiniment plus nobles & plus précieuses. Il ne donne que des coups d'une mort éternelle , qui effrayent tous ceux qui les considèrent attentivement. Car ils sont si spirituels , qu'ils tuent les ames , sans blesser les corps ; si secrets que personne ne les peut voir ; si insensibles , que celui même qui en est blessé , ne voit pas ses blessures , & ne les sent pas ; si incurables , qu'il n'y a point de remèdes humains qui les puissent guérir ; si innombrables qu'ils se multiplient sans cesse ; & qui enfin ne s'effacent jamais de l'esprit & de la memoire de ceux qui en ont été blessez ; car les playes y demeurent si profondes , qu'on ne peut presque jamais ni les guérir , ni les fermer. Or il n'y a point de criminels au monde plus justement condamnez à mort , que ceux qui ôtent la vie aux hommes : les meurtriers & les homicides , tels que sont ces gens-là , ne méritent rien moins que d'être l'objet de la haine & de l'exécration publique. Mais si le scandale nous étoit aussi connu qu'il nous est mortel , il nous seroit plus en horreur que tous les meurtriers de la terre ; parce qu'il tuë malheureusement dans les personnes, ce que tous les homicides ne sçauroient tuer ; sçavoir , les ames : *Animam autem Matth. 10. non possunt occidere.*

PARAGRAPHE QUATRIE'ME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Qui in conspectu populi male vivit , quantum in illo est , cum à quo attenditur , occidit. August. lib. de Past.

Quantiscumque aliquis exemplum male conversationis , etiam si eum illi non sequantur , praebeat ; pro tantis se malis rationem noveris redditurum. Idem, Serm. 163. de Temp.

Hoc non ita dicimus , ut si quisquam scandalizatus fueris de bonis operibus nostris , ab eis desistendum putemus. Idem , Epist. 119. ad Elcidiam.

Scandalum est tibi , quod docet te facere malum. Idem.

Va tibi torrens moris humani , quis resistet tibi ? Quamdiu non siccaberis ? quamdiu volvis filios Eva in mare magnum & formidolosum. Idem, l. 1. Confess. c. 16.

Celui qui vit mal aux yeux de tout un peuple , donne la mort , autant qu'il est en son pouvoir , à celui qui le remarque.

Si quelqu'un donne mauvais exemple , quand même on ne le suivroit pas ; qu'il sçache qu'il rendra compte d'autant de maux , qu'il aura causez.

Nous ne disons point cela , dans la pensée que , si quelqu'un se scandalise de nos bonnes œuvres , nous devions les omettre.

Ce qui vous apprend à faire le mal , est un scandale pour vous.

Malheur à toy , torrent de la coutume , qui est-ce qui résistera à ton cours ? Jusqu'à quand te verrons-nous rouler , & entraîner les enfans d'Eve dans les affreux abîmes de cette vaste mer ?

Quot testes (Dominus) sua iniquitatis habet, tot discipulos efficit. August. Serm. 16.

Ab hac tantâ auctoritate adhibet (adulter) turpitudinis sua patrocinium, cum in eâ se jactat imitari Deum. Ego homuncio non facerem ? Idem, l. 2. de Civit. Dei, cap. 7.

Se concitat ad libidinem quasi cœlesti magisterio. Idem, l. 1. Confess. c. 16.

Pudebat me minoris dedecoris, cum audiebam eos (socios) jactantes flagitia sua, & tantò gloriantes magis, quantò magis turpes essent, & libebat facere non solum libidine facti, verum etiam laudis. Idem, l. 2. Confess. c. 3.

Nemo amplius in Ecclesiâ nocet, quam qui perversa agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet ; & in exemplis culpa vehementius extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur. Gregor. in Pastoral.

Tot mortibus digni sunt (Domini) quot ad subditos suos perditionis exempla transmittunt. Idem, ibidem, p. 1.

Qui peccando lapsus est, sibi tantum nocet, sed qui scandalum facit, multos secum trahendo perdit. Cyprian. Serm. Præl.

Non solum ibi, (in spectaculis) scelus geritur, sed & docetur. Idem, Epist. 1.

Adulterium discitur, dum videtur. Idem, ibid. Epist. 2.

Consensere jura peccatis, & cœpit licitum esse quod publicum est. Idem, ibidem.

Desinunt esse probri loco purpurata flagitia. Idem, ibidem.

Deos vitiorum patronos effinxerunt (pagani) ut peccatum non modo crimine careat, sed & præclarum etiam & divinum censeatur. Gregor. Nazianzen.

Præclare cum eo agitur, qui nec peccando, nec suspitione laborando, quamdiu fieri potest ac ratio finit, offensionis scandalique materiam præbet. Idem, in Apolog. 1. pro fugâ

Scandalum (acceptum) pusillorum est aut malorum. Hieronym. in Epist.

Scandalum non bona rei sed mala exemplum est, adificans ad delictum. Tertull. l. de veland. Virg. c. 3.

Bona res neminem scandalizant, nisi malam mentem. Idem, ibidem.

Un Seigneur, un Maître se fait autant de disciples, qu'il a de témoins de son iniquité.

Un payen adultere croit avoir trouvé de quoi excuser & défendre son infamie, en disant qu'il lui est glorieux d'imiter l'exemple du Dieu qu'il adore ; moy qui ne suis qu'un cherif homme, j'aurois honte de faire ce que fait un Dieu.

Il s'anime à assouvir sa passion, comme si le ciel lui fournissoit des exemples, & lui donnoit des leçons de débauche.

J'avois honte de m'être moins deshonoré que mes compagnons, lorsque je les entendois se vanter de leurs crimes, & s'en glorifier d'autant plus, qu'ils s'étoient rendus plus infames, & je me portois à faire comme eux ; non-seulement par passion pour la débauche ; mais encore par le désir de la gloire que j'y trouvois.

Personne ne nuit plus au bien de l'Eglise, que celui, qui portant un nom de sainteté, & vivant dans un écar de perfection, est néanmoins déréglé dans sa conduite, & le pecheur scandaleux est plus coupable, quand on le respecte, à cause du rang qu'il tient.

Les maîtres méritent la mort autant de fois, qu'ils donnent de pernicieux exemples à leurs inférieurs.

Le pecheur, dont la chute est secrète, ne fait tort qu'à lui-même ; mais celui qui cause le scandale, en entraîne plusieurs autres dans le précipice où il se jette.

Non-seulement le crime s'y commet (dans les spectacles ;) mais on y apprend à le commettre.

On apprend à commettre l'adultère, en le voyant commettre.

Le droit se trouve comme d'accord avec le vice ; & ce qui est devenu commun, est devenu permis.

Les crimes, qui sont couverts de la pourpre, cessent d'être honteux.

Les payens se sont forgez des Dieux protecteurs de leurs vices, afin que le péché non-seulement fût sans reproche ; mais passât encore pour une action glorieuse & divine.

Heureux celui, qui ne donne aucun sujet de scandale, ni en pechant, ni en donnant autant qu'il se peut faire, aucun soupçon de sa conduite.

Le scandale (reçu) est le péché, ou des péchés, ou de ceux, qui sont déjà corrompus.

Le scandale ne fut jamais d'une chose bonne, il faut qu'elle soit méchante, & que la vûe porte toujours au mal.

Une action louable & vertueuse ne scandalise personne, si elle n'a l'esprit mal fait.

Mulior

Mulier erat in civitate peccatrix, quæ non solum peccatrix, sed totius civitatis peccatum facta fuerat. Chrysolog. Serm. 27.

Nimis penetrabile celum est imitatio deteriorum. S. Eucher, Homil. de Quadrag.

Si reliquis causa perditionis fueris, graviora patieris, quam qui per te subversi sunt. Chrysost.

Ne opineris, quod damnum hoc ad eum qui offenditur solum pertineat, transit etiam ad Christum ipsum, qui propter illum crucifixus est. Idem.

Mores & vitia ducis imitari, genus obsequii judicatur. Lactantius, l. 5. Instit. c. 8.

Num tibi videtur graviores ab eo Christus sustinere persecutionem, qui suggestionem malignam, exemplo pernicioso, scandalum occasione, pervertis animas quas redemit, quam à Judæo, qui sanguinem suum fudit? Bernard. Serm. 1. de Convers. Pauli.

Monstruosa res est, gradus summus, & animus imus, sedes prima & vita infima, lingua magniloqua, & manus otiosa; sermo multus & fructus nullus, vultus gravis & actus levis. Idem, l. 2. de Considerat.

Dupliciter reus est qui aperte delinquit, quia agit & docet, facit & suadet. Ilidor. l. 2. Sentent.

Etiamsi graviter quis peccet, & clam hoc faciat, & neminem scandalizet, minorem poenam dabit, quam qui leviter peccavit, cum scandalo multorum. Idem, Serm. 5. contr. concub.

Plus ille peccat qui ad peccandum impulsus, quam qui peccavit. Origenes.

Qui scandalizatur, parvulus est, majores enim scandala non recipiunt. Hieronym. in Matth. 18.

Si de veritate scandalum oritur, utilius scandalum nasci permittitur, quam veritas relinquatur. Gregor. in Ezech.

Dæmones quarunt organa per qua operentur. Origenes.

Deplorandus ille status est, ubi non jam vitii excusatio, sed auctoritas datur. Cyprian. de Spectaculis

Quod exemplo fit, id etiam jure fieri putant homines. Cicero, l. 3. de Oratore.

Inter causas malorum nostrorum est, quod vivimus ad exempla, nec ratione componimur, sed consuetudine obducimur. Senec. Epist. 123.

Tome VIII.

Il y avoit dans la ville une femme pecheresse, qui n'étoit pas seulement pecheresse; mais qui étoit devenue comme le péché de toute la ville.

L'imitation des méchans est un trait trop perçant.

Si vous êtes cause que d'autres se perdent, vous souffrirez des tourmens plus cruels, que ceux que vous aurez perverti.

Ne vous imaginez pas que cette perte ne regarde que celui qui est scandalisé; elle touche aussi JESUS-CHRIST, qui a été crucifié pour lui.

On regarde comme une sorte d'obéissance, le soin qu'on a d'imiter les mœurs & les vices de son chef.

Ne vous paroît-il pas que JESUS-CHRIST souffre une plus cruelle persécution de la part de celui, qui par de mauvais conseils, par des exemples pernicioeux, par des sujets de scandale, pervertit les âmes qu'il a rachetées, que de la part des Juifs, qui ont répandu son sang?

C'est quelque chose de monstrueux que de voir en même-temps la plus éminente dignité, & l'âme la plus basse, le poste le plus relevé, & la vie la plus méprisable; une bouche éloquente, & une main oisive; beaucoup de discours & nul fruit; un visage modeste, & une action légère.

Quiconque pèche en public, est doublement coupable, parce qu'il pèche, & apprend à pécher; il fait, & porte à faire.

Celui qui pèche grièvement; mais en secret, & sans scandaliser personne, sera moins puni, que celui qui en pechant légèrement, scandalise plusieurs autres.

Celui qui a porté un autre à pécher, pèche plus grièvement, que celui qui a péché.

On ne scandalise que les jeunes gens; car les personnes âgées ne se scandalisent pas.

Si le scandale naît de la vérité, il vaut mieux le souffrir que d'abandonner la vérité.

Les démons cherchent des organes, par le moyen desquels ils operent notre perdition.

Déplorable état de l'Eglise, puisque l'on ne cherche plus des excuses pour les péchez; mais qu'on les autorise par l'exemple.

On croit qu'on a droit de faire ce qu'on ne fait, qu'à l'exemple des autres.

Une des sources de nos crimes, c'est que nous nous réglons sur l'exemple d'autrui, & qu'au lieu de nous laisser conduire par la raison, nous nous laissons entraîner par la coutume.

K K x

Quid aliud est vitia accendere, quam authores illis inscribere Deos, & dare morbo, exemplo divinitatis, excusatam licentiam. Idem, de bono vitæ, c. 16.

Inventer des Dieux auteurs des vices, & excuser le libertinage par leur exemple, qu'est-ce autre chose qu'allumer le feu des passions, & donner cours aux vices.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

Définition
du scandale.

S. Thomas,
2. 2. q. 43.
Art. 1.

LE scandale, selon le langage de la Théologie, est une action, laquelle eu égard à la faiblesse de ceux qui en sont les témoins, est capable de soy-même de les faire tomber dans le péché, ou en leur en facilitant l'exécution, ou en leur en ôtant la crainte, par l'exemple qu'on leur donne : *Dictum, vel factum* (dit saint Thomas) *occasionem præbens ruinæ*. Non, qu'il soit nécessaire que cette action soit de la nature mauvaise & criminelle, ou un péché. Il suffit, ajoute ce saint Docteur, qu'il ait quelque apparence de mal : *Vel quia habet speciem mali*. D'où l'on peut voir ; 1°. Que le scandale n'est pas une espèce de péché particulier, comme le larcin, le jurement, la médisance, &c. Mais c'est toute sorte de péché, quel qu'il puisse être, dès-lors que par une funeste & malheureuse imitation, il se répand au dehors, & qu'il porte les autres à en commettre de semblables. 2°. Il s'ensuit que pour qu'un péché soit censé être un scandale, ce doit être une action qui vienne à la connoissance des autres, par quelque voye que ce soit, & qui d'elle même, soit capable de les porter au péché. Delà vient qu'un péché commis en secret, ou par la seule pensée, ou par désir, ne peut être un péché scandaleux, parce qu'il ne donne à personne ni occasion, ni exemple de pécher.

Division du
scandale, en
scandale ac-
tif, & scan-
dale passif.

On divise le scandale, en scandale donné, & scandale reçu, ce qu'en langage de l'Ecole, on appelle actif & passif. Le premier est, quand on fait une action, qui peut de soi-même porter & inciter les autres au péché. Le second est, quand on prend effectivement occasion de pécher, sur l'exemple du péché d'autrui. Et alors le scandale actif & passif se trouvent joints ensemble, dont l'un est la cause, & l'autre l'effet, & tous les deux sont de véritables péchez. Mais si quelqu'un prend sujet de se scandaliser d'une action innocente de son prochain, laquelle n'a nulle apparence de mal ; alors celui qui se scandalise, & qui prend occasion de pécher, d'une chose dont il se devoit édifier, péche seul ; tel étoit le scandale que prenoient les Pharisiens des actions les plus saintes du Fils de Dieu ; & par-là il est évident que le scandale passif peut être sans l'actif, quand il est pris mal à propos.

Pour être
coupable du
péché de
scandale, il
n'est pas né-
cessaire d'a-
voir eu des-

Le scandale est un péché, dont souvent on se rend coupable, sans avoir même l'intention de le commettre : car il n'est pas nécessaire pour scandaliser les âmes, de se proposer par un dessein formé leur damnation, ni d'avoir une volonté déterminée d'être au prochain un sujet de chute ; le démon seul est capable d'une telle malice ; il n'est pas, dis-je, besoin que je veuille expressément faire périr l'âme de mon frère : c'est assez que je m'appërçoive qu'en

effet je la fais périr : c'est assez que je fasse une action , en conséquence de laquelle il est indubitable qu'elle périra. Il est même inutile de dire, je voudrois qu'elle ne pérît pas ; car vouloir qu'elle ne pérît pas , & en même temps vouloir ce qui la fait périr ; ce sont deux volontez contradictoires , & le mal est , que de ces deux volontez , la première qui vous fait souhaiter que votre frere ne pérît pas , & qui est bonne , n'est qu'une demie volonté , qu'une volonté imparfaite , qui ne sert qu'à nôtre condamnation ; au lieu que la seconde par laquelle vous voulez ce qui le fait périr , & qui est mauvaise , est une volonté efficace , une volonté absoluë.

sein de scandaliser son prochain.

Il faut encore remarquer que le peché de scandale , qui a des suites si funestes , est souvent attaché à des choses très-légères, dans l'opinion du monde ; mais qui pesées dans la balance du sanctuaire , sont des abominations devant Dieu : à des immodesties dans les habits ; à un certain luxe dans les parures ; à des nuditez indécentes ; à des modes que le Dieu du siècle ; c'est-à-dire, que le démon de la chair a inventées ; à des légèretés & des privautés , où l'on ne fait point de difficulté de se relâcher d'une certaine bienséance ; à des entretiens particuliers , dont le secret , la familiarité , la douceur , affoiblit les forts, & infatuë les sages ; à des airs d'enjoüemens, peu réguliers & trop libres ; à des affectations de plaire & de passer pour agréables , &c.

Le peché, ou du moins la circonstance du scandale dépend souvent de choses qui passent pour légères, dans l'opinion des hommes,

Quoique les pechez soient personnels , & que Dieu , quelque redoutable qu'il soit dans ses jugemens , semble nous rassûrer par ses promesses , lorsqu'il nous dit dans l'Ecriture que l'ame qui pechera , est la seule qui mourra : *Anima qua peccaverit ipsa morietur*. Cela se vérifie à l'égard des autres pechez ; mais il faut excepter le peché de scandale de cette regle ; parce que le scandale n'est pas un peché purement personnel ; mais, comme une espece de peché originel , qui se communiquant & se répandant , infecte l'ame ; non-seulement de son propre venin & de sa propre malice ; mais de la malice encore de tous ceux à qui il s'étend , & sur qui il se répand.

Le peché de scandale n'est pas seulement personnel, comme les autres pechez ; mais en se répandant & se communiquant , il se rend propres les pechez des autres.

* Si, selon la loy de Dieu, celui qui peche doit mourir ; beaucoup plus celui qui fait pecher ; celui qui incite au peché ; celui qui conseille le peché ; celui qui donne l'exemple du peché ; celui qui fournit les moyens & les occasions du peché : tout cela , en quoi consiste le scandale , étant sans contredit , plus punissable , & plus digne de mort que le peché même. Ainsi, il est vrai que chacun portera son propre fardeau ; mais pour celui , par qui le scandale arrive , avec son propre fardeau , il portera encore celui des autres ; & quoique les autres , dont il portera l'iniquité , n'en soient pas plus déchargez , ni plus justifiez ; c'est ce fardeau de l'iniquité d'autrui , qui achevera de l'accabler.

Lev. 4. * Le scandaleux sera jugé & puni pour ses propres pechez, & pour ceux des autres.

S'il arrive qu'on présume que dans une matiere indifférente de soi, on pourra causer la ruine , ou la mauvaise édification de son frere ; alors l'appréhension raisonnable de le scandaliser , suffit pour empoisonner jusqu'aux actions mêmes les plus permises. Ainsi le pensoit , & en usoit autrefois saint Paul. Manger de la chair présentée aux idoles , c'étoit de soi une matiere indifférente ; cette chair n'avoit point contracté de souilleure nouvelle. Cependant pour éviter & les murmures publics , & le soupçon de participer à un culte prophane , saint Paul s'en abstient pour l'édification publique , tout prêt de s'en priver pour toujours , plutôt que de scandaliser personne : *Si esca scandalizat*

On peut causer du scandale par des actions indifférentes, & alors on doit s'en abstenir.

1. ad Cor. 8.

fratrem meum, carnem non manducabo in aeternum.

Quelle est la griereté du peché de scandale, & d'où elle se doit prendre. Quoiqu'il soit vrai que tous les autres vices soient mortels, lorsqu'ils sont arrivez jusqu'à un certain degré de malice; cependant cette circonstance du scandale les rend encore incomparablement plus énormes; parce qu'alors ils ne font pas seulement mourir ceux qui les commettent; mais encore tous ceux qui prennent delà occasion d'en commettre de semblables; tous ceux qui les approuvent; tous ceux qui pouvant les empêcher, ou en arrêter le cours, ne le font pas. De maniere que le scandale est entre les vices, ce que la peste la plus contagieuse est entre les maladies; c'est-à-dire, la plus mortelle & la plus inévitable. Il ne faut que le voir, pour être frappé de mort, comme par la vûë d'un Basilic, qui lance son venin mortel dans les yeux, & delà dans le fond de l'ame. C'est le malheureux effet de tout ce qui nous porte au mal.

Le scandale actif, est opposé à la charité.

Saint Thomas, dans la même question, art. 2. ajoute que le scandale actif est toujours peché dans celui qui le donne; soit que son action soit mauvaise, soit qu'elle n'ait que l'apparence du mal; parce que dans l'une & dans l'autre maniere, il agit contre la charité, qui ne défend pas seulement le mal, mais encore l'apparence du mal même. Et delà vient, que dans la pensée de ce saint Docteur, le scandale étant opposé à la charité du prochain, laquelle est une vertu spéciale & distinguée des autres, le scandale est aussi un peché spécial, quoiqu'il ne puisse être seul & séparé de toute action; ce qui se doit entendre de l'action scandaleuse, faite avec intention de faire tomber les autres dans le peché: car quand elle n'est point accompagnée de cette intention, de la part de celui qui la fait, cette action n'étant alors scandale que par accident, elle ne peut établir une espece particuliere de peché.

En quel sens il est nécessaire qu'il arrive des scandales dans le monde.

Quand il est dit dans l'Evangile, qu'il est nécessaire qu'il arrive des scandales dans le monde, cela ne se peut entendre d'une nécessité absolue, mais seulement morale; c'est-à-dire, que dans la foiblesse, la malice & la corruption des hommes, il est presque inévitable que vivant parmi les pièges & les dangers qui se trouvent dans le monde, tant d'objets qui nous portent au mal; plusieurs ne succombent aux tentations que leur causent ces objets, & aux sollicitations que les autres leur font, ou qu'ils ne suivent les mauvais exemples qu'ils ont devant les yeux.

Raison pour-quoi le Fils de Dieu a donné sa malédiction au monde à cause des scandales. *Matth. 18.*

Quand le Fils de Dieu a donné des malédictions au monde à cause des scandales, il est évident qu'il n'a prononcé ces foudroyantes paroles: *Va mundo à scandalis*, que par rapport aux méchans effets que les scandales produisent. En effet, il est constant que plusieurs Chrétiens se perdent, parce que le monde est plein de périls, & parce qu'il s'y rencontre une infinité d'objets, qui n'ont que trop de force, pour les engager dans le peché, ou pour les y retenir quand ils y sont une fois engagés. Or c'est un grand malheur qu'il y ait tant de scandale, puisqu'ils sont la source de la perte d'une infinité de Chrétiens. Il est nécessaire, ajoute le Sauveur, que les scandales arrivent: nécessité qui ne diminue en rien la malice de ceux qui causent les scandales. Les hommes scandalisent leurs freres, & les portent au peché, parce qu'ils sont méchans, & parce qu'il n'y a rien de plus criminel que de pousser au peché les serviteurs de Dieu; il nous dit avec grande raison: Malheur à celui par qui le scandale arrive.

Autant qu'on doit être ferme quand il s'agit de remplir ses devoirs , autant doit-on avoir de condescendance , lorsque ce qui offense nos freres peut être retranché sans transgresser les loix de l'Evangile. C'est un principe incontestable dans la doctrine de saint Paul. User de son pouvoir , faire ce qui est légitime & permis , dans des circonstances où nôtre action devient une occasion de chute pour nos freres , c'est se rendre coupable de leur perte. Mais on peut juger de ce principe , que si celui qui ne fait rien que de légitime & de permis , ne laisse pas d'être coupable , dès le moment que sa conduite devient un sujet de scandale à ses freres ; combien ceux-là déplaisent à Dieu , lesquels étant déjà criminels par la corruption de leurs mœurs , le deviennent encore davantage , en donnant la mort à leurs freres , & les entraînant avec eux dans le précipice.

Jusques où doit aller la condescendance pour ne point scandaliser le prochain.

S'il n'est point de vertu plus agréable à Dieu , plus excellente , plus divine , que le zele de gagner des ames ; il n'est point de vice qui lui soit plus injurieux , plus odieux , plus abominable à ses yeux que le scandale , qui pervertit & perd tant d'ames : ce qui fait le principal mérite du zele , & qui le rend d'un si grand prix , & qu'il seconde le principal de ses desseins ; & auquel il a rapporté toutes ses œuvres dans l'ordre de la nature & de la grace ; puisque l'unique fin qu'il s'est proposée dans l'ouvrage de la Création , & dans celui de la Rédemption , est le salut & le bonheur éternel des hommes qu'il a créés à son image. Or le scandale renverse ce dessein , & anéantit le fruit de la mort & des souffrances du Fils de Dieu ; rend son sang inutile au salut de ceux pour lesquels il l'a répandu ; & est capable d'empoisonner plus d'ames en peu de temps , que les bons exemples des Justes , & le zele des plus fervens Prédicateurs n'en peuvent acquérir à Dieu.

Combien le scandale est odieux à Dieu , & pourquoi.

Saint Thomas enseigne avec sa solidité ordinaire , que lorsqu'il s'agit d'observer les choses nécessaires pour le salut , & auxquelles on ne peut manquer sans péché , on ne les doit jamais omettre pour le scandale que le prochain en pourra prendre ; parce que l'ordre bien réglé de la charité exige qu'on préfère son propre salut à celui d'un autre , & que d'ailleurs l'observation d'une loy de Dieu , ou de l'Eglise , n'étant ni mauvaise , ni n'ayant l'apparence d'aucun mal , c'est sans sujet , & par pure malice que le prochain en prend sujet de scandale. Que si la bonne action dont il s'agit , n'est ni de nécessité absolue pour le salut , ni de précepte. Ce saint Docteur ajoute qu'il faut faire différence entre le scandale qui vient de foiblesse ou d'ignorance , & celui qui vient de malice ; qu'il n'y a point d'obligation d'avoir égard à celui-cy , comme il paroît par la conduite que le Fils de Dieu a gardée à l'égard des Pharisiens , n'étant pas juste , que nous nous privions des avantages spirituels que nous pouvons retirer des bonnes œuvres , pour la malice des méchans ; Que si ce scandale vient de foiblesse ou d'ignorance , il faut différer au moins quelque temps la pratique d'une bonne œuvre , qui n'est que de conseil , jusqu'à ce qu'on ait le loisir de désabuser le prochain , en lui faisant voir le tort qu'il a d'être choqué du bien qu'on fait ; & si après l'avoir suffisamment éclairci , & lui avoir rendu raison de nôtre conduite , il persiste par entêtement dans son opinion , on ne doit plus avoir d'égard au scandale qu'il prend sans aucun sujet. On peut ajouter une autre règle de conduite que donne saint Chrysostome en cette rencontre.

Quand on doit s'abstenir de faire un bien, dont on prévoit que quelques-uns se scandaliseront.

Il faut avoir égard , dit-il , si le bien que l'on se propose en pratiquant cette bonne œuvre , est plus considérable & plus importante que le mal qu'on a sujet de craindre qu'il n'arrive de ce scandale. Ainsi lorsqu'il est question d'arracher une ancienne & mauvaise coutume opposée à la loi de Dieu , il ne faut point avoir égard au murmure , & au bruit , que des personnes déréglées exciteront pour empêcher que cet abus ne soit aboli ; parce que le bien & l'avantage public que l'on se propose , en l'extirpant , est plus considérable , que le mal qui peut naître pour l'ordinaire de ce scandale.

Quoiqu'on n'ait pas dessein de scandaliser , c'est assez pour être coupable du péché de scandale , que l'action que l'on commet , soit capable de le donner.

Quoiqu'on n'ait pas l'intention ni le dessein dans l'action que l'on commet , de porter le prochain au mal , quand l'action d'elle-même est capable de l'y porter ; alors elle est accompagnée de scandale , qui est un péché différent , ou du moins une circonstance qui aggrave le péché qu'on a commis , & qu'il faut déclarer au Sacrement de Confession. Par exemple , ce n'est pas assez de dire ; j'ai juré , il faut ajouter le scandale que vous avez donné par votre jurement. Ce n'est pas assez de dire , j'ai eu quelque doute sur la foy ; il faut ajouter , je les ai soutenus en compagnie de personnes foibles , &c.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

Le scandale est un péché diabolique , parce qu'il tué les âmes.

LE scandale est un péché diabolique , & la raison qu'en donne S. Chrysostome , est bien évidente. Car , selon l'Evangile , le caractère particulier du démon , est d'avoir été homicide dès le commencement du monde : *Ille homicida erat ab initio*. Et il n'a été homicide , poursuit ce S. Docteur , que parce que dès le commencement du monde , il a fait périr des âmes en les séduisant ; en les attirant dans le piège ; en les faisant succomber à la tentation ; en mettant des obstacles à leur conversion. Or que fait autre chose un libertin , un homme vicieux , qui dans l'emportement de ses débauches , cherche partout , si j'ose m'exprimer ainsi , une proie à sa sensualité : que fait-il autre chose , & à quoi sa vie scandaleuse est-elle occupée ? A tromper les âmes , & à les damner : je veux dire à se prévaloir de leur foiblesse ; à abuser de leur simplicité ; à profiter de leur imprudence ; à tirer avantage de leur vanité ; à ébranler leur religion ; à triompher de leur pudeur ; à dissiper leurs justes craintes ; à arrêter leurs bons desirs ; à les confirmer dans le péché , après les y avoir fait honteusement tomber , en les subornant ; à les éloigner des voyes de Dieu , lorsque touchées de la grace , elles commencent à se reconnoître. Ne sont-ce pas là , mondain voluptueux , les œuvres de ténèbres , à quoi se passe toute votre vie ? C'est donc l'office du démon que vous exercez. Le démon dès le commencement du monde a été homicide par lui-même : mais il l'est maintenant par vous : c'est vous qui lui servez de suppôt ; vous qui lui prêtez des armes ; vous qui poursuivez son entreprise ; vous qui devenez à sa place , le tentateur , le meurtrier des âmes , en sacrifiant ces malheureuses

vicîmes à leurs passions & à vos plaisirs : *Ille homicida erat ab initio*. Le Pere Bourdalouë, dans ses véritables Sermons nouvellement imprimez, premier Avent Sermon troisième.

Ce qui doit exciter nôtre vigilance, & nous servir de regle, pour apprendre à nous préserver de ce peché, est ce que nous avons déjà remarqué, qu'on peut être scandaleux sans qu'on le croye, & même sans que souvent on y fasse réflexion. Ainsi une femme remplie des idées du monde, & vuide de l'esprit de Dieu, se trouve engagée dans des visites, dans des conversations dangereuses, & qu'elle ne veut pas interrompre, se portant à elle-même témoignage, qu'elle ne s'y propose aucune intention criminelle : toutefois elle voit bien que par ce commerce, elle entretient la passion d'un homme sensuel, qu'elle excite dans son cœur des désirs déréglez, qu'elle le détourne des voyes de son salut, qu'elle donne lieu à ses folles cajoleries ; elle voit bien qu'en souffrant ses assiduez, sans qu'elle les veuille perdre, elle le perd néanmoins : en est-elle moins homicide de son ame ? Non, Chrétiens, son intention dans ce commerce, n'est que de satisfaire sa vanité ; mais indépendamment de son intention, sa vanité ne laisse pas d'allumer en ce jeune homme, & d'y nourrir une passion secrète. Elle ne répond à l'attachement qu'on a pour elle, que par des complaisances, qu'elle appelle de pures honnêtetez, & elle est bien résolue d'en demeurer là : mais sa résolution n'empêche pas que l'effet de ses complaisances n'aille plus loin, & que malgré elle, elle ne cause la damnation de celui à qui elle n'a pas le courage de renoncer. *Le même.*

L'on peut donner scandale au prochain sans qu'on le croye, ou qu'on ait cette intention.

Quel est le crime de ces Ministres du Seigneur, qui honorez du plus sacré caractère, & engagez dans les plus saintes fonctions du Sacerdoce, les prophanent par une vie séculière & mondaine, pour ne pas dire impure & licentieuse, & qui en font rejaillir le scandale jusques sur leur état, & leur ministère ? Ils doivent être selon JESUS-CHRIST, le sel de la terre, & c'est par eux, dit saint Grégoire, que la terre se corrompt ; ils devroient être la lumière du monde, & ils ne luisent que pour exposer au monde avec plus d'évidence, les taches qu'on remarque en eux, & dont on rougit pour eux. C'est ce qui excitoit contre eux l'indignation de Dieu, & ce qui l'obligeoit à leur dire par un de ses Prophetes, ce que je n'oserois pas leur appliquer, si je ne parlois après Dieu, & de la part de Dieu, à qui seul il appartient de leur faire des reproches si pressans, & en des termes si forts. Je ne craindrai donc point de leur faire entendre la voix du Seigneur, en leur adressant ces paroles de Malachie : *Malach. 2.*

Combien sont coupables devant Dieu les Prêtres, & les Ecclesiastiques qui scandalisent les peuples.

Et nunc ad vos mandatum hoc ô Sacerdotes. Maintenant donc leur disoit le Dieu *Ibidem.*

d'Israël, Prêtres & Ministres de mes Autels, écoutez moi, & jugez-vous. Je vous avois établis dans mon Eglise pour l'édifier, & pour la sanctifier ; je vous avois donné le soin du troupeau, afin que vous en fussiez les Pasteurs ; comme vos lèvres étoient les dépositaires de la science, vos œuvres devoient être la règle des mœurs, & de la vraie pieté ; cependant infidèles aux obligations les plus étroites, & les plus indispensables que je vous avois imposées, vous vous êtes écartez de la droite voye que vous enseigniez, & vous vous êtes volontairement égarés, & en vous égarant, vous en avez égarés plusieurs autres avec vous : *Vos autem recessistis de viâ, & scandalifastis plurimos in lege. Ibidem.*

C'est pourquoi, conclut le Seigneur, tout Pasteurs des ames, & tout Ministres

que vous êtes de mes Aurels , je vous ai rendu vils & méprisables aux yeux de tous les peuples : votre vie , ou plutôt les scandales de votre vie vous ont dégradés dans leur estime , & vous êtes devenus l'objet de leur censure : *Propter quod & ego dedi vos contemptibiles , & humiles omnibus populis.* Le même.

Quand même ce que nous faisons ne seroit pas péché de lui-même, il ne seroit pas permis de le faire, quand il y a sujet de croire, qu'on en prendra occasion de scandale.

1. ad Cor. 8.

Quand , selon nos vûes , ce que nous faisons seroit innocent , du moment que les suites en sont funestes , nous ne devons pas nous le permettre , ou plutôt nous le devons avoir en horreur. Non, disoit S. Paul , je ne me croirai jamais permis ce que j'aurai prévu , & ce que je sçaurai devoir être nuisible au salut de mon frère. Il parloit des viandes immolées aux idoles , qui par elles-mêmes n'ayant rien d'impur , pouvoient dans le sentiment des Apôtres , être mangées indifféremment par ces deux fideles qui avoient la conscience droite , c'est-à-dire , qui ne sentoient nul penchant à l'idolatrie , & qui faisoient une profession sincere de croire en Dieu seul. Il n'importe , disoit cet homme suscité de Dieu pour nous instruire , & pour former nos mœurs ; si la viande que je mange , scandalise mon frère ; quoique l'usage de cette viande ne me soit défendu par nulle autre loi , je me condamnerai par la loi de la charité à n'en point manger : *Si esca scandalizat fratrem meum , escam non manducabo in aeternum.* Etes-vous (Chrétiens) plus privilégiés que saint Paul ? Cette loi de la charité vous oblige-t-elle moins que lui ; vous est-il plus libre qu'à lui de vous en dispenser ? &c. *Le même.*

Obligation de réparer le mal qu'a fait le scandale.

S'il est vrai que votre péché ait eu les suites funestes que vous déplorez vous-même ; s'il est vrai qu'en vous égarant , vous en ayez égaré d'autres ; n'est-il pas de l'ordre que vous serviez à les ramener ; & n'est-ce pas une justice que vous leur rendiez ce que vous leur avez fait perdre ; en les édifiant par votre pénitence , autant que vous les avez scandalisés par les dérèglemens de votre vie ? Cependant ce n'est pas ainsi que l'on raisonne dans le monde , qui est plein de ces âmes mondaines , lesquelles , par une prudence charnelle , tâchent de sauver du débris tout ce qu'elles en peuvent sauver ; de se réserver dans l'état même de leur pénitence prétendue , tout ce qui peut servir , ou de ressource , ou de consolation à leur amour propre , tous les agrémens de la société , tout l'éclat de la prospérité , tout le luxe & le faste de la vanité ; en un mot , tout l'extérieur du péché , est-ce là réparer le scandale qu'elles ont donné ? Est-ce ainsi que tant de pénitens se sont convertis ? Quand touchez de l'esprit de Dieu , ils sont entrez dans la voye de la pénitence , est-ce ainsi qu'ils y ont marché ? L'humilité , l'austérité , la retraite , n'est-ce pas le parti qu'ils ont généreusement & hautement embrassé ? persuadez qu'ils étoient, qu'ils devoient autant édifier le monde par le nouveau genre de vie qu'ils menoient , qu'ils avoient donné occasion de scandale par leurs premiers dérèglemens. *Le même, dans le second Avert, Sermon de la Pénitence.*

Le scandale est un grand mal , mais qui semble nécessaire , selon l'Ecriture , & qui

Le mauvais exemple est un poison , qui se glisse jusques dans les membres des corps les plus réguliers ; c'est la peste de la société , c'est un incendie qui par communication dévore les plus solides édifices de la vertu. Mais ce qu'il y a de plus déplorable , c'est qu'il n'est pas possible d'en tarir la source. C'est une nécessité, dit JESUS-CHRIST , qu'il y ait des scandales : *Neceffe est ut eveniant scandala.* Car tandis que l'homme aura des passions , & qu'elles se produiront

PARAGRAPHE SIXIÈME. 449

duiront au dehors, par des actions, par des conseils, ou par des sollicitations; c'est-à-dire, tandis que les hommes seront hommes, toujours les pechez d'autrui seront un sujet de chute pour le prochain. Fatale nécessité du scandale; qui ne le rend pas plus excusable, puisque tout nécessaire qu'il soit, à parler en général, il est pourtant libre, & par conséquent imputable à le prendre & à le donner en particulier. Pour en inspirer toute l'horreur qu'il mérite, il suffiroit d'alléguer les imprécations que JESUS-CHRIST même lui donne : *Va mundo à scandalis*. Malheur au monde à cause des scandales dont il est rempli : *Va homini illi per quem scandalum venit*. Malheur aux scandaleux lui-même, qui répand par tout la contagion du mauvais exemple & du scandale. *Sermon manuscrit.*

sera toujours dans le monde. *Matth. 18.*

Ibidem.

Ibidem.

Les grands du monde sont pour nous une source de corruption, parce que leurs dérèglemens sont plus sensibles & plus contagieux. David ne put cacher ses désordres, il les avoit commis en cachette; mais les yeux attentifs qui veillent sur la conduite des premiers chefs, découvrirent son incontinence; delà quel scandale! Quelle contagion! nous voulons imiter ceux à qui nous voulons plaire, & c'est faire sa cour, que de devenir vicieux comme ceux qui nous gouvernent : *Genus quoddam obsequii est imitatio principum*. Nos amis sont un sujet de scandale pour nous. L'imitation suit naturellement de l'amitié; les louanges que des amis donnent au vice, nous y font entrer naturellement; on se fait honneur de donner dans leurs sentimens, & un plaisir d'être de tous leurs plaisirs : *Noli amicus esse homini iracundo, ne forte sumas scandalum animæ tuæ*. De plus le scandale nous vient de toutes les personnes avec qui nous vivons en société. L'époux est une occasion de chute pour son épouse, le maître à ses serviteurs, un domestique à un domestique, les vieillards sont un sujet de scandale pour la jeunesse; on en voit se faire honneur de leurs débauches passées, les raconter avec ostentation, & en instruire la plus libertine jeunesse. Enfin le scandale nous vient de tous côtes, il nous surprend par les yeux, par les oreilles, par l'imagination, par le cœur. Ainsi le Sauveur avoit bien raison de se récrier : *Va mundo à scandalis*. Malheur au monde pour les scandales dont il est rempli. *Matth. 18.*

Le scandale se communique généralement par toutes les personnes qui nous approchent, & par toutes celles que nous approchons.

Le même.

La première espèce du scandale, c'est lorsque l'intention directe du scandaleux est de procurer la perte de son frère, & alors ce scandale est détestable, & un péché contre le Saint-Esprit, parce qu'alors le but, & la première vûe de celui qui scandalize, c'est de corrompre l'ame de son prochain pour le salut de laquelle le Sauveur a versé tout son sang. O Ciel! La rage peut-elle aller plus loin? Est-ce haine contre Dieu? Est-ce jalousie contre votre frère? *Va homini illi*. Malheur à un homme de la sorte! Mais pourquoi lui laisser encore le nom d'homme? Quel reste d'humanité dans un cœur, qui fait son plaisir direct de la reprobation de son frère, & son étude d'arracher une ame à Dieu? Qu'il soit permis aux démons, en nous sollicitant au crime, de deshonorer le Seigneur, & de vouloir nous perdre: Mais des hommes seroient-ils capables d'un tel excès? J'avoue (Messieurs) qu'il est rare de porter l'abomination si loin; mais n'est-ce pas en approcher, que de trouver un plaisir nouveau dans ses sollicitations au crime, lorsqu'on a pu corrompre une ame innocente, ou dérégler un cœur consacré à Dieu. Il en est (Messieurs) qui comptent

Le plus abominable scandale qu'on puisse donner, c'est d'avoir intention de perdre le prochain par le mauvais exemple qu'on lui donne.

pour rien une perversion ordinaire , & qui ne sont contents de leur malignité , que quand ils ont porté le scandale jusque dans le sanctuaire. Mais laissons là ces monstres , vous en détestez l'abomination. *Le même.*

On est scandalé , même sans avoir l'intention de l'être.
Supra.

Il est une autre espèce de scandale plus ordinaire que le précédent. C'est lorsque sans avoir pour intention directe de corrompre les mœurs de son frère, on fait à sa vue , par ses sollicitations , ou par ses conseils , ce qui de soi est capable de dérégler son cœur , ou de le séduire , mais je ne crains point de dire encore une fois : *Va homini illi per quem scandalum venit.* Malheur à celui , dont l'imitation est contagieuse pour son frère , pourquoi cela ? C'est qu'il est doublement coupable aux yeux de Dieu. Coupable de l'espèce de crime qu'il commet , & coupable du scandale qu'il donne. Malheureux de ne pouvoir être dérégulé pour lui seul : mais de porter deux coups tout à la fois ; l'un dans son propre cœur , & l'autre dans le cœur de son frère , dont il est responsable devant Dieu. Ce n'est pas assez de pecher contre la continence , la tempérance , ou la modestie , il peche encore contre la charité. Impitoyable que vous êtes, n'étoit-ce pas assez de rendre inutile en vous le prix du sang d'un Dieu , vous le rendez encore infructueux dans le cœur de votre frère ? Mais mon intention n'est pas de le dépraver , c'est son ignorance qui le perd : *Ergo peribit in tuâ scientiâ frater , pro quo Christus mortuus est.* Répond saint Paul. Mais ne voyez-vous pas ingrat , que votre action étoit par elle même capable d'entraîner au désordre : *In tuâ scientiâ.* Ne songiez-vous pas qu'il étoit foible comme vous , & que formé du même sang que vous , il étoit susceptible des mêmes passions : *Frater.* Le nom tendre de frère , qui vous l'assortit par les liens de la religion , ne devoit-il pas attendrir votre cœur sur son malheur : *Frater propter quem Christus mortuus est.* Impie ! avez-vous donc osé mettre obstacle au dessein de son Dieu pour lui anéantir les effets de sa mort ? Elle alloit être efficace sans vous. Allez malheureux , soyez son corrupteur tandis qu'un Dieu vouloit être son Redempteur. Mais , direz-vous , qu'il impute son malheur à sa foiblesse. Hé ! c'est parce qu'il est foible que vous deviez le ménager ? Est-ce donc aux âmes fortes & généreuses que le scandale est dangereux ? Oui, mon Dieu, les âmes qui sont à vous par état , & qu'une longue épreuve a confirmées dans l'amour de votre Loi , n'ont rien à craindre de la persuasion étrangère ; aussi n'est-ce pas là qu'on porte la séduction ; c'est la jeunesse inconsidérée, c'est le sexe le plus foible, ce sont des femmes vaines, que la dissipation rend moins attentives , qu'on entraîne par contagion , foibles tant qu'il vous plaira ; ce sont les foibles que JESUS-CHRIST défend de scandaliser : *Si quis scandalizaverit unum de pusillis istis.* Ah Dieu verroit-on tant de corruption parmi la jeunesse Chrétienne , si le scandale n'avoit abusé des premiers momens d'une raison à demi formée , & si on n'avoit amolli leur cœur , avant qu'ils fussent assez forts pour se garantir , & assez libres pour se préserver. *Le même.*

Le scandale rend criminelles les actions qui d'elles même peuvent

O Dieu ! quelle infection le scandale ne répand-il pas sur les circonstances les plus innocentes de nos vies ? Le commerce que vous entretenez avec cette personne d'un sexe différent , peut n'être qu'un amusement , j'en conviens ; mais il fait bruit , & la médisance le tourne à mal ; c'est une matière que le scandale corrompt , & vous êtes obligés de vous en abstenir. L'attachement

que vous paroissez avoir pour des gens qui ont peu de religion , ou qui sont être innocents suspects dans la foi, ne va pas peut-être jusqu'à vous dévouer à leurs sentimens ; mais on vous croit attaché aux erreurs d'un parti, où vous avez pris des liaisons trop étroites , vous devez vous en séparer, parce que vous donnez occasion par là de scandale. *Le même.*

Pour faire une sincère & véritable conversion, ce n'est pas assez de quitter le péché , & de renoncer à ses désordres , il faut outre cela , réparer le mal qu'on a fait ; mais comment est-il possible de réparer les ravages que le scandale a causé dans une ville , dans toute une Province ? On peut rendre le bien qu'on a pris, restituer l'honneur qu'on a ravi par une calomnie, par une retractation publique , cela est rare & assez difficile ; mais enfin cela se peut, on peut guerir les playes qu'on a faites ; mais peut-on faire revenir l'innocence , la piété, l'amour de Dieu, à ceux à qui on l'a fait perdre ? Peut-on effacer la tache honteuse qu'on a imprimée par ses déréglemens à sa famille, à sa profession, à son état , & au corps dont on est membre ? En sera-t-on quitte pour dire qu'on ne prévoyoit pas ces suites funestes , & qu'on n'a jamais eu l'intention de causer tant de désordres ? Triste consolation ! déplorable excuse , quand on a mis le feu par tout, de pouvoir dire qu'on n'en avoit pas le dessein ; le mal en est-il moins grand , ne continue-t-il pas toujours ? *Sermon manuscrit.*

Le torrent de la coutume nous entraîne , & l'exemple de la plus saine partie des gens du monde , qui marche dans ces voyes , n'est que trop puissante pour nous y retenir. On s'y voit autorisé par ceux dont on respecte la dignité & le mérite ; ceux-là même qui sont les plus zélés à nous décrier les grands vices , sont souvent les plus ingénieux à nous justifier les fausses maximes que nous suivons. On se règle sur leur conduite , & sur leur sagesse , & on ne voit pas que ces sages qu'on suit , soient moins des guides dans la voye du salut que des compagnons de nos égaremens. *Auteur anonyme.*

Le dernier malheur d'un homme qui a perdu la crainte de Dieu , est qu'il pèche avec assurance , sans aucun remords de conscience , sans aucune peine d'esprit, sans craindre les jugemens de Dieu, ni les peines de l'Enfer. C'est l'abominable désordre contre lequel la justice Divine prononce anathème par la bouche d'Isaïe : *Peccatum suum quasi Sodoma predicaverunt, nec absconderunt.* Ils ont fait ce qui devoit être éternellement enseveli dans les ténèbres , & ils l'ont mis en lumière : il l'ont publié comme une chose glorieuse , quoique ce fût l'infamie même , & par une extravagante vanité , ils ont fait un sujet de gloire de ce qui les devoit couvrir de confusion , & d'opprobre : *Va homini illi per quem quem scandalum venit.* Malheur , anathème , à une si détestable impudence. *Pris des Sermons Moraux. Sermon de la crainte de Dieu.*

Saint Cyprien considérant cette barbare coutume des anciens , d'exposer en spectacle dans leurs amphithéâtres des Gladiateurs qui s'entretenoient pour donner un cruel divertissement au peuple , aux dépens de leur sang & de leur vie , & qui s'exerçoient même à cet art funeste : *Occidere homines, ars est, ludus est, usus est.* C'est une étude , & un art de tuer les hommes , disoit ce grand saint. Hélas ! on peut dire maintenant , qu'il y a dans le monde un art de tuer les âmes ; car qu'est-ce autre chose cet art dans les femmes , de se farder,

de se parer , d'inventer tous les jours mille modes indécentes , d'employer une partie de la journée à se parer , & l'autre partie à se faire voir dans toutes les assemblées ? qu'un art de donner la mort aux âmes , par le scandale qu'elles donnent. *Occidere homines ars est.* C'est ce que font ces parures qu'elles étalent avec tant de pompe & de luxe, ces nuditez scandaleuses, ces airs enjoués & trop libres, &c. *Auteur anonyme.*

Le grand mal que cause le scandale.

Les scandaleux ne se montrent parmi nous qu'à la façon de ces affreuses comètes qui portent par tout la peste & la corruption. Enfans dénaturés qui persécutent l'Eglise qui les a enfantés & fait Chrétiens , véritables hérétiques de mœurs qui ruinent davantage l'Eglise en vivant mal , que ne font les hérétiques en dogmatifant , dit saint Bernard : *Quod hæretici faciunt per prava dogmata , hoc faciunt plures hodie per mala exempla.* Roidissons-nous contre ce torrent funeste du mauvais exemple , contre lequel saint Augustin se recrie avec tant de force : *Vae tibi flumen moris humani.* Opposons-nous au mauvais exemple des grands , qui corrompent les petits par l'autorité qu'ils donnent au vice , apprenons aux fidèles à s'affermir contre la corruption générale des mœurs. *Auteur anonyme.*

Quel est le scandale le plus dangereux.

On se trompe souvent dans l'idée qu'on se forme des scandales , qui font horreur , qui sont condamnés de tout le monde ; mais ce ne sont pas les plus dangereux : un scandale connu & condamné n'apporte pas un grand dommage : parce que n'étant pas approuvé , il ne fait pas tomber ceux qui en sont choqués , & scandalisés : & ainsi il n'est pas proprement un scandale pour eux. Les grands scandales sont ceux qui étant cachés , & plus communs , font tomber plus d'âmes dans le précipice , comme le luxe , les galanteries , les discours trop libres , &c. *Le même.*

L'énormité du péché de scandale.

Qu'un Chrétien n'ose se déclarer pour JESUS-CHRIST , c'est une lâcheté ; mais qu'il s'élève contre JESUS-CHRIST , qu'il se déclare pour le démon , qu'il se fasse l'instrument de sa malice pour conspirer avec lui à perdre les âmes , que le Sauveur a rachetés au prix de son sang ; c'est ce qui paroît horrible , & c'est ce que fait pourtant le scandaleux. Faire cela , n'est-ce pas s'ériger en persécuteur de JESUS-CHRIST , n'est-ce pas mettre l'abomination de désolation dans le lieu saint ? oseroit-on dire qu'un scandaleux a plus de pouvoir pour perdre les âmes , que JESUS-CHRIST n'en a pour les sauver ; & que le mauvais exemple a plus damné de personnes , que la mort , que le sang , que les mérites de JESUS-CHRIST , que les Sacremens , où ses mérites sont appliquez , n'en ont sauvé ? Si JESUS-CHRIST a ses Sacremens qui sont les sources de ses grâces , & les instrumens de nôtre salut ; le démon , dit saint Augustin , a aussi ses Sacremens , qui sont les sources des péchez des hommes , & les instrumens de leur damnation , les mauvais exemples , les tableaux lascifs , les mauvais livres , les discours mal honnêtes , les chansons impures , les spectacles dangereux , où l'on apprend le crime en le voyant , les discours impies des libertins , les nuditez , & les parures immodestes des femmes mondaines , leurs manières ou trop libres , ou trop affectées ; les exemples d'un homme considérable pour sa dignité & son autorité , sont en quelque manière , les Sacremens du démon. *Le P. Nepveu, tome troisième de ses Réflexions Chrétiennes pour le douzième jour de Septembre.*

C'est un mal de faire une action indifférente, & sans mauvaise intention, dès qu'elle scandalise une ame foible ; que sera-ce donc de faire une action mauvaise, & de la faire pour porter votre prochain au mal ? C'est un crime de faire du mal à son ennemi, ou de ne le pas aimer ; que sera-ce donc de faire périr un innocent, votre frere, votre ami ? Si vous êtes la cause de sa damnation, il sera aussi la cause de la vôtre ; si vous le précipitez dans l'enfer, il vous y entraînera avec lui ; si vous avez été l'instrument de sa perte & de son malheur, vous en ferez infailliblement le compagnon, vous avez été son meurtrier, plus cruel que si vous lui aviez arraché la vie du corps ; puisque vous lui avez fait perdre la vie éternelle, il sera dans l'enfer éternellement votre bourreau. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Si vous avez volé le bien de votre prochain, il n'y a point de salut à espérer pour vous, si vous ne le restituez ; vous avez enlevé à votre prochain son innocence, la charité, la grace de Dieu, & en même tems le Ciel, & son bonheur éternel ; comment le dédommerez-vous du tort que vous lui avez fait ? Comment pouvez-vous en espérer le pardon ? Comment pouvez-vous prétendre au salut si vous ne le faites ? Vous avez enlevé à JESUS-CHRIST des ames, qui lui sont si cheres, qui lui ont coûté tout son sang ; combien doit-il être sensible à cette injure ? Pouvez-vous espérer de lui aucune grace, si vous ne la reparez ? Les transports de joye que le Sauveur témoigne sur le recouvrement de la brebis égarée, vous doivent faire juger de la douleur sur sa perte ; croyez-vous qu'il laisse une injure qui le touche si vivement impunie ? ou plutôt pouvez-vous douter que ses vengeances ne soient égales à sa douleur à l'égard de ceux qui sont les auteurs de cette perte ? Et si vous vous en sentez coupable, comment demeurez-vous tranquille ? *Le même, tome premier.*

Le tort que l'on fait au prochain, & au Sauveur même par le scandale.

Que ne peut point cet attrait naturel que nous avons à faire comme les autres ? Que ne peut point cette fausse émulation, qui nous porte à suivre les autres, & à imiter sur tout, ceux qui réussissent dans le monde, & à qui le monde applaudit ? Si donc ils nous tracent le chemin du vice, s'ils nous y appellent par leurs discours, s'ils nous y attirent par leurs exemples, s'ils exigent de nous cette condescendance criminelle, & cette complaisance mondaine, s'ils y attachent une gloire prétendue, s'ils en font dépendre leur estime, ou même leurs gratifications & leurs récompenses, combien cette tentation en séduira-t-elle ? Vous connoissez le monde, mes chers Auditeurs, & vous le connoissez mieux que moi : & c'est à vous mêmes, & à votre propre expérience que je vous renvoye ; vous sçavez ce qu'on lui sacrifie, comme l'on craint la censure, comme l'on s'efforce de lui plaire, & comme l'on recherche son approbation ? C'est de ce scandale, comme l'a remarqué saint Bernard, que viennent presque tous les maux, dont l'Eglise des derniers tems est affligée, & cette dissolution des mœurs que nous voyons, & dont nous ne pouvons assez gémir. *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons. Sermon du respect humain.*

L'inclination qu'ont tous les hommes à suivre l'exemple des autres.

Peres & meres, qui donnez de mauvais exemples à vos enfans, quel compte n'aurez-vous point à rendre à Dieu, meurtriers cruels de ceux dont vous êtes les peres, auxquels vous n'avez donné, ce semble, la vie du corps que pour leur ôter

Du scandale que donnent les grands &

les personnes
d'autorité.

celle de l'ame ? Mais que les grands sur tout ont à craindre sur ce chapitre ? Le mauvais exemple d'un Prince a des suites qui ne se bornent pas quelquefois ni à ses états ni à sa vie ; les pechez des grands sont des pechez originels qui se multiplient par une malheureuse fécondité , qui se perpétuent par une funeste immortalité : il n'est pas souvent dans le pouvoir de ceux qui causent ces maux de les arrêter , ou de les réparer , & une impossibilité qu'on a pû prévoir , & qu'on a dû éviter les justifiera-t-elle devant Dieu... Hélas ! un grand , un pere de famille , un maître amassent souvent sans y penser des trésors de colere , qui viendront fondre sur leur tête lorsqu'ils y penseront le moins ; parce que ce sujet , cet enfant , ce domestique , qu'ils ont porté au peché , ou par leur exemple , ou par leur tolerance , péchent sur leur compte , ils en sont coupables , ils en seront responsables : ce qui est terrible , c'est qu'ils amassent ce funeste trésor de pechez & de vengeance , lors même qu'ils ne font point ce semble de mal. Mais ce qui est de plus terrible , est qu'ils ne cessent de l'amasser après la mort , & tel est dans le purgatoire , tel est dans les enfers , qui pèche encore par le ministère de ceux qu'il a porté au peché par son exemple : il pèche encore sur son compte & peut-être sent-il redoubler ses peines à mesure qu'ils redoublent leurs crimes. *Le P. N-pveu dans ses Réflexions Chrétiennes.*

Dieu nous
demandera
compte de
l'ame de nô-
tre frere que
nous aurons
perdue par
notre scan-
dale.

Si Dieu vous doit demander compte de l'ame de vôtre prochain , si vous ne l'avez pas instruit , si vous ne l'avez pas nourri , si vous ne l'avez pas corrigé ; que sera-ce si vous l'avez corrompu par vôtre mauvais exemple ? Un mauvais livre prêté , une peinture lascive exposée , un discours impur , impie , médisant , une femme peu modeste scandalise le prochain , ce scandale est donné & reçu , vôtre frere périt , se perd & se damne ; qui en répondra à Dieu , sinon celui qui est la cause de la perte ? *Le P. de la Colombiere dans ses Réflexions Chrétiennes.*

On doit
prendre gar-
de aux
moindres
choses qui
peuvent
scandaliser
le prochain.

Il ne faut qu'une parole , un regard , un geste immodeste , pour scandaliser une personne foible , & allumer dans son cœur un feu , & un incendie que vous ne pourrez jamais éteindre. C'est ainsi que le magnifique temple de Jérusalem , l'ouvrage de tant de Rois , le plus grand , le plus riche , le plus superbe bâtiment que la piété des hommes ait jamais dressé à la Majesté de Dieu ; c'est ainsi , dis-je , que cet auguste Sanctuaire brûla , & fut entièrement consumé. Un misérable soldat , qui dans l'assaut que l'Empereur Tite avoit donné à Jérusalem , étoit monté sur une tour , jeta une torche ardente contre ce Temple , le feu s'y attacha incontinent avec tant d'opiniâtreté , qu'il fut impossible de l'éteindre. Les Juifs n'oublierent rien pour l'éteindre , l'Empereur y fit travailler toute l'armée en vain , on épuisa les ruisseaux & les fontaines pour opposer aux flâmes , qu'un tison ardent avoit allumées : on ne put jamais arrêter l'incendie , & tout le temple fut réduit en cendres. Voilà l'image des maux que cause le scandale dans une ame. Cette ame ornée de la grace , & des dons du Saint-Esprit , choisie de Dieu pour être son temple , n'a pas plutôt reçu par les yeux , ou par les oreilles une étincelle d'un feu impur , qu'il s'allume dans son cœur des flâmes qu'on ne peut éteindre , &c. *Le même.*

On ne doit
point s'éton-
ner si quel-

La vertu a cela de commun avec le vice , que souvent elle scandalise. Mais la différence est , que le vice scandalise les Saints , & qu'il n'y a que les méchans qui s'offensent de la vertu , & qui osent la condamner. L'homme le

plus juste & le plus saint , peut-il trouver étrange qu'on blâme sa conduite , après que celle du Fils de Dieu n'a pas échappé à la censure des méchans ? Combien de fois les Pharisiens se sont-ils déclarés hautement contre les discours & les actions de JESUS-CHRIST ? C'eût été tenter l'impossible que de vouloir satisfaire ces hommes injustes & passionnés. Le Fils de Dieu a toujours suivi les règles qu'il s'étoit prescrites , sans se mettre en peine des murmures , & des plaintes de ses ennemis. Que répond-t-il, lorsque les Disciples lui apprennent que les Pharisiens ont été scandalisés de ses discours ? *Laissez-les , ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.* Ainsi les hommes se plaignent de ce que vous menez une vie retirée ; de ce que vous condamnez leurs maximes ; de ce que vous avez plus d'égard aux règles de l'Evangile , qu'aux loix & aux coutumes du siècle. Laissez-les , ce sont des aveugles. Lorsque les hommes s'élèveront contre vous , parce que vous êtes exact à remplir vos devoirs , le malheur ne sera pas pour vous, il sera pour ceux qui se seront injustement scandalisés de votre conduite. *M. Lambert , dans l'Année Evangelique, homélie 83.*

10me 7.

Qui pourroit exprimer la grandeur du péché de cet homme puissant , qui étant élevé par la dignité & le rang qu'il occupe au-dessus des autres , les devroit porter à la vertu par son exemple , & par son autorité , bien loin de cela, laisse regner le vice , ne se met point en peine d'en arrêter le cours , & l'autorise par sa mauvaise conduite. Quel progrès ne fait pas le désordre & le libertinage , quand on n'y met aucun frein , & qu'il est soutenu par un tel exemple ? Mais qu'arrivera-t-il à ces personnes d'autorité , qui abusent si dangereusement de la puissance qui leur a été confiée ? Ils seront coupables non-seulement de leurs propres péchez ; mais encore de tous ceux , auxquels ils ont donné lieu par leur conduite déréglée. Cette règle regarde les pères & les mères qui sont une occasion de chute à leurs enfans , souvent par leur mauvais exemple , quelquefois même par de pernicieux conseils. Cette règle regarde tous les Supérieurs , & tous ceux qui ont quelque autorité sur les autres ; elle regarde même généralement tous les Chrétiens qui ont quelque pouvoir ; parce qu'ils sont redevables du péché de leurs frères , lorsqu'ils ne l'empêchent pas , ou qu'ils y contribuent par leur connivence. Il y a donc sujet d'être épouvanté, en faisant attention à la sentence que le Sauveur a prononcée , quand il a dit : *Malheur à celui par qui le scandale arrive.* Le même.

Nous faisons plus de mal à l'Eglise par nos scandales , que ne lui faisoient les tyrans par leurs persécutions. Les persécutions que l'on faisoit aux Chrétiens, ne servoient qu'à augmenter le nombre des fideles. Le sang des Martyrs en étoit la semence ; c'est pourquoi Tertullien se moquoit des tyrans , en leur disant , que plus ils en faisoient mourir , plus ils se multiplioient. Mais nos mauvais exemples détruisent & diminuent le nombre de ses sujets... L'on peut dire en effet , que la vie scandaleuse de chaque Chrétien en particulier , fait injure à l'Eglise ; qu'elle en est l'opprobre ; qu'elle en arrête la fécondité , & qu'elle met un grand obstacle à la conversion des payens , des hérétiques , & des pécheurs abandonnés. Car quoique leurs scandales ne diminuent rien de la sainteté de l'Eglise toujours sainte dans ses maximes , dans ses mystères , dans sa morale ; ils ont néanmoins de la peine à se persuader qu'une Religion

soit si sainte, lorsque ceux qui la professent, ne font point scrupule de se prostituer dans toutes les impietez, & dans tous les crimes. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur le respect qu'on doit aux Ecclesiastiques.*

Les paro-
les sans les
exemples
dans les per-
sonnes qui
sont pour
conduire les
autres.

De quels poids pourroient être les paroles que nous annonçons tous les jours dans les Chaires de vérité ; les morales que nous débitons contre le luxe & les débauches ? Quelle créance donneroit-on aux conseils que nous adressons aux pénitens dans les tribunaux, si nous portons nous-mêmes le luxe & la débauche, jusques dans le Sanctuaire ? De quelles raisons nous servirions-nous pour convaincre les peuples des obligations qu'ils ont de pratiquer la vertu, & de s'éloigner du vice, si nous, qui portons d'une manière particulière le caractère de la vertu, & l'horreur du vice, avons par un renversement étrange, de l'horreur pour la vertu, & de l'amour pour le vice ? ... De même quand une Dame, qui approche tous les jours des Sacremens, & qui visite sans cesse les Hôpitaux, ne laisse pas avec tout cela, d'aimer la vanité & la galanterie ; combien n'éloigne-t-elle pas de la piété les âmes perduës, qui voudroient peut-être se convertir, & qui en sont empêchées par son mauvais exemple ? Car quand elles voyent tant de désordres avec des approches si fréquentes des Sacremens ; quand elles voyent les Ministres de JESUS-CHRIST travailler avec tant d'application à accorder les maximes de Belial avec celles de l'Evangile ; quand elles voyent tant d'impiété dans ceux qui devroient leur donner de grands exemples ; n'est-ce pas alors que ces âmes égarées commencent à raisonner & à se dire à elles-mêmes ; si ceux qui publient tant de belles maximes, qui annoncent tant de belles morales, qui approchent si souvent des mysteres sacrez, mènent une vie si corrompuë : apparemment qu'ils ne croient pas tous ce qu'ils disent, & que tant de grandes vérités, tant de belles maximes ne sont pas nécessaires au salut ? Et après avoir ainsi raisonné, elles concluent de demeurer dans leur genre de vie, & de continuer leurs débauches, sans faire réflexion qu'elles ne seront pas justifiées pour cela ; puisque le Sauveur leur dit dans l'Evangile ; faites ce qu'ils vous disent, & non pas ce qu'ils font.

Le même.

On suit plû-
tôt le mau-
vais exem-
ple que don-
nent les per-
sonnes dis-
tinguées,
que le bon.

Il faut avouer icy que le penchant des hommes à imiter ce qu'ils voyent, est beaucoup plus grand pour le mal que pour le bien ; car il est alors aidé du poids de la nature corrompuë ; on a bien plutôt détruit une statue qu'on ne l'a faite ; de même aussi, l'on a bien plutôt détruit dans une âme l'image de JESUS-CHRIST, par une conduite scandaleuse, qu'on ne l'y a formée par une conduite édifiante ; c'est ce qui se vérifie particulièrement dans l'exemple que donnent les personnes d'un mérite ou d'un caractère distingué ; car elles enseignent ainsi non-seulement à faire le mal ; mais de plus, elles ôtent la honte, qui y étoit attachée, & qui étoit la plus sûre digue pour l'empêcher de se répandre. L'exemple en effet contribue infiniment à répandre le désordre, quand celui qui y tombe, est d'un rang & d'un caractère à se faire respecter. Car on ne manque pas de dire alors, si cet Ecclesiastique qui approche tous les jours des saints Autels, vit licentieusement ; moy, qui étant séculier, n'en approche pas deux fois l'année, n'ai-je pas plus de droit de prendre les mêmes libertés. Les déréglemens des supérieurs, servent d'excuse à ceux des inférieurs, & sont comme une invitation à commettre le mal ; & le scandale que donne une personne d'autorité, est comme une grosse masse, qui tomberoit
du

du sommet d'une montagne ; elle entraîneroit tout ce qu'elle rencontreroit ; aussi ne peut-on rien voir de plus effroyable que ce désordre. *Le P. Segneri, livre de la Pratique des devoirs des Curez, ch. 12.*

On rapporte que saint Pierre apparut un jour avec un visage enflâmé de colere & d'indignation , à un Ecclesiastique scandaleux , & que lui ayant mis un livre à la main , il le pressa rudement de l'ouvrir ; à l'ouverture du livre l'Ecclesiastique trouva ces mots : *Quando reduces animas, quas tuo exemplo, aeterno supplicio demersisti.* Quand retireras-tu du supplice éternel les âmes que tu y as précipitées, par ton mauvais exemple ? Cette courte lecture l'atterra si fort , qu'il quitta incontinent son bénéfice , & se renferma dans un Monastere, pour y faire le reste de ses jours une pénitence proportionnée à l'horreur de sa conduite passée. *Le même.*

Il est impossible de retirer une âme de l'enfer, où nôtre scandale l'aura précipitée. *Cantip. 1. Ap. c. 2.*

Malheur à celui, par qui vient le scandale , dit le Fils de Dieu lui-même. Si cet anathème est si terrible contre les scandales en général , combien tombera-t-il avec un poids plus effroyable sur un Ecclesiastique , sur une personne chargée de la conduite des autres ? En effet , combien de morts ne méritent-ils point pour leur scandale ? Autant sans doute qu'il y a d'âmes perduës par leur mauvais exemple. Que si l'on regarde ces menaces comme vaines , ainsi que les domestiques de Loth regardoient celles qu'il leur faisoit : *Visus est eis quasi ludens loqui.* N'arrive-t-il pas encore ce qui arriva alors ? En un instant ils furent enveloppez de flâmes que Loth avoit prédites ; ils n'eurent pas seulement un moment de loisir pour pleurer leur incrédulité , ni même pour la reconnoître. Qu'il est donc important d'éviter une indocilité si funeste ; si vous avez été un écueil , où les âmes aient fait naufrage , hâtez-vous de devenir un port assuré de leur salut ; reparez le temps que par vos discours ou par vos actions déréglées , vous avez employé si malheureusement ; donnez dans vous même un exemple de penitence plus grand , que n'a été vôtre mauvais exemple. C'est le seul moyen de prévenir ce formidable arrêt : *Qui decipit justos, in interitum suo corruet.* Celui qui égare les justes , & les fait sortir du bon chemin , tombera lui-même , & se tuera. *Le même.*

Menaces que le Fils de Dieu fait à ceux qui sont occasion de scandale aux autres. *Genes. 29.*

Je ne crains point de vous intimider mal à propos ; mais comptez que vous attirerez sur vous infailliblement un torrent de maledictions & de châtimens exemplaires : vôtre peché ayant été public , Dieu tôt ou tard en tirera une satisfaction publique de vôtre choix , ou de celui de la justice divine. Car il est juste que Dieu justifie sa providence , & qu'il fasse voir à l'univers que s'il permet que des malheureux en séduisent tant d'autres, il sçait aussi en tirer vengeance quand il faut. Grands de la terre ! vous qui tenez quelque rang dans le monde , cecy sur tout vous regarde : plus vous avez d'autorité , plus vôtre vie scandaleuse a été pernicieuse , plus elle a eu de force pour entraîner dans le peché les témoins de vos actions. Ainsi Dieu en balancera le poids par des châtimens plus redoutables , afin que ceux qui ont été attirés au crime par vos exemples , soient épouvantez par la grandeur de vôtre punition. Ne vaudroit-il pas mieux pour vous , que vous fussiez déterminez d'entreprendre une vie aussi sainte , que vôtre vie passée a été scandaleuse , pour vous mettre à couvert de ces coups terribles de la main d'un Dieu vengeur. *Pris d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard.*

Proverb. 28.

Un pecheur public & scandaleux sera tôt ou tard puni d'un châtimement exemplaire par la justice divine.

Les scandaleux peuvent être appelés les agens ou les suppôts du démon.

Le scandaleux, par ses exemples pernicieux fait des leçons publiques d'impieété, de libertinage, de mépris des loix de Dieu ; par toutes ses démarches, il répand le poison des vices dont il est atteint, & par les dérèglemens visibles de sa conduite, il sert d'occasion de chute à ceux qui le voyent. N'est-ce pas-là se rendre ministre, agent, suppôt, & instrument du démon pour perdre les ames, & les entraîner dans l'abîme de la perdition ? Car cet irréconciliable ennemi des hommes, ne pouvant toujours engager au mal par ses suggestions les fideles, se sert du ministère des scandaleux, pour séduire par leurs discours empoisonnez, ou pour corrompre par leurs mauvais exemples, la pieteé de ceux qu'il n'a pû renverser par ses efforts & par ses artifices, comme dit saint Leon : *Habet hostis antiquus multos, quorum ad alios decipiendos, & ingeniis natur & linguis.* M. de la Font.

Le tort que l'on fait à son frere par le scandale rejait sur JESUS-CHRIST.

Ne croyez pas, dit saint Chrysostome, que le tort que vous faites à votre prochain par vos mauvais exemples, en lui communiquant le poison dont vous êtes déjà infecté, s'arrête à lui ; il rejait & va jusqu'à JESUS-CHRIST, qui l'a racheté par sa mort, & qui a voulu expirer sur une croix pour son salut. On voit dans le monde que de frapper ou d'outrager un serviteur, n'est pas seulement faire injure à ce serviteur, qui reçoit les coups & l'outrage ; mais que le maître auquel il appartient, sur tout, s'il lui est cher, a la principale part à cette injure. Puis donc que JESUS-CHRIST a acheté nos ames si chèrement, en versant son sang pour leur salut, n'est-ce pas lui faire un sensible outrage, que de lui arracher ces ames, & de leur être une occasion de perte & de chute. C'est ainsi que parle ce saint Docteur : *Ne opineris quod damnum hoc ad eum qui offenditur, solum pertineat, transit etiam ad Christum ipsum, qui propter illum crucifixus est.* Le même, Entretien pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.

Les scandaleux sont en un sens plus cruels envers JESUS-CHRIST, que ceux qui l'ont mis en croix, & qui ont versé son sang.

Saint Bernard assure que ceux qui par leurs mauvais exemples tentent les justes, & engagent au mal les foibles, se rendent coupables d'un attentat qui surpasse la malignité des Juifs, & la cruauté des bourreaux, qui mirent en croix le Sauveur ; car ceux-cy en versant son sang, ont en quelque sorte coopéré au salut du monde, & à l'accomplissement de nôtre rédemption ; mais les scandaleux par la contagion funeste de leur exemple, détruisent & anéantissent l'efficace de cette mort, rendent vaine & infructueuse l'effusion de son sang, & lui arrachent les ames qu'il avoit incorporées au corps dont il est le chef, par tant de fatigues & d'opprobres : *Si Dominus proprium sanguinem dedit in pretium redemptionis animarum, num tibi videtur ab eo graviolem sustinere persecutionem, qui suggestionem malignam, scandali occasione, exemplo pernicioso, avertit ab eo animas quas redemit, quam ab illo qui sanguinem suum fudit ?* Oûi, sans doute, puisque le salut de ces ames lui est plus cher que sa propre vie, ils lui font un outrage plus cruel & plus insupportable, que ceux qui ont tiré le sang de ses veines, par les rigueurs & la cruauté des tourmens ; parce qu'ils s'opposent plus à l'accomplissement de ses desseins. Que si on appelle hommes de Dieu, & agens de Dieu, ceux qui travaillent de tout leur pouvoir à procurer le salut des ames, parce qu'ils secondent le plus important de tous ses desseins, ne peut-on pas appeler ceux qui donnent occasion de chute à leurs freres, les agens & les organes du démon ? *Le même.*

Si le scandale fait à Dieu de si grands outrages , il ne cause pas moins de maux , ni de ravages moins déplorables à l'Eglise : c'est un mauvais levain, qui gâte & qui corrompt bientôt toute la masse des fideles d'une ville ou d'une province ; c'est une vapeur maligne , qui se communiquant des uns aux autres , infecte tout un pays ; c'est comme une lèpre , qui ayant gâté quelque partie d'un corps , se répand bientôt dans les autres , & défigure tout le corps. Encore n'est-ce là qu'une foible image des ravages étranges que le scandale fait dans l'Eglise ; il en ternit d'abord tout l'éclat ; il en défigure toute la face ; il expose la sainteté de nos mystères aux railleries & aux mépris des fideles ; il décrie la pureté de la morale de l'Evangile , & entraîne au mal par une force contagieuse , ceux qui en sont les plus éloignez. Car comme les hommes naturellement portez à l'imitation, ont un penchant plus violent à imiter les mauvais exemples , que les bons ; si ceux-ci font peu d'impression , & sont peu suivis , ceux-là trouvent aisément des imitateurs ; & quand ils sont devenus publics , on diroit que la coutume excuse le mal qu'il y a , & rend permis , ce que la loy divine défend : *Consensere jura peccatis, & cepit licitum esse quod publicum est* , dit saint Cyprien. *Le même.*

Le tort & le dommage que le scandale cause à l'Eglise.

Le scandale est la plus cruelle & la plus dangereuse persécution que le démon livre à l'Eglise : il l'a attaquée dans sa naissance par la rage & les violences que les Princes du siècle ont exercées sur ses enfans , pour la détruire ; mais elle a glorieusement triomphé de tous ses efforts , & malgré tant de massacres , & l'effusion de tant de sang , elle s'est multipliée par les supplices & la mort de ses plus fideles Disciples , & a tiré ses plus grands accroissemens de ses pertes. La cruauté n'ayant pas eu tout le succès que le démon en attendoit, il a attaqué l'Eglise avec plus d'adresse , en suscitant des schismes & des hérésies , pour corrompre la pureté de sa créance , & pour rompre son unité. Quoique cette nouvelle guerre lui ait été plus sensible & plus fâcheuse que la première ; elle en est sortie victorieuse , par le zèle & par la doctrine de tant d'illustres défenseurs. Mais la plus dangereuse guerre que le démon lui ait déclarée, est la corruption des mœurs , qu'il a fait glisser en tous les états , par les scandales de quelques-uns des membres qui la composent. Ce sont ces ennemis domestiques qu'elle trouve en son propre sein , qui font sa plus grande amertume , & qui percent son cœur d'une plus vive & d'une plus profonde douleur : *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* *Le même.*

Le scandale est la plus dangereuse & la plus funeste persécution que l'Eglise ait soufferte.

Isaïa 38.

Non , il n'est rien qui fasse plus de tort à l'Eglise que le scandale ; rien qui tarisse davantage sa fécondité ; rien qui ôte plus la force & la fécondité à la parole divine, quoi qu'annoncée par les plus zélés Prédicateurs ; les mauvais exemples des faux fideles y font des effets plus pernicieux , & font des impressions plus dangereuses , que les faux dogmes des hérétiques ; on se défie, on se met en garde contre ceux-cy ; tout ce qui vient de leur part, est regardé comme suspect, comme venant des ennemis ; mais on n'a pas la même défiance de ceux avec lesquels on vit dans une même communion ; on est aisément porté à imiter & à croire permis ce qu'on leur voit faire , & toutes les défenses des loix humaines & divines sont trop foibles pour arrêter la pente que l'on a à suivre les mauvais exemples , sur tout quand ils sont autorisez par la coutume. *Le même.*

Suite du même sujet.

Le scandale est cause de tous les désordres qui sont aujourd'hui dans le monde.

Ce n'est qu'aux scandaleux publics qu'il faut attribuer l'affoiblissement de la piété en ces derniers temps, & cette corruption si générale, qui s'est tellement répandue en toutes sortes d'états & de conditions, qu'on voit peu de gens qui ne soient sujets à y commettre de grands crimes, en se conformant à la vie la plus commune que les gens de cette profession y mènent. C'est ce qui rebute les Infidèles d'embrasser le Christianisme, en jugeant plutôt par la vie, qu'ils voyent la plus ordinaire aux Chrétiens, que par la sainteté des loix qu'ils font profession d'embrasser. Ils passent même plus avant; car delà, dit saint Chrysostome, ils prennent occasion de blasphémer contre JESUS-CHRIST, de décrier sa religion, de s'attacher avec plus d'opiniâtreté à leurs superstitions.

Le même.

Le scandale doit être réparé, & comment.

Si vous avez été autrefois cause de la perte de quelques âmes, ou par vos mauvais exemples, ou par vos discours libertins, ou par vos négligences, efforcez-vous d'en gagner désormais autant que vous pouvez en avoir perdu; & cela par l'éducation de vos enfans; par le soin de faire instruire vos domestiques; en un mot, par vos bons exemples; autrement Dieu vous dira, comme à Caïn, que la voix du sang de votre frère, que vous avez fait mourir d'une mort plus funeste que celle d'Abel, crie de la terre jusqu'à lui. Adressez-vous donc avec un cœur plein de regret, au Sauveur du monde, afin qu'il repare par sa grace, les ruines, que vous avez causées dans sa maison, par vos scandales; qu'il guérisse ceux que vous avez blessés, qu'il relève ceux que vous avez fait tomber, qu'il ramène ceux que vous avez fait égarer; c'est l'unique moyen d'apaiser la colère du divin Juge que vous vous êtes attirée par vos scandales. *Le même.*

La grandeur du mal que le scandale cause au prochain.

Si le larcin qui ravit aux hommes une partie de leur bien, si la médisance qui ternit l'éclat de leur réputation; si l'homicide, qui leur arrache la vie du corps par le fer ou par le poison, sont des crimes si énormes, & contre lesquels les loix ont justement établi des peines si rigoureuses; combien le scandale doit-il paroître un vice plus monstrueux & plus détestable, puisqu'il cause aux âmes des pertes d'une autre importance? Il ne s'en prend pas à des biens fragiles & périssables, qu'il faut laisser ici avec la vie; il ne s'en prend pas à des charges qui nous mettent en crédit, & qui nous attirent du respect, quoi qu'elles soient toujours sujettes à de fâcheuses disgrâces de la fortune; il ne s'en prend pas à la vie du corps, qui n'est que d'une très-courte durée: il porte ses attentats sur des biens plus nobles & plus excellens; il tend à ravir à une âme les trésors inestimables de la grace, toutes les richesses de ses vertus & de ses mérites, à lui ravir ce qui fait sa vie, qui est la grace & la charité. Ne sont-ce pas là des pertes plus déplorables & plus à craindre, que toutes les pertes temporelles de ce monde? Jugez par-là combien le scandale est un mal horrible; combien il doit nous être redoutable, puisqu'il cause souvent la mort à un grand nombre d'âmes rachetées par le sang d'un Dieu, & destinées à jouir un jour de sa gloire. *Le même.*

Suite du même sujet.

Saint Chrysostome compare les scandaleux aux boute-feux, qui avec des flambeaux allumés, vont brûler les maisons des hommes, ou les temples de Dieu. Ah! ce scandale que vous avez donné, a été comme une étincelle de feu, qui ayant rencontré les passions de ce jeune homme susceptible des flâmes impures, a mis tout son cœur en feu, & allumé de funestes embrasemens, qu'il ne

pourra que difficilement éteindre, & vous serez responsable de ces maux, dont vos scandales ont été la cause. *M. Biroat, dans son Avert, Discours 12^e.*

Comme les personnes de piété & de vertu confondent les pecheurs, par le bon exemple qu'ils leur mettent devant les yeux, & dont ils ne peuvent soutenir l'éclat; de même les scandales des gens du monde, donnent de la confusion à la vertu, & de l'impudence au vice. Un Chrétien rougira d'être homme de bien, voyant par tout tant d'impies, & de gens vicieux, & un impie prendra occasion de cela même, de se rendre plus impudent. Déplorable état de l'Eglise, dit saint Cyprien, puisque l'on ne cherche plus des excuses pour le péché; mais qu'on l'autorise par l'exemple! *Deplorandus ille status est, ubi non jam vitii excusatio, sed autoritas datur?* Le même.

Les Saints confondent le péché par leur bon exemple, & les méchants confondent la vertu par leur scandale.

Les corps des mondains scandaleux sont en quelque façon les corps des démons, & les organes sensibles de leur rage. C'est la pensée d'Origène qui dit, que ces esprits malheureux cherchent des organes & des instrumens; c'est-à-dire, des corps humains, pour faire des scandales, comme n'ayant pas de meilleurs moyens, ni plus faciles pour perdre les hommes: *Damones quarunt organa, per quæ scandala operentur.* Tous les démons ensemble ne sauraient donner un mauvais exemple, parce qu'ils n'ont pas de corps qui les puisse rendre sensibles: mais ce qu'ils ne peuvent pas avoir d'eux-mêmes, ils le trouvent parmi les Chrétiens, qui leur prêtent leurs corps, pour donner les scandales qu'ils souhaitent: ces personnes scandaleuses font de leurs membres les instrumens de leur fureur, & leur rendent les mêmes offices, à proportion, que ceux des gens de bien rendent au Sauveur, par leurs bons exemples. *Le même.*

Les personnes scandaleuses sont les organes du démon.

Quand les crimes sont publics, il n'est pas besoin ni de témoins ni de preuves. Pour convaincre le monde de ses scandales, il ne faut qu'ouvrir les yeux pour les voir. De quelque côté que nous jettons la vue, nous trouvons les images du péché comme exposées en public, sur les corps de ceux avec qui nous vivons. Et comme dans une ville, où la peste est échauffée, on ne respire presque point d'air, qui ne soit corrompu; on ne rencontre presque personne, dont l'abord ne soit contagieux: ainsi dans le monde corrompu, nous voyons par tout de mauvais exemples, & il se trouve fort peu de personnes, qui ne soient les scandales de leur prochain, & qui ne leur communiquent le venin de leurs vices. *Le même.*

Le monde est tout rempli de scandales, & de mauvais exemples.

Ce que Dieu exige principalement de nous pour réparer l'injure que nous lui avons faite, par le scandale que nous avons donné au prochain, c'est d'édifier par nos vertus ceux que nous avons scandalisés par nos vices, pour pouvoir convertir ceux que nous avons pervertis: ainsi avons-nous mené avant notre conversion, une vie scandaleuse & déréglée; si-tôt que la lumière de la grace nous a éclairés, il faut n'avoir rien dans tout notre extérieur que de saint & d'exemplaire; avons-nous paru trop durs envers les pauvres, il faut faire des aumônes publiques & abondantes; avons-nous toujours fréquenté des personnes qui vivoient dans le désordre; qu'on nous voie sans cesse avec celles qui vivent dans la règle: car une conversion suivie d'une vie édifiante, fait plus glorifier Dieu, que tous les plus grands miracles corporels. *M. l'Abbé de Monmorel, Discours sur l'Evangile de la Quinquagésime.*

Comment on doit réparer le scandale qu'on a donné au prochain.

Le ravage
qu'à fait le
scandale
dans le mon-
de.

Peché horrible ! puisqu'il a fait tomber du Ciel , la troisième partie des Anges ; qu'il a chassé notre premier Pere du Paradis terrestre ; qu'il a désolé tout le genre-humain ; qu'il augmente l'idolâtrie ; qu'il a perdu des nations entières ; qu'il a rendu le salut comme impossible à ceux qui vivent dans le train ordinaire du monde ; & qu'enfin il conduit tous les hommes à leur perte. Mais il n'y a rien qui me surprenne davantage que le progrès prodigieux qu'il a fait ; autrefois une exhalaison imperceptible sortie d'un lieu empesté, s'étant répandue en l'air , remplit l'univers de morts , & fit un cimetiere de la plus grande partie de la terre. Ainsi il ne faut qu'un méchant esprit pour corrompre tout le monde , par ses erreurs , & par ses vices. Que n'a point fait Arius dans l'Eglise ? puisqu'au rapport de saint Jérôme , toute la terre s'étonna de se voir Arrienne au Concile d'Arimini. La doctrine d'un Hérésiarque nommé Vigilantius , corrompit presque la pureté de toutes les femmes de son temps. La seule mémoire de Manes ne fit pas moins de mal au monde. Quel ravage n'ont point fait deux Hérésiarques des siècles derniers , dans l'Allemagne & dans la France , & dans tous les pays septentrionaux ? Qui pourroit dire combien ils ont perverti d'ames , combien ils ont fait répandre de sang ; combien ils ont suscité de querelles ? combien ils ont profané d'autels , & renversé de temples ? Un seul homme vicieux suffit pour gâter une ville , une province , un royaume tout entier. *Le P. de Lingendes , Sermon pour le Mercredi d'après le troisième Dimanche de Carême.*

Qui sont
ceux qui
donnent
scandale ,
& qu'on
doit appeler
scandaleux.

Je mets premierement en ce rang tous ceux qui enseignent publiquement l'impieté , comme les Hérésiarques , les Auteurs des sectes contraires à la foy catholique ; les Athées , les impies , les libertins , tous ceux qui ont perdu toute honte , tous ceux qui par leurs détestables maximes , qu'ils sement par tout , font tomber les simples. On peut mettre encore en ce rang ceux qui parlent de Dieu d'une maniere insolente & pleine d'impieté ; les blasphémateurs , & ceux qui s'emparent à des juremens execrables. Ceux qui combattent ouvertement les bonnes mœurs , tâchent par un libertinage déclaré , de ruiner les principes de l'honnêteté. On peut compter parmi les scandaleux les Auteurs des comédies infames , des romans , ou d'autres livres contraires à la foy & aux bonnes mœurs. Les Peintres qui font des tableaux deshonnêtes , ceux qui les vendent ou qui les achètent ; ceux qui tiennent publiquement exposées dans leurs maisons des peintures , où il y a des nuditez & des figures scandaleuses. Ceux qui font métier de tenir berlan , & autres jeux , & qui tiennent leurs maisons ouvertes aux joueurs de profession ; parce que l'on sçait que ces jeux sont occasion d'une infinité de juremens , d'imprécations , de querelles , & d'autres désordres. Ceux qui dans leurs familles donnent mauvais exemples à leurs enfans , & à leurs domestiques. *Le même , & divers autres Auteurs.*

Combien le
mauvais
exemple est
pernicieux.

Rien n'est plus capable de détourner la volonté du bien , & de la tourner au mal que le mauvais exemple ; l'expérience que nous en avons n'est que trop commune pour nous servir de preuve assurée de cette vérité. La plupart des jeunes gens ne se perdent que par l'exemple. La raison n'en est pas moins évidente. Ce qui retiendroit la volonté dans les bornes de son devoir , seroit la raison , la pudeur , & la honte , la crainte de Dieu , le remord de la conscience. Or le mauvais exemple fait rompre tous ces obstacles , & franchir toutes

ces barrières. L'exemple sert de raison ; l'exemple nous ôte la honte ; le respect humain nous fait perdre la crainte de Dieu ; la conscience enfin s'apaise à la vûe de tant de personnes qui font sans scrupule ce que nous ne faisons qu'avec crainte : les vices ne paroissent plus avec cette difformité qu'on nous les avoit représentées ; au contraire , se montrant avec attrait dans l'exemple , bien loin de nous rebuter , ils nous sollicitent , & les passions qu'on nous avoit figurées comme des bêtes farouches , s'appriivoient si bien dans l'exemple , qu'il n'y a rien de plus familier. Ainsi les vices passent en coutume , & les passions en habitude : Oûi , les plus honteuses passions , & les vices les plus infames , après l'exemple , n'ont plus rien qui nous fasse honte , & s'il en reste encore un peu , l'exemple même le couvre. *Le P. Camaret , Livre intitulé : Le pur & parfait Christianisme , tome 2. Traité du mauvais exemple.*

Pensez-vous que le Fils de Dieu ne se ressente pas de l'outrage que lui fait le scandale , qui lui arrache les ames , pour lesquelles il a versé son sang , & qui les fait mourir d'une mort éternelle ? Qu'a-t-il au monde de plus cher , & qui lui coûte plus ? Quelle mort plus cruelle & plus effroyable que cette mort éternelle que vous causez à ces ames qu'il a rachetées au prix de tout son sang ? Saint Bernard vous l'apprendra par ces paroles , qui doivent faire trembler tout homme qui donne mauvais exemple : *Horrendum penitus sacrilegium , quod & ipsorum videtur excedere facinus , qui Domino majestatis sacrilegas manus injecerunt.* C'est un horrible sacrilege , & plus grief , ce semble , que celui des impies , qui porteroient leurs mains sacrileges sur la sacrée personne du Sauveur. Le même saint Bernard en donne une raison convaincante : car , dit-il , si Nôtre-Seigneur a donné son sang pour la rédemption des ames ; s'il les a tant aimées , que pour les sauver , il n'a pas épargné sa propre vie ; n'est-ce pas une chose évidente , que celui qui par un mauvais exemple perd ces ames , fait plus de mal que les bourreaux , qui ont tiré le sang de ses veines , par les instrumens de la passion. *Le même.*

Oûi , la parole que vous avez dite à cette pauvre créature , est un poison qui lui fera perdre la vie de la grace , & la vie éternelle ; cette maxime que vous avez débitée , en pointillant sur les choses de la foy , & en vous mêlant de dogmatiser , est un venin mortel qui entre par les oreilles , & descend au cœur pour y étouffer & pour y faire mourir les principes de la Religion ; ce mauvais exemple que vous donnez par vos libertez , par vos immodesties , par vos prophétisations des choses saintes dans l'Eglise , qui est aujourd'hui le lieu de vos assignations ; ce mauvais exemple domestique que vous donnez , peres & meres à vos enfans ; c'est une peste mortelle , & un poison qui causera immanquablement la mort à ceux qui le reçoivent. *Le même.*

Dites-moi , dequoi se sont avisés les démons pour autoriser le vice ? Ils ont employé le mauvais exemple ; ils ont fait adorer des crimes , & des criminels qualifiez , des Dieux vicieux , & par ce moyen ils ont consacré les plus grandes abominations , & ôté aux hommes la honte de faire ce qu'ils adoroient en leurs fausses divinitez. Il étoit sans doute difficile aux hommes de ne pas comme mettre des crimes , & de ne pas aimer des pechez , pour ainsi dire , canoniser. Or que faites-vous aujourd'hui par votre mauvais exemple ? Vous faites une action qu'il est difficile à votre prochain , à votre ami , à votre inférieur

L'outrage que l'on fait au Fils de Dieu en perdant les ames par nôtre mauvais exemple.

Le scandale donné est un poison mortel.

Le démon pour autoriser le vice dans l'antiquité païenne, l'a comme consacré en faisant adorer des Dieux vicieux.

de ne pas commettre , vous la voyant faire , vous aimant , vous honorant ; vous respectant au point qu'il fait ; vous rendez vos vices respectables en votre personne ; vous leur en ôtez la honte , & toute l'infamie : *Ut fiant miseris religiosi delicta* , comme dit saint Cyprien. *Le même.*

Il est difficile d'éviter le mauvais exemple d'autrui , & de se précautionner contre ce venin. Le mauvais exemple est une pierre d'achoppement , comme parle l'Ecriture : *Petra scandali* ; elle se rencontre par tout , & il est bien difficile de n'y pas heurter. C'est un écueil , où presque tous les vaisseaux qui passent , vont se briser ; c'est le bord d'un précipice , où l'on ne peut ni marcher , ni se tenir , sans rouler en bas ; c'est un mal contagieux qui se prend par la conversation , par le souffle , par l'ouïe , par la vûe , & par tous les sens extérieurs. Le moyen de s'en défendre , ou de l'éviter. Si l'on pouvoit fuir , nous donnerions le remede contre la peste : *Citò , longè , serò*. Le plus-tôt , le plus loin , le plus tard ; mais il faut vivre dans le monde , respirer ce mauvais air du monde ; & ce monde aux termes de saint Jean , est tout infecté d'une malignité mortelle : *Totus mundus in maligno positus est*. Il faut voguer sur cette mer remplie de tant d'écueils ; aller contre ce torrent furieux ; marcher par ce chemin bordé de précipices. *Le même.*

Le mauvais exemple , pour être commun , n'en est pas moins un mal en ceux qui le suivent. Le Fils de Dieu après avoir dit qu'il est nécessaire qu'il arrive des scandales , ne laisse pas d'ajouter , nonobstant cette fatale nécessité : *Verumtamen ut homini per quem scandalum venit*. Malheur à l'homme qui le donne , ou qui le prend ; l'un & l'autre est criminel. Non , le mauvais exemple n'excuse pas. C'est pourrant l'excuse ordinaire des hommes , & c'est l'un des plus grands maux du Christianisme , qu'on s'imagine qu'il n'y a pas grand mal , de faire comme les autres , & de suivre le torrent impétueux qui nous entraîne. Mais un mal contagieux , pour être commun , en est-il moins un mal ? Regardez le mauvais exemple , comme un mal contagieux , comme il l'est effectivement ; croyez-vous qu'il vous fera moins de mal à vous , parce qu'il en fait beaucoup aux autres. Le mauvais exemple est toujours un péché ; c'est-à-dire , une offense de Dieu ; quelle raison avez-vous pour dire que cette offense soit moindre , pour être multipliée ? Une playe ajoutée à une autre , si l'une & l'autre est mortelle , fait-elle moins de mal que la première , pour être la seconde ou la troisième ; au contraire , elle sera pire. *Le même.*

Les scandaleux , & le mauvais exemple comparez à l'yvraie. Les Saints Peres , & entre autres saint Cyprien , saint Augustin , & saint Grégoire , comparent le mauvais exemple à l'yvraie : en voicy les raisons. Parce que comme l'yvraie nuit au bon grain ; ainsi les mauvais nuisent aux gens de bien , qui ne sont pas assez forts pour leur résister. L'yvraie attire le suc & la graisse de la terre ; les méchans attirent , tant qu'ils peuvent à eux les biens du monde , les richesses , les honneurs , les plaisirs. L'yvraie a des qualitez malignes qui gâtent la bonne terre , & communiquent sa malignité au bon grain ; les méchans ont de mauvaises maximes , & des pratiques encore pires qui corrompent le monde , & les gens de bien s'en ressentent. L'ennemi qui sème l'yvraie , c'est le démon ; le temps de la moisson est la fin du monde ; les moissonneurs seront les Anges. Voici l'application , où il n'y a rien à redire ; le Fils de Dieu l'a faite lui-même. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges , lesquels ramasseront de tout son Royaume , tous les scandales ; ceux qui donnent , ceux qui prennent le mauvais exemple , & ils les lieront en bottes pour les jeter au feu. *Le même.*

Considérez

Considérez toutes les punitions que l'Ecriture Sainte nous a rapportées, pour nous donner une salutaire crainte des jugemens de Dieu, par les funestes exemples que sa justice irritée a fait des hommes scandaleux, & de ceux qui ont suivi leur conduite. Voyez si Dieu a épargné les complices plus que les auteurs mêmes. Dans le déluge universel, où ces fameux géans, ces puissans du siècle périrent tous, n'y eut-il que ces criminels qualifiés qui portèrent la juste peine de leurs crimes ? Dans l'embrasement des villes infames par le feu du Ciel, les enfans qui n'avoient peut-être peché que par le mauvais exemple de leurs peres, échaperent-ils les flâmes dont leurs peres furent devorez ? N'y eut-il que Pharaon frappé des playes de l'Egypte, & abîmé dans la mer rouge ? Sa cour, son conseil, ses officiers, tout son peuple ne furent-ils pas compagnons de sa peine ? Toute son armée, qui suivit son peuple en la poursuite du peuple de Dieu, ne fut-elle pas enveloppée dans son malheur ? Combien d'âmes foibles & timides n'avoient peché que pour suivre l'exemple des autres, se laissant aller à l'adoration du Veau d'or, emportez & comme entraînez par la foule ? Et cependant ces lâches, qui contre leur conscience, avoient suivi le mauvais exemple, passerent par le fil de l'épée. *Le même.*

Ceux qui suivent le mauvais exemple, se font punir, comme ceux qui le donnent.

L'un des plus sensibles regrets qu'ayent les personnes, qui après avoir vécu dans le dérèglement, se sont convertis de bonne foy, est de ne pouvoir remettre dans la voye du salut, ceux qu'ils ont détournés, ni retirer de l'enfer ceux qu'ils y ont précipités par le scandale qu'ils leur ont donné. Ainsi (mon cher Auditeur) si après avoir mené une vie scandaleuse, si Dieu vous touche le cœur, & vous fait la grace de pleurer sincèrement vos désordres passés, entrez dans ce sentiment de douleur, & dans vos gémissemens, & dans l'espérance d'obtenir miséricorde, & le pardon de tant d'excez, dites-vous à vous-même : Je compte sur les miséricordes infinies de mon Dieu. Oûi, fléchi par mes pleurs, par mes regrets, par les soupirs de mon cœur, je me flatte qu'il me recevra dans son amitié, & qu'il a mis en oubli le nombre & l'énormité de mes crimes ; mais ces infortunés que ma vie scandaleuse a précipités dans les enfers, en sortiront-ils pour cela ? Mes larmes éteindront-elles les flâmes qui les dévorent ? A force de gémir, de souffrir sous le sac & sous la cendre, seront-ils soulagés dans leurs tourmens ? Non, j'ai beau faire ; quelque affreuse pénitence que je m'impose ; quelques sensibles que soient mes regrets, ces infortunés sont damnés pour une éternité : c'est par ma faute. Dans cette vûe, vous vous écrierez, pénétré de douleur. Quoi, Seigneur ! je ne puis vous rendre ces âmes que je vous ai ôtées. Vengez-vous donc sur moy en cette vie ; pour moy, je ne cesserai point de m'anéantir en votre divine présence, dans l'espérance de vous attirer d'autres fideles serviteurs. *Le P. Etienne Chamillard, Sermon manuscrit sur ce sujet.*

Sentimens que doit prendre un pénitent converti, dans la vûe des âmes qu'il a perdues par son scandale.

Il est certain que ceux d'entre les Chrétiens, qui sont à leurs freres une pierre de scandale ; c'est-à-dire, qui leur représentent des occasions de peché par leurs vices & leurs dérèglemens, sont chargés devant Dieu de tous les pechez que commettent ceux à qui ils ont donné cette occasion, durant toute leur vie. Qui doute, par exemple, qu'une femme, qui attire les yeux de tout le monde par ses ajustemens, & ses parures indécentes ; par ses frisures & ses nuditez scandaleuses, ne commette autant de crimes, que l'on jette sur elle de mauvais

Le scandale que donnent les femmes par leurs habits immodestes, &c.

regards , & que l'on conçoit de désirs impudiques. Certes , on ne sçauroit trop invectiver contre ce scandale public , qui est capable de causer la damnation de la plupart des femmes & des filles , qui par leur sein découvert , leurs bras nus , & d'autres modes indécentes , par leurs regards immodestes attirent sur elles les yeux des hommes , & allument dans leurs cœurs le feu d'un amour impudique. Je veux , disent saint Jérôme & saint Cyprien , qu'elles n'affectent point ces airs indécens , & qu'elles ne se parent point de la sorte à mauvais dessein ; elles ne laissent pas d'être coupables de tous les pechez qu'elles font commettre : Oüi , femmes & filles mondaines , si par ces ajustemens & ces ornemens si peu modestes , vous allumez & vous nourrissez les désirs criminels d'une jeunesse libertine , vous répondrez devant Dieu de tous les crimes dont vous êtes la cause. Vous avez beau protester que vous n'avez nul mauvais dessein , quand vous ne vous perdriez pas vous-mêmes , pouvez-vous être innocentes en perdant les autres ? Quelle excuse pouvez-vous avoir , ayant offert le poison , & fourni l'épée , dont ces malheureux se sont donné la mort à eux-mêmes. *Auteur anonyme.*

Le mauvais exemple fait perdre la honte qu'on a naturellement du crime.

Il n'y a rien que saint Augustin déplore davantage dans ses Confessions , que le malheur du mauvais exemple qu'il a eu en sa jeunesse. Il avoit un naturel assez porté au bien ; il avoit même reçu une assez bonne éducation , & il confesse sans flaterie & sans vanité dans un livre , où il ne cherche que sa confusion , que jamais il ne seroit venu à ces grands désordres de sa vie déréglée , sans le mauvais exemple que lui donnoient ses compagnons. Voicy les termes dont il se sert : *O nimis inimica amicitia , seductio mentis , cum dicitur eamus , & faciamus , & pudet non esse impudenter.* O amitié pire que l'inimitié la plus cruelle ! qui séduit notre esprit & l'entraîne au mal , quand on entend sans cesse : *Allons, faisons,* si bien qu'il est honteux d'avoir encore quelque honte de malfaire. Nous avons dans les paroles & dans l'expérience de ce grand Saint , un exemple & une preuve évidente de la hardiesse & de l'impudence que donne le scandale , qui rend impudent à commettre le mal. *Le même.*

On donne souvent scandale au prochain , sans seulement y faire réflexion.

Tel ne voudroit pas causer à personne le moindre dommage dans ses biens temporels , qui ne pense seulement pas à éviter mille choses , qui mettent le prochain en danger de perdre la grace , & quelquefois le bonheur éternel. On expose sans façon une peinture mesléante ; on prête un livre de galanterie ; on chante des airs tout propres à inspirer un amour criminel ; une Dame se montre avec affectation jusques dans le lieu saint , ornée d'habits également opposés à la pudeur & à l'humilité chrétienne ; un homme plaïsante sur la dévotion , & tourne en ridicule les personnes régulières. Qui pourroit dire combien tout cela est nuisible au prochain ? Vous lui faites plus de tort en l'engageant par-là dans le péché , que si vous aviez terni sa réputation , ou enlevé tous ses biens. Et cependant qui dans le monde y fait attention ? Hélas ! par un renversement étrange , tandis qu'on a horreur de maltraiter quelqu'un de parole , on compte pour rien de blesser mortellement son ame , & de lui ôter la vie de la grace. *Auteur anonyme.*

Combien le péché de scandale est

Cette matiere du scandale est d'une extrême importance pour la religion ; matiere , qui a des rapports si étendus & si essentiels dans la Morale Chrétienne , qu'ils entrent presque dans tous les devoirs , & dans toutes les actions de nôtre

vie : matière dont l'intelligence est d'une nécessité si absolue , qu'il est impossible d'être un véritable Chrétien , sans en être pleinement instruit , & cependant si négligée , qu'il se trouve peu de Chrétiens , qui travaillent sérieusement à s'en instruire. Car combien de personnes scandalisent , & sont scandalisées sans sçavoir le plus souvent ce que c'est que scandale. Ce poison se répand & s'insinue dans nos âmes en tout tems , & en tous lieux , par dessein , par imprudence , par le silence , par les paroles , par les visites , par les vêtemens , par les regards , par les gestes , par la dévotion mal conduite , aussi-bien que par le vice. En un mot comme toute la vie Chrétienne est partagée entre nous & le prochain ; ce qu'il y a souvent de plus criminel dans nôtre conduite , est le peu d'édification , & le scandale qu'elle cause. *L'Abbé du Jarry , tome 1. de ses Sermons, Sermon de la Quinquagésime.*

étendu , & combien il est important d'en être instruit.

Le scandale donné n'est autre chose qu'un empêchement que nous mettons dans la voye du salut , qui est capable d'arrêter , ou de faire tomber ceux qui marchent dans cette voye ; ou pour m'expliquer plus naturellement ; c'est un mauvais exemple connu , qui invite ceux qui le voyent à le suivre , & qui affoiblit les principes de la foi & de la religion dans ceux qui s'en aperçoivent ; c'est un air contagieux qui infecte ceux qui le respirent , en leur communiquant toute sa malignité ; un souffle mortel , qui va porter la corruption jusques dans le fond des âmes. C'est ce que l'Apôtre entendoit , par cette odeur de mort qui cause la mort : *Odor mortis in mortem*. Car le cœur de l'homme est naturellement si enclin vers le mal , que pour peu qu'on le pousse dans le penchant de la corruption , il est presque impossible qu'il ne glisse , & qu'il ne tombe. *Le même.*

Ce que c'est que scandale , & sa malignité.

Comme les actions des grands sont plus exposées en vûe , le scandale qu'ils donnent est aussi plus pernicieux , parce qu'il laisse un chemin ouvert à ceux qui voudront les suivre & les imiter. Penſez-y sérieusement , vous qui tenez quelque rang dans le monde , souvenez-vous que si vous êtes puissans , vous ferez puissamment tourmenter ; que la grandeur de vos crimes , est proportionnée à celle de vôtre condition ; que Dieu vengera dans toute sa rigueur , les crimes que vous scandalisez ; qu'en les traînant dans l'abîme , elles vous y précipiteront vous-mêmes , & que la malice répandue dans tous les crimes que vous causez , est réunie dans les vôtres , dit le Sage : *Pro tantis reus , quantos traxerit in reatum*. Mais il y a peu de personnes que ces réflexions épouvantent , parce qu'il y en a peu qui croient en avoir besoin , la plupart se figurant par l'idée d'un pecheur scandaleux , certains impies déclarent , que l'on peut appeler des monstres de religion. *Le même.*

2. ad Cor. 2.

Le scandale est plus dangereux , quand il est causé par des personnes de qualité , ou d'autorité.

Vous dites que vous n'avez nulle mauvaise intention , dans les choses dont des personnes prennent occasion de scandale , reposez-vous tant qu'il vous plaira , sur les dispositions secrètes où vous êtes ; peut-être suffiroient-elles pour satisfaire Dieu , qui ne regarde que l'intérieur ; mais vous ne pensez pas que vous avez affaire à des hommes pleins de malignité & d'injustice ; que si Dieu voit tous les défauts que vous avez , les hommes s'en peuvent imaginer que vous n'avez pas ; dans un tems où l'on empoisonne les actions les plus innocentes , attendez-vous que l'on fasse des réflexions charitables pour justifier vos fautes ; & lorsque l'on soupçonne de déguisemens les marques de la

Nôtre intention ne nous excuse pas , quand il s'agit de certaines actions , qui pour n'être pas criminelles , peuvent causer du scandale.

plus sincère dévotion ; pouvez-vous espérer de l'indulgence pour les apparences du crime ? Comment voulez-vous que l'on démêle la pureté prétendue de vos intentions , au travers de tous ces dehors suspects qui les enveloppent ? Il faudroit que chacun fût aussi prévenu en votre faveur que vous-même , & que tout le monde regardât vos actions avec les yeux de votre amour propre. Mais je veux qu'il y ait plus d'imprudence , & de simplicité que de malice dans votre conduite ; cette simplicité & cette imprudence , ne vous excusent pas , puisqu'il dépend de vous de faire de sérieuses réflexions sur vos actions & sur vos paroles , pour les purger du venin de scandale , & c'est à vous de prendre garde de rien faire dont ceux qui vous voyent , puissent devenir plus méchans , ou de soupçonner que vous ne l'êtes vous-mêmes , plus que vous ne voulez qu'on vous croie. *Le même.*

Surquoi l'on doit veiller pour ne donner à personne aucune occasion de scandale.

C'est à nous de veiller sans cesse à notre conduite ; d'examiner sévèrement nos actions , nos paroles , nos démarches , nos regards , afin qu'il n'entre rien dans tout cela , qui puisse mal édifier nos frères. Je ne parle point ici de ces railleries exécrables , que l'on fait quelquefois des mystères les plus saints de la religion ; de ces maximes diaboliques & corrompues que l'on débite impunément dans le monde , de ces conseils funestes & pernicieux que l'on donne à la jeunesse ; de ces livres scandaleux que l'on compose , que l'on imprime , & que l'on lit sans scrupule ; de ces systèmes & de ces idées chymériques de religion que l'on se forme ; car qu'aurions-nous à dire contre des pécheurs qui scandalisent des Villes , des Provinces & des royaumes , lorsque le Sauveur du monde emploie ses plus terribles menaces contre ceux , qui scandalisent une seule âme. Je parle de ces discours trop libres , de ces libertés qu'on se donne dans les conversations , avec les personnes d'un autre sexe , de ces immodesties dans les habits , dans les gestes , dans les regards , &c. *Le même.*

Il est juste de réparer le scandale par une pénitence publique.

Quoi de plus juste que de faire une pénitence publique pour des péchez publics , de faire connoître que vous êtes pénitens à tous ceux qui ont connu que vous étiez pécheurs ; de leur apprendre que vous êtes soumis à ces loix , que vous avez tant de fois violées ; que vous êtes convaincus de ces vérités que vous avez si souvent combattues , ou par vos actions , ou par vos paroles : car c'est ainsi que les ruines causées par le scandale se rétablissent ; que ceux qui avoient fait des jugemens défavorables de votre foi , sentent affermir la leur , par le rétablissement de la vôtre ; que la religion deshonorée par votre libertinage , devient vénérable par votre conversion. Où êtes vous , première ferveur de l'Eglise naissante , où l'on voyoit les Empereurs couverts de cendres , au lieu de pourpre , réparer publiquement , à la porte des temples , les scandales qu'ils avoient causés , & ne rentrer à la participation des sacrés Mystères , qu'après avoir passé par tous les degrés humilians de la pénitence la plus austère ? L'Eglise a changé de pratique ; & s'accommodant à la foiblesse de ses enfans , elle a temperé la rigueur de ses loix : mais si sa conduite est différente , son esprit est toujours le même. Elle vouloit alors des réparations pour le scandale , elle en veut encore aujourd'hui , & ces réparations sont d'autant plus indispensables , qu'elles sont moins rigoureuses. Cependant tout est plein de pécheurs scandaleux , & où voit-on des pénitens publics ? *Le même.*

Comme c'est un grand crime de donner scandale au prochain & parla de le faire tomber dans le péché, c'en est un autre de succomber au péché, ensuite du scandale qu'on nous a donné ; c'est pour cette raison qu'il n'est pas permis de regarder des peintures ou des statües deshonnêtes, beaucoup moins de les conserver dans son logis, & de les laisser exposées aux regards & à la criminelle curiosité du public ; c'est donner & prendre le scandale en même temps ; car c'est un sujet de chute non-seulement pour les ames foibles, & innocentes, mais encore pour ceux qui déclarent n'en ressentir aucune impression ; car quoi qu'en disent ces libertins, qui prétendent tirer avantage de leurs dissolutions, & qui se font un mérite de n'être point touchés d'une représentation inanimée, parce que peut-être ils sont trop accoutumés à des réalitez vivantes, on peut assûrer certainement, que ces objets impudiques, en passant par les yeux ne manquent guères d'aller jusqu'au cœur, & d'exciter des passions toujours prêtes à se reveiller, & à s'enflammer, quelque assoupies & quelque éteintes qu'elles paroissent. *L'Abbé Monmorel Discours sur l'Evangile du vingtième Dimanche après la Pentecôte.*

C'est aussi un grand péché, de succomber au péché, en suite du scandale qu'on a reçu.

Comme le Fils de Dieu est venu pour détruire les œuvres du démon. Le démon vient aussi, parle, écrit par le ministère de ses partisans & de ses suppôts, pour détruire les œuvres du Fils de Dieu ; pour établir dans le cœur le regne du péché, pour y effacer, & en arracher les impressions de la foi, & de la grace, pour se faire écouter au lieu de JESUS-CHRIST comme un maître d'illusion, d'erreur, & de mensonge. Ministère terrible de ces personnes scandaleuses ? & pour ainsi parler de ces Prédicateurs du vice, de parer & de nettoyer les maisons dont le démon avoit été chassé, afin qu'il y rentre, de lui préparer les voyes, de l'en remettre en possession, de lui donner la victoire sur le Fils de Dieu, & de lui fournir l'occasion d'en triompher avec insolence. Car c'est ce que font les scandaleux, qui travaillent à perdre les ames, & les asservir au démon, de l'esclavage duquel le Sauveur les avoit délivrées. C'est en un mot détruire l'ouvrage pour lequel il a tant sué & peiné, & employé tous les momens, & les travaux de sa vie. *Auteur anonyme.*

Le scandale détruit l'ouvrage du Sauveur, au lieu que le Sauveur est venu détruire l'ouvrage de l'ennemi des hommes.

On est tout autrement touché de ce que l'on voit, que de ce que l'on entend, ou de ce que l'on lit : une représentation au naturel rend l'objet présent, le met devant les yeux, & c'est voir la chose même que de voir la peinture. La passion n'attend point les réflexions de la raison ; elle s'excite à la vûe de son objet, de sorte que si elle trouve dans un tableau ce qui a de l'attrait pour elle, elle n'examine pas si c'est une peinture ou une réalité : il suffit que la peinture lui rende la réalité présente ; elle renouvelle ses idées, ses impressions, & par conséquent rouvre les playes de l'ame ; les oreilles chastes sont blessées d'un discours contraire à la pudeur, & cette pensée retient souvent dans les bornes de l'honnêteté. Mais une peinture & une figure incapable de ces ménagemens, & ceux qui rougiroient d'entendre des entretiens peu honnêtes, ne font pas difficulté de jeter la vûe sur une représentation immodeste, &c. *Le même.*

Les peintures deshonnêtes sont des occasions de scandale.

C'est vous qui êtes une occasion de scandale, lorsque vous voulez avoir ou conserver dans votre maison, des tableaux, des statües, des représentations, qui sont des sujets de chûtes à ceux qui les voyent ; c'est sur votre compte que pechent tous ceux qui y trouvent des sujets de péché ; vous vous rendez même

Ceux qui exposent des peintures lascives dans leurs mai-

sons donnent coupables de la perte qui auroit pû arriver , à ceux que leur vertu en préserve ; occasion de & qui correspondent à la grace qui les avertit & qui les touche. Vous avez rendu le piège, vous avez fait tout ce qui dépendoit de vous pour les y engager. Je suppose que ce soit contre vôtre intention , il faudroit avoir une malice du démon, pour le faire dans cette vûë ; mais cet ennemi des ames a pour vous cette intention , il se sert de vôtre ministère pour les surprendre. *Le même.*

Les ouvriers Combien de célèbres Auteurs qui ont causé du scandale dans le Christia-
qui peuvent nisme , par la perte d'une infinité d'ames , les uns par leurs erreurs & les
être cause de heresies qu'ils y ont répandues par leurs livres empoisonnez & pernicieux.
scandale par Combien de fameux ouvriers , peintres , sculpteurs , & artisans , qui ont
des ouvrages laissé des ouvrages qui font l'admiration de tout le monde ; mais en même
qui porteront l'impureté. temps qu'ils ravissent les esprits , souillent l'imagination , & corrompent les
 mœurs , les uns par des peintures lascives , les autres par des statues , sculp-
 tures , gravûres , & par d'autres représentations capables de porter au péché.
 Ce n'est point l'art de la peinture , de la sculpture , & d'autres sembla-
 bles que l'on blâme , c'est l'abus que quelques-uns en font ; l'art étant une
 chose bonne & utile vient de Dieu ; l'abus en est la corruption , & c'est l'ou-
 vrage de l'homme & du démon ; l'art est institué pour orner & embellir le
 monde , non pour le couvrir de vices & de désordres ; les ouvrages de l'art
 doivent être pour l'utilité publique , & non pas pour être des leçons d'im-
 pureté , de luxe , & d'autres passions criminelles. Que l'on en retranche tout
 ce que la cupidité y a fait entrer ; que l'on n'y laisse que ce qui répond au des-
 sein de celui qui est l'auteur des arts , aussi bien que de la nature , on aura
 sujet de louer les ouvriers , leurs ouvrages , & ceux qui les conservent : mais
 on a bien sujet de trembler lorsqu'on pense que ces fameux ouvriers , dont les
 ouvrages scandaleux ont causé la perte de tant d'ames , souffrent peut-être les
 flammes éternelles de l'enfer , pendant qu'on leur donne de vaines louanges
 sur la terre , & que l'on employe pour acheter leurs originaux curieux , de
 grandes sommes d'argent , qui seroient mieux employées en aumônes. Mais
 n'a-t-on pas droit de blâmer maintenant les peintres, les sculpteurs, & les autres
 ouvriers , qui font de ces sortes d'ouvrages , pour leur demander compte de
 tant de pechez, & de scandales dont ils sont la cause ? Considerent-ils que Dieu
 leur en fera rendre un compte rigoureux à son tribunal , & qu'il leur redeman-
 dera le sang de tant d'ames qu'ils ont plongées dans le désordre , par l'abus qu'ils
 ont fait de leur science & de leur art. Leurs ouvrages ont servi de pièges au dé-
 mon pour perdre une infinité d'ames qui ne se seroient jamais perduës sans cela,
 qu'ils se souviennent de la malédiction que le Fils de Dieu fulmine contre ceux
 qui sont un sujet de scandale , & qu'ils craignent que le souverain juge ne leur
 fasse porter dans l'autre vie la peine de leur propre crime, & de ceux des autres
 auquel ils ont malheureusement contribué par leur scandale. *Le même.*

C'est une C'est un principe inconstable , que si en offensant le souverain Seigneur ,
obligation nous avons fait tort à nôtre frere , nous avons beau pleurer , gémir , lever les
indispensable mains au Ciel , & satisfaire à la justice Divine , il nous reste toujours une
de réparer le étroite obligation de dédommager celui à qui nous avons fait tort , & de re-
scandale mettre les choses à son égard , sur le même pied qu'elles étoient , autant qu'il
qu'on a don- sera en nôtre pouvoir ; car quelque différent que soient les interêts de Dieu de
né.

ceux de l'homme, ils sont cependant tellement unis & liés ensemble, qu'ils ne peuvent être séparés. Il semble même que Dieu exige de nous l'un avec beaucoup plus de rigueur que l'autre, puisqu'il nous facilite en cent manières différentes ce qui le regarde, & qu'au contraire il ne se relâche en rien, dès qu'il s'agit de ce que nous pouvons nous devoir les uns aux autres. Or est-il un seul homme qui engagé dans le commerce du monde, n'ait été en sa vie coupable de quelque péché public, connu, scandaleux qui a porté le poison dans le cœur de ceux qui en ont été les témoins. Jugez-en par vous-même (mon cher Auditeur) oui, jugez-en, vous jeune personne, dont tout les regards, dont toutes les démarches, dont tous les entretiens, dont toutes les manières de s'habiller ne tendent qu'à plaire, & à inspirer une passion criminelle. Jugez-en, mondains, vous qui pour vous conformer aux maximes du siècle, menez une vie toute payenne, ne songeant qu'aux plaisirs, & aux divertissements. Jugez-en, Pères de familles; juges, négocians; vous enfin qu'un désir insatiable d'amasser des richesses vous a dominé si long temps. Que de péchez de cette nature n'avez-vous pas confessés lorsque vous avez entrepris de vous convertir, & de rompre les liens qui vous tenoient attachés à la terre; Par conséquent vous devez convenir que votre pénitence ne peut être véritable, ne peut être entière & parfaite qu'autant qu'elle est proportionnée au scandale, qui naturellement a dû être la suite de vos crimes. *Le P. Estienne Chamillard dans un Sermon manuscrit.*

Quand les autres manquent à leur devoir, ce n'est pas une raison pour sortir des termes du nôtre, & l'injustice de leur procédé ne nous justifie point, quand nous prenons à leur égard, une conduite qui n'est point dans les règles. Les excès dans lesquels nous les voyons, nous avertissent de n'en pas commettre de semblables, & l'on ne doit pas moins trouver d'instruction dans les méchants exemples que dans les bons. Cependant comme le penchant de notre nature nous porte plutôt vers le mal que vers le bien, la grace & la raison obligent à nous tenir toujours en garde contre le mauvais exemple qui est toujours contagieux. *L'Abbé de la Trappe dans ses Maximes Chrétiennes, tome 1.*

Le mauvais exemple des autres n'autorise pas nos fautes, & nos désordres.

Si la vérité éternelle nous défend d'être un sujet de scandale aux hommes; elle nous apprend aussi qu'il y a un scandale, duquel les gens de bien ne se mettent point en peine, & qui est purement sur le compte de ceux qui le prennent mal à propos. La conduite de JESUS-CHRIST, toute irrépréhensible qu'elle étoit, fut un sujet de scandale aux Pharisiens; ainsi si c'est une consolation pour ceux qui le servent, quand il arrive que leur innocence est attaquée, & que leur œuvres, aussi-bien que leurs intentions, étant pures, on ne laisse pas de leur donner de mauvais sens, & des explications défavantageuses. Quand nous avons fait ce que la vérité, la justice, & la charité demandent de nous, pour guérir les gens en de telles occasions, il faut demeurer en paix, les abandonner à leur injustice, les laisser dans leur créance, & cependant prier pour eux. *Le même.*

Il y a une espèce de scandale dont on ne se doit point mettre en peine.

Plût à Dieu que la plupart des Chrétiens voulussent suivre l'exemple de cet illustre Eléazar dont il est parlé dans le livre des Machabées. L'on vouloit contraindre ce vénérable vieillard à manger des viandes défendues par la loi, jusques là même que ses plus intimes amis ayant pitié de sa vieillesse, lui persuadoient,

Comme le saint vieillard Eléazar aimait mieux souffrir la

mort , que
d'être cause
d'un scanda-
le en man-
geant des
viandes dé-
fendues par
la Loy.

pour contenter le Roy , d'user de viandes permises en faisant semblant d'avoir mangé de celles du sacrifice ; mais ce saint homme considérant son âge, l'éminence de sa dignité , la noblesse de sa race , l'honneur & l'antiquité de sa maison, & la vie irréprochable qu'il avoit mené dès son enfance, s'écria qu'il aimoit mieux mourir que d'user de dissimulation : Je ne veux pas , disoit ce grand cœur , que les siècles à venir , puissent accuser Eléazar d'une lâcheté si honteuse à sa religion ; ce seroit un scandale public , & un piège tendu aux jeunes gens , s'ils voyoient un vieillard de quatre-vingt-dix ans , après avoir servi le vrai Dieu toute sa vie , lui manquer de fidélité sur ses dernières années , en renonçant à sa Loy , pour embrasser le culte des idoles ; car quand je me serai garenti de la fureur des hommes , je n'éviterai pas la main du Tout-puissant , ni la rigueur de sa justice ; au lieu qu'en mourant généreusement , je fais une action digne de mon âge , je laisse à la jeunesse un exemple de générosité , & je rend gloire à Dieu , qui m'en donnera la récompense. Voilà (Chrétiens) les généreux sentimens que vous devriez avoir lorsqu'il se présentera des occasions , où vous êtes en danger de donner de mauvais exemples aux enfans , dont on vous a confié l'éducation ? Vous sentez-vous portez à perdre au jeu la meilleure partie du temps qui est si précieux , & qui vous est donné pour travailler aux affaires de votre famille & de votre salut ? Etes-vous sollicités à quelques débauches ? Vous sentez-vous disposez à entretenir votre luxe au peril de tous vos biens, & peut-être de celui de tous vos créanciers ? Dites-vous à vous mêmes comme l'illustre Eléazar , non je ne tomberai pas dans une lâcheté si honteuse à ma Religion & à mon devoir. Ce seroit un scandale public , & un piège tendu aux jeunes gens , s'ils voyoient des gens respectables pour leur âge, ou pour le rang qu'ils tiennent au-dessus d'eux, s'écarter si fort de leur devoir, & quitter le service du vrai Dieu, pour embrasser le culte du monde, & de toutes ses idoles. *Auteur moderne.*

Le scandale
que donne
un homme
de réputa-
tion est plus
pernicieux
que celui des
gens du
commun.

Le scandale est d'autant plus pernicieux que celui qui le cause est plus connu par son crédit , ou par sa dignité , ou par sa doctrine : car si c'est un pecheur distingué par un rang considérable , le scandale de ses désordres se répand avec le bruit qui les publie ; c'est un embrasement dont les étincelles volent par tout ; c'est un cadavre empressé , dans une place publique ; c'est une source commune empoisonnée : que si c'est un pecheur élevé par son crédit , il trouve autant d'imitateurs , qu'il y a d'esprits intéressés qui l'approchent ; chacun s'efforce de gagner ses bonnes grâces , en imitant sa conduite ; & le crime d'un seul homme devient en peu de tems le crime de tout le monde : Que si c'est un pecheur en reputation par sa doctrine , c'est alors que le scandale est plus funeste , dit saint Augustin , parce que les peuples grossiers n'ayant pas assez de lumieres pour juger des choses de la religion par eux-mêmes , regardent toutes les fautes des sçavans comme des raisons qui justifient les leurs, opposant aux murmures secrets de leur conscience , l'exemple public d'un homme reconnu pour habile de tout le monde. *L'Abbé de Jarry.*

Combien le scandale est-il dangereux , lorsqu'il vient de personnes engagées par les obligations particulieres de leur état , à édifier le prochain ; lorsqu'un pere change les leçons de piété & de vertu , qu'il doit à ses enfans & à ses domestiques , en des exemples de débauche & de libertinage ; lorsqu'une
femme

femme Chrétienne , oubliant les devoirs , auxquels le nom de mere l'engage , ne rougit point de scandaliser les jeunes personnes , par des commerces trop connus au monde pour être cachez à sa famille ; lorsqu'un Magistrat abusant d'une autorité que le Prince lui a mise entre les mains , pour punir l'injustice , & protéger la foiblesse , ne se sert de son pouvoir , que pour opprimer l'une , & faire triompher l'autre , & que son cœur en proie à des passions publiques & connues , laisse un chemin ouvert à tous ceux qui voudront le séduire & le corrompre. Pensez-y sérieusement , vous qui tenez quelque rang dans le monde , souvenez-vous que la grandeur de vos crimes est proportionnée à celle de votre condition ; que Dieu vengera dans toute sa rigueur les aïnés que vous scandalisez. *Le même.*

Lorsque les obligations de nôtre état nous engagent à de certaines choses , ou que l'Eglise en peut tirer de grands avantages , nous devons les entreprendre , à l'exemple du Sauveur & des Apôtres , quoique nous prevoyons bien , qu'il se trouvera des esprits mal faits , qui s'en scandaliseront. Mais si la gloire de Dieu , l'utilité de l'Eglise , le soin de nôtre salut , ou la nécessité qui n'a point de loi , ne justifient point nos actions ou nos entreprises , quelques innocentes , quelques saintes même qu'elles nous paroissent , si nous craignons avec sujet que l'on s'en scandalise , nous devons ménager le salut de nos freres , préférentiellement aux autres motifs , que nous pourrions avoir ; parce que malheur à celui par qui vient le scandale , dit JESUS-CHRIST. *Le même.*

On outrage Dieu de toutes parts ; une licence effrenée semble avoir ouvert la porte à tous les crimes ; à peine paroît-il le moindre vestige de piété dans le monde ; ainsi l'Eglise n'a plus d'espérance que dans un petit nombre de gens de probité. Soyons de ce nombre, voici le tems de faire connoître que nous sommes ses véritables enfans ; c'est en nos mains qu'elle remet ses intérêts ; c'est donc à nous à la dédommager , pour ainsi dire , de toutes ses pertes , à soutenir sa gloire , par des exemples de vertu , aussi publics que les scandales qui la deshonnorent ; à nous roidir contre ce torrent d'impiété qui se déborde de toutes parts , à condamner ouvertement par une vie , qui soit une censure de la leur , ce que nous ne pouvons réformer. *Le même.*

Dieu a ses Prédicateurs , mais le monde & le démon ont les leurs : car peut-on appeler autrement ces personnes toutes dévouées à repandre dans les autres les maximes de l'impiété & du vice ? Ces libertins , dont la bouche est comme un sépulchre ouvert , qui exhale en tous lieux une odeur de mort , de corruption & de scandale : ces femmes mondaines , qui sont comme des amorces publiques propres à nourrir la concupiscence des yeux sensuels & adulteres , & qui portant le brasier allumé de leurs passions dans leur cœur , en sement les fatales étincelles dans tous les lieux où elles passent , par l'immodestie de leur vêtement & l'indécence de leur conduite. Un jour viendra que cette tête , maintenant l'idole du monde , se changera en un crâne hideux & décharné. Un jour viendra que ce corps puant , & corrompu , fera une réparation publique , à JESUS-CHRIST crucifié par la pourriture honteuse , dont toute sa délicatesse sera suivie. Un jour vien-

dra , où Dieu demandera ces ames , le prix de ses sueurs & de son sang , que vous lui avez arrachées des mains ; où après avoir été les instrumens du démon pour damner les hommes , vous deviendrez les compagnes éternelles des supplices qu'il souffrira pour ce détestable emploi , & où toutes ces victimes infortunées , qui auront péri par les pièges , que vous leur aurez rendus , s'élèveront ensemble contre vous , pour demander vengeance de leur perte , dont vous aurez été la principale cause. *L'Abbé du Farry, Panegyrique de saint Dominique.*



SERVICE DE DIEU;

*SA DOUCEUR, SES AVANTAGES
sur le service du monde ; Fidelité au service de Dieu, &c.*

AVERTISSEMENT.

Nous avons déjà parlé de la ferveur au service de Dieu ; de la pratique des bonnes œuvres ; de la fidélité dans les petites choses ; de la douceur de la Loy de l'Évangile ; de l'observation des Commandemens de Dieu ; de l'esclavage des serviteurs du monde, & de plusieurs autres sujets, qui ont du rapport, ou quelque liaison avec le sujet que nous traitons icy : mais cela n'empêche pas que le service de Dieu pris en général, & détaché des circonstances ou des moyens particuliers de servir la divine Majesté, ne soit une matière utile & propre de la Chaire, puisque tous les autres sujets aboutissent là, & que c'est le fruit qu'on doit tirer de tous les autres Sermons.

Il faut pourtant avouer que comme ce sujet comprend toute la Morale Chrétienne, l'observation de tous les préceptes, la pratique de toutes les vertus, & la fuite de tous les vices ; un discours sera vague, si l'on ne s'en tient à la thèse générale, sans s'étendre par de longues inductions sur les états, qui sont plus avantageux pour le service de Dieu ; tels que sont l'état Ecclesiastique & l'état Religieux, dont l'obligation est aussi plus indispensable. Mais il faut seulement porter les Chrétiens à servir ce souverain Maître, exposer les motifs qui les y obligent, pris de la qualité de Chrétien ; de la profession qu'ils ont faite au Baptême ; des bienfaits de Dieu ; des récompenses qu'il promet à ses serviteurs, & sur tout de la grandeur, & de la gloire qu'il y a de le servir.

Il faut encore prendre garde de confondre ce sujet, ainsi distingué & spécifié avec celui de la devotion, dont nous avons traité en son lieu ; car quoique ces deux sujets semblent n'en faire qu'un, & ne diffèrent que dans la manière de les traiter, & que tout ce qui se dit l'un, puisse se dire de l'autre, nous avons jugé à propos de les séparer ; parce que l'un & l'autre fournit assez de matière pour différens desseins.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **O**STENDAM vobis hodie , cui potissimum servire debeatis. Josué 24.
 L'homme a beau se flatter de la qualité de libre , quelque jaloux qu'il soit de sa liberté , qu'il regarde comme un appanage de sa nature ; il cherche un maître partout , & se livre volontiers au premier qui se présente , en s'attachant de cœur & d'affection aux biens de cette vie , dont il se fait l'esclave volontaire ; tels que sont les richesses , les honneurs , les plaisirs , & toutes les passions , qui sont autant de maîtres impérieux , à qui nous obéissons lâchement ; mais je veux vous faire voir quel est le véritable & légitime , à qui nous devons uniquement consacrer tous nos services : & ce maître n'est autre que Dieu , qui est à la vérité le souverain Seigneur du ciel & de la terre ; mais particulièrement à l'égard de l'homme , le plus grand , & le meilleur de tous les maîtres. Je dis , 1^o. le plus grand , dont la grandeur élève à une dignité & à un rang d'honneur incomparable ceux qui sont du nombre de ses serviteurs. 2^o. Je dis le meilleur de tous les maîtres ; c'est-à-dire , celui , au service duquel on trouve plus de douceur ; celui qu'il est plus facile de contenter , & dont on est le mieux récompensé. Ainsi , la grandeur du maître que nous servons fait nôtre gloire , & nous engage à soutenir la glorieuse qualité de serviteurs d'un si grand maître. Sa bonté & sa douceur , nous engagent par nos propres intérêts à le servir fidèlement , & par reconnoissance des grands avantages que nous trouvons à son service. En deux mots , sa grandeur , & sa bonté sont les deux motifs , qui nous doivent porter à le choisir pour maître , & à nous déclarer ses serviteurs : *Ostendam vobis hodie cui potissimum servire debeatis.*

Josué 24.

Première Partie. Dieu est un grand maître. C'est le premier motif qui nous doit engager à son service. 1^o. Sa grandeur ; c'est-à-dire , l'excellence de sa nature , & l'élevation de cet Etre Souverain au-dessus de tous les êtres , lui donne droit de commander , & imposer à toutes les créatures intelligentes , une obligation indispensable de le servir ; c'est une vérité & un principe qui n'a besoin que des seules lumières de la raison : & c'est sur ce fondement que le Philosophe établit toute la politique , que ce qui est dans la vie civile , aussi bien que dans la nature ; ce qui est supérieur par quelque titre d'excellence , de génie , de noblesse , de capacité , a un droit acquis & naturel de commander , & qu'il est du bon ordre que ce qui lui est inférieur , lui soit soumis. Or sur ce principe , quelle est la grandeur , l'excellence de cet Etre Souverain au-dessus de nous ? Les Anges font gloire d'être ses Ministres pour exécuter ses ordres ; toutes les créatures , les cieux , les astres , les élémens lui obéissent à point nommé , & pour le regard des hommes , dont il exige des services volontaires , ne doivent-ils pas se faire honneur d'être serviteurs d'un si grand Maître ? ne doivent-ils pas préférer cette qualité à toutes les autres ? doivent-ils rougir d'être à son service , & obliger par-là ce divin Maître à rou-

gir de les avoïer pour ses serviteurs ? Ne doivent-ils pas plutôt se faire honneur de ce titre , à l'exemple des anciens Patriarches , des Prophetes, des Apôtres , qui n'ont pas crû qu'il en eût de plus glorieux ? ne doivent-ils pas s'efforcer de le mériter par des services dignes de lui , comme parle saint Paul : *Ut ambuletis digne Deo.* 2°. Dieu en conséquence de sa souveraine grandeur , a un domaine souverain sur toutes les créatures qui lui sont nécessairement soumises ; mais à l'égard de l'homme , qu'il considère & qu'il traite avec quelque sorte de respect , comme parle l'Ecriture , il exige une servitude volontaire , il ne veut pas qu'il le serve en esclave ; mais de son plein gré , & en qualité d'ami plutôt que de serviteur , comme il dit lui-même : *Non dixi vos servos , sed amicos.* Mais comme l'empire & le domaine qu'il a sur nous est inalienable , si nous refusons d'être à lui en qualité de serviteurs fideles , nous y serons en qualité d'esclaves rebelles , qui serviront à faire paroître sa justice. 3°. Ajoutez , à ces deux titres , qui sont sa grandeur , & son souverain domaine qu'il a sur nous , comme nôtre Créateur , un troisième droit de nous assujettir à son service , & qu'il n'a pas crû indigne de sa grandeur , c'est de nous avoir achetés , ou plutôt rachetés ; parce que nous nous étions livrés à un autre maître par le peché : & par ce moyen nous nous étions soustraits à son domaine & à son service , pour nous rendre esclaves du peché & du démon , comme dit l'Apôtre saint Pierre. Or après nous avoir délivrés de cet esclavage au prix de sa vie & de son sang , & nous avoir acquis la liberté des enfans de Dieu , nous ne devons vivre que pour lui , & pour son service ; c'est la conséquence qu'en tire saint Paul : *Ut jam non sibi vivamus , sed ei , qui pro ipsis mortuus est.* Ainsi à moins d'être insensibles à un si grand bienfait , qui renferme tous les autres , nous devons être tout à lui ; c'est pourquoi il faut finir ce point par une protestation d'être avec sa grace , éternellement fideles à son service. Joan. 13. 2. ad Cor. 5.

Seconde Partie. Dieu est le meilleur de tous les maîtres ; ce qui fait qu'il y va de nôtre intérêt de nous attacher à son service , & d'y persévérer jusqu'à la mort. 1°. C'est un maître commode , qui ne commande rien qui soit au-dessus de nos forces , rien de trop rude ou de trop difficile , qui se contente du peu que nous faisons pour son service , & qui a plus d'égard à l'affection & à la bonne volonté , qu'à la grandeur des services que nous lui rendons. Surquoi il faut faire un parallèle , ce qu'il y a à souffrir au service du monde , & des autres maîtres , dans tous les états & dans toutes les conditions. 2°. C'est un maître plein de bonté & de douceur , qui adoucit par l'onction de sa grace les peines & les travaux de ses serviteurs : d'où vient que c'est avec raison qu'il nous assure que son joug est doux , & le fardeau qu'il nous ordonne de porter , tres-léger. 3°. C'est un maître libéral , qui nous tient compte de tous les services que nous lui rendons , & qui n'attend pas seulement à les récompenser dans l'autre vie ; mais qui commence dès celle-cy , par les douceurs & les consolations qu'il fait ressentir à ses serviteurs , & qui payent déjà au centuple tous leurs travaux.

1°. LA qualité de Chrétiens que nous portons nous engage à servir Dieu fidelement. 2°. Toute la Doctrine Chrétienne se réduit à sçavoir la manière dont on doit le servir.

II.

Q O O iij.

Pour le premier Point. C'est la profession que nous avons faite au Baptême, de renoncer au monde, à ses pompes, & à toutes ses vanitez, pour ne penser qu'à servir Dieu. Secondement. La premiere vérité qu'on nous enseigne dans la Religion que nous embrassons, est que nous ne sommes au monde que pour aimer & servir Dieu, & que c'est la fin pour laquelle nous sommes créés, afin de le servir, n'étant créés que pour lui & pour sa gloire. Troisièmement. Parce que tout nôtre bonheur consiste à l'aimer & à le servir en cette vie, & que nous serons grands dans l'autre, à proportion de nos services.

Pour le second ; La Religion Chrétienne nous apprend que pour servir Dieu comme il le souhaite, & comme nous sommes obligés, il faut : 1°. Observer exactement ses loix & ses commandemens. 2°. Rapporter toutes nos actions à sa gloire, & n'avoir en vûe que de travailler pour lui. 3°. Avoir une volonté sincère de n'abandonner jamais son service, & de jamais ne l'offenser.

III. IL y a particulièrement trois choses à considérer dans le service de Dieu.
1°. L'honneur & la gloire qu'il y a d'être au service de ce souverain Seigneur de l'univers.

2°. Les avantages que nous en recevons dans cette vie, la protection particulière ; la paix de conscience ; la liberté des enfans de Dieu ; l'exemption de l'esclavage de nos passions, & de la servitude de ce monde.

3°. Les recompenses que nous espérons dans l'autre vie, & l'héritage de son Royaume qu'il promet à ses serviteurs.

IV. 1°. DIEU a droit d'exiger de nous, que nous lui consacrons tous nos services ; en qualité de Créateur qui nous a créés uniquement pour cela ; en qualité de souverain Seigneur, qui nous peut commander ce qu'il lui plaît, en qualité de nôtre dernière fin, qui fera nôtre souverain bonheur, qu'il veut que nous méritions par les services que nous lui rendons.

2°. Il faut montrer que nous serions heureux, & que Dieu seroit content de nous, si nous faisons pour son service, ce que nous faisons pour le service du monde.

V. IL y a les trois sortes de biens dans le service de Dieu, qui ne se trouvent point dans le service du monde.

1°. Le bien honorable, *servire Deo regnare est*. Au lieu que l'esclavage du monde & de nos passions, est honteux.

2°. Le bien utile, nous y acquérons une infinité de mérites pour le Ciel, où nous en recevrons une recompense éternelle.

3°. Le bien agréable & délectable. Nous y trouvons la paix, & nous y goûtons les véritables plaisirs.

VI. 1°. L'OBLIGATION que nous avons de servir Dieu. Nous sommes à lui, puisque nous sommes son ouvrage, il a donc droit de disposer de nous, & d'exiger nos services. De plus, nous sommes pour lui, c'est pour l'honorer & le servir que nous avons reçu l'être. Enfin, tout nôtre bonheur consiste à être fidele à son service.

2°. Quels sont les services qu'il exige de nous ? Ce sont à peu près les mêmes, que ceux que les fideles serviteurs rendent à leurs maîtres. Se mettre en peine de sçavoir sa volonté, & ce qu'il souhaite de nous : *Domine quid me vis facere ?* comme dit saint Paul, si-tôt qu'il fut converti. L'exécuter avec

promptitude & fidélité ; ne jamais rien faire qui lui puisse déplaire.

3°. Comment il le faut servir , & les conditions que Dieu exige de ses serviteurs. Elles ne sont pas trop dures , puisque ce sont les mêmes que saint Paul demande dans les serviteurs à l'égard de leurs maîtres ; sçavoir , de le servir avec crainte ; mais avec une crainte filiale : *Cum timore & tremore*. Avec simplicité ; c'est-à-dire , avec une droite intention de lui plaire : *Cum simplicitate*. Avec une volonté prompte , & avec allegresse : *Cum bona voluntate*. Dieu ne veut point de lâches à son service.

1°. Les motifs qui nous doivent engager au service de Dieu ; sçavoir , la justice ; nous lui devons tout ce que nous sommes ; ce que nous avons ; tout ce que nous faisons. L'intérêt. Nous y trouvons tous les avantages imaginables. La reconnaissance. Que pouvons-nous faire moins pour un Dieu qui nous comble à tous momens de bienfaits ? VII.

2°. La manière dont Dieu veut être servi. Il faut le servir librement ; car il rebute les services involontaires , qu'on lui rend par force , & par contrainte. Il veut qu'on le serve avec joye , & non pas avec chagrin & à regret ; il faut le servir avec persévérance : il ne veut point de serviteurs bizarres & inconstans.

SUR la différence qu'il y a entre le service du monde , & le service de Dieu. VIII.

1°. Le service du monde est rude & difficile. Il demande des sujétions fâcheuses , & souvent injustes. Au lieu que le service de Dieu est doux ; parce que par le moyen de ses graces , il nous donne le moyen d'accomplir ce qu'il nous commande , & nous y fait trouver de la joye.

2°. Le service du monde est infructueux & stérile : on travaille beaucoup , & le plus ordinairement on ne gagne rien ; pour un qui parvient , il y en a mille qui sont frustrés de leur espérance ; & le peu qu'on y gagne ne vaut pas la peine qu'on se donne.

3°. Le service du monde est honteux ; on s'abaisse à des choses indignes : au lieu que le service de Dieu est infiniment honorable.

1°. DE tous les maîtres , Dieu seul est en droit de nous obliger à le servir en esprit & en vérité : nous en avons déjà apporté les raisons. C'est la première Proposition. IX.

2°. Cependant de tous les maîtres , Dieu est ordinairement le plus mal servi ; car qui fait pour lui ce que l'on fait pour le monde , & pour les Souverains de la terre ? Seconde Proposition. Pris du Dictionnaire Moral.

1°. IL n'y a rien de plus glorieux que le titre de serviteurs de Dieu , qui nous donne en même temps la qualité de ses amis & de ses enfans ; qui nous assure sa protection , & qui nous donne droit à l'héritage du Ciel. X.

2°. Rien de plus indigne que de lui refuser les services qui lui sont dûs ; d'agir contre son service , ou de le servir avec négligence. Pris du P. Duneau , tome 1. de sa Dominicale.

FIDELIS servus & prudens , quem constituit Dominus super familiam suam , &c. XI.

Deux qualitez que doit avoir un véritable serviteur de Dieu.

1°. La fidélité à ménager & à procurer les intérêts de ce Maître souverain ; à les préférer aux siens propres par un désintéressement parfait ; à le

servir en toutes choses avec soin , avec empressement , & avec ardeur.

2°. La prudence , qui consiste à le servir selon son état ; à ne rien entreprendre qui passe nos forces ; à prendre ses mesures pour venir à bout de ce qu'on entreprend pour le service de ce divin maître.

XII. SUR la différence entre le service de Dieu , & le service du monde.

1°. Le monde est un maître cruel & insupportable. Et Dieu est un maître doux , qui traite ses serviteurs avec une bonté charmante.

2°. Le monde est un maître phantasque & capricieux , qu'on ne peut presque jamais contenter. Et Dieu est un maître condescendant à nôtre foiblesse , qui se contente de ce que nous pouvons faire pour lui.

3°. Le monde est un maître infidèle , ingrat , qui promet beaucoup ; mais qui frustre ses serviteurs , & qui les abuse par une fausse espérance ; au lieu que Dieu est fidèle dans ses promesses , & magnifique dans ses récompenses , &c.

XIII. ON peut faire voir dans les deux Parties d'un Discours :

1°. Qu'au service de Dieu les peines qu'il y a à souffrir sont infiniment moindres & plus légères , qu'au service du monde.

2°. Qu'au contraire , les joyes qu'on goûte au service de Dieu , sont infiniment plus grandes. Et ainsi l'on compare peines avec peines , joyes avec joyes ; & on conclut delà , que le service de Dieu est préférable à celui du monde. *Pris de l' Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, tome 1. des Sermons particuliers.*

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Pères. SAINT Augustin , *Tract.* 85. *in Joannem* , distingue deux sortes de personnes qui servent Dieu ; les unes par amour , & les autres par crainte ; & explique deux manières de craindre Dieu.

Le même , *in exposit. super magnificat* : remarque & explique quatre sortes de servitudes que Dieu exige de ses créatures.

Le même , *Tract.* 41. *in Joann.* parle de la servitude du péché , & de la misère de la servitude du monde.

Le même , *Epist. alias* 39. *nunc* 26. exhorte fortement un jeune homme à embrasser le service de Dieu.

Saint Jérôme , *Epist.* 13. montre que le nom de Chrétien & de serviteur de Dieu , est quelque chose de grand en soy ; mais n'est rien en effet , quand on sert Dieu d'une manière indigne d'un si beau nom.

Saint Chrysostome , *Epist.* 7. *ad Theodorum Monachum* , montre que personne ne sera ni véritablement libre , ni exempt de soins , que celui qui vit pour JESUS-CHRIST , & qui le sert fidèlement.

Le même , Exhortation , sur le chap. 28. de saint Matthieu , fait voir que ce que

que Dieu nous commande, est facile à exécuter, & que cette facilité fera un jour nôtre condamnation, & sera cause que nous serons plus sévèrement punis.

Le même, *Homil. 11. in 1. ad Corinth.* montre que nous ne devons vivre que pour celui qui nous a rachetés ; parce que nous sommes à lui , & que nous lui appartenons par ce titre.

Saint Paulin , *Epist. 25.* montre que nous ne devons préférer le service d'aucun maître à celui de Dieu.

Saint Fulgence , *Epist. 4.* montre qu'un Chrétien doit toujours vivre en Chrétien , & servant le plus grand de tous les maîtres.

S. Chrysologue, Sermon 14. fait une agréable peinture du service du Seigneur.

Saint Bernard , *Serm. 2. in cap. Jejuni*, montre ce qu'il faut faire pour être un véritable serviteur de Dieu.

Le même , *lib. Sentent.* ou celui qui est auteur de ce livre , *num. 2. & 5.* fait voir qu'il y a quatre maîtres , qui attirent les hommes à leur service , par différentes manieres.

Cassien , liv. 10. de ses Institutions Monastiques , chap. 1. 2. 3. & 4. donne des règles sur les moyens de rendre à Dieu les services qu'on lui doit , & représente les illusions & les vices où tombent les prétendus serviteurs de Dieu.

Quelques Saints Peres en parlant de la dévotion , qui n'est autre chose que la maniere de bien servir Dieu , parlent des conditions nécessaires pour bien servir Dieu , comme saint Augustin dans le livre de la vraie Religion. Saint Ambroise sur le Pseaume 118. Saint Anselme dans ses Soliloques. Et nous en avons rapporté d'autres dans les titres , *de la Ferveur ; des Commandemens de Dieu ; de la Loy de l'Evangile ; des obligations du Baptême , & du nom de Chrétien.* On pourra consulter ces titres, qui ont du rapport à celui-cy.

Hieronymus Platus , *de bono status Religiosi . l. 1. c. 3.* montre que l'homme n'est point à lui-même , mais à Dieu ; & rapporte sept raisons principales, pour lesquelles il est obligé de le servir.

Le P. Louis de Grenade , dans la Guide des Pecheurs , fait un ample Traité sur ce sujet. Dans le chap. 1. il montre que l'Etre souverain de Dieu nous oblige à le servir. Dans le second , que nous y sommes engagez par le titre de création. Dans le troisième , §. 1. combien il est indigne de ne pas servir Dieu. Et dans les chapitres suivans , que nous y sommes obligez par les bienfaits de nôtre rédemption ; de nôtre justification ; de nôtre prédestination.

Les Livres spirituels & autres.

Combolas , livre intitulé : *Le modèle de la vie Chrétienne.* Dans le chap. 5. §. 2. montre que le Chrétien ne doit pas vivre pour soy-même ; mais pour Dieu , & pour son service. Au chap. 6. §. 4. il montre qu'on ne peut faire un accord du monde & de ses maximes avec le service de Dieu. Au chap. 8. §. 8. il montre que l'homme ne doit jamais interrompre le service qu'il doit rendre à Dieu , non plus que le reste des créatures. Et au §. suivant il montre que toutes les choses de ce monde ont leur temps marqué ; mais que le service de Dieu est de tous les temps ; parce que nous sommes toujours à lui. Et dans le 13^e. paragraphe du même chapitre , il montre que le Chrétien devoit servir Dieu toute sa vie , quand même elle seroit éternelle.

Eusebius Nierembergius , tome de ses Homelies , en a plusieurs sur cette matiere , où il traite de l'esclavage de ceux qui sont au service du monde , & de la douceur du joug du Sauveur.

Le Pere Croiset , premier tome de ses Réflexions Chrétiennes , traite des préjugés qui combattent la douceur de la vertu.

Le P. Guilleminot , livre intitulé : *La Sagesse Chrétienne* , chap. 3. montre que nous ne sommes pas à nous , mais à Dieu.

Rodriguez , liv.1. traité 3. ch.13. où il traite de la pureté d'intention , parle des motifs que nous devons avoir en servant Dieu.

Le Sieur Pean , livre intitulé : *L'Ecole de JESUS-CHRIST* , ch. 3. montre l'étroite & indispensable obligation que nous avons de servir Dieu.

M. Boudon , livre intitulé : *Le Chrétien inconnu* , ch. 4. montre que le Chrétien a pour son Seigneur & son Souverain, Dieu , auquel il doit consacrer tous ses services.

Dandinus , in *Ethicis Sacris* , l. 44. c. 6. montre la gloire qu'il y a d'être au service de Dieu , & rapporte le sentiment des Saints Peres sur ce sujet.

Saint François de Sales , dans l'Introduction à la Vie Devote , sous le nom de Dévotion , dit tout ce qu'on peut dire de solide sur le service de Dieu. Et nous avons rapporté dans le titre de la Dévotion , quantité d'Auteurs qui parlent de cette vertu ; & ce qu'ils en disent se peut aisément appliquer au sujet que nous traitons.

Les Prédicateurs modernes.

Outre les Prédicateurs qui ont parlé de la dévotion , de la ferveur , & de la douceur du joug du Sauveur , voicy ceux qui ont plus particulièrement parlé du service de Dieu.

Le P. Texier , dans la Dominicale , troisième Dimanche d'après Pâques , a un Sermon entier sur la douceur du service de Dieu ; & sur les joyes des gens de bien.

M. Biroat , troisième Sermon pour le troisième Dimanche de Carême , montre qu'on ne peut partager l'empire que Dieu a sur nous , sans le détruire.

Le P. de la Colombiere , Sermon 48. montre qu'un Chrétien doit toujours vivre en Chrétien , en servant le plus grand de tous les maîtres.

Le même , Sermon 58. montre qu'on ne peut servir Dieu , & le monde en même temps.

Le P. Duneau , sur le quatorzième Dimanche après la Pentecôte , montre la même chose , & combien c'est un titre glorieux d'être serviteur de Dieu.

Le même , sur l'Evangile : *Reddite qua sunt Caesaris Caesari , & qua sunt Dei Deo* : parle du service que nous devons rendre à Dieu.

Dans le Dictionnaire Moral , il y a deux Sermons de suite , l'un sur l'avantage qu'il y a de servir Dieu , & l'autre sur la ferveur avec laquelle on le doit servir.

M. Sarazin , dans son Avent , Sermon qui a pour titre : *Réparation de nôtre volonté , par la soumission à la sienne*. La seconde partie de ce Sermon est sur la soumission & le service que nous devons à Dieu.

M. Joly , dans ses Oeuvres mêlées , Discours sur les devoirs des peuples envers Dieu , & envers les Rois.

L'Auteur des Discours Chrétiens , tome 4. Discours pour le 22^e. Dimanche après la Pentecôte , parle des devoirs de l'homme chrétien envers Dieu , & envers le Souverain.

Le P. d'Orleans , dans le Sermon sur la sévérité de l'Evangile , dit beaucoup de choses sur le service de Dieu.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne , Sermons.

particuliers , tome 2. en a un , où il montre qu'il y a moins de peine , & plus de joye au service de Dieu , qu'au service du monde.

Bufée , in *Viridario*. Titul. *Perfektio*.

Labatha. Titul. *Servi Dei*.

Spaner Polianthea Sacra. Titul. *Servus Dei*.

Summa Prædicantium.

Ceux qui ont
fait des re-
cueils sur ce
sujet.

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages , exemples , & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Dominum Deum tuum adorabis , & illi soli servies. Deuteron. 6 & Matth. 4.

Es nunc Israël quid Dominus tuus petit à te , nisi ut timeas Dominum Deum tuum , & ambules in viis ejus , ac servias Domino Deo tuo in toto corde tuo , & in totâ animâ tuâ. Deuteron. 10.

Dominum Deum tuum timebis , & ei soli servies , ipsi adharebis. Ibidem.

Timeate Dominum , & servite ei , perfectio corde , atque verissimo. Josue 24.

Eligite hodie , cui potissimum servire debeatis. Ibidem.

Servite Domino in omni corde vestro. 1. Regum , c. 12.

Timeate Dominum , & servite ei in veritate , & ex toto corde vestro. Ibidem.

Vade , & loquere ad servum meum David. 2. Regum , c. 7.

Testes vos estis , quia ipsi elegistis Dominum , ut serviatis ei. Josue 24.

Numquid considerasti servum meum Job , quod non sit ei similis , homo simplex & rectus , ac timens Deum , & recedens à malo ? Job. 1.

Servite Domino in timore , & exultate ei cum tremore. Psalm. 2.

Deus meus es tu , & bonorum meorum non egres. Psalm. 15.

Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. Psalm. 20.

Ministri ejus qui facitis voluntatem ejus. Psalm. 102.

Mihi autem adbarere Deo bonum est. Psalm. 72.

Bonitatem fecisti cum servo tuo Domine. Psalm. 118.

Ego servus tuus , & filius ancilla tua. Psalm. 115.

TU adoreras le Seigneur ton Dieu , & tu le serviras lui seul.

Maintenant Israël , qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu demande de toy , sinon que tu craigne le Seigneur ton Dieu , & que tu marche dans ses voyes , & que tu serve le Seigneur ton Dieu , de tout ton cœur & de toute ton ame.

Tu craindras le Seigneur ton Dieu ; tu le serviras , & tu t'attacheras uniquement à son service.

Craignez le Seigneur , & le servez véritablement , & d'un cœur parfaitement soumis.

Choisissez aujourd'hui quel maître vous devez servir par préférence à tous les autres.

Servez le Seigneur de tout vôtre cœur.

Craignez le Seigneur , & le servez en vérité , & de tout vôtre cœur.

Allez , & parlez à mon serviteur David.

Vous m'êtes fideles témoins , que vous avez choisi le Seigneur pour le maître que vous voulez servir.

N'as-tu pas considéré mon serviteur Job , & n'as-tu pas reconnu qu'il n'a point son semblable ; c'est un homme d'une grande droiture & simplicité , qui craint Dieu , & qui fuit le mal.

Servez le Seigneur avec crainte , & réjouissez-vous en lui avec tremblement.

Vous êtes mon Dieu , & vous n'avez nul besoin de mes biens.

Vous l'avez prévenu de vos bénédictions pleines de douceur.

Anges , ministres du Seigneur , qui exécutez ses volontés.

Il m'est expédient & avantageux de m'attacher à Dieu.

Seigneur , vous avez usé de vôtre bonté envers vôtre serviteur.

Je suis vôtre serviteur & le fils de vôtre servante.

Sicut oculi servorum in manibus domini suorum, & sicut oculi ancilla in manibus Domina sua, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum. Psalm. 122.

Servus meus es tu Israël, in te gloriabor. Isaïa 49.

Servite Domino in veritate. Tob. 14.

Servite Domino in laetitia. Psalm. 99.

Confregisti jugum, & dixisti non serviam. Jerem. 2.

Millia millium ministrabant ei. Daniel 7.

Si Dominus ego sum, ubi est honor meus? Malach. 1.

Convertemini & videbitis quid sit inter justum & impium, inter servientem Deo, & non servientem. Malach. 3.

Serve bone & fidelis intra in gaudium Domini tui. Matthæi 25.

Quis putas est fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam. Matth. 24.

Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores. Matth. 25.

Jugum meum suave est, & onus meum leve. Matth. 11.

Tollite jugum meum super vos, & invenietis requiem animabus vestris. Ibidem.

Nemo potest duobus Dominis servire. Matth. 6.

Non potestis servire Deo & mammona. Ibidem.

Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam, & sequatur me. Luc. 9.

Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi, in sanctitate & justitia coram ipso, omnibus diebus nostris. Luc. 1.

Reddite qua sunt Caesaris Caesari, & qua sunt Dei Deo. Matth. 22.

Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, inveneris vigilantes: amen dico vobis quod praeinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis. Luc. 12.

Paulus, servus Jesu Christi. Ad Rom. 1.

Jacobus, Dei, & Domini nostri Jesu Christi servus. Jacob. 1.

Simon Petrus, servus & Apostolus Jesu Christi. 2. Petri 1.

Judas Jesu Christi servus. Judæ 1.

Servire Deo vivo & vero. 2. ad Thessalonicens. c. 1.

Jam non estis vestri, empti enim estis pretio magno. 1. ad Corinth. c. 6.

A quo quis superatus est, ejus & servus est. 2. Petri, c. 2.

Comme les yeux des serviteurs sont entre les mains de leurs maîtres, & les yeux d'une servante entre celles de sa maîtresse; de même nos yeux sont vers vous, Seigneur.

Vous êtes mon fidele serviteur, Israël; c'est en vous, & par vous que je serai glorifié.

Servez le Seigneur en vérité.

Servez le Seigneur avec joye.

Vous avez rompu mon joug, & mes liens, & vous avez dit; non, je ne servirai pas.

Mille milliers d'anges le servoient.

Si je suis votre Seigneur, où est l'honneur qui m'est dû?

Vous vous convertirez, & vous verrez la différence qu'il y a entre le juste & l'impie, & entre ceux qui servent Dieu, & ceux qui ne le servent pas.

Bon & fidele serviteur, entrez dans la joye de votre Seigneur.

Qui est le serviteur fidele & prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs, & sur toute sa famille.

Qu'on jette ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures.

Mon joug est doux, & mon fardeau est léger.

Prenez mon joug, & vous trouverez le repos de vos âmes.

Personne ne peut servir deux maîtres à la fois.

Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent.

Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix, & me suive.

Afin qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte, dans la sainteté & dans la justice, nous tenant en sa présence tous les jours de notre vie.

Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui lui est dû.

Bienheureux seront les serviteurs, que le maître à son arrivée, trouvera veillans; je vous dis en vérité, que s'étant ceint, il les fera mettre à sa table, & viendra les servir.

Paul, serviteur de JESUS-CHRIST.

Jacques, serviteur de Dieu, & de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

Simon Pierre, serviteur & Apôtre de JESUS-CHRIST.

Jude serviteur de JESUS-CHRIST.

Pour servir le Dieu vivant & véritable.

Vous n'êtes plus à vous-mêmes, vous avez été achetés d'un grand prix.

Quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu.

Exemples de l'Ancien Testament.

L'Apôtre admire le choix que fit Moïse du service de Dieu , & la préférence qu'il lui donna sur celui du monde ; car quoique ce grand Législateur du peuple de Dieu , eût été adopté par la fille de Pharaon , & qu'il eût été élevé en Prince à la Cour ; lorsqu'il fut devenu grand , éclairé d'une lumière du Ciel , il renonça sagement à la qualité de Fils de cette Princesse , & foulant aux pieds toutes les grandeurs qu'il pouvoit attendre , il aima mieux se joindre aux Israélites ses frères , quoi qu'accablez du joug d'une cruelle servitude , que de prendre plus long-temps part aux délices & aux douceurs qu'il goûtoit en la cour d'Egypte : *Moyses grandis factus negavit se esse filium filiae Pharaonis ;*

Moïse préféra le service de Dieu , à celui du monde , & aux grandeurs de la Cour.

magis eligens affligi cum populo Dei , quam temporalis peccati habere jucunditatem. Que ce choix est sage & judicieux ! que cet exemple est admirable ! No

Ad Hebr. 11.

devrions-nous pas toujours préférer de tenir compagnie aux gens de bien dans leur pauvreté , dans leurs mépris , & dans leurs souffrances , qu'aux méchans dans leur abondance & dans leur joye ? Ne sommes-nous pas mille fois plus heureux d'être au service du Sauveur , en prenant plutôt part à ses douleurs & à ses ignominies , qu'aux grandeurs & aux joyes du monde , en nous en rendant les esclaves : *Majores divitias aestimans thesauro Aegyptiorum improprium* *ibidem.* *Christi.* C'est ce que nous apprend l'exemple de ce grand Législateur.

Josué ne trouva pas de meilleur moyen pour faire sentir aux Juifs leurs prévarications , & les faire rentrer dans leurs devoirs , que de leur dire ; c'est à vous-mêmes que je m'adresse ; considérez ce que vous avez promis , & ce que vous avez fait : n'avez-vous pas vous-mêmes choisi Dieu pour votre maître ; & quand vous l'avez choisi , n'avez-vous pas fait la résolution de le bien servir ? Il pouvoit , c'est la réflexion de saint Chrysostome , il pouvoit leur représenter le souverain domaine de Dieu sur eux ; il pouvoit prendre à témoin contre eux les graces qu'ils en avoient reçues ; la protection dont il les avoit honorez ; les victoires qu'ils n'avoient remportées que par son moyen : mais sans s'arrêter à tout ce détail , il se contente d'en appeler d'eux-mêmes à eux-mêmes ; d'eux-mêmes prévaricateurs , à eux-mêmes engagez par leur choix , & par leur serment ; quand tout autre témoignage étranger n'auroit pas sur vos esprits & sur vos cœurs , la force qu'il doit avoir , celui de votre conscience ne vous représente-t-il pas vivement ce que vous avez dû faire , & ce que vous n'avez pas fait ?

Ce que Josué dit aux Enfans d'Israël , pour les faire rentrer dans le service de Dieu.

Plusieurs de ceux qui passèrent autrefois la mer rouge avec Moïse , envisageant un grand désert qu'il falloit nécessairement passer , pour arriver à la terre promise , trouverent ce désert si affreux , qu'ils eurent peine à s'y engager. En quelle malheureuse terre nous avez-vous amenez ici , dirent ces mutins à leur conducteur ; on n'y voit ni fleuves , ni sources , ni arbres , ni moissons , ni troupeaux ; de vastes campagnes de sable , un ciel brûlant , un air enflammé , des rochers , où les bêtes farouches à peine osent faire leur demeure ; est-ce là un chemin , où sans être ennemis de la nature & d'eux-mêmes , des hommes se puissent engager ? Voilà , en figure , le langage des gens du monde , quand on leur parle du service de Dieu. C'est un pais qu'ils regardent comme une

Les gens du monde regardent le service de Dieu , comme les Israélites regardent le désert , après avoir passé la mer rou-

espèce de désert, où loin du commerce des hommes, on ne peut mener qu'une vie désagréable & ennuyeuse ; car dans ce désert, on ne voit rien, quand on ne le voit que de loin, & ce qui en peut rebuter. Là point de jeu, point de spectacles, point de ces sociétés frivoles, qui font l'occupation des mondains ; là point de passions, point d'intrigues, point de ces attachemens singuliers qu'on y regarde comme des scandales ; au lieu de ces vains amusemens on n'y parle que de prières, on ne s'y occupe que de bonnes œuvres, on n'y pense qu'à bien remplir les devoirs de son état. O l'affreuse vie, disent-ils, peut-on se résoudre à servir un tel maître, qui ne promet que des croix, & des souffrances à ses serviteurs ? Voilà comme on parle, & la fausse idée qu'on a du service de Dieu.

Dieu n'a pris le nom de Seigneur qu'après avoir formé l'homme dans le Paradis terrestre.
Genes. 1.

Tertullien, faisant réflexion sur le premier chapitre de la Genèse, remarque que Dieu, qui avoit pris le nom de Dieu, avant la création du premier homme, prit immédiatement après l'avoir formé, celui de Seigneur : *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terra.* Soit pour nous apprendre que l'homme seul, est de toutes les créatures, celle dont Dieu fait état d'être le Seigneur & le souverain ; ou pour apprendre à l'homme même qu'il n'a point d'autre maître, ni d'autre Seigneur à servir en ce monde que Dieu, qui ne l'eut pas plutôt tiré du néant, qu'il prit sur lui cette qualité glorieuse, qu'il n'avoit pas voulu prendre auparavant sur tous les autres êtres qu'il avoit créés. Ou bien, comme ajoute saint Augustin, Dieu après avoir créé le premier homme, lui donna l'empire sur tous les animaux, comme s'il eût voulu faire connoître par là, que Dieu fait paroître son domaine, d'une manière bien opposée à celle des Seigneurs de la terre : ceux-ci sont souverains en faisant des serviteurs & des esclaves ; & Dieu paroît souverain, en faisant des Seigneurs, & des maîtres. C'est une invention digne de la Sagesse, pour faire éclater la gloire de son Royaume, & la magnificence de sa cour ; n'étant servi que par des Rois, & par des personnes parfaitement libres.

Ceux que Dieu a appelés ses serviteurs, ont été les plus grands hommes de l'Ancien Testament.
Genes. 16.

Job. 1.
2. Regum. 7.

Un témoignage authentique & convaincant, qu'il n'y a point de titre ni plus excellent, ni plus glorieux, que celui de serviteur de Dieu, est que Dieu même, parlant des plus grands hommes qui ont été, il s'est contenté de les appeler ses serviteurs ; comme n'y ayant point de nom, qui nous fasse mieux connoître leur grandeur & leur sainteté. Dans la Genèse, il dit à Isaac, je suis le Dieu d'Abraham ton Pere, je te bénirai, & multiplierai ta postérité à cause d'Abraham mon serviteur : *Propter servum meum Abraham.* En l'Exode, au Levitique, aux Nombres, au Deutéronome, au livre de Josué, Moïse est toujours nommé : *Servus Domini, famulus Domini.* Dieu demanda au démon, s'il avoit vu, & attentivement considéré son serviteur Job : *Numquid considerasti servum meum Job ?* Et en parlant de David au Prophète Nathan : *Hac dices servo meo David.* Vous direz de ma part à mon serviteur David. Or Abraham, Moïse, Job, David, ne sont-ce pas les plus grands hommes de l'Ancien Testament, sans parler des autres ?

Le serviteur de Dieu, conserve sa liberté même dans les

Le serviteur de Dieu conserve sa liberté au milieu des cachots, & parmi les chaînes & les fers : nous en avons, dit saint Ambroise, une preuve en la personne de Joseph. Il fut vendu aux Egyptiens, par la malice de ses frères, pour être serviteur : *In servum vendatus est Joseph* ; mais il ne le fut pas pour

cela ; on chargera le corps de cet innocent de chaînes & de fers ; mais on ne put pas y engager son ame , dit saint Ambroise : *Humiliaverunt in compedibus pedes ejus , sed non animam ejus*. Et quoi ! dit ce Pere , ferez-vous passer pour un esclave , ce Sage qui est consulté comme un Oracle par les Rois de l'Egypte , & qui commande à tout ce peuple ? *Quomodo hic servus , quis erudit principes populi , & universum Aegypti populum in servitutem redegit* ? On peut dire la même chose de saint Jean-Baptiste , dans le Nouveau Testament. Ce grand Précurseur du Messie succombe en apparence sous la cruauté d'Herode , qui le tient en prison. Mais nous pouvons dire de lui , ce que Tertullien disoit de tous les Martyrs : *Et si corpus includatur , omnia spiritui parent*. Son corps est enchaîné , mais son esprit est libre.

Nous voyons dans l'Ecriture que les deux plus grands hommes qu'ait eu le peuple de Dieu, Moïse & Josué, n'ont point d'autre éloge après leur mort, que d'être appelez serviteurs de Dieu: *Mortuus est Moyses servus Domini, mortuus est Josue filius Nun , servus Domini*. C'a été comme l'Epitaphe de ces deux heros, distinguez ce semble , par bien d'autres endroits , que par ce nom de simples serviteurs de Dieu. On eût pû écrire sur le tombeau du premier , que c'étoit le législateur , & le conducteur de son peuple , le Dieu de Pharaon, le dépositaire des secrets du Tres-haut ; l'exécuteur de ses ordres , l'instrument de ses merveilles , & comme le bras de sa puissance ; sur le tombeau de Josué, quelle instruction n'eût-on point pû mettre ; après tant de batailles données , de victoires remportées , & tant d'héroïques actions , après avoir commandé au soleil d'arrêter sa course précipitée , & avoir vû le Créateur des astres & des élémens obéïr à sa voix ? *Obediente Deo voci hominis*. Cependant ces deux hommes si illustres ; si distinguez , n'ont point eu d'autres éloges que le titre de serviteurs de Dieu , parce que ce seul titre comprend & surpasse tous les autres.

Jonas étoit Prophete , & en cette qualité , serviteur de Dieu , parce que c'étoit le nom que portoient tous ceux que Dieu employoit à cet illustre ministère : mais c'étoit un serviteur rebelle , & fugitif , qui s'étoit embarqué pour aller à Tarse , & éviter par ce moyen d'exécuter les ordres du Seigneur : cependant poursuivi par la justice Divine , & n'ignorant pas que la tempête qui menaçoit le vaisseau , & tout l'équipage d'un évident naufrage , étoit excitée en punition de sa désobéissance , il crut ne pouvoir mieux calmer les flots de la mer , & ceux de la colere de Dieu , qu'en avouant sa faute , & confessant qu'il adoroit le Dieu du Ciel, dont il étoit le serviteur ; mais qu'il méritoit la mort , & d'être jetté dans la mer , pour avoir refusé de lui obéïr. *Hebraeus Jona 1. : ego sum , & Dominum Deum cali ego colo*.

Exemples tirez du Nouveau Testament.

L'UN des plus puissans motifs , qui a obligé le Fils de Dieu à se faire homme , & à venir sur la terre , a été pour apprendre aux hommes , l'honneur , le culte , & les hommages , qui sont dûs au Souverain Seigneur du Ciel & de la terre. Ce que nous appellons servir Dieu , qui est la fin pour laquelle l'homme a été créé. Ce divin maître ; à qui l'empire de tout le monde appartenoit , a bien voulu prendre le nom & la qualité de serviteur ;

prisons & chargé de fers, comme le fait voir l'exemple de Joseph.
Psalm. 104.

Moïse & Josué , n'ont point de plus grand éloge dans l'Ecriture que d'être appelez serviteurs de Dieu.
Josué. 1.
Josué. 24.
Josué. 10.

Le Prophete Jonas, ne se qualifie point autrement , que d'être le serviteur & l'adorateur du vrai Dieu.

Le premier : & le plus parfait modèle d'un véritable serviteur de Dieu est le Fils de

Dieu même. *Ego servus tuus, & filius ancilla tua*, dit-il par son Prophète, à son Pere Eternel. Il a voulu lui obéir en cette qualité dès le premier instant de sa vie; il a sacrifié à son service sa liberté, son repos, sa gloire, jusqu'à souffrir avec joye la mort de la croix : enfin toute sa vie, depuis le premier moment jusqu'au dernier, n'a été qu'une continuelle obéissance, il n'a sué & peiné, & ne s'est consumé de travaux que pour exécuter ses ordres; sa nourriture & son élément ordinaire, comme il l'assûre lui-même, a été de faire sa volonté; & si l'Apôtre nous assûre qu'il a pris la forme de serviteur, en se faisant homme, on peut ajouter qu'il a rempli tous les devoirs d'un véritable serviteur, n'ayant jamais eu d'autre vûe, ni d'autre dessein, que d'exécuter ses ordres, & d'attirer tout le monde à son service.

L'exemple
de la sainte
Vierge.

Luc. 1.

Entre les pures créatures, il est constant que celle qui a servi Dieu le plus fidèlement, & pour parler avec les saints Peres, celle qui lui a rendu de plus grands services, c'est sa sainte mere, la Bienheureuse Vierge. Il n'est pas nécessaire d'en faire ici le détail, ni d'alléguer qu'elle a contribué de sa propre substance pour former l'humanité sainte du Sauveur, qu'elle l'a allaité, nourri, pourvu à ses besoins, & tout le reste qui est assez connu : Mais je dis que pour vérifier le titre qu'elle s'est elle-même donné, de servante du Seigneur, au sens que nous le prenons : *Ecce ancilla Domini*. Personne n'a jamais été plus soumise à ses volontez, personne n'a observé plus exactement, & plus fidelement ses loix, & en un mot, personne n'a jamais réuni ces deux choses ensemble, sçavoir la plus haute dignité qui fut jamais avec celle de sa plus humble servante, puisqu'elle a rempli les devoirs de l'un & de l'autre dans la dernière perfection.

Les Apôtres
ont pris le
nom de ser-
viteurs de
Dieu, com-
me le plus
glorieux.

Si dans l'Ancien Testament Dieu a honoré les saints Patriarches & les Prophetes du nom de serviteurs du Seigneur; dans la nouvelle Loy, les Apôtres destinez à publier cette loy, & à porter le nom, & la gloire du Sauveur par toutes les nations, quoiqu'ils fussent les fondemens de l'Eglise, & les Prédicateurs de l'Evangile, qui est la fonction la plus glorieuse qui puisse être, n'ont point pris d'autre titre ni d'autre qualité que celle de serviteurs de celui-même qui les avoit associé à ce glorieux emploi.

Le service
que Dieu
attend de
nous, est de
faire profiter
le talent que
nous avons
reçu du
Ciel.

Matth. 25.

Nous avons une parabole dans l'Evangile qui explique admirablement, quel est le service que Dieu attend de nous. C'est la parabole de la distribution des talens, qu'un Pere de famille donne à ses serviteurs, pour les faire profiter par leurs soins, leur diligence, & leur industrie. Le compte exact que ce Pere de famille fit rendre à ses serviteurs, fait assez voir, celui que Dieu nous demandera des moyens, & des occasions que nous avons eues de faire quelque chose pour son service, dans l'état & dans le rang où il nous a placez. On recompensa celui qui avoit reçu cinq talens, & qui en avoit acquis cinq autres; & celui, qui de deux en avoit apporté deux autres de surcroi : *Euge serve bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam*. Mais quel fut le sort du serviteur inutile, qui avoit enfoûi le talent qu'on lui avoit confié? Vous sçavez qu'après un sanglant reproche qu'on lui fit, il fut jetté dans les ténèbres extérieures, je vous en laisse faire l'application.

Trois per-

Nous trouvons encore dans l'Evangile trois personnes qui voulurent être de
la

PARAGRAPHE TROISIÈME. 489

la suite du Fils de Dieu, & du nombre de ses Disciples, mais dont le Sauveur rebuta les services. Le premier lui vint dire avec une audacieuse fierté: Maître je vous suivrai par tout. Le second fut à la vérité invité par JESUS-CHRIST à le suivre : *Sequere me*. Mais il demanda qu'auparavant il lui fût permis d'aller rendre les devoirs funébres à son Pere. Le troisième, enfin faisant paroître un extrême désir de se dévouer entièrement à son service, demanda du temps pour aller mettre ordre à ses affaires. Voilà trois sortes de caractères qui marquent autant de sortes de personnes, qui ne sont point propres au service de Dieu. Le premier, nous marque les superbes, & les ambitieux, qui ne cherchent dans l'Eglise & dans le service de Dieu, que des préférences, des dignitez, & de la gloire; comme celui qui se présenta le premier au Sauveur, après avoir vu les miracles que faisoient ses Disciples, & qui esperoit qu'il auroit le même pouvoir, comme a remarqué saint Augustin, & que par ce moyen il se feroit valoir, & acquereroit une grande réputation. Le refus qui fut fait au second est plus mystérieux, c'étoit un jeune homme, qui vouloit arriver à la perfection, mais qui n'en vouloit pas prendre le moyen; sçavoir de renoncer à l'attachement qu'il avoit au monde, & à ses proches. Il rebute enfin le troisième par une raison qui n'étoit connue que de lui seul, il vouloit disposer de son bien, & s'en faire des amis, & se menager par-là une ressource en cas de besoin, ou bien il demandoit du temps; & il n'eût pas manqué de prétexte pour dégager sa parole, &c.

sonnes mar-
quées dans
l'Evangile,
dont le Sau-
veur rebuta
les services.

Application de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Servus meus es tu Israël, quia in te gloriabor. Isaïe. 49. Faut-il s'étonner si les serviteurs de Dieu se glorifient de porter ce nom, puisque lui-même se glorifie d'avoir de tels serviteurs? Il est assez ordinaire dans le monde que ceux qui servent les Rois & les Souverains, se glorifient, & se fassent honneur d'être à leur service, & que ces Rois s'estiment heureux d'avoir de bons & de fideles serviteurs. Mais que Dieu se glorifie d'être servi par des créatures, qui ne sont que des vers de terre, à comparaison de celui qui est adoré dans le Ciel, par une multitude infinie d'esprits célestes, c'est ce qui mérite nos admirations; & néanmoins nous voyons dans le Prophete Isaïe que Dieu lui dit: *Servus meus es tu Israël, in te gloriabor.* Je mets ma gloire à avoir Israël pour serviteur. Je sçai bien que ces paroles s'adressent principalement au Messie, dont Isaïe étoit la figure: mais elles ne laissent pas de s'adresser & de convenir à Isaïe même, que Dieu avoit choisi pour réduire le peuple d'Israël à son devoir.

Combien il
est glorieux
d'être servi-
teur de
Dieu.

Si quis mihi ministrat, me sequatur, & ubi sum ego, illic & minister meus erit. Joan. 12. Peut-on concevoir un plus grand honneur, & un avantage plus glorieux, que celui qui est promis aux serviteurs de Dieu par ces paroles, d'être assis auprès de leur maître, & de posséder le même royaume. Le Fils de Dieu promet davantage: *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.* Celui qui me servira sera honoré de mon Pere. Les plus grand honneur qu'un sujet puisse recevoir, c'est d'être honoré de son Roy; que sera-ce donc d'être honoré du Roy des Rois? Mais comment? écoutez, & admirez, ce

Sur la mê-
me vérité.

Luc. 12.

qu'a dit le même Sauveur en saint Luc : *Amen dico vobis quod praeinget se , & faciet illos discumbere , & transiens ministrabit illis.* A-t-on jamais vu un maître servir à table ses serviteurs ? C'est cependant ce que le Fils de Dieu promet aux siens. Qui pourroit se l'imaginer si lui-même ne les en avoit assurés ? Il les traitera comme si de serviteurs , ils étoient devenus les maîtres ; ce sont les plus fortes expressions dont on se puisse servir , pour signifier l'état que Dieu fait de ses serviteurs ? Que les hommes sont aveugles , de ne connoître pas les avantages qu'il y a de servir Dieu ?

C'est être libre & régner , que de servir Dieu.

Non dicam vos servos. Vos autem dixi amicos. Joan. 15. C'est avec juste raison, que le Sauveur donne le nom & la qualité de ses amis, à ceux qui sont à son service : puisque servir Dieu, à proprement parler, c'est régner : *Servire Deo regnare est.* Il semble d'abord qu'il y ait quelque contrariété dans ces paroles à être ami & être serviteur , servir & régner , commander & obéir. Mais c'est que cette liberté parfaite dans la servitude glorieuse qui nous soumet à Dieu , consiste en ce que le plus noble exercice de nôtre volonté , & la véritable possession que l'homme peut avoir de soy-même , se trouve dans l'obéissance que nous rendons à Dieu, & aux mouvemens de son esprit. Comme ce n'est point violenter le cours d'une rivière , que de lui dresser son lit , & de creuser son canal ; ou comme les astres ne souffrent point de violence par l'impression de l'intelligence qui règle leur cours : ainsi l'homme ne peut se plaindre que Dieu donne quelque atteinte à sa liberté, lorsqu'en le soumettant à ses loix , il le fait

2. Ad Cor. 3.

agir de la manière la plus noble , & la plus convenable à sa nature. C'est pour cela que saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens, assure que par tout où se trouve l'impression & le mouvement de l'esprit de Dieu, il s'y trouve une parfaite liberté : *Ubi spiritus ibi libertas.* Et dans l'Épître aux Galates, il ajoute ces paroles : Si vous êtes conduits par l'esprit de Dieu , dans toutes vos actions , vous n'êtes point

Ad Galat. 5.

sous la Loy de Dieu : *Si spiritu ducimini non estis sub lege.* Il ne dit pas , vous n'avez point de loi ; mais vous n'êtes pas sous la Loi. C'est-à-dire , la Loi de Dieu n'est point pour vous un joug , sous lequel vous ayez raison de gémir ; ce n'est point un joug de contrainte , mais un joug doux & glorieux. C'est être ami de Dieu plutôt que serviteur , c'est régner en même temps que l'on est soumis & que l'on obéit.

On ne peut servir à deux maîtres.

Nemo potest duobus Dominis servire. Matth. 6. Quoi, Chrétiens, vous sçavez que vous devez être tout à Dieu , & vous vous donnez presque tout entiers au monde ? Vous sçavez qu'il n'y a que Dieu , qui , par mille titres légitimes, ait droit à votre amour , à vos actions , & à vous ordonner ce qu'il lui plaît , puisque vous n'êtes au monde que pour son service ; & vous partagez votre amour , vos soins , vos services , avec d'indignes créatures ? Vous voudriez accorder vos obligations avec vos complaisances mondaines ? Mais sçachez qu'il vous est plus facile de perdre Dieu tout à fait , que de l'accorder avec les faux charmes du monde ; parvenir jusqu'au libertinage , à l'impiété , à l'athéisme , tout cela est plus aisé , que de joindre l'amour du monde , le service du monde , avec l'amour & le service de Dieu. Dieu ne veut point de serviteurs partages.

La joye des serviteurs de

Dedisti latitiam in corde meo. Psalm. 4. La joye des serviteurs de Dieu est au cœur , & au centre de l'ame , où est proprement le véritable sentiment de la

véritable joye ; celle des mondains & des esclaves du monde, n'est qu'extérieure, & au corps, qu'elle ruine & détruit par mille désordres, & par des excès que la nature corrige dans les animaux les plus brutaux, & que la raison ne peut pas les corriger dans les mondains, & les pecheurs. Saint Augustin après une triste expérience de la joye des méchans, ayant ensuite éprouvé celle des gens de bien, & des serviteurs de Dieu, dit que les pecheurs n'ont aucune véritable joye : *Peccatores non propriè gaudent, sed gestiunt*. Il en est en effet de la joye des personnes du monde, comme de la tristesse des véritables serviteurs de Dieu, elle n'est qu'à la superficie. D'où vient qu'ils craignent de rentrer en eux-mêmes, parce qu'ils y trouvent une mer d'amertume, qui noie en un moment tout leurs plaisirs. Ils ont beau feindre un visage gai & riant, & un cœur content ; il n'est point d'homme vertueux, qui à travers ces ris, ces épanouissémens, & ces faux dehors, d'une apparence de félicité, ne découvre leurs inquiétudes. Au contraire l'expérience nous apprend, qu'il n'est point de véritable joye, point de solides plaisirs, hors du service de Dieu.

Ut ambuletis dignè Deo. Ad Coloss. 1. Afin que vous serviez Dieu d'une manière digne de lui. Mais, grand Apôtre, comment pouvons nous servir Dieu comme il le mérite ? Cela est vrai, mais du moins il faut le servir comme il le demande, & autant que nous le pouvons, en satisfaisant à nos devoirs, en faisant avec joye & de grand cœur, ce que nous faisons pour son service, en ne lui limitant point le temps, ni ne prescrivant point de bornes aux travaux que nous pouvons, & devons entreprendre pour son service. C'est de la sorte que l'entendoit le saint Roy Prophète, quand il disoit, le Seigneur est grand, & parce qu'il est grand, il mérite d'être servi avec quelque sorte d'excès : *Magnus Dominus & laudabilis nimis*. Quand on sert les créatures, l'excès du service qu'on leur rend, peut souvent être vicieux : mais à l'égard du Créateur, l'infinie grandeur du maître donne toujours un nouveau prix, & un nouveau degré de mérite à une ame qui le sert de son mieux, & qui croit ne pouvoir jamais faire assez.

Sipater ego sum, ubi est honor meus ? Et si Dominus ego sum, ubi est timor meus ? Malach. 1. C'est le reproche que Dieu fit autrefois à son peuple par un de ses Prophetes, si je suis votre Pere & votre maître, où est l'honneur qui m'est dû en cette qualité ? où est le respect & la soumission pour mes ordres, & la crainte de me désobéir ? Est-ce un vain titre d'honneur que vous vous contentez de me donner, sans me rendre aucun service ? Ah ! que ce Dieu de majesté & ce maître souverain pourroit faire le même reproche en ce temps, à la plupart des hommes ? Puisqu'il n'y a point de maître au monde plus mal servi, pour qui on ait moins de déférence, le dirai-je, qui soit plus maltraité de ses serviteurs mêmes, que Dieu, le souverain Seigneur, l'est de la plupart des Chrétiens. C'est une honte & une indignité qui ne se peut expliquer, de voir le traitement qu'il reçoit des mondains, & des pecheurs. Mais comment est-il traité de ceux qui d'ailleurs font une particulière profession de le servir ? Il leur donne des grâces, qu'ils refusent, & auxquelles ils résistent sans cesse : combien de saintes inspirations qu'ils rejettent comme importunes, il donne cent ordres, sans qu'ils les exécutent, ou s'ils le font, c'est à regret, & avec chagrin. La plupart pensent avoir beaucoup fait s'ils donnent à son

Dieu, est incomparablement plus grande, que celle des mondains.

Comment on doit servir Dieu.

Psalm. 47.

Il n'y a point de maître si maltraité que l'est Dieu, par ceux qui se disent ses serviteurs.

service un peu de temps le soir & le matin , & peut-être quelque demi-heure à assister au divin service. Cependant que diroit-on d'un serviteur qui compteroit avec son maître une heure ou deux par jour , & encore s'il en avoit la commodité , & qui le reste du temps feroit sa volonté , & s'emploieroit à ses propres affaires. Y a-t-il un maître qui voulût s'en servir à ce prix ? C'est pourtant la manière dont nous traitons Dieu, le Souverain , dont nous faisons profession d'être les serviteurs.

Résolution
de ne point
abandonner
le service de
Dieu.

Numquid & vos vultis abire ? Joann. 5. Voulez-vous aussi m'abandonner comme les autres ? c'est ce que le Sauveur se voyant délaissé & abandonné de ceux qui l'avoient suivi , disoit à ses disciples. Hé bien ! mes Apôtres , me voilà réduit à vous seuls , n'êtes-vous point tentés de suivre un autre maître , & de me laisser tout seul ici ? *Numquid & vos vultis abire ?* Chrétiens, nous voyons que notre divin Maître est presque abandonné de tout le monde ; à voir la conduite de la plupart des hommes , il semble qu'il n'y ait plus de Christianisme , plus de religion , & à en juger par la vie qu'ils mènent , on ne voit partout que des serviteurs inutiles, ou d'infâmes déserteurs de ce qu'ils ont promis au Baptême ; l'idole du monde attire tout après soi , tout plie sous le joug de la volupté. Ah ! voulons-nous aussi nous retirer de son service , & ne pensons-nous point à prendre parti contre ce légitime Souverain ? *Numquid & vos vultis abire ?*

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

*S*erviens Deo animus rectè imperat corpori ; hinc que ipsi Domino ratio subiecta , rectè imperat libidini , vitiisque cæteris. Augustin. l. 19. de Civit. c. 21. *Ubi homo Deo non servit , nullo modo potest justè animus corpori , aut humana ratio vitiis imperare.* Idem , ibidem.

Mali , nolendo servire , nihil aliud agunt , quàm ut bono Domino non serviant , non ut omninò non serviant ; quia qui noluerit servire charitati , necesse est ut serviat iniquitati. Idem , in Psalm. 18. enarrat. 2.

Si Apostolica disciplina servum monet , ut homini Domino suo , non tantùm ex necessitate , sed ex voluntate serviat , quantò magis Deo , tota & plena & libenti voluntate serviendum est , qui videt & voluntatem tuam. Idem , in Psalm. 7. Sermon. 1.

Bonus etiam si servit , liber est , malus autem , & si regnet , servus est , nec est unius hominis , sed quod gravius est , tot dominorum quot vitiorum. Idem , l. 4. de Civit.

Libera servitus est , ubi non necessitas sed charitas servit. Idem , in Psalm. 99.

L'Esprit attentif au service de Dieu se rend aisément maître du corps ; ce qui fait que la raison soumise à son Seigneur s'assujétit sans peine les passions & les vices.

Dès-là que l'homme ne sert point Dieu, l'esprit ne peut commander au corps , ni la raison humaine aux vices.

Les méchants, en refusant de servir Dieu , ne font autre chose que de s'affranchir du joug d'un bon maître sans se délivrer entièrement de la servitude , parce qu'il faut , ou qu'ils servent Dieu ou le démon, il n'y a pas de milieu.

Si le serviteur , comme parle l'Apôtre , est obligé de servir son maître qui n'est qu'un homme, joignant la bonne volonté à la nécessité, ne devons-nous pas à plus forte raison , servir Dieu de tout notre cœur, & de toutes nos forces lui qui voit le fond de notre volonté ?

L'homme de bien est libre dans l'esclavage , & le méchant est esclave jusques sur le trône , il n'obéit pas à un maître seul, mais à autant de maîtres qu'il a de vices.

C'est une servitude libre, que de servir plutôt par charité que par nécessité.

Omnis servitus amaritudine plena est, omnes conditione obligati, & serviunt & murmurant; nolite timere Dei servitutem; non erit tibi gemitus, non murmur, non indignatio. Idem, ibidem.

Omnis creatura, velit, nolit, uni Deo & Domino suo subiecta est; sed hoc admone-mur, ut totâ voluntate serviamus Domino, quoniam iustus liberaliter servit, injustus autem compeditus servit. Idem, lib. de agone Christian. c. 7.

Quem regnare delectat, uni omnium reg-natori Deo subditus habeat. Idem, lib. de verâ Relig. c. 48.

Rationalis anima, si creatori suo serviat à quo facta est, per quem facta est. & ad quem facta est; cuncta ei cetera servant. Idem, ibidem.

Vis ut serviat caro tua anima tua? Deo serviat anima tua, debes regi, ut possis rege-re. Idem in Joannem.

Magna selesitas est esse in domo Domini servum, & si cum compedibus. Idem l. 1. de moribus Eccles. c. 12.

Subjectione, animus Deo propinquat. Ibi-dem.

Simul & servus es, & liber: servus, quia factus es: liber, quia amaris à Deo, à quo factus es, animus illo solo dominante liberrimus est. Idem, ibidem.

Fecisti nos ad te Deus, & irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te. Idem, in Confess.

Quàm suave mihi subito factum est ca-rere suavitatibus nugarum; & quas amit-tere metus fuerat, amisisse gaudium fuit. Idem, ibidem.

Dulciores sunt lacrima pœnitentium, quàm gaudia theatrorum. Idem.

Grandis dignitatis est & meriti, esse ser-vum Domini. Hieronimus in Psalm. 15.

Si sol & luna, & stella Deo serviunt, quare ego non serviam? cœlum servit, & terra servit, & infelix homo non servit? Idem, in Psalm. 91.

Nulla major est dignitas, quàm servire Christo. Ambros. l. de vid.

Portare jugum Christi suave est; si orna-menta putes cervicis tue esse, non onera; erige cervicem, redimicula geris non vin-cula. Idem, in Psalm. 118.

Servit quicumque vel metu frangitur, vel delectatione irretitur, vel cupiditatibus ducitur, vel mœrore dejicitur; servilis est.

Toute servitude est pleine d'amertume, ceux qui sont en condition se plaignent souvent de leur esclavage; il n'en est pas de même du ser-vice de Dieu, il n'y a ni crainte, ni pleurs, ni murmures, ni plaintes, ni dépits.

Toute créature dépend de gré ou de force de Dieu son Seigneur légitime; suivons l'avertisse-ment qu'on nous donne de servir le Seigneur de toute nôtre volonté; le juste sert Dieu de bon cœur, & le pecheur le sert malgré lui.

Celui qui aime à regner doit s'attacher avec soumission au service de Dieu qui est le Roy des Rois.

Si une ame raisonnable sert son Créateur qui l'a tirée du néant pour sa gloire, elle peut con-ter que tout le reste lui sera soumis.

Voulez-vous que vôtre chair soit soumise à vôtre ame? que vôtre ame le soit à Dieu; apre-nez à obéir pour apprendre à commander.

C'est une grande félicité que d'être esclave dans la maison du Seigneur, dûllions-nous y porter des fers.

L'ame se rend en quelque sorte semblable à Dieu par sa soumission.

Vous êtes en même temps esclave & libre, esclave parce que vous avez été tiré du néant, libre parce que Dieu vôtre Créateur vous aime; c'est la véritable liberté que d'avoir Dieu pour maître.

Vous nous avez créés pour vous, mon Dieu, & nôtre cœur est dans une continuelle agitation jusqu'à ce qu'il repose en vous.

Quelle douceur n'ai-je pas ressentie en me privant du plaisir que je trouvois aux bagatel-les? La crainte s'emparoit de mon cœur, quand je voulois les quitter, & la joye bannissoit la crainte quand je les avois quitrées.

Les larmes des pénitens sont plus douces que les plaisirs enchanteurs des spectacles.

C'est une marque d'une distinction & d'un grand mérite que d'être serviteur du Seigneur.

Si le soleil, la lune & les étoiles servent Dieu, pourquoi ne le servirai-je pas? Le Ciel sert Dieu, & la terre ne le sert pas, & l'homme ne le sert pas?

Il n'y a point de dignité pareille à celle de servir JESUS-CHRIST.

Il est doux de porter le joug du Seigneur, si vous le regardez comme un ornement de vôtre tête plutôt que comme un fardeau. Levez la tête c'est un diadème que vous portez & non pas des fers.

Celui-là est esclave qui se laisse abattre par la crainte ou par le chagrin, ou qui s'abandonne trop à la joye, ou qui se laisse aller au torrent

enim omnis passio. Idem, de vita beatâ , l. 2.

Peccator intra se Dominos habet, intra se servitutem patitur. Idem.

Nemo potest in unâ & eadem re omnipotenti Deo servire, atque ejus hostibus gratus existere. Gregor. Homil. super Ezechielem.

Beata voluntas, qua serviendo comparat libertatem, misera servitus, qua generat libertatis excessum. Chrysostom. in illud Isaïæ, si volueritis & audieritis me.

Libertate nobilior est servitus Christi. Origenes, l. 1. in c. 1. Epist. ad Roman.

Nihil est quod possit aut debeat præferri ei, qui verus est Dominus & verus Pater. S. Paulinus Epist. 25.

In hoc facti sumus ut boni simus, & nostro serviamus auctori; contra præcepta cujus agentes contra naturam agimus. Idem, Epist. 25.

Subjecti sumus Deo, sed non sumus omninò subjecti, quia ex nobis nascitur quod divina reniscitur jussioni. S. Fulgentius Epist. 4.

Utinam vel tantùm Deo, quantum mundo, tantum cælo quantum terra, tantum virtuti serviamus quantum vitiis humana fragilitas famulatur. Chrysolog. Serm. 114.

Hac servitus (nempe Dei) non onerat sed honorat, abstergit servitutis maculam, non inurit. Idem, Serm. 14.

Dato, non accepto pretio, misera nos vendimus servituti. Idem, Serm. 1. de Prodigio.

Hac est gloria hominis, perseverare, & manere in Dei servitute. S. Irenæus, l. 4. c. 28.

Creator ille est, tu creatura, tu servus ille Dominus, ille figulus, tu figmentum; totum ergo quod es, illi debes à quo totum habes, illi præcipuè Domino, qui & te fecit, & benè fecit tibi. Bernard. Serm. de quadrupl. debito.

Non habeo, nisi minuta Deo, vel potius unum minutum, voluntatem meam; & non dabo illam ad voluntatem illius, qui tantus, tantillum, tantis beneficiis prævenit, qui toto se, totum me comparavit? Idem, ibidem.

O libera servitus! ô servitium supra omnes dominationes eximium! quibus talis lætitia tribuitur, qualis in regnorum gloria non habetur. Cassiodorus in Psalm. 99. *Ubi dicitur servire Domino in lætitia.*

Tunc ero meus, cum fuero tuus, ô Domine. Idem.

de ses passions: car toute passion déréglée est une marque d'esclavage.

Le pecheur a au dedans de soy des maîtres qui le tyrannisent, & qui le rendent esclave.

Personne ne peut servir Dieu, & être en même tems agréable à ses ennemis.

Heureuse la volonté qui acquiert la liberté par la servitude; malheureuse, la servitude qui transgresse les loix de la liberté.

La servitude de Jesus CHRIST est préférable à la liberté

Il n'y a rien qu'on puisse, ou qu'on doive préférer à celui qui est un vrai maître & un vrai Pere.

Nous sommes faits pour être des Saints, & pour servir nôtre Créateur, & nous agissons contre la nature, en ne suivant pas ses préceptes.

Nous sommes soumis à Dieu, mais nous ne le sommes pas entièrement; parce qu'il sort de nous je ne sçai quoi qui résiste au commandement de Dieu.

Il seroit à souhaiter que nous fussions aussi soumis à Dieu, au Ciel, & à la vertu, que nous le sommes au monde, à la terre & à tous les vices.

Cette servitude de Dieu n'est point onéreuse, mais honorable, elle lave la tache de la servitude, bien loin de la lui imprimer.

Nous nous vendons à la servitude, non pas en recevant, mais en donnant des récompenses.

Il est glorieux à l'homme de perseverer & de demeurer dans le service de Dieu.

Dieu est le le Créateur & vous la creature; il est le maître & vous le serviteur; il est l'ouvrier & vous l'ouvrage; vous lui êtes donc redevable de tout ce que vous êtes; vous tenez donc tout de ce Seigneur, qui vous a donné l'être & qui vous a comblé de tant de bienfaits.

Je n'ay que ma volonté à donner à Dieu & je ne la soumettray pas à ce grand maître qui m'a fait tant de grâces, & qui s'est sacrifié tout entier pour m'avoir, moy qui suis si peu de chose?

O servitude libre, ô esclavage préférable à tous les royaumes! la joye est vôtre appanage, on n'en ressent point sur le trône de pareille à celle qui vous accompagne.

Je serai à moi, Seigneur, quand je serai à vous.

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 495

Juxta rei veritatem servi sumus, licet propter gratia abundantiam filii Dei nominemur & simus. Rupertus Abbas. in c. 17. Joannis.

Magnum quidem est quod Deus impendit pro te, sed parabile est, & ad manum habes quod postulas à te; postulat enim ne auferas illi jus suum, ne alieno Domino assignes servum suum. S. Hildebertus, Turonensis Archiepiscopus.

Non servi cupiditatis, sed servi per gratiam efficiamur charitatis. August. lib. contra Adamantum, c. 17.

Si facta est creatura rationalis, ut ei subditam esse sit utile; perniciosum autem, suam, non ejus à quo creata est, facere voluntatem. Idem, lib. 24. de civit.

Placet tibi homo servus fidelis, & tu non vis esse Deo fidelis; qui habes servum, attende quia habes Dominum. Idem in Sermon. Commun. Serm. 50.

Fidem amas in servo tuo, & Dominus non quarit eam in suo? redde quod exiges, quod tibi gaudes ab inferiore, redde superiori. Idem, ibidem.

Nous ne sommes au fond, que des esclaves, quoi qu'à cause de l'abondance de la grace, nous soyons appelez enfans de Dieu, & que nous le soyons effet.

Cé que Dieu a fait pour vous est certainement quelque chose de grand; mais ce qu'il vous demande en échange est entre vos mains, il vous demande que vous ne le priviez pas de son droit, en livrant son serviteur à un maître étranger.

Nous sommes faits par la grace serviteurs de la charité, & non pas de la cupidité.

La créature raisonnable est faite pour trouver son utilité dans le service de Dieu; au contraire elle trouve sa perte en ne soumettant pas sa volonté à son Createur.

O homme vous aimez à avoir un serviteur fidèle, & vous ne voulez pas l'être à votre Dieu; vous qui avez un serviteur songez que vous avez un maître.

Vous demandez de la fidélité dans un serviteur, & Dieu n'en fait-il pas autant à l'égard du sien? rendez à Dieu votre supérieur ce que vous exigez de votre serviteur, qui est au-dessous de vous.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

Etre serviteur de Dieu, est une dignité glorieuse, qui couvre tout ce qu'il y a de bas & de honteux dans la servitude, à laquelle la condition de nôtre être, le peché, la naissance, & le droit des gens ont coûtume de soumettre les hommes. On peut définir celle que nous devons à Dieu, une dépendance amoureuse de son souverain domaine, & une soumission que nous lui devons par tous les titres imaginables; mais à quoi nous nous assujettissons de bon cœur, par un dévouement entier de nôtre volonté, de nos actions, & de nos personnes à son service; en sorte que nous soyons tout à lui, tout pour lui, & que nous ne vivions que pour lui, comme parle l'Apôtre. Nôtre servitude donc est d'appartenir à Dieu d'une façon toute nouvelle que nous lui avons voüée au Baptême, & à laquelle nous nous sommes engagés solennellement, qui est de le servir, & d'être tellement tout à lui, que nous n'ayons ni vie, ni pensée, ni actions, ni temps, que pour les lui sacrifier, comme lui appartenans, ainsi qu'un esclave appartient tout à son maître, & qui n'a point de fond, de biens, de santé, de force, & de vie, qui ne soient tout à lui; c'est de quoi nous faisons profession en prenant la qualité de Chrétiens, laquelle nous arrache, pour ainsi dire, à toutes les créatures, pour être uniquement à Dieu.

Ce que c'est que servir Dieu.

Dieu nous a créé pour le servir, & nous ne sommes au monde que pour cela.

C'est le premier principe de nôtre religion, & la première instruction que l'on nous y donne; que la fin pour laquelle nous sommes au monde, est pour y servir Dieu, qui nous y a mis; & à qui nous sommes redevables de nôtre être, & de toutes les créatures, dont il ne nous permet la jouissance, qu'autant qu'elles sont des moyens de le servir. Tellement que lorsque par un dérèglement de nôtre volonté, nous ne nous soumettons pas à ses ordres; non-seulement nous abusons de la vie qu'il nous a donnée, nous agissons encore contre la fin & l'inclination de la nature, qui dans toutes ses opérations n'a point d'autre but que la gloire & le service du Créateur: *Omnis creatura factori deservit.*

En quoi consiste le service que nous devons rendre à Dieu.

Il faut supposer, en parlant du service de Dieu, que selon le langage de l'Ecriture, louer, honorer, glorifier, adorer Dieu, le servir, & lui faire hommage, ce sont termes synonymes, qui signifient une même chose. Mais parce que nous nous acquitons de ce devoir beaucoup mieux par une bonne & sainte vie, que par les paroles, & que c'est principalement par les œuvres que Dieu est honoré & servi en vérité. De là vient, que nôtre vie doit être une continuelle adoration, une perpétuelle louange, un culte, un honneur, un hommage, en un mot, un service perpétuel rendu à Dieu.

Toutes les créatures servent Dieu en leur manière, nécessairement, mais l'homme est obligé de le servir par devoir.

C'est une vérité connue que toutes les créatures servent Dieu chacune en leur manière; mais elles le font par une nécessité inséparable de leur être; c'est leur nature, leur fin, le dessein de Dieu qui les a créées, auquel elles ne peuvent s'opposer. Il n'en va pas de même de l'homme, dont Dieu exige un service libre; & c'est par devoir, qu'il est obligé de craindre, d'aimer, d'honorer, & de servir son Créateur; & il ne peut se dispenser de ce devoir, à moins que de violer un droit divin plus noble & plus excellent, que tous les droits les plus pressans, sur lesquels les obligations de la justice, qui est entre les hommes sont fondez. Par exemple, ce que le fils doit à son père, comme fils, n'est pas proprement un devoir de justice, mais de pitié, & néanmoins, il lui doit honneur, obéissance, service, & assistance au besoin; en sorte que s'il venoit à y manquer, il passeroit pour plus criminel, que s'il commettoit une injustice contre un autre homme. Ainsi ce que l'homme doit à son Créateur, que ce soit un devoir de justice, ou non, c'est un devoir auquel s'il manque, il se rend plus criminel, que s'il faisoit une injustice à quelqu'un; parce que ce devoir est d'un ordre supérieur à ceux de la justice ordinaire, & qu'il est rendu par une vertu plus excellente, qui est la religion.

Le service de Dieu nous élève au lieu de nous abaisser.

En nous attachant au service de Dieu, & en nous assujettissant à faire sa volonté en toutes choses, bien loin de nous avilir & de nous abaisser, nous parvenons à la plus haute élévation qui puisse être: parce que nôtre ame se soumettant entièrement à Dieu, n'a au-dessus de soy, que le premier de tous les êtres, & se rend indépendante de tout le reste; dans cette élévation, nous trouvons tout le bonheur, dont nous sommes capables, parce que plus une chose est proche du principe de sa perfection, plus elle en reçoit abondamment les communications. Ce qui a fait dire à saint Augustin que par la soumission qu'on rend à Dieu, on s'approche de lui: *Subjectione animus Deo propinquat.* Et saint Irenée ajoute, que c'est le moyen de trouver non-seulement la vraie grandeur & le bonheur; mais encore la stabilité de tous ces biens.

August. l. 1. de Morib. Eccles. c. 12. Irenaus l. 4. contra hæreses. c. 75.

C'est

C'est une prérogative qui accompagne la noble servitude, dont les véritables Chrétiens font profession, que les serviteurs de Dieu, sont en même temps ses amis, quoiqu'il semble qu'il y ait de l'incompatibilité entre l'amitié & la servitude; parce que l'amitié demande de l'égalité, & que les serviteurs parmi les hommes, ne vont pas de pair avec leurs maîtres. Mais Dieu sçait bien trouver un tempérament pour accorder ces deux qualitez en un même sujet, en élevant celui qui le sert à la participation de sa nature, par la communication de la grace sanctifiante : *Per quam efficiamur divina consortes natura*, comme parle le Prince des Apôtres. Et il ne faut point dire que le Sauveur lui-même y reconnoît de l'opposition, lorsqu'il dit à ses Apôtres, qu'il ne les appellera pas serviteurs, parce qu'il leur a découvert ses secrets, & qu'un serviteur ne sçait pas les desseins de son maître, à qui il ne les manifeste point; & que pour lui, il leur avoit découvert tout ce qu'il avoit appris de son Pere. Car il faut sçavoir que le mot de serviteur signifie quelquefois une servitude basse, qui tient de l'esclavage; & c'est en ce sens que le Fils de Dieu leur disoit : *Je ne vous mettrai plus au rang de ceux qui sont purement serviteurs; mais je vous mettrai au nombre de mes amis.*

Les serviteurs de Dieu sont aussi ses amis.

En parlant en général, on peut dire que le service de Dieu comprend toute la Morale Chrétienne. Adorer Dieu, le craindre, l'aimer, le servir; c'est en cela que tout l'homme consiste: *Deum time, & mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo.* Les créatures inanimées le servent sans le connoître; les méchants sans le sçavoir; les damnez sans le vouloir; les justes & les gens de bien sont les seuls qui le servent avec connoissance, avec joye, & avec amour. Il faut pourtant remarquer que Dieu a des serviteurs de différent rang & de différent mérite; il en a de tous les états, de tous les âges, de tous les sexes, & de toutes les conditions: on les distingue néanmoins plus ordinairement en deux classes; sçavoir, ceux qui sont consacrez à son service par un titre particulier; tels que sont les Ecclesiastiques dévouiez au culte des autels, & les Religieux partagez en différens ordres; mais tous consacrez au culte du Seigneur en différens ministeres, qui tendent tous au même but. Les autres sont tous les Chrétiens en général, qui doivent servir Dieu, selon leur vocation, en observant exactement les commandemens, & en s'acquittant des devoirs de leur état & de leur religion. Or quand nous parlons du service de Dieu, nous parlons de tous les Chrétiens, sans distinction d'état ni de condition; puisque tous doivent être serviteurs de Dieu, & remplir les devoirs de ce glorieux nom.

Dieu a des serviteurs de différens ordres, & de différens caractères.

Entre ceux qui servent Dieu, & qui se soumettent à ses loix, l'Apôtre dans son Epître aux Romains, en marque de deux sortes, lorsqu'il dit : *Nous n'avons point reçu l'esprit de servitude, pour vivre encore dans la crainte; mais l'esprit d'adoption des enfans de Dieu.* Dans le sentiment de cet Apôtre; l'esprit de servitude est celui qui fait agir par un motif de crainte; & l'esprit d'adoption, qui fait agir par amour. La crainte, quand elle est seule, fait les esclaves, & l'amour fait les enfans; les Juifs qui n'agilloient pour l'ordinaire que par la crainte des châtimens, étoient des esclaves; les Chrétiens qui agissent par amour, sont les véritables enfans; surquoi il faut remarquer avec les Théologiens, que comme toute crainte n'exclut pas l'amour; de même tout amour n'exclut pas la crainte. Il y a, disent-ils, une crainte filiale, telle qu'est celle

De ceux qui servent Dieu par crainte, & de ceux qui sont attachés à son service par amour.

des enfans, qui craignent & aiment leurs Peres en même tems. Or ce n'est point cette crainte qui fait les esclaves ; puisque Dieu la commande & la louë dans la Nouvelle Loi, aussi-bien que dans l'Ancienne, & la joint assez ordinairement avec le service qu'il exige de nous. Mais la crainte, qui est propre des esclaves, & qu'il appelle servile, qui non-seulement n'est mêlée d'aucun amour de Dieu ; mais l'exclut, du moins tacitement, puisqu'on retient l'affection au peché, qu'on voudroit commettre, & qu'on commettrait, si l'on n'apprehendoit le châtimement. Ce qu'il est nécessaire de remarquer pour entendre saint Augustin, qui sur ces paroles du Pseaume 99. *Elegi abjectus esse in domo Domini mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* : dit que c'est un grand bonheur que d'être serviteur dans la maison de Dieu, quand bien on y seroit retenu par des liens & par des chaînes ; c'est-à-dire, par la crainte des châtimens.

Être serviteur de Dieu, n'empêche point qu'on ne puisse, & qu'on ne doive servir les hommes.

Quoique ce soit un oracle sorti de la bouche de la Vérité même, qu'on ne peut servir à deux maîtres, & que delà il s'ensuive nécessairement, que nous devons servir à Dieu seul, puisqu'il est nôtre souverain Maître, & le seul Seigneur par excellence. Ce n'est pas à dire que nous ne devons & que nous ne puissions aussi servir les hommes ; mais il faut que ce soit avec dépendance & subordination au service de Dieu, parce que lui-même le veut ainsi, & le commande, & lorsqu'on sert les hommes de la sorte, on sert Dieu, & on ne le serviroit pas, si on faisoit autrement. Sans cet ordre & cette subordination, le pecheur qui veut servir Dieu & le monde, ne sert pas un seul maître, mais plusieurs, & on peut bien leur appliquer ces paroles du Deuteronomie : *Si audire nolueris vocem Domini, servies diis alienis, qui non dabunt tibi requiem die ac nocte*. Or comme ces maîtres & ces dieux, ne sont pas ses maîtres naturels, & ses dieux véritables ; mais des tyrans & de fausses divinitez, ils seront sans pitié & sans compassion pour lui : *Diis alienis*. De plus, ce seront des maîtres insupportables, si bien qu'ils le tourmenteront incessamment, sans lui donner de repos ni jour, ni nuit : *Qui non dabunt tibi requiem die ac nocte*.

En quoy consiste la liberté des enfans de Dieu, & de ceux qui le servent fidèlement.

La première & la plus noble qualité de l'homme, dit saint Augustin, c'est qu'en servant Dieu fidelement, il est exempt des crimes qui tyrannisent les autres, & il est maître de ces cruelles passions, qui sont presque autant d'esclaves, qu'il y a d'hommes sur la terre : *Prima libertas est carere criminibus*, dit le saint Augustin. C'est par-là que le juste se délivrant de l'esclavage honteux de ses affections déréglées, commence à entrer en possession de la glorieuse liberté des enfans de Dieu, dont parle l'Apôtre.

Nous devons servir Dieu, d'une manière proportionnée à sa grandeur.

Nous devons à Dieu un culte qui soit en quelque sorte proportionné à sa grandeur, & qui exprime, autant qu'il est possible, l'excellence & la souveraineté de son domaine. Sans cela, toute la Religion, qui n'est autre chose qu'un aveu public de l'indépendance du Créateur, & de ses perfections infinies ; sans cela, dis-je, toute la Religion, bien loin de le glorifier, le deshonne & l'outrage : & c'est pour cela qu'il a toujours eu en horreur les sacrifices imparfaits, parce qu'ils sont mal propres à donner idée du plus parfait de tous les êtres. Si cela est, comme on n'en peut douter, que doit-on penser de la manière, dont la plupart des Chrétiens servent Dieu ? de la lâcheté avec laquelle ils s'acquittent des devoirs de la Religion ; du peu de zèle qu'ils ont de le faire servir par ceux qui dépendent d'eux ; avec quelle froideur & quelle indiffé-

ence ils se portent aux actions de piété ; y a-t-il maître qui pût souffrir à son service une personne si lâche , si négligente , & qui prit si peu d'intérêt à tout ce qui le regarde ?

L'homme est obligé par la condition de sa nature de reconnoître Dieu pour souverain & pour son légitime Seigneur , en conséquence de quoi il lui doit faire hommage , de tous ses biens & de sa personne , & rapporter toutes ses actions à sa gloire , & c'est ce que nous appellons servir Dieu , & la juste idée que nous devons nous former du service que nous lui devons ; la raison est que nous lui appartenons , & que nous sommes plus à lui qu'à nous-mêmes , comme parle saint Augustin , qui déclare qu'il est du bien & de l'intérêt de l'homme de reconnoître cette servitude , comme un appanage de sa nature , & une propriété inséparable de son essence ; & ce saint Docteur ajoute , que ce fut la cause du commandement que Dieu fit au premier homme , par lequel il usa du droit de sa puissance & de sa souveraineté.

Les motifs qui nous engagent à servir Dieu , avec toute la fidélité & le zèle dont nous sommes capables. Premier motif.

Nous sommes obligés de servir Dieu , pour la grandeur & l'excellence de sa nature infiniment élevée au-dessus de tous les êtres créés ; & ce motif a d'autant plus de force , qu'il est fondé sur les principes de la nature même , qui nous apprend que ce qui est plus noble , domine naturellement sur ce qui est , ce que le Philosophe prouve par l'induction de tous les êtres , qui sont dans la nature , dans la police humaine , & dans le gouvernement des états ; de manière que sans cet ordre & cette subordination , il n'y auroit partout que du désordre , & de la confusion. Or pour raisonner sur ce principe , or qu'est-ce que l'homme , & même que sont tous les hommes ensemble , si nous les comparons avec Dieu , devant qui tout ce monde , les Anges & les hommes sont moins qu'une goutte d'eau , comparée avec l'océan , & un atome à comparaison de toute la masse de la terre : ne devons-nous donc pas par ce titre d'excellence qu'il a sur nous , lui consacrer tous nos services ?

Second motif, tiré de la grandeur & de l'excellence de la nature divine. *Arist. l. 1. Ethic. c. 3.*

Le domaine que Dieu a sur nous n'est pas seulement établi sur l'excellence de son être , il l'est aussi sur la dépendance que nous avons de lui , en qualité de Créateur du nôtre ; car si être auteur d'une chose , c'est avoir droit de la posséder , de nous en servir , & d'en faire quel usage il nous plaît. Est-il besoin d'un long discours , pour juger que Dieu par ce titre de Créateur , qui renferme tous les autres titres , qui nous rendent maîtres d'une chose , a droit d'exiger tous les services qu'il voudra , & que nous sommes obligés de les lui rendre. Quand un Potier a formé un vase d'argile , n'en peut-il pas disposer comme il lui plaît ? Les pères & les mères ne sont-ils pas les Seigneurs naturels de leurs enfans , à qui ils ont donné l'être , & n'ont-ils pas droit d'en tirer tous les services convenables à leurs forces & à leur condition ? Or qui ne sçait que Dieu est sans comparaison plus l'auteur de notre être , que ceux dont il s'est servi pour nous le donner , puisqu'ils ne sont que les instrumens dont il s'est servi ?

Troisième motif. Nous devons servir Dieu , parce qu'il est Créateur de notre être.

Le quatrième motif est encore plus juste & plus pressant que les autres ; il est pris de ce que nous avons été rachetés à grand prix , comme parle l'Apôtre : *Empti estis pretio magno*. Or le prix de ce rachat , n'a pas été de l'or ni de l'argent ; mais le sang adorable & précieux du Sauveur , qui est un Homme-Dieu , ajoute saint Pierre ; de manière que nous lui appartenons à ce titre d'achat ,

Le quatrième motif , qui est , qu'ayant été rachetés par le Fils de

Dieu, nous devons le servir, & vivre pour lui.

1. ad Cor. 6.

1. Petr. c. 1.

2. ad Cor. 5.

Le cinquième motif, est la grandeur de la récompense qu'il promet à ses serveurs.

comme des esclaves rachetés à un si grand prix. Mais que demande-t-il pour cela ? Saint Paul nous l'apprend par ces paroles : *Ut qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei, qui pro ipsis mortuus est.* Il exige après un si grand bienfait, que nous ne vivions que pour lui ; que toutes nos pensées tendent à lui ; que nous le servions fidelement toute nôtre vie ; que nous lui sacrifions nôtre vie même, comme il a sacrifié la sienne pour nous.

Le cinquième motif est pris de la grandeur de la récompense, & de la gloire immortelle qu'il promet à ceux qui l'auront servi fidelement ; car si pour une légère récompense, on donne sa liberté, on se gêne, & on se contraint au service d'un Grand, si l'on s'expose à mille dangers de mort pour l'intérêt d'un Prince mortel, qui souvent oublie nos services, & n'en tient compte ; avec quelle fidélité, & quelle constance ne devons-nous pas servir le Roy du Ciel, qui nous promet tout son Royaume, pour récompense de nos services, & qui ne laissera échapper aucune action faite pour son amour, laquelle ne soit comptée, & ne nous vale une couronne de gloire, &c.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

Nous sommes à Dieu, & pour Dieu, & par conséquent obligez de le servir, &c.

CE que je suis, me doit être bien moins cher, que celui pour qui je suis : Cil m'a fait pour lui, & non pour moi-même ; c'est-à-dire, pour l'aimer, pour l'honorer, pour le servir, & non pour m'aimer moi-même, & n'avoir en vûe que mes propres intérêts. Si quelqu'un sent son cœur revolté contre ce sacrifice de nous-mêmes, que nous devons tout entier à celui qui nous a créés, je déplore son aveuglement, j'ai compassion de le voir esclave de lui-même ; je prie Dieu de l'en délivrer, & lui enseigner son intérêt même. O mon Dieu ! vous n'avez point fait le cœur de l'homme avec cette pente de propriété si monstrueuse. Cette rectitude, où l'Ecriture nous apprend que vous l'avez créé, ne consistoit qu'à n'être point à soi ; mais à celui qui nous a faits pour lui ; mais les hommes veulent s'ériger en maîtres d'eux-mêmes, faire tout pour eux, ou du moins ne se donner à Dieu qu'à certaines conditions. Monstrueuse propriété ! droits de Dieu inconnus ! ingratitude & insolence de la créature ! Misérable néant, qu'as-tu à garder pour toi ? qu'as-tu qui t'appartienne ? qu'as-tu qui ne vienne d'en haut, & qui n'y doive retourner ? Tout ce qui est en toi, crie contre toi pour le Créateur : tais-toi donc créature qui te dérobes à ton Créateur, souviens-toi que tu n'es au monde que pour le servir. *Pris d'un écrit attribué à M. de Cambrai.*

Dieu même ne peut faire une créature qui soit dispensée de le servir.

La souveraineté absolue, & l'indépendance, étant un bien inséparable de la Divinité, toutes les créatures lui sont nécessairement soumises ; & quoiqu'il ait donné à l'homme la liberté, comme un appanage de sa nature, il ne peut le dispenser de lui être soumis, ni lui prescrire une autre fin, que d'être pour celui qui l'a créé. Il peut bien tirer une créature du néant, & l'élever à un

si haut point de grandeur , que son pouvoir s'étendra partout ; il peut bien lui donner une capacité d'entendement si éclairée , qu'elle aura la connoissance d'une infinité d'objets ; mais il ne la sçauroit faire si grande , qu'elle ne soit toujours dépendante de son Créateur , & ensuite obligée de le servir , comme son souverain Seigneur , à qui elle doit tout ce qu'elle est. C'est donc en vain que les impies secouant le joug honorable & aimable de Dieu , disent qu'ils ne serviront pas : *Confregisti jugum meum , & dixisti non serviam.* Ils le serviront malgré eux , d'une manière ou d'une autre. Il est moins impossible de voir un ruisseau sans source , qu'une créature indépendante. L'indépendance est une vertu incommunicable , & plus une créature a reçu de perfections de Dieu , plus elle est obligée d'en dépendre & de le servir : parce que ce sont autant de titres qui l'y engagent. *Le P. Texier dans son Avent , Sermon sur la servitude des passions.*

Malheureux mille fois ces Chrétiens , qui charmez par le libertinage du siècle , & sous prétexte d'avoir la liberté de penser à ce qu'ils veulent , parler comme ils veulent , faire ce qu'il leur plaît , couvrent la plus honteuse servitude d'un voile de malice , dit l'Apôtre saint Pierre , qu'ils appellent mal à propos du nom de liberté : *Velamen habentes malitia libertatem.* Ils se flattent de vivre libres , c'est-à-dire , selon leur humeur & leur fantaisie ; ils veulent suivre leur caprice , & ne faire que leur volonté ; & ils ne voyent pas qu'en cela , ils deviennent esclaves de la corruption ; c'est-à-dire , d'une nature gâtée & corrompue par le péché , & tyrannisée par le démon , dit le même Prince des Apôtres : *Libertatem illis promittentes , cum ipsi servi sint corruptionis.* C'est dans ce malheureux état , où ayant abandonné le service de Dieu , on trouve tout ce qu'on peut imaginer pour faire une véritable servitude ; des tyrans sans nombre , des chaînes & des fers tres-pesans ; des supplices tres-douloureux. C'est , dit encore saint Pierre , une maxime reçue parmi tous les peuples , qui suivant le droit des armes , celui qui est vaincu doit subir la loi du vainqueur : *A quo quis superatus est , hujus & servus est.* C'est pourquoi le Chrétien se laissant vaincre par le démon , devient en même temps son esclave ; & il a autant de maîtres qu'il y a de démons , qui se servent de ses vices & de ses passions , qui le tiennent dans une honteuse servitude. *Le même.*

Celui qui n'a pas de son fond ce qui le doit rendre heureux , se rend dépendant des choses dont il mandie son bonheur ; & si ces choses sont moindres que lui , il en est véritablement esclave ; parce que toute domination qui n'est point raisonnable , & qui renverse l'ordre des choses inférieures & des supérieures , est tyrannie , & la sujétion , par laquelle on en prend la loi , est une servitude & un esclavage ; outre que celui qui se captive de la sorte , attire contre soy la puissance de celui qu'il offense par sa rébellion , en se retirant du service du légitime Maître , à qui il appartient : ce maître & ce souverain Seigneur , n'est autre que Dieu , qui lui fait ressentir la force & la justice de sa domination par les châtimens qu'il en prend. C'est pourquoi il faisoit autrefois cette menace à son peuple , par le Prophète Ezechiel : *Et scietis quia ego sum Dominus percuiens.* Vous n'avez pas voulu vous soumettre à moy , ni m'obéir comme des serviteurs fideles , vous reconnoîtrez que je suis votre maître par la punition éclatante que je ferai de votre rébellion : Je suis le Seigneur qui

Le malheur de ceux qui quittent le service de Dieu , pour se rendre esclaves de leurs passions.

1. Petri, 2.

2. Petri, c. 2.

Nôtre bonheur ne se trouve que dans le service de Dieu , & dans la soumission qu'on lui rend.

Ezechiel. 7.

frappe les rebelles , & qui montre mon pouvoir , en les mettant dans la nécessité de rentrer dans leur devoir : de sorte que le bonheur qu'on possède en jouissant de la liberté , ne consiste pas à ne reconnoître aucune domination , ni à n'obéir à aucun maître ; mais à n'être sujet qu'à celui-là seul , qui est naturellement , & par toute sorte de droits , Seigneur de toutes choses , & qui ne demande nôtre soumission & nos services , que pour nous rendre éternellement heureux. *Livre intitulé : La Sagesse Chrétienne.*

Il y a du plaisir à servir Dieu, ou plutôt on ne goûte de véritable joye que dans son service.

L'ame ne se peut passer de plaisir ; & la joye , si nous en croyons saint Chrysostome, est le ressort universel qui fait agir tous les hommes. Il faut donc nécessairement qu'il y ait du plaisir à servir Dieu. Mais vous me demanderez en quoi consiste ce plaisir ? Je dis (Chrétiens) qu'il consiste dans l'amour du plus grand & du plus aimable des objets , qui est Dieu ; dans une jouissance délicate & continuelle de ce qu'on aime , & dans l'espérance certaine d'en jouir éternellement. Ce n'est pas icy le lieu de vous développer ces trois grandes sources de célestes & d'ineffables délices ; outre que nul discours ne peut suffire pour les faire comprendre , à qui ne l'a jamais expérimenté ; mais voicy quelques conjectures, qui peuvent faire connoître que les plaisirs des serviteurs de Dieu , surpassent de beaucoup ceux des méchans. 1°. Parce qu'on quitte ceux-cy pour les autres. Et qui ? Ceux-mêmes qui ont expérimenté les uns & les autres. Il faut donc que dans le service de Dieu , on trouve plus de douceur , que dans le service du monde , & que dans toutes les douceurs de la terre. L'exemple de saint Augustin en est une preuve sensible , & son témoignage , après une expérience de plusieurs années , vaut toutes les preuves que la raison & la lumière naturelle nous en pourroient fournir : *Nemo dat fontem pro gutta* , dit-il. On ne quitte point une source abondante pour courir après une goutte d'eau. 2°. Nous voyons que ceux qui se plongent davantage dans les plaisirs de la terre , en sont sans cesse alterez & affamez , & qu'ils n'en ont jamais assez ; mais qu'il reste toujours un vuide dans l'ame , que rien ne sçauroit remplir : au lieu qu'un moment de consolation céleste , que l'on goûte au service de Dieu , comble l'ame de douceurs , & qu'elle en est toute remplie , & comme enivrée ; ce qui adoucit toutes les peines qu'on y souffre d'ailleurs , & les rend agréables : *Superabundo gaudio in omnibus tribulationibus meis* , disoit saint Paul. La joye du monde n'a jamais fait parler de la sorte ; au contraire , l'homme qui en a le plus goûté , qui est Salomon , n'a jamais pu s'empêcher de dire : *Vidi in omnibus vanitatem , & afflictionem spiritus*. Par tout du vuide & de la douleur ; du vuide dans la jouissance même , & un moment après de la douleur & du repentir. 3°. D'où peut venir dans les plus voluptueux cette inconstance effroyable , qui les fait passer d'un plaisir à un autre ; d'un objet à un autre objet , avec tant de légèreté & d'inquiétude ? Ne me dites point que c'est un effet de la foiblesse de l'esprit de l'homme , qui est changeant de sa nature , & que nul bien ne peut arrêter. Car nous ne remarquons point qu'au service de Dieu , les personnes solidement affermiées dans le bien , changent de la sorte : nous les voyons durant les quarante & cinquante années , addonnées & assiduës aux mêmes pratiques de dévotion ; aux mêmes bonnes œuvres ; aux mêmes exercices de charité & de mortification , sans jamais s'en lasser , ni s'en dégoûter ; mais y persévérer toujours avec un goût

2. ad Cor. 7.

Ecclef. 1.

tout nouveau , un plaisir plus exquis ; une satisfaction entière. Ne faut-il pas de grands plaisirs pour surmonter le penchant presque incroyable que nous avons au changement. *Le Pere de la Colombiere , Sermon de la Transfiguration.*

C'est une illusion bien pernicieuse , que celle où sont la plupart des gens du monde , sur le sujet de la vie chrétienne , & du service de Dieu. On ne peut leur persuader qu'il ait ses douceurs & ses plaisirs ? L'embrasser , c'est comme ils pensent, se plonger dans un abîme de mélancolie ; & il vaudroit autant s'enrayer tout vif. Mais si cela étoit, Chrétiens Auditeurs , comment se pourroit-il faire que tant de personnes , de toutes conditions , de tout âge , de tout sexe , se dévoïassent au service de Dieu , par une profession publique. Sçavez-vous bien qu'ils y goûtent des plaisirs plus purs , que ne sont ceux des sens , qu'ils y trouvent un contentement plus solide , & une joye plus profonde... C'est pour cela , qu'Isaïe parlant au peuple d'Israël , lui dit de la part de Dieu : *Utinam Isaiâ 48. attendisses ad mandata mea , fuisset utique quasi flumen pax tua.* Plût à Dieu que tu te fusse appliqué à l'observation de mes préceptes , & que par ce moyen tu eusses été fidele à mon service ; ta paix , ton bonheur , ta joye , auroit ressemblé à un fleuve qui est toujours plein , & qui ne tarit jamais. La joye des méchans est plus semblable à un torrent , non-seulement parce qu'elle est impétueuse , dissoluë , qu'elle est injuste & malfaisante ; mais encore parce qu'elle est courte & passagère ; que le cœur qui en regorge à présent , se trouvera à sec un moment après , rempli de bouë , d'épines , & d'amertume. *Le même.*

Appelez-en , pecheurs , de tout ce que je vous dis à l'expérience , mieux qu'à toutes mes raisons ; elle vous persuadera qu'il n'est point de véritable joye , point de solides plaisirs hors du service de Dieu. On dit que le joug du Seigneur est insupportable ; qui le dit ? Un libertin , un homme livré à la volupté & aux plaisirs des sens , & qui n'en a jamais goûté d'autre : & quand son témoignage seroit de quelque poids , devriez-vous le croire , puisque JESUS-CHRIST a dit tout le contraire : *Jugum meum suave est , & onus meum leve. Matth. 11. Tollite jugum super vos ; & invenietis requiem animabus vestris.* En doutez-vous encore ? Consultez-en tous les Saints Peres , qui rendent ce témoignage à la miséricorde de Dieu , que le simple désir de servir un si bon maître , fait jouir d'un bonheur qu'ils n'auroient pas voulu changer pour tout ce que le monde peut offrir de plus doux : *Quàm bonus Israël Deus , his qui recto sunt corde ! Psalm. 72. O Israël , si tu connoissois combien ton Dieu est bon , combien il est libéral ! Il l'est envers ses ennemis mêmes , à qui il ne refuse pas les biens de cette vie , quoiqu'ils en abusent , & s'en servent contre lui-même : mais à l'égard de ceux qui le servent ; ce sont des profusions , des caresses , des douceurs qu'on ne sçauroit exprimer. Le même.*

Je sçai que c'est Dieu qui a fait le cœur de l'homme , & qu'il ne l'a pas fait pour les créatures , qui ne peuvent en remplir la vaste étendue : *Eccisti nos ad te Deus , & irrequietum est cor nostrum , donec requiescat in te.* C'est pour vous, ô mon Dieu ! que vous l'avez fait ce cœur , & c'est en vain qu'il cherche son bonheur & son repos hors de vous & de votre service. Il a beau courir après les biens d'icy bas ; il a beau effleurer tout ce qu'il y a d'objets sensibles sur la terre ; il sera inquiet en cherchant ces biens , & quand il les aura trouvez , il trouvera que son inquiétude sera encore augmentée : non , il n'aura jamais... Nous ne pouvons trouver de joie & de repos qu'en Dieu.

de repos, qu'il ne se repose en vous : *Irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te.* Détruisez donc, Seigneur, tous ces vains desirs qui nous troublent, & qui nous agitent inutilement, & substituez à leur place le désir de vous plaire, & de vous connoître, de vous aimer, de vous servir. Ce désir ne troublera point nôtre repos ; au contraire, plus il sera ardent, & plus nous serons tranquilles. *Le même.*

Il faut servir Dieu toujours, & en tout temps.

Pour être véritablement Chrétien, il faut toujours vivre en Chrétien ; si c'est donner des bornes à l'autorité de Dieu, que de ne croire pas aveuglément tout ce qui est appuyé par son témoignage ; n'est-ce pas imiter en quelque sorte son éternité, que de nous retirer pour quelque temps de son service ? Il ne veut point de nôtre cœur, s'il ne le possède toujours ; & vous croyez qu'il agréera des années que le monde partage avec lui : Il vous déclare que tous vos services l'irritent, le deshonnorent, pour peu qu'un autre maître y ait de part : il n'est pas possible qu'un seul homme contente deux maîtres, même en deux temps différens ; ce Dieu qui mérite tous vos services, ne les mérite pas moins en un temps qu'en un autre ; il les exige en toutes saisons, & ne peut souffrir que le monde lui en dérobe un seul. *Le même, Sermon 48.*

Il est honorable & glorieux d'être au service de Dieu.

1. ad Cor. 4.

Quel honneur & quelle gloire d'être au service d'un si grand & d'un si bon Maître ! La condition du dernier de ses serviteurs est meilleure que celle des Rois de la terre : car enfin, leurs grandeurs & leurs prospérités finissent avec la vie, & les serviteurs de Dieu finissent avec leur vie les peines & les travaux qu'il y a à souffrir à son service ; après quoi, ils trouvent un bonheur éternel, & des couronnes immortelles. C'est donc avec raison que le Prophète Royal nous assure, qu'un seul jour passé dans sa maison & à son service, vaut mieux que mille par tout ailleurs. Il est vrai que l'on estime, & que l'on aime les grandeurs : mais on ne les met pas où elles sont véritablement. On se fait honneur d'être au service des Rois ; on achète bien cher les charges de leur maison, & on fait peu d'état d'être serviteur de Dieu : & ce qui est déplorable, souvent on rougit des devoirs qu'on lui doit rendre. Le grand Apôtre y mettoit le haut point de la gloire, dans un temps où les Chrétiens passaient pour les balieures du monde : *Tanquam purgamenta hujus mundi* ; & nous en avons de la confusion souvent, quand il s'agit des pratiques de son service, dans les siècles où la Religion Chrétienne est dominante, & dans lesquels les plus grands Monarques font gloire de la suivre. Heureux les Chrétiens qui reconnoissent l'honneur & la grace que Dieu leur fait, de les recevoir au nombre de ses serviteurs !... O que nous avons un bon maître ! qu'il est magnifique en ses promesses ! Fidèle à les effectuer ! libéral en ses récompenses ! Qu'heureux est celui qui le sert, & que celui-là a fait un bon choix, qui a pris ce parti ! O si les hommes sçavoient ce que c'est que d'être serviteur de Dieu, ils n'auroient jamais d'autre désir, d'autre prétention, & n'aspireroient point à une autre gloire, que d'être du nombre de ceux qui le servent.. O mon Seigneur ! & mon Dieu ! ici mon cœur se sent pénétré d'une douleur bien amère, quand je repasse devant vous toutes les années de ma vie : Hélas ! bien loin de les avoir toutes employées uniquement à vous servir. Je suis du nombre de ces serviteurs infidèles, qui se sont servis eux-mêmes, & qui n'ont eu en vûe que leurs propres intérêts. Cependant, comme vous êtes mon Seigneur & mon Roy,

PARAGRAPHE SIXIÈME. 505

Roy, je vous prête aujourd'hui le serment de fidélité pour jamais, & je proteste que je veux vivre & mourir à votre service. *M. Boudon, livre intitulé : Le Chrétien inconnu.*

A considérer les choses, dans lesquelles Dieu fait consister le service qu'il exige de ses créatures, c'est avoir mauvaise opinion de lui, que de le croire un maître dur, qui n'ait pas soin d'allaisonner le travail de ses serviteurs de quelque douceur qui les soutienne, pendant qu'ils soutiennent eux-mêmes le poids du jour & de la chaleur. Car que veut dire le Saint-Esprit, lorsque parlant de l'homme de bien, il dit que Dieu l'a prévenu par les bénédictions de sa douceur ? Que veut dire le Roy Prophète, quand il invite à goûter Dieu, & à faire expérience de sa bonté ? Que veut dire saint Paul, quand il prie le Dieu de consolation, de remplir le cœur de ceux qui croient en lui, de joye & de paix dans l'exercice de leur foy ? Que veut dire le Sauveur même, quand invitant à prendre son joug, il assure qu'il est doux & léger, & qu'on y trouve le repos du cœur. Ni le Prophète, ni l'Apôtre, ni JESUS-CHRIST même en ces passages, ne parlent, ni de la joye, ni de la douceur, ni du repos de l'autre vie ; puisqu'ils parlent d'une joye, dont icy-bas on peut faire l'expérience ; puisqu'ils parlent d'une douceur, qui souvent même nous prévient ; puisqu'ils parlent d'un repos que l'on trouve sous le joug, & lors même qu'on le porte.

Dieu est un maître doux & plein de de bonté, qui sçait adoucir les peines de ceux qui le servent.
Psal. 20.
Psal. 53.
Ad Rom. 15.

Le Pere d'Orleans, Sermon sur la sévérité de l'Evangile.

Dieu ne garde pas à ses serviteurs, toutes les douceurs pour l'autre vie, il en a aussi pour celle-cy, qui n'appartiennent pas à la couronne de gloire ; mais qui nous tiennent lieu de solde dans la milice temporelle, comme dit saint Bernard ; & voulant que non-seulement celui qui moissonne, mais aussi celui qui sème le fasse avec joye : *Ut & qui seminat, simul gaudeat & qui metit ;* Joan. 4. ainsi que l'assure le Fils de Dieu même. Je sçai bien, le Prophète l'a dit, qu'on ne sème guere sans larmes, ce qu'on doit recueillir avec joye ; je sçai que ce joug de JESUS-CHRIST, qu'il appelle doux, est pourtant une croix qu'il faut porter, & porter toujours : je sçai que ce chemin, où Dieu prévient par les bénédictions de sa douceur, est un chemin hérissé d'épines, puisque c'est ce même chemin, que le Sauveur dit être si étroit ; mais je n'ai pas plus de peine à comprendre comme par l'onction de la grace, qui fait que les choses les plus difficiles, non-seulement deviennent aisées ; mais agréables & délicieuses : je n'ai pas, dis-je, plus de peine à comprendre comment par l'onction de cette grace, parmi ces croix, parmi ces larmes, parmi toutes ces difficultez, on trouve de la joye & de la douceur ; que j'ai peine à concevoir comment par sa toute-puissance, il fit trouver autrefois aux Hébreux, parmi l'horreur, la stérilité, & les incommoditez du désert, jusqu'aux délicatesses & aux délices ; je conçois aussi-bien, comment la croix que l'on porte à la suite de JESUS-CHRIST dans une vie chrétienne, adoucit les travaux des justes, & remplit leur cœur de plaisir, que je comprends comment ce bois, que Moïse jeta dans la mer, en rendit les eaux douces & potables. Je comprends aussi-bien comment saint Paul sentoit une joye surabondante au milieu de la tribulation, comme je comprends que les trois Enfans dans la fournaise de Babylone sentoient un vent rafraîchissant, au milieu des feux & des flâmes. *Le même.*

Suite du même sujet.

Dans le monde tout rit, tout brille, tout ne respire que la joye ; mais sou-

qu'on goûte
au service
de Dieu est
tout autre, &
tout opposée
à celle qu'on
goûte dans
le monde.
Eccles. 2.

vent on est obligé d'avouer avec Salomon, que ce ris n'est qu'un ris de grimace, & cette joye, qu'illusion : *Risum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid frustra deciperis ?* Dans le service de Dieu au contraire, tout rebute, tout fait horreur ; & c'est parmi cette horreur sacrée qu'on trouve les solides douceurs. C'est ce désert qui fit tant de peur aux timides Israélites : à peine eurent-ils marché quelques jours, que ces vastes & brûlans sablons leur devinrent plus agréables, que les plus fertiles campagnes de l'Egypte, qu'ils avoient si indifféremment regrettées ; ces tristes & stériles rochers leur produisirent l'eau & l'huile ; ce ciel ardent & allumé se distilla sur eux en douces rosées, avec lesquelles tous les matins descendoit cette manne céleste, qui les nourrissoit si délicieusement. C'est ainsi que peut-être à la sortie du monde, la première vue d'une vie si différente de celle des mondains, vous paroîtra-t-elle bien triste : car c'est une tentation ordinaire à ceux qui sortent de l'agitation, & de la dissipation du monde, pour entrer dans la vie tranquille du service de Dieu ; mais marchez hardiment ; tout ce qui vous effraye d'abord, à la fin vous deviendra doux. Cette séparation du monde, cette assiduité à la prière, cette pratique des bonnes œuvres, cet attachement à vos devoirs, qui vous fait maintenant tant de peur, vous deviendront des sources de joye & de consolations infinies. *Le même.*

La douceur
qu'on goûte
au service
de Dieu, est
un fruit du
Saint Esprit.

La douceur de la vie chrétienne que l'on mène au service de Dieu, n'est pas seulement un fruit naturel d'une philosophie raisonnable ; elle est encore beaucoup plus le fruit de cette onction toute céleste, que produit immédiatement le Saint-Esprit dans le cœur des véritables serviteurs de Dieu, & par laquelle ordinairement il leur fait sentir sa présence : Onction, dont la vive impression surpasse de telle manière celle que font les objets créés sur notre cœur & sur nos sens, comme saint Paul nous en assure, qu'elle en ôte le sentiment. *Le même.*

La joye des
impies est
toujours
troublée.
Luc. 15.

C'est avec raison que saint Bernard compare le monde à la région, où se trouva l'Enfant prodigue, après avoir quitté son Père : *Facta est farnes valida in regione illâ.* Région toujours désolée par une famine qui y cause une avidité fatigante ; Région toujours obscurcie de mille noirs & cuisans chagrins, dans lesquels les mondains imprudens troublent la douceur de leur vie, ou par le dégoût de ce qu'ils ont, ou par le regret de ce qu'ils perdent, ou par l'attente de ce qu'ils désirent ; Région toujours agitée par les haines qui les enflamment, par les émulations qui les picquent ; par les jalousies qui les rongent, & qui les portent à se contrarier dans leurs plaisirs les uns les autres, comme si le plaisir de l'un étoit un vol qu'il en fit à tous, tant leur faim est insatiable. O que les cœurs des serviteurs de Dieu, se trouvent dans une situation différente de celle-là, quand l'onction du Saint-Esprit s'est une fois fait sentir à eux ? On ne l'a pas plutôt goûtée, que bien loin de souhaiter autre chose, toute autre douceur devient fade, & ne donne que du dégoût. Saint Augustin, qui ne croyoit pas pouvoir se passer des plaisirs des sens, n'eut pas plutôt reçu dans son cœur cette onction du divin Esprit, que ces plaisirs lui devinrent à charge, & qu'il compta d'en être privé, non comme une privation ; mais comme un soulagement. *O quam suave mihi subito factum est, carere suavitatibus nugarum, & quas amittere metus fuerat, amisisse gaudium fuit.* *Le même.*

La joye des

Saint Paul disoit que la joye surabondoit toujours en lui dans toutes les tri-

bulations : *Superabundo gaudio in omni tribulatione*. Elles étoient souvent si grandes , que les considérant en elles-mêmes , il regardoit la mort comme une chose souhaitable : mais lorsqu'il les considéroit comme jointes avec la joye & la consolation intérieure , dont la grace les assaisonna , il sembloit perdre le sentiment de tout ce qu'elles avoient de dur , & ne goûter que le plaisir , que l'onction de l'Esprit de Dieu lui faisoit ressentir au cœur. Saint Augustin se souvenant des premières agitations , que lui avoit causé son changement de vie , regardoit les larmes qu'il versoit alors , comme les sources d'une consolation que le monde ne connoît pas. On croit malheureux ceux qui pleurent ; je pleurois , dit-il , je fondois en larmes , dans les troubles que causoit à mon cœur l'esprit de pénitence qui s'en emparoit : mais je me trouvois bien avec ces larmes , & je les préférois à tous les plaisirs , auxquels jusques-là , le monde & la chair m'avoient si fortement attaché : *Currebant lacryma & mihi bene erat cum eis*. Delà ce saint Pénitent concluait , combien la pure joye que Dieu fait goûter à ses serviteurs , produit un bonheur parfait ; puisque leurs larmes mêmes icy-bas , sont capables de les rendre heureux. *Le même.*

serviteurs de Dieu , jusques dans leurs disgrâces & leurs tribulations. 2. ad Cor. 7.

Prenez-y garde , & vous trouverez que dans le monde , il n'y a proprement de gens contents , que les véritables serviteurs de Dieu. Les mondains sont de bonne foy là-dessus ; ils se plaignent tous qu'ils ne le sont pas. Quelques esprits philosophes se vantent de l'être : mais je me défie de leur philosophie. Leurs fréquentes invectives contre la fortune , qu'ils ont la plupart eue contraire , marquent mieux un cœur dépité , qu'un cœur content ; Philosophes pour la plupart , parce qu'ils n'ont pas pu être courtisans. Non , il n'y a que le cœur Chrétien , qui plein de l'onction du Saint-Esprit , quoiqu'il lui arrive , est toujours content. Je dis quoiqu'il lui arrive , parce que c'est encore une vertu de cette divine onction , de se faire sentir au cœur , parmi la douleur & les chagrins mêmes. C'est un autre foible des plaisirs du monde , que quelques grands qu'ils soient en eux-mêmes , il ne faut qu'un peu de douleur , un peu de chagrin pour les corrompre ; témoin le superbe Aman , qu'un petit manquement de respect , de la part de Mardochée empêchoit d'être content , dans l'affluence de tant de biens , & comblé de tant de faveurs de son Prince. *Le même.*

Il n'y a que les gens de bien & les serviteurs de Dieu , qui soient proprement contents.

C'est une erreur & une illusion dont il faut se défabuser ; sçavoir , que quelques-uns se représentent Dieu comme un maître farouche & inhumain , qui se nourrit de nos larmes ; qui se baigne dans nôtre sang ; qui n'a point de plus agréable musique que nos plaintes & nos soupirs : ils se l'imaginent toujours armé de tempêtes & d'éclairs ; ils l'appellent le Dieu terrible , le Dieu des vengeances : en un mot , il n'est point de vérité dans l'Ecriture , qu'ils ne fassent servir pour s'affermir dans cette créance , que Dieu est un maître fâcheux , & sévère , & qu'il faut renoncer à son repos , à toutes sortes de plaisirs , & faire état de vivre misérable pour vivre à son service. Il faut renverser cette idole , qu'ils substituent à la place d'un Dieu de bonté , d'amour & de miséricorde. Ce qui nous montre clairement les desirs qu'il a de nous traiter avec douceur , quand nous le servons ; c'est qu'il prend tous les noms les plus tendres & les plus affectueux que l'amour puisse inventer , d'ami , de pere , d'époux ; il emprunte même le nom des animaux , qui semblent exprimer quelque tendresse particulière ,

Dieu est un bon maître , qui n'est ni farouche , ni difficile à contenter , comme quelques-uns se l'imaginent.

comme celui d'agneau.. Il déclare même que la joye qu'il répandra dans le cœur de ses fideles serviteurs , ne sera pas semblable à celle des mondains , qui n'est que sur le bout des lèvres. Ils ont le visage riant , & le cœur rempli de chagrin & de tristesse ; ils chantent & rient souvent , tandis que des passions cruelles & déréglées les tyrannisent & les déchirent ; la joye de ses serviteurs pénétrera jusqu'au fond du cœur, & en remplira toute la capacité. *Le P. Texier dans sa Dominicale , troisième Sermon d'après Pâque.*

Suite du
même sujet.

Si Dieu dans l'Ancienne Loy , qui étoit une loy de rigueur , pendant laquelle il ne se faisoit voir que parmi les feux & les flâmes , & ne parloit que parmi les tourbillons , & les tempêtes ; si dans cette loy , dis-je , il ne laissoit pas de faire ressentir des douceurs , & de témoigner des caresses à ceux qui s'attachoient à son service ; que ne doit-il point faire dans la Loy Nouvelle, qui est une loy d'amour ? Que ne devons-nous pas attendre en le servant fidelement , nous qui avons le bonheur de vivre dans un temps , auquel, dit S. Paul, la benignité & l'humanité de nôtre Dieu a paru visiblement sur la terre :

Ad Titum 3. Apparuit benignitas & humanitas salvatoris nostri Dei. Je ne veux point alleguer icy cet Apôtre , qui promet de la part de Dieu , à tous ses serviteurs, une paix qui surpasse tout sentiment ; j'aime mieux représenter le charitable Sauveur, lequel touché de compassion pour ces infortunés Esclaves du monde , qui gémissent sous le fardeau de leurs pechez & de leurs passions , les presse de secouer ce joug tyrannique, pour recevoir le sien , qui est , comme il proteste , doux & agréable :

Matth. 9. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis , & ego reficiam vos.. Tollite jugum super vos , jugum enim meum suave est , & onus meum leve.

O Dieu ! qu'il faisoit beau voir ce Sauveur , lorsqu'au jour d'une grande fête, il élevoit sa voix , afin de faire entendre à une multitude de peuple ces amoureuses paroles : *Si quis sitit veniat ad me.* Si quelqu'un est pressé de la soif , qu'il vienne à moy , je suis prêt de le désalterer. *Le même.*

Dieu fait
sentir de la
joye à ses
serviteurs,
jusques dans
les supplices
qu'ils souffrent pour
son amour.

Deuterom. 33.

La divine Providence , qui fait naître la lumière des ténèbres , & couler l'huile des cailloux , sçait trouver le moyen , comme dit le Saint-Esprit , de rendre l'amertume de la mer douce , comme le lait : *Inundationem maris quasi lac ficiens.* Qu'est-ce que l'inondation de la mer , demande un sçavant Interprète, sinon les eaux ameres des tribulations ; car c'est le nom que leur donne l'Ecriture : & nous voyons que la bonté divine y fait trouver à ses serviteurs un mets délicieux. Témoins ceux qui étoient tellement inondez de joye au milieu des plus affreux supplices , dit saint Augustin , qu'ils étoient hors d'eux-mêmes , & sembloient enyvrez ; ils quittoient peres & meres , leurs enfans , & leurs proches , pour courir aux supplices ; ils abandonnoient leurs maisons pour s'envelir dans l'obscurité d'un cachot ; dans les flâmes & sur les charbons ardents ; ils étoient comme les Enfans dans la fournaise de Babylone , rafraichis d'une douce rosée , ils trouvoient un festin délicieux sur les roües & sur les chevalets. Ah ! ne vous étonnez pas , dit ce saint Docteur , de cette maniere d'agir & de parler , une petite goutte des joyes du Ciel les avoit comme enyvrez. Or si Dieu a mis tant de plaisir dans les souffrances & dans l'exercice des vertus les plus rudes à la nature , & s'il fait en sorte que les Pénitens , & les Martyrs trouvent de la joye parmi les haïres , les cilices, les jeûnes , & même sur les roües & les chevalets ; jugez quelle douceur il produira

dans notre cœur dans la pratique de la charité, des bonnes œuvres, & de tout ce que nous entreprendrons pour son service ? Que sera-ce dans la prière, dans la conversation qu'il souffre que nous ayons avec lui, & dans la paix d'une bonne conscience, qui est un festin continu ? & que nous jouirons de ce repos, que Dieu a donné pour partage à ses serviteurs ? *Le même.*

La qualité de serviteur de Dieu est préférable à tous les Royaumes, & à tous les Empires de la terre. Les Rois & les Souverains commandent aux peuples, & se font servir : mais comme il est plus glorieux de rendre quelque signalé service à son Roy, que d'être servi par un villageois ; il y a de même plus de gloire à servir le Roy des Rois, & le Souverain Monarque du ciel & de la terre, que de commander à toutes les nations ; comme répondit sagement sainte Agathe au Préfet de Sicile, qui lui demandoit si elle n'avoit point de honte d'avilir la noblesse de sa naissance, par la basse servitude du Christianisme, dont elle faisoit profession : *Multò præstantior est, dit-elle, Christiana servitus, regum opibus & præstantiâ.* Le P. Duneau, Sermon pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.

L'éminente qualité d'être serviteur de Dieu.

Pour porter la qualité de vrai serviteur de Dieu, il faut être en cette disposition d'esprit & de cœur, que l'on préfère en toutes choses, les intérêts de ce divin Maître, aux nôtres propres. Qu'on cherche & qu'on embrasse toutes les occasions de lui plaire par une prompte & fidele exécution, de toutes ses volontés. Celui-là est véritablement serviteur de Dieu, qui n'a rien de plus à cœur que de lui rendre service ; qui est dans la résolution de perdre plutôt mille fois la vie, l'honneur & les biens, que démentir cette profession ; qui fait gloire de s'acquitter des devoirs de sa Religion, sans se mettre en peine des railleries du monde, ni de tout ce qu'on pourra dire de lui, qui porte volontiers les livrées de son maître, qui sont les souffrances, les humiliations, & le mépris de toutes les choses de la terre. Celui-là est vrai serviteur de JESUS-CHRIST, qui est toujours prêt à exécuter les commandemens de son maître ; toujours attentif aux moindres signes de sa volonté : Qui est toujours disposé à le recevoir quand il viendra, portant le flambeau des bonnes œuvres & du bon exemple ; qui ne s'endort ni à la première veille, ni à la seconde, ni à la troisième, attendant la venue de son Seigneur, pour aller au-devant de lui. Le fidele serviteur de Dieu, ayant reçu de lui les talens pour les multiplier, il ne les dissipe point ; il ne les met point en réserve ; mais il les augmente tant qu'il peut par son industrie & par son travail : & pour dire tout en un mot, le vrai serviteur de Dieu est un instrument animé, qui n'a point d'action, ni de mouvement, que celui qu'il reçoit de son maître, à qui il rapporte, tout ce qu'il a, tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il est. *Le même.*

Quel doit être un véritable serviteur de Dieu.

Il est bien étrange qu'il se trouve des hommes, qui préfèrent le service d'un autre homme à celui de Dieu : l'homme commande ce que Dieu défend, & on obéit à l'homme contre Dieu ; l'homme défend ce que Dieu commande, & on défobéit à Dieu. Les Apôtres mieux instruits, ne se comportèrent pas de la sorte, après l'Ascension de leur Maître ; ils annoncèrent hautement l'Evangile au peuple de Jérusalem. Les Princes des Prêtres l'ayant sçu, le leur défendirent sous de graves peines & de terribles menaces ; mais S. Pierre & S. Jean leur répondirent avec une liberté d'Apôtres & de véritables servi-

Ceux-là ne sont pas serviteurs de Dieu, qui préfèrent le service des hommes au sien.

Att. 4.

La gloire de Dieu, est d'avoir des serviteurs qui le servent avec joye, & qui trouvent leur avantage à son service.

Ce qu'il faut faire & observer, pour être véritables serviteurs de Dieu.

S. Bernard. Sermon. 2. in capite jejunis.

Nous appartenons à Dieu, & il est tout à nous; d'où il s'ensuit que nous lui devons tous nos services. Psalme. 72.

Le monde est un maître

Jugez vous-mêmes s'il est raisonnable de vous obéir plutôt qu'à Dieu : *Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum.* Le même.

Il est de la grandeur des Souverains, d'avoir droit de commander aux hommes de grandes choses, & d'exiger d'eux des services considérables; mais il est de la grandeur de Dieu, que ces grandes choses & ces grands services qu'il exige des hommes, non-seulement ne les accablent pas, par le poids de la difficulté; mais qu'elles leur deviennent aimables, & leur fassent trouver de la douceur dans leur exécution; car, comme dit Cassiodore, la gloire d'un maître aussi grand que Dieu, est d'avoir des serviteurs, qui se fassent un avantage & un bonheur particulier de le servir. *Le P. Bourdaloue dans ses premiers Sermons, Sermon pour le second Dimanche de Carême.*

Voulez-vous vous donner tout de bon à Dieu, & sincèrement être du nombre de ses serviteurs, demande saint Bernard; prenez garde à ce que vous aimez, à ce que vous craignez, à ce qui vous afflige. N'aimez que Dieu, ou si vous aimez quelqu'autre chose, ne l'aimez que pour lui. Ne craignez que de déplaire à Dieu, ou si vous appréhendez quelque autre chose, que ce soit par rapport à lui. Ne vous réjouissez qu'en Dieu, ou si quelqu'autre objet vous donne de la joye, regardez-le comme un attrait dont il se sert pour vous attirer à lui; ne vous affligez que de la perte de Dieu, soit par vos pechez personnels, soit par ceux de vos freres; ou si quelqu'autre perte vous touche, regardez-la comme une épreuve qu'il ménage, pour vous purifier, & vous unir plus intimement à lui. Par-là, vous ne servirez pas deux maîtres; vous n'en aurez qu'un, à qui vous sacrifierez ce que vous avez de plus cher; vos compagnies, vos amitez, vos petites commoditez, vos passions, vos douceurs même. *Pris du Dictionnaire Moral, 2^e. Sermon sur la dévotion.*

Est-il aucun maître, qui mérite d'être servi comme Dieu? Il est le Souverain maître de toutes choses; il est le Dieu, Créateur de toutes choses; mais pardessus tout cela, il est particulièrement, & par un titre qui lui est particulièrement propre, nôtre Souverain & nôtre Dieu. Que cela renferme d'obligations & de mysteres? *Qu'y a-t-il sur la terre qui soit à moy, & pour moy, si ce n'est vous, ô Dieu de mon cœur!* s'écrioit le Roy Prophete. En effet, hors de Dieu, rien n'est à nous: les richesses & les dignitez ne sont point à nous; la mort nous les ravira bien-tôt. Nôtre réputation n'y est point, une méchante langue y peut répandre des taches que nous n'effacerons jamais; l'honneur, le credit, le pouvoir, la santé, & tous les autres, dont par une erreur populaire, nous nous croyons les maîtres, ne nous appartiennent pas; qu'est-ce donc qui nous appartient? Vous seul, ô mon Dieu! qui voulez bien vous donner à nous; vous seul, qui voulez bien que nous comptions sur vous, comme sur nôtre Souverain, & nôtre unique Maître. Or s'il est lui seul nôtre Seigneur & nôtre Dieu, c'est lui seul que nous devons servir: car comment pourrions-nous compter sur lui, comment pourrions-nous dire qu'il est à nous, & qu'il nous appartient, si nous refusions d'être tout à lui? Il se donne à nous; quelle gloire d'avoir un tel maître? Nous devons nous donner à lui; quelle obligation de le bien servir? *Le même, dans le premier discours du service de Dieu.*

Etrange sort de ceux qui servent le monde, & qui en attendent quelque recompense! Le maître a peu de chose, le serviteur ne reçoit rien: le monde

PARAGRAPHE SIXIÈME.

511

est pauvre , que donneroit-il à ceux qui s'attachent à son service ? Le monde, tre ingrat, qui recon-
noît mal les
services
qu'on lui
rend.
souvent est ingrat ; quand il auroit plus de biens qu'il n'en a, il oublie aisément
les peines qu'on se donne , pour se le rendre favorable. Que de serviteurs mé-
contents ! que de gens, qui par d'amers , quoi qu'inutiles repentirs , regrettent
leurs assiduez , & rappellent avec un triste souvenir , les humiliations rebus
qu'ils ont essuyez ; celui-cy auprès d'un homme puissant , de la protection du-
quel il se flattoit ; celui-là auprès d'une misérable créature, qui s'est moquée de
ses complaisances , après avoir mangé son bien. Bien différent est le partage de
ceux, dont la grande application est de le servir. Il veut qu'on leur dise de sa
part, qu'il ira à leur avantage ; qu'ils jouiront des fruits que leur ingénieuse
vigilance à lui rendre de bons services , leur a méritée. L'affliction, la honte, Ad Rom. 2.
le désespoir , accablent l'ame de tous les mauvais serviteurs de Dieu ; mais la
paix , l'honneur , la gloire , sont le partage de celui qui pour plaire à ce sou-
verain Maître , fait tout le bien qu'il est obligé de faire. *Le même.*

Parmi les différens devoirs , dont les serviteurs sont chargez envers leurs Nous devons
à Dieu , à
plus forte
raison, ce que
les serviteurs
doivent à
leurs maî-
tres.
maîtres , on en distingue particulièrement deux, l'honneur & l'obéissance ; ils
doivent l'honneur à leurs maîtres , parce qu'ils représentent la personne de
Dieu ; ils doivent l'obéissance à leurs maîtres , parce qu'ils sont établis de Dieu
pour leur commander. Or si l'honneur & le respect sont dûs aux maîtres ,
parce qu'ils représentent la personne de Dieu , il faut conclure que Dieu en
mérite donc infiniment davantage ; & si les maîtres , à cause qu'ils ont en
main l'autorité de Dieu , sont en droit de se faire obéir par leurs serviteurs ;
il faut aussi conclure que leur autorité venant originairement de Dieu , lui
donne encore plus de droit de se faire obéir & servir. Il n'est personne qui ne
convienne de ce grand principe de Religion , & des conséquences qu'on en
tire ; mais , ô corruption du cœur humain ! il en est peu qui s'assujettissent à
ces deux devoirs , peu qui adorent & qui honorent Dieu , comme il veut être
adoré & respecté ; peu qui obéissent à Dieu , & qui soient dans la sujétion ,
& la dépendance où ils doivent être. *Le même.*

Pour prendre la qualité de serviteur de Dieu , & lui rendre l'honneur qu'il De quelle
manière il
faut servir
Dieu.
mérite , je voudrois qu'on l'adorât , & qu'on le servît en esprit & en vérité ,
comme il le demande ; avec un cœur humilié & contrit ; avec une ame
exempte de toute affection au péché ; avec une affection droite & simple de
sacrifier à son service , tout ce qui ne peut compâtrir avec le respect & l'amour
qu'on lui doit. Mais beaucoup de Chrétiens sont-ils dans cette disposition ? Y
êtes-vous vous mêmes , examinez-vous là-dessus , j'en appelle à votre témoi-
gnage. *Le même.*

Qu'on prenne le parti de servir Dieu , ou qu'on se retire de son service , il Si nous ne
servons Dieu
de bon cœur,
nous contri-
buerons à sa
gloire mal-
gré que nous
en ayons.
n'y a que la créature qui y gagne , ou qui y perde. Refuse-t-on de le servir ?
il saura bien se glorifier dans sa justice , par la vengeance qu'il en tirera. Le
sert-on de bon cœur ? on le glorifiera dans sa bonté ; mais il n'en sera ni plus
grand , ni plus glorieux, en lui-même. Quoiqu'il arrive , dit saint Augustin,
la gloire est un bien sûr à Dieu , & un domaine inalienable. Il lui est aussi glo-
rieux de pouvoir rendre ses ennemis misérables par la punition de leurs crimes,
que de rendre ses amis éternellement heureux , par la récompense qu'il accorde
à leur fidélité. Sa première volonté étoit qu'on lui rendît des services qu'il eût.

recompensez ; la seconde volonté est, qu'on lui en rende malgré soy, d'une manière qui ne peut être que funeste à de mauvais serviteurs. Qu'on fuy le chemin qu'il avoit marqué , qu'on en prenne même de contraires , on retournera toujours à lui , & jamais on ne peut lui échapper ; on voudroit se soustraire à son souverain domaine ; mais que cette entreprise est vaine ! & que ces efforts entraînent de malheurs ! *Le même, dans ses Réflexions.*

Dieu est indépendant de nous, & de nos services.

Les maîtres & les serviteurs sont nécessaires les uns aux autres ; que feroit un serviteur pauvre sans le bien de son maître , dont il tire sa nourriture ? Mais aussi que feroit un maître sans le secours de ses serviteurs ? Cultiveroit-il seul ses terres ? se procureroit-il seul dans les maladies , ou dans les fâcheux accidens qui lui arrivent , les remèdes & les adoucissements dont il a besoin ? Vous êtes seul , ô mon Dieu ! souverain , absolu , qui ne dépendez de personne ; vous êtes ce seul , ce maître infiniment grand & libéral , qui répandez avec profusion tous les biens que vos créatures peuvent avoir : vous êtes seul ce maître plein de compassion & de tendresse , qui ne nous exposez aux misères & aux disgrâces de la vie , qu'afin que nôtre pitié languissante se ranime , & que nous recourions à vous. *Le même.*

Différence du service de Dieu , & du service du monde.

Pour bien servir Dieu , il faut se faire de la violence ; mais cette violence est agréable à ceux qui le servent bien , c'est un maître jaloux de son autorité ; mais c'est un maître condescendant , qui sçait en temperer la rigueur. L'engagement à son service , & ce qu'on attend de lui , si l'on s'acquitte fidelement de son devoir , est un engagement qui soutient nôtre espérance , & augmente nôtre charité. Il n'en est pas de même des chaînes qui nous attachent au monde : leur pesanteur est réelle , & leur douceur n'est qu'imaginaire. Rien de plus certain que la douleur qu'elles font souffrir ; & rien de plus incertain que le plaisir qu'on s'en promet. Rien de plus dur que la peine qu'on a à les porter , & rien de plus fragile que le repos qu'on y trouve. Enfin , rien de plus effectif que la misère qu'on y endure ; & rien de plus séduisant que le bonheur dont on se flatte : ce sont-là cependant les chaînes dont on se charge , quand on aspire aux honneurs , & aux biens du siècle ? *Le même.*

Le vrai plaisir n'est que dans la vertu , & dans le service de Dieu.

Voluptueux ! combien es-tu abusé de croire que la volupté se trouve dans les excès ; elle en est autant éloignée , que tu l'es de la félicité de la vie. Tu traînes ton malheur en tous les endroits où tu vas , & quoique tu fasses , tu ne sçauras te dérober un moment à ta conscience. Couvre , si tu veux , ta table des mets les plus délicieux ; souille-toy dans tout ce que la débauche peut inventer de plus honteux , tu n'y trouveras rien qui te satisfasse ; fais ce que tu voudras , tu seras toujours malheureux , tu porteras ta douleur partout ; & comme s'exprime saint Augustin , tourne-toy de tous les côtes , comme un malade , pour trouver un peu de repos ; jamais tu ne le trouveras que dans le service de Dieu , & dans la pratique de la vertu. Dieu ayant fait le cœur de l'homme pour lui seul , lui seul aussi , est capable de le contenter , & de lui faire ressentir une véritable joye , & un solide plaisir. *Auteur anonyme.*

Difficultez imaginaires dans le service de Dieu.

Ceux qui se représentent le joug du Seigneur rude & insupportable , ou qui s'imaginent qu'ils ne pourront vaincre les difficultez qui se rencontrent au service de Dieu , sont semblables à ces espions , qui furent envoyez pour visiter la Terre promise ; étant de retour , ils firent leur rapport devant tout le peuple , & dirent

dirent qu'ils avoient vû à la vérité la terre la plus fertile du monde : mais qu'à même temps ils avoient trouvé des villes , dont les fortifications étoient élevées jusqu'au Ciel , & dont les habitans étoient des monstres en grandeur , qu'ainsi c'étoit une témérité de penser à se rendre maître de ce pais , & d'en faire la conquête , c'est la figure de ceux qui pour détourner les âmes du service de Dieu , & les porter à mener une vie molle en suivant les maximes du monde, leur font paroître tout difficile , tout insupportable , de fâcheuses tentations qu'il faut vaincre , des mortifications affreuses, les moindres contraintes , & les plus petites difficultez comme autant de monstres , ou comme des montagnes inaccessibles ; c'est ce que leur imagination s'est formée , sur quelques austérités extérieures , qui leur ont fait peur. *Autre Auteur anonyme.*

O Seigneur ! s'écrioit saint Augustin , après en avoir fait l'expérience , qui pourroit dire combien je sentis de plaisir à me priver de toutes les voluptez sensuelles , & combien je demeurai convaincu de ce qui me paroissoit incroyable ; car en chassant de mon cœur tous les vains amusemens du monde , vous entriez en leur place , vous qui êtes mille fois plus délicieux que tous les délices du monde , & j'éprouvai dès lors que quand il vous plaît de faire tomber dans une âme , une goutte de vos douceurs , vous lui rendez amères ou insipides toutes les douceurs des sens. C'est aussi ce que le glorieux Martyr saint Cyprien témoigna de lui-même écrivant à son cher ami Donat , & lui confessant l'erreur qui lui mettoit dans l'esprit qu'un homme accoutumé aux emplois , aux compagnies , & aux divertissemens , à tout ce qui accompagne une fortune éclatante , ne pourroit jamais embrasser une vie contraire , & que tous les désordres de la vie passée se présenteroient en foule pour demander d'être maintenus. Mais, ô mon Dieu ! ajoute le Saint, aussi-tôt que par une seconde naissance , je fus devenu un nouvel homme , la lumière d'en-haut entrant dans mon esprit & dans mon cœur , je ne trouvai plus que de la facilité en ce qui m'avoit semblé auparavant impossible. Ce sont des saints qui rendent ces témoignages à la grace , & des Saints qui avoient été de grands pecheurs. La grace n'a pas changé de nature depuis ce temps-là ; n'est-ce pas elle qui arrache encore aujourd'hui au monde tant de jeunes gens, pour les faire marcher après le Sauveur , & se consacrer à son service , chargez de son joug, & portant sa croix , ou qui ne leur permet de vivre au milieu du monde , que pour en souffrir les persécutions. Tant de joye, tant d'égalité , tant de constance dans la privation de ce que le monde a de plus charmant , ne fait-il pas l'Apolo-gie de la grace du Sauveur , & la condamnation de nôtre malice ? Mais le dégoût d'une douceur si charmante , ne marque-t-il pas en nous une étrange intempérie ? *Le P. Dozenne, livre de la Divinité de JESUS-CHRIST.*

Témoignages de saint Augustin, & de saint Cyprien, en faveur de la douceur qu'on goûte au service de Dieu.

Grand Dieu ! est-ce ainsi que l'on vous sert , ou est-ce ainsi que l'on sert le monde ? L'homme n'est-il vif & sensible que pour le crime ? & croit-il donc se dégrader en vous servant ? Son cœur si grand , si magnanime dans la passion , n'est plus qu'un cœur abbatu dans la piété : s'il sert le monde , rien ne lui coûte , il court , il vole à l'impossible , il se devoue , il brûle & se consume aux pieds de ses idoles ; & devant vous, Seigneur , sa force l'abandonne ; tout son feu s'éteint , & il semble qu'il lui suffise de vous aimer , & de vous servir pour montrer toute sa faiblesse. *L'Abbé Maling, qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie Française.*

Les peines
qu'il y a à
souffrir au
service du
monde sont
plus grandes
que celles
qui sont
dans le ser-
vice de
Dieu.

Que ne souffrent pas ceux qui marchent dans les voyes du peché ? Quelle peine n'a pas un courtisan toujours attentif à poursuivre une grace , qui souvent lui est refusée. Combien de mépris faut-il endurer ? Combien de bassesse faut-il faire ? Combien de complaisance faut-il avoir ? Combien d'assiduité sou-vent même ennuyeuse à ceux qui la reçoivent ? Mais quand il fait un chemin si difficile , quelle en est la récompense ? les pas en sont presque toujours inutiles , & quand ils produisent quelque grace , le tems qu'il en jouit est si court ; qu'on peut dire avec saint Augustin , que ce sont des graces stériles. Quels sont les soins d'un homme d'affaires , qui n'a songé qu'à enrichir sa famille, quelle peine n'y prend-il pas avant que d'y réussir ? Et quand après des fatigues infinies , il a amassé un bien considérable , un revers que Dieu permet souvent , pour punir l'injustice avec laquelle il a acquis ce bien , lui fait voir le peu de fond qu'il y a à faire sur la fortune , qui ne peut donner que des biens périssables : un homme d'étude est-il plus heureux , quand animé d'un désir de gloire , il travaille à se distinguer dans sa profession ? Il passe les jours & les nuits sur les livres , & quelle est la récompense de tant de travaux & de veilles ? Le faible plaisir d'acquiescer l'estime de quelques habiles gens , qui même souvent par envie la refusent. Quels périls n'a pas à essuyer un homme de guerre , &c. Concluons donc que toutes les voyes que le siècle nous ouvre , sont des voyes difficiles , & quand même nous y trouverions le bien que nous y cherchons , toutes ces fausses lueurs d'un bonheur apparent , n'empêcheroient pas que nos travaux fussent stériles , parce que Dieu n'en est pas le principe. Mais en quittant les voyes du siècle , pour suivre celles de JESUS-CHRIST , & pour être à son service , elles sont non-seulement plus sûres , mais encore plus faciles , & on apprend par une heureuse expérience , qu'il y a beaucoup plus de peine à se perdre qu'à se sauver. Oûi , j'ose le soutenir dans la chaire de vérité. Un avare a beaucoup plus de peine à amasser de l'argent , qu'il n'en a de vivre dans le détachement ; un orgueilleux a plus de peine à se faire rendre des honneurs , qu'il n'en a de pratiquer l'humilité , & se contenter de son rang ; & en un mot , il y a incomparablement plus de peine à servir le monde qu'à servir Dieu. *Le P. De la Rue , dans les Sermons qui lui sont attribuez.*

La douceur
qu'il y a au
service de
Dieu.

Vous vous trompez , quand vous vous imaginez que toutes les rigueurs viennent de la vertu , & du service de Dieu, c'est de nous-mêmes qu'elles partent. Ce n'est point le calice de la vertu qu'il faut accuser d'amertume , dit S. Augustin , c'est nôtre goût qui est dépravé , tout paroît amer & dégoûtant à un pecheur malade. Rendez à un pecheur le goût que le peché lui a ôté , & il goûtera combien le Seigneur est doux ; haïssez le monde , & vous sentirez bien-tôt combien le service de Dieu est doux & agréable ; voyez si les ames justes trouvent dans la voye du salut , & dans le service de Dieu le même dégoût que vous y avez ; interrogez-les pour sçavoir laquelle de leur condition ou de la vôtre est la plus digne d'envie , & ils vous répondront qu'ils ne changeroient pas leurs souffrances contre toutes les joyes du monde , leur pauvreté contre toutes vos richesses , leurs humiliations contre toute la fausse gloire du siècle. Ils vous répondront que les jours les plus heureux sont ceux qu'ils passent avec le Seigneur ; qu'ils sentent mille douceurs dans la vertu & dans la retraite , tandis

que vous la figurez comme un joug insupportable ; qu'ils goûtent enfin mille douceurs au service de Dieu, tandis que vous n'y découvrez qu'attachement & que tristesse. *Le P. Massillon.*

Les plaisirs de la terre n'ont d'aimables que les premières impressions ; si l'on pousse plus avant , l'on n'y goûte que le fiel & l'amertume : mais la vertu n'est pas de cette nature ; c'est une manne cachée , il faut l'approfondir pour en goûter les saintes & aimables douceurs. Ainsi plus avancez dans cette voye pénible en apparence , plus les consolations & les délices naissent sous vos pas. Mais tandis que vous ne faites que passer du monde à la retraite , du crime à la vertu , & que vous ne demeurez pas fidèle au service de Dieu , & dans la voye de la justice, vous ne goûtez plus les consolations qui y sont attachées , & que le juste y goûte. *Le même.*

Pour goûter les joies qui sont au service de Dieu il faut y être fidèle & constant.

Justitia Domini rella latificantes corda, dit le Roy Prophete. Ne croyez pas que les larmes de la pénitence soient toujours amères ; le juste qui souffre , qui se fait violence , trouve toujours mille dédommagemens secrets dans le service de son Dieu. Son deuil se change en joye , les chagrins en plaisirs , vous ne voyez que des ronces & des épines dans le juste ; mais vous ne voyez pas la grace de Dieu , qui le comble de douceurs au dedans. Vous ne voyez que violence , que contrainte , qu'amertume dans la fuite du monde , & de ses plaisirs ; mais vous ne voyez pas les consolations secretes , qui rendent au juste le commerce des hommes insupportable , dès qu'il goûte les plaisirs qui se trouvent au service de Dieu. *Le même.*

Les serviteurs de Dieu ont bien de quoi se dédommager des peines qu'il y a à souffrir.

Le service Dieu a deux faces bien différentes , l'une affreuse , triste, mortifiante ; l'autre douce , aimable , riante ; d'un côté il n'offre que de lourds fardeaux à porter ; de l'autre il nous présente une joye sainte, une paix durable, une douce liberté , une gloire solide , des richesses abondantes , & des délices secretes que le cœur de l'homme n'a jamais goûtées. Prétendre donc que le parti des serviteurs de Dieu ne renferme pas les douceurs & les consolations, s'imaginer qu'on ne trouve dans la pratique de la justice ni tranquillité , ni repos , ni calme ; & enfin croire que le calice du Fils de Dieu soit si amer , qu'il ne renferme aucune douceur , ce n'est pas connoître la valeur de cette manne cachée, dont le Seigneur nourrit ceux qui s'attachent à son service. *Le même.*

Suite du même sujet.

Est-ce que le pecheur nage toujours dans les plaisirs & dans la joye ? N'a-t-il pas les inquiétudes, les soins , & les chagrins ? Ne le voit-on pas souvent pâle , triste, inquiet à la porte des grands, à la poursuite d'un gain sordide ? Malheur pour malheur , inquiétude pour inquiétude , ne vaut-il pas mieux prendre celle qui est sanctifiée , & qui aura sa récompense , que celle qui cause un travail sans consolation , & sans fruit ? les occupations du monde sont-elles plus nobles & plus relevées que celles des serviteurs de Dieu ? on court après une grandeur qui nous fuit , au lieu de recevoir un Dieu qui nous cherche. Que fait-on ordinairement dans le monde : on déchiffre des contrats , on dispute les droits d'une terre , l'on commence , ou l'on poursuit un procès , qui ôte le repos , & ruine une maison ; on demande des charges , & on soupire après d'autres dès le moment que l'on les a obtenues ; on va sacrifier sa vie , c'est-à-dire , ce qu'on a de plus précieux pour la querelle d'autrui , ou pour une offense imaginaire ; une femme la meilleure partie du jour , à ranger ses ajustemens ,

Les peines qui sont au service du monde, sont plus grandes qu'au service de Dieu , & les travaux moins nobles.

l'autre à des visites frivoles. Voilà les occupations des moindains. Quand les choses seroient égales d'ailleurs, oseroit-on dire qu'elles sont aussi nobles & aussi excellentes, que celles d'une ame qui sert Dieu, qui fait son devoir, & qui pratique les vertus Chrétiennes. *Auteur anonyme.*

Continuation du même sujet.

Voilà l'image des plaisirs du monde, tout est pénible, amer, rebutant pour y arriver, les possède-t-on ? on y trouve mille dégoûts, mille ennuis, enfin tout y coute & personne ne s'en plaint : une passion naît d'une autre, si vous satisfaites un désir, vous voulez encore en satisfaire un autre, un plaisir vous engage dans un autre plaisir, & votre expérience même vous fait connoître que vous n'avez pas plutôt obtenu ce que vous souhaitiez, que vous formez de nouveaux projets. Quand les difficultez qu'on se forme dans la vertu, seroient réelles & véritables, devoit-on pour cela se dispenser du service de Dieu ? S'il n'y avoit rien à souffrir à son service, à quel droit prétendrions-nous la récompense qu'il promet à ceux qui l'auront suivi ? ... Quand il vous en devoit coûter quelque chose pour servir Dieu, feriez-vous plus que vous ne lui devez ? le Ciel ne mérite-t-il rien ? Et le monde seul mérite-t-il qu'on fasse tout pour lui ? Ne vous a-t-il rien coûté pour vous conformer aux maximes du monde ? Ah ! vous le sçavez, que tous vos biens, vos plaisirs, vos honneurs, vous ont plus coûté de maux, de peines, de confusion, que vous n'en auriez jamais essuyé dans le service de Dieu. A présent que vous êtes lassé de marcher dans les voyes rebutantes, que vous êtes dégoûté de ces charmes trompeurs, & que vous en avez connu par vous-mêmes l'amertume, peut-il paroître difficile de le quitter pour Dieu ? *Le P. Massillon.*

Combien le service de Dieu est doux.

Considérons combien le service du Seigneur est doux, le porter, c'est vouloir le bien, éviter le mal, aimer tous nos freres, n'avoir de haine pour personne, acquérir les biens éternels, ne se point laisser attirer par les biens presens & temporels, ce joug ne s'appesantit point sur le col de ceux qui s'en chargent ; mais il les soulage. Nous voyons au contraire combien le joug du monde est rude & fâcheux. Le porter c'est poursuivre des biens périssables ; c'est s'arracher à tout ce qui flatte, c'est vouloir s'assurer la possession stable des biens qui n'ont aucune stabilité ; c'est souhaiter toujours des biens passagers, & ne vouloir point passer avec eux. Nous voyons avec combien de douceur la charité nous conduit à une vraie félicité, tandis que la cupidité nous entraîne à un malheur inévitable par des routes pénibles & difficiles. Nous voyons enfin par combien de périls, les amateurs du siècle se font un chemin à un péril encore plus terrible. Le fardeau du monde est insupportable, le fardeau de JESUS-CHRIST est doux & léger : le fardeau de JESUS-CHRIST nous soulage, le fardeau du monde nous accable. *Pris de l'Homelie de Notre Saint-Pere le Pape Clement X I. dans le Journal de Trevoux du mois de Juillet 1706.*

Le monde est infidèle à récompenser les services qu'on lui rend ; mais Dieu est fidèle.

Un esclave du monde fondé sur le témoignage qu'il se rend de sa propre conduite, peut souvent dire en gémissant & déplorant son sort, je sçai que par rapport au monde, j'ai fait mon devoir ; mais je ne sçai pas pour cela, si le monde m'en tiendra compte : je ne sçai si le monde reconnoîtra mes services, je ne sçai pas même si mes services lui ont été agréables. Pour ce qui regarde les récompenses du monde, il peut dire sans présomption, je suis sûr de moy,

mais je ne suis pas sûr de ceux qui sont les maîtres & les distributeurs des graces ; je ne sçai pas même qu'il y en ait d'équitables. Je sçais , & je ne sçais que trop , quel est ce monde à qui je me suis malheureusement attaché , & opiniâtrément confié ; mais c'est pour cela , qu'après l'avoir long-temps servi, je ne suis encore sûr de rien , parce qu'une expérience funeste m'a appris malgré moy , & m'a convaincu , que le monde étant ce qu'il est , je n'ay pû , ni n'ay dû faire aucun fond sur lui. En effet , par ce seul principe , combien dans le monde de mérites perdus ? combien d'ignorez , combien d'oubliez , combien d'effacez par le temps , combien de détruits par les mauvais offices ? Combien d'étouffez dans la foule & dans la multitude ? je serois infini , si je voulois pousser cette induction ? Mais avec Dieu nous n'avons rien de pareil à craindre , de quelque nature que soient les services que nous lui rendons ; il les connoît , il les distingue , il en fait le discernement , il les pese dans la balance du sanctuaire , il en conserve le souvenir : & nous devons être sûrs que nous en recevrons un jour la récompense. *Le P. Giroult, Sermon de la Récompense des Saints.*

Que ne faisons-nous pas tous les jours dans le monde pour y obtenir des graces , que le monde est en possession de vendre bien cherement ? des graces ardemment désirées , & impatiemment attendues , que l'on apperçoit enfin dès qu'on les a, ne valoir pas à beaucoup près ce qu'il en a coûté pour les avoir. Quelles peines , quelles fatigues ne supporte-t-on pas pour parvenir dans le monde à des établissemens , où l'on s'étoit figuré des avantages considérables , mais dont on commence à se défabuser , & à se dégouter du moment qu'on y est parvenu ? A quoi ne s'expose-t-on pas ? Et sans y épargner sa vie , que ne risque-t-on pas pour s'acquérir dans le monde , une gloire , qui n'est qu'un phantôme ? & dont on ne jouit pas long-tems sans en reconnoître la vanité & le néant ? Quels empressemens n'a-t-on pas , & quels mouvement ne se donne-t-on pas , pour se procurer auprès des puissances du monde , un degré de faveur , qui souvent ne conduit à rien , & pour lequel on sacrifie son repos & sa liberté ? A combien de mondains dans le Christianisme , ne pourroit-on pas dire avec raison , ce que Dieu par un Prophete , disoit aux Israélites , en leur faisant considerer les funestes suites de leur infidélité à son service : *Seminastis multum & intulistis parum.* Vous avez beaucoup semé , & vous avez peu recueilli, c'est-à-dire, vous avez été bien tourmentez , & vous avez bien fait des efforts, il vous en a coûté bien des bassesses, & tout cela s'est terminé à une vaine & misérable fortune , qui n'a pas répondu à votre attente , & qui s'est trouvée bien au-dessous de vos intentions ; parce qu'en travaillant pour le monde , & dévouiez à son service , vous avez semé dans une terre ingrate , dont vous n'avez dû vous rien promettre , & qui n'a pû vous rapporter que peu de fruit : *Seminastis multum , & intulistis parum.* Il n'en est pas de même du service de Dieu , &c. *Le même , dans son Avent , Sermon sur la vie inutile du monde.*

Pour le monde nos travaux sont ordinairement inutiles , au lieu que pour Dieu rien n'est perdu.

Aggai. i.

Votre conduite , Seigneur , est bien différente de celle du monde ; le monde cache le mal sous l'apparence du bien , & vous nous cachez le bien sous l'apparence du mal. Le monde ne parle que de richesses , que de grandeurs , que de plaisirs ; mais il y a dans ses richesses une véritable pauvreté , dans ses plaisirs une véritable amertume , & dans ses grandeurs un véritable abaisse-

Conduite de Dieu envers ses serveurs , bien différente de celle du

monde en-
vers les
siens.

Le joug &
le service
de Dieu est
plus doux
que celui du
monde.

ment. Vous ne nous promettez au contraire, Seigneur, que pauvreté, amertume & tristesse, & vous nous cachez en même temps, des richesses éternelles sous cette pauvreté, les plaisirs du Ciel sous les amertumes de la terre, & la véritable grandeur qui est celle des Saints sous la bassesse d'un homme qui n'a point d'autre titre que celui de serviteur de tout le monde. *Auteur anonyme.*

Vous le sçavez (Messieurs) & vous le pourriez mieux dire que moi, si l'on s'avance dans le monde sans de grands efforts; vous le sçavez, vous qu'une espérance trompeuse attache depuis long temps peut-être auprès d'un maître impérieux, jaloux, chagrin, bizarre, dont vous avez essuyé déjà tant de rebuts, & dont vous supportez toutes les humeurs. Vous le sçavez, vous que votre ambition, votre fortune expose à tant de courses sur mer, à tant de périls dans la guerre, à tant de soins dans le ministère, ou à de si fatigantes études dans le Barreau; y a-t-il sur terre un état, une maison, une famille, y a-t-il presque une personne qui réussisse sans un travail pénible & assidu? Combien d'intrigues & de ressorts à remuer? combien d'accidens & de pertes à réparer? Combien de contestations & de procez qui surviennent? Combien d'ennemis & de concurrens qui vous traversent? Combien de ménagemens nécessaires, de vûës, de revûës, de persévérance & de patience? C'est une maxime générale, qu'on ne peut parvenir à rien, ni se maintenir sans qu'il en coûte. Y a-t-il rien de si fâcheux, de si gênant, de si pénible dans la pratique de la vertu, & dans le service de Dieu? Je conviens qu'il y a de rudes attaques à soutenir, de la part des sens; que ce n'est pas une guerre aisée à finir, que celle de la chair contre l'esprit, que la religion, & la piété exige des devoirs qu'on ne peut accomplir sans peine & sans contrainte, qu'il faut s'assujettir quelquefois à des choses rebutantes, se priver des choses les plus conformes à nos inclinations; mais compte-t-on pour rien l'opération de la grace, qui adoucit ce joug, & qui rend ce fardeau plus léger? & qui fait même trouver de la douceur dans les travaux qui nous paroissent les moins supportables? N'est-ce pas ce que nous entendons dire tous les jours aux personnes qui paroissent les plus contraires à la piété, & qui s'en formoient une image plus affreuse. Dès que Dieu les a touchés, & qu'ils se sont mis en état de suivre la voix de Dieu, qui les appelle à son service, ils en goûtent bien-tôt la douceur, ils sont surpris de leurs vaines imaginations, & des chimères qu'ils se faisoient: *Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus: & quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat*, dit S. Augustin. Je ne l'eusse jamais crû; mais quel plaisir est-ce tout d'un coup pour moi, de me priver de tous mes plaisirs? & nous voyons qu'à mesure que Dieu s'insinue dans leur cœur, le monde, & toutes les bagatelles qui les amusoient, perdent pour eux leurs agrémens. *Le P. Giroust, dans le Sermon que nous avons cité.*

Plus l'on
avance dans
la vertu, &
dans le ser-
vice de
Dieu, plus
on en goûte
la douceur.

Plus on avance dans la sainteté, & dans le service de Dieu, plus on en goûte la douceur, plus on devient maître de soi-même, & l'on s'affermir dans le repos. Tantôt ce sont des écoulemens de la grace, laquelle survient, ou comme une rosée agréable, qui s'insinue doucement, & qui pénètre; ou comme une pluie abondante, qui se répand à grands flots, & qui inonde. Dieu donne à l'esprit certaines lumieres, qui en chassent tous les nuages, & qui y portent la sérénité. Il fait naître dans le cœur certains mouvemens, qui le flattent &

qui le ravissent : ce n'est pas toujours , ni à tous momens ; mais comme un bon jour en fait passer plusieurs mauvais , un moment de ces goûts intérieurs , soutient une ame durant des semaines & des mois entiers. Le monde a beau traiter tout cela de chimères , ces douceurs sont véritables ; ô que l'esprit de Dieu est doux ? ô que vous êtes bon , ô Dieu d'Israël , s'écrie le Prophete Royal , à ceux qui vous cherchent en vérité ? Vous m'avez dilaté le cœur , ô mon Dieu ? Vous m'avez dilaté le cœur ; vous m'avez rempli de consolation , & j'ai couru dans la voye de vos commandemens , avec une sainte allégresse. C'est ainsi que le Roy Prophete s'en expliquoit. *Le même.*

Il est vrai que dans le monde , on voit des personnes dans une florissante fortune , & qui sont récompensées même au delà de leurs mérites ; mais en voit-on de contents ? Ils regorgent de biens & d'honneurs , je le veux , & il semble que le monde se soit épuisé pour les élever à une prospérité complète. Mais cependant leur cœur est-il satisfait ? Ne désirent-ils plus rien ? Se croient-ils heureux ? & dans leurs prospérités mêmes , dans ce bonheur apparent , trouvent-ils en effet leur félicité ? N'est-ce pas au contraire , dit saint Chrysostome , dans ces sortes d'états , qu'il est plus rare , ou plutôt moins possible de la trouver ? N'est-ce pas dans les grandes fortunes que se trouvent les grands chagrins ? Et qui pourroit dire le nombre de ceux qui n'y sont parvenus , que pour être plus malheureux , & pour le sentir plus vivement ? Le monde n'avoit pourtant rien épargné pour contenter leur ambition , & pour les combler de ses faveurs ; mais en même temps le monde n'avoit pas manqué de mêler parmi ces faveurs , des sémences d'amertume , qui en étoient inséparables , & qui devoient bientôt produire des fruits de douleur. Le monde en les rendant puissans & opulens , leur avoit donné tout ce qui étoit de son ressort ; mais il n'avoit pu leur donner ce rassasiement , cette paix du cœur , sans quoi , ni l'opulence , ni la puissance n'empêchoient pas que leur état ne fût un état affligeant. Quelque heureux qu'ils parussent , combien leur manquoit-il de choses pour l'être ? Vous me direz , qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes , puisqu'ils n'étoient malheureux , que parce qu'ils étoient insatiables. Mais moi je réponds , pourquoi étoient-ils encore insatiables , sinon , ajoute saint Chrysostome , parce que c'est une vérité reconnue , constante , & éternelle , que jamais les faveurs du monde ne peuvent rassasier le cœur humain. *Le même.*

On voit peu de personnes contentes au service du monde.

Combien de fois , Seigneur , m'est-il arrivé de goûter avec abondance , les consolations célestes , dont vous êtes la source , & qui sont déjà sur la terre un paradis anticipé ? combien de fois rempli de vous , ai-je méprisé tout le reste , & compté le monde pour rien ? Vous bannissez de mon cœur les vains plaisirs ; mais pour empêcher que mon cœur ne les regretât , vous y entriez à leur place , dit saint Augustin de lui-même : *Et intrabas pro eis.* Et déjà , Seigneur , la privation de ces plaisirs étoit pour moi plus délicate , que n'en auroit jamais été , ni n'auroit pu être la possession. Or si dans ce lieu de bannissement & d'exil , où je ne vous vois qu'à travers le sombre voile de la foy , vous remplissez déjà mon cœur , que sera-ce dans cette bienheureuse patrie , où je vous verrai face à face : *Quid erit in patria , si tanta est copia delectationis in via.* Si en vertu de la profession que j'ai faite , quand j'ai quitté le monde pour m'at-

Joye & bonheur anticipé d'une ame qui est toute à Dieu.

Augustin.
l. 11. Confess.
c. 1.

tacher à votre service ; je me tiens déjà si riche de votre pauvreté , que sera-ce & que dois-je espérer des richesses de votre sainte demeure ? *Qualem me facturum es de divitiis tuis , quem divitem jam facis de paupertate tua.* Le même.

Fausse idée
que l'on se
forme du
service de
Dieu.

Il n'y a rien surquoi l'on se forme de plus fausses idées, que sur la piété & le service de Dieu ; on croit qu'il faut quitter tout, dès qu'on prend le parti de servir Dieu, qu'il faut se confiner dans le fond d'une solitude, & mener une vie tout à fait retirée & inconnue. Il y a des âmes que Dieu appelle à ce degré de perfection, & ce sont des vocations particulières qu'il ne manque point d'adoucir, & qu'il sçait bien assaisonner, lorsqu'il les donne. Mais ce n'est pas là toujours Chrétiens, ce que nous vous demandons, quand nous vous parlons du service de Dieu. L'Evangile vous défend-t-il de veiller à la conservation de vos biens ? de travailler même à les accroître par des voyes permises, & avec un soin modéré ? L'Evangile vous défend-il de pourvoir à votre famille, de placer vos enfans, de recueillir les fruits de vos terres ; de soutenir votre dignité avec honneur, & selon les règles de la justice ? L'Evangile vous défend-il de vous rendre les uns aux autres les devoirs ordinaires de la vie civile ? de voir vos parens, de ménager vos amis ; de s'entretenir, de converser, pourvu que vous les renfermiez dans l'espace du temps qui y peut être employé ? L'Evangile vous fait-il un crime d'une recreation honnête. Dieu ne condamne point tout cela ; ce qu'il veut donc que vous retranchiez, c'est l'excès. *Le même, Sermon sur ce sujet.*

On ne trouve de véritable contentement que dans Dieu.

Biens, honneurs, plaisirs, tout nous charme ; Dieu seul n'a point d'attraits pour nous. Cependant, où peut-on trouver un véritable plaisir qu'en Dieu seul ? Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, disoit saint Augustin, & notre cœur sera toujours dans l'agitation, & dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il se repose en vous. Ne l'avons-nous pas expérimenté mille fois à l'égard des choses que nous avons le plus passionnement souhaitées ? A-t-on été content quand on les a obtenues ? n'a-ce pas été bien souvent assez d'en jouir pour en avoir du dégoût, & pour les mépriser ? Nous avons beau nous étourdir pour errer avec moins de crainte ; ce dégoût même, cette inquiétude intérieure est une voix secrète, qui nous dit que nous ne sommes pas faits pour les créatures ; qu'il n'y a que vanité, qu'amusement, & qu'affliction d'esprit sur la terre, & que nous ne sommes faits que pour Dieu. *Le P. Croiset dans ses Retraites, pour un jour de chaque mois, tome 1.*

Devoûement au service de Dieu.
Psal. 76.

C'en est fait, Seigneur, je ne partage plus mon cœur, vous ne m'avez fait que pour vous, je serai désormais tout à vous : *Dixi nunc capi, hac mutatio dextera Excelsi.* C'est à votre miséricorde que je dois ce changement ; je commence tard de vous servir, il est vrai ; mais enfin, vous ne laissez pas d'agréer le service de ceux qui ne sont venus qu'à la onzième heure ; j'espère qu'avec le secours de votre grace, ma ferveur & ma fidélité vous dédommageront en partie de mes infidélités passées, & quelque part, & en quelque temps que je meure, j'aurai du moins la consolation d'avoir commencé à vous servir. *Le même.*

La facilité qu'il y a de servir Dieu.

La bonté d'une action pour le service de Dieu, prise en elle-même, la rend aisée. La preuve en est au fond de vos cœurs ; quels remords, quelles alarmes le cœur ne sent-il pas, lorsque l'injustice connue d'une action, luit à notre esprit,

PARAGRAPHE SIXIÈME.

527

esprit, & trouble ensuite notre cœur. La grace, la raison, tout combat contre le pecheur. La raison lui fait comprendre la honte de son crime; elle lui représente l'injustice de son procédé, les suites honteuses de son dérèglement. La grace de son côté, les jugemens & les vengeances de Dieu; quel sujet de troubles & d'agitations pour lui? Mais au contraire dès-là qu'une action est bonne, vertueuse, un cœur s'y porte avec je ne sçai quel plaisir. Plus de soulèvemens intérieurs, plus de craintes, plus de remords. Jugez-en (Messieurs) par les intervalles de piété que vous avez senti de temps à autre. N'est-il pas vrai que la vertu alors ne vous coûtoit rien, la rectitude de vos actions étoit pour vous un sujet de consolation, qui vous tenoit lieu de plaisir. *Le P. Catrou, dans un Sermon manuscrit.*

Il y a deux maîtres sur la terre qui semblent contester à qui aura l'homme à son service; sçavoir Dieu & le Prince du monde. Il faut être esclave nécessairement de l'un ou de l'autre; car il est impossible de n'être à aucun des deux, ou d'être tout ensemble à tous les deux. Or comment se conduisent les véritables Chrétiens à l'égard de ces deux maîtres. Écoutons là-dessus le Fils de Dieu: *de.*

Unum odio habebit. Il haïra l'un qui est le démon, qu'il appelle lui-même le Prince du monde: de sorte que nous voyons par le témoignage du Sauveur, qu'il faut prendre Dieu pour maître, l'aimer & le servir; & que pour marque qu'on l'aime sincèrement, est qu'on est attaché à son service. Ainsi, voulez-vous voir si vous êtes vraiment Chrétien & serviteur de Dieu; voyez dans le fond de votre cœur, si vous l'aimez. Que si vous l'aimez, vous haïrez sans doute le monde, qui est son ennemi; car celui qui aime une personne, aime tous ceux qui l'aiment, & haït tous ceux qui la haïssent. Voilà ce qui trompe une infinité de personnes: on s'imagine, ou qu'étant plein de l'amour du monde, ou que se dégageant seulement de quelque commerce visiblement mauvais, qu'on avoit avec lui, on sert vraiment Dieu. C'est un abus, selon l'Evangile. Non-seulement on ne doit pas l'aimer, mais on le doit fuir; on le doit mépriser; on le doit haïr: *Unum odio habebit, & alterum diliger.* C'est ce que veut dire le Prophète Royal; si vous aimez le Seigneur, haïssez le mal, haïssez l'auteur du mal, le Prince du monde, qui est son ennemi. *Livre intitulé: Instruction Chrétienne, pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

La première & la plus illustre de vos qualitez, c'est d'être comme David, les serviteurs de Dieu: qualité dominante, que vous devez avoir à toute heure devant les yeux, pour sçavoir si vous répondez aux obligations dont elle vous charge. Qualité que vous devez prendre seule, comme Jonas, pour la marque de votre engagement, pour l'ame de vos actions, pour la règle de vos occupations & de votre conduite. Ce Prophète ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile à Dieu. Tarse avec plusieurs autres, le Pilote qui ne le connoissoit point, lui demanda, que faites-vous? de quel pays êtes-vous? ou allez vous? Je suis serviteur de Dieu, répondit Jonas; mon emploi est de le reverer & de le servir: *Servus Dei ego sum, & Deum cali ego colo.* Admirable réponse! & digne d'un grand Prophète; car c'est comme s'il eût dit: toute ma profession, tout mon exercice, toutes mes qualitez ne consistent qu'en ce point. Dans quelque pays que je sois, j'y trouve Dieu, & je le sers: dans quelque contrée du monde que j'aïlle, mon

C'est notre gloire & notre plus noble qualité d'être serviteurs de Dieu.

Je suis serviteur de Dieu, répondit Jonas; mon emploi est de le reverer & de le servir: *Servus Dei ego sum, & Deum cali ego colo.* Admirable réponse! & digne d'un grand Prophète; car c'est comme s'il eût dit: toute ma profession, tout mon exercice, toutes mes qualitez ne consistent qu'en ce point. Dans quelque pays que je sois, j'y trouve Dieu, & je le sers: dans quelque contrée du monde que j'aïlle, mon

Dieu y est, & je m'applique à lui rendre mes hommages ; quelque ouvrage que je fasse, je le fais pour Dieu, & dans la vûe de lui plaire. *Pris des Discours Moraux, tome 8.*

Ce que c'est
qu'être ser-
viteur de
Dieu, &
comment on
en doit rem-
plir les de-
voirs.

Qu'est-ce à votre avis être serviteur de Dieu, & le servir comme il veut qu'on le serve ? C'est préférer son service à tout autre service ; ne servir aucun maître, ne s'attacher à aucun objet, que par rapport à lui, qu'au dessous de lui, que dépendamment de lui, & par ses ordres. Il ne nous défend pas de servir les créatures, de nous acquitter de nos fonctions & de nos emplois ; au contraire, il nous commande d'y être fideles ; mais il veut, dit saint Augustin, que nous leur rendions un service inférieur au sien, sans le faire entrer en comparaison avec cette entière servitude que nous lui devons : c'est renoncer entièrement & absolument à tout autre service, quand il est incompatible avec le sien ; c'est s'exposer à souffrir les dernières persécutions des hommes, plutôt que de condescendre à leurs mauvaises volontés ; c'est distinguer dans les commandemens qu'ils nous font, & dans ceux que Dieu nous fait, le différent pouvoir de ces différens maîtres, afin d'appréhender d'offenser celui qui est le plus grand, & qui a plus de droit sur nous. On aime & on sert les maîtres par intérêt, les amis par inclination, les bienfaiteurs par reconnaissance, les Rois par un principe de justice & de conscience, comme parle saint Paul. Or Dieu est le plus généreux de tous les maîtres, le plus fidele de tous les amis, le plus libéral de tous les bienfaiteurs, le plus grand de tous les Rois ; par conséquent, si nous servons avec tant d'empressement & de zèle les créatures, qui n'ont que quelques bonnes qualitez qui nous attachent à elles, quel plaisir ne devons-nous pas nous faire de servir le Créateur qui les renferme toutes.

Les mêmes.

Plaintes des
reprochez
sur les pei-
nes qu'ils
ont souffert
sans fruit
au service
du monde.
Sapient. 5.

Ecoutez les tristes paroles que le Sage met en la bouche des reprochez, qui les prononceront pendant toute l'éternité malheureuse avec de si lugubres accents : *Ambulavimus vias difficiles, lassati sumus in via iniquitatis.* Infortunez que nous sommes ! nous nous sommes lassés dans la voye de l'iniquité au service du monde, après avoir quitté le service de Dieu ; nous avons beaucoup travaillé, & nous avons souffert mille maux véritables pour acquérir quelques biens imaginaires. En vain nous avons tâché de contenter nos passions, tous nos efforts se sont réduits en fumée ; d'une peine nous sommes entrez dans une plus grande, & après nous être donné mille tourmens pour exécuter nos injustes desseins, il ne nous reste que des supplices, qui ne finiront jamais. *M. de la Vulpilliere, tome 2, de ses Sermons.*

On ne peut
servir deux
maîtres tout
à la fois,
Dieu & le
monde.

L'une des plus dangereuses, & cependant des plus ordinaires illusions du siècle, est celle de la plupart des Chrétiens, qui conservant encore au dehors quelques sentimens de religion, croient, pour ne point tomber dans un entier relâchement, pouvoir composer avec Dieu, en lui donnant une simple préférence de supériorité, & d'estime dans leur esprit au-dessus du monde, servir en même temps ces deux maîtres. Prévenus de cette fatale erreur, ils se font une morale au goût de leurs passions ; ils ne veulent pas entièrement quitter le service de Dieu ; mais ils ne veulent pas aussi abandonner tout à fait celui du monde. Ils viennent à l'Eglise, ils fréquentent les Sacremens, ils font quelques prières & quelques aumônes ; mais ils conservent toujours un secret atta-

chement aux créatures , & se livrent sans scrupule à tous les objets , vers lesquels leurs affections dérégées se portent : méprisent-ils le monde par un certain endroit , qui ne flatte pas leur cupidité ; ils croient pour se dédommager de ce prétendu mépris , pouvoir l'aimer en d'autres choses ; pénitens , mais sans se faire violence ; humbles , mais sans s'humilier ; devots , mais sans renoncer à leur amour propre ; tempérans par bienséance ; zelez par vanité ; ardens quand il faut servir Dieu ; plus ardens quand il faut servir le monde , par une alternative de vices & de vertus ; par un flux & reflux perpétuel de bonnes & de mauvaises actions. *Pris de l'Auteur des Sermons Moraux, tome 8.*

Je demande ici à tous ceux qui nous opposent leurs grands emplois, & leurs occupations continuelles pour s'exempter du service de Dieu ; je leur demande , dis-je , si tous ces emplois les empêchent de s'appliquer à une infinité de choses , qui ne sont d'aucune nécessité dans la vie ? Les visites , les conversations inutiles , les livres profanes , les nouvelles du temps , le jeu ; tous les plaisirs en un mot , ne trouvent-ils pas quelquefois leur place parmi ce grand nombre d'affaires ? Ils sont libres pour tout ce qui peut flatter leur cupidité , & ils ne le sont jamais pour ce qui peut édifier la charité : ils ont du temps pour servir le monde , & ils n'en ont point pour servir Dieu : où est la raison ; où est le bon sens ; mais où est la prudence ?.. Je ne vois point de raison de ceci , si ce n'est qu'on n'est pas persuadé de la nécessité ou de l'extrême importance qu'il y a de servir Dieu. On croit que la Religion n'est qu'une profession particulière , comme toutes les autres , & qu'il ne regarde que les gens d'Eglise , ou ceux qui n'ont point d'autre emploi dans la vie , on se flatte du moins , que Dieu n'exige autre chose de nous , que de satisfaire à nos devoirs particuliers , chacun dans sa condition & dans son état : & sur ce fondement , la plupart des gens se font une seule religion de leur seule profession ; les uns de bien faire leur cour ; les autres leur charge ; ceux-ci leur commerce : ce qui est une étrange erreur ; puisque la Religion est composée de deux sortes de devoirs ; des devoirs particuliers qui sont différens , & des devoirs généraux , qui sont communs à tous les Chrétiens. Ces deux sortes de devoirs & de vocation , sont tellement liez l'un à l'autre , qu'il est impossible d'accomplir la volonté de Dieu , sans les accomplir tous deux. Car s'il n'est pas permis sous prétexte du service de Dieu , de négliger entièrement les devoirs de notre vocation particulière , il est encore moins permis , sous prétexte des affaires du monde , de négliger les devoirs de notre vocation générale. Il faut qu'il y ait du temps pour tous les deux ; & en tout cas , l'un doit céder à l'autre. Vous jugez bien qu'il y a bien plus de raison & de justice , de prendre sur notre vocation particulière ce peu de temps que nous lui devons , que de l'ôter à Dieu pour nos affaires temporelles. *L'Abbé Guillaume de Saint-Martin, Sermon sur le quatrième Dimanche de Carême.*

Nulla affaire ne nous peut dispenser de servir Dieu : & c'est une vaine excuse de les alleguer.

Si vous demandiez , ô mon Dieu ! pour votre service & pour notre salut , ce que le monde exige de ses serviteurs , il nous paroîtroit impossible. La vie d'un courtisan , qui paroît plus agréable que celle qui se passe à la guerre , est-elle dans le fond moins incommode ? Renoncer à sa liberté sans en avoir fait vœu : contraindre toujours ses passions , sans pouvoir les vaincre , & sans vouloir les

Il est moins pénible de servir Dieu, que de servir le monde.

mortifier ; ne dire jamais ce qu'on pense ; ne faire jamais ce qu'on veut ; n'oser aimer ce qu'on doit ; blâmer ce qu'on estime ; louer ce qu'on méprise ; se soumettre à tout le monde , & vouloir être au-dessus de tous ; souffrir des injures sans oser s'en plaindre , & sans vouloir les pardonner : mourir de chagrin , & paroître content ; flatter tous les gens , se défier de tous ; craindre toujours , espérer peu ; n'est-ce pas la vie d'un courtisan ? Et Dieu demande-t-il rien de si difficile ? Dieu demande-t-il des devoirs aussi gênans ; des assiduités aussi grandes ; des assujettissemens aussi pénibles ; une obéissance aussi aveugle , que le monde les exige de ses partisans ? Tout ce qu'il nous demande se réduit à l'aimer de tout notre cœur , & notre prochain comme nous-mêmes : *Qui diligit legem implevit.* Quoi de moins difficile ? Ce que souffre un soldat , ce que fait un courtisan pour le monde , est votre condamnation ; à vous qui ne voulez rien faire , ni rien souffrir pour Dieu. *Le P. Nepveu , troisième tome de ses Réflexions Chrétiennes.*

Regret qu'on aura à la mort, de n'avoir pas servi Dieu ? Y avoit-il quelque chose qui dût entrer en concurrence avec un Dieu ? Quelle raison avoit-on de ne le pas aimer ? Qu'est-ce qui me rebutoit de son service ? Mais avois-je deux maîtres pour délibérer lequel des deux je devois servir ? Et quand il y en auroit eu deux , à qui devois-je la préférence ? Celui-là est bien malheureux , à qui Dieu ne suffit pas. A qui dois-je la vie , & qui est mort pour moy ? De qui puis-je attendre une éternité bienheureuse , & qui peut me condamner à un supplice éternel ? O Dieu ! je n'ignorois rien de tout cela , & je me suis fait un autre maître. Mais au service de qui ai-je passé mes jours ? Au service du monde , c'est-à-dire , d'une multitude de gens oisifs , vains , étourdis , la plupart libertins , & presque tous sans mérite. Leurs bizarres idées m'ont tenu lieu de loix. Quelle attention pour n'en point violer ? quelle contrainte pour ne pas déplaire. *Le P. Croiset , tome 2. des Retraites pour un jour de chaque mois.*

Le service du monde n'adoucit pas le joug de JESUS-CHRIST , mais le rend insupportable. Le joug du Seigneur nous paroît fâcheux , quand il est seul , & nous croyons pouvoir l'adoucir , en prenant encore celui du monde ? comme un si-fardeau ajouté à un autre fardeau , étoit capable d'en diminuer le poids. D'ailleurs , le joug du monde est honteux , & de plus il y a du danger à le porter. Or nous nous persuadons qu'en donnant à Dieu une partie de nos soins , nous nous sauverons aisément & de cette infamie , & de ce péril. Nous nous trompons , il est certain que le service de Dieu , lequel est si doux ; lorsqu'on s'y donne tout entier , devient insupportable , à qui veut encore dépendre du monde en quelque chose , & il n'y a personne à qui il soit ni moins honnête , ni plus dangereux de servir ce monde , qu'à ceux qui font profession d'être en quelque sorte à JESUS-CHRIST. *Le P. de la Colombe , Sermon 58.*

Le cœur de l'homme ne peut être satisfait d'aucun bien créé. Quelque récompense que le monde nous donne pour nos services , cela ne nous satisfait point ; nous prétendons toujours quelque chose de plus. C'étoit pour Rachel qu'on avoit sacrifié sept années de service , & il se trouve enfin qu'on n'a que Lia. C'est pourquoi le désir bien loin de s'éteindre , se rallume plus que jamais ; au lieu de songer au repos , il faut s'exposer à de nouvelles fatigues , pour avoir ce qu'on aime ; & ainsi le cœur passe d'un désir à un autre , d'un bien à un autre bien , cherchant vainement son Créateur ; se dégoûtant de tout ce qu'il a , n'estimant que ce qu'il n'a pas ; parce qu'il sent fort bien ,

que tout ce qu'il a est borné, & qu'il ne voit pas que ce qu'il veut avoir, l'est encore. *Le même.*

Un homme, dit l'Evangile, avoit deux fils, le plus jeune dit à son pere ; *Celui qui mon pere donnez-moy ma légitime, & le pere y consent.* Quel sujet avoit ce jeune homme, de quitter son pere ? Nourri délicieusement, servi par un grand nombre de domestiques ; chéri, respecté, il vivoit dans l'abondance, & sans souci, dans la maison de son pere ; on prévenoit ses plus petits besoins ; tout concouroit à le rendre heureux & tranquille, & l'espérance d'un riche héritage mettoit le comble à sa félicité ; lorsque par un caprice insensé, il renonce à tous ces avantages ; & ennuyé d'une dépendance, qui faisoit tout son bonheur, il quitte la maison de son pere, & veut être seul l'ouvrier de sa fortune & de son sort. Ainsi agit le pecheur, las d'être trop heureux au service de Dieu, il s'ennuye de mener une vie réglée, une trop longue tranquillité le dégoûte, il croit trouver dans le trouble un plaisir d'un nouveau goût. Quel sujet à ce pecheur de se plaindre de Dieu, lorsqu'il renonce à son service. Fut-il jamais un meilleur pere ? fut-il jamais un maître plus digne de nous commander ? Voilà cependant celui qu'on s'ennuye de servir & d'aimer ? *Le P. Croiset, second tome de ses Retraites.*

On ne s'éloigne jamais de Dieu, qu'on ne s'égare bien loin ; le premier pas est un naufrage, l'ame qui n'est créée que pour Dieu, ne peut trouver son repos & sa félicité qu'en lui ; on est bientôt entraîné par le torrent, dès qu'on ne se tient plus à cette pierre ferme & immobile ; la descente est rapide, le penchant est violent, dès qu'on a fait le premier pas ; on ne marche plus, on court, on se précipite dans l'abîme. Les personnes qui ont été les plus pieuses, si elles viennent à se pervertir, & à quitter le service de Dieu, donnent dans de plus grands excès ; on oublie Dieu, on s'oublie soy-même ; la foy s'éteint, la raison s'affoiblit, la seule passion regne ; & quels désordres ne cause-t-elle pas dans une ame, quand elle y aura établi son empire ? Une personne religieuse se dégoûte-t-elle de son état, se dément-elle de sa profession, s'éloigne-t-elle de Dieu par une vie peu régulière ? Quels égaremens, grand Dieu ! en peu de jours. L'aveuglement, l'insensibilité, l'abandon, suivent de près les premiers désordres : *Abiit in regionem longinquam* ; comme il est dit de l'Enfant prodigue, on se trouve bien éloigné, quoiqu'on reste encore dans sa maison ; délicatesse de conscience, ferveur, sentiment de piété ; tout s'éteint. A l'oubli de Dieu, succede l'insensibilité, l'endurcissement : *Ecce qui elongant se à te peribunt.* Que devient-on, & que peut-on devenir, quand on s'éloigne de la source de tous les biens. *Le même.*

Quelles inquiétudes d'une vie tumultueuse ? quelles allarmes d'une fortune chancelante ? Jamais austérité n'exigea de si durs, ni de si continuels travaux des plus austères Pénitens : Il n'est pas jusqu'aux divertissemens qui ne coûtent ; les plaisirs des mondains ne sont pas la plus paisible partie de leur vie ; & le vice, en permettant tout, est-il plus tranquille que la vertu, lorsqu'elle est la plus sévère, & qu'elle ne s'accorde rien ? Quand dira-t-on du monde, ce que l'on dit de Dieu, qu'il y a trop de peine à son service, & qu'il en coûte trop d'être mondain ? Quand rebuté par de si réelles & toujours plus infructueuses difficultez, s'avisera-t-on de secouer ce joug pesant, pour :

V V u . iij ,

servir un meilleur maître , qui mérite tout , & exige si peu ; qui adoucit toutes nos peines , & qui récompense au centuple le peu qu'il exige. Il y a de la peine au service de Dieu. Hé , Seigneur , trouveriez-vous beaucoup de serviteurs , si pour vous plaire , il falloit essuyer & souffrir tout ce que le monde exige des mondains ? *Le même.*

La difficulté que nous sentons au service de Dieu , vient de nous , & non pas de ce que Dieu demande de nous.

Il y a , dites vous , de la peine au service de Dieu ? Et qui vous a dit que cette peine vient de la loi de Dieu , & de la qualité des choses qu'il vous demande ? Ces difficultés qu'on attribue injustement à la vertu chrétienne , viennent de notre cœur ; elles naissent dans notre fond. La loi du Seigneur est trop raisonnable pour n'être pas aisée ; mais un malade trouve tout poids trop pesant. Le cœur est corrompu par le vice , il n'est pas surprenant qu'il n'ait pas du goût pour la vertu. Tout paroît difficile dans les voyes de Dieu , parce que tout ce qui se présente est nouveau , à qui a toujours suivi une route opposée. Ce ne sont point les choses que Dieu demande qu'il faut changer , c'est notre cœur. Quand nous aurons repris sur les sens ce que nous leur avons laissé gagner ; ce qui nous fait maintenant horreur , fera nos délices. Ne disons plus , la vertu est difficile : mais disons , les passions vicieuses que j'ai nourries , les perverses maximes du monde que j'ai suivies , les mauvaises habitudes que j'ai prises , me rendent la vertu difficile. *Le même.*

Dieu sçait le moyen d'adoucir toutes les peines qu'il y a à son service.

La vertu , toute austère qu'elle paroisse , fait goûter de véritables plaisirs ; & il n'y a de bonheur parfait en ce monde , que pour les gens de bien , qui servent Dieu fidelement. Dût-on marcher dans un désert , on n'en essuyera point les ardeurs , ni les secheresses ; le maître qu'on sert manque-t-il de moyens pour rendre son service doux & aisé ? La vertu chrétienne ne dût-elle habiter que dans la plus stérile solitude , Dieu sçait y faire descendre la manne du Ciel pour ses serviteurs. Il sçait faire sortir des rochers des sources d'eau vive. Les sables brûlans , les sentiers les plus raboteux , les antres , & les fournaies même ; tout peut fournir à leur rafraîchissement. Enfin , tout est doux , rien ne coûte à qui aime véritablement Dieu. *Le même.*

Ce qui empêche de servir Dieu comme on devoit.

Ce qui arrête la plupart des personnes dans le chemin de la vertu , c'est le manque de fidélité , de sincérité , & de droiture au service de Dieu. Certains petits attachemens , certains liens qu'on ne rompt jamais , & qu'on ne veut pas même rompre ; un certain fond d'amour propre , qui se déguise toujours sous le prétexte spécieux de bon sens , de modération , d'honnêteté , de prudence. Un orgueil secret qui gâte , qui corrompt les meilleures actions ; enfin , un ménagement éternel avec un Dieu qui veut tout notre cœur , qui ne peut pas même se contenter de moins , puisque le moindre partage le deshonne. Que de retours sur soy-même ; mais des retours qui ne servent qu'à lasser & à retarder. Dès qu'on regarde derrière soy dans la voye de la perfection , on devient peu propre pour le royaume de Dieu ; on se décourage. Dieu veut être servi avec une simplicité de motifs , avec une droiture de cœur ; sans quoi la piété la plus apparente n'est souvent qu'un spécieux amusement , qui ne sert qu'à nourrir de grossières imperfections. Projets , propos , tout se réduit en vœux & en idées ; une certaine ostentation de piété en soutient les dehors , pendant quelque temps ; mais tout édifice bâti sur un sable mouvant s'éboule tôt ou tard ; la multiplicité des soutiens étrangers sert de peu , si le fondement

Il faut servir Dieu avec simplicité de cœur.

n'est pas solide. Quand on cherche Dieu avec droiture & avec simplicité, on le trouve. Tous ces détours de l'amour propre sont de vrais égaremens. *Le même.*

Avez-vous pris le parti de servir Dieu sans ménagement & sans réserve, dit l'Ecclesiastique, attendez-vous à beaucoup de rudes épreuves ; & c'est parce qu'on ne s'y attend pas assez, qu'on les sent un peu trop. Mais on a tort de regarder ces peines, qu'on trouve dans la voye de la perfection, comme des obstacles fâcheux, qui rendent le chemin plus mauvais ; ce sont des épines qui servent de hayes, & qui écartent tout ce qui est ennemi, & qui peut nuire. C'est une étrange chose ; chacun croit être en droit d'exercer la vertu d'un homme de bien. Fait-on profession de piété, il n'est pas jusqu'au plus vil de ces sortes de censeurs, qui n'ose prendre la liberté de mettre votre vertu à l'épreuve. On pèse toutes vos paroles ; on examine sans miséricorde toutes vos actions ; on interprète vos intentions ; on se fait même juge de vos pensées, & tandis qu'on dissimule tous les défauts des gens imparfaits. *Le même.*

Quel plaisir d'être au service d'un si grand Maître ! & qui se repent jamais de l'avoir suivi ? En dût-il coûter la vie, comme à tant de Martyrs, qui sont à présent l'objet de notre vénération & de nos vœux ; y auroit-il à délibérer ? Hélas, Seigneur ! vous n'en exigez pas tant, vous demandez plutôt mon cœur que mon sang ; ce cœur que je donne, que je prodigue à tout autre, & que je ne refuse qu'à vous. Certainement à voir la peine qu'on a à se déclarer pour serviteur de Dieu, on diroit qu'il y a même beaucoup à perdre ; tout fait peur, tout arrête, tant on a peu d'idée du bonheur de la vie chrétienne ; on craint de passer pour dévot, on a honte de l'être, & tandis que les mondains se déclarent hautement pour impies, & font gloire de suivre les maximes du monde, les Chrétiens rougissent de l'Evangile. *Le même.*

Croit-on que JESUS-CHRIST soit notre Dieu & notre Maître ? Qu'il n'est point d'autre voye pour aller au Ciel, que celle qu'il nous a montrée ; que nul n'y est reçu, s'il n'est de son parti ; que pour être sauvé il faut le suivre : & si l'on croit ces vérités, comment peut-on délibérer sur le parti qu'on a à prendre ? Comment le monde peut-il partager avec Dieu nos vœux ? comment peut-il faire un parti ? A qui devons-nous l'être ? Qui nous rachète ? & qui est-ce qui doit être l'arbitre de notre sort éternel ? Est-ce ce monde, dont on suit si servilement les maximes, & à qui on craint tant de déplaire ? est-ce l'ennemi de notre salut ; qui engage tant de monde dans sa révolte ? Et si JESUS-CHRIST seul est notre Créateur, notre Rédempteur ; notre Roy, notre Juge, pourquoi servir un autre maître que lui ? *Usquequò claudicatis in duas partes*, disoit autrefois le Prophète Elie à tout le peuple ; pourquoi tant de ménagemens & de détours ? pourquoi tant de délibérations sur le choix qu'on doit faire d'un maître. *Le même.*

Il est impossible, dit le Sauveur, de servir deux maîtres ; voulez-vous savoir la véritable cause de cette impossibilité ? C'est que tout est dû au véritable Dieu, & qu'après lui avoir donné ce que sa Majesté infinie exige de nous ; il n'est pas possible qu'il reste rien pour une autre divinité. Il seroit difficile d'accorder le service de deux maîtres, dont le mérite ne seroit pas infini ; cependant il ne seroit pas absolument impossible, & l'on pourroit enfin rendre à l'un.

Il faut s'attendre à de rudes épreuves dans le service de Dieu. Eccli. 2.

Ce que Dieu exige de ses serviteurs n'est point si difficile qu'on s'imagine.

Il faut servir Dieu, qui est le maître, auquel nous appartenons par tant de titres.

On ne peut servir deux maîtres, &c. pourquoi...

Math. 6.

Il ne faut pas se rebu-
ter pour les
peines qui
se trouvent
au service
de Dieu.

& à l'autre tout ce qu'ils auroient droit de prétendre. Mais supposé que l'un des deux soit infiniment adorable, tout ce qu'on aura de respect & de déférence pour le second, doit passer pour un mépris formel de l'autorité souveraine du premier : *Uni adhaerebit, & alterum contemnet.* En lui donnant toutes choses, vous ne laisserez pas d'être un serviteur inutile ; mais en lui refusant la moindre chose, vous êtes un serviteur infidèle, un serviteur qui mérite de s'attirer la rigueur de sa justice. *Le P. de la Colombiere, Sermon 48.*

Si la peine nous arrête dans le service de Dieu, & que les difficultez nous fassent reculer, il faut renoncer non-seulement au service de Dieu ; mais à toutes les conditions de la vie, & même à toute la société humaine. Car quelles bienséances du monde ne portent pas avec elles un caractère de gêne & de sujétion ? Que seroit-ce si dans le commerce de la vie, un homme avoit pour principe, de ne se faire violence en rien ? Ce n'est même qu'en se faisant violence, presque en tout, qu'on passe pour honnête homme dans le monde. On ne veut se dispenser de cette loy, qu'à l'égard de Dieu ; tout est trop gênant, tout est trop pénible à son service. On a beau représenter que c'est un Dieu qu'on sert, & que nôtre devoir essentiel, que nôtre bonheur éternel, sont inséparables de son service ; on se plaint, on languit, on se dégoûte. Faut-il se vaincre, souffrir, céder, s'humilier, pourvu que ce soit pour un usage reçu dans la vie civile, rien ne coûte. Le même devoir devient impossible, dès que c'est un devoir de religion. S'avance-t-on beaucoup dans le monde sans de si grands efforts ? & avec tous ces pénibles & puissans efforts, fait-on toujours fortune ? Est-il aisé, est-il fort doux de dépendre de cent sortes de gens, tous plus impérieux, tous plus bizarres, dont il faut souffrir toutes les humeurs, & essuyer souvent tous les rebuts. A quels fatigans devoirs, à quelles humiliantes civilités, à combien de libéralitez forcées n'engage pas un procès, un point d'honneur, un emploi, une affaire importante ? Que de périls à l'armée, que de courtes sur mer, que de gênes, que de travaux par tout, pour satisfaire l'ambition & la cupidité ? Y a-t-il sur la terre un état, une maison, une famille ? y a-t-il presque une personne qui réussisse sans un travail accablant & assidu ? Combien d'intrigues & de ressorts à remuer ? combien de ménagemens & de bienséances à garder ? combien d'affronts, de déplaisirs, & de travaux à dévorer dans le commerce de la vie civile ? Et rien de tout cela ne coûte ; ou s'il coûte, rien du moins ne rebute. Pourquoi donc dans le service de Dieu se rebutera-t-on des peines & des difficultez beaucoup moindres qui s'y rencontrent ? *Le P. Croiset, dans ses Réflexions spirituelles.*

Suite du
même sujet.

Reconnoit-on dans une Communauté une personne d'une piété singulière, c'est-à-dire, plus humble, plus mortifiée que les autres, prête à tout sans réplique, elle doit s'attendre à tous les emplois de rebut. S'il y a quelque chose de pénible & de désagréable ; si les imparfaits refusent un emploi, ce sera son partage ; l'idée qu'on a de sa mortification, fait qu'on ménage peu sa vertu. On a des égards pour les imparfaits, & Dieu permet qu'on n'en ait presque point pour les plus vertueux. Un homme de bonne volonté est souvent surchargé, tandis que ceux qui ne veulent faire que ce qui leur plaît, sont oisifs, & critiquent à leur aise tout ce que font ceux qui travaillent. L'amour propre souffre étrangement d'un partage si inégal, mais la vertu y trouve son compte ; & quelque

PARAGRAPHE SIXIÈME.

529

quelque incommode que soit cette distinction , elle fait honneur à la piété.
Le même.

Les gens de bien ne sont pas exposez à cette vicissitude odieuse de joye & de tristesse , ni à ces cruels remords qui troublent toutes les fêtes des mondains , & ne leur laissent jamais un jour calme ; attentifs à ne plaire qu'à Dieu , ils trouvent dans leur fidélité , une joye , une félicité parfaite. Si le devoir leur paroît quelquefois difficile , ils éprouvent bientôt que le vrai plaisir d'un homme d'honneur , c'est de remplir les obligations de son état : si ce n'est pas un plaisir si piquant qui flatte la corruption du cœur humain , c'est un plaisir solide , qui n'a point de retours fâcheux ; ce n'est pas un plaisir d'un moment qui finit avec une fête & une réjouissance publique , & qui dépend souvent du caprice & de la bizarrerie de bien des gens ; c'est un plaisir pur qui dure , & qu'on peut goûter tous les momens de la vie. Ce n'est pas un plaisir qui consume l'argent , qui flétrisse l'honneur , qui use , qui altère la santé ; c'est un plaisir souvent utile , toujours honorable , & qui sert à la santé , par la satisfaction qu'il donne à l'esprit. *Le même.*

On goûte une joye pure & solide au service de Dieu.

Les gens de bien sont-ils à plaindre , & sont-ils moins heureux , pour n'avoir à servir qu'un maître ? Mais quel maître ? En fut-il jamais de plus digne de nous commander ? En peut-il être un qui mérite plus nos services ? Dieu n'est pas seulement le meilleur de tous les maîtres , il est encore le plus aimable & le plus libéral. Avec quelle tendresse de Pere exige-t-il les devoirs de ses serviteurs : mais avec quelle libéralité recompense-t-il le peu qu'il exige ? Il veut que l'éternité bienheureuse , qu'il nous promet , suive inséparablement le centuple qu'il nous donne dès cette vie. S'il nous ordonne de travailler à sa gloire , oublie-t-il nos intérêts ? On est toujours sûr de lui plaire dès qu'on le veut ; sûr de sa grace dans le besoin ; sûr de sa protection dès qu'on l'implore ; sûr de le posséder éternellement , dès qu'on persévère à l'aimer- & à le servir. *Le même.*

Dieu est le meilleur & le plus doux de tous les maîtres.

On aime , on recherche la gloire : c'est là le mobile , c'est là l'objet de nos pensées & de nos desirs. Hé , Seigneur ! où peut-on la trouver cette gloire , qu'à vous servir constamment avec fidélité ? N'est-elle pas même dès cette vie , l'appanage de vos fideles serviteurs ? Les mondains ne courent qu'après une gloire vaine & imaginaire ; la solide , la véritable , est inséparable de la vraie piété ? Malgré l'envie & la malignité des libertins , l'estime est le tribut , pour ainsi dire , que la raison est forcée de payer à la vertu chrétienne : On peut noircir les gens de bien par des calomnies atroces ; les déchirer par des médisances secrètes ; s'en moquer par de sanglantes railleries : leur vertu a toujours son mérite : quelque malin que soit le cœur humain , l'esprit ne peut pas s'empêcher de leur rendre justice ; on les persécute , & on les estime , & on les respecte au milieu même de la persécution. *Le même , second tome de ses Réflexions spirituelles.*

La véritable gloire est de servir Dieu.

Pour servir Dieu est-il donc nécessaire que tous quittent absolument le monde ? C'est l'objection que font les mondains , quand on leur représente les obligations d'un Chrétien. Faut-il donc tous quitter le monde ? Nullement : mais on ne peut nier qu'il n'y ait un monde dans le monde même , auquel tout Chrétien est obligé de renoncer ; un monde reprouvé & maudit de Dieu ; un monde

Faut-il absolument quitter le monde pour servir Dieu.

Tome VIII.

X X x

pour lequel le Sauveur n'a pas prié ; un monde ennemi déclaré de JESUS-CHRIST, & irréconciliablement opposé à ses maximes. Y a-t-il à douter, qu'il ne faille quitter ce monde, & à moins que contre l'oracle même de JESUS-CHRIST, on ne se flatte de pouvoir servir en même temps Dieu & le monde, il faut nécessairement qu'on quitte, ou ce monde, ou JESUS-CHRIST. *Le même.*

On ne peut
servir deux
maîtres,
Dieu & le
monde.

Ces personnes si adroites, & qui font profession d'être fideles, n'ont-ils point trouvé l'art de servir tout à la fois ces deux maîtres, en suivant servilement les maximes du monde, sans cesser de vouloir être les disciples de JESUS-CHRIST ? Nullement : Tous ces expédiens en matière de mœurs, cette politique en fait de Religion, ces ménagemens de morale ; tout cela s'appelle erreur, illusion, libertinage. Nôtre Religion ne peut souffrir cette diversité de scènes & de personnages ; Dieu veut qu'on l'aime de tout son cœur ; il a en horreur tout partage, & il ne sçauroit rien relâcher de ses droits sur ce point. Il a toujours compté parmi les rebelles, & regardé comme des Apostats, tous ceux à qui la vûe des tourmens avoit arraché le moindre signe d'idolâtrie. Il ne veut point de serviteurs à deux livrées. Vous suivez les maximes du monde, vous avez l'esprit du monde, vous êtes au service d'un maître ; c'est de lui seul que vous devez attendre vôtre salaire ; inutilement l'attendriez-vous de Dieu. *Le même.*

Le service
du monde
est rude, &
celui de
Dieu est
doux, & ce-
pendant on
préfère l'un
à l'autre.

Chose étrange ! on s'engage dans le parti du monde, sans délibération ; on le sert en esclave toute la vie, quelque bizarres, quelque dures que soient ses maximes. On se fait un mérite de le suivre ; on est attentif aux moindres bien-séances, & à tous les devoirs ; on est exact jusqu'au scrupule à ce maître capricieux, chagrinant, inconstant, fatigant. Au lieu que c'est une vérité de foy, que le joug du Seigneur est doux, & son fardeau léger. Rien de plus indispensable que sa loi : Quel honneur plus réel ? Où peut-on trouver de plus grands avantages que d'être à son service ? Douce tranquillité durant la vie ; confiance pleine de joye à l'heure de la mort ; bonheur éternel après cette vie. Tel est le sort des serviteurs de Dieu ; & cependant on préfère le service du monde au service de Dieu. Du moins avec quelle nonchalance, & avec quel dégoût est-il servi, tandis qu'on sert le monde avec une ponctualité, avec une ardeur, & avec un empressement incroyable. *Le même.*

Sur ce que
le Fils de
Dieu dit,
que son
joug est
doux.

LUC. 9.

LUC. 14.

Vous nous dites (Seigneur) que vôtre joug est doux, & que le fardeau, dont vous chargez ceux qui vous servent, est léger ; c'est-à-dire, que la condition de ceux qui vous appartiennent, n'a rien que d'aimable, & que ceux qui l'ont embrassée, n'y trouvent ni dureté, ni amertume ; mais le moyen, Seigneur, que cette déclaration puisse s'accommoder avec le commandement que vous faites à tous ceux qui veulent vous suivre, lorsque vous dites que celui qui veut venir après vous, doit porter la croix : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum & tollat crucem suam quotidie, & sequatur me.* Qu'il faut qu'il baises, pere, mere, & soy-même, s'il veut être mon disciple. Car qu'y a-t-il de plus opposé aux consolations que vous promettez à ceux qui embrassent vôtre joug, que ces séparations, ces divisions, ces renoncemens, que vous proposez comme des conditions nécessaires à ceux qui veulent être du nombre de vos serviteurs & de vos disciples. Qu'il y a de gens (Seigneur) qui sont arrêtés par cette difficulté, qui faute de pénétrer que ces deux véri-

tez n'ont rien qu'une opposition apparente, & qu'elles conviennent parfaitement ensemble, n'y voyent rien qu'un joug de fer, qu'une pesanteur accablante, & qu'une dureté insupportable. Il n'en faut point d'autres preuves que l'expérience, qui fait voir tous les jours que vos paroles sont d'une vérité infinie. Témoin celui qui assurait que les larmes des Pénitens étoient mille fois plus douces que les plus sensibles joyes des pecheurs, & qu'il s'en est trouvé qui ont souhaité la croix avec plus d'ardeur, & qui y ont trouvé plus de joye & de consolation, que dans tout ce que le monde a de plus agréable & de plus charmant. *Le même.*

La plupart de ceux qui prétendent d'être à Dieu, & de le servir, se sont tellement mis dans la tête d'adoucir le joug de JESUS-CHRIST, sous le prétexte qu'en le rendant plus léger, ils le rendront plus supportable, qu'ils ne font point de scrupule d'en retrancher tout ce qu'il y a de pénible, de laborieux & d'humiliant. Ils n'osent pas dire, qu'on doive se dispenser de porter la croix, mais ils en ruinent les obligations, par l'opiniâtreté avec laquelle ils veulent persuader que les dispositions qui sont comprises dans ce devoir, peuvent compatir avec la vanité, les amusemens, l'abondance, l'amour du luxe, la recherche des plaisirs, & de la gloire du monde. On peut écouter ceux qui parlent de la sorte : mais on ne doit pas les croire. Dieu ne veut pas que les Chrétiens disputent ; mais il veut bien qu'ils résistent. Il défend les contestations ; mais il ordonne la fermeté, lorsqu'il s'agit d'exécuter ses commandemens, & d'observer sa loi. *L'Abbé de la Trappe, tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

Le Fils de Dieu ne fait point de distinction de l'état, de la qualité & de la condition des personnes. La vocation à son service est un pur effet de sa grace & de son bon plaisir. Pourvu que la volonté soit pleine & entière, & qu'on abandonne toutes choses pour le suivre, sans restriction, sans ménagement, sans réserve, il n'en demande pas davantage. Quelle instruction, Seigneur, ne trouve-t-on point dans la manière dont un Publicain écoute votre parole, & reçoit l'ordre que vous lui donnez de vous suivre. Cet homme qui, selon toutes les apparences, n'avoit aucune éducation, occupé dans un emploi tout humain, tout terrestre, & beaucoup plus propre à étouffer les lumières, s'il en eût eu, qu'à lui en donner, voit dans un coup d'œil que tout le mieux qu'il peut faire, c'est d'écouter votre parole, & de vous suivre. S'il y a rien qui demandât quelque délai, quelque temps avant que de se déterminer ; c'est cette occasion. Il étoit question de changer d'état, de profession, & d'abandonner toute la suite de sa fortune ; cependant, rien ne l'arrête, il prend sa résolution sur le champ, & le bonheur qu'il envisage à vous obéir, lui tient lieu de toutes choses. S'il n'eût été fidèle à la vocation ; s'il n'eût écouté votre voix, & s'il n'eût été prompt à vous obéir, eût-il jamais eu l'honneur d'être de votre suite, & d'être un de vos Apôtres, & le premier Ecrivain de votre vie & de vos actions. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Réflexions morales sur l'Evangile.*

Il n'est que trop vrai, Seigneur, qu'il y a très-peu de personnes capables de vous suivre ; mais c'est qu'il y en a très-peu qui le veulent : car ceux qui ont une volonté effective, en ont le pouvoir. Quand la plus grande partie de ceux qui auroient envie de vous suivre, apprennent ce qu'il faut qu'ils fassent, ils en perdent aussi-tôt le goût & la pensée. Les renoncemens, les dépouillemens, en détournent

la plus grande partie des Chrétiens mêmes qui s'y sont solennellement engagés.

& les privations dans lesquelles il faut qu'ils entrent, les étonnent, & leur volonté qui est encore foible, ne sçauroit s'accommoder d'une abnégation d'une si grande étendue. C'est ce qui arriva à ce jeune homme, qui vous étant venu trouver, afin d'apprendre de vous ce qu'il falloit qu'il fît, pour acquiescer la vie éternelle; & ayant connu par vos paroles, que pour être parfait, il falloit vendre ses biens, les distribuer aux pauvres, & tout abandonner pour vous suivre, cette déclaration le jeta dans la tristesse. C'est ce que font encore la plupart des Chrétiens, à qui Dieu ne demande pas une renonciation non réelle & effective; mais seulement de cœur & d'affection à tous les biens de ce monde. *Le même.*

Dieu a coutume d'éprouver les serviteurs en différentes manières.

Les âmes qui servent Dieu, changent souvent d'état & de situation. Elles sont quelquefois dans les ténèbres, dans les abatemens, dans les dégoûts, dans les insensibilités, & dans les sécheresses. Il les éprouve en cent manières différentes; mais pourvu qu'elles demeurent fermes, & que les deux principaux fondemens subsistent, qui sont la confiance & la soumission, elles font beaucoup de chemin dans cette disposition, qui leur paroît une désolation véritable, que si elles jouïssent d'une sérénité constante. *Le même, tome second, de ses Maximes Chrétiennes.*

Suite du même sujet.

Les contradictions & les peines se rencontrent dans tous les états, & quand on veut se délivrer de celles-ci, il y en a d'autres qui leur succèdent. Dieu ne permet pas que ceux qui veulent vivre dans un affranchissement entier de toutes tribulations, & de toutes peines, soit intérieures, soit extérieures, en viennent à bout. Souvent même ce que l'on rencontre est plus dur & moins supportable que ce que l'on quitte. La croix de JESUS-CHRIST suit partout ceux qu'il aime. Ce seroit résister à ses ordres, & se rendre indignes de son amour, que de vouloir s'en décharger. *Le même.*

La raison naturelle, qui nous enseigne qu'il y a un Dieu, nous apprend conséquemment qu'il le faut servir, & lui rendre le culte qu'il demande. *Psal. 4.*

Dieu illumine tout homme qui vient au monde, dit le Disciple bien-aimé. Cette lumière générale qu'il communique à tous les hommes, c'est la raison; ce rayon immortel de l'intelligence divine qui brille dans nos âmes; ces caractères lumineux & ineffaçables, dans lesquels Dieu a gravé sur notre front l'éclat de sa face divine, comme parle le Prophète: *Signatum est super nos lumen vultus tui.* Ces connoissances infuses de l'existence d'un Dieu, & de l'obligation de le servir; cette Religion, pour ainsi dire, ébauchée & préparée, nous conduit à la Religion connue & parfaite: car l'homme connoissant par ces lumières générales qu'il y a un Dieu qui demande nos adorations & nos hommages, tire une seconde vérité de cette première; à sçavoir, que Dieu nous doit avoir prescrit la manière de le servir & de l'honorer, aussi-bien que le genre de culte qu'il veut recevoir de nous, puisque ce souverain Être est trop grand pour agréer une autre manière de le servir, que celle qu'il nous a marquée lui-même. La connoissance de cette seconde vérité conduit l'homme raisonnable à la recherche de ce culte légitime, & de la manière dont il veut être servi. Or ce premier usage de la droite raison, qui nous instruit de l'excellence de Dieu, nous apprend pareillement l'obligation de le servir, & de la manière digne de lui, dont nous le devons faire. *Essais de Sermons pour la Dominicale, Sermon pour le jour de l'Épiphanie.*

Les consolations

Un homme entièrement dévoué au service de Dieu, souffre avec joye toutes

PARAGRAPHE SIXIÈME.

§ 33

les peines qui s'y rencontrent , & quelques disgrâces qui lui arrivent , il les reçoit comme des coups favorables d'une main qui le console au moment même qu'elle le frappe : *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Et il ne peut oublier qu'il y a un bonheur éternel qui doit être la récompense de ce qu'il endure pour Dieu en cette vie. Dieu , dit-il en lui-même , me tiendra compte de ce mépris que je souffre , de cette raillerie que je dissimule , de cette confusion que j'embrasse , de ce rebut que j'essuie. C'est l'expiation de mes offenses ; c'est le prix du ciel. En faut-il davantage pour adoucir les petits chagrins qu'il permet qui nous arrivent pour éprouver nôtre vertu , & même les plus grandes amertumes ? Les consolations des hommes endorment la douleur pour un temps ; mais celle-cy en adoucit l'amertume jusques dans la source : & quoiqu'elle nous laisse quelque sentiment de nos maux pour exercer nôtre patience , elle remplit le fond de nôtre ame d'une joye intérieure , qui lui fait dire avec le Prophète : O mon Dieu ! vous avez épanouï & dilaté mon cœur : *In tribulatione dilatasti mihi.* Il en est tout au contraire de ceux qui au service du monde souffrent pour satisfaire des passions criminelles ; la voye de l'Enfer est souvent plus épineuse pour eux , que celle du Ciel même , & leur damnation leur coûte plus de peines qu'il n'en faudroit pour les sauver : car dans les traverses que Dieu leur suscite pour vaincre leur obstination , ou pour la consumer ; quel soulagement peuvent-ils avoir ? S'ils étoient dans la grace de Dieu , ils se consoleroient avec lui des mauvais traitemens qu'ils reçoivent de la part des hommes ; & s'ils étoient heureux selon le monde , ses douceurs & ses caresses , toutes trompeuses qu'elles sont , leur donneroient du moins quelque plaisir passager ; mais étant tout à la fois dans la disgrâce de Dieu , & dans celle des hommes ; troublez au dedans par les remords d'une conscience qui les bourelle ; affligés au dehors par les persécutions qui leur surviennent , ne pouvant tourner leur cœur obstiné vers Dieu qui les invite à revenir à lui , & soupirant malgré eux pour le monde qui les fuit & qui les méprise , sans consolations ni humaines , ni célestes ; n'est-ce pas là un commencement d'enfer. *L'Abbé du Jarry , Sermon pour le jour de l'Ascension.*

tions qu'on goûte au service de Dieu ; en adoucissent les peines. *Psalm. 22.*

Psalm. 4.

Les peines que nous souffrons , dit l'Apôtre , ne peuvent être comparées à la gloire qu'elles nous méritent ? Il eût fallu , dit saint Augustin , une éternité de maux , pour une éternité de biens ; mais quand est-ce que nôtre bonheur eût commencé , si nos misères n'eussent jamais fini ? Dieu a bien voulu se contenter d'une vie aussi courte que la nôtre , pour nous y éprouver ; il y a mêlé même une infinité de douceurs parmi quelques peines , qu'il y a à son service ; au lieu donc de nous plaindre de la longueur de nos peines , nous devrions le remercier sans cesse de ce qu'il a voulu attacher une félicité sans bornes à des travaux passagers qu'il y a à son service. La voye que vous suivez est pénible , il est vrai ; mais elle conduit au Ciel : le chemin vous semble long , mais quand vous serez une fois arrivé au terme , vous verrez que tout ce qui passe est bien court à l'égard de l'éternité. *Le même.*

Consolation dans les peines que nous souffrons , en vue des récompenses qu'il donne à ceux qui le servent.

Pour nous appliquer comme nous devons au service de Dieu , il faut y appliquer toutes nos puissances ; la raison se prend de la nature de Dieu même , & de son éminente grandeur , qui est telle , qu'elle comprend tout ce qui se peut imaginer de grand. C'est une grandeur non-seulement infinie ; mais infiniment

La grandeur & l'excellence de la nature de Dieu nous apprend

de quelle
manière
nous le de-
vous servir.

infinie, qui renferme tout en soy, qui réduit tout à soy, & qui domine tellement sur tous les êtres, que ce qui n'est pas contenu éminemment en elle, n'est rien; sa dignité absorbe toutes les grandeurs & toutes les dignitez; sa bonté, toutes les bontez; son honneur, tous les honneurs; son intérêt, tous les intérêts: de sorte qu'il ne demeure rien qui doive être considéré hors d'elle. De plus, le domaine de Dieu est tel, & les droits qui le suivent sont si grands, qu'en vertu de ses droits, il s'approprie tout, il possède tout. Cela étant ainsi, n'est-il pas juste que nous soyons tout à lui: que nous le servions de toutes les puissances de nôtre ame, & que nous lui rendions tous les services dont nous sommes capables, puisque nous ne sommes au monde que pour cela. *Tiré des lettres du P. Surin, tome 1.*

Tout le
temps qui
n'est point
employé au
service de
Dieu est
perdu.

Tout ce que les Sages ont dit de la nécessité de bien employer le temps, qui étant une fois perdu, ne se repare plus, se peut appliquer à ce sujet, plus qu'à tout autre; puisque toute autre occupation comparée à celle du service de Dieu, n'est que vanité. Il faut donc qu'un Chrétien pese bien cette considération, & se souviene que tout le temps, qui n'est point employé au service de ce souverain Maître, est absolument perdu. Au contraire, quel meilleur ménage peut-on faire d'une chose si précieuse que celui qui se fait pour l'éternité, en travaillant continuellement pour Dieu. *Le même.*



SPECTACLES,

COMEDIES, BALS, DANSES, &c.

AVERTISSEMENT.

Nous avons parlé des jeux de hazard, au Titre des Divertissemens ; & en celui-cy nous ne parlerons que des jeux publics, accompagnés de spectacles ; tels que sont les comedies, bals, danses, & autres semblables, qui choquent la pieté, la pudeur, & la modestie chrétienne. Spectacles blâmés par les Payens mêmes, proscrius par les loix des Empereurs Chrétiens, & condamnés par les Conciles ; surquoy il y a trois choses à remarquer pour ceux qui prendront cette matiere pour sujet d'un discours.

La premiere est, qu'il y a bien de la différence entre ces spectacles, tels qu'on les représente aujourd'huy, & ceux des anciens, contre lesquels les Saints Peres se recrient avec tant de zele : parce qu'on a banni du théâtre les impietez sacrileges, les obscénitez honteuses, & tout ce qui est ouvertement contre la bienséance & la religion ; & que le Chrétianisme a entièrement aboli les cruantez des amphithéâtres, & les combats de Gladiateurs, où l'on répandoit le sang humain, & l'on se joüoit de la vie des hommes : mais que cependant dans ceux de ce temps, il n'y a guere moins de danger pour la pudeur, & pour d'autres passions, que les spectacles peuvent faire naître ; parce que le vice, qui y est souvent caché, sous l'apparence de quelque vertu, se glisse plus imperceptiblement dans le cœur, & que les passions menagées avec artifice, font plus d'impression.

La seconde chose à quoy il faut prendre garde, est de ne point comprendre sous ce nom de jeux & de spectacles dangereux, ceux qui sont en effet innocens ; tels que sont les tournois, courses de bagues, carrouzels, combats de bêtes, de lions, contre des taureaux, & d'autres semblables spectacles, qui se donnent aux peuples dans les réjouissances publiques.

La troisième enfin, est de ne point outrer ce sujet, en condamnant absolument de peché mortel, tous ceux qui vont au bal, & à la comédie, sans réserve & sans restriction ; vû qu'il y a des personnes qui ne peuvent se dispenser de s'y trouver par bienséance, & pour le respect qu'ils doivent aux personnes qui les y obligent ; mais on ne peut trop exagerer le danger auquel s'exposent ceux qui en font coüume. Il ne faut pas pourtant se servir des expressions trop fortes des Saints Peres, que nous avons été obligés de rapporter, sans quelque modification.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ces Sujets.

- I. **S**UR les divertissemens dangereux en général , comedies , bals , danfes ; jeux publics , spectacles , représentations bouffonnes ou mal-honnêtes.

On ne prétend pas blâmer les divertissemens honnêtes , ils sont même quelquefois nécessaires pour délasser l'esprit des occupations sérieuses , & soulager le corps des travaux fatigans qui l'affoiblissent : mais aussi on ne peut approuver ceux qui portent au crime , & qui corrompent les mœurs. Tels que sont ceux , qui par le relâchement de la piété , se sont introduits dans le Christianisme , comme bals , comedies , & certains spectacles , qui ne sont que pour le plaisir. Surquoi l'on peut considérer trois choses , qui peuvent faire les trois parties d'un Discours. 1°. Que ces divertissemens sont prophanes , opposez aux maximes de l'Evangile , & aux devoirs d'un Chrétien. 2°. Qu'ils sont funestes à l'innocence , & contraires aux bonnes mœurs. 3°. Qu'ils sont scandaleux , & autorisent le vice.

Premierement. Donc pour faire voir qu'ils sont opposez à l'esprit du Christianisme , il ne faut que faire réflexion que la Religion Chrétienne , est une profession d'humilité , de pénitence , de mortification , & une fuite de tout ce qui flatte les sens ; & au contraire , le but de ceux qui procurent ces divertissemens , & qui représentent ces spectacles , est de donner tout le plaisir qu'ils peuvent aux yeux & aux oreilles , & de flater le malheureux penchant que les hommes ont à la volupté ; & le dessein de ceux qui courent à ces spectacles , ou qui se trouvent à ces assemblées prophanes , est d'y prendre & d'y goûter tout le plaisir , que les objets qui s'y présentent , & que les actions qui s'y font , peuvent faire naître. Quoy de plus contraire à la profession d'un Chrétien , qui par son Baptême a renoncé aux pompes , aux vanitez , & aux plaisirs mondains , &c.

Secondement. Ces spectacles & ces divertissemens qui ne sont inventez que pour le plaisir , sont funestes à l'innocence , & corrompent les mœurs ; rien n'est plus constant : car on y voit & on y entend tout ce qui peut porter au peché , ou pour mieux dire , tout nous y porte au désordre. On entend avec joye , & on prend plaisir à voir dans les comedies des intrigues galantes ingénieusement conduites ; des passions tendres vivement poussées ; des femmes parées , avec tous les attraits qu'elles sont capables d'inventer. Dans les bals , les objets n'y sont pas moins dangereux , tout porte au peché ; les circonstances du lieu & du temps ; la compagnie des personnes enjouées ; les libertez qu'on se donne , &c.

Troisièmement. Ces divertissemens sont scandaleux , ceux qui les donnent , entretiennent le scandale de ceux qui ont coûtume d'y assister : parce qu'ils les autorisent par leur présence , particulièrement si ce sont des personnes de qualité , considérables pour le rang qu'ils tiennent , ou qui sont dans quelque
estime

PARAGRAPHE PREMIER.

537

estime pour leur mérite & pour leur probité ; parce que les autres se régrent sur leur exemple , &c.

1°. LES motifs qui portent les personnes du monde à aller au bal, à la comédie, & à se trouver à de semblables divertissemens, sont ordinairement mauvais; c'est pour satisfaire leur curiosité, leur vanité ; c'est pour y voir, & pour être vu, & nul bon motif ne peut justifier la coutume que l'on prend d'y assister. II.

2°. Ce qu'on y voit & ce qu'on y entend, porte au mal ; ce qu'on peut vérifier par une induction de ce qui se passe dans ces lieux & dans ces spectacles.

3°. Ce qu'on en rapporte est la perte de l'innocence, une mauvaise impression que les passions, qu'on a naïvement représentées, & les personnes qu'on a vûs, peuvent faire.

ON croit que le bal en particulier est un divertissement innocent, dans la la spéculation ; mais à le considérer dans la pratique. III

1°. Voyez les pechez qui se commettent avant que d'y aller, & seulement pour se disposer à paroître dans ces assemblées. La vanité dans le désir de se montrer, de paroître, & de se faire remarquer par son adresse, par sa bonne mine, & par quelqu'autre qualité.

2°. Dans le bal, quand on est dans l'assemblée ; les libertez mesléantes, les carelles, les cajoleries, les têtes à têtes, &c.

3°. Après le bal, un esprit mondain, mille pensées des objets qui ont frappé les yeux, des attachemens le plus souvent criminels.

Ces spectacles & ces sortes de divertissemens ne doivent pas être permis, & c'est ordinairement un péché d'y assister. IV.

1°. Parce qu'on y vient avec mauvaise intention, & il seroit bien difficile d'en avoir une bonne.

2°. Parce que ces sortes de divertissemens, que l'on cherche avec tant d'ardeur, ne conviennent ni à l'état, ni à l'âge, ni à l'emploi d'aucune personne.

3°. Parce qu'ils sont presque toujours une occasion prochaine de péché, pour toutes sortes de personnes.

SUR le bal & les danses en particulier.

1°. Le bal & les danses tels qu'ils se pratiquent en ce temps, sont criminels, parce qu'ils sont contraires à la profession du Christianisme. V.

2°. Parce qu'ils sont défendus par les Conciles, & par la Doctrine de l'Eglise.

3°. Parce qu'ils sont une occasion de plusieurs pechez, & qu'il est rare qu'on s'en retourne aussi purs & aussi innocens qu'on y est allé.

1°. ON peut plus simplement faire voir, qu'il n'y a rien de plus opposé à l'esprit du Christianisme & de l'Evangile que les bals, les comédies, & les piéces de théâtre, telles qu'elles se représentent communément. VI.

2°. Rien de plus capable de porter au vice, & de corrompre les mœurs.

1°. LES spectacles dont nous parlons sont ordinairement criminels ; sinon en eux-mêmes, du moins par les circonstances qui les accompagnent, & qui en sont presque inséparables. VII.

2°. Quand ils ne seroient pas criminels par cet endroit, ils le seroient, parce qu'ils nous détournent de nos devoirs, & qu'ils ont toujours été

Tome VIII.

Y Y y

interdits aux Chrétiens , comme contraires à leur profession.

VIII.

Sur la comédie en particulier , en l'état même qu'elle est aujourd'hui ; & quelque soin qu'on ait pris de la purifier , & de la rendre plus honnête.

1°. Quoique dans son institution elle soit faite pour corriger le vice , elle en est plutôt une école , où on l'enseigne sous des termes plus honnêtes qui l'influencent , & le font goûter ; les idées ingénieuses & les avantages agréables qui font les Episodes de ces pièces , déguisent de telle sorte le crime , qu'elles le font approuver , & applaudir aux Acteurs.

2°. Du côté des spectateurs , ils apprennent dans cette école à justifier leurs passions les plus honteuses & les plus criminelles , par les exemples qu'on leur met devant les yeux.

3°. Elle fait à l'égard du public , un mal irréparable , par l'oïveté qu'elle entretient , & par la corruption qu'elle introduit.

IX.

On peut encore prendre pour dessein d'un discours sur les bals , ou sur les comédies.

1°. Refuter les raisons , par lesquelles on prétend justifier ces sortes de divertissemens.

2°. Rapporter celles qui concluent à leur condamnation. *C'est le dessein des Effais de Sermons , tome 4.*

X.

On peut montrer que la comédie , en l'état qu'elle est aujourd'hui , n'est pas un divertissement innocent , comme plusieurs se l'imaginent , & qu'un Chrétien est obligé de la regarder comme un mal & un désordre. On en sera facilement persuadé si l'on examine :

1°. La nature de la comédie & sa fin , non pas celle qu'elle devrait avoir dans son institution : mais celle que se proposent ceux qui la composent , ceux qui la représentent , & ceux qui la vont écouter.

2°. Ses circonstances , qui sont en grand nombre , & presque toutes très-dangereuses ; on les peut voir dans la suite de ce Traité.

3°. Ses effets & les suites , qui sont ordinairement pernicieuses : ce qui a obligé l'Eglise & les Docteurs de la condamner , &c.

XI.

1°. Les comédies , en l'état même qu'on prétend qu'elles sont aujourd'hui , entretiennent & augmentent les désordres des personnes qui sont déjà corrompues , puisqu'elles justifient leurs passions.

2°. Elles corrompent celles qui ont déjà quelque disposition au vice.

3°. Elles sont capables de corrompre les personnes les plus innocentes , & qui ont le moins de penchant au mal.

XII.

1°. La comédie , quelque innocente qu'on la fasse , ou qu'on se l' imagine , doit être regardée comme un mal , & non pas comme un divertissement permis.

1°. Parce que c'est une occasion de péché , à laquelle il n'est pas permis de s'exposer ; rarement est-elle une occasion éloignée , & presque toujours prochaine.

2°. C'est même un péché d'oïveté , d'attachement au monde , de recherche de son plaisir , de scandale que l'on donne au prochain.

3°. C'est un état habituel de péché pour ceux qui font coutume d'y assister , & exercent ce métier , & qui contribuent à l'entretenir.

PARAGRAPHE PREMIER.

539

Les représentations des théâtres , les spectacles , les bals , & les assem-
blées de danses , sont opposées :

XIII.

1°. A la qualité & à la profession de Chrétien ; puisqu'en l'embrassant , on
a renoncé aux pompes du monde , & aux plaisirs mondains.

2°. A la Loy Chrétienne , qui commande la pureté jusques dans les pensées.

3°. Au bon exemple qu'un Chrétien doit donner dans toutes ses actions.

Sur les divertissemens du bal, de la comédie , & autres spectacles de cette
nature. XIV.

1°. L'habitude qu'on prend d'y assister , & l'empressement qu'on a de s'y
trouver , éteint dans un Chrétien l'esprit de piété & de religion.

2°. Empêche les devoirs de la vie civile dans l'état , où la Providence nous
a mis.

3°. Elle dispose toutes sortes de personnes à commettre de grands pechez ,
& à bien des désordres.

Sur le bal & la danse en particulier.

XV.

1°. C'est une oisiveté criminelle quand on s'en fait une habitude ; elle mar-
que toujours une négligence de ses devoirs ; une indolence pour les choses de
son salut ; & un dégoût pour la piété & la religion.

2°. C'est une occupation non-seulement dangereuse pour la conscience ;
mais encore qui ne peut être sans péché ; nul bon motif ne la peut justifier ,
qu'une obéissance , ou une nécessité dont on ne se peut honnêtement dispen-
ser : ce qui n'arrive point pour s'en faire une coutume.

3°. C'est un exemple pernicieux qu'on donne à ceux qui s'en feroient un
point de conscience , s'ils ne voyoient des personnes qui passent pour gens de
bien, qui leur levent ce scrupule, en se trouvant ordinairement à ces assemblées
de divertissemens.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Deseins , &c.

Saint Augustin , liv. 3. de ses Confessions , chap. 2. parle amplement des
vains spectacles des théâtres , dont il étoit lui-même entêté dans ses jeunes
années , & particulièrement de la part que les Auditeurs prennent aux funestes
accidens qui s'y représentent. Les Saints
Peres.

Le même , l. 2. de Civit. c. 13. montre que les Romains tenoient pour infam-
mes les Comédiens.

Saint Ambroise , sur le ch. 7^e. de saint Luc , blâme les danses , même dans
la jeunesse , & sur tout les sauts , & les postures immodestes.

Le même , dans les livres des Offices , invective fortement contre la cou-
tume & la pratique de ces danses ; & se sert de l'autorité même des Payens, qui
les ont condamnées.

Tertullien a fait un livre entier des spectacles ; & au quatrième chapitre,
il montre qu'un Chrétien ayant renoncé dans son Baptême aux pompes du

Y Y y ij

monde , a par une conséquence nécessaire , renoncé aux spectacles.

Saint Cyprien a fait aussi un Traité particulier des spectacles.

Le même , en l'Epître à Donat, montre que la mémoire des crimes anciens se renouvelle & se perpetuë par le moyen des théâtres.

Minutius Felix , *in Octavio* ; montre combien de son temps on avoit horreur des théâtres, pour les cruautés & les obscénitez qui s'y représentent.

Théophile Patriarche d'Antioche , *lib. adversus calumniatores Religionis Christiana* , montre combien les Chrétiens de son temps étoient éloignés des spectacles profanes.

Clement d'Alexandrie , *lib. 3. Padag. c. 11.* montre que le circ & le théâtre, sont des écoles & des occasions de libertinage , où l'on apprend mille choses indécentes.

Laërtius , *lib. 6. Institutionum , cap. 20. 21. 22.* montre que ces spectacles, & particulièrement la comédie , ne sont propres qu'à corrompre les mœurs ; & que les Chrétiens de tout âge & de tout sexe sont obligés de les fuir.

Saint Chrysostome , *Homil. 15. ad Popul. Antioch.* répond affirmativement à ceux qui doutoient qu'il y eût de péché de paroître sur le théâtre , & d'assister aux spectacles qui s'y représentent.

Le même , *Homil. 3. de Davide & Saül* , menace de défendre l'entrée de l'Eglise à ceux qui vont aux spectacles , & fait une longue invective contre ces sortes de personnes.

Le même , *Homil. 7. in Matth.* exhorte à fuir les bouffonneries qui se représentent sur les théâtres , & les obscénitez que disent les Bâteleurs.

Le même , *Homil. 8. in Matth.* Cette homélie est toute entière contre les bâteleurs & joueurs de farces , qu'il traite de pestes publiques , & de gens indignes de vivre.

Le même , *Homil. 38. in Matth.* parle des désordres qui se commettent sur les théâtres.

Le même , dans la Préface du Commentaire sur l'Evangile de saint Jean , rapporte avec indignation , ce qui se faisoit de son temps sur les théâtres.

Le même , *Homil. 56. in Genesim* , invective contre les danses & les chants, qui se font aux nœces , & dans les cérémonies de réjouissance ; tant il est persuadé qu'il y a de danger en tout cela.

Tertullien , *in Apologet. c. 38.* montre que les Chrétiens ne prennent point de part aux jeux & aux spectacles des Payens , & qu'ils ont d'autres spectacles & d'autres divertissemens plus agréables.

Le même , au chap. 4^e. du livre contre les spectacles , répond à l'objection que quelques-uns font , qu'il n'est pas défendu dans l'Ecriture d'aller aux spectacles des théâtres.

Salvien, au livre sixième de la Providence, dit de belles choses sur ce sujet.

Les Livres
spirituels &
autres.

Saint François de Sales , part. 3. chap. 32. & 33. de l'Introduction à la Vie Devote , parle des bals , & des danses , d'une manière qui n'autorise point le libertinage.

Le P. Cordier , tome 2. de la Sainte Famille , chap. 11. des divertissemens, parle amplement des danses & des divertissemens dangereux, bals & comédies, §. 6. & 8.

P A R A G R A P H E S E C O N D. 541.

Le P. Héliodore de Paris, Capucin ; livre intitulé : *Discours sur les plaisirs*, sixième discours , des comedies.

Le même , septième Discours , des bals & des danfes.

Le P. Senaut , livre intitulé : *Le Monarque ou le devoir du Souverain* , Discours huitième , où il traite des divertissemens du Prince.

Le même , dans le Discours septième , parle aussi de la comedie , & des autres spectacles.

Le P. Suffren , tome 1. de l'Année Chrétienne , chap. 9. art .2. §. 3. montre comment il se faut comporter dans les bals & dans les danfes.

Petrarque a parlé fort au long des danfes , & en fait voir le ridicule , dans l'un de ses Entretiens.

Petrus Gregorius , fameux Jurisconsulte , ne croit pas entreprendre sur la fonction des Pasteurs , de se déclarer & d'invectiver contre les comedies , comme contre un désordre public.

Comitolus , a fait un excellent Traité en Espagnol , des biens de l'honnête travail , où il condamne absolument ces spectacles prophanes.

Saint Charles Borromée , dans un excellent Traité qu'il a fait sur les danfes , montre qu'elles sont condamnées par l'Ecriture Sainte , par les Conciles , & par les Peres.

Le Sérénissime Prince de Conty , a donné au public un Traité de la comedie & des spectacles , selon la tradition de l'Eglise.

M. Thiers Docteur en Théologie , & Curé de Champrond , dans son Traité des jeux & des divertissemens , au chap. 25. parle des bals & des comedies.

M. Nicole , assez connu par ses autres écrits , a fait un Traité particulier de la comedie.

Le P. Quillebeuf , M. Pelletier , M. Voisin , & autres qui se peuvent voir dans le Recueil des Pieces , contre le P. Camaro ; & dans les Extraits des ouvrages de plusieurs Peres de l'Eglise , ont traité des spectacles.

M. l'Evêque de Meaux , a fait sur ce sujet un Traité , intitulé : *Maximes & réflexions sur la comedie*.

Livre intitulé : *Instruction Chrétienne pour l'éducation des filles* , chap. 13. parle des bals , des spectacles & des comedies qui sont défendues aux filles chrétiennes.

Livre intitulé : *Discours sur la comedie* , par le P. le Brun Prêtre de l'Oratoire.

Livre intitulé : *Le Pedagogue des familles chrétiennes*. Il y a dans ce livre une longue instruction sur la comedie , & une autre ensuite sur les bals & sur les danfes.

L'Auteur du Dictionnaire Moral , tome 1. titre , *Bachanales* , a plusieurs Réflexions , sur les bals , danfes , & comedies.

Le P. Croiset , dans ses Réflexions spirituelles , parle du bal , de la comedie , & des spectacles.

M. l'Abbé Fleuri , dans les mœurs des Chrétiens.

Livre intitulé : *Guerre aux vices* : le 54. combat est contre le bal & les danfes.

Baldefanus, livre intitulé : *Stimuli virtutum*, c. 19. contre la vanité des spectacles profanes.

Les Prédicateurs recens. Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, nouvellement mis en meilleur françois, Sermon 16. parle contre les danses.

Essais de Sermons. Celui qui est pour le 23^e. Dimanche après la Pentecôte, est contre les jeux, les danses, & les spectacles publics.

Le P. Cheminais, dans le Sermon de la Conception de Nôtre-Dame, a quelque chose de fort juste, & de censé sur la comédie.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Dans les sujets particuliers, tome 2. a un Sermon entier contre les bals, comédies, & autres spectacles.

Ceux qui ont fait des recueils sur ces sujets. Drexellius, l. 3. *Niceta*, c. 7.

Busæus, in Panario. *Titul. Chorea*.

Peraldus, in remediis contra *Luxuriam*, cap. 3. de *Choris*.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ces sujets.

Sedit populus manducare, & bibere, & surrexerunt ludere. Exod. 32.

Cum appropinquasset Moïses ad castra, vidit vitulum & choros, iratusque vadè projecit tabulas. Ibidem.

Filii hominum ut quid diligitis vanitatem? Psalm. 4.

Me irritaverunt in vanitatibus suis. Deuteron. 32.

Non sedi cum concilio vanitatis. Psal. 25.

Odisi observantes vanitates. Psalm. 30.

Averte oculos meos ne videant vanitatem. Psalm. 118.

Beatus vir, qui non respexit in vanitates, & in insanas falsas. Psalm. 39.

Qui amat periculum, in illo peribit. Eccli. 3.

Cum saltatrice ne assiduus sis. Eccli. c. 9.

Numquam cum ludentibus miscui me. Tob. 3.

Non sedi cum concilio ludentium. Jerem. 15.

Die natalis Herodis saltavit filia Herodiadis, & placuit Herodi. Matth. 14.

Quicumque vera, quæ pudica, hæc cogitate, hæc agite. Ad Philipp. 4.

Turpitudine aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet, &c. Ad Ephes. 5.

LE peuple s'assit pour boire & pour manger, & ensuite se leva pour joier.

Moïse s'étant approché du camp, vit le veau d'or, & les danses; & fort en colère, jeta les tables de la Loy, & les rompit au pied de la montagne.

Enfans des hommes, pourquoi aimez-vous les choses vaines & frivoles?

Ils ont excité mon indignation, & ma colère par leurs vanitez.

Je n'ai point été dans ces assemblées où regne la vanité.

Vous haïssez, Seigneur, ceux qui s'addonnent à des choses vaines.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voyent point la vanité des choses de ce monde.

Bienheureux est l'homme qui ne s'est point arrêté à regarder les vanitez, & toutes les folies des mondains.

Celui qui aime le péril, y périra.

N'ayez ni commerce, ni familiarité avec une femme danseuse.

Jamais je ne me suis associé avec les joueurs & les gens de divertissemens.

Je ne me suis assis en la compagnie des joueurs.

Comme Hérode célébroit le jour de sa naissance, la fille d'Herodiade dansa, & lui plût, &c.

Que tout ce qui est véritable & honnête, soit l'entretien de vos pensées.

Qu'on n'entende point de paroles deshonnêtes, folles & bouffonnes, & qui sont hors de propos, & de toute bienséance.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Celui qui a enseigné aux hommes l'idolâtrie, leur a aussi appris à danser, dit saint Ephrem : *Magister omnis impuritatis, qui docuit idola colere, docuit etiam ludere.* Nous le voyons dans ces anciens Israélites, qui adorèrent le Veau d'or ; & après lui avoir sacrifié pour l'adorer, ils se mirent à danser autour de cette idole : *Sedit populus manducare & bibere, & surrexerunt ludere.* Les Israélites dansèrent autour du Veau d'or. Exod. 32.

Tout cela joint ensemble, nous montre, dit ce Pere, que c'est un même maître, qui a enseigné au monde l'idolâtrie & la danse, puisque le démon représenté par les idoles, & déguisé sous divers noms différens, s'est souvent fait adorer par des danses & des jeux publics, qui marquoient un culte de religion.

On ne peut nier que les Saints de l'Ancien Testament, n'aient quelquefois témoigné leur joye, par une espece de danse & de jeux publics ; mais c'étoit pour rendre grâces à Dieu de quelque heureux succès, ou de quelque signalée faveur qu'ils en avoient reçue, & ces marques de réjouissance étoient accompagnées d'un culte religieux, qu'ils rendoient au Seigneur. Ainsi Marie, sœur de Moïse, commença la danse, ou plutôt le triomphe de la délivrance de la servitude de l'Egypte, & de Pharaon submergé dans les flots de la mer. David en fit autant devant l'Arche, lorsqu'elle fut recouverte des mains des Philistins. Nous lisons dans l'Ecriture, plusieurs Cantiques recitez en pareilles occasions, & mêmes des fêtes qui se sont célébrées avec appareil ; ce qui ne se pouvoit faire sans spectacle ; mais ces danses, ces spectacles, ces chants, se faisoient par des motifs, & pour des sujets bien différens de ceux des mondains, que l'Eglise a souvent condamnés avec juste raison. C'étoit alors chanter les victoires que Dieu remportoit sur ses ennemis ; c'étoit pour marquer la joye qu'ils avoient, de voir le Seigneur exalté & glorifié : au lieu que les mondains y cherchent leur plaisir & leur divertissement, & que la vanité, l'immodestie, la licence, & l'impureté sont presque inséparables des bals, des danses, & de ces cercles de compagnies enjouées. C'est pourquoi on ne peut autoriser, ni justifier les danses prophanes de ce temps, par l'exemple de celles que rapporte l'Ecriture.

Dans le Prophete Ezechiel, chap. 25. Dieu parlant aux filles de Jérusalem, leur dit ces étonnantes paroles : Parce que vous avez joué des mains & des pieds, & que vous avez par-là épanché, & répandu vos cœurs ; j'étendrai ma main dessus vous, & je vous ferai mourir. Les filles & les femmes Israélites irritèrent Dieu par leurs danses & leurs idolâtries ; ce qui obligea Moïse, percé de douleur, de briser les Tables de la Loy, & de commander aux Lévites de les mettre à mort. La femme du jeune Tobie voulant se justifier devant Dieu, assûre qu'elle ne s'est jamais trouvée dans les jeux & dans les danses ; & saint Chrysostome remarque qu'aux nêces d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, & autres saints Patriarches, il n'est point parlé des danses, ni de semblables divertissemens mondains ; mais seulement de louanges & d'actions de grâces : ce qui faisoit que Dieu bénissoit leurs mariages, & les rendoit heureux.

Dans la Genese, chap. 34. il est rapporté que Dina, jeune fille de quinze

de Dina ,
doit apren-
dre aux jeu-
nes filles à
ne se point
trouver aux
danſes &
aux aſſem-
blées de di-
vertiſſement.

Le malheur
& le crime
que cauſa
la danſe de
la fille d'He-
rodias de-
vant Héro-
de.

Matth. 9.

ans , étant ſortie de la maiſon de ſon Pere, toute ſeule , ſans compagnie & ſans permiſſion , pouſſée par une vaine curioſité de voir les danſes & les fêtes des filles de Sichem ; il lui en prit mal : car elle fut enlevée , on la ravit par force, & il y eut tout un peuple égorgé pour ſon ſujet. Cette hiſtoire ſi tragique & ſi funeſte , devroit bien rendre les jeunes filles plus retenues , & plus circonſpectes qu'elles ne ſont , & à ne pas ſ'expoſer ſi facilement aux occasions , dans les aſſemblées de bals & de ſpectacles , où il y a toujours du danger pour elles.

Nous voyons dans l'Evangile de ſaint Matthieu , chap. 14. que la danſe a fait perdre la vie au ſaint Précurſeur du Fils de Dieu , & que la tête de ſaint Jean-Baptiſte , qui pouvoit , dit ſaint Chryſoſtome , convertir tout le monde , a été le prix d'une Baladine. Le démon ne trouve point de moyen plus puifſant pour obtenir d'Hérode la mort de ce grand homme , qui faiſoit l'admiration de la Judée , au rapport même de l'Hiſtorien Joſeph , que de faire danſer devant le Roy , une fille mondaine , bien parée , & fort adroite à cet exercice. Seroit-il poſſible qu'on eût pas en exécration une choſe qui a cauſé un tel malheur , & un ſi grand crime, quand il n'y auroit autre choſe à objecter contre la danſe. Le Fils de Dieu ſ'eſt aſſez ouvertement déclaré contre les jeux , les danſes , & les ſpectacles , dans le miracle dont il eſt parlé dans l'Evangile , de reſſuſciter la fille du Prince de la Synagogue ; miracle qu'il ne voulut pas opérer , tandis que les danſeurs & les joueurs d'inſtrumens ſeroient dans la maiſon ; c'eſt pourquoi il les fit chaſſer avant que d'y entrer : *Dicebat , recedite.*

Applications de quelques Paſſages de l'Ecriture à ce ſujet.

On ne voit
que vanité
dans ces
ſpectacles,&
c'eſt aimer
la vanité
que de les
rechercher.

On cherche
la tentation,
& on ſ'y ex-
poſe de gaie-
té de cœur
dans la co-
medie.

Le théâtre
& les bals
ſont con-
damnez par

Averte oculos meos ne videant vanitatem. Pſalm. 118. C'eſt un des endroits dont ſe ſervoit ſaint Ambroïſe , pour détourner les fideles des jeux du théâtre. Doutez-vous , diſoit-il à ſon peuple , que ces jeux ne doivent être mis au nombre des vanitez ? Et comment un Chrétien peut-il les rechercher , ſçaſſant que JESUS-CHRIST a crucifié dans ſa chair les vains plaiſirs du monde. Ah ! détournez , Seigneur , mes yeux de ces ſpectacles , où la vanité , la pompe , la magnificence , & tout ce que le monde a de plus attrayant , ſe fait voir avec plus d'éclat ; car que voit-on dans ces ſpectacles , que des objets capables de nous ſéduire , & de nous inſpirer l'amour de la vanité ?

Qui amat periculum , in illo peribit. Eccli. 3. On doit conſidérer que la comedie eſt une tentation recherchée de gayeté de cœur ; ce qui éloigne bien plus la grace de Dieu , & le porte davantage à nous abandonner à nôtre propre corruption , que celles qui arrivent ſans les prévoir. Il y a de la témérité , de l'orgueil , & de l'impiété à ſe croire capable de réſiſter ſans la grace aux tentations que l'on rencontre dans la comedie : & il y a de la préſomption & de la folie à croire que Dieu nous délivrera toujours par ſa grace , d'un danger , où nous nous expoſons volontairement , & ſans néceſſité.

Omne quod eſt in mundo , concupiſcentia carnis eſt , & concupiſcentia oculorum , & ſuperbia vite. Epift. 1. Joann. c. 2. Saint Jean condamne ſans doute , les vains plaiſirs du théâtre , lorsqu'il inſpire aux Chrétiens de l'horreur pour tout

tout ce qui ressent les plaisirs du monde , & pour tout ce qui peut exciter la saint Jean
concupiscence de la chair , la concupiscence des yeux , & l'orgueil de la vie. dans les
Car où est-ce qu'on trouve ces trois vices plus rassemblez qu'au théâtre. Un trois concu-
Payen l'a même déclaré, en disant , qu'il en revenoit toujours plus dissolu , piscences
plus ambitieux , plus avare : *Avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior*. Que dirons- monde est
nous de tous ces endroits , où saint Paul recommande si fort la modestie aux composé.
femmes & aux filles ? Croirons-nous qu'elles peuvent être comédiennes , sans Seneque.
cesser d'être aussi modestes que le veut saint Paul ; & pourra-t-on se persua-
der , qu'une femme se pare avec tout l'art , dont elle est capable , pour
aller au bal ou à la comédie ; & quelques-unes montent sur un théâtre , pour
joindre à la parole les gestes , le ton , & les manieres les plus capables d'ins-
pirer les passions , contre lesquelles les hommes doivent toujours être en
garde.

Nolite conformari huic saeculo. Ad Rom. 12. N'est-il point à craindre que C'est se con-
ceux qui trouvent tant de plaisir aux spectacles mondains ; qui courent au théâ- former aux
tre avec tant d'ardeur , & qui témoignent tant de passion pour le bal , ne se maximes du
conformement à l'esprit du siècle , qui est une marque visible de reprobation. siècle , que
Or cet esprit consiste dans l'estime que l'on fait de ces pompes & de ces vani- d'aimer &
tez ; ensuite dans les sentimens que l'on y prend , & qui sont opposez à la cher les di-
Morale Chrétienne ; & enfin dans un refroidissement de la piété , & dans vertissemens
l'éloignement de tous les exercices qui l'entretiennent : n'est-ce pas ce qui mondains,
arrive à ces personnes , qui fréquentent les bals & les comedies. Y a-t-il
gens plus entêtez des vanitez du siècle , plus remplis de l'esprit du monde ,
& qui goutent moins les choses de Dieu ? Ah ! *nolite conformari huic sa-*
eculo. Ne suivez point , Chrétiens , l'exemple de ces personnes , si vous ne vou-
lez comme eux , être des personnes du siècle , amis des divertissemens & des
plaisirs , & ennemis de Dieu.

Beatus homo , qui non respexit in vanitates , & insanias falsas. Psal. 39. Le bonheur
Heureux celui qui n'a point ouvert les yeux , pour s'arrêter à voir les va- de ceux qui
nitez & les folies du monde. C'est le nom que l'on doit donner à ces ne sont point
spectacles , & à ces divertissemens ; puisque le moins qu'on en puisse dire, addonnez à
est, qu'ils nous exposent toujours au danger du peché : *Beatus homo qui non* ces sortes
respexit. Heureux celui qui ne les regarde pas ; parce que plus il s'en éloi- de vanitez,
gne , plus il s'éloigne de l'occasion du crime , laquelle après le crime même ,
doit être regardée comme le plus grand de tous les maux , &c.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ces Sujets. -

R *Apiebant me spectacula theatra, plena imaginibus miseriarum mearum, & fomitibus ignis mei.* August. 1.3. Confess. cap. 2.

Melius est die Dominicâ arare, quàm choreas ducere. Idem, in Psalm. 91.

Animarum pestis, probitatis & honestatis eversio. (Ita vocat spectacula theatrorum.) Idem, lib. 1. de Civit. cap. 33.

Ista consuetudo balandi, de Paganorum observatione remansit. Idem, Serm. 1. de Tempore.

Avertamus oculos nostros à vanitatibus theatrorum, ne quod oculus viderit, animus concupiscat. Ambrosius, in Psalm. 118.

Comes deliciarum est extrema, saltatio. Idem, 1.3. de Virgin.

Quid ibi verecundia potest esse ubi saltatur. Idem, ibidem, l. 2.

Nequitiarum chorus (ita saltationes appellat.) Idem, l. de Caïn & Abel.

Salter, sed adultera filia; qua verò pudica, qua casta est, filias suas religionem doceat, non saltationem. Idem, l. 3. de Virgin.

In theatris conspicias, quod tibi dolor sit & pudori. Cyprianus, Epist. ad Donatum.

Admonetur omnis aetas fieri posse quod factum est. Idem, ibidem.

Exempla sunt qua esse jam facinora destiterunt. Idem, ibidem.

Qua pudica fortasse ad spectaculum matrona processerat, de spectaculo revertitur impudica. Idem, ibidem.

Idololatria omnium ludorum mater. Idem, lib. de spectaculis.

Diabolus artifex, quia idololatriam per se nudam sciebat horreri, spectaculis miscuit, ut per voluptatem posset amari. Idem, ibidem.

Ab omnibus ad spectaculum concurritur, commune dedecus delectat, vel recognoscere vitia, vel discere. Idem, ibidem.

In his spectaculis, depositâ verecundiâ, audacior aliquis fit ad crimina, discit facere dum conspiscit videre. Idem, ibidem.

L Es spectacles du théâtre qui me faisoient voir les images de ma misère, & le feu de ma passion, me ravissoient, & me charmoient.

Il vaudroit mieux travailler à la terre le Dimanche, que de danser.

Les spectacles sont la peste des ames, la destruction de la probité & de l'honnêteté.

Cette coutume de faire le baladin, nous est venue des Payens.

Détournons nos yeux de la vanité des théâtres, de peur que notre cœur ne désire ce que notre œil aura vu.

La danse est la compagne, & en même temps ce qui termine agréablement tous les plaisirs.

Quelle pudeur peut-on trouver là où l'on danse ?

La danse est un chœur & une assemblée d'iniquité.

La fille d'une adultere danse, cela n'est pas surprenant; mais une mere qui a de la pudeur, & de la chasteté, doit apprendre la religion à ses filles, & non pas à danser.

Ce que vous verrez représenter sur les théâtres, vous causera de la honte & de la douleur.

L'on fait voir sur les théâtres, que ce qui y a été représenté, peut se faire en effet.

On s'autorise des choses qui se représentent sur les théâtres, & dès-là qu'on ne les regarde plus comme des crimes, ce sont des exemples qu'on croit devoir imiter.

La femme qui étoit allée au spectacle chaste, en revient sans pudeur.

C'est l'idolâtrie qui a enfanté tous les jeux.

Le démon sachant qu'on auroit horreur de l'idolâtrie, si on la représentoit toute nue, la fait paroître sur le théâtre, accompagnée des ris & des jeux, pour la faire aimer plus aisément.

Tout le monde court aux spectacles, & l'on se fait un plaisir malin, ou de reconnoître les vices des autres, ou de les apprendre.

A ces spectacles on met bas la pudeur; on devient plus hardi à commettre le crime; on apprend à faire ce qu'on s'accoutume de voir.

Fugienda sunt ista Christianis fidelibus, tam vana quam pernicioſa. Idem, ibidem.

Cito in hoc aſueſcimus, quod audimus, ſcelere. Idem, ibidem.

Avocandus eſt animus ab iſtis, habet Chriſtianus ſpectacula meliora ſi velit. Idem, ibidem.

Ne tantum peccata fugiamus, ſed ea etiam qua videntur indifferentia, qua paulatim in hoc pertrahunt. Chryſoſtomus, homil. 15. ad Popul. Antioch.

Quomodo qui deſident in theatro, qui nihil ſani neque audiunt, neque vident; qui undique obſidionem patiuntur, per aures, per oculos, poſſunt ſuperare concupiſcentiam. Idem, ibidem.

Nihil obſcenius illo oculo, qui ſpectare talia patienter poſeſt. Idem, homil. 6.

Quidquid illic dicitur & ſit, Sathana pompa eſt. Idem, in præfat. commentarii in Joannem.

Omnis virtutis peſtis (ſaltatio.) Idem, homil. 3. in Matth.

Nemo ad voluptatem venit ſine affectu, nemo affectum ſine caſibus ſuis patitur. Ter-tullianus, de ſpect. c. 15.

Tragadia & comedia ſcelorum & libidinum actrices, cruenta, laſciva, & impia. Idem, c. 18.

An ille recogitabit eo tempore de Deo, poſitus illic, ubi nihil eſt de Deo. Idem, c. 23.

Nemo in ſpectaculo jucundo prius cogitat niſi videri & videre. Idem, c. 25.

In omni ſpectaculo nullum magis ſcandalum occurret, quam ille ipſe mulierum & virorum occurſus. Idem, ibidem.

Quale eſt, illas manus, quas ad Deum extuleris, poſtmodum laudando hiſtrionem fatigare. Idem, ibidem.

Sint dulcia licet & grata, & ſimplicia, etiam honeſta quadam; nemo venenum temperat felle; ſed conditis pulmentis, & plurimum dulcibus id mali injicit. Idem, c. 27.

Cur licet videre quod flagitium eſt? Cur qua ore prolata communicat hominem, ea per oculos & aures admiſſas, non videntur hominem communicare. Idem, c. 17.

Studium placendi illicitum eſt. Idem, de velandis Virgin. c. 3.

Vir & femina communes conſtituentes choroſ, ſeſe invicem libidinum telis conſodiunt atque lacerant. Baſilius, homil. 4. in Ebriet. & luxum.

Un Chrétien fidele doit fuir ces ſpectacles, qui ſont auſſi vains que pernicioſes.

On n'eſt pas long-temps à ſ'accoûter au crime, qu'on entend, & qu'on voit repréſenter.

Un Chrétien doit fuir ces ſpectacles; il en peut trouver de plus ſortables à ſon état, ſ'il veut.

N'évions pas ſeulement les pechez groſſiers, mais même les choſes qui paroiſſent indifférentes; parce qu'elles conduiſent inſenſiblement au crime.

Comment des gens qui fréquentent les théâtres, qui ne voyent, ni n'entendent rien de ſain, qui ſont aſſiegez de toutes parts, par les yeux & par les oreilles, peuvent-ils mettre un frein à leur concupiſcence?

Il n'y a rien de plus gâté que l'œil, qui peut voir ces ſpectacles avec patience.

Tout ce qui ſe dit, & ſe fait ſur le théâtre, ne ſert qu'à célébrer les pompes de Sathan.

Le poiſon de toutes les vertus, c'eſt la danſe.

Perſonne ne recherche les plaiſirs ſans affection & ſans inclination; & perſonne ne reſſent cette affection ſans ſe perdre.

Les tragedies & les comedies, ſont les actrices, pour ainſi dire, cruelles, laſcives, & impies des crimes & du libertinage.

Celui-là penſera-t-il à Dieu dans des aſſemblées, où l'on ne parle rien moins que de Dieu?

La première penſée que nous avons à un ſpectacle agréable, c'eſt de voir & d'être vus.

Le plus grand ſcandale qu'il y a aux ſpectacles, c'eſt la rencontre des hommes & des femmes.

Quoi! vous ſervir de vos mains pour applaudir à un comédien, après les avoir levées au Ciel, pour prier le Seigneur; quelle indignité!

Qu'il y ait des choſes agréables, naïves, & même honnêtes dans les tragedies, je le veux; mais prépare-t-on le poiſon avec du fiel? Au contraire, on le confond avec les alimens les mieux aſſaiſonnez, pour le faire avaler plus aiſément.

Comment, eſt-il permis de voir ce qui eſt un crime? Pourquoi les choſes qu'on prononce de bouche, ſouillent-elles l'homme, & qu'elles ne paroiſſent pas le ſouiller, lorsqu'on les voit & qu'on les entend?

Le deſir démeſuré de plaire eſt illicite.

Les acteurs & les actrices des comedies ſe percent & ſe déchirent mutuellement par les traits des paſſions qu'ils repréſentent.

In theatris nil reatu vacat. Salvianus, l. 6. de Gubern. mundi.

In spectaculis quadam fidei est, & à symbolis ipsius, & caelestibus sacramentis latialis pravaricatio. Idem, ibidem.

Quomodo, ô Chrétienne ! spectacula post Baptismum sequeris, quæ opus esse diaboli confiteris ? Idem, ibidem.

Renunciasti semel diabolo & spectaculis ejus, & per hoc necesse est ut prudens & sciens, dum ad spectacula remeas, ad diabolum te redire cognoscas. Ibidem.

Spectacula hæc publica maxima sunt irritamenta vitiorum, & ad corrumpendos animos potentissimè valent. Lactantius, l. 6. Instit. c. 20.

In scenis nescio an sit corruptela major vitiorum. Idem, ibidem.

Flagitia eo magis sententiarum elegantia persuadent ; & facilius inhaerent, audientium memoria, versus numerosi & ornati. Idem, ibidem.

Docent adulteria dum fingunt, & simulatis erudiunt ad vera. Idem, ibidem.

Carmen compositum, & oratio cum suavitate decipiens, caput mentes, & quo voluerit impellit. Idem, c. 28.

Histrionis enervis, dum amorem fingit infligit. Minutius Felix, in Octavio.

Non incontinnè stadia & theatra pestilenta cathedram quis vocaverit. Clemens Alexandr. l. 3. Pædag. c. 11.

Magna iniquitate pleni sunt hi cætus, & occasio conventus causa est turpitudinis, cum viri & femina permixtim conveniunt, alter ad alterius spectaculum. Idem, ibidem.

Prohibeantur ergo spectacula, quæ nequitia, verbisque obscenis, & vanis temerè profusis plena sunt. Idem, ibidem.

Alimenta vitiorum, irritamenta vitiorum. (Vocat spectacula.) Lactantius loco citato.

Quid juvenes faciant, cum hæc & fieri sine pudore, & spectari libenter ab omnibus cernant. Idem.

Spectacula spectare non audeamus, ne oculi nostri inquinentur, & aures nostræ hauriant prophana quæ ibi decantantur carmina. Theophilus Patriarcha Antiôch. adversus calom. Relig. Christianæ.

Per ludum choreas intelligo, quas peccatum esse manifestum est. Hugo Cardinalis.

Admissa sunt spectacula, & infinita tyrocinia vanitatis, quibus, qui osiari omni-

On ne représente rien que de criminel sur les théâtres.

Ceux qui assistent aux spectacles, s'exposent à une mortelle prévarication de la foy, de ses symboles, & des sacrements.

Comment, ô Chrétien ! allez-vous aux spectacles après votre Baptême ? puisque vous confessez à ce même Baptême, qu'ils sont l'ouvrage du démon.

Vous avez une fois renoncé au démon & à ses spectacles ; & par conséquent il faut que vous avouiez qu'en retournant aux spectacles de votre plein gré, vous retournez au démon.

Ces spectacles publics sont les appas des vices ; rien ne porte plus à la corruption du cœur.

Jè ne sçai si l'on trouve une plus grande corruption des vices que dans les comedies.

La beauté des sentences fait trouver les crimes plus charmans & plus aimables, & des vers nombreux & fleuris se retiennent plus aisément.

Les comediens en faisant des personnages d'adultère, apprennent à le devenir ; ainsi du feint, on va au vrai.

Des vers composez avec art, & un discours agréable, séduisent les esprits & les tournent comme ils veulent.

Un comédien effeminé, rend amoureux, en figurant de l'être.

On peut appeller avec raison les théâtres & les allées & venues qu'on y fait, la chaire de contagion & de pestilence.

Ces assemblées sont remplies d'iniquité, & l'occasion de ces rendez-vous est la cause de toutes sortes de désordres, lorsque les hommes & les femmes s'assemblent pêle-mêle pour se servir de spectacle les uns aux autres.

Qu'on défende donc ces spectacles, où il n'y a que désordre, qu'obscénité, & que paroles frivoles, prononcées avec indiscretion.

Les spectacles sont les appas & les aliments des vices :

Que fera la jeunesse, voyant tout le monde regarder avec plaisir ce qu'on représente sans pudeur.

Nous n'oserions voir les spectacles, de peur de souiller nos yeux, & d'entendre les vers licencieux qu'on y chante.

Par le jeu, j'entends les danses qui sont manifestement un péché.

On a introduit les spectacles & mille autres apprentissages de la vanité, pour occuper plus

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 549

nō non possunt perniciosius occupentur. Joannes Sarisburiensis, l. i. de Nug. Curial.

Magister omnis iniquitatis, qui docuit idola colere, docuit etiam ludere. S. Ephrem.

A theatro separamur, quod est privatum consistorium impudicitia; ubi nihil probatur quàm quod alibi non probatur. Tertull. libro de spectaculis.

Ne vanorum ludorum caco ac precipiti studio, tam bonum perimeret ingenium. (Ita de Alipio loquitur.) August. lib. 6. Confess. c. 7.

Siccine exprimitur publicum gaudium per publicum dedecus. Tertullianus, in Apolog. c.

Homicidale spectaculum. (Ita vocat ludos amphitheatrales.) Grenæus.

Spectaculorum impuritates unum faciunt agentium & spectantium crimen. Salvian. l. 6. de Gubern.

Animarum pestis, probitatis & honestatis eversio, spectacula. August. l. i. de Civit. cap. 33.

Dum animas interficiunt, ludere se opinantur. Lactant. de vero cultu, c. 20.

Deus prohibuit spectari quia prohibuit fieri. Cyprianus.

Illas theatricas artes diu virtus Romana non novit: qua si ad oblectamentum voluptatis humana quærentur, vitia morum irreperent humanorum. August. l. 2. de Civit. c. 13.

dangerosamente ceux qui ne peuvent être tout-à-fait oisifs.

Le maître de toute iniquité qui a appris à adorer les idoles, a aussi appris à jouir.

Nous fuions le théâtre, qui est le centre de toute impureté, & où l'on n'approuve rien que ce que l'on désapprouve ailleurs.

Alipie conservoit son beau naturel, & son excellent esprit, en fuyant les spectacles & les jeux.

Est-ce ainsi qu'on exprime la joye publique, par un deshonneur public.

Spectacle sanglant & inhumain.

Les obscénitez qu'on dit sur les théâtres font faire le même crime, & aux acteurs & aux spectateurs.

Les spectacles sont la perte des ames, l'anéantissement de la probité & de la bienfiance.

Ils s'imaginent jouir, tandis qu'ils tuent les ames.

Dieu a défendu de voir ce qu'il a défendu de faire.

La vertu Romaine a été long-temps sans même connoître les théâtres, & si on les recherchoit maintenant pour divertir les hommes, les vices s'insineroient dans leur cœur.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ces Sujets.

L'Idée générale qu'on peut former de la comédie, autant qu'il est nécessaire, par rapport à notre dessein, n'est autre que la représentation naïve d'une action, ou pour mieux dire d'un événement, dans sa substance & dans ses circonstances. C'est une véritable peinture, les paroles y peignent les pensées, & l'action y peint les actions & les choses. Le sujet que nous traitons ne demande pas une connoissance distincte des espèces du Poëme dramatique, entre lesquelles est la comédie, qui dans sa propre différence, n'est autre chose que la représentation d'une aventure agréable & gaye, entre des personnes du commun; au lieu qu'on entend par la tragédie, une représentation sérieuse d'une action funeste & considérable, par l'imitation des malheurs de quelques personnes de grande qualité, ou de grand mérite; & par le nom de Tragi-comédie, on entend la représentation d'une aventure, dans laquelle les principales personnes sont menacées de quelques grands malheurs, qui sont effacez à la fin par un événement heureux. Il n'est pas besoin d'en dire davantage sur cette

Ce que c'est :
que comédie & piéces
de théâtre.

Z. Z. z. iij,

matiere , qui n'est point de nôtre sujet. Je dis seulement que sans avoir égard à l'exaëtitude , ni à la propriété des termes, nous confondrons tout cela sous le nom de Comedie.

La comedie & les autres pieces de théâtre sont indifférentes en elles-mêmes ; mais dangereuses dans leurs circonstances. Dans cette idée générale , les pièces de théâtre que nous comprenons sous le nom de comedies , qui en est seulement une espece , ne sont en elles-mêmes ni bonnes ni mauvaises , par rapport aux mœurs. Elles sont susceptibles de toutes sortes de sujets , & de toutes sortes de circonstances ; & tant qu'elles demeurent dans cette indétermination , qui n'a d'être que dans l'esprit des hommes , & dans les livres poétique , elles sont indifférentes ; c'est-à-dire, elles ne méritent ni blâme ni approbation. Mais on parle ici de la comedie & des autres pieces de théâtre , comme elles se jouent encore aujourd'hui ; & si elles ne sont pas si impies , si deshonnêtes , & si scandaleuses , qu'elles ont été autrefois parmi les Payens , l'expérience fait voir qu'elles ne sont pas moins dangereuses.

Distinction des pieces de théâtre en bonnes & mauvaises. Il faut convenir que les pieces de théâtres sont , ou innocentes ou criminelles ; ou en partie innocentes & en partie criminelles ; dans les premiers siècles de l'Eglise , on ne representoit rien que de criminel sur les théâtres du Paganisme ; ce qui anima le zele des Saints Peres contre les comedies ; & les foudres même de l'Eglise ont été employez contre ces spectacles prophanes , qui étoient en effet capables de corrompre les mœurs les plus innocentes ; & quand on lit les invectives de Tertullien , de saint Cyprien , de saint Chrysostome , & de Salvien , contre les Chrétiens qui assistoient à ces spectacles & à ces représentations , on voit qu'ils les traitent d'apostats & de déserteurs de leur foy & de leur religion. Mais il est certain que ni l'Eglise , ni les Peres , n'ont jamais eu dessein de condamner les pieces pieuses ; comme la tragedie intitulée : *JESUS-CHRIST souffrant* , composée par saint Gregoire de Nazianze , ni plusieurs autres pieces qui representent des histoires saintes de l'Ancien & du Nouveau Testament. Les histoires profanes fournissent aussi plusieurs riches sujets aux théâtres , & les mœurs du siècle lui donnent d'amples matieres ; & si le tout est traité avec la bienséance , qui est convenable à la religion & à l'honnêteté publique , comme on fait dans les Colleges , l'innocence de ces pieces les met à couvert de toute censure : ces ingénieuses productions servent à former l'éloquence , à apprendre aux jeunes gens à parler en public ; elles servent même à corriger les mœurs : ce qui doit être la fin de la comedie. Pour ce qui est des pieces ambiguës , où il y a du mal mêlé parmi le bien , il est évident qu'on ne doit point permettre de les jouer , de les entendre , ni même de les souffrir , avant qu'elles soient reformées , ou corrigées.

Les comedies en particulier sont presque toutes pernicieuses aux mœurs. Si l'on veut regarder la simple comedie , non plus dans sa fin ; mais dans l'état où elle a presque toujours été , & où elle est encore aujourd'hui ; soit pour sa matiere & pour les circonstances , soit pour les effets , il est constant qu'elle traite presque toujours des sujets peu honnêtes , ou accompagnez d'intrigues scandaleuses ? Les expressions même n'en sont-elles pas sales , ou du moins immodestes , équivoques , non-seulement dans celles des anciens qui sont venues jusqu'à nous ; mais encore dans celles de nôtre temps ? Les Italiens n'en remplissent-ils pas leurs pieces ? les farces françoises sont-elles pleines d'autres choses ? Et même de nos jours ne voyons-nous pas ces mêmes défauts

PARAGRAPHE CINQUIÈME. 551

dans quelques-unes des comedies les plus nouvelles ? Les Espagnols n'y ajoutent-ils pas l'application des choses saintes , à des usages ridicules ? Si les comedies & tragedies qu'on a jouées en France depuis plusieurs années , sont exemptes de ces obscénitez grossieres , ne sont-elles pas dignes de blâme , par la maniere d'y traiter nos passions ? Car quels effets peuvent produire ces expressions accompagnées d'une représentation réelle , que de corrompre l'imagination , de remplir la memoire , & se répandre après dans l'entendement , dans la volonté , & ensuite dans les mœurs ? Il y aura sans doute beaucoup de personnes qui assureront qu'ils n'ont jamais reçu aucune mauvaise impression par la comedie ; mais je soutiens , ou qu'ils sont en petit nombre , ou qu'ils ne sont pas de bonne foy ; ou que la seule raison par laquelle la comedie n'a pas été cause de la corruption de leurs mœurs , c'est parce qu'elle les a trouvé corrompus , & qu'ils ne lui ont rien laissé à faire sur cette matiere.

Comme on ne peut pas donner une réponse décisive à ceux qui demandent, si c'est un peché mortel d'aller à la comedie. Voicy des régles qui peuvent servir de réponse : 1°. Il est certain qu'il n'est pas permis d'aller à la comedie , Si c'est pe-
ché d'aller à
la comedie.
 quand on sçait que la piece qu'on y doit jouer est mauvaise ; c'est-à-dire , qu'elle choque la pudeur & l'honnêteté ; qu'il y a de l'impiété ; qu'on raille de la religion , que la probité ou la dévotion y sont tournez en ridicules ; & qu'en un mot , elle est capable de corrompre l'innocence : la raison est , que c'est évidemment s'exposer au péril du peché. De plus , c'est autoriser par sa presence ces pieces malhonnêtes ou impies ; & enfin , c'est contribuer au peché des Acteurs qui les représentent : car s'ils sçavoient qu'ils ne dussent point avoir d'Auditeurs, ils ne les joueroient pas. 2°. Les peres & les meres sont obligez de défendre à leurs enfans d'aller à des comedies si pernicieuses ; parce que le crime s'insinué dans l'esprit des jeunes gens avec le plaisir , & qu'ils sont plus disposez au vice qu'à la vertu. De même les Magistrats qui tiennent lieu de peres au public , les Supérieurs Ecclesiastiques & séculiers sont obligez d'arrêter ces scandales , & ils ne doivent pas douter qu'ils ne répondent à Dieu de la perte des ames , s'ils n'usent de toute leur autorité pour reprimer cette insolence. 3°. Dans l'incertitude , si les pieces qu'on doit jouer sont honnêtes , ou mêlées de bien ou de mal , comme elles le sont presque toutes ; demander s'il y a peché d'y assister , c'est demander s'il est permis de s'exposer pour son plaisir & sans aucune nécessité , au danger de commettre un peché : & il n'y a point de Théologien qui ne réponde que non. 4°. Quand même on sçauroit qu'en telle comedie , ou telle tragedie , il n'y auroit rien que d'honnête ; cependant comme il y a toujours des circonstances qui portent au peché , cela seul les rend dangereuses. Ces circonstances sont les intrigues d'amour , les femmes parées & vêtues immodestement ; les concerts de musique , & les airs tendres & passionnez qu'on y mêle souvent ; les passions les plus dangereuses exprimées délicatement , & représentées avec tout l'agrément possible ; les manieres libres & enjouées des acteurs & des actrices ; tout cela joint ensemble , fait que la plupart des Docteurs condamnent , & ceux qui représentent ces pieces de théâtre , & ceux qui y assistent , de peché , & n'exceptent que ceux qui n'y assistent que pour obéir à ceux qui ont autorité sur eux , après avoir pris toutes les précautions contre le danger. 5°. Il y a de plus une loy

naturelle , que la conscience enseigne à tout le monde , que quand il n'y auroit rien dans ces spectacles , qui portât ou excitât au peché , si cependant l'expérience a fait connoître à quelqu'un, qu'il n'y assiste presque jamais sans peché , il est obligé sous peine de peché mortel de s'en abstenir. 6°. La seule vûe, aussi-bien que le seul recit des choses deshonnêtes , qui se représentent dans les comedies , est un peché grief ; parce qu'il n'est pas permis de voir , & encore moins de considérer avec attention , ce que Dieu défend de faire. Ces ordures ne peuvent sortir de la bouche des Acteurs , qu'elles ne souillent l'ame de ceux qui les écoutent , & de quelque maniere qu'elles y entrent par les yeux & par les oreilles , elles infectent l'esprit & le cœur. 7°. Quand il n'y auroit point d'autre mal pour la plupart de ceux qui assistent à ces spectacles , que le scandale qu'ils donnent , en autorisant par leur presence ces divertissemens si dangereux , & qu'on ne peut douter être la cause de bien des désordres ; cette seule raison suffit pour faire conclure que ceux qui font coutume d'assister à ces spectacles , & d'aller à la comedie , sont en état de peché habituel. Mais toutes ces raisons ensemble font conclure à tous ceux qui ont traité ce sujet , qu'il est moralement impossible d'aller à la comedie sans peché. Ce sentiment est appuyé de l'autorité des Saints Peres , des Conciles , dont nous avons plusieurs Canons qui le défendent , de l'Eglise qui ne le tolere que par impuissance de s'opposer à un plus grand mal , & même des loix civiles , qui ne permettent ces spectacles , que pour empêcher un plus grand mal des personnes oisives , qui ne sachant à quoi employer le temps , s'abandonneroient à des désordres plus criminels.

L'Eglise
condamne
les Comediens, & par
conséquent
les comedies.

L'Eglise condamne les Comédiens, & croit par là défendre assez la comedie : la décision en est précise dans les Rituels ; la pratique en est constante. On prive des Sacremens , & à la vie & à la mort , ceux qui jouent la comedie , s'ils ne renoncent à leur art ; on les passe à la sainte Table , comme des pecheurs publics ; on les exclut des Ordres sacrez , comme des personnes infames , par une suite infaillible la sépulture Ecclesiastique leur est déniée. Quant à ceux qui fréquentent les comedies , comme il y en a de plus innocens les uns que les autres , & peut-être quelques-uns qu'il faut plutôt instruire que blâmer , ils ne sont pas repréhensibles en même degré ; aussi l'Eglise ne fulmine pas contre tous ; mais delà il ne s'en suit pas , qu'il faille autoriser les désordres publics , & c'est aux Pasteurs & aux Prédicateurs à les instruire.

La coutume & le silence des Magistrats ne peuvent autoriser, ni justifier la comedie.

Il y a tant de decrets publics contre la comedie , & tant de loix qui les défendent , qu'on ne peut presque les compter ; & ce n'est pas icy le lieu de les rapporter. Si maintenant la coutume l'emporte, si l'abus prévaut, ce qu'on en doit conclure , c'est tout au plus que la comedie doit être rangée parmi les maux & les désordres que l'on défend toujours , & que l'on commet toujours. Mais après tout , quand les loix civiles autoriseroient la comedie ; quand au lieu de flétrir , comme elles ont toujours fait , les Comédiens , elles leur auroient été favorables ; les Prélats & les Prédicateurs , doivent imiter les Chrysostomes & les Augustins , qui pendant que les loix ne pouvant déraciner tous les maux, ou les souffroient, ou les permettoient ; ces grands hommes disoient hautement , que ces abus & ces désordres étoient reprouvez par la Loy de l'Evangile. Outre que saint Thomas a décidé , que les loix humaines ne sont pas

2. 2. qu. 39.
art. 3. ad 3.

pas tenuës à reprimer tous les maux ; mais seulement ceux qui attaquent directement la société.

Ce n'est pas avoir lû les Peres, que de dire, comme font quelques-uns, qu'ils ne blâment dans les spectacles de leur temps, que l'idolâtrie, & les scandaleuses & manifestes impudicitez. Et c'est être trop sourd, à la vérité, de ne sentir pas que leurs raisons portent plus loin ; ils blâment dans les spectacles des théâtres, la prodigieuse dissipation, le trouble, la commotion de l'esprit peu convenable à un Chrétien, ils y blâment les passions excitées, la vanité, la parure, les grands ornemens, qu'ils mettent au nombre des pompes que nous avons abjurées au Baptême ; le désir de voir & d'être vu ; la trop grande occupation à des choses vaines ; on trouvera dans les Peres toutes ces raisons de blâmer ces spectacles, & beaucoup d'autres. Que si l'on veut pénétrer le principe de leur Morale, quelle sévère condamnation n'y lira-t-on pas, de l'esprit qui mene aux spectacles, où pour ne pas rappeler tous les maux qui les accompagnent, l'on ne cherche qu'à s'étourdir, & à s'oublier soi-même, pour calmer l'ennui, quand on a perdu le goût de Dieu.

Quoique saint Thomas, spéculativement & en général, ait mis l'art des Badins ou des Comediens, ou en quelque maniere qu'on veuille traduire le mot, *Histrion*, dont il se sert, au rang des arts innocens ; cependant, lorsqu'il en regarde l'usage ordinaire, il le compte parmi les arts infames, & le gain qui en revient, parmi les gains illicites & honteux. Voilà comme saint Thomas favorise la comédie, de l'autorité duquel abusent ceux qui l'approuvent & qui se déclarent ses défenseurs ; puisqu'il paroît, 1°. qu'il n'est pas certain qu'il ait parlé de la comédie, qui n'étoit point en usage de son temps ; du moins on a grand sujet d'en douter. 2°. Quand il auroit parlé de la comédie de son temps, la nôtre en particulier dans la pratique, est toute contraire aux principes qu'il suppose pour la tolérer.

Sans examiner le degré du mal qu'il y a dans la comédie, ce qui dépend des circonstances particulieres, il est évident par tout ce que nous en avons dit, & de ce que nous en dirons dans la suite, qu'il la faut ranger parmi les choses les plus dangereuses : Et en particulier, on peut juger si les Saints Peres, & les Docteurs qui les ont suivis, auroient pû souffrir les bouffonneries de nos théâtres, ni qu'un Chrétien y fit le ridicule personnage de plaisant : aussi ne peut-on pas croire, qu'il se trouve un homme sage, qui n'accorde facilement, du moins qu'être bouffon de profession, ne convient pas à un Chrétien. Pour ce qui est des pieces de théâtre, qui entreprennent de traiter les grandes passions ; comme elles s'attachent toujours aux plus dangereuses, à cause qu'elles sont les plus agréables, on ne peut nier qu'elles ne les excitent dans le cœur de ceux qui les écoutent, & que du moins par cet endroit, elles n'ayent de pernicious effets pour les mœurs. En quoi celles des anciens que nous avons sont beaucoup moins dangereuses ; car je ne sçache point qu'on y traite des intrigues d'amour, surquoi roulent toutes les nôtres.

Comme la convoitise, & l'amour deshonnête, est la plus forte impression que le peché ait faite sur nos ames ; ce qui paroît assez par les désordres horribles qu'elle produit dans le monde, il n'y a rien de plus dangereux que de l'exciter, & de détruire ce qui tient en bride cette passion, & qui en arrête le

d'entretenir
la convoiti-
se, & la pas-
sion de l'a-
mour des-
bonnête.

cours. Or ce qui y sert le plus, est une certaine horreur, que la coutume & la bonne éducation en imprimant; & rien ne diminue tant cette horreur, que la comédie & les romans; parce que cette passion y paroît avec honneur, & d'une manière, qui au lieu de la rendre horrible, est capable au contraire de la faire aimer; elle y paroît sans honte & sans infamie; on y fait gloire d'en être touché. Ainsi l'esprit s'y apprivoise peu à peu; on apprend à la souffrir, & à en parler; & l'ame se laisse ensuite doucement aller, en suivant la pente de la nature.

Le mariage,
qui est la fin
où aboutis-
sent les in-
trigues des
comedies les
plus honnê-
tes, ne justi-
fient pas les
passions...
qu'elles re-
présentent.

Il est inutile pour justifier les comédies & les romans, de dire qu'on n'y représente que des passions légitimes, & qui ont pour fin le mariage; car encore que le mariage fasse un bon usage de la concupiscence, elle est néanmoins en soy toujours déréglée, & il n'est pas permis de l'exciter, ni dans soi-même, ni dans les autres. On doit toujours la regarder comme le honteux effet du péché; comme une source de poison, capable de nous infecter à tous momens. Ainsi de quelque honnêteté apparente, dont les comédies & les romans tâchent de la revêtir, on ne peut nier qu'en cela même, ils ne soient contraires aux bonnes mœurs, puisqu'ils impriment une idée agréable d'une passion vicieuse, & qu'ils en font même une qualité héroïque, n'y en ayant point qui paroissent avec plus d'éclat que celle-là, dans ces Héros de théâtre & de roman.

Les come-
dies & tra-
gedies ne
représentent
que des pas-
sions vicieu-
ses, parce
que les Au-
teurs & les
Acteurs ne
cherchent
qu'à plaire
aux specta-
teurs.

Le but de la comédie engage les Poètes à ne représenter que des passions vicieuses: car la fin qu'ils se proposent est de plaire aux spectateurs, & ils ne leur sçauroient plaire qu'en mettant dans la bouche de leurs Acteurs des paroles & des sentimens conformes à ceux des personnes qu'ils représentent, ou à qui ils parlent. Or on ne représente guère que des personnes possédées de quelque vicieuse passion, & on ne parle que devant des personnes du monde, qui ont l'esprit & le cœur corrompu par des passions déréglées, & de mauvaises maximes. C'est ce qui fait qu'il n'y a rien de plus pernicieux que la morale poétique & romanesque; parce que ce n'est qu'un amas de fausses opinions, qui ne sont agréables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompues des spectateurs ou des lecteurs.

En quel en-
droit l'Ecri-
ture défend
les comedies
& les dan-
ses.

Quelques fideles autrefois, ayant de la peine à se priver de ces divertissemens, demandoient en quel lieu de l'Ecriture Dieu défend d'aller au bal & à la comédie? Tertullien avouë, qu'il n'y a point de lieu dans l'Ecriture où la comédie soit défendue sous ce nom, & l'on peut dire le même des assemblées de danses; mais qu'elles sont assez interdites par ce premier verset du premier Pseaume: *Heureux celui qui n'a point cherché le conseil des impies, qui ne s'est point opiniâtré dans le chemin des pecheurs; qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence.* Ce sont les épithetes que Tertullien, & plusieurs autres Peres attribuent aux théâtres, selon le sentiment du Saint-Esprit. Il n'est par conséquent pas plus permis d'aller à la comédie & au bal, que de demander de méchans conseils; que de suivre de mauvais exemples; que de se donner soy-même; que de donner des leçons du crime; que de les commander, ou l'en-seigner comme un Maître, ou comme un Docteur.

Sentimens
raisonnables

Tant qu'on ne considérera les comédies qu'en leur substance, personne ne peut douter qu'elles ne soient indifférentes; car certainement, ni le théâtre,

PARAGRAPHE CINQUIÈME. 555

ni des hommes , ni des femmes , ni des vers recitez , ou déclamez , ne sont point des choses mauvaises par elles-mêmes. Mais toutes ces choses jointes aux circonstances qui accompagnent les représentations des Comédiens , forment des spectacles défendus par l'Ecriture , par les Peres , par les Conciles , & par les Théologiens.

Comme ceux qui soutiennent que les comedies sont permises , avoient que les Ecclesiastiques qui y assisteroient commettroient un peché de scandale , qui les rendroit responsables de plusieurs autres pechez , où tomberoient ceux qui auroient crû pouvoir suivre leur exemple ; de même aussi les Laïques , qui sont profession de pieté , & à qui la comédie ou le bal ne feroient aucune mauvaise impression , ne laisseroient pas d'offenser Dieu grièvement , & d'être coupables de bien des pechez , parce que plusieurs esprits foibles , pour qui la comédie & le bal sont un poison mortel , ne se déterminent quelquefois à y aller , qu'à cause qu'on y voit aller des personnes qui passent pour pieuses.

Le grand scandale que Tertullien trouve aux spectacles , tels que sont ceux , dont nous parlons , c'est que les hommes & les femmes s'y rencontrent ensemble , qu'ils y vont avec tout l'ajustement qu'il leur est possible , qu'ils cherchent à voir & à être vus , & que les regards , l'approbation qu'ils donnent aux danseurs & aux comédiens , & la joye qu'ils ont de se voir dans les mêmes sentimens , sont autant d'étincelles de la convoitise.

qu'on doit avoir des comedies.

C'est pour plusieurs un peché de scandale d'aller à la comédie & au bal.

En quoi consiste particulièrement le scandale de ces spectacles.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ces Sujets.

SI nous sommes obligés de résister à nos passions , dès les commencemens , nous ne le sommes pas moins d'éviter avec soin tout ce qui est capable de les inspirer & de les entretenir. Or il est sans difficulté que rien n'y est plus propre que tout ce qui s'appelle spectacles , bals , comedies , opera , & autres semblables. C'est là , que l'esprit se laisse enfler d'orgueil , quand il voit que l'ambition est le caractère essentiel qu'on y donne toujours aux Héros de théâtre , & que le cœur se laisse amollir par des amours feintes , qui souvent en font naître de véritables : c'est là que l'ame se livre toute entière aux divers mouvemens de la joye & de la tristesse , de l'espérance , & de la crainte ; de la pitié , & de l'indignation : c'est-là enfin que les passions sont d'autant plus dangereuses , qu'on les ressent avec un plaisir tout pur , exempt de ces peines & de ces inquiétudes qui les accompagnent toujours , & qui servent quelquefois à les en dégoûter. Que peut-on voir de plus opposé à l'humiliation de l'esprit , au détachement du cœur , à la paix & à la tranquillité intérieure qu'un Chrétien doit travailler sans cesse à se procurer de plus en plus , que ces pensées d'élevation ; que ces impressions de tendresse ; que ce trouble & cette agitation de toutes les passions humaines. *L'Abbé de Monmorel , dans le Discours sur l'Evangile du 20^e. Dimanche après la Pentecôte.*

Les spectacles dont nous parlons , excitent les passions que tout Chrétien est obligé de reprimer.

A A a ij

Quelque honnêtes qu'on fasse, ou qu'on s'imagine ces spectacles, tout communément porte au mal.

Tout ce qui se fait dans ces représentations malheureuses, ne porte qu'au mal, dit saint Chrysostome, les paroles, les habits, le marcher, la voix, les chants, les regards des yeux, les mouvemens du corps, le son des instrumens, les sujets mêmes & les intrigues des comedies; tout y est plein de poison, tout y respire l'impureté. Si quelqu'un dit, qu'il n'y a au contraire, dans les spectacles d'aujourd'hui, que des choses innocentes, honnêtes, & agréables, il est aisé de leur répondre avec Tertullien, qui se fait la même objection, qu'on a jamais vû mêler du fiel avec le poison, que l'on cache plutôt dans les ragoûts les plus exquis; & l'on déguise soigneusement les amertumes sous la délicatesse des mets. Le démon en use de même, en répandant son venin sur les choses de ce monde, qui sont les plus agréables. Je veux, dit ce Pere, que tout ce que nous représentent les Comédiens paroisse généreux, honnête, fin, délicat, & qu'il soit même accompagné des charmes de la musique. Il ne faut considérer tous ces agrémens, que comme un breuvage de miel mêlé de poison; soyez donc en cela plus touchez du danger, que du plaisir. *Le même.*

Ces spectacles sont opposés à l'esprit du Christianisme.

Entre les spectacles sur lesquels il n'y a point de meilleure règle à prendre & à donner, que d'en interdire absolument l'usage, on doit mettre la comédie & l'opera; rien certainement ne renverse plus absolument toutes les règles & toutes les Maximes de la Morale Evangelique, & n'est plus directement opposé à l'esprit du Christianisme que ces sortes de spectacles. L'esprit du Christianisme, est un esprit de pénitence & de mortification, de recüeillement, de pureté & de modestie, de charité & de douceur. Or les sentimens que ces spectacles inspirent, sont entierement opposés à toutes ces vertus, & ne sont propres qu'à fomentier les passions & les vices contraires. Aussi, lorsque les Saints se sont élevez avec tant de zele & de vigueur contre les spectacles, ils n'ont pas crû, pour en détourner les fideles, pouvoir leur apporter une raison plus forte, que la qualité de Chrétiens qu'ils portoient, & par laquelle ils avoient renoncé solennellement à toutes les pompes, & aux vains amusemens du siècle. Pourquoi prendre part encore aux pompes du démon, que vous avez détestées dans votre Baptême, disoit Tertullien, en parlant aux Chrétiens de son temps. Or où regnent les pompes du démon avec plus d'éclat, que sur les théâtres, & dans les spectacles? C'est là, que ce que le monde a de plus capable de séduire, & que la religion condamne & reprouve plus hautement, est loué, & en quelque sorte consacré; peut-on après cela les regarder comme des divertissemens permis & innocens? *Le P. Népveu, livre intitulé : Conduite Chrétienne.*

Les dangers qu'il y a pour la conscience dans ces spectacles & représentations.

Tout ce qui se présente, & toutes les circonstances dont ces représentations sont accompagnées, en font voir sensiblement le poison & le danger. Quel est d'ordinaire le but des comedies? De tourner la piété & la religion en ridicule, de rendre méprisables la pudeur & la modestie, d'autoriser les foiblesses les plus honteuses & les désordres du cœur les plus criminels. On y voit les plus grands crimes flatter & déguiser d'une manière qui n'est propre qu'à les faire aimer; les passions les plus dangereuses ménagées avec art, pour les faire entrer plus aisément dans le cœur, soutenues d'ailleurs par des exemples illustres, & par d'heureux succès; & tout cela est exposé aux yeux des spectateurs, par des personnes parées fort immo-

détestement, qui donnent aux maximes pernicieuses qu'elles débitent dans les rôles qu'elles jouent, tout l'agrément du chant & de la déclamation, & qui ne prennent peut-être que trop souvent les passions qu'elles semblent feindre, ou du moins qui ne travaillent qu'à les inspirer aux autres. Ces représentations donnent lieu à des rencontres, & à des entrevûes tres-fatales à l'innocence. On y vient avec un cœur fort disposé à recevoir les impressions les plus fâcheuses. Tout ce qu'on y voit, & tout ce qu'on y entend, excite & entretient ces impressions. Parmi tant de dangers, & tant d'écueils, comment la vertu & l'innocence pourroient-elles se soutenir & se sauver? La sainteté la plus affermie & la plus consommée, tremble, & ne croit pas être en assurance dans les retraites les plus écartées; & de jeunes personnes, avec une vertu tres-foible, avec des passions fort vives, & un cœur fort tendre, se croiront assez fermes pour s'exposer à un danger si certain, & si évident? *Le même.*

On ne connoît que trop par une funeste expérience, quelles sont les suites de l'assiduité qu'on a à ces spectacles, l'oubli de Dieu, l'éloignement des Sacremens, la négligence de ses devoirs, le libertinage & l'irréligion; voilà où ces funestes divertissemens conduisent ordinairement ceux qui y assistent : du moins n'arrive-t-il pas communément, qu'on y perde le précieux trésor de la grace, & que la pudeur y reçoive des atteintes mortelles, auxquelles on ne peut presque plus apporter de remède? Une jeune personne vient au spectacle, comme dit saint Cyprien, avec un cœur encore pur & chaste, & elle en sort avec un cœur tout gâté & tout corrompu. Tant d'images dangereuses qui restent dans l'esprit, & qui donnent naissance à une foule de mauvaises pensées : tant de vers tendres & de chansons passionnées, qui sont autant de leçons d'un amour profane & criminel, & dont le souvenir, qui ne peut presque plus s'effacer, fait couler sans cesse dans l'âme un poison subtil & mortel; c'est ce que la jeunesse en rapporte, & ce qui cause ensuite cette corruption de mœurs, dont on ne peut trop gémir. *Le même.*

On voit des personnes de tout âge & de tout sexe, être de toutes les parties de plaisir, sans en excepter les bals, & les comedies. Ces personnes se croient en sûreté, quand elles ont demandé, s'il y a péché mortel à prendre ces divertissemens; elles veulent une réponse juste & décisive. Ah! Chrétiens, quand il s'agit de conserver vos biens & votre santé, faut-il montrer la perte assurée? Le moindre péril ne vous allarme-t-il pas? l'occasion de perdre la grace devroit bien plus vous effrayer, puisqu'il suffit de courir volontairement le danger de la perdre, pour l'avoir déjà perdu. Or pouvez-vous douter qu'il y ait du danger pour vous, dans ces sortes de divertissemens & de spectacles, vous qui connoissez la corruption de votre cœur, & qui soutenez si mal, au jugement de votre conscience, le parti que vous défendez si bien devant le monde. Mais vous êtes d'un âge & d'un caractère à ne risquer rien? Qui vous l'a dit, Chrétiens? Un moment funeste ne peut-il pas rallumer en vous ce feu, peut-être mal éteint? Tout ce qui peut flatter la passion de l'homme, est mis en œuvre dans ces assemblées & dans ces spectacles; les sentimens les plus tendres, & les plus passionnés y sont animés partout ce que la musique a de plus vif ou de plus doux; tout l'art est mis en usage pour exciter une passion, que nul art ne peut amortir; & vous présumez assez de

Les suites
& les effets
dangereux
& funestes,
que produi-
sent ces
spectacles.

Dans ces
spectacles &
ces assem-
blées, on
s'expose au
danger de
perdre la
grace.

vous-mêmes pour croire que vous ne risquez rien ? Combien de gens plus âgés , plus sages , & plus mûrs que vous , y ont pris un poison mortel qui les a perdu ? *Le P. Cheminais dans la seconde partie du Sermon , sur la Conception de la sainte Vierge.*

Il y a peché communément parlant, d'assister à ces spectacles dangereux.

Mais y a-t-il peché , demande-t-on ordinairement , d'assister à ces spectacles ? Oüi , Chrétiens , il y a peché de vous exposer sans raison , & pour vôtre seul plaisir au péril de perdre la grace . ; peché d'autoriser par vôtre présence , des assemblées prophanes , où toute la Morale de l'Evangile est renversée , où toutes les maximes d'un amour deshonnête se débitent avec artifice au scandale de la Religion , où l'on entend des chansons qui amollissent le cœur ; peché dans la complaisance que vous avez pour tous ces airs languissans & amoureux , quand vous seriez même exempt de toute passion. Car dites-moy , au milieu de ces assemblées , où sans juger témérairement , vous pouvez croire qu'il se forme tant de pensées criminelles , tant de désirs honteux , & qu'il se prend peut-être tant de rendez-vous infames ; dites-moy , au milieu de ces mysteres d'iniquité , quels plaisirs innocens peut prendre un Chrétien ? Peché dans la perte du temps : on se plaint qu'on en manque pour les exercices du Christianisme , & on en dérobe à ses occupations , à ses devoirs les plus pressans , pour des amusemens frivoles , pour de vains spectacles qui seroient de ce côté-là assez criminels , quand ils ne le seroient pas d'ailleurs. Peché dans le mauvais usage de l'argent qu'on y dépense. Peché dans les effets que cela produit infailliblement , même au regard des personnes les plus innocentes ; une grande dissipation d'esprit ; un éloignement des choses de Dieu ; une froideur pour la priere ; un amour du monde : car c'est là le regne du monde , & ces assemblées ne sont composées que de personnes mondaines , qui avec leurs parures immodestes , ne songent qu'à voir & à être vûës. Peché enfin , parce que ces personnes mondaines s'autorisent de vôtre exemple. *Le même.*

Des divertissemens défendus & permis.

Vous demandez , si les spectacles , les comedies , les bals vous sont défendus , ou permis : je ne veux sur cela qu'un principe , qui servira à décider toutes sortes de cas en cette matiere : le voicy. Vous avez renoncé dans vôtre Bapême , à Sathan & à ses œuvres ; vous l'avez promis & juré. Or quelles sont les œuvres de Sathan ? Ce sont , si nous en croyons les Saints Peres , ce sont les jeux , les plaisirs , les divertissemens , les cercles , les assemblées où il préside ; mais je vous demande à vous-mêmes , sont-ce là des œuvres de JESUS-CHRIST , ou des œuvres de Sathan ? Car il n'y a point de milieu. Ce n'est pas que la Religion Chrétienne ne connoisse & ne permette certains délassemens , & de corps & d'esprit , sans lesquels les travaux paroïtroient rebutans , & la vertu trop farouche ; mais ces sortes de divertissemens ne sont permis que pour en venir à une occupation plus sérieuse , & la Religion n'en reconnoît point d'autre fin. Tout ce que nous faisons , que nous pleurons , que nous nous réjouissons , que nous travaillions , ou que nous nous reposons , tout doit être d'une telle nature , que nous le rapportions à Dieu , comme dit l'Apôtre. Ce principe une fois supposé , tous ces divertissemens sont-ils permis ou défendus ? Pouvez-vous dire que vous y assistez pour l'amour de Dieu ? Cette œuvre prophane , & de l'invention de Sathan , peut-elle trouver sa place parmi les œuvres pures des Chrétiens ? JESUS-CHRIST peut-il entrer

dans cette maniere de délassément ? Auriez-vous assez d'impudence pour lui dire, c'est pour vôtre gloire que je cours à ces spectacles, à ces assemblées mondaines, que je me présente devant ces objets scandaleux, je vous offre ce divertissement : c'est pour l'amour de Dieu que je le vais prendre, afin de vous plaire & de vous servir davantage ; pourroit-on se moquer de lui avec plus d'effronterie & d'impiété ? *Le P. Massillon, Sermon du petit nombre des Elus.*

Je ne sçais par quel enchantement, il n'y a que l'excès en toutes choses qui vous touche, & qui vous plaît. Salvien le reprochoit à son siècle, & je puis bien faire le même reproche au nôtre. N'est-il pas honteux à des Chrétiens, disoit ce Pere, de n'être jamais contens, si Dieu n'est offensé, & de compter pour rien ce qui ne va pas jusqu'au crime ? N'est-ce pas assez pour nous d'un divertissement innocent, & d'une joye pure & simple ? *An se non delectat gaudium simplex ?* Ne peut-on vivre heureux, si on ne porte le plaisir jusqu'à la débauche, la somptuosité des repas jusqu'à la mollesse ? Réjouissez-vous (mes freres) poursuivoit le même Docteur, j'y consens ; mais je souhaite seulement, que dans toutes vos réjouissances, vous ne passiez pas les bornes que la loy vous a marquées, que l'heure, la maniere, la mesure, le motif, que tout y soit Chrétien : *Rideamus Christiani, sed Christianè.* *Le P. Giroust, dans son Avent, Sermon sur la douceur du service de Dieu.*

Si vous jetez les yeux sur les spectacles qui sont dangereux, vous verrez représenter sur des théâtres, des choses qui ne sont pas moins déplorables que honteuses ; les tragedies s'étudient à rappeler les crimes passés : l'on y renouvelle par des représentations vives & touchantes, l'horreur des parricides & des incestes, comme pour empêcher que la mémoire de ces forfaits, ne s'efface avec le temps. Ainsi le monde est averti à toute heure, qu'on peut faire encore ce qui a déjà été fait ; c'est un moyen sûr de ne laisser jamais mourir les crimes, & de les sauver de la décadence des temps, & de l'obscurité de l'oubli des hommes. Et ainsi, ce qui a cessé d'être un crime, devient un exemple. Dans les représentations de la comédie, l'on apprend à commettre des adulteres, en les voyant représenter sur le théâtre, & l'autorité du Magistrat, qui approuve ces désordres publics, flatte nos mauvaises inclinations. Il arrive quelquefois qu'une femme qui étoit allée chaste à la comédie, en sort impudique. Aussi ces représentations émeuvent les sens, flattent les passions, & bannissent la pudeur & la chasteté des cœurs les plus modestes, & les plus honnêtes. Dites après cela, si vous l'osez, qu'on peut assister à ces spectacles, sans peché. *Pris de la lettre de saint Cyprien à Donat.*

Considérez ce que c'est que tous ces spectacles profanes, où est employé tout ce qui peut allumer le feu de la passion. Objets séducteurs, scenes agréables, décorations pompeuses ; habits magnifiques, mysteres d'amour ingénieusement expliqués, airs languissans, recits pleins de tendresse ; Acteurs poussant les plus doux traits de la passion, concerts harmonieux, voix pénétrante, actions empoisonnées, enchantemens diaboliques, inventions funestes de l'Enfer. Examinez ce que c'est que tout cela pour vous, quelle impression vôtre cœur en reçoit, en quelle disposition se trouvent alors vos sens ; jugez-en par le présent, par le passé, & si vous êtes de bonne foy, je m'assure que vous

Il faut se divertir, mais en Chrétien, & sans excès.

Comme S. Cyprien, parle des tragedies de son temps.

Tout ce qui se voit, & ce qu'on entend dans les comedies est une occasion de peché.

direz que sans avoir égard aux autres , vous trouverez en tout cela une occasion prochaine & personnelle de peché. *Le P. Massillon , Sermon de la fuite des occasions.*

La maniere
dont les
gens du
monde pré-
tendent jus-
tifier les bals
& les come-
dies , & au-
tres specta-
cles sembla-
bles.

Voici à peu près la maniere dont les gens du monde justifient les bals , les danses , les comedies , & autres semblables divertissemens. Ce sont des choses, disent-ils , qui sont purement indifférentes d'elles-mêmes , & qui ne sont pechez , que par le mauvais usage qu'on en fait. Car enfin , quelque austerité que l'on ait dans les mœurs , on ne peut pas dire qu'écouter précisément des Acteurs qui recitent un poëme , où l'on fait voir le crime puni , & la vertu récompensée , où il ne s'agit que d'un amour vertueux & légitime , qui n'aboutit qu'à un lien sacré ; quelque sévère , disent-ils , que l'on soit , on ne peut pas dire que ce soit un peché en soy-même. Il en est ainsi du bal , & des autres assemblées , ou spectacles , où l'on suppose qu'il ne se trouve que des gens d'honneur & de probité. Si donc l'on peché dans ces occasions , ce n'est que la mauvaise intention des particuliers , qui en est la cause , & nullement le spectacle , qui est de soy indifférent , & que l'on peut rendre bon ou mauvais , selon la disposition dans laquelle on est. C'est ainsi que parle le monde ; mais ce n'est pas ainsi que parlent les Saints. Le saint homme Tobie ne vouloit point entendre parler de jeux , ni de danses : *Numquam cum ludentibus miscui me.* Le Prophete Jérémie assure , qu'il ne s'est jamais trouvé dans ces sortes de compagnies : *Non sedi cum concilio ludentium.* Si ces sortes de spectacles & de divertissemens avoient été indifférens , Prophete , vous n'auriez pas parlé de la sorte. *Essais de Sermons , tome 4. pour le vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte.*

Danger
qu'il y a
dans les as-
semblées de
bal & au-
tres specta-
cles , pris du
motif des
personnes
qui y vont.

Saint Jérôme parlant des danseurs , dit que c'est le démon qui danse dans leurs personnes , & qu'il se sert de ces lâches Ministres pour séduire & tromper les hommes : *His tripudiis diabolus saltat, his demonum ministris homines decipiuntur.* En effet , tout ce que la volupté est capable d'employer d'artifice , est attaché au bal , à la danse , & à la comedie. Si je demande à une Dame du monde , quel dessein vous avez , quand vous vous préparez au bal ? Vous faites tout ce que vous pouvez pour vous parer , vous employez tous les artifices imaginables ; vous ajoutez autant que vous pouvez à la beauté que la nature vous a donnée : mais quel est votre dessein ? C'est pour vous faire voir ; c'est pour vous rendre agréable. Et qu'est-ce qu'il en arrive ? Une fille chrétienne qui aura vécu dans la modestie , croyant qu'il lui est permis de prendre quelque chose d'extraordinaire , se met au hazard de se perdre. Voilà le premier pas du démon ; c'est par l'ornement que vous apportez au bal , qu'il commence à vous gagner ; il débauche votre cœur. Mais quand vous y êtes , qu'y faites-vous ? Tout ce qui vous est possible pour paroître agréable , charmante , & pour être du nombre de celles à qui on vient rendre des hommages à des Divinités visibles. Et n'est-ce pas là pour donner une étrange atteinte à la pudeur ? Il n'est pas permis de dire toutes choses ; mais il est certain , que comme on y est libre , on y fait des déclarations qu'on n'oseroit faire autre part ; & dans ce malheureux commerce , on forme des alliances qu'on entretient secrettement ; & qu'en arrive-t-il ? Des suites déplorables pour des familles ? *Les mêmes.*

Fatals

Fatals spectacles ! combien fûtes-vous funestes à la pureté d'Augustin ? Et combien l'êtes-vous encore tous les jours à la continence d'un grand nombre de Chrétiens ? Il est vrai qu'il cherchoit la compagnie des libertins de son état & de son âge ; mais il eut plus d'horreur de leurs désordres, qu'il ne les aima. Il en commit quelques-uns, & se contenta de se vanter d'avoir commis les autres, de peur de perdre parmi eux la réputation que son libertinage lui avoit acquise, & de leur paroître d'autant plus méprisable, qu'il leur auroit paru plus vertueux. Mais à la comédie, & aux spectacles des théâtres, il respira tout le venin de la corruption, par les yeux & par les oreilles. Il y trouva de quoi donner de nouvelles ardeurs à ses passions, & de quoi endurcir son cœur. Cependant ces spectacles sont encore l'amusement des honnêtes gens du siècle, & des personnes mêmes qui font profession de vertu & de dévotion. On a horreur de la compagnie des libertins, parce qu'on y perd une réputation sur laquelle on est délicat & sensible ; mais les comédies passent pour des plaisirs honnêtes, quoiqu'il n'y ait rien de plus dangereux à l'innocence, qui y fait toujours naufrage. Dites tant qu'il vous plaira que la religion & la piété des Princes les ont corrigées, qu'elles ont accoutumé les Acteurs à nous y donner de l'horreur du vice, & à y récompenser la vertu, & à y ratifier les passions. De la manière que les pièces sont composées, & qu'elles sont représentées, il n'y a encore que trop à craindre pour l'innocence ; vous dites que ce ne sont plus que des instructions morales, propres à former les jeunes gens, qu'on n'y représente plus que des inclinations permises, qui n'aboutissent qu'à un engagement, dont toutes les loix font une vertu. Mais changez les noms, vous avouerez qu'on n'y enseigne la vertu, que pour faire couler plus doucement le vice jusques dans le fond de l'ame ; qu'on n'y fait résister la pudeur, que pour lui apprendre à se laisser vaincre, & qu'en en écoutant le récit de quelque amour légitime, on en conçoit souvent de fort criminels. Grand Augustin, vous l'avez connu par votre propre expérience ; combien de fois pendant que vous étiez attentif au récit d'une passion innocente, est-il arrivé à votre imagination de vous en représenter une deshonnête. Car après tout, chacun prend là ce qui flatte sa passion, & laisse ce qui lui résiste. On prend ce qui endurecit le cœur contre la vérité, & on laisse ce qui la rend aimable. On retient ce qui fait aimer la créature, & on rejette ce qui feroit aimer le Créateur. *Pris des Discours Chrétiens, Panegyrique de saint Augustin.*

L'exemple de S. Augustin fait voir combien les spectacles des théâtres sont dangereux.

Saint Augustin confesse que l'amour qu'il a eu pour les spectacles, a été pour lui un attrait à la volupté, & qu'il n'en est jamais sorti si chaste qu'il y étoit entré ; parce que tout ce qu'on y voit, tout ce qu'on y entend, débauche les sens, séduit l'esprit, & corrompt le cœur. C'est ce qui fait dire à saint Cyprien, que la comédie est une école d'impureté, & le lieu où l'on prostitue la pudeur. Salvien Evêque de Marseille, dit que de son temps, on faisoit faire au Baptême une particulière renonciation d'aller à la comédie. Saint Chrysostome veut qu'on la fuyé comme une peste publique, & Tertullien en son livre des spectacles, montre & prouve fortement, que la Religion Chrétienne a une aversion extrême pour ces sortes de divertissemens, qu'elle les abhorre, & qu'elle ne les peut supporter. Minutius Felix déclame contre les passe-temps dangereux dans son Apologie qu'il a faite pour défendre les Chrétiens. *Livre*

Sentimens de quelques Saints Peres sur le danger que l'on court dans les spectacles & dans les comédies.

intitulé : *Instruction chrétienne pour l'éducation des filles*, par M. de Cambrai, chap. 13.

Combien les premiers Chrétiens étoient éloignés de ces divertissemens profanes.

Les Payens n'avoient d'autres reproches à faire aux premiers Chrétiens, si ce n'est qu'ils ne paroissent point dans le cirque ; qu'ils fuyoient le théâtre & les spectacles publics. Car enfin, c'étoit là les principaux crimes dont on les chargeoit, & nous avons encore les éloquentes Apologies qu'ils publioient pour répondre à ces glorieuses accusations. En vérité avons-nous la même foy, osons-nous bien attendre le même Paradis, que ces hommes dont Tertullien fait l'éloge dans son Apologetique, lesquels se glorifioient de ne savoir ce que c'est que l'amphithéâtre, de ne prendre nulle part à ces profanes divertissemens, de n'oser en faire le sujet de leur entretien, de ne pas même endurer qu'on leur en parle. Quelle différence, disoit Arnobe, au quatrième Livre de sa dispute contre les Gentils ; quelle différence entre vos cercles & vos jeux publics ; & ces assemblées que nous faisons quelquefois pour nous réjouir : ces assemblées, dis-je, où l'on ne voit, où l'on n'entend rien qui n'inspire la vertu, d'où nous sortons toujours plus humains, plus modestes, plus disposés à nous donner des témoignages mutuels d'une véritable charité : *In quibus aliud auditur nihil, nisi quod humanos faciat, quod mites, verecundos, pudicos, castos*, & le reste. *Le P. de la Colombiere, Sermon 48.*

On se veut persuader que la comédie est un divertissement louable & honnête.

Autrefois ceux qui étoient possédés de la passion du théâtre, reconnoissoient au moins, qu'ils ne suivoient pas en cela les règles de la Religion Chrétienne ; mais le caractère de ce siècle est de prétendre d'unir ensemble la piété & l'esprit du monde ; on ne se contente pas de suivre le vice, on veut encore qu'il soit honoré, & qu'il ne soit pas flétri par le nom honteux du vice, qui trouble toujours un peu les plaisirs que l'on y prend, par l'horreur qui l'accompagne. On tâche donc de faire en sorte que la conscience s'accommode avec la passion, & ne la vienne point inquiéter par ses importuns remords ; c'est à quoi on a beaucoup travaillé sur le sujet de la comédie : car comme il n'y a point de divertissement plus agréable aux gens du monde que celui-là, il leur étoit fort important de s'en assurer une jouissance douce & tranquille. *Traité sur la comédie, dans un livre intitulé : Les Visionnaires, contre le sieur Desmarets.*

La vengeance est souvent autorisée dans les piéces de théâtre.

Les passions s'excitent par les objets, & par les fausses opinions dont l'esprit est prévenu ; l'opinion que la chimère de l'honneur est un si grand bien, qu'il le faut conserver aux dépens même de la vie, est ce qui produit la rage brutale des Gentils-hommes de France ; si on ne parloit jamais de ceux qui se battent en duel, que comme des gens insensés & ridicules ; si on ne représentoit jamais le phantôme d'honneur, qui est leur idole, que comme une chimère & une folie ; si l'on avoit soin de ne former jamais d'image de la vengeance, que comme d'une action basse, & pleine de lâcheté, les mouvemens que sentiroit une personne offensée seroient infiniment plus lents. *Le même.*

La seule vûe des femmes qui paroissent sur le théâtre, produit de per-

La vûe des femmes qui paroissent sur le théâtre avec toute l'immodestie, & toutes les affecteries qui se peuvent imaginer, ne suffisoit pas pour allumer dans le cœur un feu pernicieux & mortel ; elles y ajoutent encore les charmes de la voix, qui sont comme un poison vif & pénétrant, qu'on ajouteroit à un autre poison, & souvent les choses qu'elles animent de leur voix, allument

toutes seules dans ceux qui se plaisent à les écouter , le feu d'un amour déréglé. *Auteur anonyme.*

pernicieux effets.

Le premier désir qui emporta saint Augustin avec plus de violence , fut celui des spectacles ; spectacles qui lui furent si pernicioeux , & que l'on regarde aujourd'hui comme innocens. C'est-là où le Demon forge les traits de feu , qui enflamment la convoitise , & où la mort entre par tous les sens. C'est-là où l'on apprend le crime en le voyant , où l'image des choses qu'on représente , fait de malheureuses impressions qui ne s'effacent presque jamais ; où une intrigue d'amour profane , de vengeance , ou de quelque autre passion , représentée avec adresse , nous donne de l'amorce pour le même vice : où le malheureux plaisir qu'on goûte , en voyant tous les ressorts , que le péché met en œuvre , devient un appas pour le commettre. *Monsieur Fléchier , dans le Panegyrique de saint Augustin.*

Le mal en général que causent les spectacles des théâtres

Il est vrai que la Comedie est à présent plus modeste qu'elle n'étoit autrefois , mais le poison qu'on y avale est plus subtil & plus dangereux : Le vice y est fardé & déguisé sous de beaux noms , les passions adoucies , & embellies par le Poëte , ressemblent à la vertu : tout roule sur des intrigues d'amour , & les ames sont touchées & attendries par ces sortes de représentations ; il est difficile que les cœurs n'en soient pas émus , à la vûe d'un Acteur qui joue bien son personnage , & qui exprime ingénieusement sa passion ; il en reste des impressions qui ne s'effacent pas aisément , & la prudence Chrétienne ne veut pas que l'on expose la jeunesse , à des objets qui la peuvent corrompre , & lui inspirer de criminelles pensées. De plus l'amour y paroît avec honneur , il partage avec la gloire le cœur des Heros ; la vengeance de même y passe pour un sentiment héroïque , & l'ambition est la plus noble passion des grandes ames. Au contraire la patience Chrétienne y seroit regardée comme la marque d'une ame lâche & timide , & l'humilité Evangelique y passeroit pour une bassesse méprisable. Ainsi dès qu'on ôte la honte qui est attachée au vice , on s'abandonne avec moins de résistance à la pente de la nature , & quelque soin que l'on prenne d'écarter de la comedie , toutes les images des plus honteux déréglemens , l'on n'en ôte jamais tout le venin. On n'y peut guere voir sans danger le plaisir qu'il y a à aimer , & à être aimé , & les femmes se remplissent de la vanité d'attacher les hommes , & d'être , pour ainsi dire , l'objet de leur culte & de leur adoration. Il ne suffit point d'avoir de l'horreur pour la grossièreté du crime , ces sentimens pour être plus delicats & plus rafinez , ne compatissent point avec une pieté exacte. *Sermon manuscrit.*

La comedie de ce temps quoy que plus honnête qu'elle n'étoit autrefois , n'en est pas moins dangereuse.

On demande si c'est un péché de se trouver aux assemblées profanes , que le monde forme en certains temps de l'année , d'assister aux spectacles de théâtre , aux bals , aux comedies , tout cela est-il deffendu , & doit-il l'être ? N'attendez pas une decision précise , qui ne regarde pas mon sujet ; je pourrois vous montrer toute l'opposition qu'il y a entre ces représentations profanes , & le véritable esprit du Christianisme : je pourrois vous faire connoître le temps qu'on y consomme , les dépenses qu'on est obligé d'y faire , les dangers qui y sont pour toutes sortes de personnes ; je pourrois enfin vous rapporter les anathemes lancez par l'Eglise contre ces sortes de divertisse-

Il y a bien des gens pour qui les spectacles, bals, comedies, &c. sont des occasions prochaines de péché.

mens : Mais je ne m'arrête point à tout cela. Je regarde icy la matiere par rapport à mon sujet , & je dis , qu'il y en a plusieurs pour qui ces assemblées, ces spectacles sont des péchez dignes de la réprobation éternelle , parce qu'à considérer la disposition de nos cœurs , il y en a plusieurs pour qui ces sortes de plaisirs sont des occasions prochaines de péché , & voilà la grande règle pour juger de l'état de la conscience. *Le P. Massillon , Sermon de la fuite des occasions.*

Sur le même sujet.

La vanité du monde se manifeste dans les spectacles , dans les danses , & dans les bals ; & c'est-là qu'elle paroît avec plus d'éclat. Je ne prétend pas dire que ces choses soient absolument mauvaises en elles-mêmes , pour ne pas outrer les vérités Chrétiennes : mais comme les SS. Peres ont invectivé fortement contre ces sortes de divertissemens , nous devons croire du moins , qu'ils sont très-dangereux , & souvent pernicieux , à raison des occasions qu'ils donnent de pecher , particulièrement dans les bals , où se trouvent les personnes de qualité , & où les femmes se font voir découvertes , par un scandale qu'on ne sçauroit assez blâmer. Dans les danses des personnes du commun , on y chante des chansons pleines de paroles équivoques , ce qui donne lieu aux mauvaises pensées : & de plus les libertez que se donnent les personnes de différent sexe les unes avec les autres. C'est ce qui a obligé plusieurs Conciles à les défendre , & en particulier le Canon 53. du Concile de Laodicée , & le 62. du Concile de Constantinople. Et il n'y a point de Théologien qui ne condamne de péché la témérité de ceux qui s'exposent volontairement à l'occasion de pécher ? *M. Boudon dans le Chrétien inconnu.*

Les spectacles & les assemblées de bal sont naître des tentations, auxquelles il est difficile de résister.

Quelle raison avoit nôtre Divin Maître de nous commander si expressément de veiller jour & nuit , de fermer les portes de nos sens , de nous séparer de tout ce que nous aimons ; puisqu'il est facile de passer sans péché les heures entières , attiré , sollicité , incité , non pas par un objet seul , & dénué d'attraits particuliers ; mais par mille qui sont en liberté , qui étalent à l'en vie les uns des autres tous leurs charmes ? Les Solitaires éloignent de ces plaisirs gémissent , livrent des combats affreux , & malgré leur résistance ne laissent pas de pecher quelquefois , & de sentir la tentation ; & vous , vous serez plus purs & plus paisibles au sortir de là , qu'eux dans leur retraite & dans leur solitude ? Y a-t-il donc deux différens Evangiles , deux différens Paradis à gagner , deux différens Maîtres à servir ? Non sans doute , souffrez par conséquent que je m'en tienne à la Divine parole , & que je vous regarde dans ces assemblées , comme autant d'esclaves de vos plaisirs , & comme autant de victimes de vos passions. *Le P. Etienne Chamillard dans un sermon manuscrit sur les spectacles.*

Ces sortes d'assemblées & de divertissemens , sont particulièrement dangereuses aux jeunes gens.

Qui sont ceux qui sont avides de ces plaisirs , qui y courent avec fureur ? Ne sont-ce pas les jeunes personnes ? Circonstance qui prouve ce que j'ay avancé ; car outre qu'à cet âge , l'imagination est vive , l'esprit dissipé , le cœur volage , les sens ouverts & subtils , dispositions fatales , & propres à donner entrée au péché , c'est qu'on est sans expérience , sans crainte , sans défiance , sans préservatifs ; faute d'expérience tout plaît , tout touche , tout attache : la nouveauté a de certains charmes qui enlèvent , & qui éblouissent ; faute de crainte , on ne sçait ce que c'est que de se ménager , que de s'arrêter à propos ,

que de reculer ; on envisage avec joye le précipice où l'on va se perdre , on cherche même à se perdre ; faute de defiance , loin de se tenir sur ses gardes , & de se mettre en disposition de repousser l'ennemi du salut. On se dépoüille , si j'ose parler de la sorte de ses armes , & sent-on la tentation , on est hors d'état de se défendre. Ce n'est que foiblesse , que misere , que lâcheté , qu'épaisses ténèbres , qu'irrésolutions ; l'on n'est point fortifié par ces secours extraordinaires , par ces graces singulieres & favorites , que l'on obtient du Ciel , quand on s'en rend dignes. Que conclure de-là , sinon que leur chute est inévitable dans ces sortes d'assemblées & de divertissemens ? *Le même.*

Il est impossible qu'un homme aille dans ces assemblées s'il ne se sent porté à en goûter le plaisir , & comment peut-il être dans cette disposition sans passion ? *Nemo ad voluptatem venit sine affectu* , dit Tertulien : *Nemo affectum sine suis casibus patitur*. Le plaisir suppose de l'attache ; car si on est indifférent tout est insipide : *Ubi enim voluptas , ibi & studium per quod voluptas sapit*. L'attache entraîne après soy l'émulation , autrement on languiroit , & la perte & la possession de ce bien seroient égales. *Ubi studium ibi & amulatio*. Mon âge , me répondez-vous , mon rang , ma dignité m'obligent d'avoir une retenue & une gravité qui me met à couvert de ces défauts ; oui , mais le cœur , est-il immobile & insensible ; & l'esprit est-il dans sa situation ordinaire ? Quoi , vous avez trouvé le secret d'imposer silence à vos passions , & de jouir d'une paix profonde , lors même que vous êtes environné de ce qui peut le plus les irriter ! *Le même.*

Quel est l'esprit qui regne dans ces assemblées ? C'est uniquement la vanité ; car le soin de ceux qui doivent composer ces compagnies , c'est de se couvrir , je ne dis pas d'une maniere immodeste , & qui soit contre la pudeur , quoi que cela ne se voye que trop souvent , à la honte du Christianisme ; mais d'une maniere propre & somptueuse ; toutes les modes y sont employées , chaque personne s'est étudié à distinguer qui lui convient le mieux. *In omni spectaculo nullum magis spectaculum occurrit , quàm ille ipse mulierum ac virorum ornatio culus*. Ce seroit même une raison suffisante pour s'en dispenser que de n'y pouvoir paroître , que dans un ajustement propre & modeste ; car le soin de ceux qui composent ces assemblées , est d'attirer sur eux les yeux de tout le monde. Ils veulent être distinguez , remarquez , approuvez , ils ne croiroient pas avoir participé au plaisir qui leur étoit préparé , s'ils n'en avoient été une principale partie. *Nemo in spectaculo jucundo* , poursuit ce même Pere , *prius cogitat nisi videri*. Et cette jeune personne qui a tant d'ardeur pour le bal , n'y mettroit jamais le pied , si elle remarquoit qu'on ne songe pas à elle , & qu'à peine a-t-on sçu qu'elle y est venue. *Le même.*

Ces divertissemens , j'entends les bals & les comedies peuvent être criminels ; ils le sont pour l'ordinaire , ils l'ont été à l'égard d'une infinité de personnes ; en faut-il davantage pour déterminer une ame , qui a un peu de zele pour son salut. Ah ! nous ne l'experimentons que trop tous les jours , malgré nos soins & nôtre vigilance , nous ne laissons pas de tomber , vaincus & accablés par le penchant qui nous entraîne vers la terre , ou par la multitude de des ennemis qui nous sollicitent au mal ; nous apprenons par une fatale

C'est le plaisir qui porte à ces sortes de divertissement, & comment peut-on se défendre de ce qu'on recherche avec ardeur?

La vanité regne dans ces sortes d'assemblées de bal , &c.

C'est assez de savoir que ces divertissemens peuvent être criminels, pour nous en détourner.

expérience , quelle est la foiblesse de l'homme , & nous sommes assez téméraires pour chercher , que dis-je , pour nous faire de plein gré de nouveaux écueils. *Le même.*

Les Comediens & les Baladins ont toujours passé pour des gens infames.

J'ay remarqué qu'avant même la publication de l'Evangile , parmi les peuples les mieux policez , tous ceux qui servoient aux plaisirs des autres , ont toujours été estimez infames. Les comediens , les baladins , les danseurs , & tous les autres ministres de la volupté : ce qui est une preuve invincible que ces peuples étoient persuadez que les hommes n'étoient point nez pour ces plaisirs ; car autrement pourquoy noter ces personnes d'infamie , si ce qu'elles font , est selon l'ordre de la raison & de la nature ? Nous les regardons de même selon nos Loix , & nos coutumes. Cependant ces hommes ne s'adonnent à ces exercices estimez infames , que pour servir à nos plaisirs : comment donc en allant dans ces lieux , où se représentent ces spectacles , pouvez-vous espérer de vous conserver un honneur qu'on leur ôte ? Si vous n'alliez point à la comedie , dit saint Chrysostome , il n'y auroit point de comediens , vous contribuez donc à leur péché , dit ce Pere , & vous serez aussi punis comme eux. *M. du Tremblay, Traité des jeux.*

La danse & le bal ont toujours été interdits dans la Religion Chrétienne.

La danse a toujours été interdite dans le Christianisme , comme un exercice d'impureté : je ne parle pas de celle , qui enseignée dans le particulier , exerce , & forme la taille ; j'en laisse le jugement à Dieu ; je parle de celle dont on fait parade dans une assemblée publique , & qui sert à se donner en spectacle , à des yeux attentifs , & souvent impurs. Ce fut cette danse que saint Augustin proscrivit autrefois d'Hyppone , comme une occupation scandaleuse. Quoy de plus scandaleux que ces assemblées nocturnes , où les deux sexes ramassés , paroissent avec tout l'éclat que les parures peuvent ajouter à la bonne grace ? Que d'artifices alors pour plaire & pour se faire applaudir ! Quel étalage de vanité , quelle pompe d'impudicité ? Alors tout allume la convoitise ; le temps , c'est pendant la nuit éclairée par des flambeaux qui ne fournissent qu'autant de lumiere qu'il en faut pour cacher les défauts de la beauté , & pour en rehausser l'accompagnement , l'ame est attendrie ou excitée par la melodie , & par le son des instrumens , l'agitation molle & lascive du corps , les applaudissemens qu'on reçoit , les cajoleries qu'on y entend , tout cela n'est-il pas une occasion prochaine de libertinage ? Mais , dit-on , tout s'y passe dans l'honneur , & le respect de l'assemblée retient les plus libres , & les plus entreprenans. O Dieu ! qui me repondra de l'ame , tandis que le corps est chaste ? L'Eglise est quelquefois funeste à de certains cœurs , quoyque tout retienne dans la modestie , & dans le recüeillement , & je croirai que du bal on remporte son cœur aussi sain , & aussi libre qu'on l'y a porté ! Qu'aucun désir coupable n'a été excité dans une imagination foible ? Qu'au moins on n'a pas fourni aux autres un poison fatal , quoy qu'on ne l'ait pas pris pour soy ! Un peu de sens commun avec un peu de sentiment de pieté suffit pour condamner le bal. *Sermon manuscrit du P. François Catron.*

Les Chrétiens d'aujourd'hui suivent les

Les Chrétiens s'étant relâchez de leur première ferveur , prirent goût aux divertissemens des infidelles ; ils paroissent à leurs Jeux & à leurs Théâtres ; ils s'interessent aux solemnitez de leurs idoles ; ils imitoient la dissolution

de leurs repas ; ils avoient comme eux des parties de plaisir , qui distinguoient certains mois , & les saisons diverses de l'année. Tristes suites d'un exemple qui reveilloit leurs passions , & les desaccoutumoient peu à peu des pratiques sévères de l'Evangile ! Les infidèles cependant abhorroient tout ce que la Religion Chrétienne avoit de plus saint & de plus auguste , la conduite des uns & des autres deshonoreroient étrangement l'Eglise ; les Enfans flétrissoient sa gloire par l'imitation de la licence des Payens ; & les ennemis par l'aversion de la vertu : ceux-cy , en se permettant des désordres que l'erreur ne condamnoit pas , & ceux-là en se défendant des pratiques saintes que la vérité commandoit. Il y a des Chrétiens qui tombent aujourd'hui dans un semblable dérèglement ; ils se meslent parmi les mondains ; ils entrent dans leurs sociétés , ils prennent leurs airs , & se rendent esclaves de leurs coutumes ; ils ont place dans leurs divertissemens , dans leurs spectacles , ils les suivent dans les Academies , & dans ces sales destinées au scandale. *Auteur anonyme.*

Si les peintures immodestes ramènent naturellement à l'esprit ce qu'elles expriment , & que pour cette raison , on en condamne l'usage ; combien plus fera t-on touché des expressions du théâtre , où tout paroît effectif ? Où ce ne sont point des traits morts , & des couleurs sèches qui agissent , mais des personages vivans , de vrais yeux , ou ardens , ou tendres , ou plongez dans la passion ; de vraies larmes dans les Acteurs , qui en attirent d'aussi véritables dans ceux qui regardent , enfin de vrais mouvemens , qui mettent en feu tout le parterre. Aussi que fait , je vous prie , un Acteur , lors qu'il veut jouer naturellement une passion , que de rappeler autant qu'il peut , celles qu'il a ressenties , & pour les exprimer , il faut qu'elles lui reviennent avec tous leurs agrémens empoisonnez , & toutes leurs grâces trompeuses. Mais tout cela , dira-t-on paroît sur les théâtres comme une foiblesse. Je le veux ; mais il y paroît comme la foiblesse des Héros , & des Héroïnes ; enfin comme une foiblesse si artificieusement changée en vertu , qu'on l'admire , qu'on lui applaudit sur tous les théâtres , qu'elle doit faire une partie si essentielle des plaisirs publics , qu'on ne peut souffrir de spectacle , où non-seulement elle ne soit , mais encore où elle ne regne , & n'anime toute l'action. *M. Bossuet Evêque de Meaux , dans un traité intitulé : Maximes & Réflexions sur la comédie.*

On est assez persuadé que la représentation des passions agréables porte naturellement au péché , quand ce ne seroit qu'en flattant , & en nourrissant de dessein prémédité la convoitise , qui en est le principe. On répond que pour prévenir le péché , le théâtre purifie l'amour profane. Que la scène toujours honnête dans l'état où elle paroît aujourd'hui , ôte à cette passion ce qu'elle a de grossier & d'illicite , que ce n'est après tout , qu'une innocente inclination pour la beauté , qui se termine au nœud conjugal. Mais on se trompe ; car encore que vous ôtiez en apparence , à l'amour profane ce grossier , & cet illicite dont on auroit honte ; il en est inséparable sur le théâtre. De quelque manière que vous vouliez qu'on le tourne & qu'on le dore ; dans le fond ce sera toujours , quoy qu'on puisse dire , la concupiscence de la chair , que saint Jean défend de rendre aimable , puisqu'il défend de l'aimer. Le grossier que vous en ôtez feroit horreur , si on le montrait , & l'a-

coutumes & les divertissemens des mondains , comme les premiers Chrétiens s'accoutumoient aux spectacles des Payens.

On est touché & ému des passions, que des Acteurs représentent & expriment sur les théâtres.

La comédie d'aujourd'hui ne purifie pas l'amour sensuel en le faisant aboutir au mariage.

dressé de le cacher ne fait qu'y attirer les volontés d'une manière plus délicate, & qui n'est que plus périlleuse, lorsqu'elle paroît épurée. Croyez-vous en vérité que la subtile contagion d'un mal dangereux, demande toujours un objet grossier, ou que la convoitise soit corrigée ou ralentie, par l'idée du mariage, que vous lui mettez devant les yeux dans vos Héros & vos Héroïnes passionnées? *Le même.*

Ce n'est que dans ce siècle qu'on a prétendu justifier la comédie.

Il n'y a guère eu que ce siècle icy, où l'on ait entrepris de justifier la comédie, & de la faire passer pour un divertissement, qui se pouvoit allier avec la dévotion. Les autres étoient plus simples dans le bien & dans le mal, ceux qui y faisoient profession de piété, témoignaient par leurs actions, & par leurs paroles, l'horreur qu'ils avoient de ces spectacles prophanes. Ceux qui étoient possédés de la passion du théâtre, reconnoissoient au moins, qu'ils ne suivoient pas en cela les règles de la Religion Chrétienne; mais il s'est trouvé des gens dans celui-cy, qui ont prétendu pouvoir allier sur ce point la piété avec l'esprit du monde. On ne se contente pas de suivre le vice, on veut encore qu'il soit honoré, & qu'il ne soit pas flétri par le nom honteux de vice, qui trouble toujours un peu le plaisir que l'on y prend par l'horreur qui l'accompagne. C'est à quoy on a beaucoup travaillé au sujet de la comédie. Car comme il n'y a guère de divertissement plus agréable aux gens du monde que celui-là, il leur étoit fort important de s'en assurer avec une jouissance douce & tranquille, afin que rien ne manquât à leur satisfaction. *Essais de Morale, Tome 3. Traité de la comédie, par M. Nicole.*

Le métier de Comédiens est infame & défendu & par conséquent il n'est pas permis d'assister aux comédies.

La comédie est un métier où des hommes & des femmes représentent des passions, de haine, de colère, d'ambition, de vengeance, & principalement d'amour. Il faut qu'ils les expriment le plus naturellement, & le plus vivement qu'il leur est possible; & ils ne le sçauroient faire, s'ils ne les excitent en quelque sorte en eux-mêmes. Il faut donc que ceux qui représentent une passion d'amour en soient en quelque sorte touchés pendant qu'ils la représentent. Ainsi la comédie par sa nature même, est une école & un exercice de vice, puisqu'elle oblige nécessairement à exciter dans soy-même & dans les autres des passions vicieuses. Il faut donc avouer que c'est un employ prophane, & indigne d'un Chrétien; que ceux qui l'exercent sont obligés de le quitter, comme tous les Conciles l'ordonnent; & par conséquent qu'il n'est point permis aux autres de contribuer à les entretenir dans une profession contraire au Christianisme, ny de l'autoriser par leur présence. *Le même.*

L'honnêteté du mariage que la comédie a pour fin, ne justifie pas la passion qu'elle peut exciter dans le cœur des spectateurs.

Le mariage règle à la vérité la concupiscence, mais il ne la rend pas réglée; elle retient toujours quelque chose du dérèglement qui lui est propre, & ce n'est que par la force, qu'elle se contient dans les bornes que la raison lui prescrit. Or en excitant cette passion par les comédies, on n'imprime pas en même temps l'amour de ce qui la règle. Les spectateurs ne reçoivent que l'impression de la passion, & peu ou point de la règle de la passion. L'Auteur l'arrête où il veut dans ses personnages par un trait de plume; mais il ne l'arrête pas de même en ceux en qui il l'excite. La représentation d'un amour légitime, & celle d'un amour qui ne l'est pas, sont presque le

le même effet , & souvent la représentation d'une passion couverte de ce voile d'honneur , est plus dangereuse ; parce que l'esprit la regarde avec moins de précaution , qu'elle y est reçûe avec moins d'horreur , & que le cœur s'y laisse aller avec moins de résistance. *Le même.*

Ce qui rend le danger plus grand , est que la comédie éloigne tous les remèdes , qui peuvent empêcher la mauvaise impression qu'elle fait. Le cœur y est amolli par le plaisir , l'esprit y est tout occupé des objets extérieurs , & entièrement enivré des folies que l'on y voit représenter ; & par conséquent hors de l'état de la vigilance Chrétienne nécessaire pour résister aux tentations , & comme un roseau , capable d'être emporté par toutes sortes de vents. Je ne sçai s'il y en a qui puissent dire qu'ils ayent jamais songé à s'y préparer par la prière , & quand il y en auroit , ce ne pourroient être que des prières toutes humaines , où l'esprit de Dieu n'auroit point de part. Car le Saint-Esprit porteroit bien plutôt à éviter ces divertissemens dangereux , que de demander la grace d'être préservé de la corruption qui s'y rencontre. *Le même.*

Tentations que la comédie cause en ce genre-là , plus dangereuses que les autres.

Quand il seroit vrai que la comédie ne feroit aucun mauvais effet sur certaines personnes , on ne pourroit pourtant pas les prendre pour un divertissement innocent , ni croire qu'on n'est point coupable en y assistant. On ne joue point la comédie pour une seule personne ; c'est un spectacle que l'on expose à toutes sortes de personnes , & à toutes sortes d'esprits , dont la plupart sont foibles & corrompus , & à qui , par conséquent il est extrêmement dangereux. C'est leur faute , direz-vous , d'y assister en cet état : il est vrai ; mais c'est aussi la vôtre , puisque vous contribuez à leur faire regarder la comédie comme une chose indifférente. Plus vous êtes réglés dans vos autres actions , plus ils sont hardis à vous imiter en celle-là. Pourquoi , disent-ils , ferons-nous scrupule d'aller à la comédie , puisque des gens , qui font profession de piété y vont bien ? Vous participez donc à leur péché , & si la comédie ne vous fait point de playes par elle-même , vous vous en faites vous-mêmes , par celles que les autres reçoivent par votre exemple. *Le même.*

La comédie est un spectacle exposé à toutes sortes d'esprits dont plusieurs sont foibles , & susceptibles de mauvaises impressions.

Si l'on considère les comédies de ceux qui ont le plus affecté une honnêteté apparente , on trouvera qu'ils n'ont évié de représenter des objets entièrement deshonnêtes , que pour en prendre d'autres aussi criminels : & qui ne sont guère moins contagieux. Toutes leurs pièces ne sont que de vives représentations de passions d'orgueil , d'ambition , de jalousie , de vengeance , & principalement de cette vertu Romaine , qui n'est autre chose qu'un furieux amour de soy-même. Plus ils colorent ces vices d'une image de grandeur & de générosité , plus ils les rendent dangereux , & capables d'entrer dans les âmes les mieux nées , & l'imitation de ces passions ne nous plaît , que parce que le fond de notre corruption excite en même-temps un mouvement tout semblable , qui nous transforme en quelque sorte , & nous fait entrer dans la passion qui nous est représentée. *Le même.*

La comédie n'est pas moins dangereuse pour les passions d'ambition , de vengeance & d'autres qu'elle excite.

Il est si vrai que la comédie est presque toujours une représentation des passions vicieuses , que la plupart des vertus Chrétiennes sont incapables de paroître sur le théâtre. Le silence , la patience , la modération , la pénitence ne sont pas des vertus dont la représentation puisse divertir les spectateurs ; & sur-tout , on n'y entend jamais parler d'humilité , ni de la souffrance des injures. Il faut quelque chose de grand & d'élevé selon les hommes , ou du

La comédie est presque toujours une représentation des passions vicieuses.

moins quelque chose de vif & d'animé ; ce qui ne se rencontre guere , ou point du tout dans les vertus chrétiennes. C'est pourquoi ceux qui ont voulu introduire des Saints & des Saintes sur le théâtre, ont été contraints de les faire paroître fiers , & de leur mettre dans la bouche des discours plus propres à ces Héros de l'ancienne Rome , qu'à des Saints & à des Martyrs. *Le même.*

La comedie ne peut passer pour un divertissement , & pourquoi.

La comedie ne peut passer pour un divertissement dans le Christianisme, ne pouvant avoir l'effet qu'il est permis d'y chercher. Car le Chrétien ne peut rechercher qu'un simple délassement d'esprit, qui le rende plus capable d'agir chrétiennement, & dans des dispositions chrétiennes. Or tant s'en faut que la comedie y puisse servir, qu'il n'y a rien qui rende l'ame plus mal disposée, non-seulement aux principales occupations chrétiennes, comme la priere ; mais aux actions mêmes les plus communes, lorsqu'on les veut faire en esprit de Chrétien ; c'est-à-dire, avec un esprit recueilli, attentif à Dieu, qu'il faut tâcher, autant que l'on peut de conserver dans les actions extérieures. Ainsi, comme le besoin que nous avons de manger, ne fait pas qu'il nous soit permis de manger des viandes, qui ne servent qu'à affoiblir le corps ; de même le besoin de se divertir ne peut excuser ceux qui cherchent des divertissemens, qui ne font que rendre leur esprit moins propre à agir chrétiennement. *Le même.*

Dans les pieces de théâtre, l'instruction n'en est plus la fin, comme elle devoit être.

Ce n'est plus que dans les livres de Poétique que l'instruction est la fin d'une piece de théâtre ; cela n'est plus véritable, ni dans l'intention du Poëte, ni dans celle du Spectateur. Le désir de plaire, est ce qui conduit le premier ; & le second est conduit par le plaisir d'y voir peintes des passions semblables aux siennes : car nôtre amour propre est si délicat, que nous aimons à voir les portraits de nos passions, aussi-bien que de nos personnes. Il est même si incompréhensible, qu'il fait par un étrange renversement, que ces portraits deviennent souvent des modèles, & que la comedie, en peignant les passions d'autrui, émût nôtre ame d'une telle maniere, qu'elle fait naître les nôtres, qu'elle les nourrit, qu'elle les échauffe, qu'elle leur inspire de la délicatesse, & qu'elle les rallume même, lorsqu'elles sont éteintes. *Pris du Traité de la comedie & des spectacles, par son Altesse le Prince de Conty.*

L'Auteur d'une piece de théâtre, n'est pas le maître d'arrêter les passions qu'excite la représentation.

Ce qui est de plus déplorable en cette matiere, c'est que les Poëtes sont maîtres des passions qu'ils traitent ; mais ils ne le sont pas de celles qu'ils ont ainsi émues, ils sont assurés de faire finir celle de leur Héros, & de leur Heroïne avec le cinquième acte, & que les Comédiens ne diront que ce qui est dans leur rôle ; mais le cœur émû par cette représentation, n'a pas les mêmes bornes, il n'agit pas par mesures ; dès qu'il se trouve attiré par son objet, il s'y abandonne, selon toute l'étendue de son inclination ; & souvent après avoir résolu de ne pousser pas les passions plus avant que le Héros de la comedie, il s'est trouvé bien loin de son compte ; l'esprit accoutumé à se nourrir de toutes les manieres de traiter la galanterie, n'étant plein que d'aventures agréables & surprenantes, de vers tendres, délicats & passionnez, fait que le cœur dévoué à tous ces sentimens, n'est plus capable de retenuë. *Le même.*

Le théâtre pour être plus honnête

Quoiqu'on veuille dire que le théâtre ne souffre plus rien que de chaste, & que les passions y sont traitées de la maniere du monde la plus honnête ; je soutiens qu'il n'en est pas moins contraire à la Religion Chrétienne, & j'ose

même dire que cette apparence d'honnêteté, & le retranchement des choses immodestes, le rend beaucoup plus à craindre. Il n'y auroit que les libertins qui pussent voir les pièces deshonnêtes : les femmes de qualité & de vertu en auroient de l'horreur ; au lieu que l'état présent de la comédie ne faisant aucune peine à la pudeur attachée à leur sexe, elles ne se défendent pas d'un poison aussi dangereux, & plus caché que l'autre. *Le même.*

qu'il n'a jamais été, n'en est que plus dangereux.

Ceux qui veulent justifier le divertissement de la comédie, disent que c'est instruction agréable, une morale divertissante, une peinture de la vie, une image des passions, & de leurs désordres, une apologie de la vertu, & une condamnation du vice ; puisque celui-ci est toujours méprisé, & que celle-là y est toujours couronnée. Voilà la défense du théâtre, & le panégyrique même de la comédie. Mais si nous en voulons juger sans prévention, nous avouerons que plus elle est charmante, plus elle est dangereuse ; & j'ajouterois même que plus elle est devenue honnête en ce temps, plus je la tiens criminelle. Si rien d'illicite ne plaisoit aux hommes, dit saint Augustin, ils ne pecheroient jamais ; & si le mal ne se glissoit sous l'apparence du plaisir, il n'entreroit jamais dans leurs âmes. La comédie est l'un des plus charmans divertissemens, aussi ne cherche-t-elle qu'à plaire ; elle enchante tout à la fois les yeux & les oreilles, & pour enlever l'homme tout entier, elle essaye de séduire son esprit, après avoir charmé tous ses sens ; mais qui a assez de force pour résister à tous ces attraits ? Et qui peut se défendre des passions criminelles qu'elle inspire en les représentant. *Le P. Senault, Prêtre de l'Oratoire, livre intitulé : Le Monarque.*

Ce qu'on allègue en faveur de la comédie, ne la peut justifier.

L'homme étant entièrement perverti depuis le péché, les mauvais exemples lui plaisent plus que les bons, parce qu'ils sont plus conformes à son humeur ; quand donc on lui représente sur le théâtre le vice avec ses laideurs, & la vertu avec ses beautés, il a bien plus d'inclination pour celui-là, que pour celle-ci : & comme les Poètes ne sont pas exempts de ce désordre, ils expriment beaucoup mieux les passions violentes que les modérées, & les criminelles que les innocentes ; si bien que dans les comédies, ils favorisent le péché qu'ils prétendent détruire, & lui prêtent des armes pour combattre la vertu, qu'ils veulent défendre. C'est pourquoi, on doit toujours détourner les Chrétiens de la comédie, & leur conseiller d'éviter un écueil, qui étant plus dangereux qu'agréable, fait faire souvent un triste naufrage à l'innocence. *Le même.*

On suit plutôt le mal, que ce qui porte au bien dans les comédies.

Les puissances Ecclesiastiques ont apporté le remède autant qu'il leur a été possible à ce désordre public. Salvien nous assure qu'on ne recevoit personne au Baptême, s'il ne renonçoit à ces divertissemens, comme aux pompes du démon. Le sixième Concile de Constantinople dépose les Clercs, excommunie les Laïques, qui donnent ces divertissemens criminels au public. Deux Conciles d'Arles défendent de recevoir les Acteurs à la pénitence, s'ils ne renoncent à une profession qui ne s'applique qu'à inspirer des crimes, & qui est coupable de tous ceux qu'elle fait, & qu'elle peut faire commettre. Mais parce que tous les foudres de l'Eglise ne sont pas capables d'arrêter la fureur qu'on a pour ces divertissemens qu'elle juge si criminels, les puissances séculières ne sont pas excusables, si elles ne prêtent leurs bras & leurs forces à l'Eglise, pour réprimer ces ennemis publics de bonnes mœurs... Quoi un Magistrat souffri-

L'Eglise a remédié tant qu'elle a pu aux maux que fait la comédie ; c'est aux puissances séculières à faire que ses loix soient observées.

roit sans péché qu'on jouë des comedies scandaleuses ; il souffriroit que la pudeur , que la piété , que la charité , que les autres vertus fussent baffouées sur un théâtre , & traduites en ridicules ? Pourquoi recevoir l'épée de la justice , si l'on ne s'en sert contre ces ennemis déclarez de Dieu & des hommes ? On débitera des maximes impies ; on inspirera le mépris de Dieu & de toutes les loix , & un Magistrat se croira aussi innocent qu'il est insensible , & il négligera de remedier à des dérèglemens , qui ne peuvent être arrêtez que par une autorité qu'il a reçue de Dieu. *Le P. Héliodore de Paris Capucin, Discours des comedies.*

Les Saints Peres ont condamné les comedies sans distinction des bonnes & des mauvaises.

Les comedies innocentes sont si rares , que les Peres ont condamné les comedies sans distinction , non qu'ils ne sçussent qu'on pouvoit en trouver quelques-unes d'innocentes ; mais parce qu'ils sçavoient que la plus grande partie étoit contraire à la Religion , & aux bonnes mœurs , & que le petit nombre de celles qui étoient innocentes ne pouvoit pas empêcher , qu'on ne pût dire que les comedies ne valaient rien , & le dire par la même raison , que le Prophete Roy dit de son temps , qu'il n'y avoit personne qui observât la loy de Dieu ; parce que les personnes vertueuses étoient si rares , que le Saint-Esprit pouvoit se plaindre qu'il n'y avoit point d'homme qui ne fût corrompu ; c'est en ce sens qu'il faut expliquer les défenses générales des Peres & des Conciles, *Le même.*

Contre la négligence des Magistrats qui souffrent les comedies malhonnêtes.

Si les comedies offensoient la majesté du Prince , si elles étoient assez insolentes pour décrier sa personne & sa conduite ; assez téméraires pour exciter les peuples à la révolte , vous concevriez de justes indignations contre ces attentats , vous qui avez l'autorité en main ; vous puniriez les Auteurs & les Acteurs de ces pieces séditionnelles , & vous y seriez obligez par le devoir de votre charge ; vous ne laisseriez pas même l'assemblée impunie , si elle avoit applaudi à cette profanation de la majesté du Prince , & à ces soulèvemens du peuple ; personne ne doute que vous n'employassiez tout votre zele , & toute votre autorité pour reprimer , pour châtier une audace si impie , & pour venger l'outrage fait à une Majesté que vous défendriez , s'il étoit nécessaire aux dépens de vos biens & de votre vie. Or vous reconnoissez sans doute Dieu pour votre Souverain , & vous sçavez avec quelle insolence il est offensé dans ces spectacles ; combien ses loix , ses maximes , & ses commandemens y sont traités indignement. Hé ! où est donc votre zele pour arrêter & pour prévenir des attentats si criminels , & si funestes ? Considérez ce que vous devez au Souverain des Rois , qui vous a honoré d'une partie de son autorité , afin que vous en usiez pour sa défense. Considérez ce que vous devez à l'innocence , à l'honneur , à la conservation de l'Etat , & que vous ne pouvez vous exempter de ces soins , sans manquer à une des principales obligations , dont la Providence divine vous a chargez. Les Empereurs payens s'éleveront contre vous , eux qui ont fait des loix si sévères contre ces spectacles qui vont à la destruction des bonnes mœurs , & qui ont fait garder leurs ordonnances avec une fermeté inflexible. O ! ils accuseront devant le Tribunal du souverain Juge , les Magistrats qui n'agissent pas en cecy avec toute la vigilance & le courage qu'ils devroient. *Le même.*

La come-

Tous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrétienne ;

mais entre tous ceux que le monde a inventez , il n'y en a point qui soit plus ^{die est le} à craindre que la comédie. C'est une peinture si naturelle & si délicate des ^{plus dange-} passions , qu'elle les anime & les fait naître dans nôtre cœur , & sur tout celle ^{r ux de tous} de l'amour , principalement lorsqu'on se représente qu'il est chaste & fort hon- ^{les divertis-} nête : car plus il paroît innocent aux âmes innocentes , & plus elles sont ca- ^{semens mon-} pables d'en être touchées. On se fait en même temps une conscience fondée ^{diins.} sur l'honnêteté de ces sentimens ; & on s'imagine que ce n'est pas blesser la pureté , que d'aimer d'un amour si sage. Ainsi l'on sort de la comédie l'esprit si persuadé de son innocence , qu'on est tout préparé à recevoir les premières impressions , ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les mêmes sacrifices que l'on a vû si bien représenter sur le théâtre. *Auteur anonyme.*

La passion de l'amour , produisant tous les jours tant de désordres dans ^{Sur le mê-} toutes sortes de personnes , peut-il être permis d'aller en un lieu , où cette ^{me sujet.} passion est louée , excitée , nourrie ; & où les pièces ne plaisent , que lorsque cette passion y est conduite d'une manière tendre ? L'âme ne s'y trouve-t-elle pas exposée à des chûtes inévitables ; parce qu'enivrée du plaisir , elle n'est plus dans cet état de vigilance , qui est nécessaire pour résister aux tentations , & que rien ne peut excuser des fautes , dont la cause a été volontairement recherchée. De sorte que les passions criminelles , qu'on représente sur le théâtre , sont souvent d'autant plus dangereuses , qu'elles sont touchées avec plus d'honnêteté apparente , parce qu'on goûte ainsi sans répugnance , & même avec plaisir , ce qui auroit fait quelque horreur , étant exposé trop à découvert. *Le P. le Brun , Prêtre de l'Oratoire , dans un discours sur la comédie.*

Est-il de comédie qui ne tende à exciter l'ambition , l'amour du monde , ^{Continua-} & la convoitise ? En est-il où l'on ne trouve des mots à double sens , & où ^{tion du mê-} l'on ne propose comme un jeu & un divertissement des galanteries qui de- ^{me sujet.} vroient faire gémir ? Et faut-il beaucoup méditer , pour y découvrir des manières illicites & nuisibles , & sur tout des paroles vaines & bouffonnes , qu'on y dit , & qu'on entend avec un singulier plaisir , & qu'on y dit souvent même des impiétés , d'une manière vive , éloquente , & très-propres à persuader , & qu'on donne des maximes qui autorisent le libertinage , & qui portent au dérèglement , jusques-là que depuis peu de temps , les plus fameux Auteurs de ces sortes de pièces , mieux instruits de leurs devoirs , ont gémi de les avoir faites , & les ont mis au nombre des péchez de leur jeunesse. *Le même.*

Telle a toujours été la conduite de l'Eglise à l'égard des abus qu'elle n'a pû ^{La conduite} abolir , gémissant sur l'empressement que font paroître les peuples , & quel- ^{que tient} quefois même les Magistrats , pour des pratiques condamnables , elle n'ose en ^{l'Eglise à} venir à des extrémités , & se contente d'ordonner à ses Ministres de travailler ^{l'égard} à désabuser les peuples , & à leur donner de l'horreur de tous les divertisse- ^{de ces di-} mens dangereux qui les enchantent. C'est ainsi qu'en usa le Restaurateur de la ^{vertissens} discipline Ecclesiastique , le grand saint Charles ; car ne pouvant abolir les ^{dangereux} spectacles , il fit ordonner au troisième Concile Provincial , que les Prédicateurs reprendroient avec force , le dérèglement de ces plaisirs publics , que

les hommes séduits par une coutume dépravée , mettoient au nombre des bagatelles , où il n'y a point de mal ; qu'ils décrieroient avec exécration les spectacles , les jeux , les bouffonneries du théâtre , & les autres divertissemens semblables. *Le même.*

Les Conciles jusqu'à présent n'ont point cessé de fulminer contre les spectacles , quoique depuis neuf ou dix siècles , le théâtre ne soit plus tel qu'il étoit pendant les trois premiers. Le changement qui s'y est fait , n'a pu faire entièrement lever l'anathème. La discipline sur ce point a toujours été uniforme : les Canons ont été sans cesse renouvellez ; & si les gens du monde passionnez pour les spectacles , cherchent des approbateurs ; qu'ils se souviennent de ce qu'a dit saint Paul , qu'il *viendra un temps que les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine , & qu'ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte , ils auront recours à des Docteurs propres à satisfaire leurs desirs.* Ajoutez qu'ils sont accablez par ce torrent de Passages , de Conciles , & de Peres , qui depuis le premier jusqu'au dernier , ont condamné les spectacles , & employé la ferveur de leur zèle , & la vivacité de leur éloquence , pour en donner de l'horreur aux fideles. *Le même.*

Sur les bals
& les danses.

Quoiqu'il y ait plusieurs occasions qui portent à l'inconstance , je n'en trouve point de plus ordinaire , ni de plus périlleuses que ces assemblées de personnes de sexe différent , qui se font pour danser , & qu'on appelle communément le bal. C'est comme une academie publique , pour apprendre l'impureté aux jeunes gens ; pour leur donner des leçons de cette malheureuse science , qui ne s'apprend que trop tôt d'elle-même. C'est un lieu où les jeunes hommes s'accoutument à prendre des libertez avec les femmes ; où les filles qui étoient auparavant sages & modestes , s'accoutument peu à peu à perdre la pudeur , & la modestie , qui convient si bien à leur sexe ; en un mot , où personne n'entre qui ne soit en danger de perdre l'innocence. Tous les Peres se sont hautement déclarés contre cette sorte de divertissement , aussi-bien que contre la comédie ; parce qu'ils y trouvent les mêmes dangers pour la corruption des mœurs ; mais personne n'a parlé avec plus de force , ni en des termes plus formels contre les danses en particulier , que saint Ambroise , qui dans les livres des Offices , investivant contre cette pratique malheureuse , se sert de l'autorité des Payens , qui dans ces sortes de questions , ont souvent plus d'autorité & de poids , que les Saints Peres ; pour montrer combien ce divertissement est indigne d'un Chrétien : *Nemo sobrius saltat* , dit un de ceux que cite ce grand Saint ; mais il faut être yvre , ou avoir perdu l'esprit pour s'amuser & s'abaisser à des choses si indignes d'un esprit raisonnable. *Le P. le Jeune Prêtre de l'Oratoire , Sermon sur ce sujet , mis depuis peu en meilleur françois.*

Sentiment
de Perrarque
sur les danses,
& sur les
assemblées,
où elles se
font.

La danse , dit Pétrarque , est une action indigne d'un honnête homme , & de laquelle on ne peut remporter que de la honte. C'est en effet un spectacle aussi honteux , qu'inutile ; c'est une assemblée d'intempérance : ce branlement des mains & des pieds , cette évagation & cette impudence des yeux ; tous ces gestes aussi indécens que risibles , montrent qu'il y a quelque chose dans l'intérieur , qui répond au dérèglement extérieur. Véritablement , si l'extravagance ne s'étoit naturalisée dans nos mœurs , nous nommerions folie , ce

qu'on appelle gentillesse. On a raison d'appeler des joieurs dans ces assemblées, afin que l'ame étant occupée par l'oreille, les yeux ne s'offensent pas de tant de mouvemens irréguliers. Cela veut dire, qu'une folie en couvre une autre. Mais ouvrez un peu les yeux, & ne regardez pas les choses selon la coutume; mais selon qu'elles sont en elles-mêmes. N'est-ce pas une folie, mais une folie du premier ordre, de sauter, de remuer le corps par bond; de se tourner, d'aller, de venir, de côté & d'autre. En bonne foy, si vous n'aviez jamais vu cela, que diriez-vous la première fois que vous le verriez, ne diriez-vous pas que ces personnes ont perdu l'esprit, ou n'en ont jamais eu. Mais parce que vous avez accoutumé de voir ces choses, vous ne vous en étonnez pas. *Le même.*

Les jeunes personnes vont au bal & dans ces assemblées pour se faire connoître; mais c'est en effet pour se deshonorner elles-mêmes, dit encore Petrarque. Car c'est dans ces rencontres que les yeux s'y trouvent aussi libres que les pieds & que les mains; les paroles à double sens s'y font entendre distinctement; le bruit & le tumulte de l'assemblée y laisse dire beaucoup de choses, que la retenue ne permettroit pas ailleurs; les libertez qu'on croit illicites en d'autres endroits, semblent demeurer ici permises: d'ailleurs, la nuit qu'on choisit ordinairement pour ces assemblées, comme étant l'ennemie de la pudeur, & la confidente des crimes, donne de la hardiesse aux plus timides, par tenter leurs plus pernicieux desseins; & les filles croient être plus parfaites pour sçavoir bien danser, que pour sçavoir bien vivre. Voilà le sentiment de ce grand homme sur les danses, qui se faisoient de son temps, qui n'étoient pas assurément plus criminelles que celles d'aujourd'hui. *Le même.*

Désordres & libertez indécentes qui se commettent dans les bals & dans les danses.

Quoique les jeunes gens des deux sexes, soient par tout dangereux l'un à l'autre; c'est néanmoins particulièrement dans les danses, que le péril est évident, & presque entièrement inévitable. Dans les occasions de scandale, dont le monde est rempli, nous ne sommes pas sollicités au mal en même temps par tous les endroits, par lesquels nous en sommes susceptibles; mais, comme remarque Salvien, ou l'esprit seul est attaqué par des pensées contraires à la pureté; ou les yeux sont frappés par des objets deshonnêtes; ou l'oreille par des discours méchants: de sorte que si quelqu'un de ces sens se laisse engager dans le péché, les autres peuvent en même temps en être exempts, & servir à l'ame de moyen pour se relever de cette chute: mais dans les bals, dans les danses, & ces assemblées de plaisir, qui ne sont maintenant que trop communes parmi les Chrétiens, le démon attaque l'esprit des jeunes gens par tous les endroits, par lesquels il leur peut inspirer le vice. Vous diriez qu'il a ramassé dans un même lieu, tout ce qui peut donner entrée aux plaisirs sensuels; l'oreille y est charmée par les concerts; les yeux par tout ce que le luxe & la vanité peuvent étaler de plus agréable. Le plaisir qui se rencontre dans les odeurs, y est réveillé par les parfums & par les senteurs. Enfin, il s'y fait comme une générale conspiration de tout ce que la volupté a d'attraits & de charmes, pour amollir le cœur de l'homme, & pour flatter les passions. On prend garde de n'inviter à ces assemblées que des personnes qui plaisent, & auxquelles on puisse plaire. Celles qui sont invitées, ne s'appliquent qu'à se rendre agréables; elles passent les journées entières à se parer, à s'ajuster, à cacher autant qu'il se peut, tous les défauts de leur visage;

Dans les bals & dans les danses la pureté est attaquée de tous côtés.

elles employent toutes les affeteries , toutes les adresses , & tous les artifices imaginables , afin d'arrêter & de tromper les yeux de ceux qui les regardent.

Le même.

Les immodesties & libertez criminelles qui se passent dans le bal.

Que dirai-je de la liberté qu'ont les jeunes gens d'examiner toutes les personnes qui se trouvent dans ces assemblées , de s'attacher à celles qui leur plaisent davantage ; de les entretenir , de les mener danser , & de prendre avec elles des libertez que les peres & les meres auroient honte de leur permettre dans leurs maisons particulieres ? De sorte , qu'à proprement parler , les lieux où se tiennent ces assemblées , sont comme des lieux publics , où les peres & les meres exposent leurs propres filles à la jeunesse la plus libertine ; & ces mêmes filles , par le peu de modestie qu'il y a dans leurs ajustemens , & le peu de retenue qui paroît dans leurs regards , dans leurs gestes , & dans toute leur personne , se prostituent aux yeux , & aux desirs de tous ceux qui entrent , & inspirent souvent aux plus moderez des pensées & des sentimens , qui dégènerent en de tres-honteuses pratiques. *Le même.*

Combien de personnes sont coupables des pechez qui se commettent dans un bal.

Si c'est une chose si dangereuse que la danse , vous pouvez facilement inférer en quelle conscience sont ceux qui donnent le bal , & ceux qui prêtent leur maison à un usage si pernicieux : & ainsi , comme vous voyez , un même peché sera imputé à plusieurs , qui en répondront tous. Par exemple , un délir criminel conçu dans le bal , sera imputé à celui qui l'a formé ; à celle qui par son peu de modestie y aura donné occasion ; au pere & à la mere de cette fille , qui lui ont permis d'aller au bal ; à celui qui donne le bal , & qui est responsable de tous les pechez qui s'y commettent : & saint Charles y ajoute encore , aux Magistrats des lieux qui n'empêchent pas , autant qu'ils peuvent ces désordres publics ; & ainsi , qui en demeurent chargez. O mon Dieu ! s'écrie saint Ambroise , combien un seul peché fait-il de coupables : *Vide in uno crimine quanta sint scelera.* *Le même.*

S'il est quelquefois permis d'aller au bal.

Il est vrai qu'il y a des rencontres , où il est difficile de s'exempter ; par exemple , le frere ou la sœur d'une personne que l'on marie , & qui se trouvera à l'assemblée des nœces , aura de la peine à ne point prendre part à la réjouissance de toute la famille , & il se peut trouver d'autres occasions semblables , desquelles on auroit de la peine à se dégager. Mais outre qu'il faut supposer toujours avec S. François de Sales , qui ne les désapprouve pas dans ces occasions , qu'il n'y a aucun péril apparent de tomber dans le peché ; car s'il y en avoit , il ne faudroit point absolument s'y trouver. Outre cela , dis-je , ce saint exige de si saintes dispositions pour la danse , qu'il est bien plus facile de s'en abstenir tout-à-fait , que de s'y engager avec tant de précautions. *Le même.*

La conscience nous fait assez entendre , s'il y a du peché d'aller au bal.

Si je demande à une personne du monde , qui n'a pas encore étouffé tous les sentimens de pitié & de crainte des jugemens de Dieu ; mais qui a peine à souffrir qu'on lui dise qu'il y a peché d'aller au bal , ou de se trouver dans ces assemblées de danses ; n'est-il pas vrai que vous sentez un reproche intérieur , quand vous rentrez dans vous-même , qui vous dit que vous ne faites pas bien , que vous vous exposez au peché , & qu'il y a à craindre que cela ne soit la cause de votre perte ? Et pour vous en convaincre encore davantage , n'est-il pas vrai que vous ne voudriez pas mourir au sortir du bal , quand vous seriez assuré de n'avoir point d'autre peché que celui d'y avoir assisté. Vous trouverez ce même

même reproche dans toutes les âmes un peu timorées : & si vous voulez le demander à toutes celles qui ont autrefois été dans le monde , & qui s'en sont retirées ou d'effet ou d'affection seulement , elles vous diront que dans les confessions générales qu'elles ont faites , elles se sont accusées & repenties d'avoir été autrefois au bal : demandez à ces danseurs, quand ils sont à l'article de la mort, où l'on voit alors clairement toutes choses ; & non plus par le faux jour de nos passions , s'ils ne s'en repentent pas , & s'ils ne craignent pas d'en rendre compte au jugement de Dieu ; vous-mêmes ne vous en accusez-vous pas au Tribunal de la Pénitence , ne pouvant étouffer le reproche de votre conscience qui vous en reprend ? Vous voyez donc clairement par vous-mêmes , pourvu que vous vouliez ouvrir les yeux , que ce n'est pas une chose indifférente d'aller au bal , puisqu'on ne se confesse pas d'une chose indifférente , & que l'on ne craint pas de paroître au jugement de Dieu après une action qui n'est point mauvaise , & que nous jugeons absolument n'être point contre la Loy de Dieu. Notre conscience est donc notre juge en cette matière , & nous ne pouvons recuser ce Juge incorruptible , & ce fidèle témoin lorsqu'il y va de notre salut. *Le même.*

La danse , qui dans les anciens temps , étoit sans art , telle qu'elle paroît encore quelquefois parmi les gens de la campagne , a reçu dans la suite mille dangereux attraits à la volupté . Ce sont des cadences réglées , ce sont des pas mesurés avec d'harmonieux instrumens , & de tendres paroles , où chacun y prend par la main son idole ; & à considérer ce qui s'y passe , ce n'est qu'un changement d'idolâtrie ; dans les anciens temps , on dançoit autour des statues des faux dieux , & par ces démonstrations de joye , on honoroit ces abominables divinités , auxquelles on ne rendoit presque pas d'autres hommages. Quand les Israélites virent le Veau d'or , ils se mirent à chanter & à jouer , dit l'Ecriture , comme pour faire la consécration de cette idole , & lui rendre un culte qui n'est dû qu'à Dieu. Aussi saint Basile regarde ce jeu & cette danse comme une véritable idolâtrie , dont Dieu fut si indigné , qu'il ne pût s'appaiser , que par la mort de vingt-trois mille hommes , qu'il fit tuer sur la place. *Pris du Dictionnaire Moral , dans les Réflexions sur les Bacchanales.*

La danse est une espèce d'idolâtrie.

Dans la comédie , on fait paroître les passions avec tout ce qu'elles ont de plus vif , & de plus animé ; si elles étoient modérées & tranquilles , elles ne feroient pas bonnes pour le théâtre. Il faut un amour tendre , des chans effeminez , des postures engageantes , des paroles douces & molles , des soupirs entrecoupez , des airs languissans , des entrevûes secrètes , des déclarations d'amour , des intrigues de mariage , des liens rompus & renouëz , des termes d'adoration & de divinité , des larmes & des plaintes ; il est rare qu'on sorte de ces lieux aussi chaste qu'on y est entré ; & comme parle Salvien , il est presque impossible , qu'on se ressouvienne de ce qu'on a vu & entendu à la comédie , sans en ressentir de fatales & de mortelles impressions dans son cœur. Tout l'homme y est ému ; son imagination , sa mémoire , ses yeux , ses oreilles , son esprit , toute son âme est entièrement occupée. *Le même.*

Tout est mol & effeminé dans la comédie.

Le spectacle n'est plus un amusement vuide , & oisif ; c'est un assemblage vif & séduisant de tout ce qui peut plaire , qui ne tend qu'à enchanter l'esprit , & les sens par mille charmes , & à attendrir le cœur par tout ce que les pas-

Les spectacles du théâtre per-

nicieux à
l'innocence.

sions ont de plus insinuant & de plus dangereux. Le théâtre perdrait son agrément sans ce pernicieux artifice ; on veut être ému & touché par le spectacle ; la scene languit si elle n'irrite quelque passion. Tout y concourt à séduire l'ame , & à l'amolir ; le cœur conduit par les oreilles & par les yeux, s'attache à tout ce qui le charme ; la raison suspendue par tant d'enchantemens se tait ; rien n'est du goût que ce qui flatte les sens ; & parmi tant d'objets si capables de plaire , & qui plaisent en effet , l'ame sera-t-elle maîtresse de ses desirs ? Ces spectacles prophanes ne sont , à proprement parler , qu'une sçavante école de toutes les passions ; on y fait avec éclat & avec succès des leçons publiques de galanterie , de fourberie , de vengeance , d'ambition ; on y apprend à conduire habilement une intrigue ; à éluder la scrupuleuse vigilance des parens ; à surprendre par mille ruses la bonne foy ; à ne tendre jamais à faux des pieges à l'innocence ; à se défaire en habile homme d'un concurrent ; à se venger à coup sûr d'un ennemi ; à élever sa fortune sur le débris de celle d'autrui. Et comme ce sont des leçons flatteuses , auxquelles les Acteurs donnent un merveilleux relief ; quel progresz une passion vive & ardente , insinuée avec tant d'artifice , ne fait-elle pas dans un cœur , où elle trouve déjà de si grandes dispositions ? Tout ce qu'on voit , tout ce qu'on entend sur le théâtre ne s'adresse qu'aux sens , & à la cupidité ; parures , décorations , chants , harmonie , assemblée ; tout tente , & à force de goûter ce qui enchante , on trouve des charmes dans les pieges , & on se sçait bon gré d'être tenté. On s'apprivoise aisément avec ce qui plait , quelque danger qui s'y trouve. La douceur du poison en fait oublier les funestes suites ; on ne voit plus rien de honteux dans les passions , dès qu'elles ont été déguisées sur le théâtre , & embellies par l'art , & à force d'admirer & d'applaudir , on apprend à ne rougir de rien. *Le P. Croiset dans ses Réflexions spirituelles.*

Comme
tout l'Evan-
gile con-
damne les
spectacles &
comment.

On se trompe de dire que l'Evangile , que l'Ecriture Sainte ne défendent nulle part ces divertissemens prophanes : ils ne les défendent pas en particulier ; quelque part , parce qu'ils les condamnent par-tout ; car que signifie autre chose tout ce que l'Ecriture Sainte dit de l'extrême pureté du cœur , qui est comme la base de la vie chrétienne ; tout ce qu'elle dit de la mortification des sens , de la legereté de l'esprit , de la foiblesse de la chair , de la force des passions , de la malice , & des ruses du tentateur , du danger de s'exposer aux moindres occasions d'être tenté ; enfin tout ce qu'on dit de l'attention & de la vigilance sur les desirs , de la modération des plaisirs , de la perversité des maximes , & des joyes mondaines : de sorte que tout l'Evangile lui-même , est une manifeste condamnation des spectacles. *Le même.*

Combien la
danse est ex-
travagante
en foy, si elle
n'est pour
quelque mo-
tif raisonna-
ble.

Ne m'avouerez-vous pas que les mouvemens de la danse, sont de pures extravagances , & si quelque raison suffisante ne justifie ceux qui s'en font un divertissement ? En effet, si quelqu'un n'étoit pas accoutumé à voir danser, & qu'il se trouvât dans un bal , sans être prevenu , que c'est une partie des plaisirs du beau monde , que pourroit-il penser de tous ces mouvemens qui ne se terminent à rien , sinon qu'il faut avoir perdu le jugement pour prendre tant de peine à ne rien faire ? Il verroit des personnes avancer & reculer au même instant ; marcher quelquefois avec mesure , courir un moment après avec vitesse , se soulever sur l'extrémité des pieds , s'élever en l'air , revenir aussi-tôt sur terre , se

mûer les jambes en l'air l'une après l'autre , passer d'un côté , repasser incontinent de l'autre , tourner , retourner , revenir sur ses pas , prendre la main , la quitter , la reprendre , la laisser. Un homme qui auroit perdu la raison , se pourroit-il agiter avec plus de bizarrerie , & d'inconstance ? Et si quelqu'un remuoit les mains en vôtre présence avec la même irrégularité , ne jugeriez-vous pas qu'il auroit perdu l'esprit ? Vous croiriez que des mouvemens si confus ne peuvent proceder que d'un cerveau troublé ; que ces mouvemens inutiles & sans dessein , ne peuvent être que les effets d'une ame , qui n'est plus à elle-même. *Le P. Heliodore de Paris Capucin, 7. Discours sur les desordres ordinaires du monde.*

Nous ne pourrions pas condamner sans injustice une personne qui danseroit pour un sujet extraordinaire de joie ; comme ceux qui dansent aux nœces de leurs amis , aux nouvelles des victoires signalées , aux jours des réjouissances domestiques , & publiques ; les Enfans qui dansent , & qui apprennent à danser pour obéir à leurs parens ; ceux qui dansent pour contenter une compagnie honnête qui le désire , pour delasser leur esprit , supposé que ces personnes n'ayent aucune mauvaise fin dans cet exercice , & qu'ils y observent toutes les règles de la bienséance. J'avouërai sans peine que cette soumission aux Peres & aux Meres , cette complaisance à leurs amis , cette conformité à la joye publique , & que la bienséance ne leur a pas permis de s'en dispenser , ni de vouloir paroître les seuls sages , & de condamner entierement ce qui est quelquefois , quoique rarement innocent ; j'avouërai , dis-je , que toutes ces raisons peuvent en de pareilles rencontres rendre la danse licite. Mais de danser , de sauter , mais s'agiter sans raison , par caprice , ou pour son seul plaisir , c'est ce qu'aucun Docteur ne sauroit justifier , & encore beaucoup moins d'en faire une habitude. *Le même.*

En quelles rencontres on pourroit excuser ou justifier les danses.

On ne peut faire une coutume du bal & de la danse sans en faire un péché. La perte du temps en est une preuve convaincante. L'on consume une partie de la vie pour apprendre à danser : l'on commence presque aussi-tôt qu'à marcher , & à peine peut-on former des pas , qu'on met les petits innocens à la gêne pour les dresser : on continuë dans la suite , & quelquefois jusques dans un âge qui devoit rougir de ces badineries ; & comme la legereté , la vanité & l'interêt inventent de nouvelles danses , le monde ne seroit plus à la mode s'il ne les étudioit , s'il ne s'y rendoit maître , s'il ne prodiguoit beaucoup de temps à recevoir , à répéter , à retenir ces leçons inutiles : Les journées entieres ne sont pas assez longues pour se friser , pour se parer quand il faut aller au bal. On passe les nuits à danser , & à folatrer , après avoir employé les journées à ces vains ornemens , & les années à ces folles études , & la moitié de la vie se passe à apprendre à danser , & à danser en effet. Vous pouvez bien croire que Dieu n'a pas donné le temps , pour en faire de si honteuses profusions à un plaisir qu'on méprise quand le jugement est mûr. *Le même.*

La perte du temps est une raison suffisante pour ne pas faire une coutume d'aller au bal.

Si vous faites un ordinaire du bal , vous répondrez à Dieu de toutes les ames qui s'y perdront par vôtre exemple. Vous n'ignorez pas la licence de toutes ces assemblées ; vous avez entendu , vous avez peut-être vû , vous avez peut-être reconnu par vous-même , qu'elles sont les plus forts partis qui puissent attaquer l'innocence : en quelle conscience pourriez-vous persuader à tant de jeunes ames de se jeter entre les mains d'un si grand nombre d'ennemis , mais vous le faites par une persuasion plus criminelle ? Vôtre exemple représente avec plus

Frequenter les bals & les danses , c'est commettre un péché de scandale.

de liberté & de force , ce que vôtres langue auroit horreur de prononcer. Chacun sçait , chacun dit que vous aimez le bal , puisque vous y allez si souvent ; chacun conclut donc que le bal est innocent ; qu'il est du nombre des choses indifférentes , puisqu'une personne de piété comme vous , ne craint point d'y aller. *Le même.*

Quelque
soin qu'on
prenne d'é-
purer la co-
medie , elle
est toujours
dangereuse.

Quelque soin que l'on prenne de séparer de la comédie & des Romans , ces images des dérèglemens honteux , l'on n'en ôtera jamais le venin ; puisque l'on y voit toujours une vive représentation de cette attache passionnée des hommes envers les femmes, qui ne peut être innocente, & que l'on n'empêchera jamais que les femmes ne s'y remplissent du plaisir qu'il y a d'être aimées , & d'être adorées des hommes ; ce qui n'est pas moins dangereux , ni moins contagieux pour elles , que les images des désordres visibles & criminels. C'est ce qui fait voir qu'il y a une infinité de femmes , qui se croyant innocentes , parce qu'elles ont en effet quelque horreur des vices grossiers , ne laissent pas d'être très-criminelles devant Dieu , parce qu'elles sont bien aises de tenir dans le cœur des hommes , une place qui n'appartient qu'à Dieu seul. Elles sont bien aises qu'on s'attache à elles , qu'on les regarde non-seulement avec des sentimens d'estime , mais de tendresse , & souffrent qu'on la leur témoigne par ce langage prophane , qu'on appelle cajolerie. *Traité de la comédie par M. Nicole.*

Les person-
nes mondai-
nes n'enten-
dent pas vo-
lontiers par-
ler contre le
bal & les
spectacles.

Ceux qui aiment les jeux , le bal , la comédie , les spectacles , & qui suivent le luxe & les vanités du siècle , ne veulent point entendre traiter Chrétienement ces matières, afin de pecher plus librement & sans inquiétude. On a beau leur dire ; qu'il y a des jeux défendus , des spectacles & des assemblées dangereuses , ils s'en moquent , ferment les yeux & se bouchent les oreilles pour ne point voir ni entendre toutes ces choses qui leur déplaisent. Je sçai avec saint Grégoire , qu'il y a des divertissemens permis , & que l'on peut prendre , comme on prend une médecine , pour purger le corps de ses mauvaises humeurs , & le rendre plus propre au travail. Mais nous entendons parler icy des divertissemens défendus. Comme sont les bals , les comédies & autres spectacles de cette nature , qui sont dangereux , & corrompent les bonnes mœurs. *M. de Cambrai livre intitulé : Instruction Chrétienne pour l'éducation des filles , ch. 13.*

La danse à
été un exer-
cice honteux
& défendu
chez les peu-
ples les plus
polis.

La danse chez les Romains n'étoit pas permise aux honnêtes gens. Ce qui a fait dire au plus éloquent de leurs Orateurs , que c'étoit une espèce d'ivresse défendue aux personnes qui font profession de vertu ; & c'est peut-être dans cette pensée , qu'un sçavant Ecrivain de notre siècle l'appelle une folie , qui passe de la tête jusqu'aux pieds. Néanmoins on peut dire à la honte de plusieurs mères Chrétiennes , que leurs filles sçavent plutôt un pas de danse , que les principes de leur Religion , tant elles ont soin de les rendre agréables au monde. *Le même.*

Ridicule
appareil d'u-
ne Dame de
qualité , qui
se dispose
d'aller au
bal.

Si vous entrez dans la chambre de cette personne qui se dispose d'aller au bal , vous la trouverez devant un miroir , le consultant sans cesse , environnée de filles de chambres , qui s'étudient à orner sa tête de frisures , de rubans , & le reste ; elle pratique mille inventions pour attirer les yeux de l'assemblée , & Dieu veuille qu'elle n'ait point encore de plus mauvais desseins. Si elle a quelque défaut naturel , on supplée à tout ; les poudres changent la couleur des cheveux ; le fard unit le visage ; le corps de jupes est plein d'artifice , pour corriger les défauts , & pour couvrir les difformitez de la taille : On charge ensuite le corps

de rubans, dont la diversité des couleurs répond à la diversité des passions. On met enfin mille autres agrémens, où l'on juge qu'ils auront de l'éclat. On étudie avec affectation les démarches, les regards, les gestes, son discours, & généralement tout ce qu'on doit faire pour plaire au monde. *Le même.*

L'extérieur d'une fille mondaine ainsi parée pour aller au bal, montre assez clairement les différentes pensées de son ame; elle désire ardemment de plaire, la prétention est d'attirer auprès de soy les jeunes gens les plus divertissans, les plus agréables, & les mieux faits, les plus enjouez, & les plus galans. Elle se tient fière, & prend un air de grandeur pour mieux faire valoir ce qu'elle croit avoir de beauté; elle ne sort de son logis qu'après s'être regardée & considérée plusieurs fois; elle cherche autour de soy des approbateurs; c'est-à-dire, en un mot, que cette superbe & dédaigneuse est toute remplie de vanité, de présomption, de vaine gloire. Voyons maintenant cette fille mondaine dans l'assemblée; elle n'est pas plutôt assise, que ses yeux courent par-tout pour voir les autres, & sur le champ son cœur est saisi de jalousie contre les unes, & de mépris contre les autres; celles qui sont plus courtisées, excitent son envie, & si elle l'est plus que les autres, son orgueil croît, & les regarde avec dédain, &c. *Le même.*

Considérez deux personnes de différent sexe, qui dansent au milieu d'une nombreuse assemblée, l'une avance ou recule en cadence, l'autre la suit; chacun de son côté fait diverses postures de son corps; l'ame se répand toute par les yeux; on s'échauffe dans cet exercice; on cherche à se plaire l'un à l'autre, & on s'empresse de se rendre mutuellement des témoignages de l'estime & de l'affection dont on se trouve possédé. Dites-moy, tout cela est-il honnête? Cela est-il conforme à la modestie Chrétienne; oseroit-on défendre & soutenir comme innocent un exercice, qui ne respire qu'orgueil & qu'impureté? Les privautés auxquelles la danse donne occasion par le mélange de deux sexes, ne donnent-ils pas un juste sujet de craindre pour la pudeur des filles qui s'y adonnent? Car quelles idées voulez-vous que tous ces commerces impriment dans l'imagination? Quelles pensées peuvent porter les objets dans l'esprit? Et quelles affections prétendez-vous que ces pensées formeront dans un cœur! J'ai de la confusion de les imaginer; & vous en devez avoir, d'y penser seulement sans le voir. *Le même.*

Qu'est-ce que les personnes du monde voyent dans un bal? Une assemblée de personnes agréables, bien mises, bien parées; qui ne songe qu'à se divertir, à prendre leurs plaisirs, & à contribuer au plaisir commun; ils y voyent des femmes & des filles, qui font tout ce qu'elles peuvent pour se faire admirer & pour plaire, & des hommes qui font tout ce qu'ils peuvent pour leur témoigner qu'ils les admirent, & qu'ils les aiment. Ils y voyent un spectacle qui flatte les sens, qui remplit leur esprit de vanité, qui amolir leur cœur par le son des instrumens. Ainsi l'amour du monde & des créatures se glisse imperceptiblement dans le cœur de ceux qui se trouvent à un bal. *Le même.*

Dites aux personnes mondaines que le bal est défendu; parce que c'est presque toujours l'écueil de l'innocence, le tombeau de la pudeur, le théâtre de toutes les vanitez mondaines; que c'est un assemblage de tous les dangers du salut, le triomphe de toutes les passions, & un précis vif & piquant de toutes les tentations; que tout y est écueil, tout y est poison: danses, instrumens,

Les manières ridicules & les intentions d'une fille mondaine qui va au bal.

Les liberez & privautés immodestes qui se pratiquent dans les danses.

Ce que l'on voit dans un bal; y porte à la vanité, & à l'amour du monde.

Dangers qu'il y a dans le bal de perdre l'innocence & pourquoy

il n'est pas
permis.

objets , entretiens , assemblées , tout concourt à étouffer les sentimens de piété , à séduire & l'esprit & le cœur : & que rien n'est plus opposé que le bal à l'esprit du Christianisme : Avec quel mépris serez-vous écoué ? Que de fades plaisanteries sur le prétendu réformateur ? Que de gloses sur la morale outrée ? Le temps viendra que ces jeunes personnes , ces libertins , ces gens du monde , condamneront avec indignation contre eux-mêmes , avec une espèce d'horreur , tous ces prophanes divertissemens , mais en sera-t-il temps ? On n'attend pas même si tard pour condamner un divertissement si peu Chrétien. Le tumulte n'étourdit pas éternellement ; il y a des intervalles de raison ; & quelque affoiblie qu'elle soit dans un libertin , elle ne laisse pas de lui faire voir la malignité de ce qui lui plaît , & de lui faire sentir le poison de ce qui l'enchanté.
Le P. Croiset.

Suite du
même sujet.

Certes si les spectacles prophanes sont défendus ; si les assemblées mondaines sont peu Chrétiennes ; si l'on ne peut s'exposer au péril sans péché ; si la sûreté n'est pas entière dans la solitude ; si l'Evangile est la règle des mœurs ; si la pureté se flétrit par un seul regard ; si l'on ne faut qu'un seul désir pour corrompre le cœur ; si les Héros Chrétiens ont de la peine , même dans les deserts de conserver leur innocence , quel homme de bon sens oseroit dire qu'il est licite d'aller au bal ? Quel homme raisonnable peut conserver l'esprit Chrétien , & ne pas en lamner ce divertissement prophane ? *Le même.*

Sentimens
d'un célèbre
Courtisan
sur les bals.

Je vous dirai que je n'ay jamais douté que les bals ne fussent très-dangereux. Ce n'a pas été seulement ma raison qui me l'a fait croire , ç'a encore été mon expérience ; quoyque le témoignage des Peres de l'Eglise soit bien fort , je tiens que sur ce chapitre , celui d'un Courtisan sincère doit être d'un plus grand poids. Je sçai bien qu'il y a des gens qui courent moins de hazards en ces lieux-là que d'autres ; cependant les temperamens les plus froids s'y rechauffent , & ceux qui sont assez glacez pour n'y être point émus , n'y ayant aucun plaisir , n'y vont point. Ainsi il n'est pas nécessaire de les leur défendre ; ils se les défendent assez eux-mêmes. Quand on n'y a point de plaisir , les soins de la parure , & les veilles en rebutent ; & quand on y a du plaisir , il est certain qu'on court grand hazard d'offenser Dieu : Ce ne sont d'ordinaire que de jeunes gens qui composent ces assemblées , lesquels ont assez de peine à résister aux tentations dans la solitude ; a plus forte raison dans ces lieux-là , où les beaux objets , les flambeaux , les violons , & l'agitation de la danse , échaufferoient des Anachorettes. Les vieillards qui pourroient se trouver dans les bals , sans intéresser leur conscience , seroient ridicules d'y aller ; & les jeunes gens à qui la bienséance le permettroit , ne le pourroient pas sans s'exposer à de trop grands périls. Ainsi je tiens qu'il ne faut point aller au bal , quand on est Chrétien , & je crois que les Directeurs feroient leur devoir , s'ils exigeoient de ceux dont ils gouvernent les consciences , qu'ils n'y allassent jamais. *Extrait d'une lettre de M. de Buffi à M. l'Evêque d'Autun.*

T. T E M P S.

*BON ET MAUVAIS EMPLOY
du temps ; son prix ; perte du temps, &c.*

A V E R T I S S E M E N T.

EN parlant du bon employ du temps, nous ne comprenons pas sous ce Titre, les bonnes œuvres, qui sont l'usage qu'on en doit faire ; ni l'oisiveté, qui est la cause la plus ordinaire de la perte qu'on en fait, ni du travail propre de notre état, qui en occupe la meilleure partie ; s'il est besoin de dire quelque chose de tout cela sur cette matière, on pourra voir ces Sujets, aux lieux où nous les avons traités ; nous parlerons donc seulement en général, du bon employ que nous devons faire du temps par rapport au salut.

Secondement. Comme le temps ne nous est donné que pour mériter & acquérir l'éternité bienheureuse ; & qu'après que ce temps est passé, nous ne pouvons plus acquérir de mérites, ni augmenter notre bonheur ; nous pouvons juger de là combien il est précieux ; que la perte en est irréparable ; de quelle importance il est de le bien employer ; quel est l'aveuglement de la plupart des hommes qui en sont si prodigues ; & enfin, quel sera le regret que nous aurons un jour de l'avoir perdu, & mal employé.

Du reste, quoique ce Sujet paroisse un peu vague, il ne laissera pas d'être utile, & de fournir de quoi méditer sur le compte que nous rendrons un jour de chaque moment, & de l'usage que nous en aurons fait. Les Saints Peres ont jugé cette matière importante, & si elle a donné lieu à de beaux & de nobles sentimens aux Philosophes payens, sur le passé qui ne retourne plus ; sur le peu de durée du présent, & sur l'incertitude de l'avenir ; elle est encore plus capable d'animer les Chrétiens, à travailler pour l'éternité, & à réparer le passé, par une vie plus sainte & plus fervente.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **A**PRES avoir supposé que rien n'est plus précieux , & ne nous doit être plus cher que le temps ; & que cependant il n'y a rien dont on fasse moins d'état , & dont la perte nous soit moins sensible que le temps. On peut prendre pour sujet & pour partage d'un discours : 1°. Qu'il n'y a rien qu'on doive tâcher de mieux employer : 2°. Quel est l'usage que nous en devons faire , & pourquoi le temps nous est donné.

Première Partie. Qu'il n'y a rien que nous devrions nous efforcer de mieux employer ; 1°. Parce que c'est l'unique bien , qui soit proprement à nous , & dont nous pouvons disposer. Nous ne devons donc pas souffrir qu'on nous le ravisse , en nous le faisant perdre en des entretiens , des visites , & des occupations frivoles & inutiles , qui nous l'enlèvent heure à heure , jour à jour , & qui à la fin de nôtre vie nous l'auront fait perdre tout entier. Nous devons être jaloux de le ménager , comme nous le sommes de nôtre vie , dont il est la mesure , &c. 2°. Nous devons être soigneux de le bien employer , parce qu'il n'y a pas un seul moment , auquel nous ne puissions gagner une éternité de bonheur , toute entière , croître en grace & en charité , & acquérir autant de couronnes dans le Ciel ; nous sommes donc bien insensibles à nos propres intérêts , ou plutôt bien aveugles , si nous l'employons à nous divertir , ou en des occupations inutiles. 3°. Parce que ce temps si précieux , passe bien vite , & nous échappe insensiblement , sans que nous puissions le retenir : & quand il est passé , il n'est plus en nôtre pouvoir de le rappeler ; il est à nôtre égard , comme s'il n'avoit jamais été. Y a-t-il donc une négligence pareille , à celle que nous témoignons à le laisser perdre ? &c. 4°. Ajoutez que ce temps si précieux & si court , qui passe si vite , est encore irrévocable de sa nature ; & ainsi le mérite que nous aurions pu acquérir pendant ce temps , est irréparablement perdu pour nous ; & nous ne savons même si nous aurons d'autre temps , pour travailler à nôtre salut ; d'où il faut conclure de quelle importance il est d'en faire un bon & saint usage pendant que nous l'avons.

Seconde Partie. Mais quel est-il ce bon usage que nous devons faire du temps , & à quoi doit-il indispensablement être employé ? C'est ce qui est difficile de concevoir , puisqu'il n'y a point de Chrétien qui ne sçache pourquoi il est au monde ; & par conséquent à quoi doit être employé tout le temps de sa vie : cependant comme il n'y a rien qu'on oublie plus , & plus facilement , pour en retracer le souvenir , je dis que l'usage qu'un Chrétien doit faire du temps , c'est de l'employer pour les mêmes fins , pour lesquelles le Créateur nous l'a donné ; 1°. Il est constant que le temps ne nous est donné , que pour travailler à nôtre salut ; d'où il s'ensuit que tous nos projets , toutes nos entreprises , toutes nos actions , qui n'ont point de rapport à cette fin , sont
inutiles

inutiles pour l'éternité ; & par conséquent, quoique ce soit que nous fassions, si nous le faisons en cette vûë, c'est un temps absolument perdu pour nous ; surquoi nous pouvons voir & examiner sérieusement, à quoi nous avons passé tant d'années de nôtre vie ; ce que nous avons fait pour Dieu & pour le Ciel ; quelles verrus nous avons acquises ; quelles bonnes œuvres nous avons pratiquées. Hélas ! qu'il se trouvera peu de choses, que nous ayons faites pour nôtre salut ; & par conséquent, peu de temps employé, comme il le doit être.

2°. Il faut être bien persuadé, que Dieu, qui par justice, pouvoit nous priver du temps à venir, en punition du passé, que nous avons laissé perdre, nous prolonge nos jours par une pure miséricorde & un effet de sa bonté, afin de nous donner le temps d'expier le mal que nous avons commis, en abusant du temps ; & qu'ainsi le temps nous est donné pour faire pénitence du passé ; c'est donc l'usage que nous en devons faire, pour rétablir l'affaire de nôtre salut.

3°. Comme nous n'acquerons le bonheur éternel, auquel Dieu nous a destinez, que par nos bonnes actions & nos bonnes œuvres, puisque c'est la récompense qui leur est promise, il est hors de doute que c'est un pur effet de sa bonté, de nous accorder le temps, les graces, & les occasions de la mériter. C'est donc à quoi le temps doit être employé ; puisque ce n'est que durant le temps de cette vie, que nous pouvons travailler pour cette fin ; & si nous laissons couler & échaper ce temps, qui est justement appelé le temps du salut, nous ne pouvons le recouvrer pendant une éternité toute entière. Mais en quoi éclate particulièrement la liberalité de Dieu à nôtre égard, c'est que si nous ménageons ce temps si précieux, il n'y aura pas un seul moment de perdu pour nous ; parce qu'il n'y aura pas une seule action, pour vile qu'elle soit, en toute nôtre vie, que nous ne puissions relever par de saints motifs, & par ce moyen mériter à chaque moment cette bienheureuse éternité, &c.

SUR la perte du temps, à laquelle la plupart des hommes sont peu sensibles. II.

1°. La perte du temps passé, est une perte que nous devons regretter & pleurer le reste de nôtre vie, par une sincère pénitence ; parce que c'est le seul moyen de la reparer.

2°. La perte du temps est une perte, que ceux qui en sont maintenant prodigues, regretteront pendant toute l'éternité ; mais inutilement & sans fruit.

SUR la même perte du temps. III.

1°. La perte du temps, est de toutes les pertes celle qui nous est la moins sensible ; parce que nous nous imaginons que le temps ne nous peut manquer ; illusion qui est cause qu'on diffère toujours de se corriger, de se convertir, de changer de conduite, & qu'on continue toujours ses désordres.

2°. La perte du temps est celle qui nous est la plus préjudiciable ; parce que par-là, on ne fait rien pour son ame, l'on n'acquiert aucun mérite pour l'autre vie ; & de plus, par cette inutilité de toutes nos actions, on perd tout droit à l'éternité bienheureuse, qui n'est dûë qu'à ceux qui auront bien employé le temps.

1°. IL faut reparer le temps passé ; & si vous voulez sçavoir comment : IV.

Tome VIII.

E E c c

Premièrement ; par un sincère regret de l'avoir mal employé ; car ce regret, s'il est véritable , ne peut manquer d'en faire faire pénitence. Secondement ; par des œuvres de surérogation. Nous n'avons pas fait ce que nous devions , & à quoi nous étions obligés alors. Peut-on mieux réparer ce temps , que de faire maintenant plus , qu'on n'exigeoit de nous , si nous en avions toujours fait un bon usage. Troisièmement ; en faisant les choses d'obligation , & en nous acquittant de nos devoirs avec plus de ferveur & d'exactitude.

2°. Il faut en second lieu régler l'avenir , en partageant nôtre temps entre ce que nous devons rendre à Dieu , au prochain, & à nous-mêmes , en observant ces trois règles. La première ; de ne retrancher jamais rien de ce que nous devons à Dieu. La seconde ; de ne point donner tellement son temps aux autres , comme font quantité de personnes , qu'on n'en réserve une bonne partie pour vacquer à soi-même , & à son salut. La troisième ; ne donner que le temps nécessaire à nos besoins & à nos affaires temporelles , & ne pas s'y livrer entièrement.

V. SUR l'usage que nous devons faire du temps avenir.

1°. A l'égard du passé ; quoiqu'il ne soit plus en nôtre pouvoir , nous pouvons le racheter , & en tirer des instructions pour l'avenir , & récompenser la perte que nous en avons faite.

2°. A l'égard du présent ; il faut l'employer à faire le bien , & voir ce qui nous manque , & ce que nous devons acquérir.

3°. A l'égard de l'avenir ; il faut le prévoir par prudence , & user de précaution pour éviter les dangers de se perdre éternellement.

VI. CES trois Propositions peuvent faire le partage d'un bon discours.

La première. Qu'il n'y a rien qui nous doive être plus cher que le temps.

1°. Il nous doit être précieux à l'égal de nôtre vie même , dont il est la mesure. 2°. Comme le seul durant lequel l'on peut mériter le Ciel , & travailler pour son salut ; d'où l'on peut juger avec quel soin il faut le ménager.

3°. Nous devons le regarder comme un singulier bienfait de la miséricorde de Dieu , qui par-là nous donne le moyen d'expier nos péchez , de nous reconcilier avec la divine Majesté , puisque la pénitence ne se peut faire que durant le temps de la vie , & outre cela , le moyen d'acquérir à chaque moment de nouveaux mérites & de nouvelles couronnes pour le Ciel.

La seconde Proposition. Il n'y a rien de plus aisé à perdre , & de la perte de quoi l'on se mette moins en peine , que de la perte du temps : 1°. On le perd , en ne faisant rien , par une oisiveté criminelle. 2°. En faisant le mal , & passant la plus grande partie dans l'iniquité , des injustices , & toutes sortes de désordres. 3°. En s'occupant de bagatelles , de choses frivoles & inutiles. 4°. En faisant toute autre chose que ce qu'on doit faire , &c.

La troisième. Il n'y a rien dont la perte nous doit être plus sensible que celle du temps. 1°. Parce qu'elle est grande en elle-même ; car on se prive des grâces & des mérites que l'on pourroit acquérir , en s'occupant saintement. 2°. Elle est irréparable ; comment & en quel sens. 3°. Elle entraîne avec elle la perte éternelle du souverain bien , en nous faisant perdre l'éternité bienheureuse.

VII. COMME il sera inutile de connoître l'importance du temps , lorsque nous n'en aurons plus , usons de celui que nous avons d'une manière à ne le pas

PARAGRAPHE PREMIER.

587

regretter , quand il sera passé. Pour cela il faut considérer :

1°. L'inutilité de nôtre vie passée.

2°. La brièveté de nôtre vie présente.

3°. L'incertitude de nôtre vie future. *Le P. de la Ruë , dans les Sermons imprimez sous son nom.*

1°. DE tous les biens de ce monde , le temps est celui dont on est le plus prodigue , quoique ce soit la chose que nous avons le plus d'intérêt de ménager. On le donne aux divertissemens , aux affaires temporelles , aux visites , aux conversations inutiles , aux intrigues , &c. Et combien peu en réserve-t-on pour soy , & pour l'unique affaire pour laquelle nous sommes au monde.

VIII.

2°. Il est aisé de bien ménager le temps , en assignant à chaque chose l'ordre & le temps nécessaires , aux trois sortes d'occupations qui partagent toute nôtre vie : sçavoir , celles qui regardent les besoins de la vie même ; comme le repas , le repos , les divertissemens , &c. Celles qui regardent les devoirs de nôtre état , nos emplois , nos affaires publiques & domestiques ; & enfin les devoirs de la Religion. Le temps ne peut être mieux employé , que de s'acquitter chrétiennement de toutes ces obligations.

On dit d'ordinaire que le temps est un grand maître , qui nous instruit pour les affaires ; mais ajoutons qu'il est encore pour le salut.

1°. Le passé nous instruit , en nous faisant connoître à quoi nous avons manqué pour le corriger , & ce que nous avons omis pour nous rendre plus vigilans.

IX.

2°. Le présent par sa rapidité & sa brièveté , nous avertit de porter nos pensées à ce qui est solide , fixe , & éternel.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Deseins ,
& les Auteurs qui en traitent.*

Saint Augustin , *lib. 11. Confess. c. 14. & 15.* parle en Philosophe de la nature du temps & de ses parties , & s'efforce d'exprimer ce qu'il en conçoit. Les Saints Peres.

Le même , *l. 11. de Civit. cap. 6.* montre la différence qu'il y a entre le temps & l'éternité.

Le même , sur le Pseaume 38. montre combien le temps est inconstant , changeant , & jamais le même.

Le même , *l. 50. Homil. Homil. 1. & 10.* explique ce que c'est que racheter le temps.

Le même , *de Verbis Apost. Serm. 26.* montre de quelle maniere il faut racheter ce temps.

Saint Jérôme , *in Epist. ad Galatas* , traite assez au long , du bon usage qu'il faut faire du temps.

Le même , sur ces paroles de l'Apôtre : *Redimentes tempus , quoniam dies mali sunt* , montre comment on peut le racheter.

EEcc ij

Saint Basile, *in lib. Moral. sentent.* montre qu'après cette vie, N n'y aura plus de temps pour faire de bonnes actions, & satisfaire pour le passé.

Saint Bernard, *Serm. de Tripl. custod.* déplore l'aveuglement de ceux qui comptent pour rien la perte d'une heure de temps.

Les Livres
spirituels &
autres.

Le P. Haineuve, seconde partie de l'Ordre, discours 6. sect. 5.

Le P. Chahu, livre intitulé : *La science du salut*, Traité de la poursuite du bien, art. 14. où il parle de la brièveté de cette vie, & du peu de temps que nous avons à y souffrir.

Le P. Croiset, tome second de ses Retraites, pour un jour de chaque mois de l'année.

Raynerius de Pisis. *Titulo Tempus.*

Drexellius, *in auri fodinâ.*

Le Pere Louïs François d'Argentan Capucin, livre intitulé : *Conférences Théologiques sur les grandeurs de Dieu*, Conférence onzième ; où il traite de l'éternité de Dieu, & où il prend occasion de parler du temps.

Livre intitulé : *La vie réglée dans le monde*, où dans un chapitre particulier il parle de la vitesse du temps, & de l'usage que la plupart des hommes en font.

Le P. Nepveu, livre intitulé : *Préparation à la mort, septième vérité* ; où il montre que rien n'est ni plus vil, ni plus précieux que le temps, par rapport aux choses temporelles, &c.

Le même, dans ses Réflexions Chrétiennes, pour chaque jour de l'année, tome 3. & 4.

Petrarque, a un fort bel Entretien sur le temps & sur l'éternité.

Senèque en plusieurs de ses lettres, dit des choses tres-belles & tres-remarquables sur le temps, & dont les Prédicateurs ne font point de difficulté de se servir.

Les Prédica-
teurs recens.

Le P. de Lingendes, dans son Carême, Sermon pour le Mardy de la semaine sainte, donne de tres-belles & tres-solides considérations ou réflexions sur le temps passé, présent & avenir.

Matthias Faber, sur la fête de sainte Catherine, le Sermon sixième est tout entier du temps, & du bon employ qu'on en doit faire.

M. Biroat, parmi quelques Sermons qu'il a faits sur les Dimanches de l'année, en a un sur le temps.

Le P. le Jeune, Sermon 44. sur le bon usage du temps.

L'Abbé de Monmorel, dans l'Homélie pour le jour de la Circoncision.

Le P. de la Ruë, dans les Sermons qu'on a imprimez sous son nom, a deux Sermons sur le temps.

Le P. Grizel, dans son Avent, intitulé : *Balthazar*, Sermon douzième, parle de la brièveté de nôtre vie, & de la vitesse du temps.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Mardy de la cinquième Semaine de Carême ; montre que le temps est la mesure de nôtre vie, & en quelque manière, la mesure de nôtre éternité ; surquoi il fait plusieurs réflexions.

Tous ceux qui ont parlé de l'Oisiveté & du travail, ont aussi parlé du temps. Nous les avons cité au Titre de l'Oisiveté.

Bufée, *Titul. Otium.*
Grenade, *Titul. Otium.*
Labatha, *Titul. Tempus & Otium.*
Lohner, *Titul. Tempus.*
Polianthea Sacra, *Titul. Tempus.*

Ceux qui ont
fait des re-
cueils sur
ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

B *Reves dies hominis sunt.* Jobi 14.
Homo natus de muliere, brevi vivens tempore. Ibidem.

Dies mei velociores cursore. Jobi 9.
Menses vacuos, & noctes laboriosas enumeravi mihi. Jobi 7.
Dies pleni inveniuntur in eis. Psalm. 72.

Mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterni qua prateriit, & custodia in nocte, qua pro nihilo habentur, eorum anni erunt. Psalm. 89.

Omnes dies nostri defecerunt. Ibidem.
Ecce mensurabiles posuisti dies meos. Psalm. 38.

Homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra prateriunt. Psalm. 143.
Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos. Psalm. 54.

Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies. Proverb. 27.

Omnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub Caelo. Eccles. 3.

Sicut pisces capiuntur hamo, & sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo. Eccles. 9.

Consummatus in brevi, explevit tempora multa. Sapient. 4.

Senectus venerabilis est; non diuturna, neque annorum numero computata. Ibidem.

Canis sunt sensus hominis, & etas festus vita immaculata. Ibidem.

Pertransierunt, dies quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam. Jobi 9.

Transierunt omnia illa, tanquam umbra, & tanquam nuntius percurrentes, & tanquam navis, que pertransit fluctuantem aquam, aut tanquam avis, que trans-

L Es jours destinez à la vie des hommes sont courts.

L'homme né d'une femme, dont la vie est bornée à fort peu de temps.

Mes jours passent plus vite qu'un courrier.
J'ai compté des mois vuides, & des nuits dans un travail infructueux.

On comptera des jours pleins dans la vie de ces personnes.

Mille ans, Seigneur, devant vos yeux, sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille de la nuit, ce qui est compté pour rien; les années des hommes passeront de la sorte.

Tous nos jours se sont écoulés.

Voicy, Seigneur, que vous avez mesuré les jours de ma vie.

L'homme est semblable à la vanité même, ses jours passent comme une ombre.

Les hommes sanguinaires & de mauvaise foy, ne remplissent pas la moitié de leurs jours.

Ne vous glorifiez point du jour de demain, puisque vous ignorez ce que le jour qui est à venir produira.

Toutes choses ont leur temps, & tout passe sous le Ciel, dans l'espace qui lui est limité.

Comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux au filet; ainsi sont pris les hommes au temps mauvais, quand il arrive sans qu'ils l'aient prévu.

Ayant bientôt achevé sa course, il a rempli un long espace de temps.

La vieillesse est vénérable, non celle qui se compte par le nombre des jours & des années.

Le bon sens de l'homme, & la vie sans tache, est proprement l'âge de la vieillesse.

Mes jours se sont passés comme des navires qui portent des fruits, & comme l'aigle qui vient fondre sur sa proie.

Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, comme un messager qui court, & comme le navire qui fend les flots de l'eau; ou comme l'oiseau qui vole dans l'air; ou comme la flèche

E E e e. iij.

volat in aëre... aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum. Sapient.

Omni negotio tempus inest & opportunitas Eccli. 8.

Umbra transitus est tempus nostrum. Sapient. 2.

Nescit homo quod tempus prateriet, & mors appropinquet. Eccli. 11.

Ne defrauderis à die bono, & particula boni doni non te. praterent. Eccli. 14.

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anima mea. Isai. 38.

Vocabit adversum me tempus. Thren. 1.

Ambulate dum lucem habetis, ut vos tenebra non comprehendant. Joan. 12.

Nos est vestrum nosse tempora vel momenta, qua Pater posuit in sua potestate. Act. 1.

Tempus breve est, reliquum est ut qui utantur hoc mundo, tanquam non utantur, praterit enim figura hujus mundi. 1. ad Corinth. 7.

Hoc scientes tempus, quia hora est jam nos de somno surgere. Ad Rom. 13.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth. 6.

Dum tempus habemus operemur bonum. Ad Galat. 6.

Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. Ad Ephes. 5.

Sufficit prateritum tempus ad voluntatem gentium consummandam. 1. Petri 4.

Juravit per Deum viventem, quia tempus non erit amplius. Apocal. 10.

Per totam noctem laborantes nihil cepimus. Luc. 5.

qui est décochée, va au lieu & au but qui lui est destiné.

Il y a un temps & une occasion propre pour toutes sortes d'affaires.

Le temps de nôtre vie, est comme le passage d'une ombre.

L'homme ignore que le temps passera, & que la mort approche.

Ne soyez point frustré par vôtre faute, du bien que produit un jour de bonheur, & ne perdez pas la moindre partie d'un si beau présent.

Je repasserai dans mon esprit toutes les années de ma vie, dans l'amertume de mon ame.

Dieu produira contre moy le temps.

Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent.

Ce n'est pas à vous à sçavoir les temps & les momens que le Perc a mis en sa puissance.

Le temps est court, & ainsi, que ceux qui usent de ce monde, soient comme n'en usant point ; car la figure de ce monde passe.

Nous sçavons que le temps presse, & que l'heure est déjà venue de nousveiller de nôtre assoupissement.

Voicy maintenant le temps favorable, voicy maintenant le temps de salut.

Faisons maintenant le bien pendant que nous en avons le temps.

En rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.

Il vous doit suffire que dans le temps passé vous vous êtes abandonnez aux mêmes passions que les payens.

Il jura par le Dieu vivant, qu'il n'y auroit plus de temps.

Après avoir travaillé toute la nuit, nous n'avons rien pris.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le premier homme fut privé de l'immortalité pour son peché, & le temps de sa vie fut limité. Sapient. 2.

Jobi, c. 14.

ON sçait assez que le premier homme, s'il fût demeuré dans l'état d'innocence, où Dieu l'avoit créé, n'eût point été sujet aux loix de la mort : *Deus creavit hominem inexterminabilem.* Non, que cela lui fût dû par la condition de sa nature ; mais par un privilège & un bienfait singulier de la bonté du Créateur, comme parle saint Augustin ; il fut privé de cet avantage, lui & toute sa postérité, en punition de son peché ; & dès-lors Dieu déterminâ le temps de sa vie, & la durée de ses jours. Ainsi, comme c'est par le peché que la mort est entrée dans le monde, dit saint Paul, c'est aussi ensuite de ce premier peché, que le nombre des années de la vie a été compté, & arrêté par la Providence ; en sorte qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme mortel, d'étendre ou de passer les bornes de ce temps : *Breves dies hominis sunt, & numerus*

mensum eius apud te est, statisti terminos ejus, qui prateriri non poterunt.

Les hommes des premiers siècles, ont eu cet avantage sur nous, qu'ils vivoient beaucoup plus long-temps, & qu'ils comptoient assez communément les huit & neuf cens ans de vie; au lieu qu'il s'en trouve peu aujourd'hui, qui puissent compter un siècle. Saint Jérôme en apporte pour raison; Que les pechez des hommes ont réduit ce grand âge à peu d'années: *Humana vita brevis est dam-natio delictorum est.* Aussi voyons-nous que Dieu abbregea ce temps après le déluge, de plus de la moitié; & dans la suite des siècles, l'idolâtrie s'étant répandue presque par toutes les nations, Dieu a encore retranché si notablement la mesure de ce temps, qu'on ne peut douter que les pechez n'abregent encore les jours, que naturellement nous pourrions vivre: *Quod labentia in vitium sacula testantur*, dit ce saint Docteur.

Raison pour-
quoi dans
les premiers
siècles, les
hommes vi-
voient plus
long-temps
qu'ils ne vi-
vent aujour-
d'hui.
Hieronym.
Epist. 21.

L'Ecriture semble ne compter l'âge des hommes que par le mérite & les bonnes actions, & oublier le temps perdu, ou employé dans le crime, comme s'il étoit rayé & effacé; ou comme s'il n'avoit jamais été: delà vient qu'elle appelle enfant un vieillard de cent ans: *Puer centum annorum.* Parce que ces personnes, qui ont mal vécu durant un si grand nombre d'années, n'ont rien de la vieillesse, que les rides & les infirmités. Si un Historien profane avoit fait l'histoire du regne de Saül, il n'auroit pas manqué de dire, qu'il auroit regné quarante ans sur la Judée; parce que comptant les années par la course du soleil, il auroit trouvé qu'il a été aussi long-temps sur le trône; mais le Saint-Esprit se sert d'une autre règle, & d'une autre mesure, qui est celle des vertus; & il a voulu qu'on ne comptât que deux ans de son regne, parce qu'il n'a vécu saintement & en homme de bien, que deux ans.

L'exemple
de Saül
montre que
l'Ecriture ne
compte l'â-
ge des hom-
mes que par
les vertus &
les mérites.

Eliphaz, l'un des amis de Job, prédit à ce saint homme, qu'il mourroit dans une extrême vieillesse, en lui disant qu'il entreroit dans le tombeau plein de jours, & rempli de mérites, comme le froment que l'on a moissonné en sa saison: *Ingrederis in abundantia sepulchrum, sicut inferitur aceruus tritici in tempore suo.* C'est sans doute l'image de l'heureuse mort des justes, à qui la vie est prolongée, pour récompense de leurs bonnes œuvres, c'est-à-dire, selon l'interprétation des Saints Peres; que Job, qui étoit un Prince pieux, juste, & grand serviteur de Dieu, comme il est appelé dans l'Ecriture, entreroit dans le tombeau, comme le bled que l'on ne coupe pas quand il est en herbe, mais quand il est meur: ce qui vouloit dire, que ce Prince si vertueux, & si chéri de Dieu, ne mourroit point avant le temps; mais après avoir vécu autant que la nature le demandoit. En effet, il est écrit qu'il vécut longues années; & comme parle l'Ecriture, plein de jours. Au lieu que le même Eliphaz, parlant d'un Prince impie, dit qu'il périra avant que ses jours soient remplis: *Antequam dies ejus impleantur, peribit.*

L'exemple
de Job mon-
tre que Dieu
prolonge
souvent la
vie aux gens
de bien.
Jobi c. 5.

L'arrêt de mort porté contre Baltazar, & qui fut écrit sur la muraille de sa sale, contenoit le retranchement des jours qu'il avoit à vivre & à regner, en punition de ses crimes: *Numeratum est, appensum est.* Exemple qui montre que pour de certains pechez, commis par certaines personnes, Dieu retranche les jours de leur vie, & avance l'heure de leur mort; sans avoir égard ni à leur qualité, ni à l'éclat de leur dignité, de leur naissance, ni de leur fortune; exemple qui justifie ce que le Prophete Royal a dit long-temps

Jobi c. 15.
La mort fu-
nelle de Bal-
tazar montre
que Dieu
abbrege les
jours des im-
pies, en pu-
nition de
leurs crimes.
Daniel. 5.

Psal. 54.

suparavant : *Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos.* Exemple enfin qui doit avertir tous les grands, qu'il ne feront pas toujours les petits dieux sur la terre, & s'ils abusent de leur puissance, Dieu exercera sur eux la sienne, en les enlevant de ce monde avant le temps.

L'exemple
du Roy Sé-
decias fait
voir la mê-
me vérité.
Ezechiel. 21.

Nous lisons à peu près la même chose du Roy Sédecias, qui fut un des plus impies Monarques qui ait gouverné le peuple de Dieu. Le Prophète Ezechiel lui annonça que l'heure de sa mort étoit venue, & ajouta que c'étoit son iniquité & ses impietez qui avoient abrégé le nombre de ses jours, & qui avoient prononcé son arrêt : *Impie dux Israël, cujus venit dies in tempore iniquitatis prefinita.* Impie Roy d'Israël, le jour de ta mort est venu, avancé par tes iniquitez auxquelles tu as mis le comble.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Explication
de ces paro-
les de saint
Paul, que les
jours sont
mauvais.

Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. Ad Ephes. 5. Quand l'Apôtre saint Paul nous assure qu'il y a de mauvais jours, il ne faut pas nous imaginer qu'il veuille dire que ces jours sont mauvais par eux-mêmes ; il sçavoit bien que Dieu est l'auteur de tous les temps : & soit que nous considérons le temps, comme la durée du mouvement ; ou comme la mesure même du mouvement du soleil. Saint Paul ne pouvoit dire, ni croire que le temps est mauvais de lui-même ; puisque Dieu n'a rien fait, & ne peut rien faire que de très-bon. Saint Augustin dit que c'est la misère, ou la malice des hommes qui rendent les jours mauvais : *Dies malos dua res faciunt, miseria hominum & malitia.* Nous disons que les temps sont mauvais à cause de la disette, à cause des maladies, ou des guerres ; un malade nomme le jour de son accès, son mauvais jour ; un voyageur fatigué de la pluie, dit qu'il fait mauvais temps. Mais il ne tient qu'à nous de changer ces mauvais jours & ces mauvais temps, en de très-bons, par nôtre patience, & par les autres vertus ; ces temps nous serviront même, si nous en usons bien, pour acquérir une éternité bienheureuse. La malice des hommes rend les jours mauvais en deux manieres ; ils sont mauvais, si nous les employons à faire ce que nous ne devons pas ; ils sont mauvais, si nous ne les employons pas à faire ce que nous devons ; ils sont perdus pour nous de l'une & de l'autre de ces deux manieres, & ils deviennent de plus les causes de nôtre perte. Et c'est en ce sens que l'Apôtre nous ordonne de les racheter ; c'est-à-dire, de reparer la perte du temps passé, par un bon usage de celui qui nous reste.

Le temps
nous semble
long, quand
il est avenir,
& court,
quand il est
passé.

Mille anni tanquam dies histeria qua preterit. Psalm. 89. David exprime admirablement les sentimens sur la brieveté du temps. Mille ans, dit-il, dès-là qu'ils sont passez, ne nous paroissent que comme le jour d'hier qui vient de passer : *Que pro nihilo habentur, eorum anni erunt.* Aussi toutes les années de nôtre vie, quelque longue qu'elle soit, quand ils seront passez, seront à nôtre égard, comme s'ils n'avoient point été. Ainsi, quand nous serons à la fin de nôtre vie, & que nous jetterons les yeux sur toute la course de nos années. O que nous trouverons court alors, ce qui nous semble peut-être maintenant d'une vaste étendue ; parce que nous n'en voyons pas la fin. La raison de cecy est, que quand le temps est passé, nous le voyons tout ensemble,

PARAGRAPHE TROISIEME. 593

ble, le commencement & la fin, & d'une simple vue rapprochant ces deux extrémités, nous ne mesurons pas la distance qui les sépare. Au lieu que quand nous considérons le temps à venir, nous en comptons les années l'une après l'autre, qui se succèdent, & qui se déplient sans en voir le bout.

Homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra praeceunt. Psal. 143. La vie de L'homme n'est que vanité, & ses jours se passent plus vite que l'ombre. On ne pouvoit trouver une comparaison plus naturelle & plus juste pour exprimer le peu de durée de nôtre vie, & la vanité de tous les biens, qui en font la commodité & l'agrément; l'ombre se dissipe & s'évanouit aussi-tôt que la lumière paroît; l'ombre suit & égale le mouvement du corps qui marche, ou qui est emporté avec rapidité: Ainsi la vie de l'homme s'écoule aussi vite que se meuvent les Astres, qui font la mesure de la durée de ses jours. De plus les jours de sa vie passent comme l'ombre, qui ne laisse après soy aucune trace, ni aucun vestige dans le lieu, par où elle a passé. De même il ne reste rien à l'homme à la fin de sa vie, de tous les vains projets qui l'ont occupé, les richesses, les dignitez, les plaisirs disparaissent comme l'ombre. C'est le témoignage qu'en rendent dans le livre de la Sagesse, ceux qui y ont été le plus attachez, ou qui en ont jouï plus long-temps. *Transierunt omnia tanquam umbra.* Il ne reste que le regret d'avoir employé tant de temps, essayé tant de fatigues, pour des choses qui ont si-tôt échappé. Falloit-il nous tant tourmenter pour des biens si périssables, & si fragiles? Falloit-il prendre tant de peines pour en recueillir si peu de fruit? Que nous avons été insensé d'établir nôtre joye & nôtre repos en des choses, qu'il nous a fallu quitter avec la vie?

Videte quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes redimatis tempus. Ad Ephes. 5. C'est le haut point de la sagesse de sçavoir bien employer le temps. Nous voyons par ces paroles, selon le sentiment de saint Paul, qu'il n'y a que les insensés, qui se soucient peu de perdre le temps; mais que ceux qui ont plus de jugement, & qui sont les plus sages en sont les meilleurs ménagers. En effet, n'est-ce pas le trait de la plus grande folie qui soit au monde, qu'un homme, qui sçait d'un côté par la foy, que le moindre degré de grace est plus précieux que tout ce qu'il y a dans la nature, & que le moindre degré de gloire surpasse tout ce que nôtre esprit se peut imaginer de grand, & qui est assuré d'ailleurs, qu'il n'y a point de moment de sa vie qu'il ne puisse faire ce gain si considérable, & cependant qu'il refuse & qu'il méprise tant de belles occasions de devenir riche, heureux & content durant toute l'éternité, pour ne pouvoir se résoudre à prendre un peu de peine & de soin, à s'acquitter de son employ, ou à faire de bonnes œuvres. Hé, bon Dieu! d'où vient que nous sommes si mauvais ménagers du temps, où nous pouvons acquérir de si grands biens; d'où vient que nous nous laissons enlever tant d'occasions de mériter.

Dormierunt somnum suum viri divitiarum, & nihil invenerunt in manibus suis. Ps. 75. Le temps passé est comparé au sommeil, quand il dit que les riches se sont endormis, & que le temps, comme un torrent impétueux, leur a arraché les biens qu'ils croyoient trouver. Car quoyque le temps semble être nôtre seul bien, c'est lui cependant qui nous ravit tous les autres. 1°. Il nous ôte le charme de l'objet. 2°. Il nous ôte l'ob-

rien de tout jet même. La chose cesse d'être agréable ; ensuite elle cesse d'être absolument ; ce que nous & enfin elle cesse d'être dans le souvenir. Ce qu'il y a de plus doux dans ces nous imagin- objets , & ce qui nous charme plus agréablement est aussi ce qu'il y a de plus nions possé- fragile. Le plaisir cesse d'être presque aussitôt qu'il commence ; peu de temps der. après il n'est plus rien du tout , & si le souvenir nous en reste , de quelle manière reste-t-il ?

Le temps à venir est incertain , & nous est tout à-fait inconnu.

Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater meus posuit in sua potestate. Act. 1. Il ne faut point se fier sur le temps qui est incertain , & qu'il ne nous appartient pas de connoître , disoit JESUS-CHRIST à ses Disciples. Demain dépend aussi peu de moy que le jour de ma naissance. Je suis venu au monde lorsque Dieu l'a voulu , personne ne le sçavoit , j'en sortirai quand il voudra , personne ne le sçait. Ce jour est déterminé dans les idées de Dieu ; mais il est incertain à mon égard. Je dois mourir , c'est un arrêt infailible ; quand est-ce que je mourrai , je ne le puis sçavoir. Or d'un hazard en faire une loy , d'un peut-être en faire toute la conduite d'une fortune éternelle , c'est avoir perdu le sens. C'est pourtant la conduite des hommes. J'irai , je ferai , je négotierai , je bâtirai , toute la vie roule sur ces projets , & l'on se fait toujours sans raison , une belle idée d'une vie future ; & ce qu'il y a de fâcheux , c'est que cela arrive encore plus ordinairement en matière de salut. Quand je serai dégoûté du monde , quand un âge avancé m'aura privé des plaisirs de la vie ; mais de faire pénitence à présent , c'est à quoy je ne songe pas.

A la fin de notre vie , il n'y aura plus de temps pour nous.

Juravit per Deum viventem, tempus non erit amplius. Apoc. 10. Quel accablement tre sur la mer , jurant par le Dieu vivant , qu'il n'y aura plus de temps : *Et tempus non erit amplius.* C'est ce qui vous arrivera quelque jour. Pensée accablante ! Quoy ? il n'y aura plus de temps pour moy ! je touche à cette borne fatale de l'éternité , & je ne puis la reculer ? J'ay vécu quarante & cinquante ans , que de temps passé & perdu ! Et de tout ce temps il n'y en a plus pour moy. J'ay abusé de tous ces momens , & cependant je n'ay rien réparé , je n'ay rien ménagé , je n'ay rien appréhendé ! Il faudroit satisfaire à Dieu pour une négligence si criminelle , & il ne me reste plus de temps ! Je voy une affreuse éternité qui s'offre à moy , & qui m'expose toutes les peines , qu'elle prepare aux pécheurs impenitens ; mais cette éternité n'est pas un temps propre à s'acquitter de ses dettes ; mais un temps , où l'on paye l'abus qu'on y a fait de celui qui est passé.

Il faut travailler durant cette vie , parce qu'après , sera le temps de la nuit où l'on ne pourra rien faire.

Veniet nox quando nemo potest operari. Joan. 9. Si le temps que nous avons à vivre étoit d'une immense durée , nous en pourrions laisser écouler une partie ; mais il passe trop vite , & d'ailleurs , c'est qu'après ce temps qui ne dure rien , il n'y en aura plus. *Veniet nox quando nemo potest operari.* La nuit viendra , où personne ne peut agir. Cette considération doit faire une grande impression sur nos esprits , & sur nos cœurs. Car outre que le Seigneur en parle en des termes capables d'épouventer , un Ange dans l'Apocalypse , a ordre de venir à la fin des siècles annoncer qu'il n'y aura plus de temps , & jurera par celui qui a créé tout l'univers , & qui vit dans les siècles des siècles , qu'il n'y aura plus de temps. Hâtons-nous donc , dit saint Jérôme , hâtons-nous donc de travailler pendant que le jour luit ; demandons grace à Dieu pendant que la

PARAGRAPHE TROISIÈME. 595

porte de la miséricorde est ouverte , & que nous pouvons prévenir des maux éternels. Si les âmes qui sont dans le Ciel , où elles reçoivent la récompense de leurs bonnes actions , & où elles jouissent du fruit de leurs travaux , étoient susceptibles de quelque désir , je crois qu'elles voudroient en avoir essuyé davantage , & si l'état de leur félicité le leur permettoit , elles auroient regret de n'avoir pas plus travaillé pour Dieu ; mais , *venit nox quando nemo potest operari.*

Præceptor per totam noctem laborantes nihil cepimus. Luc. 5. Quoique dans l'Evangile le temps de la vie soit appelé le jour destiné au travail , & la nuit le temps du repos , auquel les ténèbres ne permettent pas de travailler ; on ne laisse pas de pouvoir dire que plusieurs , selon ces paroles de saint Luc , font du jour la nuit ; parce qu'ils rendent leur travail inutile , ou ne font que des œuvres de ténèbres , ou du moins qu'ils perdent tout le temps , qu'ils ne travaillent pas pour le Ciel , & pour l'éternité ; de sorte qu'à la fin de leur vie , ils pourront dire , *per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Ils ont travaillé en état de péché , qui est le temps de la nuit. Et on peut ajouter que non-seulement ils n'ont rien gagné , mais qu'ils ont plus perdu , que si tous les Rois de la terre avoient perdu leurs Couronnes & leurs Royaumes. Ils ont perdu le temps , & avec le temps , quelle perte n'ont-ils pas faite ? Ils ne le connoîtront , que quand il n'y aura plus de temps pour la réparer.

Comment plusieurs travaillent inutilement , & sans aucun fruit , en travaillant durant la nuit.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Pensées & passages des Saints Peres & autres sur ce Sujet.

Quid ergo est tempus ? Si nemo ex me quarat , scio : si explicare velim quarensi , nescio. Augustin. lib. 11. Confess. c. 1.

Deputentur tempora , deputentur hora pro salute anima. Idem. lib. 6. Confess. c. 11.

Exardescit animus scire implicatissimum anigma. Idem , l. Conf. 1. c. 22.

Sic rectè discernuntur æternitas & tempus , quod tempus sine aliquâ mobili mutabilitate non est , in æternitate autem nulla mutatio est. Idem , l. 11. de civit. c. 6.

Inter æternum , & tempus , hoc distat ; quia istud stabile est , tempus autem mutabile. Idem , l. 83. Quæst. quæst. 72.

Momentis transvolantibus cuncta rapiuntur , torrens rerum fluit. Idem , in Psal. 38.

Isti dies non sunt , ante abeunt pene quam veniant , & cum venerint , stare non possunt ; jungunt se , sequuntur se , & non se tenent. Idem , ibidem.

Hoc totum quod nobis longum videtur ,

Qu'est-ce que c'est que le temps ? S'il ne faut point le définir , je sçai ce que c'est , s'il en faut donner la définition , je ne sçai plus ce que c'est.

Il faut mesurer les temps , & compter les heures pour nôtre salut.

J'ai une extrême envie de sçavoir cette inexplicable énigme.

Ainsi peut-on montrer la différence qu'il y a entre le temps & l'éternité : le temps coule avec vicissitude , dans l'éternité il n'y a point de changement.

Le temps diffère de l'éternité , en ce que l'éternité n'est point sujette au changement , & que le temps change sans cesse.

Tout passe comme un torrent , & les moments qui nous échappent , emportent toutes choses avec eux.

Nos jours sont comme s'ils n'étoient point , ils passent , pour ainsi dire , avant que d'être venus , & lorsqu'ils sont venus , ils ne s'arrêtent point , ils se suivent , ils se poursuivent sans pouvoir s'atteindre.

Un siècle , quelque long qu'il nous paroisse ,

FFF ij

quamdiu voluitur saeculum, intellige punctum esse : non est diu quod habet extremum, quia transvolant tempora. Idem, in Psalm. 30.

Omnis spes qua temporis committitur, incerta est, quia tempus incertum est. Idem.

Modo dicamus fructuose transeunt, (bona temporalia) ne tunc dicamus infructuose transferunt. Idem.

Anni nostri non veniunt ut stent nobiscum, sed cum transeunt per nos, terunt nos. Idem, de verbis Domini.

Quid est redimere tempus? Nisi cum opus est, etiam detrimento temporalium commodorum, ad aeterna comparanda & capescenda, spatia temporis comparare. Idem, de 50. homil. homil. 1.

Ne dicas, priora tempora meliora fuisse quam nunc sunt; virtutes faciunt dies bonos, vitia malos. Hieronym. in cap. 4. Eccl.

Aeternitati comparata brevis est omnium temporum longitudo. Idem, Epist. 139.

Tempus sementis tempus est praesens, & vita quam currimus: in hac licet nobis quod volumus seminare; cum ista vita transierit, operandi tempus aufertur. Idem, l. 3. comment.

Brevis est vita istius curriculum, hoc ipsum quod loquor, quod scribo, de tempore meo, mihi aut crescit aut deperit. Idem, ibidem.

Omne tempus in quo non virtutibus deseruimus, sed vitiis, perit, & quasi non fuerit, reputatur in nihilum. Idem, in cap. 1. Aggaei.

Una hora totius vita portio est. Ambrosius 3. Epistol. Epist. 25.

Illo solo tempore nos vixisse gaudeamus, quo innocenter & humiliter viximus. Gregorius, l. 5. libri 1. in Reg. c. 13.

Tempus redimimus, quando antea vitam, quam lasciviendo perdidimus, stendo reparamus. Idem, l. 5. Moral.

Vir bene Deo subditus scit inter transeuntia stare, scit inter lapsus decurrentium temporum mentis gressum figere. Idem, l. 32.

Dies malos duas res faciunt, miseria hominum & malicia. Augustin. Serm. 24. de verbis Apost.

Nihil pretiosius tempore; at heu! Nihil hodie vilius reputatur. S. Bernardus ad schol.

regardez-le comme un instant; ce qui finit, n'est point de longue durée, parce que le temps passe avec rapidité.

Nos espérances sont bien incertaines, si nous les fondons sur le temps; parce que le temps est bien incertain.

Disons maintenant avec utilité pour nous, tout passe; de peur qu'à l'heure de la mort, nous ne disions inutilement, tout est passé.

Nos années viennent avec nous; mais elles ne s'arrêtent point avec nous; en passant avec nous, elles nous consomment.

Qu'appelle-t-on racheter le temps; si ce n'est le bien employer, & quand il le faut; en abandonnant les biens temporels, à mériter & à acquérir les biens éternels.

Ne dites pas que les temps qui nous ont précédé valaient mieux que le temps où nous vivons; ce sont les vertus qui rendent nos jours bons & pleins, comme les vices en font des jours mauvais.

La durée de tous les temps, n'est qu'un instant, lorsqu'on la compare à l'éternité.

Le temps pour semer est le temps présent, ainsi que votre vie qui passe. Pendant la vie nous pouvons semer ce que nous voulons; mais quand elle sera écoulée le temps de travailler sera passé.

La durée de nos jours est bien courte; à présent que je parle ou que j'écris, c'est autant de retranché ou de perdu de temps que j'ay à vivre.

Tout le temps que nous n'employons pas à l'acquisition ou à l'exercice des vertus, & que nous passons dans l'esclavage des vices, est un temps perdu, & comme s'il n'avoit point été, il est compté pour rien.

Une heure est une partie de la durée de notre vie.

Ne nous réjouissons point du temps que nous avons vécu; mais de celui que nous avons vécu dans l'innocence & dans l'humilité.

Nous rachetons le temps quand nous réparons par notre pénitence & par nos larmes notre vie passée, qui avoit été employée dans la débauche & dans le péché.

Celui qui est entièrement soumis à Dieu, sçait se soutenir au milieu de la vicissitude de choses, & fixer son esprit malgré leur changement.

Il n'y a que la foiblesse & la malice des hommes qui leur rendent les temps fâcheux.

Helas! il n'y a rien dont on fasse moins d'état que du temps, & cependant il n'y a rien de plus précieux.

Transcunt dies salutis, & nemo recogitat. Idem, ibidem.

Nemo sibi perire diem numquam reditum causaverit. Idem, ibidem.

Nemo vestrum parvi aestimet tempus, quod in verbis consumitur otiosis. Idem, ibidem.

Votat tempus irrevocabile, nec advertit insipiens quid amittat. Idem, ibidem.

Libet confabulari, aiunt, donec hora prae-tereat, quam tibi ad agendam poenitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam, miseratio conditoris indulget. Idem, ibidem.

O donec praeterat tempus, quo divinam debueras propitiare pietatem. Idem, ibidem.

De meâ miserâ vitâ sume obsecro, residuum annorum meorum; pro iis vero quos vivendo perdidisti, quia perdidisti vixi, cor contritum & humiliatum ne despicias. Idem, Serm. 20. in Cant.

Qua priora transierunt & non transierunt; transierunt à manu, sed non à mente; quod factum est, factum non esse non potest: proinde & si facere in tempore fuit, fecisse in sempiternum monet. Idem, l. 5. de considerat. c. 12.

Tempus tantum valet quantum Deus; quippe in tempore benè consumpto comparatur Deus. S. Bernardin. in quodam sermone.

Thesaurus negligenter custoditus est preciosissimum tempus, quod Dominus peccatori, qui malè vivendo in lucro ponit. Idem, Serm. 13.

Omne tempus, in quo de Deo non cogitas, hoc te computes perdidisse; omnis siquidem res aliena est à nobis, tempus autem tantum nostrum est. Bernard. lib. Medit. c. 6.

Exiguum temporis perituri aternitatis est pretium. Hieronym. Epist. 6. ad Cypr.

Nulla jactura gravior est nobis, quàm jactura temporis perditum. S. Bonaventura, Serm. 37. in Septuag.

Melior est senectus morum quàm annorum, meritorum quàm temporum, perfecta est aetas, ubi perfecta virtus est. Hugo à S. Victore.

Quis mente assequatur, quàm preciosum sit tempus? Norunt qui amiserunt; ii enim grato animo erogarent opes, honores, deli-

Les jours de salut nous échappent, & personne n'y fait réflexion.

Ce n'est point une excuse, de dire que les jours passent pour ne plus revenir.

On ne doit point regarder comme peu de chose, le temps qu'on employe à des discours vains & inutiles.

Le temps échape, & s'enfuit pour ne plus revenir; & l'insensé ne fait pas réflexion à la perte du temps.

Il faut s'entretenir, dit-on, jusqu'à ce que cette heure soit passée, & votre Dieu vous l'avoit miséricordieusement accordée, pour faire pénitence, pour obtenir le pardon de vos pechez, pour acquérir des grâces, & enfin pour mériter la gloire.

C'est pour passer le temps, dit-on tous les jours; ô ne devoit-on pas le passer à mériter la grâce, & les miséricordes de Dieu.

Otez-moy, Seigneur, je vous conjure, ce qui me reste de ma misérable vie, pour les années que j'ay perduës, parce que je les ay mal passées; ne rejetté, pas un cœur contrit, & humilié.

Nos pechez ne sont plus, & ils sont encore, ils ne sont plus dans la réalité de leur être, & ils sont encore dans la pensée & dans le souvenir, & il n'est pas possible que ce qui est passé, n'ait pas été, & quoyque dans le temps les choses se fassent, il est vrai pour l'éternité entière, qu'elles ont été faites.

Le temps doit être estimé autant que Dieu même, parce que c'est dans le temps qu'on employe bien, qu'on acquiere la possession de Dieu.

Le temps qui est si précieux est un thresor que le pecheur néglige & que Dieu lui avoit donné, mais il s' imagine en profiter en l'employant au mal.

Comptez que tout le temps auquel vous ne pensez pas à Dieu, est un temps perdu pour vous: toutes les autres choses nous sont étrangères, il n'y a que le temps qui soit à nous.

Un moment de temps que vous perdez pourroit être le prix d'une éternité bienheureuse.

Il n'y a point de perte plus grande, que celle du temps mal employé.

La maturité que nous donne l'âge est bien au-dessus de celle qui nous vient d'une sage conduite; & il vaut mieux compter les mérites que les années; l'âge parfait est celui où on possède les vertus dans leur perfection.

Qu'est-ce qui peut bien connoître le prix du temps, ceux qui l'ont perdu le savent, ils donneroient de bon cœur, & avec action de grâces,

F.F.F. iij,

cias, & quidquid est voluptatis pro una horula. S. Laurentius, Justinian. de vitâ solitar. c. 10.

Nun tam benignum ac liberale natura nobis tempus dedit, ut aliquid ex illo vacet perdere. Seneca, Epist. 118.

Quasi nihil petitur, quasi nihil datur, re omnium pretiosissimâ luditur. Idem.

Magna pars temporis elabatur nihil agentibus, maxima male agentibus, tota aliud agentibus. Idem.

Non parùm temporis habemus, sed multùm perdimus. Non accepimus vitam brevem, sed facimus. Idem.

Quod retrò fluxit atatis, mors tenet. Idem.

pour une heure seulement, les richesses, les honneurs, les plaisirs, & ce qu'il y a de plus agréable & de plus délicieux.

La nature bienfaisante ne nous a point prodigué le temps, pour qu'il nous soit permis d'en perdre quelque chose.

On souhaite & on demande le temps comme une chose de conséquence; on le reçoit de même aussi, & quoique ce soit la chose la plus précieuse, ou en use sans considération, & comme en se jouant.

Une partie du temps se passe à rien faire; la plus grande partie à mal faire, & toute la vie à faire autre chose qu'à le bien employer.

Il ne faut pas dire que nous ayons peu de temps, mais que nous en perdons beaucoup; nôtre vie est assez longue, mais nous la rendons courte.

La mort est déjà comme en possession, de ce qui s'est écoulé de nôtre vie.

PARAGRAPHES CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie & de la Philosophie par rapport à ce Sujet.

Combien le temps est précieux, & ce que c'est. **I**L n'est rien de si précieux que le temps; puisqu'il n'y a pas un moment qui ne vaille une éternité; & que l'heureuse éternité est le fruit des grâces qui ne se donnent que dans le temps. Ce bonheur infini, cette gloire inestimable dont jouissent les Bienheureux, tout cela est la récompense du bon usage du temps. C'est ce que la Théologie nous en apprend. Pour ce qui est de la nature du temps, & des parties qui le composent, il faut s'en tenir à la définition commune qu'en donne la Philosophie. Sçavoir, que c'est la mesure du mouvement & du cours du Soleil, ou de quelque Astre, qui règle par de certains intervalles la durée de chaque chose. C'est tout ce que nous en disent ceux qui en ont recherché plus exactement la nature, encore ce n'est pas sans beaucoup d'obscurité; jusque-là que saint Augustin qui s'est efforcé d'en donner une notion plus nette & plus juste, dit qu'il sçait ce que c'est, pourvu qu'on ne lui demande point; mais que deslors qu'il veut l'exprimer, il ne sçait plus ce que c'est, mais qu'il souhaite avec toute l'ardeur possible, le sçavoir. *Exardescit animus scire implicatissimum anigma.* C'est pourquoy laissons aux Philosophes, le soin de développer cette définition.

Division du temps, en passé, présent, & avenir, mais il n'y a de ces trois différences du temps, que le présent qui soit à nous, & en nôtre pouvoir. Le passé n'y est plus, & deslors qu'il est passé, il est comme anéanti, il ne

peut plus être , & ne sera jamais. Or qu'est-ce que ce temps présent , dont nous jouissons , & qui est seul en nôtre disposition : C'est, dit le Philosophe, un moment qui coule , qui n'a point de parties , & qui ne se peut diviser. Boëce l'appelle un temps qui court , & que nulle vitesse ne peut jamais égaler. *Tempus fluens , tempus currens*. Et le sçavant Evêque de Paris ajoute , qu'il s'en vole & nous échappe de telle vitesse , & avec telle précipitation , qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de le fixer. *Irretinibiliter fluens* ; affectant ce mot barbare pour exprimer la fuite du temps , qui n'est plus le même , lorsqu'on prononce ce mot de temps , ou qu'on le veut concevoir. A l'égard du futur , nous ne pouvons en disposer , nous ne pouvons même sçavoir , s'il y aura pour nous un temps à venir.

Il y a bien des réflexions à faire sur le passé , qui peuvent nous être utiles pour le présent & pour l'avenir. 1°. Qu'il est tellement passé , qu'il n'est pas même au pouvoir de Dieu , de faire qu'il n'ait point été ; d'où il faut tirer cette conséquence , que si nous avons commis quelque crime , quoyque nous l'ayons expié par la pénitence , il sera toujours vrai de dire que nous l'avons commis , que nous avons été infidèles à Dieu , encouru sa haine , & mérité le dernier supplice. Le péché peut être remis & pardonné ; mais il ne se peut faire que nous ne l'ayons pas commis ; ce qui est un sujet éternel de nous confondre , & d'implorer la miséricorde de Dieu. 2°. C'est une seconde réflexion que fait saint Bernard , que quoyque le temps soit passé , & que l'action que nous avons faite en ce temps-là , soit passée avec le temps , elle subsiste cependant dans la pensée de Dieu , pour la peine ou la récompense qui lui est due ; c'est pourquoy dit ce Pere , elle est tellement passée , qu'elle ne l'est point. *Transferunt à manu , sed non à mente*. 3°. La troisième réflexion que nous devons faire , & que tel qu'a été le passé , bien ou mal employé , tel il demeurera pendant l'éternité ; le temps perdu ou inutilement employé sera éternellement perdu , & nous n'en recevrons jamais aucune récompense. 4°. Le temps passé est proprement irréparable quand il a été mal employé ; parce que pour le reparer il faut un autre temps , qui lui même tient sa place , & est compté dans la mesure qui nous en est donnée : Car pendant que nous reparerions ce qui a été mal employé , ce que nous devrions faire en ce temps là , ne se fera pas ; & il en faudra encore un autre pour remplacer ce présent ; ou bien faire pénétration des deux , ce qui est absolument impossible.

1°. Nous sommes tels devant Dieu , que nous sommes dans le temps présent , & non pas tels que nous étions au temps qui est passé , à moins que nous n'ayons continué dans l'état où nous étions ; Ainsi quelque saints & parfaits que nous fussions alors , si nous ne nous trouvons tels , à ce moment , ou si nous sommes changez , il nous considère sur le pied où nous sommes présentement. C'est pourquoy c'est à nous à examiner nôtre conscience , & voir si nous sommes tels que nous voudrions être , s'il nous appelloit à ce moment pour paroître devant lui. 2°. Il faut souvent avoir dans la pensée , que le temps présent , qui est si rapide & qui ne nous est donné que momens après momens , est cependant le seul que nous ayons , pour faire le bien , pour acquérir des mérites , pour faire pénitence , & en un mot pour travail-

Réflexions
Chrétiennes
sur le passé.

Réflexions
Chrétiennes
sur le présent.

ler à nôtre salut : Car de s'attendre pour y penser , & y pourvoir à un temps à venir , qui n'est point en nôtre pouvoir , que Dieu ne nous a point promis , & que nous n'aurons peut-être jamais , c'est la dernière témérité dont un Chrétien soit capable. 30. Comme dans toutes les affaires de ce monde , il y a un temps propre pour y réussir , que nous appellons occasion favorable , laquelle si nous laissons échapper , il y a danger qu'elle ne revienne jamais ; de même le temps présent , dit l'Apôtre , est ce temps favorable pour le salut , & non pas le temps à venir , sur lequel nous ne devons nullement compter.

1. *ad Cor. 6.* *Nunc sunt dies salutis , nunc est tempus acceptabile.*

Réflexions
Chrétiennes
sur l'avenir.

Le temps à venir est pareillement une source de réflexions. 1°. Sur l'incertitude de ce temps ; car qui peut sçavoir s'il aura ce temps , ou qui se peut le procurer , vû qu'il est en la puissance de Dieu , d'en faire la durée aussi longue & aussi courte qu'il lui plaît , sans qu'il soit au pouvoir d'aucun Monarque de l'étendre & de la prolonger d'un seul moment. Combien de gens sont surpris de la mort , lorsqu'ils pensent le moins , & qu'ils se promettent de longues années de vie ? 2°. Quand même nous pourrions nous promettre du temps , sur quelques signes , ou quelques apparences que nous avons de l'espérer : nous ne pouvons connoître quel sera ce temps , s'il sera propre pour nos desseins ; dans quelle disposition nous serons alors ; quels ennemis nous aurons à combattre ; quelles graces nous aurons pour les vaincre ; & quels obstacles nous aurons à surmonter. Tout cela est compris dans l'incertitude de ce temps. 3°. Combien nous aurons de ce temps à venir , supposé même que nous en ayons : ayant tant de choses à faire , à réparer , à corriger , à pourvoir , à acquérir , si nous tardons à commencer , aurons-nous le temps pour faire tant de choses ? 4°. Quoique tout le reste soit incertain , parce qu'il dépend du temps , dont nous ne connoissons autre chose que l'incertitude ; il y a cependant trois choses qui arriveront inmanquablement , & dont nous ne pouvons douter , & même que nous ne pouvons éviter , sçavoir , la mort qui est certaine , quoique le temps auquel elle arrivera soit incertain , & que Dieu nous l'ait caché afin de nous tenir toujours prêts ! *Latet ultimus dies , ut observetur omnis dies.* Ensuite le jugement particulier , & général , auquel nous comparoîtrons un jour. *Ad Hebr. 9.* *Statutum est omnibus hominibus semel mori , post hac autem judicium.* Enfin une éternité bienheureuse ou malheureuse , selon que nous aurons bien ou mal vécu. Ce sont les réflexions que nous devons faire sur le temps à venir.

Ce que c'est
que racheter le temps,
comme l'Apôtre nous
conseille de
faire ; & comment il le
faut racheter.

Comme saint Paul donne ce salutaire avis aux Ephésiens , & en leurs personnes , à tous les Chrétiens , de racheter le temps ; & qu'il semble mettre en cela le haut point de la sagesse , il est à propos de sçavoir ce qu'il faut faire pour cela , comment il faut s'y prendre , & ce que cet Apôtre entend par-là. Racheter le temps , dit saint Anselme , c'est réparer le temps mal employé , & les années d'une mauvaise vie , & par une sainte pénitence , rentrer dans la voye dont nous nous étions écartez. Le Pécheur mérite que Dieu lui retranche les jours de sa vie ; comme l'assure la Vérité même par son Prophète. Or ceux qui vivent bien , rachètent ce temps-là ; car ils méritent que Dieu , au lieu de leur retrancher , les laisse vivre tout le temps que naturellement ils devroient vivre , & souvent il leur prolonge leurs jours , pour récompense de leurs

PARAGRAPHE CINQUIÈME. 601

leurs vertus ; ou bien comme l'explique saint Augustin , racheter le temps , c'est s'occuper en de saints exercices , & donner à Dieu le temps qu'on auroit employé aux affaires du monde ; car ainsi on donne l'un pour avoir l'autre , comme on donne de l'argent pour acheter quelque autre chose dont on a besoin. Ou bien , comme dit saint Jérôme ; c'est employer le temps en de bonnes œuvres , pour racheter l'éternité bienheureuse que nous avons perdue. Le temps , pour ainsi parler , est captif , quand on s'en sert pour de mauvaises actions ; mais on lui donne la liberté , & on le rachète , quand on l'emploie à en faire de bonnes & de vertueuses. La malice & l'iniquité l'a , pour ainsi dire , vendu ou engagé ; mais la piété & la vertu le rachète ou le dégage , & fait qu'il est proprement à nous , puisqu'il est pour notre bien & pour notre utilité.

Quand l'Ecriture dit que Dieu a mesuré les jours de notre vie , & y a mis des termes , qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de passer ; la Théologie remarque , que ces termes sont de deux sortes , les uns naturels , selon le cours des choses ; & les autres extraordinaires , lesquels à l'égard des méchants , viennent de la miséricorde de Dieu , s'ils sont longs , afin de leur donner le temps de se reconnoître , & de reparer le mal qu'ils ont fait , ou de sa justice s'ils sont courts , afin de leur ôter le moyen de faire plus de mal , & de les punir de celui qu'ils ont fait. C'est ce que l'on peut inferer de ce que dit le Prophete Ezéchiél , en parlant du Roy Sedécias. *Cujus venit dies , in tempore iniquitatis profinita*. Que la fin de ses jours est venue , non selon le cours de la nature , mais de son iniquité qui ont avancé cette heure , que la nature n'attendoit pas.

Dieu prolonge ou accourcit le temps de la vie des méchants , selon les règles de sa miséricorde ou de sa justice.

Ezechiel. 21.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

LE temps est quelque chose de si précieux , que tous les honneurs , tous les biens du monde ne valent pas ce que vaut un moment ; & quand on n'auroit employé qu'un moment pour acquérir tous les biens du monde , s'il n'y a que cela , on peut dire que devant Dieu , qui juge sainement de toutes choses , c'est avoir perdu son temps. Il n'est point de reprouvé dans l'Enfer , qui ne fut prêt de donner tous les Royaumes , & tous les biens du monde , s'il en étoit le maître , pour avoir un moment de ce temps qu'il a perdu en des bagatelles , & que nous prodiguons , & que nous perdons de même. Concevons , s'il est possible , ce que c'est qu'une grace , ce que vaut la possession d'un Dieu ; le temps ne nous a été donné que pour augmenter à tout moment en grace ; que pour mériter avec le secours de la grace , le séjour des Bienheureux , la possession de Dieu même ; & il est vrai de dire , qu'à chaque moment que nous n'avons pas employé pour Dieu , nous avons fait une plus grande perte , que si nous avions perdu tout l'Univers. Ce que les

Combien nous devons être soigneux de bien employer le temps.

Tome VIII.

G G g g

Saints ne pourront pas faire dans le Ciel, durant toute l'éternité par tous les actes les plus parfaits d'amour de Dieu, qui est de mériter un nouveau degré de gloire ; je le puis faire par un seul acte de charité à chaque instant ; ce que les réprouvez ne pourront pas faire durant toute l'éternité, par leurs pleurs, par leurs regrets, & en souffrant les tourmens les plus épouvantables, qui est de fléchir la colere de Dieu, & d'obtenir le pardon de leurs crimes ; je le puis faire à chaque moment par un soupir, par une larme ; je puis à tout moment par un seul acte de Contrition parfaite, obtenir le pardon de tous mes péchez. La bienheureuse ou malheureuse éternité dépend du bon ou du mauvais usage du temps. Nôtre salut ne se peut faire que dans le temps, & il se trouve des gens qui ne savent que faire, qui ne s'occupent qu'à des bagatelles, qui s'ennuyent de leur oisiveré, qui ne cherchent qu'à passer, & à perdre le temps, ne sachant à quoy l'employer. *Le P. Croiset, tome 2. de sa Retraite spirituelle pour un jour de chaque mois.*

On est peu touché de la perte d'une chose aussi précieuse, que c'est le temps. Avec quel soin ne devons-nous pas ménager ce temps, dont tous les momens sont si précieux ? Et quelle perte ne faisons-nous pas en le perdant ? Cependant est-on beaucoup touché de cette perte ? Lorsqu'il s'agit des affaires temporelles, quoiqu'elles soient d'une si petite conséquence, au prix de l'affaire du salut ; on profite de tous les momens ; on est inconsolable si l'on en a laissé échapper quelqu'un ; & quelque diligence, quelque assiduité qu'on y apporte, on craint toujours que le temps ne manque ; & quand il s'agit de l'éternité, on trouve qu'on en a de reste ; quand il s'agit de gagner le Ciel, on croit qu'il y aura toujours assez de temps. Ah ! il viendra un temps, où jugeant plus sainement des choses, nous aurons bien d'autres sentimens. Il viendra un temps où nous regretterons ces beaux jours, & ces années que nous employons si mal, & ces regrets seront alors inutiles. Il viendra un temps, où nous donnerions tout pour avoir encore quelques-uns de ces précieux momens que nous prodiguons, que nous perdons, que nous voulons bien perdre ; & nous serons au désespoir de voir que ce temps est passé, que ces momens sont perdus. *Le même.*

Réflexion que nous devons faire sur la brièveté du temps, & sur le mauvais usage que nous en avons fait. Le temps est court, parce qu'il ne dure que la vie ; Helas ! j'ay peut-être passé plus de la moitié de ma vie, & quel usage ai-je fait de ce temps ? A quoi est ce que j'ay passé tant d'années qui se sont écoulées ? Que de temps perdu à faire ce que je ne devois pas faire, & à ne pas faire ce que je devois ! O mon Dieu ! quel compte aurai-je à rendre. Mais dois-je attendre quelque miséricorde, si je ne fais pas désormais un meilleur usage du temps, si je diffère davantage à servir Dieu, à mettre ordre à ma conscience, à travailler à mon salut. C'est pourquoy, selon le salutaire avis de l'Apôtre, faisons le bien pendant que nous en avons le temps, peut-être ne m'en reste-t-il que que fort peu à vivre, je ne veux donc pas différer à bien vivre un seul moment. *Le même.*

Comme le temps est irréparable quand on l'a perdu, ou mal employé. Le bon employ du temps à venir nous peut tirer du danger où nous nous sommes précipitez par la perte du temps passé ; mais il ne peut pas faire, que nous n'ayons fait cette perte, & qu'en perdant tant d'heures, de jours, & de semaines, nous n'ayons perdu toutes les graces que Dieu avoit attachées au bon usage de ces heures, de ces jours, & de ces semaines, & tous les mérites

tes que nous pouvions acquérir en les employant comme il faut. O Dieu, quelle perte ! Comptons, s'il est possible, tous les momens que nous avons mal employez depuis que nous avons l'usage de la raison ; que de graces perduës ! Que de mérites perdus que nous ne recouvrirons jamais ! Nous passons le temps, c'est ainsi qu'on appelle le temps qu'on perd à de vains amusemens, & à des divertissemens criminels : Mon Dieu ! que ce langage sied mal à un Chrétien ! Nous passons le temps ; mais ce temps passé, ce temps misérablement perdu, ne reviendra jamais, non plus que les graces que nous pouvions mériter en faisant un bon usage du temps. *Le même.*

Le temps est si précieux & si court, & cependant nous ne soupirons, pour ainsi dire, qu'à voir passer le temps. Nous ne sommes pas plutôt arrivés à une saison, que nous voudrions être déjà arrivés à une autre ; d'où vient cette inquiétude ? Est-ce que l'on vit trop long-temps ? Est-ce qu'on s'ennuye de vivre ? Non sans doute : personne ne sent plus cette espèce d'ennui, que ceux qui vivent délicieusement, & qui trouvent plus du plaisir à vivre : La grande raison de cette inquiétude involontaire, c'est qu'on fait un mauvais usage du temps ; c'est proprement cette perte que nous voyons, que nous sentons, qui nous rend si inquiets, & qui trouble nôtre repos : un temps perdu est toujours trop long ; un avenir incertain inquiète moins, qu'un présent mal employé. *Le même.*

La perte du temps est cause que souvent le temps nous ennuye.

De quel prix ne paroît pas à la mort ce temps, qui s'est tout écoulé ? Mais de quelle conséquence ne paroît pas alors la perte irréparable que nous en avons faite ? Ennuyante oisiveté que tu m'as fait perdre de trésors ! Inutiles visites, frivoles & fades entretiens ; ah que vous me coutez ! O si j'avois une heure de ce temps si mal employé ! Mon Dieu ! quel usage n'en ferois-je point ! Mais je les ay eues ces heures, & si j'eusse connu alors, comme je le connois à présent la valeur de ces précieux momens, que je serois maintenant heureux ! Mais ne l'avois-je pas assez médité ! n'en connoissois-je pas assez le prix ? & n'est-ce pas à ma pure malice que je dois la perte que j'en ay faite ? Ainsi pensera-t-on, ainsi raisonnera-t-on à l'heure de la mort ? Prévenons ces stériles & desespérans regrets pendant que nous sommes en vie. Considérons quel usage nous avons fait de ce temps passé ; il est passé, & s'il est perdu quelle perte n'avons-nous pas faite, & quel moyen de le reparer ? Que de beaux jours ? que de précieux momens dans ces jours ? Si nous avions bien employé tout ce temps, quelle douce consolation ne sentirions-nous pas à présent ? Mais quel regret si nous l'avons perdu, & quelle crainte à la seule pensée du compte exact qu'il en faut rendre. *Le même.*

On connoit à la mort ce que vaut le temps, & on regrette d'en avoir tant perdu.

Que devons-nous penser du temps que nous avons malheureusement employé au jeu, aux spectacles, à des entretiens inutiles, & même criminels, à des assemblées mondaines ! Hélas ! les deux tiers de la vie sont perdus ; le temps même le moins mal employé a peut-être besoin de pénitence ; à quoy devons-nous nous attendre ? Profitons au moins du temps qui nous reste ; le temps de nôtre vie est terminé, & nous approchons de la fin à chaque moment. Souvenons-nous qu'il viendra un temps, où nous ne pourrons plus profiter du temps ; parce qu'il sera suivi de l'éternité : *Et tempus non erit amplius.* *Apocal. 10.*

La pensée du temps que nous avons perdu, nous doit porter à bien employer ce qui nous en reste.

Ad Galat. 6. perdons pas un moment. *Ergo dum tempus habemus operemur bonum.* Le même.

Quand après avoir mérité l'Enfer Dieu nous accorde le temps de faire pénitence, c'est une faveur égale à celle de nous avoir retiré de l'Enfer.

Quelle faveur, ô mon Dieu ! quelle grace ! si vous vous donniez à ce malheureux damné qui souffre, & qui gemit dans les Enfers, à cette personne qui meurt à ce moment dans le péché, quel usage en feroient-ils ? Mais ne me faites-vous pas à moy-même cette grace ! Vous m'accordez encore ce jour, peut-être même ce mois, cette année, & je demeure oisif ! & je perds ce temps ! & je ne profite pas d'un si grand avantage ! Que cette pensée doit faire sur nous une vive impression ; lorsque Dieu m'a accordé quelques années de vie, après m'être rendu digne de l'Enfer, par autant de pechez que j'en ai commis, n'est-ce pas comme s'il m'avoit retiré de l'Enfer, pour me donner le temps de faire pénitence ; je dois donc entrer dans les mêmes sentimens, qu'auroit celui à qui il auroit accordé cette grace si signalée. Non, Seigneur, il ne sera pas dit, que ces lumieres, ces réflexions soient inutiles ? Je reconnois la grace que vous me faites de me donner le temps de faire pénitence : je veux y correspondre, & rien au monde ne me fera plus perdre un moment de ce temps si précieux. *Le même.*

A la mort on reconnoît que tout passe avec le temps.

Sapient. 5.

Ce sera au moment de la mort qu'un homme commencera à juger sainement du prix & de la valeur du temps, dont il a été si prodigue. Quand il viendra à penser que le temps de la vie, quelque longue qu'elle ait été, est passé, & que par conséquent il est à son égard, comme s'il n'avoit point été ; puisque tout ce qui est passé n'étant plus, il est comme s'il n'avoit jamais été : quand il verra qu'il ne lui reste plus que le moment présent, que même ce moment va passer, que ce sera peut-être le dernier de sa vie : & qu'en même temps toutes les créatures, qu'il a si éperdûment aimées, toutes les choses temporelles auxquelles il s'est si fortement attaché, honneurs, plaisirs, grandeurs, richesses, tout cela passera comme une ombre ; qui s'évanouit, lorsque l'on croit l'embrasser : *Transierunt omnia illa tanquam umbra.* *Le P. Népveu : Livre intitulé, la maniere de se preparer à la mort.*

Combien le temps considéré par rapport à l'éternité est précieux.

Apocal. 10.

Si nous regardons le temps par rapport à l'éternité heureuse ou malheureuse, qui en est la récompense ou la peine, rien n'est plus précieux, rien ne mérite plus nôtre estime ; parce qu'il n'y a pas un moment de nôtre vie, qui étant employé pour Dieu, ne puisse nous mériter une éternité de bonheur. Oûi, chaque moment peut valoir une éternité toute entiere ; quel en est donc le prix ! Quelle en doit être l'estime ! quel doit être le soin de le ménager ! La plupart des gens ne le comprennent point maintenant ; mais un homme mourant ne le comprendra que trop. Hélas ! on voudroit alors avoir racheté par la perte de tous ses biens, par la pénitence de plusieurs années, un seul jour, une seule heure du temps mal employé. On se faisoit un plaisir, un bonheur de trouver les occasions de le perdre, & que ne feroit-on pas ? que ne donneroit-on pas pour le recouvrer ? Mais on entendra la voix de la Justice de Dieu qui prononcera ce terrible arrêt : *Tempus non erit amplius.* Il n'y aura plus de temps pour toy, ni par conséquent plus de lieu aux graces, plus de lieu à la pénitence, plus de lieu à la miséricorde, tout cela va cesser avec le temps : *Tempus non erit amplius.* Quel coup de foudre pour un malheureux ! Faites, Seigneur, que la crainte de cette sentence me frappe si vivement, qu'elle

m'oblige à prendre toutes les mesures possibles, pour m'en garantir. *Le même.*

Le sentiment que la vûe & la pensée du temps perdu produira dans l'ame d'un pecheur mourant sera de regret & de desespoir ; premierement, d'avoir si mal menagé un temps si précieux ; d'avoir, pour ainsi dire, perdu autant d'éternitez, qu'il a mal employé de ces momens, en chacun desquels il pouvoit mériter un degré de gloire éternelle. Secondement, de ne pouvoir plus rappeler ce temps passé ; car comment le pourroit-il, puisque Dieu tout-puissant qu'il est, ne le peut pas ? *Le même.*

Sentiment d'un pecheur à la mort d'avoir perdu & mal employé le temps.

On doit regarder le temps, ainsi qu'un torrent rapide, qui comme dit saint Augustin, entraîne tout, & qui nous entraîne aussi avec lui, entraîné lui-même par la rapidité de son cours : *Momentis transvolantibus, cuncta rapiuntur, torrentes rerum fluit.* Or quel est l'homme qui s'avisât de bâtir sur un torrent, ou sur le sable ? Sommes-nous plus sages, nous qui formons des projets, qui établissons des desseins sur un fond aussi mouvant qu'est le temps ? Disons-nous souvent à nous-mêmes, continuë saint Augustin, maintenant que nous le pouvons faire avec fruit, *tout passe* ; de peur de nous voir un jour réduits à dire inutilement toutes choses sont passées ? Disons nous souvent avec un sage de l'antiquité, au milieu de nos grandeurs & de nos plaisirs, *hac quamdiu* ? Combien durera tout cela ? Je possède de grands biens, de grandes charges, de grands honneurs, je jouïs de toutes sortes de délices : *Sed hoc quamdiu* ! Combien durera cela ? C'est cette pensée, ajoute-t-il, qui a fait pleurer les plus grands Rois au milieu de leurs grandeurs & de leurs triomphes, plus sensibles à la crainte de perdre bien-tôt tous ces biens, qu'au plaisir de les posséder. *Le même.*

Réflexions sur la vitesse, & la rapidité du temps.

Seneca.

Si un Marchand se trouvoit en de certaines conjonctures, où à chaque heure il pût gagner des sommes immenses, perdrait-il ces heures si précieuses ! Et si par sa négligence, il en avoit déjà perdu plusieurs, n'en seroit-il pas au desespoir ? S'il lui en restoit encore quelques-unes, avec quelle diligence les emploieroit-il, pour tâcher de réparer ses pertes ! La conduite de ce Marchand n'est-elle pas en même-temps, & un reproche à nôtre négligence, & une leçon, dont tous les hommes doivent profiter ? Car enfin à quoy la plupart des hommes employent-ils le temps ? Les uns à ne rien faire, & c'est une pitoyable oisiveté ; les autres à faire toute autre chose que ce qu'ils doivent faire, & leur vie n'est que vanité ; & les autres à faire tout le contraire de ce qu'ils doivent, & leur vie est un dereglement continuel. *Le même.*

Exemple du soin, & de l'empressement que nous devons avoir de bien ménager le temps.

Vous voilà enfin arrivé à la fin de l'année ; ne sera-ce point aussi la fin de vos infidélitez & de vos ingratitude ? comment avez vous vécu cette année ? ou plutôt avez-vous véritablement vécu ? Car ne point vivre pour Dieu est-ce vivre ? Pouvez-vous dire qu'il y ait eu un seul jour de cette année consacré à Dieu ? Une seule de vos actions qui ait été uniquement pour lui ? Et cependant tout ce qui n'est point fait pour Dieu, est perdu pour vous : quelle perte ! Helas, que de moyens de salut négligez ! que de graces méprisées ! que de temps mal employé ! comment réparer ces pertes ? Nous ne le pouvons faire que par un empressement à mieux employer ce que nous

A la fin d'une année il faut examiner de quelle manière on l'a passée.

avons , & ce qui nous reste de ce temps. Un voyageur qui s'est arrêté & amusé en chemin , voyant qu'il lui reste encore beaucoup de chemin , & peu de jour , tâche par sa diligence & son ardeur de réparer ses amusemens : Qu'a été votre vie jusques-icy , qu'un amusement continuél ? Que ne vous hâtez-vous donc ? que ne suivez-vous l'avis du Sauveur , qui vous exhorte à marcher tandis qu'il fait jour , de peur que la nuit , c'est-à-dire, la mort, ne vous surprenne ? . . Si l'on vous annonçoit de la part de Dieu , que vous mourrez cette année , comment la passeriez-vous ? Quel soin auriez-vous d'en employer tous les momens , de vous rendre fidelle à toutes ses graces ; de remplir tous vos devoirs , de vous occuper dans l'exercice des bonnes œuvres , dans la pratique de la pénitence ? Hé ! que ne faites-vous maintenant ce que vous voudriez avoir fait alors ? *Le même , dans le 4^e. tome de ses Réflexions Chrétiennes.*

Tout ce qui n'est point fait pour Dieu, est une perte de temps.

C'est une vérité qu'il faut tenir pour constante , que tout le temps que l'homme n'emploie pas pour Dieu , est une pure perte de temps , que tous les soins & les travaux , s'ils ne tendent à cette fin , sont des peines vaines & inutiles ; & qu'enfin toutes les entreprises & les poursuites , qu'il rapporte au service du monde , ou à sa propre satisfaction , sont autant de larcin qu'il fait à Dieu ; de sorte qu'un homme à la fin de sa vie , après s'être bien tourmenté pour satisfaire ses passions , sera obligé de s'écrier avec Salomon ; *Ecclesiast. 1.* quel fruit ai-je tiré de tous mes travaux ! *Quid habet amplius homo , de universo labore suo.* *M. la Font , Entretiens Ecclésiastiques pour le 4^e. Dimanche après la Pentecôte.*

Donnons du moins à Dieu le reste du temps qui nous reste, si ce qui nous reste de tant d'égaremens , & de dissipations pour les choses de la terre. Car il vaut encore mieux faire un peu de bien que de n'en point faire du tout. Il vaut encore mieux employer le peu de temps que nous avons à vivre au service de Dieu , que de le confondre avec tant d'années que nous avons perduës , & qu'il appellera contre nous au Jugement si nous ne faisons pénitence. Oüi , Chrétiens , il appellera contre nous tout ce temps perdu.

Thren. 1.

Vocabit adversum te tempus. Il appellera cette enfance qui a été si incorrigible : Cette adolescence si corrompue par les passions : cet âge viril employé si inutilement pour l'éternité ; mais si nous faisons un meilleur usage du temps qui nous reste , quand il n'y auroit qu'une année , un mois , une semaine , un jour , tous ces temps perdus ne nous donneront point de confusion. Dieu ne se souviendra de nos pechez , que pour se souvenir de notre pénitence , qui rappelant les années dissipées & mal employées , nous fera mourir pleins de jours ; c'est-à-dire , au terme de l'Ecriture , pleins de vertus & de bonnes œuvres. *Discours Chrétiens. Discours pour le jour de la Circoncision.*

N'ayant en nôtre puissance que le présent , & n'est plus, l'avenir est incertain , il n'y a que le présent dont nous puissions disposer , & ce présent n'est qu'un instant , qui peut être le dernier , & qui l'est d'ordinaire lors qu'on y pense le moins. Il ne faut donc plus différer , le de-

De tous les momens de la vie durant lesquels nous pouvons nous convertir , & nous donner à Dieu , il n'y a que le présent qui soit à nous ; le passé est incertain , & n'est plus, l'avenir est incertain , il n'y a que le présent dont nous puissions disposer , & ce présent n'est qu'un instant , qui peut être le dernier , & qui l'est d'ordinaire lors qu'on y pense le moins. Il ne faut donc plus différer , le de-

lai est dangereux ; il faut nous mettre , à l'instant même où nous nous trouvons maintenant , dans l'état où nous voulons être au moment , où nous serons au terme des temps , & à l'entrée de l'éternité. C'est à ce coup, Seigneur, que je me veux rendre ; je ne veux plus tarder ; à ce moment je suis à vous. Prenez , Seigneur , tous les mouvemens de mon cœur , & tous les momens qui me restent de ma misérable vie , pour expier le mauvais employ des momens que j'ay passé au service du monde votre ennemi. Ah ! que j'ay du regret du mauvais usage que j'en ay fait : Et que je serois heureux si je le pouvois reparer ! *Le P. Noëct dans sa retraite pour se préparer à la mort.*

Si nous considérons la nature du temps , nous devons le ménager soigneusement ; puisque le passé n'est plus , & ne reviendra jamais , que l'avenir est incertain , & que le présent n'est qu'un point qui passe au moment que nous le nommons. Or ce sont ces momens , dont le bon ou le mauvais usage , décide de nôtre éternité. *Momenta aternitatis gravida* , comme parle un saint Pere. Ce sont ces momens , dis-je , dont il faut , pour ainsi dire , fixer la rapidité fugitive , en retenant les graces divines , qui s'envolent avec eux , & qui ne reviennent souvent plus , aussi-bien que ces instans passagers qui les emportent. La sagesse divine nous cache l'avenir , afin que nous fassions un bon usage du présent ; & nous , nous perdons ce présent , parce que nous comptons sur l'avenir. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

N'est-il pas étonnant d'entendre quelquefois des Chrétiens , qui se demandent les uns aux autres , à quoy ils passeront le temps , & qu'ils ne sçavent à quoy l'employer. Ils ont le peché dans l'ame , ils sont dans la haine de Dieu , & ils demandent ce qu'ils feront du temps. Hé , misérables ! employez le temps à faire pénitence , & à obtenir miséricorde d'un Dieu trop justement irrité. Ah ! si un reprouvé dans les Enfers pouvoit avoir le temps , dont vous ne sçavez que faire , quelle pénitence ne feroient-ils pas ? Il y en a d'autres qui emploient le temps à mal faire , & il ne faut que faire réflexion sur la corruption des mœurs du siècle , & sur le libertinage de la plupart des gens du monde , pour en être persuadé : Ah ! ce temps qui est si court pour faire le bien , est encore trop long pour faire le mal. Enfin la plupart perdent le temps , parce qu'ils font toute autre chose que ce qu'ils doivent ; c'est surquoy les personnes qui font profession de piété doivent bien s'examiner. Une femme , par exemple , qui aura sa famille à régler , croira bien employer le temps , que de passer le jour dans une Eglise ; elle se trompe ; elle fait autre chose qu'elle ne doit ; & ce seul exemple suffit pour faire connoître les fautes que l'on fait à cet égard. Ce n'est pas assez pour bien employer le temps , de faire de bonnes actions , il les faut bien faire ; & pour les bien faire , il faut les faire dans l'ordre , c'est-à-dire , dans le temps , selon l'état & l'employ de chacun ; & si elles ne sont faites dans cet ordre , & selon ces règles & ces circonstances , elles cessent d'être bonnes , & le temps qu'on employe à les faire , est perdu. *Les mêmes Essais , pour le Carême.*

Quelle témérité à l'homme , de disposer de ses années , & de sa vie , puisqu'il n'a pas seulement le pouvoir de disposer du lendemain ! C'est ce qu'a dit un sage Payen ; il y a long-temps. *Quàm stultum est aetatem disponere , ne crastino quidem dominamur.* Il n'est point de jour , d'heure , ni de moment

rain , il ne faut pas différer de nous donner à Dieu.

Nous devons ménager le temps , & retenir les graces de Dieu , qui passent avec le temps.

Trois sortes de personnes qui perdent le temps , celles qui ne sçavent à quoy l'employer ; celles qui l'emploient à faire le mal , & celles qui l'emploient à autre chose qu'à ce qu'elles devroient.

C'est une grande témérité de se fier sur l'avenir , parci

culièrement
en ce qui
garde le sa-
lut.

dans le temps à venir , qui ne puisse être la fin de nôtre vie. Et comme dit saint Prosper , depuis que la mort a été introduite par le peché dans le monde , elle a étendu son pouvoir sur tous les jours de nôtre vie. *Obnoxium sibi omnem vita nostra fecit diem.* La raison , la foy , & l'expérience nous enseignent qu'il n'est rien dans le monde , ni noblesse , ni science , ni richesses , ni vertu , qui nous puisse assurer d'un moment de vie dans le temps à venir. Raïsonnez sur ce principe , & dites avec saint Augustin : *Omnis spes que temporis committitur , incerta est , quia tempus incertum est.* C'est en cela que le pécheur montre évidemment , qu'il méprise son salut , & qu'il ne craint point de le risquer , puisqu'il l'expose à une chose aussi incertaine qu'est le temps. *Le Pere Texier , dans son Carême , Sermon pour le Dimanche de la Passion.*

Différence
du temps &
de l'éternité.

Le temps nous visite en passant , sans s'arrêter jamais un moment , comme l'eau d'un fleuve qui coule toujours ; l'éternité demeure immobile , & inébranlable , comme la terre qui porte le fleuve dans son sein. Le temps a toutes ses parties séparées , & qui sont même incompatibles ; car les unes chassent les autres ; les unes sont déjà passées , les autres sont encore à venir , & rien n'est présent dans le temps qu'un seul moment indivisible. L'éternité n'a point de parties , elle est toute ensemble & indivisible , elle n'a point de passé , ni rien de futur. Le temps ne s'attache qu'aux choses périssables , il les dévore & les consume toujours peu à peu ; l'éternité au contraire ne s'attache qu'aux êtres solides & invariables , qui ne peuvent périr. Enfin ce qu'on nomme le temps , n'est autre chose que la durée successive des choses périssables qui doivent finir ; mais l'éternité est la durée constante , & invariable des choses qui ne finiront jamais. Ainsi le temps & l'éternité n'ont rien de semblable , & bien loin d'avoir lieu de comparer l'un à l'autre , ou de mesurer l'un par l'autre , il y a toujours une grande opposition. Nous sçavons trop ce que c'est que le temps , pour pouvoir bien sçavoir ce que c'est que l'éternité : Car nous sommes si accoutumés à concevoir la durée d'une chose , comme une longue suite d'années ; qui coulent , & qui s'entresuivent , que nous ne pouvons pas comprendre qu'elle puisse avoir une grande durée d'une autre façon ; & de là vient , que quand nous voulons nous représenter l'éternité , nous multiplions les millions & les millions de siècles. *Le P. d'Argentan Capucin. Conférences sur les Grands de Dieu.*

Reproche
qu'on se
peut faire
sur la perte
du temps.

Je suis charmé toutes les fois que je lis dans saint Bernard le pieux reproche qu'il se fait à luy-même. Je ne sçai , dit-il , comment les heures & les semaines se passent : me voilà déjà au déclin du jour ; un temps que j'ay si inutilement consumé ne reviendra plus , & je ne sçaurois dire ce que j'ay fait pour Dieu. Revenez momens , heures perduës qui m'accusent d'oïveté ; revenez , que je donne à mon Créateur & à mon Sauveur , quelques marques du soin & du désir que j'ay de lui plaire. Pourquoi ma-t-il mis au monde , & m'y souffre-t-il si long-temps , si ce n'est pour agir , & pour qui agirai-je , si ce n'est pour celui , à qui tout mon esprit , tout mon cœur , toutes mes forces appartiennent ? *M. Lambert : Homel. pour le 12. Dimanche après la Pentecôte.*

Plainte ri-

Peut-on entendre des paroles qui marquent un plus grand renversement de

de raison , que celles-cy : *Tuons le temps* ? Tout le monde sçait , que c'est le temps qui nous tuë ; qu'il n'y a pas un seul des momens , dont il est composé , auquel il ne nous donne quelque coup , qui avance nôtre mort ; & cependant , nous voulons le tuër. On ne sçauroit rien dire , qui égale cette extravagance : Car ou ces paroles ne signifient rien , ou si elles veulent dire , quoy l'employons si souvent que le temps passe vite , que les jours , les mois , les années ne durent rien ; car c'est un langage que nous tenons souvent. Que les hommes fassent ce qu'ils voudront , ils ne passeront jamais utilement & agréablement le temps , qu'ils ne sçachent le distribuer selon les règles de la piété & de la raison , chacun entre les devoirs de sa religion & de sa profession , & entre les divertissemens innocens , dont on a besoin pour se relâcher. De cette maniere le temps n'ennuye jamais ; parce qu'on n'en a jamais de reste.

M. du Tremblay , dans le traité des jeux.

D'abord on ne sçauroit s'empêcher de concevoir avec saint Augustin , que tout ce qui a des bornes ne peut pas durer. *Nihil est diuturnum in quo reperitur aliquod extremum.* Ainsi quand nous unirions ensemble tous les temps , que l'imagination la plus féconde pourroit se forger ; cette étendue de temps comparée à l'éternité auroit ses bornes , & ces espaces immenses , qui vous paroissent avoir quelque chose de si vaste , ne seroient tout au plus qu'un point. *Omnia temporum spatia aternitati comparata non exigua sunt computanda , sed nulla* , dit le même saint Docteur. Si cela est vrai de l'étendue de tous les siècles , que dirons-nous de cette petite partie du temps , qui est marquée par le temps de nôtre vie ? Ne dirons-nous pas que ce n'est qu'un moment , dans lequel tout petit qu'il est , vous avez tant de choses à faire ! Je veux dire des pechez à expier , des passions à vaincre , des vertus à acquérir , un Paradis à gagner , un Enfer à éviter ? *Le P. de la Ruë , dans les Sermons imprimés sous son nom : Sermon pour le Mardy de la Semaine de la Passion.*

Si le temps étoit fixe , s'il étoit de la nature de ces biens , que nous pouvons posséder tout à la fois , nous en pourrions perdre une partie , prétendant nous dédommager de cette perte , par le bon emploi du reste : mais nous ne pouvons nous flatter de ces avantages ; le temps ne nous est donné que successivement , nous le perdons quand nous en jouissons , & la rapidité nous donne dès le moment ce qu'il nous donne : *Isti dies non sunt* , disoit autrefois saint Augustin : *Ante abeunt , quàm veniant , jungunt se , & sequuntur , sed non se tenent.* Les jours de nôtre vie , ne sont pas , à proprement parler , des jours qui nous appartiennent , & dont on puisse dire qu'ils ont une réelle existence : à peine viennent-ils qu'ils s'écoulent , ils se suivent les uns les autres ; mais ils ne se tiennent jamais ; en sorte qu'ils fassent ensemble quelque chose de durable & de permanent. *Le même.*

Le temps seul est irréparable ; si nous avons perdu la santé , nous la recouvrons ; un accident imprévu nous a-t-il ravi nôtre bien , ce bien peut se rétablir ; tout se répare , il n'y a que le temps qui ne se peut réparer : tout ce qui est passé , est sans retour. La fleur de la jeunesse qu'on a donnée à la galanterie , à l'enjouement , au plaisir de la vie ; tout cela est écoulé : en sorte qu'on ne peut le rappeler. Mais n'oublions pas de faire là-dessus une belle réflexion avec

saint Bernard , si le temps passe avec tant de rapidité, qu'il ne puisse plus revenir , la chose que nous faisons en ce temps , ne laissera pas de subsister ; de telle sorte que rien ne sera capable de l'effacer. Je ne nie pas , que lorsque l'on a commis un péché , on ne puisse l'effacer dans les larmes d'une sincère douleur ; mais avec cela , il est vrai de dire , que le péché est commis ; & que quoi qu'on l'ait expié , il n'a pas laissé d'avoir été : *Et si facere in tempore fuit , fuisse in aeternum manet.* Le même.

Comme l'on perd presque tout le temps de la vie.

L'oisiveté consume la plus grande partie de la vie ; c'est ce qu'on ne sçau- roit nier : en effet , à juger des choses comme elles sont , & afin de com- mencer par la plus belle saison de la vie , à quoi l'employe-t-on ? L'occupation des jeunes gens , est de n'en avoir aucune ; ce qu'ils dévient aux nécessitez corporelles , ils le donnent au jeu , à la galanterie , & à cent choses qui font pitié ; ces sortes de personnes commenceront à compter les vingt , les trente années sans pouvoir compter autant de jours donnez à Dieu , & consacrez à l'affaire de leur salut. Comme dans ces âges les passions sont fortes, on donne tout au plaisir ; & par un étrange aveuglement , on se persuade qu'il lui faut tout donner. Il faudroit qu'ils fissent réflexion sur une chose qui est de la der- niere importance ; sçavoir , que le temps de la vie ne leur est accordé que pour être employé à des choses qui regardent le salut : car , comme dit saint Thomas , il y a cette différence entre le temps de l'Ange , & le temps de l'homme ; que celui de l'Ange a été court ; il n'y a eu nul intervalle entre sa création & sa prédestination , ou sa reprobation ; mais à l'égard de l'homme, Dieu le traite plus favorablement : il lui donne depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; & ce temps-là lui est accordé , non pour le passer en choses inutiles ; mais pour le ménager scrupuleusement , & employer les meilleurs momens à la sanctification. *Le même.*

A quoi les gens d'affaires employent leur temps.

Quand je considère ces hommes d'affaires ou de robe , je vois qu'ils sont extrêmement avarés du temps ; jusques-là que leur avarice va jusqu'à se re- trancher les choses les plus nécessaires , ou à la vie , ou à leurs divertissemens. Mais pourquoi est-ce que ces gens ménagent leur temps avec tant d'avarice ? Hélas ! c'est pour les affaires d'autrui ; c'est pour les affaires de plusieurs par- ticuliers, de la cause desquels ils se chargent ; parmi tant d'embarras, parmi tant de visites de papiers , & de mémoires , ils ne se donnent rien à eux-mêmes , & ne pensent à rien moins qu'à travailler pour l'éternité. Un homme qui est oc- cupé à une affaire publique , qui prend du soin & de l'inquiétude pour les autres ; un homme de cette nature (dit Seneque) ne peut jamais rentrer dans lui-même , & songer à ce qui le regarde ; tant les affaires d'autrui le dissipent , & lui donnent d'embarras. Voilà en quoi il estimoit misérable la condition des hommes ; & voilà à plus forte raison , en quoi nous devons plaindre les Chrétiens , qui doivent avoir d'autres vûes , & songer à l'éternité. *Le même.*

Vaines & inutiles oc- cupations des hommes qui perdent leur temps.

Le Prophete Isaïe compare l'ouvrage des hommes à ces petits châteaux que font les enfans quelquefois ; ils les font avec empressement , & nous nous mocquons d'eux ; Dieu en fait de même à l'égard des hommes , dit saint Augustin , leurs plus grandes affaires ne sont que de pures niaiseries : *Magna- rum nugæ negotia vocantur.* Ces bagatelles absorbent tout le temps qu'on de-

vroit donner à la sanctification ; & après un flux & reflux de mille occupations , quand on vient à la mort , on se trouve pauvre , nud , & dépourvu de toutes choses. Reproche dont cet Ange , dont il est parlé dans l'Apocalypse , faisoit à un Evêque : *Nescis quia miser es , & miserabilis , & pauper & nudus.* *Apocal. 3.* Vous , qui paroissez dans le monde comme quelque chose ; vous qu'on considère comme un homme occupé à de sérieux emplois ; que vous trompez de gens , & que vous vous abusez vous-mêmes ? Car vous ne sçavez pas que vous êtes réduits à la misère la plus honteuse , pour avoir passé toute votre vie dans l'oïssiveté , & n'avoir rien acquis pour le Ciel. *Le même.*

Il faut que par la pénitence nous fassions revenir le temps passé , & que nous nous servions du présent pour l'expier. Il y a tant de mes années qui sont écoulées , doit dire un Chrétien , & il y a si peu d'heures que j'ai employées pour mon salut ? Cependant la miséricorde de Dieu m'a laissé encore un remède , qui est de repasser , comme le bon Roy Ezéchias , les années perduës dans l'amertume de mon cœur , & par ce moyen de les faire revenir. Voilà ce que je voudrois que vous considérassiez quelquefois. Considérez la nature des choses auxquelles vous avez prostitué votre temps. Ces compagnies, ces visites , ces jeux , ces festins , ces spectacles ; qu'est devenu tout cela ? Il est allé se perdre dans l'abîme du néant : disons mieux , tout cela s'est allé perdre dans l'éternité. Il en sera de même des fausses consolations que vous goûtez encore à présent ; & par les choses qui sont passées , vous devez vous instruire du bon usage de ce qui vous reste. Il faut que convaincus de la vanité de ce qui s'est écoulé , vous appreniez à ménager utilement ce qui s'écoulera encore ; que vous l'employez en des œuvres chrétiennes , qui aillent heureusement se perdre dans l'éternité , & non pas à des actions inutiles & criminelles , qui ne laissent que de malheureux repentirs. *Le même.*

Ne perdez pas ce temps précieux , mettez à profit des momens si chers d'une vie , que nous passons comme si elle ne devoit jamais finir. Sçavez-vous bien que ce temps est le seul des biens naturels que vous possédez , que c'est à vous à qui la nature l'a donné sans réserve , & que rien ne le peut ôter à l'homme vivant : *Omnis si quidem res aliena est à nobis, quod nostrum est tempus est.* C'est une parole de Seneque ; mais elle a été adoptée par saint Bernard , & consacrée par ce grand Saint. En effet, tous les autres biens sont sujets à l'injure du temps ; & quand je serois dépourvu de tous les biens , soit de la nature , soit de la fortune , je ne m'estimerois pas fort malheureux , pourvu que j'eusse du temps , & l'espérance ; les deux ressources des malheureux. *Le même.*

Quelle plus douloureuse impression , que celle que fait le souvenir du temps qu'on a perdu , quand on pense à ce qu'on pouvoit mériter à chaque moment. Ah ! que de belles heures mal employées ! Un temps si précieux qui ne m'eût donné que pour travailler à mon salut , devoit-il être sacrifié à des spectacles , à de vains entretiens , à la bagatelle ! Ah ! que n'ai-je encore quelques-unes de ces heures , où ennuyé de mon oïssiveté , je ne songeois qu'à passer , & à perdre le temps. Ah ! quel usage ne ferois-je pas à présent de ces momens précieux ! je les ai eus , & je les ai perdus : ah ! que ne seroit-on pas prêt de faire alors ; mais on n'a plus de temps. Quelle différence des sentimens , & de la contenance d'un libertin plein de santé , & d'un libertin au lit de la

HH h h ij

Réflexion
que nous de-
vons faire
à la vue de
tant d'an-
nées mal
employées.

Il n'y a pro-
prement que
le temps qui
soit à nous,
& que nous
devons mé-
nager com-
me notre
bien.

Regret
qu'on aura
à la mort
d'avoir per-
du le temps,
& de l'avoir
mal em-
ployé.

mort sur le sujet de l'emploi du temps : c'est le même homme ; mais a-t-il la même pensée & la même fierté. *Le P. Croiset, tome second de ses Retraites.*

Suite du même sujet.

Cette femme mondaine sera un jour au désespoir d'avoir perdu tant de temps à se parer ; d'avoir été de ces parties de divertissemens ; d'avoir sacrifié son domestique & sa famille à la passion du jeu ; de s'être trouvée aux spectacles profanes ; en un mot , tous ceux qui auront mal employé le temps , auront un regret éternel d'en avoir été prodigues. Ne permettez pas , Seigneur , que je sois de ce nombre ; je n'ai déjà que trop de sujets de regretter tant de temps perdu. Hélas ! quelle funeste expérience ne ferois-je pas de cela même , s'il me falloit présentement mourir. Vous me donnez , mon Dieu , encore du temps , pour éviter ce malheur ; je n'abuserai pas de votre infinie miséricorde ; je n'ignore pas que bien des gens sont reprouvés , pour avoir fait durant leur vie des réflexions pareilles à celles que je fais ; mais c'est cela même qui me fait prendre la résolution de ne pas suivre leur exemple , & de profiter de leur malheur. *Le même.*

De ceux qui se plaignent des mauvais temps.

Il faut établir pour principe , que tous les temps sont également bons , parce l'Authent des temps a une égale bonté dans toutes leurs différences. Mais c'est nous qui nous servons mal du temps ; & en cela , comme en bien d'autres choses , nous imputons nos fautes , aux choses dont nous faisons un mauvais usage. Faites en sorte que tous les hommes soient gens de bien , & le temps ne sera jamais mauvais. Ne dites plus que ce temps ne sauroit long-temps durer , & qu'il en viendra un qui sera plus favorable. Il n'est point de temps qui durent ; ils passent tous , & ne reviennent jamais. C'est par la vertu , par l'industrie , & par l'étude , qu'on peut les arrêter ; non pour les empêcher de fuir , mais de se perdre. Or il n'est rien de si doux que le souvenir du temps bien employé. Mais comme nous ne savons pas nous en servir comme il faut , après que nous en avons usé en des soins superflus , ou dans une négligence continuelle , nous accusons le temps qui est innocent de tout ce mauvais ménagement ; on emploie l'enfance en jeu , la force de l'âge au négoce , ou au plaisir ; & la vieillesse aux plaintes & aux regrets inutiles. Mais au lieu d'attendre un meilleur temps ; je vous conseille d'en jouir dès à présent ; puisqu'il est en votre pouvoir , & que c'est la seule voye d'étouffer un désir inquiet par une jouissance agréable & utile , en donnant ce temps à l'exercice des vertus chrétiennes , puisqu'il ne peut être bien employé autrement. *Extrait d'un entretien de Pétrarque sur le temps & l'éternité.*

Le temps ne nous est donné qu'un instant après instant.

C'est une chose à remarquer que Dieu qui dans tout le reste a paru si magnifique & si libéral envers l'homme , n'a paru avare que du temps. Il ne nous le donne , pour ainsi dire , que goutte à goutte ; jamais il ne donne deux instans à la fois , & il ne nous donne le second que quand il a retiré le premier. Quelque longue que soit notre vie , elle n'est composée que de ces momens qui se succèdent les uns aux autres , & qui s'écoulent avec la même vitesse qu'un torrent rapide , qu'on ne peut arrêter , & dont aucune goutte ne revient jamais , quand elle est une fois écoulée. Voilà ce qu'on appelle le temps ; que l'on divise ordinairement en trois parts ; en passé , en présent , en futur. Le temps passé n'est plus à nous , & n'y peut plus revenir ; le futur n'y est point encore , & n'y sera peut-être jamais ; il n'y a que le présent qui nous appartien-

ne véritablement ; mais hélas ! à peine l'avons-nous qu'il nous échappe , sans pouvoir le retenir ; dans le moment même qu'il commence d'exister , il passe , ou plutôt il est déjà passé. En faut-il davantage pour nous faire comprendre combien le temps est précieux ? *L'Abbé Monmorel , homélie pour le jour de la Circoncision.*

Qui pourroit croire , que ce temps , dont on devoit être si ménager , est la chose du monde dont on l'est le moins ; on le demande , & on le donne comme si ce n'étoit rien ; les hommes du siècle en paroissent embarrassés , & ne cherchent qu'à s'en défaire , ou plutôt qu'à le perdre ; l'amitié le donne ; l'avarice le vend ; le plaisir le dissipe ; le crime le profane ; la paresse le prodigue ; la sensualité le consume ; mais rarement la vertu l'emploie. Nos années se passent en de vaines inquiétudes , comme celles de l'araignée , dit le Prophète.. Pour ne point tomber dans un abus aussi criminel , que celui de la perte du temps ; avant que le Seigneur nous en fasse rendre compte , il faut nous le rendre à nous-mêmes de l'emploi que nous en avons fait : car quoique le passé soit irrévocable , il est vrai , cependant qu'on le peut réparer par le bon usage du présent. *Le même.*

Au reste , ne pensez pas qu'il n'y ait que l'oisiveté , qui soit recherchée dans le compte terrible que Dieu demandera à tous les hommes , du temps qu'il leur donne ; il y a bien des occupations qui ne seront pas traitées moins rigoureusement ; puisque le temps n'y est pas moins dissipé , que dans ces sortes d'inutilitez. Je n'entends pas seulement icy parler des occupations qui sont manifestement criminelles ; ces choses sont trop manifestement mauvaises. Je parle d'un artisan , d'un marchand , d'un homme d'affaires. Quoiqu'un laboureur ait la sueur sur le front depuis le matin jusqu'au soir , qu'un marchand soit tout le jour à son comptoir. Hélas ! parmi ces différentes occupations , qu'il y a de temps perdu ! Les uns & les autres après avoir bien travaillé , en sont-ils meilleurs , & plus gens de bien ? Elevent-ils leur cœur à Dieu ? pensent-ils à l'éternité , & offrent-ils au Seigneur ces petites peines , afin qu'il les agréé , & qu'il leur en tienne compte ? *Le même.*

J'en atteste (Messieurs) vos expériences ; que vous reste-t-il des plaisirs pour lesquels vous avez sacrifié vos plus beaux jours ? Que vous reste-t-il de ces honneurs & de ces dignitez que vous avez recherchées avec tant de peines ? Je veux que toutes ces choses aient rempli l'étendue de vos vœux ; mais le plaisir que vous en avez reçu , n'est-il pas dissipé ? Et celui que vous en espérez , ne se dissipera-t-il pas aussi ? Il y a près de quinze ou vingt-ans , que vous goûtez ce plaisir ; mais quel avantage avez-vous sur ceux qui ne le goûtent que depuis trois jours ? Tout est passé pour eux , & pour vous ; & ce qui est passé n'est plus rien. Quelle différence mettez-vous entre un honneur qui a été en effet , & un honneur qui n'a été qu'en songe ? L'un & l'autre ne sont-ils pas également abîmés dans le néant ? je veux dire cet honneur réel ; & cet honneur imaginaire ? *Le même.*

Ce temps n'est plus ; mais il a été. Ce plaisir a été ; mais il n'est plus : cette douceur qui vous a charmé ne subsiste plus ; mais le crime demeure & subsiste toujours ; *Facere in tempore fuit , sed fecisse in aeternum manet* , dit saint Bernard. Voilà ce qui fait nôtre malheur. Ces actions d'iniquité sont passées de

Le temps , quelque précieux qu'il soit , est la chose qu'on ménage le moins.

Compte qu'on aura à rendre à Dieu de l'employ qu'on aura fait du temps.

Après que le temps est passé , il ne nous reste rien des plaisirs dont nous avons joui.

Le crime , quoique passé dans le temps , demeure &

subsiste dans nos mains ; mais elles ne sont pas passées de nôtre esprit : *Transferunt à manu, sed non à mente*. Commettre le mal , cela passe ; mais l'avoir commis , cela ne passe jamais. Massacrer son frere , c'est un plaisir que Caïn n'a pas refusé à sa vengeance ; plusieurs années se sont écoulées depuis ; mais ce meurtre commis est un mal qui tourmente pendant une éternité. *Le même*.

La plupart des hommes ne connoissent pas le prix du temps, c'est pourquoi ils l'emploient mal. Ce que Tertullien dit n'est que trop vrai ; que les Chrétiens sont destinez pour être les justes estimateurs du temps : *Nos destinati à Deo , ante mundi constitutionem judices temporum*. Mais les Chrétiens , pour la plupart , n'en font nul cas. D'où vient cela ? C'est qu'ils ne sont pas persuadés que ce temps ne leur est donné que pour en profiter. Ils ne croient pas qu'ils ne le pourront recouvrer après l'avoir perdu. Et s'ils sçavoient ce qu'ils perdent après l'avoir perdu , & avoir laissé passer l'occasion de toujours mériter , ils n'auroient garde de la laisser perdre. Hé quoi ? si un Prince , vous exposant ses trésors , vous laissoit pendant une heure la liberté d'en prendre ce que vous voudriez , demeureriez-vous les mains fermées ? Vous endormiriez-vous ? vous rempliriez vos mains de ce qu'il y a de plus précieux ; cependant ce ne feroient que des biens périssables , en comparaison de ceux que vous pouvez gagner pour le Ciel. *Pris du Recueil de Sermons choisis du P. Champigni , Sermon sur les bonnes œuvres*.

Sentimens d'un reprouvé dans les Enfers, sur la perte du temps passé. Quand un reprouvé repassera dans son esprit tous les jours de sa vie passée ; quand il se souviendra de tous les momens que Dieu lui avoit donnez, pendant lesquels il étoit en son pouvoir de faire pénitence , & que cependant il les a tous perdus inutilement , & qu'il lui est impossible d'en rappeler un seul hélas ! Quelles funestes réflexions fera-t-il sur tout ce temps ? Mais quel désespoir d'avoir perdu de la sorte une chose si précieuse ? J'ai vécu quarante ou cinquante ans ; dans ces années, j'ai eu tant de jours, & dans ces jours j'ai eu tant d'heures & de momens, où je pouvois faire pénitence, & ménager mon salut ; & cependant au lieu d'y penser, je me suis amusé à des sottises, & à mille bagatelles, & j'ai perdu ces favorables occasions, ma perte est irréparable. Ah momens ! jours ! années ! éternité ! Quand ce reprouvé n'auroit eu qu'un seul moment, & qu'il l'auroit perdu , ce moment seroit son bourreau , dans le souvenir de la perte qu'il en a faite : mais d'avoir perdu tant de momens , & tant de jours, ce seront autant de bourreaux & de sujets de désespoir. Éternellement il dira ; mais d'une autre maniere que ne le disoit le Prophete : *Recogitabo omnes annos meos in amaritudine animæ meæ*. Il fera éternellement un triste examen de toutes les années de sa vie passée ; mais tandis qu'il repasse dans sa memoire les années qui ne sont plus , il jette les yeux sur le temps que nous avons ; & c'est sur cela qu'il forme mille souhaits inutiles , qui augmentent son supplice : car quel est , je vous prie , le plus ardent souhait d'un reprouvé dans l'Enfer ; c'est d'avoir un de ces jours , de ces momens que nous perdons inutilement ? Ah ! s'il pouvoit avoir un de ceux que vous donnez à vos divertissemens , & que vous employez à vos vanitez , il ouvreroit l'Enfer par sa pénitence , & gagneroit le Paradis. Mais si ces regrets ou les vœux sont inutiles pour lui , ils peuvent servir à nôtre instruction , & par l'état qu'il fait du temps , nous apprendre l'estime que nous en devons faire. *M. Biroat , Sermon sur ce sujet , parmi ceux de la Dominicale*.

Isaïa 38.

Un sage Payen nous assure que l'avarice, qui est blâmable dans tous les autres biens, est louable pour ce qui regarde l'usage du temps ; parce qu'é-
 tant aussi court comme il l'est, il est extrêmement précieux. Mais c'est avec
 plus juste raison, qu'un Chrétien est avare du temps, & qu'il en doit ménager
 les momens ; parce que ce sont autant de sémences, qui peuvent produire de
 grands fruits. Un Chrétien à chaque moment peut glorifier Dieu ; à chaque
 moment il peut acquérir l'éternité ; à chaque moment il peut donner de nou-
 veaux accroissemens à sa gloire. La raison se prend de l'état de grace, où un
 véritable Chrétien vit ordinairement ; de la charité habituelle qu'il possède,
 & de cette résolution permanente d'être à Dieu. Que la condition d'un Chré-
 tien est heureuse ! que le temps entre ces mains est précieux ! que ses heu-
 res & ses momens sont considérables ! *Le même.*

Je ne sçai pas ce qui en doit arriver, & Dieu veuille que les événemens
 ne répondent pas aux apparences ! Mais à voir la vie de la plupart des Chré-
 tiens, l'on peut tirer de l'usage qu'ils font du temps de mauvaises conséquen-
 ces pour l'éternité, où ils prétendent. Je vois qu'on travaille incessamment
 dans le monde. Que de peines ! que de travaux ! que de sueurs ! Mais que je
 voye l'ordre de votre temps, je trouverai du temps pour toutes choses, hors
 pour le salut & l'éternité. Tant d'heures pour le sommeil ; tant pour le diver-
 tissement ; tant pour le travail ; tant pour l'étude : mais pour la prière & pour
 le salut, à peine prend-t-on un quart d'heure. Et cependant c'est pour cela,
 que Dieu nous donne le temps : *Dum tempus habemus operemur bonum.* Pen-
 dant que nous avons le temps, servons-nous-en pour notre salut, de peur de
 ne l'avoir pas toujours. Hâtons-nous : *Venit nox, quando nemo potest operari,* *Ad Galat. 6.*
 dit le Fils de Dieu. Viendra un temps, où vous ne pourrez travailler. Tandis
 que nous le pouvons, & que Dieu nous en donne les moyens, faisons en sorte
 qu'il ne se passe aucun jour, que nous n'ayons un temps réglé pour notre salut,
 pour la prière, pour la lecture de quelque bon livre, &c. *Le même.*

Il faut racheter le temps, parce que les jours sont mauvais ; c'est ce que
 saint Paul disoit instruisant les Chrétiens d'Ephèse de l'usage qu'ils devoient
 faire du temps : *Redimentes tempus.* Ce qui peut avoir deux différentes expli-
 cations, & qui nous montrent deux différens usages de la prudence chré-
 tienne. Le premier regarde le temps passé, & consiste à le réparer par les
 bonnes œuvres, & par la pénitence. Car quoique nous n'ayons de droit sur
 cette différence de temps, qui semble être envolé de nos mains, & n'être
 plus en notre puissance, la sainteté néanmoins, qui participe à l'éternité de
 Dieu, a juridiction sur le passé même ; & par le moyen de la pénitence, elle
 reforme en quelque façon les jours mal employez, & fait revenir le temps
 perdu par la diligence qu'on fait à bien employer celui qui reste : *Redimentes*
tempus. Saint Jérôme explique ce passage d'une autre façon, qui regarde le
 temps présent ; sçavoir, que quand nous l'employons, nous le rachetons en
 quelque façon, parce que nous l'avions perdu par le péché du premier hom-
 me ; ou bien nous méritons par le bon usage que nous en faisons, que Dieu
 nous en augmente la mesure. *Le même.*

Ceux qui vivent long-temps sans vivre chrétiennement, ressemblent à un
 vaisseau battu de la tempête, qui souffre de grandes agitations, & qui fait bien, & qui

servent Dieu
fidelement,
beaucoup de
temps en
peu d'an-
nées.

peu de chemin. Mais l'homme juste, qui est tout occupé de son salut, & du service de Dieu, trouve en peu d'années beaucoup de temps, pour la prière, pour la pénitence, & pour les bonnes œuvres; parce qu'il profite de tous les momens, & que tout lui devient une occasion de mérite: au lieu que celui qui néglige le soin de son salut, & qui ne songe qu'à contenter les désirs déréglés, a besoin de beaucoup de temps, pour les plaisirs, pour le jeu, pour les divertissemens; les intrigues, l'ambition, la vanité; pour satisfaire à une infinité de bienséances que le monde exige injustement, & que Dieu ne demande point: il lui faudroit autant de vies, qu'il y a d'occupations différentes, auxquelles il est obligé de partager cette vie courte, unique, incertaine, que Dieu lui a donnée pour mériter l'éternité. *Livre intitulé: Les Souffrances de Notre-Seigneur, traduit par le P. Alleaume.*

L'usage ordinaire que la plupart des hommes font du temps.

Apprenons à la fin du temps à juger du prix du temps; & apprenons du prix du temps, à juger de la vie du monde, & de la nôtre: car à quoi l'employé-t-on, & à quoi l'avons-nous nous-mêmes employé jusques icy? Les uns le passent en des désordres grossiers; les autres en des amusemens; les autres en des desseins chimeriques, & en des travaux inutiles. Les autres ne savent qu'en faire, & ne cherchent qu'à le perdre; on le donne au premier venu, on se le laisse ravir sans s'en plaindre, c'est la seule chose dont on est libéral. Il faut prendre plaisir à considérer ce torrent rapide, qui emporte dans le néant les choses sujettes au temps. *Momentis transvolantibus cuncta rapiuntur, torrens rerum fluit*, dit saint Augustin, on nous passons avec elles, si elles ont plus de solidité que nous; ou elles passent par nous si nous sommes plus durables qu'elles. Enfin tout est emporté, & rien de temporel ne subsiste. *Pri des Essais de morale.*

On doit juger de l'avenir par le passé.

Comme le passé est l'image de l'avenir, jugez de ce qui sera par ce qui a été. Un temps a été, où le passé n'a été qu'un pur avenir; un temps viendra où il sera de l'avenir de même que du passé, & comme les délices passées, les plaisirs passés, l'honneur, la réputation, les louanges passées ne sont plus; il en sera ainsi de tout ce que l'avenir nous promet en ce monde. Tout sera passé, tout sera dérobé à vos yeux, tout se sera échappé de vos mains. Que vous servira alors d'avoir été ce que vous prétendez être, & d'avoir acquis ce que vous prétendez acquérir? *Livre intitulé: La vie réglée dans le monde.*

La vitesse avec laquelle le temps s'écoule.

De tous les temps qui composent notre vie, il n'y a que le présent qui soit en notre disposition: encore coule-t-il si vite, qu'il nous échappe sans que nous puissions nous en appercevoir. L'éclair qui perce la nuée, le trait qui fend l'air, le navire, qui par l'impulsion violente que lui donne le vent, passe à travers les vagues avec une impetuosité merveilleuse; les étoiles du firmament, qui par une incroyable rapidité de leur mouvement, parcourent dans un instant des espaces immenses, ne sont que de légères expressions de la vitesse avec laquelle coule le présent, qui n'est pas plutôt, qu'il cesse d'être... Cependant c'est-là ce temps favorable pour le salut, comme l'appelle l'Apôtre: *Nunc est tempus acceptabile*. Ce temps commode pour opérer le bien, ce temps propre pour sortir du sommeil du péché, ce temps où nous pouvons aisément chercher & trouver Dieu, n'est pas le passé ny l'avenir, c'est le présent

2 ad Cor. 6.

sent, dont nous faisons si peu d'état, que nous employons à des bagatelles, à des vanitez, à des entretiens superflus, à des divertissemens frivoles, à des projets imaginaires, à des occupations infructueuses. *Le même.*

La mort s'est, pour ainsi dire, hypothéqué tous les momens de nôtre vie; il n'y en a pas un seul, où nous soyons independans d'elle; il n'y en a pas un seul que nous puissions nous approprier sans injustice, & nous promettre sans présomption; il n'y en a pas un, dont nous ne devions nous défier, pas un contre lequel nous ne devions nous précautionner; parce qu'il n'y en a pas un qui ne puisse nous donner le coup fatal; & comme dans le passé, il n'y en a pas un, qui n'ait pû être le dernier de nôtre vie; de même dans l'avenir il n'y en a pas un qui ne puisse être le premier de nôtre éternité. *Le même.*

Il n'y a moment de nôtre vie qui n'en puisse être le dernier.

L'éternité est ce grand avenir, auquel il faut s'attendre, auquel il faut penser; c'est à quoy il se faut rendre malgré que nous en ayons, & plutôt que nous ne pensons. Le Roy Prophete y avoit toujours l'esprit appliqué; il méditoit continuellement cette longue suite de siècles, cette infinie multitude d'années, qui se doivent succéder continuellement les unes aux autres. Il considéroit incessamment cet abîme sans fond, cet Ocean immense de biens & de maux, qui doivent faire le partage des bons & des mauvais, sans qu'il y ait jamais aucune interruption dans le bonheur des uns, ny aucun adoucissement dans le malheur des autres. *Cogitavi dies antiquos, & annos aeternos in Psalm. 76. mente habui.* *Le même.*

Dans le temps que nous avons, il faut penser à l'éternité qui suit.

Il n'y a rien qui soit plus à nous, & qui soit moins à nous que le temps; rien n'est plus à nous, parce que nous en pouvons faire tel usage que nous voulons, & l'employer à tel exercice qu'il nous plait. C'est une chose qu'on ne peut nous ôter, à moins qu'on ne nous ôte la vie, encore alors, comme nôtre ame est immortelle, bien loin d'abréger la durée de nôtre temps, on la rend éternelle. Que s'il n'est rien qui nous appartienne davantage, & qui soit plus en nôtre pouvoir que le temps, il n'est rien aussi qui nous appartienne moins, & qui soit moins en nôtre puissance; puisque nous ne pouvons disposer d'un seul jour, &c. *Le même.*

Comme le temps est à nous, & n'est pas à nous.

Voilà ce que nous devons nous dire; il y a tant de temps que je sers le public, que je me tourmente dans un barreau, doit se dire ce Magistrat & cet Avocat; & parmi tant d'écrits que j'ay faits, parmi tant de soins que j'ay pris pour mes amis, parmi tant de jours que j'ay donnez à des personnes différentes, ai-je jamais donné une heure pour régler ma conscience! Il y a tant de temps que je mène une vie oisive, que je passe les heures, les jours, les mois, les années au jeu, à la promenade, en conversations, en spectacles, en visites, doit se dire cette Dame, & parmi ces conversations & ces occupations inutiles ou criminelles, où est le temps que j'ay employé à faire des œuvres chrétiennes. *Dans les Sermons Moraux, Sermon sur le temps.*

Reproche que se doivent faire les gens du monde sur l'employ qu'ils font du temps.

Les gens d'intrigues & d'embarras, qui ont donné tout leur temps aux vaines affaires de la terre, & qui n'ont pas eu le soin d'en réserver quelque partie à l'unique affaire, pour laquelle ils sont au monde, qui est celle de leur salut, sans se mettre en peine de ménager chaque jour quelque moment pour le service de Dieu; ces gens, dis-je, selon la parole du Prophete, ne se sont-ils

La plupart des emplois des hommes sont une perte de temps.

Psal. 126. pas usé l'esprit & le corps inutilement & sans fruit ! *In vanum laboraverunt.* Aussi est-ce pour cela , que le Saint-Esprit les compare à des araignées , qui épuisent leur substance à faire une méchante toile pour prendre des mouches , & pour amasser de la poussière. Hélas ! leurs plaintes & leurs regrets seront encore éternellement plus inutiles. Il sera trop tard après la mort de dire comme le Sage le fait dire à leurs semblables : Tous ces vastes desseins de nous aggrandir , n'ont été que des phantômes & des chimères. Nous nous sommes lassés dans la voye de l'iniquité , sans en retirer aucun avantage , & nous n'avons pas voulu prendre le chemin , que le Seigneur nous a montré. *Le P. d'Ozenne : Livre intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

Vous auriez beau dans vôtre chagrin , crier & courir après toutes ces heures qui se sont passées agréablement , elles n'ont point d'oreilles pour vous entendre , & il n'est point de vitesse qui les égale ; mes années , pouvons-nous dire avec Job , se sont écoulé comme un torrent , & je me vois entraîné avec elles par un chemin , où jamais il ne me sera permis de repasser. Dieu pouvoit aisément rendre à ce saint homme , ses maisons & ses troupeaux , ses amis & ses enfans ; mais il ne pouvoit pas lui rendre le temps passé. Passer , & perir , dit saint Prosper , n'est qu'une même chose en matière de durée. Ce qui est présent se laisse du moins toucher en passant , & ce qui est futur fait toujours marcher devant quelque espérance. Mais c'est assez au temps de la vie , qui est passé , d'avoir été une fois , pour ne pouvoir jamais être. Ah précieux momens ! où j'ay eu ma fortune entre mes mains , où j'ay été le maître & l'arbitre de mon bonheur , & de mon malheur , vous ne reviendrez jamais ! & c'est inutilement que je vous regrette. *Le même.*

Comment
il faut répa-
rer le temps
passé.

Croyons-nous que Dieu nous donne du temps pour l'employer à l'offenser , & à l'irriter , ou plutôt pour réparer nos offenses , & apaiser sa colère ? Un voyageur qui s'aperçoit qu'il a beaucoup perdu de temps , ou dans ses égaremens , ou dans les détours , ou dans ses amusemens ; & qu'il lui reste encore beaucoup de chemin , & peu de jours ; ne double-t-il pas le pas ? ne tâche-t-il pas de réparer le temps perdu ? Si nous avons imité ses égaremens & ses détours , que n'imitons-nous sa diligence à les réparer ? Attendons-nous à y penser lorsqu'on prononcera cette terrible sentence : *Tempus non erit amplius.* Il n'y aura plus de temps pour vous. *Le P. Nepveu dans ses Réflexions chrétiennes.*

Apocal. 10.

Regrets
inutiles d'un
damné d'a-
voir perdu
le temps.

O Dieu ! dit un malheureux damné , si j'avois voulu profiter du temps que j'ay eu ! si j'avois fait ce que je devois faire , ce qui m'est maintenant impossible ; dans ce temps que j'ay passé à jouer , à rire , à folâtrer , & à dormir , dans ce temps que j'ay eu toute ma fortune entre les mains. J'ay été le maître , l'arbitre de mon bonheur ; j'ay eu durant quarante ou cinquante ans la liberté de choisir dans le Ciel , la place la plus riche & la plus élevée , & je n'ay pas seulement daigné y penser. Ah temps précieux ! courts momens ! ne reviendrez-vous donc point , & faut-il que vous soyiez perdus pour moy. *Le P. de la Colombière.*

Si l'on étoit
bon ména-
ger du
temps , ou

Si nous étions bons ménagers du temps , que nous deviendrions riches en peu de temps ! que nous amasserions de degrés de gloire ! & de grands trésors pour l'éternité ! Il n'y auroit aucune de nos actions qui ne fût une ver-

tu ; il n'y auroit ny parole ny pensée , ny geste , ny clin d'œil qui ne méritât ^{acquerreroit} le Ciel. Il n'y auroit soupir de nôtre cœur , qui ne fût pour Dieu comme un ^{une infinité} acte de charité , & en un mot , aucun instant qui ne nous valût ^{de mérites.} une éternité de route entiere. O qu'une vie passée si saintement seroit précieuse ! Tous les momens vaudroient plus que des années ; & un de ses jours , que des siècles entiers. C'est le moyen d'arriver en peu de temps à une honorable vieillesse ; puisque, comme dit le Sage , ce n'est pas le nombre des années ; mais le nombre des bonnes actions, qui donne cet âge si respectable. Hé ! d'où vient donc que nous sommes si mauvais ménagers du temps , que nous laissons enlever d'entre nos mains ? d'où vient que nous négligeons de nous enrichir à si peu de frais ? *Le Pere Haineuve , dans la seconde partie de l'Ordre , discours sixième.*

Dieu a mis l'homme au monde pour y faire un séjour de peu de durée : le temps qu'il employe à boire , à manger , à dormir , à pourvoir à ses nécessitez, ^{Dieu a accordé aux hommes peu d'années de vie.} & à solliciter ses affaires , en emporte la plus considérable partie : le peu qui lui reste doit pour cette raison lui être extrêmement cher ; puisque ce n'est que le saint usage qu'il en doit faire , qui puisse lui faire mériter l'éternité bienheureuse , pour laquelle il est créé. N'est-ce donc pas une stupidité effroyable que de chercher à le perdre malheureusement dans des occupations vaines & frivoles. Certes , il est assez difficile de concevoir comment l'homme , qui a tant de lumière , de vigilance & d'activité dans la recherche , dans la poursuite , & dans l'emploi des choses qui peuvent servir au ménagement de ses intérêts , néglige avec une si étrange indifférence , ces précieux momens , de l'usage desquels dépend son éternelle destinée. Mais ce qui est le comble de la folie , c'est que lorsqu'il n'a pas trouvé , ou qu'il a perdu l'occasion de faire cette perte irréparable , il en conçoit un sensible déplaisir ; & que quand il est si malheureux que de l'avoir faite , il en reçoit une extrême joye ; lui qui d'ailleurs ne peut faire le moindre gain , ni obtenir le plus léger avantage , sans transport & sans allegresse , ni perdre la moindre chose sans émotion & sans douleur. *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean , & du Prêtre Eusebe ; second Entretien.*

C'est une plainte ordinaire , non-seulement du vulgaire , dont les sentimens ^{Plainte des hommes sur la brieveté de la vie.} ne sont pas toujours fort raisonnables ; mais aussi des plus sages & des plus vertueux : que la vie de l'homme est trop courte , & que ses jours passent bien vite. Job la compare à une fleur , qui s'ouvre le matin aux rayons du soleil , s'épanouit sur le midy , & se fane sur le soir ; joignant un même jour sa naissance , son progrès , & sa fin ; *Qui quasi flos egreditur & conteritur.* Saint *Jobi 14.* Jacques dit , que c'est comme une vapeur , qui pour disparaître , n'a besoin d'autre chose , sinon que le soleil employe les mêmes rayons , dont il s'est servi pour l'élever , & la tirer de la bouë : *Vapor ad modicum parens , & deinceps exterminabitur.* C'est une ombre , disent les autres , qui fuit & s'évanouit aux approches de la lumière. Et les impies que Salomon fait parler dans le Livre de la Sagesse, quoiqu'ils tirent de tres-mauvaises conséquences d'un principe tres-véritable , ne laissent pas de faire un caractère assez naturel de la brieveté de la vie , lorsqu'ils disent que la leur a été plus vite , qu'un courrier qui porte de bonnes nouvelles , & qui craint d'être prévenu ; que ç'a été

comme un vaisseau qui fend les vagues de la mer , & dont la route se referme plutôt que vous ne l'avez apperçue ; qu'elle a ressemblé à un oiseau qui vole dans l'air , dont vous entendez bien le bruit ; mais sans pouvoir remarquer l'endroit par où il a passé ; enfin , qu'elle a été comme une flèche , qui va à son but avec tant de vitesse ; que rien ne l'arrête , & dont nul vestige ne demeure dans l'air. Le même en a été de nous ; à peine étions-nous nez , qu'il a fallu mourir ; il n'y a presque point eu d'intervalle entre notre berceau & notre tombeau ; de l'un nous avons été portez dans l'autre , sans avoir le temps de goûter la douceur de la vie. *Le P. Grizel , dans son Avent , Sermon douzième.*

Il est expédient Il est expédient au méchant qui veut continuer dans son péché , que Dieu abbrege les jours de sa vie , & que la nécessité , comme dit saint Bernard , mette fin à des abominations , auxquelles la volonté n'a pas voulu apporter quelque sorte de modération. Quoi ? au lieu de vous corriger de vos vices , vous les multipliez de jour en jour ? Vous allez toujours croissant en malice , & vous y faites sans cesse de nouveaux progrès , & Dieu vous laissera vivre plus long-temps ? Il y va même de votre intérêt qu'il en use ainsi , puisque la vie ne sert qu'à vous le faire offenser ; & par conséquent à vous rendre plus coupable de jour en jour , & augmenter le châtement que vous en souffrirez un jour. Vous multipliez vos dettes , & vous amassez un trésor de colere pour l'autre vie : vous aimez le chemin large qui conduit à la perdition , & si vous pouviez lui donner autant de durée que d'étendue , & autant de longueur que de largeur , vous n'y manqueriez pas : *Eo usque latam diligis viam , ut omnibus modis si posses , faceres longam* , dit saint Bernard. *Le même.*

Dieu ne nous a donné le temps que pour acquiescer des vertus & des mérites. Avançons le plus qu'il nous sera possible vers le terme qui nous est marqué ; je veux dire , hâtons-nous d'acquiescer le degré de perfection & de sainteté que Dieu attend de nous , lorsque l'on s'est arrêté aussi long-temps , que notre conscience nous fait connoître ce que nous avons fait. Il est constant qu'il nous reste bien de chemin à faire , & que ceux qui étant entrez dans cette sainte carrière , n'ont pas poursuivi leur course , sont en grand danger de perdre le prix & la couronne que Dieu leur preparoit , s'ils ne font d'extraordinaires efforts , & s'ils ne courent d'une extrême vitesse. La course est trop longue , & le temps que nous avons pour la faire est tres-court ; jugez donc si nous n'avons pas grand intérêt de le ménager avec un extrême soin ; & d'autant plus que nous devons être persuadez , que c'est Dieu qui est si bon que de nous l'accorder , afin que nous tâchions de nous rendre dignes de ses miséricordes , par nos travaux & par nos larmes. O que ce temps nous doit être cher ! Et de quel prix ne devrions-nous point acheter ces momens inestimables que nous laissons si inutilement écouler. Hélas ! que notre conscience nous peut faire de reproches sur ce sujet ! Que répondrons-nous au jugement de Dieu , lorsqu'il nous demandera , comme nous sçavons qu'il nous doit demander , un compte si exact & si rigoureux de toutes les années , ou plutôt de toutes les heures , & même de tous les instans que nous aurons passez sans le servir , & sans penser à notre salut. *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean , & du Prêtre Eusebe.*

Le temps de cette vie , est que l'on travaille durant six jours ; mais qu'il défend que le septième on fasse

aucun ouvrage ; parce que , ajoute-t-il , que c'est le jour du Sabat , qu'il s'est le temps du consacré. Ces six jours destinez pour le travail représentent le temps de la vie, travail.
 que Dieu nous a donné pour faire nôtre salut ; & le jour du Sabat , où il se faut reposer , est la figure du temps de la mort , où l'on est dans l'impuissance de travailler. Ce n'est plus un temps qui soit à nous , il est en la seule disposition de celui qui fait les temps. Ainsi l'on peut dire que le temps de la vie est le *jour de l'homme ; dies hominis*. Et que le temps de la mort est le *jour du Seigneur , dies Domini*. Et de bonne foy , est-il temps d'aller travailler à la vigne , lorsque le soir étant venu , les autres ouvriers quittent le travail , & se disposent à recevoir le denier dont on est convenu avec eux , pour leur journée ? N'y a-t-il point de la folie , de prétendre de disposer d'un temps , dont Dieu seul sera le maître ? *Le même*.

Tout passe avec une rapidité inconcevable : *Transvolantibus momentis rapiuntur cuncta* , dit saint Augustin. L'éternité s'avance , & ce peu de momens Réflexions
 qui nous restent , sont tout prêts de se perdre dans cette immensité si redoutable. Mais nôtre consolation doit être de sçavoir que JESUS-CHRIST déclare sur le temps
 qu'il jugera dans sa clemence le serviteur qu'il trouvera veillant & appliqué à l'œuvre qu'il lui aura commise. A quoi pensent les hommes ? Tout échappe & sur l'éternité.
 dans ce monde , avec une rapidité prodigieuse : nous sommes prêts de perdre dans tous les instans , ce que nous y aimons davantage. Cependant on traite l'éternité comme le temps , & le temps par un renversement déplorable , tient dans nos cœurs la place que l'éternité toute seule y devrait avoir. Qu'on dise ce que l'on voudra , tout passe avec une prodigieuse vitesse ; l'éternité seule de Dieu demeure , & enveloppe toutes choses. Les grandeurs du monde les plus attachantes sont des fantômes qui frappent , qui trompent , & qui n'ont point de réalité. Et il ne reste qu'un repentir éternel , d'avoir négligé les choses effectives & solides , qui seules nous peuvent conduire à Dieu , pour s'attacher à des imaginations... Tout passe , & la vie des hommes , quelque longue qu'elle soit , se cache & se perd dans l'éternité de Dieu , comme une goutte d'eau dans un ocean ; & il ne leur reste rien de toutes leurs pensées , de leurs actions , & de leurs desseins , que les seules œuvres qu'ils ont pû faire , sans aucune vûe de leurs interêts. Tout ce qui n'est pas pour Dieu , sera quelque jour comme s'il n'avoit jamais été ; & le plus grand de tous nos regrets , sera d'avoir semé dans une terre ingrate , qui n'aura produit que des épines & des ronces.
L'Abbé de la Trappe , second tome de ses Maximes Chrétiennes.

Les années s'écoulent avec une rapidité de momens , que rien ne peut arrêter , & nous entraînent sans interruption vers la mort , nous suivons , bon gré , Nous passons le temps
 malgré ce torrent des choses humaines qui nous précipite avec lui dans cet abîme du tombeau , où tous les titres , toutes les grandeurs , tous les noms se perdent & se confondent ; & nous nous trouverons quelque jour arrivez à ce temps fatal , sans avoir rien fait pour Dieu & pour le Ciel. Hélas ! nous perdons le temps de mériter , sans acquérir aucun mérite : nous abusons de la
 patience , & de la longanimité de Dieu qui nous attend , pour amasser un trésor de colere , au jour de la vengeance. Nous passons tous les jours de nôtre vie dans une inutilité criminelle , sans songer qu'il viendra une nuit , où nous ne pourrons plus travailler. *L'Abbé du Jarry , Sermon de l'Annonciation.*

Comme il y a un temps pour toutes choses, il y en a un propre pour faire son salut. C'est une chose qui est à remarquer dans l'Ecriture, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament ; que quand il est parlé de quelque événement considérable, elle ajoute qu'il est arrivé au temps marqué par la Providence, ou bien au temps que Dieu l'a déterminé. Ainsi le Verbe Eternel a pris naissance sur la terre, dans le tems qu'il a jugé le plus propre & le plus à propos. Et S. Paul déclara dans l'Arcopage, que Dieu avoit marqué ce temps pour dissiper l'ignorance des hommes, & les ténèbres de l'idolâtrie où ils étoient ensevelis depuis tant de siècles ; ce que nous appellons occasion, est ce que l'Ecriture nomme temps propre, & temps commode : *In tempore opportuno*. Or si le Sage nous assure, qu'il y a un temps propre de la sorte pour chaque chose, on le doit dire encore plus particulièrement dans l'affaire du salut, à laquelle toutes les autres se doivent rapporter. Ainsi le Fils de Dieu versa des larmes sur la perte de la ville de Jérusalem, pour n'avoir pas profité de la visite de son Sauveur, & de la grace qu'il lui faisoit : *Si cognovisses & tu qua ad pacem tibi, &c.* Mais le temps est maintenant passé ; ce temps que Dieu avoit choisi & déterminé pour operer son salut. Ainsi l'Apôtre nous avertit que voicy le temps favorable pour le salut, & tantôt de faire le bien pendant que nous en avons le temps. Or ce temps propre, commode, & destiné pour cela, est le temps présent ; parce que nous ne pouvons compter sur le passé qui n'est plus, ni sur l'avenir qui ne sera peut-être jamais pour nous. *Auteur moderne.*

Le Fils de Dieu n'a point voulu que ses Apôtres, ni les autres sçussent l'avenir, & a reprîmé leur curiosité sur ce point. Lorsque le Fils de Dieu a parlé à ses Apôtres du temps à venir, & à nous en leurs personnes, il les a avertis de se tenir toujours prêts à sortir de cette vie ; parce qu'ils ne sçavoient pas combien ils y devoient demeurer, ni le jour, ni l'heure, qui en devoient être la fin : *Vigilate quia nescitis diem neque horam*. Il a même soustrait à leur connoissance tout ce qui regarde le temps futur ; & comme il n'y a point de Souverain qui puisse se vanter d'avoir un seul jour en sa puissance ; il n'y a aussi personne si éclairé qui puisse percer les ténèbres de l'avenir. Jusques-là que ce même Sauveur reprîma un jour la curiosité de ses Disciples, qui prirent la liberté de lui demander, quand viendrait ce grand jugement, dont il leur avoit si souvent parlé : & une autrefois quand ils voulurent sçavoir, s'il rétablirait le royaume d'Israël ; & quand ce temps si heureux qu'ils attendoient, arriverait : Ce n'est point à vous, leur répondit-il sechement, de connoître les temps & les momens que le Pere Céleste a mis en sa puissance ; & dont lui seul peut disposer. *Le même.*

Le Fils de Dieu a pris grand soin de nous instruire dans l'Evangile des moyens de bien employer le temps présent. Autant que ce même Sauveur a voulu que le temps à venir fût caché & inconnu à tous les hommes, autant a-t-il pris de soin de les instruire par des paraboles & par des exemples familiers de ce qu'ils devoient faire dans le temps présent. Tantôt en leur disant que c'étoit le temps de trafiquer, en leur proposant l'exemple d'un Pere de famille, qui distribuë à des serviteurs de l'argent pour mettre dans le commerce, & en tirer du profit : *Negotiamini dum venio*. Tantôt l'exemple des voyageurs qui marchent durant le jour, de peur d'être surpris de la nuit, & qu'ils ne puissent trouver leur route, ni se conduire durant les ténèbres : *Ambulate dum lucem habetis, ne vos tenebra comprehendant*. Et tantôt enfin l'exemple des Ouvriers, qui ne peuvent travailler que pendant le jour ; parce que la nuit, c'est-à-dire, le temps de l'autre vie, n'est pas pour le travail ; mais pour le repos : *Veniet nox, quando nemo potest operari*. Or

comme d'ailleurs il les avoit assez instruits de ce qu'ils devoient faire , & à quoi ils devoient employer le temps ; il s'est contenté de leur marquer qu'il n'y avoit que le temps présent auquel ils pussent travailler pour le Ciel ; marcher & avancer dans la voye du salut ; négocier & acquérir pour l'éternité.

Le même.

Le temps est le prix de l'éternité , vous nous le donnez, Seigneur ; mais c'est Pourquoi le temps nous est donné, & comment on l'emploie à tout autre chose. afin que nous en fassions un emploi légitime , conforme à vos desseins ; c'est-à-dire , que nous nous en servions avec tant de religion , tant de fidélité , qu'il n'y en ait un seul moment , s'il est possible , qui ne se rapporte à la destination que vous en avez faite. Je ne l'ai donc qu'à des conditions ; à moins que je ne les remplisse , je me rend indigne du don & de la grace que vous m'avez faite. Les hommes la comptent pour rien ; la plus grande partie passent leurs jours sans faire attention sur une vérité si importante ; & il n'y en a que trop , à qui à l'heure de la mort, vous avez refusé un moment qui leur étoit nécessaire ; parce que toute leur vie n'avoit été qu'une dissipation de ce temps, que vous ne leur aviez donné que comme un moyen pour les rendre éternellement heureux. *L'Abbé de la Trappe , dans ses Réflexions Morales.*



TENTATIONS,

LA MANIERE DE LES VAINCRE;

*Vigilance pour les prévenir ; & tout ce qui regarde
ce Sujet.*

AVERTISSEMENT.

LE Jeûne , la Retraite , & les Tentations , sont trois Sujets qui viennent à l'Evangile du premier Dimanche de Carême. Nous avons déjà parlé du premier & du second dans une autre occasion ; il reste donc de nous attacher aux Tentations : Sujet d'autant plus utile , que toute la vie de l'homme n'est qu'un combat , & une continuelle tentation , selon le Texte Sacré. Et comme c'est de la résistance que nous apportons aux tentations , & de la victoire que nous en remportons , que dépend nôtre salut , & la couronne que nous attendons dans le Ciel , il n'en faut pas davantage , pour juger de l'importance de cette matière.

Ce Sujet étant tout moral & de pratique , doit par conséquent être instructif , découvrir les ruses & les artifices , dont le démon se sert pour séduire les hommes , & les faire tomber dans les pièges qu'il leur dresse ; apprendre le moyen de les éviter ; & si l'on ne peut , de quelle manière il faut combattre , quand on en est surpris. Il ne faut pas omettre les motifs qui nous doivent animer à ce combat , & les avantages que nous retirerons de la victoire , non plus que les secours que Dieu nous donne pour vaincre les plus violentes tentations ; mais sur tout , il faut s'étendre sur la vigilance qu'il faut apporter à les prévenir.

De plus , il est important de bien faire connoître les ennemis que nous avons à combattre , puisque ce n'est pas seulement le démon ; mais le monde , nous-mêmes , & presque toutes les créatures , qui sont autant d'objets capables de nous tenter , & de nous détourner de nos devoirs. Nous fournirons des matériaux pour tout cela.

PARAGRAPHE

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

JESUS-CHRIST est conduit au désert , pour nous apprendre qu'il faut 1.
éviter la tentation par la fuite ; mais lorsqu'il est tenté dans la solitude , il combat l'ennemi , pour nous apprendre l'art de combattre la tentation , quand on n'a pû l'éviter. Double réflexion , qui peut faire le partage d'un Discours , & que je reduis à ces deux propositions. La premiere ; qu'à parler en général il vaut mieux prévenir la tentation , que d'avoir à la combattre. La seconde ; qu'il faut la combattre , quand on n'a pû la prévenir.

Premiere Partie. Pour être convaincus de la premiere vérité , faites réflexion que toutes les tentations se reduisent à ces deux sortes. La premiere , est celles qui nous viennent du dehors , & que la présence des objets extérieurs réveillent en nous. La seconde , est celles qui viennent du dedans , & dont nous portons le foyer au fond de nos cœurs , avec la concupiscence qui les excite. Or pour nous apprendre à prévenir les unes & les autres , que fait JESUS-CHRIST ? 1°. Il se retire au désert : *Ductus est in desertum.* Ce n'est pas *Math. 4.* que le monde eût rien de funeste pour lui , ou qu'il eût à craindre de perdre son innocence : il étoit Dieu , & l'impeccabilité étoit aussi nécessairement attachée à sa personne , que la Divinité. C'est pour nous avertir de nous précautionner contre les périls qui nous y attendent , & de ne nous exposer pas à ces dangers , sans nous prémunir contre ces embuches. Pour profiter de cet exemple , il faut rassembler sous une seule vûë toutes les tentations qui nous viennent du dehors , en matiere d'impureté , les compagnies dangereuses , les spectacles , les engagements , les objets capables de nous séduire , &c. En matiere d'avarice , les soins d'amasser des richesses par toutes sortes de voyes ; les usures déguisées ; les fourberies , & les artifices qui sont en usage dans ce monde. En matiere d'ambition & d'orgueil ; il faut faire voir comme on ne pense qu'à se pousser , à s'élever , à s'établir ; de maniere qu'on ne peut manquer de tentations , d'un côté ou d'un autre : *Mundus totus in maligno posuit.* *Joan. 5.* Surquoi pourrions-nous fonder l'espérance de nôtre résistance ? Est-ce sur l'expérience d'autrui ? sur la vôtre propre , ou sur la grace de Dieu ? Et il faut montrer que sans la fuite & la précaution , qu'on est toujours en danger de succomber. Ainsi , le meilleur , & presque le seul moyen de se garentir du péril , & de vivre en asûrance , est la retraite , la fuite des occasions , l'éloignement du grand monde : *Ductus est Jesus in desertum.* 2°. Au regard des tentations du dedans , le Sauveur nous enseigne à les prévenir par le jeûne & par la mortification. Elles se réduisent à deux especes de tentations , dont nous portons le foyer dans nous-mêmes ; sçavoir , aux tentations du corps , & aux tentations de l'esprit. Au regard des revoltes de la chair , rien ne les calme mieux que le jeûne , & il faut en apporter les raisons. Or c'est les prévenir & les fuir , que de pratiquer l'abstinence ; & c'est pour cela que le Carême a été institué.

Le jeûne n'est pas moins efficace pour affoiblir l'orgueil de l'esprit, qui est une autre source de tentations qui viennent du dedans. C'est par-là, dit l'Ecriture, que nous nous humilions, que nous marquons nôtre soumission à Dieu & à l'Eglise : ce fut par un précepte semblable que Dieu exigea autrefois du premier homme, un aveu de sa dépendance & de sa soumission, afin qu'étant maître de l'univers, il se souvînt qu'il étoit sujet ; & qu'il ne s'enorgueillît point, pour tous les avantages qu'il avoit reçu de son Créateur.

Jobi 7.

Seconde Partie. Quelque moyen qu'on prenne pour éviter la tentation, on ne s'en garentir pas toujours ; soit que Dieu nous l'envoie pour servir d'exercice à la vertu ; soit que la malheureuse chute du premier homme nous ait mis dans la nécessité d'être toujours en guerre pendant cette vie : *Militia est vita hominis super terram*. C'est pourquoi à l'exemple de JESUS-CHRIST, il faut combattre & surmonter la tentation, quand on ne la peut éviter. Apprenons donc de lui l'art de la résistance, après avoir appris l'art de la fuite. Le démon suscita trois sortes de tentations à JESUS-CHRIST, que le Seigneur repoussa avec trois sortes d'armes convenables à chacune d'elles. La première, fut une tentation grossière de sensualité, en voulant lui persuader de changer des pierres en pain, à laquelle le Fils de Dieu para ; en disant, qu'il falloit prendre plus de soin de nourrir l'ame que le corps : c'est ce que nous devons faire ; penser sérieusement que le trop grand soin du corps est préjudiciable à l'ame ; la seconde, fut la tentation d'orgueil, en persuadant à celui qu'il n'avoit pû vaincre par le plaisir sensuel, de se précipiter du haut du Temple en bas, pour faire montre de son credit auprès de Dieu. Tentation dangereuse de présomption, que le Sauveur vainquit, en disant qu'il ne falloit jamais tenter Dieu par une vaine confiance ; mais attendre & implorer son secours dans les choses qu'il nous commande, & qui sont dans l'ordre de nos devoirs : *Non tentabis Dominum Deum tuum*. Enfin, la dernière tentation fut d'ambition & d'avarice ; & nous apprenons de l'exemple de cet Homme-Dieu, comme il ne faut point partager son cœur ; mais le donner tout entier à Dieu, &c.

Matth. 4.

II. ON peut prendre pour sujet & pour partage d'un discours trois vérités, qu'il est aisé de prouver, & de traiter solidement.

La première. Que les tentations sont inévitables, & que le Fils de Dieu ayant voulu lui-même être tenté ; c'est en vain que nous prétendions en être exempts en quelque état, & en quelque condition que nous soyons ; c'est pourquoi il faut se préparer à les combattre & à les vaincre.

La seconde. Que la tentation nous est utile ; puisque c'est ce qui fait connoître nôtre vertu, & qui nous donne le moyen d'acquérir une infinité de mérites. C'est pourquoi elles sont des marques de l'amour propre que Dieu nous porte, & du soin que sa Providence prend de nous.

La troisième. Qu'il est en nôtre pouvoir de vaincre les tentations, de quelque côté qu'elles viennent, avec le secours de la grace de Dieu ; & par conséquent c'est toujours nôtre faute, si nous sommes vaincus.

III.

1°. IL n'y a point de vertu qui soit au-dessus de la tentation ; c'est-à-dire, qu'en quelque état que ce soit, on est tenté ; soit par le démon, soit par les objets extérieurs ; soit enfin que les tentations naissent de nous-mêmes. C'est pourquoi la tentation est toujours à craindre, & jamais nous ne devons présumer de nos forces.

2°. Il n'y a point reciproquement de tentation qui soit au-dessus de la vertu ; c'est-à-dire , qu'il n'y a point de tentation si violente , en quelque matiere que ce soit , que nous ne puissions vaincre avec le secours de la grace.

1°. Nous devons craindre les tentations, quand elles sont éloignées & absentes; parce qu'étant foibles , comme nous le sommes , il y a toujours danger d'y succomber ; c'est pourquoi nous devons nous défier de nous-mêmes , tâcher d'éviter ces tentations ; fuir les occasions qui nous les attirent , &c.

IV.

2°. Il ne faut point les craindre, quand elles sont présentes , & qu'elles nous attaquent ; mais les repousser & les combattre généreusement. Nous avons les graces & les secours nécessaires pour les vaincre.

1°. IL n'y a point de si foible & de si légère tentation , à laquelle nous ne puissions succomber , si nous ne sommes sur nos gardes , par une vigilance chrétienne , & si nous nous fions sur nos propres forces.

V.

2°. Il n'y en a point de si fortes & de si violentes , que nous ne puissions vaincre avec le secours du Ciel , & les armées que saint Paul fournit pour cela.

IL y a trois sortes de tentations , que le Fils de Dieu nous a appris à vaincre par son exemple ; sçavoir , celles qui viennent du côté du monde , de nous-mêmes , & de la part du démon.

VI.

1°. Contre les tentations du monde , le Fils de Dieu employe la retraite : *Ductus est in desertum à spiritu*. Le monde affoiblit les graces & les lumières du Ciel ; il nous éblouit par ses pompes ; il est plein de pièges : *Mundus totus maligno positus*. Il nous refroidit dans l'amour de Dieu , en nous inspirant l'amour des biens de la terre ; pour éviter tout cela , la retraite & la fuite du monde est nécessaire. Math. 4.

2°. Contre les tentations qui viennent de nous-mêmes , & dont le corps est le principe ; le Fils de Dieu , quoiqu'il ne fût point sujet à toutes ces rebellions que nous éprouvons , & que son corps fût l'instrument de toutes les vertus , nous apprend à dompter le nôtre , qui est sans contredit , nôtre plus grand & plus dangereux ennemi ; & cela par le jeûne & la mortification , qui reprime nos sensualitez.

3°. Contre le démon , qui le tente de vaine gloire , d'impiété & d'idolâtrie ; il employe la parole de Dieu , & la considération des vérités éternelles.

ON peut considérer la tentation comme un combat spirituel , où trois choses sont à examiner.

VII.

1°. Les ennemis que nous avons à combattre , qui sont le démon, la chair , & le monde ; & de quelle maniere ils nous attaquent ; sçavoir , tantôt par surprise & par stratagèmes ; tantôt à force ouverte , & par violence ; tantôt par traité & par négociation ; & sur cela prendre nos mesures , nos précautions , & user des armes nécessaires.

2°. Examiner les forces & les secours que nous avons , pour repousser ces ennemis opiniâtres , qu'il ne tient qu'à nous de vaincre , & que nous n'avons besoin que de courage & de résolution.

3°. Considérer ce qui réussira de ce combat , si nous sommes vaincus , & si nous en sortons victorieux ; afin de nous animer à combattre généreusement.

KK κ κ ij

VIII. 1°. CE qu'il faut faire avant la tentation ; la prévenir ; faire les efforts pour l'éviter : se préparer à la combattre & à la soutenir.

2°. Ce qu'il faut faire durant la tentation ; la combattre généreusement ; implorer le secours du Ciel ; demeurer fidele à Dieu.

3°. Ce qu'il faut faire après la tentation , & après l'avoir vaincuë , ne point attribuer la victoire à ses propres forces , &c.

IX. PREMIER POINT. Dieu permet que les justes soient tentez , pour plusieurs raisons. 1°. Afin qu'ils méritent le Ciel , qui ne se donne que pour récompense à ceux qui ont généreusement combattu. 2°. Afin qu'ils rentrent dans eux-mêmes , & que les dons qu'ils ont reçu de Dieu , ne leur soient un sujet de vaine gloire : *Ne magnitudo revelationum extollat me , datus est mihi stimulus carnis mea ; &c.* 3°. Afin d'avoir occasion de les aimer davantage ; après avoir éprouvé leur fidélité : *Nunc cognovi quod times Deum.*

2. ad Cor. 12.

Genes. 22.

Second Point. Dieu secourt ceux qui sont tentez , & ne permet pas qu'ils le soient au-dessus de leurs forces ; mais leur donne les moyens de profiter des tentations mêmes.

X. ON peut considérer trois choses dans les tentations , dont on peut faire les trois parties d'un discours.

1°. La nécessité des tentations , sans lesquelles on ne peut vivre en ce monde , où nous sommes attaquez de tous côtez , par des ennemis infatigables , qui nous suivent , & que nous portons partout.

2°. L'utilité que nous apportent les tentations , & que nous en pouvons retirer ; sçavoir , l'humilité , la défiance de nous-mêmes , & la confiance en Dieu.

3°. Le pouvoir , & les moyens qu'on a de les vaincre.

XI. 1°. Avant la tentation , craignons , fuyons , soyons sur nos gardes. Ufons de précaution & de vigilance ; parce que nous sommes faciles à séduire , foibles pour résister , & surpris par un ennemi vigilant , qui nous attaque à son avantage.

2°. Attaquez par quelque tentation , & obligez à combattre , il faut alors témoigner sa fidélité , son courage , & l'amour que nous portons à Dieu.

XII. DIEU a trois vûes dans les tentations qu'il permet que les ennemis du salut des hommes livrent à ses serviteurs , & aux plus gens de bien.

La première. Afin que leur vertu , qui demeureroit cachée ou oisive , paroisse dans le combat , & que chacun d'eux reconnoisse sa force & sa foiblesse.

La seconde. Afin que leur vertu croisse & s'augmente par l'exercice , & que la tentation leur soit une occasion d'un plus grand mérite.

La troisième. Afin de montrer la force de la grace , qui fait qu'une foible créature , comme est l'homme , triomphe de tous les efforts du démon.

XIII. SUR l'Evangile du premier Dimanche du Carême. Nous pouvons considérer :

1°. JESUS-CHRIST conduit par l'Esprit de Dieu , pour y être tenté par le démon ; d'où nous apprenons , que nous devons nous attendre à être tentez ; que Dieu nous conduit dans le lieu du combat , pour éprouver , & pour exer-

cer nôtre vertu , & que c'est le démon qui nous tente , & contre lequel nous avons à combattre.

1°. JESUS-CHRIST combattant contre le démon ; où nous apprenons de quels artifices le démon se sert pour le tenter , qui sont les mêmes qu'il met en usage contre nous ; & ensuite de quelles armes , & de quels moyens il faut nous servir pour le repousser & pour le vaincre , à l'exemple du Fils de Dieu.

3°. JESUS-CHRIST victorieux du démon ; d'où nous apprendrons combien il est avantageux de vaincre cet ennemi des hommes ; la gloire & la récompense qui suit cette victoire. *Pris de M. Lambert , homélie sur le premier Dimanche du Carême.*

IL y a deux sortes de tentations, selon lesquelles nous devons nous comporter différemment , & user de différens moyens pour les vaincre. XIV.

Les premières nous viennent trouver , sans que nous les recherchions, qui naissent dans nous , & qui ont leur source dans la corruption de nôtre nature ; & pour celles-là , Dieu ne manque jamais de nous donner les secours nécessaires pour les vaincre : il faut seulement de nôtre côté , user de vigilance & de précaution pour les prévenir , & de courage pour les combattre.

2°. Il y en a d'autres que nous allons chercher nous-mêmes , & auxquelles nous nous exposons de gayeté de cœur , en demeurant dans l'occasion ; & pour celles-là , elles nous sont toujours fatales , & nous n'avons point d'autre moyen pour les vaincre , que de les fuir. *Pris du P. Bourdaloue , & de quelques autres.*

LES motifs qui doivent animer un Chrétien à combattre généreusement les tentations , est de considérer : XV.

1°. Qu'il combat sous la conduite de la Sagesse infinie de Dieu , qui permet qu'il soit tenté , pour donner des preuves de sa fidélité & de son courage.

2°. Qu'il combat assisté de la force infinie de Dieu , qui le rend invincible, & avec laquelle il peut rendre inutiles tous les efforts de ses ennemis.

3°. Qu'il combat sous la protection de son infinie bonté , qui ne l'abandonnera jamais pendant qu'il y mettra toute sa confiance. *Pris du P. Texier dans sa Dominicale.*

1°. LE démon tente particulièrement les gens de bien ; ce qui les doit tenir dans une crainte , & dans une vigilance continuelle. C'est la première instruction que nous pouvons tirer de l'Evangile de ce jour , où nous voyons que le Fils de Dieu même est tenté par le démon. XVI.

2°. La seconde instruction , est qu'il est aisé aux justes & aux gens de bien , de résister aux tentations du démon , puisque le Fils de Dieu leur en apprend le moyen, & leur donne les secours nécessaires pour les vaincre. *Pris des Essais de Sermons pour les Dimanches , tome 4^e.*

DANS les combats que nous livrent les ennemis de nôtre salut , par des tentations continuelles : voicy trois vérités qui nous serviront de règle & de conduite , quoiqu'elles semblent autant de paradoxes. XVII.

La première. Qu'il faut s'affoiblir pour combattre , & cela par le jeûne & les autres mortifications.

KKKK iij

La seconde. Qu'il faut fuir pour vaincre , parce quand on s'expose au danger de gayeté de cœur , on est déjà vaincu.

La troisième. Qu'il faut s'humilier pour triompher ; parce qu'il faut toujours se défier de sa foiblesse , & ne se point attribuer l'honneur de la victoire. *Pris des mêmes Essais.*

XVIII. 1°. Nous combattons sous Dieu ; c'est-à-dire , sous sa protection & sous sa providence.

2°. Nous combattons avec Dieu ; c'est-à-dire , avec l'aide & le secours de ses graces.

3°. Nous combattons pour Dieu ; c'est-à-dire , pour les intérêts de sa gloire & de son honneur : Ce sont trois motifs qui doivent animer notre courage. *Pris du Carême de M. Biroat.*

XIX. 1°. Les artifices dont le démon se sert pour nous perdre , découverts par lui-même dans la tentation du Fils de Dieu ; ce sera mon premier Point.

2°. Les moyens de se défendre de ces artifices , enseignez par le Fils de Dieu : Dans la résistance au démon , ce sera le second Point. *Pris des Sermons de l'Abbé de Pezenne.*

XX. IL y a trois sortes de personnes qui ont besoin d'apprendre comme ils se doivent comporter dans les tentations.

1°. Les premiers sont des téméraires , qui se jettent aveuglément dans le péril ; & à ceux-là , nous leur apprendrons que la fuite des tentations , & la vigilance chrétienne , est la plus haute prudence qu'ils puissent témoigner.

2°. Il y a des personnes sans adresse & sans expérience , qui tombent dans les pièges du démon ; & nous tâcherons de leur découvrir les ruses & les artifices.

3°. Il y a des lâches qui n'ont pas le courage de résister ; & pour ceux-cy , nous tâcherons de les animer par l'exemple du Fils de Dieu. *Pris du Carême de l'Auteur des sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins ,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Peres. **S**aint Augustin , sur ces paroles de saint Paul aux Galates : *Caro concupiscit adversus spiritum* , montre que personne n'est exempt de tentations , & qu'il n'y a que ceux qui y succombent toujours , qui ne croient point être tentez.

Le même , sur le Pseaume 127. fait voir que nous sommes attaqués de toutes part , des ennemis qui nous environnent.

Le même , Serin. 16. sur le Pseaume : *Qui habitat* , montre la nécessité qu'il y a d'être tentez , & le secours que nous devons attendre de Dieu dans les tentations.

Le même , sur le Pseaume 45. expliquant ces paroles : *Deus refugium nostrum & virtus* , montre comme nous devons recourir à Dieu dans les tentations.

Le même, *l. 2. de Serm. Domini in Monte*, dit de belles choses sur les tentations, en expliquant ces paroles : *Et ne nos inducas in tentationem.*

Le même, *Serm. 3. de Verbis Apost.* montre l'utilité des tentations par l'exemple de saint Paul.

Le même, sur le Pseaume 106. parle des tentations des gens de bien ; & comme Dieu les en délivre.

Le même, *l. 11. de Genesi, c. 4.* rend raison pourquoi Dieu permit que le premier homme fût tenté, quoi qu'il eût prévu, qu'il succomberoit à la tentation.

Le même, *Serm. 246. de Tempore* ; montre que nous ne sommes jamais entièrement exempts de tentations en cette vie. Il fait voir la même chose sur le Pseaume 62.

Le même, *l. de Pastoribus, c. 5.* parle du secours que Dieu nous donne pour vaincre les tentations.

Le même, *l. de verâ Relig. c. 38.* fait voir comme le Sauveur a vaincu toutes les tentations, dont le démon a coutume d'attaquer les hommes.

Le même, *Serm. 72. de Tempore*, fait voir comment & pourquoi Dieu permet que les hommes soient tentez.

Le même, *Serm. 197. de Tempore*, montre que quoique le démon soit vaincu & enchaîné, il ne laisse pas de tenter les hommes.

Le même, *tract. 85. in Joannem*, montre que le démon tente plutôt les justes que les méchans.

Le même, ou l'Autheur des Questions sur l'Ancien & le Nouveau Testament, rapporte les différentes tentations, dont Dieu permet que les hommes soient tentez.

Saint Gregoire, *l. 4. Moral.* montre que souvent après avoir vaincu de grands défauts, nous succombons aux plus légères tentations.

Le même, *l. 24. Moral. c. 7.* parle fort au long des tentations qui arrivent à ceux qui sont nouvellement convertis, & qui commencent à servir Dieu.

Le même, au même lieu, parle des consolations, qui ont coutume de succéder après avoir vaincu les tentations.

Le même, *liv. 27. de ses Morales, ch. 10.* montre que les tentations des justes passent bien vite ; mais que le mérite de les avoir vaincues, demeure.

Le même, *l. 33. Job 22.* montre que le démon tente autrement les serviteurs de Dieu, que les esclaves du monde.

Le même, *l. 29. Job 12.* fait voir que plus on est parfait, plus on est tenté.

Le même, *lib. 5. in Reg.* apporte les raisons pourquoi Dieu veut que les hommes soient tentez.

Le même, dans la Preface des Morales sur Job, *ch. 3. & 4.* explique comment Dieu permit que Job fût tenté & éprouvé.

Le même, *l. 8. Moral.* fait voir que la vie de l'homme sur la terre, est une continuelle tentation.

Le même, *l. 23. c. 16.* rend raison pourquoi Dieu permet que les hommes soient tentez.

Le même, *l. 14. Moral. c. 7. & l. 15. c. 30.* montre que le démon tente chacun selon ses inclinations.

Le même, *homil. 16. in Evang.* explique à sa manière l'Evangile, qui parle des tentations du Sauveur.

Saint Jérôme, *Epist. 22. ad Eustoch. de custodiâ Virgin.* montre qu'il faut résister d'abord à la tentation, & ne point lui laisser prendre pied.

Le même ; *Epist. ad Heliodorum*, montre que personne n'est exempt de tentations ; & que ceux-là sont le plus dangereusement tentés, qui croient ne l'être point du tout.

Saint Ambroise, a un Sermon entier sur les tentations du Fils de Dieu, & sur les nôtres : c'est le Sermon 30. de *Tempore*, & il en parle encore dans le Sermon 37.

Le même, l. 1. de *Pœnitentiâ*, c. 13. montre comme Dieu délivre les justes des tentations, & leur en fait tirer avantage.

Saint Chrysostome, *homil. 25. ad Popul. Antioch.* montre comme le démon nous tente ; mais qu'il ne nous peut nuire, si nous ne voulons.

Le même, sur le troisième chapitre de saint Matthieu, Sermon 13. a une Exhortation pour montrer combien nous devons veiller sur nous-mêmes, & contre le démon qui nous tente sans cesse.

Le même, ou l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu, montre que Dieu modère les tentations, & ne permet pas que le démon nous attaque de toutes ses forces.

Le même, homélie 87. sur saint Matthieu, fait voir que le démon, pour séduire les âmes, déguise le vice sous l'apparence de vertu.

Saint Léon, Sermon 1. sur le Carême, montre comme il se faut munir contre les tentations ; Et dans le second Sermon, montre que personne n'est dispensé d'être tenté.

Le même, dans le quatrième Sermon, explique l'ordre des tentations du Sauveur, & les artifices du démon.

Saint Bernard, *Serm. 5. Quadrag.* montre que notre chair est notre ennemi domestique, & la source de la plus grande partie des tentations.

Saint Maxime, *homil. 2. de Quadrag.* décrit le combat qui se passa entre le Fils de Dieu & le démon ; & comme nous devons vaincre cet ennemi. Il en parle encore dans l'homélie 4^e.

Saint Chrysostome, Sermon 11. parle de la malice & des artifices du démon.

Saint Bonaventure, *Tome 3. Serm. de Tempore*, montre de quelle manière nous devons résister au démon, à l'exemple du Fils de Dieu.

Le même, dans le même tome, en un autre Sermon, parle de trois sortes de tentations, & des moyens de les vaincre.

Hugue de saint Victor, *Serm. 54. Monast. instit.* rapporte les combats que le démon livre à l'âme, & l'âme au démon.

Les Livres
spirituels &
autres.

Rodriguez, Partie 2. Traité 4.

Saint François de Sales, Introduction à la Vie Dévote, partie 4^e. depuis le chapitre premier jusqu'au vingtième, où il donne d'excellens avis sur ce sujet.

Thomas à Kempis, l. 1. de *Imitat. Christi*, c. 13.

Humbertus, l. 3. de *Erud.* part. 1. 2. 3. 4.

Nicolaus Lancicinus, *Opusc. 10. c. 5. & Opusc. 1. c. 16. & 17.*

Bellarminus, de *Gemitu columba*, l. 2. c. 12.

Le

P A R A G R A P H E S E C O N D.

633

Le P. Louïs Camaret , livre du pur & parfait Christianisme , douzième ouvrage , où il parle de la malice & des ruses du démon , & des moyens de résister à ses tentations.

Livre intitulé : *Les Souffrances de JESUS-CHRIST* , traduit par le P. Alleaume ; 16^e. Souffrance : la tentation au désert.

Le P. Nepveu , dans ses Réflexions Chrétiennes , tome 3. pour le douzième jour de Juillet ; & tome 4. pour le quatorzième jour de Novembre.

La Morale Chrétienne sur le *Pater* , livre 8. sect. 1. a un long & ample Traité sur les tentations.

Dandini *Ethica Sacra* , lib. 37. comprend en plusieurs articles les sentimens des Peres , & plusieurs Réflexions Morales sur ce sujet.

Drexellius , in *Palæstra Sacra*.

M. Pean , dans ses Entretiens spirituels ; troisième Entretien.

Le Catechisme du Concile de Trente , sur la sixième demande du *Pater*.

Le P. de Lingendes a deux Sermons de suite sur les tentations ; dans le premier, il expose quelques vérités chrétiennes touchant ce sujet ; & dans le second , les ruses & les artifices du démon. Les Prédicateurs modernes.

M. Biroat, Sermon pour le premier Dimanche de Carême , traite ce sujet.

Le P. Texier , dans sa Dominicale ; sur le même Evangile.

M. Joly , Prône sur le premier Dimanche de Carême.

Les Essais de Morale , sur les Evangiles de l'Année , tome 1.

L'Abbé Monmorel , homélie & Sermon sur l'Evangile des tentations.

L'Abbé de Saint-Martin , sur le même Evangile.

Le P. d'Orléans , dans le tome 1. de ses Sermons , en a un sur les tentations.

L'Auteur des Discours Chrétiens ; Discours pour le quatrième Dimanche après l'Epiphanie.

L'Abbé de Saint-Martin , dans son Carême.

L'Abbé de la Trappe , Conférence pour le premier Dimanche de Carême.

L'Abbé de Pezennes , dans le recueil de ses Sermons.

Les Discours Moraux , dans le Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne ; sur le premier Dimanche de Carême.

Il y a dans les *Essais de Sermons pour le Carême & pour la Dominicale* , plusieurs desseins sur ce sujet.

Grenade , dans ses Lieux Communs.

Busée , in *Panario*.

Labatha , in *Thesauro*.

Berchorius.

Lohner.

Polianthea Sacra.

Ceux qui ont
fait des re-
cueils sur
ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Tentarvit Deus Abraham. Genes. 22.

Nunc cognovi quod timeas Deum. Ibidem.

Tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum. Deuter. 13.

Dominus mihi adjutor, & ego despiciam inimicos meos. Psalm. 117.

Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo. Psalm. 117.

Si ambulavero in medio umbra mortis, non timebo mala quoniam tu mecum es. Psalm. 22.

Deus tentavit eos, & invenit dignos se. Sapient. 3.

Creatura Dei, in odium facta sunt, & in tentationem animabus hominum, & in muscipulam pedibus insipientium. Sapient. 14.

Qui non est tentatus quid scit? Eccli. 34.

Fili accedens ad servitutem Dei, prapara animam tuam ad tentationem. Eccli. 2.

Tentatio vel milita est vita hominis super terram. Job. 7.

Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. Tob. 7.

Ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur à diabolo. Matth. 4.

Et ne vos inducas in tentationem. Matth. 6.

Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem. Matth. 26.

Scriptum est, non tentabis Dominum Deum tuum. Matth. 4.

Anania cur tentavit Sathanas cor tuum? Act. 5.

Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae. Ad Rom. 7.

Tentatio vos non apprehendat nisi humana. 1 ad Corinth. 10.

Fidelis est Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet utiam cum tentatione proventum. Ibidem.

Dieu tenta Abraham ; c'est-à-dire, l'éprouva.

C'est maintenant que je connois que tu as la crainte de Dieu.

Le Seigneur vôtres Dieu vous tente, & vous éprouve, afin de faire connoître si vous l'aimez véritablement.

Le Seigneur vient à mon secours ; c'est pourquoi je mépriserai mes ennemis.

Le Seigneur est mon aide & mon secours ; je ne craindrai point, quelque chose qu'un homme puisse faire contre moy.

Quand je marcherai dans les ombres de la mort, quelque mal qui me puisse arriver, je n'ai rien à craindre, parce que vous êtes avec moy.

Dieu les a tentés & éprouvés, & les a trouvés dignes de lui.

Les créatures de Dieu sont devenues un objet de haine, faites pour tenter les âmes des hommes, & pour servir de pièges & de lacets aux insensés.

Celui qui n'a point été tenté, ni éprouvé, quelle expérience peut-il avoir ?

Mon fils, en commençant à servir Dieu, préparez-vous à la tentation.

Toute la vie de l'homme sur la terre n'est que tentation, & qu'un combat continuel.

Parce que vous étiez agréable à Dieu, il falloit que vous fussiez éprouvé par la tentation.

Jésus fut conduit dans le désert, pour y être tenté par le démon.

Ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Veillez, & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.

Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur vôtres Dieu.

Anania, comment Sathan a-t-il tellement tenté vôtres cœur.

Je sens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit.

Je souhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines & ordinaires.

Dieu est fidèle, & il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais en permettant la tentation, il vous en fera sortir avec avantage.

Ipse Sathanas transfiguratur se in Angelum lucis. 2. ad Corinth. c.11.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguer, & galeam salutis, & gladium spiritus, quod est verbum Dei. Ad Ephes.6.

Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est stimulus carnis mea Angelus Sathana, qui me colaphizet. 2. ad Corinth.12.

Non est nobis colluctatio adversus carnem & sanguinem, sed adversus Principes & potestates; adversus mundi rectores tenebrarum harum; adversus spiritus nequicia in caelestibus. Ad Ephes. 6.

Caro concupiscit adversus spiritum, & spiritus adversus carnem. Ad Galat.5.

Omnia possum in eo qui me confortat. Ad Philipp. 4.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. Ad Ephes.6.

Ne forte tentaverit vos is, qui tentat, & inanis fiat labor noster. 1.ad Thessalon 3.

In eo autem in quo passus est Christus, & tentatus, potens est ut eis qui tentantur auxiliari. Ad Hebr. 2.

Deus intensor malorum est, ipse autem neminem tentat. Jacobi, c.1.

Unusquisque tentatur à concupiscentiâ, abstractus & illectus. Ibidem.

Concupiscentia cum conceperis, parit peccatum, peccatum vero cum consummatum fuerit generat mortem. Ibidem.

Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitam, quam repromisit Deus diligentibus se. Ibidem.

Omne gaudium existimate, fratres, cum in varias tentationes incideritis. Ibidem.

Sobrii estote & vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quarens quem devoret, cui resistite fortes in fide. 1. Petri 5.

In quo exultabitis nunc ad breve tempus afflicti in variis experimentis. 1. Petri 1.

Novit Dominus pios de tentatione eripere. 2. Petri 2.

Resistite diabolo, & fugiet à vobis. Jacob.4.

Hic est qui vocatur diabolus, & sathanas, & seduxit universum orbem. Apoc.12.

Sathan même se transforme en Ange de lumière.

Servez-vous sur tout du bouclier de la foy, pour pouvoir repousser & éteindre tous les traits enflammés du malin esprit : prenez encore le casque, qui est l'espérance du salut, & l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

De peur que la grandeur de mes revelations ne m'élevât, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'Ange de Sathan, pour me donner des soufflets.

Nous avons à combattre, non contre la chair & le sang; mais contre les Principautez, contre les puissances; contre les Princes du monde, & les ténèbres de ce siècle; contre les esprits de malice.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair.

Je puis tout en celui qui me fortifie.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du démon.

J'ai appréhendé que le tentateur ne vous ait tenté, & que nôtre travail ne soit devenu inutile.

JESUS-CHRIST ayant été tenté & éprouvé par les peines qu'il a souffertes, il peut secourir ceux qui sont tentés & affligés.

Dieu est incapable de tenter, & de pousser personne au mal.

Chacun est tenté par sa propre concupiscentie, qui l'emporte & qui l'attire au mal.

Quand la concupiscentie a conçu, elle enfante le peché, & le peché étant accompli, engendre la mort.

Heureux celui qui souffre patiemment les tentations; parce que dès-lors que sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Mes freres, considérez comme le sujet d'une extrême joye, les diverses tentations & afflictions qui vous arrivent.

Soyez sobres, & veillez; car le démon, vôtre ennemi, tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer, résistez-lui en demeurant fermes en la foy.

C'est en quoy vous ferez transportez de joye, après que durant peu de temps vous aurez passé par plusieurs épreuves.

Dieu sçait délivrer ceux qui le servent des tentations, par lesquelles ils sont éprouvez.

Résistez au démon, & il s'enfuira de vous.

C'est celui qui s'appelle diable & sathan, qui a séduit tout le monde.

Exemples de l'Ancien Testament.

L'exemple
d'Adam tenté,
& succombant à
la tentation.

Le premier homme, formé des mains de Dieu, si sage & si heureux, ne sçût pas reconnoître son bonheur, ni en jouir comme il devoit; le démon qui venoit de perdre le sien par son orgueil, résolut de le rendre compagnon de sa misère; & pour venir à bout de ce dessein, il vit bien qu'il le falloit rendre compagnon de son crime: mais comme il connoissoit la sublimité de son esprit, & l'étendue de sa science, il jugea qu'il le devoit surprendre, plutôt que de le combattre; c'est pourquoi il s'adressa à sa femme, espérant de la tromper plus facilement, comme la plus crédule. Le séducteur caché sous la figure du serpent, commença par une question qui sembloit partir du soin qu'il avoit de son contentement, en lui demandant pourquoi Dieu ne lui avoit pas permis, ni à elle, ni à son mari, de manger du fruit de tous les arbres qui étoient dans le paradis terrestre? Surquoi Eve lui ayant répondu, que son mari & elle mangeoient de tous les fruits qui étoient dans le jardin; mais que Dieu leur avoit défendu de manger de celui qu'il avoit mis au milieu de ce lieu de délices, de peur de mourir à l'heure même. Non, vous ne mourrez point, repliqua alors ce rusé; mais Dieu sçait que dès le moment que vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, & que vous serez comme des Dieux, sçachant le bien & le mal. Eve trouvant le fruit fort beau à la vûe, & la promesse de devenir semblable à Dieu flattant doucement son amour propre, ne se défia point de la tromperie qui étoit cachée sous ces belles paroles; & dans cet aveuglement, elle porta la main sur le fruit, & en mangea, pour contenter son appetit, & sa curiosité tout ensemble: Ce ne fut pas assez, cette criminelle en donna à son mari, qui en mangea par complaisance, & pour s'affranchir lui-même de cette marque de dépendance que Dieu vouloit qu'il eût de son Souverain. Voilà le premier combat que le démon a livré à l'homme; la première victoire qu'il a remportée sur lui; la première tentation, & l'on peut ajoûter, la source & le principe de toutes les autres; puisque delà est venue cette inclination, & ce malheureux penchant au mal, & cette malheureuse concupiscence, qui nous rend sujets à toutes les tentations; faciles à vaincre, & foibles pour résister au mal. Tristes & funestes suites du péché originel.

Comme
Dieu tenta
le saint Pa-
triarche A-
braham.

Il y a des Saints que Dieu tente lui-même; mais d'une autre manière, & dans tout un autre dessein, que ne les tente le démon: car le démon les tente pour les séduire, & Dieu pour les éprouver, par des peines, ou par des commandemens fâcheux, & contraires à leurs inclinations. C'est ce que saint Ambroise remarque dans la conduite que Dieu tint à l'égard du saint Patriarche Abraham, qu'il éprouva long-temps, & en diverses manières, avant que d'employer la grande tentation du sacrifice de son fils: & il le falloit ainsi, de peur que s'il le tentoit si rudement, sans l'avoir auparavant éprouvé, ce terrible commandement ne l'abbâtît si fort, qu'il n'en pût supporter le poids. Mais après que ce grand Patriarche eut passé par cette dernière épreuve: *C'est maintenant*, lui dit le Seigneur, *que je connois que vous m'aimez*. Quoi, dit saint Augustin, Dieu ne connoissoit-il pas auparavant le cœur & l'amour de son serviteur?

Où, sans doute; mais Abraham ne connoissoit pas encore jusqu'où alloit l'amour qu'il portoit à Dieu, & il vouloit le lui faire connoître en cette occasion. Comme nous ne traitons pas icy de la tentation, en tant qu'elle est une épreuve que Dieu fait de nôtre vertu; mais en tant qu'elle nous porte au mal, & qu'elle est excitée par le démon, qui se sert de nous-mêmes, & de toutes les créatures pour nous séduire & pour nous perdre; nous ne parlerons point des tentations de Job & de Tobie, & des anciens Patriarches, que Dieu a voulu éprouver, par différentes afflictions.

Le saint Patriarche Joseph est sans contredit, le modèle de la plus grande fidélité, que nous ayons dans l'Ancienne Loy. On sçait les instances, les promesses, & les menaces que lui fit la femme de Putifar, pour le solliciter au crime. Jamais tentation ne fut plus dangereuse: Joseph de son côté étoit jeûne, & dans l'âge le plus porté au plaisir; il avoit en lui-même comme tous les autres hommes, ce penchant & ce principe de toutes les tentations, que nous appellons concupiscence: d'ailleurs ayant été vendu par ses freres, il se voyoit dans la condition d'esclave, & avoit tout à craindre d'une maîtresse impérieuse, s'il n'obéïssoit à ses volontez; & qui lui offroit de le traiter comme son Seigneur, en lui donnant la liberté; on lui promettoit le secret, l'impunité, & des récompenses mêmes, en tout ce que cette malheureuse jugeoit capable de l'ébranler. Mais ce jeune homme, qui avoit toujours eu la crainte de Dieu devant les yeux, n'eut point d'autre réponse à faire à toutes ces sollicitations, que ces paroles: *Quomodo possum hoc malum facere, & peccare in Dominum meum.* Comment pourrois-je être infidèle jusqu'à ce point à Dieu, & à mon maître? Il n'eut d'autres armes que la fuite, en laissant son manteau entre les mains de cette impudique, qui s'efforçoit de l'arrêter, & de l'empêcher de fuir.

Exemple du
S. Patriar-
che Joseph,
sollicité au
crime par sa
maîtresse.

Nous avons au contraire un exemple de la foiblesse humaine, dans la personne de David. Cet homme, selon le cœur de Dieu, cet invincible David, après avoir remporté tant de victoires, & soutenu toutes les persécutions de Saül, jeta par hazard un regard indiscret sur Betsabée, qu'il aperçût dans le bain, étant sur la terrasse de son palais. S'il eût détourné la vûe de cet objet, il eût triomphé d'une passion, qui a souvent assujetti les plus grands Conquérans de la terre; mais David s'arrêta à la considérer trop curieusement; le voilà vaincu. Il s'informe du nom de cette femme; il l'envoie quérir, & se souille d'un infame adultere, qu'il voulut ensuite couvrir d'un homicide. Que de larmes lui coûta ce regard! & de quels malheurs la tentation, à laquelle il succomba, ne fut-elle point suivie? Ce qui nous apprend qu'il n'y a ni vertu, ni sainteté, ni constante résolution à l'épreuve de la tentation; quand par une présomption téméraire on s'y repose, ou qu'on la recherche.

L'exemple
de David
tenté par un
regard, &
qui succom-
ba malheu-
reusement à
la tentation.

Exemples tirez du Nouveau Testament.

C'EST une chose qui nous doit jeter dans l'étonnement & dans l'admiration, de voir le démon aux prises avec JESUS-CHRIST; tâchant par un orgueil inconcevable, de gagner sur lui, ce qu'il avoit gagné sur le premier de tous les hommes. Il le transporte à ce dessein sur le sommet d'une haute mon-

Le Fils de
Dieu a voulu
être tenté,
pour nous
apprendre à

vaincre les tentations.

Matth. 4.

tagne , & par certaines illusions , qui ne pouvoient tomber ni dans l'esprit , ni dans l'imagination , ni même dans les sens extérieurs du Sauveur , & qui se trouvoient seulement dans les objets étrangers , il lui découvre les grandeurs , les pompes , & les richesses de tous les royaumes de l'univers , & lui en promet la jouissance , s'il veut lui rendre quelque acte d'adoration : *Hæc omnia tibi dabo , si cadens adoraveris me.* Chose étrange , que le démon ose attaquer son Créateur , qu'il promette des sceptres & des couronnes à celui qui les avoit méprisés dans son Incarnation ; qu'il tente d'orgueil celui que les Peres appellent par excellence , le modèle de l'humilité ; d'avarice , celui qui s'étoit appauvri pour nous enrichir ; de gourmandise , celui qui étoit venu nous enseigner les jeûnes & les abstinences. Espérez , après cela , Chrétiens , que vous serez exempts de tentations dans cette vie : mais plutôt apprenez de l'exemple du Sauveur , à repousser & à vaincre les tentations ; il vous en fournit les moyens , & il vous en donne les graces.

L'exemple des Apôtres, malice & les efforts du démon , si l'on n'est fortifié , & soutenu par le secours du Ciel , que l'exemple des Apôtres , qui après avoir fait paroître beaucoup de résolution & de fermeté dans leurs paroles , s'enfuirent & abandonnerent le Sauveur , à la première vûe du péril ? Mais l'exemple de saint Pierre est encore plus étonnant ; car nous voyons qu'après avoir donné des marques toutes singulieres de son courage , & de l'amour qu'il avoit pour JESUS-CHRIST, & lui avoir dit , en se confiant en ses propres forces : *Que quand même il devroit mourir avec lui , il ne le renieroit jamais.* Ayant été troublé à la parole d'une seule femme , il confirme avec serment qu'il ne le connoissoit point : ce qui est une preuve bien évidente , qu'il n'avoit point autant de forces qu'il s'imaginait en avoir , lorsqu'il faisoit une si belle promesse à JESUS-CHRIST.

Comme Le grand Apôtre saint Paul fut tenté du peché même le plus honteux , de peur , comme il dit , que la grandeur de ses révélations ne lui inspirât des mouvemens d'orgueil & de vanité ; & il appelle lui-même cette tentation , pourquoi. un aiguillon , de crainte qu'il ne tombât dans le relâchement & dans la négligence : *Ne magnitudo revelationum extollar me , datus est stimulus carnis mee , Angelus Sathana , qui me colaphizet.* Tremblez , icy , pecheurs , vous qui ne ressentez , à ce que vous dites , aucune tentation , & qui ne sçavez même ce que c'est , que d'être tenté ; de tous les états où le pecheur peut être réduit , celui-cy est le plus déplorable ; parce que c'est une marque que le démon l'a entièrement vaincu & assujetti. On est dangereusement malade , quand on ne sent pas son mal.

Les plus L'Ecriture Sainte & l'Histoire Ecclesiastique , sont remplies d'exemples de grands Saints personnes tres-saintes , qui bien qu'elles fussent sur leurs gardes , sont néanmoins tombez ; ou étant vaincus par la force des attaques du démon : ou étant trompez par ses ruses & ses artifices. C'est ainsi qu'Adam , David, Salomon , & plusieurs autres de l'Ancien & du Nouveau Testament , ont éprouvé malheureusement , ou la violence du démon , ou ses ruses & ses artifices. Et certes , qui pourroit après l'exemple de ces grands hommes , se croire en sûreté , n'étant appuyé que sur ses propres forces ?

de l'Ancien-
ne & de la
Nouvelle
Loy ont été
tentés.

Applications de quelques Passages.

Datus est stimulus carnis mea Angelus Sathana, qui me colaphizet. 2. ad Corinth. c. 12. N'est-il pas surprenant que l'Apôtre saint Paul appelle sa chair, dont il expérimentoit la rébellion, l'Ange de Sathan, comme si c'étoit le démon qui le sollicitât au crime ? Vous diriez que le démon s'uniroit en quelque manière à nous ; & que comme le Verbe Éternel s'est uni à notre nature, pour sauver tous les hommes, le démon de même s'uniroit à chaque homme en particulier, pour les perdre tous, ou du moins pour les tenter tous ; & que comme il y a une communication d'idiome entre l'humanité sainte, & la personne divine, par laquelle nous disons que Dieu est homme, & qu'un homme est Dieu, il y auroit quelque chose de semblable entre le démon & notre chair, qui fait que l'Apôtre appelle sa chair, l'Ange de Sathan ; & saint Chrysostome, suivant la même pensée, l'appelle : *Demonem innatum omnia prava suadentem* ; un démon qui est né avec nous, & qui fait partie de nous-mêmes. Et réciproquement, le Sauveur en parlant de Judas, dit qu'entre ses Apôtres, il y en avoit un qui étoit un démon, parce qu'il n'agissoit que par la suggestion de ce malheureux esprit.

Ille homicida erat ab initio. Joan. 8. Le Disciple bien-aimé appelle le démon un homicide ; non-seulement, comme disent quelques Saints Peres, parce que dès la naissance des siècles, il poussa Caïn à tuer son frere, & à lui ravir la vie du corps ; mais encore, comme disent les autres, parce qu'en tentant nos premiers Peres, il leur fit perdre la vie de l'ame, qui est un homicide spirituel bien plus cruel & plus détestable, que l'homicide du corps. Or on peut dire que le démon retient encore aujourd'hui ce nom odieux, & qu'il est homicide de tous les pecheurs : non, pour leur ôter la vie du corps, ce que Dieu ne lui permet pas souvent, mais à cause qu'il ravit la vie de l'ame ; ce qui arrive tous les jours : de sorte, que s'il ne verse pas le sang qui entretient leur vie naturelle, il rend inutile le sang du Sauveur, qui donne la vie de l'ame, qui est la grace ; & empêche que ce sang qui a été versé pour eux, ne leur communique une vie surnaturelle & divine : *Homicida ille erat ab initio.*

Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, &c. Ad Rom. 7. Le combat Si j'avois à parler à des Philosophes, il me seroit aisé de leur faire voir par leurs propres principes, que l'homme est essentiellement obligé à se combattre sans cesse soi-même. Je n'aurai qu'à leur représenter, que nous sommes tous composés de deux parties différentes, qui sont dans une perpétuelle division ; sçavoir, la raison & l'appetit : alliance prodigieuse ! par laquelle il semble que Dieu ait pris plaisir de confondre le ciel avec la terre ; la gloire avec l'ignominie ; & la lumière avec les ténèbres. L'expérience ne nous apprend que trop, que ces deux parties se déclarent la guerre, sitôt qu'elles sont unies ; leur amour & leur haine commencent à même temps ; & si elles ont de la peine à se quitter, elles n'en ont pas moins à se souffrir. Il est donc constant qu'en raisonnant seulement en hommes sages, nous sommes obligés de reconnoître une indispensable nécessité de combattre notre chair. Mais si nous raisonnons selon

Comme il
semble que
le démon
s'unisse à
notre chair
pour nous
tenter.

Pourquoi le
démon est
appelé ho-
micide dans
l'Evangile.

Le combat
continuel,
qui est entre
la chair &
l'esprit.

les lumières du Christianisme, nous avouerons que nôtre vie est un continuel combat de l'esprit contre la chair.

Le démon nous attaque quelquefois comme un lion, & quelquefois comme un serpent rusé.

Adversarius vester diabolus tanquam Leo rugiens circuit querens quem devoret. 1. Petri, c. 5. Pour sçavoir comme le démon nous tente ; il faut considérer les deux noms que l'Ecriture lui donne, & qui nous marquent les deux principales formes, sous lesquelles il se présente à nous : car tantôt elle en parle comme d'un lion terrible, & tantôt comme d'un serpent rusé & plein d'artifices ; pour nous dire, que c'est en ces deux manières qu'il agit contre nous. En certain temps il se déclare ouvertement, & attaque de vive force ; mais dans un autre, il dresse des embûches, & tâche de surprendre en secret. Dans les premiers siècles de l'Eglise, dit saint Augustin, il agissoit en lion, par de cruelles & de sanglantes persécutions ; mais au temps de la paix, il agit en serpent, faisant semblant de ramper sur la terre ; mais c'est pour mieux couvrir sa malice, & déguiser ses stratagèmes.

De quelles armes il se faut servir pour vaincre les tentations.

Arma militia nostra non carnalia sunt, sed potentia Deo. 2. ad Corinth, 10. Quoique nous soyons revêtus d'une chair corruptible ; cependant dans la guerre que nous avons déclarée aux vices, & à la concupiscence de la chair, nous n'employons pas des armes charnelles ; mais comme dit l'Apôtre : *Mais des armes spirituelles, puissantes en Dieu* ; c'est-à-dire, pleines de la force de Dieu, qui sont la foy, la mortification, le jeûne, la pénitence, & la prière. Ces armes sont faibles en apparence ; mais elles sont néanmoins tres-puissantes ; & d'autant plus redoutables à nos ennemis, qu'elles sont accompagnées de grâces, & de l'Esprit de JESUS-CHRIST.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Pensées & passages des Saints Peres sur ce Sujet.

D*uplicem aciem producit mundus contra milites Christi, blanditur enim ut decipiat, terret ut frangat. August. in Serm. de sancto Vincentio.*

Tantum permittitur demon tentare, quantum tibi prodest ut exercearis, ut proberis, ut qui se nesciebat, à se ipse inveniaris. Idem, in Psalm. 61.

Vita nostra in hac peregrinatione, non potest esse sine tentatione, quia profectus noster fit per tentationem, nec sibi quisquam innotescit, nisi tentatus ; nec potest coronari nisi vicerit, nec vincere nisi certaverit, nec potest cessare nisi inimicum, & tentationes habuerit. Idem, in Psalm. 60.

Deus hortatur ut pugnes, adjuvat ut vincas, certantem spectat, deficientem sublevar, & vincentem coronat. Idem, in Psalm. 31.

LE monde employe deux sortes d'ennemis contre les soldats de JESUS-CHRIST ; les caresses pour les tromper, & les menaces pour l'abattre.

Dieu ne permet au démon de vous tenter, qu'autant qu'il vous est avantageux pour exercer votre vertu, pour vous éprouver, pour vous faire connoître à vous-même ; parce que vous ne vous connoissiez pas auparavant.

Pendant le pèlerinage de cette vie, nous ne pouvons être sans tentation ; nous ne profitons & nous n'avancons que par la tentation ; & nous ne nous connoissons nous-mêmes, que quand nous sommes éprouvés : il n'y a point de couronne sans victoire ; point de victoire sans combat ; & point de combat sans tentations & sans ennemis.

Dieu nous exhorte à combattre, & nous aide à vaincre ; spectateur du combat, il relève celui qui succombe ; & couronne celui qui remporte la victoire.

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 641

Si nunquam tentaris, nunquam probaris, non melius est tentari & probari, quam non tentatum reprobari ? Idem, in Psalm. 144.

Deus tentat ut doceat, diabolus ut decipiat. Idem, Serm. 72. de Tempore.

Dna sunt tentationes, una qua decipiat, altera qua probat, illa diaboli, ista Dei. Idem, tract. 43. in Joannem.

Permittis Deus tentari, quia probatur & exercetur virtus, & est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari. Idem, lib. 11. de Genesi, c. 6.

Ipse Deus temperat tentationes, ipse tantum venire permittit, quantum potest ferre cui venit. Idem, in Psalm. 90. Serm. 1.

Magna laus non est, si homo non peccat, quia non tentatus est. Idem, in Dialog. ad Orosium.

Tamdiu aliquis diabolum contra pugnantem non sentiet, quamdiu opera illius exercere voluerit. Idem, Serm. 93. de Temp.

Magnum praelium nobis est, hostem non videre & vincere. Idem, in Psalm. 142.

Ideo tentatus est Christus, ne vincatur à tentatione Christiannus. Idem, in Psal. 90. Serm. 2.

Alligatus est diabolus, ne faciat quantum potest, ne faciat quantum vult; tantum tentare finitur, quantum expedit proficientibus. Idem, in Psalm. 63.

Non extorquet demon à nobis consensum, sed petit; suadere enim & sollicitare potest, cogere omnino non potest. Idem, lib. 50. homil. 12.

Ad mensuram permittitur tentare diabolus. Idem, in Psalm. 90.

Luctamini adjuro, vincite coronabo. Idem, in Psalm. 59.

Nemo sibi innotescit nisi tentatus. Idem, in Psalm. 60.

Nisi Christus tentaretur, tibi tentando magisterium vincendi non praberet. Idem, in Psalm. 59.

Aliter tentator non vincitur nisi conzernitur. Idem, Serm. 4. de Verb. Domini.

Natus es cum eo quod vincas, id est cum concupiscentia, vince hostem cum quo natus es, ad stadium hujus vita cum illo venisti, congregare cum eo, qui tecum processit. Idem, in Psalm. 57.

Aliter Deus, aliter diabolus tentat, nam
Tome VIII.

Si vous n'êtes jamais tenté, vous n'êtes jamais éprouvé; ne vaut-il pas mieux être tenté & être éprouvé, que d'être reproché sans avoir été tenté.

Dieu nous tente pour nous instruire, & le démon pour nous tromper.

Il y a deux sortes de tentations; l'une pour tromper, l'autre pour éprouver: celle-là est du démon; celle-ci vient de Dieu.

Dieu permet que l'homme soit tenté, parce que sa vertu est éprouvée & exercée; il est plus glorieux d'être couronné pour n'avoir pas consenti à la tentation, que de n'avoir pu être tenté.

Dieu tempère les tentations, & il ne permet pas qu'on soit tenté au-delà de ses forces.

Il n'est pas fort glorieux à l'homme de n'avoir pas péché, parce qu'il n'a pas été tenté.

Tant qu'un homme fera les œuvres du démon, il ne sentira pas ses tentations & ses combats.

C'est un combat bien glorieux pour nous, où nous savons vaincre un ennemi que nous ne pouvons voir.

JESUS-CHRIST n'a été tenté, que pour empêcher les Chrétiens d'être vaincus par la tentation.

Le démon est comme enchaîné, de peur qu'il ne fasse tout ce qu'il pourroit, & tout ce qu'il voudroit faire. Dieu permet qu'il ne tente qu'autant qu'il est expédient pour ceux qui savent profiter de la tentation.

Le démon nous demande; mais il ne nous extorque pas notre consentement: car il peut bien nous engager & nous attirer; mais il ne peut pas nous contraindre.

Dieu permet que le démon nous tente; mais jusqu'à certain point.

Combattez, & j'irai à votre secours; remportez la victoire, & je vous couronnerai.

Il n'y a que celui qui a été éprouvé, qui se connoisse soi-même.

Si JESUS-CHRIST n'étoit point tenté, il ne vous apprendroit pas à vaincre la tentation.

On ne peut vaincre le tentateur, qu'en le méprisant.

Vous êtes venu au monde avec un ennemi qu'il vous faut vaincre, je veux dire, avec la concupiscentie; surmontez cet ennemi qui est né avec vous: vous êtes venu au monde avec lui, comme dans une lice; combattez cet ennemi qui vous accompagne dès le moment de votre naissance.

La tentation qui nous vient de Dieu est diffé-
M M m m

diabolus tentat ut subruat, Deus ut coronet, & probet. Ambros. lib. de Abraham.

Si quando tentaris, cognosce quia paratur corona. Idem, in Lucam, c. 4.

Tibi contra diabolum dimicanti Deus parat aternitatis coronam. Idem, in quidam Epist.

Impossibile est humanam animam non tentari. Hieronym. l. 4. in Matth. c. 26.

Si salvator tentatus est, qui potest esse securus intentatum se, vita hujus maria transire. Idem, l. 3. c. 6.

Tunc maximè oppugnamur, cum nos oppugnari non credimus. Idem, Epist. ad Heliodorum.

Dum parvus est hostis, interfice, ut nequitia elidatur in semine. Idem.

Christus tentari voluit, ut diabolum vinceret, & Discipulis conculcandum traderet. Idem, in cap. 4. Matth.

Cui nomina mille, mille nocendi artes. Idem.

Videte magnitudinem tentationis, videte magnitudinem virtutis. Idem, loquitur de sancto Job.

Nemo diu tutus est periculo proximus. Idem, Epist. ad Pammach.

Diaboli tentationibus obviandum est, nec coluber foveri debet, donec in serpentem formetur. Cyprianus, Sermon. de Jejun.

Nihil contra nos adversarius potest, nisi Deus ante permiserit. Id. de Orat. Dominica.

Ipse Christus luctatur in nobis, ipse congredditur, ipse in certamine agonis nostri, & coronat pariter, & coronatur. Idem, Epist. 9.

Ea est diaboli astutia, ea circumvenienti homines cœca & lasebrosa fallacia, ut asserere videatur noctem pro die, venenum pro salute, sub pratextu fidei perfidiam. Idem, tract. 3. de Præf. simpl.

Victoria demoni magis est expectanda de sanctis. Hilarius, in cap. 4. Matth.

Hostis noster, quanto magis nos sibi rebellare conspicit, tanto amplius expugnare contendit; eos enim pulsare negligit, quos quieto jure se possidere sentit. Gregorius, homil. 2. in Evang.

Humanum est in corde tentationem pati, demoniacum verò est in tentationis certamine, & operatione superari. Idem, in Pastoral.

Intuetur humani generis hostis uniuscujusque mores; cui vicio sint propinqui, &

rente de celle qui vient du démon; le démon nous tente pour nous perdre; Dieu nous tente pour nous éprouver, & nous couronner.

Si quelquefois vous vous sentez tenté, pensez qu'une couronne vous est préparée.

Quand vous êtes aux prises avec le démon, Dieu vous prépare une couronne immortelle.

Il n'est pas possible que l'homme soit sans tentation.

Si le Sauveur même a été tenté, qui est-ce qui se peut assurer de passer la mer orageuse de cette vie sans tentation?

C'est alors que nous sommes le plus violemment attaquez, lorsque nous ne sentons pas les assauts de l'ennemi.

Défaites-vous de votre ennemi, avant qu'il soit devenu grand, afin d'étouffer le mal dans sa naissance.

JESUS-CHRIST a voulu être tenté, afin de vaincre le démon, & de livrer à ses Disciples un ennemi aisé à défaire.

Il a une infinité de noms, & mille manières de nous nuire.

Voyez en même temps le danger de la tentation, & la force de la vertu.

On ne sçauroit être long-temps en sûreté, quand on est si près du danger.

Il faut prévoir & prévenir les tentations du démon, & il ne faut pas entretenir un petit serpent, jusqu'à ce qu'il soit devenu plus grand & plus à craindre.

L'ennemi ne peut rien contre nous, que par la permission divine.

Quand nous sommes aux prises avec l'ennemi, JESUS-CHRIST lutte & combat dans nous; il nous couronne & triomphe avec nous.

Telles sont les ruses malignes, & les noires tromperies du démon, qu'il veut nous faire prendre les ténèbres pour la lumière; le poison pour un remède salutaire, & qu'il enveloppe la perfidie des apparences de la bonne foy.

Nous devons apprendre des Saints l'art de vaincre le démon.

Plus nôtre ennemi trouve en nous de résistance, plus il fait d'efforts pour nous affaiblir; car il dédaigne d'attaquer ceux dont il se voit entièrement le maître.

C'est la condition des hommes d'avoir le cœur troublé & agité par la tentation; mais c'est une chose diabolique de se laisser vaincre par la tentation.

L'ennemi commun des hommes considère nos penchans, & les vices auxquels nous sommes.

illa apponis ante faciem, ad qua facilis novit inclinare mentem. Idem, ibidem.

Demon singulis hominibus vitiis convenientibus insidiatur. Idem, 29. Moral.

Iustum erat ut Christus sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat sua morte superare. Idem, homil. 16. in Evangel.

Hac tentatio ad probandam fidem, ad exercendam virtutem ad augendum meritum mittitur. Chrysost. lib. 1. de Provid. Dei.

Hoc maximum sit nobis indicium, quod Deus nostri curam gerit. Idem, homil. 32. in Genes.

Ne quis ultra tentationibus se offerre audeat. Idem, homil. 13. in Matth.

Truculentissima bestia nunquam solet desperare victoriam. Idem, homil. 34. in Matth.

Carnem habemus innatum demonem, omnia prava suadentem. Idem, in Matth.

Delicata jactatio est cum periculum non est, conflictatio in adversis probatio est veritatis. Cyprian. lib. de moral.

Fateor imbecillitatem meam, nolo spe pugnare victoria, ne perdam aliquando victoriam. Gregor. contra Vigilant.

Per tentamenta corporis excutitur, & sanctus fervor immittitur. Chrysost. tract. de Pœnitent.

Ut gubernatorem navis tempestas, athletam stadium, militem acies, magnanimum calamitas, sic Christianum hominem tentatio probat. Basil. orat. 11.

Ipsa vita prosperitas saepe tentationis loco est, aque enim durum videtur in rerum difficultate minimè dejici, ac in felicitate non extolli. Idem, homil. 6.

Nullum certius argumentum est quod daemones victi sint à nobis, quàm si nos acerrimè oppugnant. Joannes Climac.

Si tentationi non festinè resistitur, eadem quâ nutritur morâ, roboratur. Greg. 21. Moral. c. 8.

Magna contra diabolum arma sunt, in suis viribus fiduciam non habere. Cassiodorus, in Psalm. 43.

Bellum grave, quia occultum, quia cum fortiore. Idem, in Psalm. 51.

Pervigil ille tentator eos acrioribus pulsas insidiis, quos maximè videt abstinere à peccatis. S. Leo, in Serm.

plus portez ; & il tâche de nous engager dans les pechez, dans lesquels il croit qu'il lui est plus aisé de nous faire tomber.

Le démon nous tente de commettre les pechez auxquels nous avons plus de penchant.

Il étoit juste que JESUS-CHRIST surmontât nos tentations, par ses tentations mêmes, comme par sa mort il avoit surmonté la nôtre.

Dieu permet cette tentation pour éprouver nôtre foy ; pour exercer nôtre vertu ; & pour augmenter nos mérites.

Regardons cela comme un témoignage des plus marquez du soin que Dieu veut bien prendre de nous.

Afin que personne ne soit assez téméraire pour s'exposer de soi-même à la tentation.

Ordinairement cette bête enragée contre nous, ne désespère point de nous vaincre.

Nôtre chair est comme un démon que nous avons apporté avec nous, en venant au monde, & qui nous porte à toute sorte de pechez.

Il ne faut point se glorifier de sa sécurité, quand on est à couvert du danger ; l'épreuve des adversitez montre la véritable vertu.

Je confesse ma foiblesse, je ne cherche point à combattre, parce que j'espère la victoire, de peur d'être quelquefois vaincu.

Les tentations bannissent la tiédeur, & raniment la ferveur.

C'est la tentation qui fait voir la vertu d'un Chrétien, comme c'est la tempête qui montre l'adresse d'un Pilote, la force d'un athlète, le combat, la valeur d'un soldat, & l'adversité, la constance d'une grande ame.

Les heureux succès tiennent souvent lieu de tentation ; car il est également difficile de ne se point abattre dans l'adversité, & de ne se point enfler dans la prospérité.

C'est la marque la plus sûre de nôtre victoire sur le démon, quand il nous attaque avec plus de violence.

Si on ne résiste pas d'abord à la tentation, on la rend plus forte & plus dangereuse, en l'entretenant.

C'est une sûre défense contre le démon, que la défense de soy-même.

C'est une guerre fâcheuse que celle que nous faisons au démon ; parce que c'est un ennemi invisible & plus fort que nous.

Ce tentateur attentif & vigilant, tend des embûches plus dangereuses, à ceux qu'il voit être plus en garde contre le peché.

M M m m ij

Nulla sunt sine tentationum experimentis opera virtutis, nullum sine hoste certamen, nulla sine congressione victoria. Idem, Serm. 35.

Demoni aliquid audere permittitur, ut à Christi fidelibus majore Christi gratiâ vincatur. Idem, in quâdam Epist.

Tentatio, eruditio est gloriosa virtutis, sic ignis flatu premitur ut crescat. Gregor. lib. Epist. Epist. 25.

Blandiente aurâ navim regit ultimus nauta, in confusione ventorum, primi quaritur ars magistri. Chrysolog. Serm. 6.

Sub tali rege, nempe Christo militas, & de victoria dubitas. Cæsarius Arelatensis, homil. 19.

Tentationes non sentire est Angelicum; tentationes sentire & vincere est Christianum, tentationibus consentire, & ex malitiâ delinquere, diabolicum est. Anselm.

Non nocet sensus ubi non est consensus; imo quod resistentem fatigat, vincentem coronat. Bernard. de domo inrer.

Potest inimicus excitare carnis motum, sed in te est si volueris dare, vel negare consensum. Idem, Serm. 39.

Quàm debilis est hostis, qui non vincit nisi volentem. Idem.

Unum hoc bellum agnoscamus, quod cum adversariis potestatibus committitur. Greg. Nyssenus, homil. in Psalm.

Diabolus blanditur ut fallat, arripit ut noceat, allicit ut occidat. Cypr. lib. de Hab. Virg.

Si posset nocere quantum vult, aliquis justorum non remaneret. August.

On ne sçauroit exercer sa vertu par les bonnes œuvres, sans être accueilli de tentations; parce qu'il n'y a point de combat sans ennemi, & point de victoire sans combat.

Dieu permet au démon d'attenter contre nous, afin que nous surmontions le démon par la grace qui est plus forte que la tentation.

La tentation sert à nous former à la vertu, comme le vent sert à allumer & à rendre le feu plus ardent.

Un Pilote peu habile peut bien gouverner un vaisseau quand le vent est favorable; mais pendant la tempête, il faut toute l'habileté d'un Pilote expérimenté.

Combattant sous un Roy comme J E S U S-CHRIST, pouvez-vous douter de la victoire.

C'est le propre des Anges de ne point ressentir la tentation; c'est le propre de l'homme Chrétien de sentir & de vaincre la tentation: mais c'est une chose diabolique d'y succomber, & de pecher par malice.

Ce n'est pas un mal de sentir la tentation; mais d'y consentir au contraire: plus il est difficile de lui résister, plus il est glorieux de la vaincre.

L'ennemi peut bien exciter en vous de dangereux mouvemens; mais vous pouvez aussi consentir & résister si vous le voulez.

Qu'un ennemi est peu à craindre, qui ne peut vaincre que celui qui veut bien être vaincu.

Il n'y a proprement pour nous qu'une sorte de guerre; c'est celle que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre salut.

Le démon flatte les pecheurs pour les attirer, il les caresse pour les attraper, & il ne les attire que pour les perdre.

Si le démon pouvoit nous nuire autant qu'il le voudroit, il ne resteroit pas un seul juste parmi les hommes.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

ETre tenté, dans le sens qu'on le prend ordinairement, & que nous l'en-
tendons icy, c'est être excité & sollicité au péché, par la vûe ou l'espé-
rance de quelque bien apparent, capable de nous séduire, & de nous porter
au mal. Ainsi tentation, est la pensée ou la suggestion d'une action criminelle,
qui nous vient, ou du côté du démon, qui fait tous ses efforts pour nous perdre,
ou de nôtre concupiscence, qui nous porte vers les biens sensibles; ou de la
part du monde, des créatures, & des objets extérieurs, qui nous attirent, nous
charment, & nous séduisent.

Ce que c'est
qu'être ten-
té, & tenta-
tion.

Il y a deux sortes de tentations que nous remarquons dans l'Ecriture
Sainte; l'une bonne, qui n'est qu'à nôtre avantage, & pour nôtre bien,
l'autre mauvaise, qui tend à nous tromper & à nous perdre: La pre-
mière n'appartient qu'à Dieu, qui met nôtre vertu à l'épreuve; non qu'il
ne la connoisse; mais, comme dit saint Augustin, pour la faire éclater & con-
noître aux autres. C'est dans cette vûe qu'il tenta Abraham, & qu'il a voulu
éprouver la vertu & la fidélité de Job: Aussi, comme remarque saint Thomas,
tentation, signifie proprement une épreuve. Or quoique l'esprit malin nous
puisse tenter dans ce dessein, tantôt par les adversitez, pour voir si nous re-
nons tellement à Dieu, que la mauvaise fortune puisse rien sur nous; & tantôt
par la prospérité, pour éprouver si elle ne nous élèvera point le cœur, par l'or-
gueil, ou si elle ne nous portera point à la mollesse & aux plaisirs. Ce n'est pas
néanmoins en ce sens & dans cette signification que nous prenons la tenta-
tion, si ce n'est quand elle vient du côté de Dieu; la seconde sorte de tenta-
tion, qu'il faut sâcher d'éviter, & combattre quand elle nous surprend & nous
attaque malgré nous, est toujours mauvaise dans l'intention du démon qui
nous sollicite, & dangereuse à nôtre égard; & elle est communément appel-
lée du nom de son Auteur, *Tentation du démon*; soit qu'il nous sollicite im-
médiatement par lui-même; soit par nôtre propre chair; soit par les objets ex-
térieurs. Car quoique ces trois ennemis de nôtre salut nous attaquent diffé-
remment, & chacun par des tentations propres & particulières, c'est toujours
ou à la sollicitation, ou par les artifices du démon, qui est appelé seul dans
l'Ecriture, du nom de tentateur.

La tenta-
tion dans sa
signification
propre, est
de deux sor-
tes.

Comme il est souvent expédient que les hommes soient tentez, afin de
leur donner occasion de mériter, & le moyen de confondre les démons, Dieu
permet à ces malheureux esprits de nous solliciter par leurs tentations; mais sa
Providence éclate, en ce qu'il ne permet pas que nous soyons tentez au-dessus
de nos forces; ainsi que l'assûre saint Paul, en ce qu'il en modère la violence,
& qu'il les proportionne & les accommode à la foiblesse des hommes; & enfin,
en ce qu'il nous donne les forces & les secours nécessaires pour les vaincre.
De sorte, que quoique les démons ayent une volonté toujours obstinée à nous.

Le secours;
& la protec-
tion que
nous devons
attendre de
Dieu dans
les tenta-
tions.

M M m m iij

perdre , & qu'ils soient toujours prêts à nous attaquer , Dieu n'a pas toujours la volonté de leur permettre ; parce que l'inconstance de l'homme est telle , qu'il se trouve quelquefois en de certaines occasions , & de si malheureuses dispositions , que s'il étoit alors tenté , il succomberoit infailliblement aux attaques du démon. Et c'est cette protection particulière que nous demandons à Dieu dans l'Oraison Dominicale , par ces paroles : *Et ne nos inducas in tentationem.* Nous lui demandons , que s'il permet que nous soyons tentez , il ne permette pas que nous soyons vaincus par la tentation.

La force des ennemis que nous avons à combattre, & les dangers auxquels nous sommes exposés.

Nous comprendrons assez combien est grand le besoin que nous avons du secours du Ciel , si nous faisons reflexion d'un côté sur notre foiblesse & sur notre ignorance , & si nous nous souvenons de ces paroles du Sauveur : *Que l'esprit est prompt , & la chair est faible.* Et d'un autre côté , si nous considérons les forces & la multitude de nos ennemis , qui sont comme divisez en deux troupes ; car les uns sont intérieurs & domestiques : sçavoir , nos passions qui naissent de la cupidité , & qui ont leur source dans nous-mêmes ; quelle difficulté n'expérimentons-nous point , à leur résister , à les combattre , à les vaincre. Les autres , sont étrangers , que saint Paul nous a marquez , lorsqu'il a dit que nous avions encore à combattre , *non contre la chair & le sang ; mais contre les puissances & les princes du monde , & contre les esprits de malice* : c'est-à-dire , qu'outre les combats intérieurs de nos passions , nous avons encore à soutenir les attaques que nous livrent extérieurement les démons ennemis terribles & artificieux ; à souffrir les impressions des images étrangères , dont ils troublent notre imagination ; car tantôt ils nous attaquent ouvertement , & tantôt ils s'insinuent dans nos ames d'une manière si imperceptible , qu'il est difficile de nous défendre de leurs surprises.

Ad Ephes. 6.

Nous ne pouvons résister aux tentations , sans le secours de la grace.

C'est une vérité de foy décidée contre l'hérétique Pelagius , au Concile de Diospolis en Palestine , que nous ne pouvons de nous-mêmes , & par les forces de notre propre arbitre résister aux tentations , & que nous avons besoin pour les surmonter du secours actuel de la grace , que le Fils de Dieu nous a méritée. C'est pourquoi dans cet aveu de notre impuissance , nous avons besoin de pratiquer le salutaire avertissement que le Sauveur donna à ses Apôtres , au temps de sa Passion : *Priez , afin que vous ne tombiez point dans la tentation.*

Ce que c'est qu'être abandonné à la tentation, & comment, ou en quel sens Dieu y abandonne quelques-uns.

Jacobi 1.

Il faut bien remarquer , qu'être abandonné à la tentation , n'est autre chose que d'y succomber. Or nous succombons à la tentation en deux manieres. Premièrement , lorsqu'abandonnant le bien , nous tombons dans le mal , où celui qui nous tentoit, tâchoit de nous faire tomber. Dieu ne tente personne de cette manière , parce qu'il ne peut être la cause du péché d'aucun homme , & qu'au contraire , il hait tous ceux qui commettent l'iniquité ; c'est ce qui fait dire à saint Jacques : *Que nul ne dise quand il est tenté , que c'est Dieu qui le tente ; car Dieu est incapable de tenter , & de pousser au mal.* Secondement ; celui-là est censé nous abandonner à la tentation , qui bien qu'il ne nous tente pas par lui même , n'empêche pas néanmoins , quoiqu'il le puisse , que nous ne soyons tentez , ou que nous ne succumbions à la tentation. C'est de cette manière que Dieu abandonne quelquefois les gens de bien à la tentation ; car comme il ne les délaisse pas entièrement , & qu'il les soutient par ses graces,

PARAGRAPHE CINQUIÈME. 647

qui sont toujours suffisantes pour les empêcher de tomber ; aussi quelquefois il les abandonne à eux-mêmes pour les humilier & pour les punir de leur présomption , comme il fit à l'égard de saint Pierre , qui ne manqua pas absolument de grace , mais qui n'avoit pas ce secours spécial , que Dieu donne aux justes , particulièrement quand ils le demandent.

C'est une maxime constante , qu'on ne peut passer cette vie sans être tenté ; On ne peut
puisque , selon la maxime de l'Ecriture , cette vie est un combat perpetuel ; éviter d'être
nous avons des ennemis qui nous attaquent de tous côtez , au dedans & au tenté en cette
dehors ; visibles & invisibles ; le monde & les choses extérieures nous fournissent des occasions continuelles de péché , & par conséquent de tentations.
Le dérèglement de la concupiscence en est une autre source , puisqu'elle nous porte sans cesse au péché par ses rébellions contre l'esprit , le démon nous sollicite sans cesse ; & Dieu même nous tente en sa manière ; mais c'est pour notre bien.

Comme nous n'avons dessein que de parler des tentations mauvaises ; c'est-à-dire , qui nous portent au mal , & à violer les loix de Dieu ; il y a trois choses à remarquer dans ces sortes de tentations ; savoir , la suggestion , le plaisir , & le consentement. La suggestion n'est rien , elle peut devenir la matière de notre victoire , & Dieu même le permet pour notre bien. Le plaisir , est quelque chose , & pour peu qu'on s'y arrête , il y a danger que ce ne soit un péché mortel. Mais le consentement fait tout ; & comme il n'y a pas loin du consentement au plaisir , ni du plaisir au consentement , le grand secret est d'écarter au plutôt cette suggestion , si on n'a pu l'éviter.

Le démon pour nous séduire & pour nous gagner , procède par deux voyes & par deux manières ; savoir , par voye de persuasion , & par voye de disposition. Il procède par voye de persuasion , quand il s'efforce de tromper les puissances intérieures de l'homme. 1°. L'entendement , lorsqu'au lieu des vérités éternelles , il lui imprime des vérités trompeuses , lesquelles n'étant tirées que de mauvais principes , ne peuvent produire que de pernicieuses conséquences. Ainsi , quand il trompa nos premiers Peres , il se transforma en Ange de lumière , & les tenta sous le faux & spécieux prétexte d'une divinité imaginaire , dont il les flata. Ensuite , il gagne la volonté , en confondant l'amour que nous devons à Dieu , dans l'amour des créatures ; il leur fait voir Dieu comme un objet éloigné , & met les biens créés en sa place , leur fait chercher le souverain bien dans la possession des richesses , dans la jouissance des plaisirs ; & comme ces objets sont présents , & les biens éternels éloignés & absens , il détourne la pensée des biens à venir , qui sont invisibles , pour attacher le cœur aux choses présentes , dont il ne tient qu'à eux de goûter les douceurs. Ce sont ces malheureuses maximes qu'il inspire aux libertins , & la voye de séduction qu'il emploie pour les tenter. Il les tente en second lieu , par voye de disposition , lorsque pour porter les hommes à la colere , à l'envie , à la haine , à la vengeance , il trouble nos sens , fascine les yeux , remue les humeurs du corps , échauffe l'imagination , excite & allume le brasier de la convoitise qu'ils portent au milieu d'eux-mêmes , renverse toute l'économie de l'intérieur , & de l'extérieur de l'homme ; en sorte que si la volonté n'est sur ses gardes , elle est à demi gagnée , tout est disposé pour la perdre ; elle est

dans une telle situation , où si elle n'a recours à Dieu , elle ne peut souvent éviter la perte , en succombant à la tentation.

Les artifices La principale force du démon dans les tentations , consiste dans ses artifices. **les plus ordinaires du démon dans les tentations.** Il y en a plusieurs ; on en remarque particulièrement trois , par lesquels il séduit les hommes. Le premier , est de les empêcher d'envisager & de connaître le mal , qui est dans le péché qu'ils vont commettre : au contraire , il représente vivement à leur imagination , d'un côté , la douceur du plaisir du péché beaucoup plus grande qu'elle n'est ; & d'un autre côté , la peine & la difficulté d'y résister , qu'il leur fait concevoir insupportable. Le second artifice , est de leur proposer dans la tentation la facilité du pardon du péché , & de leur persuader qu'ils en feront un jour pénitence ; qu'ils auront enfin le temps & les moyens nécessaires pour cela. Le troisième , est qu'après les avoir fait succomber à ses tentations , il leur met dans l'esprit cette fausse & malheureuse persuasion , qu'il leur est impossible de s'abstenir du péché , & de résister aux tentations qui nous y portent.

Les raisons Comme on pourroit trouver étrange que Dieu permette que les hommes **pour lesquels les Dieu permet que les hommes soient tentez.** soient tentez ; puisque les tentations sont ordinairement les causes de leur chute & de leur perte. Il faut être bien persuadé qu'il ne le permet que pour de justes raisons ; & ces tentations sont souvent avantageuses , du moins dans l'intention de Dieu , qui les permet. 1°. Pour éprouver & pour faire éclater notre vertu ; parce que vous étiez agréable à Dieu , dit l'Ange à Tobie , il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. 2°. Il les permet pour nous faire sentir notre faiblesse , & combien nous devons nous défier de nous-mêmes , & peu compter sur notre vertu. 3°. Il les permet pour nous obliger d'avoir recours à lui ; car l'expérience de notre impuissance à résister à de si puissans ennemis , nous impose une heureuse nécessité d'avoir recours à celui qui seul fait toute notre force. 4°. Il les permet pour nous purifier ; car le Saint-Esprit nous assure , que comme le feu éprouve & purifie l'or , la tentation de même éprouve & purifie de plus en plus l'homme juste. 5°. Il les permet pour nous donner occasion d'exercer & d'acquiescer des vertus : car on ne peut les acquiescer que par l'exercice , & on ne peut jamais les exercer si bien que dans la tentation. 6°. Il les permet pour nous donner le moyen de mériter la couronne du Ciel ; car on ne la mérite qu'en combattant , & il n'y a point de combat , où il n'y a point d'ennemis. 7°. Il les permet enfin , pour nous retirer d'une certaine nonchalance , & d'une dangereuse sécurité , dans laquelle nous entretrient une trop longue paix , & pour animer notre vigilance & notre ferveur.

Les moyens de combattre , & de vaincre sûrement les tentations. Pour combattre sûrement la tentation , il faut : 1°. Ne donner point de lieu à la tentation , selon le conseil de l'Apôtre. 2°. Quand nous nous en sentons attaquer , nous persuader qu'elle vient du démon ; c'est assez pour nous en donner de l'horreur. 3°. Ne point écouter la tentation ; mais s'en retirer avec la même promptitude , que s'il nous arrivoit de toucher du feu sans y penser. 4°. Ne point s'amuser à faire trop de réflexions sur le sujet de la tentation en matière d'impureté , sous prétexte d'examiner si on s'y est arrêté. 5°. Il est des tentations qu'il faut combattre en affrontant l'ennemi , comme la colère , & il en est qu'on ne doit combattre qu'en fuyant , comme celui de l'impureté. 6°. Il

PARAGRAPHE CINQUIÈME. 649

60. Il faut avoir une grande vigilance sur soy-même, en se servant de la pensée de la présence de Dieu, & des vérités éternelles.

Comme nous avons dit que la tentation nous est souvent avantageuse, & que c'est pour cela que Dieu la permet, il pourroit sembler à quelques-uns, qu'il la faudroit donc désirer, & la rechercher pour se procurer les avantages qu'on en peut recevoir; mais dans la pensée de plusieurs Saints Peres, c'est une erreur. Et saint Basile nous propose comme une règle de morale, & de piété chrétienne, qui a son fondement dans l'Evangile, qu'il ne faut point s'exposer soi-même aux tentations; mais en attendre le temps, & se précautionner contre leurs attaques. Ainsi, comme nous ne sommes point assurés de la victoire, & que nous devons toujours nous défier de nos forces, ce seroit une témérité & une présomption d'en rechercher les occasions, & de s'y exposer.

Ce qui trompe bien des gens sur ce point, c'est qu'ils ne s'aperçoivent point des mauvaises impressions que les objets dangereux font sur eux: ce qui leur fait conclure que ce n'est pas une tentation pour eux; mais c'est qu'ils ne connoissent pas que ces tentations ont divers degrez, dont les premiers ne sont pas sensibles. On n'en vient pas d'abord à une entière corruption d'esprit & de cœur, & c'est toujours beaucoup nuire à l'ame, que l'accoutumer à regarder des objets dangereux sans horreur, & avec quelque sorte de complaisance.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

Nous aurions de la peine à croire que JESUS-CHRIST eût voulu permettre au démon de le tenter, si nous ne sçavions que cet Homme-Dieu étant nôtre chef & nôtre modèle, a voulu nous représenter en sa personne, & nous faire connoître, qu'ayant souffert lui-même cette attaque de nôtre ennemi, nous ne pouvons en quelque état que nous soyons, nous dispenser d'être tentés. Il est surprenant à la vérité que celui qui est venu au monde, pour adorer Dieu son Pere, auquel il est égal en toutes choses, soit aujourd'hui tenté d'idolâtrie: Que celui qui a toujours vécu pauvre, & qui n'a pas eu même où reposer sa tête, soit tenté d'avarice: Que celui enfin, qui est venu mener une vie austère & mortifiée, soit tenté de gourmandise. Quelle humiliation pour un Dieu? Mais il n'y a rien à quoi il n'ait voulu se soumettre pour nous servir de modèle, & nous apprendre comment il faut vaincre les tentations. *M. Joly, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Il n'y a point d'artifice & de violence que le démon ne mette en œuvre pour tenter une ame qui se veut tout de bon se convertir: car si malgré les difficultés prétendues qu'il lui propose, elle ne laisse pas d'exécuter son dessein, cette vie nouvelle irrite la fureur de cet ennemi; & comme Pharaon augmenta

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, & pourquoi.

Ceux qui pensent à se convertir, sont souvent plus violen-

ment tentez le travail des Israélites , quand il s'imagina qu'ils vouloient secoüer le joug de que les au- sa domination ; le démon de même propose de nouvelles difficultez à ceux tres. qui sont en état de le quitter ; ou qui l'ont effectivement quitté , leur livrant des tentations plus fréquentes & plus violentes qu'auparavant. A peine une ame est-elle lavée dans les eaux de la pénitence, qu'il s'approche d'elle, comme

Matth. 4. il s'approcha de JESUS-CHRIST, après qu'il fut sorti du Jourdain : *Accessit ad eum tentator.* C'est ce que saint Gregoire explique fort au long au livre 19^e. de ses Morales. *Le même.*

Le démon Le démon observe les inclinations de ceux qu'il veut tenter. Sont-ils d'une étudiée & ob- humeur enjouée ? Il les flatte par la suggestion du plaisir , qui est ordinaire- serve les in- nient inséparable de l'enjouement ; & de ce plaisir , il les porte à des com- elinations de merces criminels ; sont-ils d'une humeur triste & chagrine , comme cette ceux qu'il tristesse dégénere souvent en colere & en impatience , il les porte à la division tente. & à la discorde. Sont-ils timides & s'épouvantent-ils de peu de chose ? Il se sert de leur timidité , pour grossir les obstacles qu'ils trouvent dans la pratique de la vertu. Sont-ils d'une humeur fiere ? Il leur suscite des flatteurs qui les louent , & s'ils semblent mépriser les louanges qu'on leur donne , il veut qu'ils se persuadent qu'ils en sont dignes. Car qu'importe-t-il au démon de quels vices il les tente , pourvû qu'il les rende coupables de quelqu'un ? Que lui importe-t-il quel piège il leur tende , pourvû qu'ils y tombent ? *Le même.*

Qualitez du Le démon est toujours à craindre dans les tentations qu'il nous livre. C'est démon qui un pur esprit , & par conséquent ses tentations sont plus fines & plus délicates : vous tente. *Ce n'est pas seulement contre la chair & contre le sang que nous avons à nous défendre ; c'est contre une malice spirituelle , dit saint Paul ; & comme s'expliquent quelques-uns , c'est contre une spiritualité , & un raffinement de malice : Contra spiritualia nequitia.* C'est un esprit infatigable , tout autre ennemi que lui sent épuiser ses forces par la dureté du combat , & la résistance de ceux qu'il attaque ; mais celui-cy ne se lasse & ne s'affoiblit jamais. Il nous tente de jour , il nous tente de nuit ; il nous tente dans les compagnies, il nous tente dans les solitudes ; il nous tente dans nos occupations , il nous tente dans le repos ; & jamais il ne se fatigue. C'est un ennemi opiniâtre , qui ne se rebute jamais. Ne réussit-il pas dans une attaque , il en livre une autre ; n'a-t-il pas réussi dans celle-là , il en médite une troisième , & il lui est autant impossible de faire trêve avec l'homme , qu'il lui est impossible de quitter la malignité de sa nature. O que cet ennemi est donc à craindre par tous ces endroits ? & que le Sauveur avoit bien raison de vouloir que nous demandassions tous les jours à son Pere , la grace de ne pas succomber à la tentation , & celle de nous délivrer de ce malin esprit. *Le même.*

Le démon Le démon ne propose pas d'abord les plus grands crimes ; c'est ainsi qu'il en ne tente pas usa à l'égard du Fils de Dieu. Il lui parle au commencement d'appaiser sa d'abord des faim , par un miracle ; quoi de plus innocent , ou du moins de plus indiffé- plus grands rent en apparence ? Il le tente ensuite de vaine gloire , & veut lui persuader crimes ; mais que pour se mettre en réputation dans Jérusalem , il n'a qu'à se précipiter du va peu à haut du Temple , & que les Anges le soutiendront : & ce n'est que dans la dernière tentation qu'il lui propose un grand crime , qui est de rendre à la plus infame de toutes les créatures , l'adoration qui n'est dûë qu'au Créateur. *Que*

veut dire cela ? Cela veut dire qu'il en use de la même manière envers les hommes ; veut-il , par exemple , rendre un homme usurier & voleur , il ne lui persuade pas d'abord de prendre du bien à toute main , & de s'enrichir à quelque prix que ce soit ; mais il lui représente le nombre de ses enfans , la dureté de sa condition & de sa misère ; le temps est mauvais , le commerce est rompu : voilà un parti avantageux où vous pouvez entrer ; plusieurs autres qui étoient plus misérables que vous , y ont fait fortune ; entrez-y , ne craignez rien , votre conscience n'y est point intéressée. Et delà qu'arrive-t-il ? Ce qui arriva à Judas. D'abord il ne songeoit qu'à recueillir les aumônes qu'on donnoit au Fils de Dieu. Delà il lui vint une tentation d'un petit intérêt ? Enfin , il succomba si misérablement à la tentation , qu'il vendit son maître , & qu'il joignit à son vol un déicide. *Le même.*

Le Fils de Dieu étoit incapable d'être ébranlé par aucune tentation. Pourquoi donc a-t-il voulu permettre au démon de le tenter , sinon pour nous montrer premièrement que la tentation est inévitable à tout Chrétien ; qu'il s'y doit préparer , & que le moyen d'y résister , n'est pas de supposer qu'il ne sera point tenté ; mais d'apprendre de JESUS-CHRIST les moyens propres pour surmonter les tentations. C'est ce que le Sage avoit déjà marqué expressement en ces termes : *Mon fils , en embrassant le service de Dieu , tenez-vous ferme dans la justice & dans la crainte , & préparez votre ame à la tentation.* C'est une loi générale qu'il propose à tous les hommes , & un ordre inviolable de Dieu , qu'il leur déclare ; sa volonté étant , qu'excepté les enfans qui meurent avant l'usage de la raison , aucun ne se sauve que par le combat & par la victoire sur le démon. *Pris des Essais de Morale sur l'Evangile du premier Dimanche de Carême.*

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, pour nous apprendre que nous devons nous préparer à la tentation. *Ecclesi. 2.*

Si le jeûne n'est pas un précepte formel , que JESUS-CHRIST nous ait donné , c'est un moyen ordinairement nécessaire pour surmonter les tentations, & il n'y a pas lieu d'espérer d'y pouvoir résister que par ce moyen, dont JESUS-CHRIST nous a donné l'exemple par son jeûne. C'est la raison pour laquelle l'Eglise en a fait un de ses préceptes , afin de donner lieu aux Chrétiens de pratiquer ce qui leur étoit d'ailleurs nécessaire , comme un moyen pour surmonter les tentations ; on peut donc juger par le petit nombre de ceux qui pratiquent , ou le jeûne général , ou même le particulier : quel ravage le démon fait dans le monde , & quelle facilité il trouve à s'emparer des ames qui ont si peu de soin de pratiquer ce moyen. *Le même.*

Le jeûne est nécessaire pour vaincre les tentations.

On peut dire avec saint Augustin, que la tentation découvre à l'homme combien sa faiblesse est grande. Avant le combat il n'y a pas un soldat qui ne s'imagine être intrepide ; veut-il connoître sa lâcheté , qu'il trouve un ennemi qui fasse feu , & un peu de résistance , ne tremble-t-il pas ? ne pâlit-il pas ? & souvent même ne s'enfuit-il pas ? Il en est de même de nous , dit ce Père , l'homme est inconnu à l'homme ; il ne discerne pas ce qu'il y a dans lui : mais la tentation arrive , qui est comme une voix qui l'interroge , & il y répond , non par des paroles , mais par des actions , & par l'épreuve qu'il fait de lui-même. Saint Paul , ce grand Apôtre , ce vase d'élection , cet homme choisi de Dieu , pour prêcher l'Evangile aux Gentils ; ce Saint élevé jusqu'au troisième Ciel , n'avoit-il pas toute la fermeté & toute la force dont nous sommes capa-

La tentation nous fait connoître notre faiblesse. *Lib. 6. de Civit. c. 32.*

bles en cette vie ? Vous n'en doutez pas , vous n'avez même que de l'admiration pour lui. Cependant , si nous l'en croyons , sa volonté n'est plus que misère & que foiblesse dans la tentation. Sa chair se revolte-t-elle ? l'Ange de Sathan le persécute-t-il ? il ne fait plus le bien qu'avec peine ; ce sont des violences extrêmes qu'il faut qu'il se fasse , & le mal au contraire lui devient comme naturel ; & quelque effort qu'il fasse , il s'y sent comme entraîné. Ecoutez les gémissemens qu'il pouffoit à la vûe de l'état pitoyable où il se voyoit réduit. Lorsque je veux faire le bien , dit-il , je trouve en moi une loy qui s'y oppose ; parce que le mal réside en moy. Car je me plais dans la loy de Dieu , selon l'homme intérieur ; mais je sens dans les membres de mon corps une autre loy , qui combat contre la loy de mon esprit : ce qui me rend captif de la loy du péché , qui est dans les membres de mon corps. Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? *Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillart.*

Exemples de la foiblesse humaine dans la tentation.

Tant que le monde subsistera , on entendra parler de cette complaisance criminelle qu'eut Adam pour celle que Dieu lui avoit donnée pour compagne ; de cet adultère où tomba David , le plus pieux & le plus saint des Rois d'Israël ; de l'idolâtrie horrible de Salomon , qui du plus sage de tous les hommes , devint le plus méprisable & le plus avenglé , en brûlant de l'encens aux idoles. de la même main , dont il avoit bâti le Temple du Seigneur ; de cette passion brutale qui s'empara de ces deux Juges infames , à la vûe de la chaste Susanne ; de cette avarice exécrationnable de Judas , qui alla jusqu'à vendre le meilleur & le plus aimable de tous les maîtres ; de cette infidélité surprenante de Pierre ; c'est-à-dire , de celui qui étoit choisi du Ciel , pour être la pierre ferme & solide sur laquelle l'Eglise devoit être bâtie ; & d'une infinité d'autres chûtes , dont vous avez entendu parler , & dont le recit vous seroit ennuyeux. On entendra , dis-je , parler de toutes ces défaites honteuses , tandis qu'on aura de la peine à trouver un Joseph victorieux ; & encore sa victoire prouvera-t-elle nôtre foiblesse dans les tentations ; puisqu'il est obligé de fuir , ne pouvant s'assurer de sa constance autrement : ce qui fait voir manifestement que l'homme n'est que foiblesse dans la tentation , qu'il doit se défier de lui-même , & ne s'appuyer jamais sur ses propres forces. *Le même.*

Malgré l'expérience que nous avons de nôtre foiblesse , on s'expose aux tentations les plus dangereuses.

De bonne foy , quand nous aurions toujours été vainqueurs , & que nous n'eussions jamais eu l'expérience de nôtre infirmité , agirions-nous d'une autre manière que nous ne faisons ? Cette jeune personne s'exposeroit-elle avec plus de facilité & d'assurance dans ces assemblées du monde , dans ces entretiens particuliers ? Auroit-elle plus de soin & plus d'empressement à se procurer tout ce que le luxe & la vanité ont trouvé d'exquis & de délicat ? Idolâtreroit-elle avec plus de servitude ce corps qui l'occupe uniquement ? seroit-elle davantage des parties de plaisir & de divertissement ? Ce mondain liroit-il plus de ces livres pernicieux & dictés par l'esprit d'impureté , & moins d'ouvrages pieux & remplis de l'esprit de Dieu ? Tiendrait-il des discours plus scandaleux ? meneroit-il une vie plus libre & plus commode ? fréquenteroit-il moins les Sacremens ? &c. *Le même.*

Nôtre foiblesse paroît , tourmens , ont préféré le reste d'une misérable vie à la couronne de gloire

qui les attendoit ; leur crime est inexcusable , je le sçai ; mais aussi-tôt que je rappelle dans mon idée ces tyrans animez , ces bourreaux impitoyables , ces feux , ces roües , ces chevaliers , cette infinie multitude d'instrumens , qui ne les ont fait pâlir qu'après de longues résistances ; je ne les accuse de foiblesse , qu'après y avoir reconnu de la force & de la grandeur : mais dans la tentation , c'est un souffle , un regard , une parole , un rien , qui nous ébranle ; c'est un fruit présenté à Eve au milieu de l'abondance ; c'est une légère interrogation faite à Pierre sans dessein ; quelle foiblesse ! Et dans cette vûe & cette pensée , n'user d'aucune précaution pour éviter la tentation , s'y exposer de gayeté de cœur ; quelle témérité ? *Le même.*

L'Esprit qui conduisit JESUS au désert , est sans doute l'Esprit de Dieu : mais il est étonnant que le Seigneur ait suscité lui-même à son Fils , & l'ennemi le plus artificieux , & la tentation la plus violente. Certes , si la vie de JESUS-CHRIST n'étoit pas un exemple perpétuel pour nous , un Dieu solitaire , un Dieu tenté me paroîtroit un paradoxe inexplicable. En effet , JESUS-CHRIST avoit-il besoin , ou de retraite pour mettre à couvert son innocence , ou de tentation pour prouver sa fidélité ? Non , sans doute. S'il se retire au désert , s'il y soutient une violente tentation , c'est pour nous apprendre tout à la fois , & à la fuir , & à la combattre ; car voilà où se réduit tout l'art de la milice chrétienne , de cette guerre éternelle que nous avons à soutenir contre l'ennemi de notre salut. JESUS-CHRIST est poussé , conduit , chassé même au désert , pour parler le langage de l'Ecriture , pour nous apprendre qu'il faut éviter la tentation par la fuite ; mais lorsqu'il est tenté dans la solitude , il combat l'ennemi , pour nous apprendre l'art de combattre la tentation , quand on n'a pû l'éviter. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Plus nous avons de vertu , plus le démon redouble ses efforts , pour nous faire déchoir de l'état de perfection , où la grace de Dieu nous a élevés. Ainsi , dit saint Chrysostome , il atraqua Adam dans le paradis terrestre , parce qu'il vit la sainteté dans laquelle il avoit été créé ; & il mit tout en usage pour faire succomber le saint homme Job , irrité qu'il fut , de toutes les loüanges que Dieu donnoit à sa sainteté. Car de même , dit ce Pere , que des voleurs se mettent peu en peine de piller une maison pleine de foin , ou de paille ; mais qu'ils employent tous leurs soins , pour s'emparer de celle qui est remplie de richesses : ainsi le démon se soucie peu d'entrer dans une ame dénuée des biens de la grace , & il ne néglige rien pour s'introduire dans celle qui est remplie de richesses spirituelles ; c'est-à-dire , de mérites & de sainteté. *L'Abbé de Monmorel , Homélie sur l'Evangile du premier Dimanche de Carême.*

Si le Sauveur se retire dans le désert pour y être tenté par le démon , c'est qu'il y est conduit par l'Esprit de Dieu ; ce qui nous fait connoître que personne ne doit de soy-même s'exposer à la tentation ; qu'il faut attendre que l'Esprit de Dieu nous l'envoie , & que bien loin de la désirer , nous devons sans cesse adresser au Seigneur la prière qu'il nous a enseignée lui-même : *Et ne nos inducas in tentationem.* Car cette défiance de soy-même , fondée sur la connoissance de sa propre foiblesse , est la disposition où tout Chrétien doit toujours être. Ce n'est donc point à nous à rechercher la tentation ; mais c'est

à nous , à l'exemple du Sauveur , à nous retirer dans le désert pour nous y préparer , pour l'attendre , & pour la repousser vigoureusement. *Le même.*

Comme l'on
tente Dieu,
& ce que
c'est propre-
ment de le
tenter.
Eccli. 3.

Tenter Dieu, c'est prétendre l'assujettir à notre volonté , au lieu de nous régler sur la sienne ; le faire descendre jusqu'à nous , bien loin de nous élever jusqu'à lui ; vouloir qu'il nous donne la grace de vaincre , quand il nous présente celle de fuir ; s'exposer de nous-mêmes à la tentation : quelque avertis que nous soyons , que *quiconque aime le péril , y périra* : Et c'est vouloir que Dieu fasse en notre faveur les mêmes miracles qu'il a faits une fois pour Daniël , & pour les trois Enfans qu'il délivra du péril ; mais qui ne s'y sont trouvez que par l'ordre de Dieu ; au lieu que nous nous exposons de nous-mêmes à la fureur des lions , à l'activité du feu , en fréquentant toujours cette compagnie , où regne la débauche & le libertinage ; en voyant sans cesse cette personne , qui nous est une occasion prochaine de péché , & espérant vainement que Dieu forcera les loix de sa providence , pour nous délivrer de ces périls. Or tenter Dieu dans toutes ces occasions , c'est faire ce que le démon vouloit persuader à JESUS-CHRIST , de se précipiter du haut en bas du Temple , & prétendre que le Seigneur nous enverra des Anges , pour nous recevoir dans leurs mains. C'est donc tenter Dieu par la trop grande confiance que l'on a mal à propos en sa puissance , ou en sa bonté ; c'est refuser de nous servir des moyens humains , que la Providence nous présente ; & auxquels la lumière de la raison nous fait connoître qu'il faut avoir recours : comme celui qui étant privé des biens temporels , ne voudroit pas travailler de ses mains , & attendroit tranquillement que Dieu lui envoyât un Ange qui lui apportât de quoi le nourrir. *Le même.*

Si le démon
cesse de nous
attaquer
pour quel-
que temps,
il ne se tient
pas vaincu
pour cela.

Il ne faut pas croire que le démon se tienne aisément vaincu, s'il nous donne quelque trêve ; c'est pour recommencer à nous attaquer avec de nouvelles forces ; il tend différens filets , afin que si nous échappons des uns , nous tombions dans les autres. Souvent , dit saint Gregoire , le démon se retire du combat , non pour mettre fin à sa malice ; mais pour faire une irruption imprévûe dans un cœur , qui s'étoit crû en sûreté par la retraite de cet ennemi. Ainsi , comme il ne se rebute jamais , & qu'il veille toujours pour nous perdre , nous ne pouvons mettre les armes bas , sans nous mettre en hazard d'être surpris : car il ne triomphe de nous , que quand nous nous endormons , soit que nous croyons que notre ennemi dort lui-même ; soit que fiers de notre victoire , au lieu d'en être plus humbles , nous nous flations que nous pouvons à l'avenir nous reposer sur nos propres forces. *Le même.*

Il faut résis-
ter à nos
passions, lors-
qu'elles se
soulèvent.

Puisque nos passions sont les armes dont se servent nos adversaires contre nous , il faut les affoiblir par le jeûne ; en éloigner les objets par la retraite ; nous en distraire pour empêcher l'impression qu'ils pourroient faire sur nous , & nous appliquer à Dieu par la prière : elles veulent vous dominer , dit saint Augustin , dominez-les ; elles se revoltent contre vous , revoltiez-vous contre elles ; elles s'élèvent , résistez-leur ; elles vous combattent , combattez-les : mais sur tout , il faut nous efforcer de réprimer la passion , qui a le plus de pouvoir sur nous ; vous sentez-vous portez à la vanité , pratiquez des actes d'humilité ; fuiez les louanges , cherchez l'abjection , & abaissez un esprit qui ne cherche qu'à s'élever ; la sensualité vous domine-t-elle , mortifiez votre

corps, absteniez-vous de ce qui pourroit vous être permis, & refusez à votre chair, tout ce qui peut la contenter & la satisfaire; c'est un excellent moyen de vaincre la tentation. *Le même.*

Quelque juste que l'homme puisse être, qu'il ne se confie jamais tellement en lui-même, que de se croire en sûreté dans cette vie; mais que toujours humble, il se tienne sur ses gardes, & craigne jusqu'à la fin de ses jours. Si le premier des Apôtres a été foible, quel est celui qui doit compter sur soy-même? Qui ne tremblera en voyant tomber cette colonne, dit saint Bernard. Que les exemples fameux de Samson, de David, de Salomon, de Pierre, de Thomas; de ces Astres lumineux de l'Ancien & du Nouveau Testament, qui ont tous souffert quelques éclipses, nous portent à opérer notre salut avec crainte & avec tremblement. Car voyant ce combat terrible de JESUS-CHRIST & du démon, nous devons réfléchir avec frayeur sur ce que nous avons à soutenir contre un ennemi si redoutable, & comprendre combien nous avons besoin de la grace du Sauveur, qui peut seule nous assurer de la victoire. Mais si nous devons sans cesse nous défier de nous-mêmes, c'est particulièrement dans le moment de la tentation, qu'il faut mettre notre confiance en Dieu, & redoubler notre effort, pour n'y pas succomber: car c'est de ce moment là, que dépend la victoire, ou notre défaite. C'est alors que nous devons recourir à Dieu par une sainte confiance, & lui adresser ces mêmes paroles de la Reine Esther, dans le moment qu'il s'agissoit de la perte entière du peuple de Dieu: *Délivrez-nous, par la force de votre bras, Esther, c. 14: & aidez-moy, Seigneur, puisque je n'attends de secours que de vous.* *Le même.*

Nous ne devons jamais nous confier en nos propres forces, pour vaincre les tentations.

Le malin esprit nous tente, en nous proposant des objets agréables, nous mettant devant les yeux ce qui peut leur plaire, & nous faisant voir les biens de ce monde dans un certain faux jour, qui en relève l'éclat, & en cache les défauts. Il commence par se rendre maître de nos sens, pour pouvoir par leur moyen entrer dans nous, & s'emparer de notre ame, comme un ennemi à qui il est aisé de surprendre une place, quand il est d'intelligence avec ceux qui doivent veiller à sa sûreté: car nos sens, destinés par l'ordre de la Providence à découvrir & à reconnoître les objets extérieurs, pour en faire un rapport à l'ame, sont des espions qui nous trahissent presque toujours, rarement fideles, le plus souvent corrompus, ils livrent un passage à nos adversaires pour s'introduire au milieu de nous. C'est donc à nous à veiller sur nous-mêmes, de peur que l'étincelle qui se seroit formée dans nos yeux, s'échauffant peu à peu par des désirs déréglés, n'allât enfin exciter dans nos cœurs une flamme que rien ne pourroit éteindre. *Le même.*

Le démon nous tente par les objets extérieurs.

Qu'est-il nécessaire, dites-vous, de prévenir ces occasions de chûtes, avant qu'elles se présentent? Je sçaurai les combattre à mesure qu'elles naîtront, & plus elles seront vives, plus elles contribueront à mon mérite. Ah! mon frere sur quel principe pouvez-vous vous fonder une si frivole prétention? Sur vos expériences? sur l'expérience d'autrui? ou sur la grace de votre Dieu? sur vos épreuves? Je vous en prends à témoin; le monde jusqu'icy ne vous a-t-il pas été fatal? Lorsqu'il s'agit de colorer vos faiblesses, & de prétexter quelque excuse aux reproches que nous vous faisons du dérèglement de vos

Contre la présomption & la négligence d'éviter les tentations.

mœurs ; je suis du monde , dites-vous , & le moyen de vivre sans désordre , au milieu du monde , & de si pernicious engagements ? Accordez-vous avec vous-mêmes , & les pièges du monde que vous connoissez , & dont vous vous remparez , ne sont-ils pas une raison suffisante pour l'éviter. Surquoï donc fondez-vous l'espoir de votre résistance ? Sur l'expérience d'autrui ? Ah ! David étoit plus fort que vous , plus attaché à Dieu que vous , lorsqu'il succomba , faute de précaution. Au reste , ne comptez pas sur les promesses de votre Dieu. Dire que s'exposer au péril , c'est courir risque de tomber ; ordonner d'arracher un œil qui scandalise , de couper un bras qui porte au péché , est-ce promettre du secours au fort d'une tentation recherchée ? *Sermon manuscrit.*

Saint Jérôme fut tenté dans la solitude.

JESUS-CHRIST fut tenté au désert , pour apprendre aux personnes retirées , à ne se désoler pas à la vûe d'une tentation inopinée. Mais saint Jérôme après lui , dans la retraite , que les macérations ne garentissent pas tout-à-fait de la tentation ; jamais séparation du monde ne fut plus entière que la sienne ; nulle raison d'intérêt ne l'avoit conduit au désert ; c'étoit l'amour de l'innocence & de l'étude qui l'avoit renfermée dans la grotte de Bethléem. Sa solitude étoit profonde ; son application à la prière ou à la lecture étoit continuelle : cependant , il n'y trouva pas toute la paix qu'il y cherchoit. Il s'étoit retiré dans le désert , & c'étoit assez pour sentir du trouble & de l'agitation. Son imagination , dit-il lui-même , le rentraînoit dans les cercles des Dames Romaines ; elle repassoit les mers , & retrouvait Rome à Bethléem. Il afflige son corps , & le repos ne revient point ; il est consumé de jeûnes , & la concupiscence est toujours vive. Il arme sa main d'une pierre , il en frappe son cœur ; & il ne peut en chasser le tumulte qui l'agite. Enfin , il ne peut se garentir de la tentation : mais à l'exemple de JESUS-CHRIST , il la combat , & il la surmonte. Ainsi il n'y a point de lieu où l'on en puisse être à couvert , & où l'on soit dispensé de combattre. *Le même.*

De la vigilance chrétienne contre les tentations.

La vigilance chrétienne doit arrêter la tentation à toutes les barrières de l'ame , si j'ose parler ainsi , & l'empêcher d'arriver jusqu'au cœur. Premièrement ; c'est par les sens que commencent toutes les tentations , qui ont leur principe dans le corps ; & c'est des sens qu'il faut lui disputer le passage. Ce fut ainsi que la première femme succomba , à la plus funeste de toutes les tentations. Ce ne fut au commencement qu'une simple curiosité si ordinaire au sexe , le moins fort & le moins occupé. Ses yeux s'arrêtèrent à considérer un fruit agréable ; mais le seul qui lui eût été défendu. Jusques-là il n'y avoit point encore de péché ; j'en conviens. Cependant saint Bernard , dit à cette première pecheresse : *Quid spectare libet quod manducare non licet ?* Et pourquoi vous amusez-vous à considérer , ce qu'il ne vous est pas permis de toucher ? La vûe ne vous en est pas interdite , je le veux ; mais c'est donner lieu à la tentation , que d'ouvrir les yeux à des objets défendus. O Dieu ! que la mort est entrée souvent dans nos cœurs par nos sens ! On veut tout voir , tout entendre , tout sçavoir ; & la curiosité est la première porte qui introduit la tentation jusqu'au cœur. La seconde barrière ; quand on n'a pu l'empêcher de passer par les sens , au moins il faut l'empêcher de faire impression sur l'imagination : voilà l'endroit capital , & la cause des plus grandes chûtes. On a vu un objet dangereux , ce n'est encore rien ; mais on rappelle ce qu'on a vu ; on s'en

s'en retrace l'image jusques dans la solitude ; on la recherche cette solitude , pour ne point dissiper un phantôme qui réjouit. Mais , dit-on , le peché n'est point l'ouvrage de l'imagination ; c'est la volonté qui le consomme. Quoiqu'il en soit de cette maxime , dont je ne conviens pas à la prendre dans toute son étendue au moins , & c'est la troisième barrière ; il faut empêcher un objet dangereux de pénétrer jusqu'à la volonté. Car enfin , quelque frappez qu'ayent été les sens , par un regard inattendu ; quelque blessée que soit l'imagination , par une impression dangereuse ; quelque excitée que soit la convoitise , toujours il reste une ressource : Le fidele se peut retrancher alors dans la partie supérieure de l'ame , sans s'émouvoir. Mais avant que d'en être réduit là , le plus sûr est d'empêcher l'impression des objets sur les sens , & sur l'imagination ; fermer les uns par la modestie , & par le recueillement ; & l'autre en la remplissant de salutaires pensées des jugemens de Dieu , & des vérités éternelles. Voilà en quoi consiste la vigilance chrétienne , & tout ce que peut faire la liberté. Mais quelle est foible cette liberté sans la grace. *Sermon manuscrit.*

Si le démon a eu la hardiesse d'attaquer JESUS-CHRIST , sans que son abstinence , & sa retraite prodigieuse l'en ait empêché ; & si son audace n'a pas été reprimée par cette disposition si extraordinaire , peut-on douter qu'il n'attaque ses disciples & ses serviteurs , & que cette haine mortelle qu'il a pour le maître , ne le porte à combattre ceux qui sont attachez à son service , par les liens les plus étroits, les plus engageans , & les plus intimes. C'est ce qui a fait dire au Saint-Esprit il y a long-temps , que tous ceux qui se déclarent pour le service de Dieu , doivent s'affermir dans la piété & dans la justice ; craindre en même temps , & se préparer aux tentations. Si vous me demandez ce qui fait que le démon attaque avec tant de violence les personnes les plus saintes , je vous dirai que l'envie qu'il porte à JESUS-CHRIST , fait qu'il s'élève avec opiniâtreté & avec violence , contre ceux qui le servent avec plus de zèle & de fidélité. Il voit que le salut de ses Elus , est son exaltation ; qu'il gagne des batailles , & qu'il remporte des victoires toutes les fois qu'il les sauve ; cela irrite sa fureur & sa rage ; il l'emploie toute entière pour ruiner leur fidélité , & empêcher leur persévérance. C'est pourquoi il leur tend mille pièges , il leur fait mille & mille attaques , pour les empêcher de terminer heureusement la carrière qu'ils ont commencé. *L'Abbé de la Trappe , Conférence pour le premier Dimanche de Carême.*

Il y a des personnes que le démon attaque , parce qu'il les voit sans vigilance , & sans attention sur eux-mêmes ; il les trouve dans une transgression toute évidente de ce précepte si important que JESUS-CHRIST donne à tous les hommes , quand il leur commande de prier & de veiller sans cesse. Il est comme excité & provoqué par la disposition dans laquelle il les voit , à venir aux mains avec eux ; & véritablement tout est favorable à son entreprise ; car comme il les rencontre sans armes & sans défenses , il les surmonte sans résistance , & sans combat. Il y en a d'autres qui présument tellement d'eux-mêmes , & qui ont une si grande opinion d'une vertu qui n'est point en eux , qu'ils se figurent être inaccessibles à tous les efforts des démons ; leur orgueil pour l'ordinaire les aveugle , & les remplit de ténèbres ; ils sont au milieu des tentations sans le sçavoir. Ils se flattent d'une fausse sécurité ; mais ils

succombent à toutes les tentations ; ils tombent & retombent , & se trouvent couverts de playes incurables , lorsqu'ils s'imaginent jouir d'une parfaite santé.

Le même.

Artifices du démon pour tenter les hommes.

Le démon use d'adresse pour faire tomber les hommes dans les pièges qu'il leur dresse. Il ne les fait pas passer tout d'un coup de la vertu au comble du vice ; mais peu à peu , par un long enchaînement de petits désordres , il nous engage insensiblement en des occasions dangereuses ; il fait croître l'affection que nous avons pour les objets qui flattent nos sens ; il leur donne de nouveaux charmes , quand il apperçoit qu'ils commencent à nous plaire ; il surprend notre volonté par une fausse image de la vertu ; & comme il connoît nos inclinations par nos complexions , nos désirs par nos humeurs , nos pensées par nos sens , & nos mouvemens intérieurs par nos actions extérieures , il nous attaque toujours par l'inclination , l'humeur , & la passion qui nous domine ; les uns par la haine , les autres par l'amour. Ce qui fait qu'il est presque impossible de découvrir ses artifices , & qu'il sçait déguiser si agréablement la cruauté de ses desseins par de belles apparences , qu'il n'y a qu'une vertu consommée , qui les puisse appercevoir. *Pris des Discours Chrétiens , Discours sur ce sujet.*

Il y a des temps & des momens , auxquels nous sommes plus susceptibles des tentations que dans d'autres.

Nous sçavons par notre propre expérience , qu'il y a de certains jours & de certains momens que la moindre tentation est capable de nous vaincre. Que nous sommes quelquefois dans de certaines humeurs , qu'un mot nous met dans les plus violens emportemens. La passion qui nous domine s'empare quelquefois tellement de notre cœur & de notre esprit , que nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Si les tentations sont violentes , notre abbatement de cœur nous mettra dans l'impuissance d'y résister ; si elles sont légères , nous y succomberons d'autant plus aisément , que dans notre négligence , nous nous défions moins de leur piège. *Les mêmes.*

Dieu permet que nous soyons tentez.

L'Esprit Divin conduit J E S U S dans le désert pour y être tenté ; après cela aurons-nous de la peine à concevoir que c'est Dieu qui permet que nous soyons tentez ? C'est Dieu qui nous conduit dans le désert de cette vie , afin que nous soyons éprouvez. Ne soyez pas si téméraires que de trouver à redire dans la conduite de celui qui ne fait rien que ce que sa sagesse lui inspire. Dieu veut abattre notre orgueil ; si nous n'étions pas attaqués , nous mettrions notre confiance en nous-mêmes , & dans nos propres forces ; & cette vaine opinion que nous aurions de nous-mêmes , nous rendroit ennemis de celui qui s'est tant de fois déclaré contre les superbes. Mais principalement Dieu veut que nous soyons attaqués , pour notre gloire & pour notre intérêt , afin que nous méritions une couronne qui n'est promise qu'à ceux qui combattent avec courage , & qui ont généreusement vaincu. *M. Lambert , homélie sur le premier Dimanche de Carême.*

La sage conduite de Dieu à l'égard des hommes , de permettre qu'ils soient tentez.

Dieu nous a laissé une preuve bien sensible de sa sagesse , lorsqu'il a voulu nous opposer un ennemi puissant ; mais néanmoins que l'on peut surmonter. Si l'homme n'eût été attaqué que foiblement , il seroit demeuré dans son assoupissement ; si l'homme n'eût pas sçu qu'il pouvoit se défendre , se voyant attaqué de tous côtes , il seroit tombé dans le désespoir. Mais tout l'engage à veiller sur soy-même , quand il se voit attaqué par un ennemi puissant , & qu'il est :

convaincu qu'il ne peut se défendre, qu'en opposant aux fréquentes attaques de son ennemi, une vigilance continuelle. Tel est le démon, nôtre grand ennemi ; il peut tout contre ceux qui négligent leur salut ; il ne peut rien contre ceux qui ont appris dans l'Ecole du Fils de Dieu les moyens de se défendre. *Le même.*

Le démon montre au Fils de Dieu les grandeurs de ce monde, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne. Remarquez ces paroles, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne. C'est ainsi que le démon nous trompe ; il ne nous fait voir qu'un faux éclat, qui se rencontre dans les grandeurs & les biens de ce monde. Il n'a garde de nous faire un portrait fidèle des pompes de ce monde ; il sait trop que les richesses seroient méprisées, si l'on considéroit les soins qu'elles exigent ; les inquiétudes dont elles sont inséparables ; la caducité qui leur est essentielle : il sait trop bien que les grandeurs seroient foulées aux pieds, si l'on en connoissoit le poids, & les engagements. Combien de bassesses pour y parvenir ? combien de révolutions, qui nous font voir tous les jours que l'on ne peut faire aucun fond sur les choses de ce monde. Le démon cache toutes ces choses pour ne faire voir qu'un faux brillant, qui trompe ceux qui ne s'arrêtent qu'aux apparences. Mais prenez garde à cette dure condition, que le démon impose à ceux qui sont possédés de l'amour des biens de ce monde : Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez devant moy. Terrible condition ! La première démarche qu'il faut faire pour parvenir aux grandeurs, & pour acquérir les richesses, c'est d'adorer le démon. En effet, pelez tous les moyens que les ambitieux & les avarés emploient pour s'élever & pour s'enrichir, & vous serez convaincus que toute leur vie est une suite d'hommages qu'ils rendent au Prince des ténèbres. *Le même.*

Le démon nous séduit, en nous montrant comme il fit au Fils de Dieu, les faux biens de ce monde.

Vous connoissez, Seigneur, mieux que nous, les périls auxquels nôtre foiblesse est exposée ; nous ne pouvons presque avancer un pas, que nous ne trouvions des objets qui nous dissipent, des vanitez qui nous éblouissent, des biens passagers qui nous séduisent, des tentateurs & des émissaires du démon, qui soufflent leur poison, & qui nous poussent à nous revolter contre vous. Au milieu de tant de périls que pouvons-nous faire, grand Dieu, que d'élever nôtre foible voix jusqu'au trône de vôtre gloire, pour vous dire avec vôtre Prophète : *Seigneur sauvez-nous, parce que nous n'avons en partage que la misère & le péché.* Si vous cessez pendant un moment de nous regarder, nous tomberons dans nôtre néant, nous recevrons de tous côtes des blessures mortelles ; mais si vous êtes nôtre guide & nôtre salut, qui craignons-nous ? *Le même.*

Prière à Dieu pour demander son secours dans la tentation.

L'esprit de l'homme, au moment de sa création fut éclairé de la lumière d'intelligence, & sa volonté reçut une heureuse facilité de suivre le bien ; en sorte que connoissant la vérité, & réglant ses actions sur sa connoissance, il jouissoit d'une paix profonde au dedans de lui, dans le lieu de la béatitude, où Dieu l'avoit mis. Comme son esprit suivoit les ordres du Ciel sans résistance, son corps suivoit aussi son esprit sans aucune peine : mais étant sorti de cet état de tranquillité & de paix, le péché a rompu cette union. Comme il s'étoit revolté contre Dieu, ses sens se sont revoltés contre son esprit ; & voulant se rendre indépendant de son Créateur, il est devenu esclave des

Depuis le péché du premier homme, nous ressentons au dedans des revoltes intérieures, & au dehors les attaques

de routes les créatures , qui semblent vouloir lui servir d'obstacle à son salut. N'est-ce pas de routes les créatures. delà que viennent ces contrarietez en nous-mêmes , & cette guerre continuelle que nous sommes obligez de soutenir contre nos passions ? Il faut tantôt arrêter cette crainte imaginaire qui nous trouble ; tantôt modérer cette fausse joye qui nous emporte ; tantôt régler ce désir violent qui nous inquiete ; tantôt renoncer à ces fausses espérances qui nous trompent. Il faut tous les jours résister à ces amitiés & à ces aversions naturelles ; garder son cœur des passions naissantes , & en arracher celles qui sont enracinées. Que cet état est rude , & qu'il est difficile de combattre incessamment contre soy-même , sans être souvent vaincu. *M. Fléchier , Sermon de la Conception de la sainte Vierge.*

De l'adresse, de la force, & de la malice du démon. L'ennemi ne cesse d'attaquer au dehors ceux qu'il ne gouverne pas au dedans. Qu'il est difficile de résister à ses persuasions , à ses suggestions , à ses violences ! Aucune puissance ne peut l'égaliser sur la terre , dit le saint homme Job , il ne manque ni de dessein , ni d'intension ; sa malice est inépuisable. Il ne s'affoiblit pas par le temps , il est immortel : il ne se lasse pas de ses poursuites , il est infatigable : il n'est pas retenu par le repentir , il est incorrigible : il ne s'apaise pas par les prières , c'est un aspic sourd à la voix & aux plaintes de l'enchanteur. Il est tantôt serpent , tantôt lion ; il joint l'adresse , la surprise à la guerre ouverte. Il nous attaque par toutes les créatures , faute des autres moyens ; il se sert de nous pour nous perdre ; il remue nos passions ; il excite nos humeurs ; il combat l'esprit par la chair , & la chair par l'esprit ; il nous tente par nos vices & par nos vertus. Si nous sommes négligens , il nous accable ; si nous sommes foibles , il se joit de notre foiblesse ; si nous nous croyons assez forts pour le combattre , nous sommes vaincus sans combat ; & si nous sommes assez heureux pour le vaincre , il est à craindre qu'il ne tire avantage de sa défaite , & qu'il ne triomphe même de notre victoire. *Le même , Panégyrique de saint Antoine.*

La tentation , lorsqu'on la néglige , croit & se fortifie peu à peu.

Quand nous marchons sans crainte & sans precaution , nos passions s'insinuent , nous nous fions à notre foible raison , comme si elle étoit capable de les retenir dans les bornes & dans les mesures qui leur conviennent : malgré nous elles se fortifient , elles se répandent , elles nous assujettissent. Ce n'est d'abord qu'une curiosité sans dessein ; il en vient une affection , qui paroît honnête ; il s'y mêle quelque complaisance mondaine ; l'esprit s'attache peu à peu , le cœur s'attendrit ; on cherche les moyens de plaire ; l'inquietude se fait sentir , à mesure qu'on se voit ; le désir de se voir s'augmente ; certains désirs vagues , qu'on ne discerne pas d'abord se forment dans l'ame. Delà viennent ces intelligences criminelles , ces commerces scandaleux , ces agitations continuelles , & routes les suites d'une passion également fatale & inquiete ; soit qu'on y puisse réussir , soit qu'on ne la puisse satisfaire. *Le même , Panégyrique de saint Bernard.*

Nous sommes hommes , c'est assez pour être susceptibles des tentations.

C'est faute de nous étudier nous-mêmes , & de connoître notre propre fond , que nous nous étonnons quelquefois des chûtes que font les gens de bien. On a tant parlé de celle de David. On s'est étonné qu'un Prophète ait pu si promptement s'oublier , que de commettre en même temps un homicide & un adultère : mais quand étudiant David dans sa personne & dans son fond , j'y vois les mêmes principes de foiblesse que je vois dans les autres hommes.

Une imagination aisée à surprendre ; un esprit facile à tromper ; des passions promptes à s'enflâmer : Je dis avec saint Chrysostome , David étoit un grand Prophete ; mais enfin ce Prophete étoit homme : faut-il s'étonner qu'un homme soit foible ! *Le P. d'Orleans, tome 1. Sermon de la tentation.*

Ces personnes là nous imposent , ou ils s'imposent à eux-mêmes , quand ils veulent nous persuader qu'ils ne sentent rien dans les occasions dangereuses, où elles sont continuellement. Je soutiens que si elles sont sinceres , & que si elles pensent comme elles parlent ; c'est un effet de leur corruption ; c'est un signe qu'elles se sont naturalisées au mal ; c'est une marque que le démon s'est rendu bien maître de leur cœur , puisqu'il y entre sans qu'ils s'en aperçoivent , comme le fort armé dans sa maison , qu'il possède en parfaite paix : *In pace sunt ea qua possidet.* Pour peu qu'ils eussent de honte du péché , pour peu qu'il leur restât encore de crainte de Dieu , & de désir de se sauver , il seroit impossible qu'il échapât , ni à leur réflexion , ni à leur mémoire un grand nombre d'actions au moins intérieures , dont ils soüillent leur conscience , ou par de dangereuses images , ou par des sentimens impurs. *Le même.*

Voicy ce qui arrive dans les liaisons dangereuses , que l'exacte vertu n'a voüe pas. Aux premieres atteintes de la passion , la conscience se souleve , la crainte de Dieu se reveille , la grace presse d'étouffer un feu , dont les commencemens menacent d'un grand incendie ; un Confesseur , à qui il est impossible qu'il n'en revienne quelque chose , exhorte à être fidele à Dieu ; un ami sage qui s'en aperçoit , représente les tristes écûeils , où ces embarquemens conduisent. Une ame souîtenüe par tant d'endroits, consent à éloigner tout ce qu'on peut appeller crime : elle veut bien même pour sa gloire , si elle a des mesures à garder avec le public sur ce point , retrancher certains entretiens , certaines assidueitez trop grandes. Mais elle se réserve enfin toujours de quoi nourrir sa passion , qu'elle n'a pas la force d'éteindre ; la vûë , le souvenir , l'entretien , prétendant que la même vertu qui la renferme dans ces bornes , aura la force de l'y retenir , & lui fera de sa passion un simple amusement. *Le même.*

La tentation , quand nous ne nous l'attirons pas par nôtre présomption , ou par nôtre imprudence , loin d'être un signe de colere , est une marque de l'amour particulier que Dieu a pour nous. C'est sa conduite sur ses amis les plus favorisez & les plus chers ; c'est sa conduite sur son propre Fils : & nous lisons qu'un de ses Apôtres, qu'il avoit choisi entre tous, comme un vaisseau d'élection , pour porter son nom aux Gentils , lui ayant demandé par trois fois de faire cesser les combats que l'Ange de Sathan lui livroit , n'en reçût point d'autre réponse , sinon que lui ayant donné une grace assez forte pour vaincre , il ne devoit pas demander d'être délivré du combat , où son infirmité victorieuse rendoit sa vertu plus parfaite. Assûrez de la même grace , esperant les mêmes avantages , sur la promesse que nous a faites un Dieu véritable & fidele , de ne nous laisser pas tenter pardessus nos forces , & sans fruit ; acquiesçons à ses jugemens , soumettons-nous à sa conduite ; nous serons tentez , nous devons nous y attendre. *Le même.*

Saint Augustin disoit aux Chrétiens , qui de son temps étoient paisibles. *Sous*

tions des Payens étant cessées, nous avons d'autres ennemis aussi dangereux à combattre.

les Empereurs Chrétiens comme eux, qu'ils ne se devoient pas persuader qu'ils n'eussent plus d'ennemi à combattre ; parce que demeurant dans des villes toutes chrétiennes , ils n'étoient plus mêlez parmi les Payens. La destruction du Paganisme , & votre séparation d'avec les Payens , leur disoit ce saint Docteur, fera bien qu'on ne vous reprochera plus votre Baptême , comme un crime ; qu'on ne vous sollicitera plus de renoncer à JESUS-CHRIST ; mais si vous n'avez pas ces tentations , soyez sûrs que vous en aurez d'autres , d'autant plus à craindre qu'elles seront plus délicates. Vous ne trouverez plus de Payens qui tâchent de vous ôter votre foy ; mais vous trouverez de mauvais Chrétiens qui tâcheront de corrompre vos mœurs. Vous ne trouverez plus de Tyrans qui vous forcent d'offrir de l'encens aux idoles ; mais vous trouverez des libertins , qui vous persuaderont de vous sacrifier vous-mêmes à des brutales voluptez. Vous ne trouverez plus de bourreaux, qui exercent votre patience ; mais vous trouverez de faux amis qui tenteront votre probité. Nous n'éprouvons que trop tous les jours , la vérité de ces paroles ; & nous expérimentons que bien loin d'être à couvert des tentations, pour vivre en des villes chrétiennes , souvent nous en aurions beaucoup moins , vivant parmi les idolâtres.

Le même.

On est souvent tenté dans la retraite , & après avoir quitté le monde.

Bien souvent nous quittons le monde , que le monde nous suit jusques dans nos retraites , où à l'exemple de ce démon , qui montre en idée au Sauveur toutes les couronnes du monde , nous formant de spécieux phantômes au défaut des réalitez ; il nous séduit par les images des choses que nous avons quittées , & se venge de nos mépris , par le désir qu'il nous inspire de ce que nous avons méprisé. Combien de fois parmi les ténèbres de ces vies cachées & obscures , le démon du midy n'a-t-il point paru ? Combien de fois dans ces tombeaux , où reposent les morts du siècle , n'a-t-on pas vu l'esprit d'ambition y faire contester la préséance , & disputer à qui auroit la place d'honneur sur la cendre ? Heureux encore si on s'y trouvoit inaccessible à d'autres passions, & si cette cendre ne couvroit pas des étincelles toujours dangereuses. *Le même.*

Chaque âge & chaque état , a ses tentations propres.

On se porte partout soy-même ; & ce qui est de plus fâcheux , on est soy-même , dans tous les temps. Si l'âge éteint des passions , c'est pour en mettre d'autres en leur place , & les passions de l'âge avancé ne causent gueres de tentations moins dangereuses & moins importunes que celles des jeunes années. Qui pourroit dire combien il en naît de la diversité des états , des conditions & des emplois ? Combien l'ambition en suscite aux grands ; l'intérêt en donne aux petits ; l'abondance en fournit aux riches ; la pauvreté en suggere aux pauvres ; l'oppression aux peuples ; la gloire aux Guerriers ; la faveur aux Juges ; l'avarice & la vanité aux Ministres d'un Dieu pauvre & humble. De cette induction que doit-on conclure , sinon qu'étant inévitable au Chrétien d'être tenté , il est de sa prudence qu'il soit toujours prêt à soutenir la tentation. *Le même.*

La recom-pense qui nous est préparée après la victoire,

Veillez , attendez sous les armes un ennemi , qui toujours veillant & toujours armé , épie l'heure de nous attaquer , & de nous prendre à son avantage. La fatigue est grande ; mais la couronne est belle : & la fatigue après tout passe , la couronne demeure. Que ne font point les gens entêtez d'une

fumée d'honneur , qui s'évanoûit à mesure qu'elle s'élève. S'ils s'acquerent nous doit
 par-là des couronnes , ce sont , dit saint Paul , des couronnes corruptibles , & ^{animer à}
 nous en espérons d'immortelles. Pensons , quand nôtre courage s'abbat , & ^{combattre}
 que nôtre constance se lasse , combien d'hommes usent leur santé , perdent leur ^{les tenta-}
 repos , exposent leur vie pour ces couronnes périssables ; & disons-nous à
 nous-mêmes , ce que cet Apôtre disoit aux Chrétiens de son temps , qu'il ne
 nous en a pas encore coûté une goutte de nôtre sang pour conserver cette cou-
 ronne immortelle , que le démon nous veut ravir. Pensons à la consolation
 que nous recevrons un jour à la mort , de pouvoir dire comme saint Paul :
Bonum certamen certavi , &c. J'ai soutenu un heureux combat , j'ai achevé
 ma course , il ne me reste plus qu'à recevoir cette couronne de justice , que
 me garde ce Juge équitable. *Le même.*

Quelque foible que vous soyez , & quelque puissans que soient vos enne- Il ne faut
 mis , ne vous découragez point , Dieu est présent à vôtre combat ; il vous point perdre
 offre son secours pour vous soutenir ; il vous présente la couronne pour vous ^{courage}
 animer ; il combat en vous , avec vous , & pour vous ; que pouvez-vous ^{dans la ten-}
 craindre ? Si le Seigneur est pour moy , disoit S. Paul , que peuvent contre moy
 mes ennemis ? Vous êtes sûr de la victoire , si vous faites vôtre devoir dans
 ce combat. On n'est point défait , si on ne le veut , tant qu'on combat ; on
 n'est point vaincu : quand on n'est point vaincu , on est toujours victorieux ,
 & le prix de la victoire est une couronne immortelle. Qui refusera de com-
 battre à ce prix ? *Le P. Nepveu , tome 3. de ses Réflexions Chrétiennes.*

C'est une dangereuse illusion , de nous imaginer que nous avons entiere- Il faut tou-
 ment fait mourir en nous la convoitise , & que nous n'avons plus sujet de jours nous
 craindre ; qu'il n'y a plus rien dans nôtre cœur de cette corruption que nous ^{défier de}
 avons héritée de nos premiers peres , & que nous pouvons jouir dès ce monde ^{nous-mê-}
 d'une parfaite paix , & accomplir toute justice. Quiconque croit avoir cette ^{mes , pour}
 force , ne se défie pas de soy-même ; il entre dans une pleine confiance , & ^{n'être point}
 il tombe bientôt dans les plus grands désordres : ce que Dieu permet pour ^{vaincu par}
 punir son orgueil & la présomption. Demeurons toujours persuadez de nôtre ^{la tentation.}
 impuissance & de nôtre extrême foiblesse , & operons nôtre salut avec crainte
 & avec tremblement. N'oublions pas que toute nôtre vie est un combat ; ne
 nous dissimulons pas à nous-mêmes , que nous avons en nous un ennemi irré-
 conciliable. Tenons-nous sur nos gardes , & ne cessons point d'invoquer le
 secours du Tout-puissant , afin qu'il nous donne la victoire , que nous ne
 pouvons remporter que par nos propres forces. *Auteur anonyme.*

Saint Gregoire de Nazianze explique clairement de quelle maniere nôtre Nôtre corps
 corps est une source continuelle de tentations. Ce corps , dit-il , lorsque je le est une source
 traite bien , & que je le flatte , me fait une guerre cruelle ; & lorsque je le ^{ce conti-}
 presse trop , il me jette dans la langueur & dans la tristesse. Si d'une part je ^{nuelle de}
 m'efforce de le dompter par les austérités de la pénitence , il succombe & me ^{tentations.}
 prive ainsi d'un moyen nécessaire pour pratiquer les vertus chrétiennes ; mais
 si je l'épargne , & si je le flatte , comme le fidele compagnon de mes travaux ,
 il se révolte avec tant de fierté contre moy , que je ne puis reprimer ses insol-
 lences : & c'est alors que je me vois dans un danger presque inévitable de per-
 dre mon souverain bien , & de me voir séparé de Dieu. *Le même.*

De la tenta-
tion du Sau-
veur dans le
désert.

C'est à ce spectacle que l'Eglise nous invite au commencement de ce Carême ; vous ne devez pas en être de simples spectateurs ; vous y devez prendre part , puisque c'est pour vous que se livre ce combat ; & ceux qui viennent y assister , en doivent tirer de grands avantages. C'est quelque chose de surprenant que ce spectacle. Accourez-y donc tous Chrétiens , c'est pour vous que JESUS-CHRIST va combattre. Car est-ce pour lui-même qu'il entre dans ce champ de bataille ? N'avoit-il pas déjà remporté mille secrètes victoires sur ce téméraire ennemi ? Avoit-il besoin d'emprunter un nouvel éclat de ce dernier triomphe , pour accroître sa gloire ? Non , Chrétiens , c'est vous-mêmes qu'il veut instruire ; c'est vous-mêmes qu'il veut protéger. Ce qui fait dire au grand saint Augustin , que JESUS-CHRIST n'auroit point été tenté , si ce n'eût été pour empêcher que l'homme ne le fût au-dessus de ses forces : *Ideo tentatus Christus , ne tentaretur homo Christianus.* Pris d'un Sermon manuscrit.

Le démon
est artifi-
cieux pour
nous sédui-
re.

La terre est couverte de pièges , ô mon Dieu ! Mais qui peut les éviter , s'il ne les apperçoit pas ; & qui peut les appercevoir , si vous ne les lui découvrez ; mon ennemi est artificieux & rusé , il est difficile de le reconnoître dans ses détours ; il fait le sérieux avec les uns , & le gai avec les autres. C'est un agneau à l'égard des âmes fortes , & un loup ravissant à l'égard des foibles ; il se glisse quelquefois comme un serpent , & s'élance quelquefois comme un lion : il ne se mêle pas seulement dans les vices ; mais aussi dans les vertus ; & sous couleur de vertu , il nous fait souvent aimer le vice. C'est un grand secours contre une tentation , que de sçavoir que c'est une tentation : car notre ennemi fait tout le possible pour se cacher , & ce qu'on ne craint point , est souvent le plus à craindre. Ne vous fiez donc point à vos lumières ; mais ouvrez votre cœur à ceux qui vous gouvernent de la part de Dieu. *Le P. d'Ozennes , livre de la Morale de JESUS-CHRIST.*

Avec le se-
cours du
Ciel , nous
pouvons
rendre inu-
tiles tous les
efforts du
démon.

Il y a de quoi s'étonner , que Dieu qui a tant d'amour pour l'homme , ait voulu qu'il fût tenté par le démon , & qu'ayant racheté l'homme , & délivré de la tyrannie de ce cruel ennemi , il ait voulu cependant donner cette satisfaction à cet esprit malheureux , de pouvoir tenter l'homme. Comme Dieu connoissoit parfaitement la foiblesse de notre nature , & la force de notre ennemi , il devoit apparemment l'arrêter dans le lieu de son supplice , afin que sa prison arrêtant sa liberté , empêchât aussi sa malice. Grand Dieu ! où est donc votre providence ! Pourquoi des ennemis si forts , contre une nature si foible ? J'avoue , Chrétiens , que si nous nous regardons seuls dans ce combat , nous avons occasion d'appréhender , & de nous plaindre : mais s'il plaît à Dieu de nous ouvrir les yeux , comme il fit autrefois au serviteur d'Elisée , pour voir le secours qu'il nous envoie , nous aurons sujet de nous écrier avec lui : *Plures sunt pro nobis , quàm contra nos.* Courage , Chrétien , n'appréhende pas ces insolens ennemis , tu as plus de force pour les vaincre , qu'ils n'ont de force & de malice pour nous attaquer. *Sermon manuscrit.*

4. Reg. 6.

Les armes
dont nous
devons com-
battre le dé-
mon & les
tentations.

Voicy les armes dont saint Paul veut que nous nous servions pour combattre la tentation. La foy , la parole de Dieu , la méditation des Ecritures , & par-dessus tout , la prière , sont celles , dont plus instamment il nous recommande l'usage. La foy nous sert à rejeter les persuasions de l'ennemi , par des persuasions opposées ; & les maximes éternelles qu'elle imprime dans notre esprit , quand

quand elles nous sont bien présentes, sont des préservatifs assurés contre les impressions les plus vives que fait le démon sur nos sens. Quelque éclatantes que soient les idées dont il picque notre ambition, nous ne nous en laisserons pas éblouir, si nous sommes bien pénétrés de cette parole de JESUS-CHRIST: *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient par-là, à perdre son ame.* Quelque agréable que soit l'impression que fait la vûe du plaisir sur le cœur, si nous avons devant les yeux l'image du Jugement & de l'Enfer; ce trait embrasé se brisera, & s'éteindra, pour m'exprimer avec l'Apôtre, contre ce bouclier de la foy. *Le P. d'Orleans, Sermon de la tentation.*

Math. 16.

La tentation considérée de la part de Dieu est bonne, & avantageuse, parce qu'il ne nous tente que pour notre bien; c'est pourquoi, si dans les sujets d'affliction & de souffrance, qu'il suscite aux fideles pour les éprouver, il y a quelque chose qui les porte à l'impatience, ou à quelqu'autre péché, il ne doit point être attribué à Dieu. C'est ce que veulent dire ces paroles de saint Jacques: *Que nul ne dise, lorsqu'il est ainsi tenté, que c'est Dieu qui le tente; car Dieu n'est point un tentateur qui sollicite au mal.* Mais de la part du démon, la tentation est toujours mauvaise, puisqu'il ne nous tente que pour nous séduire, & pour nous faire tomber dans le péché. *Auteur anonyme.*

Tentations qui nous viennent de la part de Dieu.

Les gens du monde ne considèrent pas assez, que leur volonté peut s'engager en plusieurs manières dans le péché, lors même qu'elle résiste à ce qu'il y a de plus grossier dans la tentation. Cela arrive autant de fois, que se laissant aller à la négligence, ou comptant sur leurs propres forces, ils n'évitent point les occasions du péché, & qu'ils laissent occuper leurs esprits par de certains objets qui peuvent donner entrée à de mauvaises pensées. Lors donc que nous veillons si peu sur nous-mêmes, que notre imagination & nos sens reçoivent, quoique malgré nous, des impressions pernicieuses, croyons-nous en être quittes, pour dire que nous n'avons point prévu ces funestes effets? Prétendons-nous n'être point coupables des désordres que l'ennemi cause dans notre cœur contre notre intention, après que nous lui en avons ouvert la porte par notre conduite déréglée? Et n'est-ce pas au contraire aimer un mal, que d'aimer ce qui le produit? C'est ce que nous voyons tous les jours arriver aux gens du monde. Ceux qui ont quelque crainte de Dieu, ne voudroient pas commettre de péchez grossiers; mais ils ne font aucun scrupule de vivre dans l'oisiveté, dans la mollesse, dans la bonne chère; quoique cette vie sensuelle conduise au dérèglement. Ils se trouvent dans les compagnies de pur divertissement; ils s'y arrêtent, & s'y laissent aller à des entretiens dangereux: comme ils donnent beaucoup de liberté à leurs yeux, à leurs oreilles & à leur langue, ils se livrent aux tentations qui en naissent. Enfin, ils ne craignent point de se mettre au milieu du feu: & si ensuite ils brûlent, quelques protestations qu'ils fassent de ne vouloir point brûler, qui pourra les justifier? *Auteur anonyme.*

Nôtre négligence fait que nous consentons aux tentations sans le croire.

Saint Paul appelle le démon, le Prince des ténèbres, parce qu'il ne regne qu'à la faveur des ténèbres & de la nuit. Saint Augustin dit qu'il exerce un regne d'illusion & de tromperie: *Aeternum regnum fallacia.* Et saint Chrysostome le compare à ces peintures trompeuses, qui par les illusions de l'optique, font mille surprises à nos yeux; elles font paroître les choses petites

Le démon nous trompe & nous séduit.

grandes , & les grandes, petites , par leurs ombres , déguisent les objets , & font paroître bien éloigné , ce que nous touchons du bout du doigt. Voilà la tromperie des tentations des démons , & une représentation de ce qu'ils font pour séduire les hommes. Ils leur font voir que les contentemens qui passent en un moment doivent durer une éternité ; que la mort , qui n'est peut-être qu'à trois ou quatre jours , est éloignée de leurs yeux. Mais la lumière de la grace dissipe ces ténèbres & ces illusions , en nous mettant devant les yeux les vérités éternelles. *M. Biroat , Sermon pour le premier Dimanche du Carême.*

Vaine excuse des hommes, de n'avoir pu résister à la tentation.

Lib. 50. homil. homil. 12.

Voilà l'excuse ordinaire des Chrétiens , quand ils tombent dans quelque péché ; le démon nous a tenté , nous n'avons pu résister à ses attaques. Il vous a tenté , je l'avoue ; mais a-t-il fait violence à votre liberté ? N'a-t-il pas été en votre pouvoir de combattre ses sollicitations , & de résister à ses attaques ? Ne sçavez-vous pas ce que dit saint Augustin , qu'il n'arrache pas le consentement ; mais qu'il le demande : *Non extorquet à nobis consensum , sed petit.* Il ne précipite pas le Sauveur du pinacle du Temple , il lui propose seulement de se précipiter lui-même : *Suadere enim & sollicitare potest , cogere omnino non potest.* Il peut persuader seulement que vous vous précipitez ; mais il ne vous précipitera pas lui-même : il attend le consentement de votre liberté. Pourquoi l'avez-vous donné , puisqu'il dépendoit de vous de le lui refuser ? Oüi ; mais je suis foible : je dis que vous êtes foible par vous-même , & si vous combattez tout seul ; mais avec la puissance de Dieu , avec le secours de ses graces , vous êtes tout-puissant. Pour n'avoir pas voulu user de ce secours puissant que Dieu vous avoit donné , pour avoir méprisé cette grace qu'il vous avoit accordée pour vous défendre , vous avez succombé , & votre foiblesse ne vient que de votre lâcheté , & de votre refus. *Le même.*

Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. 1. ad Cor. 10.

Dieu voit mille rencontres , dans lesquelles si nous étions attaqués , notre volonté succomberoit ; il les détourne : *Non patietur tentari vos supra id quod potestis.* Il connoît jusqu'à combien de temps nous pouvons soutenir l'effort du combat ; mais il ne souffrira pas qu'il dure un moment davantage. Il sçait que si les démons nous présentent un tel objet ; ou s'ils le proposent de telle manière , ils feroient de si fortes impressions sur nos humeurs , & sur nos inclinations , que notre liberté seroit opprimée : c'est pourquoi il les empêche : *Non patietur tentari vos.* En un mot , dit saint Augustin , toutes les attaques que les démons nous livrent , sont mesurées par la sagesse de notre Dieu , pour le temps , pour les objets , & pour la manière de la tentation : *Ad mensuram permittitur tentare diabolus.* Ces terribles ennemis reçoivent bien de Dieu la permission de nous attaquer , mais non pas de nous accabler , en nous tentant au-dessus de nos forces : *Acceptit tentandi licentiam , sed non copiam subruendi* , ajoute saint Ambroise. *Le P. Texier , premier Dimanche de Carême.*

In Psal. 90.

C'est toujours notre faute si nous succombons à la tentation.

La sagesse de Dieu paroît admirable dans nos tentations , parce qu'elle sçait mêler tellement le secours de sa grace avec notre liberté , qu'encore bien que nous ne puissions rien sans la grace , & que ce soit d'elle que nous recevions tous nos avantages dans cette guerre , nous pouvons néanmoins dire , que ce n'est pas la grace seulement qui agit ; mais notre volonté avec la grace. D'où

il s'ensuit , dit saint Bernard , que si d'une part nos victoires , sont des dons & des présens de Dieu ; de l'autre , ce sont des mérites , puisque nous coo-
pérons à ce secours , & que nous remplissons ces graces par nôtre consente-
ment. Avouons donc , pecheurs , que ce n'est pas la tentation qui nous a em-
portez ; mais que c'est vous qui témérairement , & après avoir si souvent
expérimenté votre foiblesse , vous vous êtes jettez dans la tentation ; c'est vous,
qui contre les lumières que le Ciel vous donnoit , contre les remords de vô-
tre conscience , avez allumé le feu de votre convoitise , dans lequel vous
vous êtes brûlez. *Le P. Texier , Dominicaine pour le premier Dimanche du Carême.*

La tentation du plaisir & de la gloire est infiniment dangereuse , elle flatte Combien
l'homme par tant d'endroits , & le sollicite d'une manière si engageante, qu'on la tentation
trouve plus de gens qui ont renoncé à l'amour de Dieu , par les mouvemens du plaisir a
d'une cupidité mondaine , qu'on n'en trouve qui l'ont renoncé dans les tour- de pouvoir
mens , dit Tertullien ; ce que le démon dit à J E S U S-CH R I S T : Je te don- pour nous
nerai tous ces Royaumes , si tu te jettes contre terre pour m'adorer , fait d'é- entraîner au
tranges impressions sur les esprits ; dequoi ne vient-on pas à bout quand peché.
on interesse la cupidité ? C'est par-là que la justice est vendue , la pudicité
tentée , la bonne foy violée , la Religion méprisée , les mœurs les plus saintes
dérégées & corrompues : *Hac omnia tibi dabo.* C'est ce que nous dit le dé- *Matth. 4*
mon , pour nous détourner de nôtre devoir , & du service de Dieu. Je vous
donnerai ; mais que peut-il nous donner ? Il parle en maître ; mais quel maître ?
Peut-il indépendamment de Dieu , disposer de la moindre chose ? Ne croyez
pas qu'il vous ôte ce que vous possédez ; ne croyez pas non plus qu'il vous
donne ce que vous n'avez pas. *Pris du Dictionnaire Moral , second Discours
de l'amour de Dieu.*

Dieu éprouve la fidélité des Justes par les tentations ; vous le permettez , ô Pourquoi
mon Dieu ! par une conduite admirable de votre sagesse , qui nous veut faire Dieu permet
partager vos combats , pour nous faire participer à l'honneur de votre victoire. que les Jus-
Vous avez vaincu le démon ; vous avez terrassé ce monstre , qui paroissoit tes soient
indomptable ; vous l'avez attaché à la croix ; vous l'avez enchaîné dans les En- tentez.
fers ; pourquoi ne l'avez-vous donc pas entièrement détruit ? C'est , dit
Tertullien , qu'il a voulu réparer la honte d'en avoir été vaincu dans la per-
sonne de nôtre premier Pere , par la gloire de le vaincre nous-mêmes , en
surmontant les tentations qu'il nous livre. *Essais de Sermons pour le premier
Dimanche de Carême , second Dessin.*

Cet ennemi nous fait de grandes promesses , non pour nous donner , mais Des règles
pour nous ôter ce que nous avons ; il nous offre des occasions de prendre le & des arti-
bien d'autrui , afin de nous ravir la justice & l'innocence. Il nous tend des piè- fices du dé-
ges , en nous promettant des trésors sur la terre , afin de nous enlever ceux mon.
du Ciel ; il veut nous enrichir ici-bas , de peur que nous ne possédions les
richesses éternelles. S'il ne peut nous ravir les biens invisibles , en nous pro-
mettant ceux de ce monde ; il tâche de le faire par la pauvreté. S'il ne peut
nous séduire par nous-mêmes , il s'efforce de le faire par nos amis & par nos
proches : mais il ne faut pas que l'amour que nous aurons pour la personne
qui nous parle , nous fasse recevoir le mal qu'elle nous inspire ; mais que

l'horreur que nous aurons du mal , nous en donne aussi pour la personne ; le démon se déguise ainsi tous les jours ; il prend le visage d'un homme qui compâtit à nos maux , & ce qu'il ne peut faire par lui-même , il fait en sorte de l'obtenir par le moyen de nos amis , & des personnes qui nous sont chères. *Pris de saint Chrysostome , Exhortation sur le chapitre troisième de saint Matthieu.*

Des tenta-
tions délica-
tes , où l'on
a besoin d'u-
ne grande
fidélité.

Il y a des tentations délicates , auxquelles nôtre devoir est opposé. J'appelle des tentations délicates , celles qui sous une belle apparence , peuvent couvrir un crime inconnu. J'appelle tentation délicate , quand il faut résister au torrent du crédit & de la faveur pour rendre bonne justice ; quand on a entre les mains un avantage considérable , & qu'en lui donnant une fausse couleur , on peut se le procurer ; quand aux dépens d'un misérable , on peut servir un ami ; quand on est en état de faire du mal sans en recevoir ; quand enfin on peut se rendre coupable , & paroître innocent , tomber en toutes sortes de désordres , sans être blâmé , ni repris des hommes. Il faut alors un grand fond de probité pour être fidèle à son devoir. *Le P. Bourdaloue.*

Il faut résis-
ter d'abord
aux tenta-
tions.

Il faut combattre les tentations dans leur naissance , lorsqu'elles ne sont que paroître , & avant qu'elles aient eu le temps de se fortifier dans nos cœurs ; parce que quand il est arrivé par nôtre négligence , qu'elles y ont fait des progrès , elles se défendent , elles sont plus opiniâtres ; le démon qui a déjà pris de l'autorité , a plus de force pour se soutenir , & ne manque pas de se servir des avantages que nôtre peu de fidélité lui a donnez. C'est ce qui fait dire à saint Gregoire , que si l'on ne se hâte de résister à la tentation aussi-tôt qu'on la découvre , dans tous les momens où on la conserve , on la fortifie. *L'abbé de la Trappe.*

Le démon
attaque plus
puissamment
ceux qui
commencent
à se donner
à Dieu.

Il faut avouer que la malice & la puissance du démon sont grandes ; on nous a chanté mille fois ses victoires & ses triomphes remportez sur le cœur humain ; mais il exerce principalement sa force & son pouvoir contre ceux qui lui échappent ; comme Pharaon ordonnoit qu'on tuât les enfans des Israélites , dès le moment qu'ils naïssent. Le démon dresse ses embûches , & tâche d'exercer sa cruauté , & de faire mourir ceux qui commencent à être enfans de Dieu : ils sont plus foibles dans cet âge , moins accoutumés à ses ruses , & plus aïsez à surprendre ; comme Pharaon , voyant le peuple d'Israël qui quittoit l'Egypte , assembla ses troupes , & le poursuivit sur le bord de la mer rouge , afin que d'un côté se voyant pressé par une armée puissante , & de l'autre serré par la mer rouge , où la mort paroïssoit inévitable , il s'effrayât , & que dans les mouvemens de sa crainte , il rentrât dans ses fers , & dans son esclavage. Dès le moment que le démon voit une ame qui lui échappe , il lui représente ce qu'il y a de plus affreux , une puissance capable de le perdre , une justice armée , des abîmes profonds , des feux éternels , des pechez criants , qu'il menace de porter devant le tribunal de Dieu , par des accusations fortes & pressantes , il semble qu'il ne reste plus d'espérance à l'ame d'échapper , & que le plus sûr est de rentrer doucement sous son obéissance , plutôt que de vivre dans une frayeur continuelle & inutile. Mais le peuple d'Israël ne perdit pas courage ; il perça le Ciel par ses cris ; Dieu fit éclater sa puissance ; les ennemis périrent dans la mer , & Israël chanta des Cantiques d'actions de grâces sur l'autre bord. *Auteur anonyme.*

Le démon tourne autour de chacun de nous , comme un ennemi , qui ayant assié-
gé une place , en veut reconnoître le foible ; & par où il la peut surprendre plus facilement. Il présente à nos yeux des objets agréables , pour nous attirer & nous séduire le cœur. Il tente nos oreilles par des musiques délicieuses, afin de relâcher la force & le courage que doit avoir un Chrétien ; il excite nôtre langue à rendre injure pour injure , & anime nos mains aux violences & aux meurtres , pour nous venger des maux qu'on nous fait injustement : il nous propose des gains injustes , afin de nous porter à nous rendre maîtres du bien de nôtre prochain , par des fraudes & des tromperies ; il nous ouvre des voyes courtes & pernicieuses pour nous enrichir , afin de nous perdre par l'avarice. Il nous promet les honneurs de la terre , pour nous ravir ceux du Ciel ; il nous vante de faux biens pour nous arracher les véritables ; & lorsqu'il voit qu'il ne peut nous surprendre par ses artifices, il a recours aux menaces ; il s'efforce de nous effrayer par la crainte des persécutions : toujours actif & inquiet pour perdre les serviteurs de Dieu , rusé dans la paix , & violent dans la persécution. *Pris de saint Cyprien , De zelo & fervore.*

Le démon s'efforce sans cesse de nous surprendre.

Saint Antoine entre dans la lice avec les puissances des ténèbres , dépouillé non-seulement des possessions ; mais des desirs du siècle , ne tenant à la terre que par une chair extenuée par la pénitence , & plus propre à servir de secours, que d'obstacle à ses vertus. Il ne laisse voir aucun endroit foible, par où son ennemi le puisse abattre. Couvert d'un cilice comme d'une cuirace qui le rend impénétrable à tous les traits de la volupté ; armé du glaive de la mortification, & de la croix de JESUS-CHRIST , qui ayant vaincu toute la puissance du démon, lui est toujours redoutable ; il est dans cet appareil, terrible à tout l'Enfer. Peut-être que depuis le saint homme Job , qui par sa patience & sa fidélité , est devenu le modèle éternel de tous ceux qui sont tentez & persécutez pour la justice , il n'en est point auquel le démon ait livré une guerre plus cruelle & plus opiniâtre qu'à ce Solitaire. Je m'imagine que Dieu dit à ce tentateur : Je te permets d'éprouver la vertu de mon serviteur ; je te l'abandonne tout entier : je ne me réserve que sa vie , à laquelle je te défends de toucher. Le tentateur mis en liberté par cet ordre , comme une bête farouche qui a rompu ses liens , se déchaîne avec fureur contre sa proie ; il arme toutes les ruses de l'Enfer , & tout l'appareil de ses tentations contre ce serviteur fidele. Il se présente à lui sous des formes horribles pour l'effrayer , & sous des figures agréables pour le séduire ; il l'attaque en lion furieux , & en serpent flatteur , où il se replie en mille manieres différentes , pour s'insinuer doucement dans son ame , où il redouble les assauts les plus violens pour l'abattre. *M. l'Abbé du Jarry , Sermon de saint Antoine.*

Comme saint Antoine ne s'arma contre les tentations.

La tentation nous est nécessaire , en ce que sans elle nous serions toujours négligens & paresseux : car naturellement nous aimons nos aises , & la mollesse de la vie , qui nous entretient dans la faineantise ; ce qui est contraire à la vie chrétienne , qui doit être un combat continuel , & une guerre déclarée à nos passions. Or la tentation reveille l'ame qui est endormie , & lui fait prendre les armes pour combattre l'ennemi qui l'attaque. *Le même.*

Les tentations nous sont quelquefois nécessaires.

Vous voyez, Seigneur , que si le démon a bien osé tenter vôtre sainteté incomparable , sur laquelle il n'avoit nul pouvoir , & qu'il avoit au contraire

Comme il faut recou-

rir à Dieu
dans la ten-
tation.

tant de sujets de craindre, s'il a attaqué une innocence infinie, une force invincible, une vertu consommée, s'il s'est opposé à vos desseins éternels, afin de les renverser; que n'entreprendra-t-il point contre un homme foible comme je suis, né dans les misères, plongé dans la bouë, rempli de corruption? Vous sçavez que ce lion rugissant ne dort point, qu'il cherche à me dévorer, qu'il n'oublie rien pour me nuire, qu'il se glisse partout, qu'il me porte sans cesse au mal, & qu'il est toujours attentif à me tendre des pièges dans toutes les occasions. Il se transfigure quelquefois en Ange de lumière; il se cache sous les apparences de vertu, sous mes propres inclinations, & souvent même sous vos faveurs; il m'attaque partout, & de toutes les manières, au dedans & au dehors. Sans le secours de votre grace, comment pourrai-je résister à un ennemi si puissant, si artificieux, si infatigable? C'est donc à vous, qui avez ordonné à cet ennemi de me tenter, de m'accorder votre secours, sans lequel je ne puis me défendre. *Livre intitulé: Les Souffrances de Jesus, traduit par le P. Alleaume.*

Nous som-
mes bien à
plaindre d'être
sujets à
une infinité
de tenta-
tions, & tou-
jours en
danger de
nous perdre.

Quoi? toujours des démons à combattre, des passions à étouffer, des tentations à vaincre? Quoi? toujours des dangers & des périls? pas un moment de sûreté, partout des pièges & des embûches. Quoi? je peux me damner, perdre mon ame, & mon Dieu, autant de fois que je respire; il ne faut qu'un regard, qu'une pensée, pour ruiner & renverser cinquante & soixante années de travaux & de mérites? Je suis divisé contre moi-même, j'ai à me défendre de tout ce qui m'est plus cher; tout ce qui me flatte me peut corrompre; tout ce qui est conforme à ma nature, est ennemi de ma vertu; tous mes sens cherchent à surprendre ma raison. Je ne suis pas même le maître de ma volonté; elle veut ce que je ne veux pas; elle aime ce que je hais; elle me porte à la poursuite de ce que je fuis; quelle vie! quelle misère! quel supplice! quel enfer!
Le P. de la Colombiere.

Le peu de
vigilance
des hommes
sur les ten-
tations.

Souvent nous ne connoissons pas le danger où nous sommes, de perdre les biens spirituels, & de faire un pitoyable naufrage; nous sommes souvent dans l'orage, & nous croyons être dans la bonace: souvent nous dormons comme Jonas au fond du vaisseau, pendant que les vents le poussent contre les écueils, & que les vagues sont prêtes de l'engloutir; souvent même nous pensons que l'orage nous est favorable; cette affection déréglée nous plaît; cette passion nous paroît raisonnable: bien loin de combattre la tentation, nous la secondons, & nous augmentons ses forces; & cependant nous allons périr, si nous ne recourons promptement au secours, qui ne peut venir que de Dieu. *Le P. Noël dans ses Méditations.*

Nous ne de-
vons point
espérer de
paix du côté
du démon.

Comme nous avons affaire au démon, qui est notre ennemi déclaré, vous jugez bien par l'inégalité du combat entre les deux partis, que cette guerre ne dureroit pas long-temps, & que l'homme seroit bientôt opprimé sous la violence de son ennemi, s'il n'avoit le Ciel de son côté; & s'il n'étoit assisté du même Esprit, qui conduisit le Sauveur dans le désert, pour nous ouvrir par son exemple le chemin du combat & de la victoire, à quoi tout Chrétien doit se préparer, comme dit l'Ecriture, dès le moment qu'il s'engage au service de Dieu, sans espérer ni paix, ni trêve, pendant tout le temps de sa vie; parce que la haine que le démon lui porte, étant immortelle, la guerre qu'il lui fait par conséquent ne peut jamais finir; ce qui fait que le Chrétien est obligé d'être

continuellement sur ses gardes , & de veiller à la conservation de son cœur , avec autant de soin & de précaution , que s'il marchoit parmi les abîmes & les précipices ; craignant tout dans le monde , les entrevûes, les visites, les conversations , les affaires , les divertissemens , les plaisirs , & soi-même , plus que tout le reste ; je veux dire , son infirmité naturelle. *M. l'Abbé de Saint-Martin , Sermon sur ce sujet.*

Le grand secret de vaincre la plus grande partie des tentations , c'est de les éviter , en nous éloignant de ces lieux & de ces compagnies , où il se passe tant de choses contre la charité & l'honnêteté ; de ces charges & de ces emplois dont l'exercice est si délicat , & où il est si difficile de sauver la conscience & la loy de Dieu. Mais hélas ! on les cherche , bien loin de les fuir ; on aime le péril ; on joint l'inclination naturelle à l'occasion , & la passion à la tentation , & l'on ne se précautionne , ni contre l'injustice dans les charges , ni contre la mauvaise foy dans le commerce du monde , & dans les affaires , ni contre la médifance dans les compagnies , ni contre l'intempérance dans les festins , ni contre les mauvaises pensées , & les libertez criminelles dans les entrevûes & dans les visites. Le cœur au contraire est ouvert à tout , touché de tout , sensible à tout , & vit cependant dans une sécurité entière. *Le même.*

Tout est sujet à la tentation, les ames les plus saintes n'en sont pas exemptes, les ravages qu'elle peut faire sont infinis , les obstacles qu'on doit lui opposer sont ordinairement mal connus. Les ennemis qui nous attaquent sont redoutables, & n'ont pas moins d'adresse que de force, accoutumez qu'ils sont à dresser des pièges à la vertu ; plus ils trouvent de sainteté , plus ils raffinent sur leurs artifices ordinaires. Ce que nous avons à faire , c'est de nous armer de courage & de résolution , pour repousser leurs efforts. Nous avons vaincu en JESUS-CHRIST ; travaillons à le faire vaincre en nous , & à vaincre à son exemple. Que les membres rendent au Chef une partie de l'honneur qu'ils tiennent de lui , & qu'ils accomplissent en eux , selon la parole de saint Paul , ce qui manque aux travaux de ce divin Chef. *Pris de M. l'Abbé de Pezenne , Sermon sur ce sujet.*

Si le démon étoit seul contre nous , il ne seroit pas beaucoup à craindre ; & si nous ne l'aïdions pas à nous vaincre nous-mêmes , il ne nous seroit pas fort difficile de le vaincre. Les armes dont il se sert plus fortement contre nous , sont celles que nous lui prêtons , & qu'il trouve chez nous. Ce n'est que par le moyen de notre chair , qu'il se rend maître de notre ame ; & le fond malheureux de notre concupiscence , ne sert qu'à trahir notre cœur , & à rendre ce cruel ennemi le maître de nos ames. C'est ce que l'Apôtre saint Jacques a dit , que chacun est tenté par sa concupiscence : *Unusquisque tentatur à concupiscentiâ suâ abstractus & illeclus.* Pour nous faire entendre que le démon n'est dangereux , que parce que notre chair l'aide à nous perdre. *Essais de Sermons pour le Carême , premier Dimanche.*

Le démon ne se sert pas de grandes violences , ni de grands artifices , à l'égard de certaines gens pour les porter au crime ; il n'a qu'à leur montrer un petit gain, une fumée d'honneur , un petit plaisir ; il n'a qu'à leur montrer seu-

Le moyen de vaincre les tentations , c'est de les éviter.

Nous devons vaincre les tentations à l'exemple du Sauveur.

Notre chair & notre concupiscence sont d'intelligence avec le démon.

Jacob. 1.

Le démon n'a pas beaucoup de peine à porter

au mal la
plupart des
hommes.

Matth. 4.

Luc. 4.

lement ces objets ordinaires de leurs convoitises : *Ostendit ei omnia regna mundi*, comme parle l'Evangile : *Ostendit*. Il suffit de les leur faire entrevoir. Ah ! quelle honte , & quelle misère pour des gens qui font profession d'être Chrétiens ! Il ne faut que leur faire passer devant les yeux une ombre de plaisir, un phantôme de gloire & de préséance, une apparence de gain & d'intérêt , pour en abbatre un million aux pieds de Sathan : *Ostendit illi. M. Fromentieres, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Les progrès & les suites de la tenta-
tion. Le démon, cet ennemi rusé, commence par demander qu'on l'écoute ; puis il nous arrête aux pensées qu'il nous suggere , & nous y fait trouver du plaisir. On a ensuite plus de peine à s'éloigner de l'occasion qui les fait naître : les forces de l'ame s'affoiblissent peu à peu ; la vue & le respect de Dieu présent s'affoiblit ; la volonté consent enfin tout à fait , & le démon ne la quitte point , que l'action ne soit consommée. L'expérience du passé en fait désirer les actes avec ardeur ; les actes réitérez en forment l'habitude, qui est cette funeste chaîne , si difficile à rompre , & dont le démon se sert pour nous entraîner dans l'abîme. Mais quand il trouve une volonté résoluë à la combattre , sourde à ses premières suggestions , qui le repousse d'abord avec courage , ce lâche ennemi se rebute bientôt , & ne remporte jamais aucun avantage. *Livre intitulé : Les Souffrances de JESUS-CHRIST, traduit par le P. Alleaume.*

Les tenta-
tions en cet-
te vie sont
sans relâche.

Les combats que nous avons à soutenir contre le monde , contre nous-mêmes , & contre le démon, ne durent pas seulement un certain temps, ni une certaine partie de notre vie ; il est continuel ; nous avons affaire à des ennemis infatigables, & irréconciliables : si une tentation ne leur réussit pas , ils en emploient une autre ; s'ils trouvent notre ame fortifiée par un endroit, ils l'attaquent par ailleurs, ils joignent les tentations extérieures aux intérieures ; si nous évitons un piège, ils nous en dressent plusieurs autres ; & si nous sommes demeurez victorieux de quelque tentation, ils s'efforcent de nous perdre par la tentation de vaine gloire qu'ils nous inspirent ensuite de cette victoire. *Essais de Morales, tome 5.*

Tout ce
qu'il y a
dans le mon-
de nous est
un sujet de
tentation.

Quelque heureuses que soient nos inclinations , nous portons tous au dedans de nous une réponse de mort ; toutes les voyes qui nous environnent , sont des écueils & des précipices , que nous ne saurions par nous-mêmes éviter ; le monde même , au milieu duquel nous vivons, est une grande & continuelle tentation : la raison nous égare ; l'amour propre nous aveugle ; la chair nous corrompt ; les sens nous trompent ; les affaires nous dissipent ; les objets nous séduisent ; les scandales nous perdent ; les spectacles nous enchantent ; les compagnies nous entraînent ; les usages nous autorisent ; les commandemens nous révoltent ; les conseils nous déplaisent ; la pénitence nous rebute ; la science nous enfle ; les maladies nous abattent ; les afflictions nous font murmurer, &c. Enfin, tout est pour nous un écueil , une occasion de chute , un objet de tentation. *Le P. Massillon, Sermon de la Priere.*

Les ennemis
que nous
avons à
combattre
dans les ten-
tations.

Rentrez dans vous-mêmes , & considérez cette foule de désirs & de passions que vous avez à combattre. Ce sont des ennemis d'autant plus dangereux que vous les aimez , d'autant plus terribles , que tous les coups qu'ils vous portent , sont agréables , & que vous ne les aimez jamais davantage , que quand ils

ils vous tuent. C'est déjà un grand malheur d'enfermer dans son sein tant d'ennemis domestiques qui contrefont les amis : mais c'en est encore un autre d'en avoir encore une infinité au dehors, tant visibles qu'invisibles ; en sorte que de quelque côté que nous nous tournions , nous ne saurions éviter la tentation. Toutes les créatures , qui par leur beauté , par leur force , par leur usage devroient nous porter à n'aimer que Dieu , sont autant de pièges , où nous donnons. Le démon de son côté , comme un lion rugissant , cherche toujours le moment auquel il pourra nous trouver sans défense , pour nous dévorer. Enfin , nous sommes tellement environnez de périls & de tentations , qu'à chaque heure , à chaque moment , si Dieu ne nous retient de sa main puissante , nous sommes toujours prêts de succomber. *Livre intitulé : L'idée véritable de l'Oraison.*

Il n'est pas imaginable quelles illusions l'amour propre forme dans les ames de ceux mêmes qui veulent servir Dieu. C'est ce que le Roy Prophete a très-bien remarqué , lorsqu'il dit : Ils m'ont dressé des pièges auprès du chemin pour me faire tomber : *Juxta iter scandalum posuerunt mihi* ; c'est-à-dire , que le démon n'a garde de proposer à une personne qui craint Dieu , de s'abandonner à des choses qui sont visiblement mauvaises ; il lui montre une autre voye , qui est auprès de celle de Dieu. Elle semble être la même ; on y fait presque toutes les mêmes choses ; on y pratique les mêmes exercices de piété que dans l'autre : mais elle est aussi différente de la première , que le Ciel l'est de la terre ; puisqu'en l'une c'est l'Esprit de Dieu qui nous conduit par sa lumière ; & dans l'autre , c'est l'esprit de l'homme qui se suit lui-même , & qui prend les ténèbres pour une véritable lumière. C'est un artifice du démon , qui par une tentation dangereuse nous fait prendre le change , & lorsque nous voulons embrasser la voye étroite pour faire nôtre salut nous en détourne , non en nous proposant la voye qui paroît ouvertement large ; mais une qui est entre deux , & qui a quelque ressemblance avec la voye étroite ; mais où il voit bien qu'on se perdra. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes.*

Artifice du démon qui nous fait prendre le change. *Psalm. 139.*

Les remèdes contre les tentations , sont de se défier beaucoup de soi-même , de ne pas se confier aux victoires que l'on auroit pu remporter par le passé , se tenir beaucoup sur ses gardes ; de combattre le péché d'impureté , en fuyant , d'éviter les moindres occasions qui y portent ; de ne se pas laisser surprendre aux ruses du démon , qui engage en des amitiés , qui paroissent innocentes entre les personnes de différent sexe , & qui durant un long-temps n'ont rien de criminel ; mais qui coup à coup , & lorsqu'on y pense le moins , nous ravissent l'amitié de Dieu. Eviter pour cela les familiaritez , & toute sorte de libertez , quoiqu'il semble qu'il n'y ait pas grand mal ; & sur tout résister promptement aux mauvaises pensées , considérant ce que nous ferions , si un charbon ardent venoit à tomber sur nôtre main , ou sur nos habits , tarderions-nous de le secouer & de le rejeter au plutôt ? Faisons le même à l'égard de ces pensées impures , qui sont autant de charbons allumez du souffle du démon. *M. Boudon , livre intitulé : Le Chrétien inconnu.*

Remèdes contre les tentations.

Ce n'est pas sans raison que le Sage nous donne cet avis : *Omni custodia serva cor tuum*. Que vôtre plus grand soin , & vôtre principale étude soit de garder vôtre cœur , & d'empêcher que rien n'entre dans cette partie de l'ame , qui la puisse corrompre. Il en apporte la raison : *Quoniam ab ipso vita procedit*. Dans les tentations , c'est le consentement qui fait le péché. *Proverb. 4.*

Quand le cœur se trouve en désordre , tout le reste ne peut manquer d'y être : jusques-là , ce n'est que tentation. Qu'un objet frappe les sens , qu'il se présente à nos yeux , qu'il remplisse nôtre imagination , que l'entendement même soit sollicité , il ne blessera point nôtre innocence , si la volonté ne le reçoit pas , si elle rejette , & déteste ces pensées , & ces imaginations : ce sera même un sujet de mérite. Mais la volonté s'est-elle laissé gagner , a-t-elle pris plaisir à la pensée d'un objet illicite ? le cœur a-t-il donné son consentement ? Quand il ne dureroit qu'un moment ; c'en est assez , on est coupable. *Le P. Jegou , livre intitulé : L'usage du Sacrement de Pénitence.*

Il faut fuir les lieux & les objets où la tentation est le plus à craindre. Si les personnes qui vivent dans la retraite & dans l'éloignement du monde, ne laissent pas de trouver de grandes difficultez dans la vie chrétienne , au fond même des Monasteres ; s'ils reçoivent des atteintes du commerce du monde , lors même que c'est la charité & la nécessité qui les y engagent , & qu'ils se tiennent sur leurs gardes, autant qu'ils peuvent pour y résister ; quelles peuvent être les playes , & les chûres de ceux qui menant une vie toute sensuelle , s'exposent à des tentations , auxquelles les plus forts ne pourroient s'empêcher de succomber ; ne doit-on pas dire d'eux , en les comparant avec les personnes

Jobi 4.

saintes , ce que Job dit de l'homme , en le comparant avec les Anges : *Ecce qui serviunt ei , non sunt stabiles , & in Angelis suis reperit pravitatem ; quanto magis qui habitant domos luteas , consumentur velut à tineâ.* Si ces Esprits qui servent à Dieu de Ministres , ne sont pas fermes , & s'il trouve des défauts dans ses Anges mêmes , à combien plus forte raison , des âmes renfermées dans des corps , comme dans des maisons de bouë , seront-elles sujettes à la corruption & au péché ? *Pris des Essais de Morale , Traité de la comedie.*

Il faut être vigilans , & craindre les tentations.

Comme pendant cette vie , nous ne pouvons pas prétendre à une paix parfaite & assurée , qui ne se trouve que dans le Ciel , ayant beaucoup à craindre du corps de péché que nous portons , & de tout ce qui nous environne ; craignons , puisque nous marchons au milieu des précipices , parmi de puissans ennemis , & que nous avons une extrême foiblesse pour nous défendre : mais ayons une crainte sage & prudente , qui nous fasse toujours veiller sur nous-mêmes ; & elle nous préservera des pièges de nos ennemis , & de toute autre chûre. Craignons , puisque nous ne pouvons rien de nous-mêmes ; mais que nôtre confiance surmonte nôtre crainte , puisque nous pouvons tout en JESUS-CHRIST , & que Dieu , qui est fidelle , ne permettra pas que nous soyons tentez au-dessus de nos forces. *M. de Sainte-Marthe , tome 1. de ses Traitez de piété , Traité des troubles d'esprit , chap. 34.*

Sentimens que nous devons prendre , quand nous sommes sollicités au péché dans une fautive tentation.

Plût à Dieu que nous fissions souvent cette réflexion , & que cette pensée salutaire vint dans l'esprit de chacun de nous , lorsque le démon nous tente , que la chair nous sollicite , ou que le monde nous charme. Le péché que je suis sur le point de commettre , me va rendre abominable devant Dieu ; & m'éloigner de lui peut-être pour jamais : l'honneur qui m'éblouit , le plaisir qui me flatte , ou l'intérêt qui m'attire , est bien petit & bien léger , quelque grand & considérable que ma passion me le fasse paroître : mais qu'il me coûtera cher à l'heure de la mort. L'appas à la vérité me semble tres-doux & tres-délicieux ; mais que l'hameçon qu'il cache , est cruel & funeste ! Enfin , si je consens à le commettre , je me mets en état , que si Dieu n'use de sa miséricorde

à mon égard , il n'y a plus de salut pour moy , & il ne me reste plus aucune espérance de vie. *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean , & du Prêtre Eusebe.*

Voilà un artifice du démon ; il fait que les crimes les plus énormes ne paroissent d'abord à celui qu'il porte au péché, que des fautes fort légères, & que les malices les plus concertées, ne lui semblent tout au plus que des péchez de foiblesse : ce qui fait que l'horreur qu'en avoit auparavant , celui qu'il abuse de cette sorte , venant à se dissiper , il s'accoutume insensiblement sans aucune peur , avec ces monstres , dont auparavant la seule vûe le faisoit trembler. La mort tout de même , le jugement & l'enfer, dont la moindre idée le jettoit ordinairement dans des troubles extrêmes , & dont il se croyoit proche à tout moment , commencent dès-lors à lui paroître dans un éloignement si prodigieux, qu'il n'en conçoit plus aucune crainte ; ou s'il en ressent quelque impression , elle est si foible & si légère , qu'elle n'est nullement capable de balancer le plaisir, l'intérêt, ou la gloire que le démon lui propose , pour le tromper & pour le perdre ; mais après que ce mortel ennemi des hommes lui a fait commettre, par un artifice si dangereux , tous les péchez qu'il a voulu , il les lui fait voir si grands & si énormes , que ce pauvre pécheur , reformant aussitôt ses premières idées , considère ses plus légères transgressions , comme des crimes effroyables , & les fautes qu'il n'estimoit auparavant que de simples marques de son infirmité, lui semblent des effets d'une malice consommée. *Le même.*

Priez & veillez sans cesse , disoit le Sauveur du monde à ses Apôtres ; veillez & priez , afin de n'être point engagez dans la tentation. Si les âmes les plus innocentes ; si les Disciples les plus fervens ont toujours à craindre, & doivent sans cesse prier & veiller, qui rassûre les Chrétiens lâches & imparfaits ? Ces personnes mondaines qui ne respirent que la joie ; ces gens de plaisirs si enjouez, tous ceux qui passent leurs jours dans l'oisiveté & dans la mollesse , sont-ils à l'abri de tous les dangers , pour être dispensés de veiller , de prier & de craindre ? Notre vie, dit l'Ecriture, est une guerre & une tentation continuelle ; on doit donc se tenir toujours sur ses gardes. Mais au milieu de tant de périls , la plupart des hommes ne se défont de rien : *Quid tu sopore deprimeris ?* Comment pouvez-vous ainsi dormir d'un profond sommeil , au milieu d'un si grand danger , & agir d'une si violente tempête ? Il n'y a personne d'une si éminente vertu , qui n'ait à craindre pour son salut ; nul ordre si saint ; nul lieu si retiré ; nulle solitude si affreuse , où l'on puisse raisonnablement se dispenser de veiller , de peur d'être surpris par l'ennemi ; il n'y a point de si grand Saint qui n'ait crainé le danger dans l'exercice même de la plus austère pénitence. *Le P. Croiset , second tome de ses Réflexions.*

Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte , dit le Sage. Quelle récompense ! quelle folie ! de marcher dans un pays ennemi , par un chemin difficile & scabreux , & dans un temps sombre , sans crainte & sans circonspection ? On ne demande pas une scrupuleuse frayeur qui augmente le danger par son trouble ; il faut du calme & du sang froid dans les périls , non plus qu'il ne faut pas s'effrayer par la violence de la tentation. On demande une crainte sage & chrétienne , qui sans troubler l'âme , la rend attentive , éloigne des pièges que ses ennemis lui tendent , & l'oblige d'être toujours en garde contre la tentation. *Le P. Croiset , tome second de ses Réflexions Chrétiennes.*

Adresse du démon de diminuer la gravité du péché, quand on le doit commettre , & ensuite de le faire paroître énorme, quand il est commis.

Il faut veiller & être sans cesse en garde contre les tentations.

Jona 1.

De quelle manière il faut craindre les tentations. *Proverb. 18.*

Combien la
tentation
nous est uti-
le, & con-
tribué à nô-
tre perfec-
tion.

Epist. Jaco-
bi 1.

Le Fils de Dieu, pour éprouver, & confirmer la foy de ses Apôtres, permit qu'il se formât une tempête pendant le temps de son sommeil. Vous nous montrez, Seigneur, par cet exemple, ce qui se passe souvent dans le cœur de ceux qui vous servent, & qui vivent dans une piété exacte ; il n'y en a guères en qui vous ne permettiez qu'il ne se forme des tentations, qui sont comme des tempêtes qui s'élèvent dans leurs âmes ; & qui en quelque manière, en troublent la sérénité ? Cependant, c'est ce qui conserve la vertu ; c'est ce qui la fortifie ; c'est ce qui l'augmente. La tentation est une épreuve de la foy, comme dit votre Apôtre, qui produit la patience, la patience donne la perfection à l'œuvre ; ainsi, c'est par-là, qu'on peut acquérir un état d'excellence & de perfection qui ne souffre aucun défaut. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Réflexions Morales.*

Les âmes
saintes & dé-
votes ne doi-
vent pas
croire qu'el-
les seront
exemptes de
toutes tenta-
tions.
Eccli. 2.

Il ne faut pas que les personnes dévotes s'imaginent qu'elles iront à Dieu, par des voyes applanies, par des chemins semés de roses ; qu'elles ne trouveront plus de difficulté au moment qu'elles auront quitté le monde, & que la main de Dieu détournera tout ce qui seroit capable de leur en faire. & de troubler la tranquillité qu'elles ont espéré de trouver dans leur retraite. Il faut au contraire qu'elles sachent que les tentations les suivront partout ; qu'il n'y a point de lieu, ni d'état où elles puissent en être exemptes, selon ce qui est écrit : *Fili accedens ad servitutem Dei, prapara animam tuam ad tentationem.* Que la paix que Dieu promet & donne aux âmes qui le servent, nait parmi les combats & les traverses, comme la rose se forme au milieu des épines ; que Dieu ne s'est point obligé d'empêcher que nous ne fussions tentés ; mais bien de nous soutenir contre les tentations, & de faire par sa protection, qu'elles ne pussent nous surmonter, ni nous abattre, selon ces paroles de son Apôtre :

1. ad Cor. 10.

Faciet etiam cum tentatione proventum. En un mot, les tentations purifient les âmes, elles les fortifient, elles les encouragent ; elles les élèvent à la perfection ; elles les avancent dans les voyes de leur salut ; elles les rendent dignes du bonheur que Dieu leur prépare. *Le même, dans ses Réflexions Morales sur l'Evangile de saint Luc.*

Le pouvoir
du démon
pour nous
tentar.

Le démon après avoir souvent fait tomber les hommes dans ses pièges, devient toujours plus puissant ; & son pouvoir consiste, non-seulement à suggérer le mal ; mais encore à y pousser avec violence. Et c'est pour cela que le Fils de Dieu l'appelle, *le fort armé, & le Prince de ce monde.* Et que parlant de l'empire des démons, il les nomme, *les puissances des ténèbres.* Tout leur pouvoir est fondé sur notre concupiscence & notre malice, & sur l'avantage que nous leur donnons par nos passions & nos vicieuses habitudes. De là vient qu'ils ont un si grand empire dans le monde, & qu'ils excitent tant de tempêtes, qu'ils y font tant de ravage : *Il n'y a point sur la terre de puissance comparable à la sienne*, disoit Dieu à Job, parlant du démon Béhemot ; il n'y a point de lieu, ni d'état si saint, où l'esprit malin n'entre avec pouvoir, & quelquefois comme en triomphe, lorsqu'on lui donne prise. S'il y trouve du vice & de la passion, il s'y loge & s'y établit quelquefois de telle sorte, qu'il est comme impossible de l'en chasser. Il n'y a point d'autre moyen d'éviter sa puissance, que de détruire son fort, en déracinant le vice ; c'est à quoi l'Apôtre exhorte les fideles, lorsqu'il dit aux Ephésiens : *Ne donnez point d'entrée au démon.* *Le P. Surin, second tome de ses Dialogues.*

Il n'y a ni personnes, ni condition, ni état de vie qui n'ayent les tentations; on a beau les fuir, & chercher les moyens de s'en défendre, en changeant de lieu, de situation, & de manière de vie, Dieu permet qu'elles nous trouvent partout. Car comme elles sont utiles, & qu'elles servent à la sanctification des âmes, lorsqu'elles en font un bon usage, Dieu les permet par une pure disposition de sa miséricorde. *Auteur anonyme.*

Nulla condition, & nulle personne n'est exempt de tentation.

Qu'y a-t-il de plus ordinaire que d'excuser nos faiblesses, & de les rejeter sur les lieux & sur les temps où nous vivons? Nous nous persuadons que si nous sommes mauvais, ce n'est pas notre faute; mais celle des temps & des autres circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Je ne suis pas sensible à la vanité, ni à l'ambition, me dira quelqu'un; mais le moyen de s'en défendre dans une ville comme celle-ci; je n'aime pas les grandes dépenses; mais comment s'en exempter parmi tant d'occasions pressantes qu'on a de les faire? Ce n'est pas ma faute, si ma vie n'est pas réglée; c'est le commerce du monde qui en est cause, & les mauvais exemples que j'ai à toute heure devant les yeux; mais pourquoi vous trompez-vous vous-mêmes? Le mal ne vient point de dehors, il vient de vous. Le monde vous tente; mais vous vous laissez vaincre à la tentation, en pouvant lui résister & la vaincre. *Auteur anonyme.*

Fausse excuses de s'être laissé vaincre à la tentation.

Il est clair que la guerre que nous avons contre les démons n'a point de trêve, & de relâche; nous devons continuellement être appliqués à fortifier en nous les vertus, qui sont nos armes; car c'est une folie inconcevable, d'entrer dans ce combat, nud & sans armes: c'est-à-dire, sans vertus. Cependant, la plupart du monde tombe dans cet excès de folie; & ce qui est encore plus déplorable, ils l'augmentent par un terrible surcroît; puisqu'ils ne travaillent au contraire qu'à ouvrir les portes de leurs âmes au démon; à lui faciliter l'entrée de leur cœur; à rendre les tentations plus vives & plus ardentes. C'est ce qu'ils font en s'appliquant aux choses qui irritent leurs passions; en remplissant leur esprit de vanité; en abandonnant tous les dehors qui pourroient retarder la victoire du démon. Que peut-on espérer de cette conduite, qu'une chute malheureuse, & n'est-ce pas même déjà être tombé, que de vivre de la sorte? *Essais de Morale, tome cinquième.*

On aide & on fortifie les tentations, au lieu de les combattre.

Si vous sçaviez, âme chrétienne, le danger où vous êtes, avec quelle ferveur diriez-vous, Seigneur, ne nous laissez pas succomber à la tentation; vous avez sur les bras, un ennemi incomparablement plus fort que vous, plus vigilant, plus aguerri, plus expérimenté, qui vous combat avec des armes invisibles, & qui se cache souvent sous le visage d'un ami pour vous tromper; vos sens extérieurs & intérieurs, vos passions, & vos inclinations perverses, & vos mauvaises habitudes sont d'intelligence avec lui. Et vous étonnez-vous, dit saint Ambroise, si le juste même a de la peine à se défendre contre tant de différens assauts, vû que nous ne pouvons presque résister à un seul. *Le P. Noël, cinquième tome de ses Méditations.*

Il faut craindre les tentations.

Ce combat contre le monde & le démon ne dure pas seulement un certain temps; il est continuel, nous avons affaire à des ennemis infatigables, & irrécyclables. Si une tentation ne leur réussit pas, ils en emploient une autre; s'ils trouvent notre âme fortifiée par un endroit, ils l'attaquent par ailleurs; ils joignent les tentations extérieures aux intérieures; si nous évitons un piège, le démon, est

Le combat que nous avons à soutenir contre le monde, & le démon, est continuel.

ils nous en dressent plusieurs autres, si nous sommes demeurez victorieux d'une tentation, ils s'efforcent de nous perdre par la vanité qu'ils nous inspirent ensuite de cette victoire. *Essais de Morale, tome 5^e.*

Les tentations sont plus à craindre dans le grand monde.

O Dieu ! que les tentations sont fortes ! qu'elles sont violentes ! Et quelle apparence de n'y pas succomber, principalement quand on vit dans ce qui s'appelle le beau & le grand monde ; ou pour parler plus juste, dans le monde pervers & corrompu, où l'on ressent continuellement, comme parle le Disciple bien-aimé, les atteintes de la concupiscence, de la chair, de la convoitise des yeux, & de l'orgueil de la vie : dans un monde, où tous les obstacles, qui sont ailleurs répandus dans toutes les conditions différentes des hommes, se réunissent & se rassemblent avec bien plus de force. Dans un monde, où toutes les pompes sont étalées, où tous les plaisirs sont dans leur centre ; toutes les grandeurs sont à leur comble. Dans un monde, où l'on peut dire que toutes les passions sont déchaînées, les occasions présentes, les exemples pernicieux. Dans un monde, où comme dit saint Ambroise, la mort entre par tous les sens, où les yeux ne sçauroient s'ouvrir, qu'ils ne reçoivent des images capables de troubler l'esprit, où l'oreille ne sçauroit rien entendre que ce ne soit un poison qui se glisse aussi-tôt dans le cœur ; en un mot, dans un monde qui n'est que péché & corruption, où chaque degré de fortune, de bien, de credit, qu'y peut acquérir un homme, n'y sert qu'à fournir un nouvel obstacle au salut, & un nouveau sujet de tentation. *Sermon manuscrit.*

Le démon nous tente par toutes les créatures.

Ce n'est pas toujours immédiatement par lui-même que le démon nous combat ; il le fait en une infinité de manières, par des personnes qu'il a lui-même dans le monde, & qui se conduisent par l'esprit du monde : il le fait par les caresses & par les menaces des Grands ; il le fait par le mauvais exemple des personnes corrompues, dont souvent la seule vûe nous remplit le cœur d'infection ; il le fait par le torrent de la coutume, qu'il veut faire passer pour une loy, jusques dans les choses de Dieu ; il le fait par la persuasion de nos amis & de nos plus proches, qui secondent sans y penser, les desseins de notre plus grand ennemi : ce sont là des combats invisibles du démon, qui ne cherche qu'à perdre les âmes. *Livre intitulé : Vie des Prophetes, Vie d'Ezechiel.*

V.

VIGILANCE CHRÉTIENNE,

ATTENTION A SES DEVOIRS, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

IL est assez difficile de réduire ce Sujet à un Discours juste & régulier ; parce que la Vigilance n'est qu'une circonstance, & une condition nécessaire pour s'acquitter de tous les devoirs de la vie chrétienne. On peut cependant comme dans plusieurs autres Sujets faire de cette circonstance, ou de cette condition, la matière d'un Sermon particulier, en la détachant des autres Sujets auxquels elle peut s'appliquer ; comme seroit la Vigilance sur l'affaire de son salut ; sur les tentations, sur les occasions & les dangers de tomber dans le péché, & autres semblables : ou bien n'en parlant qu'en passant, & pour faire entendre, surquoi il faut particulièrement veiller. C'est ainsi qu'on peut faire un Discours sur la ferveur dans le service de Dieu ; sur l'exactitude & la régularité ; sur la patience, & quantité d'autres, qui ne sont que des circonstances qui servent à remplir d'autres Discours.

J'avoué que peu de Prédicateurs ont traité ce Sujet ainsi détaché, quoique la Vigilance en général soit une des choses les plus recommandées dans l'Ecriture ; mais on ne laisse pas de trouver dans les Peres & dans les autres Auteurs, de quoi dire, en opposant la Vigilance Chrétienne à l'indifférence, à l'indolence, à la négligence dans la pratique du bien, & au peu de précaution qu'on apporte pour éviter le mal.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **P**OUR persuader à un Chrétien la vigilance , sur sa conduite & sur ses actions , on peut prendre pour dessein & pour parrage d'un Discours : 1°. Qu'on n'a jamais plus de sujet de craindre , & de se tenir sur ses gardes , que lorsqu'on se croit le plus en asûrance. 2°. Que jamais reciproquement on n'est plus en asûrance que lorsqu'on craint davantage , & qu'on se défie le plus de soi-même & de ses propres forces.
- Premiere Partie. Il faut montrer qu'on n'est jamais plus en danger , & qu'on n'a plus de sujet de craindre pour son salut, que lorsqu'on se croit en asûrance , & qu'on apprehende le moins. 1°. Parce que c'est un orgueil manifeste , qui oblige Dieu à retirer son secours particulier, par lequel il nous sôûtenoit ; & à nous abandonner à nous-mêmes , & à nos propres forces , pour nous faire connoître par une fatale expérience , combien nous sommes foibles ; & que le Fils de Dieu nous ayant averti tant de fois de nous tenir sur nos gardes , la sécurité qui nous fait négliger , ou mépriser cet avis , est une présomption criminelle , qui mérite justement l'abandon de Dieu. Ainsi David attribué lui-même sa chute funeste à une trop grande sécurité , qui le fit exposer au danger , & qui lui causa ensuite tant de malheurs : *Dixi in abundantia meâ , non movebor in æternum , avertissi faciem tuam , & factus sum conturbatus.* L'exemple de saint Pierre nous doit encore mieux convaincre de cette vérité : on sçait que ce fut la trop grande confiance en ses forces , qui lui fit dire ces paroles : *Etsi omnes scandalizati fuerint in te , ego nunquam scandalizaber.* Cette confiance en vint jusqu'à la sécurité , qui lui fit négliger de veiller , comme le Sauveur l'en avoit averti. Or si ce Disciple si chéri de Dieu , destiné pour être le Chef de son Eglise , & le sôûrien du Christianisme , est si lourdement tombé , faute de vigilance , & de précaution ; jugez s'il n'y a pas à craindre pour les autres , qui sont si éloignez de sa vertu , se croyant comme lui en asûrance , & s'imaginant , par une téméraire présomption , n'avoir rien à craindre.
- 2°. Parce qu'on n'est jamais plus exposé aux surprises de l'ennemi de nôtre salut , qui veille pendant que nous nous endormons , & qui nous tend des pièges partout , lesquels nous ne pouvons éviter sans une vigilance toute particulière. Quand est-ce qu'un Général d'armée adroit & vigilant attaque son ennemi plus à son avantage , que lorsqu'il le croit le moins sur ses gardes , & qu'il s'en défie le moins. C'est de la sorte que Baltazar fut surpris. Il étoit dans un festin avec les Grands de son Royaume , & ne songeoit qu'à se divertir , pendant qu'un ennemi puissant & vigilant employoit la force & la ruse pour le surprendre , & le surprit en effet. 3°. Parce que cette sécurité est une négligence & une indolence inexcusable , dans un homme qui doit sçavoir qu'il est toujours en danger , entouré d'ennemis , & que toutes les créatures ont , pour ainsi dire , conspiré sa perte ; de sorte que s'endormant sur le bord d'un précipice,

précipice , il ne doit attribuer qu'à sa témérité , s'il y tombe malheureusement ; que ne prenoit-il garde à lui ?

Seconde Partie. Que jamais aussi l'on n'est plus en assurance , que lorsqu'on se défie de soi-même , & qu'on veille de peur d'être surpris. 1°. Parce que la vigilance nous rend circonspects ; pour ne rien dire & pour ne rien faire qui puisse blesser notre conscience ; car autant qu'il est facile & même ordinaire d'être surpris , quand on n'est pas sur ses gardes ; autant est-il difficile d'être surpris quand on veille , & qu'on se défie. C'est pourquoi le Fils de Dieu pour nous porter à la vigilance , menace qu'il viendra comme un voleur durant la nuit ; & dans un autre endroit il nous assure , que si un Pere de famille sçavoit à quelle heure de la nuit le voleur viendrait pour lui ravir son bien ; il veillerait , & mettrait bon ordre , afin qu'il ne pût percer sa maison , ni trouver aucune entrée. 2°. Parce que la vigilance est une preuve manifeste qu'on se défie de ses forces , & qu'on craint de s'exposer au danger , qu'on fuit l'occasion ; & qu'on n'a garde de hasarder un combat , où l'on a sujet de craindre d'être vaincu. La vigilance enfin nous fait faire réflexion sur notre faiblesse , & prendre nos précautions. 3°. Cette même vigilance nous fait retrancher contre tous les efforts de nos ennemis ; implorer l'assistance de ceux qui nous peuvent secourir ; & ainsi notre crainte & notre vigilance nous obligeant à nous prémunir , fait notre assurance & notre sécurité.

RIEN n'est plus nécessaire à un Chrétien qu'une vigilance continuelle ; aussi le Fils de Dieu nous y exhorte-t-il continuellement dans l'Evangile. Mais sur-quoi devons-nous veiller , & quel est l'objet de cette vigilance ? J'en remarque particulièrement trois plus généraux , auxquels se rapportent tous les autres.

II.

1°. Il faut premièrement veiller pour nous défendre des artifices de notre cœur , qui étant trompé & séduit lui-même , nous trompe ensuite & nous séduit , en nous faisant prendre le mal pour le bien , & le bien pour le mal ; plusieurs vices pour des vertus : comme la vengeance pour une action de courage & de générosité ; des vertus purement morales & civiles pour des vertus chrétiennes ; & les plus héroïques actions du Christianisme , pour des bassesses d'esprit ; & enfin , qui nous fait si souvent prendre le change dans la pratique de nos devoirs , en faisant passer l'estime , qu'on a naturellement de la vertu , pour la vertu même ; le sentiment de la grace , pour le consentement à la grace même : de même nous croyons faire pour Dieu , & par un motif surnaturel ce qui n'est qu'un effet de notre amour propre , &c. Il est donc nécessaire de veiller attentivement sur tous les mouvemens de notre cœur pour ne point être trompé , & perdre le mérite & le fruit de toutes nos actions.

2°. Il faut veiller en second lieu , pour nous garantir des pièges que nous tendent toutes les créatures , & tous les objets qui nous environnent ; parce que tout semble , soit par notre faiblesse , ou par notre corruption , nous être une occasion de péché , & nous porter au mal. Nos sens nous flattent , nos ennemis nous irritent , les objets agréables nous enchantent , ceux qui sont fâcheux nous revoltent ; & ainsi comme nous trouvons des pièges par-tout , il n'y a que la vigilance chrétienne qui nous en puisse garantir.

3°. Il faut veiller en troisième lieu , pour nous défendre de nos ennemis

visibles & invisibles. Quels ennemis n'avons-nous pas à combattre ? quelles embûches ne nous dressent-ils point : la chair , cet ennemi domestique ; le démon cet ennemi puissant , vigilant , cruel , artificieux ; le monde qui nous charme par ses plaisirs , qui nous séduit par ses maximes , & qui nous amuse par ses promesses ; il faut veiller sur tout cela. *Pris des Réflexions Chrétiennes du Pere Nepveu , tome 4.*

III. 1°. EN quelque état que l'on soit , & quelque condition que l'on embrasse, on ne peut , ni être fidele à Dieu , ni remplir ses devoirs , ni vivre en Chrétien , & ensuite faire son salut sans une exacte vigilance , sur ses pensées , ses paroles , & ses actions.

2°. Plus l'état que nous avons embrassé est dangereux , plus on a besoin de vigilance & d'attention , pour ne point s'engager à des entreprises , des affaires , des intrigues , qui puissent intéresser la conscience.

IV. IL y a particulièrement trois choses en quoi les hommes ont coutume d'apporter toute la vigilance possible ; & que nous pouvons appliquer à la vigilance chrétienne sur les choses que nous avons le plus d'intérêt de défendre & de conserver.

1°. A conserver son bien , sa santé , & sa vie. Nous avons encore plus d'intérêt de conserver la grace , qui est tout cela ensemble à l'égard de notre ame. Hélas ! si nous étions aussi vigilans à la conserver , nous acqueririons des richesses infinies , & une vie éternellement heureuse.

2°. A éviter les dangers & les occasions , où nous courons risque de perdre quelqu'une de ces choses.

3°. A nous défendre contre les attaques de nos ennemis.

V. LA qualité que l'Evangile louë , & demande dans un serviteur , c'est particulièrement la vigilance , que nous devons avoir à cœur au service du grand & souverain Maître. Or cette vigilance consiste en trois choses.

1°. Un serviteur doit veiller sur le bien de son maître , pour ne lui causer aucun tort par sa négligence : nous devons pareillement veiller sur les intérêts de ce divin Maître , prendre garde de l'offenser , & empêcher qu'on ne l'offense : ce doit être le premier de nos soins , & le plus essentiel de nos devoirs.

2°. Un serviteur doit être vigilant & attentif au moindre signe de la volonté de son maître pour l'exécuter ponctuellement ; & par ce moyen lui rendre tous les services qu'il a droit d'exiger de lui. C'est ce que tout Chrétien doit à Dieu , d'obéir à ses loix , & de veiller pour connoître sa volonté , afin de l'accomplir fidelement : car n'est-ce pas pour cela que Dieu l'a appelé à son service ?

3°. Un serviteur doit s'étudier à faire de bonne grace , & avec toute la perfection possible , ce que son maître exige de lui , & par ce moyen s'y rendre agréable , & mériter son approbation. Voilà les trois actes d'une vigilance chrétienne au service de Dieu. Veiller sur toutes nos actions , afin de ne le point offenser. A pratiquer les vertus qu'il nous a recommandées ; car c'est tout le service qu'il exige de nous. Tâcher de faire nos actions dans toute la perfection dont nous sommes capables.

VI. COMME la garde de notre cœur nous est particulièrement recommandée

dans l'Ecriture : *Omni custodia serva cor tuum*. C'est aussi à quoi un Chrétien *Proverb. 4.* doit appliquer ses soins & sa vigilance ; & cela pour trois raisons.

1°. De crainte que nôtre cœur ne quitte Dieu , en se livrant aux créatures, & en préférant quelque bien créé à son Créateur.

2°. De peur que Dieu ne nous quitte , & ne nous abandonne enfin , lassé de tant d'infidélitéz , du refus que nous faisons de ses graces , & de l'abus de tant de bienfaits.

3°. De crainte que les créatures n'enlèvent nôtre cœur , ou ne le tiennent captif , par un attachement déréglé & criminel.

Il faut également user de vigilance , pour éviter le mal , & pour faire le bien. VII.

1°. Pour éviter le mal. Car combien d'occasions & de dangers dans la suite de nôtre vie ? combien d'attaques avons-nous à soutenir ; d'ennemis à combattre ; de tentations , de fâcheuses rencontres , &c.

2°. Pour pratiquer le bien , afin de le faire en temps & lieu ; de l'assortir de toutes les circonstances nécessaires ; de le faire dans la perfection que nous devons , &c.

ON peut aussi prendre pour dessein & pour division , le besoin que nous avons d'une continuelle vigilance ; & en second lieu , quel doit être l'objet de cette vigilance ; c'est-à-dire , à quoi nous devons prendre garde , & surquoi nous devons veiller. VIII.

1°. Le besoin & la nécessité de cette vigilance se prend de ce que nul état, nulle vertu , nul lieu n'est en assurance contre les pièges & les attaques de tant d'ennemis que nous avons sur les bras , qui ne nous donnent nulle trêve. Il faut faire réflexion , combien il est facile & même ordinaire d'être surpris dans la sécurité où nous vivons , & dans la négligence de nôtre salut , & de nos obligations les plus pressantes.

2°. Surquoi il faut veiller. Il y a deux choses dans nous qui demandent une vigilance continuelle ; sçavoir , l'intérieur & l'extérieur. L'intérieur comprend nos pensées , nos désirs , nos projets , nos passions , nôtre penchant , & nos inclinations naturelles. Comme on peut pecher en tout cela , on a aussi besoin d'une grande vigilance pour tenir tout cela dans l'ordre , & empêcher le dérèglement qui en peut naître. L'extérieur comprend les paroles , les actions , & toutes nos entreprises sur lesquelles il faut veiller pour ne point agir par passion , par caprice , avec précipitation , &c.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Deseins,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints
Peres.

Saint Augustin, in *Psalms*. 130. sur ces paroles : *Si dederō somnum oculis meis, & palpebris meis dormitationem*, montre les malheurs que cause le sommeil de l'ame, & le bonheur de ceux qui sont vigilans & attentifs à leurs devoirs. Le même, Sermon 23. de *Verbis Domini*, sur ces paroles : *Dormitaverunt omnes virgines & dormierunt*, exhorte à la vigilance, & à se garder de l'assoupissement.

Le même, lib. 50. *homil. homil. 13.* compare la vie présente au sommeil.

Le même, in *Psalms*. 62. parle du sommeil du corps, & du sommeil de l'ame; & montre le bien que fait l'un, & les maux que cause l'autre.

Saint Chrysostome, Homélie sur le chapitre troisième de saint Matthieu, montre que nous devons continuellement veiller, & nous tenir sur nos gardes contre les ruses & les surprises du démon.

Le même, Homélie sur le ch. 25. de saint Matthieu, sur ces paroles : *Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes & dormierunt*, montre que non-seulement les pecheurs, mais les justes mêmes se négligent, & tombent dans l'assoupissement, s'ils ne sont excitez & reveillez de temps en temps.

Le même, *Homil. 1. in Act. Apostol.* sur ces paroles : *Baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies*, montre que le Sauveur ne voulut point dire à ses Apôtres précisément le temps que le Saint-Esprit descendroit sur eux, afin qu'ils veillassent toujours & attendissent sa venue.

Le même, in *cap. 1. Epist. 1. ad Thessal.* montre que nous devons toujours veiller, & être prêts, quand Dieu nous appellera, pour lui rendre compte de nos actions, & combien il est dangereux d'être surpris.

Saint Jérôme, *Epist. 1. ad Heliodorum* : montre combien la trop grande sécurité est dangereuse, & qu'il faut toujours veiller, puisque nous sommes en danger de nous perdre.

Saint Gregoire, *Homil. 13. in cap. 12. Luc.* sur ces paroles : *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes* : montre qui sont ceux qui veillent véritablement, & ceux qui passent toute leur vie dans un fatal sommeil.

Le même, lib. 1. *Moral. c. 36.* montre combien la vigilance est nécessaire.

Saint Bernard a fait un excellent Traité, de *Triplici custodia, manus, lingue, & cordis.*

Le même, *Serm. 3. de Vigil. Nativit.* montre qu'une personne pieuse, & soigneuse de son salut, doit toujours craindre, & être en garde contre ses ennemis invisibles.

Le même, au même lieu, montre de quelle maniere il faut veiller & être sur ses gardes.

Le même, *Serm. 1. Dominic. 1. post. Octav. Nativ.* montre comme il faut

veiller & attendre la visite du Seigneur.

Le même, *Serm. 17. in Cant.* montre combien nous devons être vigilans dans l'affaire de nôtre salut.

Celui qui a traité cette matiere est le Pere Haineuve, dans la quatrième Partie de ses Méditations, où il employe tous les jours de la dernière semaine après la Pentecôte ; à méditer les paraboles que le Sauveur a faites à ses Apôtres, pour leur inspirer cette vigilance. Les Livres spirituels & autres.

Le P. Nepveu, tome 4. de ses Réflexions Chrétiennes, la Réflexion pour le dix-neuvième jour d'Octobre, est toute entière sur la vigilance chrétienne.

Le P. Croiset, dans ses Réflexions spirituelles, a un chapitre sur l'exactitude, & la vigilance à remplir nos devoirs.

Le P. Saint-Jure, livre intitulé : *L'homme Religieux*, ch. 6. sect. 5. parle de la vigilance qu'il faut apporter à garder son cœur contre les mauvaises pensées, & les affections criminelles & dangereuses.

Le P. du Sault, tome 2. de ses Ouvrages, au Traité de la pratique des vertus, selon sainte Thérèse, parle de la vigilance & de la réflexion sur toutes nos actions.

L'Abbé de la Trappe, tome 1. des devoirs de la Vie Monastique, parle de la vigilance des Supérieurs sur ceux qui sont commis à leur charge.

Le P. Cheminai, tome 3. de la seconde édition, dans le Sermon de JESUS-CHRIST conduit dans le désert pour être tenté, montre que la prière & la vigilance, sont les deux moyens de vaincre les tentations. Les Prédicateurs recens.

Le P. Duneau, Sermon pour le quatrième Mercredi de Carême. Dans la seconde Partie, montre qu'il faut veiller sur la garde de nôtre cœur, pour empêcher les souillures de nôtre ame.

M. Joly, tome 2. de ses Prônes, sur le premier Dimanche d'après Pâque, montre que la vigilance est nécessaire pour conserver la grace.

Le même, dans le Prône, pour le cinquième Dimanche d'après les Rois, sur ces paroles de l'Evangile : *Cum dormirent homines, venit inimicus, &c.* parle du sommeil de l'ame.

Dans les Essais de Sermons pour le 19^e. Dimanche après la Pentecôte, sur la fin de la seconde Partie, il est parlé de la vigilance chrétienne.

Dans le Dictionnaire Moral, tome 3. au Discours sur la clôture du Jubilé, il est traité de la vigilance, tant sur nous-mêmes, que sur ce qui est autour de nous.

Dans le même Dictionnaire, tome 4. Réflexions Morales sur la mort, montre qu'il y a peu de gens qui veillent, & qui se préparent par une vigilance assidue à ce dernier passage.

Labarha. *Titul. Vigilantia*, a plusieurs propositions sur ce sujet, pour lesquels il fournit plusieurs matériaux. Ceux qui ont fait des recueils sur cette matiere.

Berchorius. *Titul. Vigilare & vigilantia.*

PARAGRAPHE TROISIE'ME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Qui mane vigilans ad me, invenient me. Proverb. 8.

Omni custodiâ serva cor tuum. Proverb. 4.

Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem. Matth. 26.

Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus venturus sit. Idem 24.

Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam. Matth. 24.

Si sciret Dominus quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Ibidem.

Non potuisti unâ horâ vigilare mecum. Idem, c. 26.

Vigilate ergo, ne cum venerit (Dominus) invenias vos dormientes. Marc. 13.

Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes. Luc. 12.

Vigilate omni tempore orantes. Luc. 21.

Sint lumbi vestri praecincti, & lucerna ardentes in manibus vestris, & vos similes hominibus expectantibus Dominum suum, quando revertatur à nuptiis. Luc. 12.

Exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se propter quod vigilate. Act. 20.

Vigilate, state in fide. 1. ad Corinth. 16.

Tu vero vigila, in omnibus labora, ministerium tuum imple. 2. ad Timoth. 4.

Sobrii estote & vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circumit, quarens quem devoret. 1. Petri, c. 5.

Esto vigilans. Apocal. 3.

Si non vigilaveris veniam ad te tanquam fur, nescies quâ horâ veniam ad te. Ibidem.

Hora est jam nos de somno surgere. Ad Roman. 13.

Igitur non dormiamus sicut & ceteri, sed vigilemus, & sobrii simus. 1. ad Thessal. 5.

Custodi temetipsum, & animam tuam sollicitè. Deuter. 4.

Ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, me trouveront.

Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur.

Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.

Veillez donc, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

Veillez, parce que vous ne sçavez, ni l'heure, ni le jour.

Si le Pete de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est sans doute qu'il veilleroit, & qu'il ne laisseroit pas percer sa maison.

Quoy ? vous n'avez pû veiller une heure avec moy ?

Veillez donc, de peur que le maître venant, il ne vous trouve endormis.

Bienheureux ceux que le maître à son arrivée trouvera veillans.

Veillez donc, en priant toujours.

Que vos reins soient ceints, & ayez toujours des lampes ardentes en vos mains, & soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces.

Il s'élèvera des hommes, qui publieront des doctrines corrompues, afin d'attirer des Disciples après eux ; c'est pourquoi veillez & soyez sur vos gardes.

Veillez, & soyez fermes dans la foy.

Pour vous, veillez continuellement, souffrez constamment tous les travaux, remplissez tous les emplois de votre ministère.

Soyez sobres & veillez ; car le démon votre ennemi, tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

Soyez vigilans.

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, & vous ne sçavez à quelle heure je viendrai.

L'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement.

Ne dormons pas comme les autres ; mais veillons, & soyons sobres.

Conservez-vous donc vous-même, & gardez votre ame, avec un grand soin.

Exemples, Figures, & Paraboles de l'Ancien & du Nouveau Testament sur ce sujet.

POUR nous exciter à la vigilance, & à nous précautionner contre les malheurs que cause l'assoupissement où sont la plupart des hommes pour les choses de leur salut, le Fils de Dieu nous met lui-même devant les yeux l'exemple de ceux qui furent surpris au temps du déluge; parce que ne pensant à rien moins, qu'au prochain malheur dont ils étoient menacés, & s'imaginant être en sûreté, ils mangeoient & beuvoient, se divertissoient, faisoient des alliances, jusqu'au jour que Noé entra dans l'Arche; & alors le déluge survenant, ils périrent tous. Le Sauveur nous avertit qu'il en sera de même, lorsqu'il viendra, soit à la fin du monde, soit à la fin de la vie de chacun des hommes en particulier; & que faute de veiller & d'être sur ses gardes, il surprendra les uns dans leurs plaisirs & leurs divertissemens, les autres dans leurs affaires & leurs négociations; ceux-cy dans le luxe & dans la mollesse; & ceux-là dans leurs intrigues, & dans leurs projets ambitieux: au lieu que s'ils eussent veillé & attendu avec confiance la venue de ce Juge, il les auroit fait jouir du repos éternel, qu'il promet à ceux qui auront veillé.

L'assoupissement de ceux qui furent surpris au temps du déluge.

Dans tous les exemples que l'Ecriture nous propose d'une vigilance assidue, il n'y en a point de plus marquée que celle de Jacob au service de son oncle Laban. Ce saint Patriarche accoutumé au travail, se comporta avec tant de fidélité, de vigilance, & d'assiduité, qu'il rendit des services très-considérables à Laban, lequel d'un côté les recevoit avec joie; mais de l'autre côté il ne pouvoit souffrir sans confusion, que son neveu le servit gratuitement. C'est pourquoi il le vint trouver, pour lui dire qu'il n'étoit pas juste, que parce qu'il étoit son neveu, il le servit sans récompense; & lui demanda ce qu'il souhaitoit de lui. Exemple, qui nous apprend deux choses; la première, la vigilance, que tous les Chrétiens, mais particulièrement ceux qui sont consacrés à Dieu, doivent apporter au service de ce souverain Maître. La seconde, que le Maître qu'ils servent avec soin, & avec cette vigilante application, ne laissera pas leurs services sans récompense: *Beatus servus quem Dominus invenerit vigilantem, amen dico vobis super omnia bona sua constituet eum.* Matth. 24.

La vigilance du Patriarche Jacob.

Nous lisons dans l'Ecriture les chûtes de plusieurs personnes distinguées, les unes par le rang où elles étoient élevées; les autres par leur vertu & leur sainteté; & les autres enfin par leurs emplois: lesquelles faute de vigilance dans leurs devoirs, de réflexion sur leur faiblesse, d'attention sur leurs actions, & de précaution dans les dangers où ils se sont exposées, sont misérablement péries, ou tombées dans les malheurs, d'où elles ne se fussent jamais relevées sans la miséricorde du Seigneur. David, Salomon, Judas, & le Prince des Apôtres même en sont des exemples assez connus.

Outre les exemples que Dieu a donnés aux hommes du besoin qu'ils ont de la vigilance, il a encore déclaré par des figures sensibles, combien cette vigilance devoit être exacte, & avec quelle diligence il veut qu'on veille, & sur soi-même, & hors de soi. Ces figures dans l'Ancienne Loy, sont ces Chérubins, dont parle le Prophète Ezechiel, lesquels étoient tous remplis d'yeux, Ezéch. 6. 10.

Quelques figures de la vigilance prises de l'Ecriture.

pour nous marquer que nous devons être tout yeux, afin de veiller au dedans sur nos pensées & sur nos desirs; sur nos passions & nos inclinations naturelles; au dehors sur nos sens & sur leurs objets, sur nos actions, & sur les occasions qui se présentent; afin de ne manquer à rien, & de ne nous permettre rien qui puisse blesser notre conscience, ni contre la fidélité que nous devons au maître que nous servons. Saint Jean dans l'Apocalypse, dit quelque chose de semblable des quatre animaux qu'il vit autour du trône de Dieu, lesquels étoient aussi remplis d'yeux, pour voir devant, derrière, & de tous côtés, sans que rien pût échapper à leurs vûes: ce qui signifie, selon l'interprétation des Saints Peres, que les personnes qui veulent être fideles à Dieu, & qui s'efforcent de lui plaire, doivent veiller continuellement, & prendre garde à tout.

La parabole des Vierges folles.

Le Fils de Dieu a voulu rendre cette vérité encore plus sensible par plusieurs paraboles, dont la principale est celle des Vierges folles, qui voyant que l'Epoux tardoit à venir, s'assoupirent d'abord, & puis s'endormirent: de sorte que l'Epoux arrivant brutalement, & les surprenant dans leur assoupissement, elles ne trouverent plus d'huile dans leurs lampes, sans quoi on ne pouvoit entrer aux nœces. Ce fut en vain qu'elles en demandèrent aux Vierges sages, qui n'en avoient pas assez pour leur en donner: elles furent donc obligées d'en aller acheter chez les marchands. Pendant ce temps-là l'Epoux entre, elles retournent avec empressement; mais devenues diligentes trop tard, elles trouvent la porte fermée; on refuse de la leur ouvrir, & elles entendent ces terribles paroles, qui renferment la sentence de leur reprobation: *Nescio vos*. Je ne vous connois point. Cela nous exprime naïvement l'assoupissement étrange dans lequel vivent la plupart des Chrétiens sur l'affaire de leur salut, qui négligeant d'entretenir de l'huile dans leurs lampes; c'est-à-dire, la charité dans leurs cœurs par l'exercice des bonnes œuvres, sont surpris de la mort, & parlà tombent souvent dans une funeste reprobation.

Autre parabole d'un maître qui veut éprouver ses serviteurs.

Le Sauveur pour nous imprimer cette même vérité si importante, se sert encore de la comparaison d'un maître, qui voulant éprouver la fidélité de ses serviteurs, & leur vigilance, feint d'aller faire un grand voyage, puis retourne tout à coup sur ses pas, & vient surprendre ses serviteurs, qui croyant leur maître fort loin, s'abandonnent à toutes sortes de désordres & de débauches, dans lesquels étant surpris, ils sont sévèrement punis. Ainsi une florissante jeunesse, une bonne santé, faisant croire à plusieurs que la venue du Seigneur est encore éloignée, ils s'abandonnent à une vie licentieuse, au milieu de laquelle, malgré leur jeunesse, surquoi ils faisoient tant de fond, ils sont enlevés par une mort imprévûe.

Parabole du Pere de famille qui craint des voleurs.

Il y a encore une parabole dans l'Evangile, qui tend à même fin, c'est celle du Pere de famille qui veille, de peur que les voleurs ne percent sa maison, & que le Fils de Dieu exprime en ces termes: *Si le Pere de famille sçavoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison: c'est pourquoi tenez-vous prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.*

Applications

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Omni custodiâ serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit. Proverb. 4. Il faut particulièrement veiller à la garde de notre cœur.
 Gardez votre cœur avec tout le soin qui vous est possible ; c'est-à-dire , que tout le soin que nous employons à conserver les choses qui nous sont les plus précieuses , nous le devons employer à conserver notre cœur , afin d'empêcher les souillures de notre ame. On conserve son bien le plus qu'on peut ; sa santé, sa vie , son honneur , sa réputation , ses amis , son credit , & généralement tout ce qui est de nos intérêts , & d'où dépend le contentement de notre personne ; & par conséquent tout le soin que nous employons à toutes ces choses, nous devons l'employer à la conservation de notre cœur. La raison qu'en apporte le Sage , c'est parce que la vie en procede : *Quoniam ex ipso vita procedit* ; comme s'il disoit : Tout ainsi que la vie naturelle dépend de la bonne constitution du cœur , qui est le premier vivant , & le dernier mourant ; de même la vie spirituelle en dépend , rien n'étant capable de donner la mort à notre ame sans le consentement de la volonté ; & pour parler populairement , sans le consentement du cœur : Ce qui a fait dire à saint Bernard , si vous vous gardez de vos ennemis , parce qu'ils peuvent vous nuire ; gardez bien votre cœur , avec plus de soin , & observez avec plus de vigilance tous ses mouvemens , parce que c'est lui seul qui peut vous prendre : tout le reste sans lui est impuissant.

S. Bernard.
 Serm. 13. in
 Psalm. 90.

Cum dormirent homines, venit inimicus, & superfeminavit zizania in medio tritici. Matth. 13. Tandis qu'ils dormoient , l'ennemi du Pere de famille est venu , qui a semé de l'ivraie au milieu du bon grain. C'est une réflexion que font tous les Peres , que le démon prend le temps du sommeil & de l'assoupissement des hommes ; c'est-à-dire , lorsqu'ils ne sont point sur leurs gardes , & qu'ils ne veillent pas sur leur conduite , pour répandre dans leurs ames mille différens pechez qu'il leur inspire ; la négligence , l'oisiveté , l'indolence où il les voit pour les choses du salut , & le défaut de vigilance sur ce point , est ce temps de sommeil que l'ennemi commun des hommes attend & observe avec soin , pour étouffer en eux les sentimens de Religion , la crainte de Dieu , & le désir de la vertu , par une confusion de mauvaises pensées , de désirs criminels , & de desseins pernicieux , dont il les remplit ; ce qui s'appelle au langage de l'Ecriture , semer l'ivraie pardessus le bon grain : ce qui est inévitable , à moins d'une continuelle vigilance sur soy-même.

Matth. 13.

Esto vigilans. Apocal. 3. Veillez sur vous ; c'est-à-dire , sondez bien votre cœur , examinez-en les vraies dispositions ; éprouvez sa fidélité , craignez sa malice , défiez-vous de sa légèreté , reprimez ses saillies , fixez son inconstance : *Esto vigilans.* Combien de fois vous a-t-il trompé ce cœur fourbe ? combien de fois vous a-t-il échappé ce cœur changeant ? Semblable à l'ombre qui fuit , il n'est presque jamais demeuré dans un même état. Tout doit vous y être suspect ; car surquoi pourriez-vous vous assurer ? Seroit-ce sur votre état passé ? J'en atteste vos consciences. Vous aviez commencé à marcher dans les voyes du Seigneur , & peu de temps après vous avez repris celles du monde : on vous croyoit ferme dans vos bonnes résolutions , & elles se sont évanouies :

Il faut veiller particulièrement sur son cœur.

on étoit édifié de votre piété, & par la vie que vous menez, vous êtes à vos freres une pierre de scandale. Veillez donc sur vous, examinez votre conduite, prenez garde à vos actions, & sur tout veillez sur votre cœur, qui étant dérégé, met le dérèglement partout.

Il faut veiller, de crainte d'être surpris par le Fils de Dieu même, qui nous avertit qu'il viendra, lorsque nous y penserons le moins.

Si sciret pater familias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non sineret perfodî domum suam. Matth. 24. Il semble que le Fils de Dieu, par ces paroles nous veuille reprocher, que les hommes du monde sont plus vigilans pour garder leur or & leurs richesses, que nous ne le sommes pour conserver la grace, les vertus, & les biens de l'ame, qui nous peuvent rendre éternellement heureux. Ces gens avarés & passionnés pour les biens de la terre, veillent pour empêcher que les voleurs ne les leur enlèvent; & nous, lorsque nous sommes assurés que le Fils de Dieu doit venir, nous ne pouvons veiller pour l'attendre, afin de n'être pas surpris lorsqu'il paroîtra, & qu'il nous fera paroître en sa présence, pour rendre compte des vertus que nous aurons exercées, & des trésors que nous aurons amassés pour le Ciel; ou c'est comme si lui-même nous disoit: Pourquoi un Pere de famille étant averti que les voleurs veulent le surprendre, veille-t-il pour se défendre de leurs efforts? Et que vous étant aussi avertis par moi-même que je dois venir, vous ne veillez pas afin que je ne puille vous surprendre? Ce sommeil alors sera mortel, & tous ceux qui seront dans l'assoupissement, tomberont dans une étrange confusion, ne trouvant rien dans leurs mains, pour avoir négligé de travailler & d'amasser des mérites.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

M*ale homo vigilat, quando cum secularium negotiorum astus inquietat.* Gregor. lib. 23. Moral.

Vigilat qui ad aspectum veri luminis, mentis oculos apertos tenet: vigilat, qui servat operando quod credit: vigilat, qui à se corporis & negligentia tenebras repellit. Idem, homil. 13. in Evangel.

Sit mens vigilans, sit undique suspecta, sit ubique sollicita, ut insidiantis laqueos possit praevenire. Idem, l. 6. Epist. Epist. 33.

Qui super rem creditam vigilat, hostis infidias declinat. Idem, l. 6. Epist. Epist. 33.

Qui in juventute ad vias vitæ non vigilat, saltem in senectute resipiscat. Idem, homil. 13. in Evang.

Magna nobis opus est vigilantia, quoniam continuum nobis est bellum, & inducia nulla. Chrysost. homil. in Genes.

UN homme qui s'occupe avec trop de passion aux affaires séculières, ne veille gueres sur soy.

Celui-là veille qui regarde des yeux de l'esprit la véritable lumière; celui-là veille qui règle ses actions sur sa croyance; celui-là veille qui éloigne de soy les ténèbres de la raideur & de la négligence.

Que votre esprit soit attentif, que tout lui soit suspect; qu'il soit dans une continuelle inquiétude, pour éviter les pièges qu'on peut lui dresser.

Celui qui garde avec soin ce qu'on lui a confié, se garentit aisément des embûches de son ennemi.

Que celui qui n'a point veillé sur sa conduite pendant qu'il étoit jeune, y veille, & se reconnoisse au moins dans sa vieillesse.

Nous avons besoin d'une extrême vigilance, puisque nous avons une guerre continuelle à soutenir, & que nous n'avons nulle trêve à espérer.

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 691

Peccatum eâ naturâ est ut facile hominem, obsideat, atque undique stet, nempe à fronte & à tergo, ut sic nos dejiciat. Idem, homil. in 1. ad Corinth.

Non enim, non inquam datur gratia nisi vigilantibus. Idem, homil. 1. in Act. Apost.

Si vis esse securus, vigila, pone seram janua tua, id est legem divini timoris oris tuo, ut dicas cum Propheta, dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua meâ. Idem, homil. 51. in c. 24. Matth.

Nemo nostrum obdormiscat, nemo sit ad excolendam virtutem segnis; hoc planè est quod sacra littera vocant somnum. Idem, in cap. 1. Epist. 1. ad Thessal.

Nunquid non scitis quod quæ possidemus in tuto esse non possunt, nobis gravi sopore depressis, ut quæ pervia sunt, & exposita insidiantibus. Idem, ibidem.

Si dormiamus, nihil nos magnopere juverit aliorum vigilantia. Idem, ibidem.

Somnus anima est oblivisci Deum suum; quacumque anima oblita fuerit Deum suum, dormivit. August. in Psalm. 62.

Malus est somnus anima. Idem, ibidem.

Hostis vigilat, & dormis tu? Idem.

Dormientibus nobis, & pigre agentibus dormire dicitur Deus; suis nos vigiliis & inspectione indignos judicans. Basil. in Psalm. 29.

Vigilemus super opera nostra, ne vel omitamus quod preceptum est, vel quod prohibitum committamus. Bernard.

Vigilare & auscultare, vereri omnia, & omnia observare timentis est: negligentia pigra dormitat. Idem.

Si tot tentationibus plena est vita nostra, ut non immerito tota ipsa tentatio debeat appellari, pervigili circumspectione opus est oratione, ne inducamur in eam. Idem, Serm. 5. in Psalm. Qui habitat, &c.

Sic te in omni facto & cogitatu deberes tenere, quasi hodie esses moriturus. Liber de Imitat. l. 1. cap. 23.

Somno, torpor negligentia designatur, sicut ab eodem Paulo dicitur: hora est jam nos de somno surgere. Gregor. l. 5. Moral. cap. 21.

La nature du péché, est de tenir l'homme comme aliégé, & de l'environner de toutes parts, à droit & à gauche, avec tant d'opiniâtreté, qu'il s'en rend facilement le maître.

La grace n'est accordée qu'à celui qui se tient sur ses gardes.

Voulez-vous être en sûreté, veillez, mettez une serrure à votre porte; c'est-à-dire, la crainte de la loi de Dieu sur votre bouche, pour pouvoir dire avec le Prophète: J'observerai toutes mes voyes, afin de ne pecher point en paroles.

Que nul de nous ne s'assoupisse, ni ne soit négligent à pratiquer la vertu; c'est cet assoupissement & cette négligence que l'Ecriture appelle un véritable sommeil.

Ne sçavez-vous pas que tout ce que nous possédons ne peut être en sûreté, & est à la merci de ceux qui nous dressent des embûches, tandis que nous sommes accablés d'un profond sommeil.

Si nous nous laissons aller au sommeil, nous tirerons peu de secours de la vigilance des autres.

Le sommeil de l'ame, c'est d'oublier son Dieu; une ame a dormi pendant tout le temps qu'elle a oublié son Dieu.

Le sommeil de l'ame est dangereux.

L'ennemi veille, & vous dormez.

Lorsque nous dormons, & que nous nous comportons avec nonchalance, on dit que Dieu dort à notre égard, nous jugeant indignes de ses veilles & de son attention.

Veillons sur toutes nos actions, de peur ou d'omettre celles qu'on nous commande, ou de faire celles qu'on nous défend.

Veiller, être attentif, se défier de tout, examiner tout; voilà à quoi l'on reconnoît celui qui craint Dieu: le paresseux s'endort facilement.

Si notre vie est exposée à tant de tentations, qu'on peut dire qu'elle est une continuelle tentation, ne devons-nous pas veiller & prier sans cesse pour n'y pas succomber?

Vous devriez être attentif à vos pensées & à vos paroles, comme si c'étoit aujourd'hui le dernier jour de votre vie.

La tiédeur & la négligence sont désignées par le sommeil: l'Apôtre dit; il est temps de nous éveiller & de nous lever.

PARAGRAPHE CINQUIE'ME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

Ce que c'est que vigilance, & sa définition. **L**A vigilance en général, qui, selon saint Thomas, est la même chose que la sollicitude, appartient à la prudence; & se peut définir: Un soin empressé & diligent des choses qui sont à faire de nôtre part; soit pour éviter quelque mal qui nous menace, soit pour procurer quelque bien à nous & aux autres. Ainsi la vigilance chrétienne, qui est la seule que nous considérons icy, est une attention actuelle, & une application diligente & empressée à éviter tout ce qui nous peut porter au mal, & à faire le bien qui nous peut procurer un bonheur éternel. Or quoique la vigilance vienne ordinairement d'une grande vivacité d'esprit, & d'un désir ardent d'obtenir ce que l'on prétend, elle peut être élevée, & devenir une vertu chrétienne, lorsqu'on lui donne pour objet, la fuite du péché, & la poursuite d'un bien surnaturel.

A quels vices la vigilance est opposée, par défaut & par excès. Pour mieux concevoir la nature de la vigilance, & l'importance d'acquérir cette vertu, sans laquelle on ne peut conserver long-temps la grace, ni remplir les devoirs d'un Chrétien; il faut remarquer que cette vigilance, d'un côté est opposée au sommeil de l'ame; c'est-à-dire, à la négligence, à l'indolence, & à l'indifférence qu'on a pour le bien, & indirectement à l'ennui, au dégoût que l'on ressent dans la pratique de la vertu, & pour tout ce qui regarde le salut, & le service de Dieu. D'un autre côté, cette même vigilance est opposée à la sécurité, qui nous fait demeurer en repos, sans inquiétude sur l'avenir, comme si on étoit sûr de réussir, sans nous mettre davantage en peine.

La vigilance doit être sans trouble & sans inquiétude. *Luc. 10.* De plus, il faut prendre garde que sous prétexte de vigilance dans les choses dont nous devons nous acquiescer, la diligence & le soin qu'on y apporte, ne dégénere point en inquiétude & en trouble, pour se donner trop de mouvement; car c'est ce qui arrive ordinairement, & ce que le Sauveur blâma en sainte Marthe, quoique ce fût pour une sainte action: *Martha, Martha sollicita es, & turbas erga plurima.*

Il n'y a rien que le Fils de Dieu ait davantage recommandé aux hommes que la vigilance. Quand il n'y auroit point d'autre raison pour nous persuader la vigilance, c'est assez de sçavoir que le Fils de Dieu, qui est la Sagesse incarnée, nous l'a recommandée si expressément, pour en faire toute nôtre étude, & nous y appliquer avec tout le soin imaginable. Car comme toutes les raisons n'ont de force pour persuader, qu'autant qu'elles convainquent l'entendement, & émeuvent la volonté, il n'y a rien de plus propre pour convaincre nôtre esprit, que l'autorité de cette première raison, qui est la règle de toutes les autres, & que nous sommes obligés de croire même contre nos sentimens particuliers, parce qu'il n'y a rien de vrai & de faux, que ce qui est vrai ou faux à son jugement. Or il est constant qu'il n'y a rien que le Sauveur nous ait plus souvent, & plus expressément recommandé, & même exprimé sa volonté, en plus de manières différentes par des exemples, des paraboles, & par des discours entiers sur ce sujet, comme étant de la dernière importance.

La sagesse & la prudence n'étant autre chose qu'une industrie naturelle, ou surnaturelle, qui nous fait prendre les moyens les plus sûrs, les plus faciles, & les plus courts, pour arriver au plutôt à la fin qu'on prétend; quoi qu'on puisse dire des autres vertus, il est évident que la vigilance est le moyen le plus court & le plus assuré, pour nous conduire à notre fin & à notre perfection; parce que c'est elle qui met en exercice toutes les autres vertus; qui nous défend & nous préserve de leurs vices contraires; qui nous fait persévérer dans le bien, & nous fait tenir prêts à toute heure pour mourir, comme si c'étoit la dernière de notre vie.

La vigilance chrétienne est une marque certaine de sagesse & de prudence.

Ce n'est pas assez d'avoir de bonnes habitudes, ni de faire de généreuses résolutions de faire le bien; il en faut venir aux effets, & dans les occasions qui se présentent tous les jours, par l'ordre de la Providence. Or c'est la vigilance qui nous fait prendre garde à ces occasions, pour ne les pas laisser échapper, & pour n'en laisser passer aucune, où la vertu propre de l'action ne s'exerce selon la lumière & la grace que nous en avons, & qui nous y porte. Outre que ce n'est pas le tout de produire des actes de vertu, il faut de plus éviter les vices contraires. Or c'est à la vigilance de prendre garde à tout, & particulièrement au vice dominant, qui corrompt & détruit tout ce qu'il y a de bon en nous, & qui est d'ordinaire la source de tous les pechez que nous commettons.

La vigilance est nécessaire pour ne pas perdre les occasions de faire le bien.

On ne gagne rien de pratiquer la vertu, & de faire le bien, si l'on ne le fait constamment & jusqu'à la fin; & si l'on est aussi fervent à la dernière heure du jour, qu'à la première. Or c'est la vigilance qui cause cette ferveur; car c'est elle qui ne se laisse jamais surprendre de l'ennemi, qui peut-être ne nous rend pas plus vertueux à une heure, qu'à une autre; mais en tout ce qui se présente, elle nous y applique avec une telle ferveur & une telle constance, que si on change d'action, on ne change point de vertu, que pour en exercer une autre: & ainsi à quelque heure, & à quelque action que la mort puisse arriver, la vigilance empêche qu'elle ne nous surprenne, puisqu'elle fait qu'on se tient toujours prêt.

C'est la vigilance qui nous fait persévérer dans le bien.

Rien ne nous fait acquérir plus de mérites que la vigilance sur tous nos mouvemens intérieurs, & sur toutes nos actions extérieures; la raison est, qu'elle éloigne ce qui a coutume de rendre la plus grande partie de nos actions inutiles pour le Ciel; sçavoir, la négligence, ou le peu de soin de les bien faire, & l'inadvertance qui accompagne toujours ce qui se fait par coutume, ou par habitude: du moins en agissant par mégarde, nous perdons beaucoup de mérites dans le bien même que nous faisons, & nous commettons beaucoup de mal, que nous ne commettrions pas, si nous y prenions garde de plus près. C'est pourquoi il n'y a rien qui nous fasse faire des progrès plus considérables dans la vertu & dans la perfection, à laquelle tout Chrétien est obligé d'aspirer, que cette vigilance actuelle, qui nous fait toujours tenir les yeux ouverts sur nous, & sur nos ennemis. Sur nous, afin de ne rien faire qui ne soit dans la perfection; & sur nos ennemis, de peur de leur laisser faire ce qu'ils ne doivent pas.

La vigilance sur toutes nos actions est une source de mérites.

Si un serviteur est obligé d'être vigilant pour le service de son maître, un pere de famille n'y est pas moins obligé pour le bien de sa maison & de ses fondéc l'o-

Surquoi est fondée l'o-

bligation
que nous
avons de
veiller.

domestiques. Ainsi l'on peut dire que si la vigilance nous est nécessaire en qualité de serviteurs de Dieu, sans quoi il n'est pas possible de satisfaire à toutes nos obligations, elle ne l'est pas moins en qualité de maîtres & de peres de familles qui avons des domestiques à gouverner ; car si vous êtes dans quelque magistrature, ou dans quelque charge que ce soit, vous ne pouvez douter que vous ne soyez obligé de veiller sur ceux qui sont sous votre conduite. Mais sçachez que quoique vous ne soyez pas une personne publique, vous n'êtes pas exempt de charge ; parce que vous devez avoir soin de régler vos sens, les mouvemens de votre cœur, les passions de votre appetit, les affections de votre volonté, les pensées de votre esprit, & les heures de votre temps. Voilà votre famille, voilà vos domestiques, que vous n'êtes pas moins obligé de conserver, que l'est un pere de conserver ses enfans, & veiller sur ses domestiques.

Nous devons particulièrement veiller sur les actes de notre volonté.

De toutes les facultez, tant de nôtre corps, que de nôtre ame, il n'en est point qui puisse garder avec plus de sûreté nôtre cœur, que la volonté ; à cause qu'elle seule, par sa résistance & par un simple désaveu, peut empêcher que rien ne l'offense, quand même toutes les avenues seroient gagnées ou forcées ; je veux dire que si les yeux par mégarde laissoient entrer quelque objet dangereux, ou que l'imagination se laissât remplir de représentations deshonnêtes, ou l'entendement de pensées mauvaises, ou la mémoire de quelque souvenir importun ; pourvû que la volonté demeure ferme à refuser son consentement, le cœur n'en souffrira point d'atteinte. Elle seule peut étouffer tous ces monstres, en disant seulement je ne le veux pas. Elle ne peut être violentée ni forcée, parce qu'elle est libre ; ni surprise, parce que la volonté lui sert de flambeau. Mais si une fois elle permet quelque mauvais désir, quelque résolution criminelle, alors la place est rendüe, & ne se peut plus défendre.

Avoir de la sagesse & de la prudence, c'est avoir de la vigilance.

La vraie sagesse n'est que dans la vigilance, parce que la vraie sagesse n'est que dans les moyens d'arriver à la fin, & que la vigilance en est le meilleur moyen ; ainsi dans toutes nos actions, si nous voulons agir prudemment & passer pour sages, il faut apporter cette vigilance, qui ne fait rien qu'en vûe de la fin dernière, & qui n'estime les choses qu'en vûe de cette fin.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

IL faut bien que la vigilance soit d'une extrême importance dans la vie chrétienne , puisqu'il n'y a rien de plus souvent repeté dans l'Evangile , ni à quoi le Fils de Dieu nous ait plus fortement exhorté. Mais hélas ! que la négligence & la lâcheté de la plupart des Chrétiens , dans l'exercice des bonnes œuvres , & dans la pratique des vertus propres de leur état , l'assoupissement profond où ils sont à l'égard des choses qui regardent leur salut ; l'embaras de mille affaires vaines & frivoles , dont ils sont continuellement occupez , est un grand obstacle à cette vigilance si nécessaire à un Chrétien , & à laquelle le Sauveur nous exhorte avec tant de force. La voix qui devoit frapper vivement & nos oreilles & nos cœurs , n'est point capable de reveiller tant de lâches Chrétiens , de ce sommeil lethargique où ils sont , & dont ils ne se reveilleront que quand il ne sera plus temps d'y remédier. *Livre intitulé : La maniere de se préparer à la mort , par le P. Nepveu.*

La négligence ou plutôt l'assoupissement des hommes est extrême, quoiqu'il n'y ait rien que le Sauveur recommande davantage que la vigilance.

S'il est évident , par le témoignage de la vérité même , que nous ne savons point quand la mort viendra , il n'est pas moins certain & moins évident , qu'elle viendra lorsque nous y penserons le moins , & qu'elle nous surprendra infailliblement ; puisque cette seconde vérité est également établie sur l'autorité du Fils de Dieu. En effet , il n'y a guere de vérité plus souvent repetée dans l'Evangile , plus clairement marquée , plus fortement prouvée , que cette surprise de la mort pour tous les hommes : en sorte qu'on peut dire qu'elle est en quelque maniere un article de foy. Mais la conclusion qu'on tire de cette vérité , est celle qu'en tire le Sauveur lui-même : Veillez donc , car vous ne savez à quelle heure le Seigneur doit venir. Il nous assure qu'il viendra comme un voleur , qui met toute son industrie à surprendre ceux qu'il veut voler , & qui ne vient pas en plein jour , lorsqu'il croit que les hommes sont sur leurs gardes ; mais sur la minuit , lorsqu'il se persuade qu'ils sont plus profondément endormis. *Le même.*

La surprise de la mort nous oblige à veiller , & à nous tenir sur nos gardes.

Il faut veiller pour se défendre des artifices de notre cœur , qui trompé lui-même , tâche de nous tromper. De là vient que nous prenons la timidité naturelle pour une véritable crainte de Dieu ; l'horreur des suites du péché , pour l'horreur du péché même , le sentiment de la grace pour le consentement à la grace ; les velleitez pour des volontez , des desirs de conversion pour une vraie conversion. Qui nous peut mettre à couvert de tous ces artifices de la passion ingénieuse à nous tromper , sinon une vigilance continuelle sur tous les mouvemens de notre cœur ? Mais si ce cœur , au lieu de seconder la vigilance de notre raison , est d'intelligence avec notre passion pour nous trahir , que devons-nous attendre de lui ? Mon Dieu , veillez donc vous-même sur nous , & pour nous. *Le même , dans ses Réflexions Chrétiennes.*

La vigilance chrétienne est nécessaire contre les artifices de notre cœur.

Nos ennemis visibles & invisibles. Il faut veiller pour nous défendre des attaques de nos ennemis visibles & invisibles. Quels ennemis n'avons-nous pas à combattre ? quels embuches ne nous dressent-ils pas ? La chair , cet ennemi domestique , d'autant plus à craindre que nous le craignons le moins, que nous l'aimons , que nous le flattons ; quelles playes ne nous fait-elle pas tous les jours , si nous ne sommes sur nos gardes ? D'intelligence avec nos ennemis , elle leur donne entrée dans nôtre cœur par les portes de nos sens qu'elle leur ouvre , si par une vigilance continuelle nous ne l'empêchons. Le monde qui nous charme par ses plaisirs , qui nous séduit par ses maximes , qui nous amuse par ses promesses , & nous conduit par un chemin agréable au précipice. Enfin le démon , cet ennemi puissant , vigilant , cruel , artificieux , qui nous dresse mille pièges ; devons-nous être moins vigilans pour nôtre salut , qu'il ne l'est pour nôtre damnation. D'où vient que nous sommes dans une tranquillité , ou plutôt dans une stupidité pitoyable , lorsqu'il s'agit de nous sauver , pendant que le démon est dans un mouvement continuel , lorsqu'il s'agit de nous perdre ? *Le même.*

Il faut être vigilant & attentif à écouter la voix de Dieu , qui nous parle par les créatures. Soyez attentifs & vigilans à deux choses en même temps , aux créatures qui frappent vos sens au dehors , & à Dieu qui vous parle , & qui agit au fond de vôtre cœur. Imaginez-vous que vous êtes comme des gens à qui on explique un livre écrit dans une langue qu'ils n'entendent pas ; ils lisent ce livre , ils en voyent les caractères, ils entendent le son qu'ils font quand ils les prononcent ; mais ils écoutent la voix du maître pour apprendre ce qu'ils signifient. Tout le monde est un grand livre, tout ce qui s'y trouve , tout ce qui y arrive sont les caractères : mais pour apprendre ce que tout cela signifie , il faut écouter ce maître intérieur , il faut écouter la voix de Dieu qui vous l'explique , & s'y rendre attentif. Il vous apprendra par la trahison de cet ami qu'il ne faut point compter sur l'amitié des hommes ; il vous apprendra par cette mort subite , qu'il faut se tenir toujours prêts ; il vous apprendra par cette perte & cette calamité qu'il est en colère contre vous , & que vous devez penser à l'apaiser par une véritable conversion. *Discours manuscrit.*

De l'exactitude & de la paroître un grand empressement pour ses propres intérêts , & un zèle extraordinaire pour les affaires temporelles. Quelle économie dans le domestique , jusqu'à descendre dans le plus menu détail , & c'est ce qu'on appelle être sage. Quelle ponctualité dans les affaires du monde , dans tous les devoirs de la vie civile ; garder jusqu'aux moindres bien-séances , c'est sçavoir vivre. Enfin, être continuellement attentif à profiter de tout , ne laisser échaper aucune occasion de faire fortune , c'est ce qu'on appelle aujourd'hui avoir de l'esprit , avoir bon sens , être habile ; & combien de fois a-t-on dit qu'on perd souvent tout , pour avoir manqué à quelque circonstance ? Mais s'applique-t-on sérieusement à l'affaire de son salut , tâche-t-on de profiter avec soin des plus petites occasions de plaire à Dieu , & de croître en vertu ; est-on exact à s'acquitter des plus petits devoirs de la Religion ; est-on fidele dans les moindres choses ? On dir aussi-tôt que c'est scrupule , petitesse d'esprit , minutie. On convient , & on comprend qu'un bon esprit ne sçauroit se repaître , ni s'occuper de bagatelles ; mais qu'une probité exacte , qu'une exactitude constante & vigilante à remplir tous les devoirs ; qu'un soin vif & ardent d'éviter jusqu'au moindre péché ,

peché, soit la marque d'un petit-esprit ; il faut assurément l'avoir bien borné cet esprit, & le cœur encore plus gâté, pour avoir une pensée si déraisonnable : y eut-il jamais de véritable sagesse, que celle qui nous fait vivre selon les principes de la Religion, dont le premier est d'être vigilant à tous les devoirs de son état : malheureux celui qui s'en acquitte avec négligence. *Le Pere Croiset, dans ses Réflexions spirituelles.*

Comme nous ignorons le moment auquel la grace viendra, il faut veiller sur tout, de peur, dit Tertullien, que l'occasion ne nous échappe : *Rape occasionem inopinata felicitatis.* Que sert à un serviteur de veiller tout le temps de la première heure, si son maître vient à la seconde ? Que sert de veiller à la seconde, s'il vient à la troisième ; il doit toujours se tenir prêt pour le recevoir : faute de quoi, les Juifs n'eurent pas le bonheur de connoître un Dieu fait homme, quoiqu'il eût pris naissance parmi eux, & qu'ils l'eussent présent devant leurs yeux : *In propria venit, & sui eum non receperunt.* Au contraire, l'attention que les Rois Mages firent sur l'apparition d'une étoile, qui annonçoit sa venue, & la vigilance qu'ils apportèrent à le venir chercher, & à s'enquêter du lieu où il étoit ; & la diligence à suivre ce nouvel astre qui leur montrait le chemin, fut le principe de leur bonheur. *Auteur anonyme.*

Il faut être attentif aux graces que Dieu nous envoie, de crainte de les laisser échapper.

Joan. I.

Il faut veiller sur tout ce qui nous environne, sur les pièges au milieu desquels nous marchons ; sur les occasions qui peuvent nous engager dans le péché ; sur tous les ennemis de dehors, dont la malice ne cherche qu'à nous corrompre. N'attendez pas que je vous fasse ici le portrait du monde, vous en connoissez vous-mêmes la malice, vous vous en plaignez souvent, & semblez envier le bonheur de ceux qui l'ont quitté ; souvenez-vous seulement que c'est au milieu du monde que vous vivez, & que c'est son air contagieux que vous respirez ; que c'est souvent à ses bienfaisances que vous vous assujettissez ; que ce sont ses reproches & ces censures que vous craignez ; que soit par la honte de bien faire, soit par une espèce de nécessité de mal faire, vous êtes à tous momens dans cette fâcheuse alternative, ou de vaincre, ou de mourir ; tantôt les pernicieuses maximes vous gâtent l'esprit, tantôt les pernicious exemples vous empoisonnent le cœur. Ici de malignes médifances dénigrent les plus éclatantes vertus ; là d'impofantes flateries autorisent les plus scandaleux désordres : en cet endroit ce sont les pompes & les spectacles qui vous séduisent ; en cet autre ce sont ces amitiés dangereuses qui vous charment & qui vous enlèvent. Que s'ensuit-il de là ? Qu'il faut veiller sans cesse, se précautionner contre les dangers & les occasions. *Pris du Dictionnaire Moral, second discours pour la clôture du Jubilé.*

La vigilance est nécessaire à un chrétien, parmi les dangers de se perdre dans le monde.

Quand le Fils de Dieu nous instruit dans l'Evangile de la méthode que nous devons observer pour combattre sans péril, & pour vaincre infailliblement les ennemis de notre salut, il réduit toutes ses instructions à deux devoirs essentiels, où sont contenus tous les autres : *Vigilate & orate.* Veillez & priez ; pourquoi cela ?... Parce que ces deux devoirs renferment toute l'économie de la grace & de la liberté de l'homme, qui doivent concourir ensemble pour être victorieux de tous les combats que nous livrent nos ennemis. La prière nous attire du Ciel le secours dont nous avons besoin pour combattre, & la vigilance nous met en état de nous servir avantageusement de ce secours. Mais dès que

La vigilance & la prière sont les deux choses nécessaires pour vivre en assurance parmi tant d'ennemis de notre salut.

nous manquons à l'un de ces deux devoirs , il faut par une suite nécessaire, que l'autre demeure inutile & sans effet.. Prier sans veiller , c'est présumer de la grace , & se flatter d'une espérance chimerique ; de vaincre sans combattre l'ennemi ; veiller sans prier , c'est présumer de ses propres forces , & s'exposer témérairement au péril de succomber : prier sans veiller , c'est compter sur un secours , ou que nous n'aurons pas , ou que nous rendrons inutile ; veiller sans prier , c'est compter sur un secours trop foible pour nous soutenir , & trop exiger d'une nature aussi corrompue que la nôtre. *Le P. Chénais , Sermon sur la vigilance chrétienne.*

La chute de saint Pierre arrivée faute de vigilance.

La priere devient inutile , lorsqu'elle n'est pas soutenue par la vigilance chrétienne , qui nous apprend à fuir l'occasion : c'est ce qui a paru dans la chute de saint Pierre. Jamais on ne vit homme mieux disposé à soutenir les interêts de son Maître : trois fois il avoit protesté d'être éternellement fidele ; la priere même ne lui manqua pas ; & quelle priere , Chrétiens Auditeurs , la priere d'un Homme-Dieu , qui faisoit autant de miracles qu'il adressoit de vœux au Ciel : *Rogavi pro te , ut non deficiat fides tua.* J'ai prié Pierre que ta fidelité fût inébranlable. Avec cela que pouvoit-il apprehender , & quel gage plus assuré pouvoit-il avoir d'un attachement inséparable à JESUS-CHRIST ? Cependant saint Pierre s'expose de son propre mouvement ; il ne consulte point sa foiblesse ; il n'examine point si l'Esprit du Seigneur le porte où il va ; il manque , en un mot de cette sage vigilance , qui l'auroit empêché de rien risquer ; & soutenu qu'il est de la priere d'un Homme-Dieu , il tombe néanmoins dans cette monstrueuse infidelité , qui doit servir d'une éternelle instruction à tous ces Chrétiens indiscrets , qui sans aucun discernement se prévalent de leur priere , & exposent la grace à des combats , où Dieu n'est nullement engagé à nous la conserver. *Le même.*

Il faut veiller sur nos actions, afin de les accompagner de toutes les circonstances nécessaires.

Il nous faut veiller continuellement sur le commencement , le progrès , & la fin de toutes nos actions , pour voir si nous y cherchons purement & constamment la gloire de Dieu ; s'il ne s'y mêle point quelque chose de nos interêts & de nôtre amour propre ; quelque mouvement d'une passion cachée sous de belles apparences ; quelque sensualité ou immortification ; de secretes attaches ; des desirs de propre excellence ; des sentimens de complaisance de nous-mêmes ; des respects humains , & d'autres semblables intentions qui gâtent & corrompent les meilleures actions. J'apprehendois toutes mes œuvres , dit le saint homme Job , de peur qu'il ne s'y mêlât quelque chose qui les rendît criminelles devant Dieu. Et il ne faut jamais se relâcher dans cet exercice , de crainte, que l'ennemi qui est toujours aux aguets, ne prenne son temps pour nous surprendre , lorsque nous ne serons pas sur nos gardes. *Le P. du Sault , second tome de ses œuvres spirituelles.*

La force & la malice du démon , qui est nôtre ennemi , nous doit faire tenir sur nos gardes.

Quand nous n'aurions nul sujet d'apprehender du côté de nôtre foiblesse , nous en aurions assez pour craindre , quand nous considérons la force & la malice de nôtre ennemi , qui feint souvent une retraite , pour nous venir charger ensuite plus furieusement , & prendre son avantage quand nous y pensons le moins. Car cet esprit fourbe & rusé , qui met sa plus grande force dans son adresse , se sert ordinairement de cette ruse de guerre pour gagner le consentement de nôtre volonté , qu'il auroit peine d'emporter de vive force ; & si

nous étions aussi prudents qu'il est rusé , jamais nous ne serions davantage sur nos gardes , que quand il nous laisse en repos : parce que nous sçaurions que comme il cherche cependant le moyen de nous surprendre , nous devons aussi veiller , de crainte d'être surpris ; & que comme il étudie nos inclinations, afin de nous attaquer par l'endroit où nous sommes les plus foibles , nous devons nous fortifier de tous côtez , de peur d'être emportez par quelque-une de ses attaques. *Tome 4. de l'Ordre, Discours 48.*

Je ne prétends pas soutenir ici que la vertu & l'innocence n'est point assurée dans le monde , si elle ne se sauve & se retranche dans un Cloître ; mais je soutiens que si elle est obligée de vivre au milieu du siècle, elle est en même temps obligée d'y vivre avec beaucoup de circonspection , de réserve , & de vigilance , comme dans un pais ennemi , où partout elle trouve des pièges qu'on lui tend , & des embuches qu'on lui dresse. C'est pour cela qu'il est défendu aussi expressément d'éviter les occasions qui pourroient nous porter au crime , que d'éviter le crime même. Jusques-là que c'est un même péché que de s'exposer au danger de le commettre , & que tous les Docteurs allèrent que c'est être déjà criminel , que de s'être approché si près du crime. Mais quel moyen y a-t-il d'éviter tant d'occasions qui se présentent en tous lieux & en tout temps , que par une vigilance continuelle. *Le même.*

Le Sauveur du monde a assez témoigné combien il avoit à cœur cette vigilance ; puisqu'il n'y a rien qu'il ait si souvent & si expressément recommandé : car s'étant retiré à l'écart avec ses Apôtres , il leur fit un beau discours sur ce sujet , où il repete ce mot de veiller tant de fois dans une même période , qu'il y a lieu de s'étonner , que lui qui ne perdoit point de paroles , en ait tant employé pour exprimer une même chose. Voyez , leur disoit-il , veillez soigneusement , soyez toujours sur vos gardes , ne cessez de prier ; persuadez-vous , que vous avez toujours des ennemis qui veillent à votre ruine , ou que votre maître veut faire épreuve de votre fidélité. Vous ne sçavez quand il vous surprendra ; vous ne sçavez quand votre dernière heure arrivera , si ce ne sera point sur la minuit , ou au matin , ou sur le soir. C'est pourquoi il faut toujours veiller : oui , je vous le recommande , mes Apôtres , & à tout le monde en votre personne. Que chacun soit sur ses gardes. N'est-ce pas là un discours pressant ? Pouvoit-il nous marquer plus expressément , & nous déclarer sa volonté sur ce point ? Sans doute , il le jugeoit bien important, puisqu'il nous assûre qu'il n'y va pas moins que d'une bonne ou d'une mauvaise mort ; parce que comme celui qui sera vigilant ne peut finir sa vie que fort heureusement , aussi celui qui manquera de veiller , doit s'attendre à une fin malheureuse. Et pour nous imprimer plus profondément dans l'esprit , une vérité si importante , il ne se contente pas de paroles & de redites ; il y ajoute des paraboles , des exemples , des similitudes multipliées ; en sorte qu'il n'y a matière où il se soit plus étendu , & à laquelle il se soit davantage appliqué. *Le même, dans la quatrième partie de ses Méditations , la dernière semaine après la Pentecôte.*

Saint Paul , dans une lettre qu'il écrit à son Disciple Timothée , lui dit ces paroles : *Tu verò vigila , in omnibus labora , opus fac Evangelista , ministerium est necessarium imple.* 1. *ad Timoth. 4.* Soyez vigilant & soigneux en tout ce qui est de

plir les de-
voirs de son
état & de sa
charge.

vôtre devoir. Mais considérez bien quel est votre devoir & votre charge : c'est d'être un Evangeliste & un Prédicateur , qui annonce la parole de Dieu ; c'est à quoi vous devez veiller & travailler , afin d'accomplir parfaitement votre ministère , qui ne se peut accomplir que par la vigilance. Il faut (Chrétiens) juger le même de tout autre emploi & de toute autre charge que ce soit. *Le même.*

Raisons
pour lesquelles
le Fils
de Dieu
nous a tel-
lement re-
commandé
la vigilance.

Quand il n'y auroit que cette seule considération , que le Sauveur nous a recommandé avec tant d'affection la vigilance , ce seroit une suffisante raison , pour être persuadé qu'elle nous est absolument nécessaire ; mais comme lui-même ne le faisoit pas sans de fortes & de puissantes raisons , voicy à mon avis celles qui l'ont porté à nous faire un commandement si précis , & si souvent réitéré. La première est , qu'il y va de la gloire de son Pere , qui n'est jamais plus honoré des hommes , que quand ils sont prêts de faire sa volonté sur la terre , aussi promptement qu'elle s'accomplit dans le Ciel. Or c'est par le moyen de la vigilance que nous sommes ainsi prêts & prompts à tous les ordres ; car c'est elle qui nous rend capables de les connoître sitôt qu'ils sont intimes , & de les accomplir sitôt que nous les connoissons. La seconde raison qui l'a porté à nous recommander cette vertu avec tant d'affection , a été notre bien particulier : parce que c'est en cela que consiste notre mérite. Car il n'y a rien qui nous fasse faire nos actions plus parfaitement que la vigilance , & l'application actuelle à les bien faire : au lieu que la négligence & l'inadvertance est la cause des imperfections qui s'y glissent , & qui nous en font perdre tout le mérite. Enfin le troisième motif & la troisième raison qui a pu porter le Fils de Dieu à nous recommander avec tant d'instance de veiller , est , que comme nous ne pouvons ni procurer de gloire à Dieu , ni notre propre bonheur , que par les graces particulieres , qui sont données à chacun selon les desseins de Dieu , c'est à nous à veiller & à nous rendre fideles à ces graces qui nous sont destinées & présentées , afin de travailler avec elles. *Le même.*

L'Ecriture
exprime la
vigilance ,
par avoir les
reins ceints ,
afin d'être
prêts à mar-
cher , sans
que rien
nous arrête.
Luc. 12.
Ad Ephes. 6.

C'est le sentiment des Saints Peres , que la vigilance nous est recommandée & prescrite par ces paroles de l'Evangile : *Sint lumbi vestri praecincti* ; & par celles de S. Paul : *State ergo succincti lumbos vestros*. Parce que cette ceinture qui serre les reins , & qui retient la robe , afin qu'elle ne nous empêche point de marcher , marque que nous devons toujours être prêts , sans nous arrêter aux objets qui se présentent. C'est ainsi que les Saints veilloient sur leurs sens , sur leurs yeux , sur leur langue , & sur leurs premiers mouvemens ; de sorte que sitôt qu'ils en ressentoient le moindre dérèglement , ils l'arrêtoient : ce qui n'est pas seulement pour la pureté , qui est plus particulièrement exprimée par la ceinture des reins , parce que c'est à quoi il faut apporter plus de soin & de retenuë ; mais encore pour toutes les autres vertus , où ils étoient si vigilans , qu'ils ne s'arrêtoient non plus à une pensée d'orgueil , d'envie , de vengeance , ou de quelqu'autre vice , qu'à une pensée impure & deshonnête. C'étoient de fideles & de vigilans serviteurs ; pourquoi ne serions-nous pas de même , si nous avons horreur de commettre le péché ; pourquoi nous arrêtons-nous à la pensée , à la vûë , & aux premières attaques ? Pourquoi sommes-nous si peu vigilans , que d'ouvrir la porte à l'ennemi , qui ne sera pas plutôt entré sans résistance , qu'il se rendra maître de la place. Que si l'honnêteté nous oblige de

veiller, pour ne pas donner entrée à la moindre pensée qui lui soit contraire, pourquoi l'humilité & la charité nous donneroient-elles plus de liberté ? pour-quoi ne sommes-nous pas aussi attentifs, aussi vigilans pour repousser promptement les premières pensées d'orgueil & d'envie, puisqu'on ne marche point comme il faut dans les voyes du Seigneur, si l'on n'est vigilant sur tout ce qui peut nous arrêter. *Le même.*

Le fidele & vigilant serviteur de l'Evangile est dépeint, portant à sa main une lampe allumée, pour être prêt d'aller, & pour voir où il va, afin de marcher plus sûrement. C'est ainsi que la vigilance nous éclaire, & nous sert pour connoître le bien que nous avons à faire ; car comme tous n'ont pas les mêmes graces & les mêmes occasions, ni par conséquent les mêmes obligations de faire le même bien, ou de la même manière, il importe extrêmement que chacun sçache ce qu'il doit faire, & comment, & pour quelle fin. Or c'est la vigilance qui nous met la lampe en la main, & qui nous fait connoître parmi l'obscurité de cette vie, ce que la grace demande de nous dans les rencontres qui se présentent ; en nous faisant faire ce qui est propre de nôtre état, de nôtre emploi, de nôtre vocation, sans nous arrêter à d'autres sortes de biens, qui semblent plus excellens & plus parfaits ; mais qui ne le sont pas pour nous : puisqu'ils ne sont pas propres de nôtre état. Il faut donc être vigilans & attentifs aux graces de Dieu, qui nous éclairent dans les occasions particulieres, autrement elles passent, en danger de ne revenir plus ; & ainsi de demeurer dans les ténèbres, pour n'avoir pas en la main cette lampe allumée, qui est cette vigilance précédente, & appliquée à ce qu'elle doit faire. *Le même.*

La vigilance nous éclaire dans les voyes de Dieu.

Considérez comme les gens du monde sont vigilans & soigneux de garder leurs biens, leur or & leur argent ; sous combien de clefs ils les enferment, dans la crainte qu'ils ont qu'on ne leur enleve : ils ne croiroient pas être assurés la nuit, s'ils n'avoient bien fermé non-seulement la porte de leur maison, de leur chambre, de leur cabinet ; mais encore les serrures de leurs coffres, & des armoires où ils les ont renfermez : pourquoi tant de précautions ? C'est que ce ne sont pas seulement les voleurs publics, & leurs ennemis particuliers qu'ils appréhendent ; ils se défient même de leurs domestiques, & leurs propres amis leur sont suspects ? Ils veillent même quelquefois toute la nuit, s'ils ont la moindre apprehension que quelqu'un ait quelque mauvais dessein sur le trésor qu'ils conservent si chèrement, & ils n'épargnent, en un mot, ni soins, ni peine pour le conserver ; & après cela nous aurions de la peine d'apporter un peu de soin & de vigilance à la garde d'un trésor infiniment plus précieux, qui est nôtre ame, la grace qui la rend agréable aux yeux de Dieu ; & les vertus chrétiennes & surnaturelles, qui sont les richesses ? Ce trésor est à toute heure en danger de nous être enlevé, l'abandonnerons-nous au pillage de nos ennemis, qui épient le temps de nôtre sommeil pour nous ravir en un moment, ce que nous avons amassé avec peine pendant plusieurs années. N'est-ce pas un mépris injurieux que nous faisons de ces biens spirituels, de les mettre en parallèle avec les biens temporels, pour nous exciter à veiller sur leur conservation, & à en avoir du moins autant de soin ? Mais l'injure ne sera-t-elle pas encore plus grande, si le soin que nous prenons du spirituel n'est pas seulement

Nous devrions apporter du moins autant de vigilance à défendre & à conserver les richesses spirituelles, que les gens du monde en ont pour garder & conserver les richesses temporelles.

comparable à celui que nous avons du temporel ? N'est-ce pas comme un double péché , d'être si soigneux pour des biens périssables , & de l'être si peu pour des biens éternels , & d'un prix infini ? Ne vaudroit-il pas mieux retrancher le soin superflu & inutile de ces biens de si peu de conséquence , & être plus vigilans & plus soigneux de ceux qu'on ne peut assez estimer ; & par conséquent qui ne peuvent être conservez avec trop d'application ? O mon Dieu ! délivrez-nous de ces soins inquiets , & de ces sollicitudes empressées que nous ressentons pour les biens de ce monde , qui nous occupent tout entiers , & l'esprit & le corps , & qui nous tiennent sans cesse en haleine ; ou du moins , si vous nous en laissez la possession , tirons-en un motif d'être aussi vigilans à conserver les biens & les richesses du Ciel , que les gens du siècle le sont à conserver & à augmenter ceux de la terre. *Le même.*

Le danger que nous courons doit exciter notre vigilance.

Quoique la considération de l'estime que nous devons faire de notre ame , & de ces biens spirituels & éternels par-dessus les temporels , fût assez capable de nous persuader que nous devons apporter plus de soin & de vigilance à ce que nous estimons davantage ; néanmoins , parce que c'est la crainte du danger de perdre nos biens , qui réveille particulièrement nos soins pour leur conservation ; considérons & examinons si nous n'avons pas plus de sujet de craindre les ennemis de notre ame , & les pertes spirituelles , que non pas les voleurs , qui peuvent ravir ces biens périssables , & les autres dangers auxquels ils sont exposez : & pour en mieux juger , remarquez que comme il est dit au Livre de Job , que les Caldéens firent trois bandes pour investir ses serviteurs qui gardoient les troupeaux ; de même nous avons trois sortes d'ennemis qui ont conspiré notre perte , & qui se joignent ensemble , pour enlever à notre ame les richesses. Ces trois ennemis sont notre propre concupiscence , le monde avec ses pompes , & tout ce qu'il a de charmes pour nous séduire ; & enfin le démon qui se sert de nous contre nous-mêmes , & de tous les objets extérieurs pour nous attaquer. Jugez donc en quel danger nous sommes , & le besoin de vigilance & de précaution que nous avons de nous défendre , & pour nous conserver. *Le même.*

Il est surprenant que la plupart des hommes soient si peu vigilans dans l'affaire de leur salut.

N'est-il pas étrange de voir dans les conditions mêmes les plus distinguées , des hommes qui se picquent de faire paroître leur prudence en toute autre chose , que celle pour laquelle il leur importe le plus d'être sages & vigilans : des hommes qui retranchent de leur repas & de leur sommeil pour s'acquitter de leurs charges avec honneur , & qui languissent quand il faut régler celles de leur salut ; des hommes qui ont toujours les yeux ouverts sur leurs domestiques , pour n'être pas surpris , & qui ne les ont jamais sur eux-mêmes , pour n'être pas prévenus par la mort ; des hommes enfin qui veillent sur tout , qui prennent garde à tout , qui sont enfin d'une vigilance merveilleuse pour tout le reste , où il s'agit du moindre intérêt , & qui négligent celui qui doit être préféré à tous les autres. *Pris du Dictionnaire Moral.*

Un Supérieur doit veiller sur ceux que Dieu a commis à sa conduite.

Il faut qu'un Supérieur se persuade qu'entre tous ses devoirs , celui qui est le plus propre & le plus essentiel , est de veiller à la garde de ceux que Dieu a commis à ses soins , & à sa conduite , & que la vigilance est la première & la plus importante des qualitez d'un Pasteur : de manière que le fruit de toutes les peines qu'il prend pour la conservation & l'augmentation de son troupeau,

dépend du soin avec lequel il s'applique à le connoître , afin de lui procurer tout ce qui peut lui être utile , & d'éloigner tout ce qu'il voit capable de lui nuire. Un laboureur , qui après avoir cultivé & ensemencé son champ , le néglige , & n'a pas le soin d'empêcher que les oiseaux ne mangent le grain qu'il a semé , ou qu'il ne soit étouffé par les méchantes herbes , qui ne naissent que trop dans les terres les plus fertiles ; ne trouvera rien moins que la moisson qu'il a esperée : de même , si un Supérieur se contente de donner l'instruction à ceux qui lui sont soumis , quand même il joindra l'exemple à la parole , il n'en fait point assez , s'il n'empêche que cette semence divine ne se dissipe par les impressions malignes du démon , dont les ames les plus saintes ne sont pas exemptes. Il faut donc qu'à l'exemple de celui , qui selon le Prophete , ne ferme jamais les yeux sur les Elus , les siens soient incessamment ouverts sur ses freres : *Ecce non dormitabit neque dormiet , qui custodit Israël.* Qu'il les soutienne par sa vigilance ; qu'il soit présent à tous leurs besoins , & qu'il leur donne la main , selon les états , & les diverses dispositions , dans lesquelles ils se rencontrent ; qu'il se transforme en mille manieres différentes , afin qu'ils trouvent dans son ministère toute l'utilité qu'ils en doivent attendre , & qu'il puisse dire avec l'Apôtre ; je me suis fait tout à tous : *Omni bus omnia factus.* *Psalm. 120.*
L'Abbé de la Trappe , tome 1. des devoirs de la Vie Monastique , quest. 10. *2. ad Cor. 9.*

Il n'y a rien de si digne d'être remarqué que l'instruction que l'Esprit de Dieu donne à tous les Pasteurs dans le Concile de Trente. Ce saint Concile après leur avoir recommandé , selon ce précepte de l'Apôtre : *Attendite vobis & universo gregi.* De veiller & de travailler sans relâche pour s'acquitter de leur ministère , leur déclare qu'il ne faut pas qu'ils prétendent satisfaire à ce devoir , s'ils abandonnent & s'ils négligent de garder les brebis qui leur ont été confiées , le sang desquelles , le souverain Juge ne manquera pas de rechercher dans leurs mains : *Quarum sanguis de eorum manibus à supremo iudice inquirendus.* Etant une chose tres-allurée , que le Pasteur ne sera point écouté , & qu'il n'aura point d'excuse légitime , si le loup dévore ses brebis sans qu'il le sçache : *Cum certissimum sit non admitti Pastoris excusationem , si lupus oves comedit & Pastor nescit.* Mais on ne peut mieux apprendre qu'elle doit être leur vigilance , que dans celle de JESUS-CHRIST , & dans cette assiduité avec laquelle il s'est appliqué à former , & à conserver ceux qui lui avoient été donnez de la main de son Pere. Il a vécu parmi eux , portant toutes leurs foiblesses , & compatissant à leurs infirmités ; il les a repris de leurs défauts ; il les a instruits en public & en particulier ; il ne leur a rien caché des veritez qui pouvoient leur être utiles , comme il le témoigne lui-même : *Omnia quacumque audivi à Patre meo nota feci vobis.* Il ne les a point perdus de vûe , sinon quand il a voulu prier dans la solitude & dans le désert pour leur salut , & pour celui de tout le monde. *Le même.* *Mat. 20.*

Quelques justes que vous soyez , & que vous puissiez être , apprenez la nécessité que vous avez de la vigilance chrétienne , craignez votre foiblesse , veillez toujours contre un ennemi qui ne dort jamais ; & qui comme un lion rugissant , tourne sans cesse autour de vous , pour vous dévorer. Il n'épargnera rien pour ce sujet ; & quoique , par le secours du Ciel , vous ayez été plus forts que lui , ne vous croyez pas pour cela en sûreté : *Il se transformera en Ange* *La défiance de nous mêmes & de nôtre foiblesse , nous oblige à la vigilance. : 1. Petri. 5. 2. ad Cor. 4.*

de lumière, pour applaudir à nôtre victoire ; & ce grand combat sera bien autant à craindre que le premier : défiez-vous toujours d'un ennemi, qui conserve toujours quelque intelligence au milieu de vous, & qui pour vous perdre, est de concert avec vos passions les plus secrètes. *L'Abbé de Monmorel, homélie sur l'Evangile du 22. Dimanche après la Pentecôte.*

Sans la vigilance, on ne peut rien faire de parfait, ni d'accompli.

Il est constant qu'on ne peut rien faire, ni rien acquérir de parfait sans vigilance & sans assiduité. Ainsi nous remarquons dans toutes les sciences & dans tous les arts, que pour en acquérir une parfaite intelligence, il faut une application constante, & une vigilance assidue. Ceux qui apprennent un art mécanique y sont attachez depuis le matin jusqu'au soir. Quand nous étudions quelque science, nous nous y appliquons sérieusement, autrement on n'y fait aucun progrès. Lorsqu'on veut apprendre une langue étrangère, on s'y applique constamment, & si on en interrompt l'étude, on ne la sçait jamais bien. Or cette vigilance & cette constante application, est encore plus nécessaire pour réussir dans le service de Dieu, & dans l'étude de la perfection, soit à cause du travail & de la gêne que nôtre naturel a de la peine à souffrir ; soit à cause du penchant de la nature, qui tend toujours à l'imperfection, & au relâchement ; soit enfin à cause des empêchemens qui naissent des choses extérieures, qui nous environnent de tous côtez ; & l'expérience nous fait voir, que faute de cette vigilance & de cette constante application, les uns retombent dans leurs défauts, & les autres ne font aucun progrès dans la vertu.

Dans les lettres du P. Surin, tome 1.

Vigilance des personnes du siècle pour les biens temporels.

Voyez, je vous prie, quelle est l'application des gens du siècle, pour les biens temporels : ils ne perdent pas un moment, ils cherchent toutes les occasions de gagner, & les embrassent avidement ; il ne tient qu'à nous de travailler sans cesse à un grand ouvrage, qui est celui de nôtre bonheur éternel. D'où vient que les uns n'y pensent point ; les autres y travaillent si négligemment, qu'ils n'y emploient que la moindre partie de leur temps ? C'est qu'ils ne connoissent pas la grandeur de la perte qu'ils font : les uns par une entière inapplication, & les autres par le peu de soin & de vigilance qu'ils apportent à se prévaloir des moyens & des occasions qu'ils ont d'amasser des richesses infinies. *Le même.*

En quoy consiste la vigilance chrétienne.

Cette vigilance consiste à entrer profondément en nous-mêmes, à veiller sur nos actions ; à examiner les motifs qui nous font agir ; à remarquer les passions qui nous emportent, & les mouvemens déréglés de nôtre cœur ; & les ayant reconnus plusieurs fois, venir par l'effet à la connoissance de la cause ; c'est-à-dire, du vice habituel qui les produit ; en chercher le remède ; dans les occasions nous tenir sur nos gardes ; résister fortement aux attaques ; quand nous sommes vaincus, pleurer & punir nôtre lâcheté ; persévérer dans le combat sans nous rebuter, ni nous laisser jamais ; & faire de tout cela nôtre occupation intérieure. Voilà ce que j'appelle vigilance chrétienne. *Le même*

Vigilance & circonspection qu'il faut avoir dans nos paroles.

Un des principaux devoirs de la vigilance chrétienne, c'est de garder avec soin nôtre langue, & d'apporter une grande circonspection dans nos paroles. Par l'usage des sens, nous recevons en nous ce qui est au dehors ; par celui de la parole, nous produisons dehors ce qui est au dedans. Or il ne nous importe pas seulement de veiller sur nous-mêmes, pour ne rien laisser entrer d'inutile chez

chez nous ; mais encore pour n'en rien laisser sortir de déréglé. Car si nôtre ame s'écoule par trop de discours, il n'est pas croyable combien elle se distrait, & s'affoiblit pour les fonctions intérieures : ce qui vient de ce que parlant beaucoup, elle remuë dans son imagination quantité d'images qui étoient auparavant assoupies, & qui se réveillent par l'effort que l'esprit fait en voulant parler & se communiquer aux autres. D'où il s'ensuit que pour avoir l'imagination tranquille & l'esprit serein, & disposé à recevoir la lumière de Dieu, il faut extrêmement veiller sur ce point ; pesant toutes nos paroles, & prenant un tel empire sur nôtre langue, que nous ne soyons pas comme cet ami de Job, qui se sentoît tellement pressé intérieurement de l'envie de parler, que s'il ne l'eût fait, il en eût souffert une mort cruelle. *Le même.*

Voudrions-nous moins faire pour Dieu, que les gens du monde ne font pour un intérêt temporel ? Voyez ce que fait un marchand pour réussir dans son négoce ; ce que fait un bon artisan pour se rendre habile dans son métier. Quelle attention ! quelle vigilance à prendre garde à tout ! Faisons de même dans l'acquit de nos devoirs, & nous arriverons à la perfection où nous sommes appelés : mais si nous ne sommes vigilans, assidus, & appliqués à tous les devoirs & à toutes les obligations de nôtre profession, nous ferons comme ces marchands qui ne gagnent rien ; comme ces artisans qui sont toujours nouveaux & apprentifs. Cette vigilance & cette constante application est absolument nécessaire dans l'affaire de nôtre salut, & dans l'étude de nôtre perfection ; parce que la diligence doit être proportionnée à l'importance des affaires. Or quelle affaire plus importante que celle de nous sanctifier, & d'acquiescer la perfection que Dieu attend de nous ? Il est donc aisé de voir combien nous devons apporter de vigilance & d'attention à cette affaire. On peut dire sans exagération, qu'elle doit être continuelle, qu'elle doit s'étendre à toutes nos actions, soit intérieures, soit extérieures, jusqu'aux plus petites. *Le même.*

Il ne faut pas être moins vigilans pour les intérêts de Dieu, & de nôtre salut, que les gens du monde, le sont pour des biens temporels.

Si nous considérons la paresse & la négligence en elle-même, nous verrons que c'est un assoupissement & une léthargie de l'ame, qui nous rend inhabiles au service de Dieu, & incapables de pratiquer les bonnes œuvres, & l'expérience nous apprend que cette paresse fait dans les ames à peu près ce que fait dans les corps le froid d'un grand hiver. Il les gèle de froid, les engourdit, les appesantit, & leur ôte toute la vigueur, & l'activité nécessaire pour travailler à leur salut : de sorte que le feu de l'amour de Dieu, dont la ferveur est comme la flamme, étant ou tout-à-fait éteint, ou du moins extrêmement ralenti, le cœur demeure froid comme la glace, sans mouvement qui le porte à Dieu, & insensible aux promesses & aux menaces du Seigneur, & sans leur ôter l'activité des vices & des passions les plus ardentes, leur ôte celle de toutes les vertus : & ainsi l'esprit étant comme assoupi & appesanti, demeure dans une indolence criminelle pour tout ce qui regarde l'autre vie. De là vient cette lâche crainte qui lui fait fuir la peine qu'il y a dans la pratique de la vertu, & à s'acquiescer des devoirs de sa profession. Or ce qui est le plus déplorable dans cet assoupissement, & dans ce froid léthargique, c'est qu'un homme qui n'est au monde que pour acquiescer le Ciel par toutes sortes de bonnes œuvres, est comme un arbre maudit, qui porte toutes sortes de mauvais fruits, & qui n'en porte jamais de bons. C'est pourquoi il n'est bon

De la paresse & de la négligence opposée à la vigilance & à l'activité.

qu'à être coupé , & jetté au feu. *Auteur anonyme.*

La vigilance est l'unique remède à la paresse & à l'assoupissement.

La vigilance dans l'acquit de nos devoirs , & dans la pratique des bonnes œuvres propres de nôtre état , est l'unique remède à cette léthargie , qui tient comme assoupis la plupart des Chrétiens , qui ne pensent non plus au Ciel , & au bonheur éternel , comme s'il n'y avoit rien à craindre , ou à espérer après cette vie. La vigilance nous donne une sainte ferveur , qui nous fait faire tout le bien que nous pouvons dans nôtre état & dans nôtre emploi , avec joye & avec ardeur ; elle nous fait appliquer avec soin aux devoirs de nôtre profession , en considérant que c'est le rang & l'état dans lequel Dieu veut que nous le servions , & que nos devoirs sont les services qu'il veut que nous lui rendions ; mais constamment , mais avec joye , sans dégoût & sans chagrin.

Ad Rom. 12. Solitudine non pigri , spiritu ferventes. Le même.

Nous devons sans cesse être en garde contre les pièges du démon.

Le démon nous environne sans cesse comme un lion rugissant , & il ne cherche qu'à nous dévorer , dit l'Apôtre saint Pierre. Quelle crainte cette pensée ne devoit-elle point nous causer ? quelle vigilance ne devons-nous point employer pour nous garantir de ses surprises & de sa rage ? Nôtre vigilance & nôtre crainte devoit être incomparablement plus grande , que si l'on nous disoit que nous sommes entourés de voleurs & d'assassins , qui cherchent & qui épient l'occasion de nous égorger. Combien de gens néanmoins entendent ou recitent tous les jours ces paroles , sans être touchés d'aucun sentiment de crainte , & sans prendre garde à eux ? Cette insensibilité , ou plutôt cette stupidité de tant de Chrétiens , est certainement horrible ; mais elle n'est pas seulement une marque de la corruption générale de nôtre nature , elle est encore dans les Chrétiens une preuve des ténèbres étranges , que les pechez commis après le Baptême répandent dans l'ame ; car si un Chrétien qui vit dans le désordre , sans soin de son salut , sans crainte de sa damnation éternelle , sans vigilance sur les dangers qui l'environnent ; seroit-il possible qu'il demeurât dans cet assoupissement ? Nous improuvons , & nous condamnons avec juste sujet cette sécurité des Hérétiques , qui publient hautement qu'ils sont assurés de leur salut , & qu'ils n'ont rien à craindre , pourvu qu'ils croient fermement qu'ils sont prédestinés ; mais un Catholique à qui la foy enseigne que personne ne sçait , à moins d'une révélation expresse , s'il est digne d'amour & de haine , & qu'il doit travailler à l'affaire de son salut avec crainte & avec tremblement ; qui sçait que le démon lui dresse des embûches partout , qu'il peut mourir à tout moment ; que l'Enfer est ouvert pour l'engloutir ; que peut-être il a lassé la miséricorde de Dieu à son égard ; ce Chrétien cependant vit sans inquiétude , sans crainte , & sans vigilance , jouit tranquillement des plaisirs qu'il sçait être la cause de son malheur ; parle , agit , se divertit sans inquiétude sur les choses de l'autre vie , comme s'il n'y avoit rien à craindre ; comme s'il avoit des lettres d'assurance de son salut , que Dieu même lui eût révélé que les démons ne lui peuvent nuire ; & que s'il avoit une entière certitude qu'il possède la grace , & qu'il ne la perdra jamais : au lieu que l'incertitude où il est de tout cela , l'oblige à veiller continuellement. *Pris de divers endroits des Essais de Morale.*

Les malheurs des

Nous regardons tranquillement les malheurs qui arrivent aux autres , comme si nous n'avions rien à craindre pour nous-mêmes , & comme on regarde

du port , les tempêtes qui agitent & qui engloutissent les vaisseaux qui sont sur la mer : au lieu de prendre garde à nous , & de faire une sérieuse réflexion que les mêmes malheurs nous menacent , nous devrions sans cesse veiller pour les détourner. Si nous détestons dans notre cœur la fausse assurance dont les Hérétiques flattent les hommes sur l'affaire de leur salut , en vérité ne l'approuvons-nous pas en quelque sorte par nos actions & par nos sentimens , en voyant le peu de soin & de vigilance que nous apportons à travailler à cette grande & importante affaire , où il va de notre bonheur ou de notre malheur éternel. *Le même.*

Apprenez (Chrétiens) la chose du monde qui vous est la plus importante , & que vous devez le moins ignorer ; sçavoir , qu'il n'y a point d'état ici bas , qui soit assuré ; point de situation dans laquelle nous voyons de justes sujets de veiller & de craindre , puisque nous y sommes environnez de périls , que les ennemis sont toujours à la droite & à la gauche ; toujours la main levée pour prendre le temps de nous frapper avec avantage , & qu'il n'y a point d'instant dans lequel nous ne puissions perdre ce que nous avons acquis avec beaucoup de temps , de sueurs & de travaux. Sçachez , que ni les lieux , ni les exercices , ni les personnes avec lesquelles nous vivons , ne donnent point une assurance qui soit entière ; puisque les Apôtres mêmes , si favorisez de JESUS-CHRIST , après avoir tout abandonné pour le suivre , succombent à une crainte si indigne des sentimens qu'ils en devoient avoir , & tombent à sa vûe & en sa présence , dans la défiance : *Domine salva nos , perimus.* Et par conséquent qu'il faut toujours veiller. Penfiez de quelle nécessité il est de bien connoître cette vérité , pour vous préserver du précipice dans lequel tombent ceux qui l'ignorent : car comme ils sont sans réflexion , ils sont sans crainte & sans prévoyance ; & par conséquent ils ne prennent aucunes mesures , pour se garentir des maux qui les menacent. Ce Religieux , par exemple , qui se fie & qui se repose sur la perfection de son état , sur la sainteté de son habit , & qui se persuade que son Cloître le met à l'abri & dans un port assuré , est semblable à un Gouverneur d'une place frontiere , qui se confiant dans ses fortifications , dans la profondeur de ses fossés , & dans la hauteur de ses bastions & de ses remparts , néglige d'établir des Gardes , de poser des Sentinelles , & de faire les rondes accoutumées. Son mauvais soin fait naître à ses ennemis l'envie de le surprendre , ils veulent profiter d'une conjoncture que sa négligence leur présente : ils forment des desseins ; ils attaquent cette place , & ils l'emportent , parce qu'ils ne trouvent personne qui veille & qui la défende. Prenez donc garde que c'est ce qui arrive à ceux qui comptent plus qu'ils ne doivent sur eux-mêmes & sur les avantages de leur profession. Cette confiance mal fondée excite contre eux l'attention des démons ; ils pensent d'autant plus à leur nuire , qu'ils pensent moins à les prévenir & à les combattre ; ils sont désarmez dès-là qu'ils sont sans crainte , & cette fausse sécurité dont ils se flattent , est souvent la cause de leur perte. *L'Abbé de la Trappe , Conférence pour le quatrième Dimanche après les Rois.*

Le Sauveur dormoit pendant que la mer étoit furieusement agitée , & que le vaisseau dans lequel il étoit , étoit en danger de périr. Ce qui donne sujet aux Saints Peres , de dire que Dieu dort à l'égard des hommes en différentes

autres nous obligent à veiller sur nous-mêmes.
Il n'y a point d'état en cette vie, où nous ne soyons obligés de veiller.
Matth. 8.
Dieu dort quelquefois à l'égard des

justes pour
les obliger
à une plus
grande vigi-
lance sur
eux-mêmes.

manieres. Il dort sur les pecheurs , qui sont comme assoupis , & qui dorment dans les ombres de la mort ; sur ces pecheurs livrez à leurs passions, & qui n'ont aucun soin de leur salut ; sur ces ames ingrates & méconnoissantes , qui par un mépris constant de toutes ses bontez, l'ont contraint de se repentir des graces qu'il leur a faites. Dieu dort aussi quelquefois à l'égard de ses Elûs , lorsque pour les rendre plus fermes & plus vigilans dans son service , il les laisse tomber dans des abîmes profonds , afin que connoissant leur fragilité & leur foiblesse, ils vivent avec plus d'attention & de vigilance. C'est ainsi qu'il dormoit sur David , lorsque ce Roy emporté & aveuglé sur sa passion , eut le malheur de joindre l'homicide à l'adultere. C'est ainsi qu'il dormoit sur saint Pierre , lorsque cet Apôtre oublia la fidelité qu'il devoit à son Maître , & déclara qu'il ne le connoissoit pas. Dieu dort aussi quelquefois à l'égard de ceux qui lui sont le plus attachez , qui le servent avec plus de zele , plus d'amour & de fidelité, lorsqu'il leur refuse en quelque rencontre ses assistances sensibles , & qu'il se retire pour exciter leur foy , & les obliger à le rechercher avec plus de soin & de vigilance. *Le même.*

Nous devons veiller,
parce que nous sommes toujours en danger de tomber.

Soyez persuadez , Chrétiens , que les dangers naissent dessous vos pas , vous n'en faites pas un seul , où votre vertu , si vous en avez , ne coure risque ; vous portez en vous la source de tous vos maux : ce sont vos cupiditez & vos passions , qui n'étant pas détruites , mais seulement assoupies , peuvent se réveiller en mille & mille occasions. Vous en surmontez une , une autre prendra sa place ; elles se succederont les unes aux autres , & elles vous feront le jour & la nuit une cruelle guerre ; & posé que vous les eussiez combattues avec succès , il y en aura une qui rendra toutes ces victoires inutiles. Concluez delà qu'il faut qu'un Chrétien , en quelque état qu'il soit , & quelque vertu qu'il ait acquise , veille tout le temps de sa vie , qu'il soit persuadé qu'il est toujours sur la frontiere de ses ennemis , & que par conséquent il doit être toujours sur ses gardes. *Le même.*

Sur le commandement que le Fils de Dieu a fait de veiller.

Marc. 13.

Le Fils de Dieu qui connoissoit l'interêt que tout homme a de veiller , & de pourvoir à la sûreté de son salut , a fait un commandement qui les oblige tous à la vigilance : *Quod vobis dico , omnibus dico , vigilate.* Je vous le dis à tous , sans distinction de temps , d'âge , d'états , de conditions , & d'emplois. Il sçavoit bien qu'il y a des vocations privilégiées ; des états de vie plus ou moins exposez au danger de se perdre , & des professions plus ou moins dangereuses pour le salut. Il connoissoit les écûeils qui se trouvent en chaque genre de vie ; mais pour donner à tous les moyens nécessaires pour les éviter , de se garantir de toutes les surprises , pour rendre inutiles les efforts & les artifices de leurs ennemis ; il leur ordonne la vigilance : *Quod vobis dico , omnibus dico , vigilate.* Ainsi je m'imagine qu'il fait encore le même commandement à tons en général , & à chacun en particulier : *Omnibus dico.* Je vous le dis , à vous Grands du monde , Princes , Monarques , & Souverains ; veillez , puisque vous êtes plus en danger , & que vous avez plus à craindre pour votre salut , que les gens du commun , que vous êtes sujets à de plus grands désordres , & ensuite que vous avez plus grand compte à rendre au jugement de Dieu ; & par conséquent vous avez une plus grande obligation de veiller : *Vigilate.* Je vous le dis , à vous Juges & Magistrats , qui êtes les arbitres du sort des hommes ;

à quelle discussion & à quelle vigilance n'êtes-vous point obligés ? quel tort ne peut pas faire aux parties la négligence que vous apportez à vous instruire du droit de chacun : *Vigilate*. Je vous le dis , à vous gens de trafic & de commerce , si vigilans & si attentifs à toutes les occasions du moindre gain ; mais ordinairement assez peu soigneux des affaires de votre conscience ; combien de fraudes , d'artifices , d'infidélité ? à quoi il faut prendre garde dans votre négoce ; & si vous ne veillez , n'y a-t-il point de danger que le soin d'un intérêt temporel , ne vous fasse oublier celui de votre salut éternel ? *Vigilate*. Je vous le dis à vous artisans , qui gagnez votre vie à la sueur de votre front ; vous veillez souvent les nuits dans un métier pénible ; mais je ne sçai si vous veillez pendant le jour à travailler pour l'éternité : *Vigilate*. Je vous le dis , riches des biens de ce monde , veillez pour acquérir les richesses du Ciel ; pensez sérieusement à ne point abuser de celles de la terre ; veillez sur l'emploi que vous en faites ; sur les moyens que vous employez pour les augmenter. *Vigilate*. Je vous le dis enfin à vous pauvres , & qui êtes dans la nécessité de toutes choses , ne vous imaginez pas être dispensés de veiller , de crainte que vous ne soyez encore plus misérables en l'autre vie , que vous ne l'êtes en celle-ci. Qu'est-il nécessaire de parcourir toutes les conditions & tous les états qui partagent le monde civil ; il y en a de plus avantageux pour le salut les uns que les autres , on n'en peut douter : il y en a pareillement de plus dangereux ; mais il n'y en a point , où la vigilance ne soit de précepte & d'obligation. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Depuis que le démon a couvert de pièges , pour ainsi dire , la surface de la terre , on peut mettre partout le pied à faux , & on a besoin pour y marcher avec assurance d'une vigilance exacte & continuelle. Ce qu'il y a de certain , & en quoi on ne se mécompte jamais , c'est de s'humilier devant Dieu , de n'être dans le monde qu'autant qu'on y est engagé par son ordre , & par la disposition de sa Providence , de veiller sur notre conduite , de peur d'être surpris , & de tomber dans les pièges que l'on nous tend partout , & qu'il n'est pas possible d'éviter sans cette vigilance , qui nous est si expressement recommandée. *L'Abbé de la Trappe , tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

Pour être convaincu du peu de vigilance des Chrétiens dans l'affaire de leur salut , n'en cherchons point des preuves hors de nous-mêmes ; sommes-nous fort attentifs à cette importante affaire ? Jusques où va notre vigilance ? Connoissons-nous les forces & les ruses de notre ennemi ? Sommes-nous prêts à lui résister ? sommes-nous instruits des moyens de le vaincre ? Ce sont-là les effets de la vigilance chrétienne. Ces Chrétiens lâches , ces Chrétiens mous & assoupis , expérimentent-ils ces effets ? Et la vigilance chrétienne regne-t-elle dans ces assemblées mondaines , dans ces jeux , dans ces spectacles ; & l'on trouve étrange que le nombre des Elûs soit petit ? Heureux , ô mon Dieu ! le serviteur que vous trouvez qui veille ! Quel malheur à moi , si après toutes ces réflexions je m'endors ! *Le P. Croiset , dans ses Exercices de piété pour tous les jours de l'année.*

La vigilance chrétienne doit être accompagnée de la prière ; celle-ci nous attire le secours du Ciel , dont nous avons besoin pour combattre , & la vigilance nous met en état de nous servir avantageusement de ce secours. *Prier doit être*

V V u u iij

accompa-
guée de la
prière.

sans veiller , c'est présumer de la grace , en se flattant de vaincre sans combattre , & sans être continuellement en garde contre l'ennemi. Veiller sans prier , c'est présumer de ses propres forces , en s'exposant témérairement au péril. Toute la vie du Chrétien est une guerre continuelle ; la vigilance & la prière en doivent être l'exercice de tous les jours. *Le même.*

Qu'est-ce qui a porté dans les déserts tant d'illustres Solitaires ? C'est l'obligation indispensable qu'ont tous les Chrétiens de veiller sans cesse , & de prier. Ces grandes ames , ces Héros du Christianisme , avoient-ils d'autres passions à dompter , d'autres dangers à éviter ; d'autres ennemis du salut à vaincre ? Hélas ! la plupart avoient cent fois moins à combattre que nous : cependant quelle a été leur assiduité , leur attention à prier & à veiller ! quelle est la nôtre ? Ils vivoient dans le désert , & nous sommes au milieu d'un monde corrompu & tentant ; en bute à bien des traits , & nous y sommes sans défense. Quelle différence de conduite ! Quoi donc , des ames innocentes de tout âge , de tout sexe , de toute condition , enfermées dans une cellule , toujours les armes à la main , en garde jour & nuit , & qui craignent encore d'être surprises ; & des gens , la plupart déjà vaincus , tous extrêmement foibles , passent tranquillement leurs jours dans des assemblées de plaisirs , à la discrétion d'un ennemi malin & rusé , qui roule éternellement autour de nous , pour nous perdre. Accordons cette sécurité avec la vigilance des Saints. *Le même.*

De la vigi-
lance en gé-
néral.

La vigilance est l'ame de toutes les choses du monde ; le sommeil & la négligence en sont la ruine. Dieu , dont la bonté s'étend également sur toutes les créatures , porte son œil aussi loin que son pouvoir , il regarde de l'un tout ce qu'il touche de l'autre ; & la verge veillante qu'il fit voir au Prophète Jérémie , ne vouloit nous dire autre chose sinon que sa puissance & sa providence ont une même étendue. Les Anges , auxquels Dieu a donné la conduite du mouvement des Cieux , le soin des Empires , & la garde de nos ames , ne cessent pas de veiller un moment ; ils ne quittent point de vûe ce qui est commis à leur fidélité , & c'est l'idée que nous en donne le Prophète Ezechiel , lorsqu'il les représente comme des animaux chargez d'yeux de tous côtez. Enfin , qu'est-ce que l'homme ne fait pas pour établir sa fortune ? Avec quel soin donc doit-il appliquer son esprit à la direction de toutes ses puissances , de tous les sens , de tous les mouvemens , pour se garantir des pièges d'un ennemi , qui fait la force de notre foiblesse , & les triomphes de notre négligence. *Le P. Champigni , Discours sur les tentations.*

VOCATION

À UN ÉTAT DE VIE.

LE CHOIX QU'ON EN DOIT FAIRE;

*Comme il faut consulter Dieu sur cette affaire ; implorer
son secours & ses lumières.*

AVERTISSEMENT.

DAns ce *Traité de la Vocation*, il ne s'agit pas de la vocation à la Foy, & au Christianisme, comme lorsqu'on parle de la vocation des Gentils ; ni de la vocation à l'état Ecclesiastique ou Religieux : mais il s'agit du choix de vie que chacun doit embrasser. Et comme ce choix ne se doit faire qu'après avoir connu la volonté de Dieu, qui nous appelle à un tel genre de vie ; c'est ce que nous appellons vocation à quelque état, & profession que ce puisse être.

Ce Sujet, quoique limité & déterminé de la sorte, ne laisse pas d'avoir du rapport avec d'autres qu'on ne peut absolument en séparer, comme avec la Providence ; puisque c'est elle qui a ordonné ces divers états, que nous voyons dans le monde, & qui nous fournit les moyens d'y faire nôtre salut : avec la résignation à la divine volonté, que nous devons consulter avant de nous engager ; avec la prudence chrétienne, dont le choix que nous faisons est un effet : mais tous ces Sujets n'y doivent entrer que comme preuves, ou partie du sujet principal que l'on traite.

Il faut seulement en le traitant se donner de garde d'outrier sa matière, en ôtant toute espérance de salut, à ceux qui ont fait un mauvais choix ; mais dans la difficulté de se sauver, après s'être imprudemment engagé dans un état où Dieu ne vouloit pas ; il faut faire entendre qu'il y a des grâces de ressource, & exhorter ceux qui n'ont pas encore fait ce choix à bien consulter Dieu, comme sur une affaire à laquelle nôtre salut est attaché, &c.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

- I. **T**R O I S propositions feront le sujet & le partage de ce Discours. La premiere. Rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. La seconde. Rien de plus difficile que de connoître l'état où Dieu nous appelle. La troisième. Rien de plus important que de penser sérieusement à cette affaire.

Pour la premiere. Il faut supposer deux vérités , qui sont comme fondamentales en cette matiere. La premiere ; Qu'encore que toutes les conditions soient bonnes , & établies de Dieu pour le bien de la société humaine , néanmoins elles ne sont pas bonnes à toutes sortes de personnes , & que tel état est utile à l'un , qui sera très dangereux & nuisible à l'autre : parce que tous les hommes n'ont pas les mêmes inclinations , ni les mêmes dispositions de la nature , ni les mêmes graces de Dieu. La seconde vérité est , que Dieu qui a établi par sa Providence la diversité des états & des emplois de la vie des hommes , les distribue aussi différemment par sa sagesse , destinant les uns à un emploi , & les autres à un autre ; comme un pere de famille , qui partage à ses domestiques les offices de sa maison , selon qu'il le juge à propos. C'est pour cela qu'il donne aux hommes des inclinations différentes , des talens & des habiletez , tant du corps que de l'esprit , & qu'il leur distribue aussi différemment ses graces , selon les différentes nécessitez des états auxquels il les appelle : Ces deux vérités ainsi présupposées.

Premiere Partie. Il n'est rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. 1°. A cause de la dépendance que nous devons avoir de ce souverain Maître. Tout l'univers est , pour ainsi dire , sa maison ; tous les hommes composent sa famille ; ils y sont & comme ses sujets & comme ses enfans : c'est au pere , c'est au maître à assigner à chacun son poste. 2°. Parce que nous sommes dans l'impuissance de nous bien conduire nous-mêmes , nous n'agissons communément dans cette affaire que par caprice , ou par hazard ; & ce n'est pas merveille , si nous nous égarons ; au lieu que Dieu , qui n'a pas moins de sagesse que de bonté , ne manquera pas de nous guider , lui seul sçait ce qui nous convient ; & comme c'est lui qui nous a créés , il sçait à quoi nous sommes propres ; il sçait la fin à laquelle il nous a destinés ; & par conséquent les moyens pour nous y faire parvenir : c'est donc à lui à nous les faire connoître , & à nous de les prendre , & de suivre ses ordres. 3°. Sans son secours , nous ne pouvons rien ; & s'il ne bénit nos entreprises , jamais nous ne réussirons. Or donnera-t-il sa bénédiction à ce que nous aurons entrepris sans le consulter , sans attendre ses ordres , & contre sa volonté.

Seconde Partie. Il n'est rien de plus difficile , que de reconnoître l'état où Dieu

Dieu nous appelle. 1°. Parce que tout semble conspirer à nous aveugler sur ce point, & à nous ravir les lumières nécessaires. Nôtre amour propre, nos passions, l'attache excessive que nous avons aux plaisirs, aux honneurs; la complaisance, & la déférence que nous avons pour nos amis; la tendresse, la reconnoissance, & l'obéissance même que nous devons à nos parens; les préjugés du monde, de certaines bienséances attachées à nôtre condition & à nôtre naissance; la passion que nous avons pour nôtre liberté: tout cela nous met un voile devant les yeux, que toutes les lumières que Dieu nous donne, ne sçauroient percer. 2°. C'est pourquoi il n'y a rien à quoi nous devons nous appliquer avec plus de soin, qu'à reconnoître la volonté de Dieu. Les moyens en sont les fréquentes & ferventes prières pour ce sujet; les aumônes & les autres bonnes œuvres; un ardent désir de son salut, & la résolution de suivre la vocation de Dieu, sitôt qu'il nous l'aura fait suffisamment connoître, après avoir employé les moyens nécessaires pour cela.

Troisième Partie. Il est important de suivre cette vocation, lorsque Dieu nous appelle à un état de vie. 1°. Parce que la grace de la vocation est une grace critique, à laquelle si nous manquons, nous courons risque de nôtre salut; une grace universelle qui en renferme une infinité d'autres: manquez à la vocation, toutes ces graces vous manqueront; & quoique tout ne soit pas désespéré, & qu'il y ait des graces de ressources, il est néanmoins constant qu'il sera infiniment plus difficile de faire son salut dans un autre état, que dans celui où Dieu nous appelloit. 2°. Il est important de ne rien entreprendre en cette affaire contre la volonté de Dieu, & de ne lui pas résister quand il nous fait connoître sa volonté, à cause des suites funestes que cette résistance nous attire. Les mauvais succès de nos affaires, les difficultez de nous acquitter de nos devoirs, & faire nôtre salut dans l'état que nous avons choisi de nous-mêmes.

On peut prendre pour sujet d'un discours sur l'état que nous devons embrasser; 1°. L'importance de faire un bon choix; 2°. Le moyen de bien faire ce choix. I I.

Pour le premier: 1°. Ce bon choix est la cause de nôtre bonheur temporel, qui dépend de la bénédiction que Dieu donne à nos travaux. 2°. Il est la cause de nôtre bonheur éternel, quand nous choisissons un état où nous pouvons facilement & avantageusement faire nôtre salut. 3°. Il est la cause de la douceur de la paix, & de la tranquillité d'esprit dont nous pouvons jouir en cette vie.

Pour le second Point, qui regarde le moyen de bien faire ce choix. 1°. Il faut se disposer à faire ce choix par une vie sainte & régulière, par des aumônes & d'autres bonnes œuvres pour attirer les graces du Ciel. 2°. Il faut explorer les lumières d'en haut pour une affaire si importante. 3°. Il faut y penser sérieusement; avoir en vûe son salut; examiner ses forces & son naturel; suivre en cela le conseil d'un Directeur sage, éclairé, désintéressé, qui connoissant le fond de nôtre ame, puisse juger à quoi Dieu nous appelle.

PREMIEREMENT. Il faut que la vocation vienne de Dieu, & par conséquent il ne faut point s'engager dans un état de vie par caprice, par une passion dé- I I I.

réglée d'intérêt, d'ambition, de plaisir, pour y vivre à son aise, & goûter toutes les commoditez de la vie.

Secondement. Il faut remplir exactement les devoirs de sa vocation.

Troisièmement. Il faut persévérer jusqu'à la fin dans sa vocation. *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale.*

IV. SUR les conditions d'une bonne vocation.

1°. Elle ne doit point être téméraire ; mais prise avec une meure délibération. Consulter Dieu, &c.

2°. Elle ne doit point être précipitée ; mais il faut prendre du temps, pour s'éprouver si on pourra soutenir les peines & les fatigues de cet emploi.

3°. Elle doit être libre, & nullement forcée, contre nôtre inclination & nôtre naturel.

V. 1°. LE choix d'un état de vie, est de toutes les circonstances de nôtre vie, celle où la méprise est le plus à craindre ; ce sera le premier Point.

2°. Le choix d'un état de vie, est de toutes les circonstances de la vie, celle où la méprise est plus ordinaire ; ce sera le second Point. *Pris du Pere Massillon.*

VI. 1°. CE choix d'un état & d'une profession de vie doit être inspiré de Dieu ; car ce n'est pas l'ordre de la nature, mais de la grace qui en doit décider.

2°. A ce choix est attaché le repos & le bonheur de la vie ; il faut donc bien délibérer, pour ne point avoir sujet de se repentir.

3°. Ce choix est la voye du salut, il faut donc être attentif à le connoître, & à ne point s'y engager par des vûes humaines. *Le même.*

VII. 1°. IL faut considérer que l'on tient de Dieu son état, de quelque manière qu'on y soit entré ; il y faut reconnoître la providence de Dieu.

2°. Qu'on ne le peut exercer que par commission, & pour en rendre compte à Dieu, qui nous l'a commis.

3°. Qu'il faut conformer à son état, sa vie, ses mœurs, & ses actions : & c'est en cela que consiste la sainteté, & toute la perfection que Dieu attend, & exige de chaque personne en particulier.

VIII. 1°. DE la manière dont on vit aujourd'hui dans le siècle, rien n'est plus aisé que de se tromper dans le choix qu'on fait d'un état de vie ; & rien au contraire n'est plus difficile que d'entrer sûrement dans les voyes que le Seigneur nous a marquées.

2°. Les fautes que l'on fait en cette matiere, non-seulement sont presque irréparables ; mais encore ont des suites tres-funestes pour l'avenir. Rien de plus aisé que de faire une fausse démarche dans le choix qu'on fait d'un état de vie ; c'est mon premier Point. Rien qui ait des suites plus terribles, ni plus dangereuses qu'un pareil égarement ; c'est le second Point. *Pris du P. Cheminai, tome 2. Sermon sur ce sujet.*

IX. 1°. IL n'y a rien de plus important que de consulter Dieu, pour prendre à propos le point de sa vocation.

2°. L'une des marques la plus évidente de cette vocation, c'est de ne pas

PARAGRAPHE PREMIER.

715.

rechercher l'état de vie le plus relevé selon le monde , parce qu'il est le plus dangereux pour le salut.

P O U R faire un bon choix , & avant que de le faire , il faut avoir égard à trois choses. X.

1°. Aux devoirs de l'état que nous embrassons , & bien examiner si nous pourrions le remplir.

2°. Aux peines & aux travaux qui accompagnent cet état , & voir si on pourra les soutenir.

3°. Aux périls pour le salut , qui se rencontrent dans cet état , & penser aux moyens de les éviter.

P R E M I E R E M E N T. Les moyens de faire un bon choix de l'état de vie, que nous voulons embrasser , qui sont de le faire : 1°. En vûë du salut , & par rapport au salut. 2°. De consulter ses forces , son naturel , ses talens , & ses inclinations. 3°. Implorer souvent les lumières & le secours du Ciel pour cette importante affaire. X I.

Secondement. Les moyens de corriger le mauvais choix qu'on a fait.

1°. Il faut se persuader qu'il y a des graces de ressources , & que si nous n'avons pas celles qui nous étoient destinées , dans le premier état auquel nous avons manqué , nous pouvons être fideles à celles du second ; & ainsi réparer le mauvais choix que nous avons fait. 2°. Si c'est un état dangereux qui se peut quitter , il faut le faire au plutôt. 3°. Il faut , si on ne le peut quitter , y vivre avec plus de précaution , de vigilance & de fidelité au service de Dieu.

D I E U nous a donné trois sortes de lumières pour connoître sa volonté sur le choix que nous avons à faire d'un état de vie. 1°. La raison. 2°. La priere. 3°. Le conseil. Il faut les réunir toutes trois , pour découvrir plus sûrement le bon plaisir du Pere céleste , & pour être enfant de lumière. X I I.

Pris du P. Paul Segneri.

S U R les malheurs qui suivent le mauvais choix qu'on a fait d'un état. X I I I.

1°. Le chagrin qu'on aura toute sa vie d'avoir fait ce mauvais choix ; les dégoûts & les peines qu'on y trouvera.

2°. Le grand nombre de pechez qu'on y commettra.

3°. Le danger de salut auquel on s'exposera.

PARAGRAPHE SECONDE.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins ,
& les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints
Peres.

Saint Ambroise, liv. 1. des Offices , chap. 44. montre qu'il faut s'appliquer aux Offices ; c'est-à-dire , aux emplois , ou aux ministères qui sont propres de nôtre caractère.

Le même , livre de Joseph , chap. 4. montre qu'on peut être fidele à Dieu dans les conditions les plus basses , & dans la servitude même.

Saint Chrysostome , *Homil. 43. in Genesim* , montre qu'on peut demeurer fidele à Dieu , dans une condition qui nous oblige à demeurer parmi les méchans ; ce qu'il prouve par l'exemple du saint homme Loth.

Saint Jérôme , *Epist. 13.* montre que ce n'est ni le lieu , ni la condition qui fait les Saints ; mais la vie qu'on mene dans ce lieu & dans cette condition.

Saint Bernard , *Serm. 49. in Cantic.* montre que la perfection d'un Chrétien consiste à se bien acquitter des devoirs de son état.

Les Livres
spirituels &
autres.

Lessius dans ses Opuscules , a fait un ample Traité du choix de l'état de vie que l'on doit embrasser ; mais où il ne parle presque que de l'état Religieux.

Gregorius à Valentia , au troisième tome de sa Théologie , en a fait un autre , intitulé : *Disputatio decima generalis , de variis statibus hominum & officiis.*

Saint François de Sales , en son Entretien dix-septième , où il parle de ce sujet , donne pour marque d'une bonne vocation une volonté ferme & constante de vouloir servir Dieu , en la condition où Dieu nous appelle.

Livre intitulé : *Instruction pour choisir un état de vie* , où il est amplement parlé de tout ce qui regarde ce sujet.

M. Gobinet , dans le livre qui a pour titre : *L'instruction de la jeunesse* ; employe la cinquième partie toute entière à traiter à fond , & avec ordre ce sujet important à son dessein.

Dans le livre intitulé : *Les Exercices du Chrétien intérieur* , il est aussi parlé du choix de vie que l'on doit faire.

Dans les Essais de Morale , il en est parlé en plusieurs endroits ; mais particulièrement dans le second tome.

Combolas , dans le modele de la Vie Chrétienne , chap. 6. montre que la vertu chrétienne fait exercer les arts & les charges par des maximes chrétiennes.

Le P. Nepveu , dans le troisième tome de ses Réflexions Chrétiennes pour le treizième & quatorzième jour de Septembre , parle de l'importance de cette vocation , & du moyen de la connoître.

M. Pean , dans ses Entretiens spirituels , tome 1. a deux Entretiens sur ce sujet. Le premier , où il montre qu'on doit consulter Dieu avant que de choisir

aucun état de vie. Le second, touchant les marques de la vraie vocation.

Le P. Haineuve, tome 1. de l'Ordre, Discours 14. & 15. Dans le premier il traite ce qu'on en doit sçavoir en général; & dans le second, de l'état que l'on doit choisir en particulier.

Le P. de la Colombiere, dans ses Réflexions Chrétiennes, a un article où il parle des devoirs d'état.

Le P. Croiser, tome second de ses Réflexions spirituelles, traite de la facilité qu'on a de s'engager dans le monde sans vocation.

Tous ceux qui ont fait des Retraites ou des Exercices spirituels, selon la méthode de saint Ignace, ont une Méditation particulière sur le choix de l'état qu'on doit embrasser, ou une considération comment on se comporte dans celui où l'on est établi, & regardent ce point comme un des principaux fruits de la retraite.

Le P. de Lingendes, *Feria 6. Domin. Passionis.*

Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, Sermon sur l'ambition, a plusieurs choses sur les charges & les dignitez où l'on se pousse sans vocation. Les Prédicateurs.

Le P. Cheminais, tome 2. a un Sermon sur le choix d'un état de vie.

Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimez sous son nom, Sermon pour le Mercredi de la seconde semaine de Carême.

Le P. Massillon, Sermon pour le même jour, & sur le même sujet.

L'Auteur des Actions Chrétiennes, tome 2. a un Discours du soin qu'on doit avoir de consulter Dieu sur le choix de l'état qu'on doit embrasser.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, sixième Sermon de l'Avent.

Le même, Sermon pour le Jeudi de la première semaine de Carême, montre qu'on se peut sauver en toutes sortes de conditions.

Essais de Sermons pour la Dominicale, 2^e. dessein pour le second Dimanche après l'Epiphanie.

Bufée, dans le tome, *de Statibus*, a ramassé les devoirs & les obligations qui sont attachées à chaque état de vie en particulier. Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

Lohner. *Titul. Vocatio.*

Labatha, *in Thesauro. Titul. Vocatio.*

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Loquere Domine, quia audit servus tuus. 1. Regum, c. 3.

Dominus pauperem facit & ditat, humilias & subleuat, suscitavit de pulvere egenum, & de stercore elevavit pauperem. 1. Reg. c. 2.

Cum ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos dirigamus ad te. 2. Paralip. c. 20.

Quis est homo qui timet Dominum; legem statuit ei in viâ. Psalm. 24.

In manibus tuis sortes meae. Psalm. 30.

Notam fac mihi viam in qua ambulem. Psalm. 14.

Vias tuas Domine demonstra mihi, & semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tuâ. Psalm. 24.

Relinquant iter rectum, & ambulantes per vias laboriosas. Proverb. 2.

Est via qua videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem. Proverb. 14.

Respicit Dominus vias hominis, & omnes gressus ejus considerat. Proverb. 5.

Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus. Prov. 16.

Non audivit populus meus vocem meam, & Israël non intendit mihi. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis. Psalm. 80.

Ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Sapient. 5.

Da mihi sedium tuarum assistentem sapientiam, ut tecum sis & tecum laboret; ut sciam quid acceptum sit apud te. Sap. 9.

Noli querere fieri iudex, nisi valeas virtute irrumperere iniquitates, ne forte extimescas faciem potentis, & ponas scandalum in aequitate tuâ. Eccli. 7.

Ne credas te via laboriosa, ne ponas animam tuam scandalum. Eccli. 32.

Fili, sine consilio nihil facias, & post

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.

C'est le Seigneur qui fait le pauvre & le riche, c'est lui qui abaisse & qui élève; il tire le pauvre de la poussière, & l'indigent du fumier pour le rendre considérable.

Comme nous ne savons pas même ce que nous avons à faire, il ne nous reste autre chose, que de jeter les yeux vers vous.

Qui est l'homme qui craint le Seigneur, il lui a établi une loi dans la voye qu'il a choisie.

Tous les événemens de ma vie sont entre vos mains.

Faites-moy connoître la voye par laquelle je dois marcher.

Montrez-moy, Seigneur, vos voyes, & enseignez-moy vos sentiers. Conduisez-moy dans la voye de votre vérité.

Ils quittent le chemin droit, & marchent par des voyes écartées & difficiles.

Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considère toutes ses démarches.

Le cœur de l'homme prépare sa voye; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.

Mon peuple n'a point écouté ma voix, & Israël ne s'est point appliqué à m'entendre; c'est pourquoi je l'ai abandonné aux desirs de son cœur, & il marchera dans les voyes qu'il a inventé lui-même.

Nous avons marché par des voyes difficiles, & nous avons ignoré les voyes du Seigneur.

Envoyez-moy du Ciel, qui est le trône de votre grandeur, votre sagesse, afin qu'elle soit, & qu'elle travaille avec moy, & que je sçache ce qui vous est agréable.

Ne cherchez point de devenir juge, si vous n'avez assez de force, pour rompre tous les efforts de l'iniquité, de peur que vous ne soyez intimidé par la considération des hommes puissans.

Ne vous engagez point dans un chemin pénible, de peur que vous ne prépariez à votre ame un sujet de chute.

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous

factum non poenitebis. Eccli. 32.

Cor boni consilii statue tecum. Eccli. 37.

Cum facis consilium non habeas, non enim poterunt diligere nisi quæ eis placent. Eccli. 8.

In his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam. Eccli. 37.

Cum sapientibus & prudentibus tracta. Eccli. 9.

Domine quid me vis facere? Act. 6.

Quid faciens vitam æternam possidebo? Luc. 10. & 18.

Unusquisque in quâ vocatione vocatus est, in ea permaneat. 1. ad Corinth. 7.

Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet, & sicut in omnibus Ecclesiis doceo. Ibidem.

Videte vocationem vestram. 1. ad Corinth. 1.

Unusquisque proprium donum habet ex Deo. 1. ad Corinth. 7.

Obsecro vos ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati estis. Ad Ephes. 4.

☞ *Vide ministerium quod accepisti, ut illud impleas.* Ad Coloss. 4.

ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait.

Affermissez votre cœur dans la droiture d'une bonne conscience, vous n'aurez point de meilleur conseil.

Ne délibérez point de vos affaires avec les fous; car ils ne pourront aimer que ce qui leur plaît.

Sur toutes choses priez le Tres-Haut, afin qu'il vous conduise dans le droit chemin de la vérité.

Prenez conseil de ceux qui sont sages & prudents.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Seigneur, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?

Que chacun demeure dans l'état & dans la profession où Dieu l'a appelé.

Que chacun se conduise selon l'état où Dieu l'a appelé; c'est ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.

Considérez bien l'état où vous êtes appelé.

Chacun a son don particulier qu'il a reçu de Dieu.

Je vous conjure de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appeléz.

Considérez bien le ministère que vous avez reçu du Seigneur, afin d'en remplir tous les devoirs.

Exemples de l'Ancien Testament.

DAVID cet homme, selon le cœur de Dieu, ne craignoit rien plus que de s'écarter des voyes que la Providence lui avoit marquées; qui sçavoit jusqu'à quel point les hommes sont aveugles sur ce mystère impénétrable, persuadé que le seul expédient pour ne s'écarter pas, étoit de consulter le Pere des lumières, & que c'étoit même une espèce d'engagement à Dieu de nous conduire dans un pas si glissant, que de réclamer son secours, & de s'abandonner aux ordres de sa Providence, se disposoit par ces paroles à faire infailiblement un choix conforme à la volonté du Seigneur: *Notam fac mihi viam in quâ ambulem, quia ad te levavi animam meam.* C'est cette sage conduite que tous les hommes devroient observer, quand ils sont sur le point de choisir un état de vie. Mais les enfans du siècle ne pensent pas à chercher les voyes de Dieu: la fin essentielle de l'homme n'est plus la règle des moyens qu'il prend, chacun court en aveugle dans la carrière que lui ouvre sa passion, & jamais il ne fut plus vrai de dire avec l'Ecriture, que chacun se fait un plaisir de se frayer à même un chemin à l'écart, où sans examiner à quel terme il aboutit, on court sans le sçavoir à la perte: *Unusquisque in viâ suâ erraverunt.* *Psalm. 142.*

David demandoit à Dieu qu'il lui fit connaître la voye qu'il vouloit qu'il suivit.

Moïse, ainsi que remarque Philon le Juif, se voyant sur le point de mourir, Moïse étoit:

prête de mourir, ne voulut pas nommer un successeur.

rir, n'osa jamais nommer un de ses proches pour lui succéder dans l'honorable commission qu'il avoit reçue, de conduire le peuple de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il ne crut pas, ajoute le même Auteur, qu'un choix de cette conséquence lui appartînt, ni qu'il lui fût permis d'appeler les siens à un ministère, où lui-même n'étoit parvenu que par une vocation expresse : *Aut quia non putavit rem tantam ad suum pertinere judicium, aut quia ipse non potuerat, nisi Deo vocante, principatum suscipere.*

La conduite de Samuël, lorsqu'il alla pour sacrer David, second Roy d'Israël, doit servir de règle de la nôtre.

1. Regum 15.

Ibidem.

Imitons la conduite de Samuël, lorsqu'il alla sacrer le second Roy d'Israël. L'Ecriture nous représente ce Prophète dans la maison d'Isaï, où il prétend mettre le Sceptre ; il en appelle tous les Enfants, les regarde, les examine, les considère ; mais comme les yeux se peuvent tromper, il demande les lumières du Ciel : *Num coram Domino est Christus ejus ?* Heliab l'aîné de la maison se présente devant Samuël ; c'est un jeune homme du nombre de ceux dont l'air frappe d'abord ; il est brave, spirituel, bienfait, & selon les apparences, il est digne du trône ; il a de la majesté dans la taille, du service dans les troupes, un dehors heureux ; il n'est pas pourtant celui que Dieu a choisi pour porter la couronne : *Non hunc elegit Dominus.* Tous paroissent selon leur rang, & David est celui que Dieu trouve selon son cœur : *Hunc elegit Dominus.* Admirable figure de nos devoirs dans le choix de notre état ! Il nous est permis de jeter les yeux sur les différentes conditions où nous pouvons aspirer ; mais dépouillez de toutes les considérations humaines, disons dans les conjonctures : *Num coram Domino est Christus ejus ?* Dieu me veut-il dans cette alliance, dans cet emploi, dans cet établissement ?

Ce que doivent faire ceux qui, à l'exemple d'Esau, ont fait un mauvais choix de leur état.

Genes. 37.

Il faut qu'à l'exemple d'Esau, qui manqua la bénédiction de son pere Isaac, ceux qui ont fait un mauvais choix, conjurent leur Pere Céleste, de vouloir leur donner une seconde bénédiction : *Num unam tantum benedictionem habes Pater ? Mihi quoque obsecro ut benedicas.* Mais qu'ils la demandent avec soupirs & sanglots ; avec ce cry qui perça le cœur d'Isaac : *Cum ejulatu magno fletet.* Hé quoi, Seigneur ! n'y a-t-il dans les trésors de votre bonté infinie, qu'une voye pour me sauver ! Ce Dieu qui me fait connoître mes égaremens, me les fait-il connoître sans espérance de retour ? Puis-je penser cela d'un Pere plein de miséricorde ? Consultez, mon Dieu, votre cœur, sans avoir égard à mon infidélité, vous y trouverez encore quelque ressource pour moy, &c.

Joseph, David, & plusieurs autres ne sont entrez dans les charges que par l'ordre de Dieu.

Joseph ne pensoit aller faire qu'un message à ses freres de la part de son pere, quand Dieu qui avoit dessein de le faire Gouverneur de toute l'Egypte, l'honneur & le secours de sa famille, & la figure de JESUS-CHRIST, ne l'y envoyoit que pour commencer par-là cet ordre divin, où il le destinoit. David aussi croyoit n'aller à l'armée de Saül, que pour porter des provisions à ses freres par le commandement de son pere, quand Dieu le fit choisir pour combattre ce Goliath, la terreur de toute la Judée, afin de commencer en lui, cet ordre divin où il l'appelloit, pour être un grand Prince, un grand Prophete, & un grand Saint tout ensemble.

Exemples

Exemples du Nouveau Testament.

LA mere des enfans de Zebédée ne demande pour eux au Sauveur qu'une grandeur temporelle, & sans se mettre en peine si l'élévation, où elle veut les placer, s'accorde avec les souffrances que JESUS-CHRIST leur a dit d'embrasser; sans examiner si leurs forces & leurs talens répondent aux dangers & aux difficultés d'un état si périlleux; sans prendre garde si leurs inclinations ratifient ce choix injuste, qui les doit élever; elle les place déjà de ses propres mains sur des trônes imaginaires; elle ne consulte que le mouvement d'une tendresse purement naturelle, & leur faisant une destinée au gré de ses desirs charnels, elle usurpe le droit de Dieu même, seul arbitre de la destinée des hommes.

L'exemple
des Enfans
de Zebédée.

Quand saint Paul destiné au plus pénible & au plus terrible ministère, consulte le Seigneur sur l'état qu'il veut embrasser, il n'excepte pas le fardeau pesant de l'Apostolat : *Domine quid me vis facere ?* Seigneur, dit-il, sans restriction, craignant de s'écarter des voyes de Dieu, que vous plaît-il que je fasse ? Parlez, Seigneur; car j'attends vos ordres sans aucune prévention, & dans une parfaite soumission d'esprit : *Loquere Domine quia audit servum tuum.* Que dois-je faire, pour me sauver, disoit à JESUS-CHRIST, cet homme touché d'un désir efficace de son salut : *Quid faciens vitam aeternam possidebo ?* Telle étoit la disposition de ces âmes droites & fideles, qui craignent de s'opposer aux ordres de la Providence. Il faut que jettant une vûe générale sur toutes les conditions, l'âme chrétienne se présente à Dieu comme une victime prête à lui sacrifier le reste de ses jours, de la maniere qu'il estimera la plus digne de sa grandeur.

Saint Paul
n'a d'au-
cune réser-
ve, quand
il s'offre à
tout ce que
Dieu veut.
1. Reg. 6. 3.

LUC. 10.

C'étoit la doctrine que saint Paul prêchoit à toutes les Eglises où il passoit; & il ne voyoit point de Chrétiens qu'il ne les avertît de prendre garde sur tout de marcher toujours droit dans leur état, sans s'en détourner jamais, s'ils vouloient s'avancer dans la perfection : *Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet, sicut in omnibus Ecclesiis doceo.* C'est ce qui a fait dire à saint Bernard, que nôtre état nous déclare justement en cela la volonté de Dieu; il nous porte à faire tout ce qui lui est conforme; il nous empêche de faire tout ce qui ne s'accorde pas avec lui, & il nous assure que Dieu nous ayant mis dans cet emploi, il entend que nous nous y appliquons, & que nous nous en acquitions dignement, & que nous nous dégagions de tout ce qui nous en détourne.

Saint Paul
ne recom-
mandoit rien
tant aux
Chrétiens,
que de s'ac-
quiescer fide-
lement de
leur état.
1. ad Cor. 7.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Omnia membra non unum actum habent. Ad Rom. 12. Comme ce seroit une chose monstrueuse que l'œil ou le bras quittât sa situation naturelle; & que d'un pareil renversement il ne pourroit naître que du désordre dans le corps; ainsi, quand quelqu'un de nous quitte la place que Dieu lui avoit marquée, & s'ingere de lui-même dans un autre ministère, il défigure cette beauté de l'Eglise, qui consiste dans un parfait arrangement de tous ses membres, & cause ensuite un désordre universel de tout le corps.

Le désordre
du monde
vient de ce
que tous les
hommes ne
sont pas pla-
cés là où
Dieu les des-
tinoit.

Ne credas te via laboriosa, ne ponas animam tuam scandalum. Eccli. 32. Ne vous

Malheurs

qu'on ne
peut éviter
quand on
s'engage de
soy-même
dans une vie
pénible.

embarquez pas de vous-mêmes dans une voye pénible & laborieuse , pour ne vous susciter point par cette conduite téméraire une occasion de scandale , qui cause la perte de votre ame. Car quand une fois l'homme s'est engagé de son propre mouvement , dans un état contraire aux ordres de Dieu , il n'est point de malheur dans la vie qu'on ne doive attendre de ce funeste engagement. En effet , soit que nous considérons ces infortunés , qui se sont soustraits aux ordres de la Providence , par rapport à leur prochain , ou que nous les regardions par rapport à eux-mêmes , je ne vois de toutes parts que des suites malheureuses de ce déplorable aveuglement.

Il faut bien
examiner
l'état que
nous vou-
lons embras-
ser , avant
que de nous
y engager.

Est via qua videtur homini justâ , novissima autem ejus deducunt ad mortem. Prov. c. 14. Telle voye (dit le Sage) nous paroît droite & unie , qui sur la fin nous conduira au précipice. Telle au contraire nous paroît difficile & épineuse au commencement , qui dans la suite nous deviendra facile & aisée : telle est sûre en elle-même , qui peut être périlleuse pour nous ; & telle est périlleuse pour autrui , qui nous meneroit au Ciel : telle ne nous effraye nullement par le nombre & la grandeur des difficultez , qui paroissent insurmontables aux autres. En un mot , il ne faut pas juger des états parce qu'ils sont en eux-mêmes ; mais pour faire un choix sage & judicieux , il les faut considérer par le rapport qu'ils ont avec nous ; il faut examiner s'ils nous sont propres , si nous n'y courons point risque de nôtre perte pour le temps & pour l'éternité.

Il y a des
personnes
qui entrent
dans l'Eglise
comme par
héritage ,
sans autre
vocation.
Psal. 82.

Qui dixerunt , hereditate possideamus sanctuarium Dei. Psalm. 82. Il y a des personnes qui veulent entrer dans le sanctuaire comme dans un héritage qui leur appartient par droit de succession. C'est un bénéfice qui depuis tant d'années est dans nôtre maison , & qu'il y faut conserver ; c'est donc le partage d'un cadet qui prendra la qualité d'Abbé ; est-il propre pour l'Eglise ? Ce n'est pas dont on se met en peine ; ce bénéfice est attaché à nôtre maison , il ne faut pas l'en laisser sortir. Mais je répons avec David : *Deus meus , pone illos ut rotam , & sicut stipulam ante faciem venti.* Faites-les , mon Dieu , tourner comme une rouë , & dissipez-les , comme le vent dissipe la paille ; c'est-à-dire , humiliez-les , détruisez-les , anéantissez-les ; & puisque dans ce qui concerne même votre culte , ils ont si peu d'égard à vous , n'ayez que des malédictions pour eux. En effet , rien de plus fatal , ni de plus sujet à des suites malheureuses , que ces possessions héréditaires dans l'Eglise.

La douceur
de la con-
duite de
Dieu sur
nous dans la
destination
qu'il en fait
à un état de
vie.

Tu autem dominator virtutum , cum magnâ reverentiâ disponis nos. Sapient. 12. Loin de croire qu'il y ait de la contrainte dans la conduite de Dieu sur nous , on doit être convaincu que Dieu dispose de toutes choses avec mesure , avec respect , & avec sagesse : *Cum magnâ reverentiâ* , comme s'il vouloit dire ; Seigneur , vous avez donné à l'homme la liberté , qui est une participation de la vôtre , vous disposez de nos volontés avec une espee de respect ; vous les ménagez avec adresse , & les conduisez avec douceur. C'est à vous de nous prescrire tel genre de vie qu'il vous plaît , & non pas tel que nous le voudrions. Il n'appartient qu'à Dieu de disposer de nos cœurs , soit parce qu'il en connoît parfaitement les ressorts , soit parce qu'ils ne peuvent être dignement conduits que par les impressions de Dieu. La prudence humaine seroit-elle capable de les conduire ? Ses lumières sont courtes. Le monde prétendrait-il le faire ?

Il est trop intéressé ; l'homme même oseroit-il s'en prévaloir ? il ne le peut sans injustice.

Quos predestinavit hos & vocavit, & quos vocavit, hos & justificavit ; quos autem justificavit, illos & glorificavit. Ad Rom. 8. Voicy le secret de ces paroles mystérieuses qui nous prédisent tout nôtre bonheur. C'est que suivre la vocation de nôtre état, est le vrai moyen d'accomplir le dessein que Dieu a de nous perfectionner en cette vie, & de nous glorifier en l'autre. Voilà l'ordre que nous devons tenir pour être saints, & pour monter à Dieu ; puisque c'est l'ordre que Dieu tient pour venir à nous, & pour nous faire saints. *Il nous prédestine*, premièrement, dit cet Apôtre, & qu'est-ce que cette prédestination, sinon cette loy éternelle, & ce dessein qu'il a de nous sauver, en nous en donnant les moyens : & ensuite *il nous appelle* ; mais où ? Si ce n'est à l'état qui nous est propre, pour accomplir ce dessein qu'il a sur nous. Il ne nous fait pas passer immédiatement de la prédestination à la gloire ; mais il nous fait marcher de l'une à l'autre par le chemin qu'il nous enseigne, qui est l'état de vie auquel il nous appelle.

Utinam saperent & intelligerent, ac novissima providerent ! Deuter. 32. Avec quelle Plût-à Dieu que les hommes comprissent bien cette vérité ! combien il est important pour le salut de faire un bon choix de vie ? Ah ! qu'ils changeroient bientôt de conduite ? Qu'ils délibéreroient mûrement avant que de s'engager dans ce parti, avant que de se mêler de ce trafic. S'ils avoient une conscience timide, & un sentiment un peu délicat, ils demanderoient à un Confesseur éclairé, s'ils peuvent licitement s'y engager ; au lieu que quand on y est une fois engagé, on perd insensiblement la crainte qu'on avoit du péché.

Loquere Domine quia audit servus tuus. 1. Reg. 1. 3. Heureux celui qui dit comme Samuël, Seigneur parlez, parce que vôtre serviteur vous écoute ; car si vous attendez à entendre sa voix, quand vous serez dans l'embarras du monde ; ah ! il ne sera plus temps. Tout ainsi que les matelots dans les grandes tempêtes n'entendent pas la voix du Pilote ; de même aussi dans l'empor-tement des plaisirs & des passions, comment entendre la voix de Dieu ? Elle ne s'entend, dit saint Bernard, que dans le secret & dans le silence ; *Secretum consilium, secretum auditum postulat.* Heureux donc celui, qui avant que de faire ce choix d'une vocation, fait une retraite avec Dieu, pour délibérer avec lui sur ce qu'il doit faire.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Qui spreverunt voluntatem Dei invitantem, voluntatem Dei sentient vindicantem. August. ad articul. sibi falso impositos.

Commendent mores statum, non status mores. Ambros. Epist. 44.

Quanto status inferior, tanto virtus eminentior. Idem, ibidem.

Omnis ad rectè agendum provocatur atas & dignitas, nemo igitur publicis se excuset actibus. Idem, Serm. 7. de milit.

Quod ipsi gerunt officiis, suis adscribunt. Idem.

Nequaquam frigida verba illa proferas, mundanus sum, uxorem habeo, filiorum curam gero. Chrysost. Serm. 9. contra Jud.

Tametsi Deus nos vocet, expectat tamen, ut sponte accedamus, ac cum nobis suum præbet auxilium. Idem, Serm. 1. de Verb. Apost.

Non una salutis via nec unus modus est, verum permulti ac differentes. Idem, l. 3. Advers. vituperat. Monast.

Homo ! si gehennam metuis, si regnum affectas, ne vocationem spernas. Basil. Homil. 13. de Bapt.

Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis bene vixisse laudabile est, singuli credentium non locorum diversitatibus, sed fidei merito ponderantur; Spiritus ubi vult spirat. Hieronym. Epist. 13.

Inscrutabilia sunt judicia Dei, & investigabiles via ejus, quibus ad salutem humanum attrahit genus. Cassianus Colat. 13. cap. 15.

Multiformis illa sapientia Dei salutem hominum multiplici & inscrutabili pietate dispensat. Idem, ibidem.

Qui dicta, & legum scita contemnit, per

Ceux qui ont méprisé la volonté de Dieu, qui les invitoit avec amour, éprouveront sa volonté, qui se vengera d'eux avec justice.

Ce sont les mœurs, & la manière de vivre dans un état qui le rendent recommandable, & non pas l'état qui fait les bonnes mœurs.

Plus l'état où l'on se trouve est bas & abjet, plus la vertu qu'on y fait paroître est éminente.

Il n'y a ni âge, ni dignité qui nous dispensent d'être gens de bien dans notre condition. Que personne donc ne rejette la faute de sa négligence sur ses affaires, ou sur son état.

Les hommes rejettent sur leur état les vices de leurs personnes.

Que ces froides paroles ne sortent jamais de votre bouche; je suis un homme du monde engagé dans le mariage, il faut que je prenne soin de mes enfans: Excuse frivole, pour se dispenser du soin de son salut.

Quoique Dieu nous appelle à un état de vie, il veut néanmoins que nous l'embrassions de plein gré, & c'est alors qu'il nous donne son secours, pour y faire notre salut.

Ne nous imaginons pas qu'il n'y ait qu'une seule voye, & une seule manière de se sauver, il y en a sans doute plusieurs, & même toutes différentes.

O homme ! si vous craignez l'enfer & la damnation éternelle, & si vous prétendez au royaume du Ciel, ne négligez pas d'obéir à la voix de Dieu qui vous appelle à un tel état.

Ce n'est pas une grande loüange d'avoir été à Jérusalem; mais d'y avoir saintement vécu: Le mérite de chaque fidele ne se règle pas par la diversité des lieux où ils sont; mais par leur foy & l'excellence de leur vertu; l'Esprit-Saint souffle, & opere partout où il lui plaît.

Les jugemens de Dieu sont impénétrables, & ses voyes incompréhensibles par lesquelles il conduit les hommes à leur salut.

La sagesse de Dieu qui est différente dans la conduite, ordonne & opere le salut des hommes, par une bonté qui agit différemment, & d'une manière qu'on ne peut pénétrer ni comprendre.

Celui qui méprise ce que les loix ordonnent

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 525

diversas errorum vias, eundem perditionis laqueum disponit. Cyprian. in tract. de duodecim abus.

Multa utique perditionis via, cum una regularis via, lex Dei videlicet, deseritur. Idem.

Ad negotiandum vocatus es, ne perdas margaritam, ne thesaurum suum depradetur inimicus, ne navis demergatur una cum onere, & vacuus revertaris ad propria. S. Ephrem. in illud : Attende tibi.

In quocumque statu siue vocatione homo fuerit, numquam se excusare poterit quod Deum amare nequeat, & proximum propter ipsum. Hugo Cardinal. in Psalm. 18.

Tota ratio damnationis est perversa administratio conditionis. Tertull.

Unusquisque suum ingenium noverit, & ad id applicet, quod sibi aptum delegerit; itaque quid sequatur prius consideret, non solum noverit bona sua, sed etiam vitia cognoscat, & qualemque sui judicem se praebeas. Ambros. l. Offic. c. 44.

& commandent, en s'égarant par différentes routes, donne dans le piège qu'il s'est rendu lui même.

Il y a plusieurs chemins détournés par lesquels on se perd, lorsqu'on laisse la voye droite & royale, qui est la loy de Dieu.

Vous êtes appelé à une espeece de trafic & de négoce, ne perdez pas en cette condition la pierre précieuse que Dieu vous a confiée; prenez garde que l'ennemi ne vous enleve votre trésor; que le navire avec les marchandises dont il est chargé, ne fasse naufrage, & que vous ne retourniez sans avoir rien acquis.

Quelque état, quelque condition, & quelque profession qu'un homme ait embrassé, il ne peut avoir d'excuse, ni de prétexte, pour ne pas aimer Dieu, & le prochain pour l'ainour de Dieu.

La cause principale de la damnation des hommes, c'est qu'ils ne s'acquittent pas des devoirs de leur vocation.

Que chacun connoisse son genie, & qu'il s'applique à se bien acquitter de l'état qu'il aura choisi pour son bien; qu'il considère auparavant ce qu'il doit choisir; qu'il connoisse ses bonnes & ses mauvaises qualitez, & qu'il juge de lui-même avec équité, & sans se flatter.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

PAR ce mot de vocation à un état de vie, j'ai déjà averti, que l'on n'entend autre chose qu'une disposition de la divine Providence, qui ordonne selon son gré les différentes conditions, emplois, & professions, qui composent l'état politique & Ecclesiastique; & donne à chacun les talens, les moyens, & les graces pour s'en bien acquitter, & y faire son salut. Et par le choix que chacun doit faire de son état, & de la profession qu'il doit embrasser, nous entendons le soin qu'il doit prendre, & l'obligation qu'il a de consulter la volonté de Dieu sur ce point, afin de se conformer aux ordres de la Providence, & de seconder les desseins qu'elle a sur lui en particulier.

Cette vocation du côté de Dieu, consiste : 1°. En des lumières particulières, qu'il donne à ceux qui souhaitent faire leur salut, par lesquelles il leur fait connoître sa volonté, & dans quel état ils pourront plus facilement & plus sûrement se sauver. 2°. En de fortes inclinations qu'il leur inspire pour un état plutôt que pour un autre; & que ceux qu'il appelle à cet état, ont coûtume de ressentir. Si l'on considère la vocation du côté de la personne, qui est sur le point de s'engager dans quelque profession, elle consiste en des talens & des qualitez qu'on a reçus de la nature. L'esprit, l'humeur, le tempérament, le naturel; ce qui lui fait connoître à quoi il est propre, & dans un sens droit.

Ce que l'on entend par la vocation à un état de vie, & par le choix qu'on en doit faire.

En quoi consiste cette vocation du côté de Dieu, & du côté de celui qu'il appelle.

Y y y y iij

affaire douteux & incertain au jugement des hommes sages, se trouve dans le choix que nous faisons d'un état de vie ; & tout ce qui peut faire sentir le mauvais succès d'une affaire, est inséparable des fautes que nous commettons en celle-cy.

Quand il est question de faire le choix d'un état de vie pour s'y engager, il ne faut point juger des états, parce qu'ils sont en eux-mêmes ; mais pour faire un choix sage & judicieux, il les faut considérer par le rapport qu'ils ont avec nous. Notre salut, & la volonté de Dieu, qui nous ordonne d'y travailler en tel état, doivent être comme les principes & les causes de notre choix ; en sorte que nous puissions dire avec vérité : Je prends cet état plutôt qu'un autre, parce qu'après une exacte discussion, je juge devant Dieu, que c'est celui que les decrets éternels de sa Sagesse infinie m'ont marqué ; c'est dans cette vûe que je l'embrasse, & c'est pour cela que j'y veux vivre & mourir : telles doivent être les vûes d'un homme qui ne veut pas se tromper.

Lorsqu'on représente le danger qu'il y a dans certains états qui paroissent peu proportionnez à l'âge, & aux forces de ceux que l'on y engage ; on croit faire une réponse solide, qu'il n'est pas possible de se sauver dans tous les états ; on dit qu'il y a du danger partout, quand on n'a pas bonne volonté, & qu'on se sauve partout quand on l'a. Mais il y a bien de l'illusion dans cette réponse. Il est vrai qu'on se peut sauver dans tous les états ; mais on ne s'y sauve pas sans des efforts, que peu de gens font. Il est vrai que ceux qui y sont, pourroient se sauver par le moyen des grâces qu'ils reçoivent de Dieu : mais Dieu n'est pas toujours disposé à donner à ceux qui contre sa volonté s'engagent dans ces états, des grâces puissantes, sans lesquelles on ne se sauve pas effectivement. C'est ce qu'il faut bien considérer & examiner avant que de s'engager.

Toute notre prédestination roule presque sur le choix de l'état que nous embrassons ; delà dépend presque uniquement le bonheur, ou le malheur de notre éternité ; & en voicy la raison. Parce que la prédestination, disent les Théologiens, n'est rien autre chose de la part de Dieu, qu'un certain enchaînement de grâces qui nous sont préparées, & de notre part, qu'une suite d'actions surquoy est appuyé le jugement décisif que Dieu fait de nous. Or la plupart des grâces que nous recevons, sont des grâces déterminées à notre état. Combien de réprouvez dans l'Enfer auroient vécu sur la terre comme des Saints, s'ils avoient suivi la voix de Dieu, en embrassant l'état où Dieu les appelloit ? Et combien de Saints dans le Ciel auroient été sur la terre des impies & des libertins, s'ils avoient choisi telle condition où Dieu ne les appelloit pas.

Après la grace du Baptême, qui commence notre salut, & la grace de bien mourir qui l'acheve, la grace de bien choisir une profession, est la plus importante & la plus nécessaire pour tout le cours de la vie ; parce qu'elle est comme le milieu & le lien qui joint la grace du Baptême, & la grace finale ; & comme dans la voye ordinaire pour nous sauver, il faut que nous ayons trois grâces sur lesquelles notre salut est appuyé ; il n'y a rien de si important & de si nécessaire à celui qui a reçu la première grace dans le Baptême, & qui veut avoir la dernière à la mort, que de bien choisir l'état de vie auquel il

dont l'état de vie est le principal.

Dans le choix d'un état, il en faut juger par rapport à notre salut.

Il y a quelque illusion en ce qu'on dit communément en toutes sortes de conditions.

Notre prédestination dépend du bon choix de l'état que nous embrassons.

Combien est nécessaire la grace de la vocation à un état.

est appelé de Dieu ; puisque le bon choix est à l'égard de nôtre prédestination & de nôtre salut ; ce que la pierre du milieu , qu'on appelle la clef de la voute , est aux deux parties de la voute qui se joignent & qui se soutiennent par cette clef.

Il est nécessaire que Dieu nous appelle à un état de vie , qui est le moyen pour arriver à la fin où il nous destine. La raison & la foy nous défendent de croire , que le Seigneur , après nous avoir appelez par sa miséricorde aux lumières de l'Evangile , nous ait voulu abandonner à nos ténèbres , en nous rendant maîtres de nôtre sort , par un choix décisif de nôtre éternité , en nous abandonnant pour cela à nôtre caprice & à nôtre bizarrerie. Je dis la raison ; car Dieu n'est pas une divinité indolente , qui laisse tout au hasard ; mais on doit regarder le gouvernement de l'univers comme l'ouvrage d'une Sagesse infinie , qui règle tout , qui conduit toutes choses à leur fin , par des moyens propres & proportionnez à leur nature ; & comme à l'égard des hommes la vocation à un état de vie est l'un des moyens propres pour la fin à laquelle il les destine , il faut qu'il les y appelle.

Comme dans tous les états il y a danger de se perdre , il y a aussi dans tous , des graces particulieres pour se sauver. Comme tous les états ont leurs dangers particuliers , Dieu fournit à tous , des secours propres pour les faire éviter. Il est dans le trésor de sa miséricorde des graces de cette nature ; en sorte que chaque état y trouve un secours particulier le plus convenable au salut. Il est des graces de sacerdoce , de magistrature , de pere de famille , de personnes privées ; des graces de retraite , de mariage , de célibat , de veuvage. Dieu ne destine jamais à une fin sans nous donner les moyens pour y parvenir , en marquant à chacun le terme où il doit tendre ; il attache à ce choix les secours & les voyes nécessaires pour s'y conduire heureusement. Mais pour participer à la grace d'un état , il faut que le Seigneur nous y appelle. Si vous voulez vous placer vous-même dans un poste , c'est à vous à vous y soutenir : si vous n'êtes point dans la voye qu'il vous a destinée , il vous abandonne à vous-mêmes ; vous marchez tout seul , & il ne vous conduira plus.

Il n'y a point d'état de vie où il soit permis de s'engager contre la volonté de Dieu. Quelque liberté que Dieu ait donnée à l'homme en le laissant , comme parle l'Ecriture , entre les mains de son conseil ; c'est une maxime générale , fondée sur les principes de la Religion , qu'il n'y a point d'état dans la vie , où il soit permis à l'homme Chrétien d'entrer sans vocation de Dieu : point de condition dont la première & l'essentielle règle ne soit d'y être appelé de Dieu ; point de rang , ni d'emploi , qui ne devienne dangereux , quand on s'y engage sans avoir consulté Dieu. En cela , dit saint Chrysostome , consiste le droit de souveraineté que Dieu s'est réservé sur la créature raisonnable & intelligente : & c'est en cela que consiste l'heureux engagement qu'a la créature raisonnable à n'user de sa liberté , & de ses droits que dépendamment de Dieu son Seigneur & son Souverain ; puisqu'il n'y a rien qui se trouve si étroitement lié avec le salut , que ce que nous appellons vocation.

Quoique Dieu soit le maître de nos vies & de nos emplois , & qu'il puisse disposer de nous absolument ; néanmoins il ne nous gouverne pas toujours avec cet empire , & cette sévérité. Il souhaite toujours que nôtre volonté consente à la sienne , & que nos desseins s'accordent avec les siens , pour l'établissement de nôtre état. Il nous appelle donc là où il nous destine , & si nous suivons fidèlement sa volonté , il nous traite en enfans respectueux & soumis , qui n'ont point voulu s'émanciper , ni se retirer de sa conduite.

Voicy

Voicy une vérité dont il faut bien être persuadé : Que c'est nôtre état , qui nous doit marquer toutes les bonnes œuvres, auxquelles nous nous devons employer , & celles que nous devons laisser faire aux autres. Car il n'y a point de doute, que comme d'un côté il est nécessaire que nous fassions de bonnes actions, & que nous nous adonnions à la priere, aux jeûnes, aux aumônes , à la pénitence , & à la mortification ; & d'un autre côté que dans les services que nous devons tous rendre à Dieu , chacun a son ordre particulier , qu'il ne doit point passer , & ses commandemens réglez à quoi il doit s'arrêter , sans se mêler mal à propos de ce que l'on n'attend pas de lui.

Il faut conformer sa vie & ses mœurs à son état.

Ceux qui croient s'être trompez dans le choix de leur état , doivent prendre des mesures pour remédier au choix qu'ils ont fait. Car , ou leur état est de foi stable & permanent , comme le sacerdoce , le mariage , la religion ; ou il est libre , & sans engagement nécessaire , comme sont la plupart des emplois de la vie. Si leur état est libre , & qu'après une meure délibération , ils reconnoissent de bonne foi que Dieu ne les y veut pas , il faut qu'ils y renoncent avec courage ; car enfin cet emploi ne leur est pas plus cher que leur œil ; & JESUS-CHRIST veut qu'on l'arrache , s'il nous scandalise. Que si leur état est permanent , la volonté de Dieu est qu'ils y demeurent ; & les Théologiens enseignent, que bien que Dieu n'ait pas eu ces premières vûes sur eux, dès-là qu'il a permis qu'ils s'engageassent dans un état éternel de foi , il a ratifié cet engagement par une seconde volonté, & a des graces de ressource qu'il nous donne pour y faire nôtre salut. Seulement on doit être persuadé qu'étant plus difficile de nous y sauver , on doit apporter une grande fidélité à y correspondre.

Ce qu'il faut faire quand on a fait un mauvais choix.

Nous pouvons dire que le monde est partagé entre deux genres de personnes; les unes s'ingèrent d'elles-mêmes dans les états , dans les professions , dans les emplois , & s'y placent de leur propre main. Les autres, Dieu les y appelle, ils n'y sont que de son choix & par son ordre ; cependant cette différence ne fait pas toujours que les derniers prospèrent davantage que les premiers , ni qu'ils soient plus heureux : & la cause qui rend ce malheur égal , c'est que Dieu ne donne sa protection , ni aux uns , ni aux autres , & qu'ils s'en rendent également indignes. Il la refuse aux premiers , parce qu'ils ne l'ont point consulté , & qu'ils se sont établis par le mouvement de leur propre cupidité. Il ne l'accorde point non plus aux derniers , parce qu'au lieu de répondre à la grace qu'il leur avoit faite, de les distinguer , & de s'appliquer à acquérir les vertus, que demandoit d'eux l'état où il les avoit engagez , ils s'appliquent à toute autre chose , & font tout le contraire.

Deux sortes de personnes qui ne sont pas dans l'état où Dieu les veut , & à qui il ne donne point sa protection.

On doit ordinairement regarder le changement d'état ou de lieu , comme une tentation. On quitte presque toujours l'ordre de Dieu , quand on quitte l'endroit & la situation où l'on se trouve établi par sa Providence : & comme la plus grande partie de ceux qui changent de condition ou de demeure , le font ou par inconstance , ou par des considérations purement humaines , il est aussi très-rare que ces sortes de mouvemens leur produisent, ou le repos , ou la consolation qu'ils ont espéré.

Du changement d'état & de condition.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

Il ne faut pas s'engager au hazard dans un état de vie ; mais après une meure délibération.

C'Est un principe constant dans la Morale , - que quiconque agit au hazard , agit imprudemment , lors même qu'il réussit en quelque chose , ou qu'il fait un bon choix. Aussi l'homme s'abaisse-t-il en cela au-dessous de la condition des bêtes, que la nature n'a pas voulu abandonner à la conduite du hazard, & qu'elle a pourvû d'un instinct , qui en tout leur tient lieu de règle ; & ce qui distingue l'homme d'avec elle , c'est cette excellente faculté , par laquelle il connoît le rapport des moyens avec la fin qu'il se propose. Or dès-là que les hommes se privent eux-mêmes d'un secours si nécessaire , & qu'ils se laissent conduire au hazard , il est évident qu'ils s'exposent à un danger certain de se tromper ; & toute personne de bon sens conviendra , qu'il est plus probable qu'ils sont dans l'erreur , qu'il n'est croyable qu'ils soient dans la bonne voye. Appliquons-nous ce raisonnement à nous-mêmes dans l'affaire de l'état de vie que nous devons embrasser ; tous les états de la vie sont des chemins qui nous conduisent à l'éternité ; la Providence ouvre à chacun de nous sa carrière, pour y fournir sa course , & mériter le prix qu'elle nous destine : mais si nous voulons marcher sûrement , & non pas à l'aventure , sans sçavoir où nous allons , il ne faut pas entrer dans une carrière que la Providence ne nous ouvre pas. Car bien que tous les chemins conduisent au Ciel , il n'appartient pas à tout le monde d'arriver au terme , par des voyes que le Seigneur ne nous a pas prescrites. *Le P. Cheminai , Sermon sur ce sujet , tome 2.*

Pour faire un bon choix d'un état de vie , il faut se défaire de tout préjugé.

Que sert d'avoir cette maxime en général , qu'il faut se sauver , & prendre le salut pour fin & pour règle de son établissement , & se fixer à celui que nous jugerons le plus propre pour nous y conduire ? Que sert , dis-je , cette maxime , si notre esprit d'ailleurs rempli de mille préjugés , ne l'applique pas à propos ? Car qui pourroit arracher de l'esprit de l'homme tous les principes d'erreur qui corrompent ses jugemens ? Et quand une fois il est gouverné par certaines maximes du goût des sages du monde , quel usage peut-il faire des bons avis qu'on lui donne , & des connoissances qu'il a acquises. Un homme qui ne voit les objets que par un organe mal affecté , est-il moins en danger de se tromper , quelque lumière qu'il ait d'ailleurs , que ceux qui n'ont pas ce secours ? Nous cherchons , disons-nous , ce que Dieu veut , & nous voulons nous persuader nous-mêmes que nous y procedons de bonne foy , peut-être même en est-il quelque chose , par le peu de soin que nous prenons d'examiner nos préjugés : mais une fausse persuasion, est un préjugé mal fondé, est la source d'une infinité d'erreurs. Pour proceder donc sagement en une affaire de cette conséquence , il faut consulter les oracles de la vérité , sans nul préjugé , & s'y soumettre sans réserve. *Le même.*

Faux préju-

Parmi les fideles mêmes qui pensent à se sauver , il y en a qui commen-

cent avant que d'entrer en délibération sur l'état de vie qu'ils embrasseront, par exclure l'état Religieux ; & on stipule, pour ainsi dire, avec la Providence, pour en obtenir une condition plus douce , & plus favorable à la nature. Un autre qui compare la paix & la liberté du célibat , avec la contrainte & la servitude du mariage , renonce à ce nœud sacré pour le reste de ses jours , & lui donne l'exclusion sans consulter Dieu , si content de sa résolution , qu'il ne délibère pas un moment sur son choix. Celui-cy prévenu en faveur du mariage, n'examine pas s'il doit recevoir ce Sacrement ; à quoi cependant il devroit d'abord penser : mais il délibère sur les biens , sur les alliances , & sur les avantages de la personne qu'il doit épouser ; & s'il en vient jusqu'à faire entrer la vertu & la probité du sujet, en quelque considération, il se sçait si bon gré d'une pratique si peu ordinaire , qu'il a l'esprit en repos sur la faute capitale de son choix. Celui-là plein d'une secrète ambition qu'il ne peut satisfaire dans le siècle , ne délibère pas pour sçavoir s'il doit entrer dans l'Eglise ; mais pense quel rang il y doit tenir , à quels degrez il doit aspirer , & a l'esprit tranquille au regard du choix qu'il a fait. Foibles & aveugles que nous sommes ! espérons-nous par les intrigues secrètes de nôtre amour propre , remuer les ressorts de la Providence à nôtre gré ? Est-ce Dieu que nous trompons, ou plutôt nous-mêmes ? Et croyons-nous faire changer les decrets éternels de la Sagesse , en les dérochant à nos yeux , en les déguisant sous ces prétextes frivoles , en les interprétant à nôtre sens ? *Le même.*

Certaines loix du monde nous tiennent lieu de principes en matiere d'établissement. Il ne nous vient pas même en l'esprit d'en douter , & nous ne croirions pas raisonner juste , si nos résolutions n'étoient appuyées sur ces maximes frivoles. Il faut qu'un aîné soutienne l'honneur de sa maison dans le siècle : il faut que le second se destine au ministère des autels ; qu'un troisième fasse profession du célibat dans un ordre militaire : qu'une fille , que la nature n'a pas pourvûe avantageusement des qualitez par où le sexe se distingue , soit confinée dans la retraite pour le reste de ses jours. Qu'au contraire celle qui se trouve mieux partagée de ce côté-là , se produise au monde ; & cela par des voyes qui devraient peut-être leur faire douter , s'il ne seroit pas plus à propos que l'une prit le parti de l'autre. Un fils de famille est obligé par bienséance de s'engager dans la Robe , parce que la charge est dans la famille depuis long-temps ; un autre engagé déjà dans l'Eglise , tourne du côté des armes par la mort de son aîné. Il se peut faire que la Providence s'accommode à tous ces événemens ; mais quoiqu'il en soit , ce n'est point par-là qu'on envisage ces états ; mais parce que ce sont des coutumes reçues. Mais vous, Seigneur, en jugez-vous de la sorte ? reconnoissez-vous là le premier plan que vous avez tracé de la destinée des hommes ? Ces personnes là sont-elles entrées dans le conseil de vôtre Sagesse ? C'est sur cela qu'ils doivent & qu'ils peuvent juger s'ils se sont trompez , ou s'ils sont dans la bonne voye. *Le même.*

gez dont on se laisse prévenir en faveur, ou contre de certains états, qui empêchent de faire un bon choix.

On suit ordinairement les loix du monde , au lieu de celles de l'Evangile , quand il s'agit d'un établissement.

Il faut examiner les talens & les dispositions qu'on a pour un état de

Où est l'homme , qui commençant ce grand édifice , où il doit demeurer pendant toute l'éternité , supprime les avances qu'il a devant soi , suivant le conseil de JESUS-CHRIST , examine ses forces , ses talens , ses dispositions naturelles & acquises , & juge par-là s'il a de quoi conduire l'ouvrage jusqu'à sa fin ? On monte sur les tribunaux de la justice , sans consulter ni sa capacité,

Z Z z z ij

vie, avant
que d'en fai-
re le choix.

ni les mœurs. En vain le Sage nous avertit de ne point aspirer à la judicature, si l'on ne sent assez de force & de fermeté, pour soutenir le parti du foible opprimé par le plus fort, & pour honorer ainsi son ministère par une droiture telle que l'auroit la loy, si elle pouvoit paroître en personne. On introduit dans l'Eglise des enfans mal nez, esclaves des passions les plus vives & les plus déréglées, insensibles à tous les mouvemens de piété, & plus mondains que ceux qui vivent dans le monde. On se jette dans le premier emploi, où l'espérance du gain nous attire, sans s'éprouver sur la bonne foy & sur la probité : n'a-t-on donc pas lieu de croire, que de la maniere dont on fait aujourd'hui les établissemens, on est dans un péril extrême de se tromper.

Le même.

Quelquefois
nos parens
& nos amis
contribuent
à nous faire
faire un
mauvais
choix.

Comme s'il n'y avoit pas assez d'obstacles pour nous empêcher de faire un bon choix, nos parens & nos amis qui nous doivent servir de guides dans un pas si périlleux, sont souvent les premiers à nous égarer ; & ce sont quelquefois des aveugles qui conduisent d'autres aveugles : faut-il s'étonner qu'ils les conduisent au précipice ; peuvent-ils nous inspirer d'autres vûes que celles qu'ils ont eux mêmes ; & la plupart en ont-ils d'autres que d'humaines & d'intéressées ? C'est sur ce principe que nonobstant les anathêmes que le Concile de Trente a fulminé contre ceux qui empêchent, ou qui contraignent leurs enfans d'entrer en Religion ; on en voit qui se prévalent de la crainte & de la révérence que la nature leur a imprimée dans l'esprit, pour les rendre dociles aux instructions salutaires de leurs parens. Ils s'en prévalent, dis-je, pour intimider de jeunes personnes, & à les faire entrer malgré eux, dans une carrière que la Providence ne leur ouvroit pas. Je n'examine point ce qu'ils auront à répondre au jugement de Dieu sur une prévarication si impie : Je n'entre point dans les reproches éternels que leurs enfans auront à leur faire, d'avoir été la cause de leur perte, & de les avoir mis hors d'état de se sauver ; je ne m'arrête point à leur mettre devant les yeux toute l'énormité d'une conduite si tyrannique, à l'égard de ceux, pour qui la nature ne leur avoit inspiré que de tendres sentimens : je conclus seulement delà, qu'il est extrêmement difficile de compter juste, quand on a délibéré d'un état de vie, & qu'il n'est rien de plus aisé que de s'y tromper. *Le même.*

Les inquié-
tudes où sont
ceux qui
s'engagent
dans un état
de vie sans
vocation.

Quels cruels reproches ne se font point ces consciences infidèles à leur vocation, & qui par un juste jugement de Dieu s'abandonnent à d'horribles inquiétudes. Elles passent d'un état à un autre ; elles fondent toutes sortes de professions, & ne s'attachent à aucunes ; elles traînent leur chagrin dans toutes les conditions de la vie, & mandient partout le repos, que la seule obéissance aux ordres de Dieu leur pouvoit donner. Il n'en va pas ainsi de ceux qui se sont engagés, par une vocation légitime, dans les emplois les plus pénibles de la vie. Il est vrai qu'ils y trouvent leur croix à porter ; mais ils ont un grand fond de consolation : les austérités mêmes des Religions les plus sévères leur laissent toujours cette satisfaction solide, d'obéir en cela aux ordres de Dieu ; c'est vous, Seigneur, qui m'avez jeté dans ces peines ; c'est vous qui m'avez engagé dans cet état ; je n'aurois jamais tant présumé de mes forces, & ce n'est pas sans avoir connu ma faiblesse, que j'ai formé un projet aussi difficile que celui-là. C'est donc à vous à finir l'ouvrage que vous avez commencé.

Le même.

Quand on a une fois déconcerté l'ordre de la Providence, on est dans une impossibilité morale de se sauver ; & la raison est, qu'on se prive d'une infinité de graces que Dieu avoit attachées à l'état qu'il nous destinoit, & que les secours mêmes qu'il nous donne, deviennent encore le plus souvent, des graces stériles & sans effet ; parce que nous ne trouvons pas dans ces heureuses conjonctures, où la grace auroit pleinement triomphé de tous les obstacles. Dieu est le maître, & c'est du maître qu'il faut prendre les ordres quand on veut réussir. N'en usons-nous pas de même à l'égard des gens qui dépendent de nous ; & quand ils s'émancipent jusqu'à vouloir se faire eux-mêmes une fortune à leur gré, n'avons-nous pas coutume de les abandonner à leur conduite ? S'il avoit voulu, disons-nous, agir de concert avec moy, & suivre les vûes que j'avois sur lui, j'aurois fait infailliblement sa fortune ; j'avois des ressources qu'il ne sçavoit pas : je l'aurois conduit par des degrez jusqu'à tel emploi, & pour peu qu'il m'eût secondé, il se verroit maintenant bien établi. Mais il a pris des liaisons avec d'autres qu'avec moi ; il s'est embarqué par caprice, & a tourné d'un autre côté : je ne suis plus garant de sa fortune ; c'est à lui à se pourvoir comme il pourra. S'il avoit suivi mes conseils, j'aurois fait mon affaire du succès de son entreprise, & c'est maintenant la sienne ; nous verrons comme il s'en tirera. *Le même.*

Il est difficile de se sauver dans un état où l'on n'est pas appelé de Dieu.

Ah ! Chrétiens, nôtre fortune est entre les mains de Dieu : mais quelle fortune, pour la confier à d'autres qu'à cet aimable protecteur ! Qui sçait mieux que lui la route qu'il nous faut tenir pour aller au Ciel ? Qui peut prendre des mesures plus justes & plus assurées ? Ne sommes-nous pas trop heureux qu'il veuille bien nous servir de guide, & nous conduire lui-même ? Mais si une fois nous osons nous soustraire à sa conduite, n'attendons plus ces secours particuliers ; ce n'est plus lui qui nous guide, c'est nous qui marchons en aveugles. Il n'a plus pour nous qu'une providence générale qui nous aide encore ; ce sont des restes d'une grande bonté : mais après tout ce sont des restes foibles & languissans, capables à la vérité de nous sauver ; mais qui selon toutes les apparences ne nous sauveront pas. *Le même.*

Dieu n'est n'est plus nôtre guide, quand nous nous retirons de sa conduite.

La grace du Christianisme est la premiere de toutes les graces ; mais elle n'est pas la seule importante ; il y en a une autre qui ne l'est pas moins : & c'est sitôt que nous sommes libres & capables d'embrasser un parti, de choisir un genre réglé de vie, où nous demeurions en sûreté ; & qui, comme dit saint Augustin, soit le principe & le centre de tous nos mouvemens : *Omnis motus nostri centrum vocatio*. La raison en est évidente ; c'est qu'encore bien que nous puissions embrasser indifféremment toutes sortes d'états, il est cependant certain que nous ne trouvons pas partout, ni les mêmes avantages, ni les mêmes privileges de sûreté & de facilité. Comme il y a une différence presque infinie de conditions, elles ont été aussi faites pour une infinité de personnes différentes ; & de ce grand nombre, souvent il n'y en a qu'une que nous puissions remplir. La vie du monde est un théâtre, où chacun fait son personnage ; & en faire un autre, ce seroit, dit saint Augustin, renverser l'ordre, & défigurer la beauté de l'univers. Tel est bon pour le Cointe, qui n'est pas propre pour le Barreau ; tel est bon Juge, qui seroit un mauvais Capitaine ; & tel est un lâche Courtisan, qui seroit un fort bon Magistrat. *Le P. de la Rue,*

L'importance de la grace de la vocation.

Sermons imprimez sous son nom, pour le Mercredi de la 2^e. semaine de Carême.

L'importance de faire un bon choix de l'état qu'on doit embrasser.

Il faut que cette vérité demeure incontestable, que la chose la plus importante dans le monde, est de faire, avec une grande prudence, le choix de sa condition. Ce grand principe supposé de la sorte, il faut tirer cette conséquence, qu'afin que le choix soit sûr, il faut consulter Dieu, & suivre son conseil; puisque souvent dans les choses du monde, la prudence des hommes, & la prudence chrétienne n'ont pas les mêmes vûs. La prudence chrétienne rapporte toujours tout au souverain bien, & elle regarde toujours la fin qu'elle s'est proposée; au lieu que la prudence humaine n'a pour but qu'un intérêt passager, au préjudice de son premier & de son véritable intérêt, qui est celui de son bonheur éternel. *Le même.*

Rien ne peut réussir, si Dieu n'est l'auteur de notre entreprise.

Vous vous engagez dans une telle manière de vie, vous prenez un parti ou un tel emploi; mais avez-vous consulté Dieu avant que de vous y engager? avez-vous délibéré avec lui? Si cela est, tout est pour vous en assurance: vous devez vous reposer sur sa sagesse; mais si vous n'avez consulté que votre prudence & votre sagesse, ou plutôt votre humeur & vos passions, vous avez tout à craindre dans cette affaire; & vous n'y réussirez pas: car tout ainsi qu'une affaire dans laquelle Dieu s'est engagé, ne peut manquer; ne vous imaginez pas aussi réussir dans une affaire, où vous n'avez pris que votre passion pour guide. Dieu a tout sujet alors de vous refuser le secours de ses grâces, & de vous renvoyer avec ces paroles: *Allez, vous avez bien osé commencer sans moi, vous pourrez achever de la même manière.* Heureux donc celui qui avant que de faire ce choix d'une vocation, délibère avec Dieu sur ce qu'il doit faire. Heureux celui qui a dit à Dieu comme Salomon: *Da mihi sedium tuarum assidricem sapientiam.* Seigneur, donnez-moy votre sagesse, afin qu'elle m'accompagne toujours, & qu'elle travaille toujours avec moy. *Le même.*

On prend conseil de tout autre que de Dieu, dans cette affaire si importante.

On ne prend souvent conseil que des dispositions étrangères; c'est-à-dire, que la plupart des hommes ne se mettent en peine que d'avoir cette charge, ou ce bien; & qu'ils ne se mettent point en peine, s'ils pourront bien l'exercer, & en faire un bon usage. On veut bien sçavoir si on a assez d'amis pour entrer dans l'Eglise; mais on ne se met pas en peine de sçavoir si on aura assez de constance pour être fidele à Dieu dans cet état. On veut bien voir si on aura assez d'avantage en faisant ce mariage; mais on ne se soucie pas de sçavoir si on a assez de vocation pour soutenir les obligations de cet état; en un mot, dans les affaires du monde, on cherche assez ce qui dépend des hommes: mais on ne se met pas en peine de consulter Dieu. Cependant, ô dérèglement étrange! on pense que son choix sera celui de Dieu; & que pour y faire son salut, l'on obtiendra une grâce particulière, qui fournira assez de secours. Ces sortes de gens s'engagent dans un état sans la grace de Dieu; c'est pourquoi ils s'égarent, & trouvent leur damnation là où ils pensent trouver leur salut: car ce n'est pas la condition qui sauve; c'est la fidélité avec laquelle on embrasse les devoirs qui y sont attachez. *Le même.*

On ne consulte guere si on a assez de capacité pour s'ac-

Nous le voyons tous les jours, & c'est dont tout le monde n'est que trop convaincu par une funeste expérience; mais hélas! personne ne régle là-dessus ses sentimens & sa conduite. On délibère souvent si l'on embrassera un état, si l'on entrera dans la Robe ou dans l'épée; mais délibère-t-on jamais sur la

capacité nécessaire pour en remplir les devoirs , & sur les dangers qui l'ac- quitter d'un
compagnent. Hé quoi ! vous voulez ee que vous ne pouvez ? Vous voulez emploi.
posséder cette charge , & cette charge est trop élevée pour vous : vous voulez
avoir ce Bénéfice , & ce Bénéfice sera la cause de votre perte. Vous voulez
vous enrichir dans cette condition , & ces richesses vous seront infailliblement
funestes. Voilà cependant ce qu'on ne veut pas considérer. Cet homme s'i-
magine être en asûrance , & avoir une vocation certaine , quand il croit pou-
voir aspirer à ces charges , & posséder ces richesses. Mais ne vous y trompez
pas : c'est une erreur grossière ; vous n'y êtes pas plus appelez que le reste des
hommes ; & vous n'êtes pas choisis plutôt qu'eux , pour remplir ces premie-
res places , & tenir ces premiers rangs ; n'y a-t-il pas dans toutes les dignitez
différentes des talens différens que Dieu exige des hommes pour les y destiner ?
Voyez si vous les possédez , ces talens ; c'est à vous à consulter vos forces ,
& non pas votre ambition , qui veut s'élever sur la tête de tout le monde.
Le même.

Nous voudrions presque toujours changer d'état , & par-là nous sommes Peu sont
bizarres & inconstans : mais nous n'en voudrions changer que parce que nous contens de
ne nous trouvons pas bien dans la place où nous sommes , & que selon nôtre leur condi-
jugement , nous serions mieux dans un autre ; & c'est ce que nôtre orgueil & tion ; l'in-
nôtre ambition nous suggerent. Nous nous imaginons être mal placez ; & de- constance
là viennent les efforts que nous faisons pour sortir de nôtre poste. Nous croyons des hommes
qu'au premier pas nous serons satisfaits, parce que nous bornons là, ce nous sem- sur ce point.
ble, nôtre petite fortune: nôtre cupidité toujours insatiable, va montant de degrez
en degrez , & nous fait passer d'emplois en emplois ; aveuglez par nôtre amour
propre qui nous séduit , nous nous regardons toujours comme réservés dans
des bornes trop étroites, & sans considérer que tant de gens qui nous sont infé-
rieurs , s'estimeroient heureux d'occuper les places que nous avons quittées.
Nous portons envie à ceux qui ont des places plus éminentes , & par des mou-
vemens précipitez de nôtre orgueil , nous nous efforçons d'y atteindre , sans
vocation , & sans consulter Dieu. *Pris des Sermons Moraux , Sermon de la
Providence.*

Celui seul qui connoît nos forces , qui sonde le fond de nos cœurs , & qui Il n'appar-
a marqué dès le commencement , à chacun de nous la voye par où il veut nous tient qu'à
conduire , doit seul nous inspirer le choix que nous devons faire : comme Dieu , de
c'est Dieu qui nous a préparé dans ses conseils éternels , des moyens propres nous faire
& nécessaires pour arriver à nôtre terme ; c'est lui seul qui doit être consulté connoître la
dans les premières démarches que nous faisons pour y arriver : car tous ces voye par la-
motifs, d'intérêt, de plaisir , de fortune , de passions ; toutes ces circonstances quelle il
de rang, de qualité, de naissance , de talens , qui d'ordinaire ont la meilleure nous veut
part au choix d'un état de vie , sont des guides trompeurs qui nous séduisent, conduire.
& qui nous font presque toujours prendre le change. *Le P. Massillon , Sermon
sur ce sujet , pour le Mercredi de la seconde semaine de Carême.*

Tout est danger , à qui ne suit pas la volonté de Dieu , dans le choix de son Il y a du
état ; au lieu que tout est sûreté , à qui s'engage dans l'état que le Seigneur danger par-
lui a marqué : Le Seigneur vouloit que vous marchassiez dans une voye, vous tout, quand
en avez suivi une autre ; il avoit préparé des graces pour vous soutenir dans on ne suit
pas la vo-

lonté de
Dieu dans
le choix
d'un état.

l'état qu'il vous marquoit , & il vous les refuse dans celui que vous avez choisi vous-même : c'étoit par-là qu'il vouloit vous conduire au salut , & vous vous en êtes écarté ; il avoit mis en vous un penchant pour la vertu ; un cœur vuide des choses de la terre ; un esprit ennemi de la vaine gloire : tout cela montrait qu'il vous destinoit au service de l'Autel , & que la retraite étoit votre place. Cependant, vous avez pris un emploi tumultueux dans le monde. Quels obstacles n'y trouvez-vous point à votre salut ? quels dangers de vous perdre ?
Le même.

Le défaut de
vocation est
la cause de
tous les dé-
sordres qui
se voyent
dans tous
les états.

C'est par le défaut de ces graces , que Dieu avoit attachées à chaque état , que l'on voit aujourd'hui le désordre & la corruption des états ; c'est pour cela que le Sacerdoce n'est presque plus qu'un attrait de mollesse & d'avarice : les Tribunaux de la justice , que le Siège de l'injustice ; les charges que l'attrait de l'orgueil & de la vanité ; si vous êtes au nombre des Pasteurs , vous devenez mercenaires ; si vous êtes élevé en dignité , vous êtes ambitieux ; si vous êtes homme public , assis sur des Tribunaux pour juger à la place de Dieu , vous vous laissez séduire & corrompre ; si vous êtes entez de vous-même dans les emplois saints , où Dieu seul vous devoit appeller , vous ne recevrez point cette grace du Sacerdoce pour vous soutenir dans les fonctions de votre état. On est surpris que les mœurs des premiers Chrétiens aient si fort dégénéré ; on se demande tous les jours d'où vient que le siècle où nous vivons , est si différent de ceux de nos peres ; on demande d'où vient que l'homme tout occupé au service du monde , a si fort abandonné son Dieu. La raison est , que nul presque n'est en la place que Dieu lui avoit marquée , & que nous étant tous choisi un état de vie à notre mode , selon notre humeur , il nous laisse sans grand secours errer dans des voyes égarées. *Le même.*

On fait sou-
vent choix
d'un état de
vie sans dé-
libération, &
par hazard.

Souvent ce n'est point la prudence qui nous fait faire un choix , c'est l'occasion , & le hazard qui en décident ; une charge qui se trouve dans la famille , & qui est sur le point d'en sortir , détermine des parens à en revêtir un enfant , qui n'y est nullement propre : une succession à laquelle on ne s'attendoit pas , fait changer d'état & de volonté ; la mort d'un aîné décide du sort d'un cadet , & votre vocation à l'autel , change à mesure que vous voyez changer les occasions pour le monde : vos liaisons d'amitié vous sont sensibles à proportion de la fortune , ou de la bonne ou mauvaise destinée de votre ami. Enfin, de tous les choix il n'en est point , où la prudence ait moins de part que dans le choix d'un état. Ainsi il est vrai de dire , que c'est l'ordre de la nature , & non celui de la grace , qui décide de ce choix qui ne devrait dépendre que de Dieu. Pour choisir un état , on ne consulte que la nature , ou la fortune ; il semble que Dieu n'y prenne aucune part , & qu'on doive faire consister toute sa vocation dans ces événemens qui dépendent du hazard : qu'être né le premier , c'est avoir droit à devenir héritier du bien de tous les autres ; qu'être né pauvre , ou avec quelques défauts , c'est un titre qui nous ouvre la porte dans la maison du Seigneur. J'avoue que le Sauveur se sert de ces moyens pour nous attirer à lui , & que ces dispositions de naissance , de biens , de fortune , sont des ménagemens adorables , qu'il nous propose pour nous faciliter le choix d'un état , auquel il nous a destinez : mais cette règle n'est point universelle. Le Seigneur n'attache point à la naissance ou à la fortune la grace de la vocation,

vocation , & ce n'est point avoir consulté la sainte volonté , que de s'être choisi un état selon les événemens de l'une ou de l'autre. *Le même.*

Personne ne prend dans son propre cœur , & selon sa capacité , la décision de sa destinée : tous suivent le torrent qui les entraîne au dehors dans un âge encore tendre. On regarde comme une loy de suivre ceux qui s'avancent dans le monde : on étouffe des repugnances naturelles , qu'on devroit prendre pour des marques du peu de vocation qu'on a pour un état ; un pere , une mere pour un enfant qu'ils aiment , sacrifient tout le reste d'une famille ; & pour en faire une idole , à qui les mondains rendent des honneurs , ils précipitent tous les autres dans des états obscurs , où personne ne les connoît : tout ce qu'ils ont de plus poli , de plus spirituel , & de plus parfait , parmi leurs enfans , c'est au monde qu'ils le consacrent ; le désagrément & l'imperfection toute seule les oblige d'en jeter quelques-uns dans le Cloître. Enfin , pourvu que ceux que l'on a placez & élevez dans le monde s'y fassent honorer & respecter , on ne se met point en peine que les autres répandent chaque jour mille larmes secretes dans la retraite où on les a plongez. *Le même.*

Continuation des causes du mauvais choix qu'on fait d'un état.

Les respects humains & les vûes du monde donnent presque toujours le branle à la détermination des hommes pour le choix d'un état. Delà tant d'abus dans les grands emplois , tant de divorces dans les mariages , tant de dégouts dans la retraite , tant de chagrins dans les ménages , tant d'injustices dans le maniement des affaires , tant de scandales dans l'Eglise. Delà chacun a le chagrin de voir envier sa destinée , & envie lui-même celle de ses voisins ; parce que nul n'est content de son sort , & qu'on se figure toujours la condition des autres plus heureuse que la sienne. Quelle folie de ne pas apporter les précautions & la prudence possible dans une affaire , où tout le monde entier devient inutile , si on se laisse tromper ! Et qui peut ne point consulter la volonté de Dieu pour une voye qui seule conduit au salut ? *Le même.*

Les respects humains entrent dans la vocation de la plupart des hommes.

Si ce n'est pas le Seigneur qui a présidé au choix que vous avez fait , votre sort est bien à plaindre. Cependant il n'est pas à désespérer ; vous êtes hors de la voye prescrite à ceux qui veulent se sauver , vous y pouvez encore revenir : tandis qu'on peut se repentir , on peut espérer. Elevez votre voix comme le Prophete , qui s'étant engagé de lui-même dans un autre voyage que celui qui lui étoit marqué par le Seigneur , se vit bientôt puni de sa témérité ; & du fond de votre abîme , dites comme lui , lorsqu'il se vit dans le sein de la Baleine au milieu des flots , & réduit au plus évident de tous les périls. Ah ! Seigneur , quoique le choix injuste d'une voye contraire à la vôtre , m'ait précipité dans le fond de l'abîme , je ne laisse pas de crier vers vous pour implorer votre miséricorde : *De ventre inferi clamavi , & exaudivisti vocem meam. Verramini rursus videbo templum sanctum tuum.* Oûi , Seigneur , malgré les chûtes & les dangers de cet état que j'ai choisi sans vous consulter , j'espère encore qu'un jour j'aurai la consolation de revoir votre temple saint , avec les Enfans d'Israël. *Le même.*

Il ne faut pas désespérer , pour avoir fait un mauvais choix , puisqu'on en peut revenir.

Ce qui fait que presque tout le monde s'égare dans le chemin du salut , & dans la vocation du Seigneur , c'est que lorsqu'il s'agit de prendre un genre de vie , personne ne veut dépendre de Dieu , personne ne le consulte , personne ne l'écoute ; on écoute son caprice & son humeur ; on écoute son intérêt ; on

L'homme veut être indépendant de Dieu , & maître de sa conduite.

écoute les parens : Dieu est le seul , qui n'est ni écouté , ni consulté. La plupart des Chrétiens ressemblent à ceux qui sont sur l'eau , ils ne vont pas , mais ils sont portez ; ils s'attachent par caprice , ou par occasion au premier état qui flate leurs passions. Dieu auroit sans doute sujet de leur faire ce reproche :

Deuter. c. 33. Gens absque consilio est , utinam saperent & intelligerent , & novissima providerent. Voicy une nation , qui n'a ni conseil , ni prudence : il seroit à souhaiter qu'ils fussent sages & intelligens , & qu'ils prévinsent les derniers malheurs qui leur doivent arriver. Si vous voulez sçavoir d'où procede tant d'amertume & tant de déplaisirs dont cette vie est mêlée ; si vous voulez sçavoir d'où vient que tant de personnes sont rongez de chagrins dans les conditions qui devroient les rendre heureux selon le monde , c'est sans doute que quand il s'agit de choisir un état de vie , on ne suit que son humeur , sans écouter la voix du Seigneur. Les uns emportez par les bouillons de la jeunesse , s'engagent dans la profession des armes ; les autres se jettent témérairement dans le monde , en résistant aveuglément à la voix qui les appelloit à la Religion ; d'autres se font Religieux par humeur & par dépit. Enfin , il n'y a presque personne , qui dans son emploi ait Dieu pour objet , & son salut en vûë. *Essais de Sermons pour le Carême , pour le Mercredi de la semaine de la Passion.*

La vocation est nécessaire pour réussir dans son état.

La vocation est absolument nécessaire pour travailler avec fruit & avec succès dans son état. Pourquoi voit-on des disgrâces dans les familles : d'où vient que ces grands projets d'ambition échoient aussi-tôt qu'ils ont commencé de paroître. C'est Dieu qui dissipe tous ces desseins , qui renverse tous ces édifices de bouë & d'argile , qui ne sont pas appuyez sur la pierre ferme d'une sainte vocation ; c'est par des vocations de caprice , de hazard , d'ambition , & de cupidité que l'on s'est engagé dans ces entreprises. Ainsi le mauvais succès qui les suit répond aux motifs corrompus qui en ont été le principe. Ah ! qui peut voir sans gémir cette jeunesse aveuglée , qui se précipite sans considération , les uns dans la profession des armes , entraînez par l'exemple des autres , ou déterminez par la conjoncture des temps : les autres s'engagent dans des mariages mal assortis , sur des motifs tout charnels , par des affections toutes prophanes : les autres entrent dans des Magistratures sans capacité , & entreprennent de décider de la vie , de l'honneur , & des biens des hommes , lorsqu'ils n'ont aucune lumière pour se conduire eux-mêmes ; dira-t-on que ces personnes puissent réussir dans cet emploi ? J'entends réussir pour leur salut , & pour le bien public. *Essais de Sermons pour la Dominicale , Sermon pour le second Dimanche après l'Epiphanie.*

C'est particulièrement dans la vocation à un état de vie , que les hommes doivent être soumis à Dieu & à sa Providence. *Proverb. 5.*

On sçait qu'il n'est rien d'une si grande importance dans la vie , & pour le temps , & pour l'éternité , que le choix d'un état ; que la Sagesse divine doit regner avec un empire absolu sur la raison humaine pour régler la vocation ; que c'est principalement en cette rencontre que Dieu s'attribue une souveraineté de puissance , & une supériorité de force , pour rompre tous les obstacles , & pour combattre toutes les fausses vûës , que la prudence de la chair , & la nature corrompue peuvent opposer à ses desseins : *Mea est prudentia , mea est fortitudo.* Cependant on ne consulte que la politique , la naissance , les engagements de familles , des intérêts purement humains , dans une chose où Dieu seul doit être appelé. *Les mêmes.*

Personne n'ignore qu'il ne suffit pas que nôtre vocation vienne de Dieu ; mais qu'il en faut remplir fidelement les devoirs. Le malheureux Judas avoit été appelé par JESUS-CHRIST même à l'Apostolat ; mais ayant trahi son ministère par sa lâche perfidie , d'une voye de prédestination , il est tombé dans l'abîme de la reprobation. Or c'est particulièrement sur ce sujet que les hommes se flatent , & prennent plaisir à s'aveugler eux-mêmes. On se borne à observer quelques-uns de ses devoirs , pour lesquels on a moins d'éloignement ; & on néglige les autres. Cependant ce n'est pas assez de travailler dans sa vocation , il faut remplir toute l'étendue de son ministère , comme l'Apôtre le recommande expressément. Malheur à moy , si je ne prêche pas l'Evangile selon ma vocation. Malheur à vous Magistrat , si en pratiquant la charité , vous oubliez la justice. Malheur à vous , femme chrétienne , si pour suivre des pratiques de piété , vous abandonnez le soin de vôtre famille. C'est en cette fidélité générale aux obligations de son état , que consiste la vraie dévotion. Pensez sans cesse , dit l'Apôtre , à ce que Dieu exige de vous dans vôtre ministère , & vous en acquittez avec toute l'exactitude dont vous êtes capable : *Vide ministerium quod accepisti , ut illud impleas.* Les mêmes.

Ad Coloss. 4.

Il n'est point de vérité dans la Religion plus capable de nous faire trembler , que celle de la vocation ; puisque nous sommes en un danger évident de nous perdre , lorsque nous entrons dans des états où nous ne sommes pas appelés ; car enfin , nous ne pouvons en remplir les devoirs sans des graces particulieres , que Dieu n'accorde point à ceux qui s'y sont engagez contre les ordres de sa Providence. Je sçai qu'il y a des ressources dans les trésors de la divine Miséricorde , qu'en gémissant sur les défauts de sa vocation , on y peut remédier , & que l'on peut réparer par un redoublement de ferveur dans les dernieres années , les égaremens des premieres. Car comme il y en a qui se damnent dans les états où Dieu les avoit appelés , ainsi que Judas en est un exemple , il se peut faire que quelques-uns se sauvent , lorsqu'étant sortis de l'ordre de leur vocation, ils y rentrent par la pénitence ; mais c'est un prodige aussi rare qu'il est admirable. Les mêmes.

Nous devons craindre d'entrer dans une vocation où nous ne sommes point appelés.

Rien n'est plus important , & rien n'est plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu , & de choisir le genre de vie que sa Providence nous a destiné. Tout l'univers , est pour ainsi dire , la maison de Dieu , tous les hommes composent sa famille ; ils y sont , & comme ses sujets , & comme ses enfans. C'est au maître à assigner à chacun son poste. Dieu est un pere , Dieu est un maître infiniment sage ; & ainsi il sçait ce qui convient à chacun ; mais il n'est pas moins bon que sage ; & ainsi il ne manquera pas de nous bien placer , si nous nous abandonnons à sa conduite. C'est ce que ne font point la plupart des hommes ; c'est le hazard , c'est la passion , c'est le caprice , c'est l'esprit d'intérêt ou d'ambition , c'est un amour aveugle qui les conduit ; c'est par des principes déréglés qu'ils s'engagent dans un état. Peuvent-ils manquer de s'égarer en s'abandonnant à de si mauvais guides ? Mais hélas ! ils ne peuvent guere s'égarer que pour tomber dans le précipice. Si rien n'est plus aisé que d'y tomber , rien n'est plus difficile que de s'en relever. *Le Pere Nepveu dans ses Réflexions Chrétiennes , tome 3.*

Il n'appartient qu'à Dieu de nous assigner nôtre poste.

Les suites de cet égarement sont funestes : depuis qu'on est égaré , on

Les suites

A A A a a ij

funestes du
mauvais
choix qu'on
fait de son
état.

ne fait pas une démarche qui n'éloigne du terme. Dès-là qu'on n'est point dans un état par la vocation de Dieu, qu'on n'est point dans le poste marqué par la Providence, rien ne réussit. Dieu nous avoit donné les qualités & les talens proportionnez à l'état de vie auquel il nous appelloit ; si nous y eussions entré, nous ne pouvions manquer avec ces dispositions d'y bien faire. Nous avons pris une autre route, nous nous sommes engagés dans un emploi, où Dieu ne nous destinoit pas ; parce que nous n'y étions pas propres ; faut-il s'étonner si nous nous en acquitons si mal, si rien ne nous réussit ? Et puis, n'est-ce pas de Dieu & de sa bénédiction que dépend le succès de nos entreprises, & le bonheur de notre vie ? On s'étonne, qu'un homme avec tant d'esprit, tant de capacité, tant de talens, tant de mérite, a si peu de succès dans cet emploi ; qu'il voit ses desseins déconcertez ; sa fortune renversée. Il avoit, ce semble, tout ce qu'il falloit pour réussir ; rien ne lui manquoit que la bénédiction du Seigneur ; & cela seul a fait tout manquer. Mais d'où vient que Dieu ne l'a point béni ? C'est qu'il étoit entré dans cet état, dans cet emploi, sans consulter Dieu, sans vocation. Un os qui est hors de sa place, souffre beaucoup, & fait souffrir tout le corps. Aussi un homme qui n'est pas dans la place qui lui étoit marquée par la Providence, n'a que des chagrins & des dépit ; il souffre beaucoup & fait souffrir les autres. N'est-ce pas delà qu'on voit si peu de gens contents de leur état ? n'est-ce point là peut-être la source de vos chagrins. *Le même.*

Il semble
que tout
conspire à
nous aveu-
gler, dans le
choix d'un
état, & d'une
condition.

Rien n'est plus difficile que de connoître la vocation de Dieu dans l'état que nous devons embrasser. Notre amour propre, nos passions, l'attache excessive que nous avons aux plaisirs, aux honneurs ; la complaisance & la déférence que nous avons pour nos amis ; la tendresse, la renonnoissance, & l'obéissance même que nous devons à nos parens ; les préjugés du monde de certaines bien-séances attachées à notre condition & à notre naissance ; la passion que nous avons pour notre liberté ; enfin la nature même & la raison ; mais la nature corrompue ; mais la raison séduite semblent conspirer pour nous mettre un voile devant les yeux, que toutes les lumières dont Dieu nous éclaire pour nous faire connoître sa volonté sur notre état, semblent ne pouvoir percer. Mais comment perceroit-il ce voile, puisque ceux-mêmes qui en sont aveuglez, aiment leur aveuglement, & craignent la lumière, de peur qu'elle ne leur fasse connoître la volonté de Dieu, qu'ils ne veulent pas suivre ? *Le même.*

C'est à Dieu
à nous faire
connoître sa
volonté sur
le choix d'un
état, & à
nous de la
suivre.

Act. 9.
1. Regum 3.
Psal. 142.

C'est Dieu principalement que nous devons consulter pour connoître ses volontés. Qui peut mieux nous apprendre que lui, s'il le veut ? Mais comment ne le voudroit-il pas ? S'il nous fait une obligation de les suivre, il se fait à lui-même une obligation de les faire connoître. Car comment pourrois-je être obligé de suivre la volonté de Dieu, s'il ne me donnoit les lumières pour la connoître ? Il est engagé à me les donner ; mais il veut que je les lui demande. Disons-lui donc, mais souvent avec saint Paul : *Mon Dieu que voulez-vous que je fasse ?* Avec Samuël : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.* Ou enfin avec David : *Faites moy connoître, Seigneur, le chemin par lequel vous voulez que je marche.* Si nous lui demandons ses lumières avec ferveur & avec constance, croyons-nous qu'il nous les refuse, lui qui les communique tous les jours à tant de pecheurs qui y résistent ? Il nous a si souvent

parlé, lorsque nous ne voulions pas l'éconter, & il se tairoit maintenant, que par un désir sincère de connoître, & de suivre sa volonté, nous nous rendrions attentifs à sa voix ? S'il le faisoit, ne manqueroit-il pas à sa parole & à sa providence ? Quand Dieu ne nous marque pas sa volonté d'une manière qui soit si claire & si sensible ; il veut que nous nous adressions à ceux qui nous tiennent sa place ; c'est-à-dire, à nos Directeurs. *Le même.*

D'où vient qu'on voit aujourd'hui si peu de Chrétiens qui soient dans les voyes de salut ; ou supposé qu'ils y soient, si peu qui s'avancent dans cette voye, & qui y fassent des progrès considérables. C'est que personne presque n'est dans l'état de vie, où Dieu le vouloit ; ou ne s'applique à la condition où Dieu l'a mis. Chacun veut vivre selon son humeur, & à sa mode. Ceux qui font profession d'être retirez, ou font venir le monde chez eux, ou vont eux-mêmes trouver le monde, sous des prétextes précieux : ceux qui sont appelez à travailler, veulent faire les contemplatifs, & se font une dévotion de leur paresse. On voudroit être ce qu'on n'est pas, & l'on ne s'étudie pas à être bien ce que l'on est : ainsi l'on ne fait pas de bonnes œuvres ; l'on se consume en vains desirs, & l'on perd la perfection de son état à la vaine poursuite d'une perfection imaginaire. *Pris de M. Fléchier, Panegyrique de saint Joseph.*

Quels obstacles ne met-on pas à la vocation d'un enfant, à qui les graces du Ciel, ou les sémences d'une bonne éducation, ont fait naître quelque désir de retraite ? Quels moyens n'employe-t-on pas pour les faire pencher du côté du monde, & pour rompre les desseins de Dieu, quand la chair & le sang ont déjà pris pour eux des mesures d'établissement ou de fortune ? Quelles larmes ne verse-t-on pas sur ces créatures qu'on aime, lorsque Dieu les appelle au repos de sa sainte maison, pour les délivrer des troubles d'une vie mondaine & tumultueuse ? On veut garder pour soy & pour le monde, ce qu'on a de plus cher & de plus précieux, ce qu'on aime & ce qu'on estime ; & l'on voudroit donner à Dieu par force, ce qu'on n'aime point, & ce qu'on regarde comme la charge & le rebut de la famille. Y a-t-il un enfant sans esprit & sans agrément, qui ne réponde pas assez au désir qu'on a de paroître & de soutenir une gloire domestique, dont on se fait son idole ? On le destine à la Religion & à l'Eglise ; on lui fait entendre avec adresse, & souvent sans ménagement, que c'est le seul parti qui lui reste à prendre. Que le monde a besoin de corps & d'esprits bienfaits ; qu'il faut contribuer à l'agrandissement d'un frere, qui portera les affaires bien loin. On n'oublie rien pour obliger ce malheureux à laisser son bien, pour faire passer à Jacob qu'on aime, le droit d'aînesse d'Esau, que l'on n'aime point. *Le même, Panegyrique de saint Benoît.*

Il y a des peres & des meres qui empêchent leurs enfans d'entrer en Religion, quoique Dieu les y appelle ; & il y en a d'autres, qui par une conduite toute opposée les engagent à Dieu, sinon de force, du moins sans leur consentement. Les premiers ressemblent à Pharaon, qui vouloit retenir les Israélites auprès de lui, quoique Moïse lui témoignât de la part de Dieu, que sa volonté étoit qu'ils sortissent d'Egypte pour lui offrir des sacrifices dans la solitude. N'ai-je pas ici des victimes en grand nombre, & on se sauve aussi-

bien dans le monde que dans le cloître , disent ces peres & ces meres à une fille , & on peut sans combattre la volonté de Dieu , obéir à celle de ses parens ; & s'il y a plus de danger dans le siècle que dans la Religion , on peut aussi en y conservant sa vertu , y acquérir plus de mérite. Les seconds ressemblent au Pilote & aux Mariniers , qui jeterent le pauvre Jonas dans la mer ; mais qui l'y jeterent par une fausse pitié , après que le sort fut tombé sur lui , & qu'ils lui en eurent demandé en quelque maniere son consentement. Un pere avare , une mere ambitieuse , & poussée par une injuste prédilection , apprehendent que le vaisseau de leur famille ne fasse naufrage , parce qu'il est surchargé d'enfans , jettent le sort sur eux ; & comme il est tombé sur la cadette de cette maison , c'est elle qu'ils sacrifient par pitié : c'est sur elle qu'ils déchargent leur mauvaise humeur , afin que soit par nécessité , soit par vertu , soit par complaisance ; elle dise , je vois bien que cette tempête des disgraces & de haines , ne s'est élevée qu'à ma considération ; puisque j'en suis la cause , il faut que j'en sois la victime. Jetez-moy , barbares , jetez-moy dans la mer , j'y consens. *Pris des Sermons Moraux.*

La plupart des hommes marchent dans la voye de ce monde sans faire réflexion sur le chemin qu'ils prennent pour arriver à leur terme. Qui demanderoit à tous les hommes où ils vont , ils répondroient tous d'une commune voix , qu'ils vont à la mort & à l'éternité ; que toutes leurs démarches les avancent vers ce terme effroyable , & qu'ils ne savent pas même si chaque pas qu'ils font ne les y fera point arriver : car tous ces chemins ont cela de commun , qu'on ne voit point si on est proche ou éloigné de leur fin. Mais si on leur demandoit ensuite pourquoi ils vont par ce chemin plutôt que par un autre , & quel fondement ont les maximes par lesquelles ils se conduisent , on verroit qu'à peine ils y ont fait réflexion , qu'ils ont embrassé les premieres lueurs , qui les ont frappez ; que les règles qu'ils suivent n'ont point d'autre source qu'une coutume qu'ils ont embrassée sans examen , ou des discours téméraires dont ils ont fait leurs principes. *Essais de Morale dans l'Education d'un Prince.*

Dans le choix d'un état de vie , un Chrétien ne doit regarder que son salut & l'éternité. Un Chrétien doit être bien persuadé que toutes les choses de cette vie ; n'ont de prix , de mérite , & de bonté , qu'autant qu'elles sont capables de nous conduire à Dieu ; il les doit regarder toutes également ; richesses , pauvreté , élévation , abaissement. Il voit d'un même œil tous les différens états , sans pencher plutôt d'un côté que d'autre ; jusqu'à ce que dans la vûe de la gloire de Dieu & de son salut , les uns lui deviennent préférables aux autres , ou lui paroissent plus propres pour y contribuer ; il les choisit , ou il les rebute , selon qu'ils sont plus ou moins capables de le mener au Ciel. Il est dans la disposition d'esprit d'un voyageur , qui se trouvant entre plusieurs chemins , les regarde tous également , jusqu'à ce qu'on lui montre le véritable ; & quand il l'a trouvé tous les autres ne le touchent plus , quelque agréables qu'ils lui paroissent. *Le P. Rapin , livre de l'importance du salut.*

C'est par l'état où Dieu nous a appelés qu'il veut nous sauver. C'est par le genre de vie où Dieu nous appelle , qu'il a dessein de nous mener au Ciel : ce n'est pas vouloir le suivre que de changer d'état , ou en s'élevant par ambition , ou en sortant de sa condition par inconstance. Il faut que chacun combatte en son rang pour remporter la victoire ; c'est sortir de la voye où Dieu nous a mis , & quitter le poste où Dieu nous a placé , que de quitter nôtre état. Le malheur est que personne ne s'addonne à l'emploi auquel

il est propre , & personne presque ne vit dans l'état auquel Dieu l'a voit destiné. Tout l'ordre de la Providence est renversé par l'ambition , par la cupidité , par la bizarrerie des hommes. Delà vient que Dieu ne bénit point la conduite de ces personnes , que les charges , les bénéfices , les dignitez , & presque tous les ministères de la vie , sont remplis par des gens , qui n'ont ni vocation , ni aptitude , & qui ne s'introduisent que par le crédit , ou par l'argent , ou par l'artifice. Delà viennent tant de désordres dans tous les états , tant d'infidélitez dans le commerce , tant de violences dans la milice , tant d'injustice sur les tribunaux , tant d'impiété sur les autels , & tant de dissipation des biens de l'Eglise en des dépenses superflues ; à des projets ambitieux , à des équipages superbes , & quelquefois à des usages encore plus criminels. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Pourquoi à l'égard de tous les états , ne faire pas , avec le même soin , la recherche de la volonté de Dieu , que l'on fait pour se consacrer au service de Dieu dans une Religion ? Est-il question d'embrasser la vie Religieuse , on s'examine , on s'adresse à Dieu , on consulte ses amis , les parens s'en font une affaire très-sérieuse ; on pèse les motifs & les raisons , on reconnoît le branle & le poids que le choix d'un état donne au reste de la vie , & par suite la nécessité d'une meure délibération. Vous (mon cher Auditeur) vous avez pris une charge de judicature , vous êtes entré dans le mariage , avez-vous eu ces précautions ? On voit entrer mille gens dans les finances , on y veut entrer sur leurs pas ; considère-t-on , y suis-je propre ? Ai-je assez d'exactitude & d'application pour veiller à tout , pour tenir compte de tout ? Assez de fidélité pour sauver mon cœur des surprises de l'avarice ; assez de droiture pour éviter certains tours délicats de fourberies , qui feroient imperceptiblement mon propre bien du bien d'autrui ? N'ai-je nulle disposition , ni au larcin , ni à la violence , ni à la dureté ? Ce n'est pas ce qu'on envisage ; mais on voit un chemin fort large , fort ouvert , & fort assuré pour parvenir en peu de temps à l'opulence. Quand on entre dans un emploi de judicature , songe-t-on mieux à ses vraies dispositions ? Regarde-t-on si l'on aura tout le délin-teressement nécessaire pour n'ouvrir les yeux , ni aux présens , ni aux sollicitations ; toute la grandeur d'ame , & l'intrépidité convenable pour soutenir la justice & l'innocence contre la faveur , les menaces , la violence , & l'inimitié des Grands ? Non ; mais on sera dans un rang considérable ; on aura les premiers honneurs ; on mettra une charge importante dans sa maison ; on se verra en état de faire plaisir à ses amis , & d'être redoutable aux autres. Du reste , on a du bon sens , on entend parler les plus capables ; un peu d'usage & de pratique avec cela ; voilà de quoi faire un Magistrat important. *Sermon manuscrit.*

Si l'on considère bien l'état du monde , on trouvera que toute la confusion & tout le désordre qui y regnent , ne viennent que du violement ou du mépris de cet avis de l'Apôtre : *Unusquisque in qua vocatione vocatus est in ea permaneat.* Personne n'est content de sa vocation , & n'y borne ses prétentions. On se croit capable de tout , & l'on ne songe point à se renfermer en ce qu'on a reçu de Dieu. Les charges séculières demandent souvent de fort grands talents pour être bien exercées ; mais personne n'est empêché pour cela de s'y

On ne doit pas moins délibérer , & consulter Dieu , pour demeurer dans le monde que pour entrer en Religion.

Tout le désordre de la vie civile vient de ce que personne ne se borne à sa vocation.
1. ad Cor. 7.

élever, s'il le pouvoit : on ne consulte pour cela que son ambition, ou son intérêt, & ce n'est que l'impuissance d'aller plus haut, qui retient les hommes dans un certain état. Il paroît par-là qu'une des plus grandes graces que Dieu puisse faire à un Chrétien en cette vie, c'est de lui faire connoître sa place, & de lui donner une forte volonté d'y demeurer. Il importe peu d'être dans une place haute ou basse, pourvu que ce soit la nôtre ; les plus basses mêmes sont les meilleures ; parce qu'elles sont moins exposées aux vents & aux tempêtes. Quand on y est une fois établi, on n'a plus rien à faire qu'à s'acquitter avec fidélité des devoirs de cet emploi. Mais la plupart du monde a besoin pour se mettre dans l'ordre, & pour rentrer dans la voye de Dieu, de revenir au moins en esprit à la place qu'il a usurpée. *Dans les Essais de Morale.*

Le dérèglement de tous les états, vient du défaut de vocation.

C'est un effet de la justice de Dieu, que l'on voit dans l'Eglise tant d'Ecclesiastiques vicieux, tant de Religieux déréglez, tant de Magistrats corrompus. Comme ils sont entrez dans leur état sans Dieu, ils y vivent sans Dieu ; & Dieu les livrant à leurs passions, ils se précipitent souvent dans des désordres honteux. On blâme ces désordres, les gens d'honneur les regardent avec horreur ; mais on ne songe point assez à remédier à ce qui les attire, qui est la témérité de l'engagement dans ces états. Les peres désirent à la vérité que leurs enfans soient de bons Ecclesiastiques ; mais ils veulent absolument qu'ils entrent dans l'état Ecclesiastique, parce que l'intérêt de leur famille le demande. Ils les y poussent donc, sans s'informer que tres-superficiellement, s'ils y sont appelez ; s'ils ne sont bons, ils espèrent qu'ils le deviendront ; s'ils sont pleins de l'amour du siècle, ils espèrent qu'ils se corrigeront de tous ces défauts. On peut dire la même chose de tous les autres états. *Les mêmes.*

Peu de gens se sauvent dans les grands emplois.

1. ad Cor. 1.

Peu de gens se sauvent dans les grands emplois, & comme dit saint Bernard, cette parole de l'Apôtre : *Non multi potentes, non multi nobiles, &c.* se vérifie dans la suite de tous les siècles. Cela suffit pour éviter autant que l'on peut, d'être de ce nombre. Ces états doivent donc être suspects dans le Christianisme, & il faudroit apporter bien plus de soin pour les éviter, que l'on n'en apporte d'ordinaire pour y parvenir. Que si la naissance y met quelques-uns, ils doivent se séparer par leurs bonnes actions, du commun de ceux de leur condition. *Les mêmes.*

Le moyen d'entrer selon l'Esprit de Dieu, dans une condition ou dans un emploi.

Le vrai moyen d'entrer selon l'Esprit de Dieu, dans une condition, ou dans un emploi, après avoir consulté la volonté de Dieu ; car c'est par où il faut toujours commencer, est, dit S. Bernard, de faire comme ces gens qui élèvent de terre, & qui pesent en soulevant un peu le fardeau qu'ils vont se mettre sur les épaules, afin de voir s'ils le pourront porter. Je veux dire, de mesurer auparavant ses forces, de prendre garde, si l'on a la sagesse, la vigilance, la fidélité, l'exactitude, l'intégrité, & tous les talens nécessaires pour s'acquitter dignement de son ministère : *Æstimare opus, metiri vires, sapientiam ponderare.* Je prétends à cette Magistrature ; mais ai-je acquis une assez grande connoissance des loix pour rendre justice ? ai-je assez de fermeté & de courage pour me roidir contre les sollicitations d'un parent & d'un ami. Suis-je assez désintéressé & intègre, pour ne pas succomber aux tentations de l'intérêt & de l'avarice ? assez vigilant & laborieux, &c. *Pris des Discours Moraux.*

S'il

S'il faut engager un jeune homme dans le mariage , ou dans l'Eglise , à prendre la robe ou l'épée ; & s'il faut mettre une fille dans le Monastere ou dans le siècle , l'on n'examine que l'âge des enfans , & les qualitez naturelles du corps & de l'esprit , pour décider de leur destinée , & l'on ne se met guere en peine de connoître l'ordre du Ciel ; ou bien c'est avec des préjugez trompeurs qu'on interroge l'oracle. Ainsi on élève sur les tribunaux de la justice des sujets sans talens & sans capacité ; on les jette dans l'état Ecclesiastique , sans vocation & sans pieté ; on ne régle leur fortune que par des vûes purement humaines , & l'on ajoute à ses propres crimes ceux dont le sanctuaire sera profané par des Ministres indignes. *Le Pere d'Ozenne , livre intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

On ne regarde souvent ni la volonté de Dieu, ni l'ordre du Ciel pour placer un enfant.

Si ceux qui s'ingerent dans les emplois dont ils sont incapables , ou qui embrassent un état de vie , sans y être appelez de Dieu , tâchoient au moins de suppléer à ce qui leur manque de ce côté-là , s'ils se dispoient aux emplois auxquels leur vanité les porte , par un travail assidu & constant ; par une forte application à en connoître les devoirs ; par une probité à l'épreuve ; par une pieté capable de s'attirer des graces de ressource : si ces supplémens de la vocation ne les assùroient pas tout-à-fait , leur témérité au moins auroit quelque endroit par où elle pourroit être excusable. Mais Dieu ! quelles dispositions y apportent-ils d'ordinaire ? Une jeunesse déréglée , des passions vives & bouillantes , des habitudes incorrigibles ; une ame amollie par les plaisirs , un cœur corrompu par la volupré ; un esprit , que l'amusement & la bagatelle du monde a rendu léger & frivole ; avec telle préparation , on monte sur les fleurs de lys , &c. *Le P. d'Orleans , Sermon sur l'Annonciation.*

On ne tâche pas même de suppléer, par le travail & la vertu au défaut de vocation.

S'il est de nôtre devoir de consulter Dieu dans toutes nos affaires , & particulièrement dans celles qui sont de conséquence ; s'il est de la prudence chrétienne de ne les point entreprendre , qu'après avoir connu sa volonté , & lui avoir demandé sa protection ; n'est-ce pas une affaire pour nous , que d'avoir à faire choix d'un genre de vie ? n'est-ce pas une affaire de conséquence ? Les différens états de cette vie , ne sont pas , à proprement parler , des états ; ce ne sont pas des établissemens qui soient stables & permanens : ce sont seulement des chemins qui peuvent conduire tous les hommes au Ciel , & pour aller à l'établissement éternel , que Dieu prépare à ses enfans ; mais qui néanmoins ne conduisent pas tous les hommes à cet heureux terme. Dieu qui nous veut tous sauver , parce qu'il est le Dieu de tous , ne veut pas nous sauver tous par les mêmes voyes. Comme il a établi plusieurs différens degrez de béatitude , & distingué dans le Ciel plusieurs différentes demeures , il a aussi établi sur la terre plusieurs différens états , comme autant de routes différentes pour y arriver ; il veut que les uns prennent une route , & les autres une autre : sa Providence a déterminé à chacun le chemin qu'il doit prendre , & elle ne manque jamais à faire connoître sur cela sa détermination ; quand on cherche de bonne foi à la connoître. Il est donc de nôtre intérêt de ne la pas ignorer , & encore plus de la suivre , quand nous l'avons connue. *Le P. Valois , dans ses lettres pour inviter à la retraite.*

L'importance de l'affaire demande que nous consultions Dieu sur notre vocation.

Quelle différence mettons-nous entre une ame sage & prudente , qui a toujours consulté la volonté de Dieu , & l'ame insensée & téméraire , qui sans se de

Différence de ceux qui

consultent
Dieu dans le
choix d'un
état de vie,
& de ceux
qui n'ont en
vûe que leur
cupidité.

mettre en peine de son salut, choisit un état de vie, dans la seule vûe de contenir sa cupidité; si ce n'est que l'une est prévenue de la grace du Seigneur, qui après l'avoir engagée dans une voye dont il lui abbrege le cours, l'y fait marcher avec courage, lui en adoucit toutes les peines & toutes les fatigues; & que n'ayant pas ce même Dieu pour guide, dans une voye qu'elle a choisie sans le consulter, n'y ressent que des amertumes, s'y laisse, en est accablée, & succombe enfin sous les obligations d'un état, où Dieu ne l'avoit pas appelée. En effet, la confiance en Dieu & en sa providence, nous fait trouver des ressources dans les plus grandes peines, quand on en conserve les sentimens: mais elle n'en laisse plus, quand on suit d'autres vûes, & consulte d'autres oracles que les siens. Si-tôt que vous n'êtes plus dans la voye où la Providence vous avoit fait entrer; plus vous marchez, plus vous vous égarez; tout vous y fait peine, tout vous conduit insensiblement au précipice; & cependant il est peu de personnes qui s'examinent sérieusement là-dessus. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Le peu de
satisfaction
que l'on
trouve dans
un état, où
l'on s'est en-
gagé sans
vocation.

Le Seigneur avoit voulu vous sauver; en vous donnant des graces de retraite, de soumission, de silence; il avoit voulu vous attacher à lui, en vous accoutumant à porter son joug dès l'enfance: ces inclinations heureuses qu'il vous avoit données en naissant; ce tempérament doux & honnête; cette ame grande & élevée; cet esprit aisé & naturel; cette conscience droite & timorée; cet état où il vous avoit fait naître, éloigné des agitations, des vanitez du monde: voilà ce qu'il avoit fait de bonne heure, pour vous faciliter la voye du salut. Mais en vous engageant sans ordre, & en faisant un choix qu'il ne vous a pas inspiré; qu'avez-vous fait? Ah! la sainteté du lit nuptial sera pour vous une occasion de trouble & de divorce; ce Sacrement de grace & de bénédiction deviendra pour vous une source de confusion; vos enfans trouveront dans votre conduite le modele de leur désordre; le monde, où vous n'étiez pas appelé de Dieu, vous séduira, vous corrompra; cet emploi que vous avez choisi de vous-même, deviendra un calice d'amertume pour vous; les plaisirs les plus innocens deviendront funestes à votre innocence, &c.

Le même.

On ne doit
point sou-
haiter un
autre état
que celui où
Dieu nous
a mis.

L'on ne peut ignorer que Dieu en veut sauver quelques-uns par les richesses, & qu'il en veut sauver d'autres par la pauvreté; les uns dans un état de vie, & les autres dans un autre. On doit croire en un mot, qu'il est l'auteur de la voye dans laquelle on entre, pour travailler à l'affaire de son salut. On se perdrait partout ailleurs, supposé qu'on l'ait consulté sur son état avant que de s'y engager, & qu'il en ait inspiré le dessein. Ainsi l'on prêche contre cette règle, quand on souhaite un autre état, une autre maniere de vie, un autre fort, d'autres biens, d'autres engagements, une santé plus parfaite, une vie plus longue & plus heureuse; parce que ces manieres sont opposées à l'esprit de l'état, auquel Dieu nous a appelé. *Auteur anonyme.*

Des parens
qui disposent
de la voca-
tion de leurs
enfans, con-
tre leur vo-
lonté.

S'il y a de la différence entre les victimes qui sont conduites aux pieds des autels, pour y être immolées, il y en a du moins autant entre les motifs qui concourent à les faire immoler. Que de vûes criminelles, grand Dieu! ont coutume d'entrer dans une action si sainte, & si digne d'être considérée en elle-même? Que de parens, qui ne consultant que leur haine, qui n'écoutant

que leur ambition , qui ne pensant qu'à élever , qu'à aggrandir , qu'à augmenter leur famille , qu'à faire une fortune plus ample & plus aisée à un aîné , font de leurs autres enfans des victimes forcées , qu'ils traînent malgré elles à l'autel , pour y être sacrifiées , en les égorgeant ? Qu'il est de ces dénaturez parens , qui empiètent sur les droits de la Providence , à laquelle il appartient uniquement de décider de la fortune de leurs enfans , en détournent le cours , en changent les ordres , pour les ajuster , & pour les faire joindre à leurs desseins ? Qu'il est de ces parens , qui s'établissant comme les dieux de leurs enfans , les confinent en Religion , par la seule raison , qu'ils ne les jugent pas propres pour le monde , & que des vûes intéressées ne leur permettent pas de les y retenir. Dure nécessité pour des enfans qui ont le malheur d'appartenir à des parens si barbares ; mais malheureux parens , qui en exposant leurs enfans à une damnation éternelle , s'y livrent eux-mêmes par avance , en attirant sur eux , & sur leur famille , les malédictions , & les vengeances du Ciel. *Sermon manuscrit.*

Heureux ceux qui s'appliquent à la recherche de la voye qui leur est marquée , & qui ne s'en détournent point , quand ils y sont une fois entrez ; mais la fournissent jusqu'à la fin. C'est en ce point que Salomon fait consister la plus grande prudence d'un homme sage : *Sapientia callidi , est intelligere viam suam.* Mais malheur au contraire à ceux qui s'écarterent de cette voye , & qui prennent une autre route. Comme chaque état a ses devoirs , ses charges , & ses obligations particulières , & qui exigent certains secours & certaines graces , pour s'en acquitter comme il faut , Dieu , selon le cours commun de sa providence , ne les donne qu'aux personnes qu'il y appelle ; & c'est avec justice qu'il les refuse à ceux qui s'y engagent contre son gré , & sans attendre sa vocation : car c'est à Dieu seul qu'appartient le droit de disposer comme il lui plaît , de ses créatures , comme c'est un devoir indispensable des créatures de se soumettre aveuglément à la disposition qu'il a faite d'elles : *Cor hominis , dit le Sage , disponit viam suam , sed Domini est dirigere gressus ejus.* Autrement , c'est se mettre hors de la voye , par laquelle Dieu avoit destiné de nous conduire au salut , par un égarement semblable à celui d'un voyageur , qui dès le premier pas s'égare de la route qu'il devoit prendre , & qui plus il marche , plus il s'éloigne du terme où il a dessein d'arriver. C'est ainsi que la fausse démarche , que font les hommes par le choix d'un autre état , que de celui que Dieu leur avoit marqué par sa providence , rompt la suite & l'enchaînement des moyens qu'il leur avoit préparés pour les conduire au salut , & les expose à un danger évident de se perdre , s'ils n'ont soin de réparer l'égarement , où cette fausse démarche les a jettés. Car Dieu ne laisse point impuni l'attentat des gens , qui se font des voyes à eux-mêmes , en laissant la route qu'il leur a marquée ; s'ils s'écarterent de l'ordre de sa providence , ils retombent en l'ordre de sa justice , qui par un juste & redoutable châtiment , leur soustrait les graces qui leur seroient très-nécessaires pour fournir heureusement la carrière où ils se sont témérairement engagés , & leur laissant seulement celles , qui dans l'ordre d'une providence commune , il ne refuse à personne , pour ne les pas mettre dans l'impossibilité absoluë de faire leur salut. *M. de la Font , Entretien pour le second Dimanche d'après l'Epiphanie.*

B B B b b ij

Dieu ne donne les graces qui sont attachées à chaque état , qu'à ceux qu'il y a appelés.

Proverb. 14.

Proverb. 16.

Le choix d'un état de vie, regarde particulièrement les jeunes gens.

Ce choix d'un état de vie est un sujet, dont la connoissance est d'autant plus importante aux jeunes gens, qu'ils n'en connoissent pas l'importance, & que les fautes qu'ils y font, sont très-souvent irréparables; & s'ils les réparent quelquefois, c'est avec des peines & des difficultez incroyables: & au reste, elles ne sont jamais légères, ni de petite conséquence; parce que leur suite s'étend à toute la vie d'un homme; & qu'elles passent jusqu'au salut éternel, dont elles tirent souvent la ruine après elles. En effet, avec quelles peines & quels travaux pourra-t-il faire son salut, dans un état pour lequel il n'a point de disposition en lui-même, ni de vocation de Dieu? Le manquement de ces deux choses lui fera commettre une infinité de pechez qu'il n'auroit point commis dans un autre état. Le défaut de capacité lui fait trouver des difficultez continuelles à satisfaire aux devoirs & aux obligations particulieres de son état; & celui de vocation lui fait perdre beaucoup de graces, qui sont nécessaires pour s'en acquitter; parce qu'il s'en est rendu indigne, y étant entré témérairement, sans consulter & sans sçavoir sa volonté. *M. Gobinet, Instruction de la jeunesse, part. 14.*

Quoiqu'on puisse se sauver dans toutes les conditions, il y en a où le salut est plus difficile que dans les autres.

1. ad Cor. 7.

Nous ne sommes pas assez éclairés pour choisir un état de nous-mêmes.

Comme l'on voit le Ciel de tous les endroits de la terre, on peut y aller aussi de toutes les conditions du monde; de la cabane comme du trône; de la Cour comme du Cloître: *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in hac permaneat.* Il est pourtant certain qu'il y a des conditions, où le salut est moins assuré que dans les autres. Etre soldat & être impie, passoit presque pour une même chose dans l'esprit des premiers Chrétiens. Ne faisons point le royaume des Cieux impossible, où il n'est que difficile: disons qu'on se peut sauver dans toutes les conditions; mais ajoutons qu'il n'en est aucune qui n'ait ses peines & ses obligations. *L'Auteur des Actions Chrétiennes.*

Pour disposer de soi-même, de sa vocation, & en faire un bon choix, il faut droit connoître bien des choses, que nous ignorons absolument: comme les secrets impénétrables de la prédestination éternelle, & les conduites différentes de la Providence divine; les ressorts cachez d'une Sagesse plus qu'humaine; la disposition présente & future de son propre cœur. Il faudroit avoir la clef des graces, pour les faire agir selon les rencontres; tantôt pour prévoir les périls, tantôt pour résister aux tentations; icy pour fuir les pechez; là pour régler les passions: tous ces secours ne se trouvent pas dans nôtre propre fond. *Le même.*

Il n'appartient qu'à Dieu, de nous marquer & de nous prescrire le genre de vie que nous devons embrasser.

Comme Dieu nous a prescrit en général une Religion, qui nous marque la maniere dont il veut être servi & honoré, pour fixer nos esprits, qui sans la lumière de la révelation Divine, seroient comme des roseaux agitez de tous les vents des doctrines, & des Religions arbitraires; ainsi il n'appartient qu'à Dieu de nous marquer la route que nous devons tenir dans cette voye universelle qu'il a montrée aux hommes. Non, non, ce n'est pas à nous de nous faire des sentiers & des chemins comme il nous plaît pour aller à Dieu; il est la voye, la vérité, & la vie. Ah! qui peut voir sans gémir cette jeunesse aveuglée, qui se précipite sans considération; les uns dans la profession des armes, poussés par la fougue des passions, ou emportés par l'exemple, ou déterminés par la conjoncture des temps: les autres s'engagent dans des mariages mal assortis, par des motifs tout charnels, par des affections toutes

prophanes ; les autres entrent dans des Magistratures sans capacité , & entreprennent de décider de la vie , de l'honneur , & des biens des hommes , lorsqu'ils n'ont aucune lumière pour se conduire eux-mêmes. *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale , pour le second Dimanche après l'Epiphanie.*

Si nous considérons les engagements où se trouvent la plupart des hommes , qui forment tout l'état , & toute l'occupation de leur vie , & d'où dépend pour l'ordinaire leur salut , ou leur damnation éternelle ; combien en trouverons-nous peu , qui puissent dire véritablement ; je me suis engagé dans cet état , parce que j'ai écouté la voix de Dieu , qui m'y a porté ? Car c'est écouter Dieu , que d'écouter ceux que l'on juge par leurs actions , selon la marque qu'en donne l'Evangile , être les vrais Ministres , dont JESUS-CHRIST a dit lui-même : *Celui qui les écoute , l'écoute.* Combien s'en trouvera-t-il de cette sorte ? Et combien s'en trouvera-t-il au contraire , qui diront , s'ils veulent dire la vérité : Je me suis engagé dans ce mariage , parce que j'ai écouté la voix , non de Dieu , mais de l'avarice , qui m'a dit que le parti que je prenois , & qu'on me présentait , étoit avantageux pour établir ma maison , & ma fortune dans le monde ; je me suis engagé dans cette charge , parce que j'ai écouté la voix de l'ambition , qui m'a dit que c'étoit-là le moyen de me rendre grand & considérable dans le monde. D'autres diront , & combien y en a-t-il de ce nombre ? Je me suis engagé dans l'état Ecclesiastique , parce que j'ai écouté la voix de l'avarice & de l'ambition tout ensemble , qui m'ont dit que je pouvois acquérir avec beaucoup moins de peine dans l'Eglise ces deux choses , que les hommes cherchent avec tant de travail dans le monde ; sçavoir , les richesses & l'honneur ; les richesses , en possédant de grands bénéfices ; & les honneurs en m'élevant aux charges & aux dignitez de l'Eglise : *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes , pour le jour de la Conception de la Vierge.*

Voilà l'injustice du monde , & même de quelques personnes qui font profession de quelque piété. Si leurs enfans veulent s'engager dans le cloître , on y apporte des précautions excessives ; s'ils veulent s'engager dans le siècle , on n'examine point leur vocation ; au contraire , l'attachement que l'on a pour sa foy-même est si grand , que si des enfans ne plaisent pas , s'ils ont des défauts qui les rendent désagréables aux yeux du monde , on veut qu'ils le quittent sans considérer la volonté de Dieu ; & quelquefois on les y oblige ; ce qui est une source de malheurs inexplicables ; & au lieu de leur procurer des états , & des emplois , qui les aident à les sauver , on les met dans des conditions propres à les perdre. On est tout plein de vûes humaines , de propres intérêts ; on sollicite des bénéfices , pour leur procurer des revenus , qui étant le patrimoine des pauvres ; comme parlent les Saints , servent d'occasion à la damnation de ceux qui les possèdent , étant assez rare que l'on en fasse l'usage que l'on doit. Il faut y avoir une vocation spéciale ; il faut en être digne , non-seulement par la capacité de son esprit , par la science ; mais bien plus par la probité de vie , & par le zèle de l'intérêt de Dieu. C'est à quoi les peres & les meres ne pensent point , quand ils disposent de la vocation de leurs enfans , contre l'ordre de Dieu. *Auteur anonyme.*

Jeunes personnes , qui êtes arrivez à cet âge , où il est temps de consulter le Père des lumières , afin de faire un juste choix de l'état auquel le Ciel vous

plus particulièrement consulter Dieu, sur l'état qu'ils doivent embrasser.

destine, & qu'il vous a marqué de toute éternité : Ecoutez les Maîtres de la vie spirituelle, qui tous d'un consentement unanime, veulent que vous dissipiez cette foule de passions, que le feu d'une jeunesse bouillante entraîne après soi. Car a-t-on quelque penchant, quelque malheureuse inclination, l'on est incapable de se déterminer : les lumières sont toujours trompeuses, & notre cœur ne manque point de nous faire pencher du côté où est son foible. Je les entends exiger de vous, que vous ne précipitiez rien ; mais qu'auparavant vous examiniez à fond & sérieusement votre humeur, & ce qui est en vous de propre & d'opposé à chaque état : car il n'est point de marque moins sujette à l'erreur, que Dieu ne vous veut point dans tel ou tel emploi, que de reconnoître en nous des dispositions, qui nous en rendent indigne. Je les entends vous prescrire sur tout, de n'écouter aucune raison humaine, & d'agir uniquement dans les vûes de l'éternité : de sorte que vous vous mettiez en esprit au lit de la mort, que vous vous demandiez quelle est la route que vous voudriez alors avoir tenuë, & que vous preniez sur cela vos résolutions. Autrement qu'arrivera-t-il ? Vous suivrez sans doute votre humeur, votre caprice, votre chagrin, & même le hazard. *Pris d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard, sur l'Oraison.*

Chacun est obligé de tendre à la perfection de son état.

Il n'est pas vrai, que pour être sauvé, il faille nécessairement être parfait : mais ce qui est certain, c'est que, selon la parole du Fils de Dieu, chacun doit tendre à la perfection de son état, & prendre les moyens nécessaires d'y arriver ? Nous ne sommes pas obligés tous d'embrasser l'état le plus parfait ; mais nous avons tous une obligation indispensable de travailler avec soin, à nous perfectionner dans l'état où la Providence nous a mis. Nul n'est exempt du précepte d'aimer Dieu de tout son cœur & de toutes ses forces ; d'avoir en horreur tout péché, & de prendre tous les moyens nécessaires pour arriver à la sainteté. *Le P. Croiset, tome 2. de ses Retraites.*

Tous ceux qui s'engagent par passion dans un état de vie, ont sujet de craindre que Dieu ne les abandonne.

Tous ceux qui, dans le choix d'un genre de vie, négligent l'ordre de Dieu pour suivre leurs passions & leurs propres vûes, ont sujet de craindre que Dieu ne les abandonne à un si grand aveuglement, qu'il ne leur reste plus, ni lumière, ni prudence, pour discerner ce qu'il y a de mauvais ou de dangereux dans le monde & dans les emplois ; & qu'ils aient encore moins de force pour surmonter les tentations qui en sont inséparables. Que si, après avoir consulté leur conscience, & des personnes d'une piété éclairée, ils reconnoissent qu'ils ne sont pas dans le lieu où Dieu les veut, ils en doivent sortir le plutôt qu'ils pourront, comme d'une maison où le feu seroit aux quatre coins. *M. de Sainte-Marthe, tome 2. de ses Traitez de Piété.*

La plupart des hommes embrassent au hazard leur état, & leur condition.

Lorsque les hommes sont en âge de choisir une profession qui les occupe, & où ils puissent se sanctifier, en s'en acquittant, comme ils doivent, ils ne consultent point leur raison ; ils ne s'interrogent point eux-mêmes, pour savoir à quoi ils sont propres ; ce qu'ils peuvent & ce qu'ils ne peuvent pas : mais ils se jettent au hazard, & avec une impétuosité aveugle, dans des professions, qui leur étant disproportionnées, leur sont des précipices où ils se perdent, sans penser jamais aux désordres où ils sont. Et voilà la source du dérèglement que nous voyons dans tous les états. Car pourquoi le monde est-il rempli de tant d'Ecclesiastiques qui vivent d'une manière toute séculière ?

Pourquoi voyons-nous tant de Juges ignorans , & intéressés ? pourquoi tant de voleries , de rapines , de tromperies , de querelles , de haines , de vengeances , de désordres de misères par toute la terre ? C'est qu'on entre sans vocation dans toute sorte de profession , sans connoissance , sans capacité , & sans désir de s'acquitter de ce qu'elles exigent d'un homme raisonnable , & d'un véritable Chrétien. *M. de Sainte-Marthe , tome 2. de ses Traitez de pieté , Traité du peu de réflexion sur soy-même.*

Il est constant que les mouvemens intérieurs que l'on conçoit de sortir de l'état , où l'on a lieu de croire que l'on a été mis par la divine Providence , doivent toujours être suspects , y ayant lieu de douter que ce ne soit , ou le démon qui les inspire , ou l'amour naturel que l'on a pour le changement , qui fait qu'il est rare que l'on ne demeure pas avec quelque sorte d'inquiétude dans sa condition , & que l'on ne se passionne point pour celle d'autrui , dans la pensée qu'elle est , ou plus agréable , ou plus avantageuse. Or comme il n'est pas ordinairement fort aisé de discerner les principes de ces mouvemens , l'on ne doit point alors consulter d'autre oracle , que celui auquel on s'est adressé avant que d'entrer dans l'emploi que l'on se sent porté de quitter. *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean , & du Prêtre Eusebe.*

Les désirs de changer d'état , nous doivent être suspects.

Ce seroit imprudence de s'engager avec légèreté dans la vie Monastique , quoique le motif en soit toujours si louable , que l'état soit si tranquille , si parfait , & si sûr. C'est devoir , c'est sagesse aux parens de se défier d'une résolution si généreuse des enfans , en qui souvent une inclination passagère tient lieu de réflexion & de conseil. Ils doivent suppléer par de salutaires avis , & par un délai raisonnable , au défaut d'expérience , dans un âge peu mûr , & qui est sujet d'ordinaire au dégoût & au repentir. Mais si de pareilles précautions sont nécessaires pour embrasser un état , que les mondains respectent , qu'ils avoient été saint , & que souvent les plus heureux du siècle envient ; le seront-elles moins , quand il s'agit de s'engager dans une condition , qui n'a jamais rendu personne heureux , & où tout le monde convient qu'il est encore plus difficile de se faire saint ? Suffira-t-il d'être chéri des parens , d'avoir de l'esprit , d'être bien fait , d'attendre une riche succession , d'être l'aîné , d'être unique , pour être destiné au monde ? Car quel autre motif pour l'ordinaire , d'une si périlleuse destination , tandis que tout ce qu'on regarde comme disgrâce , que le rebut d'une famille pour l'Eglise , ou pour le Cloître. *Le P. Croiset , tome 2. de ses Réflexions spirituelles.*

Il faut du moins autant de précaution & de délibération pour demeurer dans le monde , que pour embrasser l'état Religieux.

C'est assez que ce jeune enfant soit le cadet de sa maison , pour ne pas douter qu'il ne soit dès-là appelé au sacré ministère des autels ; si les choses changeoient de face , sa vocation changeroit de même. Une fille n'a pas de bien , on veut que ce soit toujours l'Esprit de Dieu qui fait dire aux parens , qu'il faut qu'elle soit Religieuse. Mais a-t-elle une dot considérable ? est-ce une riche héritière ? son attrait pour la retraite & pour le cloître est toujours regardé comme une tentation. Est-ce Dieu qui préside au choix de l'un ou de l'autre parti ? Est-ce l'Esprit de Dieu qui fait ce département de conditions ? Nullement ; c'est une aveugle prédilection , c'est l'ambition ;

Ce qui décide ordinairement de la vocation des enfans dans les familles.

c'est l'intérêt, c'est un droit de naissance, qui sans consulter le Seigneur décide souverainement du sort des enfans. Qu'un aîné pense à assurer son salut dans l'état Religieux, c'est illusion, c'est folie ; cet asile n'est que pour les cadets ; sa naissance détermine son sort ; qu'il n'ait point de vocation ; n'importe, ses parens l'ont pour lui ; cela suffit : on ne consulte pas d'autre oracle. Un naturel peu docile, une humeur bizarre, un esprit peu ouvert seroient des qualitez peu propres pour le monde, elles le sont assez pour la victime qu'on immole, non pas au Seigneur ; car ce n'est ni sa volonté, ni sa gloire qu'on cherche ; mais au cruel intérêt d'une famille, auquel on sacrifie le salut & la Religion. *Le même.*

Les gens du monde quoi qu'appellent à un état, doivent veiller à en éviter les dangers.

Quelque sages que soient les précautions qu'on a prises dans le choix que les gens du monde ont fait de leur état, comme la vocation ne délivre pas des dangers qui s'y trouvent, il faut veiller pour les éviter. Inutilement sçauroit-on que la mer est pleine d'écueils, si l'on n'étoit continuellement en garde pour les éviter. Les gens du monde sont embarquez sur une mer orageuse, suffit-il qu'ils n'en ignorent pas les dangers, sans se mettre en peine d'en éviter les écueils ? La pensée qu'ils ont que Dieu les a mis dans cet état, ne les dispense pas de l'obligation qu'ils ont de veiller sans cesse pour éviter un naufrage. Il ne suffit pas de sçavoir que l'air qu'on respire est mauvais, il faut prendre des préservatifs contre la contagion. Est-ce sagesse de sçavoir qu'on voyage dans un pays ennemi, & de ne se défier de rien, & de marcher sans armes ? *Le même.*

Il est étonnant qu'on s'engage dans le monde, sans sçavoir si Dieu nous y appelle.

Chose étrange ! on s'engage impétueusement dans le monde, sans sçavoir si Dieu nous y appelle ; on y vit dans une sécurité étonnante, comme s'il n'y avoit rien à craindre pour le salut. On convient qu'il y a bien à faire pour être saint, & l'on n'y fait rien pour le devenir. Il est bien difficile, dit-on, de se sauver dans le monde ; mais ne seroit-il pas encore plus surprenant, qu'on y fit son salut, en y vivant si peu chrétiennement ? Ce n'est pas à l'état qu'on doit attribuer le nombre de ceux qui s'y perdent ; la condition des gens du monde ne fut jamais un obstacle au salut, pour qui y est appelé. Il faut consulter le Seigneur avant que de s'y engager. A-t-on pris son parti, il y faut vivre comme dans un mauvais air, & comme au milieu d'un pays ennemi. La vertu la mieux établie ne s'y défend pas toujours de la contagion, les pièges pour y être visibles, n'y sont pas plus évitez. *Le même.*

La vie des gens d'affaires & de commerce n'est pas plus tranquille que dans les autres états, si on n'y est appelé.

Est-on dans le commerce, on veut faire fortune, on espère qu'on aura autant de bonheur que bien d'autres ; on croit avoir assez de génie, le succès paroît peu douteux à qui est hardi. C'est une mer bien orageuse, pleine d'écueils, & fameuse pour bien des naufrages ; on ne laisse pas de s'y embarquer ; on compte, quand les vents seront contraires, qu'on ira à force de rames, & chacun espère d'arriver sûrement au port. Il n'est pas nécessaire d'expliquer icy le détail de leurs peines. Nul homme d'affaires, qui ne laisse son portrait partout où il paroît ; un air rêveur & chagrin ; des yeux toujours allumés ; un visage de solitaire, des manières embarrassées, & qui tacitement congédient d'abord tout ce qui ne parle pas de prêt, de change, ou d'intérêt : tout cela donne bien droit de demander s'il y a dans le monde

mond : un état de vie plus pénible & plus austère ; & s'il ne faut pas une vocation pour soutenir les fatigues & les chagrins qui en sont inséparables , & pour n'y pas blesser la conscience , dans le désir qu'on a d'y faire fortune ? L'avidité qu'on a pour le gain n'expose-t-il point au danger de se perdre sans ressource dans une si pernicieuse vocation , qui d'ailleurs est nécessaire au public. Il faut donc une grace particulière qui nous aide à y faire son salut , qui n'est autre que la grace de la vocation. *Le même.*

On prend le parti de l'Eglise ; mais Dieu n'a pas toujours beaucoup de part à ce choix. Les intérêts de famille font souvent la destination des enfans , & l'on supplée au défaut de vocation , par l'espérance d'avoir un Bénéfice. Quand on a peu de piété & beaucoup d'ambition, on s'ennuie bientôt d'une vie humble & obscure ; la cupidité est de tous les états , les objets sont différens : mais la passion est la même , & dans l'état Ecclesiastique, comme dans le monde. On veut faire fortune ; c'est-à-dire , qu'on veut acquérir une nouvelle dignité, un plus gros revenu ; on croit toujours en avoir le mérite dès qu'on en a le désir, & que ne fait-on pas pour en prendre tous les moyens ? L'intrigue a-t-elle réussi , a-t-on le Bénéfice que l'on souhaitoit , on joue un nouveau personnage. Mais est-on content ? Nulle dignité qui ne semble donner droit à une autre : chaque degré en nous rapprochant d'un plus haut , nous inspire le désir d'y monter. Tant que la grace de la nouveauté dure , on a du plaisir à n'être plus ce qu'on étoit ; mais cette grâce a-t-elle vieilli, on sent du chagrin de n'être pas ce qu'on peut être ; l'ambition ne rassasie pas par les succès. *Le même.*

On choisit souvent l'état Ecclesiastique par ambition , par intérêt, ou par quelque semblable motif humain.

Il faut qu'on ait bien peu d'égard au salut , & que Dieu même soit compté pour bien peu de chose dans le choix que la plupart du monde font de leur état, puisqu'ils négligent de le consulter. Faut-il s'étonner s'ils y ont des chagrins si amers , s'ils y trouvent de si mauvais pas, s'ils y font de si funestes chûtes ? Que les chimeriques divinités que vous consultiez , & en qui vous mettiez votre confiance , disoit par dérision le Prophete, vous assistent dans vos pressans besoins : vous n'avez consulté que le monde, que vos passions, que vos intérêts de famille , dans le parti que vous avez pris ; de quoi vous plaignez-vous au milieu de vos repentirs ? Vous n'avez fait des vœux qu'à l'ambition ; vous n'avez écouté dans votre choix que la voix de la chair & du sang : adressez-vous dans ces déplaîsirs si amers , dans ces revers si accablans , dans la déroute de vos affaires , adressez-vous à ce qui a été ou votre idole , ou votre oracle , & qu'ils vous tirent de vos malheurs ? Ah , Seigneur ! qu'on s'épargneroit de dangers & de chagrins ! qu'il y auroit peu de malheureux ! qu'il y auroit peu de naufrages sur cette mer orageuse , où errent sans frayeur tant de mondains , si personne ne s'y embarquoit sans vous avoir consulté , si vous étiez l'étoile qu'ils ne perdissent jamais de vue durant tout le voyage. Que ne doit-on pas espérer quand le maître qu'on sert , & le guide qu'on suit, commande aux flots, & sçait s'en faire obéir. *Le même, second tome de ses Réflexions Chrétiennes.*

Quand on n'a pas consulté Dieu , sur le choix de son état , on y trouve bien des chagrins , & des dangers.

On doit être bien persuadé qu'il n'est pas permis aux peres & aux meres de choisir un emploi & une vacation à leurs enfans , sans consulter Dieu , sans sçavoir s'il les appelle , & sans considérer autre chose dans ce choix que des intérêts humains , & des raisons temporelles. Qu'il ne leur est pas permis , par exemple , de destiner un enfant à l'Eglise , l'autre

Les parens ne sont pas absolument les maîtres de la vocation de leurs enfans.

aux charges du monde ; l'un au mariage, l'autre à la Religion, par la seule considération de l'âge, de la coutume, & des intérêts de famille ; parce que l'un est l'aîné, l'autre le cadet ; parce que l'un a des talens pour le monde, & que l'autre n'en a point ; parce qu'une fille est bien faite, & que l'autre ne l'est pas ; parce qu'ils soutiendront, ou releveront, ou agrandiront la famille ; parce que cette charge est honorable, ou que cette condition leur fournira les moyens de devenir riches, de briller par leur esprit, leur science, leur éloquence. Ce seroit ôter à Dieu ce pouvoir souverain & si juste qu'il a sur la créature, & se l'attribuer en disposant ainsi de ses enfans, selon ses volontez & ses intérêts particuliers. Aussi voit-on assez souvent que Dieu abandonne de tels enfans à la passion de leurs parens, & qu'il permet qu'ils réussissent dans leurs desleins d'ambition & d'avarice, pour devenir dans une autre vie, le supplice de leurs parens & de leur famille. Et le comble de leur malheur, c'est qu'ils regardent ces succès comme un grand bonheur, & comme un effet des bénédictions du Ciel. *Essais de Morale, au Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie.*

Suite du
même sujet.

Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir que les peres & les meres disposent de leurs enfans par rapport à certaines loix de famille, que la phantasie a introduites. Il faut, par exemple, que pour avancer un aîné on mette la plupart des autres dans l'Eglise, ou en Religion. Il faut pourvoir cet aîné d'une charge, quoi qu'il en soit peut-être incapable, ou que s'il a des talens extérieurs pour cela, il trouve la perte de son ame dans les dangers auxquels il sera exposé : c'est-à-dire, qu'il faut pour obéir au monde, disposer de la vocation de ses enfans, sans consulter autre chose que des intérêts humains. C'est ce qui se pratique ordinairement, & cette pratique ruine la pieté dans tous les états, en remplissant les compagnies de mauvais Magistrats, l'Eglise de mauvais Ministres, & la Religion de mauvais Religieux ou Religieuses. Car le choix du genre de vie étant fait sans que Dieu y ait part, Dieu prive ordinairement de sa bénédiction, ces entreprisedéméraires ; & ainsi ce ne sont que multiplications de désordres. On entre mal dans les emplois & dans les professions, & l'on s'y conduit par le même esprit qu'on y est entré. On entasse dérèglement sur dérèglement, & il arrive souvent que les auteurs de ces malheureux engagements, sont les premiers à en ressentir les effets funestes ; que ces enfans avancés au préjudice des autres, après avoir été ingrats à Dieu, le sont encore envers ceux qui les ont aimez si inhumainement ; & que Dieu ne permet pas que ces peres & ces meres qui violent le droit qu'il a sur leurs enfans, jouissent des droits mêmes qui leur appartiennent légitimement. *Les mêmes.*

Ce qu'il
faut faire
quand on a
embrassé une
condition
dangereuse,
ou peu pro-
pre à tra-
vailler à son
salut.

Il faut avouer qu'il y a de certaines conditions & de certains emplois dans le monde, qui, quoi qu'indifférens en eux-mêmes, & nécessaires peut-être à la société civile, sont pourtant dangereux pour le salut, & capables de tenir ceux qui y sont engagez, éloignés du Royaume de Dieu : on est au public ; on est au Prince ; on est à la famille : à peine peut-on retrancher sur ses occupations accablantes quelques momens, pour s'appliquer à l'affaire uniquement & souverainement importante. On le pourroit néanmoins avec un peu plus d'attention, de courage, de règle, & de fidélité ; & marque qu'on le pourroit, c'est que dans ces conditions les plus embarrassantes & les plus dissipantes de toutes ; à la Cour, dans les armées, parmi les hommes d'affaires & de

commerce, on a toujours connu des Chrétiens fervens, des fidelez zelez, de véritables gens de bien : mais d'abord en entrant dans ces différens états, il faut se régler, ne point vivre à l'aventure, conférer avec un homme de bien de ce qu'on peut & de ce qu'on doit à Dieu & à sa conscience, dans une condition où l'on gémit de se voir attaché, & à laquelle on ne tient que par la volonté du Ciel, & par la nécessité indispensable de ses affaires ; autrement on ne peut trop le redire, ces états sont infiniment dangereux. *Le P. Surin, 3^e. tome de ses Dialogues spirituels.*

Ces accidens que les hommes appellent des disgraces, & par lesquels Dieu retire certaines personnes du monde, pour les mettre dans la Religion ou dans un état où ils le puissent servir, & penser à leur salut ; ces accidens, dis-je, ne sont point en effet des hazards ; car dans la vérité ce ne sont pas des coups de malheurs ; mais des desseins & des conduites de la miséricorde de Dieu, qui se sert souvent de ces événemens imprévus, pour tirer ceux qu'il couvre d'une protection particulière, du milieu du monde & de la Cour, comme du milieu du naufrage. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Maximes Chrétiennes, tome 1.*

Dieu se sert souvent des accidens de cette vie pour retirer du monde de certaines personnes & les mettre dans un état plus sûr pour leur salut.

Qui pourroit avoir la témérité d'entrer dans les Ordres & dans les dignitez de l'Eglise, sans y être particulièrement appelé du Seigneur ? Ce n'est pas assez que vous soyez sçavant, sage, habile, irréprochable dans vos mœurs, il faut que Dieu vous y appelle par une vocation sûre & éprouvée. On sçait que ce n'est pas assez d'avoir de bonnes qualitez pour être admis aux premières charges, & pour être employé au gouvernement de l'Etat, il est principalement nécessaire d'y être appelé par le Prince : & si quelqu'un étoit assez hardi pour s'y ingérer par sa propre autorité, qui doute qu'il ne fût renvoyé tout couvert de honte & de confusion ? Quoy, il faut être appelé du Roy pour un ministère temporel, & on osera exercer un ministère tout saint, & tout spirituel sans ordre de Dieu ? On aura la hardiesse d'usurper les trois puissances de JESUS-CHRIST : celle de produire son Corps adorable sur l'Autel ; celle de remettre, ou de retenir les pechez ; celle d'annoncer la divine parole, sans avoir aucune marque de la vocation du Seigneur ? Comment ne craint-on point ce que dit saint Cyrille d'Alexandrie, que ceux qui seront si téméraires que de s'ingérer d'eux-mêmes dans le sacré Sacerdoce, doivent attendre une condamnation & une vengeance pareille à celle de Coré, Dathan & Abiron qui furent engloutis tout vivans dans les entrailles de la terre, pour s'être élevez contre Moïse & Aaron, que Dieu avoit élus, l'un pour le gouvernement de son peuple, & l'autre pour le ministère de son Autel. Malheur à vous, s'écrie saint Bernard, qui ne recevez pas les clefs de l'Eglise ; mais qui les prenez, & qui les enlevez par violence : *Va vobis qui clavem tollitis non accipitis.* *Essais de Sermons pour le second Dimanche de Carême.*

S. Bernard, de conv. ad Cler. c. 20.

Non-seulement, dit saint Chrysostome, ceux qui ravissent par leur credit & par leur puissance les dignitez de l'Eglise, s'exposent à de sévères châtimens de la justice divine ; mais ceux-là mêmes qui y sont élevez par faveur & l'assistance d'autrui, ne pourront trouver dans leur dignité, lorsqu'ils manquent à leur devoir, aucun prétexte d'excuse au jugement de

Ceux qui sont élevez aux dignitez Ecclesiastiques par bri-gue ou par

faveur, ont grand sujet de crainte pour leur salut.

Mauvaise conduite des peres qui disposent de la vocation de leurs enfans.

Dieu seul a droit de nous placer dans le lieu où il nous jugera propres, & de disposer de nous selon sa volonté.

Dieu. Car si ceux qui n'y entrent que par l'ordre & la vocation divine, après avoir refusé autant qu'il lui a été possible cet honneur, sont en danger de répondre pour les autres : croirons-nous qu'il suffise pour nous excuser, que nous ne soyons point coupables d'avoir aspiré à cette dignité par nos desirs, par nos intrigues, & par nôtre ambition ? Si Dieu ne nous appelle lui-même, en vain les hommes nous appellent ; & si nous ne suivons la voix de Dieu, la voix des hommes ne nous excusera pas. *Les mêmes.*

Quel désordre qu'un pere suivant les seules maximes de la sagesse mondaine, s'estime capable de disposer souverainement de ses enfans, de les engager en tels emplois ; de leur procurer tels Bénéfices ; de leur faire prendre telle & telle route, sans examiner si ce sont les voyes de Dieu ? A quoi s'expose-t-il par-là, & quelles en sont pour lui, aussi-bien que pour ses enfans, les affreuses conséquences ; puisque tout cela, & pour ses enfans & pour lui, a de si étroites liaisons avec le salut ? Car enfin du moment que l'homme entreprend de se gouverner indépendamment de Dieu, il se charge devant Dieu de toutes les suites ; si elles sont malheureuses, il en prend sur lui le crime ; & comme la prudence humaine, même la plus raffinée, est sujette à mille erreurs, qui peut dire combien de dettes il accumule les unes sur les autres, dont il faudra rendre compte au jour du souverain Juge ? .. Qu'un pere dispose de ses enfans selon les idées de cette damnable politique du monde qui lui sert de règle ; qu'arrive-t-il ? Vous le sçavez, pour en élever un, il sacrifie tous les autres : par prédilection pour ceux-cy, il ne fait à ceux-là nulle justice ; il destine à l'Eglise ceux qui pourroient faire leur devoir dans le monde ; & il engage dans le monde ceux qui pouvoient utilement servir l'Eglise. Et parce qu'il est néanmoins vrai que leur destinée temporelle a un enchaînement presque infaillible avec la prédestination éternelle, en pensant les établir tous, il les damne tous, & lui-même se damne avec eux. S'il s'étoit, en pere Chrétien, adressé à Dieu, il se fût préservé de tous ses désordres : mais il n'en a voulu croire que lui-même ; & n'en croyant que lui-même, il s'est perdu, il a perdu ses enfans, il s'est rendu devant Dieu, personnellement responsable de leur perte & de la sienne. *Le Pere Bourdaloue, Sermon de la Providence.*

La pierre ne peut servir à la régularité d'un bâtiment, si la main de l'Architecte ne la met en la place où elle est propre. Quelle apparence que je me jette dans un emploi, sans attendre que la main de Dieu m'y détermine ? C'est un divin Architecte, qui prétend avoir droit de disposer de ses matériaux ; n'alleguons point nôtre liberté pour nous en défendre. Il est vrai que nous sommes libres ; mais aussi nous sommes sujets, & si cette qualité ne l'emporte sur celle-là, Dieu n'aura-t-il pas grande raison de nous faire ce juste, mais sanglant reproche : *Si ego Pater, ubi est honor meus ?* Vous ne doutez point que je ne sois vôtre Pere & vôtre Roy : il faudroit avoir oublié ce que vous êtes, pour me contester ce que je suis ; mais si, ou menacé par un parent, ou sollicité par un ami, ou entêté d'une créature, vous prétendez disposer de vôtre état, dites-moi ce qui me restera de mon autorité ? En user ainsi, n'est-ce pas me dépouiller de mon empire. En vain vous me dites, que vous trouvez vôtre établissement dans cette allian-

ce , votre profit dans cet emploi , votre repos dans cet état , si dans ce choix vous n'avez écouté que votre passion , votre orgueil , votre avarice , jamais vous n'en accomplirez les devoirs. *L'Auteur des Actions Chrétiennes , tome 2. Sermon sur ce sujet.*

Représentez-vous la Cour d'un Prince , quelle diversité de Ministres ; les uns sont pour ses armées , les autres pour ses conseils ; ceux-cy ont l'intendance de sa maison ; ceux-là sont chargés du soin de sa table ; icy des Secretaires d'Etat ; là des Gouverneurs de Province ; là des Juges de Police ; tous savent à quoi leurs emplois les destinent ; tout est réglé par le Prince. Mais que droit ce Monarque , si chacun vouloit se placer selon sa phantasie , & si sans ordre , ils anticipeoient les uns sur les autres. Méchans Officiers , diroit-il , mêlez-vous de l'emploi que je vous ai destiné , & ne vous produisez pas où je n'ai pas la volonté de vous mettre : je vous veux dans mon conseil , & non dans mes armées ; je vous veux à ma suite , & non ailleurs ; je demande votre obéissance plutôt que vos services ; contentez-vous d'être prêts à exécuter mes ordres , sans vouloir anticiper sur mes volontés. Or si les Princes exigent cette dépendance dans leurs Royaumes ; si même les particuliers la désirent dans leurs maisons , Dieu y est-il indifférent , lui qui conduit les plus grands événemens du monde pour l'exécution de ses desseins. *Le même.*

Dieu veut qu'il y ait différens états dans ce monde, comme dans la Cour des Princes il y a différens Officiers.

Tout homme qui veut lui-même disposer de sa vocation , commet un attentat contre Dieu , de quelque ordre & de quelque rang qu'il puisse être ; c'est un usurpateur qui anticipe sur les droits de son Souverain ; c'est un téméraire qui se mêle d'une chose , où il ne connoît rien : il fera autant de fautes qu'il aura d'engagemens , parce qu'ayant négligé de connoître la volonté de Dieu , il sera rendu indigne de la direction de ses lumières. *Auteur anonyme.*

Celui qui veut disposer lui-même de sa vocation, commet un attentat contre Dieu.

Pourquoi pensez-vous , demande saint Bernard , que les états différens de cette vie , sont traités du nom de vocation ? Pourquoi dit-on ordinairement , celui-cy est appelé à l'Eglise , celui-là au Barreau ; l'un dans l'embarras du négoce , l'autre dans le bruit des armes ; c'est pour nous apprendre à ne penser pas à nous établir , que nous n'en ayons consulté avec Dieu privativement à tout le reste. La volonté divine doit être , pour ainsi dire , le principal ressort de notre mouvement ; seule elle doit être comme l'ame de notre conduite. Dieu veut entrer dans nos affaires , se mêler de notre choix , présider à nos délibérations , n'en soyons pas surpris ; c'est une marque de son amour , & un témoignage de sa bonté. Quelle obligation ne lui avons-nous point du soin qu'il prend de nous , de ce qui nous touche ? S'il est jaloux de sa gloire , il ne l'est pas moins de ses intérêts ; puisqu'il ne nous ordonne point de le consulter dans le choix de notre état , qu'en même-temps il n'ait dessein de nous donner les grâces qui sont nécessaires pour nous acquitter de nos devoirs. *L'Abbé de la Trappe.*

Pourquoi on appelle un état de vie du nom de vocation.

N'est-il pas étrange , que dans les moindres affaires , on agisse avec toute la circonspection que l'on y peut apporter , & que dans une affaire , où il y va de l'éternité , on ne suive que son humeur & son entêtement. C'est un renversement des decrets de Dieu , autant qu'une créature en est ca-

Si on agit avec tant de circonspection dans les affaires de

moindre importance ; de quelle vigilance ne doit-on point être dans le choix d'un état de vie.

pable , & un mépris de ses conseils , qui le met en colere , selon cette parole du Prophete : *Exacerbaverunt eloquia Dei , & consilium Altissimi irritaverunt.* Delà ces désordres qui ne sont que trop fréquens dans nôtre siècle , & qui font la honte & l'opprobre du Christianisme. Delà ces Juges , qui renversent l'ordre des choses , se font une occupation de leur amusement , ne donnent à leur charge que les restes d'une oisiveté languissante ; comme s'ils n'étoient Juges , que pour être de temps en temps assis sur les fleurs de lys. Delà ces Pasteurs , qui font faire par les autres , ce qu'ils devroient faire par eux-mêmes , &c. Tout est corrompu , aucun des devoirs n'est rempli , quand Dieu n'a pas été consulté. *Le même.*

Irrésolution & inquiétude de celui qui s'engage dans un état sans avoir consulté Dieu.

Quand on est incertain si Dieu nous veut en tel état , peut-on vivre en repos , & avoir l'ame tranquille ? On est ingénieux à se tourmenter ; on creuse jusques dans l'avenir , & l'on se forme des idées souvent plus tristes que la vérité même ; rien n'échappe des circonstances les plus affligeantes de nôtre malheur. Combien de pensées qui se suivent , & qui se détruisent , aujourd'hui prenant un parti , & demain le quittant ; aujourd'hui résolu à une chose , & demain la combattant ; jamais d'accord avec soy-même. On paye bien cher le plaisir d'avoir disposé de sa condition. Si nous eussions consulté Dieu , si nous eussions imploré son secours , & suivi ses lumières ; il nous auroit donné des conseils salutaires , favorables , avantageux , il auroit fixé nos pensées vagues , & déterminé nos fréquentes irrésolutions. Mais nous nous sommes engagés de nous-mêmes , nous ne nous en sommes rapportés qu'à nous-mêmes ; nous n'avons déferé qu'à nos intérêts ; qui nous rassurera dans nos justes craintes ; qui nous répondra des événements qui nous peuvent arriver ; qui nous assurera , que n'étant point dans l'état & dans le poste où Dieu nous vouloit , nous réussirons dans nos entreprises ? *Le même.*

Les dangers qui se trouvent dans toutes les conditions , nous engagent à n'en embrasser aucune sans avoir consulté Dieu.

Tous les états du monde , sans en excepter un seul , ont des dangers de salut , & il n'est que trop facile d'y trouver l'occasion de sa perte. Dangers de salut dans le mariage , il y faut accorder des choses qui paroissent inaliénables : veiller sur les biens de la terre , & défendre son cœur de l'attache qu'on y peut avoir ; donner à la créature la plus tendre des amitiés , & conserver au Créateur la plus inviolable des tendresses. Dangers dans le négoce , il faut faire valoir son bien , & ne prendre point à usure ; gagner sa vie aux dépens des autres , & ne faire tort à personne. Dangers de salut dans les procédures de la justice ; il faut embrasser les causes des misérables , & les défendre comme les siennes propres ; éviter les lenteurs affectées , & ces détours presque infinis , qui font durer les procès par les loix mêmes qu'on a faites , pour en voir bien-tôt la fin. Dangers de salut dans la fortune ; il faut s'occuper à distribuer ses richesses , se mettre en peine d'en jouir , en profiter pour son entretien , & ne point y mettre son affection. Quel sujet de frayeur pour une ame , au milieu de tant de périls , & quelle grace ne faut-il pas pour se défendre du naufrage ? *Le même.*

Ce qu'on demande

On ne dit pas à cette Dame engagée par sa condition à rendre & à recevoir des visites , qu'elle les retranche , ou qu'elle mène une vie tout-à-fait

retirée ; mais on veut qu'elle mette une garde de circonspection sur sa lan- d'un Chré-
 gue & sur ses oreilles, pour se garentir des traits empoisonnez de la médi- tien pour -
 lance, souvent aussi coupables dans ceux qui les écoutent, que dans ceux s'acquitter
 qui les font. On ne demande pas à cet homme qui est en place, qu'il s'en des devoirs
 sevelisse dans la solitude ; mais qu'il soit aussi vigilant sur lui-même, pour tion.
 ne donner aucune prise à la censure, que les hommes sont attentifs à sa
 conduite, pour en remarquer le foible ; qu'il soit la lumière du monde,
 pour l'instruire par ses discours, & le sel de la terre pour la préserver de
 corruption par les exemples. On ne demande pas à cet homme de guerre,
 qu'il quitte son emploi ; mais que la condition de soldat ne lui fasse pas
 oublier celle de Chrétien ; qu'il joigne la milice de JESUS-CHRIST,
 avec celle du Prince, & qu'il ne se serve pas des armes qu'il porte, pour
 autoriser la rapine, la violence, & le blasphème. On ne demande pas à ce
 Marchand qu'il quitte sa boutique & son comptoir ; mais qu'il bannisse
 de son commerce, l'avarice, la fraude, l'usure, & qu'il ait en horreur
 ce double poids, & cette fausse balance qui est en abomination devant Dieu.
 On ne demande pas à cet artisan, qu'il abandonne son travail ; mais qu'en
 gagnant son pain à la sueur de son front, il se souviene qu'il est un pe-
 cheur, & qu'il doit prendre ce travail par pénitence. On n'oblige enfin
 personne à changer de condition, ni à quitter le poste & la condition où la
 Providence l'a placé ; mais à remplir les devoirs qui y sont attachez ; à se
 distinguer de ceux qui vivent dans le désordre ; & en un mot, à s'y sancti-
 fier. *L'Abbé du Jarry, Sermon de la Circocision.*



Z.

Z E L E

DU SALUT DU PROCHAIN.

ZELE FAUX, ET VERITABLE;

*Apôtres & personnes Apostoliques ; Soin
& désir du salut des ames, &c.*

A V E R T I S S E M E N T.

LE zele des ames est nécessairement lié avec la charité envers le prochain, puisque c'est ce qu'il y a de plus noble & de plus excellent dans cette charité ; mais il ne laisse pas pour cela d'être le sujet d'un discours tout particulier. Nous le traiterons donc icy, sans avoir égard à ce que nous avons dit en général de la charité que nous devons à nos freres, & quoiqu'on doive avoir du zele pour tout ce qui regarde la Religion & le service de Dieu, nous le restringerons au seul salut des ames, & à l'employ Apostolique des Ouvriers qui travaillent à la vigne du Seigneur.

Il y a sur cette matiere plusieurs choses à considérer, comme sont les motifs qui doivent exciter ce zele, les pecheurs & les pechez sur lesquels on doit l'exercer ; les conditions qu'il doit avoir ; les défauts qui ont coutume de s'y mêler & de le corrompre ; par quelles actions on peut le témoigner ; dans quelles occasions on est plus particulièrement obligé de le faire paroître ; mais sur tout l'excellence & le mérite de ce divin employ, de s'appliquer au salut, & à la conversion du prochain.

Nous pouvons avoir déjà dit quelque chose de ce zele, en parlant du prix de nos ames ; mais comme pour ne point confondre les matieres, nous n'avons alors parlé qu'en passant du zele, qu'un Chrétien doit avoir de contribuer à leur salut, nous en parlerons icy plus expressément & plus amplement, pour exciter tout le monde à secourir son prochain, dans la chose la plus nécessaire & la plus importante, qui est le salut de son ame.

PARAGRAPHE

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins , & Plans de Discours sur ce Sujet.

DANS le zele que nous devons avoir pour le salut de nos freres , il y a I.
trois choses à considérer , qui feront le partage de ce Discours. 1°. L'obligation que tout Chrétien a de procurer le salut de son prochain , selon son état , ses forces , & son talent. 2°. Les motifs qui nous doivent exciter à travailler au salut des ames , & nous animer à embrasser ce saint emploi. 3°. Les conditions que doit avoir ce zele , afin d'y réussir.

Premiere Partie. Pour ce qui regarde l'obligation que tous les Chrétiens ont de contribuer au salut les uns des autres ; elle est fondée sur le précepte que Dieu en a fait : *Mandavit illis unicuique de proximo suo.* Et l'on ne peut douter que le zele que nous devons avoir pour le salut du prochain , ne soit renfermé dans le précepte de l'aimer comme nous-mêmes ; puisque ce doit être une charité chrétienne & surnaturelle , qui consiste à lui souhaiter & à lui procurer , autant qu'il nous est possible , le plus grand de tous les biens qui est son salut éternel ; & quand cette charité est ardente , elle s'appelle zele ; ainsi nous ne sommes pas moins obligez d'avoir du zele pour nos freres , que d'avoir de la charité : de sorte que comme là où il n'y a point de chaleur , on doit conclure qu'il n'y a point de feu ; aussi là où il n'y a point de zele , on doit conclure qu'il n'y a point de charité. 2°. Si le zele , pris en bonne part , signifie une certaine émulation pour le bien , nous la devons avoir mutuellement cette émulation sainte , qui est le fondement de l'amitié chrétienne , & qui doit toujours être accompagnée de charité , comme en étant inséparable : *Emulamini in bonum* , comme parle l'Apôtre. 3°. Comme la charité chrétienne n'est pas une complaisance oisive du bien de son prochain , ni un simple désir de lui faire du bien ; mais de lui en faire effectivement , de le secourir dans ses besoins ; de même le zele qui a pour objet son salut , ne doit pas se contenter de le lui souhaiter ; mais doit faire tous ses efforts pour le lui procurer , en rechercher les moyens & les occasions , chacun selon son état & ses forces. O Dieu ! qu'il y a peu de personnes qui soient vivement persuadez de cette vérité ; ce feu n'est-il pas aujourd'hui presque entierement éteint , & cette charité refroidie ? Or quoique cette obligation soit commune à tout le monde , il y en a cependant qu'elle regarde plus particulièrement. 1°. Les personnes publiques qui sont en place , ou qui ont de l'autorité sur les autres , doivent s'en servir pour procurer leur salut. 2°. C'est une obligation essentielle aux peres de familles de s'appliquer à l'éducation de leurs enfans , de faire instruire leurs domestiques , & de leur apprendre à vivre en Chrétiens. 3°. Tous les particuliers y sont même obligez ; leur incapacité , leur peu de santé , ou de pouvoir ne les en dispensent point ; puisqu'il n'y a personne qui ne puisse contribuer au salut des autres , par ses bons discours , par ses avertissemens charitables , par le bon exemple , & par les prieres.

Tome VIII.

D D D d d

Seconde Partie. Les motifs qui doivent exciter & animer nôtre zele , sont particulièrement : 1°. La gloire de Dieu que nous devons nous efforcer de lui procurer. Or jamais nous ne le ferons plus avantageusement que quand nous nous efforcerons d'attirer à son service des âmes qui sont créées à son image , capables de le connoître & de l'aimer , en quoi consiste proprement sa gloire ; & jamais nous-mêmes nous ne lui témoignerons plus d'amour , qu'en lui rendant service , en ce qu'il a lui-même le plus à cœur. 2°. L'honneur que nous aurons d'être les associés , les coopérateurs , & comme parle saint Paul , les coadjuteurs du Fils de Dieu dans l'ouvrage du salut des hommes ; c'est à quoi il a employé sa vie , ses travaux , & ses souffrances. Nous le ferons jouir du fruit de son sang , & nous en appliquerons le mérite & le fruit aux particuliers. 3°. Le grand service que nous rendrons aux âmes , qui seront sauvées par nôtre moyen , & par nôtre secours ; quelle reconnaissance ne nous témoigneront-elles point ? quelle joye & quelle consolation à la mort , de les présenter à Dieu , comme le fruit des bénédictions qu'il a données à nos travaux ; ne s'employeront-elles pas ensuite à procurer nôtre salut , par les grâces qu'elles obtiendront de Dieu pour nous , &c.

Troisième Partie. Pour les conditions que doit avoir ce zele , afin d'être efficace. 1°. Comme c'est par le motif de la gloire de Dieu que nous devons nous employer au salut du prochain. Ce zele doit être pur , désintéressé , & nul autre motif humain n'y doit entrer ; car c'est ce qui a coutume de le corrompre. Combien d'autres motifs se mêlent parmi ? 2°. Etant pris sur le modèle de celui qu'a eu le Fils de Dieu , il en doit porter les principaux caractères , qui sont la douceur , la patience , la condescendance aux infirmités du prochain. 3°. Ayant pour objet le salut du prochain , on ne doit pas s'oublier soy-même ; & ce zele doit être selon la science ; c'est-à-dire , prudent , discret , réglé , &c.

II. IL y a deux choses qui sont l'objet du zele , & à l'égard desquelles il doit agir différemment ; sçavoir , le mal qui est le péché dont on s'attriste , & qu'on s'efforce d'empêcher ; & le bien , ou les bonnes œuvres qu'on tâche de faire pour la gloire de Dieu , & le salut du prochain. Voicy à quoi le zele doit s'occuper dans ces deux choses qu'il regarde comme son objet.

La première , à l'égard du mal : 1°. Le zele doit être prévoyant pour le prévenir plutôt que d'attendre à y remédier lorsqu'il est arrivé. 2°. Il doit être agissant , & témoigner de la vigueur pour l'arrêter , lorsqu'il ne fait que commencer. 3°. Il doit être ferme & inflexible pour remédier au mal inveteré.

La seconde chose qu'il regarde comme son objet , est le bien qu'il doit entreprendre pour la gloire de Dieu , & le salut du prochain. 1°. On doit l'exercer avec autorité ; & pour cela il faut avoir droit , ou mission , ou obligation à raison de son état. 2°. Il faut l'exercer avec prudence , & discrétion , pour ne pas entreprendre au-dessus de ses forces , ni s'exposer à périr soy-même , pour sauver les autres. 3°. Avec tranquillité , sans impatience & sans emportement contre les obstacles qui s'y rencontrent.

III. ON peut se borner aux seules conditions du zele , en supposant l'obligation qu'on a de l'exercer , & le sujet sur lequel on doit les faire paroître. Et ce beau passage de saint Bernard peut faire une juste division : *Zelum tuum in-*

*flammet charitas , informet si i ntia , firmet constantia. Sit fervidus , sit circum-
spectus , sit invictus.* Cette division est si juste , si reguliere , & si claire , qu'elle
n'a pas besoin d'explication. 1°. Le zele doit être excité par une charité ar-
dente. 2°. Réglé par la science & par la prudence , qui est comme la forme
de toutes les vertus. 3°. Enfin , il doit être inébranlable & invincible par une
constance qui le fait roidir contre toutes les difficultez & les obstacles qu'il
rencontre dans ses entreprises & ses justes desseins.

O n peut prendre pour sujet les marques qui nous doivent faire distinguer IV.
le véritable zèle d'avec le faux.

La premiere , est de voir & d'examiner si nous ne nous cherchons point
nous-mêmes , par un amour propre , au lieu d'avoir en vüe la pure gloire de
Dieu , & le salut du prochain.

La seconde , si nous n'avons point une injuste acception des personnes , &
si nous nous employons aussi volontiers pour les pauvres que pour les ri-
ches , &c.

La troisième , si nous ne refusons aucun des moyens propres pour réussir
dans cet emploi , & si nous ne nous rebutons point pour les difficultez qui s'y
rencontrent.

S U R les marques & les caracteres du faux zele , en prenant pour thème ces V.
paroles : *M-dice cura te ipsum.*

1°. Le faux zele est intéressé ; & dans le bien qu'il procure aux autres , il
ne cherche que le sien propre. 2°. Par un contraire défaut , il s'oublie soy-
même pour se livrer entierement aux autres.

3°. Il est téméraire , emporté , sans science & sans prudence ; & alors il
n'est utile ni au prochain ni à soy-même.

LES qualitez que doit avoir le zele d'une personne Apostolique , employée VI.
à la conversion des pecheurs.

1°. Il doit être autorisé par une mission légitime , & non pas s'ingerer sans
ordre , dans un ministère où Dieu ne l'employe pas comme ces faux Prophetes,
dont il est parlé dans l'Ecriture , qui se mêloient d'annoncer la parole de Dieu,
sans qu'il les envoyât , ni qu'il les chargeât de cette commission.

2°. Il doit être éclairé de la science , autrement c'est un aveugle , qui en
conduit d'autres dans le précipice.

3°. Il doit être intrepide ; mais avec prudence & discretion , pour ne rien
entreprendre mal à propos : c'est-à-dire , en peu de mots , que le zele doit
être autorisé & soutenu , éclairé & humble , hardi & discret. *Pris des Essais
de Sermons pour la Dominicale.*

PREMIEREMENT. Travailler au salut du prochain avec les conditions que VII.
demande un véritable zele ; c'est travailler à son propre salut , & le faire avec
avantage. 1°. Parce que c'est attirer sur nous une abondance de grace , dont
Dieu favorise ceux qui travaillent pour son service , dans la chose du monde
qui lui est la plus agréable. 2°. Parce que si la charité couvre la multitude des
pechez , & nous en obtient le pardon , procurer le salut des ames , est sans
contredit l'acte de charité le plus excellent. Aussi l'Apôtre saint Jacques nous
assure-t-il que celui qui aura été la cause de la conversion de son prochain ,
sauvera son ame propre. 3°. Parce que les ames que nous aurons sauvées ,

s'intéresseront réciproquement dans nôtre salut , & nous en procureront les moyens auprès de Dieu.

Secondement. Travailler au salut du prochain sans les conditions que doit avoir le zele , c'est exposer son salut , & se mettre en danger évident de se perdre soi-même. 1°. Parce que c'est s'exposer aux occasions du peché , où Dieu ne s'est point engagé de nous soutenir. 2°. Nôtre imprudence & nôtre indiscretion nous fait commettre une infinité de pechez. 3°. Nous sommes la cause de la perte des autres , dont nous répondrons à Dieu , au lieu d'avoir contribué à leur salut.

VIII. 1°. IL n'y a rien de plus agréable à Dieu qu'un zele ardent & véritable du salut du prochain ; parce qu'il n'y a rien qui lui procure plus de gloire.

2°. Rien de plus préjudiciable au prochain , à l'Eglise , & à nous-mêmes , qu'un zele indiscret , imprudent , & mal réglé.

IX. 1°. ON ne peut davantage témoigner l'amour qu'on a pour Dieu, que par un zele sincere & ardent pour le salut des ames.

2°. On ne peut avoir une plus grande charité envers le prochain , que de s'employer à lui procurer le plus grand de tous les biens , qui est son salut éternel. Ainsi dans le zele des ames , sont renfermez les deux préceptes de la charité , par lesquels on accomplit toute la loy.

X. 1°. S'EMPLOYER pour le salut du prochain , c'est le plus grand honneur & la plus grande gloire que l'on puisse rendre à Dieu.

2°. C'est le plus grand & le plus important service que nous puissions rendre au prochain.

3°. C'est l'action du plus grand mérite que nous puissions faire pour nous-mêmes.

XI. 1°. EN quoi consiste le véritable zele. 1°. A haïr le peché , à le détruire tant que l'on peut. 2°. A aimer les pecheurs , & à faire tous les efforts pour les rappeler de leur égarement.

2°. Comment on peut s'acquitter de ces deux devoirs par une haine parfaite , comme parle le Prophete ; & par un parfait amour. C'est 1°. que le zele que nous avons pour nos ennemis soit sans aigreur & sans amertume. 2°. Que le zele que nous avons pour le salut de nos amis soit sans lâcheté & sans trop de complaisance. 3°. Que le zele que nous avons pour ceux qui nous sont indifférens soit ardent & discret.

XII. LES illusions du zele faux & outré.

1°. Il prend tous ses sentimens , quelque extravagans qu'ils soient , pour des vérités constantes , & autant d'articles de foy.

2°. Il prend les emportemens de son naturel fougueux , pour des mouvemens du Saint-Esprit.

3°. Il prend les avis charitables qu'on lui donne pour envie qu'on lui porte , & des contradictions que le démon lui suscite.

PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins ,
& les Auteurs qui en traitent.*

Saint Augustin , *tract. 10. in Joannem* , montre que tout Chrétien doit avoir Les Saints
du zele pour le salut du prochain , & en quelles occasions nous pouvons Peres.
témoigner ce zele.

Le même , *Tract. 56. in eundem Joannem* , expliquant ces paroles : *Ubi sum ego , illic & minister meus erit* , montre quels ont les devoirs d'un homme qui a du zele.

Saint Ambroise , sur le Pseaume 118. fait un long discours sur le zele , où il fait voir que c'est au zele des Apôtres que l'on doit attribuer la conversion des Gentils.

Saint Chrysostome , dans l'Homelie 80. sur saint Matthieu , montre quelle ardeur nous devons témoigner pour secourir ceux de nos freres qui se perdent.

Le même , *Homil. 3. in Genesim* , montre combien c'est une chose agréable à Dieu , de s'employer pour le salut des ames.

Le même , *lib. 3. adversus vituperatores vite monastica* , montre qu'il nous servira de peu de mener une vie sans reproche , si nous négligeons le salut de ceux qui nous sont soumis.

Le même , *Orat. 5. adversus Judaeos* , montre qu'il n'y a aucune bonne action qui puisse égaler le mérite du zele des ames.

Le même , dans le Commentaire sur l'Epître aux Hebreux , montre que travailler au salut des ames , c'est l'Office des Anges & de JESUS-CHRIST.

Le même , dans l'éloge qu'il fait de saint Paul , le compare aux Anges , & à tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel & sur la terre , à cause de la grandeur de son zele.

Le même , sur la premiere Epître aux Corinthiens , où il refute le faux prétexte de ceux qui disent que le zele des ames n'est ni la vertu , ni le devoir des gens du monde.

Le même , *Homil. 17. ad Popul. Antioch.* rapporte le zele de quelques Solitaires , qui vinrent à Antioche pour détourner la colere de l'Empereur Théodose.

Saint Ambroise , sur le Pseaume 128. montre encore qu'on est redevable de la conversion du monde au zele des Apôtres.

Saint Gregoire , *in Evangelia* , montre que personne ne peut s'excuser , ou se dispenser d'avoir du zele pour le salut de son prochain.

Théodoret , *lib. Ecclesiast. Histor. c. 25.* rapporte l'exemple du grand saint Antoine , & d'un autre Solitaire nommé Aphraates , du temps de l'Empereur Valens Arien.

Saint Bernard , *Serm. 49. in Cantic.* dépeint admirablement le zele outré & emporté.

Le même , Sermon 70. fait voir les effets du zele , & les marques qui font con-

D D D d d iij

notre si on est animé de ce feu du Saint-Esprit, & les moyens d'acquiesce ce zele.

Saint Bonaventure dans la Vie de saint François, ch. 12. fait voir l'ardeur du zele dont ce grand Saint étoit animé.

Les Livres
spirituels &
autres.

Albertus Magnus, in *Paradiso anima*, c. 26.

Grenade, dans le Traité de l'Oraison & de la Méditation, §. 12. parle du zele indifférent de profiter aux autres.

Alphonse Rodriguez, 3^e. partie, traité 1. ch. 10. traite amplement & solidement ce sujet.

Le P. Gaudier, lib. de *Perfectionis natura & causis*, part. 2. sect. 3. c. 17. & 18. parle de l'objet des causes des effets, & de la nature du zele.

Le P. Saint-Jure, livre 3. de la connoissance & de l'amour de Notre-Seigneur, ch. 12. sect. 13. a fait un long Traité du zele des ames, où il a ramassé tout ce que les autres en ont dit.

Le P. Haineuve, en la 3^e. partie du livre de l'Ordre, Discours 18. traite aussi ce sujet amplement, & enseigne les moyens de régler le zele.

Bernardin. Rossignolius, de *Discipl. Relig. lib. 3. cap. 8.*

Nicolaus Lancicius, *Opusc. 13.*

Jacobus Alvarez, l. 3. de *adept. virtutum*, p. 2. c. 5 §. 3.

Theophilus Bernardinus, de *persever. Relig. libro 4. integro.*

Josephus Mantii, *Biblioth. Moral. Tract. 97.*

Raynerius de Pisis, in *Panthol. verbo zelus.*

Cresolius, in *Mystagogo*, lib. 3. c. 34.

Le P. du Sault, seconde partie de ses Oeuvres spirituelles, ch. 5. rapporte les réflexions de sainte Thérèse, sur le zele des ames.

Livre intitulé : *Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale*, a un chapitre sur ce sujet.

Le P. Noyeu, dans ses Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année, tome 4. pour le 25 & le 26. jour d'Octobre ; & pour le 3^e. jour de Decembre.

Il en est aussi parlé dans les Réflexions du P. de la Colombiere.

Le P. Croiset, tome 1. de ses Réflexions Chrétiennes, traite du faux zele.

Matthias Faber, in *AnUARIO, Tract. 3. in festo Simonis & Juda.*

Le P. Cheminais, dans le Sermon sur la fête de la Pentecote.

Stapleton, *Domin. 11. post Pentec. Textu 1.*

Le même, *Domin. 4. post Pentec. Textu 1.*

Le même, *Domin. 2. post Pascha. Textu 2.*

L'Abbé de Monmorel, Homel. sur l'Evangile du Dimanche dans l'Octave de l'Ascension, où il donne les moyens de distinguer le vrai zele d'avec le faux.

Eusebius Nierembergius, *Homil. 19. de animarum zelo, & cura juvandi proximos.*

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le second Dimanche d'après Pâque.

Ceux qui ont
fait des recueils sur
ce sujet.

Grenade, in *Sylvâ locorum communium. Verbo Zelus.*

Bixius, in *Virtutibus.*

Labatha, in *Thesuro.*

Lohner, in *Biblioth. Manuali.*

} Verbo Zelus.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

DE manu fratris ejus requiram animam hominis. Genes. 9.

Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israël. 3. Reg. c. 19.

Zelus domus tuæ comedit me, & opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. Psalm. 68.

Defectio tenuit me pro peccatoribus delinquentibus legem tuam. Psalm. 118.

Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei. Psal. Eodem.

Vidi prævaricantes & tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt. Ibidem.

Nonne, qui oderunt te Domine oderam, & super inimicos tuos tabescebam. Psalm. 138.

Accensus est velut ignis zelus tuus. Psalm. 78.

Fortis ut mors dilectio, & dura sicut infernus amulatio. Cant. 8.

Viro ego, dicit Dominus, nolo mortem impii, sed & convertatur impius à via sua, & vivat. Ezech. 33.

Usquequò peccatores, Domine, usquequò peccatores gloriabuntur? Psalm. 93.

Qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stella in perpetuas aternitates. Daniel. 12.

Mandavit illis, unicuique de proximo suo. Eccli. c. 17.

Ponam zelum meum in te. Ezech. 23.

Operabam ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem. Ad Rom. 9.

Filioli mei quos iterum parurio, donec formetur Christus in vobis. Ad Galat. 4.

Quàm speciosi pedes Evangelizantium pacem. Ad Rom. 10.

Zelo vos Dei zelo. 2. ad Corinth. 11.

Testimonium perhibeo illis quod amulationem Dei habent, sed non secundum scientiam. Ad Rom. 10.

JE vengerai la vie de l'homme de la main de son frere qui l'aura tué ou laissé mourir par sa faute.

Je brûle de zele pour vous, Seigneur, Dieu des armées; parce que les Enfans d'Israël ont abandonné votre alliance.

Le zele de la gloire de votre maison m'a devoré, & les outrages de ceux qui vous insultoient, sont tombez sur moy.

Je suis tombé en défaillance, à cause des pecheurs qui abandonnoient votre loy.

Mon zele m'a fait sécher de douleur, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

J'ai vu les prévaricateurs de vos loix, & je séchois de douleur, parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.

Seigneur, n'ai je pas haï ceux qui vous haïssent, & ne séchois-je pas d'ennui à cause de vos ennemis.

Votre zele s'est enflâmé comme un feu.

La charité est forte comme la mort, & le zele est inflexible comme l'enfer.

Je jure par moy-même, dit le Seigneur, que je ne veux point la mort de l'impie; mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte la mauvaise voye, & qu'il vive.

Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand les pecheurs se glorifieront-ils avec insolence?

Ceux qui auront instruit plusieurs dans les voyes de la justice, luiront comme des étoiles dans toute l'éternité.

Il a ordonné à chacun d'eux d'avoir soin de son prochain.

Je les animerai contre vous, & les ferai exécuteurs de mon zele.

Je désirois de devenir moy-même anathème, & d'être séparé de JESUS-CHRIST pour mes freres, qui sont de même sang que moy, selon la chair.

Mes chers enfans pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit formé dans vous.

Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix, soient beaux.

J'ai pour vous un zele; mais un zele de Dieu.

Je puis leur rendre ce témoignage, qu'ils ont du zele pour Dieu; mais c'est un zele qui n'est point selon la science.

Charitas Christi urget nos. 2. ad Corinth. 5.

Gaudium meum & corona mea. Ad Philipp. c. 4.

Cupidè volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras, quoniam charissimi nobis facti estis. Ad Thessal. c. 2.

Testis est mihi Deus, quomodo vos omnes cupiam in visceribus Christi. 1. ad Philipp.

Quis infirmatur & ego non infirmor? quis scandalizatur & ego non uror? 2. ad Corinth. 11.

Qui converti feceris peccatorem ab errore via sua, salvabit animam ejus, & operiet multitudinem peccatorum. Jacobi 5.

Pascite qui in vobis est gregem Dei, & cum apparuerit Princeps Pastorum, percipietis immarcessibilem gloria coronam. 1. Petri, c. 5.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur. Luc. 12.

C'est l'amour de JESUS-CHRIST qui nous presse.

Vous êtes ma joye, & ma couronne.

Dans l'affection que nous avons pour vous, nous souhaitions de vous donner, non-seulement la connoissance de l'Evangile de Dieu; mais aussi nôtre propre vie, tant étoit grand l'amour que nous vous portions.

Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de JESUS-CHRIST.

Qui est foible sans que je m'affoiblisse avec lui? qui est scandalisé sans que je brûle?

Celui qui convertira un pecheur, & le retirera de son égarement, sauvera une ame de la mort, & couvrira la multitude de ses pechez.

Paissez le troupeau qui vous est commis, veillant sur sa conduite, afin que quand le Prince des Pasteurs paroitra, vous remportiez une couronne de gloire qui ne fêtera point.

Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, & que désirai-je sinon qu'il s'allume?

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

Zeile de Moïse, d'aller trouver Pharaon par l'ordre de Dieu, pour ménager la délivrance de son peuple.

Moïse est sans contredit le premier & le plus considérable exemple, que nous ayons dans l'Ancienne Loy, du zeile que nous devons avoir du salut du prochain, dont la délivrance du peuple d'Israël étoit une figure. Comme ce grand Législateur a fait paroître ce zeile en plusieurs occasions, nous en rapporterons les principales, où il a donné des preuves tantôt de sa fermeté, & tantôt de sa douceur & de sa charité admirable envers ce peuple, dont Dieu l'avoit choisi pour être le Libérateur, le Conducteur, & le Législateur. Le premier exemple qu'il donna d'un zeile soumis & généreux, fut d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu d'aller trouver Pharaon, pour lui ordonner de la part de Dieu, de laisser aller ce peuple dans le désert, pour offrir un sacrifice au vrai Dieu. Moïse avoit infiniment appréhendé cette commission, & avoit fait les derniers efforts pour s'en défendre: mais voyant que c'étoit la volonté de Dieu, il s'en acquitta avec une résolution, qui fit voir en même temps sa grande foy, sa grande obéissance, & son ardent amour pour son peuple; puisque pour procurer sa délivrance, il s'exposoit visiblement à la mort, par un zeile que les grands Pasteurs de l'Eglise ont toujours regardé comme leur instruction; puisque à l'exemple de Moïse ils doivent toujours respecter les Puissances; mais sans appréhender leur colere, lorsqu'il s'agit des intérêts de Dieu.

Le zeile charitable que ce saint Législateur témoigna en

Le zeile des ames est d'un plus grand mérite devant Dieu, que de faire des miracles. Car quels miracles & quels prodiges Moïse ne fit-il point, quand les Israélites sortirent de l'Egypte? Et cependant tout cela n'approche point du zeile ardent qu'il témoigna, lorsqu'intercedant pour eux auprès de Dieu, il lui

PARAGRAPHE TROISIEME. 769

lui dit : *Aut dimitte eis hanc noxam , aut si non facis , dele me de libro tuo quem scripsisti* ; ou pardonnez-leur cette faute ; ou si vous ne le voulez pas faire , effacez-moy de vôtre livre , où vous m'avez écrit. Voilà , dit saint Chrysostome , la plus grande des merveilles , que Moïse ait jamais opérées ; c'est du moins ce qui marque un zele & une charité incomparable de ce que Moïse , par sa tendresse pour ce peuple ingrat , ne put souffrir la proposition que Dieu lui fit de le perdre , en lui promettant en échange , de le faire chef d'une autre nation plus puissante , & moins ingrate. Mais ce Pasteur incomparable , donnant alors un exemple de charité , à tous ceux qui doivent dans la suite être les conducteurs des ames , parla toujours à Dieu , comme aimant mieux périr avec ce peuple , que de devenir grand sans lui. Sa douceur oublia l'injure particuliere qu'on faisoit alors à sa personne. Il fut insensible à cette grande autorité qu'on lui offroit sur un nouveau peuple. Il engagea même Dieu par ses propres interêts , à accorder ce pardon à son peuple , de peur qu'on ne lui reprochât d'avoir adroitement amené ce peuple dans le désert , afin de l'exterminer.

priant pour
obtenir le
pardon de
son peuple ,
qui avoit
adoré le
Veau d'or.
Exod. 32.

Après que Moïse fut descendu de la montagne , où il avoit eu un long entretien avec Dieu , voyant de ses yeux le Veau d'or que les Israélites avoient formé , & les danses que l'on faisoit autour , fut tellement saisi d'un saint zele , qu'il jeta par terre , & rompit en pieces les Tables de la Loy ; ensuite il alla , sans craindre la brutalité de ce peuple , prendre cette idole aux yeux mêmes de ces impies , il la fit reduire en cendres , qu'il jeta dans l'eau , & qu'il leur fit boire , pour témoigner le mépris qu'il faisoit de cette idole. Et puis continuant son zele , il s'alla mettre à la porte du Camp , & cria tout haut , que si quelqu'un étoit l'adorateur du vrai Dieu , qu'il vint sur l'heure se joindre à lui , afin de venger ensemble l'outrage qu'on venoit de faire à Dieu. Tous les Lévités étant venus , il leur commanda de tirer l'épée , & d'aller d'une porte du Camp à l'autre , en tuant tout ce qui se rencontreroit devant eux , sans épargner , ni pere , ni frere , ni enfant ; ce qu'ils firent aussi-tôt , & tuèrent près de vingt-trois mille hommes. Ainsi le plus doux de tous les Pasteurs , qui souffroit toutes les injures particulieres avec un courage invincible , témoigna une juste colere , & un zele saint pour vanger celles de Dieu ; lui qui venoit demander à Dieu la vie de tout son peuple , en s'offrant de mourir pour lui , en fait mourir maintenant un si grand nombre. Le feu de sa charité qui brûloit au dedans , alluma son zele au dehors. Il se souvint qu'il étoit médiateur , pour soutenir autant les interêts de Dieu envers son peuple , que les interêts de son peuple envers Dieu. Son amour fit qu'il s'opposa à la colere de Dieu à la vérité ; mais son zele fit qu'il châtia ceux qu'il avoit arrachez à la fureur de Dieu même.

Le zele du
même saint
Législateur
à venger
l'injure faite
à Dieu , & à
punir le cri-
me.

Nous ne pouvons mieux apprendre le zele dont le saint Roy David étoit animé , de voir Dieu offensé par les pecheurs , que par le regret & le déplaisir qu'il en témoigne lui-même : *Je suis tombé en défaillance* , dit-il en un endroit , *à cause des pecheurs qui ont abandonné vôtre loy : & mon zele m'a desséché , parce que mes ennemis ont oublié vos commandemens. Mes yeux sont devenus des sources d'eau* , dit-il dans le même Pseaume , *à cause de ceux qui n'observent pas vôtre loy*. Comme tout ce qu'on met dans un alambic se résout en

Le zele que
le saint Roy
David avoit
contre les
pecheurs ,
lorsqu'il
voyoit Dieu
offensé par
leurs crimes.
Psal. 118.
Ibidem.

eau , par l'opération du feu ; ainsi David se fondoit en larmes , par la violence de son zele , lorsqu'il voyoit que l'on offensoit la Majesté infinie de Dieu. Nous devons avoir un semblable zele , en sorte que d'un côté nous fassions nôtre plus grande joye de voir Dieu aimé & respecté de tout le monde , & que de l'autre , nous n'ayons point de plus sensible douleur , que de voir arriver tout le contraire. Voilà ce que fait le véritable zele , dit saint Augustin , & celui-là est véritablement dévoré du zele de la maison de Dieu , qui voudroit empêcher tous les maux qu'il voit commettre , qui porte impatiemment de ne le pouvoir pas faire , & qui en gémit.

L'exemple
du zele d'E-
lie.

Lorsqu'il se trouve des ames endurcies dans le crime , il leur en oppose d'autres toutes brûlantes de zele , qui ne craignent point leurs violences , & qui leur reprochent librement leurs impietez. Tel fut Elie , cet homme de Dieu , qui nourri depuis long-temps dans le secret , où Dieu le tenoit caché , sortit enfin de son silence & parut à la Cour d'Achab , non pour le flater dans ses désordres ; mais pour lui prononcer l'arrêt de la justice de Dieu : s'étant donc contenté jusques-là de voir , avec une douleur profonde , les dérèglements d'Achab , & le progrès de son idolâtrie , il se taisoit , parce que Dieu ne lui avoit pas encore donné l'ordre de parler ; & il offroit à Dieu ses gémissemens en secret. Mais aussitôt que Dieu lui eut ouvert la bouche , ni l'impieeté d'Achab , ni les emportemens de Jézabel , ni aucune considération humaine ne le pût intimider. Il vint paroître devant ce Prince , ayant le feu dans le cœur , dans la bouche , & dans les yeux ; il lui déclara qu'en punition de ses pechez , il ne tomberoit pas une goutte de pluie sur la terre , & que la famine alloit reduire son Royaume dans la dernière désolation. Il lui parla comme s'il eût eu entre les mains les clefs du Ciel , pour l'ouvrir & pour le fermer à sa parole : & comme s'il eût été le maître des élémens , il les employa pour venger l'outrage que ce Prince idolâtre faisoit à celui qui les avoit créés. Il témoigna son zele dans d'autres occasions , comme quand il fit descendre le feu du Ciel pour dévorer celui qu'Achab avoit envoyé pour se saisir de sa personne , avec les cinquante hommes de sa suite ; & lors qu'après avoir confondu les faux Prophetes , il les fit tous mourir. Mais ce zele si sévère qui étoit nécessaire en ce temps-là , n'étant plus de l'esprit de la Nouvelle Loy , nous n'en parlerons pas davantage.

Dieu repro-
cha au Pro-
phete Jonas
son zele ou-
tré , & trop
severe.

Le Prophete Jonas avoit annoncé aux Ninivites de la part de Dieu , que leur ville seroit détruite dans quarante jours , & voyant ensuite que ses prédications n'avoient point d'effet , il portoit impatiemment , par un zele outré , que Dieu ne la détruisit point , comme il l'en avoit menacée. En cet état il sort de la ville , & s'étant fait un abri , il s'assit à terre ; & alors Dieu fit croître tout d'un coup un lierre , qui s'élevant au-dessus de la tête du Prophete , lui donnoit de l'ombre , & le défendoit de l'ardeur du soleil. Mais dès le lendemain le lierre vint à se sécher par l'ordre de Dieu ; & comme le Prophete brûloit du soleil qui lui donnoit sur la tête , regrettoit la perte du lierre. *Pensez-vous* , lui dit le Seigneur , *que vous ayez raison de vous affliger ?* Vous êtes fâché de ce que le lierre est mort , cependant ce n'est point vous qui l'avez planté , ni qui l'avez fait croître ; & vous ne voulez pas que je pardonne à une grande ville comme Ninive , où il y a plus de six vingts mille enfans qui n'ont point encore l'usage de raison.

PARAGRAPHE TROISIÈME. 771

Le zele ardent dont Mathathias étoit animé pour la défense de la Loy du Seigneur, est dépeint au liv. 1. des Machabées, ch. 2. lorsque voyant les décastres & les calamitez de sa nation. Malheur à moy, qui semble n'être né que pour voir la désolation de ma patrie, & l'affliction de mon peuple : & lorsqu'il déchira ses habits, pour marque de sa douleur & de son indignation, quand il vit un Juif qui sacrifioit aux idoles ; & son zele le porta jusqu'à tuer de sa propre main cet impie sur l'autel même, où il commettoit cette horrible profanation.

Le zele de Mathathias.

Exemples tirez du Nouveau Testament.

Le zele des ames, est proprement le sujet de la venue du Fils de Dieu sur la terre ; nous voyons briller en toutes ses actions une sainte ardeur pour leur conversion ; il cherche les Publicains, & s'expose à la calomnie pour les gagner : il va en Samarie, & il y change le cœur d'une femme abandonnée. Il entre dans la maison du Pharisien, & il fait d'une pecheresse publique, une illustre pénitente ; il souffre qu'on le charge d'opprobres, & qu'on lui donne la mort pour s'acquitter parfaitement de l'office du Sauveur du monde. Il fait paroître son zele & sa tendresse pour les ames dans la parabole du bon Pasteur, dans son empressement à chercher la brebis égarée ; dans la joye qu'il témoigne après l'avoir recouvrée. Il en donne des marques infaillibles par les larmes qu'il verse sur la perte de Jérusalem ; dans l'ardeur avec laquelle il invite ses Disciples de demander à son Pere qu'il envoie des ouvriers dans sa vigne, & avec laquelle il les presse d'y travailler eux-mêmes ; dans la compassion qu'il témoigne sur l'abandon où il voit tant de peuples, qui sont comme des brebis sans Pasteur ; dans le désir pressé qu'il a de boire le calice de sa Passion, quelque amer qu'il fût ; enfin dans les saints transports avec lesquels il embrasse sa croix, parce qu'elle devoit être l'instrument de nôtre salut.

Le zele que le Fils de Dieu a eu pour le salut des ames.

Dès que les Apôtres se sont consacrez à JESUS-CHRIST, leur plus grand désir a été de donner des preuves de leur zele ; ils ont pénétré jusques aux extrémités de la terre, pour y chercher des idolâtres à instruire, & des pecheurs à convertir. On les a vû courir par le monde, animez de cet Esprit pour annoncer l'Evangile à toute la terre. Ils faisoient à la vérité des miracles qui étonnoient les peuples ; ils commandoient aux vents & aux tempêtes, & toute la nature étoit en quelque façon devenuë leur esclave ; mais après tout, leur charité & leur zele étoit le plus grand de leur miracle. Aussi étoit-ce ce zele qui leur faisoit sacrifier avec plaisir leur honneur & leur vie, pour porter la lumière de l'Evangile aux nations les plus éloignées, & les retirer de l'aveuglement profond où elles étoient, & rien ne persuadoit mieux l'Evangile que le zele & la charité de ceux qui le publioient.

Le zele des Apôtres pour la conversion des peuples.

On connoît assez les travaux, les courses, & la multitude des peuples convertis par S. Paul, pour être persuadé que c'est avec justice qu'on lui donne le nom de grand Apôtre, ou de l'Apôtre par excellence. Mais il n'y a que lui-même qui nous ait pû exprimer les sentimens de son cœur, & le désir ardent qu'il avoit de la conversion de ses freres, & de gagner des ames à Dieu. Il le déclare en plusieurs endroits de ses Epîtres, mais particulièrement dans la première qu'il écrit à Ti-

Le zele de saint Paul.

mothée, ch. 11. *Nous nous sommes abaissés*, dit-il, *comme des enfans ; nous avons eu pour vous les mêmes sentimens qu'une mere qui nourrit & qui aime tendrement ses enfans. Ainsi dans l'affection que nous ressentions pour vous, nous aurions souhaité de vous donner non-seulement la connoissance de l'Evangile ; mais aussi nôtre propre vie, tant étoit grand l'amour que nous vous portions. Vous vous souvenez, mes freres, de la peine & de la fatigue que nous avons soufferte, & comme nous vous avons prêché l'Evangile en travaillant jour & nuit, pour n'être à charge à aucun de vous. Avez-vous jamais remarqué plus d'empressement, plus de zele, plus d'amour ? Son zele l'oblige à prendre toute sorte de formes pour se rendre agréable à ses freres. Il s'abaisse, il se réduit à la condition d'un enfant. Il n'y a point d'amour plus grand, plus empressé que celui d'une mere. Tel est celui de S. Paul. La preuve solide d'un amour effectif, c'est quand on est prêt de donner sa vie. On a vû plusieurs fois que cette disposition a été continuelle dans le cœur de ce grand Apôtre. Pourquoi toutes ces inquiétudes ? pourquoi tous ces empressemens ? C'est que saint Paul est pénétré d'amour pour ses freres. Son zele est si fort, qu'il ne peut se permettre aucun repos.*

Ce qu'on doit penser du zele des autres Apôtres.

Après avoir parlé du zele des Apôtres en général, il semble inutile de rapporter comme chacun d'eux l'a fait voir en particulier, & ce seroit une chose infinie, d'en faire l'éloge, comme dit saint André, qui n'eut pas plutôt connu le Messie, qu'il le fit connoître à saint Pierre son frere. Le zele de saint Pierre n'a pas été moins remarquable, puisque ce fut pour cela que le Sauveur lui donna la charge de son troupeau. Le zele de saint Jean-Baptiste n'est pas moins célèbre, &c.

Exemple du zele trop ardent & outré, blâmé par le Fils de Dieu.

Les Disciples du Fils de Dieu demandoient que le feu du Ciel tombât sur les Samaritains, & croyoient s'intéresser pour la gloire de Dieu, contre des Schismatiques, qui méritoient sa vengeance. Ils s'imaginoient au moins imiter le Prophete Elie, dont le zele a été couronné de tant de loüanges. Cependant le Fils de Dieu improuva ce zele, en leur disant : vous ne savez de quel esprit vous êtes poussez, leur faisant entendre par-là, que l'Esprit de la Nouvelle Loy étoit bien différent de celui de l'Ancienne. Que pour gagner des ames à Dieu, convertir les pecheurs, & les faire enfans de Dieu, pour vaincre leur dureté & leur opiniâtreté, il ne falloit point employer d'autres armes, que la douceur, la patience, & la charité.

Exemples du faux zele.

Saint Paul en persécutant les Chrétiens, croyoit soutenir la loy chancelante & prête à tomber. Il avoué lui-même que son zele étoit non-seulement violent & outré ; mais faux pour l'ignorance de la vérité, dont un intérêt mal entendu l'avoit rendu persécuteur : il étoit cependant si entêté de ce faux zele, que toute autre voye que celle du Ciel qui l'auroit frappé, n'auroit produit aucun effet sur son cœur : une puissance miraculeuse étoit nécessaire pour ramener cet esprit de zele de l'égarement dans le droit. Nous lisons dans l'Evangile plusieurs exemples de ce zele faux, indiscret, hypocrite, ou intéressé. Tel étoit celui des Pharisiens pour l'observation du Sabbath, lorsqu'ils

Luc. 6. & 12. voyoient le Sauveur guérir les malades en ce jour. Ils en murmuroient hautement, & s'en scandalisoient ; & par un faux zele l'accusoient de violer la Loy. *Matth. 15* & *Marc. 7.* Les mêmes Pharisiens étoient poussez d'un faux zele, lorsqu'ils témoignaient

plus d'ardeur pour faire garder les traditions qu'ils avoient eux-mêmes introduites, que pour faire observer les commandemens de Dieu. Tel étoit encore le zèle de Judas & de quelques autres Disciples qui ne purent souffrir sans murmure, que Marie Madeleine répandit un parfum précieux sur la tête du Sauveur, &c. Combien d'illusions semblables, qui excitent & animent encore aujourd'hui un faux zèle : on croit que son ennemi est l'ennemi de Dieu, & qu'on peut faire contre lui, tout ce que l'imagination échauffée peut suggérer.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur ? Luc. 12. Je suis venu apporter le feu sur la terre, & qu'est-ce que je souhaite, sinon qu'on l'allume ? Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous dire que ce feu céleste que le Fils de Dieu est venu allumer sur la terre, n'est autre que l'ardente charité dont son cœur étoit lui-même embrasé, & qu'il souhaite d'allumer dans tous les cœurs. Mais peut-être n'avez-vous pas fait réflexion que ce feu divin tient de la nature de celui qui sert ici-bas à nos usages ; qui s'étend, se communique, augmente son activité & ses forces, lorsqu'il est appliqué à un sujet étranger : *Charitas exaestuat, teneri non potest, immensitatem amulatur.* S. Bernard. Vous concevez, je m'assûre par-là, que ce feu céleste n'est autre que cette charité ardente qui prend le nom de zèle, lorsqu'on lui donne le même objet qu'elle a de toute éternité dans le cœur de Dieu même ; savoir, le salut des âmes, & la conversion du prochain. Or où est ce feu & ce zèle ardent ? Il est presque éteint, *l'iniquité s'est augmentée, & la charité s'est refroidie.* On voit peu de Chrétiens zelez ; c'est un malheur déplorable. Mais les Ecclesiastiques ne sont guère plus zelez que les autres hommes ; le malheur est encore plus grand. Car qui échauffera le zèle des hommes, qui les excitera, si ceux-là même qui sont envoyez de Dieu pour animer leurs frères, sont dans la mollesse, & négligent leurs devoirs ?

Vos estis sal terra. Matth. 5. Le Sauveur du monde compare le zèle Apostolique au sel. En effet, il n'est rien de plus utile aux âmes, ni de plus avantageux pour leur salut ; car il les garantit de la corruption des mœurs, par la doctrine & le bon exemple, & leur inspire l'amour & l'estime de la perfection. La nature corrompue a perdu le goût des vertus ; la pauvreté, l'humilité, la pénitence lui semblent amères ; mais le sel de la doctrine Evangelique les rend si douces & si agréables à plusieurs, qu'ils les souhaitent avec ardeur. La nature corrompue aime le vice, toutes ses inclinations tendent au mal, à l'orgueil, à l'intempérance, au luxe ; mais la Sagesse céleste, que les hommes Apostoliques enseignent, corrige tous ces désordres, & donne une sainte horreur de tout ce qui peut souiller le cœur de l'homme.

Mandavit illis Deus, unicuique de proximo suo. Eccli. 17. Vous n'avez pas le caractère, ou les talens nécessaires pour annoncer la parole de Dieu, ou pour conduire les autres dans la voye du salut, prêchez par votre exemple, & servez de flambeau à ceux à qui vous ne pouvez servir de guide. Vous avez des engagements, qui ne vous permettent pas d'aller loin chercher les

brebis perduës ; soyez l'Apôtre de votre famille , en prenant soin qu'on y vive chrétiennement. Vous n'avez nulle autorité , nulle inspection sur personne ; vous vivez dans la retraite , & vous êtes absolument caché aux yeux du monde ; gémissiez au moins des désordres dont il est rempli ; levez les mains au Ciel pour ceux qui s'appliquent à les combattre ; offrez des vœux pour les travaux des hommes Apostoliques ; faites, en un mot , suppléer vos désirs aux efforts que vous ne pouvez pas faire.

Ite Angeli veloces ad Gentem contritsam & dilaceratam , &c. Isaïe 18.
 Il n'y a rien que nous ne devions faire pour gagner des âmes à Dieu.

Sur ces paroles qui montrent que c'est Dieu qui envoie des Ouvriers Evangeliques pour travailler à la conversion des âmes , il faut remarquer qu'il ne dit pas : *Mittite* , mais *Ite*. Allez vous-mêmes en personnes ; ne chargez point un autre d'une commission qui vous regarde personnellement ; n'en substituez point d'autre en votre place ; mais vous-mêmes travaillez-y incessamment. *Ite*. Allez chercher vous-mêmes les pecheurs , pour leur représenter le misérable état où ils sont ; pressez-les d'en sortir au plutôt. Si vous avez d'autres affaires qui vous arrêtent , défaites-vous-en , pour vous appliquer à celle-cy , comme la plus importante : *Ite*. S'il est besoin de vous priver de quelque douceur , ou de quelque commodité de la vie , vous en ferez avantageusement dédommager par le gain que vous ferez : *Ite*. Si les liens de la chair & du sang vous retiennent , rompez-les ; s'il faut même répandre du sang pour une si glorieuse entreprise , peut-il y avoir un plus juste sujet ?

Domine hominem non habeo. Joan. 5. Combien de pecheurs peuvent dire aujourd'hui , ce que le Paralytique de l'Evangile , qui avoit été trente-huit ans sur le bord de la Piscine , disoit au Sauveur du monde : *Hominem non habeo*. Il y a tant d'années que je suis dans le péché , parce qu'il n'y a personne qui soit touché de ma misère. Si cette mere passionnée avoit aimé son fils en mere chrétienne , elle auroit été la cause de sa conversion ; si cette femme mondaine , au lieu d'une jalousie ridicule , avoit eu cette sainte jalousie que saint Paul recommande , à force de conjurer le Ciel , elle auroit retiré ce mari du vice : si cet ami lâche s'étoit fait un point d'honneur de ne pas laisser périr son ami , d'un athée , il en auroit fait un serviteur de Dieu. Mais où trouve-t-on ces amitiés solides ? On s'inquiète pour un enfant ; mais d'une inquiétude payenne. On a du zele pour son prochain ; mais un zele , qui n'a rien moins que le caractère de la foy & de la charité.

Accendetur velut ignis zelus tuus. Psalm. 78. Le zele des Ministres du Seigneur est beaucoup plus préjudiciable qu'utile à l'Eglise , lorsqu'il n'est pas éclairé par la science des Saints. Le Prophete le compare au feu. Car comme le feu est d'une extrême utilité aux hommes , lorsqu'il est employé pour leur usage , avec des précautions qui donnent des règles & des bornes à son activité ; il n'est point d'élément qui cause de plus grands désordres , lorsqu'il est soufflé par un vent impétueux dans les forêts , & dans les villes qu'il réduit en cendres.

Vide ministerium quod accepisti , ut illud impleas. 1. Ad Coloss. c. 4. Penfiez sans cesse , dit l'Apôtre , à ce que Dieu exige de vous dans votre ministère , & vous en acquittez avec toute l'exaétitude dont vous êtes capables. Où sont ceux qui donnent toute l'étendue à leur vocation ? On étend autant que l'on

peut les bornes de la vanité , & on resserre encore plus celles de la charité. On cherche les emplois éclatans , qui flattent l'amour propre , & on néglige les obscurs qui n'ont que Dieu pour témoin : on regarde comme une conquête méprisable les âmes du peuple que JESUS-CHRIST a rachetées de son sang , & l'on ne veut travailler qu'à la conversion des Grands. L'on donne des journées entières à des pénitens & à des pénitentes d'un rang distingué , & l'on refuse un quart d'heure aux autres.

Alii laboraverunt , & vos in labores eorum introistis. Joannis 4. C'est un reproche que le Fils de Dieu peut faire à ceux qui sont employez aux ministères Evangeliques , & qui négligent le salut des âmes , ou qui s'acquittent négligemment d'une charge si importante : *Alii laboraverunt.* Tant de personnes poussées d'un véritable zèle , se sont consummées de soins & de travaux pour procurer le salut de leurs frères ; & vous , vous passerez vos années & toute votre vie dans l'oisiveté , à la vûe d'un champ où il y a tant à travailler : *Alii laboraverunt.* Les autres ont sué , peiné , & se sont épuisés de travaux ; & vous , vous menerez une vie languissante , & vous aimerez le repos , sans faire réflexion que les travaux d'un Dieu demeureront inutiles , faute de les continuer , & de travailler sur le même plan & le même projet ? Pour moy , j'apprehende comme un reproche sanglant , ou comme une menace terrible , ces paroles du Sauveur : *Messis quidem multa , operarii autem pauci.* J'ai de vastes campagnes qui fournissent une abondante moisson , le fond en est fertile , les influences du Ciel y sont favorables , un grand nombre de fideles ouvriers y ont déjà fait une heureuse récolte , & rempli leur journée ; mais ceux que j'ai loués pour continuer cet ouvrage , n'y daignent pas seulement mettre la main.

Reproche que le Fils de Dieu fait aux ouvriers négligens.

Matth. 9.

Venite , faciam vos fieri piscatores hominum. Matth. 4. Ce sont les paroles que le Sauveur dit à quelques-uns des Apôtres , pour les inviter à être de sa suite , en leur promettant de changer leur condition , & de pêcheurs de poissons qu'ils étoient , de les faire pêcheurs d'hommes ; c'est-à-dire , des personnes destinées à convertir les hommes , & à les attirer au service de Dieu. Or ces paroles marquent non-seulement le choix qu'il fait des personnes Apostoliques ; mais encore les conditions avantageuses de leur vocation : *Venite.* Les personnes que le Fils de Dieu appella , lui obéirent aussi-tôt ; ils ne s'excusèrent point , ni sur leurs affaires , ni sur leur incapacité , ni sur les difficultés qu'ils pouvoient prévoir dans ce nouvel emploi : *Venite post me.* Il ne les appelle point pour marcher par des routes inconnues sans guide ; c'est après lui qu'il veut qu'ils marchent , & il leur montre le chemin : *Venite post me.* Il ne les oblige pas à faire davantage , que ce qu'ils lui verront faire tout le premier. Ils ne souffriront aucune fatigue ; ils ne courront aucun hazard ; ils ne souffriront aucune incommodité qu'il n'ait soufferte le premier ; mais aussi il ne leur propose pas une moindre récompense que celle qu'il aura lui-même.

Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus. 2. ad Corinth. 4. Saint Bernard fait l'application de ces paroles au sujet que nous traitons. Il suppose que les âmes considérées en elles-mêmes , ne sont qu'un vase fragile ; mais qu'elles sont pleines d'une précieuse liqueur , qui est le sang d'un Dieu , dont elles sont

teintes, & toutes remplies. Secondement, que les Pasteurs supérieurs, & les personnes employées aux ministères Apostoliques, en sont les gardiens & les dépositaires; & par conséquent qu'ils en doivent rendre compte; en sorte que si quelqu'une de ces âmes se perd par leur faute, ou par leur négligence; ils en répondront de la leur propre. Voicy les paroles de saint Bernard, auxquelles je ne veux rien ajouter: *Si stillantem, dit-il, de cruce Domini sanguinem collegissem, effluque repositus apud me in vase vitreo, quod portare sapius oporteret, quid animi habiturus essem in discrimine tanto? At certe pretiosissimum animorum thesaurum servandum accepi, pro quo Christus mercator non insipiens, totum suum sanguinem dedit. Si tantum depositum, quod sibi Christus proprio sanguine pretiosus judicavit, contigerit negligentius custodire, quo me vertam infelix?*

C'est particulièrement aux Pasteurs sans zèle, que JESUS-CHRIST demandera compte des pechez qui se commettent, & des âmes qui se perdent.

Revelabitur ira Dei super omnem impietatem & injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitiâ detinent. Ad Rom. 1. Pasteurs muets, auxquels le Seigneur donne le nom d'idoles mortes, parce qu'ils ont des yeux, & qu'ils ne voyent point; des oreilles, & n'entendent point; une bouche, & ne parlent point; ou plutôt, parce qu'ils n'osent s'élever contre ce qu'ils voyent. C'est à vous que l'on demandera compte de ces brebis égarées, qu'un coup de houlette; c'est-à-dire, une parole instructive auroit pu retenir avec les autres: c'est à vous que l'on demandera compte de cette profanation des Sacremens, de ces abus; en un mot, que tous ces désordres que vous auriez pu empêcher par votre vigilance, & par de bonnes instructions que vous leur avez refusées, &c.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

MUnus suum ut præsset Apostolus, magis est opus pietate orationum, quam oratoris facultate; ut orando pro se, & pro illis quos est allocuturus, prius sit orator quam doctor. August. l. 4. de Doctr. Christ. cap. 15.

Zelo domus Dei comeditur, quia omnia perversa qua vides, cupit emendare, & si emendare non potest, tolerat & gemit. Idem, in Joannis cap. 3.

Ille in charitate Dei est perfectior, qui ad ejus amorem plures convertit, gratissimumque Dei sacrificium zelus est animarum. Idem.

Noli in homine amare errorem, sed hominem; hominem enim Deus fecit, errorem ipse homo fecit. August. tract. 7. in Epist. Joan.

Si Deus peccatores non amaret, de caelo ad terram non descenderet. Idem, tract. 49. in Joannem.

LE don d'oraison est plus nécessaire à un Apôtre pour s'acquiescer dignement de son ministère, que l'art de bien parler, afin qu'en priant pour soi-même, & pour ceux à qui il doit parler, il employe la prière avant d'en venir aux enseignemens.

Celui-là a vraiment le zèle de la maison de Dieu, qui ne voit aucun mal auquel il n'ait envie de remédier; & s'il ne peut pas le corriger, le supporte, & s'en afflige.

Celui-là possède la charité de Dieu dans un degré plus parfait, qui fait aimer Dieu à plus de personnes, & le zèle des âmes est le sacrifice le plus agréable qu'on puisse faire à Dieu.

Ce n'est pas le péché qu'il faut aimer dans l'homme, mais l'homme même; car l'homme est l'ouvrage de Dieu, & le péché est l'ouvrage de l'homme.

Si Dieu n'aimoit pas les pécheurs, il ne descendroit pas du ciel sur la terre.

Nemo dicat admonere non sufficio, adhortari idoneus non sum, quantum potes exhibe, ne male servatum talentum quod acceperas, in tormentis perdere cogaris. Gregor. homil. 6. in Matth.

In quantum vos profecisse pensatis, etiam alios vobiscum trahite, in via Domini socios habere desiderate, si ad Deum tenditis, curate ne ad eum soli veniatis. Idem, ibidem.

Si magna mercedis est à morte eripere carnem, quandoque morituram, quanti est meriti à morte animam liberare in cœlesti patria sine fine victuram. Idem, l. 9. Moral. c. 16.

Majus miraculum predicationis verbo, atque orationis solatio peccatorem convertere, quam carne mortuum suscitare. Greg. l. 1. Dialog. c. 17.

Quo zelus fervidior, ac vehementior spiritus, profusiorque charitas, eo vigilantiori opus scientiâ est, qua zelum supprimit, spiritum temperet, ordinet charitatem. Ambros. in Psalm. 118.

Zelum qui habent, omnes sibi inimicos suos putant, qui sunt hostes Dei, quamvis patrem, fratres, sorores. Idem, in Exodum.

Vellem, si fieri posset, vestris oculis ostendere, quam in vos habeam charitatem; nihil enim est mihi jucundius & desiderabilius, ne ipsa quidem lux, millies optarem ipse esse cœcus, si per hoc liceret vestras animas convertere; adde ipsa luce est vestra salus mihi jucundior. Chrysost. homil. 44. in Act. Apost.

Nullum valde magnum potest esse lucrum, quando nullum in proximos lucrum confertur. Chrysost. homil. 25. in 1. ad Corinth.

Tu quamvis fame conficiaris, quamvis cinerem comedas, quamvis semper lacrymis madeas, & nihil cuiquam proficias, nihil magnum facis. Idem, ibidem.

Nihil ita gratum Deo, & ita cura, ut animarum salus. Idem, hom. 3. in Genesim.

Feci ego cœlum & terram, eadem facultate te dono, ut terram facias cœlum, accendi ego luminaria, accende tu illis clariora, nam potes his qui in errore sunt, lumen veritatis ostendere. Idem, ibidem.

Quid huic zelo poteris equiparari? Quod neque jejunium neque humilationes, neque pervigilia, neque aliud quidquam potest efficere, efficit procurata salus. Idem, tract. 5. Advers. Judæos.

Etsi ingentes erogaveris pecunias, pauperibus, plus tamen effeceris, si converteris.

Tome VIII.

Que personne ne dise, je n'ai pas le talent de bien donner un avertissement, je ne suis pas propre à bien exhorter, de peur d'être forcé dans l'enfer de reconnoître qu'on a laissé perdre le talent qu'on avoit reçu, & qu'on a mal conservé.

Autant que vous croyez avoir profité, tâchez d'en attirer d'autres avec vous, souhaitez de marcher avec d'autres dans la voye du Seigneur; si vous soupirez après Dieu, tâchez de ne pas aller seuls à lui.

Si l'on mérite une grande récompense quand on sauve la vie à un homme qui doit un jour mourir, c'est donc une action d'un tres-grand mérite de sauver une ame qui doit vivre éternellement dans le Ciel.

C'est un moindre miracle de ressusciter un mort, que de convertir un pecheur par la force de sa parole, ou par l'efficacité de sa priere.

Plus le zele a de ferveur, l'esprit de vivacité, la charité d'étendue; & plus la discretion est nécessaire, pour régler le zele, moderer la vivacité de l'esprit, & exercer la charité à propos & avec ordre.

Une personne qui a du zele regarde comme ses ennemis ceux qui sont les ennemis de Dieu, fusse son pere, ou ses freres, ou ses sœurs.

Je voudrois qu'il me fût possible de vous faire connoître la charité que j'ai pour vous; je n'ai rien de plus agréable & de plus cher, pas même la vûe; car je voudrois devenir aveugle, si cela contribuait à votre conversion; tant il est vrai que votre salut m'est plus précieux que la lumière du jour.

On ne peut faire aucun gain considérable, quand il n'y a rien de profitable pour le prochain.

Souffrez la faim, que la cendre soit votre nourriture; pleurez sans cesse, si vous voulez; ces souffrances sont peu de chose, si vous n'êtes utile au prochain.

Dieu n'a rien plus à cœur, & rien ne lui est plus agréable que le salut des ames.

J'ai fait le ciel & la terre, je vous confere cette puissance, afin que vous rendiez la terre comme le ciel; j'ai donné la lumière aux astres, donnez la lumière à des choses plus brillantes: car vous pouvez éclairer ceux qui sont dans l'erreur.

Qu'y a-t-il de comparable au zele? Le salut du prochain qu'on a procuré, peut faire ce que les veilles, les jeûnes, les humiliations, & toute autre chose ne peuvent faire.

Vous aurez fait quelque chose de plus grand, si vous avez converti une ame, que si vous avez

F F F F

animam. Idem, ibidem.

Hac perfecta charitatis regula, hic certissimus terminus, hoc supremum omnium cacumen, quærere quæ communem omnium comprehendant utilitatem. Idem, homil. 3. in 1. ad Corinth.

Perditorum animas Deum nostrum de manu vestra scitote requirere, si tantum nefas, in quantum possibilitas exigit, negligitis. Gregor. lib. 3. Epist. Epist. 32.

Nullum omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum. Idem, homil. 12. super Ezechielem.

Omnium divinorum divinißimum est cooperari Deo in salute animarum. S. Dionys. de Cœlesti Hierarch. c. 3.

Quid est Zelus, nisi intima quadam stimulasio charitatis, piæ nos sollicitantis amulari fraternam salutem. Bernard. homil. homil. 58. in Cant.

Zelus absque scientiâ, quo vehementius irruit, eo gravius corrumpit, impingens nimium atque resiliens. Idem, Serm. 4. de verbis Isaïæ.

Zelum tuum inflamme charitas, informet scientia, firmet constansia, sit servidus, sit circumspectus, sit invictus. Idem, in Cant.

Planta, riga, ser curam; & tuas explevisi parces, sane incrementum ubi voluerit dabit Deus, non tu; ubi forte noluerit, tibi deperis nihil. Idem, lib. 4. de Considerat.

Quomodo quis potest dicere, se diligere Deum, & ejus amorem appetere, qui ejus imaginem videt in sterquilinio jacere, & non curat. S. Bonavent. in Pharetr. div. amoris.

Absque igne quis ignem accendat? & sine charitate quis officia charitatis consummabit? Ardeat flamma dilectionis in se, quatenus calore suo proximorum excutatur sopor, imo accrescat amoris incendium. Laurentius Justin. homil. 25. in 1. ad Corinth.

Poteris plane inflammare ceteros, si fueris in charitate consummatus. Idem, ibidem.

Nescio an majus possit beneficium à Deo conferri, quam ut per ejus obsequium alii consequantur salutem. Richard. à sancto Victore.

Qui diligitis Christum, rapite omnes ad amorem Christi; nolite cessare lucrari animas Christo, qui lucrati estis à Christo. August.

Si diligis me, pascè oves meas, sicut meas

fait de grandes aumônes aux pauvres.

Ne rechercher que ce qui peut être avantageux à tous ses frères, c'est la règle véritable de la charité, c'en est le terme le plus sûr; enfin, c'en est le comble.

Sçachez que Dieu vous demandera compte des âmes qui se seront perduës, si vous négligez de faire tout ce qui est en votre pouvoir.

Le zèle des âmes est plus agréable à Dieu, que quelque sacrifice qu'on lui fasse.

Il n'y a rien de plus divin que de concourir avec Dieu au salut des âmes.

Qu'est-ce que le zèle, sinon un secret éguillon de la charité qui nous presse & nous sollicite en faveur du salut de nos frères.

Le zèle sans la science plus il est ardent, & plus il tombe dangereusement; parce qu'il est trop actif & trop impétueux.

Que la charité enflâme votre zèle, que la science le régle, que la fermeté le rassure; qu'il soit ardent, circonspect, courageux.

Plantez, arrosez, guérissez, & vous avez fait ce qui étoit de votre devoir; ce sera Dieu, & non pas vous qui donnera l'accroissement: quand ce ne sera pas son bon plaisir, vous n'aurez toutefois rien perdu.

Comment un homme peut-il dire qu'il a la charité de Dieu, & qu'il soupire après son saint amour, qui voit son image dans l'ordure, sans se mettre en peine de l'en retirer.

Comment embraser les autres, si on n'est embrasé soi-même; & qui sans charité pourra remplir les devoirs de la charité? Afin que brûlé de ce feu sacré de l'amour de Dieu, vous échauffiez le prochain par ces saintes flâmes; bien plus, afin que ces saintes ardeurs vous embrasent encore davantage.

Si vous brûlez du feu sacré de la charité, vous pourrez aisément embraser les autres.

Je ne sçai si Dieu peut faire une plus grande grâce à un homme, que de se servir de lui pour le salut des autres.

Vous qui aimez Notre-Seigneur, faites-le aimer de tout le monde; vous que JESUS-CHRIST a gagnés à lui, ne cessez de gagner des âmes à JESUS-CHRIST.

Si vous m'aimez, paissez mes brebis; paissez-les

PARAGRAPHE QUATRIÈME. 779

pasce, non sicut tuas : gloriam meam in eis quare, non tuam, lucra mea, non tua. Idem, tract. 23. in Joannem.

Noli diffidere, curam exigeris non curationem. Sic Paulus loquitur, plus omnibus laboravi, non ait, plus omnibus profui, aut plus omnibus fructificavi. Bernard. l. 4. de Considerat.

Passione interdum movemur, & zelum putamus; parva in aliis reprehendimus & nostra majora pertransimus. Liber 1. de Imitat. Christi, c. 5.

Habe zelum primo super te ipsum, & tunc justè zelare poteris proximum tuum. Idem.

comme les miennes, & non pas comme les vôtres. Dans leur salut cherchez mon avantage & ma gloire, & non pas votre gloire & votre utilité.

Ne tombez point dans la défiance, on vous demande des soins, & non pas des succès, ainsi parle saint Paul, j'ai plus travaillé que les autres; il ne dit pas, j'ai mieux réussi que les autres, ou j'ai fait de plus grands fruits qu'eux.

Nous sommes quelquefois emportés par la passion, & nous nous croyons transportés de zèle; nous ne nous attêtons point à des défauts considérables qui sont en nous, & dans les autres nous en voulons corriger de légers.

Ayez d'abord du zèle pour vous-même, vous pourrez ensuite en avoir pour le prochain.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce Sujet.

LE zèle des âmes est un effet de la charité & de l'amour divin : c'est un désir ardent & embrasé que tout le monde aime, honore, & serve Dieu; lequel désir quand il est arrêté cause une tristesse sensible, de voir que Dieu est offensé & outragé par les pécheurs; de manière que quand on ne peut y remédier, on s'attriste & on gémit : ce qui fait que l'Écriture l'appelle un feu qui dévore celui qui en ressent l'ardeur. Surquoi il faut remarquer, que quand on dit zèle des âmes, on restreint la signification du zèle, qui est en général; & dans le sens que nous le prenons, un désir ardent de procurer, & d'étendre partout la gloire de Dieu, de défendre la foy & la religion; & ensuite de s'élever contre ceux qui violent la loi de Dieu, d'arrêter le cours des crimes, de corriger les abus & les désordres, & de gémir & de s'attrister quand on n'y peut apporter de remède. Mais comme tout cela se fait en vûe du salut des âmes, qui sont créées pour honorer & servir Dieu, nous confondons ces deux choses qui sont étroitement liées ensemble; sçavoir, le désir de sauver les âmes, & le désir d'empêcher que Dieu ne soit deshonoré par les crimes qui se commettent dans le monde.

Ce que c'est que le zèle des âmes, & sa définition.

Les actions, par lesquelles on témoigne le zèle qu'on a de procurer le salut du prochain, & de vaincre les obstacles qui s'y opposent; ces actions, dis-je, sont de trois sortes. Les premières, sont celles par lesquelles on enseigne les vérités chrétiennes, à dessein de tirer les pécheurs de leur aveuglement, en les instruisant par des discours, soit particuliers, soit publics : ou que l'on fait connoître la loi de Dieu, afin de porter les hommes à la suivre & à l'observer. Les secondes, sont celles qui repriment les vices; comme les corrections, les loix, ou les réglemens, qu'on établit pour retenir les hommes dans le devoir, ou pour faire honorer Dieu. Les troisièmes, sont les entreprises louables pour le bien & la conversion des pécheurs, comme Missions, établissemens, & semblables bonnes œuvres propres à ce dessein.

Par quelles actions, on peut témoigner son zèle pour le salut des âmes.

FFFF ij

L'excellence & le mérite du zele des ames.

L'excellence & le mérite de ce zele se prend de ce qu'il est le plus noble effet des deux plus excellentes vertus, qui sont la charité & la religion. La charité en est évidemment le principe, puisque le zele est un désir ardent de travailler au salut du prochain, par l'amour qu'on lui porte en vûe de Dieu, qui l'aime jusqu'à avoir donné sa vie, & versé son sang pour le racheter. C'est aussi un acte de religion, puisque le zele a pour premier objet le culte de Dieu, & que c'est un désir de le faire servir & honorer, & d'empêcher qu'il ne soit offensé. Ainsi le zele, à proprement parler, vient de Dieu comme de son principe, & retourne à Dieu comme à sa fin; de même que la charité, dont ce zele est comme l'ardeur & le plus noble effort, sort de Dieu, & y retourne en nous y portant: de sorte que le zele a deux mouvemens aussi-bien que la charité; l'un est de chercher & d'embrasser tous les moyens de procurer le salut des ames; & l'autre de se roidir contre ce qui peut l'empêcher.

L'obligation de travailler au salut de son prochain, selon ses forces & son état, regarde tout le monde.

La plupart regardent le zele comme une vertu qui n'est propre que des personnes Apostoliques; & cependant elle n'est pas moins d'obligation, que la charité même, dont elle est un effet nécessaire. Il n'y a point de zele sans charité; mais aussi il n'y a point de charité sans zele. Dieu a chargé chacun du salut de son frere; mais d'une différente maniere. Les personnes publiques qui sont en charge, ou qui ont de l'autorité, ne doivent se servir de cette autorité qu'ils ont sur les autres, que pour procurer leur salut; & ainsi c'est une obligation essentielle à un pere de travailler au salut de sa famille; de s'appliquer à l'éducation de ses enfans; de faire instruire ses domestiques, & de leur apprendre à vivre chrétiennement. Si faute de ce soin, ils pechent, s'ils se perdent, c'est pour le compte de ce pere, de ce maître; il ne peut négliger leur salut, sans hazarder le sien, la perte de leur ame entraîne infailliblement la perte de la sienne; & Dieu lui dit par la bouche d'un Prophete, tu es coupable de leur mort, tu me répondras de leur ame.

On ne doit point se décourager pour le mauvais succès de notre zele.

Le vrai zele a pour maxime de ne se point effrayer, lorsque des entreprises formées, selon les loix de la prudence, n'ont aucun succès. C'est à nous de former des desseins, c'est à nous de faire des efforts; mais c'est à Dieu de les faire réussir, lorsqu'il l'a ainsi arrêté dans ses divins conseils. Nous sommes trop heureux, & quand bien même nos travaux sont sans fruit, c'est à nous de le bénir & d'adorer ses conseils, qui sont toujours pleins de justice. Il faut donc avoir pour principe, d'agir pour Dieu, de suivre ses voyes, de nous attacher à nos devoirs. Après cela, si l'on nous contredit, il faut avoir recours à celui qui est notre force.

Du zele outré, & qui n'est pas selon la science.

Ad Rom. 10.

Il y a deux sortes de zele, l'un qui est véritable, prudent, & discret; l'autre qui est outré, & qui n'est pas selon la science, comme s'exprime saint Paul, en parlant de celui des Juifs. Je leur rend témoignage qu'ils ont du zele; mais leur zele n'est point selon la science. Ce seroit par exemple un zele outré, si en considérant le grand nombre des méchans qui sont sur la terre, on entroit dans ce sentiment, que Dieu devoit plus promptement faire éclater sa justice. Le zele seroit encore plus outré & plus indiscret, si lorsque les méchans nous ont accablé, nous donnions entrée à cette pensée, qu'il seroit de la justice de Dieu, de prendre notre cause en main, & de

punir promptement les auteurs de nôtre ruine & de nôtre infortune.

Ce n'est pas assez de vouloir un bien , & de s'y porter avec zele ; il faut de plus que ce soit dans l'ordre de Dieu , & avec une entière soumission à sa sainte volonté. Vous verrez des personnes , qui après avoir conçu des desseins , qui paroissent bons à la vérité , se resoudront plutôt à embrasser des voyes irrégulières , & contraires aux maximes de l'Evangile , que d'abandonner les entreprises qu'ils ont formées. Mais lorsque les moyens légitimes nous manquent , & que pour arriver au but que nous nous proposons, il seroit nécessaire de s'écarter de la voye droite de l'Evangile , nous pouvons compter que nos desseins ne sont point dans l'ordre de Dieu , & qu'il nous défend d'aller plus loin.

La plupart des gens du monde ont un principe faux , sur le sujet du zele ; ils croient que l'homme ne répond que de lui , & que quand il travaille pour lui-même , Dieu ne lui en demande pas davantage ; les paroles de l'Ecriture sont décisives sur ce point : *Mandavit illis , unicuique de proximo suo.* Et saint Chrysostome en l'homelie 59. sur saint Matthieu , s'est attaché particulièrement à refuter ce faux principe , & enseigne que tout homme qui ne travaille point au salut de son prochain , hazarde son propre salut ; convaincu qu'il est de la nécessité où nous sommes , d'avoir du zele pour nos freres , & que le premier effet de ce zele , c'est de travailler à leur salut.

On sçait bien que c'est manquer de zele , que de n'être point touché de l'offense de Dieu , de ne s'intéresser point pour sa gloire ; de ne se mettre point en peine du salut des âmes , & du bien spirituel de ceux particulièrement qui nous appartiennent ; mais peut-être qu'on ne sçait pas si bien : que c'est aller dans un autre excès , quand on se porte par passion , ou par indiscretion , plus loin que l'état , le pouvoir , la raison , & la grace ne le permettent. Qu'on s'emporte contre les pecheurs avec trop de chaleur , sans rien ménager , qu'on les reprend avec trop d'aigreur ; qu'on ne supporte pas leurs défauts & leurs imperfections avec assez de charité ; qu'on ne compâtit pas assez à leurs infirmités ; enfin , quand on s'impatiente , qu'on s'ennuye , ou qu'on s'afflige trop quand nos desseins ne réussissent pas.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Des endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce Sujet.

LE nom d'Apôtre est un nom mystérieux que l'on ne comprend que très-peu , & qui est encore plus difficile à expliquer : car qui dit un Apôtre , dit un homme destiné par une Providence particulière , pour cooperer au dessein que Dieu a pris de toute éternité : c'est un homme qui est l'interprète des volontés du Seigneur , le dépositaire de la Loy , le Ministre de la parole , le sel de la terre , la lumière du monde ; un homme qui commande aux éléments , aux hommes & aux démons ; & s'il est permis de parler ainsi , qui commande

Qualitez d'un Apôtre, & d'une personne Apostolique.

à Dieu même. Tel est un Apôtre ; puisque l'Apostolat est une qualité suréminente , accompagnée d'une plénitude de puissance : disons plus encore, d'une plénitude de science & de charité , dont l'une peut vaincre tous les efforts de la raison humaine, qui s'oppose à la vérité de l'Evangile ; & l'autre surmonte tous les obstacles , méprise tous les périls , fait gloire des souffrances , de souffrir les persécutions , & même le martyre , pourvu que le nom de Dieu soit glorifié , son Royaume étendu , son Evangile annoncé , l'impiété détruite , l'erreur confondue , & la véritable Religion établie. *Auteur anonyme.*

Les vertus
& devoirs
qui font une
personne A-
postolique.

Pour faire un Apôtre , il faut une infinité de vertus , qui paroissent extrêmement opposées ; parce qu'il faut un amour de la retraite qui soit exempt d'oisiveté ; un commerce avec les hommes , qui ne dissipe point l'union qu'il a avec Dieu ; un zele qui se répand au dehors , & une assiduité à l'oraison , qui n'empêche pas de joindre les fonctions de Marthe , aux méditations de Marie : il faut savoir tenir autant de conduites différentes que l'on a d'ames à diriger. Il faut arracher une passion dominante aux uns , établir une vertu naissante aux autres ; exercer ceux-cy , intimider ceux-là ; menacer quelquefois , & promettre toujours ; s'humilier sans bassesse ; s'élever avec les Grands sans orgueil ; comparer aux foibles , & animer les forts : il faut instruire avec patience , répondre avec charité , corriger sans prévention , avertir sans rudesse , & se faire tout à tous , pour les gagner tous à JESUS-CHRIST ; en un mot , pour faire un Apôtre , il faut un véritable zele , qui n'agisse que par les ordres d'une mission particulière. *Le même.*

La pruden-
ce doit tou-
jours ac-
compagner
le zele.

Il y a deux vertus , selon saint Bernard , qui rendent une personne utile au salut du prochain , le zele & la prudence ; le zele qui anime toutes les vertus chrétiennes , & les empêche d'être molles & languissantes ; la prudence qui les retient dans leur ordre , & les empêche de s'émanciper & de sortir hors de leurs limites. Le zele tout seul s'emporte à des extrémités dangereuses. Il aigrit souvent ceux qu'il faudroit ramener avec douceur ; il brûle ceux qu'il ne faudroit qu'échauffer ; & appesantissant le joug du Seigneur , il rend souvent la loy de Dieu odieuse , à qui il faudroit travailler de la rendre aimable. La prudence seule est trop circonspecte & trop retenue. Elle se contente souvent de gémir , lorsqu'il faut agir avec efficace ; elle voit les impies avec horreur ; mais elle ne les arrête pas avec courage. Elle pleure les déréglemens des hommes sans s'y opposer , & devenant souvent , de vertu chrétienne qu'elle est , une vertu politique ; elle abandonne la justice de Dieu , de crainte de blesser la délicatesse des hommes. Mais ces deux vertus jointes ensemble font le caractère d'un homme vraiment Apostolique. *M. Fléchier , dans le Panégyrique de saint Ignace.*

Conduire
d'un homme
véritable-
ment zélé ,
pour le salut
du prochain.

Inéxorable au péché , mais humain au pécheur , comparissant à la faiblesse des uns , de peur de les décourager , excitant la ferveur des autres pour les porter à la perfection ; il se fait tout à tous pour les gagner tous. Il n'est pas de ces Directeurs impitoyables , qui ne pardonnent rien à la fragilité des hommes , qui se dressent un redoutable tribunal , d'où ils ne font que condamner , & qui par un zele inconsidéré , ou par une dureté naturelle , lient des fardeaux pesans & insupportables , qu'ils mettent sur les épaules des hommes ; & qui rendant leur ministère inutile , de peur de le rendre moins honorable , rebutent par leur rudesse , les pécheurs que Dieu attire à lui par sa

grace. Il n'est pas non plus de ces Directeurs relâchez, qui excusent tout, qui consentent à tout, qui épargnant le pecheur & le peché tout ensemble, affoiblissent les vérités, & s'attirent la colere de Dieu, pour gagner la bienveillance des hommes. *Le même.*

Le zele pour être véritable & parfait, doit être animé par la charité, réglé par la prudence, modéré par la douceur. La charité doit être le principe du véritable zele; il y a un faux zele qui est l'effet, ou d'une humeur bouillante, ou d'une activité naturelle, ou d'une ambition secrète. Tout cela ne mérite point le nom de zele; mais celui seul qui est animé par la charité, & celui-là est ardent pour embrasser tous les moyens qui peuvent contribuer au salut des autres, quelque difficiles qu'ils soient; constant pour ne se point rebuter des difficultez; universel pour n'excepter personne, &c. *Le P. Nepveu, dans ses Réflexions Chrétiennes.*

Il y a un zele véritable, & il y en a un faux.

C'est le Seigneur lui-même qui ordonne à Moïse de descendre de la montagne, où seul à seul avec Dieu, & attentif à ses ordres, il écoutoit respectueusement sa parole: *Vade, descende, peccavit populus tuus.* Il ne s'agit pas icy de me prier, il s'agit de me servir: Si vous m'aimez, faites en sorte que l'on m'aime; allez redresser mes autels, renverser les idoles, contenir votre peuple dans le devoir, & rendre la justice à ceux qui l'attendent de vous: Que le pauvre persécuté ne consume pas par vos délais & vos retardemens continuels, le bien qu'il vient défendre devant vous: Que lui importe de se voir opprimé par votre négligence, ou par la violence de ses ennemis? Et quel est le plus coupable de celui qui commet l'injustice, ou celui qui la voit & qui l'autorise? *Le P. Cheminai, Sermon de saint Louis.*

Le zele demande quelquefois Dieu pour le prochain. *Exod. 32.*

Ce seroit icy l'endroit de vous représenter ce véritable Apôtre, laissant à l'Eglise le fruit de ses travaux, pour ne s'en réserver que les sueurs & les contradictions qui en sont inséparables, annonçant les oracles sacrez avec cette simplicité admirable, qui ne mêle presque rien de l'homme à la parole de Dieu, employant toute l'adresse d'une humilité ingénieuse pour séparer le ministre du ministère, & faire reverer l'un, sans faire estimer l'autre, pour faire profiter les talens, sans faire louer l'industrie du serviteur; pour faire fructifier ses travaux, sans faire admirer ses discours, &c. *L'Abbé du Jarry, Panegyrique de saint Philippe de Neri.*

Peinture d'un homme Apôtolique.

Voicy ce que Dieu dit dans Ezechiel touchant cette obligation: *Speculatores domus Israël; audiens ergo ex ore sermonem annuntiabis ex me.* Je vous ai établi pour veiller à la maison d'Israël: vous leur annoncerez donc les paroles qui sont sorties de ma bouche; & lorsque je dis à l'impie, vous mourrez, si vous ne lui dites aussi de prendre garde à lui; l'impie mourra dans son impiété: mais je vous demanderai compte de son sang. Menace effroyable; mais enfin tres-juste! Car si on ne fait entendre la parole de Dieu, est-il de bonnes œuvres ou vertus qui ne périssent? Saint Chrysostome le déclare. Quand le peuple, dit-il, vient à souffrir une faim spirituelle par la faute de son Pasteur, cette négligence est la ruine entière de toute piété & de toute religion. *Le P. Segnery, dans le livre intitulé: La pratique des devoirs des Curez, traduit en françois.*

Le zele que les Pasteurs doivent avoir du salut des âmes. *Ezech. 3.*

Pour voir à quelles extrémités peut aller un faux zele qui n'est pas selon la

Le faux zele

qui n'est
point selon
la science.
Act. c. 25.

science, comme parle saint Paul, il ne faut que voir dans les Actes des Apôtres, ce que les Juifs entreprirent contre saint Paul même. N'en vinrent-ils pas jusqu'à cet excès d'animosité contre lui, que de faire vœu avec serment & imprécation, de ne manger ni ne boire, qu'ils ne l'eussent mis à mort. Est-ce à dire que parce que leur intention étoit peut-être bonne, leur ignorance soit excusable ? Point du tout, puisqu'ils avoient tout ce qui pouvoit servir à les instruire de la vérité. Or voilà ce qui s'appelle faux zele de Religion ; zele qui n'est point selon la science, qui fuit la lumière, qui sçait animer toutes les passions, les faire agir dans le dernier excès, & qui persuade encore à ceux qui en suivent les mouvemens & les impressions, que c'est l'Esprit de Dieu qui les pousse. Tel étoit le faux zele des mêmes Juifs, qui ne connoissant pas la volonté, ni le dessein de Dieu, agissoient contre Dieu même, lorsqu'ils témoignoient vouloir le défendre. Car on ne comprendroit jamais que ces gens-là eussent pû être si acharnez contre les Disciples du Sauveur, qui étoient des hommes tout célestes, si nous ne sçavions ce que peut sur le cœur humain un faux zele de Religion. Saint Paul avoué lui-même qu'il a persécuté les premiers Chrétiens jusqu'à la mort, & qu'il a chargé de chaînes les hommes & les femmes ; parce que, dit-il, qu'il étoit zélé pour la Loy ; c'est-à-dire, pour Dieu. *L'Abbé de Monmoril, homélie sur l'Evangile du Dimanche d'après l'Octave de l'Ascension.*

Du zele ou-
tré, qui est
un effet du
tempéra-
ment.

On sera peut-être surpris que nous fassions entrer le tempérament dans les actes de piété ; les mouvemens de la nature ont-ils quelque chose de commun avec ceux de la grace ? Et la charité peut-elle dépendre des organes corporels ? Cela paroît étrange ; mais il ne laisse pas d'être véritable : car l'âme étant liée à ces organes, la plupart des actions qu'elle produit, se sentent de leur bonne ou de leur mauvaise disposition ; la grace corrige la nature : mais elle ne l'anéantit pas. Ainsi il y a bien des états, où le tempérament peut faire de fortes impressions sur le cœur & sur les actions qui en découlent dans la société civile, & qui passant ensuite dans la Religion, y versent, pour ainsi dire, leurs influences, qui sont plus fortes ou plus foibles, selon que la grace les corrige. Il y a des gens d'un tempérament violent ; dès le moment qu'on fait quelque outrage à la Religion, leur bile s'échauffe, leur colere s'allume ; ils crient, ils anathematizent, ils passent des malédictions à la haine, & se revêtant du caractère des Prophetes, ils croient qu'ils sont en droit de haïr d'une haine parfaite les pecheurs. On appelle cela zele, & ce n'est souvent que l'effet d'un tempérament fougueux, & d'une passion violente ; & dès le moment qu'on la voit autorisée, on s'en fait honneur, & on la pousse aux derniers excès. *Auteur anonyme.*

Marques
qui font re-
connoître
ce zele ou-
tré & trop
aigre.

Les censures aigres marquent plutôt la chaleur du tempérament que l'amour de Dieu, les invectives violentes contre les pechez des hommes revoltent le cœur, étouffent les sentimens & les desirs de pénitence ; au lieu que la douceur gagne le cœur, & l'entraîne dans les voyes de salut. Les censures non-seulement ne doivent pas être aigres ; mais il est juste de les proportionner à la nature des pechez qu'on a commis ; autrement c'est le tempérament qui agit, & qui outre les sentimens. Je crois même qu'il faut suivre en ce point l'opinion d'un des plus sages Législateurs de l'Antiquité, qui aima mieux par des lois tempérées

temperées n'avoir qu'un petit nombre d'hommes à châtier avec fruit , que par des loix trop sévères en avoir un grand nombre à punir sans aucune utilité. Les maximes outrées autorisent souvent le relâchement , par la multitude de ceux qui les méprisent ; les maximes modérées le bannissent par la multitude de ceux qui les approuvent ; on néglige sans remords les unes , on n'ose sans honte s'écarter des autres. *Le même.*

L'ardeur du vrai zèle , est une ardeur éclairée , & qui porte avec soi son instruction dans les mystères du Ciel , & dans la doctrine du salut. C'est une chaleur comme celle de la lumière, qui en échauffant les hommes, les illumine, & leur découvre les choses : mais le faux zèle est aveugle & ignorant dans son embrasement. Tel étoit celui des Juifs , à qui saint Paul rend ce témoignage, qu'ils avoient du zèle , mais non la science : tel est celui de l'Apôtre avant sa conversion au Christianisme ; car il dit que quant au zèle , il étoit persécuteur de l'Eglise. Quand un homme est véritablement animé de l'Esprit de Dieu , il n'a plus rien de froid & de languissant , il est tout feu , il est poussé d'un saint zèle , ses paroles sont ardentes , ses affections sont embrasées , la charité est une flamme véhémence , que toutes les eaux ne sauraient éteindre , son zèle est un feu continu qui ne meurt jamais ; son ame est comme ce buisson mystérieux qui brûloit sans se consumer. Aussi ceux qui portent dans leur sein ce feu merveilleux , ne disent jamais c'est assez en matière de bonnes œuvres ; ils ont un désir insatiable d'avancer la gloire de Dieu , & leur propre sanctification ; une faim & une soif ardente de la voye de justice ; une avidité infinie des graces du Ciel , & leur zèle prend tous les jours de nouvelles forces. *Autre Auteur anonyme.*

S'il ne s'agissoit que de haïr le péché des autres , ce seroit une chose fort aisée ; car tel est la malignité de notre cœur , que nous prenons un plaisir secret à juger , & à condamner les moindres fautes de nos frères. Mais comme la justice de Dieu ne nous demande compte que de nos propres péchez , & non de ceux d'autrui , nos péchez doivent être les premiers objets de notre haine. Les défauts de notre prochain méritent quelquefois notre compassion & nos larmes ; mais jamais l'aversion de leurs personnes : car comme nous ne lisons pas dans leurs cœurs , & que leurs intentions nous sont cachées , nous devons suspendre notre haine aussi-bien que notre jugement , & nous pouvons même croire qu'ils sont justes devant Dieu , lorsqu'ils sont coupables à nos yeux. Ce n'est pas qu'on ne doive haïr le péché dans les autres , lorsqu'il est évidemment connu , & que la gloire de Dieu en souffre ouvertement. Telle étoit la juste haine du Prophète. J'avois , dit-il , pour les pécheurs une haine parfaite , & j'étois leur ennemi déclaré : *Perfecto odio oderam illos.* Mais si nous voulons que la haine que nous avons pour les défauts d'autrui , soit juste & légitime , nous devons la rendre parfaite , comme la sienne l'étoit : *Perfecto odio.* Or pour être parfaite , dit saint Augustin , il faut qu'elle haïsse le péché , & qu'elle aime le pécheur ; qu'elle ait de l'aversion pour l'ouvrage de la créature , & de la charité pour celui de Dieu. Et comme ce seroit un amour déréglé d'aimer le péché à cause de la personne , ce seroit aussi une haine injuste de haïr la personne à cause du péché : *Perfectum odium est , si nec propter vitia oderis homines nec vitia propter homines diligas.* Mais le plus sûr est de haïr son propre péché , en remettant

La nature & les effets du zèle.

Le zèle nous doit porter à haïr nos propres péchez, & ceux d'autrui.

Psal. 138.

Libro de vera innocentia.

les pechez d'autrui , à la justice & à la miséricorde de Dieu. *Auteur anonyme.*

Un homme
zéle pour la
Religion.

Un homme zélé pour la Religion se sent pénétré du bonheur d'être Chrétien ; il s'attendrit sur le malheur des idolâtres , il s'irrite contre la malice des impies & des novateurs , attirant par-là les plus vives impressions de la grace , il s'embrase du zele de la maison de Dieu , il rapporte à la Religion toutes ses idées , toute son ardeur , toutes ses actions. On le voit s'affliger avec David , lorsqu'elle tombe dans le mépris ; se réjouir avec lui lorsqu'elle triomphe ; entrer avec Moïse dans une sainte fureur contre les prophètes ; voler avec les Apôtres chez les nations infidèles , pour y porter les lumières de l'Évangile ; mourir avec les Martyrs , lorsqu'il faut rendre témoignage de la vérité. *Premier discours des pièces présentées à l'Académie Française en l'an 1691.*

Le véritable
zele doit
être prudent
& discret.

C'est avoir une fausse idée du zele , que de le concevoir comme une ardeur impétueuse , qu'on ne peut retenir dans les limites que prescrit la raison. Le vrai zele , tout vif & tout ardent qu'il est , ne laisse pas d'être réglé dans toutes ses démarches , & d'agir avec beaucoup d'ordre , de retenue & de jugement : bien loin de précipiter les choses , il s'accommode au temps , il en ménage les circonstances , il laisse meurir les affaires , il observe les conjonctures favorables à ses desseins , il prévient les obstacles , il applaudit les difficultés ; en un mot , il n'obtient rien de tout ce qui peut contribuer à l'heureux succès de ses entreprises. Reconnoissez ici votre aveuglement , vous , qui croyant suivre les saints transports qu'inspire le vrai zele , ne suivez cependant que les mouvemens déréglés de la passion qui vous domine : si votre zele étoit véritable , il ne seroit pas si fier & si emporté ; il garderoit plus de mesures , & ne se porteroit pas à ces extrémités qui scandalisent les fideles , & qui ruinent les desseins les plus avantageux à la Religion. *Second Discours du même Recueil.*

Du zele
faux & hy-
pocrite.

On trouve partout de ses hypocrites raffinez , qui se couvrant du voile de la vertu , font servir la Religion & la piété à leur vanité , à leur ambition , & à leur avarice. Comme le zele de la Religion est de toutes les vertus la plus éclatante , & qu'elle est aujourd'hui la plus propre à mettre un homme en réputation ; on tâche sur tout de persuader au monde , qu'on est animé de ce zele , & on recherche avec beaucoup de soin , les occasions de le pratiquer. Ainsi l'on fait du bruit dans les plus saintes assemblées ; on entre dans toutes les affaires utiles à la Religion ; on défend avec ardeur les droits de l'Eglise ; on prêche même , on exhorte , on écrit : mais que cherche-t-on par ces actions d'éclat ? On cherche à s'attirer l'estime des personnes vertueuses , à se ménager leur appui & leur protection ; à se distinguer du commun des hommes ; à se signaler par quelque glorieux dessein ; à éblouir ceux à qui il est avantageux de plaire ; à s'élever à quelque haute dignité : enfin , on ménage ses intérêts particuliers , & on travaille à sa propre gloire , sous prétexte de procurer celle de Dieu. *Le même.*

Peinture du
véritable
zele.

Le véritable zele est un désir ardent d'augmenter la gloire de Dieu , & conséquemment un désir de détruire tout ce qui peut diminuer cette gloire. C'est une sainte ambition d'étendre l'empire de JESUS-CHRIST , & de triompher de ses ennemis : c'est un sentiment de compassion chrétienne , qui nous engage à travailler au salut des âmes , en nous faisant plaindre le malheur de celles qui se perdent. Enfin , c'est un mouvement intérieur & surnaturel , qui porte une âme à pousser les conquêtes de la Religion , & à s'opposer aux

revages du péché , & qui la fait du moins gémir , quand elle ne peut faire le bien qu'elle désire , ou empêcher le mal qu'elle déplore. *Le même Recueil, troisième Discours.*

Un homme zélé pour la gloire de Dieu , est un Phinée , dont le zèle ne s'allume que parce qu'il voit effectivement violer la Loy ; c'est un Moïse qui demande miséricorde pour des séditeux , dont les murmures l'offensent , & qui prend le glaive de la justice contre ses proches , pour venger l'injure faite au Seigneur ; c'est un Elie qui se retire dans la solitude pour recevoir les ordres du Ciel , & qui ne paroît dans le monde que pour les publier ; c'est un Jean-Baptiste qui prêche au désert aussi volontiers qu'à la Cour , & à la Cour aussi hardiment qu'au désert ; c'est un second saint Paul , qui brûle dès que le moindre de ses frères est scandalisé ; qui se rend foible avec les foibles ; qui se fait tout à tous pour les sauver tous , & qui se souvenant qu'il est redevable aux petits comme aux grands ; aux simples aussi-bien qu'aux sages , s'applique également aux uns & aux autres , & ne les traite différemment que selon leurs différens besoins. *Le même.*

Peinture d'un homme zélé.

Un homme zélé connoissant parfaitement le prix d'une ame créée à l'image de Dieu , rachetée par le sang de JESUS-CHRIST , & destinée à une gloire éternelle , il respecte sincèrement son prochain , il le chérit tendrement , il s'intéresse puissamment à son salut ; & comme il voudroit de tout son cœur sauver tous les hommes , s'il étoit possible , il pleure amèrement le malheur de ceux qui se perdent , s'affligeant du péché , non-seulement parce qu'il offense Dieu , mais encore parce qu'il damne le pecheur. C'est ainsi que saint Paul gémissant sur l'aveuglement des Juifs , saisi d'une tristesse profonde , le cœur pressé d'une vive douleur , désiroit par un admirable excès de zèle , de devenir lui-même anathème pour ses frères... De plus , pour suivre le mouvement de ses desirs , ou pour travailler à l'accomplissement de ses dessein , prenant un généreux effort , il se porte en idée & en effet dans les pays les plus éloignés & les plus barbares. Patrie , famille , parens , amis , pouvez-vous le retenir ? Travaux , dangers , misères , supplices , êtes-vous capables de l'épouventer ? Les plus tendres engagements , les plus terribles obstacles s'opposent en vain au courage d'un véritable Apôtre : insensible à tout , si ce n'est aux malheurs spirituels de son prochain , intrépide par tout , si ce n'est devant la Majesté suprême de son Créateur , il fait de toutes les occupations qui l'arrêtent , les premiers sujets de son triomphe. *Le même.*

Un homme zélé est sensiblement touché de la perte & du malheur éternel des ames.

Le Prophète Isaïe n'avoit-il point devant les yeux ce parfait détachement des hommes Apostoliques , lorsqu'il les comparoit aux nuées qui volant dans les airs au gré des vents , sont non-seulement élevées au-dessus de la région inférieure du monde ; mais s'épuisent encore & se dissipent en pluies pour le fertiliser : *Qui sunt isti qui ut nubes volant ?* Un homme Apostolique suivant uniquement l'impression l'Esprit de Dieu qui l'anime , n'est pas seulement élevé au-dessus de toutes les bassesses du monde charnel , il s'épuise encore & se consume en fatigues , pour le sanctifier , infiniment éloigné de la scandaleuse délicatesse de ces faux Apôtres , qui se dispensent si aisément de la pénitence qu'ils prêchent aux autres , & se dédommagent peut-être aux dépens de la Loy , des prétendues peines qu'ils se donnent pour l'enseigner. Un véritable

Un homme Apostolique doit être détaché de toutes les choses du monde. *Isaïa 60.*

Apôtre s'immole tout entier à son zele ; il ne ménage ni son repos , ni sa santé ; il n'épargne pas même sa vie , il l'expose , il la prodigue pour aller partout où les intérêts de Dieu l'appellent ; méprisant tout ce qu'il y a de plus affreux dans le monde ; il va sur les pas de saint Paul , affronter les plus évidens périls , & les plus cruelles persécutions ; il souffre les plus fâcheuses incommoditez , la faim , la soif , les rigueurs des saisons , la disette de toutes choses pour annoncer l'Evangile. Digne ouvrier de l'Evangile , qui travaille à la vigne du Seigneur à ses propres frais , & qui porte le poids du jour & de la chaleur , sans se plaindre ; serviteur fidele , qui arrose de ses sueurs & de son sang , le champ qu'il cultive : Pasteur charitable qui engraisse de sa substance le troupeau qui lui est confié , sans songer seulement à s'enrichir de ses dépouilles : fervent Ministre enfin , qui bien loin de faire servir son mérite à sa propre gloire , sacrifie sa personne même à son ministère , sans autre prétention que d'avancer la gloire de Dieu. *Le même.*

C'est quel-
que chose de
plus grand ,
& de plus
admirable
de convertir
les pecheurs,
que de con-
quérir des
Villes & des
Provinces.

On admire dans les Conquerans des batailles gagnées , des villes prises , des nations entieres soumises à leur puissance ; qu'y a-t-il en tout cela , qui pallé les forces humaines , qu'il ne faut que multiplier à proportion de la résistance que l'on veut surmonter , pour être assuré d'en venir à bout ? Mais briser le cœur endurci d'un pecheur , qui fait son plaisir de son crime , convaincre l'esprit , prévenu d'un hérétique qui prend pour erreur la vérité ; imposer le joug de la foy à un libertin , qui n'a point d'autre divinité que sa passion , ni d'autre règle de sa créance qu'une raison corrompue , assujettir aux devoirs de la Religion un barbare , qui est à peine susceptible des sentimens de l'humanité ; c'est ce qui n'appartient qu'à Dieu seul : ce sont des coups dignes du Tout-puissant , des changemens qui ne peuvent venir que de la droite du Tres-haut , & qu'un homme , quelques qualitez qu'il ait , ne peut infailliblement se promettre. *Le même.*

Combien il
est glorieux
d'être em-
ployé à ga-
gner des a-
mes à Dieu.

Quel honneur pour ceux que Dieu associe avec lui dans ces grands ouvrages , qui ne sont pas seulement élevez audessus de toutes les actions humaines ; mais même audessus de toutes les œuvres divines ; ce sont des expressions de saint Denys : *Divinorum omnium divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum.* Quelque glorieux que soit ce titre de coopérateur de Dieu ; un Apôtre ne le mérite-t-il pas ? Si la difficulté du miracle qu'il faut opérer pour gagner des ames à Dieu , a fait dire que c'est de toutes les vertus divines celle qui approche plus de Dieu ; ne faut-il pas être en quelque maniere plus qu'homme , pour entreprendre un ouvrage si difficile , sur tout si on l'entreprend , comme il arrive souvent , sans aucun secours naturel. *Le même.*

Consolation
que l'on res-
sent d'avoir
converti une
ame.

Si vous aviez rendu à l'Etat un service de conséquence , & qui fût agréable au Prince ; si vous aviez sauvé la vie à votre ami , ou contribué seulement à sa fortune , vous vous applaudiriez en secret , & vous seriez rempli de joye , ou par l'espoir d'une juste recompense ; ou par le seul plaisir d'avoir fait une belle action. Réjouissez-vous donc , & triomphez de joye , si vous avez été assez heureux pour coopérer au salut d'une ame qui est déjà dans le Ciel ; vous avez rendu au Maître de l'univers le plus important service qu'on lui puisse rendre , vous lui avez fait le present le plus précieux qu'on lui puisse faire : il vous en sçait bon gré , & vous ne doutez pas qu'il ne vous en tienne compte. Vous

avez sauvé votre frere du plus effroyable de tous les malheurs , qui pour reconnoître l'extrême obligation qu'il vous a , s'éforce de vous rendre participant du bonheur dont vous lui avez ouvert l'entrée. *Le même.*

Il ne faut pas tant regarder le bien que le zele peut faire , que le mal auquel il doit remédier. Le feu dont David étoit dévoré , s'allumoit à la vûe des opprobres qui deshonnorent la maison de Dieu. Voulez-vous donc sentir les mêmes ardeurs , considérez un peu l'horrible état où l'univers , ce vaste temple de la Divinité se trouve , par rapport à cet Esprit immense & tout-puissant qui l'a bâti. Sa grandeur est presque inconnue , sa présence est oubliée , sa volonté n'est point accomplie , la plupart des hommes sont ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance ou de l'infidélité ; les plus éclairés courent au gré de leurs désirs , ou de leurs folles opinions dans les routes de la perdition ; voyez la face du genre humain défigurée par toutes sortes de crimes , l'iniquité partout débordée & triomphante ; la corruption ouvertement répandue , & profondément enracinée jusques dans le sein du Christianisme. Jetez les yeux au loin, voyez ces nations infortunées , qui sont encore assises dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort , où par un impénétrable secret de la Providence , vivant dans un profond aveuglement : voilà l'objet de nôtre zele , &c. *Le même.*

L'on apprend tous les jours que des hommes pleins d'une ardente charité , quittent les délices de leur patrie , passent les terres & les mers , & vont au travers de mille périls jusqu'aux extrémités du monde pour travailler à la conversion des ames , & pour étendre l'empire de J E S U S - C H R I S T. On voit de tous côtes ces nouveaux Apôtres denués de tous secours , s'appliquer infatigablement à servir des ingrats , à instruire des barbares , à persuader des obstinés , dans la seule vûe d'attirer à Dieu les hommages de tous ces peuples , toujours exposés au mépris & à la haine de ceux qu'ils veulent sauver , souvent exposés à leur fureur ou à leur injustice , affligés du crime que commettent les idolâtres qui les font mourir ; mais s'estimant heureux d'offrir leur sang pour ceux-mêmes qui le répandent , & pour les intérêts de celui qui a répandu tout le sien pour eux. *Le même.*

O Dieu ! quelle est sur cela nôtre illusion ! Un Ministre de l'Evangile ne se croiroit-il pas de nos jours un prévaricateur de son ministère , s'il songeoit à ramener au divin Pasteur les pecheurs par ces moyens doux & aimables ? Non que je blâme cette sainte sévérité qui a toujours été en usage dans l'Eglise ; non que je sois ennemi de cette pénitence chrétienne si chere aux ames fideles , si utile aux pecheurs , si souvent pratiquée à la vûe de tout un peuple. Ah ! je sçai qu'il ne faut point autoriser le crime , & qu'une molle indulgence , qu'une douceur mal entendue sont capables de causer un mal infini : fasse le Ciel , que nous voyons même refleurir cette discipline de la primitive Eglise , & que ses Canons soient observés ? Mais n'est-il jamais d'occasions , où la clémence & la tendresse pour un pecheur doivent être pratiquées ? A moins que l'on ne tonne , que l'on ne menace , que l'on ne foudroye , ne gagne-t-on personne à J E S U S - C H R I S T ? Tant de Saints se sont-ils trompez , quand ils ont cru que le devoir d'un Apôtre étoit pour l'ordinaire de s'insinuer dans les ames les plus perfides par de saints artifices , & pleins d'une bonté charmante , en ont-ils moins procuré vôtre gloire , & le salut de leurs freres pour avoir ménagé les

Les désordres & les pechez du monde auxquels il n'y a que le zele des personnes Apostoliques qui puisse remédier.

A quoi un zele Apostolique porte les ames.

Le véritable zele doit être accompagné de douceur.

esprits ; pour avoir eu de la condescendance ? Votre conduite, Seigneur , me prêche incessamment le contraire ; & plus je le l'examine , plus je suis convaincu que vous voulez que nous nous conduisions par-là. *Sermon manuscrit du P. Estienne Chamillard , sur l'Evangile de la Samaritaine.*

C'est aux Pasteurs , & salut de quelques ames , sont comme les dépositaires du sang & des mérites de JESUS CHRIST. C'est ce sang , ce sont ces mérites qui leur ont ouvert le Ciel , & qui doivent les y introduire : mais c'est aux personnes qui ont à veiller sur leur sanctification , à les leur rendre salutaire. En vain le Fils de Dieu aura souffert , en vain il sera mort , si ces ames ne sont disposées à profiter de ses souffrances & de sa mort ; elles ne sont pas instruites , elles sont livrées à leur mauvais penchant ; on les laisse vivre comme si elles n'étoient pas destinées à une bienheureuse immortalité. N'est-ce pas faire injure au Sauveur de tous les hommes , mépriser sa miséricorde. L'on peut dire que le Sauveur a fait plus de cas de ces pauvres ames , que de son propre sang , puisqu'il a versé son sang pour les racheter. Les personnes qui sont responsables de ces ames , ne le sont-elles pas encore davantage de cet adorable sang ? Il faut être bien peu Chrétien pour priver nôtre Rédempteur des avantages qu'il a prétendu tirer du fruit de sa rédemption ? Quel compte les peres , les maîtres , les supérieurs , & tous ceux que leur état engage à travailler pour sauver leurs freres , rendront-ils un jour , & du sang de JESUS-CHRIST, qu'ils ont en quelque maniere retenu inutilement , & des ames malheureuses auxquelles ils ont refusé de le dispenser. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Il ne faut pas s'attacher, quand le succès ne répond pas à l'ardeur de le. Le zele devient suspect , lorsque les événemens qui ne le favorisent pas , l'attristent , jusqu'à le decourager , & quelquefois même jusqu'à s'éteindre. S'il étoit droit & sincere , il trouveroit des motifs de s'animer dans les sujets de son chagrin. Quel raisonnement est celui d'une personne qui souhaite que Dieu soit glorifié , & qui peut servir à sa gloire ? Dieu n'est pas honoré , n'est pas servi ; on abandonne ses intérêts ; il ne faut donc plus mêler des œuvres où il y va de son service : s'il étoit vrai que cette personne s'intéressât à sa gloire , elle concluroit au contraire , que puisqu'on est peu touché du désir de lui en procurer , puisque les projets qu'on forme , dans la vûe de le faire servir , ne réussissent pas , il faut tenir ferme contre l'indifférence qui l'oublie , & contre la malice qui le deshonne. Lorsqu'une personne se rebute si aisément , elle fait bien voir qu'elle est plus sensible à son propre intérêt qu'à celui de Dieu. Peut-être s'éloigne-t-elle d'une entreprise , dont le mauvais succès pourroit lui coûter quelque confusion ; la jalousie peut-être lui fait-elle envisager avec répugnance , un concurrent avec lequel elle doit agir de concert. Elle ne veut le donner aucun mouvement , c'est sans doute parce qu'on n'a pas témoigné assez d'estime de sa capacité , & qu'elle n'auroit pas l'avantage de briller seule , ou du moins de briller plus que les autres dans la poursuite de l'ouvrage. Il y a grande apparence que quelque dépit secret & tout-à-fait indigne d'un homme de bien , la retient dans l'oïveté. Le véritable zele ne considère que Dieu dans ses démarches , & ne languit jamais moins , que lorsque la gloire de Dieu risque plus. *Le même.*

On a du zèle pour maintenir la discipline , & on ne craint point de le faire hautement valoir , & de l'opposer à la licence , & au dérèglement du siècle ; mais on se trompe souvent : car ce zèle de la discipline , si louable d'ailleurs , & si nécessaire , ne coûte rien dans les entretiens , dans les cercles , dans les livres , dans les Chaires mêmes , & dans les discours publics ; le bornant là , on n'en est point incommodé ; au contraire , on s'en fait honneur , & l'abus en vient jusqu'à ce point , que le libertinage même s'accoutume à tenir ce langage , parce que c'est le langage à la mode , & qu'on a trouvé le secret de faire impunément toutes choses , pourvu qu'on parle sévèrement. N'a-t-on pas vu des hypocrites se soutenir par cet artifice , & imposer au genre-humain ; & on voit tous les jours des gens perdus de conscience s'exprimer éloquentement sur le chapitre de la réforme , & sur la censure des mœurs ? L'imposture est devenue si commune , qu'on commence à ne s'y plus tromper. *Le P. Bourdaloue , Sermon de la sévérité Evangelique.*

Zèle faux & intéressé.

Saint Cyrille d'Alexandrie nous assure , que gagner une seule ame à Dieu , est l'unique chose dont on ait sujet de se glorifier en ce monde ; & quelques fatigues que nous puissions prendre , la joye d'avoir gagné une seule ame doit nous faire oublier tous nos travaux. C'est cette brebis égarée du désert que l'on rapporte sur ses épaules ; c'est la dragme & la pierre précieuse que l'on a recouvrée ; il faut plus de joie que de compassion après les fatigues qu'on a souffertes pour ce sujet. *Auteur anonyme.*

C'est une grande gloire de gagner des ames à Dieu.

Quoique toutes les ames nous doivent être également chères , comme étant également précieuses devant Dieu , on peut dire néanmoins que de gagner à Dieu les personnes de grande qualité , c'est en gagner plusieurs tout à la fois , comme si à la personne des Princes & des gens de qualité étoient attachez plusieurs anneaux , & qu'en tirant un seul , les autres suivroient comme dans une chaîne. Leur pourpre , disoit cet Ancien , a une vertu occulte , qui en attire plusieurs après eux. Ils font sans contredit un grand poids , de quelque côté qu'ils se tournent ; quand ils se damnent & se perdent malheureusement , ils font comme cet Ange rebelle qui entraîna par sa chute les trois parts du Ciel ; mais aussi quand ils se portent au bien , ils en attirent plusieurs par leur exemple , & vont au Ciel avec un magnifique cortège. *Auteur anonyme.*

Il est admirable dans la nature , de voir que quand elle travaille à la production d'un ouvrage , elle pense en même temps à l'étendre & à le multiplier. Il ne se forme pas un fruit , qu'il ne se forme en même temps un pépin , pour le reproduire. Mais cette économie est du moins aussi admirable dans la grace ; elle ne forme jamais une ame , & ne la fait une nouvelle creature en JESUS-CHRIST , pour m'expliquer avec saint Paul , qu'elle ne la dispose dans ce moment à communiquer , ou par ses discours , ou par ses exemples , l'être surnaturel qu'on a reçu. André n'a pas plutôt connu JESUS-CHRIST , qu'il le fait connoître à Pierre son frere : si-tôt que Philippe le trouve , il lui mène Nathanaël ; la femme Samaritaine qu'il venoit de convertir , ne pouvant contenir un seul moment le feu dont brûle son cœur , elle court pour embraser toute la ville : *Venite & videte.* Tous les amans que la grace donne à JESUS-CHRIST , sont zelez ; mais ne sont point jaloux. *M. Fromentier , Sermon sur l'Evangile de la Samaritaine.*

Une ame qui se donne à Dieu , doit s'efforcer d'y porter aussi les autres.

Le zele doit
éviter la
trop grande
sévérité, &
une trop
molle con-
descendance.

Rien n'est si dangereux que le désordre autorisé d'un faux zele, que l'attachement à l'erreur sous l'apparence d'une vie exemplaire, & qu'une morale étroite avec une créance libertine : mais si la sévérité est opposée à la charité, quand elle n'est pas modérée par un esprit de douceur, la douceur ne l'est pas moins en certaines occasions, quand elle n'est pas soutenue de la sévérité, parce qu'elle va au relâchement de l'ordre, ou par une timide conduite. En effet, la clémence est pernicieuse, où il faut de la rigueur, & le silence devient criminel, quand il faut parler. On est prévaricateur quand on se tait dans les occasions, où les avis & les réprimandes sont absolument nécessaires. *Le P. Rapin, livre de la Perfection Chrétienne.*

Le zele des
Apôlres.

On a vû des Apôlres courir par le monde, animez de cet Esprit, pour annoncer l'Evangile à toute la terre ; les fables brûlans de l'Ethiopie, les déserts de l'Afrique, les glaces de la Scythie, les lieux les plus reculez de l'Inde, les mers, les orages, les écûeils, les calomnies, les contradictions des peuples, l'opposition des loix, toutes les puissances du siècle, avec les chaînes, les prisons, les gibets, & les morts les plus cruelles n'ont pas été capables de s'opposer à leur zele, ni d'ébranler la fermeté de leur cœur. Il s'en trouve encore aujourd'hui qui suivent leur trace sans rien craindre : vous diriez que les dangers les animent, que les fatigues les encouragent, & que leur propre foiblesse les fortifie ; parce que le zele qui les possède la leur rend méprisable, quand il y va du salut de leur prochain. *Le même, livre de l'Esprit du Christianisme.*

Des person-
nes Apolto-
liques qu'on
voit encore
aujourd'hui.

On voit encore dans ces derniers temps, des étincelles de ce sacré feu dans des personnes Apostoliques, qui vont aux dernières extrémités du monde, arroser de leurs sueurs, & même de leur sang ces terres ingrates & stériles, pour y attirer les bénédictions du Ciel, & pour y faire fleurir le Christianisme. Mais ces grâces là ne sont pas pour tout le monde : ce sont des miséricordes de Dieu, & ces miséricordes sont de grands miracles.. Heureux celui qui dans la conduite des âmes, mérite d'endurer du moins quelque persécution, quand il n'est pas digne de servir son prochain, aux dépens de sa propre vie. Ce doit être le zele le plus ordinaire de tous les gens de bien, de gémir devant Dieu, & de lui faire des vœux pour le salut de tous les hommes, afin que la mort du Sauveur ne leur soit pas inutile. Car le véritable Chrétien ne doit pas renfermer toute l'étendue de son zele dans le cercle étroit de sa propre perfection, il doit travailler au salut & à la perfection des autres. *Le même.*

Le zele qu'a
eu le Fils de
Dieu pour
une seule
ame.

Une circonstance tres-remarquable du zele du Sauveur, c'est qu'il étoit touché du salut d'une seule âme. La moindre de ses brebis lui étoit chère. Il n'en a jamais négligé aucune. Voyez-le appliqué à la conversion d'une seule femme Samaritaine ; voyez tout ce que la charité lui suggère pour lui ouvrir les yeux & lui gagner le cœur. Il commence par s'insinuer dans son esprit, il la conduit elle-même à la vûe de ses erreurs, & à la connoissance de ses égaremens ; il lui fait désirer un bonheur qu'elle ne connoît pas encore. Cette femme est éclairée, elle est gagnée, elle prêche elle-même JESUS-CHRIST. Une seule femme a donc été l'objet de la charité du Sauveur. Il nous fait voir qu'il avoit considéré sa conversion comme une conquête importante,

importante, bien éloigné de ceux qui veulent être environnez d'une grande multitude, qui n'ont du goût que pour les actions éclatantes, qui ne veulent travailler à la conversion que de ceux qui sont distinguez par leur naissance & par leur fortune, qui croiroient employer inutilement leur temps, s'ils alloient dans un lieu secret, caché, inconnu, chercher une ame vile aux yeux des hommes, précieuse néanmoins à JESUS-CHRIST, & qui peut-être ne languit dans les ténèbres, que parce que jamais on ne lui a fait voir la lumière. *M. Lambert, tome 2. des Discours sur la Vie Ecclesiastique, quinzième Discours.*

Le sang du Fils de Dieu répandu nous marque bien de quel prix est une ame, quelle est l'estime que Dieu en fait, & quelle tendresse il a pour elle. Voilà ce qui doit nous remplir de zèle, & d'ardeur dans les ministères qui regardent le salut des ames; voilà ce qui nous doit faire rechercher avec ferveur les occasions de nous y employer, & de quelle sorte il faut que la charité de JESUS-CHRIST nous presse: *Charitas enim Christi urget nos.* Pouvons-nous faire difficulté de répandre notre sang pour celui, pour qui le Fils de Dieu a répandu tout le sien? Et pouvons-nous refuser de sacrifier notre vie pour l'amour d'un Dieu qui a sacrifié la sienne pour nous? Quoi, je verrois une ame prête à se perdre; je la verrois prête à tomber en enfer; je songerois que Dieu est mort pour la racheter; je la pourrois sauver aux dépens même de ma vie, & je ne le ferois pas? C'est ce que la charité ne sçauroit permettre? Le zèle des ames doit nous enlever le cœur à tout moment; il doit faire toujours notre plus grand soin, comme il faisoit le plus grand soin de l'Apôtre. *Rodriguez, de la Version de M. Regnier.*

L'excellence du zèle est telle, que saint Denys l'appelle la chose du monde la plus divine qui puisse être: *Divinorum omnium divinissimum cooperari Deo in salute animarum.* Et saint Gregoire nous assure qu'il n'est point de sacrifice qui soit si agréable à Dieu: *Nullum omnipotenti Deo tale est sacrificium quale est zelus animarum.* La raison en est prise de saint Thomas, qui soutient que l'univers ne voit rien de plus grand que l'ame de l'homme; parce que c'est la plus noble & la plus excellente des créatures qui y soit. C'est le chef-d'œuvre des mains de Dieu, & son image vivante que l'on délivre du plus grand de tous les maux, qui est la mort éternelle, pour la faire jouir du souverain bonheur. C'est pourquoi c'est une action d'un si grand mérite, que quand on donneroit tous ses biens aux pauvres, & que l'on macereroit son corps, par les jeûnes, les cilices, & par toutes les austérités imaginables, tout cela n'approcheroit pas du service & de la gloire que nous rendrons à Dieu, en lui gagnant des ames. En effet, si l'aumône corporelle est si agréable à Dieu, & attire tant de bénédictions sur celui qui l'exerce, que devons-nous penser de l'aumône spirituelle, qui est d'autant plus noble que l'ame est au-dessus du corps: c'est le raisonnement de saint Gregoire. *Tiré du livre du P. Saint-Jure, de la connoissance & de l'amour de Notre-Seigneur.*

Un des premiers effets que produit le zèle, dans ceux qui ressentent quelque étincelle de ce feu sacré, c'est d'inspirer une juste indignation contre ceux qui sont insensibles à la perte de ces ames, & de leur faire dire avec saint Paul, qui ne peut souffrir cette indolence criminelle dans ceux qui sont l'occa-

L'estime que Dieu fait des ames doit animer notre zèle à contribuer à leur salut. 2. ad Cor. 5.

De l'excellence & du mérite du zèle. De Cælesti Hier. c. 3. lib. 1. in Ezechiel. Lib. 4. Contr. Gent. c. 55.

Reproche à ceux qui laissent périr les ames, par leur indolence.

lence, faute
de les secou-
rir.

1. ad Cor. 8.

lion de leur perte par leur scandale : *Peribit infirmus in tua scientia frater pro quo Christus mortuus est.* Quoi, vous demeurez tranquille, en voyant périr votre frere, pour lequel JESUS-CHRIST a donné sa vie, & versé tout son sang ? *In tuâ scientiâ.* Vous sçavez qu'il est en danger de son salut, faute d'instruction ou d'avertissement, & insensible à sa perte ; & sans vous attendre sur son malheur, vous en êtes aussi peu touché, que si son salut vous étoit indifférent. Ministre indigne, & Apôtre prévaricateur de votre ministère ! elle périra cette ame ; mais à qui est-ce que Dieu demandera compte de sa perte qu'à celui qu'il a chargé du soin de le sauver. *Auteur anonyme.*

Du zele acre
& trop sévé-
re.

Luc. 12.

On ne sçait que trop par expérience que le zele est sujet à s'aigrir, que ce vent que le Saint-Esprit excite se change quelquefois en tourbillons, que ce feu consume & dévore au lieu d'échauffer. Voyez le Prophete Elie, c'est un homme qui ne parle que d'exterminer les pecheurs ; il fait descendre la foudre sur eux ; il vange les injures de Dieu par une stérilité de trois années, & par le massacre de tous les faux Prophetes. Ces emportemens étoient tolérables, & peut-être nécessaires dans la Loy de rigueur ; mais l'Esprit de l'Evangile est bien différent. Il est vrai, le Sauveur a apporté le feu en terre : *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendantur ?* Il veut qu'il brûle ; mais ce feu doit être allumé par l'esprit d'amour & de douceur, & non pas par le souffle impétueux de la sévérité. Il faut faire comme David, qui en poursuivant Absalom, songeoit à lui sauver la vie ; il faut se souvenir que le Sauveur s'étant mis en colere contre les prophaneurs du Temple, il renversa bien leurs tables & leurs marchandises ; mais il épargna leurs personnes. Plût-à-Dieu que tous ceux qui sont appelez aux ministeres Apostoliques, eussent ce zele fort & doux ; ce zele violent & tranquille ; ce zele ardent & éclairé de l'éminente science de la charité divine ; ce zele, qui, comme celui de saint Pierre, tue & mange : *Occide & manduca*, qui tue des monstres, pour les convertir en hommes raisonnables ; qui tue des serpens pour les changer en colombes ; qui tue des pecheurs pour en faire des Saints ; qui tue les ennemis de Dieu, par le glaive de la crainte, pour les lui incorporer par l'esprit de l'amour. *Sermon manuscrit.*

Le zele doit
avoir de la
condescen-
dance.

Ces zelez qui font tant de bruit, & qui ne gardent point de mesures ; ces dévotes qui se récrient sur les moindres désordres, qui se scandalisent de tout, qui veulent à toutes forces, mettre tout le monde sur le même pied ; ces dévots, dis-je, sont bien intentionnez, je n'en doute pas ; mais enfin, ce n'est pas là le caractère du zele Chrétien, & l'on fait grand tort à la dévotion, qui est si raisonnable & si sage, si on lui attribue les emportemens & l'imprudence de ces gens-là. Le véritable zele n'est ni turbulent, ni impétueux ; il est modéré & discret, il sçait prendre son temps pour s'insinuer avec douceur ; il est tendre & compatissant : ce n'est pas par les grands discours qu'il fait les plus grands effets, c'est bien souvent par ces complaisances, par des services rendus à propos ; c'est par le prudent usage de l'autorité qu'il a sur les autres, & de la confiance que les autres ont en nous ; c'est sur tout par les bons exemples. *Le P. de la Colombiere, dans ses Réflexions Chrétiennes.*

Comment
on peut con-

Ceux qui ont du zele s'en apperçoivent aisément ; voyez si vous vous sentez enflamé de ce feu, qui ne cherche qu'à éclairer, qu'à échauffer, à enflamer

tout le monde de la même ardeur. Etes-vous touché du malheur de ceux qui se perdent ? avez-vous quelquefois versé des larmes sur l'aveuglement des mauvais Chrétiens ? Souffrez-vous avec peine que Dieu soit peu connu des hommes , qu'il en soit peu aimé ; que faites-vous pour leur donner cette connoissance , pour leur inspirer cet amour ? Je ne vous demande pas si vous avez fait quelque chose qui puisse être comparé aux travaux de saint Paul , je vous demande si parmi vos amis , si du moins dans votre famille , vous avez eu quelque soin d'insinuer , d'établir & de faire regner la piété. *Le même.*

noître si on a du zèle.

Nous avons des freres selon l'esprit , nous en avons peut-être selon la chair, lesquels à l'heure que je parle , sont dans la corruption ; Dieu veut les ressusciter par sa grace ; mais il veut que ce soit nous qui obtenions cette resurrection ; il veut que par nos prières , par nos larmes , & par nos souffrances nous le forcions de nous l'accorder ; puisque sans cela , souvent il ne lui plaît pas d'ouvrir les trésors de cette grande miséricorde , qui doit être le principe de la conversion des libertins. Ainsi en a-t-il usé à l'égard des pecheurs. Si saint Etienne n'avoit prié pour saint Paul , & sainte Monique pour saint Augustin , peut-être ne les honorerions-nous pas aujourd'hui comme des Saints. Il falloit que cette mere zelée souffrit les douleurs de l'enfantement , pour engendrer encore une fois ce fils à JESUS-CHRIST , & que ce premier Martyr employât la voye de son sang pour convertir ce persécuteur. Ni Paul , ni Augustin n'étoient pas encore en état de prier Dieu pour eux-mêmes ; c'étoit aux autres à leur rendre ce bon office, & s'ils l'avoient fait lâchement, peut-être ces deux grandes lumières de l'Eglise seroient ensevelis dans les ténèbres de l'infidélité. *Le P. Bonrdalouë, dans les premiers Sermons imprimez sous son nom, Sermon de la résurrection du Lazare.*

Moyens de contribuer au salut du prochain.

Que peut-on faire de plus glorieux à Dieu , que de contribuer à sauver les ames ; parce que c'est , pour ainsi dire , le sauver lui-même ; comme il dit par son Prophete. Afin que vous soyiez mon salut dans les lieux les plus éloignez de la terre : car si c'est JESUS-CHRIST que je visite , en visitant les prisonniers ; si c'est lui que je nourris en nourrissant les pauvres ; si c'est lui à qui je fais ce que je fais au moindre des siens , comme il l'assure lui-même dans l'Evangile , n'est-ce pas lui aussi que je sauve en sauvant le pecheur. *Le P. Rapin, dans l'importance du salut.*

Il n'y a rien de plus glorieux que de contribuer au salut des ames.

La premiere & la plus universelle pratique du zele consiste à désirer ardemment que Dieu soit connu de toutes les nations du monde , & à employer pour cela du moins de ferventes prieres. Je dis que c'est la premiere pratique, parce que si vous n'êtes enflâmé de cet ardent désir , ou vous ne travaillerez point du tout à la gloire de Dieu , ou vous ne travaillerez que fort lâchement. C'est encore la pratique la plus universelle ; car qui ne peut brûler de cette sainte ardeur ? Le Roy sur le trône peut dire avec David : Seigneur , le zele de votre maison me dévore. Le Solitaire dans sa grotte peut obtenir pour les infideles & pour les hérétiques des graces de conversion , il peut par de continuelles gémissemens , presser le maître de la moisson de susciter des ouvriers qui aillent la recueillir. Et comme Josué combattant les ennemis du peuple de Dieu , n'auroit jamais remporté la victoire , s'il n'avoit été aidé des prieres de Moïse ; de même les ouvriers Evangeliques feroient bien moins de progrès ,

Chacun doit & peut exercer ce zele selon son état.

HHHh h ij

si les Solitaires agissant de concert avec eux , ne les secundoient par de ferventes oraisons. *Auteur anonyme.*

Les persécutions que souffrent les Ministres de l'Evangile, sont leur gloire & celle de l'Eglise.

Il n'y a rien de plus glorieux, ni de plus utile à l'Eglise, que les persécutions que l'on fait à ses Ministres. Il n'y a rien qui prouve tant la vérité de l'Evangile, que les souffrances de ceux qui le prêchent & qui le scellent de leur sang. On est indigne de ce ministère, si on n'est prêt de tout souffrir pour s'en bien acquitter, & si l'on fuit des maux, qui sont la gloire de ceux qui les souffrent ; la force des peuples qui en sont les témoins, comme dit saint Paul, est l'affermissement de toute l'Eglise. Aussi la véritable marque d'une personne Apostolique, c'est d'exposer hardiment sa vie dans ces rencontres. Saint Chrysostome ne peut s'empêcher de reconnoître en eux la force de la charité chrétienne, qui ne s'affaiblit de rien. Lorsque ce saint Apôtre est dans les souffrances, dans les prisons & dans les chaînes, il ne laisse pas de se souvenir de toutes les Eglises qu'il a fondées, & de chaque fidele qu'il a converti. Il semble que ces entrailles de JESUS-CHRIST, dans lesquelles il les désire, lui donnent à lui-même des entrailles de feu, dit saint Chrysostome : *Viscera calentia*, qui passent toute l'ardeur où peut aller l'amour naturel. *Livre intitulé : Instructions chrétiennes, &c. sur le 22^e. Dimanche après la Pentecôte.*

Le zèle du salut du prochain ne doit pas nous faire négliger le nôtre.

Toutes les ames nous doivent être chères ; mais la nôtre nous doit être seule plus précieuse que toutes les autres ensemble, & nous devons préféralement à tout, travailler à la sauver, & nous ne devons pas, quand il s'agiroit du salut de tous les hommes, ni nous exposer à une damnation éternelle, ni perdre le plus petit degré de grace ou d'amour de Dieu. Ainsi, malheur à nous, si pour faire les affaires d'autrui, nous négligeons les nôtres ? Malheur aux flambeaux qui se consomment & se perdent en éclairant les hommes ; & aux canaux qui donnent toute l'eau qu'ils reçoivent, & qui n'en conservent point pour eux ! Malheur à ces miroirs ardents, & glacez en même temps, qui reçoivent les rayons du soleil, & qui les laissent passer, ou les réfléchissent sans en retenir un seul ; qui échauffent tout ce qu'il y a de plus froid ; qui amollissent ce qu'il y a de plus dur ; qui embrasent tout ; & qui demeurent cependant eux-mêmes froids, comme glace. *Le P. le Valois, septième lettre sur la Retraite.*

Le grand zèle des Apôtres, après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit.

Act. 40.

Du moment que les Apôtres eurent quitté leur profession pour s'attacher au Sauveur, ils portèrent son Evangile jusqu'aux extrémités de la terre, sans s'arrêter dans leur course, qu'ils ne finissent qu'avec leur vie. Cette charité qui fut répandue dans leurs cœurs, quand l'Esprit-Saint leur fut donné, y alluma un feu capable d'embraser tout l'univers. En vain les Empereurs essayent par les menaces & par les tourmens de leur faire abandonner les intérêts de leurs Maîtres ; ils ne répondent autre chose, sinon qu'ils ne peuvent s'empêcher de parler de ce qu'ils ont vu & entendu. On les condamne à être fustigés, on leur défend de parler du nom de JESUS, & ils sortent du conseil, tout remplis de joye de ce qu'ils sont trouvez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de JESUS ; & ils ne cessent point tous les jours d'enseigner & d'annoncer JESUS-CHRIST dans le temple & dans les maisons. Ainsi tout ce qu'on fait pour tâcher d'éteindre le feu de leur zèle, ne sert qu'à le rendre plus vif & plus ardent. *L'Abbé de Monmorel, Discours sur le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

On a beau faire , on se trouve toujours , & il est rare que le zele soit assez épuré , pour n'être accompagné d'aucun retour sur nous-mêmes ; il est rare que le naturel ne soit comme l'ame de ce qu'on appelle zele & ferveur. On se persuade à soy-même , & on veut persuader aux autres que ce n'est que la gloire de Dieu que l'on cherche , & qui fait agir : mais si l'on ne cherche qu'à plaire à Dieu dans les exercices de zele , pourquoi ne vouloir point quitter cet emploi & ce poste , lorsque la volonté de ceux qui nous gouvernent nous fait voir qu'il plaît à Dieu que nous n'y soyons plus. C'est avoir beaucoup de zele que de vouloir faire tout seul ce qui pourroit en occuper plusieurs : mais si dans cette multiplicité de travaux , on ne travaille que pour Dieu , il est surprenant qu'on soit si attentif à faire sans cesse remarquer au public combien on travaille , & à mandier par une vaine ostentation de ses sueurs , une indigne & inutile compassion. On veut souvent tout faire , mais tout seul ; n'est-ce point parce qu'on craint un concurrent , & qu'on apprehende que les applaudissemens ne soient partagez , si un autre partageoit avec nous les fatigues ? En effet , si l'on ne cherche que la gloire de Dieu , on doit être content par quelque voye qu'on la procure ; c'est une preuve sûre d'un faux zele , que de regarder le succès des autres avec inquiétude & avec chagrin. Les bonnes œuvres éclatantes nous doivent être toujours suspectes , quand elles sont de notre choix ; l'amour propre est subtil , & l'orgueil trouve assez souvent le moyen de se satisfaire sous le prétexte spécieux d'une pieuse intention.

On trouve rarement un zele pur & désintéressé.

Le même.

O Dieu ! quel effroyable malheur , si après avoir travaillé au salut de plusieurs prédestinez , on venoit à la fin de sa vie à apprendre de la bouche du souverain Arbitre de tous les hommes , que l'on est reprouvé soi-même , & qu'on a fait un funeste naufrage , après avoir aidé , pour ainsi dire , à passer les autres dans le port de la bienheureuse éternité. On ne peut comparer ces Apôtres infortunez , dit un sçavant homme , qu'à ces ouvriers qui fabriquent l'Arche de Noé , lesquels après avoir long-temps travaillé & contribué à sauver les autres , furent les premiers misérablement ensevelis dans les eaux du déluge : c'est une réflexion que doivent faire ceux qui , par zele ou par office , s'employent au salut du prochain , de ne pas deshonoré ce ministère & ce saint employ , par l'impureté de leur vie ; & se souvenir qu'ils doivent se rendre dignes que Dieu leur parle & les instruise , avant qu'ils entreprennent de prêcher aux autres , & de les enseigner. *Livre intitulé : Les Entrepreneurs de l'Abbé Jean , & du Prêtre Eugene.*

Il y a des personnes qui par un zele mal réglé , se damnent en travaillant à sauver les autres.

Il ne suffit pas , selon le sentiment de saint Bernard , que ceux qui sont employez à un exercice si saint , ayent une vertu commune , il faut que leur sainteté soit , pour dire ainsi , une sainteté de surabondance & de plénitude , & qu'ils soient , comme dit le Prophete , *tout revêtus de justice*. Autrement , dit ce Pere , c'est se vouloir épuiser , que de désirer par l'effet d'une précipitation dangereuse , de se répandre au dehors , lorsque n'étant encore plein qu'à demi , l'on ne peut se donner le temps d'être entièrement rempli de l'Esprit de Dieu. Afin donc de suivre en ce point une conduite si judicieuse , il faut bien se donner de garde de ressembler au canal , qui fait couler son eau presque au même temps qu'il la reçoit ; il faut au contraire imiter le bassin de

Virtu & sainteté que doivent avoir ceux qui s'employent au salut du prochain.

la fontaine , qui ne répandant ses eaux que lorsqu'il est plein , ne donne ainsi que de ce qui lui reste ; sans se faire aucun préjudice. *Le même.*

Du zele
amer & trop
ardent.

Ce zele ardent & trop dur , qui dessèche & dévore partout où il se répand , prouve combien l'illusion prend toutes sortes de masques ; on a beau représenter qu'une bile allumée ; qu'un sang brûlé , qu'un naturel aigre & piquant , ont plus de part à cette spécieuse sévérité , que l'Esprit doux de JESUS-CHRIST : on n'a devant les yeux que le zele d'Elie , & tout ce qui se presente de contraire est appelé molle & damnable complaisance , prévarication , relâchement. La sévérité n'incommode pas toujours ceux qui la prêchent aux autres. Souvent indulgent à eux-mêmes , jusqu'à se pardonner les plus grossiers défauts , ils exigent des autres une régularité scrupuleuse. Souvent ce zele amer se répand en plaintes & en murmures. Hé ! la charité se trouve-t-elle dans un cœur aigri & animé contre des défauts quelquefois imaginaires. S'il y a des abus à corriger , ou des erreurs à reprendre , laissons au pere de famille le soin de sa vigne , dont le souverain Maître ne nous a pas chargé ; il saura bien séparer le bon grain d'avec l'ivraie , & faire rendre compte à ses fermiers du dépôt qu'il leur a confié. Quelle pitoyable illusion de crier éternellement contre la licence & le relâchement d'autrui , & de ne jamais travailler à sa propre réforme ! Si nous avons du zele , pourquoi n'aura-t-il jamais qu'un objet étranger ? Nous avons assez à faire à défricher notre propre champ , sans nous mettre si fort en peine des épines qui naissent dans celui des autres. Ne découvrira-t-on jamais le véritable principe de ce zele dur & amer , qui ne se repaît que de plaintes & de murmures , & de malignes interprétations , & qui ne se répand qu'en fiel , en reproches & en censures ? *Le P. Croiset , second tome de ses Réflexions spirituelles.*

Différens
motifs qui
nous doivent
inspirer le
zele des
ames.

- Pour animer ceux qui sont occupez dans ce saint ministère de travailler au salut des ames , & pour leur inspirer ce zele ardent qui est nécessaire pour cet effet ; quel plus puissant motif que de se souvenir que c'est travailler avec le Fils de Dieu ; joindre ses travaux & ses sueurs avec les sueurs & les travaux d'un Dieu , & remplir ce qui manque aux souffrances d'un Dieu ; savoir , l'application qu'on en fait aux particuliers. Quel honneur pour nous d'être ses associés pour l'aider dans ce divin ouvrage de la conversion , & pour le faire jouir du fruit de son sang ? *Dei adjutores sumus.* Mais sur tout quel sujet de consolation pour ceux qui auront procuré le salut des autres ; & comme parle l'Evangile , qui auront par leurs soins & leurs charitables avertissemens , gagné leur frere à Dieu : *Lucratum fueris fratrem tuum.* Ah ! soins glorieux ! fatigues consolantes ! travaux heureux ! puisque comme dit saint Cyrille , gagner une ame est la chose du monde la plus capable de nous rendre grands devant Dieu , & que la seule pensée d'avoir converti un pecheur , retire une personne mondaine de ses désordres , ou mis une personne dans la voye du salut , nous doit faire compter pour rien toutes les pertes imaginables. Mais que dis-je ? cette pensée nous doit combler de joye , comme témoigne le grand Apôtre : *Saperabundo gaudio , consolatione plenus sum.* Et à son exemple le grand François Xavier. Je triomphe de joye , & mon cœur n'est pas capable d'en contenir l'excès ; & si vous leur en demandez le sujet , l'un vous dira que l'arrivée de Titus lui a appris l'heureuse disposition des Corinthiens qu'il

avoit convertis à la foy ; & l'autre que c'est de voir cette grande moisson d'ames qu'il faisoit dans le nouveau monde. Et certes c'est avec bien de sujet ; car c'est la brebis égarée que le bon Pasteur rapporte sur ses épaules , & qu'il ramene au bercail ; c'est la dragme de l'Evangile heureusement recouvrée , qui attend des conjouissances ; c'est l'Enfant prodigue qui retourne entre les bras de son pere , qui ne peut assez marquer la joye qu'il reçoit de son retour : *Gaudere & epulari oportebat , perierat & inventus est.* Mais quelle sera cette *Joann. 15.* consolation , cette joye & ce triomphe dans le Ciel , quand on verra ces ames qu'on y aura envoyées ? C'est alors qu'elles seront nôtre joye & nôtre couronne , comme appelle saint Paul celles qu'il a converties : *Gaudium meum & corona mea.* Et qu'en les présentant au Fils de Dieu , on lui pourra dire , ce qu'il dit un jour à son Pere : *Hi sunt quos dedisti mihi.* Voilà , Seigneur , le *Joann. 17.* fruit de mes travaux , auxquels vous avez daigné donner vôtre bénédiction ; c'est le profit du talent que vous m'avez mis entre les mains , & le succès de l'emploi que vous m'avez confié , &c. *Pris d'un Sermon manuscrit de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

Pour remplir dignement les devoirs du glorieux ministere , auquel nous sommes employez pour le salut du prochain , nous devons toujours nous souvenir que nous sommes tellement les associés du Fils de Dieu , que nous ne sommes que ses instrumens ; & par conséquent que c'est de lui que nous devons tirer toute nôtre force. Car enfin c'est une pure illusion de croire qu'il ne faille que de l'esprit , de la science , ou du talent , des manieres engageantes , & un dehors agréable pour réussir dans cet emploi ; ou bien de s'imaginer qu'après qu'on se sera fourni de bons discours , de pieces bien composées , & de puissans raisonnemens , on sera assez fort pour attaquer tous les désordres d'une ville ; ce sont des armes qui peuvent être d'un grand secours , je l'avouë ; mais pour la force & la vertu d'agir surnaturellement sur les ames , de qui la doit-on attendre , sinon de la cause principale , par l'union que nous y aurons par l'oraison , & par les vertus nécessaires à ce grand emploi ? Non , ce ne sera ni vôtre éloquence qui touchera cette ame , ni vos fortes raisons qui lui persuaderont de quitter les désordres , ni enfin vôtre bel esprit qui fera ce grand coup : mais Dieu qui employe les instrumens les plus foibles , pour les plus grands effets , se servira de vôtre humilité , de vôtre résignation , & sur tout de vôtre fidélité à seconder les mouvemens de la grace ; de sorte qu'un homme animé de l'Esprit de Dieu , dont la force & le pouvoir viennent de Dieu , est aussi capable de tout faire pour Dieu. *Le même.*

Hélas ! quand je pense quelquefois à ce que les Apôtres & leurs Successeurs ont fait à la naissance de l'Eglise ; quand je fais réflexion sur la maniere dont cette Eglise s'est établie , & que dix ou douze pauvres pêcheurs ont fait changer de face à toute la terre , renversé les idoles , établi la vraie Religion , converti les peuples & les nations entieres. D'où vient , dis-je en moi-même , que ceux-là ont tant fait , & que nous qui sommes appliquez aux mêmes emplois , faisons si peu ? N'est-ce point que nous ne nous servons point des mêmes moyens ? S'il n'étoit question que de la science , de l'esprit , & des autres talens , il s'en trouveroit encore un grand nombre , qui ne cederoient point aux personnes Apostoliques des premiers temps ; mais c'est que nous n'avons pas les mêmes

La disposition où doivent être ceux qui sont employez aux ministères de la conversion des ames.

D'où vient que tant de personnes qui paroissent assez zélées , font si peu de fruit , en comparaison des Apôtres , & de tant de personnes Apostoliques.

vertus , qui rendent ce zele puissant , victorieux & conquérant : Que ce renoncement à nous-mêmes , cette mortification des passions , ce dépouillement de tout , &c. ne soutiennent pas ce zele. *Le même.*

Ce sera une grande joye dans le Ciel, de voir les ames que nous y aurons mises.

Le beau spectacle de voir un jour ces ames qu'on présentera au Fils de Dieu ! Avec quelle joye pensez-vous qu'il recevra un jour ce présent , & qu'il écoutera ces paroles que nous lui dirons. Voicy , Seigneur ; le fruit de mes travaux , auxquels vous avez daigné donner votre bénédiction , le profit du talent que vous m'avez confié. Je ne l'ai pas mis dans la terre , mais dans le commerce ; je ne l'ai pas rendu inutile ; mais j'ai tâché de le faire valoir & profiter : vous me l'avez donné comme un bien particulier , je vous le rend comme un bien public ; vous me l'avez donné pour me sanctifier , & je vous le rend par la conversion de tant de pecheurs ? *Pris d'un Sermon manuscrit.*

C'est travailler à son propre salut, que de travailler à celui des autres.

Désirer son salut , & celui de son prochain , sont deux choses si étroitement liées , qu'elles sont inséparables ; & procurer le salut d'autrui est un moyen presque infailible , d'assurer le sien. Car si Jonathas , autrefois condamné à la mort par arrêt de son pere , pour avoir touché du bout d'une baguette , un rayon de miel , en poursuivant la victoire contre les Philistins , fut délivré par les instances du peuple , qui ayant été sauvé par sa valeur , obligea le Roy à revoquer un si rigoureux arrêt. Ah ! il est certain que quelque faute que puisse avoir commise un pecheur , quelque arrêt que Dieu veuille prononcer contre lui , dans sa colere , s'il est assez heureux pour avoir contribué au salut des ames , elles se présenteront au tribunal de la Majesté divine pour implorer sa miséricorde , & qu'elles crieront à haute voix , comme le peuple sauvé par Jonathas , qu'il n'est pas juste de faire mourir celui qui en a sauvé tant d'autres. *M. le Cardinal de Richelieu , livre de la perfection du Chrétien , ch. 1.*

Ce qu'on doit appeler zele de sauver une ame.

Sauver une ame , n'est pas seulement lui montrer le chemin du Ciel , c'est la chercher avec soin dans ses égaremens , l'attendre avec patience dans ses délais , la supporter avec douceur dans ses défauts , la soulager avec charité dans ses foiblesses , & la porter avec joye sur ses épaules , comme le bon Pasteur , après l'avoir retirée du chemin de perdition... Le salut des ames est l'ouvrage du Fils de Dieu , vous n'en êtes que l'organe , & vous sçavez que l'instrument n'agit qu'autant qu'il est uni à la main de l'ouvrier qui lui donne le mouvement ; sans lui vous ne pouvez rien faire , suivez le mouvement de son esprit , tenez-vous bien unis à lui , par l'imitation de ses vertus ; soyez saint comme lui , & il se servira de vous pour en sanctifier beaucoup d'autres. *Le P. Noët , partie 5^e. de ses Méditations.*

Le zele des ames regarde toutes sortes de personnes.

Je veux commencer par détruire le plus vain & le plus faux de tous les prétextes , dont se servent certaines personnes , qui disent que le zele des ames n'est pas une vertu propre des gens du monde , & que ce n'est pas là leur affaire. Hé quoi , dit saint Chrysostome , la charité n'est-elle pas essentielle dans le Christianisme , & le zele des ames n'est-il pas le devoir le plus essentiel de la charité ? Ce n'est pas votre affaire , dites-vous ; & de qui donc ? Est-ce l'affaire du démon , qui ne cherche qu'à perdre tous les hommes ? est-ce l'affaire des scélérats qui approuvent le crime , ou du moins qui l'autorisent ? Il s'agit de travailler pour des ames spirituelles , qui sont le plus noble ouvrage du Créateur,

Créateur, & il s'agit de les sauver. Voilà la même fin que le Sauveur s'est proposée ; c'est la fin de son Incarnation, de ses miracles, de toutes les actions de sa vie, & enfin de ses souffrances & de sa mort ; peut-on s'imaginer quelque chose de plus grand que de racheter ses frères, & de faire que ceux qui étoient les esclaves de Sathan, deviennent les enfans de Dieu. *Pris des Essais de Sermons.*

Le zèle est le caractère le plus propre d'un Apôtre. Ce zèle demande un cœur vaste pour tout embrasser ; une ame intrépide pour tout entreprendre ; une sagesse éclairée pour se conduire ; une fermeté infatigable pour soutenir la longueur & le poids des travaux sans s'abattre : tel fut le zèle des premiers Apôtres qui furent appelés & choisis pour aller porter les lumières de la foy dans les régions les plus éloignées, & ensevelies dans les plus épaisses ténèbres de la gentilité ; ils ont traversé les royaumes & les mers, pour aller réduire les peuples les plus barbares sous le domaine de JESUS-CHRIST. *Le zèle est le caractère propre d'un Apôtre.* *Les mêmes.*

Il faut tellement moderer la juste haine qu'on doit avoir contre les mauvaises mœurs, qu'elle ne passe point contre la personne. C'est cette espece de haine que le Prophete appelle parfaite : *Perfecto odio oderam illos.* Voici comme saint Augustin explique ce passage ; Cela s'appelle, dit-il, ne pas aimer les vices à cause des personnes, ni les hommes à cause des vices. Mais d'autant plus que nous aimons la nature humaine, d'autant plus devons-nous haïr le péché, qui a gâté cette nature. Ainsi Moïse s'irrite contre les Juifs au sujet du Veau d'or, & conçoit une indignation telle contre eux, qu'elle semble être implacable ; & cependant il prie pour eux, avec un zèle & une ardeur incroyables. Ou il faut, Seigneur, que vous lui pardonniez ce péché, ou que je sois effacé du Livre de vie. Ainsi Samuël se met en colère contre le peuple qui demande un Roy, que Dieu, pour l'appaiser en quelque façon, est obligé de lui dire ; ce n'est pas toi qu'ils ont méprisé, par cette demande, c'est moi-même. Et néanmoins il ne laisse pas de dire à ce peuple ingrat ; à Dieu ne plaise que je ne prie incessamment pour vous. Ainsi David justement irrité contre son fils rebelle & parricide, leve une armée contre lui pour le poursuivre ; & toutefois il donne ordre à ses Capitaines, de ne pas toucher à la personne de ce malheureux : *Servate mihi puerum Absalom.* *M. Ogier, Panegyrique de saint Nicolas.* *Quelle doit être la haine qu'on doit concevoir contre les pecheurs. Psalm. 138.*

Ayons un zèle tout de feu comme celui d'Elie ; Que le zèle de la maison de Dieu nous dévore, comme David ; qu'il nous porte à chasser & à éloigner de nous les impies & les méchans ; ainsi que l'Apôtre l'écrivait aux Corinthiens : *Auferite malum ex vobis ipsis.* Mais que nôtre zèle soit plein de douceur & de charité, réglé par la lumière de Dieu, & non par la nôtre, & qu'il ne prévienne pas les desseins ; prenons garde que ce ne soit pas un zèle aveugle, impatient, injuste ; car il est de certains dévots, outrez & ignorans, toujours chagrins par tempérament, dont la passion se déguise souvent en zèle, & qui sans songer qu'ils vivent dans la loy de douceur & de grace, semblent haïr le pecheur autant que le péché ; ne lui parlent jamais d'un Dieu miséricordieux, & seroient toujours prêts à être les Ministres de sa justice : ce sont des gens qui murmurent sans cesse, jamais contents des autres, & toujours d'eux-mêmes. *M. l'Abbé de Monmorel, dans l'homélie du 5^e. Dimanche après les Rois.* *Le zèle doit toujours être accompagné de douceur. 3. Reg. c 19. Psalm. 68. 1. ad Cor. 5.*

Si le zele
doit avoir de
la fermeté,
il ne doit
pas moins
avoir de pru-
dence & de
discretion.

Quand on dit que le zele doit avoir de la fermeté, ce n'est pas qu'on veuille icy approuver certains esprits durs & emportez, dont le zele amer entraîné par un tempérament bilieux & chagrin, leur met toujours à la bouche la même aigreur qu'ils ont dans le cœur; zele contre la science, qui leur fait tenir en public & en particulier des discours hardis & imprudens, plus propres à satisfaire la malignité du peuple, & à le soulever contre les puissances, auxquelles suivant l'ordre de Dieu, tout homme doit être soumis, que capables de corriger les vices des Grands: on peut, ou plutôt on doit être ferme & sage en même temps; plus la vérité qu'on dit est rebutante, plus il faut l'allaisonner du sel de la discretion. La fermeté donc qu'on demande dans un Ministre de JESUS-CHRIST, n'est pas une témérité indiscrete; mais une générosité sage & réglée, qui quand la nécessité le requiert, le fait parler aux grands comme aux petits, aux riches comme aux pauvres, sans qu'une lâche timidité, ou qu'un sordide intérêt soit capable de lui faire retenir la vérité dans l'injustice. *Le même, homelie du vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte.*

Le zele fer-
me & iné-
piable de saint
Basile.

Lisez dans l'Histoire Ecclesiastique, la conversation de saint Basile, avec le Préfet Modeste. Cet homme est envoyé pour employer les derniers efforts auprès de saint Basile. Il n'y a aucun moyen qu'il ne mette en usage, pour engager ce saint Evêque à ne plus défendre la vérité avec son zele ordinaire. Il lui propose des prétextes spécieux. Pour peu qu'il veuille ceder, il peut tout attendre de la magnificence de l'Empereur. Les menaces succedent aux promesses. Car voilà où se réduit tout le pouvoir des hommes. Saint Basile est toujours également ferme, & il parle au Préfet avec toute la force que demandoit l'importance de la vérité, dont Dieu l'avoit établi le défenseur. Et voici une partie de son discours & de sa réponse, rapportée par saint Gregoire de Nazianze. *Orat. 20.* Qu'il fait profession d'être le plus soumis & le plus obéissant de tous les hommes aux ordres de l'Empereur. Quand il ne sera point question de nos devoirs essentiels, nous serons complaisans, nous nous abaisserons, comme nôtre loy nous le prescrit: nous serions très-fâchez de faire paroître aucune fierté, non-seulement à l'égard des Empereurs & des Souverains qui sont nos maîtres; mais même à l'égard du dernier des hommes. Mais quand il s'agit des intérêts de Dieu, nous ne connoissons plus aucune considération humaine, & nous ne regardons que Dieu seul. Les tourmens les plus affreux, bien loin de nous effrayer sont nos délices. Menacez, faites nous toutes sortes d'outrages, servez-vous de tout vôtre pouvoir, adressez-vous au Souverain, vous ne gagnerez rien. Quand vous nous feriez des menaces encore plus cruelles, vous ne viendrez jamais à bout de nous faire souscrire à une doctrine impie. Le Préfet surpris de cette liberté, lui ayant dit que jamais personne ne lui avoit parlé de la sorte. C'est peut-être, répondit saint Basile, que vous n'avez jamais parlé à aucun Evêque. *M. Lambert, tome 2. des Discours Ecclesiastiques, quinzième Discours.*

Le zele doit
nécessaire-
ment être
ferme & ar-
dent.

Où sont les Ministres de JESUS-CHRIST, qui ont du zele? Examinez le vôtre. Est-il accompagné de cette fermeté qui ne cede jamais quand il est question de défendre la vérité? Pour avoir cette fermeté, il faut être au-dessus de toute récompense, il faut être supérieur à toutes les menaces, il faut en

un mot , ne rien attendre que de Dieu , & ne rien craindre que de lui déplaire. On ne peut être zélé sans être ardent & courageux ; qui dit zèle , dit empressement , dit activité , dit ardeur ; c'est-à-dire , que celui qui a du zèle , doit sentir en son ame une vive ardeur , qui s'enflâme & s'échauffe toutes les fois que le Seigneur nous ouvre les voyes d'agir pour lui. *Le même.*

La vûe des pechez du monde est donc un sujet continuel de tristesse & de larmes ; mais nos pleurs & nos gémillemens ne seroient ni agréables à Dieu , ni capables de l'appaiser , si nous ne travaillons efficacement , & autant qu'il est en nous. Vous pouvez parler , vous pouvez remonter , vous pouvez agir , vous pouvez reveiller le pecheur. Vous demeurez dans l'inaction , vous laissez avaler la coupe à cet homme qui se tuë lui-même , quand vous pouvez l'arracher de ses mains. Si vous persistez dans cette coupable indifférence , prononcez contre vous-même , vous n'avez point le zèle dont un Chrétien doit être animé. Celui qui a du zèle en donne des marques en toutes les occasions. S'agit-il de consoler celui qui est dans l'affliction , de protéger celui qui est opprimé , de secourir le pauvre dans ses pressans besoins , de soutenir une famille qui est menacée d'une ruine entiere & prochaine , de reconcilier des personnes qui nourrissent dans leur cœur des inimitiez invétérées ? S'agit-il de se sacrifier , de consacrer sa vie & son repos pour celui à qui on se doit tout entier. Voilà ce qu'une personne zélée recherche avec empressement. *Le même.*

Quand , & comment il faut témoigner qu'on a du zèle.

Quand le zèle est véritable , bien loin de se rebuter , il s'allume , & il s'échauffe malgré les contradictions. N'a-t-il pas été prédit que tous ceux qui soutiendroient la cause de JESUS-CHRIST , trouveroient des ennemis ? Dieu a voulu éprouver votre zèle ; vous avez cédé , vous avez donc fait voir que votre zèle étoit tres-médiocre , & votre foy imparfaite. Mais encore , que craignez-vous ? De succomber entièrement ? Ne sçavez-vous pas que la victoire n'est jamais plus glorieuse & plus certaine , que quand on est vaincu par les méchans , en soutenant les interêts de JESUS-CHRIST. Jamais , disoient les premiers Chrétiens , nous ne sommes plus libres , que quand vous nous tenez captifs , & jamais nous ne remportons une victoire plus parfaite , que quand vous nous croyez vaincus. *Le même.*

Le véritable zèle ne se rebute point des contradictions.

Je dois avoir du zèle pour mon prochain , si j'ai de l'amour pour mon Dieu ; je dois lui témoigner cet amour en procurant sa gloire : & comment puis-je procurer sa gloire , sinon en le faisant connoître & aimer des hommes ? Et n'est-ce pas là l'occupation du zèle ? Si j'aime Dieu , j'aime tout ce qu'il aime , & de la maniere qu'il l'aime. Or Dieu aime infiniment mon prochain , & son amour aboutit à ne rien épargner pour le sauver ; ne dois-je pas , si j'aime Dieu , aimer mon prochain , & ne rien épargner pour son salut ? Le Fils de Dieu dit à chacun de nous , ce qu'il a dit à saint Pierre ; si vous m'aimez , païssez mes brebis ; c'est-à-dire , contribuez autant que vous pourrez , & selon votre état , au salut de vos freres ; vous le ferez , si vous m'aimez : vous ne m'aimez pas , quelque protestation que vous me fassiez , si vous le négligez. *Le P. Népveu , quatrième tome de ses Réflexions Chrétiennes.*

On ne peut témoigner plus d'amour pour Dieu , qu'en s'employant au salut du prochain.

Si nous connoissons le prix des ames , manquerions-nous de zèle pour

Le prix &

la valeur des
ames nous
doit être un
moyen pour
nous porter
à procurer
leur salut.

leur salut ? Et pouvons-nous l'ignorer , voyant l'estime que Dieu en a ? Son jugement là-dessus doit être la règle du nôtre. Tout ce que Dieu fait dans l'ordre de la nature & de la grace , & que ne fait-il pas , aboutit au salut des ames. S'il envoie son Fils au monde , s'il le fait mourir sur la croix , c'est pour le salut des ames : Pouvons-nous voir l'estime , l'amour , & le zele que JESUS-CHRIST a eu pour elles ; ce qu'il a fait , & ce qu'il a souffert pour leur salut , & ne les pas estimer , ne les pas aimer , n'être pas prêt à tout faire & à tout souffrir pour les sauver ? Ah ! Seigneur , si je manque de zele , c'est que je manque d'amour pour vous. Si nous aimons JESUS-CHRIST , pouvons-nous voir sans douleur la perte de tant d'ames qu'il a rachetées de son sang ? Pouvons-nous ne pas faire au moins quelques efforts pour les empêcher de se perdre. Hélas ! une infinité d'ames tombent tous les jours dans les enfers , & qui se met en peine de les en empêcher ? Faisons , je vous prie , une sérieuse réflexion là-dessus. *Le même.*

Qui sont
ceux qui
sont le plus
obligés d'a-
voir du zele
pour le salut
des ames.

Les Pasteurs des ames sont plus obligés que les autres d'avoir du zele , & de travailler à leur salut. C'est à eux particulièrement que le Fils de Dieu commande de repaître ses brebis : *Pasce oves meas.* Il les regarde comme les meurtriers de celles qu'ils ont laissé périr faute de pâture : *Non parvisti , occidisti.* Ne les pas repaître , c'est les tuer. Hélas ! si on a beaucoup à faire d'être chargé de son ame , que sera-ce d'avoir à répondre de celles des autres ? Doit-on s'étonner si les plus grands Saints ont évité un si pesant fardeau ? Mais ne doit-on pas s'étonner que des gens qui sont bien éloignés d'être des Saints , dès-là qu'ils ont encore un peu de raison & de foy , osent le briguer. *Le même.*

Les senti-
mens que le
zele inspire.

Joan. 17.

L'on s'afflige de voir une si haute Majesté si mal servie , une beauté si ravissante , si peu aimée ; une bonté si bienfaisante , si mal reconnue ; une puissance si absolue , si peu respectée , & si outrageusement offensée ; & l'on dit avec le Fils de Dieu , en soupirant dans son cœur : *Pater juste , mundus te non cognovit !* O juste Dieu ! que le monde est aveugle , de ne prendre pas garde à ce que vous êtes , & à ce qu'il vous est. On regrette de voir qu'il y a tant de pecheurs , & si peu de personnes zelées ; tant de moissons , & si peu d'ouvriers ; & jamais on ne se trouve dans les grandes assemblées , & dans les grandes villes , qu'on ne sente les mêmes mouvemens que ressentit saint Paul , quand il entra dans Athènes : parce qu'on voit tant de mondains addonnez à leurs vices , qu'ils idolâtrèrent. *Le P. Haineuve , troisième Partie de l'Ordre , Traité du Zele.*

Suite du même
sujet.

En regardant le Sauveur du monde , on est excité de pleurer avec lui les pechez du monde ; de soupirer avec lui pour la gloire de son Pere ; de souffrir avec lui les tristesses & les regrets de voir un Dieu si mal servi & tant offensé ; de languir avec lui par cette sainte passion du vrai zele ; de recueillir son sang précieux qui se perd tous les jours ; d'achever ses victoires ; de reprendre sur le démon le reste de son héritage ; d'étendre son Royaume ; & l'on s'encourage tellement dans cette vue , qu'on s'expose à tout , qu'on entreprend tout , & qu'on se sacrifie soy-même pour ce sujet , & que l'on se croit trop heureux de rendre un tel service à Dieu. *Le même.*

De ceux qui

Ne soyons pas comme ces ames insensibles aux besoins de leurs freres ,

qui contentes de se sauver seules , les laissant périr sans leur tendre la main , ^{sous prétexte de travail-} qui pour jouir des douceurs d'une contemplation oisive , refusent de s'engager ^{leur sa-} à de laborieux ministères , qui sous prétexte d'indignité & d'incapacité , lan- ^{lur , négli-} guissent dans une pieuse négligence , qui par une indolence habituelle , s'é- ^{gent celui} loignent des actions qu'ils appellent tumultueuses , qui ne faisant nul scrupule ^{du prochain.} de voir les compagnies , où tantôt la curiosité , tantôt l'interêt , & l'intrigue les portent , s'en font un tres-grand d'en voir d'autres , où elles pourroient rendre de bons offices à leur prochain. *Pris des Discours Moraux , Sermon sur la Visitation de Notre-Dame.*

C'est une obligation indispensable à tous les Chrétiens , par rapport à leur naissance , de travailler réciproquement au salut les uns des autres. Freres & ^{Tous les} sœurs qui êtes sortis d'un même sein , & qui vous vantez d'être unis par le ^{Chrétien} sang , travaillez-vous à vous unir aussi étroitement dans la famille de JESUS- ^{soit obligez} CHRIST , qui vous doit être mille fois plus considérable , que celle dont la ^{de travailler} nature vous a fait sortir. Peres & meres , qui travaillez avec tant d'ardeur à ^{au salut les} l'établissement de vos enfans , & à leur amasser des biens périssables , travail- ^{uns des au-} lez-vous par vos avis & vos exemples à les mener à JESUS-CHRIST ; faites- ^{tres.} vous autant pour leur salut que pour leur fortune ? Amis qui êtes liez si étroitement , fondez-vous votre amitié sur le précepte de l'Evangile. *M. de Fromentieres , Sermon de saint André.*

Ceux qui sont appelez de Dieu pour travailler au salut des ames , étant les instrumens de ses desseins & de ses volontez , doivent lui être parfaitement ^{Ceux qui} unis , & détachez d'eux-mêmes , pour recevoir le mouvement uniquement ^{travaillent} de son Esprit , ils doivent donc être Saints , pour sanctifier les autres , & ^{au salut des} parfaits pour les perfectionner ; la grace étant un fruit de la croix , il faut ^{autres , doi-} être crucifié avec Notre-Seigneur pour la produire , &c. *Auteur anonyme.* ^{vent être}

On trouve quelquefois des personnes qui font profession d'une piété Le zele ai- ^{gre & amer,} édifiante , & même austere , dont le zele est toujours chagrin & amer , & ^{n'est pas se-} qui ne connoissent point cette douceur de JESUS-CHRIST , qui fait en partie ^{lon l'Esprit} le caractère des humbles. L'onction devroit être répandue sur toutes leurs ^{de JESUS} paroles & leurs entretiens ; cependant ils languissent , & deviennent muets , ^{CHRIST.} tant qu'on ne parle que de la vertu , & des maximes de la piété chrétienne : mais s'avise-t-on d'entamer un discours qui tend à la critique ; parle-t-on de la licence & de relâchement dans la discipline , ou dans les mœurs , on voit à l'instant leur zele se ranimer ; rien de plus éloquent , rien de plus vif que leur censure ; les défauts d'autrui irritent leur indignation , ils parlent avec feu , & ne tarissent point tant qu'il s'agit de censurer , & d'invectiver contre les défauts d'autrui. De bonne foi , sont-ce là les effets de cette charité bien-faisante , si ingénieuse à blâmer les défauts , qu'elle n'est pas obligée de reprendre , & si occupée du soin de corriger ses propres imperfections ? Sont-ce là les preuves de cette humilité chrétienne , qui n'apperçoit que les vertus que les autres ont , & qui n'estime , pour ainsi dire , que celles qu'il n'a pas. Le véritable zele ne cherche point à se donner de la réputation par ses emportemens , & par ses ferveurs indiscrettes. Si c'est contre le vice que nous sommes si indignes , nos propres défauts sont un objet digne de notre colere ? *Le P. Croiset , dans ses Réflexions spirituelles.*

La passion
& l'amour
propre em-
prunte sou-
vent le nom
de zele.

Il n'y a rien dont la passion & le naturel emprunte le nom avec plus de succès que le zele ; rien aussi dont les hommes Apostoliques doivent davantage se défier. Qu'il est à craindre que ces travaux Apostoliques qui font tant d'honneur ; ces directions pleines de choix & de distinction ; ces bonnes œuvres éclatantes ne soient pas toujours les effets d'un zele pur & désintéressé. L'amour propre est ingénieux à nous faire prendre le change en matière de zele ; & l'on s'imagine toujours qu'on fait bien , quand on travaille avec beaucoup de bruit & d'éclat. Mais si Dieu n'est pas le seul motif de tous ces empressements ; si l'on se recherche encore plus soy-même que le salut des âmes ; si le désir de se faire quelque réputation influé dans toutes ces actions éclatantes de charité ; doit-on beaucoup compter sur tous les mouvemens qu'on se donne ? Que si ces vûes humaines n'ont point de part à votre zele , pourquoi ces préférences & ces prédilections odieuses dans la direction ? pourquoi ces jalousies si ordinaires , ces inquiétudes si amères , & ces attachemens opiniâtres ? *Le même.*

Le zele doit
être soutenu
du bon
exemple.

C'est une erreur, dit saint Gregoire , de croire que le zele ne consiste qu'à travailler avec éclat , qu'à faire aux autres de belles leçons de spiritualité , & à être toujours en mouvement pour le salut des âmes. Il faut que les paroles soient soutenues par les exemples , & que la piété édifiante d'un homme zélé , soit le premier artifice dont il se serve pour toucher les cœurs. Sans ce secours il est à craindre que ce qu'on appelle zele , ne soit proprement qu'un épanchement au dehors , qu'un naturel impétueux qui cherche à se satisfaire dans un emploi , où l'on veut exceller , & dans lequel on trouve la confiance de bien des gens , qui fait honneur & qui flatte.. Mais il est étrange qu'en matière de salut on puille dire aux autres ce qu'il faut faire , & que celui qui fait ces importantes leçons , ne fasse pas lui-même ce qu'il dit ; qu'il fasse sentir les conséquences qu'il y a à épargner une seule passion , tandis qu'il en est lui-même esclave ? Cependant faites ce qu'ils vous diront , rien de mieux que leurs instructions , l'oracle subsiste ; mais la difficulté est de comprendre comment une personne , qui croit ce qu'elle dit aux autres , qui en sent même l'obligation indispensable , se dispense elle-même de cette obligation. *Le même.*

Différence
du vrai & du
faux zele.

Nul véritable zele sans un véritable amour de Dieu : tout faux zele est un effet de l'amour propre : ceux qui en sont animez sont semblables à ceux que saint Jude appelle des nuées sans eau , que les vents emportent de tous côtes , & qui se consomment en éclairs & en tonnerres : ils sont comme des arbres , qui promettent beaucoup , mais qui ne poussent qu'en automne , & qui ne portent jamais de fruit : comme des étoiles errantes qui ne sont jamais sans tache , qui brillent quelquefois d'une lumière fort superficielle , & qui sont encore plus souvent dans l'obscurité. Le véritable zele est exempt de tous ces défauts , son ardeur est toujours bienfaisante , son cours droit & toujours réglé : il fuit toute extrémité ; parce qu'une sévérité outrée , n'est pas moins opposé à l'esprit de JESUS-CHRIST , qu'une molle indulgence ; l'humilité & la douceur sont inséparables du zele & de la charité?... Tout zele qui manque de prudence & de discrétion , est defectueux : tout zele mal réglé est , toujours à craindre : il outre tout , il

ne ménage rien, & n'écoute que ses préventions, le plus souvent tres-injustes & tres-mal fondées ; plus il y a de témérité, plus il s'applaudit à lui-même : & comme il est toujours accompagné d'ignorance, ses imprudences mêmes le rendent plus fier. Une vertu encore jeune est plus capable d'un zele indiscret, & donne aisément dans un excès de sévérité, sur tout à l'égard des autres. *Le même.*

Il arrive quelquefois qu'un homme zélé, & d'une profonde érudition prend la plume pour soutenir une vérité importante, & pour combattre une erreur : il n'y a rien de plus saint ; cependant au lieu de garder la modération que doit avoir celui qui agit par le principe de la grace, il se laisse aller aux mouvemens de son humeur ; à son impétuosité naturelle : il se sert de termes durs, d'expressions vives & piquantes ; il s'en prend à la personne sans garder de mesures, & marque avec évidence, que c'est sa passion qui le pousse, & non pas l'Esprit de Dieu qui l'anime. Ainsi son travail n'a rien moins que le fruit qu'il en espère ; il irrite son adversaire, au lieu de le persuader & de le convaincre ; & ceux qui lisent son ouvrage, & qui y remarquent partout des étincelles de ce feu, dont il est embrasé, n'en reçoivent pour l'ordinaire ni avantage, ni édification. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Réflexions Morales sur l'Evangile de saint Luc.*

On doit garder la modération dans le zele qu'on marque pour défendre la vérité, & refuser l'erreur.

Ce n'est pas assez que le zele soit autorisé, discret & sçavant ; il doit sur tout être accompagné d'humilité. Il faut qu'en même temps que les personnes Apostoliques travaillent à acquérir la science, dont ils ont besoin pour remplir leur ministère ; ils se précautionnent contre le poison subtil de l'orgueil, dont les Sçavans ont tant de peine à se garantir, & que les Peres comparent à un ver intérieur, qui gâtent les plus beaux fruits. Les plus éclatans emplois du zele Apostolique infectez de ce venin caché, ne sont qu'abomination devant le Seigneur ; les hommes admirent & louent ces grands talens ; mais Dieu les rejette : JESUS CHRIST regarde des Ministres vains & ambitieux comme des organes de ce démon, qui rendoit malgré lui témoignage à sa Divinité, & auquel il commanda de se taire. Plus les ministeres sont honorables, plus les Ministres qui les exercent doivent mépriser l'honneur qui les accompagne ; c'est en cela que consiste le péril de certains emplois ; pour s'en acquitter avec fruit, il faut acquiescer de la réputation : de sorte qu'il faut chercher cette réputation comme nécessaire à l'édification des ames, & en même temps la rejeter comme dangereuse pour l'humilité. *Essais de Sermons pour la Dominicale, sur le 2^e. Dimanche de l'Avent.*

Le zele Apostolique doit être exempt d'orgueil & d'ambitions.

Si toutes les vertus ont besoin de la prudence, pour ne point aller au-delà des bornes d'une juste médiocrité qui fait leur perfection, il ne faut pas croire que la charité qui en est la reine, & le zele qui fait la perfection de la charité, soient dispensés de cette loy. Car comme la prudence, dit saint Bernard, est languissante, si elle n'est animée par l'ardeur de la charité ; de même la charité devient précipitée ; si la discrétion & la prudence ne la tempèrent. N'écoutez que la prudence, vous ne ferez presque rien ; n'écoutez-vous que la charité, vous échouerez pour vouloir trop entreprendre.

Il faut joindre la prudence avec le zele & la charité, pour faire quelque chose de grand.

La prudence séparée de la charité, rendra trop timides, & la charité séparée de la prudence rendra trop hardis. On fera trop en suivant celle-cy ; & on ne fera presque rien, en ne consultant que celle-là. Il faut donc, pour qu'il y ait, dans ce que nous faisons, ce juste accord, qui est comme l'ame des grandes entreprises, & qui en assure le succès ; il faut, dis-je, que ces deux vertus se prêtent la main l'une à l'autre, & qu'elles aillent toujours de compagnie : & c'est dans la pensée de saint Bernard, l'avantage que l'Epouse des Cantiques se vançoit d'avoir reçu de l'Epoux céleste, en disant qu'il avoit réglé en elle la charité : *Ordinavit in me charitatem* ; parce qu'autant que la prudence étoit excitée en elle par la charité, autant la charité étoit-elle retenue & modérée par la prudence. *Sermon manuscrit.*

Cantio. 2.

*Fin du huitième & dernier Tome sur tous les Sujets
de la Morale Chrétienne.*

T A B L E

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce huitième Tome.

A.

A R O N. Sa condescendance trop molle à l'égard des Israélites. 163. & suiv.

Abel est le premier que le Fils de Dieu lui-même a appelé juste & saint. 328.

Abraham quittant son pais par l'ordre de Dieu, est le modèle des parfaits Religieux. 105. Le même est l'exemple du parfait détachement de toutes les choses du monde. 103. Le même, quoique tres-riche, étoit parfaitement détaché de cœur de tous les biens de la terre. 271. De quelle maniere Dieu le tenta, & l'éprouva 636. La haute sainteté de ce grand Patriarche. 329.

Adam. Comme il succomba à la tentation. 363. Après avoir péché une fois, il n'est jamais plus tombé dans aucun péché grief. 10. Il fut privé de l'immortalité pour son péché, & le temps de sa vie fut limité. 590.

Abalom. Ses fausses complaisances, & ses caresses affectées pour gagner le peuple dans son parti. 105.

Amalécites. La vengeance que Dieu tira d'eux, & pour quel crime. 434.

Apôtres. Les Apôtres ont été véritablement Religieux, dans toute la rigueur de ce terme. 105. Comme après l'Ascension du Sauveur ils se retirèrent dans le Cénacle, pour se disposer à recevoir le Saint-Esprit. 219. Ils ont pris le nom de serviteurs de Dieu, comme le plus glorieux. 488. Leur zele pour la conversion des peuples. 771

B.

B A L S & danses, & autres spectacles dangereux à l'innocence. Voyez dans le titre de Spectacles.

Balthazar. Sa mort funeste montre que Dieu abbrege la vie aux pecheurs, en punition de leurs crimes.

Saint Basile. Son zele ferme & intrepide. 802
Tome VIII.

C.

C O M E D I E S. Combien elles sont dangereuses & pernicieuses, & ce qu'il en faut penser. Voyez le titre de Spectacles.

Crainte de Dieu. Par ce terme l'Ecriture entend souvent le soin du salut, & l'observation des loix du Seigneur. 373.

D.

D A N I E L. Comme il ne fut point intimidé par les menaces d'un grand Roy. 164.

David demandoit à Dieu qu'il lui pardonât les pechez des autres, dont il étoit la cause. 473. Et qu'il lui fit connoître la voye, qu'il vouloit qu'il suivit. 719. Son zele contre les pécheurs quand Dieu étoit offensé. 769.

Déluge. L'étrange aveuglement & assoupissement de ceux qui furent surpris du déluge. 687.

Démon. Le démon est appelé homicide dans l'Evangile, & pourquoi. 639. Il attaque ceux qui ne sont pas sur leurs gardes. 657. Ses artifices pour tenter les hommes. Voyez dans le titre de Tentation. La parabole du démon chassé du lieu où il faisoit sa demeure, & qui y retourne plus fort. 13.

Divertissemens dangereux. Voyez dans le titre de Spectacles.

Dina, fille de Jacob. Son enlèvement, & ses suites funestes, apprennent aux jeunes personnes le danger qu'il y a de se trouver aux danses, & aux autres assemblées de divertissemens. 544.

E.

E C C L E S I A S T I Q U E S. Combien ils sont coupables, quand ils donnent juste occasion de scandale. 447.

K K K x x

T A B L E

Eleazar. La crainte qu'eut ce saint Vieillard de scandaliser la jeunesse. 434. & 471.

Elie & Elisée. Figures des Religieux de la Nouvelle Loy. 103. La retraite & la solitude d'Elie. 217. Le zele dont ce grand Prophete fut animé. 770.

Espions. Les Espions qui allerent à la découverte de la Terre-Sainte. 164.

Etat de vie. Voyez dans le titre de *Vocation*.

Ezéchiàs. Son exemple montre qu'il ne faut point se glorifier de ses richesses. 271.

Eve. Elle fut plus grièvement punie qu'Adam, parce qu'elle fut plus coupable d'un scandale, en sollicitant son mary. 433.

Exemple. Mauvais exemple. Voyez le titre de *Scandale*. Sans les bons exemples les paroles de ceux qui conduisent les autres, sont sans effet. 456.

F.

FEMME. La femme forte des Proverbes est un modèle de régularité. 80.

Ferveur au service de Dieu. Quand on s'est arrêté dans la voye de la sainteté, on doit ensuite marcher avec plus de ferveur. 360.

H.

HÉRODE. Ce fut par une lâche complaisance qu'il consentit à la mort de saint Jean-Baptiste. 166.

Hérode Agrippa fit mourir saint Jacques, & voulut faire le même traitement à saint Pierre, par la complaisance qu'il eut pour les Juifs. 167.

Hérodias. La danse de cette fille fut cause de la mort du grand saint Jean-Baptiste. 544.

Héli. Le scandale que donnerent ses enfans, leur punition, & celle du pere. 435.

Hénoch. De tous les Justes qui précéderent le déluge, est le plus célèbre dans l'Ecriture.

J.

JACOB. La vigilance de ce saint Patriarche, figure & modele de la vigilance chrétienne. 687.

Saint Jean-Baptiste. Comme il passa sa vie dans la solitude & dans un désert. 219. Quoique sanctifié dès le ventre de sa mere, il eut toujours en sainteté & en perfection. 330.

Jeroboam. Le scandale qu'il causa en portant le peuple de Dieu à l'idolâtrie. 436.

Saint Jérôme fut tenté dans la solitude. 656.

Jeux & divertissemens publics. Voyez le titre de *Spéctacles*.

Job, quoique grand & puissant n'avoit nul attachement à ses richesses. 251.

Jonas. Ce Prophete ne se qualifie point autrement, que d'être serviteur de Dieu. 487. Dieu improuva son zele outré & trop sévere. 770.

Joseph. L'Ancien Patriarche. Exemple de la Providence divine. 329. Il conserva sa liberté jusques dans les fers. 486. & suiv. Comme il résista courageusement aux sollicitations de son impudique maîtresse. 637.

Isaac, qui souffre qu'on le lie pour être sacrifié; figure d'un Religieux. 105. & suiv.

Israélites. Ils ne furent délivrés de la servitude de Pharaon, que pour aller dans le désert. 217. Leur danse autour du Veau d'or. 343.

Josué exhorte le peuple d'Israël à être fidele au service de Dieu. 485.

L.

LIBERTÉ. Le meilleur usage qu'on puisse faire de sa liberté, est de la conserver à Dieu dans l'état Religieux. 123.

Loth préservé de l'embrasement de Sodome, est la figure d'une personne délivrée des dangers du monde, & appelée à l'état Religieux. 139.

M.

STE. MADELAINE. Comme elle se mit au-dessus du respect humain. 167. & 202.

Matthias. Son zele pour la défense de la loy de Dieu. 771. Il se retira dans une solitude, & invita les habitans de Jérusalem à le suivre. 218.

Saint Matthieu. Nous apprenons de son exemple, avec quelle fidelité & quelle promptitude il faut suivre la vocation de Dieu. 531.

Moïse, qui refusa de faire un sacrifice à Dieu dans l'Egypte, est la figure des Religieux. 104. Le même retenu par un respect humain, & empêché d'obéir à Dieu. 164. Comme il préfera le service du Dieu d'Israël aux grandeurs de la cour de Pharaon. 485. Ce qu'il apprit dans la retraite & dans la solitude. 216. Moïse & Josué n'ont point de plus grand éloge dans l'Ecriture, que le nom de serviteurs de Dieu. 787. Moïse étant prêt

DES MATIERES.

de mourir , ne voulut pas choisir un successeur, & pourquoy ? 720. Son zele pour le peuple de Dieu. 768. & suiv. Son zele à venger l'injure faite à Dieu, & à punir le crime. 769.

Monde. Service du monde opposé au service de Dieu. 522.

Mortification. La mortification est plus nécessaire dans le monde que dans les cloîtres, & pourquoy. 412.

N.

NÉGLIGENCE opposée à la vigilance dans l'affaire du salut. Voyez dans le titre de *Vigilance*. 702.

Noé. La sainteté de ce grand Patriarche. 328.

Nom de serviteur de Dieu. Les Apôtres ont fait gloire de le prendre. 488.

Nom de Seigneur. Dieu n'a pris ce nom qu'après avoir formé l'homme dans le Paradis terrestre. 486.

O.

ORDRE. Voyez *Régularité*, & tout ce qui est dit sur ce sujet.

Ordres de Dieu. Voyez *Volonté divine*.

P.

PARALITIQUE guéri par le Sauveur, fut averti de ne plus pêcher, de peur qu'il ne lui arrivât quelque chose de pis. 12.

Saint Paul nous a appris par son propre exemple, comme il faut veiller à son salut. 375. De quelle manière il fut tenté. 638. Sa résignation à la volonté de Dieu. 721. Son zele pour le salut des âmes. 771. & suiv. Son faux zele avant sa conversion. 772.

Pharaon. Ses secondes rechûtes dans le péché furent plus grièvement punies que les premières. 11. L'artifice dont il se servit pour empêcher le peuple de Dieu d'aller sacrifier au désert. 11. 217.

Saint Pierre. Sentiment de cet Apôtre sur la rechûte dans le péché. 25. Une lâche crainte lui fit désavouer son Sauveur & son Maître. 167. Ce que le Fils de Dieu dit à cet Apôtre qui vouloit le détourner de souffrir la mort. 436. Sa chûte fait voir quelle est la faiblesse de l'homme, qui présume de ses forces. 638. Sa faute arriva manque de vigilance. 698.

Pilate. Ce lâche juge consentit à la mort du Fils de Dieu par un respect humain, & pour la crainte de César. 166.

Prédestination. Marque de prédestination. 355.

Prudence. Le haut point de la prudence chrétienne, c'est de penser sérieusement, & de travailler à l'affaire de son salut. 369.

R.

RECHÛTE. Titre & Avertissement sur ce sujet. page 1. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 2. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 7. & suiv. Passages de l'Ecriture Sainte sur ce sujet. 9. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien Testament sur ce sujet. 10. & suiv. Exemple tirez du Nouveau. 12. & suiv. Application de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet. 13. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 15. & suiv. Ce que l'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 18. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 23. & suiv.

De la Rechûte en général.

Ce que c'est que rechûte dans le péché, & sa définition. 18. Différentes personnes qui retombent dans le péché, & dont il faut juger différemment. 18. & suiv. Erreurs de quelques Théologiens sur le retour des pécheurs pardonnez. 21. La rechûte dans le péché est plus griève, que lorsqu'on le commet la première fois. 3. Par les péchez de rechûte, on retracte les promesses qu'on a faites à Dieu. 27. Les rechûtes dans le péché ont beaucoup de rapport avec les rechûtes dans les maladies. 31. La vie de la plupart des pécheurs est un cercle perpétuel de pénitences & de rechûtes. 14.

Grièveté du péché de rechûte, & l'outrage qu'on fait à Dieu. 41. On ne pèche point par ignorance ; mais par malice dans la rechûte. 33. Le mépris de Dieu est plus grand & plus formel dans un péché de rechûte. 26. & 28. C'est une marque de peu de crainte qu'on a de la justice & de la colère de Dieu. 40. La rechûte dans le péché renferme une insigne ingratitude envers Dieu. 26. 36. On joint la perfidie à l'ingratitude. 27. & suiv. L'abus du Sacrement de Pénitence qui se trouve dans les péchez de rechûte, doit effrayer celui qui retombe. 34. C'est une perfidie de violer la promesse qu'on a tant de fois faite à Dieu. 35. 38. & suiv.

Les effets de la rechûte dans le péché, & les maux qu'elle cause.

Le premier effet de la rechûte est d'épuiser

K K K k k ij

T A B L E

en quelque maniere les graces de Dieu. 19. L'inconstance du pecheur qui retombe souvent , & si-tôt , marque qu'il n'a pas reçu la grace de la pénitence. 42. Elle tend le salut du pecheur comme impossible. 2. Elle fait que Dieu se retire du pecheur. 3. Par les fréquentes rechûtes , on amasse un trésor de colere , comme parle l'Apôtre. 13. Par la rechûte on rétablit ce qu'on avoit détruit. 14. Par là , le démon demeure paisible possesseur d'une ame. 14. 38. Les rechûtes laissent enfin la patience de Dieu. 30.

L'état déplorable où les rechûtes reduisent un pecheur.

Erreurs de quelques hérétiques, par trop de sévérité sur cette matiere. 21. On peut dire sans exaggeration que la rechûte met le pecheur relaps, dans un état beaucoup pire que celui où il étoit auparavant. 22. Sentiment de saint Pierre sur l'état d'un pecheur relaps. 25. Les ressources dont Dieu se sert à l'égard des autres pecheurs , sont inutiles à l'égard du pecheur relaps. 29. La mauvaise disposition d'une ame inconstante & changeante. 29. Ces sortes de pecheurs ont des dispositions toutes opposées au royaume de Dieu. 14. Les rechûtes donnent juste sujet de croire que le Sacrement de Pénitence n'a pas eu son effet. 20. & suiv. Que le repentir n'a pas été sincere. 20. 23. 32. Ces rechûtes marquent qu'on perséverera dans le crime jusqu'à la fin. 24. Une personne qui retombe souvent , fait assez voir qu'elle ne veut pas se relever. 34. & suiv. Elle marque qu'elle n'a pas haï & détesté le peché , comme elle le devoit ; & par conséquent qu'il n'a point été pardonné. 44. & suiv. Que la résolution de le quitter n'a pas été plus sincere. 47. & suiv. Dans la plupart des pecheurs , ce n'est pas tant une rechûte , qu'une continuation des mêmes crimes. 38. Illusion de ceux qui se confessent toujours des mêmes pechez , & qui y retombent sans cesse. 50. Ceux qui retombent si souvent abusent de la facilité de l'Eglise à les recevoir à la pénitence. 46. Rien n'est plus capable de faire desespérer du salut d'un pecheur que ces fréquentes rechûtes. 36. Il n'y a point de pecheurs plus impies & plus incorrigibles , que ceux qui ont quitté le service de Dieu qu'ils avoient embrassé. 31. Une personne qui ne prend nulle précaution pour ne pas retomber , a un véritable regret d'avoir peché , & ne se corrigera jamais. 33. 40. 43. & suiv.

Les sentimens raisonnables qu'on doit avoir des pecheurs qui retombent souvent.

On doit toujours craindre pour les pechez

même pardonnez. 15. Si les pecheurs qui retombent en ont reçu le pardon , ils monrent qu'ils ne sont pas assez d'érat du bienfait inestimable d'en avoir reçu la remission. 43. La rechûte dans le peché n'est pas toujours une marque infaillible d'une mauvaise confession. 21. Il ne faut pas desespérer de la miséricorde de Dieu , quoi qu'un pecheur retombe souvent. 33. Après toutes les rechûtes imaginables , on peut toujours esperer en cette miséricorde. 34. Ce qu'on doit penser des larmes de ceux qui pleurent leurs pechez , & qui y retombent aussi-tôt après. 45.

Les causes plus ordinaires des rechûtes. 22. On retombe dans le peché , parceque souvent on n'a pris nulle précaution pour s'en garantir. 23. & suiv. Les rechûtes viennent ordinairement du penchant qu'on a au peché , & de l'habitude qu'on y a prise. 23. Les fréquentes rechûtes viennent d'un cœur lâche & inconstant dans ses résolutions. 30. Quand on est véritablement pénitent , on ne retombe pas si-tôt dans le peché. 28. 32. Quelque inconstant que nous soyons , nous ne changeons pas si facilement dans les autres affaires. 37. On ne renonce pas tout-à-fait au peché , c'est pourquoi l'on retombe. 44. On retombe , parce qu'on ne quitte pas l'occasion du peché. 47. Si nous avons une véritable horreur du peché , nous ne retomberions pas. 49. Les faux préjugés dont sont prévenus les personnes qui retombent dans les mêmes pechez. 37. Comment on retombe insensiblement dans les mêmes défordres , qu'on avoit quittés. 44.

Difficulté de renoncer absolument au peché après plusieurs rechûtes.

Plus on retombe , plus il est difficile de se relever tout à-fait. 30. 35. On voit assez de confessions , mais peu de véritables conversions. 38. Conversions imaginaires de la plupart des pecheurs relaps. 37. C'est témérité d'esperer que Dieu nous fera toujours la grace de nous relever. 42. Après une rechûte , il est incomparablement plus difficile de se relever & de se convertir. 48. Le peché de rechûte devient presque irremédiable 42. Les fréquentes rechûtes mettent enfin le sceau à notre reprobation. 48.

Remedes contre les rechûtes , & les moyens de s'en garantir. 32. & suiv. 49. Le meilleur moyen de ne point retomber c'est la vigilance sur soi-même. 39. Comme il se faut comporter , pour ne point retomber après la pénitence. 36. Si un vrai fidele tombe quelquefois , il prend des précautions pour l'avenir. *Ibid.* Les mêmes motifs qui ont porté

DES MATIERES.

Le pecheur à se repentir, le doivent empêcher de retomber. 40. Il faut considerer combien est précieuse la grace que nous méprisons après nôtre rechûte. 45. Si l'on ne continue la pénitence que l'on a commencée, on retombe plus grièvement qu'auparavant. 48.

Regle, & Regularisé. Titre & Avertissement sur ce sujet. 51. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 52. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 56. & suiv. Passages de l'Ecriture Sainte sur ce sujet. 58. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament sur ce sujet. 59. & suiv. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 61. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 63. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Morale & de la Théologie par rapport à ce sujet. 65. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 68. & suiv.

De l'ordre & de la regularité en général.

Ce que c'est que l'ordre & la regularité, & sa définition. 65. Dieu en créant le monde, a gardé un ordre, & ne l'a pas voulu créer tout d'un coup, & tout à la fois. 59. Dieu vouloit dans l'Ancienne Loy que tout se fit par ordre. 59. & suiv. La regularité à s'acquitter de ses obligations, est l'effet d'une prudence chrétienne. 65. Rien n'est plus raisonnable que de mener une vie réglée. 73. Il faut observer constamment l'ordre qu'on s'est une fois prescrit. 66. Sages avis des Peres spirituels, de se tracer un ordre & un plan des actions de toute la journée. 82. Différence qu'il y a entre agir par coutume, & de faire coutume de telle & telle action. 83.

Eloges & avantages de la vie réglée.

L'ordre & la regularité sont une marque infaillible de l'esprit de Dieu qui nous conduit. 92. 62. Se prescrire une regle de vie dont on s'acquitte exactement, est une voye sûre pour aller au Ciel: 53. 56. 61. 84. Cette voye & cette conduite n'est point sujette à illusion. 71. & suiv. Quand nos actions extérieures sont bien réglées, c'est une marque que l'intérieur est pareillement bien réglé 77. Cette vie réglée est la voye commune par laquelle Dieu conduit la plus grande partie des fideles. 83. & suiv. La ponctualité du Sauveur à executer les ordres de son Pere. 60.

Le mérite & l'excellence d'une vie réglée.

On acquiert par cette exactitude & cette regularité un tresor de mérites. 70. 76. & suiv. Il faut beaucoup de force & de vertu pour mener une vie constamment réglée & uni-

forme. 70. Les personnes regulieres ont des persécutions à souffrir, qui leur sont autant d'occasions de mérites. 81. En faisant toutes nos actions par regle, nous agissons conformément à la volonté de Dieu. 75. & suiv. La douceur & la paix d'une famille bien réglée. 78. & suiv. La douceur qu'on goûte dans une vie reguliere. 85. Le caractere de la véritable vertu est une regularité constante, dans l'acquisition de nos devoirs. 87.

Le besoin qu'on a de regler ses actions & ses affaires, & l'utilité qu'on en retire.

Tout doit être réglé dans une famille, comme tout est réglé dans la maison de Dieu. 68. On remédie par là à l'inconstance de son naturel. 68. Régler ainsi toutes ses actions, c'est le moyen de les bien faire. 69. Le reglement & l'ordre qu'on se prescrit, facilite extrêmement la vertu, & il est aisé de devenir vertueux par ce moyen 71. Cette exactitude à remplir ses devoirs bannit l'oisiveté. 74. 83. Sans ce bon reglement il est difficile de mener une vie chrétienne. 71. Il ne faut pas chercher une autre perfection que celle qui consiste dans l'accomplissement de nos devoirs. 74. Les choses indifferentes deviennent bonnes & saintes quand elles sont faites dans l'ordre. 76. La regle & l'ordre qu'on s'est prudemment prescrit, facilite l'observation des loix de Dieu. 82. & suiv. C'est en cela que consiste la véritable dévotion. 85. Par ce moyen on participe au bonheur des véritables Religieux, qui gardent leurs Regles. 62. L'utilité que nous apporte l'ordre & le reglement de nos actions. 67. Les personnes qui commencent à servir Dieu, ont besoin de ce reglement, dans leurs pratiques de dévotion. 87.

Quel est l'ordre que nous devons mettre & observer dans nos actions.

Quelles sont les actions que nous devons regler chaque jour de nôtre vie. 66. Il faut regler particulièrement le temps qu'il faut employer à chaque action. 66. 67. 69. Il faut encore regler la maniere dont nous les devons faire. 66. C'est par les actions de pieté que nous devons commencer à regler nôtre vie. 72. Il ne faut point tant s'occuper des affaires même de nôtre profession, qu'on oublie celle de son salut. 61. On peut toujours mener une vie réglée, quelque changement qui arrive en nôtre état. 65. L'attention qu'il faut apporter à garder la regle qu'on s'est une fois prescrite. 75. Les occasions où l'on peut quitter cet ordre, pour le reprendre ensuite. 80. Consolation à la mort d'avoir ainsi mené une vie réglée. 84. Il ne faut

K K K k k ij

T A B L E

pas tellement fixer & déterminer un temps pour chaque action , qu'on veuille absolument l'avoir faite pour ce temps-là. 78. C'est un défaut de régularité d'entreprendre trop, ou de s'embarasser de trop d'affaires. 81. La régularité ne doit pas dégénérer en une singularité odieuse. *Ibid.* Il faut s'accoutumer de bonne heure à un esprit de régularité , si l'on veut mener une vie chrétienne. 86.

Prétextes ou excuses pour ne pas s'assujettir à une vie réglée.

C'est une mauvaise excuse d'alleguer qu'il y a de la peine à s'assujettir de la sorte. 73.

La peine de s'assujettir à une vie réglée pour le service de Dieu n'est pas si grande , que de se faire aux loix rudes & bizarres du monde. 73. Vaine & ridicule excuse de ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire. 77. Ne vouloir suivre aucune règle , c'est vouloir vivre dans le libertinage. 85. La vie régulière dans chaque condition n'est pas si gênante que l'on s'imagine. 80. & suiv.

Regles des Religieux. Exhortation à les bien garder. 151.

Récabites. Figure des Religieux de la Nouvelle Loy. 103.

Religion Chrétienne. Voyez le titre de Christianisme dans le second Tome.

Religion. État Religieux. Titre & Avertissement sur ce sujet. 88. Divers desseins , & plans de discours sur ce sujet. 89. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins , & les Auteurs qui en traitent. 95. & suiv. Passages de l'Ecriture Sainte sur ce sujet. 100. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien Testament. 103. & suiv. Exemples tirez du Nouveau. 104. & suiv. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 106. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 109. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 112. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 117. & suiv.

De l'état Religieux en général.

Définition de la vie Religieuse. 112. Différence du Religieux & du Séculier , parlant en général. 113. L'état Religieux est un état de pénitence. 127. C'est une mort mystique qui a du rapport à la mort naturelle. 130. & suiv. Les Religieux sont à présent ce qu'étoient les Chrétiens de l'Eglise naissante. 142. Dans l'état Religieux on fait un sacrifice à Dieu de sa liberté. 121. & suiv.

Excellence & avantages de l'état Religieux. 106. 118. 130. 152. Eloges & avantages de la solitude Religieuse. 154. Il n'y a guere que

les personnes Religieuses qui puissent servir Dieu comme il le souhaite , en obéissant les préceptes & les conseils. 142. L'état Religieux a de merveilleux avantages pour devenir bientôt saint. 148. Embrasser l'état Religieux , c'est faire un grand & entier sacrifice à Dieu. 147. & suiv. Par la profession Religieuse , on s'élève au-dessus des choses de ce monde , auxquelles on renonce. 126. C'est le Fils de Dieu qui est l'auteur de l'état Religieux , ce qui en fait voir l'excellence. 104. Avantages qu'ont les Religieux pour s'élever à une haute perfection. 115. 119. Cet état est un port assuré contre les dangers dont le monde est rempli. 135. C'est une continuelle condamnation des maximes du monde. 133. & suiv. Les personnes Religieuses n'ont pas sujet de regretter ce qu'on a quitté au monde , puisque Dieu les comble de grâces & de bienfaits. 147. C'est un grand bonheur de la vie Religieuse , de n'avoir qu'à plaire à Dieu. 130. Embrasser l'état Religieux , est une marque de prédestination. 90. & suiv. 141. La vie Religieuse est une espèce de martyre. 115. L'idée & le portrait des véritables Religieux. 118. L'idée que les gens du monde ont de la vie , & des exercices des Religieux. 129. La charité qui regne dans les maisons Religieuses. 118. & suiv. Un Religieux est délivré de l'embaras & des dangers du monde. 120. 134. Dans une Maison Religieuse tout porte à la vertu , & déiourne du vice. 120. Dieu se découvre d'une manière particulière à ceux qui sont devoüez à son service. 123. Il est plus facile de conserver dans la Religion les sentimens de piété , que dans le monde. 126. La sainteté de vie que l'on mène dans les Maisons Religieuses. 130. En embrassant l'état Religieux , on montre qu'on aime Dieu sur toutes choses. 141. & suiv. Recompense qui est promise à ceux qui abandonnent tout , pour son amour. 89. 123. 124. Il n'y a guere que les Religieux qui accomplissent les conditions sous lesquelles Dieu promet une si ample récompense. 90. Dieu tiendra compte à l'ame consacrée à son service , du dépôt qu'elle lui a mis entre les mains. 124. La joye , la consolation , & la confiance qu'ont les Religieux à la mort. 150.

Des Vœux de Religion.

Le Religieux par ses vœux fait un véritable sacrifice à Dieu. 94. 146. Ce que c'est que vœu , & sa définition. 113. & suiv. Ce qui est fait par vœu est plus méritoire & plus agréable à Dieu. 114. Il n'y a rien de si parfait dans la vie Chrétienne & Religieuse , que les vœux ne renferment. 114. On est

DES MATIERES.

dispensé de tous les autres vœux , en faisant les vœux de Religion. 115. On donne à Dieu par les vœux de Religion , plus qu'il n'exige absolument de nous. 123. Les vœux fixent l'inconstance de nôtre volonté , & l'affermissent dans le bien. 125. Les vœux de la Religion nous aident à porter plus facilement le joug du Seigneur. 136. Ce que c'est que se consacrer à Dieu par les vœux de Religion. 139. & suiv. Le renouvellement des vœux de Religion. 149. Le besoin qu'en ont les personnes Religieuses. 149. Le renouvellement des vœux est nécessaire pour sortir du relâchement où l'on est tombé. 149. Le fruit qu'on tire du renouvellement des vœux. 150.

De la Vocation Religieuse.

La vocation à l'état Religieux est une marque de prédestination. 120. L'obligation qu'a à Dieu celui qu'il appelle à la Religion dans la fleur de son âge. 106. & suiv. 132. 139. 143. Sentiment d'une ame Religieuse sur le bienfait de sa vocation. 120. & suiv. Le grand sacrifice que le Religieux fait à Dieu en quittant le monde. 121. Le meilleur usage que nous puissions faire de nôtre liberté , c'est de la consacrer à Dieu dans l'état Religieux. 123. On ne peut blâmer l'action d'une personne qui se consacre à Dieu dans l'état Religieux, dès sa plus tendre jeunesse. 125. Les sentimens que les gens du monde ont d'une jeune personne , qui se consacre à Dieu dans la Religion. 129. Le bonheur de la vocation Religieuse. 119. 130. 139. Il faut de la force & du courage pour vaincre les difficultés qui s'opposent à cette vocation. 131. Dieu souvent dispose une ame dès l'enfance à l'état Religieux. 143. Il faut plus de vocation pour demeurer dans le monde , que pour entrer en Religion. 153. & suiv. Il faut plus délibérer pour embrasser le premier état que le second. 151. Sentiment d'une ame qui dit adieu au monde. 144. Ceux qui manquent à la vocation Religieuse , sont en danger de leur salut. 131. Les séculiers peuvent beaucoup profiter de l'exemple de ceux qui renoncent au monde. 138.

Devoirs & obligations des personnes Religieuses. 145.

Quelle est la perfection à laquelle un Religieux doit tendre. 112. En quoi consiste l'obligation qu'a un Religieux de tendre & d'aspérer à la perfection. 112. & suiv. A quoi un Religieux est précisément obligé pour s'acquitter de ce qui est essentiel à sa vocation. 113. 137. Un Religieux doit toujours avoir devant les yeux l'obligation qu'il a de vivre , conformément à son état. 125. Il doit être

séparé du monde , & quelle est cette séparation. 127. Il doit être entièrement mort au monde. *Ibid.* Une personne Religieuse doit soutenir l'honneur de sa profession par sa vertu. 134. Elle ne doit point retourner au monde de cœur , ni d'affection. 134. 146. Elle doit entretenir la ferveur avec laquelle elle a commencé. 138. Elle doit renoncer à toutes les espérances du monde. 140. Elle doit oublier ses proches , & rompre toutes les liaisons qui l'attachoient au monde. 107. Un Religieux n'est heureux & content, qu'autant qu'il est fidèle à ses devoirs. 151. Exhortation aux personnes Religieuses à garder leurs vœux & leurs Régles , & à remplir tous leurs devoirs. *Ibid.*

Disposition d'esprit & de cœur où doit être un véritable Religieux.

Sentimens que doit avoir une personne qui prend l'habit de Religion. 131. & suiv. Elle doit savoir gré à Dieu de lui cacher les vanitez du monde. 107. & suiv. Elle doit se persuader que Dieu le préfère à une infinité d'autres , à qui il n'a pas fait la même grace. 108. Après les efforts qu'elle a fait pour se donner à Dieu, rien ne lui doit paroître difficile. 140. & suiv. Elle ne doit jamais oublier que la soumission d'esprit , & l'obéissance est le propre caractère d'un Religieux. 128. Que l'état Religieux est un état de croix & de souffrance. 147. Qu'il doit être crucifié au monde , & regarder le monde comme un crucifié. 91. Qu'il faut par conséquent qu'il pratique une continuelle mortification. 122. Sentiment d'une ame qui dit adieu au monde. 144. Il ne faut pas trouver étrange qu'une personne combatte souvent long-temps , avant que de se rendre , & d'obéir à la grace qui l'appelle à l'état Religieux. 136. & suiv.

Défauts qui peuvent se rencontrer dans une personne Religieuse.

Pour avoir quitté le monde , on n'est pas parfait , ni sans défaut pour cela. 137. Souvent après avoir renoncé au monde par la profession Religieuse , on en retient l'esprit & les maximes. *Ibid.* Ce n'est pas assez d'être Religieux , si on ne vit conformément à cet état. 144. Combien l'état des Religieux imparfaits est à plaindre. 151. Des Religieux inmortifiés. 152. & suiv. Danger où est un Religieux qui s'intrigue dans les affaires du monde. 127. 131. Combien l'ambition est indigne d'un Religieux. 154. Un Religieux qui a quitté le monde ne doit point être attaché à des bagatelles. 128. Une personne qui entre en Religion , porte avec elle ses défauts, qu'elle doit travailler à corriger. 131.

T A B L E

L'état d'une ame Religieuse lâche & négligente dans ses devoirs. 144.

Respect humain. Titre & Avertissement sur ce sujet. 155. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 156. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 160. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 162. & suiv. Exemples de l'Ancien Testament. 163. & suiv. Exemples tirez du Nouveau. *Ibid.* Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 167. & suiv. Passages & pensées des saints Peres sur ce sujet. 169. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 172. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 176. & suiv.

Du respect humain en général.

Ce que c'est que respect humain, & sa définition. 172. 176. Ce qu'il faut supposer pour l'intelligence de cette matiere. 172. Il y a une complaisance qui est vertu, & que les Chrétiens doivent s'efforcer d'acquiescer. 173. Il y a des bienséances & des condescendances qu'on peut avoir sans péché. 178. Il y a une infinité de gens qui se conduisent par le respect humain. 194. Différence des Chrétiens & des Payens sur le respect humain. 195. Combien ce péché du respect humain est commun parmi les hommes. La faiblesse du respect humain. 195. & suiv. Le respect humain est opposé à la liberté chrétienne. 185. 195. L'approbation des méchans est méprisable. 193. La faiblesse de ceux qui se conduisent par le respect humain. 195. & suiv. Comme on s'accoutume insensiblement à agir par respect humain. 207. & suiv. C'est le plus cruel ennemi de la Religion. 156. Il est l'ennemi de la vertu, & des bonnes œuvres. *Ibid.* Il est l'ennemi de la solide gloire, & du véritable honneur. 157. Ceux qui se conduisent par ce respect, sont les persécuteurs de leur Religion, & pour-quoi. 182. & suiv.

La grieverie du respect humain. 174. C'est un péché de pure malice. *Ibid.* Combien il est outrageux à Dieu. 178. C'est une espece de désertion & d'apostasie du Christianisme. 202. Comparaison des hypocrites avec ceux qui se conduisent par respect humain. 183. La honte de confesser JESUS-CHRIST, est la persécution que l'Eglise ait soufferte. 190. C'est le tyran le plus cruel du Christianisme & le plus à craindre. 199.

L'indignité de se conduire par le respect humain. 177. 204. On rougit quand il s'agit de s'acquiescer de ses devoirs envers Dieu,

& on ne rougit pas de ses crimes. 185. C'est une grande extravagance d'avoir honte de paroître Chrétien. 186. Il est indigne de rougir du service de Dieu. 188. & suiv. Le caractère des esclaves du monde, & du respect humain. 192. On ne peut excuser une conduite si peu raisonnable. 194. On a honte aujourd'hui de professer sa Religion, & de se déclarer Chrétien. 197. Misere & esclavage de celui qui se conduit par le respect humain. 204. 214. Il est bien indigne que nous nous rendions esclaves de ceux que nous méprisons nous-mêmes intérieurement. 177. Il est indigne de n'oser se déclarer pour Dieu, qui a souffert des ignominies, en se déclarant pour nous. 179. Il est honteux qu'on ne craigne point le jugement des hommes pour faire le mal, pourquoi donc le craindre pour faire le bien ? 179. Il est indigne & honteux que le respect humain prévaille aux bonnes résolutions de servir Dieu. 180. & suiv. C'est chose indigne de briguer l'approbation & la faveur du monde. 184. C'est une servitude honteuse. 194 203. C'est une lâcheté odieuse. 196. Il y en qui jusqu'à la mort sont esclaves du respect humain. 196 & suiv. Ceux qui n'osent faire le bien, de peur de déplaire aux hommes, seroient bien éloignés de soutenir leur foy, devant des tyrans. 186. Lâcheté de plusieurs Chrétiens à professer leur Religion. 203. Combien ce vice est commun. 201.

Le mépris qu'on doit faire du respect humain. 175. Vanité du jugement des hommes, & par conséquent du respect humain. 184. Il est injuste de s'arrêter à leur jugement, si peu équitable. 175. Qui sont ceux qui parleront mal de notre conduite, si nous prenons le parti de la vertu. 181. Il y a de la contradiction dans le respect humain. 183. Notre propre experience nous doit faire mépriser les jugemens des hommes. 177. Raison qui nous les doit faire mépriser. 200.

Considérations qui nous doivent porter à nous déclarer pour la vertu, & à mépriser le jugement des libertins.

La qualité de serviteur de Dieu est un titre dont un Chrétien se doit faire honneur. 175. Il faut préférer le jugement de Dieu à celui des hommes. 187. 204. & suiv. Ce n'est point un sujet de honte d'être à JESUS-CHRIST; mais au contraire. 186. Comme ce que le monde peut dire de nous, ne doit pas nous détourner de la vertu. 180. On ne peut faire une véritable conversion sans mépriser le respect humain. 175. Réponse à ceux qui disent qu'il suffit de servir Dieu en secret.

DES MATIERES.

secret. 178. On manquera à bien des choses de son devoir, si on se conduit par le respect humain. 181. & suiv. On ne doit non plus rougir des maximes de la foy, que de JESUS-CHRIST même. 192. Le choix que doit faire un Chrétien de l'approbation de Dieu, & de celle des hommes. 194. Nous ne devons nullement nous mettre en peine des discours des hommes, ayant l'approbation de Dieu. 201. Si l'on est constant dans la pratique du bien, le monde au lieu de nous railler nous admirera. 203. On ne peut plaire aux hommes & à JESUS-CHRIST tout à la fois. 167. Combien le respect humain est contraire au nom de serviteur de JESUS-CHRIST. 174. & suiv. Enfin celui qui se conduit par le respect humain n'est pas un véritable Chrétien. 198. Le monde ne méprise pas toujours les gens de bien, il les estime quand il les reconnoît véritablement tels. 189.

Les effets du respect humain, & les maux qu'il fait commettre. 173. 199. Dans tous les états il est à craindre. 177. Il empêche de faire le bien. 183. Il étouffe les meilleures résolutions. 182. 206. Les désordres où l'on se laisse aller pour éviter les railleries des libertins. 188. C'est le plus grand obstacle à la pénitence & à la conversion. 190. & suiv. 201. 208. Il y a des personnes que rien n'empêche d'être à Dieu que les discours des hommes. 200. Combien le jugement des hommes fait impression sur nos esprits. 202. Différens pechez que le respect humain fait commettre. 205. & suiv. Hérodé fit mourir saint Jean-Baptiste par une lâche complaisance. 166. Pilate consentit à la mort du Fils de Dieu, de crainte de déplaire à César. Les Princes des Prêtres conspirèrent contre JESUS-CHRIST, par la crainte qu'ils eurent des Romains. 166. Le respect humain est proprement le Dieu du siècle à qui tout obéit. 168. & suiv.

La force & le courage avec lequel on doit s'opposer au respect humain.

La crainte de Dieu doit bannir la crainte des hommes. 168. La lâcheté est un vice indigne d'un Chrétien, qui doit être courageux en cette occasion. 174. Le courage d'un Chrétien consiste proprement à mépriser le monde. 185. Le Fils de Dieu a institué dans son Eglise un Sacrement pour nous inspirer la force de professer publiquement la Religion & la piété. 173. Comme il se faut déclarer pour Dieu. 188. 193. 205. Ce n'est pas servir Dieu, comme il le mérite, que de n'oser se déclarer pour son service. 188. Se déclarer pour Dieu contre le respect humain. C'est

Tome VIII.

une espèce de martyre, il faut du courage pour le souffrir. 190. C'est une action de courage & de générosité chrétienne de mépriser les jugemens des hommes. *Ibid.* La force & le courage des premiers Chrétiens, & la lâcheté de ceux de notre temps. 191. Comme un Chrétien doit triompher du respect humain. 192. Une ame attachée à Dieu ne se met point en peine des discours des hommes. 200. & suiv. On doit s'attendre à la censure & à la raillerie des mondains dès qu'on embrasse le parti de la vertu. 207.

Remedes contre le respect humain. 175. Comme c'est la vanité qui le cause, l'humilité en doit être le remede. 198. Il faut se persuader que le Christianisme n'a rien de honteux dont on doive rougir. *Ibid.* On doit se fortifier par tous les motifs contre ce respect. 182. On peut reduire toute la perfection & tous les devoirs de la vie chrétienne à ne point rougir du service de Dieu. 198. & suiv. Ceux qui ont honte de confesser JESUS-CHRIST, Dieu les désavouera au jour du jugement, & les confondra. 202. & suiv.

Retraite & solitude. Titre & Avertissement sur ce sujet. 209. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 210. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 214. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 216. Exemples tirez de l'Ancien Testament. 216. & suiv. Exemples tirez du Nouveau. 219. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. *Ibid.* & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 223. Ce que l'on peut tirer de la Théologie mystique sur ce sujet. 225. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 228 & suiv.

De la retraite & de la fuite du monde en général. 244. Ce que c'est que retraite, & ce qu'on doit entendre par-là. 225. La fin qu'on se doit proposer dans la retraite. 210. 225. Motifs qu'on doit avoir pour chercher la retraite & la solitude. 234. De la solitude intérieure. 235. Les avantages de la vie solitaire & retirée. 244. Peinture de cette retraite. 250. On est communément prévenu contre la solitude & la retraite. 255.

Le désir & l'amour de la retraite. 219. Tous les véritables Chrétiens doivent souhaiter la retraite. 234. Quand on est touché de Dieu, on aime la retraite, & l'on cherche la solitude. 239. Tous les Saints ont soupiré après la retraite. 252. 258. Les personnes vraiment spirituelles cherchent Dieu dans elles-mêmes. 257. Les personnes Apostoliques ont

L L L

T A B L E

toûjours témoigné de l'attrait & de l'inclination pour la retraite. [237](#). Ceux qui pour servir Dieu se sont retirez du monde, doivent tant qu'il leur est possible en éviter le commerce. [257](#). Exhortation à la retraite & à la solitude. [247](#). & suiv. On peut désirer la retraite, ou par vertu, ou par chagrin, ou par quelque motif humain. [244](#). Combien la retraite est douce, & la conversation avec le Seigneur. [255](#). & suiv. On ne connoît pas assez les avantages de cette retraite. [258](#).

L'utilité & l'importance de cette retraite. [233](#). On ne peut guere bien servir Dieu que dans la retraite. [217](#). Elle est utile & même nécessaire de tems en tems à ceux qui travaillent au salut du prochain. [220](#). [245](#). Elle est nécessaire pour se débarrasser des soins du monde, & penser à son salut. [220](#). On ne peut servir Dieu comme il faut, parmi le bruit du monde, & pratiquer les exercices de piété. [221](#). La conversion d'un pecheur ne se peut faire sans se retirer du monde pour un temps de l'embarras du monde. [227](#). [240](#). Dieu ne se communique qu'aux personnes éloignées du bruit, & dans la retraite. [221](#). [247](#). La voix de Dieu ne peut se faire entendre parmi le bruit & le tumulte du monde. [221](#). On juge plus sainement dans la retraite des vérités chrétiennes. [222](#). [227](#). [252](#). Il est difficile de conserver sa vertu, & la ferveur dans la piété, sans se retirer du monde pour un temps. [228](#). C'est une disposition nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit. [231](#). Combien les retraites sont nécessaires pour avancer dans la vertu & dans la perfection. [232](#). [246](#). Elles ne sont pas moins nécessaires pour les maladies de l'ame, que pour celles du corps. [232](#). La fuite du monde, & la retraite est nécessaire pour conserver la grace. [242](#). Elle est nécessaire pour remédier à la dissipation d'esprit. [256](#). Sans demeurer quelque temps dans la retraite, les vérités chrétiennes ne font pas grande impression sur nôtre esprit. [238](#) Pour trouver Dieu, en un mot, il faut se retirer dans la solitude. [239](#).

Le fruit & les avantages que l'on retire de ces saintes retraites. [225](#). [228](#). [239](#). [255](#). L'excellence & le mérite de cette action. [226](#). La retraite est le lieu le plus propre à recevoir les grâces de Dieu. *Ibid.* & suiv. [233](#). Il est difficile de ne se pas rendre aux grandes vérités que l'on médite dans la retraite. [230](#). Dieu appelle à la solitude ceux qu'il veut élever à une haute sainteté. [242](#). La voix de Dieu se fait entendre dans le désert. [245](#). La retraite & la solitude nous retire des conversations inutiles & dangereuses. [248](#). Ce n'est

guere que dans la retraite que nous concevons les vérités éternelles. [249](#). Dieu nourrit encore d'une façon particulière dans la solitude, ceux qu'il y appelle. [251](#). Dans la retraite, en travaillant pour soi-même, on se rend plus utile au prochain. [240](#). Il y a une espee de retraite dont on ne retire pas grand fruit pour le salut. [242](#). Combien la retraite est utile & agréable à Dieu. [230](#). & suiv. Les prieres sont plus ferventes & plus agréables à Dieu dans la solitude. [236](#).

Il ne faut pas que nôtre solitude soit oisive. [257](#). & suiv. Les réflexions qu'on doit faire dans la retraite. [230](#). Les résolutions qu'on y doit prendre. [237](#). & suiv. Il faut garder les bonnes résolutions qu'on y a prises. [258](#).

La pratique de la retraite, & comme l'on se doit acquitter d'une si sainte action.

On peut faire cette retraite en deux manieres différentes. [226](#). Comment on se peut bâtir une solitude dans le monde. [222](#). S'il vaut mieux vivre dans la solitude que dans le commerce du monde. [226](#). L'usage des retraites n'est pas une invention nouvelle. [230](#). & suiv. [248](#). Le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple en se retirant dans le désert. [231](#). Tous les grands hommes se sont disposés par la retraite aux emplois les plus importants. [233](#). De la solitude intérieure. [235](#). La solitude extérieure sert de peu sans l'intérieure. [246](#). Du silence qui doit accompagner la retraite. [253](#). Dans la retraite on doit traiter avec Dieu de l'affaire de son salut. [236](#). & suiv. Les saintes occupations d'une ame solitaire. [243](#). La retraite doit durer quelque temps, autrement les bons sentimens s'évanouissent bien-tôt. [249](#). & suiv. Cette sainte pratique est propre de tous les états & de toutes les conditions. [231](#). La séparation du monde, de corps & d'esprit, est nécessaire pour bien faire cette retraite. [246](#).

Prétextes & excuses frivoles pour se dispenser d'une si sainte pratique.

Prétexte pris de la multitude de ses affaires. [229](#). [245](#). Les personnes les plus vertueuses, & qui mènent une vie innocente, croient avoir besoin de temps en temps de cette retraite. [229](#). Les Missionnaires, les Religieux, & les personnes Apostoliques quittent pour cela leurs occupations les plus importantes, du moins pour quelque temps. [245](#). On quitte souvent la retraite, ou l'on s'en dispense par ennui & par dégoût. [252](#).

Richesses. Titre & Avertissement sur ce sujet. [259](#). Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. [260](#). & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, &

DES MATIERES.

les Auteurs qui en parlent. 265. Passages de l'Ecriture Sainte sur ce sujet. 268. & suiv. Exemples tirez de l'Ancienne Loy. 271. & suiv. Exemples du Nouveau Testament. 272. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 273. Passages des Saints Peres sur ce sujet. 275. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 279. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 284.

Richesses considérées en général.

Ce que c'est que richesses & biens de fortune. 279. Les richesses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes; mais indifférentes. 279. 292. Les richesses sont seulement des biens utiles. 281. Il y a des choses dont il faut jouir, & d'autres dont il faut seulement se servir. 280. Les richesses portent plutôt au mal qu'au bien. 281. Pourquoi elles sont appelées injustes dans l'Ecriture. *Ibid.* Elles sont un poids & un fardeau, & en quel sens. 273. Pourquoi elles sont appelées des épines. 274. 294. Pour quelle fin Dieu donne des biens & des richesses à quelques-uns. 286. Les richesses considérées dans leur usage ordinaire. 287. On peut se servir bien ou mal des richesses. 294. Dieu est le maître & le dispensateur des biens de cette vie. 295. Ni les richesses, ni la pauvreté ne sont pas une marque de sainteté; mais le bon usage qu'on en fait. 300. Les richesses ne sont que des moyens utiles pour arriver à quelque autre fin. 305. Dieu étant le maître des richesses, a droit de les distribuer comme il lui plaît. 314. Pourquoi il ne donne pas des richesses à tout le monde. 285.

Les richesses sont dangereuses pour le salut.

Il y a danger que le cœur ne s'y attache, ce qui est un état de damnation. 260. La passion des richesses est la plus forte de toutes les tentations, & celle qui comprend toutes les autres. 274. 297. En quel sens on ne peut servir Dieu & les richesses. 274. 287. 288. Pourquoi il est difficile que les riches se sauvent. 284. 290. 298. Qui sont les riches qui sont comme reprouvés dès cette vie. 295. Danger où sont ceux qui désirent des richesses. 300. L'Apôtre assure que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation. 301. Elles semblent opposées à toutes les vertus chrétiennes. 312. Elles sont enfin un grand obstacle au salut. 309. Les riches, quoique dans un état extrêmement dangereux, n'y font nulle réflexion. 303.

Les maux que cause l'amour & le désir empressé des richesses. 282. Les personnes passionnées pour les richesses, en veulent acquies à quelque prix que ce soit. 299. Cet

amour & ce désir cause des querelles, des dissensions, & des divisions. 271. Les richesses, par l'attachement qu'on y a, sont une source de troubles & d'inquietudes. 283. 290. 299. Les maux dont les richesses sont les instruments. 287. Les personnes riches ont ordinairement peu de confiance en Dieu. 285. Ils oublient Dieu facilement. 296. Les richesses enflent ordinairement le cœur d'orgueil. 295. On aime mieux s'enrichir par des voyes injustes, que par des moyens légitimes. 202. & suiv. Les richesses, quoique légitimement acquises, ne laissent pas d'être funestes à plusieurs. 289. Elles servent enfin à toutes les passions & à tous les vices. 292. Comme toutes choses obéissent à l'argent. 274. En quel sens les riches sont idolâtres. 290. Les richesses sont une source de soins & de chagrins. 308. Les vices, auxquels sont sujets ceux qui possèdent les richesses. 310. & suiv. Les vices auxquels les richesses portent les hommes. *Ibid.* & suiv. L'amour des richesses est inexcusable dans un Chrétien. 284. Les richesses deviennent criminelles par l'empressement & l'ardeur d'en acquies. 260. Elles sont préférées les biens de la terre à ceux du ciel. 273. Elles sont souvent injustes, & le fruit de l'iniquité. 287. La plus grande partie des riches le sont devenus par leurs injustices. 288.

Le mépris des richesses, & le détachement des biens de la terre. 274. L'exemple que le Fils de Dieu nous a donné là dessus. 272. Ce qui est de précepte & de conseil en cette matière. 280. Rien ne marque davantage une vertu constante & solide, que le mépris des richesses. 282. Les motifs qui nous obligent à en faire peu d'état. *Ibid.* Les richesses sont trompeuses & inconstantes. 297. On quitte toutes ses richesses à la mort. 300. Les richesses ne peuvent rendre un homme heureux en cette vie. 304. On peut posséder des richesses sans attachement. 309. Ce parfait détachement & mépris des biens de la terre est rare. 303. Le refus & le mépris des richesses est moins suspect que celui des dignitez. 284. La nature des biens de ce monde est d'être fragiles & périssables. 285. 291. On n'est pas plus heureux en cette vie, ni en l'autre pour avoir de grandes richesses. 308. C'est une grande folie d'amasser des biens qu'il faudra bientôt laisser, sans sçavoir à qui. 310.

Le bon usage des richesses.

Conditions nécessaires pour posséder chrétiennement les biens de ce monde. 282. On peut faire un bon usage des biens temporels. 288. Le bon usage qu'on en doit faire. 286. 304. 314. 315. Un bien honnête & suffisant

L L L I I j

T A B L E

pour nous mettre à couvert de la nécessité , n'est pas un petit avantage pour la vertu. 293. Comme on est obligé de conserver & de ménager son bien. 297. Dieu sauve les riches & les pauvres selon l'usage que les uns font de leurs richesses , & les autres de leur pauvreté. 298. & suiv. Les grands biens que l'on pourroit faire par le moyen des richesses. 308. L'honneur qu'il y a d'employer ses biens pour le soulagement du prochain. 307. Dans les vûes de Dieu , les riches ne sont riches que pour les pauvres. 306. Quel est l'usage qu'un Chrétien doit faire de ses richesses. 314. Sur tout on doit posséder les biens de ce monde sans attachement. 292.

L'abus que l'on fait des richesses. 291. 305. Il est rare que les richesses soient employées à de bons usages. 293. Ce n'est pas la possession des richesses que Dieu blâme , c'est le seul abus qu'on en fait. 289. On ne fait jamais bon usage des biens que l'on possède avec passion. *Ibid.* Les riches sont plutôt les économes que les maîtres de leurs biens. 281. Le mauvais usage qu'ils en font ordinairement. 291. D'où vient ce mauvais usage. 286. Ceux qui abusent des biens de ce monde, renversent l'ordre de Dieu. 283. Ils établissent leur bonheur dans leurs richesses. 290. Ils les préfèrent au service de Dieu. *Ibid.* & suiv. Différence des bons & des mauvais riches dans la possession de leurs richesses. 295. Les folles dépenses que font les riches. 299. L'abus que les grands font de leurs richesses. 301. L'abus que les Ecclesiastiques font quelquefois des biens de l'Eglise. 302. Le compte rigoureux que Dieu fera rendre aux riches de l'usage qu'ils auront fait de leurs biens. 311. La cause de tous ces abus , est qu'on ne fait point part à ceux qui sont dans la nécessité des biens que Dieu nous a donnés. 292.

Autres choses à remarquer sur les richesses.

La dureté des riches envers ceux qui sont dans la nécessité. 303. 315. & suiv. Souvent on recherche les richesses par un principe d'orgueil. 316. Les richesses tiennent lieu de tout, & deviennent l'idole de ceux qui les possèdent. 305. Quels sont les riches dont le salut est presque désespéré. 313. & suiv. Un homme riche au lieu de s'enorgueillir, a sujet de s'humilier en vûe de son état. 297. Les riches ont bien sujet d'apprehender que leur sort ne soit bien différent dans l'autre vie. 285.

S.

SAINTETÉ. Titre & Avertissement sur ce sujet. 317. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 318. & suiv. Les sources

où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 323. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 326. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien Testament. 328. Exemples tirez du Nouveau. 330. & suiv. Applications de quelques passages de de l'Ecriture à ce sujet. 331. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 335. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 337. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 341. & suiv.

De la sainteté en général.

Notion & définition de la sainteté. 338. Définition de la perfection chrétienne. *Ibid.* En quoi proprement consiste la perfection en cette vie. 334. 351. La sainteté & la perfection chrétienne doit être selon l'état de chacun. 353. Fausse idée qu'on se forme souvent de la sainteté & de la vertu. 358. L'idée d'une haute sainteté. 361. Pour être saint, il faut être séparé du monde, c'est-à-dire de ceux qui suivent les maximes du monde. 334. La véritable sainteté en cette vie demande la victoire de toutes ses passions. 352.

Obligation de tendre à la sainteté.

Tous les Chrétiens en conséquence de leur Baptême, sont obligés de tendre à la sainteté. 342. La sainteté est essentielle au Christianisme. 345. L'obligation d'aspirer à la sainteté regarde tout le monde, chacun selon son état. 347. Il y a une perfection qui est commune aux Religieux & aux gens du monde. 349. Tous les Chrétiens universellement sont obligés à la sainteté. 350. C'est la volonté de Dieu que nous soyons saints , puisqu'il nous en a fait un commandement exprès. 318. Dieu a voulu nous donner un modèle de sainteté & de perfection en sa propre personne 319. Dieu qui nous a distingués des infidèles par le Baptême, veut que nous nous distinguions des pécheurs, par la sainteté. 332.

Nous sommes tous obligés de travailler à acquérir la sainteté, qui n'est que commencée par le Baptême. 337. & 364. Le Fils de Dieu n'a rien épargné pour notre sanctification, c'est à nous d'y couper. 350. Les desseins du Fils de Dieu dans tous ses travaux ont été de nous rendre saints. 353. En qualité d'enfants de Dieu nous devons aspirer à la perfection & à la sainteté. 363. & suiv.

Désir de la sainteté & de la perfection chrétienne.

Il faut souhaiter la perfection & la sainteté, afin de l'acquérir. 333. 338. Outre le désir, il faut travailler à l'acquérir. 339. La marque véritable qu'on est en état de grace, c'est

DES MATIERES.

d'aspirer à la perfection. 342. Tout Chrétien doit avoir un désir sincère d'acquiescer la sainteté. 351. Caractère d'une personne qui veut véritablement se sanctifier. *Ibid.* & suiv. Le désir ardent de la perfection nous y fait marcher à grands pas. 332. & suiv.

Il faut toujours croître en vertu & en sainteté.

La médiocrité qu'il est nécessaire d'observer dans les vertus morales, n'a pas lieu dans la perfection, on doit tendre un Chrétien. 340. Un Chrétien doit toujours croître & avancer en vertu. 337. C'est une dangereuse maxime de vouloir se contenter d'une médiocre vertu, sans prétendre de devenir plus saint & plus parfait. 342. Dieu nous a donné le moyen de toujours croître par le moyen de la grâce actuelle & habituelle. 319. Le Fils de Dieu, quoiqu'il fût la sainteté même, paroît croître en sagesse & en grâce. 330. Le soin qu'on prend d'avancer & de profiter en vertu, est une marque de prédestination. 355. & suiv. Dans tous les états de la vie civile, on veut devenir parfait, il n'y a que dans le Christianisme où l'on se contente d'une sainteté commune. 341. Il faut oublier ce qu'on a fait, & tendre toujours à une plus haute perfection. 334. 339. 352. & 354. Il faut viser à la plus haute perfection, pour être même du nombre des justes. 352. & suiv. La charité peut toujours croître. 354. Un Chrétien ne doit jamais mettre de bornes à la perfection. 360.

Les moyens de se sanctifier & d'arriver à la perfection que Dieu demande de nous.

Le Fils de Dieu a donné des loix propres à sanctifier toutes les conditions. 340. L'homme peut acquiescer la perfection & la sainteté avec la grâce du Ciel, quelque obstacle qu'il y trouve. 341. On monte par degrés, & on avance peu à peu dans la perfection. 356. Dieu communique ses grâces & ses faveurs avec ordre, & par degrés à mesure qu'on en fait bon usage. 356. Pour devenir saints & parfaits, & répondre aux desseins de Dieu sur nous, on a besoin d'une grande fidélité. 361. Il faut commencer par combattre les vices. *Ibid.* Chacun peut être saint & parfait dans sa condition. 358. & suiv. La sainteté & la perfection chrétienne n'est pas si difficile à acquiescer qu'on se l'imagine. 343. 346. & suiv. Il est plus facile & plus doux de vivre en saint, que de mener une vie criminelle. 345. 357. Nous abusons par notre malice des moyens que Dieu nous donne pour nous sanctifier dans notre état. 355. L'exemple des Saints est un des moyens dont Dieu se sert pour animer à la sainteté. 362.

Prétextes frivoles pour ne pas travailler à se sanctifier. 343. On ne doit pas croire que la sainteté soit impossible. 346. Fausse objection des libertins que la sainteté est impatiquable. *Ibid.* En vain les personnes du monde rejettent le soin & l'obligation d'acquiescer la sainteté & la perfection sur les Religieux. 348. Les uns se plaignent qu'on est en bute à la contradiction des hommes, quand on veut mener une vie plus régulière & plus chrétienne. 350.

Autres choses qui regardent cette matière.

La difficulté qu'il y a qu'un pecheur devienne un saint, & sorte, pour ainsi dire, du néant du péché. 344. Peinture d'un homme solidement vertueux, & qui aspire à la perfection. 357. La sainteté est toujours digne de vénération, & d'être honorée de tout le monde. 345. Marques pour connoître si l'on est un parfait Chrétien. 348. La plus grande partie des hommes préfèrent le soin de leur fortune à celui de leur salut & de leur sanctification. 355. De la perfection des personnes Religieuses. 353. Les Religieux entre les Chrétiens sont obligés de toujours croître en vertu & en sainteté. 356. & suiv. L'amour de Dieu, en quoi consiste la perfection peut toujours croître. 363. Confusion d'avoir si peu avancé depuis que nous sommes au service de Dieu. 354.

Salut de l'ame. Titre & Avertissement sur ce sujet. 365. Divers desseins & plans de disposes sur ce sujet. 366. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 370. & suiv. Passages tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament sur ce sujet. 372. & suiv. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 375. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 377. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 379. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 382. & suiv.

De quelle nature est l'affaire de notre salut. 379. L'affaire de notre salut dépend de Dieu & de nous. 383. & suiv. L'affaire du salut est proprement notre affaire. 404. 408. C'est notre grande, ou plutôt notre unique affaire. 405. L'affaire du salut regarde toutes sortes de personnes. 415. Le salut de l'ame est l'unique chose nécessaire en ce monde. 375. L'importance de cette affaire. 368. 386. C'est le premier & le plus grand intérêt que nous ayons. 376. 398. Notre salut a été le premier objet des desseins de Dieu. 380. Il a été le but, & la fin de la venue & des travaux du Fils de Dieu sur la.

LLL 11 iij.

T A B L E

terre. 280. C'est la fin générale de toutes les affaires que nous pouvons avoir en ce monde. 380. On doit juger de l'importance de cette affaire par la perte qu'on fait, si elle vient à manquer. 384. & suiv. Toutes les autres affaires sont des moyens ou des obstacles à celle du salut. 385. C'est une affaire qui nous regarde personnellement. 389. 406. Les plus grandes affaires comparées à celle du salut ne sont que des bagatelles. 396. 408. Il faut plutôt risquer tout le reste que de manquer à se sauver. 391. Dieu a préféré tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde à l'ouvrage de notre salut. 397. Combien le Fils Dieu a à cœur notre salut. 387. & suiv. Combien notre salut lui a coûté cher. 397. L'affaire de notre salut est la sienne. 405. L'affaire du salut est l'affaire de tout le monde. 408.

Le soin qu'il faut prendre du salut de son ame, & de quelle maniere il y faut travailler. Il faut préférer le salut de l'ame à tout le reste. 366. Il faut rapporter toutes choses à notre salut. *Ibid.* Il y faut travailler avec crainte & avec tremblement. 367. C'est une illusion de croire qu'on se puisse sauver sans travail, sans vigilance, & sans soin. 368. & suiv. Le Fils de Dieu en se faisant Sauveur des hommes, nous a appris comme il falloit travailler à notre salut. 374. La véritable prudence est de travailler efficacement à son salut. 381. 391. Pour travailler efficacement à son salut, il n'est pas absolument nécessaire de renoncer à toutes les choses du monde. 381. 393. On ne travaille jamais inutilement, quand on travaille à son salut. 387. Comme on ne peut se sauver sans peine, il faut s'y appliquer tout de bon. 382. On ne peut se sauver sans peine & sans travail. 417. La nécessité que nous avons de travailler à notre salut, par nous-mêmes. 379.

Sur la négligence qu'on a du salut de son ame.

Le peu de soin que la plupart du monde en prend. 377. Celui-là ne peut passer pour prudent qui néglige l'affaire de son salut. 393. La plupart des gens du monde ne trouvent pas le temps de vaquer à leur salut. 395. La folie est l'imprudence de ceux qui s'occupent à toute autre chose. 396. La difficulté qu'il y a à faire son salut, mérite bien qu'on y pense. 403. Différence des gens de bien, & des autres par rapport au soin de leur salut. 381. La plupart vivent en ce monde, comme s'ils n'avoient rien à craindre sur cette affaire. 382 & suiv. C'est manque de foy & d'espérance, quand on ne travaille point à l'affaire de son salut. 383. L'indolence presque incroyable de

la plupart des hommes sur cette affaire *Ibid.* Il n'y a point de négligence égale à celle que nous avons de notre salut. 384. On fait pour la santé du corps, ce qu'on ne fait pas pour le salut de l'ame. 394. Aveuglement & imprudence des hommes, qui pensent si peu à l'affaire du salut. 386. & suiv. On y pense toujours trop tard. 387. Tres-peu s'y appliquent comme ils doivent. 390. C'est en un mot, la plus négligée de toutes les affaires. 390 & suiv. Exhortation à penser tout de bon à se sauver. 391.

Vaines excuses & prétextes, qui font qu'on néglige de penser à son salut. 391. & suiv. 394. Il n'y a rien qui nous doive empêcher de penser à notre salut. *Ibid.* Nous serons sans excuse devant Dieu, si nous avons négligé notre salut. 418. On s'excuse de pouvoir faire son salut sur les autres affaires. *Ibid.* Quelques foibles que nous soyons, nous avons les moyens de nous sauver, & par conséquent nous sommes inexcusables, si nous ne nous sauvons. 420. Pourquoi on songe peu à son salut dans le monde. 392. La seule affaire du salut y est regardée comme une vaine occupation. 391. & suiv. On remet à penser à son salut, à un temps plus propre qui n'arrive jamais. 393. Tout ce qui regarde le salut se fait ordinairement avec négligence. 395. On préfère au salut les biens temporels, ce qui fait qu'on les poursuit avec plus d'ardeur. 396. On marque l'indifférence qu'on a pour cette affaire, par le mauvais choix des moyens qu'on prend pour y réussir. 403. On ne croit pas que cette affaire mérite qu'on s'en occupe l'esprit. *Ibid.* La prudence humaine, quelque éclairée qu'elle soit, s'aveugle sur cette affaire. 406. On pense à toute autre chose qu'à la fin pour laquelle nous sommes créés. 407. On pense à tout le reste, excepté à son salut. 410. Nous sommes insensés, si nous ne préférons l'affaire du salut à toutes les autres affaires. 415. 420.

Motifs qui nous obligent à penser à notre salut.

Nous ne sommes au monde que pour travailler à notre salut. 418. & suiv. Le salut est la seule chose nécessaire. 423. Il faut donner tous ses soins à l'affaire qui seule les mérite tous. 412. Il faut tellement avoir soin des autres affaires, que nous ne nous oublions pas nous-mêmes, en oubliant celle-là. 399. 407. C'est chose déplorable qu'on emploie le temps à toute autre chose qu'à se sauver. 420. Résolution qu'on doit prendre d'y penser tout de bon. 399. C'est une extrême folie de n'en faire pas le premier, & le plus grand

DES MATIERES.

de ses soins. 413. Ce soin doit être continuel, & sans interruption, en rapportant tout ce qu'on fait à cette fin. 424.

Sur le désir du salut.

Les désirs vagues de son salut. 388. La plupart des hommes veulent & ne veulent pas se sauver, par une contradiction étrange. 288. Volonté inefficace que les hommes ont de se sauver. 407. Nous voulons notre salut; mais nous ne le voulons pas comme il faut le vouloir. 409. 413. Si nous désirions notre salut comme il faut, nous nous roidirions contre les obstacles qui s'y opposent. 384. 400. Ce que font ceux qui ont un véritable désir de se sauver. 400. On est assez convaincu de la nécessité du salut, c'est le cœur qu'il faut toucher pour le vouloir. 313. Tout le monde dit qu'il veut se sauver; mais peu le veulent en effet. 416. On a de la peine à connoître si un homme veut se sauver dans l'emploi où il est. 419. On désire son salut, il n'y a que la passion qui nous y fait préférer les autres biens. 406. Reproche que Dieu fera un jour à un reprouvé, de n'avoir pas voulu se sauver l'ayant pu. 386.

Dangers de notre salut, où nous sommes exposés.

Dangers pour le salut qu'il y a dans le monde. 401. Comme il y a plus de danger de se perdre dans le monde que dans l'état Religieux, les mortifications y sont aussi plus nécessaires. 411. En cette vie nous sommes comme suspendus entre un bonheur & un malheur infini. 382.

Ce qu'il faut faire pour assurer son salut.

Il ne faut point tant s'assurer sur la miséricorde de Dieu que nous ne travaillions nous-mêmes à notre salut. 412. Il ne faut point différer à penser & à travailler à notre salut. 417. Si nous n'avons sans cesse en vue notre salut, nous travaillons pour les autres, & non pas pour nous. 414. Ce qu'il faudroit faire pour le salut. 424. Il s'en faut bien que l'on fasse pour Dieu & pour son salut, ce que l'on fait pour les autres affaires. 410. Nous reconnéissions à la mort que tous nos autres soins, auront été inutiles. 398. & suiv. C'est une grande imprudence de se donner tout aux affaires d'autrui, & ne rien faire pour soy & pour son salut. 415.

Le malheur qui suit la négligence du salut.

Quelques bonnes actions que nous ayons faites, nous avons perdu le temps si nous ne nous sauvons. 388. Tout le reste nous est inutile, si nous ne nous sauvons. 389. Si nous ne faisons notre salut, nous serons nécessairement malheureux pour jamais. 390. Peu

importe qu'on ait été heureux ou malheureux en cette vie, pourvu qu'on soit sauvé.

401. La perte de notre salut sera route enrière pour nous. 404. On pourroit se sauver par les mêmes peines que l'on prend pour se perdre. 411. Si Dieu ne fait pas notre souverain bonheur en l'autre vie, il fera notre souverain malheur. 419. De quoi nous servira tout ce que nous aurons acquis, si nous nous perdons nous-mêmes. 412.

Scandale. Titre & Avertissement sur ce sujet. 425. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 426. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent 430. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 432. & suiv. Exemples de l'Ancien Testament sur ce sujet. 433. Exemples tirez du Nouveau. 436. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 439. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 442. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 446. & suiv.

Du scandale en général.

Définition du scandale. 442. Il est divisé en deux especes; sçavoir, le scandale actif, & le scandale passif. *Ibid.* Le scandale actif, dont il est plus particulièrement question, est opposé à la charité. 444. Pour être coupable du crime de scandale, il n'est pas nécessaire d'avoir le dessein formel de scandaliser le prochain, & de le porter au péché. 443. Le péché ou la circonstance du scandale dépend souvent d'une chose fort légère. *Ibid.* Le péché de scandale n'est pas seulement personnel; mais en se repandant, se rend propre le péché des autres. *Ibid.* C'est assez pour être coupable du crime de scandale, que l'action que l'on commet, soit capable de le donner. 446. 447. La nature du scandale est de se communiquer à ceux qui le voyent, qui le connoissent, & qui nous approchent. 449. En quel sens il est nécessaire qu'il arrive des scandales. 444. 448. & suiv. La malignité du scandale. 467. Le scandale dont on ne se doit point mettre en peine, est quand on se scandalise de nous, pour quelque bonne action. 471.

La grieveté du péché de scandale. 451. D'où se prend la grieveté de ce péché. 444. Combien il est odieux, & pourquoi. 445. C'est un péché diabolique. 446. Le scandale se peut appeler l'art de donner la mort aux âmes. 451. L'outrage qu'on fait au Fils de Dieu en perdant les âmes par notre mauvais exemple. 463. Le scandale donné est un poison mortel. *Ibid.* Le plus damnable scandale qu'on puisse :

T A B L E

donner, c'est d'avoir intention de perdre le prochain par le mauvais exemple qu'on lui donne. 449. Les scandaleux peuvent être appelés les Agens, ou les suppôts du démon. 458. C'est un grand péché de succomber au péché, ensuite du scandale reçu. 468. & suiv.

Les maux que cause le scandale, & combien il est pernicieux. 452. 462. Le scandale est la cause de tous les maux du monde. 466. 460. Le scandaleux ne connoît pas tout le mal qu'il fait. 435. Un scandaleux peut être appelé un Ante-Christ. 437. Le mauvais exemple, pour être commun n'est pas moins un grand mal à ceux qui le suivent. 464. Le mauvais exemple fait perdre la honte qu'on a naturellement du crime. 466. Le scandale est encore plus pernicieux quand il est causé par des personnes d'autorité. 467. 472. Les personnes scandaleuses sont les organes du démon. 461. Les scandales & les scandaleux sont comparez à l'ivraie, qui croît avec le bon grain. 464. Le tort & le dommage que le scandale cause à l'Eglise. 459. C'est la plus dangereuse & la plus funeste persécution que l'Eglise ait jamais soufferte. 459. La grandeur du mal que le scandale cause au prochain. 436. 438. 439. 460. & suiv.

L'injure que le scandale fait à Dieu. 453. Le tort qu'on fait à son frère par le scandale, rejallit sur JESUS-CHRIST. 458. Les scandaleux sont en un sens plus cruels envers JESUS-CHRIST, que ceux qui l'ont mis en croix, & versé son sang. 458. Le scandale détruit l'ouvrage du Sauveur, au lieu que le Sauveur est venu détruire l'ouvrage du démon. 469. En quel sens le scandaleux détruit l'ouvrage de Dieu. 438.

Combien le péché de scandale est commun & étendu. 467. Le monde est tout rempli de scandaleux. 461. On cause souvent du scandale au prochain sans y faire réflexion. 466. La force & le pouvoir du scandale, & du mauvais exemple. 451. Qui sont les personnes scandaleuses. 462. Ceux-là sont scandaleux qui détournent du bien, aussi bien que ceux qui portent au mal. 436. On peut causer du scandale par des actions indifférentes d'elles-mêmes. 443. On est souvent scandaleux sans avoir intention de l'être. 450. Le scandale que donnent les grands & les personnes d'autorité. 454. Le scandale que donnent les personnes considérables par le rang qu'ils tiennent. 455. Le scandale que donnent les femmes par leurs parures immodestes. 465 & suiv. Les occasions de scandale que donnent les peintures des-honnêtes. 469. Et ceux qui les exposent. 470. On peut appeler les scan-

daleux, les Agens, les Prédicateurs, & les Apôtres du démon. 473.

Obligation de reparer le scandale. 448. 460.

Il est bien difficile qu'un pecheur scandaleux se convertisse, & repare le mal qu'il a fait. 451. C'est une obligation indispensable de reparer le scandale, qu'on a donné. 470. & suiv. Il est impossible de retirer une âme de l'Enfer, où notre scandale l'a précipitée. 457.

Châtiment que Dieu prend des scandaleux, & punition du scandale. 434. Malediction que le Sauveur donne au monde à cause des scandales qui s'y voyent. 444. Un scandaleux répondra de la perte de son frère dont il aura été la cause. 437. 454. Le scandaleux sera jugé & puni pour ses propres péchez, & pour ceux des autres. 443. Un pecheur public & scandaleux éprouvera tôt ou tard les effets de la justice divine. 457. Ceux qui suivent le mauvais exemple, seront punis comme ceux qui le donnent. 465.

Remède & précaution contre le scandale.

On doit prendre garde aux moindres choses qui peuvent scandaliser le prochain. 454. La circonstance du scandale rend souvent criminelles des actions innocentes ou indifférentes d'elles-mêmes. 450. & suiv. Il est difficile d'éviter la vue du mauvais exemple d'autrui, & de se précautionner contre ce venin. 464. Surquoi on doit principalement veiller, pour ne donner aucune occasion de scandale à personne. 468. Nous devons en qualité de Chrétiens opposer l'exemple de notre vie aux scandales publics. 473. Différente conduite qu'il faut garder selon les différens scandales. 436. Règle de conduite quand on doute si une action que nous voulons faire, ne causera point de scandale. 473. Quand on doit s'abstenir de faire un bien, dont on prévoit que quelques-uns se scandaliseront. 445. On ne doit pas s'étonner si quelques-uns se scandalisent de nos meilleures actions. 455. On doit toujours se souvenir qu'on suit plutôt le mauvais que le bon exemple, que donnent les personnes distinguées. 456. Et que l'exemple des autres n'autorise pas nos fautes & nos désordres. 471.

Salomon. L'ordre & le règlement que ce sage Prince avoit mis dans sa maison. 60. Il a été le plus sage de tous les Princes pendant qu'il est demeuré fidèle à Dieu, & lui-même avoué qu'il a été le plus insensé, lorsqu'il a quitté son service. 165.

Saül. Nous apprenons de son exemple que Dieu ne compte l'âge des hommes que par les vertus & les mérites. 591.

Sammël.

DES MATIERES.

Samuël. Sa sage conduite quand il alla pour declarer David Roy d'Israël, doit servir de regle pour connoître la vocation de Dieu à un état de vie. 720.

Sédécias. Comme le nombre de ses jours lui fut abrégé par ses crimes. 592.

Service de Dieu. Titre & Avertissement sur ce sujet. 475. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 476. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 480. & suiv. Passages de l'Ecriture Sainte sur ce sujet. 483. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien Testament sur ce sujet. 485. Exemples tirez du Nouveau. 487. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 492. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 495. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 500. & suiv.

Du service de Dieu en général.

Ce que c'est que le service de Dieu, & sa définition. 495. 522. En quoi consiste le service que nous devons rendre à Dieu. 496. Fausse idée que l'on se forme du service de Dieu. 520. Dévoïement au service de Dieu. *Ibid.* Dieu nous a créés pour le servir, & nous ne sommes au monde que pour cela. 496. Toutes les créatures servent Dieu en leur maniere par nécessité; mais l'homme est obligé de le servir par devoir. *Ibid.* Dieu est indépendant de nous & de nos services. La lumière naturelle qui nous apprend qu'il y a un Dieu, nous apprend conséquemment qu'il faut le servir. 532. L'homme est obligé de servir Dieu par la condition de sa nature, avec tout le zèle dont il est capable. 499.

Motifs généraux qui nous obligent au service de Dieu.

Dieu est un grand maître & un bon maître. 476. Nous sommes à Dieu, & pour Dieu, & par conséquent obligez de le servir. 500. 511. 527. Dieu même ne peut faire une créature qui soit dispensée de le servir. 500. & suiv. Nous le devons servir, parce qu'il est notre créateur. 499. Parce qu'il nous a rachetés, & que nous lui appartenons en cette qualité. 449. Nous devons du moins à Dieu ce que que tous les serviteurs doivent à leurs maîtres. 511. Dieu est un maître qu'il n'est pas difficile de contenter. 507. & suiv. La grandeur de la recompense qu'il promet à ses serviteurs. 500.

La gloire qu'il y a de servir Dieu. 489. & suiv. 504. 520. C'est être libre & regner que de servir Dieu. 490. Le service de Dieu au lieu de nous abaisser nous élève infiniment.

Tome VIII.

496. L'éminente qualité des serviteurs de Dieu. 509. C'est notre gloire & notre plus noble qualité d'être serviteurs de Dieu. 521. Les serviteurs de Dieu sont aussi ses amis. 497. Ceux que Dieu a appellez à son service, & regardé comme ses serviteurs, ont été les plus grands hommes. 486. On ne donne point de plus grand éloge dans l'Ecriture à Moïse, & Josué, que d'être serviteurs de Dieu. 487.

Différence du service de Dieu, & du service du monde. 517. & suiv. On voit peu de personnes contentes au service du monde. 519. 520. Il est moins pénible de servir Dieu que le monde. 523. & suiv. Le monde est un maître ingrat, qui reconnoît mal les services qu'on lui rend. 511. 516. Les gens du monde regardent le service de Dieu comme un joug. 485. Illusion des mondains qui ne peuvent croire qu'on trouve du plaisir au service de Dieu. 503. Le joug du service de Dieu est bien plus doux que celui du monde. 518. Le service de Dieu est rude, & celui de Dieu est doux, & néanmoins on préfère l'un à l'autre. 530.

Avantage qu'il y a au service de Dieu.

Combien le service de Dieu est doux. 516. Plus on avance dans le service de Dieu, plus on goûte la douceur. 518. & suiv. Dieu est le meilleur & le plus doux de tous les maîtres. 529. Sur ce que le Fils de Dieu dit que son joug est doux. 530. & suiv. Joye & bonheur anticipé d'une ame qui est au service de Dieu. 519. La joye des serviteurs de Dieu. 490. On ne goûte de véritable joye que dans le service de Dieu. 502. 529. La joye qu'on goûte au service de Dieu est toute opposée à celle qu'on goûte au service du monde. 506. La douceur qu'on goûte au service de Dieu, est un fruit du Saint-Esprit. *Ibid.* La joye des serviteurs du monde est toujours troublée. *Ibid.* La joye des serviteurs Dieu se trouve jusques dans leurs disgraces, & leurs souffrances. 507. Et jusques dans les supplices qu'ils souffrent pour son amour. 508. Témoignage de saint Augustin sur la douceur qu'il y a au service de Dieu. 513. Notre bonheur en cette vie ne se trouve que dans le service de Dieu. 501. 503. La liberté des enfans de Dieu dont jouissent ceux qui le servent fidelement. 498. La gloire de Dieu est d'avoir des serviteurs qui le servent avec joye. 510. Le vrai plaisir n'est que dans la vertu & dans le service de Dieu. 513. Pour goûter les joyes qu'il y a au service de Dieu, il faut y être fidele & constant. 515. Consolation qu'on souffre en vûe des recompenses que Dieu donne à ceux qui le servent. 533. Dieu sçait le moyen d'adoucir toutes les

M M M m m

T A B L E

peines de ceux qui le servent. 505. Les serveurs de Dieu conservent leur liberté jusques dans les fers. 487. Il n'y a que Dieu qui puisse contenter le cœur de l'homme. 503. 524.

Difficitez imaginaites qu'on trouve au service de Dieu. 512. & suiv. Ce que Dieu demande de ses serveurs ne doit pas détourner les hommes de son service. 532. Les peines qu'il y a à souffrir au service du monde, sont plus grandes que celles qu'il faut souffrir pour Dieu. 514. 515. & suiv. La difficulté que nous sentons au service de Dieu, vient de nous, & non de ce que Dieu exige de nous. 526. Ce que Dieu demande à son service, n'est point si difficile qu'on s'imagine. 527. Il ne faut pas se rebuter pour les peines qui s'y trouvent. 528. & suiv. Il faut bien s'attendre à de rudes épreuves au service de Dieu, afin de mériter le Ciel. 527. Il ne faut pas prétendre adoucir le joug que le Fils de Dieu nous ordonne de porter. 531. Les plaisirs du monde n'adoucisent pas le joug de JESUS-CHRIST: au contraire, ils le rendent insupportable. 524. Il n'est pas surprenant que Dieu éprouve ses serveurs en différentes manières. 532. Ce qui empêche de servir Dieu comme on devroit. 526. Ses serveurs ont de quoi se dédommager des peines qu'il y a à souffrir à son service. 515.

L'inconstance & l'infidélité au service de Dieu.

Le malheur de ceux qui quittent le service de Dieu. 501. Comparaison de celui qui quitte le service de Dieu avec l'Enfant prodigue. 525. Quand on quitte le service de Dieu, on donne bientôt dans tous les excès de la débauche. *Ibid.* & suiv. On ne peut servir deux maîtres. 522. & suiv. 527. 530. Servir Dieu néanmoins n'empêche point qu'on ne rende service aux hommes. 498. Ceux-là pourtant ne sont pas véritablement serveurs de Dieu qui préfèrent le service du monde & des hommes au sien. 509.

De quelle manière il faut servir Dieu. 491. 511. Pour être véritable serviteur de Dieu, il faut haïr le monde. 521. La grandeur & l'excellence de ce souverain Maître nous apprend de quelle manière il faut le servir. 533. Tout le temps qui n'est point employé au service de Dieu est perdu. 534. Il faut servir Dieu autant qu'il nous est possible, d'une manière digne d'une si haute majesté. 498. Il le faut servir toujours, & en tout temps. 504. Le regret qu'on aura à la mort de ne l'avoir pas servi comme on le devoit. 524. De ceux qui servent Dieu par crainte, & de ceux qui le servent par amour. 497. Dieu a des servi-

teurs de différens caractères, & de différens ordres. *Ibid.* Nulle affaire ne nous peut dispenser de servir Dieu, & c'est une vaine excuse qu'on allègue. 523. Quand Dieu nous appelle à son service, il faut être prompt à lui obéir. 531. Trois personnes marquées dans l'Evangile dont Dieu rebuta les services. 489. Quel doit être un véritable serviteur de Dieu. 509.

Servitude honteuse du respect humain. 194. Voyez le titre du respect humain.

Silence. Eloge du silence qui doit accompagner la retraite. 253. Le défaut du silence est la cause du relâchement des Maisons Religieuses. 254.

Solitude. Voyez dans le titre de la Retraite.

Spéctacles. Titre & Avertissement sur ce sujet. 535. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 536. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 539. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 542. Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament. 543. & suivant. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 544. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 546. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 549. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 555. & suiv.

Des spectacles en général.

Il y a des spectacles indifférens, & qui peuvent passer pour innocens. 535. On peut se divertir en quelques fêtes publiques; mais chrétiennement 559. Les marques de réjouissances rapportées dans l'Ecriture, sont bien différentes de celles de ce temps. 543. Combien les premiers Chrétiens étoient éloignés des divertissemens profanes. 502. Les Chrétiens d'aujourd'hui suivent les divertissemens mondains, comme quelques Chrétiens autrefois aimoient les spectacles des Payens. 567. Les spectacles profanes sont opposés à l'esprit du Christianisme. 336. 556. Ces spectacles mondains n'étant inventez que pour le plaisir, sont ordinairement funestes à l'innocence. 556.

Ils sont le plus souvent pernicieux & scandaleux. 536. Sentimens des Saints Peres sur ces spectacles. 553. 561. Sentiment de saint Thomas sur ce sujet. 553. Les dangers qu'il y a pour la conscience. 556. & suiv. Il y a des divertissemens permis, & d'autres qui sont défendus. 558. Comme c'est le plaisir qui porte à ces sortes de divertissement, il est difficile qu'il n'y ait de l'excès, & qu'on ne les recherche avec trop d'ardeur. 565. Comme

DES MATIERES.

L'Evangile condamne les spectacles, & en quels termes. 578. Dans les spectacles on ne voit guere que vanité, & c'est vanité que de les rechercher. 544. Il y a bien des gens à qui les spectacles sont occasion de peché. 563. Le bonheur de ceux qui ne sont point addonnez à ces sortes de vanitez. 545.

Sur les bals, les danſes, & asſemblées ſemblables.

Dangers qu'il y a dans ces ſortes d'aſſemblées, de divertiffemens, du côté de ceux qui y vont. 560. Les danſes ſont condamnées dans l'Ancienne Loy. 543. Les perſonnes mondaines n'entendent pas volontiers parler contre le bal & les ſpectacles. 580. Les bals & les danſes ont toujours été défendus dans la Religion Chrétienne. 566. La danſe eſt une action indigne d'un honnête homme, & un divertiffement auſſi honteux, qu'inutile. 574. & ſuiv. Libertez indécentes, & déſordres qui ſe commettent dans les danſes & aſſemblées de bal. 576. 581. Combien de perſonnes en ſont coupables. 576. Combien la danſe eſt extravagante en ſoy, ſi elle n'eſt pour quelque motif raifonnable. 578. En quelle rencontre on pourroit le juſtifier. 579. La danſe eſt une eſpece d'idolâtrie. 577. S'il eſt permis d'aller au bal, du moins quelquefois. 576. La conſcience nous fait aſſez entendre ſ'il y a peché. 576. Fréquenter les bals & les danſes, c'eſt commettre un peché de ſcandale. 579. La danſe a paſſé pour un exercice honteux parmi les peuples polis. 580. Ridicule appareil d'une Dame qui ſe diſpoſe d'aller au bal. *Ibid.* Les manieres ridicules d'une fille mondaine qui va au bal. 581. Tout ce que l'on y voit, porte à la vanité & à l'amour du monde. *Ibid.* Dangers qu'il y a de perdre l'innocence dans ces aſſemblées de bal. *Ibid.* Sentimens d'un célèbre Courtiſan ſur les bals. 582. Ces ſortes d'aſſemblées & de divertiffemens ſont particulièrement dangereuſes aux jeunes gens. 564. & ſuiv.

Sur les comedies en particulier.

Ce que c'eſt que comedie. & les pieces de théâtre. 549. La comedie & les autres pieces de théâtre ſont indifférentes d'elles-mêmes; mais dangereuſes dans leurs circonſtances. 550. Diſtinction des pieces de théâtre en bonnes & mauvaiſes pour les mœurs. *Ibid.* Les comedies en particulier ſont preſque toutes dangereuſes pour les mœurs. *Ibid.* La comedie eſt un ſpectacle expoſé à toutes ſortes d'eſprits, dont pluſieurs ſont foibles & ſuſceptibles de mauvaiſes impreſſions. 569. Les ſentimens raifonnables qu'on en doit avoir. 554. & ſuiv. L'Egliſe a condamné les come-

diens, & par conſéquent les comedies. 552. Tout ce qu'on voit, & qu'on entend dans les comedies, eſt une occasion de peché. 559. Les Saints Peres ont condamné les comedies ſans diſtinction de bonnes & de mauvaiſes. 572. Comme ſaint Cyprien parle des tragédies de ſon temps. 559. La comedie de ce temps, quoique plus honnête, n'eſt pas moins dangereuſe qu'elle l'étoit autrefois. 563. On peut dire en général que toutes les pieces de théâtre ſont communement dangereuſes. 553. 578. Les Comediens & Baladins ont toujours paſſé pour perſonnes infames. 568.

Les mauvaiſes effets des comedies & des ſpectacles des théâtres.

L'effet le plus pernicieux des comedies eſt d'entretenir la convoitiſe & la paſſion de l'amour deſhonnête. 550. La comedie d'aujourd'hui ne purifie pas l'amour ſenſuel, en le faiſant aboutir au mariage. 567. Elle eſt preſque toujours une représentation des paſſions vicieuſes. 569. Tout eſt mol & effeminé dans la comedie. Elle excite des paſſions que tout Chrétien eſt obligé de reprimer. 555. Elle fait naître des tentations auxquelles il eſt difficile de réſiſter. 564. 569. On eſt touché & ému des paſſions que les acteurs représentent & expriment. L'exemple de ſaint Auguſtin fait voir l'impreſſion que les ſpectacles des théâtres ſont ſur les eſprits. 561. Si c'eſt peché d'aller à la comedie. 551. & ſuiv. C'eſt chercher la tentation & ſ'y expoſer, que d'aſſiſter à la comedie. 543. On eſt cauſe de ſcandale d'y aſſiſter, par l'exemple qu'on donne à des gens, qui en feroient ſcrupule. 555. La coutume & le ſilence des Magiſtrats ne peuvent autorifer, ni juſtifier la comedie. 552. & ſuiv.

Fauſſes raiſons & prétextes pour juſtifier les comedies, & autres ſpectacles dangereux.

Ce n'eſt que dans ce ſiècle qu'on a prétendu juſtifier la comedie. 568. Le mariage à quoi aboutiſſent les comedies les plus honnêtes, ne juſtifie pas les paſſions qu'elles ſont naître en les représentant. 554. 568. On veut ſe perſuader que la comedie eſt un divertiffement louable & honnête. 562. Dans les pieces de théâtre, l'inſtruction n'en eſt plus la fin, comme elle le devoit être. 570. Tout ce qu'on allegue en faveur de la comedie ne peut la juſtifier. 571. Elle ne peut paſſer pour un ſimple divertiffement. 570. On ſuit plutôt le mal auquel porte la comedie, que le bien qu'on prétend qu'on en doit retirer. 571. La comedie enſin eſt le plus pernicieux de tous les divertiffemens mondains. 573. Quelque ſoin qu'on prenne de l'épurer, elle eſt toujours

M M M m m ij

T A B L E

dangereuse. 580. L'auteur d'une piece de théâtre n'est pas maître d'arrêter les passions qu'elle excite , & son intention ne les justifie pas. 570.

Autres choses qui regardent la comedie & les autres spectacles.

Il y a peché communément parlant d'assister aux spectacles dangereux , parce qu'on s'expose à l'occasion du peché. 558. C'est se conformer aux maximes du siècle que d'aimer & chercher ces sortes de divertissemens. 545. Les tragedies & comedies representent ordinairement des passions vicieuses. 554. La vengeance est souvent autorisée dans les pieces de théâtre. 562. La seule vûe des femmes qui paroissent sur les théâtres produit de pernicieux effets. 563. Le mal en général que produisent les spectacles des théâtres. *Ibid.* Le théâtre est plus honnête qu'il n'a jamais été ; mais il n'en est que plus dangereux. 571. Les suites & les effets que produisent les spectacles en général. 557. L'Eglise a remedié aux maux que causent ces spectacles ; c'est aux puissances séculieres à faire que ces loix soient observées. 571. & suiv. 573. & suiv. On prétend en vain que l'Ecriture ne défend en nul endroit les spectacles. 554. Sur la négligence des Magistrats qui souffrent les comedies, & autres spectacles deshonnêtes & scandaleux. 572.

T.

TEMPS. Bon. & mauvais emploi du temps. Titre & Avertissement sur ce sujet. 583. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 584. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins , & les Auteurs qui en traitent. 587. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 589. & suiv. Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament. 590. & suiv. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 592. & suiv. Pensées & passages des saints Peres sur ce sujet. 595. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 598 & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 601. & suiv.

La nature , la brieveté, & le prix du temps.

Ce que c'est que le temps. 598 Le prix du temps , & combien il nous doit être cher. 584 598. Division du temps , en présent , passé , & avenir. 598. & suiv. On connoit à la mort quand il nous reste peu de temps , combien il est précieux. 604. De la nature, il est irréparable. *Ibid.* Différence du temps & de l'éternité. 608. Comme le temps est à

nous , & n'est pas à nous. 617. Ce temps ne nous est donné que successivement , & moment après moment. 609. 612. Réflexions sur le temps & sur l'éternité. 621. Réflexions sur sa brieveté. 602. La vie de l'homme est comparée à l'ombre. 593. La brieveté du temps comparée à l'éternité. 609. La vitesse avec laquelle le temps s'écoule. 616. Plainte des hommes sur la brieveté de la vie. 619. & suiv. Pourquoi la vie de l'homme est comparée à l'ombre. 593. Dans le peu de temps que nous avons , il faut penser à l'éternité qui suit. 617. Le temps nous semble long , quand il est à venir ; mais tres-court quand il est passé. 592.

Le temps present , les réflexions que nous y devons faire. 599. Explication des paroles de saint Paul , que les jours sont mauvais. 592. Comme il y a un temps propre pour toutes choses , il y a un temps propre pour faire son salut , qui est le present. 622. N'ayant que le present en nôtre pouvoir, & ne sachant pas si jamais nous en aurons un autre , il ne faut point différer de nous donner à Dieu. 606. & suiv. Il n'y a moment de nôtre vie qui ne puisse être le dernier. 617. Dieu prolonge ou accourcit le temps de la vie , selon les regles de sa miséricorde & de sa justice. 601. Il est expedient aux pecheurs qui ne veulent point quitter le peché que Dieu abbrege le temps de leur vie. 620. De ceux qui se plaignent des mauvais temps. 612.

Réflexions sur le temps passé. 599. Le temps passé est comparé au sommeil. 593. Après que le temps est passé , il ne reste rien des plaisirs dont nous avons joui. 613. Le crime , quoique passé demeure & subsiste dans la conscience. 614. Ce que c'est que racheter le temps , & comment cela se peut faire. 615. 618.

Réflexions sur le temps à venir 600. Le temps avenir est incertain , & nous est tout-à-fait inconnu. 594. On doit juger de l'avenir , par le passé. 616. Dieu n'a point voulu que les hommes sussent l'avenir pour reprimer leur curiosité. 621. C'est une grande témérité de se fier sur l'avenir en ce qui regarde le salut. 608. Il faut du moins donner à Dieu le reste de nôtre vie , si nous avons manqué à lui donner nos premières années. 606.

Le bon usage qu'on doit faire du temps. 584. & suiv. C'est le haut point de la sagesse de sçavoir bien employer le temps. 593. Il faut travailler durant cette vie , parce qu'après suivra le temps de la nuit durant lequel on ne pourra rien faire. 594. Combien nous devons être soigneux de bien employer le temps. 601. & suiv. L'Ecriture compte l'âge des hommes

DES MATIERES.

par les vertus & les mérites qu'on a acquis. 591. Nous devons ménager le temps, & retenir les graces qui passent avec le temps. 607. L'avarice du temps est louable. 615. & suiv. Si l'on ménageoit bien le temps, on pourroit pendant la vie acquérir une infinité de mérites. 618. & suiv. Le Fils de Dieu a pris le soin dans l'Evangile de nous instruire des moyens de bien employer le temps. 622. Le temps de cette vie est le temps du travail. 620. & suiv. Dieu ne nous a donné le temps que pour acquérir des vertus & des mérites. 620. Quand Dieu donne le temps de faire pénitence après le péché, c'est une grande faveur. 604.

Sur la perte du temps, & le mauvais usage qu'on en fait.

Le temps tout précieux qu'il est, est la chose qu'on ménage le moins. 613. Plainte ridicule de ceux qui ne savent à quoi employer le temps. 609. Dieu ayant donné peu d'années de vie aux hommes, c'est une grande stupidité de les perdre. 619. On est peu touché de la perte d'une chose aussi précieuse qu'est le temps. 602. La perte du temps est souvent cause que le temps nous ennuye. 603. Tout ce qui n'est point fait pour Dieu, est une perte de temps. 606. Trois sortes de personnes qui perdent le temps. 607. Comme l'on perd presque tout le temps de la vie. 610. Vaines & inutiles occupations des hommes qui perdent le temps. 610. & suiv. La plupart des emplois des hommes sont une perte de temps. 617. & suiv. Le mauvais usage que la plupart des Chrétiens font du temps. 615. 616. Nous passons le temps qui nous est donné pour mériter, sans acquérir aucun mérite. 621. Pourquoi le temps nous a été donné, & comme on l'emploie à toute autre chose. 623. La pensée du temps que nous avons perdu nous doit exciter à bien employer ce qui reste. 603. Regret qu'aura un pécheur à la mort d'avoir perdu & mal employé le temps. 605. Reproche que se devoient faire les gens du monde sur l'emploi qu'ils font du temps. 608. 617. Sentimens & regrets d'un reprouvé dans l'Enfer, sur la perte du temps. 614.

Tentation. Titre & avertissement sur ce sujet. 624. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 625. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 630. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 634. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien Testament sur ce sujet. 636. & suiv. Exemples tirez du Nouveau. 637. & suiv. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 639. Passages

& pensées des Saints Peres sur ce sujet. 640. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 645. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 649. & suiv.

Des tentations en général.

Ce que c'est que tentation & être tenté. 645. La tentation de la part de Dieu qui met notre vertu à l'épreuve, & de la part du démon qui nous sollicite au mal. *Ibid.* Les tentations viennent de deux sources, du dedans & du dehors. 625. Trois choses à remarquer dans la tentation: savoir, la suggestion, le plaisir & le contentement. 647. Ce que c'est qu'être abandonné à la tentation. 646. Ce que c'est que tenter Dieu. 654.

Les tentations sont inévitables en cette vie. 647. Les plus grands Saints ont été tentés. 638. Dieu permet que nous soyons tentés. 658. La sage conduite de Dieu de permettre que nous soyons tentés. *Ibid.* C'est assez d'être hommes pour être susceptible des tentations. 660. Les persécutions des tyrans ayant cessé, nous avons d'autres ennemis aussi dangereux, auxquels il faut résister. 662. Chaque état a ses tentations propres. *Ibid.* Les tentations sont sans relâche en cette vie. 672. 677. Le Fils de Dieu a voulu être tenté, pour nous apprendre à nous préparer à la tentation. 651. Raisons pour lesquelles Dieu permet que nous soyons tentés. 648. Depuis le péché d'Adam nous ressentons au dedans de nous d'étranges revoltes, & au dehors des attaques de la part de toutes les créatures. 633. Le combat qui est entre la chair & l'esprit, est continuel. 639. Notre chair & notre concupiscence sont d'intelligence avec le démon. 671. Tout ce qu'il y a dans le monde est un sujet de tentation. 672. Notre corps est une source de tentation. 663. Les ennemis que nous avons à combattre dans les tentations. 672.

Les tentations que nous livre le démon, qui est appelé dans l'Ecriture, le tentateur.

Il nous attaque quelquefois en lion, & quelquefois en serpent rusé. 640. Il étudie & observe les inclinations de ceux qu'il tente. 650. Il est appelé homicide dans l'Ecriture, & pourquoi. 639. Il semble qu'il s'unisse à notre chair pour nous tenter. 639. Il attaque ceux qui ne sont pas sur leurs gardes. 657. Ses artifices pour tenter les hommes. 658. Sa force & son adresse. 660. 673. Il ne sollicite pas d'abord aux plus grands crimes; mais il avance peu à peu. 650. & suiv. Il nous tente par les objets extérieurs. 655. Il nous séduit, en nous montrant, comme il fit au Sauveur, les faux biens de ce monde. 659. Combien il est

M M M m m. iij;

T A B L E

artificieux pour nous séduire. 664. Les pièges qu'il nous tend. 667. Il s'efforce sans cesse de nous surprendre. 669. Nous ne devons point espérer de paix avec lui. 670. S'il eusse quelquefois de nous attaquer pour quelque temps, il ne se tient pas vaincu pour cela. 654. Il attaque plus puissamment ceux qui commencent à servir Dieu. 668. Il n'a pas beaucoup de peine à tenter la plupart des hommes. 671. & suiv. Il nous tente par toutes les créatures. 678. Une de ses adresses est de diminuer la gravité du péché auquel il nous porte, avant que de le commettre. 675. Il tente souvent plus violemment les personnes qu'il connoît être les plus vertueuses. 653. S'il a eu la hardiesse de tenter JESUS - CHRIST, on peut juger s'il épargnera le reste des hommes. 657.

Combien la tentation est à craindre. 677. La force des ennemis qui nous attaquent, & que nous avons à craindre. 646. Les qualitez du démon qui nous tente, nous doivent être redoutables. 650. Notre foiblesse nous donne juste sujet de craindre. 653. Il y a des temps auxquels nous sommes plus susceptibles des tentations que dans d'autres. 658. Tentations délicates, où il y a bien à craindre, & où l'on a besoin d'une grande fidélité. 668. Nous sommes bien à plaindre d'être sujets à une infinité de tentations, & toujours en danger de nous perdre. 670. De quelle manière il les faut craindre. 675. Les tentations sont plus à craindre dans le grand monde. 678. Souvent on ne s'appergoit point de la tentation, & nous y succombons sans y faire réflexion. 649. Ceux qui pensent à se convertir sont ordinairement plus violemment tentés que les autres. *Ibid.* On est même tenté dans la retraite, & après avoir quitté le monde. 661. Combien la tentation a de force pour nous entraîner au péché. 667.

Les effets ordinaires des tentations, & les maux qu'elles causent.

Exemples de la foiblesse humaine dans la tentation. 652. Dans les tentations, c'est le consentement qu'on y donne qui fait le péché. 673. & suiv. Notre négligence est souvent cause que nous y consentons. 665. C'est toujours notre faute quand nous succombons à la tentation, quelque violente qu'elle soit. 666. & suiv. Nous ne pouvons résister aux tentations sans le secours de la grâce. 646. C'est une excuse de dire qu'on n'a pu résister à la tentation. 666.

L'utilité & le fruit qu'on peut retirer des tentations.

Elles nous font connoître notre foiblesse.

651. & suiv. Les tentations sont souvent des marques de l'amour particulier que Dieu nous porte. 661. Les tentations nous sont quelquefois nécessaires. 669. Combien les tentations nous sont utiles, & contribuent à notre salut & à notre perfection. 676.

Le danger que l'on court de s'exposer à la tentation. 652. Il ne faut point la chercher. 653. Souvent on l'aide & on la fortifie, au lieu de l'éviter ou de la combattre, quand nous en sommes surpris. 677. Souvent on entretient, & on fomenté la tentation, en ne renonçant pas à ce qui la peut exciter. 661. Il faut toujours nous défier de nous-mêmes, & ne nous point exposer. 663. Nous ne devons jamais nous confier dans nos propres forces, dans les tentations. 665.

Remède contre les tentations, & le moyen de les vaincre. 648. 670. Il faut fuir les lieux & les objets où les tentations sont à craindre. 674. Il faut veiller, & être sans cesse sur ses gardes. 656. 674. 675. Le moyen sûr de vaincre les tentations, c'est de l'éviter. 670. Contre la présomption & la négligence dans les tentations. 655. Avec le secours du Ciel, nous les pouvons vaincre. 664. Nous les devons même vaincre à l'exemple du Sauveur. 671. Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. 666. La tentation croît & se fortifie quand on la néglige. 660. Le peu de vigilance de la plupart des hommes sur les tentations. 607. Le Fils de Dieu nous a enseigné à les prévenir & à les vaincre. 625. 627. 637. Les secours que nous devons attendre de Dieu pour cela. 645. Combien le jeûne est nécessaire pour vaincre les tentations. 651. Il faut résister d'abord aux tentations, lorsqu'elles se soulèvent. 654. 668. Il faut recourir à Dieu dans les tentations. 659. 670. Nous ne devons pas perdre courage dans la tentation. 663. Les armes avec lesquelles nous devons combattre le démon, & les tentations. 664. Prière pour demander secours à Dieu dans les tentations. 659.

V.

VIGILANCE chrétienne. Titre & Avertissement sur ce sujet. 679. Divers desseins, & plans de discours sur ce sujet. 680. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins. 684. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 686. Exemples, figures & paraboles de l'Ancien Testament & du Nouveau sur ce sujet. 687. & suiv. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce

DES MATIERES.

sujet. 689. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 690. & suiv. Ce que l'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 692. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 695. & suiv.

Vigilance chrétienne en général.

Sa définition, & ce que c'est. 692. A quel vice la vigilance est opposée. *Ibid.* De la vigilance & de l'exactitude à remplir tous nos devoirs. 696. La maniere dont l'Ecriture parle de la vigilance. 699. 700. Il n'y a rien que le Fils de Dieu ait davantage recommandé aux hommes. 692. En quoi consiste cette vigilance chrétienne. 704.

Eloges de la vigilance, & les avantages que nous en retirons. 710. C'est une marque de prudence & de sagesse. 693. 694. Elle est une source de mérites. 693. Elle nous fait persévérer dans le bien. *Ibid.* Elle nous éclaire dans les voyes de Dieu. 701. Elle est le remède contre la paresse & l'assoupissement sur l'affaire du salut. 706. L'avantage qu'il y a de veiller, & d'être toujours sur ses gardes. 681.

Quelle doit être cette vigilance.

Elle doit être sans trouble & sans inquiétude. 692. Elle doit être accompagnée de la priere. 709. & suiv. Elle doit imiter du moins celle des personnes du siècle sur leurs intérêts temporels. 701. 704. 705.

Le besoin que nous avons de la vigilance.

Elle est nécessaire pour nous défendre des ennemis visibles & invisibles de notre salut. 682. Pour nous garantir des pièges que tendent toutes les créatures. 681. 709. Elle est nécessaire pour ne pas perdre les occasions de faire le bien. 693. Elle est nécessaire pour remplir les devoirs de notre état. 700. Pour éviter les pièges du démon. 706. Il est nécessaire de veiller, de crainte d'être surpris par le Fils de Dieu même, qui nous en menace. 690.

L'obligation que nous avons de veiller.

Surquoi est fondée cette obligation. 693. & suiv. Le commandement que Dieu a fait à tout le monde de veiller. 708. & suiv. La surprise de la mort nous oblige à veiller. 695. La multitude de nos ennemis visibles & invisibles, nous oblige à être continuellement sur nos gardes. 696. 698. Raisons pour lesquelles le Fils de Dieu nous a tellement recommandé la vigilance. 700. La défiance que nous devons avoir de nous-mêmes, nous oblige à la vigilance. 703. & suiv. Il n'y a point d'état en cette vie où nous ne soyons obligés de veiller. 707. Dieu semble dormir quelquefois à l'égard des justes, pour les obliger à une

plus grande vigilance. 708. La vigilance & la priere sont les deux choses nécessaires, pour vivre en assurance parmi tant d'ennemis de notre salut. 697. & suiv.

Surquoi il faut veiller, & à quoi cette vigilance est nécessaire.

Elle est nécessaire, afin de remplir les devoirs de notre état. 700. Nous avons besoin de veiller sur les mouvemens de notre cœur. 681. 689. Sur les surprises de notre cœur. 695. Sur tous les actes de notre volonté. 694. Sur toutes nos paroles. 704. & suiv. Sur toutes nos actions, afin de les accompagner de toutes les circonstances nécessaires. 698. Il faut être vigilant & attentif à écouter la voix de Dieu, qui parle par les créatures. 696. Il faut être attentif aux graces de Dieu, de peur de les laisser échapper. 677.

Sur le défaut & manquement de vigilance.

L'étrange négligence des hommes sur ce qu'il y a au monde de plus important. 695. 705. Il est surprenant qu'on soit si peu vigilant sur l'affaire du salut. 702. & suiv. 709. La vertu n'est point assurée sans la vigilance. 699. Le danger qu'on a à craindre faute de vigilance, & d'être sur ses gardes. 680. 702. Nous sommes toujours en danger de tomber sans la vigilance. 780. Les malheurs qui arrivent aux autres, nous doivent faire prendre garde à nous. 707.

Vétue ou prise d'habit de Religion. Voyez le titre de Religion. 132.

Vierge. La parabole des Vierges folles, & l'application qu'on en peut faire. 688.

Vie de l'homme. Pourquoi elle est comparée à l'ombre. 593. Plainte des hommes sur la brièveté de la vie. 619.

Vœux qui se font dans l'état Religieux. Voyez le titre de Religion. 132.

Vocation à un état de vie. Titre & Avertissement sur ce sujet. 711. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 712. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 716. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 718. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien Testament. 719. & suiv. Exemples tirez du Nouveau. 721. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. *Ibid.* & suiv. Passages & pensées des Saints Peres à ce sujet. 724. & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 725. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 730. & suiv.

Vocation à un état de vie en général.

Ce qu'on entend par la vocation à un état de vie, & par le choix qu'on en doit faire. 525.

T A B L E

En quoi consiste cette vocation du côté de Dieu, & du côté de celui qui est appelé. 525. Dieu nous a tellement appelé à un état de vie, qu'il nous en a laissé le choix libre. 726. Quoique Dieu soit le maître souverain, il ne dispose pas de nous avec rigueur. 728. La douceur de la Providence dans la destination qu'il fait de chacun de nous à un état de vie. 722. Des différentes conditions des hommes établies par l'ordre de Dieu, & auxquelles il les appelle. 726. Il y en a quelques-unes où le salut est plus difficile que dans les autres, quoiqu'on puisse se sauver dans toutes. 748. Dieu veut qu'il y ait différens états & conditions de vie dans le monde. 757. Il n'y a point de métier si vil, ni de vacation si basse, qu'il ne se trouve quelqu'un pour l'exercer, & que Dieu n'y appelle. 726.

L'importance de faire un bon choix de l'état de vie qu'on doit embrasser. 734. Notre prédestination dépend de ce bon choix que nous en faisons. 727. Dans le choix d'un état de vie, il en faut toujours agir par rapport au salut éternel. 727. La plupart des hommes marchent dans la voye de ce monde, sans réflexion sur le chemin qu'ils prennent pour arriver à leur terme. 727. 742. L'importance de la grace de la vocation. 733. C'est par l'état où Dieu nous a appelés, qu'il veut nous sauver. 742. & suiv. Sur ce qu'on dit qu'on se peut sauver en toutes sortes de vocations & de conditions. 727.

La vocation de Dieu est nécessaire pour le choix d'un état.

Il est nécessaire que Dieu nous appelle à un état de vie, qui est le moyen d'arriver à la fin où il nous destine. 728. La grace de la vocation est nécessaire pour quelque état que ce soit. 727. Il faut écouter la voix de Dieu sur cette affaire. 723. La vocation de Dieu est nécessaire pour réussir dans les emplois, propres de chaque état. 738. Rien ne peut réussir, si Dieu n'est l'auteur de notre entreprise. 734. Dieu ne donne les graces qui sont attachées à un état, qu'à ceux qui y sont appelés. 476. Il est difficile de se sauver dans un état où l'on n'est pas appelé de Dieu. 733. Le peu de satisfaction que l'on trouve dans un état où l'on s'est engagé sans vocation. 746. Il est injuste que l'homme en cette importante affaire veuille être indépendant de Dieu, & le maître de sa conduite. 737. & suiv. C'est particulièrement dans la vocation à un état de vie, que l'homme doit être soumis à Dieu, & à sa Providence. 738.

Le besoin qu'ont les hommes de consulter Dieu sur l'état de vie qu'ils doivent embrasser.

Il n'est rien de plus luste que de consulter Dieu sur le choix qu'on doit faire d'un état de vie : & les raisons qui nous y doivent porter. 712. 745. Avec quelle prudence il faut se délibérer sur cette affaire. 723. Il est surprenant qu'on prenne conseil de tout autre que de Dieu, dans cette affaire si importante. 734. Il n'y a point d'état de vie, où il soit permis de s'engager contre la volonté de Dieu. 728. Il y a du danger dans tous les états, lorsqu'on n'a pas consulté Dieu, sur le choix de l'état qu'on veut embrasser. 736. Il n'appartient qu'à Dieu de nous faire connaître le poste où il nous veut ; il faut donc le consulter sur ce point. 739. C'est à Dieu à nous faire connaître sa volonté, & à nous à la suivre. 740. & suiv. Priet Dieu, & le consulter sur cette affaire, est le moyen d'entrer dans un état & dans un emploi, selon l'Esprit de Dieu. 744. Comme il est difficile de connaître l'état où Dieu nous veut, nous devons nous appliquer à connaître sa volonté là-dessus. 712. & suiv. Il n'appartient qu'à Dieu de nous faire connaître par quelle voye il nous veut conduire. 737. Quand on n'a pas consulté Dieu sur son état, on y trouve bien des dangers & des chagrins. 753.

On ne doit pas moins consulter Dieu, & délibérer pour demeurer dans le monde, que pour entrer en Religion. 743. 751. Celui qui veut disposer de lui-même, sans se mettre en peine de savoir où Dieu le veut, commet un attentat contre Dieu. 757. Nous ne sommes pas assez éclairés pour choisir un état de vie de nous mêmes. 748. Il n'appartient qu'à Dieu de nous prescrire, & de nous marquer le genre de vie que nous devons suivre. 748. Il a seul droit de disposer de nous, & de nous placer dans le rang qu'il jugera à propos. 756. Différence de ceux qui consultent Dieu sur cette affaire, & de ceux qui n'ont en vûe que leur intérêt, & leur plaisir. 746. Les jeunes gens, plus particulièrement doivent consulter Dieu sur l'état qu'ils doivent embrasser. 750. Avec quelle vigilance il faut agir en cette affaire. 723. 757. Les dangers qui se trouvent dans toutes les conditions, nous avertissent de n'en embrasser aucune sans consulter Dieu. 758. On ne délibère point sur la dernière fin, qui est d'être heureux ; mais les moyens d'y arriver, dont le principal est l'état de vie que nous devons embrasser. 726.

Le moyen de faire un bon choix d'un état, d'un emploi, & d'une condition de vie.

Ce choix regarde particulièrement les jeunes gens. 748. Les conditions d'une bonne vocation. 714. Il faut connaître les talens & les

DES MATIERES.

les dispositions qu'on a pour un état de vie, avant d'en faire le choix. 731. Il faut se défaire de tout préjugé, & n'avoir égard qu'à son salut. 730. Comme il y a dans tous les états des graces propres pour se sauver, il faut demander à Dieu celles qui sont propres de celui où nous nous sentons appelez. 728. Il faut bien examiner devant Dieu l'état que nous voulons embrasser, avant que de nous y engager. 722. Les faux préjugés dont on se laisse prévenir en faveur ou contre de certains états, sont souvent cause de notre mauvais choix. 731. Souvent on s'engage sans choix & par hazard. 737. Les respects humains qui entrent dans le choix d'un état, rendent ce choix mauvais. *ibid.* Tout conspire à nous aveugler dans le choix d'un état. 740. Quelquefois on choisit l'état Ecclesiastique par ambition, par intérêt, ou par quelque autre semblable motif. 753. Du choix de l'état Ecclesiastique. 755. De la vie des gens d'affaires & de commerce. 752.

Sur le mauvais choix qu'on fait d'un état & d'une condition de vie.

Deux sortes de personnes ne sont pas dans l'état où Dieu les veut. 729. Il ne faut pas s'engager témérairement; mais après une meure délibération. 730. On ne consulte guere si l'on a assez de capacité pour s'acquitter d'un emploi. 734 & suiv. Tous ceux qui s'engagent par passion, dans quelque état, ont sujet de craindre que Dieu ne les abandonne, & qu'ils ne fassent un mauvais choix. 750. Ce n'est pas merveille si ceux qui embrassent un état par hazard, font un mauvais choix. *ibid.*

De ceux qui s'engagent dans un état de vie sans vocation.

Nous devons craindre d'entrer dans un état où nous ne sommes point appelez. 739. La plupart des hommes ne sont pas dans l'état où Dieu les veut, parce qu'il ne les y a pas appelez. Il y a des personnes qui entrent dans l'Eglise comme dans un héritage, sans vocation. 722. Il est encore plus étonnant qu'on s'engage dans le monde sans sçavoir si Dieu nous y veut. 752. Le vrai moyen de se sauver & de devenir saint, c'est de suivre fidèlement la vocation de Dieu pour l'état où il nous appelle. 723.

Les maux & les malheurs qui arrivent de l'engagement dans un état sans vocation. 740. Tous les désordres du monde viennent de ce que les hommes ne sont pas placez là où Dieu les destinoit. 721. 736. Malheurs qu'on ne peut éviter quand on s'est engagé de soi-même dans un état pénible. 722. Les inquié-

des où sont ceux qui s'engagent dans un état de vie sans vocation. 732. Dieu n'est plus notre guide, quand nous nous retirons de sa conduite, en embrassant un état contre sa volonté. 733. Le défaut de vocation est cause de tous les désordres qui se voyent dans tous les états. 744. Le désordre de la vie des hommes vient de ce que personne ne se borne à sa vocation. 743. & suiv. L'irrésolution de ceux qui s'engagent sans vocation. 758.

Des peres & des meres qui disposent de la vocation de leurs enfans.

Les patens ne sont pas absolument les maîtres de la vocation de leurs enfans. 753. & suiv. Il y a des peres & des meres qui disposent de la vocation de leurs enfans contre leur gré. 741. & suiv. Il y en a qui mettent obstacle à la vocation de leurs enfans que Dieu appelle à son service. 741. Les peres & les meres ne regardent souvent, ni la volonté de Dieu, ni l'ordre du Ciel pour placer leurs enfans. 745. Ce qui décide ordinairement de la vocation des enfans dans les familles. 751. & suiv. Il est juste que les patens examinent la vocation de leurs enfans soit pour l'état Religieux, soit pour demeurer dans le monde. 749.

Ce qu'on doit faire pour repater le mauvais choix qu'on a fait de son état. 720. 729. Il ne faut pas désespérer pour avoir fait un mauvais choix, puisqu'on peut le repater. 737. Ce qu'il faut faire pour cela, & à quoi l'on est obligé, quand on a embrassé une profession dangereuse. 754. & suiv. On doit suppléer par son travail au défaut de sa vocation. 746.

Comment il se faut comporter dans l'état qu'on a choisi, & auquel Dieu nous a appelez. Ce n'est pas assez d'être appelé de Dieu à un état de vie, il en faut remplir les devoirs. 739. Il faut conformer sa vie & ses mœurs à son état. 729. Chacun est obligé de tendre à la perfection de son état. 750. Les gens du monde, quoi qu'appellez à un état, doivent veiller à en éviter les dangers. 752. Ce qu'on demande d'un Chrétien pour remplir les devoirs de sa vocation. 759.

Sur le changement d'état & de vocation. 729. Peu sont contents dans leur condition, & l'inconstance des hommes sur ce point. 735. Les desirs de changer d'état nous doivent être suspects. 751. On ne doit souhaiter un autre état que celui où Dieu nous a placez. 746.

ZEle des ames, & du salut du prochain. Titre & Avertissement sur ce sujet. 760. Divers desseins & plans de discours sur ce sujet. 761. & suiv. Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent. 765. & suiv. Passages de l'Ecriture sur ce sujet. 767. & suiv. Exemples tirez de l'Ancien Testament. 768. & suiv. Exemples du Nouveau. 771. & suiv. Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet. 773. & suiv. Passages & pensées des Saints Peres sur ce sujet. 776 & suiv. Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet. 779. & suiv. Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet. 781. & suiv.

Du zeile des ames en général.

La nature de ce zeile & sa définition. 779. 785. C'est ce feu que le Fils de Dieu est venu allumer sur la terre. 773. Ce qu'on doit appeler zeile de sauver les ames. 880. Différence du vrai & du faux zeile. 806. Il y a un zeile véritable & un zeile faux. 783. L'homme n'est pas pour lui seul ; mais il doit travailler à sauver les autres. 781.

Conditions & qualitez que doit avoir notre zeile. 763. 782. 807. Le véritable zeile doit être accompagné de douceur. 789. 801. Il doit avoir de la condescendance. 794. Il doit être désintéressé. 797. Si le zeile doit avoir de la fermeté, il ne doit pas moins avoir de prudence & de discrétion. 802. Il doit être nécessairement ferme & ardent. *ibid.* Le zeile doit être soutenu du bon exemple. 806. Il doit procéder par des voyes légitimes dans ses entreprises. 781. Le zeile du salut du prochain ne doit pas nous faire négliger le nôtre. 796. La vertu & la sainteté que doivent avoir ceux qui s'employent au salut du prochain. 797. Ceux qui travaillent au salut des ames doivent être unis à Dieu. 805.

Les motifs qui doivent exciter & animer ce zeile.

Le motif de la charité nous doit porter à travailler au salut des ames. 761. Le motif de la gloire de Dieu, puisque c'est le plus excellent moyen de la lui procurer. 762. Le prix des ames qui sont teintes du sang du Sauveur, nous doit animer à les gagner à Dieu. 776. 804. L'estime que Dieu fait de ces ames nous doit exciter à contribuer à leur salut. 793. C'est travailler à son propre salut, que de travailler à celui des autres. 800.

Ceux qui ont obligation de procurer le salut des ames.

Le zeile des ames regarde toutes sortes de personnes. 800. Ceux qui ont une particulière obligation de travailler au salut du prochain. 761. 783. Qualité des personnes Apostoliques. 781. 782. Peinture d'un homme Apostolique & zelé pour le salut des ames. 783. C'est aux Pasteurs & à ceux qui font les fonctions des Apôtres à appliquer aux ames le fruit du sang du Sauveur. 790. Le zeile est le caractère propre des Apôtres. 801. La vocation particulière des personnes destinées à cet emploi. 775. Quelle doit être la conduite de ces sortes de personnes. 782. Tout le monde est obligé selon ses forces, son état & ses moyens de procurer le salut de son prochain. 773. 780. Il n'y a rien que nous ne devions faire pour cela. 774. Une ame qui se donne à Dieu doit s'efforcer d'y porter tous les autres. 791. Chacun peut & doit exercer ce zeile selon son état. 795.

Moyens de contribuer au salut du prochain.

795. Comment on peut témoigner ce zeile, & par quelles actions. 779. Comment on peut connoître si on a ce zeile. 795. Quand, & comment il faut témoigner qu'on a du zeile. 803. Quelle doit être la haine qu'on doit concevoir contre les pecheurs. 810. Il faut garder de la modération dans le zeile qu'on marque pour défendre la vérité, & refuter l'erreur. 807. Le véritable zeile ne doit point se rebuter pour les contradictions. 803. Le zeile doit éviter la trop grande sévérité, & la trop molle condescendance. 792. Il faut joindre la prudence avec la charité pour réussir en cet emploi, & pour faire quelque chose de considérable. 807.

L'excellence & le mérite du zeile des ames. 780. 793. Combien il est glorieux de gagner des ames à Dieu. 788. 791. Il n'y a rien de plus glorieux que de contribuer au salut des ames. 795. Les persécutions que souffrent les Ministres de l'Evangile, en font leur gloire, & celle de l'Eglise. 796. On ne peut témoigner plus d'amour à Dieu que de s'employer au salut du prochain. 803. Consolation intérieure qu'on reçoit d'avoir contribué au salut du prochain. 788.

Les effets du zeile, & le fruit que l'Eglise en reçoit.

Le zeile des Apôtres, & le fruit qu'ils firent après avoir reçu le Saint-Esprit. 796. Le zeile des Apôtres & des personnes Apostoliques est comparé au sel. 773. Les désordres & les pechez auxquels le zeile remédie. 789. Les grandes entreprises à quoi le zeile a porté les Apôtres, & les personnes Apostoliques. 792. Les effets du zeile qu'on voit encore aujourd'hui. *ibid.* On ne se doit point décou-

DES MATIERES.

raget pour le peu de succès que nôtre ze-
le peut avoir. 780.

Le ze-
le nous doit animer contre nos pro-
pres défauts, contre nos pechez, & ceux d'au-
trui. 785. Les sentimens que le ze-
le nous inspire. 804. Reproche à ceux qui laissent périr
les ames par leur indolence & leur négligen-
ce. 775. 793. De ceux qui sous prétexte de
travailler à leur salut, négligent celui du
prochain 805. La joye que nous aurons dans
le Ciel d'y voir les ames que nous y aurons
conduites. 800.

Du faux ze-
le, qui n'est pas selon la scien-
ce, comme parle saint Paul. 780. 784. Dans

le ze-
le on peut pecher par excès & par dé-
faut. 781. Combien le faux ze-
le est préju-
diciable à l'Eglise. 774. Le ze-
le trop ardent
blâmé par le Fils de Dieu. 772. Du ze-
le ou-
tré, qui est l'effet du tempérament. 784. Du
zele acré & trop sévere. 794. Marques pour
connoître ce faux ze-
le, & trop ardent. 784.
Abus qui se commettent dans le ministère
Apostolique. 774 & suiv. La passion & l'a-
mour propre se couvrent souvent du nom de
zele. 806. Il y a des personnes qui par un ze-
le mal réglé, se damnent en travaillant à sau-
ver les autres. 797.

*Fin de la Table des Matieres du huitième & dernier Tome sur tous
les sujets de la Morale Chrétienne.*

Fautes survenues dans l'impression de ce huitième Tome.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
pag. 9.	l. 15. latine.	cum.	cum.
p. 15.	l. 5.	Je ne connois.	Je ne conçois.
p. 33.	l. 5.	en donnant à lui.	à Dieu.
p. 216.	l. 30.	offensionis.	ostensionis.
p. 441.	l. dernière du latin.	abducimur.	abducimur.
p. 338.	l. 6.	avantages.	aventures.
p. 587.	l. 19.	qu'il est encore.	qu'il l'est.
p. 590.	l. 20. du latin.	utuntur.	utuntur.
p. 667.	à la dernière marge.	régles.	piéges.
p. 210.	l. 6.	retira.	retire.
p. 472.	l. 32.	empressé.	empêché.
p. 693.	l. 23. latine.	cum.	cum.

P E R M I S S I O N.

J E soussigné Provincial de la Compagnie de J E S U S dans la Province de France, suivant
le pouvoir que j'ai reçu de nôtre Rev. Pere General ; permets au Pere VINCENT HOUDRY
de la même Compagnie, de faire imprimer l'Ouvrage qu'il a composé, qui a pour titre, *la*
Bibliothèque des Prédicateurs, lequel a été revu par trois Theologiens de nôtre Compagnie,
en foy dequoy j'ai signé la présente Permission. A Paris le quatrième Janvier 1713.

CHARLES D'AUCHEZ.

A P P R O B A T I O N.

J 'A Y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit qui a pour titre, *la Biblio-*
thèque des Prédicateurs, par le P. VINCENT HOUDRY. Les personnes qui s'appliquent au
sacré Ministère de la parole, y rrouveront ce trésor du Pere de famille, dont il est parlé dans
l'Evangile, d'où ils pourront tirer des richesses anciennes & nouvelles pour les répandre avec
abondance & avec fruit sur les Fidèles, en les instruisant pleinement des vérités du salut, &
en les portant efficacement à la pratique des vertus nécessaires pour acquérir les véritables
biens de l'Eternité. A Paris le vingtième Janvier 1713. R E G E R Y.

NNNnn ij

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Nôtre amé le Sieur * * * nous ayant fait remonter qu'il desireroit donner au Public la *Bibliothèque des Prédicateurs*, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de seize années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit livre, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auroit droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchemens. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A R tel est nôtre plaisir. D O N N É à Versailles le huitième jour de Fevrier, l'an de grace mil sept cens onze, & de nôtre regne le soixante-huitième. Par le Roy en son Conseil. D E L A M E T, & Scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Registre N^o. 3. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 140. numero 148. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 13. Août 1703. A Paris le 21. Fevrier 1711.

D E L A U N A Y, Syndic.

Le Sieur * * * a cédé & transporté le present Privilege à ANTOINE BOUDET, Libraire à Lyon, suivant les conventions faites entre eux.

Registré sur le Registre numero 3. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 224. conformément aux Reglemens. A Paris le 18. Août 1711.

D E L A U N A Y, Syndic.

2. 4. 246

837

